

LE
RÉGIME PHARAONIQUE

DANS SES RAPPORTS
AVEC L'ÉVOLUTION DE

LA MORALE EN ÉGYPTÉ

PAR

Jules BAILLET

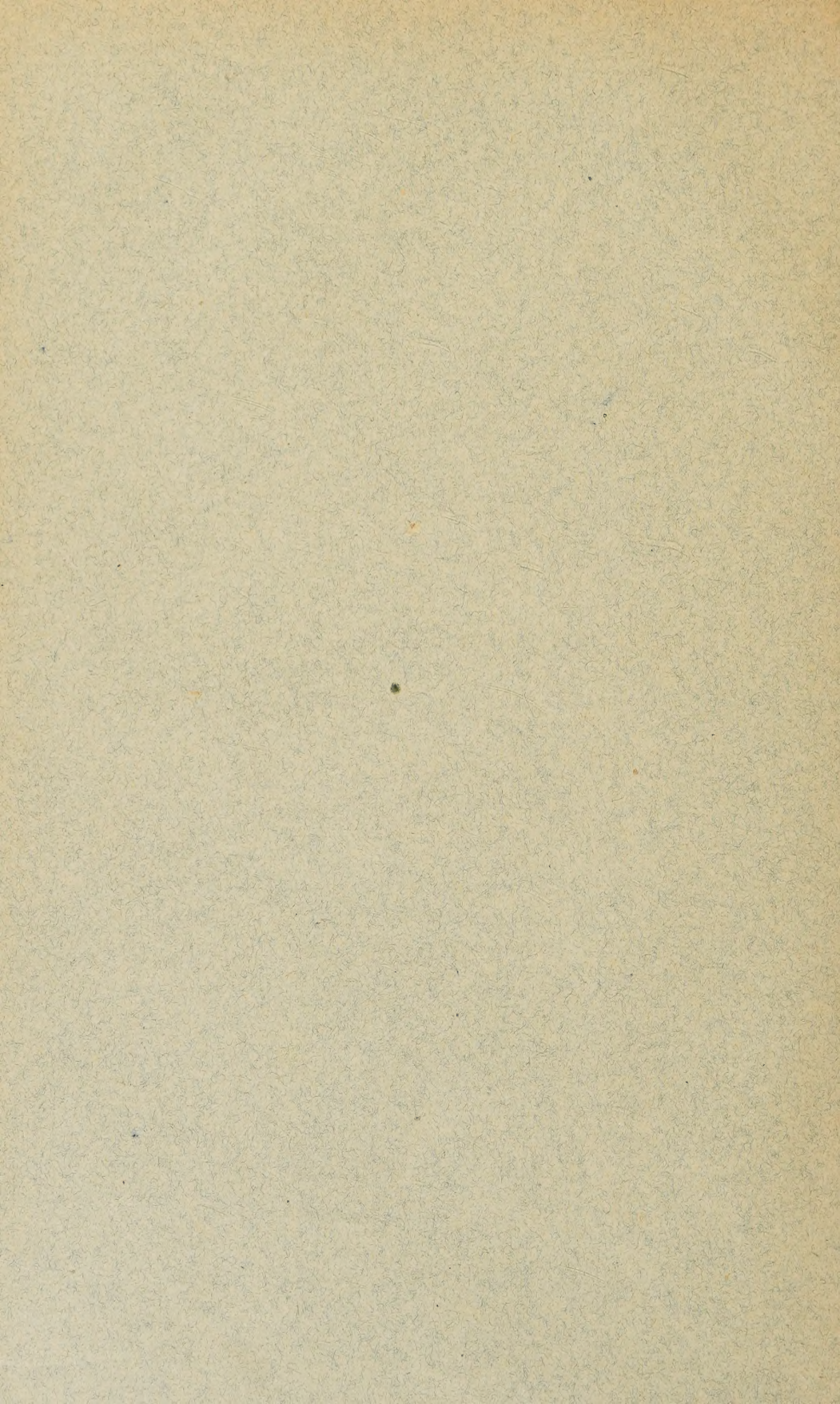
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
ANCIEN MEMBRE DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE DU CAIRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

Présentée devant la Faculté des Lettres de Paris

GRANDE IMPRIMERIE DE BLOIS
EMMANUEL RIVIÈRE, INGÉNIEUR DES ARTS ET MANUFACTURES
2, Rue Haute, 2

1913



LE RÉGIME PHARAONIQUE

DANS SES RAPPORTS

AVEC L'ÉVOLUTION DE

LA MORALE EN ÉGYPTÉ

LE
RÉGIME PHARAONIQUE

DANS SES RAPPORTS
AVEC L'ÉVOLUTION DE

LA MORALE EN ÉGYPTÉ

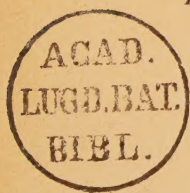
PAR

Jules BAILLET

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
ANCIEN MEMBRE DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE DU CAIRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

Présentée devant la Faculté des Lettres de Paris



GRANDE IMPRIMERIE DE BLOIS

EMMANUEL RIVIÈRE, INGÉNIEUR DES ARTS ET MANUFACTURES

2, Rue Haute, 2

1913



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A MON PÈRE
AUGUSTE BAILLET
MON INITIATEUR EN TOUTE DISCIPLINE

A M. G. MASPERO
CHEF DE L'ÉCOLE ÉGYPTOLOGIQUE FRANÇAISE

A TOUS MES MAÎTRES

PRÉFACE

De tout temps l'Égypte a piqué la curiosité. Ses monuments, l'originalité de ses mœurs, les singularités de sa religion, son antiquité, le mystère dont elle aimait à s'envelopper, attiraient et captivaient l'attention des voyageurs, des savants, des gens instruits, du vulgaire même. Tour à tour Grecs, Romains et modernes se passionnèrent pour elle. Au XIX^e siècle, le déchiffrement des hiéroglyphes, la découverte de monuments disparus, le déblayement de ceux qui étaient partiellement connus, l'accès à tous facilité, la création de riches collections et de musées, ont permis de renouveler l'histoire de l'Égypte, en l'étudiant sur les documents contemporains des faits.

Mais l'intérêt que soulève l'Égypte, ne se borne pas à elle seule. C'est l'humanité tout entière qui s'étudie elle-même en étudiant l'Égypte. Nul pays en effet, jusqu'à ce jour, ne lui fournit autant d'éléments anciens et précis en vue de la solution du problème des origines, posé avec tant d'acuité au siècle dernier.

Le monde civilisé classique et le monde moderne ont reçu de l'Égypte beaucoup plus qu'ils ne l'ont avoué et qu'ils ne s'en doutent encore. Que l'on se préoccupe de l'origine des races, de celle des institutions politiques et civiles, de celle des religions, des idées, des arts plastiques, il est indispensable de recourir à l'Égypte. Nulle part plus de textes authentiques et de documents certains ne permettent de jalonner de faits, aussi loin dans le passé, le champ des hypothèses.

C'est, sans doute, pour éclaircir sur un point ce problème des origines que l'Académie des Sciences morales et politiques avait

proposé à l'un de ses concours pour 1891, la question de l'évolution des idées morales en Égypte.

Outre le mémoire couronné de M. Amélineau, un autre mémoire fut distingué par l'Académie (qui lui décerna une mention très honorable). Resté inédit depuis lors, il se représente aujourd'hui, après certaines retouches, aux suffrages de la Sorbonne comme thèse secondaire.

L'auteur y avait envisagé la question dans ses grandes lignes. Il ne l'avait pas épuisée, loin de là ! dans tous ses détails. Il considérait cette première étude comme une introduction générale et se réservait de reprendre, avec les mêmes principes et les mêmes méthodes, en les traitant avec plus d'ampleur, tels ou tels des problèmes secondaires que soulève l'étude des idées morales en Égypte. Entre ceux de ces problèmes qu'il a étudiés du double point de vue historique et moral, la propriété en Égypte, la famille, la femme, le travail, l'esclavage, etc., il s'est attaché particulièrement aux rapports du gouvernement pharaonique avec le développement des idées morales. Telle est l'origine de la présente thèse.

*
* *

Comment dans l'Égypte antique, gouvernants et gouvernés comprenaient-ils leurs relations entre eux ? Se croyaient-ils les uns envers les autres liés par des obligations réciproques ? Sur quoi estimaient-ils fondées ces obligations ? Quelles sanctions les garantissaient à leurs yeux ? Les regardaient-ils comme des devoirs moraux ? Distinguaient-ils, plus ou moins nettement, deux morales, une morale d'état propre à la vie sociale et une autre bonne pour la vie privée ? Et encore : d'où leur venaient ces conceptions ? La nature les leur suggérait-elle ? Un conquérant les leur imposait-il ? Résultaient-elles chez eux d'un développement interne de la pensée et des mœurs ? Conservaient-ils, plus ou moins nette, la mémoire de ces origines ?

Ces questions eussent fait sourire les anciens sages Égyptiens, comme celles d'Hérodote et autres Grecs curieux qu'ils traitaient

d'enfants. Ils vivaient leur sociologie, leur politique et leur éthique sans les distinguer, ni les raisonner ou les discuter. Des modernes les ont, non sans raison, traités de réfractaires à l'abstraction et à la dialectique. Leur morale individuelle procédait de l'instinct, des coutumes et, pour le reste, elle empruntait ses règles à la sagesse sociale et à la religion, qui d'ailleurs se compénétraient. Pour eux, comme pour leur disciple Platon, l'homme moral et la cité offraient le même tableau, seulement reproduit à des échelles différentes¹. Quant aux devoirs des gouvernants envers les subordonnés, la question leur eût semblé plaisante. S'il s'agissait des administrateurs intermédiaires entre le peuple et le roi, n'était-ce point à ce dernier seul que tous avaient des comptes à rendre ? S'il s'agissait du chef même du gouvernement, n'était-il pas lui-même la source de tous les droits et l'objet de tous les devoirs ?

Toutefois rien n'interdit aux modernes de distinguer ce que les anciens confondaient, d'analyser leurs jugements et leurs témoignages, même de classer et d'étiqueter autrement qu'ils n'eussent fait eux-mêmes leurs actes et leurs sentiments, pourvu seulement qu'en traduisant leurs pensées, on ne les trahisse pas, qu'on ne leur prête pas des raisonnements abstraits et des généralisations auxquels ils se fussent refusés.

Nous étudierons donc ici non seulement les devoirs des hommes entre eux et vis-à-vis de leur gouvernement, mais les devoirs des gouvernants et du pharaon même à l'égard des gouvernés. Nous examinerons non seulement les prohibitions, dont la fameuse *Confession négative* s'occupe exclusivement, mais les devoirs positifs. Non content de constater que les Égyptiens se croyaient obligés à ceci ou cela, nous interjetterons des « pourquoi ? » auxquels ils ne songeaient pas ; nous expliquerons des actes auxquels ils se pliaient de gré ou de force mais sans explications ; alors qu'ils ne connaissaient que des devoirs, nous chercherons à leur place à déterminer en quoi pour leur conscience, sinon pour leur doctrine, consistait le devoir ; et tandis qu'ils croyaient la

¹ PLATON, *République*, I. IV.

justice fixée immuablement depuis le temps de Râ, nous dépisterons des variations dans leur morale.

En revanche, on est en droit de poser des questions qui provoqueront le sourire de certains d'entre nos contemporains. Découvrir que le puissant d'Égypte consacrait sa force et sa sagesse « à la défense de la veuve et de l'orphelin » : est-ce utile ? — Que l'on sourie, si l'on veut ! Mais n'y a-t-il pas quelque saveur à reporter pareilles formules, aujourd'hui banales et légèrement ridicules, à des siècles si distants de nous où elles ont pu fleurir dans toute leur fraîche nouveauté ? Discuter gravement si des devoirs incombaient aux pharaons soit envers les dieux, soit envers les hommes, en quel sens et en quelle mesure : quel enfantillage ! — Oh ! entendons-nous bien. Je ne demanderai pas si, à nos yeux, les pharaons différaient sur ce point des rois de tous les temps, question oiseuse, mais bien si, dans les idées des Égyptiens, quelque chose correspondait à cette différence. Puis, affirmerait-on sans légèreté que nos contemporains soient tant éloignés de pareilles idées ? Combien de gens aujourd'hui, de toutes opinions et de tous partis, républicains comme monarchistes, bourgeois comme socialistes, regardent l'État comme une divinité, attendent de lui le salut, et lui attribuent à lui seul, tous les droits contre les individus. — Élaborer une théorie de l'absolutisme théocratique, déjà faite maintes fois, la reprendre plus de deux siècles après que Bossuet a tiré de l'Écriture sainte sa *Politique* : quelle prétention retardataire et inopportune ! — Non : il ne s'agit point de ressasser les truismes, de démarquer des raisonnements déjà vieux, ou d'essayer de convertir nos contemporains à un idéal périmé. En traitant du régime pharaonique, je ne me propose pas de comparer ce régime aux régimes modernes, d'en vanter satiriquement les mérites, d'en prôner la résurrection ; mais seulement, et la tâche suffit bien, de l'exposer, de l'expliquer, d'en discerner les principes et les rapports avec la morale. Après Bossuet, on puisera légitimement à d'autres sources ; après Diodore, on scrutera utilement ce qui se cache d'authentique sous ses utopies ; après les raisonneurs modernes, on

entendra avec plaisir l'accent vrai des auteurs primitifs d'un système qu'ils ont vraiment vécu sans raffiner d'explications.

Aussi bien, ce qui intéresse ici ce n'est pas le jugement qu'un moderne, avec ses idées acquises et ses lumières ou ses préjugés, porterait sur la société égyptienne antique et son gouvernement, ou les froissements qu'il éprouverait si on le transportait magiquement dans une société semblable. A vrai dire même, ce n'est pas tant ce gouvernement lui-même et cette société, mais plutôt les idées que s'en faisaient les contemporains, les vertus qu'ils y voyaient, l'idéal qu'ils en dégagaient. Mon but n'est pas une étude administrative ni économique, mais une étude morale. Je n'analyserai pas tous les rouages du gouvernement ni la diversité de ses actes, mais ses principes et les sentiments qu'il traduisait ou suscitait. Mon objet n'est pas non plus la moralité des Égyptiens, mais leurs idées morales. Je ne peindrai pas les anciens Égyptiens tels qu'ils ont été, mais tels qu'ils s'imaginaient être. Non que je blâme ou méprise l'historien de la réalité, fût-elle laide ou digne de réprobation ! je la lis avec une avide curiosité. Je sais le prix de l'exactitude méticuleuse et de la sincérité qui n'embellit pas son objet, de l'érudition et du réalisme, de l'esprit critique enfin qui ne se laisse pas duper par les panégyriques et les faux-semblants. Mais je sais que la pratique ne répond pas toujours à l'idéal entrevu : le plus beau livre d'un écrivain ne s'écrit jamais ; la vie d'un saint ou d'un héros n'épuise pas leur grandeur d'âme ; la plupart du temps, l'homme vaut mieux que ses actes. Réduire l'histoire au récit des faits extérieurs, c'est donc mutiler l'image de l'humanité.

De là certaines préférences, en apparence paradoxales, dans le choix des documents. Je butine parmi les poètes et les conteurs. Entre le Bulletin de la bataille de Kodech et le poème de Pentaour je n'hésite pas à préférer le deuxième : l'un relate au vrai des marches stratégiques ; l'autre instruit mieux sur les sentiments de Ramsès II et de son peuple. En général, les textes officiels ne méritent pas créance absolue. En Égypte, comme ailleurs, ils ne disent pas ce qui fut en réalité, mais ce que l'on présenta pour

la réalité, ce que l'on crut faire ou ce qu'on voulut faire, surtout ce qu'on voulut que les peuples crussent qu'on eût fait. Faut-il les rejeter comme peu véridiques? Au contraire je les estime d'autant plus instructifs que les intentions s'y superposent davantage aux faits; et je les regarde presque comme plus utiles à l'histoire des idées que la notion exacte mais sèche des faits. De même quant aux épitaphes des particuliers. Leurs louanges nous trompent-elles? Non, certes! Mais les tenons-nous pour superflues? Non point: elles nous renseignent sur l'âme égyptienne. La lumière de gloire y surabonde, tandis que la vie souvent a besoin d'ombre. Mais les ombres au tableau doivent faire ressortir le sujet, non pas, indiscretes, tout couvrir. Un peu d'optimisme et de sympathie messierait-il donc tant, en parlant des ancêtres de notre civilisation? Allons plus loin. Si nous sommes si fiers de nous-mêmes, de nos penses et de nos vertus, les imaginons-nous épanouis comme des fleurs sans germes sur les crimes et les vices du passé, sans que jamais ni remords ni aspirations vertueuses, ni même illusions de braves gens trop tôt satisfaits de soi, aient frayé la voie aux progrès de l'avenir? En dédaignant ces germes d'avenir, on faillirait à la méthode scientifique aussi bien qu'en prenant l'Égypte pour le Paradis terrestre.

Cependant pourquoi envisager l'histoire de la morale égyptienne sous cet angle étroit et bizarre de ses rapports avec le gouvernement? Serait-ce que la cité, présentant, comme le voulait Aristote, les mêmes aspects que l'âme humaine, morale, politique et sociologie puissent sans inconvénient échanger leurs objets? Quelque aisée qu'on trouve cette méthode d'exposition, l'analogie cesse assez vite et donnerait des résultats fort peu sûrs si l'on n'étayait le raisonnement sur des observations directes. Serait-ce qu'à force d'entendre répéter que la question sociale est d'abord une question morale, on en vienne à tout confondre et à soutenir inversement que la question morale n'est qu'une question sociale? En vérité, on peut voir en Égypte les deux problèmes se pénétrer; mais aucune expérience ne permet d'abolir toute distinction. Il y a toutefois intérêt à savoir si l'on constate identité parfaite ou

au moins similitude constante entre les principes de la morale individuelle et privée et ceux de la morale sociale. Si les uns et les autres se retrouvent également au fond de la nature humaine, ceux-ci n'ont-ils pas été formulés du moins avant ceux-là ? Mais cette similitude et cette antériorité proviennent-elles simplement d'un jeu du hasard ? ou bien s'expliquent-elles par un lien de causalité, comme entre des principes généraux et une application particulière ? Ces questions appellent une réponse ou au moins une discussion.

*
* *

Quel plan suivrons-nous ?

Le pharaon est le cœur de l'être collectif de l'Égypte. Si l'on rejette toute métaphore empruntée au monde organique et si l'on refuse toute réalité au corps social, disons du moins que le pharaon est le centre de toute vie sociale, économique, religieuse et morale. C'est donc par lui que doit commencer notre étude.

Or on ne saurait comprendre le rôle du pharaon, si l'on n'examine d'abord la nature qui lui était attribuée. Dès la plus haute antiquité, le pharaon apparaît comme un dieu. Quelles que soient nos idées et nos hypothèses sur les origines de la religion et des cultes égyptiens, nous constatons à travers tous les âges cette assimilation du roi aux dieux. Que la croyance aux dieux soit sortie du culte des morts, de l'animisme naturaliste, de réflexions sur la fécondité de la terre, du spectacle des phénomènes célestes ou de toute autre cause, il est certain que le spectacle de la royauté a influé sur le développement des idées religieuses. C'est à son image que l'on a conçu les dieux comme des seigneurs et des souverains, maîtres d'un autre monde qu'ils gouvernent, y assignant des terres à leurs féaux, exigeant des redevances, jugeant à leurs tribunaux, finalement châtiant les crimes et récompensant le dévouement et les vertus. A leur tour, les conceptions religieuses ont réagi sur les conceptions politiques et sociales. Notre objet n'était pas de débrouiller le chaos des idées religieuses, où

l'on se rend de mieux en mieux compte que nous connaissons peu de choses. Mais pour expliquer le gouvernement pharaonique d'une part, les devoirs sociaux des hommes d'autre part, il était nécessaire d'insister d'abord sur la divinité du roi.

La nature du pharaon, roi et dieu, détermine ses devoirs envers les dieux. Leur fils et leur héritier, tout comme leur incarnation, il leur doit de les représenter et de les continuer dans le gouvernement du monde. Comme un fils aimant pourvoit au culte des ancêtres, le roi adore les dieux, construit et entretient leurs temples, fournit au service de leurs autels. Comme un fils soumis, il obéit à leurs ordres et suit leurs exemples : il fait la guerre à leurs ennemis et, en gouvernant son royaume, accomplit la mission qu'ils lui confèrent d'administrer leur héritage selon leurs traditions.

Envers ses sujets, le roi n'a point de devoirs à proprement parler ; mais son attitude et ses actes sont réglés par sa nature divine et ses devoirs envers les dieux. Il se doit à lui-même et doit aux dieux de jouer le rôle d'une divinité protectrice et bienfaisante. Souverain du monde entier, il protège ses sujets fidèles et châtie les révoltés. Aux étrangers, s'ils rejettent sa domination, il fait une guerre rude, plutôt que cruelle ; s'ils se soumettent, il les traite pacifiquement avec bonté, comme ses propres sujets. Aux habitants de l'Égypte, qu'il défend contre toute attaque du dehors, il assure, non moins que le soleil, par ses bienfaits la vie et le bonheur. Sa bonté providentielle n'a d'égale que sa justice. Divine est cette justice parce que les dieux sont censés les auteurs de l'ordre immuable qu'il maintient, et parce que leurs jugements posthumes ressemblent à ses jugements terrestres, leurs châtiements à ses sévices contre les malfaiteurs, leurs récompenses aux faveurs dont il comble ses fidèles.

Les devoirs des sujets envers le roi découlent de la différence de leur nature et de leur puissance. Ils adorent sa divinité ; ils magnifient sa grandeur ; ils aiment sa beauté et sa bonté ; leur dévouement sert son autorité.

Les grands dépendent directement du roi : les conditions

de leur obéissance et la nature de leurs services résultent des pouvoirs qu'il leur délègue ; mais aussi bien le rôle de conseiller que celui d'administrateur, celui de directeur de travaux publics que celui de chef d'armée, les astreint à une soumission absolue. Cependant ils se trouvent associés à l'autorité royale, en exécutant les ordres ou les désirs d'en haut, ils collaborent au gouvernement du roi et à ses effets bienfaisants : leur sagesse, leur force, leurs richesses profitent aux petits, qu'ils assistent, protègent et éclairent ; leur bonté, reflet de la bonté royale, fait vivre le même peuple, et, en lui enseignant ses devoirs, le guide au bonheur. Les subalternes participent en quelque mesure à l'autorité et aux devoirs des grands ; leur respect de la hiérarchie et des traditions contribue efficacement à transformer les pratiques du gouvernement en vertus individuelles, la providence administrative en œuvres de charité. Les petits rendent en humbles services, en hommage et en travail, les bienfaits qu'ils reçoivent ; toutefois ce sont des hommes, dont les misères excitent la pitié et dont les sentiments à l'égard de leurs maîtres ne laissent pas ceux-ci indifférents. A tous les degrés de l'échelle humaine, chacun sent sa responsabilité, vis-à-vis des dieux sur terre et dans l'autre monde, vis-à-vis du roi, vis-à-vis de ses supérieurs, vis-à-vis même de l'opinion de ses égaux et de ses inférieurs.

Incidemment, plus d'une question secondaire se greffera sur cette trame générale. Peut-être taxera-t-on de digressions plusieurs de ces développements. Chaque chapitre en renfermera, sans épuiser la série des recherches justifiées par tel ou tel titre. Je ne les ai point écartés pourvu qu'un lien les rattachât à la question morale. Ainsi n'ai-je tracé un tableau complet d'aucune administration, mais ai-je seulement indiqué quels devoirs généraux devait remplir chaque administrateur, indépendamment de son grade et de ses attributions spéciales. Si j'ai insisté sur la justice royale, c'est à cause des comparaisons nécessaires avec la justice divine et ses sanctions. Tout un chapitre traite de la guerre, sujet touché encore par deux autres ; mais on n'y verra rien sur la stratégie ou la poliorcétique, pas plus que sur l'arme-

ment. L'adoration due au roi entraîne bien des détails sur le culte du roi vivant : à peine ai-je glissé quelques mots sur le culte des rois défunts, qui prêterait beaucoup à dire comme le culte des dieux, mais qui n'atteint pas la même importance au point de vue de la conduite. A propos des devoirs du bas peuple, je n'ai pu me dérober à la question préalable de l'esclavage.

*
* *

Tout le long de cet ouvrage, j'ai multiplié les citations, même à l'appui d'assertions d'importance secondaire. Autant que possible, j'ai cherché à reproduire les idées et les sentiments des Égyptiens avec leurs propres expressions et pour ainsi dire de ton original. Le risque d'alourdir mon exposition et mes notes, m'a paru moindre que celui de procéder par allusions obscures et invérifiables. En effet, les textes égyptiens, on l'avouera, sont peu répandus et peu accessibles aux lecteurs, en dehors des spécialistes. A ceux-ci même des références précises épargnent des recherches et du temps. Mais cela ne va pas sans quelque pédantisme. Pour un auteur classique, il suffit de noter avec un titre le chiffre d'un chapitre ou d'un paragraphe, que reproduisent éditions et traductions : les égyptologues citent peu l'auteur ou le titre d'un texte, rarement connus d'ailleurs, plus souvent le possesseur antique ; tantôt ils renvoient au manuscrit, tantôt à la collection qui le conserve, tantôt à un éditeur, ou à un traducteur, ou à un commentateur, tantôt à tel ou tel recueil de textes ou à telle revue ; parfois on croit avoir affaire à une multitude de textes et ces références si variées ramènent au même passage. Faute de mieux, j'ai cru d'une bonne méthode de combiner ces diverses indications. On ne trouvera pas ici de texte inédit, Quant aux traductions, je les emprunte le plus souvent aux maîtres de la science, sans m'interdire toute rectification ou tout complément.

*
* *

Du spectacle offert au cours des siècles par la société égyptienne des relations reconnues entre les hommes, des obligations morales

avouées par les Égyptiens dans leur conduite comme dans leurs confessions, ne peut-on pas tirer une philosophie ? A la vie des hommes cette philosophie donnerait pour objet, pour principe et pour fin la vie elle-même. L'homme n'est-il point la mesure de toute chose ? Sur cet axiome des sceptiques reposerait dogmatiquement la société la plus autoritaire.

D'où proviennent la grandeur des dieux et la terreur qu'ils inspirent, sinon de leur action mystérieuse sur la vie des mortels ? Amon-Râ, dieu suprême, donne la vie à tous les êtres que supporte la terre ; mais si sa colère déchaîne les fureurs de Sokhmit, l'humanité tout entière disparaîtra bientôt dans un déluge de sang. C'est par un pouvoir semblable que le pharaon prouve sa divinité. Il pourrait « enlever les souffles » à tous les humains : et par intermittence les ennemis de l'Égypte le rapprennent à leurs dépens. Mais, plutôt que d'ôter la vie, il aime à la multiplier. Comme les dieux et de concert avec eux, il est l'auteur de la vie, le gardien de la vie, l'embellisseur de la vie. Il jouit de la vie pour lui-même dans la plus large mesure, étant le maître de tous les biens du monde : et là éclate sa supériorité sur les simples mortels. Mais il communique hors de lui la vie et ses jouissances à l'humanité tout entière : par là sa bonté brille dans tout son jour divin. Sous ce double aspect, ne mérite-t-il pas bien ces noms de « Bon Dieu » et de « Taureau fort » ou « Créateur tout puissant » ?

Du même coup s'illuminent et l'essence du bien et du mal et le principe de leur distinction. Le bien, pour tous les hommes, c'est tout ce qui contribue à créer, soutenir, développer, réjouir la vie humaine. Le mal, c'est ce qui la diminue ou la détruit. La morale, c'est la connaissance de la vie et de ses mystères, de ses ressorts, de ses aliments, de ses vicissitudes et de leurs causes ; c'est la mère des sciences, la gnose, source du bonheur. Quoi d'étonnant qu'elle ait pénétré, imprégné, transformé les cultes et la religion ? Le bien s'impose à notre amour ; le mal à notre haine, non en vertu d'une loi extérieure, mais parce que la vie qui est en nous tend vers tout ce qui la favorise et répugne à ce qui la combat. A

bon droit l'assassin passe pour le plus grand criminel, parce qu'il supprime la vie : le brigand, le violent, le voleur commettent des crimes, car ils diminuent la vie, ses soutiens ou ses agréments : c'est pourquoi les prennent en horreur dieux, pharaons et gens de bien. La justice, c'est l'épanouissement normal de la vie, comme le jour est l'épanouissement de la lumière : Râ a créé l'une et l'autre. Les obstacles doivent céder : le soleil dissipe les ombres ; la force, aspect particulier de la vie, réprime le mal et les méchants. La guerre, que les dieux soutiennent contre les mauvais esprits et les pharaons contre les fils de la rébellion, permettent à l'Égypte de vivre en paix et en prospérité. Les arrêts des tribunaux rendus au nom du roi par les grands et leurs assesseurs, chefs de clans et anciens de village, traquent les malfaiteurs qui troublent la vie. La vertu imite le rôle vivificateur du roi et des dieux. Le soleil fait naître les végétaux et animaux qui servent à l'alimentation de l'homme ; le roi est le père nourricier de son peuple : les grands veillent à ce que nul ne souffre de la faim ou de la soif parmi leurs subordonnés ; les simples particuliers assistent le pauvre qui traîne une vie misérable auprès d'eux. Bonne administration et charité se confondent ou s'engendrent, car l'une et l'autre partent d'un même principe et tendent au même résultat : elles perpétuent la vie humaine sur la terre. Elles multiplient les êtres ; elles sauvent les existences menacées ; elles répandent la joie de vivre ; elles « font exister », prospérer, se succéder les générations. Par de là le tombeau, l'Égyptien entrevoit encore la vie comme le bien suprême : il espère s'unir à la vie immortelle des dieux, par son double se nourrir des mets de leur table, par son âme ailée revenir comme eux visiter invisible la vallée du Nil, par son esprit lumineux parcourir avec eux leurs devenirs indéfinis. Si donc le souverain bien c'est la vie, le bien et le mal n'ont rien d'individuel et de subjectif, comme on l'a reproché, par exemple, à la volupté dans le système épicurien. L'individu n'a aucun droit de sacrifier la vie d'autrui à la sienne propre : il diminuerait dans le monde la somme de la vie au profit d'un seul être qui doit bientôt disparaître : l'individu passe ; la

vie et l'humanité demeurent, comme la nature. Le bien ni le mal ne dépendent d'un caprice même royal : car le pharaon qui impose sa loi aux hommes, ne change rien de la loi immuable de la création qu'il continue, n'étant lui-même qu'un avatar éphémère du dieu auteur de la loi, « vivant à toujours et à jamais ». La vie, idéal universel et permanent, en même temps que réalité présente, porterait donc son sens en elle-même.

Peut-être philosopherait-on longtemps sur ce thème. Je ne veux cependant pas insister. Pour égyptiens, en effet, que soient les éléments de cette théorie, il ne me semble pas que les Égyptiens les aient amassés et disposés dans un tel ensemble. Je ne me crois pas le droit de me substituer à eux pour édifier un système général de morale : ils s'en passaient bien. Un pieux archéologue, recueillant les pierres éparses d'un monument disparu sous un tertre de poussière et de limon, reconstitue légitimement le portique ou le temple détruit. Mais ce serait pure fantaisie, si, agencant suivant un plan plus ou moins ingénieux des blocs tirés de divers monuments antiques avec des pierres toutes neuves, on prétendait faire admirer comme ancien un édifice qui n'aurait jamais existé. On aurait beau joindre, suivant le dicton, portail de Reims, nef d'Amiens, chœur de Beauvais et clocher de Chartres ; on construirait sans doute une admirable cathédrale gothique : on ne ressusciterait pas un chef-d'œuvre du moyen-âge. Certaines restaurations m'inspirent une invincible méfiance.

*
* *

Cependant ne jugerait-on pas mon étude incomplète si elle se bornait à un tableau purement historique et à l'histoire d'un seul peuple, pour longtemps qu'il ait occupé la scène du monde ? Un relevé de trait de mœurs, une analyse d'idées morales exprimées dans des épitaphes particulières, une synthèse de confessions ou d'apologies individuelles, un exposé des obligations réciproques par lesquelles les hommes se croyaient liés les uns envers les autres dans tous leurs rapports sociaux, même, si l'auteur s'effor-

çait de distinguer au cours des siècles des nouveautés, progrès ou simples transformations, n'encourraient-ils pas le reproche d'empirisme étroit, de positivisme décevant, d'érudition sans intérêt ? Ne réclamerait-on pas, en dehors du spectacle d'une humanité évanouie, une leçon pour l'humanité présente et future ? A la connaissance plus ou moins fragmentaire des faits authentiques ne voudrait-on pas superposer des principes permanents et des lois universelles ? Parmi les idées des hommes du passé, ne chercherait-on pas surtout les éléments de théories nouvelles sur la nature et la destinée de l'homme ? Si un anthropologue moderne peut déclarer les sauvages, auxquels il consacre son étude, peu intéressants sinon comme image de nos ancêtres préhistoriques¹, l'histoire du plus ancien peuple civilisé risque de se heurter à l'indifférence, à moins que l'on n'y touche du doigt ce dont lui est redevable l'homme d'aujourd'hui et la contribution qu'elle apporte à la science de l'homme en soi².

Il s'imposait donc à moi de terminer mon étude par des conclusions philosophiques ou même métaphysiques aussi bien qu'historiques. Après avoir montré dans le détail quelles étaient en Égypte les vertus du roi, des grands et du peuple et leur correspondance, ne convenait-il pas de reprendre d'ensemble la question et d'étudier comment s'opérait l'accord, comment s'établissait le caractère moral des actes et des sentiments louables, et si, entre le gouvernement et les idées morales, existait autre chose qu'une harmonie préétablie ? J'ai signalé une influence directe mais réciproque, des pratiques et des principes du gouvernement sur la moralité et les jugements moraux ; j'en ai expliqué les réactions par la loi des deux courants inverses d'imitation et d'idéalisation et d'un perpétuel échange ; et c'est pourquoi mon étude même avait suivi dans son plan les degrés de la hiérarchie, noté l'impor-

¹ « Après tout les Aruntas et autres *black fellows* sont peu intéressants en tant que » sauvages ; ce qui nous attire vers eux, ce qui nous fait trouver profit à les étudier, » c'est qu'ils nous offrent l'image de ce que pouvaient être les ancêtres des Grecs, des » Celtes, des Germains, etc., à une époque que l'histoire n'éclaire pas. » (SALOMON REINACH, *L'Anthropologie*, 1902, p. 669 ; *Cultes*, I, 84-85).

² Cf. Waddington, *Rapport sur le concours*, 1893 (G.-R. de l'Académie des Sciences morales, CXL, p. 578-579 = *La philosophie ancienne*, 1904, ch. II, p. 43-45).

tance de l'esprit hiérarchique et insisté sur la ressemblance tant louée du roi aux dieux. Par le jeu de cette sorte de mécanisme psychologique, les idées morales ont évolué en Égypte, comme évoluent dans le monde toutes les idées et les institutions et les êtres eux-mêmes. J'en suis les différentes étapes à travers les âges, depuis la barbarie relative, qu'atteignent les premières données historiques et qui succéda soit à une sauvagerie primitive soit à un âge d'or, jusqu'au seuil du christianisme. Leur développement aurait pu différer ; mais tel quel, il s'enchaîne et forme un ensemble lié et logique : je ne puis me défendre d'y voir un progrès à peu près continu. Enfin je me demande quels arguments toute cette étude peut fournir aux principales théories que la métaphysique propose pour fondement à la morale. L'évolution, que souvent j'invoque, se vérifie-t-elle comme doctrine ou sert-elle seulement comme hypothèse et comme fondement d'une méthode ? En somme, les données égyptiennes ne semblent ajouter aucune force aux hypothèses qui font reposer l'obligation morale sur l'habitude et l'hérédité ; l'histoire des vertus sociales en Égypte s'accommode mieux d'une explication par la nature et la force des choses ; mais celle-ci même ne dispense pas de l'alternative d'une explication suprême par le hasard ou par une cause première.

Puissé-je satisfaire à la fois les amis de l'histoire et les dévots de la philosophie, sans chagriner les esprits religieux !

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

<i>Ac. (I. B.-L.)</i>	Académie (des Inscriptions et Belles-Lettres).
<i>Æg.</i>	Ægypten (ERMAN); Ægyptologie (BRUGSCH); Ægyptisch.
<i>Æ. Z.</i>	Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde (LEPSIUS, BRUGSCH, ERMAN, STEINDORF).
<i>Ak. (Wiss.)</i>	Akademie (der Wissenschaften).
<i>Ann.</i>	Annales (du Service des Antiquités); Annuaire (des Études grecques).
<i>B. Eg.</i>	Bibliothèque égyptienne (MASPERO).
<i>Br. M.</i>	British Museum.
<i>Cat.</i>	Catalogue.
<i>C.-R.</i>	Comptes-rendus.
<i>d.</i>	dynastie.
<i>Descr. Ég.</i>	Description de l'Égypte (JOMARD, etc.).
<i>E. E. F.</i>	Egypt Exploration Fund.
<i>Eg.</i>	Égypte, égyptien, égyptologique.
<i>Et.</i>	Études.
<i>G. Ep.</i>	Genre épistolaire (MASPERO).
<i>Ges.</i>	Gesellschaft.
<i>Gesch.</i>	Geschichte.
<i>H. A.</i>	MASPERO, Histoire ancienne des peuples de l'Orient, 1 v. in-12 (4 ^e éd., 1886).
<i>H. Or.</i>	MASPERO, Histoire ancienne des peuples de l'Orient, 3 v. in-4 ^e .
<i>H. I.</i>	Hieroglyphische Inschriften (BERGMANN); Historische Inschriften (DÜMCHEN).
<i>Hiern., Hiérat.</i>	Hiéroglyphique, Hiératique.
<i>Hist.</i>	Histoire.
<i>I. H.</i>	Inscriptions hiéroglyphiques (DE ROUGÉ, PIEHL).
<i>Insc.</i>	Inscriptions; Inschriften.
<i>J. As.</i>	Journal Asiatique.
<i>J. Sav.</i>	Journal des Savants.
<i>L. D.</i>	LEPSIUS, Denkmæler.
<i>M. M. C.</i>	Mémoires de la Mission archéologique française du Caire.
<i>M., M. D.</i>	MARIETTE, Monuments divers (texte de MASPERO).
<i>Mél.</i>	Mélanges.
<i>Mon. (R., Civ.)</i>	Monuments; Monumenti (Reali, Civili).
<i>Mus.</i>	Musée, Museum.
<i>Not.</i>	Notice.
<i>Pap.</i>	Papyrus.
<i>Pr. (ou Tr.) S. B. A.</i> . .	Proceedings (ou Transactions) of the Society of Biblical Archæologie.
<i>R. Eg.</i>	Revue Égyptologique (REVILLOUT).
<i>R. Tr.</i>	Recueil de Travaux (MASPERO).
<i>Rec.</i>	Recueil (BRUGSCH; PIERRET).
<i>Rev.</i>	Revue.
<i>Rec. Past.</i>	Record of the Past.
<i>Sel. P.</i>	Select Papyri.
<i>s. v.</i>	Sub verbo (voir à ce mot).
<i>Sitzb.</i>	Sitzungsberichte.
<i>Thes.</i>	Thesaurus (BRUGSCH).
<i>Urk.</i>	STEINDORF (SETHE, SCHÆFER) Urkunden.
<i>Z. d. M. Morg. Ges.</i> . .	Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

(Pour d'autres abréviations, voir l'Index bibliographique).

PREMIÈRE PARTIE

LE ROI

CHAPITRE PREMIER

DIVINITÉ DU PHARAON

LE ROI-DIEU ET LA MORALE. — DIVINITÉ DU ROI DÉFUNT ET DU ROI VIVANT. — LE ROI APPELÉ DIEU, IMAGE DES DIEUX, LEUR INCARNATION, LEUR FILS ÉLU ET ENGENDRÉ, LEUR HÉRITIER.

Entre ciel et terre, entre le monde des puissances visibles seulement par intermittence et le cercle des humains, tout au sommet de l'échelle sociale, au-dessus de l'humanité et plus près des dieux que des hommes, être extraordinaire et unique, quasi surnaturel, apparaît le roi.

Les titres par lesquels on le connaît composent un protocole imposant. Tel celui de Ramsès II, le Sésostris des Grecs :

« L'Horus, taureau puissant, aimant la vérité, seigneur des fêtes trentenaires comme
» son père Ptah-Totounen, — le seigneur des deux diadèmes, qui soigne l'Egypte et châtie
» les nations, Ramessou, enfant des dieux, qui possède les deux mondes, — l'Horus
» divin, toute vie, tout salut, toute force, maître des années, le très victorieux, — le
» roi de la Haute et de la Basse Egypte, seigneur des deux mondes, Ousormarâ-Sotepenrâ,
» — le fils du Soleil, seigneur des diadèmes, maître des deux couronnes, semblable à
» Toun, Ramessou-Mériamon, vie-santé-force, seigneur d'Hermonthis ¹ ».

¹ Protocole de Ramsès II, copié comme exercice de calligraphie (Pap. magique de Leyde, I, 348 v°, p. IV et V : LEEMANS, *Mon. ég.*, pl. 148 ; CHABAS, *Mél.*, IV, 122).

tel, en remontant sinon aux premiers âges de la monarchie, du moins à la vi^e dynastie, celui de Pépi I^{er} :

« L'Horus, aimé de la double terre, Pépi; le roi du Midi et du Nord, Pépi; l'unisseur » des diadèmes, aimé de son peuple (?), Pépi; le triple d'Horus d'or, Pépi; l'enfant de » Gab (Sib), qui l'aime, Pépi; aimé de tous les dieux, Pépi; qui donne vie, stabilité, » sérénité, santé, toute joie du cœur, comme Râ, vivant éternellement. ¹ »

tels ceux de tous leurs successeurs.

La morale a-t-elle quelque chose à dire à propos d'un pareil être ? Elle énumérera ses droits et les devoirs de ses sujets à son égard, comme elle analysait les devoirs des hommes envers les dieux. Sans doute ! Tous les droits, le roi les possédait ; tous les devoirs, il lui appartenait d'en exiger l'accomplissement. Mais la morale ira-t-elle plus loin ? Osera-t-elle devant ce Tout-puissant dresser la barrière d'une loi, à ce Maître absolu parler de ses devoirs ? Ses blâmes s'appuyeraient-ils sur quelque sanction ? De qui emprunterait-elle la voix pour se faire entendre et pour demander au roi compte de ses actes ?

§ 1^{er}. — Divinité du roi défunt.

La voix du peuple, selon Diodore, aurait eu ce pouvoir prodigieux. Après la mort d'un roi, dit-il, au jour des funérailles, on procédait au jugement de tout ce que le roi avait fait pendant sa vie. Le premier venu pouvait émettre une accusation. La masse des assistants témoignait par ses acclamations ou ses murmures, son approbation ou son improbation au panégyrique du souverain décédé. L'opposition du peuple privait le roi de sépulture et inspirait à ses successeurs une crainte salutaire ². Dans ce jugement posthume, la morale eût donc exprimé ses désirs, ses commandements ou ses doléances, et pris même au besoin sa revanche contre l'autocratie royale.

¹ Pyramide de Pépi I, l. 65, (*R. Tr.*, V, 167).

² DIODORE, *Bibl.*, I, 72.

Seulement le récit de Diodore suscite bien des doutes : il a tout l'air d'un roman historico-philosophique. Le jugement des rois tombe sous les mêmes objections que les jugements des simples particuliers racontés par le même historien ¹. Les inscriptions funéraires des rois, comme des particuliers, si orgueilleuses des faits qui illustrent le défunt, si verbeuses au sujet des aventures de l'autre vie et du jugement d'outre-tombe, ne soufflent pas mot d'un jugement terrestre, dont pourtant on eût dû tirer vanité s'il avait entraîné les conséquences importantes que lui attribuent Diodore et les écrivains qui le guidaient. Probablement on a confondu ce qui se pratiquait sur terre avec ce qui se passait dans le monde des âmes ; ou bien, en admettant que quelques cérémonies telles que la récitation de la confession négative ou la lecture de la stèle aient servi de point de départ à l'erreur, on a pris pour réalités des simulacres et des représentations symboliques.

Innocentons tant qu'on voudra, Diodore et les Grecs de cette méprise. On leur avait raconté que Khéops et Képhren auteurs des pyramides n'avaient pu jouir de leur sépulture à cause de la haine populaire ², tradition qu'Hérodote ignorait ³. Les Egyptiens eux-mêmes ont pu la fabriquer pour justifier par des précédents des profanations semblables à celle que Cambyse fit subir à la momie d'Amasis ⁴ et qui a pu se renouveler au cours des guerres civiles du Bas Empire. Toutefois des textes tels que celui de la stèle de l'an III de ce même Amasis, qui raconte la révolte et la mort d'Apriès, ont peut-être pu prêter à l'équivoque et servir de point de départ à la légende. Il est dit que Amasis témoin de la mort de son ami (c'était son rival) « le fit enterrer là, lui-même, » l'établissant en roi maître de la perfection, car Sa Majesté » avait décidé de lui pardonner son péché envers les dieux. Elle » institua des revenus divins très nombreux ⁵. »

¹ DIODORE, I, 92. Cf. PIERRET, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, s. v. *Jugement* : « C'est absolument faux, et, on peut le dire, anti-égyptien..... il faut renoncer à cette légende..... »

² *Ibid.*, I, 64.

³ HÉRODOTE, II, 127.

⁴ HÉRODOTE, III, 16.

⁵ « *Rmen sutn neb menkh, au hon-f r hp r khem-n-f but nuteru* ». (St. d'Amasis, an III, Caire, l. 18 : DARESSY, *R. Tr.*, XXII, p. 2-4).

Mais la différence est très nette : ce n'est pas le peuple qui juge un roi mort sur le trône de ses pères, c'est un roi vainqueur qui, sans tribunal, sans cérémonial, décide du traitement d'un roi détroné, et encore pardonne-t-il et décerne-t-il les honneurs divins.

Quand il passe dans l'autre monde, le roi ne se mêle pas à la foule des morts vulgaires. Il diffère d'eux en nature. Alors que les simples sujets n'ont qu'une seule âme et qu'un double pour subsister, plusieurs âmes et plusieurs doubles garantissent la survie du roi ¹. Sa destinée ne se confond donc pas avec la leur. Il ne tombe sous la dépendance de personne ². Au contraire, bien vite il prend le commandement chez les morts comme il en usait parmi les vivants. Mort, il règne encore comme « chef des doubles » ³. Il n'est pas jugé : loin de là, il trône au tribunal des morts, et c'est lui qui juge ⁴.

Mais il n'est pas seulement souverain des morts ; il est dieu. A son arrivée les dieux l'accueillent dans leur compagnie. Il siège avec eux et partage leurs repas. Il vit de leur vie ; il participe à leur puissance et leur éternité. Mieux que cela : il s'assimile à eux, il s'identifie aux plus hauts d'entre eux, aux dieux du grand cycle, il se confond avec Osiris ⁵. L'univers dépend de lui et l'adore. Des chants pleins d'enthousiasme éclatent sur son passage :

- « Isis le prend, Nephtys le saisit — et toutes deux l'asseoient à cette place qu'ont faite
» les dieux ;
» Et alors les éléments viennent à lui en joie, — les dieux en proscynème ;
» Les Habitants des horizons viennent à lui en se traînant sur la face, — les Indestruc-
» tibles en courbant l'échine ;

¹ Comme son père le Soleil qui avait 7 âmes et 14 doubles (BERGMANN, *Hier. Inschriften*, pl. 62. 2 ; MASPERO, *Contes*, 2^e éd., p. 216, n. 2 — Cf. *Hermès Trismégiste*, III. 2, trad. MÉNARD, p. 201-203. — *Infra*, ch. IX).

² « Ce Pépi est un de ce grand corps (de dieux) né dans Onou, qui ne sont point gouvernés par un roi, et que des princes ne dirigent pas..... Pépi est Horus....., aucun roi ne gouverne Pépi, aucun prince ne dirige Pépi. » (Pyr. Pépi II, I, l. 1230-1233 : MASPERO, *R. Tr.*, XIV, 138).

³ Pyr. d'Ounas, l. 396 (MASPERO, *R. Tr.*, IV, 45). Il est aussi « le chef des suivants de Râ » (*Ibid.*, l. 496 ; p. 59).

⁴ « C'est Ounas qui pèse la parole avec le dieu sans nom » (Pyr. Ounas, l. 508 : *R. Tr.*, IV, 60). — « Assieds-toi sur ton trône de fer, car tu as pris ta massue blanche » et ton fléau, tu rends tes décrets aux dieux. » (Pyr. Pépi II, l. 114 : *R. Tr.*, XIII).

⁵ L'assimilation du défunt aux grands dieux fut d'abord le privilège du roi, leur descendant, et peut-être des dynastes locaux, prêtres et chefs ; elle s'étend ensuite à tous ceux qui obtenaient la faveur d'user des rites osiriens.

- » Et il prend le sceptre, — et il commande aux portes des dieux.
 » Il a supporté le ciel en vie, — il porte la terre en joie ;
 » C'est son bras gauche qui supporte le ciel en force, — c'est son bras droit qui porte
 » la terre en joie ¹. »

A l'envi les textes des Pyramides célèbrent la grandeur du roi et sa toute-puissance. Ils ne l'élèvent pas seulement au dessus des hommes et des créatures inférieures, mais au-dessus des esprits célestes. Il jouit d'une vie éternelle « plus que tous les dieux » ². Sa puissance surpasse la leur. Il est leur roi, il les domine tous. Les *Khou*, les « Lumineux », enfants d'Horus, dieux mâles et femelles, Amsit, Hâpi, Douaoumaoutef et Kobhsonouf, lui rendent hommage et le reconnaissent pour leur chef ; il complète et préside leur ennéade ³ ; ils le suivent comme leur chef de guerre, et les dieux viennent à lui en courbant l'échine ⁴. Tantôt il soumet les dieux à l'empire de Râ son suzerain ; et tantôt Râ lui-même lui prête ses épaules en guise de pavois : « Râ sait que Pépi est plus grand que lui » ⁵. Il « fait la guerre à Bounouz et les dieux ne font rien contre lui » ⁶. Il dispose d'eux et de leurs héritiers, de leurs corps et de leur vie ; il en use despotiquement : il s'amuse avec leurs femmes, il fait égorger leurs enfants et se repait de leurs chairs ⁷.

Nul des immortels ne lutterait avec lui impunément. Que prétendraient faire les hommes ? Voit-on les petits humains, artisans, laboureurs, pâtres, esclaves de la capitale, foule anonyme, s'attaquant à ce colosse, jugeant celui devant qui se prosternent et tremblent les dieux ? Non certes, la foule qui assistait aux funérailles

¹ Pyr. Pépi I, l. 355-359 (MASPERO, *R. Tr.*, VII, 458).

² Inscr. d'Ouna, pl. VIII, l. 48.

³ Pyr. Ounas, l. 233. Cf. CHASSINAT, *R. Tr.*, XIX, 29, les Νέκτες.

⁴ « Gab lance un bras au ciel, l'autre bras à la terre ; il montre (inféode, *arou*) » Pépi à Râ et Pépi lui présente (soumet *khorp*) les dieux..... les dieux viennent à lui en » courbant l'échine, les Lumineux suivent Pépi à cause de son âme (puissante) ; ils » comptent leurs masses, brandissent leurs armes de guerre à Pépi, car il est le grand. » (Pyr. Pépi I, l. 338-344 : *R. Tr.*, VII, 456).

⁵ Pyr. Pépi I. 91 (*R. Tr.*, 171). Cf. « Il est devenu plus fort que lui (Toum). » (Pyr. Ounas, l. 502 ; *R. Tr.*, IV, 59).

⁶ Pyr. Mirinri, l. 774 (*R. Tr.*, XI, 27).

⁷ Pyr. d'Ounas, l. 491-521 (MASPERO, *R. Tr.*, V, p. 59-61 ; *B. Eg.*, I, p. 456-458).

d'un roi ne le prenait pas de si haut : elle aussi, le front dans la poussière, elle adorait ¹.

Donc contre le roi point de sanction sur cette terre dans la voix du peuple ; point de sanction dans l'autre monde où triomphe sa divinité.

Le roi défunt échappe à toute sanction parce qu'il est dieu et souverain des dieux. On lui rend un culte ; on l'adore dans sa tombe et dans ses temples. On lui donne le titre de dieu jusque sur le cercueil qui renferme sa momie, comme dans un procès-verbal officiel de translation et de restauration de la momie d'Aménôthès I^{er} ². Selon toute probabilité, le harpiste ne mettait-il aucune ironie dans cette constation mélancolique : « Les dieux qui ont vécu jadis reposent dans leurs pyramides ³. »

Mais cette divinité le pharaon ne l'acquiert pas seulement après sa mort. Déjà le roi vivant est fils de Dieu et vraiment Dieu lui-même.

§ 2. — Divinité du roi vivant, appelé dieu, image des dieux, leur incarnation, leur fils élu et engendré, leur héritier.

Diodore dit que les Egyptiens concurent pour Darius sage législateur une telle vénération qu'il fut le seul roi qui de son vivant ait reçu le nom de dieu ⁴. C'est une erreur et justement tout l'opposé de la réalité.

Tout pharaon était dieu de son vivant : il l'était même avant

¹ Même dans les textes où, plus tard, la condition du roi défunt se rapprochera le plus de celle des simples humains, il demeure un dieu. A Abydos, Sêti est représenté parmi les suivants de Râ, de Toutm ou d'Aton, montant la barque solaire comme pilote ou la halant dans la région nocturne : il n'en dit pas moins : « Moi, ton père véritable, » qui ai qualité de dieu, je me mêle aux dieux pour suivre le Disque ». (MARIETTE, *Ab.*, I, pl. 20-21, l. 89-91, 112-113 ; MASPERO, *Inscr. dedic.*, p. 58-59 et 66) ; et le temple où sont gravés ces textes lui est dédié.

² « L'an XVI, le 22 du 4^e mois de Pirit, le premier prophète d'Amon-Râ, roi des dieux, » Masahirti, fils du roi Pinozem (II), envoya renouveler l'appareil funéraire de ce » dieu ». (Graffite sur le cercueil d'Amonhotpou I^{er} : MASPERO, *Guide*, p. 326).

³ *Chant du harpiste d'Antouf* (Pap. Harris 500, p. 14, l. 4 : MASPERO, *Et. Eg.* I, 179.)

⁴ DIODORE, *Bibl.* I, 95. Sur la divinité du pharaon, cf. MORET, *Caractère religieux de la royauté pharaonique*, 1902 ; ERMAN, *Ägypten*, ch. V ; MASPERO, *H. O.*, I, p. 258-267 ; NAVILLE, *Religion*, ch. VI, p. 225-242 ; etc.

de naître ; il l'était « dans l'œuf » ¹, c'est-à-dire dans le sein de sa mère.

Il ne faut pas confondre la divinité des rois égyptiens avec l'apothéose telle que la comprenaient les Grecs et les Romains. Un décret du Sénat décernait les honneurs divins aux empereurs décédés, au risque d'exciter l'ironie d'une apocoloquintose. Les Olympiens admettaient à leur table Hercule, fils d'une mortelle, par admiration de ses travaux surhumains. Ainsi, dans l'apothéose, hommes ou dieux faisaient-ils un dieu nouveau. Au contraire les rois d'Egypte n'avaient pas besoin d'être faits dieux : ils l'étaient.

L'erreur des Ptolomées fut d'attendre de conciles nationaux ² la consécration de leur divinité ³. La politique les absout ; mais leurs vieux prédécesseurs eussent condamné l'hérésie doctrinale de souverains décadents.

La divinité du pharaon ne résulte pas d'une apothéose posthume : si on le dit dieu sur terre, ce n'est pas parce que dans l'autre monde il le deviendra. C'est plutôt le contraire. Sa divinité dans le séjour des mânes ressort comme conséquence de sa divinité dans le séjour des vivants ; elle prolonge et continue son règne sur la terre.

Le pharaon est dieu par essence. Son humanité n'est qu'une apparence ⁴. Son corps humain sert de support et de résidence à un esprit divin.

A l'origine on accepte sans doute l'idée de la divinité du roi comme un axiome. Sa supériorité sur les autres hommes frappait

¹ *Passim*. Voir *infra*, p. 28.

² Nous connaissons ceux de Saïs pour Alexandre et les dieux Adelphe (Stèle du Louvre, C 123 : REVILLOUT, *R. Eg.*, I, p. 183-187 ; SETHE, *Urkunden*, II, p. 75-804), de Canope pour les Evergètes et leur fille Bérénice (Stèle de Tanis : LEPSIUS, 1866 ; PIERRET, 1881 ; BRUGSCH, *Thesaurus* VI, 1554-1575 ; SETHE, *Urkunden*, II, p. 124-154 ; etc.), de Memphis pour les Epiphanes (Pierres de Rosette et Damanhour : S. DE SACY, 1802 ; LETRONNE, 1841 ; CHABAS, 1867 ; A. BAILLET, *B. Eg.*, XV ; etc.).

³ « Cette hésitation, ou peut-être cette ignorance temporaire de l'ancienne coutume a » été plutôt offensante que respectueuse pour la tradition égyptienne. » (ROBIOU, *La Religion*, p. 37.) Cf., BEURLIER, *De divinis honoribus*, 1880 ; BOUCHER-LECLERCQ, *Le culte dynastique*, 1900 ; H. des Lagides, p. 231-237.

⁴ « Ce n'est pas un homme réel (*aouna*, authentique) celui qui est au milieu de nous » (Pap. Sallier III, pl. IV l. 9.). La variante hiéroglyphique publiée par M. Brugsch supprime le groupe *aouna* (*Recueil*, pl. XXIX, 9 ; CHABAS, *Mél.*, III, p. 99 : sur ce mot renforçant la négation, cf. GARDINER, *Æ. Z.*, XLI, 130-135).

les yeux ; qui eût osé la discuter ? Ses sujets se courbaient devant lui ; ses ennemis sentaient le poids de ses armes et mordaient la poussière ; à lui résister, on se perdait ; à se soumettre à lui, on gagnait la vie et des jours heureux. Il apparaissait donc comme une de ces forces mystérieuses de la nature auxquelles on donnait le nom de dieux, quelque idée d'ailleurs qu'on se fit d'elles¹. Redoutable ou bienfaisant, il n'était pas seulement semblable aux dieux, mais dieu au même titre que les autres dieux.

La réflexion établit cependant une distinction entre ce dieu et certains autres. L'idée de la divinité du roi ne pouvait rester immobile, tandis que l'idée même de divinité évoluait. La religion s'élevait, s'épurait, s'unifiait. Le type royal unique et tout puissant n'était pas étranger à cette évolution théologique. Mais à son tour la théologie réagissait et transformait l'idée que l'on pouvait se faire de la personne royale. Non pas que l'on cessât de croire que le roi fût dieu. Mais on cherchait à expliquer comment il pouvait l'être.

La théologie, sans rejeter aucun des dieux, opérait entre eux un choix et un triage, établissait une hiérarchie, déterminait des rapports de filiation et de puissance ; les rois seraient-ils victimes de cette sélection, ou bien en profiteraient-ils ? Comment douter de la solution ? La puissance des rois n'avait fait que croître. Renoncer au prestige de leur divinité leur eût semblé une déchéance. L'expérience avait beau les montrer sujets aux misères humaines, aux maladies, à la mort, même à des révolutions qui les jetaient à bas du trône, la doctrine n'était pas entamée. En effet le roi détrôné pouvait n'avoir été qu'un usurpateur, un faux roi et un faux dieu ; lui tombé, la majesté royale restait sauve. D'autre part, les dieux aussi subissaient à l'occasion les atteintes de la douleur ; on connaissait leurs passions et le trépas d'Osiris ; le roi, souffrant et mourant en apparence, conservait comme eux

¹ Peu importe à ce point de vue que, originairement, l'idée de divinité se soit attachée soit aux ancêtres de la famille et aux totems du clan, soit aux astres, au soleil, à la tempête, aux saisons, soit à des fétiches, soit à des esprits, soit à toute autre force crue supérieure à celle de l'homme.

sa divinité¹. Enfin la mort n'était, au vrai, qu'une transformation, un accident qui, répété tous les jours, n'enlevait rien à la divinité du Soleil; le roi mort se survivait dans son essence divine et se continuait sur terre en son successeur. La raison devait donc s'incliner, sans élever d'objections, et aider la théologie à définir la divinité royale. En conséquence, les sages déployaient leurs raisonnements et leurs subtilités. Les monuments officiels enregistraient le résultat de leurs élucubrations et les transcrivaient en beaux titres étincelants et sonores.

*
* *

Les formules ne manquent pas pour affirmer et expliquer la divinité royale.

Pour désigner le roi, on dit couramment « le dieu grand » *noutir ââ*², et surtout « le dieu bon » *noutir nofir*. Ces dénominations ne lui appartiennent pas exclusivement. Osiris est tout spécialement « le dieu bon »; mais tout dieu le devient à l'occasion pour ses dévots. Il n'en est guère aussi que l'on n'appelle « le dieu grand », surtout si l'on a quelque faveur à solliciter. A l'occasion toutefois, il sera un dieu terrible, « un dieu qui se venge »³.

Par suite tout ce qui approche du roi ou lui appartient sera divin. Son palais se nommera le « palais divin. » Sa mère est la « mère divine »; sa femme, « l'épouse divine » ou la « divine épouse du maître de la double terre ».

¹ « Il (Nakhtsit) repose dans son double horizon semblable aux ordres divins; il lui fut » fait les cérémonies d'Osiris, une navigation dans sa royale bari sur le fleuve et le » dépôt dans son temple des siècles à l'Occident de Thèbes. » (Pap. Harris, p. 76 : CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 24).

² Il est inexact que la qualification « *noutir ââ* » soit réservée aux vrais dieux, comme l'avance ERMAN (*Ægypten*, p. 91). Au Wady-Maghara, par exemple, Snofrou, Khoufou, Sahourâ, Ousirniri et Pépi I sont ainsi désignés (L., *D.*, 2 a et c, 39 f, 116 a, 152 a). Au tombeau de Ptah-Cuas, *noutir ââ hotep di* remplace la formule ordinaire *souten hotep di* (MARIETTE, *Mastabas*, p. 116). Sous le moyen empire, Nekht se dit « féal au dieu grand Sehotep-ab-Râ », c'est-à-dire Amonemhâit I (Stèle du Louvre, C 169). Sous le nouvel empire, Ramsès IV appelle « dieu grand » son aïeul Ramsès II (Stèle d'Abydos, l. 21 et 23 : PIERRET, *Rev. Arch.*, 1869, p. 282).

³ Stèle de Ramsès IV, an II, à Hammamat (L. *D.*, III, 223).

Tout ce que l'on fera au roi, on le fera à un dieu¹, quelque vulgaire, quelque humain que soit l'acte. La nourrice de Thotmès III, Béki, femme du ministre Amonemhabi, se glorifie d'avoir « élevé le dieu », d'avoir « serré dans ses bras le dieu bon » et cet attouchement l'a transfigurée².

En se soumettant à lui, c'est à un dieu que se soumet l'ennemi vaincu³. Ses sujets, en lui obéissant, ont conscience d'obéir à un dieu.

*
* *

La puissance du roi l'a fait de bonne heure comparer aux dieux. Il était le dieu visible, le dieu en chair et en os, le dieu de la terre, comme le dieu, Osiris, Ptah, Râ ou tout autre, était le roi du ciel, le roi invisible, le roi supérieur à toute atteinte. L'un évoque donc forcément l'idée de l'autre dont il est l'image. On peut prendre le roi pour le dieu et réciproquement; on peut raisonner par analogie de l'un à l'autre; qui voit l'un voit l'autre; qui connaît l'un connaît l'autre.

On dit couramment que le roi est l'image des dieux ou de tel dieu, sa forme (*godnou*, *kaa*), sa ressemblance (*snen*), son portrait (*hâ*), sa statue vivante (*khenti*, *tout*⁴, *shop*, *sokhem*), et autres expressions analogues, ou encore qu'il est son second (*sni*), ou qu'il est comme lui (*ma*).

Toutes les qualités du roi servent de prétextes pour le rapprocher des dieux. Par son autorité de législateur et de juge souve-

¹ Le titre bien connu *souton rekh* se présente sous la variante *rekh noutir-f*, sur une statue de la XVIII^e dyn. à Gournah (Stat. de Khemnakhth, *R. Tr.*, XVI, 43).

² *Shedit ntr* (VIREY, *M. M. C.*, V, p. 222, 236, 257, 259, 275) *anqt dâui s hr ntr nfr* (*Ibid.*, p. 245-247). La femme d'un autre ministre Pehsoukher, parle de même (*Ibid.*, p. 222, 295, 304, 306, 308.) — « L'a faite bonne l'allaitement joignant à Horus le corps » d'elle. » VIREY, *Pap. Prisse*, p. 7, n. 1; *M. M. C.*, V, 236, 265, 279 et 296). — « Sa grande » nourrice (de Khouniaton) qui a nourri le dieu et paré le roi ». (*L. D.*, III, 105 f.)

³ « C'est ta crainte excellente, ô Amon, » dit le roi Horsiatef, « qui obligea le prince » des Madidi à m'envoyer dire : « Tu es mon dieu et je suis ton esclave ». (Stèle du Gebel-Barkal, Caire, n° 99, l. 88-90 : MARIETTE-MASPERO, *M. D.*, p. 3 et pl. 12; SCHAEFER, *Urkunden*, III, 128).

⁴ Le roi Tout-ânkh-Amon, « image vivante d'Amon », changeant de nom comme de dieu, s'était nommé d'abord « image vivante d'Aton » (Stèle de Berlin, n° 14.197 : ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 113).

rain, il rappellera Thot¹, le maître de la loi divine, et Ptah², le créateur.

Dans les batailles, il ressemble à tous les dieux terribles : Sokhmit, l'exécutrice des vengeances de Râ contre l'humanité, Pakhit et Tafnout, autres lionnes célestes, — Montou, le dieu guerrier de Thèbes, — Sit, le dieu du mal, l'adversaire d'Osiris et d'Horus, — Baal et les autres formes asiatiques de Sit, etc... Déjà on lit dans les pyramides :

« La vaillance de Pépi est la vaillance de Sit d'Ombos »..... « La terre a tremblé devant » lui car il a lancé l'ouragan par son rugissement comme Sit »³.

Conteurs⁴, poètes⁵, ou historiographes des inscriptions officielles usent et abusent du même style. Qu'il s'agisse des premiers rois Thébains ou des Thotmès et des Aménôthès⁶, des potentats

¹ Il est « intelligent et habile comme Thot »^a, « guidant l'existence comme Ap-réchi, » jugeant (au cœur avisé) comme Shou, fils de Râ »^b, ou : Il « est l'image de Thot par » ses lois »^c. « Il veille à rendre la justice à tous les hommes d'Egypte comme Thot » deux fois grand »^d. « Bon administrateur, ses pensées justes dès l'enfance sont » semblables aux desseins d'Aah (Thot-Lunus). »^e.

^a Médinet-Habou, 2^e pylone sud, face ouest : G^{de} inscr. de Ramsès III, an V, l. 30 (DÜMICHEN, *H. I.*, CHABAS, *Et.*, p. 229. — « Jugeant et pénétrant comme Thot » en leurs cœurs. » DARESSY, *M.-H.*, p. 111).

^b *Ibid.*, 1^{er} pyl., face O. : Inscr. de Mésori, an XI, l. 8 et 30 (DARESSY, p. 80 et 82 ; DÜMICHEN, *H.-I.*, pl. 48).

^c Hammamat : Stèle de Ramsès IV, an III, (L. D., III 219 ; PIERRET, *R. Arch.*, 1869, 277).

^d *Décret de Memphis* § 45 : St. de Damanhour, l. 18. Rosette, l. hiérog. 41, l. gr. 49.

^e Médinet-Habou, 1^{er} pyl. N., face E. : inscr. de Méchir, an XI (DARESSY, *M.-H.*, p. 70).

² Il a surgi comme Ptah au milieu des multitudes pour établir des lois excellentes » sur les deux terres »^a. « Grand des panégyries comme Ptah »^b, « il se montre dans » les fêtes semblable à lui »^c.

^a Inscr. de Ménéptah (MASPERO, *H. A.*, p. 255).

^b Protocoles de Ramsès II (Pap. Leyde I, 348 v^o p. 4, pl. 448), de Ramsès III (Médinet-Habou : DARESSY, p. 64, 69, 206), etc.

^c *Décret de Ptah* (DARESSY, *M.-H.*, p. 66).

³ Pépi I, l. 343 et 349-350.

⁴ Sinouhit dit d'Amonemhât I qu'il « répand la terreur sur les nations étrangères » comme Sokhmit en une année de peste » (*Contes*, p. 404). Cf. Stèle de l'an V de Ménéptah (*Æ. Z.*, 1883, 65).

⁵ « Le dieu bon et brave comme Montou — image du Taureau d'Héliopolis, — » qui se dresse pour balayer les ennemis de son sabre — comme le très vaillant » (Sit)..... qui entre au milieu des révoltés comme le fils de Nouït, — les détruisant par » sa flamme dans l'espace d'un moment ». (Pap. Anastasi 2, II, l. 5 sqq : MASPERO, *Genre Epist.*, p. 81-82).

⁶ Dans le récit de ses campagnes en Asie, Thotmès III s'avancait « sur son char doré, » en armes comme Horus qui brandit la pique, tout puissant comme Montou Thébain ». (*Annales*, an XXIII, Karnak (L. D., III, 32 ; MASPERO, *R. Tr.*, III, 442 ; SETHE, *Urkunden*, III, 657).

La prouesse d'Aménôthès II « égala la puissance mystérieuse de Sit en son heure

de la xix^e dynastie¹, ou de leurs successeurs², les mêmes éloges égalent aux dieux les rois vainqueurs. Sur les murailles de Médinet-Habou, en particulier les récits des victoires de Ramsès III sur les Libyens et les peuples de la mer surabondent en comparaisons avec tous ces dieux guerriers³.

Tous les dieux, à leur tour, entreront ainsi, pour quelque raison valable, en parallèle avec le roi. Ceux d'Abydos saluent

» et dès qu'il les regarda, les barbares s'enfuirent ». (Stèle de Karnak, l. 6 : CHAMPOLLION, *Notices*, II, 185 ; MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, p. 57 ; *H. A.*, p. 204 ; *B. Eg.*, VIII, 202).

Thotmès IV « combat avec son glaive comme Montou ». (Inscr. d'Amada : DE ROUGÉ, *Inscr. d'Ahmès*, p. 142)....

¹ A Karnak, on compare Sêti I à Montou « victorieux » ^b et « tirant l'arc de ses deux » bras ^c, à Horus, « victorieux par la voix et par ses bras » ^d, à Baal « ferme de cœur » ^e ; « terrifiant les nations » ^g, « parcourant les montagnes, bouleversant de terreur les » régions » ^h, à Sit, le dieu d'Ombos ⁱ, le vaillant fils de Nouït ^j ^k, terrifiant par ses cris ^l.

^a Karnak, mur N de la salle hypostyle : Campagnes de Sêti I en Asie : 2^e registre de droite, tableau 3 (*R. Tr.*, XI, 69).

^b *Ib.*, 1^{er} reg. dr., tabl. 1 (p. 70).

^c *Ib.*, 1^{er} reg. g., tabl. 1 (p. 58).

^d *Ib.*, 1^{er} reg. dr., tabl. 1 (p. 70).

^e *Ib.*, 2^e reg. dr., tabl. 1 (p. 68).

^f *Ib.*, 1^{er} reg. g., tabl. 2 (p. 59).

^g *Ib.*, 1^{er} reg. dr., tabl. 1 (p. 70).

^h *Ib.*, 1^{er} reg. dr., tabl. 1 (*R. Tr.*, XI, p. 68).

ⁱ *Ib.*, 1^{er} reg., dr., tabl. 1 (p. 70).

^j *Ib.*, 1^{er} reg. dr. et g., tabl. 1 (p. 58 et 70).

^k *Ib.*, 2^e reg. dr., tabl. 3 (p. 69).

^l *Ib.*, 1^{er} dr., tabl. 2 (p. 71).

Ramsès II, « le Montou des rois..., très-vaillant comme son père Sit-Noubti..., faisant » parmi les Khétas des monceaux de cadavres comme Sokhmit la terrible..., puissant » et vaillant comme Montou, il enchaîne les têtes comme le fils de Nouït. » (Stèle d'Ibsamboul (Abousimbel), l. 1, 9, 13 : *L. D.*, III, 195 ; GUIEYSSE, *R. Tr.*, X, 63.) Le même, dans le protocole de la stèle de Bint-Rachit, officielle quoique apocryphe, est un « dieu » qui sort au jour des combats comme Montou et qui est très vaillant comme le fils » de Nouït ». (*Contes*, p. 216).

² Sêti II est « belliqueux et vaillant comme son père Montou. » (Inscr. d'Ibsamboul : *L. D.*, III, 204 e ; CHAMPOLLION, *Notices*, p. 78 ; CHABAS, *XIX^e d.*, p. 124). Piânkhi sera « Noubti (Sit) dans le Midi, Montou taureau victorieux » (Stèle de Gebel-Barkal, l. 158).

³ « Le Seigneur de l'Egypte était le feu de Sokhmit contre eux » ^a : « Il met son » haleine de feu dans leurs membres, comme Râ... ^b, puissant dans les combats » comme Sit en fureur ^c ; son cœur est intrépide comme celui de Baal ^d ; il terrifie par « ses cris comme Baal dans le ciel » ^e ; et dans le feu de sa vaillance, le roi sévit » comme Baal du haut des cieux » ^f ; « semblable à Baal lorsqu'il détruit l'auteur du » mal » ^g ; « victorieux comme Sit massacrant l'ennemi à l'avant de la barque du » Soleil » ^h ; « le jeune héros s'est montré semblable à un griffon meurtrier, pénétrant » comme le dieu Méhi (Thot) » ⁱ ; « le roi était semblable à Montou » ^j ; « son glaive est » tranchant comme celui de son père Montou » ^k ; il a « la force prépondérance comme » Montou » ^l ; il est « Sit fort, victorieux comme son père Montou » ^m ; « le dieu bon, » Montou sur l'Egypte, très vaillant comme Baal contre les nations » ⁿ ; il « précipite » aux Enfers, le Montou aux bras victorieux qui se plaît dans la mêlée » ^o : leur chef » disent les ennemis est semblable à Sit, ^p ... il nous poursuit comme Baal frappant » l'impur » ^q. Inspirés par lui, ses officiers même deviennent « semblables à Montou... » irrésistibles comme les dieux Rehpou » ^r.

^a Médinet-Habou, 1^{er} pyl., face O., Mésori an XI (CHABAS, *Et. p.* 240).

^b Mésori an XI, l. 6 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 18 ; DARESSY, *M.-H.* p. 80).

^c Cf. Grande inscr. de l'an V, l. 58 (CHABAS, p. 225 ; DARESSY, p. 114).

^d Pavillon (DARESSY, p. 52).

^e Mésori an XI, l. 22 (DÜMICHEN, pl. 19 ; DARESSY, p. 81).

^f 1^{er} pyl. N., face E., Méchir an XI (DÜMICHEN, pl. 13 ; CHABAS, 238 ; DARESSY, p. 71).

Ramsès II, en pair et ami¹. Pour rendre l'impression que cause son aspect, et célébrer sa beauté, sa bonté, sa grandeur, l'inscription de l'an VIII de Ramsès III à Médinet-Habou accumule les comparaisons².

C'est au soleil que le plus souvent on compare le roi, ou à ses personnifications divines, à Shou, Toun, Aton, surtout à Râ et Horus³ : sa souveraineté, sa magnificence, ses bienfaits, tous ses

⁹ de la page précédente. Mur extérieur, H, 8^e tableau, bataille navale (CHABAS, p. 258 ; DÜMICHEN, pl. 47 D).

^h Pavillon (DARESSY, p. 51) 1^{er} pylône sud (*Ibid.* p. 62).

ⁱ Grande inscr., l. 22 (CHABAS, p. 228 ; DARESSY, p. 111 : « semblable à un griffon » libérateur, à la bouche habile comme Méhi »).

^j Méchir, an XI (CHABAS, p. 239).

^k *Ibid.* (CHABAS, p. 238).

^l Grande inscr., l. 36 (CHABAS, p. 230).

^m Mésori an XI, l. 17 (DARESSY, p. 81).

ⁿ Mur extérieur N., 8^e tableau (CHABAS, p. 257 ; DARESSY, p. 191).

^o Mésori, an XI (DÜMICHEN, pl. 36 ; CHABAS, p. 242 ; DARESSY, p. 86 : « Le Montou » fort les brise, massacrant ceux qu'il atteint parmi eux »).

^p Grande inscr., l. 45 (CHABAS, p. 232 ; DARESSY, p. 113).

^q Mésori, an XI (CHABAS, p. 241 ; DARESSY, p. 85 : « Ils croient voir Montou dans sa » forme humaine ; il est derrière eux comme Sit repoussant l'ennemi »).

^r Grande inscr., l. 25 (CHABAS, p. 229 ; DARESSY, p. 111 : « Les commandants étaient » comme les flammes... Sa puissance sur leur pays était celle de Montou »).

¹ « Les dieux marchent avec toi ; tu es l'un d'eux. Tu t'avances comme Râ au ciel » d'en haut, comme *Ounnofir* au ciel d'en bas, comme la terreur d'*Amon* dans la » Thébaïde, comme *Gab* (*Sib*), sur terre. Tu te renouvelles, tu reverdis comme *Aah* » (Lunus) en forme d'enfant ; tu te rajeunis de saison en saison comme *Nou* (Abyssus) » au commencement de son temps... Tu te lèves sur cette terre, comme la barque de » *Sahou* (Orion) en son temps : tu vis comme *Sothis* (Sirius). » (MARIETTE, *Abydos*, I, 54, l. 31-35 ; MASPERO, *G. Ep.*, 94-95.)

² Non seulement le roi est « courageux » et « belliqueux, comme *Montou* »^a ; mais il est encore : « L'image d'*Harmakhis*.... admirable dans sa royale élévation comme le *fil* » d'*Isis*.... beau de visage avec le double panache comme *Toun*, aimable comme *Phrâ* à » son lever matinal.... semblable à *Osiris* orné de ses parures.... ; répandant l'abondance » comme *Nofri-hi-noun* (Ptah-Nil), très aimable en roi comme *Shou*.... cœur fort comme » *Phrâ*, semblable par ses actes à *Ptah*.... semblable à *Phrâ* dont le règne a commencé » le monde ».... protégé « comme *Phrâ* par la déesse Oïrit-hekaou »^b.

^a Médinet-Habou, 2^e pylône N. : Inscr. de l'an VIII ou IX, l. 1 et 22. Cf. l. 6.

^b *Ibidem*, l. 2-3, 7-10, 15, 25 (GREENE, *Fouilles* pl. I-III ; CHABAS, *Et.* p. 246-258).

³ Il est... « l'image de Toun et du Cycle des dieux... l'image de Râ en sagesse »^a. On « l'aime comme Râ »^b ou « comme Shou, fils de Râ »^c. Il est « souverain comme » Râ »^d, « pareil à Râ qui a commencé la royauté sur terre »^e, « roi des allégresses, » maître de la souveraineté comme son père Râ »^f, « monarque à la grande souveraineté » comme Toun »^g ; il « règne sur les deux terres comme Râ éternellement »^h ; il est « établi aussi solidement en ses royautes que le dieu Atoun »ⁱ ; Oïrit-hekaou (l'urcéus) « est posée sur son front comme celui de Râ »^j ; « comme Râ prospère en traversant le » ciel, lui, en roi du sud et du nord resplendit dans son palais. »^k

^a *Conte de Sinouhit*, p. 117 et 119.

^b *Decret de Ptah*, Ibsamboul et Médinet-Habou (DARESSY, p. 63).

^c Médinet-Habou an IX, l. 9 (DARESSY, p. 94).

^d Dendérah, Corridor, reg. sup., l. 17 (DÜMICHEN, *Æ. Z.*, 1867, p. 74).

^e Médinet-Habou, an V, l. 10 (CHABAS, 248 ; DARESSY, 94).

^f *Ibid.*, Méchir an XI (DARESSY, p. 69).

actes le rapprochent des dieux solaires ou du roi des astres¹.

L'une des formules les plus ordinaires du protocole le qualifie : « Vivificateur » ou « doué de vie comme Râ »². Il participe à la pérennité du soleil et des dieux, en qualité de « grand des panéguries »³ comme son père Ptah-Totounen⁴, riche en années comme Râ »⁵ ou « comme Montou »⁶, ou comme Toun »⁷. C'est un privilège que lui confèrent officiellement les dieux⁸. L'idée de la longévité, ou plutôt de l'éternité du roi, comparée à celle de Râ, aussi bien que la description du geste des scribes divins, Thôt et la déesse Sakhou, qui en prennent acte⁹, — geste

¹ de la page précédente. Médinet-Habou. an V, l. 10; Mésori an XI (DARESSY, p. 87).

² Protocole d'Aménôthès III (Stèle Fl. Petrie, l. 1).

³ Protocole de Ramsès II (Stèle de Bint-rachit : *Contes*, p. 215).

⁴ Médinet-Habou, an IX, l. 25 (CHABAS, p. 251; DARESSY, p. 96).

⁵ Abydos (GRÉBAUT, *Hymne à Amon-Râ*, p. 218).

⁶ Sur les titres solaires du roi, cf. GRÉBAUT, *H. à Amon-Râ*, p. 117-226.

⁷ Le protocole de Pépi I se termine par « *ânkhata zeta ma Râ* » (Pyr. Pépi I, l. 65 : *R. Tr.*, V, 167) « vivant éternellement comme Râ ». *Di ânkh Râ ma*, ou *di ânkh zeta Râ ma*, très fréquent à toute époque, après le dernier cartouche.

⁸ La fête *sed*, panégyrie, triacontaétéride, a été interprétée comme période astronomique (DE SACY, LETRONNE, LEPSIUS), jubilé après 30 ans de règne (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1119-1132; SETHE, *Æ. Z.* XXXVI, 64), durée d'une génération (LAUTH, *Sitzungsb. philos. cl. Akad. München*, 5 juin 1875; NAVILLE, *Tr. S. B. A.*, VII, p. 135), période d'influence magique (MORET), période fiscale (NAVILLE, *Sphinx*, VIII, p. 112.) Cf. MASPERO, *Rev. crit.*, 1893, I, p. 386; BREASTED, *Æ. Z.*, XXXIX, 59-60 et 85; MORET, *Royaute*, p. 257-269; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, I, p. 371 et III, p. 15-16; et *infra*, ch. IX, § 2.

⁹ Variante : « maître des panéguries comme Ptah. » — Protocole de Ramsès II, (Pap. mag. de Leyde I, 348, v°, p. IV : CHABAS, *Mél.* IV, 122), et de Ptolémée V Epiphane (Pierres de Rosette et Damanhour : LETRONNE, *Inscr. de Rosette*; BOURRIANT, *R. Tr.*, VI, p. 2; A. BAILLET, *B. Eg.*, XV, p. 374).

⁵ Protocole de Ramsès III à Médinet-Habou : DARESSY, p. 64).

⁶ *Ibid.*, p. 69.

⁷ *Ibid.*, p. 206. — Cf. : « Amon-Râ.... Maout.... et Khonsou.... lui donnent des millions de fêtes, une infinité d'années comme à leur fils. » (*Ibid.*, p. 69).

⁸ Amon à Sêti I : « Je te donne.... la durée de Râ et les années de Toun.... Ta durée est celle de Râ au ciel. » (Karnak, mur. N., 1^{er} reg. dr., tabl. 4. (CHAMPOLLION, *Mon.* 302; BRUGSCH, *Rec.*, 47; *R. Tr.*, XI, 75) et 1^{er} reg. g., tabl. 3. (*L. D.*, III, 128; *R. Tr.*, XI, 61)» A Abydos, Isis semblablement à Ramsès II : « Ta durée de vie est égale à celle de mon fils Horus.... la durée du ciel.... les années du double Horus. » (MASPERO, *Essai*, p. 8).

Thôt à Ramsès II : « J'inscris pour toi la durée de Râ, les années d'Horus : ce que sont les œuvres du disque en splendeur, que tes travaux le soient également. » (Ramesseum : CHAMPOLLION, *Not.*; DE ROUGÉ, *Ahmès*, p. 85).

« Tu te rajeunis comme le dieu Lune, tu te renouvelles sans cesse à l'image du dieu Nil ; nombreuses tes années plus que les grains de sable du rivage ; tu règnes sur la terre comme Râ, et Thôt écrit pour toi les doubles fêtes comme pour ton père Totounen. » (Sphinx de Ramsès II à l'isthme : MASPERO, *Rev. Arch.*, 1877, II, 322 = *B. Eg.*, VIII, 18).

⁹ « Toun te décrète sa durée de vie.... Thôt, sur les peintures qui sont à côté du S^{er} universel et du grand cycle divin, à ma parole a figuré cela. » (Inscr. dédic. d'Abydos, l. 406 : MASPERO, p. 64).

souvent figuré par les sculpteurs sacrés¹, --- remontent aux origines de la chancellerie pharaonique, car elles se retrouvent dans deux textes des pyramides².

Les peuples voient en lui l'image du soleil, ou le soleil lui-même³, voire même un second soleil⁴ qui éclipse celui du ciel⁵.

¹ A Karnak pour Thotmès I^{er} (L. D., III, 15) et pour Sêti I^{er} (L. D., 124 d); à Abydos pour Ramsès II (L. D., III, 169; MASPERO, *H. O.*, I. p. 221, fig.); à Médinet-Habou pour Ramsès III (L. D., III, DARESSY, p. 53; à Edfou pour Ptolémée IV (L. D., IV, 17 b; MORET, *Royauté*, p. 103 et pl. 2).

² « O ce Mihtimsaouf Mirinri, ils donnent que tu vives jusqu'à dépasser les années » d'Horkhounti, en ce qu'ils ont fait nom : Celui qui dépasse les dieux. » (Mirinri I, l. 457-458 : R. Tr., XI, 2. — « O toi, les 2 dieux écrivains (Thot et Sakhou), compulse tes » registres, compte tes 2 branches de palmier, tes siècles sont (ceux de) Râ..... mets » donc ce Pépi en sa place....., c'est Pépi en vie. » (Pépi I, 185-186 : R. Tr., V, 192).

³ Il est « le soleil de la royauté^a », le « soleil des princes^b », le « soleil des 2 terres^c » ou le « grand soleil de l'Egypte^d », le « soleil de l'Egypte se levant pour ouvrir les » yeux des hommes^e », le « soleil des Barbares^f », le « disque des humains^g », le « soleil de l'Egypte, la lune de tous les pays, le Montou sur les régions^h ».

^a *Râ souteniou*, titre donné par Hori à Ramsès X (Musée Caire, n° 29.334. — R. Tr., XIV, 28).

^b *Râ hiqou*. Pap. Anastasi 2, pl. 1.

^c *Râ tooûi*.

^d *Râ ââ ni Qîmit*. Ramsès II : Louqsor (CHAMPOLLION, *Mon.* pl. 332). — Ramsès III : Médinet-Habou, 2^e pyl. S., face E. (DARESSY, p. 99).

^e *Râ ni Qîmit khââ-f roun miriti ni rekhîou*. (Protocole de Ramsès sur l'obélisque de Thotmès I à Karnak : (L. D., III 6 o).

^f *Râ Pettîou* : « Je les donne à mon père Amon, en reconnaissance de ce qu'il m'a » fait reconnaître comme Soleil des Neuf-arcs ». — (Aménôthès III, Stèle Fl. Petrie, l. 16 : R. Tr., XX, 41). — Dans les tablettes de Tell-el-Amarna, les Asiatiques nomment précisément le même souverain, « le roi, mon soleil, le soleil du ciel. » (Tabl. de Pitia d'Ascalon : *Æ. Z.*, 1889, 55; MASPERO, *Et. ég.*, II, 278, n. 2). — Harmhabi (Karnak : BRUGSCH, *Rec.* II, pl. 57,3; MARIETTE, *M. D.*, pl. 38; MASPERO, *Qq. navigations* : *Bibl. ég.* VIII, 104; Tombeau de Houi à Qournet-Murrai : L. D., III, 117), et Sêti I sont aussi qualifiés « Soleil des Neuf-arcs ». (Karnak, salle hyp., mur N. : CHAMPOLLION, *Mon.*, 302; BRUGSCH, *Rec.*, 47; R. Tr., XI, 75).

^g Cf. infra, p. 17, n. 1.

^h Sêti I à Karnak, mur N., 1^{er} reg. g., 2^e l. (CHAMPOLLION, *Not.* 91; ROSELLINI, *Mon.*, pl. 49, 2; L. D., III, 127 a; BRUGSCH, *Rec.*, 48 c.; R. Tr., XI, 59).

⁴ A Abydos les grands convoqués en conseil nomment Ramsès II « notre soleil » ou « soleil, vie de la terre autant que le soleil », et son père lui-même lui rappelle qu'il est « venu en qualité de soleil, vie des êtres intelligents ». (Inscr. dédicatoire d'Abydos, l. 36, 39 et 116 : MASPERO, *Essai*, p. 23, 25 et 67).

A Médinet-Habou, les nobles qui entourent Ramsès III, puis les chefs étrangers lui disent : « Tu es le soleil, tu brilles autant que lui quand tu te montres aux vivants. » (M.-H., 1^{er} pyl. revers : DARESSY, p. 77). « Tu es le soleil, le bon prince, tu es le portrait » de ton père, le maître des dieux ; Ton aspect pénètre d'amour, comme celui du soleil, » ô Lumière des Barbares. » (Médinet-Habou, Pavillon ; DARESSY, p. 52).

⁵ Introduction de l'inscr. de l'an V : (Médinet-Habou, 2^e pylone, DARESSY, p. 110) :

« Enfant divin dès sa naissance comme Harmakhis,
 » On voit son apparition comme celle de Tout...
 » Les étrangers viennent de leur pays pour l'adorer,
 » Pour voir le grand soleil d'Egypte qui est sur eux :
 » Ils le voient comme le disque, un second soleil,
 » Apparaissant, brillant sur terre, le Shou de l'Egypte.
 » A celui qui est leur ciel, ils disent : « Que se montre le soleil en nos pays !
 » Nous nous perdons sur terre, vivant dans les ténèbres. »

La langue commune tire de là toute une série de tropes et exprime les actions du roi par des termes empruntés à la description de la marche du soleil. L'avènement ne se rend pas par d'autre terme que celui de lever ou d'apparition¹. Le roi ne monte pas sur le trône, mais se lève, comme le soleil à l'aurore². S'il se montre à son peuple, soit dans sa salle d'audience, soit à la porte de son palais, soit à travers la capitale pour quelque solennité religieuse ou civile, on songe au soleil en ses divers aspects³. S'il part en campagne, c'est le même acte du soleil qui s'élance dans l'espace⁴. Sa vie suit la course du soleil ; son règne est un resplendissement ; son gouvernement une illumination ; son palais ressemble aux retraites du ciel ; tour à tour, son influence réchauffe et vivifie, ou brûle et tue⁵. Enfin le roi ne meurt pas comme les vulgaires humains, mais on annonce son décès en disant qu'il « remonte au ciel »⁶. Les écrivains n'ont guère besoin

¹ A la naissance de chacun des trois enfants de Rouditdidit, qui fondèrent la V^e dynastie, les déesses qui assistent l'accouchée, prédisent : « C'est un roi qui apparaîtra en ce » Pays Entier. » (*Contes*, p. 79, 80, 81.)

² « Il apparaît à son lever... tel que Phrâ qui brille à la tête des humains » ^a.

^a A son lever, on se réjouit en lui, comme (au lever de) l'astre solaire. » ^b

^c Il est beau lorsqu'il paraît sur le trône de Tourn, qu'on le voit comme Râ au matin. » ^c,
^a Médinet-Habou : Grande inscr. de Ramsès III, an V, l. 50 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl.

46 ; CHABAS, *Et.*, p. 233 ; DARESSY, p. 113).

^b *Ibid.*, 2^e pyl. N., face E : an IX, l. 10 (CHABAS, *Et.*, p. 248 ; DARESSY, p. 94).

^c *Ibid.*, 1^{er} pyl. N., face ouest (DARESSY, p. 81).

³ A Abydos, la déesse Safekh, l'accueillait en ces termes : « Tu sièges dans ta chape ; tu pénètres dans ton palais, comme Tourn dans la montagne solaire, tu t'assieds sur son trône comme Horus sur son estrade. Tu apparais sur ton divan à la panégyrie » anniversaire de ton avènement, comme Râ au commencement de l'année. » (MARIETTE, *Abydos*, I, 51, l. 41-47 ; MASPERO, *G. Ep.*, p. 96).

⁴ « Sa Majesté se leva comme le disque de Râ et saisit les parures de son père Montou... S. M. parvint à la ville de Shabtuna. » (*Bull. de la bataille de Qadesh* : Ibsamboul, l. 5 : *R. Tr.*, VIII, 127-131.)

⁵ « Il naît comme le soleil au matin et se développe comme Râ qui atteint le zénith. » (Médinet-Habou, 1^{er} pyl. nord : DARESSY p. 73).

« Il éclaire les deux régions comme Hor-Khouthi... il vogue au haut du ciel comme la » Majesté de Râ. » (Karnak, inscr. de Sêti I ; mur N., 1^{er} reg. dr., tabl. 1 ; (CHAMPOLLION, *Mon.*, 200 ; BRUGSCH, *Rec.* 45 ; *R. Tr.*, XI, 70).

« Il rayonne durablement et s'épanche ainsi que l'horizon solaire, illuminant les deux » mondes de sa splendeur. » (Stèle de Hammamat, an III de Ramsès IV (L. D., III, 219 ; PIERRET, *R. Arch.*, 1869, p. 277).

« Il brille comme Râ à l'aurore des matins,.... Tourn técondant dans le rayonnement de » son coucher. » (Inscr. dédicat. d'Abydos, l. 101-103 : MASPERO, p. 60-63).

« On l'aperçoit semblable aux rayons du disque : son ardeur est redoutable comme » celle de Montou. » (Médinet-Habou, Inscr. de Mésori, an XI (DARESSY, 35).

⁶ Les deux frères, *in fine* (MASPERO, *Contes*, p. 31). Sinouhit (*Ibid.*, p. 96). Stèle d'Amonemhab, l. 37 (CHABAS, *Mél.* IV, 289).

d'imagination pour chanter poétiquement la gloire royale ; à peine voient-ils des métaphores dans l'épître la plus dithyrambique¹. De la poésie ces expressions imagées retournaient dans la prose, émaillaient des récits à prétentions historiques, et ornaient jusqu'à de simples légendes explicatives.

Le dieu auquel on assimile le roi le plus anciennement et le plus fréquemment, plus peut-être même encore que Rà, c'est Horus. Selon la théorie totémiste², Horus est le Faucon, le *totem*, ancêtre et protecteur divin du clan qui a conquis l'Égypte sur les aborigènes, dominé les clans alliés et réalisé l'unité de la monarchie. Dans la doctrine solaire, Horus est le soleil rayonnant, vainqueur de tous ses ennemis, souverain du monde, ou, selon la locution égyptienne « de la double terre », du Midi et du Nord qu'il divise dans sa course. Dans la doctrine osirienne, Horus est le fils qui rend les honneurs suprêmes à son père, le venge et le réincarne en lui-même pour renouveler sa vie et son règne indéfiniment ; selon l'état de la légende, il triomphe de Sit ou partage le pouvoir avec lui. Le roi est en tout semblable à Horus : il est un Horus ; il est Horus, Horus incarné, vivant et visible, agissant, régnant et triomphant sur terre³.

L'assimilation à Horus est un fait tellement ordinaire que, dans l'écriture, l'hiéroglyphe symbole d'Horus, l'épervier ou faucon

¹ « Vie, santé, force ! — Ceci est envoyé afin qu'on sache —

» Au palais de Meri-Mâ, v. s. f., — le double horizon où réside le soleil : —

» (Tourne) ta face vers moi, dieu Shou au lever, — toi qui illumines les deux régions de tes

» Disque des humains, (—) qui écarte les ténèbres de l'Égypte ! [perfections, —

» Tu es comme la forme de ton père Rà, — qui se lève au ciel : —

» Tes rayons entrent dans toute ville ; — il n'y a point de lieu vide de tes perfections. »

(Pap. Anastasi II, pl. V, l. 619 ; Anastasi IV, pl. V, l. 6-19 : MASPERO, *G. Ep.*, p. 79-80).

² Sur le totémisme égyptien, voir : FRAZER, *Totémisme* (tr. Vidal, 1898), *Osiris* (1906) ; LORET, *Horus le Faucon*, 1903 (*Bull. Inst. Caire*, III, 1-24) ; *L'Égypte au temps du totémisme*, 1905 (*Ann. Mus. Guimet*, XIX) ; NAVILLE, *Religion*, 1906, (*Ibid.*, XXIII, p. 37-41) ; S. REINACH, *Totémisme animal* (*Rev. Scient.*, 13 oct. 1900 = *Cultes, mythes, religions*, 1905, ch. II et passim) ; GAYET, *Civilisation*, 1907, p. 5, 10, 20 ; A.-J. REINACH, *Égypte préhistorique* (*Rev. des Idées*, 1908) ; — et *infra*, ch. IV, § 3.

³ Il est « roi dans l'œuf comme la Majesté d'Horus »^a ; mais il a devant lui la promesse des « années d'Horus »^b ; il est « Horus vivant »^c ; ou encore « l'Horus dans son » palais »^d. Son avènement est une fête ; son aspect remplit d'admiration et de joie ; il est « beau dès l'enfance comme le fils d'Isis »^e. Sa mère « se réjouit très fort de voir » les splendeurs de Sa Majesté, comme Isis voit son fils Hor quand il s'est levé sur le » trône de son père »^f, il est « unique comme le fils d'Osiris..., bon fils à l'égal » d'Horus, il reproduit en double la royauté de ce dieu »^g, il « siège sur son trône » comme Horus sur le sien »^h, il est l'« Horus, taureau fort, à la grande souverai-

perché ou non sur son support divin, peut servir comme l'image royale à déterminer la mention d'un roi et remplacer pour lui le pronom de la première personne. Mieux que cela : le symbole d'Horus¹ constitue une partie intégrante du protocole officiel des rois². Celui-ci, à partir de la v^e dynastie³ au moins, com-

» neté »ⁱ. Il renverse ses ennemis « sous les pieds de l'Horus »^j; il massacre les révoltés, « semblable à Horus qui brandit la pique »^k; il est « l'Horus maître du glaive »^l; « l'Horus puissant par le glaive et destructeur des Barbares »^m. « Sa Ma-jesté est un Horus, et la puissance de ses bras s'étend sur tous les pays »ⁿ.

^a Pap. Anastasi 2, pl. II (MASPERO, *G. Ep.*, p. 81).

^b Cf. *supra* p. 14, n. 8.

^c « *Ankh Hor* », souvent en tête du protocole.

^d « *Hor m pir f* ». Tomb. d'Amnizeh (*R. Tr.* VIII, 35).

^e Médinet-Habou, 1^{er} pyl. face O., l. 16 (DARESSY, 81).

^f Inscr. de Taharqa (DE ROUGÉ, *Ins. Hist.*, pl. 74; MASPERO, *R. Crit.*, 1877, p. 363).

^g Abydos I, 51, MASPERO, *G. Ep.*, p. 96.

^h « *Ntuk mā ma si Osiri* ». G^{de} inscr. de Ramsès II à Abydos, l. 55 et 60 (MASPERO, p. 34 et 38).

ⁱ Médinet-Habou, Pavillon, paroles de Thot (DARESSY, p. 53).

^j Karnak, mur N. dr. 2^e reg., tabl. 2; campagne de Sêti I (CHAMPOLLION, *Mon.* 297, 2; *R. Tr.* XI, 68).

^k Annales de Thotmès III (*supra* p. 11, n. 6).

^l Médinet-Habou, Pavillon, façade : Paroles des prisonniers (DARESSY, 46).

^m Stèle de Bintrachit (MASPERO, *Contes*, p. 216).

ⁿ Sinouhit (*Contes*, p. 119).

¹ Tout en tête, au-dessus du nom enfermé dans l'image de la porte sépulcrale, *serekh*, figure toujours, et depuis les temps les plus reculés, un faucon ou épervier, soit coiffé d'une couronne royale ou du disque de Râ avec l'uræus, soit armé du fouet, soit sans accessoire : c'est le signe de sa divinité souveraine et immortelle. Sous les 1^{res} dyn., ce titre et ce nom constituent l'essentiel et souvent le tout du protocole royal (*R. WEILL, Evolution primitive du protocole, R. Tr.*, XXIX, 37-43). Un second épervier introduit le deuxième nom : en cette place il est toujours juché sur le signe de l'or, symbole de l'éclat du soleil et de ses triomphes; il indique dans le roi l'« Horus vainqueur de » tous ses ennemis, protégeant l'Égypte et châtiant les Barbares, maître de la terre » entière. » Sur le signe même de l'or, l'épervier peut être associé à un autre signe unique et constituer ainsi tout le nom divin : « L'Horus d'or prime, Khafrâ », « L'Hor » d'or est dieu, Anou », « L'Hor d'or ressuscite, Amonemhâit I », « L'Hor d'or existe, » Sénousrit III ». (MASPERO, *loc. cit.*, p. 284). Plus souvent le nom, moins bref, suit l'épervier. Au début on hésita entre l'épervier sur l'or et le disque solaire sur l'or (Protocole de Zosiri, III^e dyn., Pyramide à degrés de Saqqarah : *L. D.*, II, 2^F; stèle du Sérapeum : MARIETTE, *S.*, pl. 3, p. 181), voire même l'uræus sur l'or (Inscr. de Den, I^{re} dyn., PETRIE, *Royal Tombs*, II, pl. 7. n° 12). L'épervier l'emporta : cependant le disque reparaît associé à l'épervier dans les deux noms d'Horus sous l'empire Thébain, et quelquefois seul à l'époque gréco-romaine. (Stèle de Pithom : *Æ. Z.*, XXXII, 79; *Sethe, Urkunden*, II, 81). — Cf. MORET, *Royauté*, p. 21-23; *Le titre Horus d'or, R. Tr.*, XXIII, 23-32; *R. WEILL, Formes anciennes, R. Tr.*, XXIX, 35-37.

² Cf. GRÉBAUT, *Hymne à Ammon*, p. 185-215; ERMAN, *Ægypten*, p. 88; MASPERO, *Sur les quatre noms officiels (Et. Eg.* II, 273-288); MORET, *Royauté*, p. 17-32; AMÉLINEAU, *Journ. Asiat.* 1906, p. 244-256; SETHE, *Beiträge zur ältesten Gesch.* (Untersuchungen III, 1); *R. WEILL, R. Tr.*, XXIX, 26-53; *II^e et III^e dynasties eg.*, 1909. Cf. *infra*, ch. ix, § 3.

³ Le premier protocole complet est celui de Pépi I^{er} « Méritooui-Merirâ-Mérikhet-Pépi » de la vi^e dyn., (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 117; *I. H.*, I, 75). Antérieurement à Khâfrâ les deux noms d'Horus et de roi existent seuls associés à un nombre variable de titres (*R. WEILL, Evolution*). Khâfrâ, de la iv^e dynastie, inaugure un nom de *nebti* dérivé du nom d'Horus (SCHÉFER, *Æ. Z.*, 1904, 88) et un nom distinct d'Horus d'or. Le cartouche ovale apparaît à la fin de la iii^e dynastie avec Snofrou (au Sinaï : *L. D.*, II, 2). Le pre-

prend, en dehors des développements laudatifs, quatre ou cinq titres, suivis d'autant de noms¹, qui désignent également le roi et dont les uns l'apparentent à Râ², les autres montrent en lui un Horus.

Comme le dieu Horus, le roi s'intitule : « maître de la double » terre, seigneur (ou unisseur) des diadèmes du Midi et du Nord³ ». Ces qualifications reflètent, pendant toute la période pharaonique, l'état politique dualiste de l'Égypte avant l'établissement de la monarchie. D'anciennes inscriptions marquent mieux encore la transition par une formule plus complète. Le Nord et le Midi adoraient le soleil sous la double personnification d'Horus et de Sit. Le roi du midi passait donc pour un Horus⁴, celui du nord pour un Sit. Quand le pharaon régna sur le Midi et le Nord, il fut à la fois Horus et Sit et réunit en lui seul leurs deux personnalités⁵, comme il réunissait leurs deux parts d'héritage⁶. C'est ce qu'exprime le titre des reines de la v^e dynastie, Mérisàkh et autres, appelées « celle qui voit l'Horus et le Sit »⁷. Plus anciennement encore la double comparaison semble avoir été plus commune. En tête du protocole des rois, l'hiéroglyphe d'Horus ne figurait pas

mier exemple de double cartouche serait, selon de Rougé, celui de Ousirniri-An (*ibid.* 88) ; mais déjà Khnoumkhouf-Khoufou en portait deux qui se suivent dans l'inscr. de *Metniri* (L. D. II, 26) ; et les titres de Chéri, « prophète de Pirabsen » et « prophète de Senda », qui se remplacent mais ne fusionnent jamais sous la forme habituelle « prophète de » Pirabsen et de Senda », pourraient donner à croire que les deux cartouches étaient attribués au même roi de la n^e dynastie.

¹ On se rappelle que ce sont : 1^o le nom d'Horus ou de double (jadis nom d'enseigne ou de bannière), 2^o le nom d'Horus d'or, 3^o le nom de Double Seigneur (*nebti*, le vautour et l'uræus), 4^o le nom royal (*souton baïti*, le roseau du S. et l'abeille du N.), 5^o le nom de fils de Râ ou prénom. Le premier était inclus dans le cartouche carré ; les deux derniers dans les cartouches ovales.

² Cf. *infra*, p. 29.

³ Symbolisés par le vautour de Nekheb, et l'uræus de Bouto. Ce nom a été lu *smawti* « l'unisseur » par ERMAN (*Æ. Z.*, 1891, 57), puis *nebti* « double couronne » par DARESSY (*R. Tr.*, XVII, 113), PIEHL, NAVILLE (*Æ. Z.*, 1898, XXXVI, 132) auxquels on se rallie aujourd'hui.

⁴ Avant d'avoir enlevé l'Égypte aux Héracléopolites et de prendre tous les titres royaux, les Antouf, maîtres de la Thébaïde, commencent par s'intituler les Horus.

⁵ De là cette formule fréquente aux Pyramides : « Tu t'établis dans tes domaines de » Hor, tu parcoures tes domaines de Sit. » (Pépi I, 43-44 : *R. Tr.* V, 164). De là peut-être aussi cette bizarre imagination : « Tu sièges sur ton trône de fer, ton avant-train en » forme de chacal, ton arrière-train en forme d'épervier. » (Mérinri I, 182-183 : *R. Tr.* XI, 5).

⁶ « *Pesechtou Hor Sit* » (Stèle de Tombos, l. 2 : L. D. III, 5 A ; SETHE, *Urkunden*, IV, 82-86 ; PIEHL, *Petites études*, p. 9) ou : « *pesechtou neteroui*, les parts des deux dieux » devenues tes parts. » (Annales de Sêti I^{er} à Karnak : BRUGSCH, *Mon.*, I, 50 ; cf. *infra*, p. 20, n. 4 D ; MORET, *Royaute* p. 13).

⁷ DE ROUGÉ, *Six dynasties*, p. 44-45, 53-59 ; L. D., II, 14 ; MARIETTE, *Mastabas*, 183, 208, 225.

seul : sur certains monuments produits au jour par les dernières fouilles d'Abydos, de Negadah et d'Hieracônpolis¹, qui ramènent en arrière plus qu'on n'avait poussé jusqu'ici, on voit affrontés, devant le premier nom royal, l'épervier d'Horus et l'animal emblème de Sit². Quand le culte d'Horus l'emporte définitivement sur celui de Sit, comme les dynastes de Thinis sur ceux de la Basse-Égypte, le roi fut seulement « l'Horus » ou « le double Horus »³; et même, d'autres idées venant de combiner avec les anciennes, Pépî I^{er} s'intitula le triple Horus d'or⁴. En revanche, quand la xviii^e puis la xix^e dynastie eurent réconcilié tous les dieux nationaux, Horus avec Sit⁵, Amon-Râ avec Atoum, ainsi que leurs partisans et leurs cultes, on reprit sans ombre de scandale, non seulement des comparaisons entre le roi et Sit, comme avec les autres divinités, mais encore l'antique accouplement des deux dieux rivaux et leur fusion dans la personne du roi⁶. Toutefois, l'identification

¹ AMÉLINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos*, 1896-1897; DE MORGAN, *Recherches II, Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Negadah*, 1897, p. 244; QUIBELL, *Hiéracônpolis*, 1900, pl. 2; PETRIE, *The royal tombs of the 1st dynasty*, 1900, pl. 21; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1897, I, 115-118; 1897, II, p. 438; 1901, I, p. 382.

² Khâsockhemoui est toujours ainsi Horus-Sit; Pirabsen n'est jamais ou presque jamais que Sit (PETRIE, *Royal Tombs*, II, pl. 21-22, cylindres nos 173-186; pl. 31, stèle; GARSTANG, *Mahasna and Bet-Khallaf*, pl. 10, n° 8; R. WEILL, *R. Tr.*, XXIX, 30).

³ Ex. : Azab-Merbap à Abydos (AMÉLINEAU, *Nouv. fouilles*, I, pl. 8; PETRIE, *Roy. Tombs*, I, 5, n° 12; 6, nos 4-8; II, 48; Khâsockhemoui (PETRIE, *Id.*, II, 23, n° 197); Khoufou au Wady-Maghara (L. D. II, 2 b); Sêti I^{er} à Radesieh (L. D. III, 138). — Cf. PIEHL, *Petites études*, p. 9, n. 9; *Pr. S. B. A.*, XX., p. 198; *Sphinx*, II, p. 140; ED. MEYER, *Sit-Typhon*, p. 31, s. p. 9; MORET, *Royauté*, p. 12-13 et 34-36.

⁴ Monument de Tanis (DE ROUGÉ, *Six dynasties*, p. 116). On retrouve ce titre dans sa pyramide (Pépî I^{er}, l. 65 : *R. Tr.* V. 167), et Hammamat (L. D., II, 115 c et i). Cf. Senousserit II, « triple dieu ».

⁵ Aménôthès II, porte comme prénom *Aâ-kheperou-Râ Meri-Sit* (Brique de Kom-Belal : *R. Tr.*, XVI, 44). — Aménôthès III s'intitule « celui qui unit Hor et Sit en » paix ». (GAYET, *Louxor*, pl. 67).

⁶ Ainsi, pour Thotmès I, « le Sud et le Nord sont les deux moitiés d'Horus et de Sit »^a. Thotmès III est « semblable à Horus et à Sit ». Toutou confère à Hatchepsou, « les parts » d'Horus et de Sit^b ou « la part d'Horus et les ans de Sit »^c; Sêti I possède « le bien » d'Horus et de Sit^d dont les bras réunis assurent sa puissance; Ramsès II est « l'Horus et le Sit^e »; et jouit des années des deux dieux^f; et Ramsès III, d'après les textes de Médinet-Habou, porte « les couronnes d'Horus et de Sit »^g; il a reçu d'Amon « les victoires d'Horus et de Sit »^h; il est lui-même aux yeux d'Amon et des étrangers « Horus et Sit »ⁱ; Ptolémée II à son tour occupera « le trône des deux dieux »^j.

^a Stèle de Tombos, l. 2 (L. D., III, 5^a; PIEHL, *P. Et.*, p. 9; SETHE, *Urkunden*, IV, 82).

^b Deir-el-Bahari (NAVILLE, III, pl. 58, 56, 35; *R. Tr.*, XXI, 121; MORET, *Royauté*, p. 110).

^c Stèle Karnak (MARIETTE, *K.*, pl. 11; MASPERO, *Guide*, p. 74).

^d Karnak, Mur N. (*R. Tr.* XI, 76-77).

^e Inscr. des mines d'or, an III., l. 3; (PRISSE, *Mon.*, 21; CHABAS, *B. Eg.*, XI, p. 203; ERMAN, *Aeg.* 90).

avec Horus seul avait engendré des conséquences qui modifièrent complètement le sens antérieur du titre et de l'hiéroglyphe d'Horus dans le protocole : la métaphore prit une signification mystique dont le prestige des rois ne pouvait que profiter ; mais le titre de Sit ne rentra plus dans le protocole que rarement et très accessoirement.

Le roi est donc « l'image du dieu, la contre-épreuve de celui » qui demeure dans la région de lumière »¹. De génération en génération, les pères le répètent à leur fils. La ressemblance aux dieux est une ressemblance non pas seulement idéale, mais physique. « Tu m'as enfanté à l'image de ton corps, » disent Ramsès II ou Ramsès III à Ptah². C'est le signe même auquel on reconnaît un roi. Lors même que jusque-là on n'a pas aperçu cette similitude, le jour de l'intronisation elle éclate aux yeux. Les soldats éthiopiens du royaume de Napata, qui conservent les pures traditions égyptiennes, savent que ce signe leur révélera leur nouveau souverain : « Le roi, c'est l'image vivante de Râ parmi les vivants », disent-ils. Ils ne s'abusent point, et toutes les anciennes expressions se vérifient à la lettre sous leurs yeux. « Lorsque le roi « sortit du temple au milieu de ses guerriers, il était semblable « au soleil qui se lève »³. »

*
* *

De pareilles comparaisons n'étaient pas seulement, pour les Égyptiens, des rapprochements flatteurs et des jeux d'une rhétorique ingénieuse, mais l'expression simple et exacte de la réalité. Le mot d' « image de Râ », ou « de Thot », ou « d'Harmakhis », nous donne le change. Il éveille en nous l'idée d'une ressemblance dans un être indépendant du modèle, d'un reflet qui donne à peine l'illusion du foyer. Il en était autrement pour l'Égyptien. Il ne

¹ *de la page précédente*. Inscr. dedic. d'Abydos, l. 12 (MARIETTE, pl. 5 ; MASPERO, p. 8).

² Médinet-Habou : An VIII de Ramsès III, l. 8 (CHABAS, *Et.* p. 248).

³ 1^{er} pyl. S., face E (DARESSY, p. 62).

⁴ *Ibidem.* — Cf. *ibid.* face O., l. 16-17 (DARESSY, p. 81).

⁵ Stèle de Pithom (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1894, XXXII, p. 76 ; SETHE, *Urkunden*, II, 81).

⁶ Stèle de Mendès (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1875, 36 ; SETHE, *Urkunden*, II, 33).

⁷ Décret de Ptah, *in-fine* (DARESSY, p. 68).

⁸ Stèle de l'intronisation, fin (MARIETTE, 4 pages, p. 10-13 ; SCHAEFER, *Urkunden*, III, 100).

pensait ni se tromper, ni user d'un artifice de langage en voyant Râ, Horus ou Montou sous les traits du roi ; il croyait que véritablement Râ ou Horus s'unissaient au roi et habitaient en lui, que « chaque jour le dieu Montou était en sa personne » ¹.

Une science perspicace avait découvert les dieux qui s'incorporaient au roi. Certes, tous n'agissaient pas de même. Quelques textes des Pyramides distinguent les dieux amis de Têti et ceux « dont la substance n'est pas en lui » ² qu'Horus subjugué et empoigne pour Têti. Au contraire, Horus retrouve Osiris dans le roi ³ ; lui-même ne reste pas étranger à Têti, il vient en lui pour ne faire qu'un avec lui ⁴.

Quand cette union se forme, elle est parfaite. Aussi réellement Râ résidait dans les temples consacrés à son culte et animait la statue qu'on y vénérât ; aussi réellement il animait les membres du roi. Statue de pierre ou personne royale formaient des supports où s'arrêtaient son âme ⁵, son double invisible.

Le roi est l'incarnation, la personnification, « le double puissant » de Phrâ-Harmakhis ⁶ ou son « image vivante », sa « statue animée » ⁷. Disons mieux — nous ne ferons que répéter les termes d'un Égyptien — : « Il est le dieu Râ lui-même » ⁸ ; ou bien, « il est Râ en chairs » ⁹ ; ou encore, « il est le soleil générateur des dieux » ¹⁰. L'hommage des chefs captifs à Ramsès III est on ne peut plus explicite et formel ; ils promettent d'enseigner aux fils

¹ Médinet-Habou, 2^e pylône (GREENE, *Op. cit.*, ; CHABAS, *Et.*, p. 247).

² Pyr. Têti, l. 267, 284 (*R. Tr.*, V, p. 35, 39).

³ « Hor vient pour rendre justice à son père qui est en toi ». (*Ibid.*, l. 180 ; p. 21).

⁴ « Hor a fait que son double qui est en toi, s'unisse à toi en ton nom de Kahotpou » (*Ibid.*).

⁵ Plusieurs expriment par leur nom même qu'ils ont en eux l'âme des dieux. Ainsi Ménéptah se nomme *Bâ ni Râ* « âme du Soleil », Siptah et Ramsès VIII *Khou Râ* « esprit lumineux du Soleil », et avant eux Aménôthès IV *Khou ni Aton* « esprit du » Disque ». (Cf. SCHEFER, *Æ. Z.*, 1896, XXXIV, 166-167). — Lors même qu'il est moins explicite, le nom solaire, celui qu'enferme le 4^e cartouche, par cela seul que toujours il glorifie Râ, fait du roi l'habitable du dieu, comme le nom d'une statue y appelle le double du dieu ou du roi. (Cf. *infra*, ch. IX, § 3.)

⁶ « *Pa ka dâ n pa 'Râ-Hor-akhouti* » épithète de Ramsès II (Pap. Sallier I, titre). Cf. Pap. Anastasi 4, VII, 8 ; Anastasi 7, VII, 6 ; Bologne, lett. 7, 10, 11, 16.

⁷ « *Pa tu ânk n pa Râ* ». Inscr. de Ménéptah au temple d'Amada, l. 11 (*R. Tr.*, XVIII, 159-160). — Cf. *supra*, p. 10.

⁸ Statue du prince Amonhotep-Houi (MARIETTE, *Karnak* pl. 36 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 98).

⁹ Stèle de Kouban, l. 18 (CHABAS, p. 461 ; cf. GRÉBAUT, *Hymne à Amon-Râ*, p. 187).

¹⁰ *Râ mos nutru* (Stèle de l'an 400, l. 2).

de leurs fils que « le soleil qui est sur l'Égypte, c'est le même que » celui qui est au haut des cieux ; c'est le roi du Midi et du Nord, » Ousirmarà-Mériamoun » ¹. Dans le conte de Sinouhit ², ce sont les Égyptiens eux-mêmes qui « proclament Rà, maître des deux » pays » le roi Sénouserit, lui souhaitent d'être « puissant comme » maître des astres », de « parcourir le firmament en barque céleste » et « crient vers lui comme vers le maître de tout ». Le roi Piànkhi suit donc bien la tradition quand il dit : « Dès le » sein de ma mère, j'ai été enfanté dans un œuf divin. Dieu m'a » donné sa substance, il a placé en moi sa personne, je ne » fais rien sans lui ³. » Et le roi d'Héracléopolis complète l'idée en théologien orthodoxe, non moins qu'en parfait courtesan, quand il lui répond : « Vois l'image d'Harmakhis au » dessus des constellations : son existence est ton existence, » de même qu'il n'éprouve aucun dommage, tu ne subis aucun » dommage ⁴. »

Ce double, qui pendant sa vie s'était uni au corps du roi, retourne après sa mort vers l'essence divine dont il émanait, et se confond de nouveau avec Rà ou le soleil ⁵, et il redevient le « lumineux » minaire de son père Rà » ⁶.

Les diverses époques interprétèrent avec quelque diversité cette croyance commune. Le dieu Rà ne se distinguait pas plus du roi, statue de chair, idole vivante, digne de toute adoration, qu'il ne se distinguait du soleil : les deux identifications jouirent de la même fortune. Longtemps en effet on avait complètement confondu

¹ Médinet-Habou, tableau de Ramsès III offrant ses prisonniers aux dieux (CHABAS, *Et.*, p. 282).

² *Contes*, p. 125-126.

³ Stèle de Piànkhi, l. 68.

⁴ *Ibid.* l. 75. — Osiris disait de même à Ramsès II : « Ton existence (*oun*) est l'existence de Tout ». (Inscr. dédic. d'Abydos, l. 5 ; MARIETTE, pl. 5 ; MASPERO, pl. 8).

⁵ Ainsi Amonemhabî narre-t-il le décès de Thotmès III : « Ensuite le roi Menkhoperrâ » se leva au ciel et s'unit au disque solaire, suivant le dieu et se répandant pour devenir l'illumination du monde chaque matin, devenu le disque solaire qui éclaire le » ciel fécondé. » (Stèle d'Amonemhabî, l. 35-38 ; CHABAS, *Mét.*, IV, 289). — Chabas ne voit là que le *pir m hrou* commun à tous les hommes ; mais le vulgaire ne se fonde pas ainsi en dieu : c'est seulement par imitation du roi, et non pas dès les temps les plus reculés, que l'âme du simple mortel s'éloigne de la tombe et participe à la survie météorique du roi.

⁶ « Tu te lèves dans Sebtî-Res (quartier de Memphis) comme Toutm, ô lumineux de » ton père Rà ». (Pap. Anast. 2, v, 6 ; MASPERO, *G. Ép.*, p. 83).

Râ avec le soleil ; puis des philosophes distinguèrent l'astre matériel et l'essence divine qui s'y manifestait : le soleil ne fut plus alors que « l'image » ou « le corps de Râ ». De même le roi, au lieu d'être dieu par lui-même, ne parut plus qu'un corps où la divinité descendait résider ; il ne fut plus à proprement parler un dieu distinct, mais une des incarnations, — non pas la moindre ! — du dieu suprême. La doctrine de l'émanation¹ était venue confirmer, tout en la subtilisant, l'identification primitivement grossière du roi et du dieu.

*
* * *

Si le roi est dieu, si nommément Râ, Harmakhis, Horus s'incarnent en lui, il se donne aussi souvent pour fils de dieu. Pépi I^{er} s'intitule déjà « dieu fils de dieu »².

Cette conception est plus facile à expliquer que celle de l'identification du roi aux grands dieux. Si elle peut s'accorder avec la doctrine de l'émanation, elle n'en a nullement besoin, et l'a dû précéder dans l'ordre des temps. Elle ne s'accommode pas moins bien du totémisme et peut en dériver mais sans y être liée nécessairement³. Le roi sans doute apparaît toujours comme supérieur à l'humanité ; on le nommait donc « dieu » légitimement. C'est bien. Toutefois il n'était pas absolument semblable aux autres dieux. Quelle que fût sa puissance, de quelque pompe qu'il s'entourât (or le cérémonial de la cour se compliquera avec le temps, avec le développement de la richesse générale et de la civilisation), le roi, malgré toutes ses prétentions, gardait la forme et l'aspect d'un homme. Tout naturellement on attribua cette surhumanité à une génération mystérieuse. De même que, dans les familles des simples mortels, le fils perpétue le père, en reproduisant naturellement les traits du père, ses qualités physiques et morales, ses

¹ Les rois sont dits souvent « émanation de Râ » par exemple, *at Râ*. Or, à proprement parler, *at* c'est l'image des objets que nous voyons dans la pupille de l'œil. Les anciens physiciens lui attribuaient une existence propre indépendante de l'objet réfléti. Au contraire de nos conceptions modernes, la figure *εἰδωλον* sortait de l'œil et allait donner leur forme aux objets. Ainsi l'âme royale, émanée de la personne divine, en est-elle un prolongement, une extériorisation.

² Pépi I, l. 461 : (*R. Tr.*, VII, 169).

³ Voir *infra*, p. 28.

défauts aussi, ses habitudes et son caractère, ainsi les qualités du roi s'expliquaient par une filiation divine. Le même raisonnement instinctif avait créé chez les anciens Grecs le même préjugé en faveur des rois : on les regardait comme des héros ou des demi-dieux, ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν¹. Seulement, en vertu de la différence du génie des deux peuples, alors qu'en Grèce cette croyance s'est épanouie en légendes mythologiques, précisant l'origine des familles royales; en Égypte, elle est restée abstraite et ne s'est développée que dans le sens de la théologie.

Quoi qu'il en soit de l'origine de la croyance à la filiation divine du roi, chaque fois que celui-ci adore un dieu dans un temple ou lui consacre un monument, il se dit le fils de ce dieu. Dans un temple de Memphis, Ptah est son père; à Thèbes, il se proclame ou se fait proclamer par le dieu lui-même fils d'Amon; à Dendérah il reconnaîtra Hâthor pour sa mère, et Isis à Philæ. Les rois accordent ce titre à leurs prédécesseurs comme ils le prennent pour eux-mêmes².

Les exemples abondent. Il en est même de bizarres. Les Ptolémées, restaurateurs de toutes les vieilles traditions, ne manquent point à cet usage. Sur une stèle de Mendès, Philadelphie se qualifie : « celui qui aime le Bouc seigneur de Mendès..... le fils aimé » du Bouc..... doué de la force de son père, le Bouc sacré » de Mendès »³. Il est vrai que ce Bouc incarnait ici un grand dieu, Ptah.

Si les rois se parent de ce titre de fils de la divinité révérée dans un temple, il serait invraisemblable qu'autour d'eux, à leur cour, dans le sacerdoce ou parmi les simples particuliers, quelqu'un se permit de révoquer en doute ce qu'affirme le roi ou de contester ses droits. Aussi ses sujets parlent-ils comme lui. Ainsi, l'architecte Souti, s'adressant à

¹ *Iliad.*, XII, 23. — *Hymn. Homer.*, XXXI, 18; XXXII, 19.

² « Le roi Thotmès III, dit un Ptolémée à Dendérah, avait fait des fondations pieuses » pour sa mère, la déesse Hâthor. » (DÜMICHEN, *Bauurkunde*, Introd., p. 18, pl. XV; CHABAS, p. 7).

³ Stèle de Mendès (*Æ. Z.*, 1875, p. 35; SETHE, *Urkunden*, III, 33).

Amon et parlant d'Aménôthès III dit : « Ton sanctuaire que t'a fait ton fils aimé »¹.

Ce n'était donc pas chose inouïe que le grand prêtre de l'Oasis d'Amon saluât Alexandre du nom de fils de Jupiter, *παῖ Διός*. Par là, il ne faisait que reconnaître son avènement au trône d'Égypte². Roi venant visiter un temple, Alexandre devait être considéré comme le fils du dieu adoré dans ce temple, et le nom de Jupiter servait d'équivalent à celui d'Amon, comme lui souverain des dieux. Omettre cette qualification eût été de la part du prêtre égyptien une faute grave contre le protocole. Cet Égyptien n'avait pas à s'inquiéter des conséquences que les Grecs tireraient de ce salut selon leurs mœurs propres et leur mythologie.

Mais en se nommant fils du Dieu qu'ils visitent ou invoquent, les rois ne veulent pas seulement prendre un titre honorifique et par une filiation élective, signifier leur dévotion affective. Peut-être n'y a-t-il que cela dans les noms de Aahmès, Thotmès, Râmessou, qu'ils portaient avant de monter sur le trône et qu'à leur imitation porteront beaucoup de leurs sujets. Mais dans leurs invocations à leurs parents divins, ou leurs affirmations directes qu'ils sont leurs fils, ils prétendent exprimer une réalité. Le roi n'est pas d'une lignée mortelle. Ainsi, Pépi se fait-il dire : « Tu l'es fait » toi-même le Crieur pour père ; car tes pères ne sont pas humains ; » mais ton père est *Sema-oïr*³, et tes mères sont les jeunes » femmes (des quatre points cardinaux) »⁴.

Entre tous les dieux ce sont les plus grands que le roi inscrit dans sa généalogie. Il y a pour auteur les grands dieux des éléments, le Ciel et la Terre, Nouït et Sibou (Gabou)⁵. Mais, pourrait-

¹ *Si-k-mer-k*. Stèle des architectes Souti et Hor (PIERRET, *Rec.*, 1873, p. 72). Cf. « Salut à » toi, Sorkari, fils d'Amon, sorti de sa chair » (Proscynème de Nibnofri, stèle B 4 de Copenhague : *R. Tr.*, II, 181). — « O Baïrirà....., tu es établi à la place de ton père » Haremakhou. » (Pap. Anastasi 3, pl. VII, Ode à Ménéptah I : CHABAS, *Et.*, p. 220 ; MASPERO, *G. Ep.*, p. 78) ; — St. d'Hammamat.

² Cf. MASPERO, *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte* (*Ann. de l'Ec. des Hist. Et.*, 1897) ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides III*, p. 21-23.

³ C'est-à-dire le grand Assembleur, le Créateur.

⁴ Pyr. Pépi I, l. 84-85 (MASPERO, *R. Tr.*, V, p. 170).

⁵ L'un des plus anciens monuments des vieilles dynasties, le cercueil de Mycérinos (IV^e dynastie) l'atteste ainsi : « O Osiris, roi Menkaourâ, vivant éternellement, né du ciel, » issu de Nouït, chair de Sib (Gab), ta mère Nouït est étendue sur toi. » (VYSE, *Opérations*, II, p. 94, pl. ; LEPSIUS, *D.*, II, 2^e ; *Auswahl*, pl. VII). On a révoqué en doute

on objecter, n'est-ce pas seulement en tant qu'Osiris, c'est-à-dire en tant que défunt, que d'après les textes funéraires, Sibou et Nouït enfantent le roi? D'autres témoignages s'appliquent plus sûrement au roi vivant et lui donnent pour mère Hâthor¹ la « mère de tous les dieux »² Maout, Néït, etc., pour père, Toum³, Ptah⁴, Thot⁵, etc.⁶. La maternité des déesses s'affirme dans les textes⁷ et se décèle aux yeux par le geste qu'elles font de présenter le sein au roi⁸.

l'authenticité du monument : il a pu en effet être restauré ou refait à un âge postérieur ; mais la prière, qui ne se trouve pas au Livre des morts, est répétée sur plusieurs cercueils de l'Ancien empire (LENORMANT, *Le cercueil du roi Mycérinus*, 1839 ; SETHE, *Æ. Z.*, XXX, 94-98 ; MASPERO, *H. O.*, I, 376).

Pépi I affirme de même : « O dieux ! ce Pépi ne connaît point sa mère qui la première l'a » connu ; mais c'est Nouït qui a enfanté ce Pépi, avec Osiris » (entendez : « en même temps » qu'elle enfantait Osiris ». Pyr. Pépi I, l. 643 : MASPERO, *R. Tr.* VIII, p. 99) ; et dans son protocole il insère la qualité de « fils de Sibou (Gabou) ». (Pyr. Pépi I, l. 65 : *R. Tr.* V, p. 167).

¹ Ainsi dans une inscription de Tanis, Pépi inclut dans son cartouche les mots : « fils d'Hathor, maîtresse d'Héliopolis. *Hathor nebt Ant si Pépi.* » (DE ROUGÉ, 6 dyn., p. 176 ; *Inscr.* I, 75 ; LEPSIUS, *Kenigsbuch*, n° 25^{es}). L'origine de cette Hâthor fait penser à la paternité de Râ, seigneur lui aussi d'Héliopolis, et le principal père des rois. Un Montouhotpou de la XI^e dyn. insère dans son cartouche tantôt le titre de « fils de Râ, *Si-Râ* », tantôt celui de « fils d'Hathor, maîtresse d'Héliopolis, *Si Hâthor nebt Ant* ». (Pierre de Cheikh-Mouça : *R. Tr.*, XIV, 26).

² *Mos nutru nebu.* (Cf. CHABAS, *Mél.*, II, 61).

³ Pépi I^{er} s'intitule « fils de Toum d'On et d'Hâthor de Dendérah » (Cartouche à Bubastis : NAVILLE, *R. Tr.* X, 160).

Sur une stèle de Suez, Ramsès II présente le gâteau sacré à « son père Toum », et celui-ci lui répond : « O mon fils que j'aime ! » (MASPERO, *Sur deux monuments*).

⁴ Ramsès II à Abou-Simbel adore « son père Ptah » ; le dieu « qui engendre les dieux chaque jour » prend soin de répondre « à son fils qui l'aime, le premier-né de ses entrailles », et d'affirmer sa paternité ; et en chœur les dieux et déesses témoins de la scène appuyent sur la divinité de Ramsès : « C'est toi, disent-ils à Ptah, qui es notre « père, qui nous as fait naître ; il y a un dieu pareil à toi, le roi Ramsès ». (Abou-Simbel, décret de Ptah, l. 1-6 : L. D., III, 194 ; NAVILLE, *Tr. S. B. A.* VII, 117-138).

⁵ Thot est le « générateur divin du souverain » (*mesu duant n hq* : LEPSIUS, *Auswahl*, pl. XII, 11 ; CHABAS, *Mél.* II, 62).

⁶ On voit même la princesse Nekhabit, mère de la reine Râmeriânkhnas qualifiée « fille de Thot, d'Horus, de la vache Hat-mereh (Hathor) et de Kabeba » (Stèle d'Abydos, DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 133).

⁷ Maout embrasse Ramsès II et Hâthor allaite Sêti à Qournah avec cette légende : « Je suis ta mère ; j'ai créé toutes tes beautés, je t'ai nourri de mon lait. » (Qournah, chambre c ; L. D., III, 131. — Il est dit de Darius I^{er} « né de Neït, dame de Saïs.... » « Lorsqu'il était dans le sein et qu'il n'avait pas paru sur la terre, elle l'a reconnu pour » son fils.... elle lui a (tendu) son bras avec l'arc devant elle.... ainsi qu'elle l'avait fait » à son fils le dieu Râ. » (Stèle de Tell-el-Maskhoutah : *R. Tr.*, XIII, p. 106).

⁸ Hâthor allaite Thotmès III et Amenôthès II à Karnak (L. D., III, 35^b et 62).

— Deux déesses et la vache Hâthor allaitent Aménôthès III à Louqsor (GAYET, *Loucor*, pl. 66 ; MORET, *Royauté*, p. 58 fig.)

— La grande déesse allaite Harmhabi debout à Silsilis (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 109 ; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, pl. 44 ; L. D., III, 121^b ; MASPERO, *H. O.*, I, 263, fig.)

— Isis allaite Sêti I^{er} assis sur ses genoux à Abydos, plusieurs Hâthor l'allaitent debout (MARIETTE, *Abydos*, I, 25 ; L. D., III, 131-173).

— Amonit allaite Philippe Arrhidée à Karnak (L. D., IV, 2^a).

Voir encore : Ramsès II à Silsilis, Karnak, Beït-el-Oualli (L. D., III, 122, 150^b, 177). Ramsès III à Médinet-Habou (L. D., III, 218^a), Chéchonk I^{er} à Karnak (L. D., III, 233^a ; IV, 2^a), Ptolémée II à Philæ (II, 6^a). Cf. MASPERO, *Notes, Pr. S. B. A.*, XIV, p. 308, MORET, *Royauté*, p. 63-65, 222 et 246 ; fig. 8, 10, 62.

L'assimilation du roi à Horus, que nous rencontrons sur les monuments aussi loin que nous remontions dans l'antiquité et à la limite même de la période préhistorique, s'accorde facilement avec ce titre de « fils de dieu ». Admet-on l'hypothèse totémique, on dira que le roi, chef de ce clan des Faucons¹ qui conquiert toute l'Égypte, possédait par excellence tous les avantages et qualités de son clan : plus que quiconque, il était protégé du Faucon ; dépositaire de la puissance du totem, on le reconnaissait parmi ses descendants pour l'héritier privilégié, le fils aîné, le seul qui n'oublia jamais son ascendance et ne cessa de se dire « faucon, » œuf du grand Faucon divin »². En tout cas, l'Horus de la légende, n'est-il pas le « dieu fils » par excellence ? Il naît d'Osiris ressuscité et d'Isis pour donner à son père une nouvelle vie³. On ne doit donc pas s'étonner de voir donner cette qualification de « dieu fils d'un dieu » à tous les rois depuis Pépi I^{er}⁴ jusqu'à Ptolémée Épiphane⁵, aussi bien qu'aux rois préhistoriques eux-mêmes. Comme corollaire de cette identification, les divinités du cycle Osiriaque ont avec le roi les mêmes rapports qu'avec le dieu. Osiris est son père⁶. Isis est sa mère⁷, et lui dit : « O mon fils que j'aime, ta personne est » la personne sortie de mon sein vénérable tout comme Horus⁸ ».

¹ De même le chef du clan opposé, celui des Sétien, se regardait comme un Sit, héritier et descendant authentique, fils ou réincarnation du grand Sit primitif, oryctérope ou okapi, qui devint dans la légende le frère et rival d'Osiris.

² Voir la citation de Ramsès III, *infra*, p. 37 ; les références sur le totémisme, *supra*, p. 17, n. 2.

³ Le salut initial des stèles d'Horus sur les crocodiles met avant tout autre ce titre de filiation : « dieu, fils de dieu, chair, fils de chair, taureau, fils de taureau, enfant d'une » épouse divine, Horus etc. » Cf. CHABAS, *Æ. Z.*, 1868, p. 403 ; EBERS, *Æ. Z.*, 1880, 55.

⁴ *Loc. cit.* : Pyr. Pépi I, l. 461 (*R. Tr.*, VII, 169).

⁵ Inscr. de Rosette, l. 6 : *un f m ntr si ntr*.

⁶ Thotmès I lui donne ce titre (DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. XXII).

— Ramsès IV lui rend hommage comme tel : « Il dit à son père Osiris : « O mon » père.... je viens à toi, étant issu de ton souffle (*perna m khenti fent k*). Je suis ton » fils, je te réjouis, je suis vis-à-vis de toi comme Horus. » Priore de Ramsès IV à Osiris : stèle d'Abydos, l. 3, 6. (PIERRET, *R. Arch.* 1869, p. 279). — Cf. ce passage plus expressif, puisque ce n'est pas le roi qui parle, et que ce n'est pas dans le temple du dieu : « Sa mère Isis est établie sur sa tête.... Le Seigneur universel l'a produit, son » père l'a engendré en fils chéri ; il l'a élevé sur le trône.... Seigneur depuis le jour » qu'il est sorti du sein. » (Stèle d'Hammamat, an III de Ramsès IV : PIERRET, *Rev. arch.*, 1869, p. 277 ; L. D., III, 219).

⁷ La tradition a tant d'empire que le surnom « Philométor » de certains Ptolémées a été traduit dans leur cartouche « aimant Isis » *Isit-meri*.

⁸ BIRCH, *Æ. Z.*, 1869-53. — Cf. : « La mère de Mirinri est Isis, sa nourrice est Neftis ». (*Mirinri*, I, 781 : *R. Tr.* XI, 29),.

Elle remplit avec Neftis les mêmes fonctions auprès de lui qu'auprès d'Osiris et d'Horus¹. Le roi est le « nourrisson de » Sothis et le bercé d'Isis ». Isis l'aime, le protège, le reçoit² comme son fils ; en revanche, le roi l'aime aussi, l'invoque et la respecte comme sa mère. Cependant dans le chant de victoire de Thotmès III, le roi est seulement le frère d'Horus et de Sit³, sur la stèle d'Ibsamboul, Ramsès II qualifie d'une manière inattendue « son père Sit de Nubie »⁴.

Mais le père divin dont les rois se réclament le plus fréquemment, c'est Rà. Les Grecs ont été frappés de la fréquence de ce titre et ont noté que les rois répudiaient leurs pères naturels pour se donner comme « fils du Soleil »⁵.

La qualité de « fils de Rà » fait partie intégrante et essentielle du protocole classique, et précède toujours le second cartouche royal, comme l'énoncé du titre « maître du Sud et du Nord »⁶ précède le premier.

Toutefois, alors que l'origine des titres « Horus-roi », « Horus d'or »⁷ se perd dans la nuit des temps, il semble que nous puissions assigner une date à l'introduction de celui de « fils de Rà » dans le protocole. Le premier, à notre connaissance, Khafrâ, 3^e roi de la iv^e dynastie s'intitule *Si Râ*⁸. La succession classique des deux cartouches accompagnés des deux titres susdits apparaît pour la première fois dans un bas-relief du Ouadi-Magarah, au nom de Dadkarâ-Assa, avant-dernier roi de la v^e dynastie⁹. Mais une autre inscription du même roi, au même endroit,

¹ Dédicace d'Abydos, légende du tableau, l. 8-40 (MASPERO, *Essai*, p. 8).

² Inscr. de Taharqa, l. 44, 49 (DE ROUGÉ, *I. H.*, LXXIII; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1877, p. 363).

³ Un texte ancien (Ounas, l. 236 : *R. Tr.*, III, 208) lui dit : « Sit et Thot, tes deux frères ». — Amon dit à Thotmès III : « Je leur fais voir ta Majesté, semblable à tes deux » frères Horus et Sit, dont j'ai réuni les bras pour assurer ta puissance. » (Stèle du Caire : MARIETTE, *Karnak*, pl. 41^e; MASPERO, *Guide* n° 127, p. 74).

⁴ Stèle d'Ibsamboul. (*L. D.*, III, 95; GUIEYSSE, *R. Tr.*, X, 61.)

⁵ « Βασιλέων πατέρας οὐχ ἐκφαίνουσι, ἀλλὰ ὡς ὄντας υἱούς Ἡλίου παραδίδουσι. » (BION, ap. RÉVILLIOUT, *Rev. Eg.*, I, p. 16).

⁶ *Souten bait* (khabou ou ket. Cf. SETHE, *Æ. Z.*, XXX, 113; PIEHL, *Æ. Z.*, XXXVI, 85).

⁷ Ou Horus vainqueur : *Hor noub*. Cf. *supra*, p. 48, n. 4.

⁸ DE ROUGÉ, *Six dynasties*, p. 56.

⁹ DE ROUGÉ, *Six dynasties*, p. 100. — Les deux cartouches de Ousirinf-An ne paraissent pas ensemble (*supra*, p. 48, n. 3). Ceux de Khoufou ne suivent pas encore les titres traditionnels.

place les mots « *Si Râ ankḥ zeta* » après le nom d'Horus¹. Une inscription un peu postérieure place le titre : « *Si Râ* » à l'intérieur du cartouche² de Téta, premier roi de la vi^e dynastie, comme « *Si Hathor* » figurera à l'intérieur de celui de Pépi, dans l'inscription de Tanis³. La tradition n'est donc pas encore stéréotypée à cette époque⁴. On peut expliquer cette différence par cette hypothèse que les dynasties memphites ont trouvé dans l'héritage des dynasties thinites le culte d'Osiris et d'Horus, qu'elles l'ont conservé, mais qu'elles y ont joint et superposé le culte héliopolitain de Râ, culte indigène jusqu'alors sinon purement local, du moins confiné dans la Basse-Égypte⁵ : ainsi plus tard les Thébains s'efforceront d'annexer et de superposer aux précédents le culte d'Amon.

Tous les rois se nomment ainsi « fils du Soleil »⁶ non seulement dans leur protocole, mais dans le corps des inscriptions, prières aux dieux, actes de donations, récits de victoire. En toute occasion ils se disent « issus du Soleil », « œuf sorti de Râ »⁷, et appellent Râ, le Soleil, « leur père »⁸. Aucun souverain ne fait exception. Les rois Hycsos, Éthiopiens, Perses ou Grecs se conforment à la tradition. La reine Hatchopsou, ni plus ni moins que

¹ Dad ka râ-Assa, au Wady-Magarah (L. D., II, 59).

² Cet usage paraît parfois postérieurement, par exemple : dans un cartouche d'Amonemhâit I^{er} à Hammamat (L. D., II, 118 d.) — Sit-Râ est même tout le nom de la mère de Sêti I^{er} (MARIETTE, *Abydos*, I, 32 ; MASPERO, *Bibl. Ég.*, VIII, 327 = *Pr. S. B. A.*, XI, 1889).

³ *Supra*, p. 27, n. 1.

⁴ Déjà Snofrou inclut dans un cartouche unique presque tout son protocole (L. D. II., 2^e) : on retrouve quelquefois cette mode sous les deux empires thébains : ainsi les cinq noms de Sënouserit I^{er} (L. D., II, 121, tombeau d'Amoni). — Cf. Montouhotpou et Ousirirri au Sinaï (L. D., II, 152). — Voir à Abydos (MARIETTE, I, 41^b ; MORET, *Royaute*, p. 298), un cartouche de Sêti I^{er} très complexe.

⁵ Cf. MORET, *Royaute*, p. 32-36.

⁶ Sêti I affirme plus fortement cette filiation en introduisant dans son cartouche-prénom des synonymes : *ââ Râ*, et *ar n Râ*. Temple de Qournah (L. D., III, 131^c et e.). — Avant lui, Thotmès I^{er} sur chaque face d'un obélisque de Karnak, complète ainsi son cartouche : *ar n Râ*, au N. ; *sotep n Râ*, à l'E. ; *mer n Râ*, au S. ; *at Amon*, à l'O. (L. D., III, 6 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 92-94).

⁷ A la place de l'ordinaire : « *Si Râ* » devant le cartouche de Ramsès III (Médinet-Habou, Mésoir an XI, l. 31 : DARESSY, p. 82).

⁸ « Puisse la vie, la stabilité, la sérénité, la joie être avec son double comme » avec celui de son père le Soleil (*ma tef Râ*) ». Inscr. de Thotmès IV à Amada. — Ramsès III est « un dieu bon, un divin garçon auguste, sorti de Râ, bel enfant » comme le fils d'Isis ». (Médinet-Habou, pyl. N., face O., l. 46 : DÜMICHEN, *H. I.*, XVIII ; DARESSY, p. 81).

les rois ses prédécesseurs, se qualifie « fils légitime de Râ »¹. Le roi hérétique Aménôthès IV, ou Khouniaton, qui a proscrit le culte d'Amon, s'intitule naturellement « fils d'Aton »²; mais il se nomme aussi ou se laisse nommer « fils de Râ, engendré par Râ lui-même »³.

Parfois le roi unit à Râ ou lui substitue une autre personnification divine du Soleil. Tels Atoum, Harmakhis ou Amon⁴. Harmakhis c'est le soleil dans tout son éclat, dominant les deux horizons. Qu'il soit invoqué sous son seul nom ou sous le nom composé de Râ-Harmakhis, le roi le regarde comme son père⁵. Après que Thèbes devient la capitale, l'importance du dieu local Amon s'accrut. Aussi le roi l'adopta-t-il pour père⁶. Et dès lors, soit dans les récits, soit dans les dialogues entre le dieu et le roi, on trouve ces appellations « son père Amon », « mon père Amon », ou inversement « Amon dit : O mon fils »⁷. A l'instar des rois Thébains, Horsiatef énumère les dons qu'il a reçus de « son » bon père Amon de Napata⁸. D'ailleurs, souvent Amon s'identifie alors avec Râ ou Harmakhis⁹. Ainsi le roi sera fils d'Amon-Râ ou d'Amon-Râ-Harmakhis. Le grand hymne à Amon-Râ-Harmakhis unit le fils au père dans une action

¹ Litt. fils de son ventre, *Si Râ n khat-f* : Stèle du Vatican (Piehl, *R. Tr.*, III, 129).

² « Ton fils sorti de tes membres ». Cf. Hymne à Aton (Bouriant, *M. M. C.*, I, 7, 13).

³ Inscr. du chef de la gendarmerie de Khouniaton (Bouriant, *M. M. C.*, I, 20).

⁴ Ainsi Ounas s'écrie en insistant sur sa filiation : « Râ-Toum, ton fils vient à toi, il » vient à toi cet Ounas, tu l'as accueilli..... car il est ton fils de ton corps à jamais ». (Pyr. d'Ounas, l. 232, 233 et 294 : Maspero, *R. Tr.*, III, p. 207 et 219).

⁵ « Harmakhis m'a mis au monde pour faire comme il a fait..... Je suis roi de sa pro- » création » dit Sénouserit I (xii^e dyn.) *nok souten n khepr-f*. (Dédicace d'Héliopolis, parchemin de Berlin : Stern, *Æ. Z.*, 1874, p. 87). — « Regarde-moi, toi mon fils » Thotmès, je suis ton père Harmakhis » dit le dieu à Thotmès IV (xviii^e dyn.) Stèle du Sphinx (L. D., III, 63 ; Brugsch, *Æ. Z.*, 1876, 91). — Le même dit à Ramsès II (xix^e dyn.) : « Roi Ramsès qui donnes la vie, je suis ton père vénérable ». (Tell-el-Yaoudieh : Naville, *R. Tr.*, X, 52).

⁶ La qualification de « fils d'Amon, *Si Amon* » entre accidentellement dans le protocole de quelques rois (statues de Thotmès III et de Ramsès IV (*Ann. Serv. Antiq.* 1902, Legrain, p. 7). Elle fait partie intégrante du nom de quelques autres, comme de Iri-Hor et de son concurrent le fondateur de la dynastie Tanite. A Karnak, Sêti I^{er} change souvent dans son nom l'épithète de Meri-n-Ptah en celle de Méri-Amon (L. D., III, 124-130).

⁷ Textes thébains, *passim*.

⁸ Stèle de l'an 35 (Caire n° 694. — Mariette, *M. D.*, pl. 11-13 ; Schäfer, *Urkunden*, III, 116).

⁹ « Dit Amon-Râ-Harmakhis : « O mon fils de mes entrailles, que j'aime, Ramsès » (III). (De Rougé, *I. H.*, 109 ; Dümichen, *H. I.* ; I, 16). — Tonouatamon, roi d'Éthiopie voit en songe « son père Amon-Râ ». (Stèle du songe, l. 8 : Caire n° 691 : Mariette, *M. D.*, pl. 78 ; Schäfer, *Urkunden*, III, 61).

cosmique et mystique en même temps que dans les adorations des hommes¹.

Enfin si l'on ne s'étonne pas de voir le roi, fils de divers dieux unifiés en une seule personnalité, s'il n'est pas choquant de lui attribuer en diverses localités plusieurs pères, on ne se scandalise pas non plus d'entendre nommer ceux-ci dans le même temple² et au cours du même texte³. Parfois l'invraisemblance va jusqu'à une paternité et une maternité collective de tous les dieux et déesses⁴. Comment chacun des rois était-il ainsi, à son tour et à la fois, fils d'Osiris, de Ptah, de Râ ou d'Amon ? Comment coulait dans ses veines le sang divin ? et comment du même coup se transmettent aux princes les droits de la royauté ? Tous les Égyptiens, grands et petits, connaissaient la génération humaine des rois. Ceux-ci mêmes n'en faisaient pas mystère. Ils nomment le père qui leur a transmis le trône ; ils étalent sur les monuments le nom de leurs fils⁵ parmi lesquels vit leur successeur ; ils font également honneur à leur mère de les avoir mis au monde. Sénouserit⁶ parle de sa postérité et distingue parmi ses successeurs ceux qu'il avoue pour

¹ « Que le fils du Soleil, le pharaon soit vénéré pour ses mérites ; qu'il soit adoré quand » tu te lèves bienfaisant à l'horizon oriental du ciel. C'est lui qui dirige ta course, ren- » verse tes ennemis devant toi, repousse tous tes adversaires, examine pour toi l'œil en » son lieu. » (L. D., VI, pl. 117 ; MASPERO, *H. A.*, p. 284 ; B. Eg., II, 467).

² Ainsi à Philæ, Ptolémée II est simultanément en divers endroits du temple l'émanation (*at*) d'Atoum, la chair (*ââ*) de Râ et d'Ounnofris, l'image vivante de Râ (*sen ânk*) ou de son père Osiris (*chop ânk* nez *tef-f*), le fils (*si*) d'Amon, d'Osiris, d'Harmakhis, l'enfant (*mes*) d'Isis, le fils de Khnoum et l'enfant de Satit et d'Anoukit, le fils de Hapis et l'enfant de Sokhmit (SETHE, *Urkunden*, II, 109-110).

³ Côte à côte, sur le premier pylône de Médinet-Habou, s'étalent un grand discours d'Amon au « fils de son flanc » Ramsès III, et le décret de Ptah en l'honneur de son « fils chéri », le même Ramsès III (Cf. DARESSY, p. 61 et 64) ; plus loin, l'inscription de l'an VIII, qui célèbre en lui l'image de chacun des dieux, le dit dans son protocole même « courageux comme son père Montou » (l. 1) et « fils du Soleil » (l. 2) ; puis vante l'abondance répandue sur son passage comme sur celui de « son père Nofir-hi-noun » (l. 9) c'est-à-dire Ptah sous la forme du Nil ; et relate un discours du roi qui commence par ces mots : « Apprenez la vaillance de mon père auguste, Amon, l'auteur de mes perfectionnements » (l. 14 ; GREENE, *Fouilles* ; CHABAS, p. 246-9).

⁴ Sêti I^{er} élève le temple de Radésiéh « sous le grand nom de ses pères les dieux » (L. D., III, 139-140 ; CHABAS, *Inscr. hist. de Sêti I*, *Bibl. Eg.* IX, 44 et 46). Le protocole de Ramsès II à Kouban mentionne que « à sa naissance, ce fut un cri de » joie au ciel ; les dieux dirent : « c'est nous qui l'avons engendré » ; les déesses » répondirent : « c'est nous qui l'avons mis au monde pour régner sur le royaume » de Râ » (PRISE, *Mon.* 21, l. 3-4 ; CHABAS, *Mines d'or*, *Bibl. Eg.* X, p. 203 et pl. 1) ; ERMAN, *Ägypten*, p. 91).

⁵ Tels Ramsès II à Ibsamboul et à Louqsor, Ramsès III à Médinet-Habou.

⁶ Usertsen, Ousortasen, Sôsostris, Sênosiris, Sanouosrit.

descendants et ceux qu'il rejette¹. Dans la grande inscription dédicatoire du temple de Sêti I^{er} à Abydos, Ramsès II donne alternativement le nom de père à son prédécesseur Sêti et aux dieux Osiris ou Râ². Les sujets même ne font aucune difficulté de parler du « père du roi » ou du « fils du roi » devenu roi lui-même³. Comment accorder ces mentions d'un père humain avec les prétentions à une génération divine ?

*
* *

Le roi est l'« élu de Dieu ». La génération humaine ne suffit pas pour donner le trône : il faut de plus un choix divin. Sans doute tous les rois légitimes se rattachent par le sang à quelqu'un de leurs prédécesseurs. Mais la succession n'est pas toujours directe de mâle en mâle et par ordre de progéniture. La xiii^e dynastie, qui régna 453 ans, s'interrompt à plusieurs reprises et se renoua par les femmes⁴. Quand une dynastie succède à une autre, elle invoque une parenté féminine. Ainsi Irihor fonde la xxi^e, au nom des droits qu'il tenait de sa mère⁵. Si la nouvelle dynastie ne peut se rattacher ainsi à la précédente, elle se hâte d'y suppléer par un mariage ; le fils issu de cette union obtiendra seul une obéissance sans protestation ; son autorité sera mieux respectée que celle de son père qui parfois feindra de commander

¹ Voir *infra*, ch. II, p. 82.

² Il parle successivement des offrandes qu'il a faites par amour pour son père Sêti-Merniptah, de ses louanges à « son père » Osiris « qui l'a mis au monde », et du puissant Râ « dont il est issu » (*Khu-na... n mes-ua, per-na m Râ nakhtu*, l. 42-43 ; MARIETTE, *Abydos*, I, 6 ; MASPERO, *Essai*, p. 27-28) et, après qu'il a rappelé son enfance choyée par Râmamen qu'il nomme son père (*Ibid.*, l. 43, *tefa.*, l. 45 et 52) et ailleurs son « père terrestre » (*tefa tep to : Ib.*, l. 100) dont il se dit le fils authentique (*si-ni khet-ef*, l. 47) au nom duquel il a élevé le monument en y joignant son propre nom parce que « la » personne du fils est la personne même du père qui l'a mis au monde » (*Khi si, khi mes-si*, l. 54), à ce moment les amis royaux lui répondent : « Tu es Râ ; ton corps est son corps » ; (*ntuk-Râ, zet-ek zet-ef*, l. 55 ; MARIETTE, *Abydos*, I, 7 ; MASPERO, *Essai*, p. 28-34) ; et Sêti lui-même remercie son fils, « moi ton père véritable qui ai qualité de dieu », et il ajoute presque aussitôt « tu es né, procréé par le Soleil lui-même » (l. 112 et 115, p. 66-67).

³ Sinouhit raconte comment, à la mort du roi Amonemhâit, la nouvelle en parvint à « son fils aîné Senouserit, V. S. F., qui commandait l'armée en pays de Timihou (MASPERO, *Contes*, p. 97). — Amonemhâit note aussi dans sa biographie, que le roi Thotmès III étant mort, Amonhotpou II « monta sur le trône de son père ».

⁴ MASPERO, *H. A.*, p. 121-122. Comparer la fin de la xviii^e dynastie.

⁵ NAVILLE, *Æ. Z.*, 1878, p. 29-30 ; MASPERO, *H. A.*, p. 288.

en son nom. C'est ce qui se produisit pour la xviii^e dont le fondateur Ahmos tenait ses droits de son épouse Nofritari, et pour la xix^e dont la légitimité ne fut tout à fait établie qu'après que Ramsès II naquit d'une princesse de l'ancienne famille royale et que son père l'associa au trône encore « petit garçon »¹. Malgré toutes les théories officielles qui consacraient l'autorité royale et divinisaient la personne du roi, des révoltes pouvaient éclater, des compétitions s'élever, des complots s'ourdir². Pour les prévenir plus d'un pharaon, entre autres Amonemhâit³, son fils Sénouserit I^{er}⁴, son petit fils Amonemhâit II⁵, père de Sénouserit II, Amonemhâit III, père d'Amonemhâit IV⁶, Sêti I^{er}, père de Ramsès II⁷, celui-ci à son tour⁸, Nakht-Sêti père de Ramsès II⁹, et enfin les Ptolémées, usèrent de la pratique que renouvelèrent les Augustes Romains et les premiers rois Capétiens : ils partagèrent le titre et l'autorité souveraine avec leur fils aîné, héritier présomptif. Mais on vit de ces princes mourir avant leur père. Amenôthès I^{er} dut la couronne au prédécès de son frère Sipiri. Deux fils de Thotmès I^{er} primaient Thotmès II¹⁰. Le grand Ramsès II n'était pas le fils aîné de son père¹¹. Ménéptah qui lui succéda n'était que le 13^e de ses fils, et ne fut associé au trône que l'an 55, après la mort de son frère Khamoïs, le 4^e des fils de Ramsès, 25 ans associé à son père¹². Après Ramsès III régnèrent successivement trois de ses fils, le 1^{er}, le 2^e et le 8^e. Dans ces nombreuses familles royales, la mort fauchait ferme, éclair-

¹ Abydos, I. 44-46 (MASPERO, *La jeunesse de Sésostriès*, p. 29 et 80).

² Tels ceux dont parle Amonemhâit dans ses *Préceptes* à son fils, ceux qui troublèrent la minorité de Ramsès II (Inscr. d'Abydos), et ceux dont les papyrus judiciaire de Turin et les pap. Lee et Rollin relatent la répression sous Ramsès III (DÉVÉRIA, 1868).

³ MARIETTE, *Abydos*, t. II pl. 22 ; papyrus Sallier II, pl. I. l. 5, 7 (MASPERO, *H. A.*, p. 96).

⁴ Stèle de Leyde, V, 4, (MASPERO, *H. A.*, p. 99).

⁵ Proscynème d'Assouan (YOUNG, *Hieroglyphies*, pl. 61 ; MASPERO, *Ibid*).

⁶ E. DE ROUGÉ, *Lettre à Leemans*, p. 17.

⁷ MARIETTE, *Abydos*, t. I, pl. 7 ; MASPERO, *Essai*, p. 29 ; *Rev. critiq.* 1870, t. II., p. 35-40 ; *H. A.*, 217-218.

⁸ MASPERO, *H. A.*, p. 255.

⁹ *Ibid.*, p. 266.

¹⁰ Inscr. du Sphinx (GRÉBAUT, *Mus. Eg.*, I ; *R. Tr.*, VII, 142 ; ERMAN, *Sitzungsb. Akad. Berlin*, 1904, p. 1.063 ; SÊTHE, *Urkunden*, IV, 91).

¹¹ C'était Amon-nofir-neb-ef (MARIETTE, *M. D.*, pl. 73, p. 68. Cf. WIEDEMANN, *Proc. SBA.* XII, 257 sq. ; *R. Tr.* XVIII, 121.

¹² De l'an XXX à l'an LV (MASPERO, *Inscr. d'Abydos*, p. 80) ; *H. A.*, p. 255 ; *Et, Eg.* II, 279,

cissait les rangs, et amenait des avènements inattendus. Mais la mort n'était que la servante de la divinité qui frayait les voies à son élu.

De là ces protestations qui font partie des prénoms de tant de rois, à partir de la xix^e dynastie, se disant élus de tel ou tel dieu. Harmhabi et Ramsès II se nommaient « Élu de Râ, *Sotpenri* », ainsi qu'un certain nombre de leurs successeurs¹. D'autres se réclamaient du choix de Ptah², de celui d'Amon³, de Khnoum⁴ ou d'Anhour⁵. Quant aux Ptolémées, dans leurs longues légendes figure toujours le nom d'« Élu de Ptah », « de Râ » ou « d'Amon ».

Ramsès III, second roi d'une dynastie nouvelle (la xx^e), insiste dans ses inscriptions officielles sur la grâce de cette élection divine : « C'est Amon-Râ qui l'a élu roi⁶. Le fils de Râ..., choisi parmi les » héritiers, les monarques, désigné dès l'enfance pour être roi..., » dit : « ... Apprenez la vaillance de mon père auguste Amon... » moi qu'il a choisi, qu'il a trouvé parmi des centaines de mille, » il m'a installé sur le trône en paix⁷. »

Ce choix du dieu suprême était notifié aux dieux par un décret sorti de la bouche de Râ et transcrit par Thot⁸. Les hommes le connaissaient par certaines allusions dans les textes gravés sur les murs des temples, voire même un libellé complet comme le développement poétique connu sous le nom de *Décret de Ptah* à Ibsamboul et Médinet-Habou. Mais d'autres signes le leur révélaient d'abord.

Quand, après la première conquête perse, l'orthodoxie politique

¹ Amonmossou et Ménéphthah II, de la même dynastie, Ramsès IV, Ramsès VII, Ramsès X, Ramsès XI, de la suivante, Chachonqou I et Osorkon I^{er}, de la xxii^e.

² Ramsès XII de la xx^e et Khabicha de la xxii^e.

³ Ramsès IV de la xx^e, puis Siamon, Psioukhanou, Amonemopi, les Tanites de la xxii^e en concurrence avec les Thébains premiers prophètes d'Amon, et Pinozmou II l'un des ces derniers ; à la xxiii^e, Takelot I et ses cinq successeurs immédiats ; Osorkon III de la xxiv^e ; enfin Alexandre-le-Grand.

⁴ Hakori de la xxix^e.

⁵ Nectanébo I, de la xxx^e.

⁶ Médinet-Habou, *Inscr. de Mésori*, an XI (DÜMICHEN, *H., I.*, xviii, l. 27 ; DARESSY, 82).

⁷ Médinet-Habou, 2^e pyl. N., face E., l. 14-15 (GREENE, *Fouilles 1855* ; DE ROUGÉ, *Athenæum Franc.*, 1855, p. 6 ; CHABAS, *Et.*, p. 248-249 ; DARESSY, p. 94).

⁸ Thot dit à Sêti I^{er} : « Râ a décrété de sa bouche et ma Majesté a mis par écrit l'établissement du fils sur le trône paternel de roi des nations du Midi et du Nord, sans égal » de lui. » (MARIETTE, *Abydos*, I, 22 ; GRÉBAUT, *H. à Amon-Râ* ; p. 219). Voir *infra* sur testament de Râ, p. 44, n. 3.

et religieuse de l'Égypte se fut réfugiée en Éthiopie, il s'y établit une théocratie plus absolue peut-être encore que celle de la ^{xxi}^e dynastie à Thèbes. Le roi ne fut qu'un instrument dans la main des prêtres. Son élection divine fut signifiée aux yeux par les cérémonies et le rituel de son avènement. Le roi était désigné à l'obéissance et à l'adoration de ses sujets par un geste de la statue d'Amon. « Il est aussitôt proclamé roi par le peuple qui » l'adore et le vénère comme un dieu, comme s'il tenait sa souveraineté d'une providence divine¹. » Ce témoignage de Diodore, avec lequel concorde dans ses grandes lignes celui du pamphlet de Synésios *Sur l'Égyptien*², a été confirmé par la découverte des stèles de Gebel-Barkal, dont l'une raconte, avec des détails plus circonstanciés, mais au fond analogues, l'intronisation d'Aspalout. C'est d'abord l'anxiété du peuple, de l'armée et des grands qui attendent le bon vouloir d'Amon. L'armée dit : « Notre maître est avec nous sans que nous le connaissions encore... Mais il y a ce dieu Amon-Râ de la Montagne-Sainte qui » est le dieu de l'Éthiopie ! Allons, marchons vers lui, ne parlons » pas en ignorance de lui, car elle n'est pas bonne la parole qu'on » prononce en ignorance de lui. Posons le cas à ce dieu, qui est » le dieu du royaume d'Éthiopie, depuis le temps de Râ. Il nous » guidera, car les rois d'Éthiopie sont de ses mains, et il donne le » pays à son fils qui l'aime. » Puis c'est le défilé des prétendants devant la statue et la manifestation du dieu qui embrasse Aspalout et s'écrie : « C'est lui votre roi ! c'est lui votre maître qui vous » fait vivre ! » Enfin se succèdent les acclamations des chefs, le couronnement du nouveau roi et les fêtes populaires³.

¹ DIODORE, III, 5 ; cf. MARIETTE, 4 pages de l'hist. d'Éthiopie, p. 13.

² SYNÉSIOS, *Ceuvres*, trad. DRUON, 1878, p. 224-245. L'évêque de Ptolémaïs en Cyrénaïque transporte en Égypte même les cérémonies de l'élection et à Thèbes la Montagne-Sainte de Napata. Il attribue au peuple, présidé par le roi, l'élection du nouveau souverain. Mais « on croit que la divinité est présente et concourt à l'élection » ; le vote plural des prêtres égale leur influence à celle des guerriers ; en cas de ballottage les dieux interviennent directement. « C'est aux dieux qu'on s'adresse ; on les invoque sans relâche dans un » religieux recueillement, jusqu'à ce qu'ils se manifestent sans voiles, et viennent, non » plus par signes, exprimer leur volonté : le peuple entend ainsi de ses propres oreilles » les dieux décider qui sera roi. » (MASPERO, *Statues prophétiques*, B. Eg., I, 86-89).

³ Stèle de l'intronisation, époq. pers. (MARIETTE, M. D., p. 2, pl. 9 ; MASPERO, *Rev. Arch.*, 1873, XXV, p. 300, sq. ; *Guide*, p. 68, 69 ; SCHÆFER, *Urkunden*, III, 81-100).

Cette cérémonie n'est pas, comme on croirait, de l'invention du clergé de Napata. A Thèbes, sous la xxi^e dynastie, toute question importante était régulièrement soumise au dieu, qui, par un geste ou un signe de tête, exprimait sa volonté¹. Mais cet usage datait de temps bien plus anciens. Pour l'élection des rois, en particulier, elle remonte au moins jusqu'à la xviii^e dynastie. C'est ainsi, en effet, que Thotmès III explique son accession au trône. Fils d'une concubine de Thotmès I, il servait comme *anoumaoutef* dans le temple de Karnak ; or, un jour de fête où le roi venait au temple :

« Amon, dit-il, me plaça dans l'hypostyle nord du temple », puis, après le sacrifice « royal, « Amon fit le tour de la salle en ses deux moitiés, sans que personne pût saisir » le motif de ses actions, et chercha Ma Majesté partout. Lorsqu'il m'eût reconnu, il s'arrêta en face de moi et me fit venir sur l'espace vide ; je me tins les bras ballants devant » lui et il me plaça devant Sa Majesté » c'est-à-dire il le désigna au roi comme héritier présomptif. Le roi en effet l'associa aussitôt à la visite du dieu en son sanctuaire. « Alors Râ lui-même m'intronisa, il m'honora de ses grands diadèmes et son uræus fut » placée sur [mon front]... il m'imposa des titres lui-même². »

On retrouve bien là, avec quelques circonstances différentes, les éléments principaux de la coutume de Napata. Le roi n'est pas encore mort et les prétendants ne défilent pas tous devant le dieu. Mais il y a l'élection arbitraire d'un héritier non nécessaire et sa désignation par un geste de la statue divine³.

*
* * *

Mais le roi n'est pas seulement le fils *adoptif* de Dieu. L'élection divine, quoique manifestée seulement à l'avènement du prince, a eu ses effets avant sa naissance, dès l'heure de sa conception.

Le fils du Soleil était seigneur et roi « depuis le jour qu'il est sorti du sein »⁴, et même « dès le sein de sa mère »⁵, ou, selon

¹ Cf. NAVILLE, *Inscr. histor. de Pinodjem*.

² Inscr. de Karnak, *Jeunesse de Thotmès III* (MARIETTE, *Karnak*, pl. 14-16 ; DE ROUGÉ, *J. H.*, 166-175 ; BRUGSCH, *Thes.* VI, 1281-1290 ; BREASTED, *A new chapter of Th. III, Untersuchungen* de SETHE, II, 29 sqq. ; MASPERO, *J. Sav.*, Oct. 1902, p. 531-532 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 155-176).

³ On peut comparer à cette cérémonie d'élection celle où chaque nouveau roi de Babylonie saisissait la main de Bel.

⁴ St. d'Hammamat, an III de Ramsès IV (*L. D.*, III, 249), etc.

⁵ St. de Piânkhi, l. 68.

le terme égyptien, « roi dans l'œuf, comme la Majesté d'Horus »¹. Le fils des dieux est vraiment leur progéniture : « épervier divin » dès la sortie du sein, œuf parfait et admirable d'Harmakhis, » monarque, chair parfaite des dieux, enfanté à leur image sur » terre »². Le texte même qui raconte l'élection de Thotmès III affirme cette filiation préalable : « C'est lui (Amon) [qui a créé] » ma Majesté. Je suis son fils à qui il a commandé d'être sur » son trône, tandis que j'étais encore comme l'oisillon en son » nid, car il m'a engendré en pleine conscience »³. Entre les dieux et tous leurs héritiers, il y a la communication et la similitude de nature que la génération établit. « Tu es véritablement le fils » d'Amon, ta nature est semblable à la sienne », disent à Ramsès III les chefs captifs de Libye et d'Amaor. Réellement le sang divin coule dans les veines royales.

Cependant nous ne voyons rien chez les Égyptiens d'analogie aux généalogies débitées par les Grecs pour le compte de leurs héros et de leurs souverains. Agamemnon, fils d'Atrée, par Pélops et Tantale descendait de Jupiter. Les rois historiques de Sparte énuméraient aussi la série de leurs ancêtres pour remonter à Hercule et par son intermédiaire à Jupiter même. Les rois d'Égypte ne procèdent pas ainsi. Ils ne se donnent pas seulement pour descendants du Soleil, plus ou moins éloignés ; tous, même les plus récents, se croient, au même titre que leurs ancêtres les plus reculés, fils authentiques du Soleil, fils de ses œuvres (*ar-ni-f*), fils de son corps (*si ni zet-ef*)⁴, fils de son ventre (*si ni khet-ef*), fils de sa procréation (*si ni kheper-f*)⁵, ses

¹ *M souhit* : Pap. Anastasi II, pl. II, l. 87, etc. : « Je suis un roi de naissance, un souverain qui ne s'est point fait ; j'ai gouverné dès l'enfance ; j'ai été imploré dans l'œuf, j'ai » dominé sur les voies d'Anubis et il m'a haussé jusqu'au Seigneur des deux moitiés du » monde, dès le temps que j'étais nourrisson ; je n'étais pas encore échappé des langes » qu'il m'avait déjà intronisé maître des hommes, me créant lui-même à la face des mortels, il m'a fait trouver faveur devant l'Habitant du Palais (le roi qui le choisit parmi » ses frères) quand j'étais adolescent. » (Dédicace d'Héliopolis par Senouserit I : STERN, » *Æ.-Z.*, 1874, p. 87 ; MASPERO, *H. O.*, I., 505).

² Médinet-Habou, an IX, l. 1 (CHABAS, p. 246 ; DARESSY, p. 92).

³ Inscr. Karnak, *Op. cit.*, *supra*, p. 37, n. 2 ; MASPERO, *loc. cit.*, p. 530-531.

⁴ « O Râ-Toum, ton fils vient à toi..., c'est ton fils de ton corps à jamais » (Pyramide d'Ounas, l. 294).

⁵ Cf. « Son père qui a créé son corps », dit par exemple le Khem de Coptos pour Ramsès IV, à Hammamat (*L. D.*, III, 249, l. 8).

héritiers naturels, parce qu'ils sont sa chair (*ââ ni-f*)¹. L'idée d'une lignée divine, plus facile à admettre, a-t-elle précédé celle de la filiation particulière de chaque roi ? A-t-elle persisté dans le peuple ou parmi les grands et les lettrés ? C'est possible, c'est vraisemblable. Mais elle ne semble pas avoir été seule acceptée officiellement. C'est à l'autre que se rapportent la plupart des allusions.

Aussi bien le roi n'est-il pas le descendant, mais littéralement le fils d'un Dieu : il a été non adopté mais engendré par lui, réellement et matériellement. Le pharaon tient directement de son père tous les éléments corporels et spirituels de sa personne : « C'est ton fils, dit l'Énéade à Amon, ton émanation, celui que » tu as engendré et que tu munis de ce que tu lui as donné, à » savoir ton âme, ton cœur, ta volonté, les enchantements de ton » diadème »². Dans les expressions déjà citées, « fils de son ventre » (*si ni khet-ef*) etc., l'on pourrait voir une métaphore ; mais certains textes sont formels et ne laissent pas de place à cette interprétation. Celui-ci, par exemple : « Amon-Râ... l'a choisi » comme seigneur, l'a créé de sa race (littéralement : lui a donné » sa semence), l'a fait sortir de sa chair »³. A Ibsamboul, comme à Abydos, Ramsès II affirme nettement cette filiation matérielle : ici il se fait dire « ton corps est le corps du Soleil »⁴ ; là il explique ses succès parce qu'« étant fils des œuvres de Râ, il fait cesser les révoltes »⁵. Il exprime même plus crûment encore ses prétentions : « Ainsi parle Ptah... : C'est moi qui suis ton père, je t'ai » engendré comme dieu ; tous tes membres sont divins ; j'ai pris » la forme du bélier de Mendès et me suis approché de ta royale

¹ Cf. *infra*, p. 43, n. 4.

² NAVILLE, *Deir-el-Bahari*, III, pl. 36. Cf. GAYET, *Louxor*, pl. 73 ; et Pépi II, l. 855 : « O Râ, ce Pépi est ton fils, il a une âme, une volonté, une puissance (émanées de toi). » (MORET, *Royauté*, p. 77).

³ Médinet-Habou, *Inscr. de Mésori* an XI, l. 27-28 (DARESSY, p. 82).

⁴ Abydos, G^{de} inscr., l. 55 (*Op. cit.*, *supra*, p. 34, n. 7).

⁵ *Oun mou Râ* (Ibsamboul, g^{de} salle, 3^e tab. sud : CHAMPOLLION, *Mon.*; *R. Tr.*, VIII, 124) m. à m. « étant le sperme de Râ » et non pas son « essence pure », pas plus que dans le texte où Osorkon I parle ainsi de sa descendance : « *ta-i pirt m mou, pirt m haou-i*, les » enfants issus de mon eau, issus de mes chairs » (Bloc de Tanis, DE ROUGÉ, *I. H.*, I, 71 ; Cf. *R. Tr.* XVIII, 49).

» mère »¹. Ni les rois ses successeurs, ni le sacerdoce, ni le peuple ne voyaient là matière à critique², puisque Ramsès III reprit le même texte et se l'appliqua parmi les inscriptions d'un autre temple³.

Dans une des salles fermées du temple de Louqsor⁴, la décoration des murs montre en une série de tableaux et d'inscriptions l'origine divine et la naissance d'Aménôthès III⁵, d'une manière très explicite⁶. Quand Khnoum a modelé sur son tour à potier le germe et le double du futur roi. Amon-Râ, maître de Karnak et seigneur de Thèbes, se rend près de la reine Maoutemouat. On les voit assis sur le lit nuptial, échangeant des caresses, et le commentaire en dit encore plus long⁷. Dans les scènes suivantes, la déesse Hâthor vante à la reine, déjà persuadée, l'honneur que lui a fait le dieu. Puis quand l'enfant est né, les déesses s'empres- sent autour de lui ; Amon accueille le « fils de son ventre » : il le présente aux triades divines de Thèbes et à tout le panthéon égyptien qui assiste à l'apothéose du nouveau souverain. En cette aventure le couple royal joue de singuliers personnages. Sans

¹ *Décret de Ptah* : pour Ramsès II, Ibsamboul, l. 3 (NAVILLE, *Tr. S. B. A.*, XII, p. 422), pour Ramsès III, Médinet-Habou, 4^{or} pylone sud (DARESSY, p. 64).

² Il ne faut voir sans doute qu'une métaphore dans l'expression : « Bouc de Mendès », désignant Ptah, comme dans cette autre qualification de Ménéptah, ou la métaphore est indéniable ; « issu de Râ, enfant engendré du taureau de On » (Pap. British-Museum : GRÉBAUT, *H. à Ammon-Râ*, p. 45).

³ Médinet-Habou (DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 131 ; NAVILLE et DARESSY, *ll. cit.*)

⁴ CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 199, 265, 339-341 ; LEPSIUS, *D.*, III, 74-75 ; BOURIANT, *R. Tr.*, IX, p. 84 ; LORET, *L'Égypte*, p. 61-68 ; GAYET, *Louxor*, *M. M. C.*, XV, pl. 63-67.

⁵ Amenhotep, Amonhotpou, Aménophis.

⁶ Les mêmes scènes avec des textes presque identiques se retrouvent à Deir-el-Bahari pour la naissance d'Hatchepsou (NAVILLE, *D.-el-B.*, II, 1896, pl. 46-55 ; MASPERO, *J. des Sav.* 1899, 401-444) au Ramesséum pour Ramsès II (DARESSY, Médinet-Habou, p. 12), et à Erment pour Ptolémée Césarion (L. D., IV, 60). Outre le Décret de Ptah, divers textes font allusion à des détails de la théogamie : modellement par Khnoum (Ramsès II à Beit-Oualy, L. D., III, 177), allaitement par Amon (Harmhabi, statue à Turin : BIRCH, *Tr. S. B. A.* III, p. 486), allaitement au sein des déesses (*passim* ; cf. *supra*, p. 27, n. 6 et 7). Les représentations des *mamisi* s'appliquent à la fois à Horus et au pharaon. Cf. MORET, *Royauté*, p. 48-73.

⁷ « Il (Amon-Râ) se transforme en la Majesté de cet époux Râ-men-khoperou. Il trouve » la reine couchée au milieu des splendeurs de son palais. Elle s'éveille environnée de » parfums divins, elle demeure en extase devant la Majesté d'Amon. Il s'approche d'elle » pour la posséder ; il se montre à elle dans son activité divine. Après qu'il s'est retiré » d'auprès d'elle, elle reste en joie à la vue de ses splendeurs. L'amour du dieu circule » en tous ses membres, le palais s'emplit de parfums divins exhalant toutes les sen- » teurs de l'Arabie. » Aux remerciements et aux effusions de la reine, Amon répond : « Aménôthès, — c'est le nom de mon fils, — est en ton sein. Apprends-lui, par les paroles » qui sortiront de ta bouche, qu'il est destiné à exercer la royauté souveraine sur la » terre en son entier, que mon âme est avec lui, et que je lui lègue ma couronne afin » qu'il gouverne l'Égypte aussi longtemps que durera le soleil. »

doute, comme Jupiter chez Alcène prend la figure d'Amphitryon, Amon-Râ prend celle de Thotmès IV. Mais Jupiter ne se laisse connaître qu'après la nuit terminée, tandis qu'Amon au contraire fait annoncer par Thot ce qui va se passer; malgré la ressemblance des situations, Maoutemouat sait à qui elle a affaire; enfin, Amphitryon se fâche tandis que Thotmès IV écoute béatement les compliments du maître des dieux.

A vrai dire d'ailleurs, Amenôthès III à Louqsor, n'avait fait en cela qu'imiter son aïeule Hatchopsou qui, dans son sanctuaire de Deir-el-Bahari, fit représenter aussi les mystères de sa naissance¹. Même l'attitude du père humain y paraît encore plus singulière à des modernes. C'est Thotmès I lui-même qui présente sa fille à ses sujets comme l'engendrée d'Amon, leur déclare qu'elle « est » bien divinité, la fille du dieu » et que les dieux la protègent pour obéir au ordres de « son père le maître des dieux »². Les sujets ne manifestent aucun étonnement; « ils publièrent le nom de Sa » Majesté..., car ils connaissent le père de la fille divine »³.

Malgré les analogies, malgré même la dérivation probable, il n'y a point parité entre la légende grecque et la doctrine égyptienne. Là, Jupiter ne recherche qu'une satisfaction libidineuse; ici Amon accomplit un mystère sacré: la vie des pharaons doit participer au mystère de la vie des dieux. Jupiter ne prend que l'apparence d'Amphitryon; Amon-Râ s'identifie au roi régnant. Amon-Râ, le dieu suprême, s'engendre lui-même éternellement et chaque jour au sein de sa mère qu'il quitte chaque matin, de même il s'incarne successivement dans toute la lignée des rois; son double anime le fils après le père, comme Osiris se perpétue en Horus, comme Bitias renaît de sa propre épouse après avoir été tué plusieurs fois.

Un texte du temple de Ménéptah prévient encore d'une autre façon le scandale, si les Égyptiens avaient pu en être effleurés.

¹ NAVILLE, *Deir-el-Bahari*, II, *loc. cit.* et *R. Tr.*, XVIII, p. 92. La même légende qui sert à Hatchopsou est répétée pour les naissances des dieux à Philæ, Esneh, Edfou, Dendérah.

² Deir-el-Bahari, Inscr. de l'intronisation, I, 48 (*R. Tr.*, XVIII, p. 99).

³ *Ibid.*, I, 26.

Amon-Râ-Sonter s'adresse précisément au même Aménôthès III dont Louqsor représente l'histoire : « Mon fils de mon sein, lui » dit-il, mon aimé Nib-mat-Râ, ma vivante image, qui a créé mes » membres, que m'a enfanté Maout, la maîtresse d'Achrou à Thè- » bes, la souveraine des Neuf-Arcs, qui t'a élevé comme monar- » que des hommes (*rekhiou*) »¹. De même au début du texte relatif à sa royale mère et au bouc de Mendès, Ramsès II s'intitule « le fils de Râ, né de Totounen, mis au monde par la puissante » Sokhmit² », tandis qu'à Abydos Isis lui dit³ : « Ta personne est » sortie de mon sein, tout comme Horus ». Et de même encore les dieux déclarent de Sêti I que « le taureau Qamoutef l'a créé de » même que son propre corps, la vache Isis l'a formé pour l'héri- » tage du trône de Toum⁴ ». Ainsi ce n'est plus la reine qui a reçu Amon ou Ptah et enfanté l'héritier du trône, c'est Maout, la déesse associée à Amon dans la triade Thébaine, ou Sokhmit, l'épouse divine de Ptah dans la triade Memphite, ou Isis, la fidèle épouse d'Osiris et la mère d'Horus. Plus anciennement le prince Montouhotpou qualifie la reine, mère de Sénouserit I, « l'unie aux » membres de Sokhmit⁵ », et déjà Pépi I s'intitulait dans son cartouche même « fils de Toum d'On et d'Hâthor de Dendérah »⁶. Si le dieu a pris l'apparence du roi, la déesse se cachait sous les traits de la reine⁷ : il n'y a donc rien de mortel dans la génération d'un pharaon⁸. La théogamie ne mésallie point le divin et l'humain

¹ Stèle d'Aménôthès III (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XX, 43). — De même Ramsès IV dans son protocole même se qualifiait à la fois « fils d'Amon et de Maout, *Amon si, mess Mout.* » (Stat. de Ramsès IV, n° 8 : *Ann. du service des antiq.* 1902 : LEGRAIN, p. 7).

² L. 4. Abou-Simbel.

³ Abydos, Inscr. dédic., l. 10 (MARIETTE, pl. 5; MASPERO, p. 8).

⁴ Tableau d'Abydos (MARIETTE, *Ab.*, I, pl. 28^d; trad. MORET, *Royauté*, p. 329).

⁵ *Khnum m haou Sokht* : St. de Gournah, l. 1 (BOURIANT, *Mél.* — DARESSY, *R. Tr.* X, 145).

⁶ Fragm. de Bubastis (NAVILLE, *R. Tr.*, X, 160). — Cf. p. 26, n. 4.

⁷ On peut rapprocher de ces textes cet autre bien antérieur, s'il ne veut point parler seulement d'une renaissance dans le monde surnaturel : « C'est la naissance de Pépi » aujourd'hui, et les dieux ne connaissent pas Pépi ; sa première mère ne connaît » pas Pépi, que Nouït vient d'enfanter avec Osiris. » (Pépi II, l. 1242-1243 ; *R. Tr.*, XIV, 139. Cf. Pépi I, l. 643, *supra*, p. 26, n. 5).

⁸ Les acteurs humains y voient l'action divine : de même dans la fixation du protocole, quand les grands et les maîtres de cérémonies, *khrihabiou*, choisissent et proclament les noms royaux, ils réalisent une prédestination, « car le dieu mit en leur cœur de faire » ces noms comme il les avait faits auparavant ». Deir-el-Bahari, Insc. de l'intron., l. 35 (*R. Tr.* XVIII, 100 ; SETHE, *Urkunden*, IV).

dans une ridicule promiscuité : elle accomplit un mystère tout divin de part et d'autre, sous des apparences humaines¹.

Au fond, filiation divine du roi ou incarnation des dieux en sa personne, c'est tout un. Selon les idées des Égyptiens, le fils du premier venu parmi les simples mortels ne diffère pas essentiellement de son père : il le continue ; il fait vivre le nom de son père, non seulement dans les inscriptions de sa tombe, mais en lui-même ; la chair de l'un est la chair de l'autre ; et, selon le dicton qu'invoque Ramsès II, « la personne du fils est la personne même de » qui l'a engendré »². De même dans la sphère divine : les dieux sont « les membres de Râ », ou « son âme et son corps »³ ; Amon s'enfante lui-même ; le soleil du jour est fils du soleil de la veille et identique à lui. De même pour le roi : en le choisissant pour fils, en le mettant au monde, les dieux lui communiquent leur vie et leur essence divine ; ils prolongent en lui leur personnalité, ils vivent, agissent et règnent en lui.

Quelles que soient, du reste, les doctrines ou les légendes successivement inventées pour expliquer la divinité du roi et combiner sa généalogie naturelle avec sa filiation surhumaine, — descendance ou procréation directe, émanation de doubles ou substitution de personnes, opération mystique ou matérielle, — l'essence surnaturelle du roi demeura un dogme immuable.

*
* * *

La question de la divinité royale n'était pas d'ailleurs pur objet de spéculation théorique ou de vanité personnelle. Fils des dieux, leur image et leur incarnation, le pharaon est leur héritier⁴.

¹ Et par conséquent il n'y a pas lieu de distinguer entre la naissance des pharaons tout-à-fait légitimes et celle des pharaons plus ou moins bâtards. La théogamie, s'accomplissant en partie double, est universelle selon la théorie de M. MORET (*Royauté*, p. 63).

² Abydos, *Inscr. dédic.* I. 54 (*supra*, p. 34, n. 7).

³ *Livre des Morts*. XVII 4; CXL, 7.

⁴ *ād-sen* (ou *awādā*, ou *as*). — Héritier de Râ : Ptolémée XI à Edfou (DUMICHEN, *Æ. Z.*, 1870, p. 2, pl. I, l. 1-2; MORET, *Royauté*, p. 10; — de Ptah : Ramsès à Ibsamboul (NAVILLE, *Tr. S. B. A.* VII, p. 126 sq.; MORET, p. 5); — de Shou : Ptolémée XI à Edfou (ROCHEMONTEIX, I, 68) — d'Osiris : Ramsès II à Abydos (MARIETTE, I, pl. 7., l. 60, MORET ; p. 13), Ptolémée II à Pithom (BRUGSCH, *Æ. Z.*, XXXII, 75). Cf. *supra*, p. 32, n. 2.

La royauté lui échoit comme un héritage divin. Dans l'autre monde, il la revendique à ce titre :

« Donne que ce Pépi siège en vérité (*mā*), que ce Pépi se lève en féauté (*amkhi*), que » ce Pépi se lève et prenne la féauté par devant toi comme Hor a pris la maison de son » père au frère de son père Sit par devant Gab (Sib) » ¹.

Sur la terre, il exerce aussi la royauté de droit divin, comme héritier légitime des dieux ². L'Égypte appartient d'abord au dieu maître du monde qui la transmet, comme un patrimoine, non seulement par tradition de fait mais par un décret formel ³ transcrit par Thot ⁴, au pharaon son fils.

Celui-ci donc tient des dieux, de toute éternité et pour toujours, sa couronne ⁵, ses dignités ⁶ et sa puissance ⁷. Il

¹ Pépi I, l. 435 ; *R. Tr.*, VII, 466 ; Cf. l. 338-344, *R. Tr.*, VII, p. 456.

² Têti « maître du trône de Gab, s'y repose, car il lui a donné son héritage, *di-nef-nef uât-f* (Pyr. Têti, l. 2 ; *R. Tr.*, V, 3-4). Ce peut être à titre d'Osiris qu'il est dit fils de Nouït et l'héritier de Gab. Mais Pépi I et Pépi II se qualifièrent « héritier de Gab » dans leur protocole terrestre même (Pyr. Pépi I, l. 63 ; Pépi II, l. 436 ; *R. Tr.*, V, 467 ; XII, 42). — Thotmès I^{er} siège « sur le trône de Gab,... quand il a pris son héritage » (Stèle de Tombos : *L. D.*, III, 5 A ; PIEHL, *Pet. ét.*, p. 4 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 82 ; MORET, *Royauté*, p. 11-12). — A Hatchepsou : « Amon.... lui a légué en héritage le trône du » double pays, la royauté du midi et du nord ; il lui a donné le circuit du Soleil, le domaine de Gab et de Nouït ». (Inscr. de Pount, Deir-el-Bahari : DÜMICHEN, *Die flotte* ; *H. I.*, XX, l. 1-6 ; MARIETTE, *D.-el-B.*, pl. X ; SETHE, *Urkunden*, IV ; CHABAS, *Et.*, p. 456 ; MASPERO, *Qq. navig.*, *B. Eg.*, VIII, p. 83).

³ Les Égyptiens croyaient même à l'existence d'un écrit de Râ, inventaire et testament dans les formes légales, léguant son royaume à Horus puis au pharaon. Voir Hymne à Ramsès II (ERMAN, *Æ. Z.* XXXVIII, 40 ; DARESSY, *Catalogue Ostraca*, n° 25204, p. 40, l. 9.) textes d'Edfou (de ROUGÉ, *Edfou*, pl. 416, cf. 452 et 453 ; BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 604-607). Cf. MORET, *Royauté*, p. 14-17).

⁴ « Il t'a mis comme seigneur unique sur les deux terres pour gouverner l'univers » solaire : la couronne *atef* est posée sur ton front ; tu as pris la crosse et le fouet ; tes » inscriptions seront aussi durables que le ciel..., ô Horus..., grâce à ce que j'ai fait de » mes doigts, moi le Scribe suprême, par l'ordre de ton père, le Maître universel. » (Médinet-Habou, Pavillon, passage, mur sud : DARESSY, p. 53). Cf. ci-dessus, p. 14, n. 9 et p. 15, n. 1.

⁵ Le Sphinx à Thotmès IV : « Moi, ton père, Harmakhis-Khopri-Toumou, je t'accorde la » royauté dans les 2 pays,... tu en porteras la couronne blanche et la couronne rouge » sur le trône de Gabou,... possédant la terre en sa longueur et en sa largeur. » (Stèle du Sphinx : *L. D.*, III, 63 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, p. 89 ; MASPERO, *H. O.*, II, 294). — En Éthiopie : « Depuis l'existence du ciel, depuis l'existence de la couronne royale, il (Amon) » la donne à son fils qui l'aime ; et le roi Aspalout s'écrie à son tour : « Donne moi » la couronne en me montrant par là l'amour de ton cœur. » (Stèle de l'intronisation : MARIETTE, *M. D.*, pl. IX ; 4 pages, p. 11-12). — « De même qu'Horus fils d'Isis a pris la » couronne, le roi du Midi et du Nord, Ramsès a pris la couronne. » Formule du lâcher des oiseaux au couronnement (Médinet-Habou : DARESSY, *M.-H.*, p. 426).

⁶ « Je te donne toutes dignités (*aoui*), fils bien-aimé. » (Amon à Ramsès II, Ibsamboul : CHAMPOLLION, *Not.*, p. 75.) « Tu l'établis dans ta dignité (*auut*) de roi du S et du N. en tant » que chef du circuit du disque solaire » (A Râ sur Thotmès I : *L. D.*, III, 407 A ; MORET, p. 28).

⁷ « Ptah dit à son fils chéri de son flanc : ... T'ayant placé comme roi pour l'éternité, » te confiant le gouvernement pour toujours,... je t'ai donné la dignité divine et tu gouvernes l'Égypte comme roi du Sud et du Nord. » (*Décret de Ptah* : Ibsamboul, l. 10 ; et

siège par leur grâce, sur le trône d'Horus¹; et comme Horus était déjà l'héritier de ses pères divins, son substitut siège donc également sur le trône de Râ² ou Amon-Râ³, d'Amon⁴, de Toun⁵, de Shou⁶, et de Gabou⁷, non comme un

Médictet-Habou, l. 13-14). — « Donne la royauté à ton fils qui t'aime.... Ils lui rendent » hommage (à Amon) pour la puissance qu'il a donnée à son fils qu'il aime. » (Stèle de l'intronisation, *loc. cit.*).

« Ramsès III,..... Celui que ce dieu souverain des dieux a fait grand de l'Egypte pour toujours ». (Médictet-Habou, 2^e cour, sud, Inscr. de l'an V, l. 29: DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 46 A; CHABAS, *Et.*, p. 229.)

¹ *Le trône d'Horus* : Une formule des rites du couronnement, répétée à chaque office en tout temple dans la salle d'adoration, atteste que le roi s'est « levé sur le trône d'Horus à la » tête des doubles vivants, comme Râ à jamais ». (Edfou : DÜMICHEN, *I.-H.* pl. 83; MORET, *Royauté*, p. 219 et 231; — Louxor, pl. 15, 16, 34, 37, 53, 68, 71; — Abydos I, pl. 17 B, 40 B, etc.).

« Le roi Thotmès I est monté sur le trône d'Horus pour élargir les frontières. » (Stèle de Tombos, L. D., III, 5 A; PIEHL, *Pet. Et.*, p. 1; LIEBLEIN, *R. Eg.*, p. 338.)

« Ramsès II... couronné sur le trône d'Horus » (Ibsamboul, L. D., III, 495; GUIEYSSIE, *R. Tr.*, X, 61).

Thot à Ramsès III : « Viens voir (Amon) qui t'a élevé comme souverain, roi du M. et » du N. sur le trône d'Horus » (Médictet-Habou, Pavillon : DARESSY, p. 53.)

« Ramsès IV....., aimé d'Osiris, d'Isis, d'Horus, des dieux d'Abydos, qui lui donnent » des millions de panégyries, l'éternité sur le trône d'Horus. » (Stèle d'Abydos, an IV : PIERRET, *R. Arch.*, 1869, p. 279.)

Le trône d'Harmakhis : — « Ce que tu es, telle est l'éternité; ce qui est l'éternité, tel » tu es; tu es établi à la place de ton père Horemakhou. » (Épître à Ménéptah, Pap. Anastasi III, pl. 7, l. 10; CHABAS, *Et.*, p. 220; MASPERO, *G. Ep.*, p. 78).

Hor et Sît : — Ptolémée II (Stèle de Pithom, voir *supra*, p. 20, n. 6 j.)

² *Râ* : — Safekhit à Sêti I^{er} « établi en roi sur le trône de Râ » (MARIETTE, *Abydos* I, 50, l. 25; MASPERO, *G. Ep.*, p. 93.)

³ *Amon-Râ* : — « Amon-Râ..... dit à son fils Ramsès III : « Je t'ai donné la souveraineté » neté de Toun, l'accession au trône de Râ. » (Médictet-Habou, 2^e cour, mur S.-E. : DARESSY, *M.-H.*, p. 108.)

« Il est l'Horus puissant en années, le rejeton de Râ, de sa propre chair, qui l'a ins- » tallé comme maître du glaive, établi sur son trône. » (Médictet-Habou, Inscr. de Mésori, an XI, 1^{er} pyl. N.-O. : DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 26; DARESSY, *M.-H.*, p. 86.)

⁴ *Amon* : — Hatchepsou « élevée par Amon lui-même sur son trône dans On du midi. » (L. D., III, 24, s. 3-4; GRÉBAUT, *H. à Amon-Râ*, p. 44.)

« Dit Thotmès III : Je suis son fils (à Amon) à qui il a commandé d'être sur son » trône, tandis que j'étais encore comme l'oisillon en son nid. » (MARIETTE, *Karnak*, pl. 14; DE ROUGÉ, *I.-H.*, pl. 165; BRUGSCH, *Thesaurus*, VI, 1241; MASPERO, *J. des Sav.*, 1902, p. 530).

Ramsès III dit à son père Amon-Râ : « Tu m'as établi à ta place sur ton trône. » (Médictet-Habou, 2^e cour, fête d'Amon, 2^e tabl. : DARESSY, p. 120.)

« Amon a installé son fils (Ramsès III) sur son siège : tout le circuit du Soleil est » réuni dans son poing (Médictet-Habou, Inscr. de l'an V, l. 19-20 : DÜMICHEN, *I.-H.*, pl. 26; DARESSY, *M. H.*, p. 110).

⁵ *Toun* : — Osiris dit à Ramsès II : « Tu t'es levé en roi sur le trône de Toun ». (Inscr., dédic. d'Abydos, l. 6 : MARIETTE, pl. 5; MASPERO, p. 8.)

Ramsès III : « Je suis l'instrument des desseins du Seigneur universel, mon auguste » père..... je suis roi des deux terres sur le siège de Toun; les dieux m'ont placé comme » souverain sur l'Égypte. » (Médictet-Habou, 2^e pyl. N.-E., Inscript. de l'an IX, l. 26 : GREENE, *Fouilles*, pl. III; CHABAS, *Et.*, p. 252; DARESSY, *M.-H.*, p. 96.)

Ptolémée II « établi sur le trône de son père Toun. » (Stèle de Pithom, BRUGSCH : *Æ.*, Z., XXXII, 31). Il est également « établi sur le trône de Râ et le trône d'Horus chef des vivants. » Ibid., MORET, *Royauté*, p. 10-11.)

⁶ *Shou* : — Merniptah « qui est sur le trône de Shou. » (Stèle d'Israël, l. 13, *Æ.* Z., XXXIV, p. 4.)

⁷ *Sibou-Gabou* : — Pépi et Têti (*supra*, p. 44, n. 2). — Amon à Sêti I^{er} : « Tu passes

intrus mais comme un successeur direct. « Je suis ton père », dit Ptah, engendreur des dieux à Ramsès II, « je t'ai engendré comme dieu, pour être roi du Sud et du Nord à ma place : je t'ai transmis tous les pays que j'ai créés »¹. C'est le thème que varient les inscriptions des temples et que développent poétiquement les *Décrets de Ptah*, *Hymnes à Amon*, et autres chants royaux. Tous les dieux, sous quelque nom qu'on invoque le Soleil ou la divinité, en quelqu'une ou en plusieurs de ses personnes multiples, tous en disent à peu près autant.

Jusqu'aux derniers âges de la monarchie², la doctrine ne varie point : fils du Soleil et de tous les dieux, le roi d'Égypte est leur héritier à tous.

Sur cette doctrine reposait tout l'ordre social.



Insister sur la divinité du roi était donc utile, car de cette notion découlent des conséquences capitales.

De la nature divine du roi dérivent tous ses droits et ses devoirs, si tant est qu'il ait des devoirs et non pas seulement des fonctions.

Les uns et les autres dérivent de son assimilation à Râ et à Horus. Aussi bien, à proprement parler, n'est-ce point là une double source, si du moins Horus et Râ personnifient tous deux le soleil, l'un dans sa souveraineté immortelle, l'autre dans ses renaissances perpétuelles, ses luttes et ses triomphes.

» l'éternité en roi sur le trône de Sib. » (*Hymne des quatre points cardinaux* : Mur N. de Karnak, l. 44. (R. Tr., XI, 66 ; R. Arch., 1869, p. 279).

Ramsès II dit : « Je suis monté en qualité de fils aîné et héritier (*ropât*), sur le trône de Sib Je m'assieds sur le grand trône de Toum, comme Horus, fils d'Isis, défenseur de son père. » — Et Sêti-Osiris lui répond qu'il lui « donne..... l'éternité sur le trône d'Horus (roi) des vivants ». (Abydos, Inscr., dédic., l. 44, 78, 100 ; MASPERO, p. 29, 51, 62).

¹ Légende du tableau en tête du *Décret de Ptah* à Ibsamboul (L., D., III, 194).

Le roi répond : « Moi je suis ton fils ; tu m'as placé sur ton trône, tu m'as transmis ta souveraineté ; tu m'as enfanté à l'image de ton corps, me donnant de commander à ce que tu as créé, tu n'as mis comme Seigneur unique tel que tu l'as été. » (Ibsamboul, l. 30 : L. D., III, 194 ; NAVILLE, Tr. S. B. A., VII, 117 ? — Médinet-Habou, l. 41-42 ; DÜMICHEN, H. I., pl. 40 ; DE ROUGÉ, I. H., pl. 138 ; DARESSY, M.-H., p. 68).

² Isis donne à Ptolémée XI Alexandre : « La domination sur la terre, l'héritage de Shou, le trône d'Atoum, la souveraineté d'Ounnofir, le rang d'Atoum avec la couronne du Midi et du Nord, l'avènement en roi du double pays sur le siège d'Horus, au-dessus des humains, à jamais. » (Dendérah : DÜMICHEN, Æ. Z., 1867, p. 75.)

Toutefois on peut observer que, dans les rapports du roi avec les hommes, c'est surtout la divinité que l'on envisage, tandis que, d'autre part, dans ses rapports avec les dieux, c'est surtout sa filiation.

Encore, à ce dernier point de vue, faudrait-il peut-être établir une distinction entre l'époque de l'ancien empire et les époques suivantes.

Les rois Thébains comme ceux de l'ancien empire s'intitulent Horus et fils de Râ. Mais les Memphites s'estiment par là même les égaux des autres dieux, leurs frères, et même parfois ils revendiquent la supériorité sur tout le monde divin¹. De telles prétentions semblent tombées en désuétude au temps de l'empire Thébain.

Ce changement pique la curiosité. Eh quoi ? c'est quand l'empire pharaonique s'étend et déborde en Asie quand l'autorité du souverain semble le plus absolue et ses triomphes, sa richesse, sa puissance, le plus propres à frapper l'imagination, c'est alors que l'idée de la suprématie royale subit une sorte de dégradation. Le roi était le premier de tous les êtres dans l'univers ; il domine sans doute encore l'humanité de toute la distance du ciel à la terre, mais il a maintenant des supérieurs dans les régions surnaturelles ; il n'est plus le principe de la toute-puissance, il n'en est plus qu'un dépositaire. Il n'a plus de flatteur pour lui redire les louanges d'autrefois ; lui-même n'ose plus se les faire décerner, ou, qui pis est, n'y pense même pas.

Pourquoi ? Est-ce le résultat des empiètements de la caste sacerdotale ? Mais il n'y a pas de caste en Égypte, pas de caste sacerdotale en particulier. Le sacerdoce se recrute parmi les lettrés, et rien n'interdit l'instruction à personne. Le roi y a la haute main, soit par lui-même, soit par les membres de la famille royale qui y occupent les plus hauts grades. Les prêtres de l'Égypte ne forment même pas un corps unique : les grands sanctuaires jouissent avec jalousie de leur indépendance. Cependant ils exercent une grande influence par leurs richesses et surtout par leurs doctrines.

La théologie, cette forme première du rationalisme, a porté les

¹ Cf. *supra*, p. 5.

premiers coups à l'omnipotence royale. Sans y prendre garde et sans le vouloir sans doute, elle l'a dégradée peu à peu. Si imparfaits que fussent ses méthodes de raisonnement et ses procédés d'analyse, elle a opéré une utile sélection des idées.

Au temps de l'empire memphite, l'idée de la divinité est fort grossière, encore tout engagée dans l'anthropomorphisme et le naturalisme matérialiste. Alors peut s'épanouir l'idée que le roi marche de pair avec les plus grands dieux.

Mais la réflexion, aidée par l'imagination, quoique souvent déviée par elle, scrute la nature de la divinité. Elle dégage les caractères d'immatérialité, d'éternité, d'essence incréée, d'unité même. Elle s'élève ainsi dans les hauteurs métaphysiques. L'idée de royauté n'a pu suivre que de loin cette ascension : elle est restée à mi-côte. Toujours à égale distance de l'humanité, elle a paru diminuée, par un effet de perspective. En vain on a essayé de l'analyser et de l'expliquer pour l'élever : les explications échouaient on faisaient ressortir la différence du dieu terrestre aux potentats célestes. Le pharaon ne se résignera jamais à n'être qu'un homme ; mais il dût se contenter d'une situation intermédiaire entre ciel et terre, dieu pour les hommes seulement, et, vis-à-vis des dieux, leur fils et leur image.

CHAPITRE II

DEVOIRS DU ROI ENVERS LES DIEUX

§ 1. AMOUR FILIAL. — § 2. CULTE DES DIEUX : RITES, TEMPLES, DONES. — § 3. OBÉISSANCE.
— § 4. MISSION GUERRIÈRE. — § 5. — GOUVERNEMENT INTÉRIEUR DU PAYS.

Comme fils des dieux, le roi a vis-à-vis de chacun d'eux tous les devoirs d'un bon fils. Il éprouve des sentiments de piété filiale qui se traduisent par tous les actes que la piété filiale peut inspirer. En récompense, il est l'objet de l'amour et de la protection des dieux.

§ 1^{er}. — Amour filial.

Très fréquentes, et comme de style, dans les inscriptions qui racontent l'entrevue d'un roi et d'un dieu dans un temple, ou leur dialogue, ou les remerciements d'un roi, sont des appositions affirmant l'amour du dieu-père pour son fils, et réciproquement du roi fils pour son père. Dans les tombes de particuliers, dès l'ancien empire, de telles formules, très naturelles d'ailleurs, accompagnent presque toujours l'indication de leurs relations de famille : « son fils, ou sa femme, qu'il aime et dont il est » aimé » (*meri-f, meri-n-f*)¹. Rien d'extraordinaire à leur emploi pour noter aussi la parenté des rois avec les dieux.

En sus de la glorification du dieu par leurs noms théophores, de

¹ L. D., II, *passim*.

nombreux rois insèrent à l'intérieur même de leurs cartouches¹, leur déclaration d'amour et de dévouement. De là les Méri-Râ et Méri-ni-Râ de la vi^e dynastie, les Mer-ni-Ptah et Mi-Amon de la xix^e à la xxiii^e, et les Ptolémées « amants (ou aimés) de Ptah ou d'Isis ». Ce mot « ami d'Amon » est même devenu par trope un nom commun pour désigner le roi : et un officier s'intitule « flabellifère » du *mer-Amon* »², comme il dirait « du pharaon ou « du souverain de la double terre ». Même les rois d'origine étrangère protestent de cet amour pour les dieux de l'Égypte. Eux surtout, par politique, tiennent à en faire parade. Ainsi Darius « qui aime » Amon-Râ de Hib »³, ainsi Alexandre II « qui aime les dieux » qui lui ont donné la dignité de son père »⁴, ainsi les Ptolémées prolixes dans leurs protocoles.

Souvent on ne se contente pas de noter d'un mot cet amour mutuel ; mais on insiste sur l'idée. Elle servira de point de départ à un développement ; elle attendrira des remerciements ; elle expliquera des demandes. Le dieu se réjouit de l'amour témoigné par son fils⁵ et promet ou épanche le sien⁶. Dans toutes ses prières, le roi proteste de son amour. Mais surtout s'il s'agit de vanter quelque œuvre du roi, d'en faire ressortir les mérites, de la célébrer de manière à justifier l'admiration des hommes et la reconnaissance des dieux, oh ! alors, l'amour, le grand amour du roi pour son divin père⁷ ne connaîtra plus de bornes. Qu'il s'agisse

¹ A plus forte raison devant ou derrière la cartouche : par exemple Pépi I^{er} « héritier de Gabou et aimé de lui », « aimé de tous les dieux » (Protocole, Pyramide, l. 65 : *R. Tr.* V, 167). — Senouserif (Sesourtesen, Ousertasen, Sa-n-Ousrit, Sanouosrit, Sésostris), « aimé des esprits d'Héliopolis » (Obélisque d'Héliopolis : *L. D.*, II, 118 H), « aimé de Ptah-ri-an-hou-f », et « aimé de Montou Seigneur de Thèbes » (Obélisque de Bégig : *L. D.*, II, 119), — etc.

² Stèle de Nebamon (Louvre C 60 : DE ROUGÉ, *Catal.*, p. 104 ; PIERRET, *Rec.* II, 48 ; PIEHL, *I-H.*, pl. 13, p. 17).

³ Temple de l'Oasis d'El-Khargeh (LEPSIUS, *Æ. Z.*, 1874, 74 et 78).

⁴ St. de Ptolémée I, dite du Satrape ou des prêtres de Pa et Dep (MARIETTE, *M. D.*, pl. 14 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1871, 1-13 ; K. SETHE, *Urkunden gr.-röm.*, 1904, II, 12).

⁵ « A dit Râ à son fils Ramsès II qui l'aime... : « Je suis réjoui de ce que tu as fait, mon fils qui m'aimes : car je sais que tu m'aimes ! » (Stèle de Ramsès II à Suez : MASPERO, *Sur deux Monuments*) — Amon l'a « fait connaître pour son fils, par la grandeur de son amour pour lui plus que pour tous les dieux. » (Porte d'Aménôthès I à Karnak : *Annales*, 1902, LEGRAIN, 2^e rapport, p. 16.)

⁶ Dans l'*Hymne à Aton*, Aménôthès IV dit : « Tu es en mon cœur. Aucun autre ne te connaît que ton fils NOFIR-KHOPIROU-RA-OUA-NI-RA. — (*M. M. C.*, I, 7). — « Je te donne que ton amour (*tuum amari*) fleurisse devant le S^r des dieux. » (CHAMPOLLION, *Notices*, p. 353).

⁷ « Sa Majesté a fait tout cela à son père Osiris, par la grandeur de l'amour qu'elle lui porte plus qu'à tous les autres dieux, afin que son nom soit stable » (Inscr. de Thotmès I

d'une guerre, d'une expédition militaire, de la construction d'un temple ou d'une donation magnifique, toujours l'amour guide le souverain, jamais l'intérêt, ou la crainte, ou la vanité¹. Seule la reconnaissance ose se joindre à l'amour².

L'amour paternel des dieux répond à l'amour filial du roi. Le même souverain joint les deux titres « qui aime Amon » par exemple, et « qui est aimé de lui »³ ou bien il se dit « dans le cœur de » tel ou tel dieu »⁴. Thotmès III jure « par l'amour que lui porte » Râ, par la faveur dont il jouit auprès d'Amon »⁵. Le ciel entier l'acclame avec joie⁶. Les dieux se complaisent en lui, le lui disent et le lui prouvent⁷. Tous leurs bienfaits depuis le couronne-

à Abydos : DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. XIX-XXII; Cf. MABLETTE, *Catal.*, p. 376.) — « Sa M. a fait » ceci à cause de son grand dévouement (*n dât n mert-s tef-s*) pour son père Amon » plus que pour tous les dieux. » (Hatchopsou, St. du Vatican : *R. Tr.*, II, 129). — Toutânkhamon a fait des dons « à tous les dieux ses pères à cause de son amour » et ceux-ci « furent en joie à cause de son acte d'amour » (St. de Karnak : LEGRAIN : *R. Tr.*, XXIX, 168). — « Il a fait ce monument, en cœur aimant de son père Amon. » (Inscr. de Ramsès II sur l'Obél. de Thotmès I^{er}, à Karnak : L. D., III, 6).

¹ Il y a cependant des effets calculés : par exemple quand Amonhotep II rétablit les anciens rites « pour que les hommes instruits le voyent et que tout le monde le sache » (Inscr. d'Amada : BERGMANN, *R. Tr.*, IV, 38), ou quand Amonhotep III raconte ses constructions à Louqsor et conclut : « Quand les hommes voient ces pylônes, ils acclament » Sa Majesté *Maa set rekhitou, dû sen aaû n hon-f* » (Stèle Fl. Petrie, l. 11-12 : *R. Tr.*, XX, 41). — Après avoir dit : « Mon cœur m'a imposé de lui édifier deux obélisques de vermeil », Hatchopsou ajoute : « Ma Majesté les a fabriqués afin que mon nom dure à » jamais. » (Obélisque de Karnak : PRUSSE, *Mon.*, pl. 18; L. D., III, 24 w; MASPERO, *H. Or.*, II, 244).

² Amonhotep III motive ainsi ses dons à son père Amon de Thèbes : « Je les donne à » mon père, en reconnaissance (*m-â-m* : en cœur juste, *meti ab*) de ce qu'il m'a fait » reconnaître pour Soleil des Neuf-Arcs. » (Stèle Flinders Petrie, Karnak, l. 16 : *R. Tr.*, XX, 41). — Toutânkhamon, « vengeur de son père qui lui a créé sa royauté », « faisait » des monuments dans l'équité de son cœur (*kâ ab*) à son père Amon » (*loc. cit.*, l. 26-27). — Sêti I envoie des présents à Amon « à cause de la puissance qu'il lui a donnée », ou « des victoires qu'il lui a données sur tout pays » (Karnak, mur N : L. D., III, 27-29; *R. Tr.*, XI, 63 et 73). — Cf. Légende de Sêti II sur un colosse de Ramsès II à Abou-Simbel « pour rendre hommage à celui qui lui a donné la vaillance. » (L. D., III, 204 f; SHARPE, *Eg. In.*, II, 29; CHABAS, *XIX^e d.*, p. 124).

³ *Meri-Amon* et *Mer-ni-Amon*. Cependant *Mer-Amon* signifie aussi bien l'un et l'autre, et c'est cette forme que l'éthiopien transcrit : « *Amon-ni-pul* » avec le suffixe de l'état passif (Cf. BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1887, 31-32). — Cf. *Meri-Râ* Pépi I et *Miri-ni-Râ* Mihtimsaouf.

⁴ Par exemple : Nektharhibi, *her hâti Hâr-Shefi, mer Bast* (Naos du Caire : *R. Tr.*, XIV, 29).

⁵ « Par ma vie ! par l'amour que Râ a pour moi (*ânkh-a, meru-a Râ, hosu-a tef-a*), » par la faveur dont je jouis auprès de mon père Amon. » (*Annales* : MASPERO, *R. Tr.*, II, 1879, 53; *B. Eg.*, VIII, 249; SETHE, *Urkunden*, IV, 650).

⁶ « Quand tu apparais sur le trône de la grande salle, les dieux et les hommes » acclament ton nom. » (*Décret de Ptah* : DARESSY, *M.-H.*, p. 66). — « Les dieux » t'acclament dans le ciel pour ce que tu as fait. » (*Hymne des quatre points cardinaux* : DARESSY, *Id.*, p. 73).

⁷ « Ptah, le père des dieux, dit à son fils chéri de son flanc :..... — « Moi je suis ton » père..... — Sachant que tu me vénérerais, que tu ferais honneur à ma personne, — » je t'ai créé..... — En te voyant, mon cœur exulte; je te saisis sur ma poitrine d'or; — » je t'unis à la vie, à la sérénité; — je te joins à la santé, au plaisir; — je t'associe

ment de leur fils¹ jusqu'à la dernière de ses victoires sont des gages de leur affection. En tout, partout et pour tout, ils le protègent comme un fils². Au nom de cette parenté et des sentiments qu'elle inspire, le pharaon réclamera des dieux avec confiance tous les biens ; santé et jouissances qu'elle permet³, longue vie⁴ et règne glorieux⁵, heureuse paternité⁶, richesse et puissance⁷, paix profonde ou guerres victorieuses⁸. Les dieux ne refusent rien au fils qui les aime.

§ 2. — Culte des dieux.

Des paroles, des protestations, même lyriques, ne suffisent pas ; il faut prouver le sentiment par des actes. Le roi ne manque point aux actes de la piété filiale.

» aux transports de joie, au contentement, à l'allégresse..... Je t'accorde mes années par » cycles, la royauté à ma place sur mon trône ; — j'unis la vie et la sérénité à tes » chairs ; ma protection s'exerce sur tes membres ; — je te rends victorieux, toute la » terre est à tes pieds. » (*Décret de Ptah* ; Ibsamboul et Médinet-Habou : DARESSY, p. 64-67).

¹ « Qu'Amon-Râ..... vienne à moi..... Que tu me donnes la couronne en me montrant » par là l'amour de ton cœur. » (Stèle de l'intronisation : MARIETTE, p. 14).

² « Or est bien divinité la fille du dieu, car les dieux combattent pour elle, ils étendent » leur protection derrière elle tous les jours, comme l'a ordonné son père, le maître » des dieux. » (Inscr. de l'intronisation d'Hatchopsou, l. 18. Deir el Bahari).

³ « Oh ! Râ ! donne toute vie au Pharaon ! Donne des pains à son ventre, de l'eau à » son gosier, des parfums à sa chevelure ! Oh ! bienfaisant Râ-Harmakhis, navigue avec » lui ! » (*Hymne à Râ-Harmakhis* : L. D., VI, pl. cxvi-cxvii ; MASPERO, *H.-A.*, p. 282).

« Que mon corps soit vigoureux ! que mon œil soit resplendissant ! que mon cœur » soit heureux chaque jour ! » (Stèle de Ramsès IV à Abydos, l. 31-35 ; MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 55 ; PIEHL, *Æ. Z.*, 1885, 18). « C'est toi qui me donnes la santé, la vie, » la longue durée d'un grand règne, la verdeur de tous mes membres, la vue de mes » yeux, l'ouïe de mes oreilles, la satisfaction de mon cœur en perfection. C'est toi qui » me fais manger jusqu'au rassasiement ; c'est toi qui me fais boire jusqu'à la désalté- » ration ; c'est toi qui me prépares les manifestations augustes de la royauté sur terre, à » perpétuité, éternellement ! C'est toi qui me fais être dans ma quiétude de chaque » jour..... C'est toi qui fais le salut de mon corps, la sauvegarde de mes membres » (Prière de Ramsès IV, an IV, Abydos (l. 15-17, 27) : PIERRET, *R. Arch.*, 1869, p. 281, 283).

⁴ Dans le texte précité, Ramsès IV demande les 67 ans de règne de Ramsès II (l. 21-23).

⁵ « Viens au Pharaon, donne-lui ses mérites dans le ciel, sa puissance sur laterre. » (*Hymne à Râ*, loc. cit. ; MASPERO, p. 283).

⁶ « Soyez présents dans l'école de mes fils, qu'ils soient élevés dans ce pays, qu'ils » soient forts comme Shou et Tefnout. Oh ! justes, justes (dieux) ! rendez bien ordonnée » ma grande dignité pour mes héritiers et que vous détestiez leurs ennemis. » (Stèle de Ramsès IV à Abydos : PIEHL, *Æ. Z.*, 1885, 18, l. 31-35).

⁷ « Que je dompte les rebelles, etc..... ! Donne que le pourtour du disque solaire soit » sous ma domination, que je l'offre à vos *ka*, à vous qui l'avez créé, soyez ma protec- » tion tous les jours et écarter tout mal qui s'approche de moi. » (*Ibid.*).

⁸ « Le glaive de victoire m'a été donné en plus de mes armements par les dieux et les » déesses au cœur aimant..... Leurs mains sont pour moi comme un bouclier de genou » afin d'éloigner de mes membres les coups des ennemis..... (Médinet-Habou, 2^e pyl. N., face E., an IX de Ramsès III, l. 27 et 37-38 : DARESSY, p. 96).

Le souhait le plus ardent d'un père égyptien en quittant la vie c'est de laisser un fils qui occupe ses places, prenne soin de sa demeure éternelle, fasse vivre et fleurir son nom. Les dieux ne sont point morts, Osiris excepté (et encore est-il ressuscité !); ils vivent éternellement; mais ils ont quitté la terre où ils vivaient autrefois; ils ont cessé de gouverner par eux-mêmes le peuple d'Égypte. Comme les heureux d'entre les humains, ils ont laissé leur fils à leur place : le roi occupe le trône de Râ ou de Toum, de Ptah, d'Osiris ou d'Amon. Aussi est-ce pour cet héritier un devoir strict de continuer la personnalité de ses pères célestes, de glorifier leur nom, d'entretenir la demeure de leur double, d'y célébrer des fêtes périodiques, d'y apporter en offrande toutes les choses bonnes et pures dont vit un dieu.

Du souverain pontificat du roi¹ ressortait le plus manifestement, pour des yeux égyptiens, la preuve de la filiation divine et de la piété du roi. Celui-ci traitait les dieux de l'Égypte et du monde comme ses aïeux, leur culte comme une affaire de famille. Chef de la religion nationale aussi bien que de toutes observances locales, il prenait part à tout rite sacré, et ce faisant, s'acquittait simplement de ses devoirs personnels et privés.

De même que tout fils aîné officie aux funérailles de son père et continue après lui le culte des ancêtres², de même qu'Horus a rendu les derniers devoirs à son père Osiris, de même le roi, à titre de fils des dieux est leur prêtre naturel. Il se considérerait comme doublement ingrat envers ses pères et bienfaiteurs si, partout et toujours, il ne présidait à leur culte à tous³.

A lui seul revient le soin de les honorer, et aussi le droit de les prier et de recevoir leurs faveurs. Tout autre individu, pénétrant dans la demeure des dieux et s'ingérant dans leur culte, n'est qu'un intrus, à moins d'être le serviteur ou le suppléant du fils-

¹ Cf. MORET, *Royauté pharaonique*, 2^e partie : Le roi prêtre des dieux et des morts, p. 115-208.

² « Ces obligations (du roi vis-à-vis des dieux) se résument en le culte des dieux, de même que les devoirs des fils se résument en le culte des ancêtres. » (MORET, *Royauté*, p. 116).

³ « En échange, je célébrerai les rites en tous lieux, véritablement, en toute stabilité » et durée, à toujours et à jamais; tant qu'ils (les dieux) seront sur terre, je les leur célébrerai, moi le fils du Soleil. » (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 42 B; MORET, *Royauté*, p. 117).

prêtre. Dans les funérailles du père de famille, le fils aîné mène le deuil ; mais il ne récite pas toujours lui-même toutes les prières, il n'accomplit pas en personne toutes les cérémonies. Il se fait assister, aider, remplacer par ses frères, ses parents, ses clients ou esclaves, dont chacun joue une partie de son rôle. Ainsi du roi.

Faute du don d'ubiquité, le roi doit se faire représenter, dans chaque sanctuaire, par des prêtres attitrés¹. Lui absent, ils officient en son nom : on le leur recommande² et ils prennent bien soin de le dire³ de peur de sacrilège. Lui présent, ils s'effaceraient devant lui ; non point en hôtes qui feraient les honneurs, mais en intendant devant leur maître, en vicaires dont le rôle est suspendu. Héritier des dieux, le roi est le chef absolu du culte de tous ; il nomme à toutes les dignités religieuses et dégrade le prêtre infidèle⁴. Il désigne, au moins en théorie, pour tous les emplois ; comme à la mort du père de famille, le fils prend le commandement de la maison et assigne son office à chaque serviteur. Il met des princes de la famille royale à la tête des grands sacerdoces⁵ : les princes et princesses des mastabas possèdent tous, à côté de leurs titres curiaux, quelque dignité religieuse qui les rattache au culte des dieux comme au culte des rois⁶. Un fils cadet du roi est

¹ Il y en a même un quelquefois qui porte le titre de « roi en personne, *souton-zes-ef* ». (MARIETTE, *Dendérah*, I, pl. 76 ; MORET, *Royaute*, p. 120, n° 4 ; Cf. *Abydos*, I, pl. 21).

² « Faites offrir la table sacrée aux dieux de la province Sud d'Eléphantine, en faisant » les prières pour la personne (?) v. s. f. du roi de la Haute et Basse Egypte Aakhoperka » Râ vivificateur. » (Circulaire de Thotmès I^{er}. Stèle de Wady-Halfa : ERMAN, *Æ. Z.*, 1891, XXIX, 18 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 79).

³ « Moi certes, je suis un prophète du dieu ; c'est le roi qui m'envoie pour voir le dieu. » (*Rituel d'Amon*, ch. 9 ; Pap. Berlin IV, 2 : MORET, p. 42 ; *Id.* ch. 11 ; IV, 6 ; p. 55).

⁴ Pour le nouvel empire thébain, la preuve existe dans l'autobiographie de Boknikhonsou, grand prêtre d'Amon à Thèbes : Statue de Munich (DEVÉRIA, *Rev. Arch.*, 1862 = *B.-Eg.*, IV, 269-374 ; A. BAILLET, *Rev. Arch.*, 1863 = *B.-Eg.*, XV, 409-418 ; MASPERO, *H.-Or.*, II, 559). Pour le premier empire thébain, la stèle d'Antouf V donne l'exemple à la fois d'une destitution et d'une collation héréditaire (PETRIE, *Coptos*, pl. vii ; MORET, *Royaute*, p. 194, n. 5). Bien entendu, l'institution d'un culte nouveau, ou la restauration d'un culte désuet amenaient la création d'un clergé nouveau par le fondateur ; la nomination royale s'étendait alors à tous les membres de ce clergé, prophètes, prêtres, etc., choisit « parmi les enfants des notables du pays », comme aux moindres hiérodules colloqués dans le temple ou ses dépendances (Karnak, stèle de Toutânkhamon, l. 17 : LEGRAIN, *R. Tr.*, XXIX, 168 et 173. — Médinet-Habou : *R. Tr.*, XIX, 16, l. 12 et 22. Cf. : Inscription dédicatoire d'Abydos, Papyrus Harris, etc., et enfin le Décret de Canope).

⁵ Kaf-Snofrou, petit-fils de Snofrou, prêtre d'Apis (*L. D.*, II, 16-17). — Merher, fils de Khoufou, très titré (*L. D.*, II, 18-20). — Ptahchopsès, gendre de Chopsèskaf, gr^d pr. de Ptah, chef du temple de Sokar, proph. de Khont-Tatonen, d'Osiris, etc. (MARIETTE, *Mast.*, 451 E-H ; DE ROUGÉ, *Six dyn.*, 71).

⁶ Cf. *L. D.*, II, et MARIETTE, *Mastabas*, passim. — *Infra*, ch. IX et ch. XI, § 3.

de droit « maître de l'œuvre » ou grand prêtre de Ptah à Memphis¹ ; plus tard, à Thèbes, l'héritier présomptif représentera son père absent aux grandes fêtes d'Amon ou du Nil². Au cours des temps une telle distribution procédera quelquefois de la politique et de la méfiance vis-à-vis d'un pouvoir rival ; primitivement c'était le partage naturel des rôles entre les membres de la famille.

Cependant, si le roi délègue habituellement le titre de grand prêtre à quelque haut personnage, il le retient quelquefois. On lit le titre de « premier prophète de Râ-Harmakhis soulevant l'horizon en son nom de Shou dans le Disque » dans le protocole de Aménôthès IV, à côté de celui de « portant les diadèmes (ou : soulevant les levers solaires) dans On du midi »³ ; c'est-à-dire qu'il a conservé lui-même la dignité de grand prêtre d'Héliopolis et d'Hermonthis, ou tout au moins que, sans exercer toutes les fonctions, il porte le titre, comme tel souverain moderne colonel d'un régiment étranger. Ramsès III insère parfois dans son cartouche le titre de « père divin »⁴. En introduisant dans son cartouche prénom son titre de premier prophète d'Amon, Hrihor légitimait aux yeux du peuple son accession au trône ; c'était comme en France le retour d'un apanage à la couronne par l'avènement d'une branche cadette. On en pourrait dire autant de Mour-machaou, sous la xiv^e dynastie, s'il est vrai qu'il fut grand prêtre de Ptah⁵. Rien de plus naturel que le titre de « prophète de Bast » dans le cartouche d'un roi Bubastite⁶.

Là où il se trouve, le roi, quand il veut, exerce ses prérogatives de grand prêtre, même s'il n'en a pas gardé le titre⁷. A Thèbes,

¹ Cf. BRUGSCH, *Thes.*, V, 886-963; SCHIAPARELLI, *Catalogo di Museo di Firenze*, p. 201-203, liste de ces pontifes.

² Sic : Khamoïs sous Ramsès II (Inscr. du Sérapéum, an 30 : MARIETTE, *B. Eg.*, XVIII, 170-172, 315; BRUGSCH, *Rec.* I, pl. v, 1; *Thes.*, 957; Inscr. de Silsilis, de Sehel et de Begeh : CHAMPOLLION, *Mon.*, I, p. 162, pl. 115-116; L. D., III, 175 F; BRUGSCH, *Rec.* II, pl. 82-83; MARIETTE, *M. D.*, 71. — Cf. WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, 464-466; MASPERO, *H. O.*, II, 425).

³ Silsilis, L. D., III, 110 1 (GRÉBAUT, *Hymne à Ammon-Râ*, p. 45; MASPERO, *H.-O.*, II, 317.

⁴ *Ramess at nouter hig On* : autel Palin à Rome (LEPSIUS, *Auswahl*, XIV, 3).

⁵ Cf. MASPERO, *H. A.*, p. 128.

⁶ Stèle du Sérapéum n° 1898, an xxviii de Chéchonq III.

⁷ Par exemple, à Derr, on voit Ramsès II suivre et encenser la bari de Râ (Derr, 2^e salle; ISAMBERT, *Guide*, p. 638).

il aime à pontifier dans les divers sanctuaires d'Amon¹. Loin de lui enlever rien de sa majesté, ses fonctions sacerdotales le rehausseraient plutôt aux yeux des peuples².

Il se rend en procession du palais au temple. On l'entrevoit de loin sur son char trainé par des captifs, ou sur un palanquin porté par ses gardes ou par les princes du sang. Il domine à la fois et son cortège d'enfants royaux, d'officiers, de soldats, de musiciens, et la foule des habitants de la ville qui, munis de toutes leurs armes, le suivent et l'acclament. Devant lui des prêtres marchent à reculons et font monter vers sa divinité les fumées de l'encens. Ainsi, par exemple, il arrive à Médinet-Habou aux jours des fêtes de Sokar-Osiris, d'Amon ou de Min, « pour voir les beautés de son » père »³. Si, du peuple prosterné sur son passage, du collège des prêtres attendant humblement ses ordres, le roi relève les regards sur le monument, qu'aperçoit-il ? Toutes les inscriptions, toutes les scènes sculptées et peintes, associent la personne du roi à celles des dieux. Les murs ne lui crient-ils point qu'il entre, non chez un maître, mais presque chez lui, du moins dans un bien de famille ?

C'est donc le roi, fils divin, qui préside toutes les solennités, et exécute ou dirige tous les actes du culte⁴. Il commande les chants et donne le ton. Il entonne l'hymne en l'honneur du dieu, comme un bon fils donne le signal aux pleureuses et prononce le

¹ Ramsès III, dans l'énumération de ses bienfaits envers Amon et son temple de Médinet-Habou mentionne son assistance aux processions lors de « toutes les grandes » fêtes d'Amon à Karnak et celles de la Vallée sans exception » (Médinet-Habou, mur extérieur sud, l. 13-16; DARESSY, *R. Tr.*, XIX, 16; Médinet-Habou, p. 177; Cf. p. 100, 116-126 et 180-181).

² Piânkhi n'est pas tellement pressé de conquérir son royaume qu'il ne s'arrête, autant par politique que par dévotion. dans toutes les villes qu'il traverse, Napata, Thèbes, Memphis et tous les sanctuaires du Delta, et n'y fasse sacrifices, processions, etc. : « Après avoir célébré les fêtes du Nouvel An, quand j'aurai sacrifié à Amon [de Napata] » mon père, dans sa fête excellente où il apparaît en procession du Nouvel An, quand » il m'aura envoyé en paix contempler Amon [thébain] dans ses fêtes de Thèbes, et » quand j'aurai promené son image en procession à Louqsor dans la fête qu'on lui célèbre » parmi les fêtes thébaines, la nuit de la fête établie en Thébaïde et que Râ institua à la » création, quand je l'aurai mené en procession et amené sur son trône, le jour d'introduire le dieu, le 2 Athyr, alors je ferai goûter à l'ennemi le goût de mes griffes. » (Inscr. de Piânkhi : l. 25-26 : MARIETTE, *M. D.*, 1869, pl. 2; DE ROUGÉ, *Chrest.* IV, 1876; SCHAEFER, *Urkunden*, III, 1903, p. 14; MASPERO, *H.-O.*, III, 174).

³ Médinet-Habou, galeries de la 2^e cour (LORET, *L'Égypte*, p. 43-46; ISAMBERT, *Guide*, p. 560; DARESSY, p. 118, 121-122, cf. p. 100).

⁴ « Ton fils pontifie pour accomplir tes cérémonies. » *Hymne à Aton* (BOURIANT, *M. M. C.*, I, 13).

panégyrique du défunt. « Il aime le dieu Râ, et chante les louanges » d'Amon dans son temple »¹ : l'un est la conséquence logique de l'autre. Dans les processions, il précède immédiatement la statue ou la barque du dieu, comme le fils marche en tête des obsèques. Il reçoit des mains des prêtres les vases d'eau lustrale et fait le tour du temple pour le purifier comme le fils purifie la tombe paternelle. Il allume l'encens devant le dieu, comme le fils devant la momie du défunt. Il présente les fleurs, les parfums, le vin, les liqueurs, les gâteaux, il sacrifie les victimes humaines et animales ; il revêt le dieu de ses étoffes, bandelettes et parures, comme le fils a l'initiative dans l'office de la dernière toilette et du repas funéraire². Dans chaque coin, dans chaque salle, le rituel, découpé en images, l'avertit du geste à faire et des paroles à dire ; d'ailleurs, non loin de lui un maître des cérémonies avec son rouleau de papyrus se tient prêt à subvenir aux défaillances de sa mémoire.

Seul, il a qualité pour accomplir tous les rites avec toutes les conditions nécessaires à leur entière efficacité ; car, outre sa parenté, seul des mortels il peut se vanter de posséder en son vivant, par lui-même et sans intermittence, comme les dieux, le privilège du *mâ-khrôou*, de la voix juste et créatrice, qui fait loi et réalise ses ordres, qui subjugue la nature et les dieux même³.

¹ Stèle du Songe, l. 33 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 7-8, p. 2 ; SCHIEFER, *Urkunden*, III, p. 72 ; MASPERO, *B. Eg.*, VII, 46). D'après la stèle de Bint-rochit (*Contes*, p. 447), quand arrivent les messagers du prince de Bakhtan, « Sa Majesté était à Thèbes, dans le temple *Nakht* » *houit-ropeou* à chanter les louanges de son père Amon-Râ. »

² Voir, pour les processions, la 2^e cour de Médinet-Habou ; pour le lacement et le sacrifice du taureau, le temple de Ramsès II à Abydos ; pour les purifications et offrandes un peu tous les temples. Cf. *Rituel d'Amon* des papyrus de Berlin et textes du temple de Sêti I à Abydos, d'après lesquels MORET (*Rituel du culte divin*, 1908) a démontré en la poursuivant dans tous les détails l'identité du culte funéraire et du culte des dieux.

³ Les hymnes sacrés constatent que les dieux accordent ce privilège au roi : — « Tu as ordonné..... de donner au fils du Soleil Ramsès la voix juste de Min contre ses » ennemis dans le ciel et la terre » (Médinet-Habou, 12^e cour, *Hymne à Min* : DARESSY, p. 125) ; — et certes ceux qui les chantent ne souhaitent pas sa mort. Au grand temple d'Abydos, devant Sêti I et ses ancêtres qu'il honore, Ramsès II, encore prince héritier, se qualifie déjà « juste de voix » (MARIETTE, *Abydos*, I, 43). « Je suis vite venu pour » faire appel vers toi, en mission de mon père Khoufoui, *juste de voix* », dit le prince Dadoufhor au vieux magicien Didi (Pap. Westcar, pl. VII, l. 20-24). De même Sinouhit raconte : « Alors la Majesté du roi Khopirkari à la voix juste, dit à cet officier..... » (*Contes*, p. 444). Ce n'est pas là une simple distraction du rédacteur, qui parle d'un roi mort depuis des siècles quand il écrit ; c'est l'expression de la réalité (Cf. MASPERO, *L'expression Mâ-Khrôou*, *Bibl. Eg.* I, 406-409 ; MORET, *Rituel*, p. 463-465).

Personne ne saurait comme lui louer et glorifier, servir, nourrir et vivifier les dieux; personne non plus ne pourrait comme lui les solliciter, les presser, les obliger à répandre leurs bienfaits. Il demande pour tous; car, s'il est le fils du ciel, il est le chef de la famille terrestre; hommes libres et esclaves, grands et petits, tous dépendent de la double maison *pirouï*¹: pour suivre l'ordre hiérarchique, leur prière doit passer par lui. Pour tous et mieux que tous, il arrache ou il obtient les faveurs divines. C'est par lui que l'Égypte vit, que ses habitants jouissent du souffle et des biens de la terre; et ce qu'il ne fait pas ou ne donne pas par lui-même, on doit néanmoins l'attendre de lui, car il l'obtient des dieux. C'est à sa prière que « le Nil accorde l'inondation sur tous les champs »². Ses pères du ciel lui accordent ce qu'ils refuseraient à tout autre; car « la divinité n'accepterait pas l'offrande que l'Éma- » nation du ciel n'aurait point vue »³.

Mais il reste une cérémonie pour laquelle nul ne supplée le roi: c'est la partie la plus mystérieuse de la fête. Le roi pénètre dans le sanctuaire, comme dans les appartements secrets de la maison de son père. Il ne s'arrête pas dans la cour et les salles de réception, comme au selamlik les étrangers. Il a droit à plus d'intimité, et doit s'approcher tout près du dieu pour lui mieux témoigner sa piété filiale⁴. Il s'avance dans la salle sombre, où pénètre à peine derrière lui un peu de la lumière du jour. Il va jusqu'au tabernacle où est renfermée l'image sacrée du dieu. Il rompt le sceau d'argile et ouvre la porte. Le voilà face à face avec le dieu son père! Que se passe-t-il dans ce tête-à-tête? Rien que d'extraordinaire pour les simples mortels, rien que de naturel pour une telle personnalité. Parfois le dieu l'étreint de ses bras paternels. Tout au moins, il lui adresse la parole, et entre eux commence un

¹ Une des étymologies possibles, avec *pir-áá*, du nom légendaire de « Pharaon » (L. D., V, 53; Cf. DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 328).

² *Instructions d'Amonemhâit* § XI (Pap. Sallier II, pl. II: MASPERO, *H. A.*, p. 95).

³ *Lettre du roi de Khéta au prince de Qidi* (Pap. Anastasi II, pl. II, l. 3, et pap. Anastasi IV, pl. VI, l. 9).

⁴ « Voyez, le roi se trouve derrière ce dieu afin de montrer son amour envers ce » dieu. » Stèle de Ptolémée II à Mendès, l. 8 (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1875, 36; MARIETTE, *M. D.*, pl. 44; SETHE, *Urkunden*, II, 37).

entretien simple et affectueux, plein d'abandon, comme il convient entre père et fils. Le roi exprime son respect, son amour, sa confiance; il rappelle tout ce qu'il a fait pour témoigner son dévouement à son père; il le prie de continuer sa protection à l'avenir. Le dieu épanche ses sentiments à l'égard du fils qu'il aime; il est très touché de ses preuves d'amour; il lui donne de bons conseils et lui promet la gloire pour lui, la prospérité pour son royaume. Des inscriptions et des stèles conserveront le souvenir de ces dialogues¹. Enfin le roi referme le tabernacle, replace un nouveau sceau d'argile sur le verrou, et y imprime son cachet².

Le fils du dieu s'est acquitté envers son père du devoir de culte familial.

*
* *

Un fils pieux fait vivre le nom de son père en construisant et en ornant la demeure de son double, en y érigeant une stèle qui perpétue le nom, les titres et comme l'état civil du défunt, en faisant peindre ou sculpter sur les murs des textes et des scènes qui servent au mort ou rappellent à la postérité sa vie passée. Si les tombes de ses ancêtres ont été endommagées, si le nom de l'aïeul ne se lit plus, si les rites ont été interrompus, le descendant conscient de ses devoirs fait réparer les dégradations, regraver les inscriptions abîmées et renouveler les offrandes. Le roi « se souvient de ce qu'avait fait Horus pour son père Osiris »³ agit de même à l'égard des dieux. Il les aime, glorifie leur nom et sert leur double. « C'est une chose excellente, dit Ramsès IV, qu'un » fils qui est bon pour son père, et celui-ci le récompense d'essives » clés sans nombre. Et voici que je n'ai pas négligé le bien [je » n'ai pas manqué] de le faire à vos doubles; car mon cœur était

¹ Presque tous les textes épigraphiques, accompagnant la scène du roi en face d'un dieu, devraient être cités ici.

² « Il monta l'escalier qui conduit au grand sanctuaire pour y voir le dieu d'Héliopolis, » lui-même. Tout seul il tira le verrou, ouvrit les battants, contempla son père Râ, » mit en ordre les deux barques sacrées; puis il ferma les battants, plaça la terre » sigillaire et y imprima le sceau royal. » (St. de Piânkhî à Gebel-Barkal, I. 403-405 : MARIETTE, *M. D.*, pl. 1-6; MASPERO, *Guide*, p. 60; E. DE ROUGÉ, *Chrest.*, p. 59-61; SCHAEFER, *Urkunden*, III, 39; MORET, *Rituel*, p. 216).

³ Stèle d'Apîs n° 2,259, Louvre, an 23 d'Amasis (PIEHL, *I. H.*, p. 24).

» plein d'amour »¹. Le roi donc aime la demeure de son père et peut dire comme Salomon : *dilexi decorem domus tuæ*. Il la veut splendide « comme le double horizon du ciel »². Il fait construire en beaux matériaux qu'il envoie chercher au loin³, une maison *pir* ou un château *hâït*, qu'habitera le double divin. Les carrières de Roufou⁴ (Tourah), de Rohannou⁵ (Hammamat), d'Abou⁶ (Eléphantine et Syène), d'Hâït-noubou⁷, fournissent leur calcaire fin, leur granit ou leur albâtre. Le nom du dieu et sa figure se verront sur tous les murs. Des statues artistement sculptées dans de belles pierres offriront au double divin un support matériel digne de lui. Des tableaux indiqueront les anniversaires à commémorer et les cérémonies à faire, ou instruiront sur la personne du dieu, les mystères de sa nature, ses opérations, son histoire. Des stèles fixeront les droits du temple, en perpétuant le souvenir des donations royales⁸.

Il faudrait une revue complète de l'histoire monumentale de l'Égypte pour énumérer les constructions dues à la piété des rois. Sur les deux rives du Nil et du nord au midi, le pays tout entier

¹ St. de Ramsès IV, l. 31 (CHAMPOLLION, *Not.* II, 489; MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 55; PIEHL, *Æ. Z.*, 1884, 41; 1885, 18).

² *Di oun Amon pi, ma khouit nti pet* : Obélisque de Thotmès I à Karnak, inscr. de Ramsès III (L. D., III, 6 o).

³ Amonemhâït III, l'an XIX, va lui-même à Hammamat chercher la pierre nécessaire au monument de Sobkou, maître de Chodit (L. D., II, 138 D; cf. 138 B; MASPERO, *H. O.*, I, 511, n. 2).

⁴ L. D., II, 143; III, 3, 71. Cf. VYSE-PERRING, *Pyramids*, 1837, III, p. 70-99; ISNARD, *Descr. de l'Ég.*, t. v, 672-674; BRUGSCH, *Das Ägypt. Troja*, *Æ. Z.*, 1867, 92; *Rec.*, pl. 10.

⁵ GOLENISCHEFF, *Soc. arch. de Saint-Petersbourg*, 1888, II, 65-79, pl. 4-18; — L. D., II, 115, 136 A, 138, 149 (VI^e et XI-XII^e d. : MASPERO, *Rev. or.*, 1877, I, 327-341 = *B. Eg.* VIII, 1-14); — L. D., III, 219 E (Ramsès IV : CHABAS, *Mél.* I, 52-54, II, 144; BRUGSCH, *Gesch.*, 620-623; *Ägypt.*, 38, 227-232); — *Id.*, III, 75 A-D (Ahmasis); — *Id.*, III, 283 (Darius : BURTON, *Exc.*, pl. 3-4, 14; ROSELLINI, *Mor. Stor.* II, 174).

⁶ Inscr. d'Ouni, l. 37-45 (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 44-45; cf. MASPERO, *B.-Eg.*, VIII, 340-345).

⁷ *Ibid.*, l. 42-43 (Cf. BRUGSCH, *Gesch.*, p. 401; NEWBERRY, *Eg. Expl. Fund. Report*, 1890-91, p. 27-28; W. FRAZER, *Pr. S. B. A.*, XVI, 1893-94, p. 73-82; MASPERO, *H. Or.* I, 383-384).

⁸ Voir entre autres : Calendrier de Palerme, Stèle de Karnak et Annales de Thotmès III, Stèle d'Aménôthès III (St. Petrie), Stèle de Toutânkhamon, Inscr. dédicatoire d'Abydos, Stèles de Ramsès IV à Abydos, Inscr. d'Osorkon à Bubastis, Stèle d'Horsiatef au Barkal, Stèle d'Apriès à Mendès (dons à Ptah), Stèle de Nectanébo II à Naucratis (dime des douanes), Stèle de Ptolémée I à Bouto, Stèles de Ptolémée II à Mendès et à Pithom, Décret de Canope (St. de Tanis), Décret de Memphis (Pierres de Rosette et de Damanhour), Don du dodécaskhène à Isis de Philæ, Décrets de Ptolémée XI à Edfou et Dendérah (*Bauurkunde*). Cf. Parchemin d'Héliopolis (Sénouserit I) et Pap. Harris (Ramsès III).

est couvert des ruines de temples élevés par leur munificence. Tout souverain qui avait des ressources et des loisirs voulait immortaliser son règne en élevant un sanctuaire nouveau ou en embellissant les anciens. Aujourd'hui même c'est peut être surtout au nombre et à la splendeur de ces constructions religieuses que nous jugeons l'étendue du pouvoir d'un prince ou d'une dynastie, l'importance, l'activité et l'éclat d'un règne ; contestée pour une époque, l'unité du royaume s'affirme lorsqu'on voit le même souverain bâtir dans toutes les provinces, ou du moins dans des nomes éloignés les uns des autres. Si d'autres sortes de monuments permettent de contrôler cette déduction, généralement ils en confirment la justesse.

Tels sanctuaires présentent en raccourci l'histoire de leur ville et du pays entier, comme celui de Karnak¹. Quand Thèbes est devenue capitale et Amon dieu du monarque, la chapelle antique qui suffisait au petit dieu féodal disparaît : un édifice nouveau surgit et,

¹ Antouf-aa avait embelli Thèbes et réparé son temple (MAR., *M. D.*, pl. 49, p. 45); Amonemhât I le reconstruit; Sénousorit I l'agrandit en même temps qu'il consolide la dynastie (WILKINSON, *Modern Egypt*, II, 248; MARIETTE, *Karnak*, pl. VIII A-E, p. 41-42; VIREY, *Notice*, p. 41. n° 431; MASPERO, *H. Or.*, I, 507; piliers retrouvés : LEGRAIN, 2^e rapport, p. 12-14, *Annales*, 1902). Les Sobek-hotpou et les Nofirhotpou de la XIII^e dynastie y travaillèrent et l'embellirent de leurs statues (MARIETTE, *Karnak*, p. 44-46, pl. VIII k-m statues, n-o bloc, ix-x tables d'offrandes; VIREY, *Notice*, p. 39, n° 423; MASPERO, *H. Or.*, I, 530). La domination des Hycsos ruine le temple aussi bien que la monarchie nationale. La XVIII^e dynastie relève l'un et l'autre : Ahmès rouvre pour Amon Thébain les carrières de Roufou (Stèle de Tourah : L. D., III A, l. 34; DE ROUGÉ, *Mél.* I, 41; MASPERO, *H. Or.* III, 92, fig. p. 93); les quatre Thoutmès, la reine Hatchepsou, les Aménôthès II et III restaurent et prolongent l'ancien sanctuaire, accumulent au devant chambres, salles hypostiles et cours à cariatides, construisent trois pylônes, érigent de grands obélisques, ornent, remanient et achèvent les constructions l'un de l'autre. Thotmès III entoure l'édifice d'une enceinte que doublera Ramsès II; Ramsès I élève un nouveau pylône et la grandeur de la XIX^e dynastie se reflète dans la grande salle hypostyle que construisent Sêti I et Ramsès II; à l'instar des Thotmès, ils en ornent les murs du récit de leurs exploits et Ménéptah en achève la décoration. Aux alentours du grand temple, Thotmès I commence les Propylées du Sud que continuera Harmhabi; Thotmès III bâtit le grand édifice de l'Est ainsi que les temples de Ptah et de Montou; Aménôthès III relie ce dernier au grand temple par une avenue de sphinx criocéphales et bâtit le temple d'Aton et le temple du Nord; Sêti II, le petit édifice de l'Ouest; à l'Ouest aussi Ramsès III construit un nouveau temple d'Amon et celui de Khonsou auquel s'attachent ses successeurs. Les prêtres-rois de la XXI^e dynastie se contentèrent de célébrer par des stèles les oracles d'Amon. Les Bubastites se remirent à bâtir et fermèrent la première cour. Les Ethiopiens et les Saïtes, entre les invasions assyriennes et perses, continuèrent les constructions et, entre autres, dressèrent les grandes colonnes de la première cour. Les Ptolémées restaurèrent le sanctuaire et insérèrent dans la grande enceinte le premier pylône d'Amon et celui de Khons (Cf. MARIETTE, *Karnak*, plan en couleurs; ISAMBERT, *Guide*, p. 577, tableau des époques du grand temple; BORCHARDT, *Zur Baugeschichte des Amonstempel von Karnak*, *Untersuchungen* de SETHE, V, 1905).

dans ses développements, suit toutes les vicissitudes de la monarchie, grandissant ou végétant comme elle. Plus de trente souverains ont collaboré à cet ensemble et y ont laissé leurs noms. Les sanctuaires de Ptah à Memphis¹ ou d'Osiris à Abydos² ne s'enorgueillissaient pas de souvenirs moins riches. Tout du long de la vallée chaque ville possédait son monument de la générosité des rois bâtisseurs envers sa divinité.

Après le légendaire Menès, fondateur de Memphis et de son grand temple de Ptah, et après les autres rois fondateurs de temples en telle ou telle localité, leurs successeurs avaient encore la partie belle.

La vétusté, les tremblements de terre, les inondations, des vices de construction, les guerres civiles ou étrangères, bien des causes endommageaient les édifices les plus respectables et nécessitaient des réparations. Les modifications du goût public, le dédain de dimensions trop petites, ou d'ornements trop pauvres, ou d'un style trop archaïque, le désir d'égaliser l'aspect d'un sanctuaire à sa renommée, prétextaient aussi les injures du temps. Restaurer les temples occupa donc souvent les rois. Ils en tirèrent gloire aussi bien que de les créer de toutes pièces. Peut-être même mirent-ils parfois une certaine coquetterie à parler seulement de restauration quand ils créaient : la modestie n'entraînait pour rien dans le calcul ; mais on évitait de passer pour novateur, sans rien perdre de son mérite ; au contraire, on le rehaussait par l'anti-

¹ HÉRODOTE, II, 99 (Menès), 101 (Mœris), 108, 110 (Sésostris), 112 (Protée), 121 (Rhampsinite), 136 (Asychis), 153 (Psamtik), 176 (Amasis) ; DIODORE, I, 50-51 (Uchoreus et Mœris), 57 (Sesoosis), 67 (Psamtik) et 97.

² Travaux sous Sénouserit I^{er} : Stèle de Montouhotpou (MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 23 ; DE ROUGÉ, I. H., pl. 303-304 ; DARESSY, *R. Tr.*, X, p. 144-149 ; BRUGSCH, *Gesch.* p. 132-133 ; LUSHINGTON, *Tr. S. B. A.*, VIII, 353-369 ; VIREY, *Notice de Gizeh*, p. 38, n° 120 ; — sous Sénouserit III : Stèle d'Ikernofrit (Berlin, n° 1204 : SCHAEFER, *Mysterien des Osiris*, ap. SETHE, *Untersuchungen*, IV, fasc. 2) ; — sous Noziri^r : Stèles d'Amonisonbou, Louvre, c 11-12 (DE HORRACK, ap. CHABAS, *Mél.*, IV, 203-217) ; — sous Thotmès I^{er} : Stèle au Caire (DE ROUGÉ, I. H., 19-22 ; MARIETTE, *Ab.*, 31 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 94-103 ; — sous Sêti I^{er} et Ramsès II : inscrip. dédic. (MARIETTE, *Ab.*, I, pl. 5-9 ; MASPERO, *Inscr. dédic.* 1867 ; LAUTH, *Z. d. Morg. Ges.*, XXIX, 456 sqq. ; BRUGSCH, *Gesch.* 479-490 ; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, 418-420) ; — sous Ramsès IV : inscr. de l'an IV, l. 22 (PIERRET, *R. Arch.*, 1869, 282). — Pour les temps archaïques : tombeaux royaux, palettes de Nar-Mer, Den, etc. (AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, 1899 ; DE MORGAN, *Recherches*, II, *Ethnogr.*, 1897 ; PETRIE, *The royal tombs of the 1st dyn.*, 1890 ; MASPERO, *R. Crit.*, 1901, I, 385 sqq.). — Pour le règne de Pépi I^{er}, cf. MARIETTE, *Abydos Cat.*, p. 83-92.

quité reculée du sanctuaire, sa vénérabilité accrue, et la découverte de quelque plan ancien, legs sacré du dieu même.

Nous ignorons la date de la construction du temple d'albâtre et de granit voisin du grand Sphinx, le seul ¹ qui demeure de l'ancien empire. Mais la plus ancienne mention qui existe de constructions sacrées a trait justement à des réparations. Malgré la mauvaise réputation que leur ont faite les romanciers égyptiens et dont Hérodote a recueilli l'écho ², ni Khéops, ni Khéphron, les constructeurs de grandes pyramides, ne furent ennemis des dieux, ne fermèrent les temples, n'interdirent les sacrifices. Au contraire, la princesse Honitsen, fille de Khoufou (Khéops), mentionne sur une stèle que ce roi trouva le temple d'Isis près de ceux du Sphinx et d'Osiris, qu'il reconstruisit son sanctuaire en pierre, prit soin des images des dieux parèdres, donna de nouveau un apanage à la déesse et inscrivit sa donation sur une stèle : Khéops, dit-elle, « fit » cela pour sa mère Isis » et érigea la pyramide de sa fille ainsi que la sienne propre dans le voisinage du temple de la déesse ³. Des inscriptions de Dendérah faisaient également dater de son règne et de celui de Pépi I^{er} (vi^e dyn.) des restaurations du temple d'Hâthor ⁴, fondé par les suivants d'Horus. Son petit-fils ou petit-neveu Menkarâ (Mykérinos) chargeait Dadoufhor, son fils, d'un voyage d'inspection dans les temples ⁵. Depuis lors, de nombreux souverains les imitent. Surtout après des périodes de troubles, ils tiennent à honneur de rétablir l'ordre et de donner la sensation de la prospérité en substituant aux ruines de beaux édifices.

La tradition s'impose à tout souverain nouveau. Restaurer les temples est un devoir qu'il ne saurait éluder, mais aussi un don de joyeux avènement qui le rendra populaire. Après les luttes théologiques où sombre la xviii^e dynastie, Harmhabi inaugure son

¹ Seul en dehors des temples funéraires des rois, si le temple de granit n'en est pas un lui-même et date d'un temps antérieur aux pyramides.

² HÉRODOTE, II, 124-8.

³ MARIETTE, *Notice des principaux monuments*, 2^e éd., p. 207-209 ; *Mon. div.*, pl. 53 ; MASPERO, *H. A.*, p. 64.

⁴ DÜMICHEN, *Bauurkunde des Tempelsanlagen von Denderah*, pl. xiv a, b ; cf. pl. xiv, l. 20 ; MARIETTE, *Dendérah*, III, pl. 71-72, et *Texte*, p. 54 sqq ; CHABAS, *Æ. Z.*, 1865, p. 92-93).

⁵ *Livre des Morts*, LXIV, 30.

règne en restaurant dans toute leur splendeur les sanctuaires du culte légitime¹ ; il débarrasse Karnak des monuments d'Aton², et répare ou enrichit tous les temples de l'Égypte³. Après les années d'anarchie qui terminent l'histoire de la xix^e dynastie, Nakhtsêti inaugure une ère nouvelle de prospérité par le rétablissement du culte des dieux. Il « réorganisa ce qui avait été » bouleversé... rétablit les temples et les sacrifices, si bien qu'on » rendit aux cycles divins leurs hommages traditionnels »⁴. Tout programme de règne comprend cet article ; un prétendant surtout ne l'oublie pas s'il se heurte à des compétiteurs ou à des résistances. Ainsi le pharaon éthiopien Tonouatamon (Tandamanou), sûr du moyen de rallier à sa cause les habitants de Thèbes et de la Haute-Égypte, se fait-il adresser par eux sur son passage ces acclamations : « Va en paix ! rends la vie à l'Égypte, relève les » temples qui tombent en ruines, redresse les statues et les images » des divinités ! Rétablis les fondations pieuses faites aux dieux » et aux déesses, les offrandes pour les mânes ! Remets le prêtre » en sa place pour satisfaire à toutes les cérémonies du culte ! »⁵

Les derniers venus, Ptolémées et autocrates romains, ne firent point à la tradition : chacun à son tour voulait « réparer les » désastres »⁶. Sans parler de restaurations partielles, ou d'embel-

¹ Toutankhamon, qui y travailla d'abord sur les conseils d'Harmhabi, et « rendit de » la vigueur à ce qui était ruiné parmi les monuments éternels », traçait un tableau désolé de l'abandon causé par Khouniaton : « Les biens des dieux étaient [dévastés] » depuis Eléphantine [jusqu'au Delta...,] leurs sanctuaires allaient à la male heure et » les champs à la ruine. Les mauvaises herbes (?) y poussaient. Leurs retraits étaient » anéantis, et leurs enclos sacrés (servaient) de chemin aux piétons. Le monde était » souillé. Les dieux désertaient ; ce monde était placé derrière leur tête (loin de leurs » pensées) ;..... ils ne venaient point ;..... leurs cœurs étaient dégoûtés de leurs créatures. » (Stèle de Karnak, l. 4-10 : LEGRAIN, *R. Tr.*, 1907, XXIX, 167).

² Débris réemployés dans les pylônes d'Harmhabi (PRISE, *Mon.*, pl. 10-11 ; L. D., III, 110 C-G, 119 A-B ; MASPERO, *H.-O.*, II, 344-346).

³ Harmhabi « restaura les sanctuaires depuis les marais d'Athou jusqu'en Nubie ; il en » refit les sculptures mieux qu'elles n'étaient jadis, sans parler des belles choses qu'il y » accomplit, si bien que Râ se réjouit en les voyant. Ce qu'il y découvrit gâté d'au » ravant, il le remit en place, érigeant, pour une statue qui manquait, cent statues de » figure exacte, en pierre de prix. Il inspecta les villes des dieux qui étaient ruinées en » cette terre, et il les installa telles qu'elles avaient été au temps de la 1^{re} Ennéade ». (Stat. de Turin, l. 22-24 : BRUGSCH, *Gesch.*, 443-444 ; *Thesaurus*, 1078 ; MASPERO, *H. Or.* II, 346).

⁴ Gr. pap. Harris, pl. 76, l. 9 (MASPERO, *H. A.*, 255 ; EISENLOHR, *Tr. S. B. A.*, I, 364).

⁵ Stèle du Songe, l. 11-13 (MASPERO, *Rev. Arch.*, 1868 = *B. Eg.*, VII, p. 12 ; MARIETTE, *M. D.*, pl. 7, p. 2 ; SCHEFER, *Urkunden*, III, 65).

⁶ Ptolémée II convoqua « les princes, gouverneurs, prophètes, pères divins des temples » du midi et du nord »..... « Je ferai embellir cette ville plus qu'elle n'a été aupara-

lisements, ni des monuments aujourd'hui détruits, les temples de Philæ¹, Edfou², Dendérah³, Kom-Ombo⁴, Esneh⁵, rebâtis par eux, témoignent encore de leurs libéralités. Le respect politique pour la religion de leurs sujets suppléait à la dévotion filiale.

*
* *

Ces libéralités royales ne s'arrêtent pas à l'achèvement du temple, pas plus que les devoirs d'un fils lorsqu'il a terminé le tombeau de son père et y a enfermé sa momie. Les stèles funéraires indiquent encore les fêtes qu'il faut célébrer en l'honneur du mort, les offrandes à lui apporter, les domaines consacrés à les fournir.

Les rois constructeurs des temples s'en montrèrent aussi les bienfaiteurs et les approvisionneurs constants, selon le programme qu'esquisse Râ, dans un des contes du papyrus Westcar quand il envoie Isis, Neftis, Maskonit, Hiqit et Khnoumou pour délivrer Rouditdidit enceinte par ses œuvres de trois enfants qui fondèrent la v^e dynastie. Il leur annonce la future royauté de ces enfants, et il ajoute comme le complément naturel de cette prédiction : « Ils vous bâtiront un temple, ils fourniront vos autels d'offrandes,

» vant »..... « Ils s'en retournèrent au lieu où était la Sainteté, à la ville de Saïs, pour rétablir le pays après le désastre. Et il fit des offrandes à celles qui étaient belles. » (St. an XX; Louvre, c 123; PIEHL, *Insc.*, pl. xxii-xxiii, p. 25-27). — Ptolémée V, « animé des sentiments d'un dieu dévoué envers les dieux, a donné aux temples d'Egypte de grandes sommes d'argent et de nombreux dons en nature; il a fait de grandes dépenses pour..... restaurer les sanctuaires..... Il fonda des temples, des naos, des autels; il restaura ceux qui avaient encore besoin de réparations. » (*Décret de Memphis*, éd. A. BAILLET, § 2-3 [Damanhour, l. hrg. 10-11] et § 27 [Rosette, l. 34, du texte grec, plus général que les autres].)

¹ Premier temple par Ahmasis (MASPERO, *H. O.*, III, p. 641). Débarcadère de Nectanébo. Grand temple, portiques et kiosque, construits et décorés par Ptolémée II et ses successeurs, puis Auguste, Tibère, Caligula, Claude (BRUGSCH, *Thesaurus*, VI, 1257-1258).

² Plan de Imhotep, fils de Ptah. Travaux sous Thotmès III. Restauration projetée par Nectanébo I, commencée par Ptolémée III, continuée par ses successeurs, achevée par Ptolémée XII (Cf. DÜMICHEN, *Bauurkunde von Edfu*, *Æ. Z.*, 1870-73; BRUGSCH, *Thesaurus*, III, 531, 549; VI, 1261, 1263, 1337-1366).

³ Cf. *supra*, p. 63, n. 4; Restaurations de Ptolémée XI à Néron (DÜMICHEN, *Bauurkunde*, 1865; *Baugeschichte*, 1877; BRUGSCH, *Rec.*, pl. 14; *Thesaurus*, VI, 1398-1406).

⁴ Construit par Hatchopsou et Thotmès III, refait de Ptolémée V à Ptolémée XII (*Catal. des Mon.*, t. II-III, 1895-1905).

⁵ Fondé par Thotmès III, refait de Ptolémée III à Antonin (BRUGSCH, *Thesaurus*, VI, 1271-1277, 1368-1373).

» ils approvisionneront vos tables à libations, ils augmenteront
 » vos biens de mainmorte » ¹. Les Thébains ne répudièrent point
 cette partie de l'héritage des Memphites : « Je suis venu comme
 » Horus l'éloquent, dit Sénouserit (Sanouosrit) dans la dédicace
 » du temple d'Héliopolis, et j'ai institué les offrandes divines ; j'ac-
 » complis des travaux dans le château de mon père Atoumou ;
 » j'approvisionne son autel sur terre ; je fonde mon château dans
 » son voisinage pour que la mémoire de mes bontés dure en sa
 » demeure... c'est l'éternité ce que j'ai fait d'illustre et d'utile
 » pour le dieu » ². D'après une formule du rituel d'Amon relative
 au couronnement, il semblerait que le règne d'un pharaon n'ait pas
 d'autre but que de subvenir au culte : « (Voici que) les rois de la
 » Haute et de la Basse-Égypte, les enfants royaux, prennent la
 » couronne blanche pour faire des fondations ³ à Amon dans
 » Apitou ⁴ ». Toutankhamon le dit même positivement : « Amon
 » l'a construit, l'a fondé, l'a façonné, et les esprits d'Héliopolis
 » se sont rassemblés lors de sa naissance, pour en faire un roi...
 » prenant soin du culte de tous les dieux ses pères » ⁵. Et
 Ramsès III l'affirme encore plus explicitement : « Tu m'as mis
 » sur ton trône... pour faire tes images adorées à Karnak... Tu
 » m'as donné les terres, pour t'approvisionner de pains de propo-
 » sition ⁶ ».

En dotant les temples, les rois n'abandonnent pas à l'arbitraire
 des desservants l'usage à faire de leurs dons. Ils réglementent le
 culte dont ils fournissent les frais ; ils établissent des fêtes ou
 remettent en honneur les anciennes ; ils précisent en qualité et en
 quantité les sacrifices et les offrandes à faire en chaque occasion.
 Ainsi, quand au retour de l'expédition de l'an XXII, Thotmès III

¹ *Contes*, p. 77.

² Dédicace d'Héliopolis par Senouserit I^{er} (STERN, *Æ. Z.*, 1874, 87 ; MASPERO, *H.-O.*, I, 503.

³ *Mennou*, comme *monumenta*, tout ce qui rappelle et perpétue le souvenir : édifice, image, solennité, etc.

⁴ *Rituel d'Amon*, ch. VI, p. III, l. 2-3 (MORET, *Rituel*, p. 27).

⁵ *R ar khoutou atefou nouterou nebou* (Stèle de Karnak, l. 3-4). Toutankhamon détaille ensuite ce qu'il a fait et dit entre autres choses : « S. M. délibérait en son cœur et » recherchait toute occasion de faire une chose parfaite, s'inquiétant du culte (*hehi* » *khoutou*) de son père Amon, fondant son image auguste..... » (*Ibid.*, I. 11-12 ; LEGRAIN, *R. Tr.*, XXIX, 167).

⁶ Inscr. de Médinet-Habou, mur extérieur sud, l. 3-4 et 8 (DARESSY, *R. Tr.*, XIX, p. 15).

comble de dons Amon de Karnak, il spécifie leur emploi pour la fête commémorative de ses victoires, pour celles de Râ et de Min, pour des constructions, pour des obélisques, pour les offrandes de chaque soir, pour les pains de proposition, pour le vin, etc.¹. Lorsqu'il relève le temple de Ptah Thébain, restaure ses rites et institue un service d'offrandes nouveau, le même roi prévoit des offrandes journalières et des offices réguliers, puis des solennités plus espacées, les « jours de faire entrer le dieu de » toutes les fêtes d'Amon (Ptah) », enfin de grandes cérémonies annuelles, le 26 du premier mois de Chaït, et le 30 du troisième mois de Chomou; anniversaire de la « Cérémonie des autels de » la fête de faire être », et fixe les provisions respectives². Ramsès III dresse de même une longue liste des fêtes à célébrer à Médinet-Habou³ : fêtes du ciel, sortie de Min, sortie du *sodem*, mois, demi-mois, le 6, le 10, le 1^{er} quartier, le couronnement du roi et toutes les fêtes thébaines. Ainsi se constituent ces calendriers des fêtes que l'on trouve sur les murs de certains temples⁴.

Si haut que remonte l'institution d'une fête ou le patrimoine d'un temple, comme son existence même, on retrouve ou l'on affecte de retrouver la trace des largesses d'un roi envers son père divin. Ne fût-ce que pour encourager par l'émulation, provoquer ou réclamer la bienfaisance des rois qui se succédaient sur le trône d'Égypte, le clergé devait alléguer le motif des bienfaits de leurs prédécesseurs. Mais il n'est pas nécessaire de supposer une spéculation : toute autre origine des temples et de leurs dotations

¹ Inscr. de Karnak, pylône 6 (L. D., III, 30 B; BRUGSCH, *Rec.*, I, 43-44; SETHE, *Urkunden*, IV, 738-756).

² Stèle de Karnak (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, III, 107; MASPERO, *C.-R. de l'Acad. des I. B.-L.*, 1900, p. 113-123 et pl.; SETHE, *Urkunden*, IV, 763-772) : Pour chaque office régulier : « 60 pains, 2 cruches de bière, 2 couffes de légumes, des miches. » Pour le 26 du 1^{er} mois de Chaït : « un taureau, une grande mesure de vin, 4 lots de nombreuses victuailles, » 4 boisseaux de grains, des céréales en 4 pains coniques, 2 couffes de légumes, 20 cruches et 10 cruches de bière, 5 oies..., 200 pains..., 4 godets d'encens, du blé en » 20 pains blancs de Pharaon, (le tout) en redevance annuelle, (plus le nécessaire pour » allumer) le feu en présence de ce dieu journellement. »

³ Médinet-Habou, mur sud (GREENE, *Fouilles*, 1855; DE ROUGÉ, *Textes*, p. 17-24, *Atheneum français*, 1855; DÜMICHEN, *Altæg. Kalenderinschriften*, pl. 1-34; BRUGSCH, *Thesaurus*, II, 364; DARESSY, *R. Tr.*, XIX, 17; M.-H., 177-178).

⁴ Calendrier d'Esneh (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 310 sqq., 382 sqq.). Trois calendriers d'Edfou (BRUGSCH, *Festkalender von Apollinopolis magna*, 1877; *Thes.*, p. 368-373). Calendrier de Kom-Ombo (DE MORGAN, *Catalog. Mon.*, III).

étonnerait au contraire. Le roi maître absolu des biens et de la vie de ses sujets pouvait seul ordonner de grands travaux de construction ou abandonner la pleine propriété de domaines importants. Tout dans la société civile lui était inféodé et dépendait de lui médiatement ou immédiatement ; pour aller aux dieux, tout devait remonter à lui et passer par son intermédiaire. Puis, comme plus on se rapproche des origines, plus se matérialise la conception de la divinité et plus s'efface la distance de la personne royale aux personnages divins, plus aussi devaient être fréquentes et naturelles les donations aux sanctuaires faites en la forme de fondations funéraires. Comme le roi constitue ou maintient des revenus pour subvenir au culte de son père et de ses ancêtres physiques, ainsi en constitue-t-il pour subvenir au culte de ses parents surnaturels.

Rien donc ne nous étonne dans la mention sur des monuments de l'âge le plus ancien de telles fondations en l'honneur des dieux, Parmi les titres de Ptahchopsès, gendre du roi Chopsèskaf de la iv^e dynastie, à côté de ceux de chef du temple de Sokaris et de grand prêtre de Ptah, celui de « gouverneur des champs de la donation royale » s'explique sans difficulté¹. Nous apprenons sans surprise que certaines offrandes et certaines fêtes avaient pour fondateurs les rois Chopsèskaf, Ousirkarâ, Sahourâ et Nofirkarâ, ou même Snofrou et ses prédécesseurs des trois premières dynasties².

Un texte de la pyramide d'Ounas constitue un curieux témoignage sur les libéralités royales en faveur des dieux. Il fait saisir en même temps les mobiles de la générosité du roi, les espérances de retour qu'il fonde sur ses dons et tout le mécanisme des relations entre les humains et les esprits d'un libre-échange intermon-dial d'offrandes et de services :

¹ *Khorp sokhit uten henk* (MARIETTE, *Mast.*, 451 E; DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 71).

² Calendrier de Palerme (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 74; PELLEGRINI, *Nota sopra un'iscrizione* (*Arch., stor. Sicil.* 1896); NAVILLE, *R. Tr.*, XXI, 112-117, et XXV, 64-81; SCHEFER, *Abh. Akad. Berlin*, 1902; K. SETHE (*Untersuchungen*, III, 1) *Beiträge zur ältesten Geschichte Äg.*, § 3, 1903; MASPERO, *R. Crit.*, 1899, I. 1; 1903, I, 383). — Cf. Donations de Menkarâ et Ousirkaf à Hathor de Raânit (*Inscr. de Nou-kânkhôu* : MASPERO, *Ann. Serv. Antiq.*, 1902, III, 132, pl. iv.).

« O chefs, gardiens des canaux célestes, à qui Ounas a attribué des pains et des mesures de Râ ; Râles lui avait attribuées par décret lui-même ; Râ avait ordonné aux chefs qui président à l'abondance de cette année qu'ils prennent à pleines mains et lui donnent ce qu'ils ont saisi, qu'ils lui donnent du blé, de l'orge, du pain, de la bière, de ce qui est à Ounas ; c'est son père qui lui donne, c'est Râ qui lui donne le blé, l'orge, le pain, la bière, de ce qui lui appartient, car un grand taureau qui frappe la Nubie, c'est Ounas, certes ¹. »

Le dieu comble le roi des biens de la terre ; le roi en fait hommage au dieu, et il se reconnaît son feudataire, puis il distribue les dons divins soit entre les hommes, soit entre les vassaux du dieu dans l'autre monde. A titre de revanche, le dieu recevra les présents du roi pour les distribuer entre les sujets du roi que celui-ci lui recommandera au moment de leur passage à la terre divine sous la suzeraineté du dieu.

Toutes les tombes, dès cette époque, attestent l'intervention du roi dans le culte commun des dieux et des mânes. Chaque défunt pour jouir du bonheur dans l'autre vie, se recommande à quelque patron infernal pour que celui-ci lui permette de prendre sa part des provisions déposées quotidiennement sur l'autel des temples. Mais il sait que la garantie même des dieux risquerait de demeurer vaine si celle du roi ne la sanctionnait. C'est pourquoi la demande de faveurs et de distributions régulières pour le double suit presque invariablement le nom du roi ². En effet ces distributions proviendront des greniers et des magasins du roi, comme le spécifient certains textes : il faut donc que le roi autorise le défunt à en recevoir sa part. Celui-ci ne manque point d'invoquer la décision royale qui assurera son bonheur à toujours, il la consigne soigneusement sur la stèle. Du même coup il atteste, sans le vouloir, la pitié du roi qui a constitué au sanctuaire les rentes nécessaires pour le service régulier de ces offrandes. Le roi donne aux dieux et ceux-ci partagent avec leurs clients : ainsi satisfait-il à la fois sa dévotion et sa politique. Il honore et sert les dieux, et en même temps il récompense ses meilleurs serviteurs auxquels il donne une sorte de lettre de change pour l'autre monde. Ils lui ont

¹ La stèle de Nehi reproduit ce texte, ainsi qu'une insc. de Deir-el-Bahari. — Pyr. d'Ounas, I, 174-179 (MASPERO. *R. Tr.*, III, p. 196).

² Cf. ch. VIII, § 2.

été dévoués et fidèles, ils le seront également dans l'autre vie aux dieux dont ils grossiront la clientèle¹. Comme entre le ciel et eux les hommes vivant sur cette terre recourent à l'intermédiaire du roi, lui à son tour il prend les dieux pour intermédiaires entre les morts et lui. Telle me semble la meilleure interprétation du *souten-di-hotep*². A cette pratique les rois gagnaient des serviteurs zélés; les sujets, l'assurance des biens futurs; les dieux, de riches offrandes: elle devait se maintenir. Bien plus, la formule se vulgarisa et tomba dans le domaine commun, au point de ne plus constituer qu'une expression de style: il ne fut si petit personnage qui ne voulut s'assurer par là le bonheur d'outre-tombe. Alors il eût fallu au roi une chancellerie spéciale pour délivrer à toutes les familles des défunts un brevet particulier autorisant chacun à compter sur sa part dans les repas des dieux; mais, la plupart du temps, les familles traitant de gré à gré avec les choachytes et versant les frais, le trésor royal n'avait rien à déboursier, ni le domaine royal rien à aliéner: ainsi l'abus n'appelait aucune réforme.

Que le souci de l'autre vie et le soin des provisions funéraires aient été ou non la seule cause des libéralités envers les temples, on voit souvent unis dans les préoccupations des souverains religieux le culte des ancêtres et celui des dieux. La liste des générosités de tel bienfaiteur des temples ressemble fort à une de ces listes d'offrandes si fréquentes dans les sépultures: la quantité seule différerait sans doute. Ainsi Aménôthès II se vante d'avoir bâti des temples et consacré des statues, d'avoir restauré les offrandes, donné des provisions de pain et de bière, de taureaux, de bœufs, de veaux, d'oies sans nombre, sans compter les pains et le vin. Il a rétabli « les anciens rites des ancêtres et des dieux »³.

D'ailleurs, les temples recueillent toute espèce de présents. La

¹ Cf. MORET, *Les féaux*, R. Tr., XIX, 126 et sqq.; *Royauté*, p. 197-208. Il croit au transport effectif des offrandes divines dans les tombes.

² Cf. MASPERO, *La table d'offrandes*, p. 45-46.

³ Stèles d'Amada et de Vienne, *sub fine* (BERGMANN, R. Tr., IV, p. 38). — Les deux cultes sont pareillement unis dans le titre de la charge du chef de magasin Sehotpouabrâ-ânkh sous Amonemhât IV « qui donne les offrandes divines aux dieux et les offrandes » funéraires aux morts, selon l'ordre de l'Horus maître du palais. » (Stèle de Leyde V 1: BREASTED, *Æ. Z.*, XXXIX, 85; MORET, *Royauté*, p. 206).

fleur des richesses royales leur est consacrée. Le butin pris dans les guerres contre le peuple du Sud, de l'Ouest ou de l'Asie leur échoit en partie. Dans leurs coffres s'entassent avant d'être employés à des embellissements, les métaux précieux en lingots et les pierres précieuses de toutes couleurs¹. Dans leurs magasins se serrent les statues et vases d'or et d'argent², les jarres de vins,

¹ Stèle d'Ikhnofrit, envoyé à Abydos par Sénouserit III, pour restaurer le temple d'Osiris et « orner le saint des saints avec l'or que S. M. a rapporté de ses conquêtes » de Nubie. » Mus. Berlin, n° 1.204, (L. D., II, 135; SCHÆFER, *Mysterien des Osiris in Abydos*, 1904; ap. SETHE, *Untersuchungen*, IV, fasc. 2).

— Stèle d'Achmos I^{er} à Karnak : dons à Amon : colliers d'or et pierreries, vases d'or et d'argent, table, instruments de musique, etc., sphinx et cônes d'or, barque de cèdre (LEGRAIN, 2^e rapport, *Annales*, 1902, IV, 27-29; SETHE, *Urkunden*, IV, 22-23).

— Inscr. de Thotmès III à Karnak : don de « or, argent, lapis lazuli en quantité. » (L. D., III, 30 b; BRUGSCH, *Rec.*, pl. 43). — Cf. Tombeau de Pouamrà à l'Assassif (L. D., 39 c; SETHE, *Urkunden*, IV, 525).

— Stèle d'Aménouthès III « Leur argent, leur or, leurs troupeaux, les pierres précieuses » de leur pays, par millions, centaines de mille, dizaines de mille et milliers, je les » donne à mon père par reconnaissance. » (St. Fl. Petrie, Karnak, l. 15 : *R. Tr.*, XX, 41). — Stèle de Toutankhamon à Karnak : « Il a augmenté leurs biens en or, argent, » bronze, métal fondu, sans limite....; double, triple, quadruple, en électrum, or, » lapis-lazuli, turquoises, toutes pierres précieuses, byssus, lin, chanvre, huile, gomme, » graisse.... parfums, encens et myrrhe, sans parcimonie dans ces choses excellentes...., » barques en acacia du pays des Echelles.... incrustées d'or. » (LEGRAIN, *R. Tr.*, XXIX, 165-166, l. 18-22).

— Tableau de Karnak : « Envoi des présents faits par S. M. (Séti I^{er}) à son père Amon » à son retour du vil pays de Rotennou en argent, or, lapis lazuli, turquoises, pièces de » prix et toutes pierres précieuses, et des chefs qu'il a tenus en sa main. » Mur N., g. 2^e reg. : tabl. IV (L. D., III, 127 b; *R. Tr.*, XI, 63).

— Tableau de Médinet-Habou : « Le roi lui-même (Ramsès III) conduit ses prises à » Amon, tant les grands chefs (Khétas et Lybiens) de tous les pays, que l'argent, l'or, » le lapis, l'émeraude, toutes les pierres sans nombre qui forment le butin apporté par » S. M. comme prises de son glaive puissant et qu'il dépose devant son père auguste. » Salle hypostyle, mur sud (CHABAS, *Etudes*, p. 282; DARESSY, *M.-H.*, p. 138, cf. p. 94).

— A Médinet-Habou, dans les salles du Trésor, le roi offre aux dieux, l'or, l'argent, les pierreries en monceaux, en boîtes. en sacs, des statues, des vases, des colliers d'or, etc. L'or et l'encens proviennent des pays du Sud, Tonoutir, Pouanit, Amou et des entrepôts de la Haute-Egypte, Ombos, Edfou, Coptos. — Salle 4, Thot, les pieds sur un nègre allongé, reçoit l'or et le pèse en prenant pour poids le signe des « infinités de » millions ». — Salle 5, le roi dit : « J'escorte l'encens pour ton temple, les hanaps sur » pied, les vases, statues en or et pierreries, les braseros en or d'Asie pour brûler l'huile » devant Ta Majesté. » (DARESSY, *M.-H.*, p. 140-141).

— Osorkon donne à Toutm des lingots d'or du poids de 3 millions de francs et 300,000 francs d'argent (NAVILLE, *Bubastis*, pl. I, III, p. 60-62; MASPERO, *H. O.*, III, 166).

— Stèle d'Horsiatéf au Gêbel-Barkal : « Il arriva que je portai mon regard sur le » temple d'Apet de Napata, où on avait enlevé l'or, je donnai au temple d'Apet une » masse d'or de 40 *deben* ». En deux autres fois, il porte ses libéralités à 100 *deben* ou le poids de 31,000 f. en or d'aujourd'hui. Il a donné en outre 4 *deben* de perles de colliers, 3 statues d'or, 3 paires de disques d'or, 2 colliers d'or, 134 globules d'or, 100 *deben* d'argent, 10 vases d'argent, 9 canards ciselés, 32 vases de cuivre. (MARIETTE, *M. D.*, II, 24-30; SCHÆFER, *Urk.*, III, 122-126; CHABAS, *Poids, etc.*, p. 21; MASPERO, *B. Eg.*, VII, 232-235).

² Harmhabi « leur alloua (aux villes des dieux) des biens et des offrandes pour chaque » jour, ainsi qu'une vaisselle sacrée toute d'or et d'argent » (Statue de Turin, l. 24 : BRUGSCH, *Gesch.*, 444; *Thesaurus*, 1078; MASPERO, *H. Or.*, II, 346). — Ramsès III à

de bières ou d'huile, les paquets d'étoffes, le blé et autres céréales en sacs ou en tas, les couffes pleines d'encens et de résines parfumées¹, sans parler des naos, des *baris* processionnelles et des barques pour le Nil². Dans leurs étables et leurs poulaillers se pressent les bestiaux et la volaille destinés au sacrifice ou à la nourriture du personnel³. Leurs ergastules s'emplissent de captifs bientôt transformés en artisans, maçons, pâtres ou laboureurs⁴. Leurs domaines s'arrondissent de nouveaux immeubles, vergers, champs, fermes, villages, villes entières même, à travers toute

Amon : « J'ai multiplié les offrandes divines.... vin, figues, encens, libations devant » toi; j'ai fondu pour toi des vases d'or et d'argent pour te faire des libations » (Médinet-Habou, mur sud, l. 11-12 : *R. Tr.*, XIX, 16).

¹ La recherche de cet encens est la principale cause des navigations en Pouanit sous Hatchopsou. — Horsiatef donna à Amon de Napata 200 deben de parfums, 3 grandes jarres d'encens et 5 de miel (*loc. cit.*).

² Stèles d'Ahmos et de Toutânkhamon (*supra*), de Thotmès I à Abydos (l. 7-9 : MARIETTE, *Ab.*, II, 34; SETHE, *Urkunden*, IV, 98), d'Hatchopsou (Deir-el-Bahari; MARIETTE, 12; NAVILLE, 88-91; SETHE, *Urk.*, IV, 304-307; cf. 420, 474, Stèles de Thouti et Hapousenb).

³ Stèle d'Aménôthès III : « Les bestiaux (à Amon de l'Aménôthéium) sont comme les » sables du rivage: les bœufs noirs sont des millions » (Stèle Fl. Petrie, l. 78 : *R. Tr.*, XX, 40-46).

— Discours de Ramsès III : « Je conduis leur bétail au temple d'Amon, lui faisant » des troupeaux pour des siècles ». Pap. Harris, 77, l. 6 (CHABAS, *XIX^e d.*, p. 52). A Médinet-Habou, il inventorie les « animaux conquis par le glaive valeureux du » pharaon v. s. f. sur les ennemis Machaouachas et formant les troupeaux offerts en » présent par S. M. à son père Amon-Râ » et arrive aux totaux suivants : « espèce » bovine 3.608, chevaline 884, asine 864, caprine 9.136, moutons 6.800, brebis 13.128 », 1^{re} cour, 1^{er} pyl. N. (DARESSY, *M.-H.*, p. 79).

— Stèle d'Horsiatef : Après la défaite des Madidi, « j'allai pour honorer Amon de » Napata, mon excellent père, je lui donnai nombre de bœufs ». Antérieurement il lui avait construit une étable de 154 coudées et y avait mis 500 vaches qui donnaient 2 *mahen* de lait par jour. (*Loc. cit.*, *B. Eg.*, VII, 235-237).

⁴ Inscr. de Thotmès III à Karnak : « Captifs amenés par S. M. pour la construction » du temple de son père Amon ». — Autres, nègres et asiatiques, 878 têtes au moins, « pour remplir les domaines du dieu, filer, tisser et cultiver les champs pour lui » (*L. D.*, III, 30 B; SETHE, *Urkunden*, IV, 742; ERMAN, *Ägypten*, 404).

— Inscr. de Thotmès III à Abydos : Il a donné à Osiris « des serfs.... pour faire toile » et linge » (Fragm., l. 27 : PETRIE, *Ab.*, II, 34; SETHE, *Urkunden*, IV, 207).

— Stèle d'Aménôthès III (l. 6-7, *loc. cit.*) : « Son ergastule est plein d'esclaves et » serves, d'enfants des grands de tous les pays qu'a subjugués S. M.... Il est entouré » de quartiers syriens colonisés par des fils de princes ».

— Stèle de Toutânkhamon, l. 18 (LEGRAIN, *R. Tr.*, XXIX, 165 : « Il a rempli leurs » ergastules d'esclaves et serves prélevés sur les prises de S. M. »).

— Inscr. de Sêti I à Karnak : « Envoi de présents faits par S. M. à son père Amon » en fait de chefs révoltés des pays ignorant l'Égypte, avec leurs tributs sur leurs » épaules, pour remplir ton domaine en esclaves, mâles et femelles » (Mur N. dr., 2^e reg. tabl. IV : *R. Tr.*, XI, 73. Cf. 1^{er} reg., t. IV et tab. V; mur g., 2^e reg. tab. IV (Rotennou), 1^{er} reg., tab. IV (Shasou); *Ibid.*, p. 73, 77, 63 (*L. D.*, III, 127-129)).

— Poème de Pentaour : « J'ai rempli ton temple de mes prisonniers » (Pap. Sallier II, 6; Louqsor, l. 27; Karnak, l. 23 : DE ROUGÉ, *Rev. Eg.*, V, 18).

— Stèle d'Horsiatef : « J'ai donné ces captifs, 50 hommes, 50 femmes, en tout 100 » (*loc. cit.*, p. 235).

l'Égypte¹ et jusqu'à l'étranger². Enfin, le roi peuple ces domaines de serfs et d'hommes libres, de travailleurs, de contre-maitres, de soldats, d'artistes, de prêtres de tout grade, tous au service du dieu³.

Chaque nouveau souverain rivalise de générosité avec tous ses prédécesseurs, renouvelle leurs cadeaux, confirme et étend leurs fondations⁴. L'un donne de plus beaux présents, l'autre en donne davantage, tous « font plus qu'on n'avait fait auparavant ». Hatchop-

¹ D'après le calendrier de Palerme, les rois de la v^e dynastie, donnent aux dieux d'Héliopolis, Râ-sep, etc., de petites propriétés de 36, 24, 44, 43, 54 aoures (EISENLOHR, *R. Tr.*, XVIII, 40; NAVILLE, *R. Tr.*, XXV, p. 78-79, pl. II). — Cf. *supra*, p. 68, n. 2.

— Thotmès III donne à Osiris d'Abydos 1000 aoures de terres de deux sortes (Fragm. d'insc., I, 24 : *loc. cit.*).

— Kabbicha avait donné et Ptolémée I restitua à Horus et à Bouto de Pa et Tep le territoire de Patanout, voisin de ces villes « à perpétuité, avec tous ses villages, toutes » ses villes, tous ses habitants, tous ses champs, toutes ses eaux, tous ses quadrupèdes, » tous ses oiseaux, tous ses troupeaux de bétail, et tout ce qui y est engendré et » produit » (Décret de Ptolémée I, Stèle du Caire dite du Satrape : BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1871, 1-13; MARIETTE, *M. D.*, pl. 14; K. SETHE, *Urkunden, Gr. R.*, II, 4; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, I, 104-109).

— Apriès donna à Ptah « le district situé en face de Memphis sur le Nil,..... avec tous » ses paysans, tout son bétail, tout ce qui s'y trouve, tant dans la campagne que dans » le bourg » (Stèle de Memphis : BRUGSCH, *Rec.*, I, pl. 3; MARIETTE, *M.-D.*, 30 B, p. 8; WIEDEMANN, *Gesch.*, p. 171; PIEHL, *Æ. Z.*, 1890, 104).

— Ptolémée Evergète II confirma le don fait par Philadelphie à Isis du dodécaskhène nubien, environ 1000 aoures (CHAMPOLLION, *Mon.*, p. 104, *Not.*, I, 212; L. D., IV, 27 B; BRUGSCH, *Rec.*, II, 75; *Dict. Géog.*, p. 841 sqq.; *Æg.*, p. 266; K. SETHE, *Untersuchungen*, II, fasc. 3 : *Dodekaschoinos*, 1901; *Æ. Z.*, 1904, XLI, 58-62; *Urkunden*, II, 1905, p. 116; BÉNÉDITE, *Philæ*, 31 et 64; MASPERO, *R. Tr.*, XV, 106; WILCKEN, *Archiv.*, II, 1902, 175; LORET, *Sphinx*, VII, 1903).

— Un décret de Ptolémée XI Alexandre confirme et accroît les dons faits à Horus d'Edfou, par Nectanébo I, Darius et Ptolémée X, soit 13.209 aoures de terre (LEPSIUS, *Hierg.*, *inscr. von Edfu*, 1855; L. D., IV, 43 A; DE ROUGÉ, *Edfou*, pl. 116; BRUGSCH, *Thes.*, III, 531-607; EISENLOHR, *R. Tr.*, XVIII, 40). De 12.700 aoures sous Evergète II, le domaine d'Horus passe à 18.336 sous ses successeurs (OTTO, *Priester und Tempel*, I, p. 262-278).

² L'an XXIII, après la campagne de Mageddo, Thotmès III donne à Amon les trois villes syriennes d'Anaougasa, Inouâmou, Hournikharou (L. D., III, 30 B, l. 9; BRUGSCH, *Rec.*, pl. 43; DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 21; SETHE, *Urkunden*, IV, 744; ERMAN, *Æg.*, p. 404; MASPERO, *H. O.*, II, 271, n. 2). Il avait commencé par lui donner des terres à répartir en fermes avec leurs récoltes (*Ibid.*, l. 13).

³ Ramsès III à Abydos : « Il choisit des soldats, des maçons, des graveurs de lettres,... » des sculpteurs, toute sorte d'artisans pour fonder un sanctuaire..... Il fixa dans les » bornes de ses champs des agriculteurs et des bestiaux; il fit venir des prêtres avec » leurs ustensiles sacrés, un prophète divin,..... pour faire les cérémonies instituées » (l. 70-73). J'ai dressé la liste de tes oblatores..... aux ordres du prophète..... Je t'ai » donné..... des ciseleurs,.... des champs munis de surveillants et de laboureurs,.... » des bateaux avec leur équipage des artisans pour les réparer,.... des pêcheurs..... J'ai » garni ton temple de toute sorte de fonctionnaires..... les prêtres de l'heure sont » complétés par des gens des principales familles; des ouvriers sont attribués pour les » étoffes de ta lingerie; tes serfs dans les champs..... apportent leurs œuvres » (*Inscr. dedic.*, l. 84-89; MASPERO, p. 47-57). Ramsès III à Médinet-Habou : « J'ai nommé des » prophètes d'élite et des pères divins pour qu'ils sacrifient à ton double » (Mur sud, l. 12; cf. l. 22-23. — Cf. pap. Harris et *supra*, p. 54, n. 4).

⁴ Statue d'Harmabi à Turin, l. 24-25 : « Il inspecta les villes des dieux;.... les installa » telles qu'elles avaient été;.... leur alloua des biens et des offrandes pour chaque jour, » ainsi qu'une vaisselle sacrée toute d'or et d'argent; il les peupla de prêtres, d'hommes

sou est fière d'avoir trouvé pour Amon de l'inédit « décerné toutes » les offrandes que n'avaient pas connues les pères, les ancêtres », et planté à Thèbes un jardin botanique où elle acclimata les arbres à encens « établissant Pouanit dans son enclos... afin d'augmenter » les offrandes qu'elle lui a destinées¹. Ramsès IV ne semble demander à Osiris une longue vie que pour mieux l'approvisionner². Les paroles que dans son poème Pentaour prête à Ramsès II³ ne sont pas plus enflées que celles des dédicaces officielles de Ramsès III⁴; tous deux protestent d'une égale ardeur à enrichir le dieu des dépouilles du monde entier. Nous taxerions volontiers leur grandiloquence d'exagération poétique et d'hyperbole courtisanesque, si nous n'avions le papyrus Harris⁵ inventaire ou pouillé des richesses des dieux dues aux libéralités de

» du livre, de soldats bien choisis, et il leur assigna des champs, des bestiaux, tout » l'appareil nécessaire à prier Râ chaque matin » (BRUGSCH, *Gesch.*, 444, *Thes.*, 1078; MASPERO, *H. Or.*, II, 346).

— Stèle de Ramsès IV à Abydos, l. 14 : « J'ai augmenté les fondations nombreuses » pour ton double, j'ai multiplié ce qu'il y avait auparavant tous les jours, j'ai protégé » les familles agricoles de ton district; j'ai entouré de soins ta ville; j'ai rendu des » décrets afin de munir ton sanctuaire de toutes choses remarquables » (MARIETTE, *Ab.*, pl. 55; PIEHL, *Æ. Z.*, 1884, 29; 1885, 15).

¹ Inscr. de Deir-el-Bahari, an IX, l. 2-4 et 13-16 (NAVILLE, *D.-el-B.*, 75; *R. Tr.*, XVIII, 104; SETHE, *Urkunden*, IV, 350-3).

² Stèle d'Abydos, an IV, l. 22 : Il espère les 67 ans de règne de Ramsès II « pour » continuer les embellissements que j'ai faits à ta demeure, pour approvisionner tes » offrandes, pour rechercher toute occasion de bienfaisance et toute occasion d'actions » méritoires à accomplir pour ton service » (PIERRET, *R. Arch.*, 1869, p. 282).

³ Louqsor, l. 27-29 : « Ne t'ai-je pas consacré des offrandes innombrables? J'ai rempli » ta demeure sacrée de mes prisonniers, je t'ai bâti un temple pour des millions » d'années; je t'ai donné tous mes biens pour tes magasins; je t'ai offert le monde » entier pour enrichir tes domaines. J'ai fait sacrifier devant toi 3.000 bœufs avec tous » les bois aux parfums délicieux..... Des vaisseaux naviguent pour toi sur la mer, ils » t'apportent les tributs des nations (DE ROUGÉ, *Rev. Eg.*, V, 18).

⁴ Médinet-Habou, 2^e cour, mur N.-E., reg. inf. : « Mon cœur est plein d'ardeur pour » approvisionner ta maison : son trésor se remplit de tout ce qui existe..... Je te » conduis toutes leurs offrandes afin de comble ton trésor, ton magasin; j'ai réitéré » pour toi les fêtes sans cesse, pour approvisionner ta maison; j'ai multiplié pour toi » les apports aux greniers; les tas approchent du ciel; les étables ont des bœufs, des » vaches et des veaux; la mer des vaisseaux et des galiotes; les enclos sont garnis » d'offrandes divines, et j'y ai fait libation » (DARESSY, *M. H.*, 120-121).

— *Ibid.*, salle royale, n° 21 : « Tous les dieux de Nubie, les dieux habitant le sud » apportent les montagnes avec leurs pierres, les plantations avec leurs produits..... au » roi Ramsès III..... Les redevances des Nègres son concentrées après qu'elles sont » apportées; tous les impôts de la H^e Egypte, selon les écritures de Thot, sont pour ton » temple éternel..... » (DARESSY, *R. Tr.*, XIX, 19; *M.-H.*, 149).

⁵ Étudié par BIRCH et EISENLOHR, *Æ. Z.*, 1872-1874, publié et traduit par BIRCH, *fac-simile*, 1876. Cf. BRUGSCH, *Ægyptologie*, p. 271-274; MASPERO, *H. O.*, I, 303; II, 558; MORET, *Royauté*, p. 195; ERMAN, *Ægypten*, p. 405-410; *Zur Erklärung des P. H.*, Sitzb. d. Berlin, Akad., 1903, p. 456-474.

Ramsès III ¹ méthodiquement rangées en 74 grandes pages ². Amon prend la part du lion ³; il possédait le 9^e environ des terres aujourd'hui cultivées en Égypte ⁴, et ses revenus valaient 5 fois ceux de Rà, 10 fois ceux de Ptah ⁵. Les chiffres s'alignent énormes ⁶, mais indiscutables dans leur précision. C'est presque au pied de la lettre que Ramsès peut dire que toute sa fortune y a passé : « Je t'ai fait un titre de propriété de tous mes biens, pour » qu'ils soient à jamais établis à mon nom ; je te sou mets la double » terre avec toutes les parts d'héritage que je possède, comme » tu me les a données depuis ma naissance ⁷. »

Jusqu'aux derniers jours de la monarchie, les rois se montrèrent fidèles à cette tradition. Chacun, suivant les ressources de son trésor, contribuait à l'éclat du culte. Seulement après la xx^e dynastie, la part d'Amon de Thèbes se restreint au profit des autres dieux et des autres sanctuaires, les dynasties originaires du Delta marquant une préférence bien naturelle pour leurs capitales. Les Ptolémées enfin affectent la même manière d'agir et le « zèle d'un » dieu bienfaisant envers les dieux, extrêmement préoccupé de » tout faire pour les temples en son temps comme il est prescrit » ⁸.

¹ Ou de ses prédécesseurs, dont il prend à son compte les décrets relatifs aux propriétés des temples.

² Il énumère les dons faits à Thèbes (p. 1-23), à Héliopolis (24-42), à Memphis (43-56), aux sanctuaires moindres (57-66); dans chaque section, il note successivement les constructions, les dons royaux de villes, immeubles, esclaves, bestiaux et matières précieuses, les redevances des tenanciers du temple, les dons royaux pour les sacrifices ; puis il récapitule (67-74).

³ Villes étrangères 9, égyptiennes 56 sur 161, esclaves des deux sexes 86486 sur 113433, têtes de bétail 421362 sur 493386, aroures de terrains 898168 sur 1071780, vignobles et vergers 433 sur 514, et toutes les statues de dieux, 2756 en or, 11047 en argent (ERMAN, *Æg.*, 409).

⁴ Calcul d'EISENLOHR (*R. Tr.*, XVIII, 40), d'après l'équivalence du *sata* et de l'aroure avec 100 coudées carrées (27,56 ares) découverte par GRIFFITH (*Siut*, pl. VIII, l. 313 ; et *Pr. S. B. A.*, XIV, 415).

⁵ Evaluation d'ERMAN (*Æg.*, 410).

⁶ Parmi les dons royaux, notons : 88 barques, 107150 *deben* d'objets de bronze ou cuivre, 8896 de plomb, 95 d'étain, 47 de lapis, 18168 de pierres précieuses, 4743 de bois de cèdre ou perséa ; et en outre, au fonds des sacrifices 1663 *deben* de vases et parures d'or, 3598 d'argent, 30 de pierreries, 19114 de bronze, 50877 vêtements de lin fin, 331702 cruches et 1933766 morceaux d'encens, miel ou huile, 228380 cruches de vin, 466303 de bière, 1075635 amulettes, scarabées ou sceaux, 2382605 fruits, 20602 bœufs, 367 gazelles, 1843 sacs et 355084 briques de sel ou natron, 6944428 pains ou gâteaux, 3100 *deben* de cire, 494000 poissons, 19130032 guirlandes de fleurs, 5279652 sacs de blé, etc. (Cf. éd. BIRCH, 67-74 ; ERMAN, 406-408 ; BRUGSCH, 274).

⁷ Médinet-Habou, mur sud, l. 16-17 (DARESSY, *R. Tr.*, XIX, 16 ; MORET, *Royauté*, p. 197).

⁸ Philadelphie, dans les vingt premières années de son règne, a permis aux temples de

Pourtant un changement profond, mais nécessaire, s'est produit dans les relations du roi avec les dieux. Aux jours mauvais où la royauté s'appauvrit, elle dut diminuer, puis cesser ses dons ; elle dut même user des richesses des temples comme d'une réserve. A vrai dire, les biens des dieux n'avaient jamais été sans charges : déjà sous l'ancien empire, nous voyons des particuliers comme Amden (Maten) toucher des rentes en nature sur les revenus d'une défunte reine¹ ; sous les Ramessides un papyrus de comptes inscrit 100 pains ou 10 cruches de bière fournis journellement par le temple d'Amon à la cour du roi² ; le roi éthiopien Aspalout constitue pour dot à la princesse Kheb, sa fille, une part des revenus du temple d'Amon à Napata, déjà assignée à la reine dont elle hérite³. Amasis alla plus loin ; après avoir fait des cadeaux aux temples⁴, il eut besoin d'argent et imposa l'entretien et la solde de ses mercenaires aux temples principaux⁵. Pour lutter contre les Perses, Takhos, sur le conseil de l'Athénien Khabrias, menaça de supprimer la plupart des collèges sacerdotaux, mais se contenta de prélever provisoirement les neuf dixièmes de leurs revenus⁶.

toucher 10.050.000 livres d'argent de revenus, soit une moyenne de 502.500 livres, et, pendant la vingt-unième, porte cette somme à 750.000 (Stèle de Pitoum, l. 26-27 : NAVILLE, *The store city of Pithom*, 1884 ; BRUGSCH, *Æg.*, p. 274 ; *Æ. Z.*, 1874, XXXII, p. 74 ; SETHE, *Urkunden*, II, 403). NAVILLE (*Æ. Z.*, 1902, XL, 74), lit pour la première somme 150.000 livres de taxes annuelles. — Dans le décret de Memphis, le concile des prêtres glorifia Epiphane d'avoir « donné aux temples de grandes sommes d'argent et de nombreux dons » en nature » maintenu les privilèges et revenus des temples sur le même pied que son père, largement subventionné les cérémonies du culte, surtout celui des animaux sacrés, pour lequel il a « dépensé plus que ses ancêtres » (Stèles de Rosette et Damanhour : éd. A. BAILLET, §§ 2, 8, 25-27). — Cf. W. OTTO, *Priester und Tempel*, I, 1905, ch. iv, *Besitz und Einnahmen der Tempel*, p. 258-405 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *H. des Lagides*, III, ch. XXIII, § 2, *Les biens du clergé*, p. 191-229).

¹ L. D., II, 6, l. 4-5 ; SETHE, *Urkunden*, I, 4 ; MASPERO, *Et. Eg.*, II, 223-226. — Des rois même usaient pour eux de ce système : le roi Horus de la XIII^e d. s'était établi sur la pyramide d'Amonembaït III pour participer aux revenus des *wakfs* (*noutir-hotpou*) de ce dernier ; de même Mérikarâ Khiti de la IX^e sur la pyramide de Têti à Sakkarah.

² Pâp. Boulaq n° 18, compte du 26 Paophi (BORCHARDT, *Æ. Z.*, 1890, p. 83).

³ Stèle du Louvre c 100 (PIERRET, *Et.*, 1873, 96-109 ; SCHÆFER, *Æ. Z.*, XXXIII, 107-108 ; *Urkunden*, III, 101-108).

⁴ Deux chapelles de Thèbes (MARIETTE, *Karnak*, pl. 56, p. 75-77) ; restauration d'Abydos (Statue de Pefzââounit, Louvre, A 93) et d'Héracléopolis (Statue d'Horou, Louvre, A 68) ; embellissement de Saïs, Memphis (HÉRODOTE, II, 175-176) etc. (MASPERO, *H. O.*, III, 640-644).

⁵ Saïs, Héliopolis, Bubaste et Memphis. Cf. Chronique démotique de Paris (REVILLOUT, *R. Eg.*, I, 57-61, et 82-87, *La syntaxis des temples* ; AMASIS, *Rev. d. Questions hist.*, 1906, p. 358-360 ; MASPERO, *H. O.*, p. 650).

⁶ CORNELIUS-NEPOS, *Khabrias*, § 2 ; POLYEN, *Stratag.*, III, 11, § 7 et 12 ; PSEUDO-ARISTOTE, *Œconomica*, II, 2, 25, p. 131 A, 10 sqq. (Cf. MASPERO, *H. O.*, III, 759 ; WILCKEN, *Griech. Ostraca*, I, p. 329).

Son successeur Nectanébo II en accordant au temple de Néït à Saïs la dime des droits de douane perçus à Naucratis et Hounit, retient les neuf autres dixièmes et associe le clergé aux intérêts du commerce extérieur et du trésor royal¹. A part les folies de Cambyse et d'Okhos, et quelques confiscations répressives², les Perses et après eux les Ptolémées respectèrent les biens des temples, mais ils les grévèrent d'impôts³; tout en les réduisant et en remettant l'arriéré, la grande bonté d'Epiphane reconnue au décret de Memphis, maintint en partie ces charges⁴. Désormais, la part du trésor royal prélevée de manière à laisser pour l'entretien des temples et des prêtres juste la portion congrue⁵, celle-ci fut encore reçue comme un don de pure grâce et valut au donateur de chaleureux remerciements sous forme d'apothéose.

Que, à certaines époques, les temples cessent de recevoir des donations, c'est un indice de décadence; qu'ils cessent d'être respectés, qu'ils soient livrés au pillage, c'est le signe de l'anarchie, le commencement de l'abomination de la désolation, comme en cette période de troubles, « ces années de néant » qui précéderent l'avènement de Ramsès III et dont on parlait avec horreur⁶: « chacun complotait avec le prochain pour piller les biens l'un » de l'autre; et, comme on traitait les dieux de même que les » hommes, il n'y eut plus d'offrandes faites dans les temples⁷. »

¹ Stèle de Naucratis, l. 8-12 (MASPERO, *C.-R. Acad. I. B.-L.*, 1899, p. 793-795; *Mus. Eg.*, I, p. 40; ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 130-132; WILCKEN, *ibid.*, p. 133-135; SETHE, *ibid.*, 1901, 121-123; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, I, 110).

² Sur la spoliation de Nit à Saïs, cf. Statue d'Ouzâ-Hor-risniti, l. 44-46 (DE ROUGÉ, *Statue naophore du Vatican*, p. 23; REVILLE, *R. Eg.*, I, 29; MASPERO, *H.-O.*, III, 685).

— Sur celle de Bouto par Xerxès (Décret de Ptolémée I, stèle du Satrape : MARIETTE, *M. D.*, pl. XIII; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1871, p. 4-5).

³ Contributions en argent et en grains (décret de Memphis, Rosette-Damanhour, § 21, l. hrg. 16-17, l. gr. 28-29), redevances d'étoffes (§ 12, l. 40/17-18, et § 22, l. 17/29), droit d'*ardeb* par aroure de terre arable et de *keramion* par aroure de vignoble (§ 23-24, l. 17-18/30-31), droit d'entrée en charges sur tout prêtre nouveau (§ 9, l. 9 du texte démocratique, qui précise le plus).

⁴ Il ramena revenus et redevances à ce qu'ils étaient l'an I de son père (§ 8, l. 8-9/14-16). Cf. LETRONNE, *Inscr. d'Eg.*, I, 275; REVILLE, *R. Eg.*, I, 58-60).

⁵ Pourtant le budget des cultes, *συνταξίς* ainsi constitué et limité suffit, grâce à une sévère administration, pour les belles restaurations ptolémaïques. Cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, I, 109; III, 101-205.

⁶ On peut comparer le tableau tracé par Ramsès III à celui de Thèbes lors de l'avènement de Toutânkhamon (*supra*, p. 64, n. 1).

⁷ Grand pap. Harris, pl. LXXV, l. 5-6 (MASPERO, *H. A.*, p. 260). Les diverses interprétations de cette phrase « *fecerunt numina ut homines* » offrent un intéressant exemple de

Le plus grand sujet de rancunes des Égyptiens contre les Assyriens et les Perses fut leurs sacrilèges. Au contraire, Darius après Cambyse, Alexandre après Okhos parurent de vrais fils du Soleil.

§ 3. — Obéissance filiale.

Rendre aux dieux le culte qu'un fils rend aux ancêtres n'épuise pas pour le roi tout le devoir filial. La famille est une association où tous travaillent en vue d'un but commun et s'efforcent d'augmenter le dépôt qui leur est confié de fortune matérielle et de puissance, d'honneur ou de gloire. La famille est aussi une hiérarchie : le père commande ; il organise, dirige, juge le travail de chacun pour le bien commun, et, de quelque initiative que jouisse le fils, il doit à certains jours prendre le mot d'ordre et rendre des comptes. Ainsi du roi, fils du dieu : il doit agir en fils. Non seulement il aime et honore le dieu ; mais il l'écoute, le consulte et lui obéit¹ ; il enrichit son patrimoine, combat ses adversaires et exécute tous ses ordres.

L'obéissance à la divinité s'impose donc au roi comme un devoir rigoureux. Il n'est pas sa fin à lui-même ; quelque orgueil que lui inspire sa nature divine, il doit se soumettre à un être supérieur, à une loi qui ne vient pas de lui-même. « Harmakhis », confesse-t-il, « m'a créé pour l'imiter et réaliser ses décrets². » Celui qui parle ainsi n'est pas un roitelet de la xx^e dynastie, tout à la discrétion des prêtres d'Amon ; c'est Sénouserit I (Ousertasen, Sa-n-Ouosrit), le belliqueux et puissant potentat dont le règne marque l'apogée du premier empire Thébain.

Connaitre la volonté divine était pour le roi chose facile : puisque la divinité résidait en lui, qu'un double divin animait sa personne, qu'il était dieu incarné, les pensées divines devaient se fondre

conflit philologique : CHABAS (*XIX^e d.*, p. 20) prenait les noms comme sujets : « Les dieux » comme les hommes abandonnèrent le pays » ; d'autres comprirent : « On sculpta des » dieux anthropomorphes ».

¹ Nectanébo II, se nommant « l'Horus qui fait ce qu'aiment les dieux *ar mer nouterou* », exprimait soit son obéissance, soit son indépendance divine.

² Dédicace d'Héliopolis par Sénouserit I (Man. Berlin : *Stern*, *Æ. Z.*, 1894, 87 ; CHABAS, *Choix de textes*, p. 7-9 ; MASPERO, *H.-O.*, I, 504-505).

dans ses pensées. Par une aperception directe, par une communication ou une communion intime, son esprit devait pénétrer les intentions divines. Toute décision royale traduisait nécessairement une résolution des dieux. Du moins il en aurait dû être logiquement ainsi ; mais les conséquences de la logique ne cadrent pas toujours avec les exigences de la réalité et celle-ci réclame de rationnelles inconséquences. Donc, afin que le roi comprit mieux ou que les sujets ne pussent révoquer en doute l'origine de l'ordre, les dieux ne se contentaient pas toujours de cette inspiration secrète.

Chaque jour, le roi va visiter le dieu dans son temple¹, et il est sûr de ne point perdre sa démarche et sa prière : « Car », dit Ramsès IV à Osiris, « c'est une visite qui est faite à ton double » (*ka*) chaque jour celle qui est faite à cette image de ta substance » intime (*hri*)... C'est toi qui entends ma voix chaque fois que je » te parle. » Dans le silence et l'ombre du sanctuaire, où le roi pénètre seul, pendant le tête-à-tête du roi et du dieu, s'échangent des paroles mystérieuses que le roi révélera s'il lui plaît. Alors, après des effusions affectueuses, le dieu donne ses conseils ou ses ordres. Le succès récompense toujours le roi qui s'y conforme. Ainsi, est-ce sur un ordre bien formel d'Amon que la reine Hâtchopsou envoya une flotte à la recherche des « échelles de l'encens », le pays de Pouanit. « J'entendis, raconte-t-elle, un ordre » dans le sanctuaire, un conseil du dieu lui-même... On exécuta » tout ce qui avait été ordonné par ce dieu grand². » De même, Thotmès III note soigneusement qu'en entreprenant ses conquêtes il accomplissait la volonté de son père. Quand il s'en alla vers le Routen Supérieur pour abattre toutes les nations étrangères, ce fut « selon la résolution de son père Amon de les mettre sous ses » sandales »³. Or ce n'est pas même qu'il espère plaire ainsi au dieu, dont il imaginerait les désirs, « *sua fit deus cuique cupido* » ; mais il professe avoir simplement obéi à un ordre reçu : s'il fait

¹ Stèle d'Abydos, an IV de Ramsès IV, l. 44 et 47 (PIERRET, *R. Arch.*, p. 281).

² Deir-el-Bahari (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 20 ; MARIETTE, *D.-el-B.*, pl. 10, l. 4-6 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 342 ; CHABAS, *Et.*, 156 ; MASPERO, *R. Tr.*, I, 157 ; *H. Or.*, II, 245).

³ MARIETTE, *Karnak*, pl. 28, trad. MASPERO, *Rev. crit.*, 1877, p. 270.

sa campagne de l'an XXII, c'est « en conformité de tout ordre » que lui avait donné son père Râ¹. »

D'autres fois, le dieu n'attendait pas que le roi vint à lui, il allait au devant du roi et lui apparaissait en songe. Sans parler des traditions plus ou moins apocryphes citées par les auteurs grecs², des monuments authentiques attestent l'importance et l'authenticité de certains songes royaux. Après une chasse dans la montagne voisine de Memphis, Thotmès IV, alors prince obscur, s'était endormi près du grand sphinx; Harmakhis lui apparut, lui promit la royauté et lui ordonna de désensabler le sphinx³. Ainsi Ménéptah, après sa victoire sur les peuples de la mer, explique-t-il son inaction pendant le combat. Il avait « vu en songe comme une statue de Ptah se tenant pour empêcher le roi d'avancer »; elle lui commanda de se tenir à l'écart, mais en même temps lui remit la *khopech*, symbole du commandement et de la victoire, et lui indiqua la manœuvre à faire pour gagner la bataille⁴. Si le roi d'Éthiopie Tanouatamon (Tandamanou) qui reconstitua pour quelques années l'empire égyptien au profit de l'Éthiopie, se détermina à entreprendre son expédition en Égypte, voyage triomphal en Thébàide, campagne militaire assez ardue dans le Delta, c'est qu'un songe lui avait promis la royauté du Midi et du Nord⁵. Les dieux daignaient ainsi s'occuper même de menus détails d'administration : pendant le sommeil de Smendès (Nesbitat), Thot descendit à côté de lui et lui signala un bâtiment au sud de Thèbes qui menaçait ruine à la suite de l'inondation; Smendès s'éveilla et ordonna des réparations immédiates⁶.

Par quelque voie que se révèle la volonté des dieux, intuition personnelle ou révélation sensible, le roi l'exécute. Il s'ingénie

¹ *Annales* (L. D., III, 34 B; MASPERO, *R. Tr.*, II, 49; SETHE, *Urkunden*, IV, 647), cf. *infra*, p. 85, stèle du *Chant triomphal*.

² HÉROD., II, 152; DIOD., I, 53 et 65.

³ Stèle du Sphinx (L. D., III, 63; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, p. 91; MASPERO, *H. Or.*, II, 294-295 fig.) Le même fait s'était produit sous Thotmès I^{er}, pour le prince héritier, de l'existence duquel paraît douter ERMAN (*Sphinx stele et Ein neues Denkmal von der grossen Sphinx*: *Sitzungsber. Akad. Berlin*, XI, 1904).

⁴ Inscr. de Karnak, l. 28-30 (CHABAS, *Et.* p. 195).

⁵ St. du Gébel-Barkal (Mus. Caire, n° 691 : MARIETTE, *M. D.*, pl. 7-8 et p. 2; SCHAEFER, *Urkunden*, III, 61-62; MASPERO, *R. Arch.*, 1868, XVII, 332; *B. Eg.*, VII, 8 et 319).

⁶ Inscr. de Gebelein, l. 4 sq. (*R. Tr.* X, 135-137).

pour prévenir les désirs divins ou les combler ; il « veille toujours » pour chercher ce qui est à l'honneur de son père ¹ » ; il « ras-serène l'OEil céleste, agissant en tout comme il plaisait au dieu, » recherchant ce qu'il avait résolu qu'on connût ². »

Sans cesse, cette pensée le guide. Nous avons vu comment la piété filiale se traduit par tout le soin que le roi prend des monuments religieux et du culte. Elle explique encore tout le reste de ses actes dans la guerre comme dans la paix.

§ 4. — Mission guerrière.

La guerre n'est pas seulement pour le roi la satisfaction d'un instinct brutal, ou bien un passe-temps, un plaisir glorieux, un sport noble et sain, c'est l'accomplissement pour lui d'un devoir sacré vis-à-vis des dieux. Elle fait partie intégrante de son rôle d'Horus. Comme Horus, il aime son père, c'est bien ; comme Horus il s'occupe de la demeure divine de son père, c'est bien encore ; mais ce n'est pas tout : comme Horus aussi, il doit venger son père et détruire ses ennemis. Il s'en acquitte de plusieurs manières.

Sa justesse de voix lui fournira des triomphes posthumes, dont le Livre des morts donne d'avance la formule. Dans l'autre monde il sera l'un de ces divins chefs, compagnons d'Osiris, qui font triompher son parti, massacrent ses ennemis et emprisonnent ses adversaires ³ ; il percera le cœur de Sit ⁴, il sera Khem (Min), c'est-à-dire Horus vengeur de son père Osiris ⁵, il soumettra ses ennemis à la loi d'Osiris, il combattra et garottera les coupables, il anéantira les ennemis du Seigneur ⁶ ; il paralysera de terreur les fils de la rébellion ⁷, il tuera les compagnons de Sit ⁸ ; il prononcera ses incantations, et tous ses ennemis tomberont, renversés, égorgés : ils seront entraînés à la chambre d'immolation de l'Orient, décapités,

¹ Inscr. de Ramsès IV à Hammamât (L. D., III, 219, l. 8 ; MASPERO, *Qq. nav. : B. Eg.*, VIII, 110).

² Dédicace d'Héliopolis, par Sénouserit I (*loc. cit.*).

³ *Livre des morts*, I, 2-3.

⁴ IX, 3.

⁵ XVII, 12.

⁶ XVIII, 3.

⁷ XVIII, 16.

⁸ XVIII, 23.

dépecés, livrés au grand anéantis seur de la Vallée, confiés pour jamais à la garde de Gab (Sib)¹. Mais depuis longtemps les simples particuliers ont emprunté le formulaire et se sont, eux aussi, avec la voix juste, attribué de pareilles victoires sur les ennemis d'Osiris.

Dès sa vie terrestre, le roi remportera d'autres triomphes mystiques. Chaque jour par le culte, dont il est grand maître, il procure aux dieux la force et la victoire contre leurs ennemis surnaturels dont les tentatives se renouvellent éternellement. Il assiste Râ pour naviguer sur les eaux du ciel, pour répandre sur la terre lumière et chaleur, pour « renverser tous ses ennemis devant » lui »². Par une action rétrospective, il coopère également à la lutte d'Horus contre Sit. Les sculptures d'Edfou rendent sensible cette coopération³; deux fois, Ptolémée, en même temps qu'Horus, perce de sa lance l'ennemi, Sit, sous forme d'hippopotame; une troisième fois, pendant qu'Horus frappe la bête, Ptolémée foule aux pieds un asiatique, autre incarnation de Sit comme le roi est l'incarnation d'Horus; le roi suit le dieu, comme à Louqsor le double d'Aménôthès suit ce dernier et imite tous ses mouvements. Le roi donc, en tant que double d'Horus, est solidaire de toute la personnalité de ce dieu et a une part dans son histoire entière.

Mais du mysticisme et de la mythologie il faut descendre et prendre pied dans la réalité. Le roi, Horus en chair et en os, a souvent affaire à des ennemis en chair et en os; ce sont ceux-là qu'il combat ordinairement, pour imiter Horus et Osiris; c'est contre eux qu'il requiert avec sa voix juste⁴ l'assistance de ces dieux⁵; c'est en eux qu'il triomphe visiblement de Sit. L'habileté

¹ *L. d. M.*, XIX, 12-14.

² *Hymne à Râ-Harmakhis* (*L. D.*, VI, 117; *MASPERO, B. Eg.*, II, 457; *H. A.* p. 284).

³ Edfou, mur d'enceinte O. (NAVILLE, *Mythe d'Horus*, 1870, pl. 1, 7, etc.). — Cf. Philæ (*L. D.*, IV, 35 c d).

⁴ Quand Thotmès III attribue à sa voix juste ses triomphes sur les Syriens, c'est probablement à l'exactitude minutieuse avec laquelle il accomplit les rites et oblige ainsi les dieux à lui accorder la victoire qu'il demande (Cf. DEVÉRIA, *R. Tr.*, I, 14; *MASPERO, B. Eg.*, I, 111).

⁵ « Que je dompte les rebelles qui se dressent en mon chemin! que leurs souffles » soient serrés dans mon poing et que je fasse respirer à leur nez selon mon plaisir, » comme tu as fait. » (MARIETTE, *Abydos*, pl. 55, l. 33; *Piehl, Æ. Z.*, 1884, 40; 1885, 18).

de la politique égyptienne consista dans l'assimilation constante de ces ennemis réels avec les ennemis d'Osiris.

Vraisemblablement le mythe, dans sa forme primitive, ne fut pas inventé à loisir pour consacrer l'existence de la guerre ; mais il naquit de lui-même dans l'imagination des peuples, syncrétisant toutes les guerres du passé. Si Horus était bien, non un homme déifié, mais la synthèse généralisatrice de tous les héritiers du trône, de tous les rois qui partis du Sud conquièrent peu à peu l'Égypte, des enseignes qui dans toutes leurs campagnes menèrent ces rois à la victoire, finalement dans la légende des guerres d'Horus se ramassa et prit corps le souvenir de toutes les guerres de succession ou de conquête et des guerres en général. Image réduite du passé, le mythe était en même temps une leçon pour l'avenir. Horus, type des rois préhistoriques, devait servir de modèle aux rois futurs.

Or l'histoire d'Horus commençait par des guerres, celle de chaque roi devait débiter par des expéditions guerrières. Les Égyptiens confondaient tous les étrangers qui échappaient à l'empire de leur Horus, leur prince fils du Soleil, avec les ennemis d'Osiris, les partisans de Sit, les impurs et les impies¹. Soit dans les premières années de son règne, soit encore lorsqu'il n'était qu'héritier présomptif de la couronne, avec le titre de prince de Kouch², qu'il porta à partir de la xviii^e dynastie, l'héritier du trône d'Égypte devait combattre les étrangers.

Même le choix des ennemis n'était point laissé à son arbitraire ; Horus avait d'abord régné dans le Sud, il avait commencé ses conquêtes par le Sud. C'était en faisant ses premières armes contre les tribus du Haut-Nil, en Nubie, en Éthiopie, qu'un prince royal se montrait véritable Horus, légitime héritier du trône des dieux³. La pyramide du roi Ounas apporte accidentellement le plus ancien témoignage dans cet ordre d'idées. C'est à ses victoires dans le

¹ Voir la légende d'Aménôphis, fils de Paapis (MANÉTHON, *ap. JOSÈPHE, Contra Apionem*, I, 26. Cf. ERMAN, *Æ. Z.*, 1877, 147-148 ; MASPERO, *H. O.* II, 448 ; WESSELY, *Denksch. d. Wien. Akad.* 1893, XLII ; Is. LÉVY, *Versions helléniques de l'Exode*.

² Cf. E. DE ROUGÉ, *R. Arch.*, 1852, IX, 14.

³ Cf. MASPERO, *G. Ep.*, p. 84 ; *H. O.*, II, p. 231 ; 254, n. 2 ; 439, n. 4.

midu que Râ reconnaît Ounas comme son fils et pour cela qu'il le comble de ses dons, « car un grand taureau qui frappe la Nubie » c'est Ounas, certes »¹. A ce même signe, un pharaon de la XII^e dynastie reconnaît sa postérité quand il renie pour ses descendants tous ceux de ses successeurs qui ne reproduiraient pas en eux-mêmes par leurs succès militaires l'image vivante d'Horus vengeur de son père et victorieux de Sit :

« Donc s'il arrive qu'un de mes fils renforce cette frontière que j'ai établie, il est vraiment mon fils, sa génération vient de moi ; il est l'image du fils qui a vengé son père » (Horus), qui a renforcé la frontière de celui qui l'a engendré. Mais celui qui la laissera tomber, qui ne la défendra pas par les armes, il n'est certes pas mon fils, sa génération, certes, n'est pas de moi². »

Le roi n'est que le ministre des vengeances des dieux. Il ne pontifie pas moins en donnant des coups d'épée sur le champ de bataille qu'en versant des libations ou en immolant des taureaux dans un temple. Avant de partir en guerre, il a pris les ordres du dieu, Ptah ou Amon ; et celui-ci a remis la *khopech* de la victoire.

La sculpture religieuse rend cette idée sensible aux yeux. Il n'est guère de temple où l'on ne voie en place très apparente, sur la façade des pylônes ou sur des murailles bien visibles, et dans de très grandes dimensions, cette scène de la remise de la *khopech* au roi par le dieu qui lui confie la mission de conquérir le monde et d'écraser toute résistance : déjà le roi tient dans sa main la chevelure des ennemis qu'il doit immoler. Les légendes spécifient la délégation du dieu et l'obéissance du roi³. Par exemple, au temple de Radésiéh, Horus d'Edfou dit à Sêti I^{er} :

« Prends ta *khopech*, roi fort, Horus apparu à Thèbes, pour massacrer les pays de révolte et élargir tes limites ; tes esprits les dominent pour l'éternité ; leur sang coule par ta valeur. Le seigneur Amon t'ordonne de combattre et de vaincre⁴. »

Ordres et promesses analogues accompagnent souvent aussi de simples scènes de visite ou d'offrande.

Ainsi, dans les circonstances solennelles, le dieu donne des ordres immédiats au roi et le lance contre les ennemis du moment. Mais

¹ Pyr. d'Ounas, l. 179 (MASPERO, *R. Tr.*, III, 196).

² Inscr. de Sénouserit III à Semnéh (L. D., III, 136 ; CHABAS, *Études*, p. 241).

³ Cf. *infra*, p. 121-123.

⁴ L. D., III, 140 A. Cf. CHABAS, *B. Eg.*, IX, 34.

il ne fait alors que préciser la mission générale qu'il lui avait confiée à son avènement. Alors Amon, en « l'élevant comme souverain sur le trône d'Horus, a donné la vigueur à ses bras, la force » à son glaive, afin qu'il élargisse ses frontières pour toujours » ; et Thot « de ses propres mains, lui le scribe suprême, par l'ordre » du maître universel, père » du roi, a enregistré le décret¹.

A son retour le vainqueur vient remercier son protecteur et maître et lui rendre compte de sa mission. L'idée que le roi, dans ses conquêtes, n'a fait qu'exécuter un ordre divin se développe poétiquement :

« J'accorde, répond Amon à Thotmès III qui vient l'adorer, que les rebelles tombent » sous tes sandales, et que tu écrases les récalcitrants, car je t'assigne par décret la terre » en son long et en son large ; les gens de l'Occident et ceux de l'Orient sont sous le lieu » de ta face et quand tu montes en tous les pays étrangers, le cœur joyeux, il n'est per- » sonne qui se jette à la traverse de ta Majesté, car c'est moi ton guide quand tu marches » sur eux.... Je donne que tes conquêtes embrassent toutes les terres..., qu'il n'y ait » insurgé contre toi jusqu'au pourtour du ciel, mais que les peuples viennent, leurs tri- » buts sur leur dos, se courber devant ta Majesté, selon mon ordre. »

puis, comme la prose, même surchargée d'images, ne suffit plus à l'enthousiasme de la reconnaissance royale, il s'exhale en strophes triomphales :

« Je suis venu, je te donne d'écraser les grands du Zahi, je les jette sous tes pieds à » travers leurs montagnes, — je donne qu'ils voient Ta Majesté telle qu'un maître de » splendeur rayonnante quant tu brilles en leur face en ma forme !

..... « Je suis venu, je te donne d'écraser ceux qui sont dans les îles, si bien que les » peuples qui vivent au milieu de la Très Verte sont atteints par tes rugissements, — » je donne qu'ils voient Ta Majesté comme un vengeur qui se dresse sur le dos de sa » victime.

..... « Je suis venu, je te donne d'écraser les nomades, si bien que les Nubiens jusqu'au » pays de Pedit sont dans ton poing. — Je donne qu'ils voient Ta Majesté semblable à » tes deux frères Horus et Sît dont j'ai réuni les bras pour assurer ta puissance². »

Intervention semblable en faveur de Ramsès III. Les peuples de la mer s'étaient ligués contre lui ; mais Amon veillait sur le peuple de ses fidèles, il résolut la destruction des barbares et en chargea

¹ Médinet-Habou, Pavillon, Sud (DARESSY, p. 53). Cf. Thotmès I^{er} également « monté sur » le trône d'Horus pour élargir ses frontières. » (Inscr. de Tombos : L. D., III, 5 a ; PIEHL, *Petites ét.*, p. 4 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 82).

² *Chant triomphal*, stèle de Karnak (MARIETTE, *Album*, pl. 32 ; Karnak, pl. 11 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 610-619 ; BIRCH, *Archæologiu*, XXVIII, 373 sqq. ; DE ROUGÉ, *R. Arch.*, 1864, 5-34 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 267-270). Le chant de Thotmès III fut copié par Sêti I (CHAMPOLLION, *Not.* II, 96 ; MASPERO, *G. Ep.*, p. 90, n. 4). Un troisième exemplaire a été retrouvé à Karnak, par LEGRAIN (*Ann. du Service des Antiq.*, 1906, V, 17-20 ; SETHE, *Urk.*,

Ramsès. C'est ce que celui-ci explique dans une harangue ou une proclamation au pays tout entier qui fut gravée sur les murs de Médinet-Habou en l'an VIII. Il expose d'abord sa mission : Amon lui a remis la khopech symbolique :

« Apprenez la vaillance de mon père auguste, Amon, fécondateur de sa mère, l'auteur
 » de mes perfections ; son glaive puissant (il me l'a donné) pour vaincre, pour immoler
 » quiconque se montre mon adversaire, il a ordonné pour moi la victoire ; sa main était
 » avec moi. Tous ceux qui ont violé ma frontière ont été immolés, saisis dans ma main
 » fermée, car il m'a choisi, il m'a trouvé parmi des centaines de mille, il m'a installé sur
 » son trône en paix ¹. »

puis il rend compte de la coalition formée contre l'Égypte, et de la résolution d'Amon :

« Alors la volonté du seigneur des dieux fut de préparer un piège pour les prendre au
 » filet comme des oiseaux ; il me donna ma vaillance et voulut que mes desseins se
 » réalisassent et que tout ce qui sortait de ma bouche réussit d'une manière admirable ². »

il raconte les mesures prises par lui, le désastre des ennemis et les conséquences de la victoire qu'il rapporte encore à la protection des dieux :

« Je suis sur les voies et selon les conseils du père divin, maître des dieux...
 » (Amon-Râ) m'a établi en roi sur l'Égypte pour vaincre les terres, abattre les eaux ³. »

il n'a donc fait que suivre les ordres de son père et jouer le rôle qui lui était assigné.

IV, 619-624). Celui d'Aménôthès III (Stèle Flinders Petrie, l. 26-31 : SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XX, 43) et ceux de Ramsès III (Médinet-Habou, 4^{er} pylône S. et N., face E. : DARESSY, p. 61-62 et 72-73 ; L. D., III, 110 A ; DÜMICHEN, *H. I.*, II, 42, 17), traitent des mêmes idées en d'autres rythmes avec des rencontres d'expression. La stèle de Nectanébo II, dite table de Ficoroni, s'en inspire encore (MASPERO, *ap. LAFAYE, Divinités d'Alexandrie*, p. 333). Le décret de Ptah (édition de Ramsès II à Ibsamboul, L. D., III, 194 ; NAVILLE, *Tr. S. B. A.* 1880, VII, 117-138 ; édition de Ramsès III à Médinet-Habou : DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 7-10 : DARESSY, *M.-H.* 64-68) procède de la même idée, mais étendue aux œuvres de paix. M. SPIEGELBERG, soupçonne un prototype dans le moyen empire (*R. Tr.*, XX, 54). Le mouvement du rythme et certaines expressions se retrouvent en effet dans l'ode de Kahoun sur Sénouserit III (Pap. Petrie I, pl. 1-3, et p. 1-3 : MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 406-410), et jusque dans le récit de la campagne d'Ouni contre les Hirouchaou (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 44, l. 23-28 ; MASPERO, *H. O.*, I, 420-421 : SETHE, *Urkunden*, I, 103-104).

¹ 2^e pylône N., face E., l. 14-15 (CHABAS, *Et.*, p. 249 ; DARESSY, *M.-H.*, p. 94).

² L. 18-19 (*Ibid.*, p. 250).

³ L. 26-27 (*Ibid.*, p. 251-252). Cf. : — « Amon-Râ était à ma droite et à ma gauche ; sa dignité redoutable, ses terreurs étaient dans mes membres. Réjouissez-vous ! il a voulu que mes pensées se réalisent. Amon-Râ a été un fléau pour mon ennemi, afin de livrer le monde entier dans ma main fermée » (Médinet-Habou, mur ext. N., 9^e tableau : DÜMICHEN, *H. I.*, II, 47 A ; CHABAS, *Et.*, p. 257). — « Celui qui dirige la terre selon tes ordres souverains, marchant entièrement dans ta voie est en paix..... Tu es le père auguste créateur de ma beauté. Voici que tu m'as choisi pour maître des barbares ; mets ta main avec moi pour massacrer mes agresseurs, éloigne tous les méchants de mon corps » (Médinet-Habou, 2^e pylône S., face E. : DARESSY, p. 99).

Si les dieux marchent au combat avec le roi, il ne peut manquer de remporter l'avantage : « La victoire sur le monde entier a été » ordonnée pour lui ¹. » Comme homme, il se targue de sa vaillance ; comme fils et protégé des dieux, il constate avec non moins d'orgueil que tout a cédé devant lui sans coup férir.

La peur fait l'office du fer et réduit les ennemis à se soumettre. Le roi, avec ses grands vassaux et ses soldats, bataille ; l'uræus de son diadème lui assure la victoire en terrifiant les ennemis ². Ainsi le roi Mirikari, avec l'aide de Khiti II, baron de Siout, triomphe des révoltés et rentre dans sa capitale, précédé par la terreur :

« Les commandants du Sud et les archontes d'Héracléopolis, leurs jambes vacillent sous » eux quand l'uræus royale, régente du monde, vient pour refouler le crime, la terre » tremble, le Midi s'enfuit en barque, tous les hommes se sauvent éperdus, les villes se » soumettent, car la crainte envahit leurs membres ³. »

Ainsi triomphe Thotmès III par la grâce d'Amon :

« J'ai donné que mon uræus qui est sur ta tête les brûlât, qu'elle ramenât prisonniers » enchaînés les peuples de Qodi, qu'elle consumât de sa flamme ceux qui sont dans » leurs marches, qu'elle tranchât la tête des Asiatiques, sans que pût s'échapper aucun » de ceux qu'elle saisissait. ⁴ »

Ramsès III s'intitule : « Seigneur de la terreur dans tous les » pays ⁵. » Ses ennemis, Lybiens et alliés, justifient ce titre par leur défaite et leurs discours. Ils tremblent, ils se troublent, ils sentent une flamme céleste acharnée à leur poursuite ; la frayeur leur fait perdre la tête et leur enlève l'usage de leurs bras pour frapper, de leurs jambes pour fuir :

Tous leurs membres se sont paralysés par la terreur.... « C'est, disaient-ils, le brise- » ment de nos os qui est près de nous dans le pays d'Égypte ; son seigneur a détruit » nos âmes pour jamais. » — Malheur à eux ! qu'ils voient leurs danses changées en massacre ! La déesse Sokhmit est à leur poursuite ; la terreur est sur eux. — « Nous ne » marchons pas (s'écrient-ils) sur un chemin où l'on peut marcher, nous marchons sur » de l'eau, entièrement de l'eau ! Leurs guerriers (les Égyptiens) n'ont pas même » combattu contre nous dans la mêlée. Il (le roi) a été une destruction pour nous, une » flamme contre nous toutes les fois qu'il l'a voulu ; dès que nous nous sommes appro- » chés, la flamme nous a saisis, et nulle eau n'était à nous ⁶. »

¹ Pap. Brit. Mus. (CHABAS, *Et.*, p. 219).

² Cf. MORET, *Royauté*, p. 300.

³ Tombeau de Khiti II à Siout (L. D., II, 150 G; MARIETTE, *M. D.*, 69 A; DE ROUGÉ, *I. H.*, 293; BRUGSCH, *Thes.*, 1506; GRIFFITH, *Siut*, pl. 13 = 20; MASPERO, *H. Or.*, I, 458).

⁴ *Chant triomphal* (op. cit. *supra*, p. 85, n. 2; MASPERO, *H. Or.*, II, 268).

⁵ Inscr. de Mésori, an XI, l. 1 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 18).

⁶ Inscr. de l'an V, l. 42-45 (CHABAS, *Et.*, p. 231-232. Cf. DARESSY, p. 113).

Le panégyriste de Ménéptah décrit cette frayeur avec quelques détails plus précis :

« Tandis qu'ils combattaient, le vil chef des Lybiens... il eut peur, son cœur défailloit » et il se mit à courir [de toute la vitesse de ses] pieds ; son arc et son carquois dans sa » précipitation [restèrent] par derrière, ainsi que tout ce qu'il avait sur lui, un » violent désespoir s'empara de lui ; une grande terreur circulait dans ses membres ¹. »

Ennemis de l'Égypte ou ennemis personnels du roi, étrangers, envahisseurs ou révoltés subissent également ce vertige avant-coureur des désastres, dont Amasis menace ses adversaires :

« Ne seront pas vigoureux dans le combat les bras de ceux qui s'opposent à qui est en » son eau ; la terreur sera devant Sa Majesté, le débarrassant, quand est fait combat, de » ceux qui sont sous son influence ; la crainte de Sa Majesté les tuera, afin qu'il soit » donné que les choses rentrent dans l'ordre légal ². »

Quelque usage et quelque abus que le style égyptien fasse de la métaphore et de l'hyperbole, il y a ici plus que de simples figures de rhétorique. Terreur et flamme rappellent les textes sacrés et montrent le roi remplissant dans la réalité des fonctions mystiques ³. Il brûle comme la flamme les ennemis d'Osiris : « Il » venge tout dieu de celui qui l'outrage... il est Ouadjit, dame du » feu ; ceux qui s'élèvent contre lui, malheur à eux ! » car, selon la glose, « il est la flamme dévorante dans la lutte contre les com- » pagnons de Sit ». Comme Râ, il « précipite son ennemi par la » flamme ; c'est son œil (qui) renverse les impies » ⁴. Comme

¹ Inscr. de Karnak, l. 34-35 (CHABAS, *Et.*, p. 196). — Dans la stèle d'Israël, le chef Libyen et son peuple partagent la panique : « Il a mis la crainte dans le cœur des » Machaouachas ; il a fait retourner les Libyens envahisseurs de l'Égypte, leurs cœurs » pleins d'une grande terreur de l'Égypte. Leur marche en avant s'est changée en fuite ; » leurs pieds ne tinrent pas ferme, mais détalèrent ; leurs archers lâchèrent leurs arcs ; » le cœur de leurs fantassins défailloit à la marche. Ils délièrent leurs tentes et les » jetèrent à terre ; ils prirent leurs sacs et en abandonnèrent le contenu. Le chef vil et » vaincu des Libyens, il s'enfuit à la faveur des ténèbres, tout seul, point de panache sur » sa tête ; ses jambes se dérobaient..... Il est au pouvoir de tous les dieux seigneurs de » Memphis ; le seigneur de Memphis a rendu son nom maudit. » (Chant triomphal de Ménéptah, st. d'Israël, l. 5-6 et 8-9 : SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, XXXIV, 2-3, 12 ; PETRIE, *Six Temples*, p. 13-14).

² Stèle d'Amasis, an III, l. 6-7 (DARESSY, *R. Tr.*, XII). — Cf. « J'accorde que les peuples » d'au-delà de la Méditerranée soient saisis de tes craintes, de manière que ta crainte » circule en tous les pays, et que tes épouvantelements soient dans leurs cœurs..... Je » t'ai donné que l'Occident et l'Orient s'inclinent devant tes esprits, qu'ils viennent le » dos plié à ta face. » (Table de Ficoroni, sous Nectanébo II : MASPERO, ap. LAFAYE, *Divinités d'Alexandrie*, p. 333).

³ « Le seigneur de l'Égypte était le feu de Sokhmit contre eux,.... leurs os se calcinèrent dans leurs corps. » (Inscr. de Médinet-Habou, Ramsès III : DUMICHEN, *H. I.*, 22-27 ; CHABAS, *Et.*, p. 140).

⁴ Hymne à Râ (Pap. Boulaq, col. 3, l. 6-7 : MARIETTE, t. II, pl. 41 ; GRÉBAUT, 40 ; cf. col. 9, l. 7).

Horus, « l'épervier du ciel du Sud, et Thot du ciel du Nord », il met « la flamme en contact avec les rebelles »¹. Il enlève toute force à ses ennemis par la crainte qu'il leur inspire, parce qu'il est Horus et qu'Horus a définitivement écrasé les ennemis de son père dans « cette nuit du combat et du renversement des mauvais », qu'on appelle encore la nuit « du jugement de ceux qui ne sont plus », ce qui signifie, suivant la glose du texte sacré, « la paralysie des forces des âmes des fils de la rébellion »².

C'est à ce vertige sacré, ouvrage des dieux, à cette terreur, que les rois vainqueurs rapportent leurs succès guerriers ou diplomatiques. « Depuis qu'il est parvenu à l'adolescence, une divine protection le suit. Il réunit les forces de tous ses membres, et les Asiatiques sont pris d'une grande crainte de lui et succombent »³. » Shou, Sokhmit, Amon, Ptah, Montou, Osiris ou autres, interviennent en faveur du roi, terrifient ses ennemis et les lui livrent sans défense. Entre les dieux règne une rivalité amicale qui ne dégénère jamais en querelle, et dont toujours le roi profite. Selon le poème de Pentaour, écrit à Thèbes ou pour Thèbes, c'est Amon qui donne la victoire à Ramsès II sur les Khétas ; dans l'inscription d'Abou-Simbel, Ptah s'en attribue le mérite et se vante de « leur avoir mis au cœur de prévenir eux-mêmes Ramsès par les hommages qu'ils lui rendent »⁴. C'est Osiris que Ramsès IV remercie de la domination qu'il exerce⁵, tandis qu'Horsiatef en rend grâces à Amon⁶.

Somme toute, cette protection n'est pas gratuite ; en dernière analyse, le dieu profite de ce qu'il donne autant que le roi. Sans le ton filial, ce serait calcul.

¹ *Livre des Morts*, LXXI, 4.

² *L. D. M.*, XVIII, l. 15-16.

³ Hammamât, st. de Ramsès IV, an III (*L. D.*, III, 233 ; *PIERRET, R. Arch.*, 1869, p. 277).

⁴ *L.* 23-25.

⁵ « Tu es pour moi comme un maître (*nabi*) excellent, comme un protecteur (*nekhouou*) bienfaisant. C'est toi qui fait que tout homme, tout pays et tout chef me font hommage de leurs tributs pour ta personne (*ka*) et pour ton nom. » (Stèle de Ramsès IV, an IV, Abydos, l. 28 ; *PIERRET, R. Arch.*, 1869, p. 283).

⁶ « C'est ta crainte excellente, ô Amon, qui oblige le prince des Madidi à m'envoyer dire : « Tu es mon dieu et je suis ton esclave, je ne suis qu'une femme ». St. de Gebel-Barkal (MASPERO, *Guide*, p. 61 ; MARIETTE, *M. D.*, pl. 11-13, p. 3 ; SCHÆFER, *Urkunden*, III, 113-136).

Dans une prière à Osiris, Ramsès IV affecte de n'avoir travaillé que pour le dieu : « En traversant la terre j'ai abattu les impies » pour Ta Sainteté ; tous je les ai renversés pour toi »¹. Cette attitude religieuse réussit toujours, c'est en l'adoptant que l'Éthiopien Piânkhi se fait bien venir et reconstitue l'unité du royaume. Dans sa proclamation aux Memphites, il se vante de sa douceur, car, en la Haute-Égypte, il n'a pas même « fait pleurer un petit » enfant » ; seulement il s'est débarrassé de ses adversaires au titre d'ennemis du ciel :

« Voyez les nomes du Midi : on n'y a massacré personne, excepté les impies qui blasphémaient Dieu ; ces obstinés-là, on les a exécutés. »

Ce missionnaire armé revêt alternativement des airs de guerrier et de dévôt, et sa campagne de conquête tourne au pèlerinage. Il s'ouvre la voie par les armes ; mais il va de temple en temple se faire reconnaître pour fils du dieu local. Après l'attaque et le siège de Chmoun (Hermopolis), à peine entré dans la ville rendue à merci, il va prier au temple de Thot et prend solennellement possession du butin au nom d'Amon Thébain. Dans sa sommation aux Memphites, il déclare vouloir seulement « offrir des offrandes » à Ptah et aux dieux du nome Memphite ; honorer Sokari dans sa chapelle, voir le dieu Ptah et retourner en paix. » La place conquise, il va se reposer à On (Héliopolis) en offrant un sacrifice à Râ et en lui faisant visite dans son sanctuaire.

Lieutenant du ciel dont il fait les affaires et exécute les décrets, le roi a le droit de compter sur sa protection. Ce même Piânkhi sacrifie aux dieux de Memphis et des environs « pour qu'ils lui » accordent toute prospérité »². Il prie, mais il est sûr d'obtenir.

A chaque pas qu'il fait en avant, à propos de chaque épisode de la campagne, Piânkhi voit l'œuvre d'une main divine : devant la résistance inopinée de Memphis, il entre d'abord en fureur « comme une panthère », mais bientôt « il comprend que cela est » arrivé par ordre d'Amon... Amon agit ainsi pour que sa puis-

¹ Prière de Ramsès IV à Osiris (Stèle d'Abydos, l. 7-8 : PIERRET, *R. Arch.*, 1869, p. 279).

² Stèle de Piânkhi, l. 101.

» sance apparaisse et pour montrer la terreur » qu'il inspire¹. Loin d'être laissé à lui-même par les dieux, il accomplit leurs secrets desseins et peut toujours se dire en union avec eux : « Shou, le dieu de la création, où j'entre, il entre ; d'où je sors, il » sort ; aussi ne peut-on résister à mes attaques. » C'est aussi l'avis des adversaires qu'il terrasse. Les habitants de Parâkhemkhoper demandent à capituler « puisque l'ombre du dieu² est sur sa tête » et le rend tout puissant » : « Ce que tu désires, disent-ils, se » fait à l'instant, comme ce qui sort de la bouche du dieu ; car un » dieu t'a enfanté, nous voyons cela par tes œuvres »³.

Ces victoires, dues à la protection paternelle des dieux, chacun prétend les avoir bien méritées par son amour, sa docilité, sa piété, ses dons et tous ses services : il est justement récompensé. Si par exemple, Ménéptah a vaincu tous les peuples de la mer confédérés « par la vaillance de son père Amon et la » sauvegarde de tous les dieux, alors que les anciens rois » n'avaient pu repousser les envahisseurs, c'est qu'enfin les » dieux furent touchés de l'amour de leur fils »⁴ et qu'alors « ils voulurent que l'Égypte fût gouvernée par son Seigneur. » Chaque roi, à son tour, invoque de semblables titres. Les Ptolémées, qui respectent ou qui font soigneusement revivre toutes les traditions, ne manquent point de continuer celle-là, et demandent aux dieux de les rendre redoutables à leurs ennemis et de bénir leurs armes pour rémunérer leur piété et leurs services⁵.

Parmi tous les témoignages de dévotion filiale des rois méri-

¹ Stèle de Piânkhi, l. 93 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 4 ; DE ROUGÉ, *Chrest.*, IV, 90 ; SCHÆFER, *Urkunden*, III, 32).

² Cf. la dispute entre le garde du roi de Tyr et le voyageur égyptien à qui il concède l'ombre de pharaon, non celle de son maître (*Voyage d'Onou-Amon en Syrie*, Pap. Golenischeff, p. II, l. 45-46 : *R. Tr.*, XXI, 92).

³ Stèle de Piânkhi, l. 79 (DE ROUGÉ, *Chrest.*, IV, 88).

⁴ Inscr. de Karnak, l. 2-3, 40 (DÜMICHEN, *H. I.*, 1 ; CHABAS, *Études*, 191, 197).

⁵ « En récompense de ce qu'il a fait, que lui soient données la victoire, la force avec la » joie, de sorte que sa terreur soit parmi tous les peuples étrangers. » (Décret de Ptolémée I^{er}, l. 17 : *Æ. Z.*, 1871). — Après les 27 considérants, le décret de Memphis ajoute : « En récompense de ce qu'il a fait, les dieux lui ont donné la victoire, la puissance, la » vie, la santé, la force et toutes choses bonnes en quantité ; sa dignité étant établie » pour lui et ses enfants à jamais. » (Aug. BAILLET, *Décret de Memphis*, *Bibl. Eg.*, XV, p. 391).

tant l'assistance des dieux, on doit réserver une place spéciale à la prière de Ramsès II dans le poème de Pentaour. Abandonné de ses soldats sur le champ de bataille, au milieu des combattants Khétas, Ramsès s'écrie :

« Qui es-tu donc ? O mon père Amon ! est-ce qu'un père oublie son fils ? ai-je donc fait » quelque chose sans toi ? n'ai-je pas marché et ne me suis-je pas arrêté sur ta parole ? » Je n'ai point violé tes ordres. »

il continue à énumérer les actes de sa piété, puis il ajoute :

« Je t'invoque, ô mon père Amon !... Je pense qu'Amon vaut mieux pour moi qu'un » million de soldats... L'œuvre des hommes n'est rien, Amon l'emportera sur eux ¹. »

On perçoit là un accent sincère, personnel et parti du cœur. L'affection et la confiance y éclatent avec plus de chaleur que dans tous les panégyriques et autres actions de grâces officielles. On entend moins le roi haranguant solennellement le dieu pour édifier le peuple, et plus le fils se tournant vers son père dans le danger, criant à l'aide, et lui reprochant affectueusement un oubli auquel il ne se résigne pas à croire.

§ 5. — Gouvernement intérieur du pays.

Enfin les dieux ne se désintéressent pas du gouvernement intérieur de leur fils et de la prospérité de son royaume. L'Égypte, entre ses mains, n'est pas une propriété dont il puisse user et abuser indifféremment : c'est un héritage dont ils lui ont transmis la jouissance, un patrimoine dont ils lui ont confié la gestion ; il doit le régir en conscience comme un bien de famille.

Dans les diverses branches de son administration, comme dans la conduite de la guerre, le roi, à l'époque Thébaine du moins, se regarde comme l'agent et le procureur des dieux.

Sans doute il a ses mérites personnels : certes, on ne les laissera pas ignorer, on en étalera le panégyrique au grand jour. Mais ce sont les dieux qui lui « accordent de montrer ses qualités admirables et d'accomplir tous ses bons desseins » ².

¹ Poème de Pentaour, l. 26-33 (DE ROUGÉ, *R. Tr.* I, p. 5).

² *Décret de Ptah* : Ibsamboul, l. 22-23 (L. D., III, 494); Médinet-Habou, l. 34.

Loin de rougir de cette subordination, le roi en tire gloire ; car sur terre lui seul représente ainsi la divinité. S'enouserit l^{er} s'enorgueillit de bien servir par son gouvernement Harmakhis qui le lui a donné :

« Il m'a donné de mener cette terre ; il a su l'organiser ; et il m'a gratifié de son » appui. J'ai rasséréené l'OEil qui est en lui, agissant en tout comme il lui plaisait, et » j'ai recherché ce qu'il avait résolu qu'on connût..... Le monde me fut donné et je fus » son seigneur,.... actif pour accomplir sur le champ mon œuvre, me conciliant le dieu ¹. »

Comme les chants de Thotmès et d'Aménôthès posaient les pharaons en lieutenants du ciel pour la guerre et les conquêtes, le poème connu sous le nom de *Décret de Ptah*, gravé pour Ramsès II à Ibsamboul et pour Ramsès III à Médinet-Habou, montre de plus en eux les ministres des dieux, chargés de réaliser en leur nom les œuvres de paix ². Ptah dit à Ramsès :

« T'ayant placé comme roi pour l'éternité, te confiant le gouvernement pour toujours, — je t'ai confié la mission divine de gouverner les deux terres comme souverain ³.

» Je t'ai donné le Nil pour combler le pays, l'enrichir de produits alimentaires ; — il inonde les terres pour toi, approvisionnant les lieux que tu parcoures.

» Je te donne les grains de blé pour nourrir les Égyptiens, les épis nombreux comme les sables des dunes ; — leurs greniers approchent du ciel, leurs tas sont comme des montagnes.

» Eux t'adorent joyeux et t'acclament en voyant les récoltes : — c'est fête pour la bouche que l'abondance (sous tes pas) : ce pays se rassasie de tes productions.

» Je te donne ce que le ciel renferme en lui, ce que Sib (Gab) fait croître en lui : — étant rafraîchis, là où tu as passé, les volatiles, et les bestiaux recevant leur nourriture.

» Les quatorze doubles de Râ sont mis par Thot sur ton chemin, tu n'as qu'à ouvrir la bouche — pour t'enrichir de ce que tu désires, comme ton père Khnoum....

» Je donne que tu façannes les montagnes en monuments (très imposants) ; — je donne que t'arrivent toutes les pierres précieuses, tous les bois estimés.

» Je donne que ton cœur s'illustre en les employant à toutes sortes d'œuvres parfaites ; — j'ai mis au cœur de tous les peuples de te présenter eux-mêmes leurs travaux.....

» Je donne que tu acquières une grande renommée, tout ce qui est bien provenant de toi ; — les pays qui sont à toi sont en joie, l'Égypte t'acclame à ton apparition.....

» Le ciel et la terre se joignent en leur allégresse, heureux de ce que tu produis ».

Ramsès répond, remerciant le dieu, et s'avouant son mandataire :

» Moi, je suis ton fils, tu m'as placé sur ton trône, tu m'as transmis ta souveraineté ; — tu m'as enfanté à l'image de ton corps, me donnant de commander à ce que tu as créé.

» Tu m'as mis comme seigneur unique, tel que tu l'as été, pour maintenir l'Égypte au-dessus des nations ; — ô modèle des dieux..., je gouverne pour eux l'Égypte (selon leur cœur). »

¹ Dédicace d'Héliopolis (*supra*, p. 78).

² *Décret de Ptah* : Ibsamboul, l. 9-15, 23-24, 30-31 (*loc. cit.*) ; Médinet-Habou, l. 13-22, 34-37 et 41-44 (DE ROUGÉ, *I. H.*, p. 133-138 ; trad. DARESSY, p. 65-68, retouchée).

³ Cf. : « Il (Amon) t'a mis comme seigneur unique sur la double terre, pour gouverner » l'univers solaire » (Thot à Ramsès III : *loc. cit. supra*, p. 85, n. 4).

Ce dernier détail doit se prendre à la lettre. L'intérêt des dieux prime pour le roi toute considération. C'est pour leur service qu'il règne, à la fois pour les honorer et pour continuer leur œuvre. Il leur élève des temples, des tabernacles, des statues; il enrichit de ses dons leurs domaines; il célèbre leurs fêtes; mais encore il ne doit pas gaspiller les réserves de l'avenir. Sans un bon gouvernement, le culte cesserait de se développer; le roi prévient ce malheur: il prépare de nouvelles générations de maçons et d'agriculteurs, et les dieux lui en savent gré¹. Afin de contenter les dieux, il sera un bon roi.

C'est donc bien aussi pour le bonheur de l'Égypte que les dieux se sont incarnés en lui et l'ont placé sur le trône². Il doit la défendre et en écarter les ennemis; mais il doit aussi la faire vivre, la bien gouverner et la rendre florissante: « c'est le dieu qui fait qu'il répand » la vie »³. La divinité agit en lui et par lui; elle l'aide à faire le bonheur des peuples, et il en répond devant elle. Ainsi Ramsès IV se sent-il comptable vis-à-vis d'Osiris de toutes les mesures qu'il prend et non pas seulement des manifestations de sa piété. « C'est moi qui accomplis les actes pieux envers toi, c'est moi qui » te place dans mon cœur chaque jour. C'est moi qui rends compte » de mes projets devant ta sainteté et le grand cycle qui t'accompagne, en qui réside la vérité (la loi, *maït*) et avec qui la fausseté (le crime) n'a rien à faire⁴. »

Pour tout son gouvernement, le roi relève ainsi de l'approbation des dieux. Sans cesse, il sent planer sur lui leur surveillance: « Rà dans son arche... ses deux yeux contemplent ce que tu as

¹ « Tu crées les humains, tu fais naître les générations, (afin que), toi le sachant, ils » travaillent aux constructions des dieux. (Aussi) tout dieu, toute déesse se réjouit de » tes efforts; tout leur bon plaisir, c'est ce que tu as fait. » (Abydos, escalier, discours de Thot: MARIETTE, *Abydos I*, 52, l. 17-18; MASPERO, *R. Crit.*, 1870, II, 40; *G. Ep.* 98). — Cf. « C'est toi qui me donnes des inondations très grandes pour alimenter tes offrandes » et pour alimenter les offrandes à tous les dieux et déesses du Sud et du Nord. » (Abydos, *Prière de Ramsès IV*, l. 17-18: MARIETTE, *Ab.*, II, 35; PIERRET, *R. Arch.*, 1869, p. 281).

² « Montou lui a donné ses facultés dans leur plénitude entière pour faire vivre » l'Égypte. » (St. de Ramsès IV à Hammamat, an II, l. 6: L. D., III, 223; PIERRET, *R. Arch.*, p. 277).

³ Stèle du songe, l. 33 (MASPERO, p. 9).

⁴ St. de Ramsès IV, l. 12-13 (MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 55; PIEHL, *Æ. Z.*, 1885, 15).

» fait en compte juste »¹. Il regarde l'administration de la justice comme un des principaux attributs de la royauté ; il sait que les divinités n'y restent pas indifférentes. En faisant régner l'équité, il s'efforce de leur plaire : « Depuis que je réside comme roi sur » le trône d'Horus, je dirige la justice en ce pays où elle n'exis- » tait pas ; car, je sais, tu souffres, si elle fait défaut dans le pays » de l'Égypte »². Il maintient l'ordre public à l'intérieur, comme il repousse les ennemis du dehors, et il travaille après les dieux et comme eux au bonheur du pays.

Pour prix de ses efforts, il leur demande de parachever son œuvre et de lui accorder la prospérité de son peuple, « la terre » en paix, le Nil donnant toutes sortes de richesses et d'abondances »³. Le soleil distribue la vie et fait naître l'abondance, personnifiée par les déesses Chaït et Rannout ; on implore à ce titre sa protection sur le roi⁴. L'alimentation du peuple tient en effet une grande place dans les soucis du roi. Amonemhâït I^{er}, le grand instigateur des travaux d'irrigation en Égypte, savait bien comment l'amitié des dieux récompense sur ce point l'activité royale et il le rappelait : « Je fis produire du blé, étant l'ami de » Népra ; je fis des adorations et le Nil couvrit toute la terre : il » n'y eût point d'affamé grâce à moi⁵. » L'inondation annuelle, condition de toute récolte, est un bienfait des dieux, dû à leur amour pour le roi : « Son père Nil l'aime et étend sa protection » sur l'Égypte dans la sagesse de son cœur⁶. Ramsès IV compte également sur l'assistance divine :

« C'est toi qui fais être pour moi l'amour dans les cœurs ; c'est toi qui me donnes des » inondations très grandes pour alimenter tes offrandes..., pour faire vivre l'Égypte..., » pour faire vivre la totalité des hommes de ton pays (ainsi que) tous leurs troupeaux

¹ Inscr. dédic. d'Abydos, l. 406-407 (MASPERO, p. 61).

² Stèle de Ramsès IV à Abydos, l. 43-44 (*loc. cit.*).

³ « Quant à ce que l'on m'accorde en partage suivant mes mérites, que ce soit une » grande puissance sur la terre, la terre en paix, etc. » (Stèle de Ramsès IV, l. 34 ; PIEHL, *loc. cit.*, 48).

⁴ « La vie est dans ta main, la force est en toi ; Chaït et Rannout dans ton poignet. » Protège ton fils qui t'aime, le S^{er} Séti II. » (L. D., III, 237 ; CHABAS, *Æ. Z.*, 1873, 137).

⁵ *Instructions d'Amonemhâït*, § 11 (AMÉLINEAU, *R. Tr.*, XI, 104).

⁶ *Hymne au Nil* de Silsileh (en trois exemplaires : an I de Ramsès II, an VI de Ménéptah et an VI de Ramsès III : *Æ. Z.*, p. 1873, 34).

» et leurs plantations qu'a créées ta main. Certes ! c'est toi qui as créé tout cela : tu ne saurais l'abandonner.... Tu es le repos (ou la paix) de la terre d'Égypte : (ton) pays est sous mes ordres ¹. »

Le roi continue donc l'œuvre créatrice des dieux ; il y collabore par les ordres qu'il donne, en union de pensée avec eux.

Telle est la volonté des dieux. Telle sera l'œuvre du pharaon, comme l'examen des rapports du roi avec ses sujets nous la montrera plus amplement. Dans ces conditions on conçoit facilement qu'il ne soit responsable d'aucun de ses actes devant nul mortel.

Le pharaon est souverain absolu et maître de ses sujets. Personne dans ses États n'a le droit de lui dire : « Qui t'a fait » roi ? » ni de lui demander compte de son gouvernement. Cependant il n'est point libre absolument d'agir à sa guise, de se conduire en tout à sa fantaisie, de décider de tout arbitrairement.

Au-dessus de lui plane la loi. En tout, quoi qu'il en ait, il doit obéir comme un fils à la volonté des dieux et faire ce qu'ils aiment. Or avant tout, les dieux aiment l'ordre, la régularité, la tradition, le bien selon les lois existantes, écrites ou non écrites. Le roi doit se soumettre à ces lois, maintenir l'ordre et l'harmonie sur la terre d'Égypte comme eux-mêmes les maintiennent dans le ciel et dans l'univers.

Les simples mortels se vantent d'avoir obéi à la loi, et par là, mérité la faveur des dieux. Ils ont « fait remonter *Mâit* vers les » dieux », en leur apportant le bien ² ; ils ont « fait remonter *Mâit* » vers le maître de *Mâit* ³ », « vers celui qui l'aime » ⁴ ; ils « donnent *Mâit* à Râ » ⁵ ; préparés par Thot, ils « font voyager *Mâit* » à l'avant de la grande barque » ⁶. En agissant ainsi, ils imitent des êtres supérieurs : les quatres singes cynocéphales, gardiens du bassin de feu purificateur, « résident à l'avant de la barque » du Soleil » et « font monter *Mâit* vers le Seigneur suprême » ⁷ ; Sokhmit aussi « debout à l'avant de la barque de son père », y installa *Mâit* ⁸. Comme les hommes, avant eux sans doute et mieux

¹ *Prière à Osiris*, I. 17-21 (R. Arch., 1869, p. 281).

² *L. d. M.*, LXXIX, 5.

³ *Ibid.*, LXXI, 4.

⁴ *Ib.*, CXXIV, 10.

⁵ *Ib.*, XCVI, 1.

⁶ *Ib.*, CXXX, 17.

⁷ *Ib.*, CXXVI, 1.

⁸ *Ib.*, CLXIV, 3-4.

qu'eux, le roi faisait remonter Mâit vers le ciel. Du moins Ramsès IV professe devant Osiris qu'il a « vu la déesse Mâit auprès de Râ et qu'il l'a fait monter à son maître », et en même temps il déclare qu'il est « devenu familier avec Thot par ses écrits »¹. Quand le roi va au temple, la principale cérémonie de l'office divin qu'il célèbre, celle qui semble former le centre et le but de tout le rituel consiste précisément à « présenter Mâit » au dieu présent². En ces termes mystiques, le roi se confesse soumis à une loi divine.

Jusqu'à quel point cette loi l'obligeait-elle ? Le liait-elle étroitement ou lui laissait-elle une large sphère d'action ? Se bornait-elle à quelques principes, ou descendait-elle dans les détails du gouvernement ? Restait-elle idéale, théorique, abstraite, ou bien prenait-elle corps dans quelque écrit ou quelque institution ?

Diodore a écrit trois beaux chapitres³ sur le gouvernement et la vie des rois d'Égypte. Lui-même juge paradoxal le tableau qu'il en trace. C'est le règne de la vertu et de la raison sous la sauvegarde de la loi.

« Les autres monarques agissent à leur gré en toute indépendance ; tout, au contraire, (dans la vie des rois d'Égypte,) est réglé par les prescriptions des lois, non seulement leur administration, mais leur conduite particulière et leur régime ». Diodore s'attend à étonner sans convaincre ses lecteurs ; il ne s'en défend qu'un renchérissement dans l'extraordinaire : « S'il paraît étrange qu'un roi n'eût pas toute liberté de choisir sa nourriture journalière, il y avait plus surprenant encore ; ils n'avaient le droit ni de juger, ni de rendre quelque décret, ni de punir quelqu'un, soit par passion, soit par colère, soit par toute autre

¹ Stèle de Ramsès IV à Abydos, l. 48 (PIEHL, *Æ. Z.*, 1885, 46).

² *Rituel d'Amon*, ch. XLII : Pap. Berlin, XX, 2 à XXV, 6 (MORET, *Rituel*, p. 138-165). Il faut bien remarquer que dans ce rite il s'agit non d'une abstraction, loi ou vérité, mais d'objets concrets, les offrandes rituelles *mâitou*, *justa*, qui composent le repas sacré : elles sont personnifiées et divinisées en Mâit, comme l'Oudja, l'Œil d'Hor, et comme tout ce qui a trait au sacrifice et aux dieux.

³ DIODORE, I, 70-72. Ce qui n'y est pas emprunt à un roman d'Hécatee d'Abdère, ou rêverie utopique de philosophe déclamateur, peut être un souvenir de la constitution sacerdotale de Thèbes sous les grands prêtres des XXI^e et XXII^e dynasties et les Grandes Adoratrices d'Amon, ainsi que du régime théocratique qui dura en Éthiopie jusqu'à Ergamène (Cf. MASPERO, *B. Eg.* I, 86-89 ; *H. Or.* II, 559, sqq. ; III, 170, etc.

» raison injuste, mais devaient se conformer aux lois établies sur » chaque matière. » Comme gardiens de cette constitution, Diodore place près du roi les prêtres qui, par leurs exemples, leurs harangues ou leurs lectures des livres sacrés, doivent sans cesse l'incliner au bien, et, d'autre part, le peuple qui, après la mort du roi, aurait pu l'accuser et le condamner ignominieusement. Bossuet, quand il composait sa *Politique tirée de l'Écriture Sainte* dut reporter plus d'une fois sa pensée sur la première partie de ce programme de gouvernement ; il ne vécut pas assez pour voir réaliser la seconde, témoin de la conduite de Saint-Denis, des murmures et des pierres lancées par le peuple sur le passage du cercueil du Grand Roi.

Quand à l'Égypte, on peut se demander si pour elle cette constitution eût plus de réalité que celle de Salente, ou celle du royaume de Sancho Pança, avec lesquelles elle ne laisse pas d'offrir quelques traits de ressemblance. Lorsque Diodore écrit, le royaume d'Égypte vient précisément de cesser d'avoir son monarque propre ; et, si Auguste laisse aux Égyptiens leurs coutumes nationales, ni lui à Rome, ni son préfet à Alexandrie ne songent à se les imposer à eux-mêmes. Les Ptolémées, les premiers surtout, avaient affecté de respecter les usages du pays et d'honorer le clergé égyptien ; mais ils adoptèrent des formes extérieures plutôt que les mœurs et les croyances : ils surent fort bien retenir le solide du pouvoir et des finances, même en faisant mine de distribuer largement rentes et honneurs ; ils ne s'asservirent à personne ni à rien, pas plus à un corps constitué qu'à une morale ; et ce ne furent certes point les derniers d'entre eux qui, n'écoutant que la sagesse, auraient pris en pitié les autres hommes entraînés par leurs passions. Diodore n'a donc ni peint ce qu'il aurait vu, ni recueilli les souvenirs de témoins directs. Tout au plus a-t-il entendu les doléances de personnages désormais sans influence politique et prenant pour la réalité passée l'idéal évoqué par leurs regrets.

Est-ce à dire que tout soit imposture, erreur ou utopie dans le récit de Diodore ? Non. Il n'a rien imaginé ; les éléments de son tableau ne sont pas fictifs ; il s'est trompé seulement sur leur

portée, dans leur interprétation et leur agencement. Il a pris le jugement de la salle d'Osiris pour une scène de ce monde-ci aussi bien à l'égard des rois qu'à celui des particuliers. Il a été confirmé dans son erreur par les légendes relatives aux soulèvements populaires contre Khéops et autres bâtisseurs de pyramides. Les grandes inscriptions des temples sont des modèles de ces panégyriques capables d'inciter indirectement à la vertu. Mais s'il est ingénieux de leur attribuer ce dessein d'édification; il est aussi vraisemblable que la flatterie en fit tous les frais pour plaire à l'orgueil, et que l'idée d'admonestation, même détournée, ne s'y glissait guère. L'histoire d'Amasis, racontée par Hérodote, infirme et corrobore à la fois l'existence d'un régime alimentaire imposé au roi. Les preuves de la piété des rois abondent; des textes authentiques attestent la visite quotidienne au temple et le sacrifice solennel. A la cour du roi on n'a encore signalé ni mignon, ni page; il y avait cependant au palais des enfants, fils de grands personnages, civils ou militaires, qu'on élevait avec les princes royaux. Les premiers prophètes d'Amon eurent assez d'influence sous la xx^e dynastie pour la déposséder finalement; mais précisément alors Thèbes perd la souveraineté. Enfin l'entrée du palais n'était pas un monopole de la classe sacerdotale. Là encore, il y a lieu sans doute de distinguer les époques.

Les fautes dont les hommes se sentent responsables devant la divinité apparaissent clairement dans la *confession négative*. C'est une contre-épreuve des devoirs que la conscience leur révèle et que l'opinion publique formule distinctement. L'homme qui récite le cxxv^e chapitre, ou l'emporte dans sa tombe, se prémunit contre la sentence d'Osiris en protestant de son innocence sur chacun des chefs d'accusation; mais par là il se reconnaît sujet à la juridiction dont il sollicite un arrêt favorable. On pourrait supposer que le roi échappe à cette juridiction : fils de dieu, lui-même dieu par nature, ne doit-il pas être admis de droit au séjour d'Osiris ou dans la barque de Râ? n'est-ce pas une affaire de famille où l'appareil solennel d'un jugement détonnerait? Pour logique qu'elle soit, cette conséquence ne semble pas avoir eu

vogue. D'ailleurs l'idée d'un jugement préalable à la fixation du sort définitif dans l'autre monde n'est pas primitive : d'après une conception antérieure, la mort entre de plein pied dans le domaine d'Osiris et y continue sa condition terrestre, travailleur et jugé, s'il était sujet, ou au contraire juge, ordonnateur du travail et répartiteur des récompenses, s'il était roi ou dieu. Mais cette conception primitive se transforma : le jugement ne fut plus un accident de la vie d'outre tombe, mais le préambule nécessaire ; et la morale s'y insinua. Le simple mortel monta en grade ; de corvéable à merci dans les champs d'Osiris, il passa « juste » et trouva dans une culture merveilleuse une récompense. Les rois perdirent au progrès, ils descendirent du trône, et, tout en gardant d'importants privilèges sur les anciens sujets, ils durent comme eux passer devant le tribunal et y subir le jugement, examen et arrêt. A travers la relation de Diodore nous retrouvons la croyance finale du peuple égyptien. Le sceptique disciple d'Evhémère a transporté sur terre par recherche instructive de vraisemblance ce qu'on lui racontait de l'autre monde ; il l'a fait également pour les rois et les particuliers. Par une opération inverse rétablissons dans l'autre monde le jugement des uns comme des autres. Les rois nous y ont autorisés par leur propre aveu : *habemus confitentes reos*. Certaines apologies d'eux prennent en effet comme pour les simples particuliers la forme de la confession négative.

Déjà, dans les textes des Pyramides, on en trouve le germe : ces dénégations accompagnent les protestations de pureté, ou annoncent l'énumération des bonnes choses dont jouit le roi défunt. Mais ces dénégations sont brèves et isolées ; elles ne se groupent pas pour former une litanie ; enfin elles demeurent vagues et ne s'appliquent à aucun acte précis. La plus ancienne des confessions royales, qui accumule les négations et fasse allusion aux devoirs du souverain, date de la xi^e dynastie. Le roi Antoufââ, après avoir rapporté les hauts faits de son règne (les embellissements de Thèbes, les réparations de son temple et la conquête du nome Thinite), ajoute :

« [Ceci est en vérité ce que j'ai fait ! Il n'y a point d'exagération en cela !] ¹ Le péché » n'est point sorti de ma bouche. Ce n'est point parole mensongère, ce que j'ai dit. Je n'ai » point dépouillé celui qui est sur son fonds, ni chassé celui qui est sur les revenus de » son père ². »

Peut-on véritablement appeler roi d'Égypte cet Antoufââ ? Sous la XII^e et la XIII^e dynastie, on trouvera des déclarations analogues dans les épitaphes des nomarques héréditaires.

De Ramsès IV, deux monuments contiennent des confessions négatives. Dans l'un ³, après avoir rappelé les manifestations positives de sa piété et de sa justice, il énumère les fautes qu'il n'a point commises. Les plus nombreuses sont des péchés contre la religion :

« Je ne suis pas venu malgré Dieu devant lui dans le sanctuaire de son temple ⁴..... Je » n'ai prononcé de paroles magiques contre aucun dieu. — Je n'ai offensé aucune déesse. » — Je n'ai pas ouvert l'œuf frais (?) ⁵. — Je n'ai pas mangé ce que déteste Dieu ⁶..... — Je » n'ai pas protégé les poissons que Dieu abhorre. — Je n'ai pas pris au filet (les poissons » sacrés). — Je n'ai pas lancé de flèches contre le lion terrible à l'occasion de la fête de » Bast. — Je n'ai pas juré par le bouc de Mendès dans le palais des dieux. — Je n'ai pas » prononcé le nom de Tatonem ; je n'ai pas enlevé de ses pains ⁷. »

plusieurs regardent aussi les relations du souverain avec ses sujets :

« Je n'ai pas barré le chemin du Nil là où il coule..... ⁸ — Je n'ai pas tracassé l'enfant » à cause de ses biens. — Je n'ai pas tué les faibles..... ⁹ — Je n'ai pas touché à l'homme » sur le siège de son père..... — Je n'ai pas coupé le blé au détriment des pauvres, ni » les herbes sur leurs champs ¹⁰. »

L'autre stèle laisse distinguer, parmi ses lacunes, des protestations analogues et se termine par un appel à la générosité du juge :

« Je n'ai pas coupé les blés dans leur totalité, eux étant en herbe..... Je n'ai pas mangé » [ce que déteste le dieu] [mais j'ai célébré]... la fête des Six. Je n'ai pas outragé les dieux » par une action mauvaise. Je ne..... mon adoration !... J'ai célébré la fête de la déesse » en son jour..... Je n'ai pas dédaigné les actes du culte (?) des dieux..... (Je n'ai pas) » laissé voler. Je n'ai pas endommagé la propriété d'autrui.. Je n'ai pas [détruit les biens] » en bonne voie. [Je n'ai pas touché à l'homme assis sur le siège de] son père. Je ne » l'aborde que par son titre. — Accorde-moi la récompense des actes méritoires que » j'ai accomplis pour toi ¹¹. »

¹ D'après d'autres monuments, pour combler la lacune.

² MASPERO, p. 15, apud MARIETTE, *M. D.*, II, pl. 49.

³ Stèle d'Abydos (MARIETTE, *Abydos*, pl. 54-55; PIEHL., *Æ. Z.*, 1884, 37-41 et 1885, 13-19).

⁴ *Ibid.*, I, 15.

⁵ Cf. *L. d. M.*, LXXXV, 9.

⁶ L. 16.

⁷ L. 16-17.

⁸ L. 15.

⁹ L. 16.

¹⁰ L. 18-19.

¹¹ Stèle d'Abydos, an IV de Ramsès IV, l. 7-13 et 26-27 (PIERRET, *Rev. Arch.*, 1869, p. 280).

Si brèves, si incomplètes que soient ces listes, elles sont précieuses pour indiquer que la conscience fixait des limites à l'absolutisme royal.

La piété religieuse et filiale était le premier devoir des rois, presque le seul, et devait inspirer tous les actes de leur vie et de leur administration, dont les dieux leur demanderaient compte.

Voilà qu'elle fut, depuis l'âge de la monarchie thébaine au moins, la pensée du peuple égyptien. Il la voyait s'étaler à ses yeux dans les inscriptions officielles. Il la mettait dans les contes dont il charmait ses veillées ; ou bien il en imaginait la contrepartie, et faisait suivre l'impiété et le crime de leur châtement. Nous savons que l'impiété légendaire de Khéops n'est qu'une fable. Nous ignorons si vraiment, comme rapporte Manéthon, Akhtoès « fut le plus cruel de tous ceux qui avaient régné jusqu'alors et » commit beaucoup de crimes » et s'il « finit par être frappé de » démence et mis en pièce par un crocodile »¹ ; nous ignorons s'il exista. Mais l'état d'esprit qui fit accepter par le peuple le récit de ces aventures, explique comment les sacrilèges authentiques de Cambyse scandalisèrent et ameutèrent contre lui tous les Égyptiens.

Qu'au fond du cœur, tel ou tel roi, un Ptolémée, un Amasis, voire même un vieil Antouf, n'ait pas cru bien sincèrement à sa filiation céleste et à sa nature divine, c'est possible. Mais nous ne voyons pas qu'aucun ait parlé ou agi autrement que s'il y croyait. Le cas d'un roi sceptique n'intéresserait donc pas au point de vue du développement des idées parmi ses sujets. Une telle exception contingente n'atteindrait pas la conception générale du peuple égyptien sur la personne royale. L'inconséquence même de cet hypocrite eût été un hommage à l'opinion publique.

¹ MANÉTHON, éd. UNGER, p. 407.

CHAPITRE III

DEVOIRS DU ROI ENVERS SES SUJETS

PHARAON SOUVERAIN ET PROTECTEUR

LE ROI ASTREINT A SON RÔLE DIVIN. — § 1. SOUVERAINETÉ UNIVERSELLE. — § 2. PROTECTION DE L'ÉGYPTE ET VICTOIRES SUR LES ÉTRANGERS.

Vis-à-vis des dieux, le roi a des devoirs et des droits. Tous dérivent théoriquement de sa qualité d'Horus et de Fils du Soleil. Vis-à-vis de ses sujets, son attitude, ses sentiments, ses actes, ainsi que les sentiments que l'on a pour lui et les devoirs qui obligent envers lui, dérivent de la même source.

Hérodote raconte une aventure, arrivée à Amasis, très significative. Après une matinée consacrée aux affaires, Amasis « buvait, » raillait ses convives, se montrait enjoué et frivole ». Cette manière de se comporter déplut aux Égyptiens ; ils permettaient tout à leur souverain et souffraient tout de lui, à condition qu'il gardât sa dignité. C'est ce que les conseillers d'Amasis lui donnèrent à entendre :

« O roi, tu n'as pas une contenance qui te convienne, quand tu te montres si léger ; » car tu devrais, homme vénérable, assis sur un trône vénérable, t'occuper d'affaires » toute la journée. Ainsi les Égyptiens reconnaîtraient qu'ils sont gouvernés par un grand » homme, et tu les entendrai parler mieux de toi. Mais maintenant tu ne fais rien de » royal ¹ ».

Les Égyptiens gardaient de leurs anciens monarques une idée grandiose et Amasis les choquait. Ils voulaient bien qu'il jouit de

¹ HÉRODOTE, II, 173. — Cf. la *Chronique démotique de Paris* (REVILLOUT, *Rev. Eg.* I, 65-67 ; et *Amasis*, *Rev. Quest. hist.*, juillet 1906, p. 12-15).

certains plaisirs¹, où se manifestât sa grandeur, sa puissance ou seulement sa richesse, mais non de plaisirs dégradants². La personne royale était entourée dans leur esprit d'un prestige tout divin; il leur déplaisait de n'y trouver qu'un homme.

Or cette conception de la royauté n'était pas récente, et ne datait ni des Ptolémées, ni des Saïtes. Nous avons vu qu'au contraire le prestige de la royauté avait plutôt baissé peu à peu depuis les premières dynasties. Aux plus beaux temps de la monarchie, les Égyptiens voulaient que le pharaon, roi et dieu, n'apparût jamais qu'entouré de sa double majesté, royale et divine, qu'il fut toujours, selon une antique formule, « le roi régnant, le dieu *déi-sant* » (*souten souteni, nouter noutri*)³. On peut donc dire qu'en tout temps le roi n'a eu qu'un seul devoir : celui de vivre et d'agir en dieu, partout, en tout et toujours se montrer dieu.

Mais ce devoir unique comprend tout. De ce chef, de nombreuses obligations s'imposent au roi. Il n'est pas sur le trône pour y faire son bon plaisir; mais pour y continuer, y rendre sensible, visible et agissant le règne des dieux. Il ne tient pas de lui-même et pour lui-même sa toute-puissance divine. En tout il doit se modeler sur la divinité, dont, par la nature qu'il s'attribue, il est l'imitateur par excellence. Il ne fait pas seulement ce qu'aiment les dieux, il fait ce que font les dieux, comme il est ce que sont les dieux⁴. Il n'est pas seulement le serviteur qui obéit; il est le fils qu'un secret instinct pousse à imiter en tout son père. De là dans les textes tant de comparaisons avec les dieux. Le roi leur

¹ La danse et les chants ont à la cour un caractère religieux (Cf. chap. ix, § 1). Le *danga* nain danseur de Pépi II « danse le dieu » (Rescrit à Hirkouf d'Assouan : MASPERO, *R. Tr.* XIV, 186-193 et XVII 1-4; SETHE, *Urkunden*, I, 128-131). Snofrou-nofir « maître chanteur de » Pharaon », sorte d'« intendant des menus plaisirs » (PIERRET) est aussi prophète du feu roi Assi (Table du Caire, n° 720 : MASPERO, *Guide*, p. 430; L. D., II, 59; CHAMPOLLION, *Not.*, p. 560; CHABAS, *Egypt.*, I, 49-50). Les plaisirs du harem, figurés à Médinet-Habou, sont secrets. C'est grande faveur pour Ahanakhti de « voir la danse en ses ordonnances » diverses » (MASPERO, *R. Tr.*, XIII, 188).

² Même ceux de la table n'avaient pas toujours été suspects : « Ta bouche se remplit » de vin, — de bière, de pain et de viande; — des bœufs sont tués, des vins entamés; » — de doux chants éclatent devant toi. » (*Pap. Anast.* IV, pl. 3, l. 7-8; CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 118).

³ MASPERO, *Et. Eg.*, II, p. 13.

⁴ Haroëris dit au roi Ramsès I^{er} : « Je t'ai donné la naissance du Soleil, pour que tu sois comme lui. » (Tombeau de Ramsès I : DEVÉRIA, *Pap. jud. de Turin*, p. 127, n° 2).

ressemble parce qu'il entre dans leur rôle. La ressemblance n'est pas fortuite, mais naturelle et nécessaire.

Paraître l'image, la copie, la contre-épreuve de la divinité, ne constitue pas seulement pour lui une parure ou une source de profit : c'est la loi de son existence. Sa personne, divinisée dans les esprits, doit s'annihiler pour se fondre dans l'essence divine et la laisser agir en lui. Ses titres sont des titres divins ; ses qualités sont celles des dieux ; ses actes sont une manifestation de la Providence.

§ 1^{er}. — Le roi souverain.

La souveraineté du roi sur le monde et les hommes doit se montrer l'image et la suite de la souveraineté divine.

A l'origine, la puissance royale a pu donner l'idée de l'autorité divine ; on a créé les dieux à l'image des rois, et pour leur faire hommage d'une force supérieure à l'humanité, on les a appelés « rois, seigneurs et maîtres », parce qu'on ne concevait rien au-dessus du roi. Mais une fois cette idée formée, la proposition s'est renversée : l'idée des dieux a prédominé, a prêté aux rois plus de lustre qu'elle n'en recevait, et ceux-ci, afin de ne pas déchoir, ont dû s'attacher à cette idée supérieure et y lier leur sort. La conséquence de leur grandeur en devient la cause. D'abord « dieu, Horus et fils de Râ » parce qu'il était roi, plus tard le Pharaon n'est roi qu'en vertu de ces mêmes titres, d'où l'on fait dériver ses autres titres et ses droits. Désormais on exprime sa suprématie en lui décernant tous les titres des dieux, surtout du Soleil ou des divinités solaires.

Certains de ces titres n'ont ou ne semblent avoir aucun rapport direct avec la personne humaine du Pharaon et sont empruntés au rôle météorologique du Soleil. Ainsi l'a-t-on qualifié de « maître des levers »¹ et de « directeur des révolutions du disque so-

¹ *Neb khâou* : Cf. *men-khâou*, *ânkh-khâou*, *noutir-khâou*, celui qui s'affermir, subsiste, se renouvelle par ses levers (cit. GRÉBAUT, *Hymne à Ammon-Râ*, p. 491).

» laire »¹ ; ainsi dit-on qu'il « émet des rayons » et « illumine » la terre »² ainsi lui attribue-t-on l'éternité³, comme « seigneur des panégyries⁴, riche d'années », à qui « les dieux » ont donné des millions de panégyries »⁵ ; ainsi le nomme-t-on « maître du circuit solaire, du disque, du ciel et de la terre »⁶. D'autres titres marquent des qualités plus sensiblement communes entre le soleil et lui. Le soleil s'élance à travers l'espace ; dans sa course il sépare idéalement, « tranche » le ciel et la terre en deux régions, septentrionale et méridionale, placées à sa droite et à sa gauche, sur lesquelles il règne également, et qu'à un autre point de vue il joint et réunit. Comme lui et de sa grâce, le Pharaon est « seigneur des deux » terres » ou plutôt de la « double terre »⁷, le « roi du » Midi et du Nord »⁸, le « double seigneur » ou le « maître » des deux couronnes »⁹ : ce sont éléments ordinaires du proto-

¹ *Hiq chonit aton* : Hymne à Aton-Râ (L. D. III, 407, A ; GRÉBAUT, *op. cit.* 216). — *Hiq chonit nâkht n Aton-Râ* : Thotmès I^{er} à Tombos (L. D., III, 5 A ; SETHE *Urkunden*, IV, 82) ; — *neb n chonit n aton* : Thotmès II à Karnak (L. D., III, 14).

² *Sati snou, sebaz tooûi* (MARIETTE, *Abydos*, I, 31 B. ; GRÉBAUT, *Hymne à A-Râ*, p. 222).

³ Cf. : *Ouahem mestou* (Amonemhâit I^{er} et Sêti I^{er}), *ânkh mestou* (Sénouserit I^{er}), *noutir mestou* (Sénouserit III). « Celui qui renouvelle ses naissances, qui ne subsiste que par ses » naissances ». *kheper kheperou* (Amonemhâit IV), « Formateur de ses transformations » (CHABAS, *Mél.*, II, 65-68 ; GRÉBAUT, *op. cit.* 191).

⁴ *Neb hebious*. Cf. *supra*, p. 14, n. 3 et 4.

⁵ St. Abydos, Ramsès IV, l. 1-2 (PIERRET, *R. Arch.*, p. 279).

⁶ Légende de Khouniaton (L. D., III, 81 1).

⁷ *Neb tooûi*. Tout est double pour le roi comme pour le soleil ; son palais est la double grande maison, *pir-âdouï* ; son trésor, la double maison blanche, *pir-hazoui* ; ses conquêtes sont des terres doubles comme l'Egypte même : « double pays des Asiatiques ou » Phéniciens, *sheti Satiou* » (ROCHEMONTEIX, *Edfou*, p. 449, l. 2). — Sur la double terre, cf. GRÉBAUT, *Hymne à Ammon-Râ*, p. 161-170, où il combat le sens ; 2 régions = ciel et enfer ; — p. 190 et 203, où il cite encore des titres analogues ; *kher-tooûi*, *samou* ou *sam-tooûi*, *mer-tooûi*, *skeper-tooûi*, *sankh-tooûi*, *snofer-tooûi*, *ouaz-tooûi*, *spod-tooûi*, le » possesseur de la double terre, son organisateur ou réunisseur, celui qui l'aime, la fait » évoluer ou subsister, en fait le bien ou la prospérité, qui l'approvisionne ».

⁸ *Souton baïti* (Cf. *supra*, p. 19, n. 1). — On trouve quelquefois la formule redondante *souton baïti ris mehit*. Plusieurs lectures ont été proposées pour l'abeille : *khabou* a longtemps eu vogue ; *bat* ou *baiti* a été déterminé par SETHE (*Æ. Z.*, 1890, XXVIII, 125-126 ; 1892, XXX, 113-119 ; Cf. PIEHL, *Æ. Z.*, 1896, XXXVI, 85). — Jusqu'à GRÉBAUT (*op. cit.*, p. xxvii, 173-184 et 210-226) on rendait par « roi de la Haute et de la Basse Egypte », traduction approximative, qui, dit-il, ne convient point pour les dieux, surtout ceux du ciel et des enfers, et ne correspond point au rôle solaire du roi.

⁹ *Nebti*. GOODWIN, (*Æ. Z.*, 1868 p. 57) expliquait « le seigneur de la région de droite et » de la région de gauche » symbolisées par le vautour et l'uræus, en comparant l'orientation des Egyptiens à celle des Hébreux (Cf. GRÉBAUT, *op. cit.*, p. 195-203). — ERMAN (*Æ. Z.*, XXIX, 57-58) traduisait « l'unificateur (ou le double unificateur) de l'Egypte », par une spécieuse équivalence du titre *samut*, *samit* ou *samiti* avec le titre en question. — Cf. *supra*, p. 19, n. 3.

cole. Il est assis sur le trône des dieux, de Râ et d'Horus¹, et il porte les mêmes insignes, sceptre et fouet², les mêmes diadèmes, couronne blanche du Midi et couronne rouge du Nord, dont la réunion forme le *pskhent*, casques, panaches, plumes, cornes, composant les coiffures diverses des dieux solaires³, avec l'uræus sur son front⁴. La tradition protohistorique de royaumes multiples ou dualistes dans la vallée du Nil⁵ s'est de bonne heure fondue avec la conception cosmothéologique du royaume solaire.

La souveraineté pharaonique ne connaît pas de limites. Le soleil illumine toutes les contrées et son empire s'étend à l'univers. De même, théoriquement au moins, pour le roi d'Égypte « maître de tout »⁶. Le cartouche elliptique, dont s'entourent les noms royaux, représente symboliquement le domaine du roi aussi

¹ Cf. chap. I, p. 43-46.

² « Assis sur ton trône éternel, tu as saisi le sceptre et le fouet, et tu apparais sur la terre comme Râ. » (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 31 c).

³ « L'uræus est affermie sur ta tête (à Râ-Harmakhis), le diadème du Midi et la couronne du Nord sont affermis sur ton front. » (*L. d. M.*, XV, 4).

« La couronne *atef* est posée sur ton front, tu as pris la crosse et le fouet. » (Médinet-Habou, Pavillon, passage, mur S. : DARESSY, p. 53). « Je me couronnai du diadème *atef* avec les uræus; je m'ajustai la couronne à double plume comme le dieu Totouen. » Je m'assis sur le pavois d'Harmakhis et me revêtis de parures comme Toun. » (*Discours de Ramsès III*, Pap. Harris, p. 76, l. 3-4, cf. l. 6 : XIX^e dyn., p. 28 et 73).

— Cf. « Fils aimé de Toun, il élève la couronne blanche et la couronne rouge, avec la double plume comme Tanem,.... il repose sur le trône comme Osiris, ayant pris ses ornements, maître des 2 royaumes, maître des 2 régions; les uræus du Nord et du Sud demeurent sur son front; il a saisi de ses mains la crosse et le fouet. » (Médinet-Habou, an X, l. 8-9 : DARESSY, p. 93). — « Les couronnes blanches, l'*atef*, sont sur sa tête, les déesses (les 2 uræus) y sont en leur place et l'entourent. » (Médinet-Habou, an XI, l. 17; DARESSY, p. 81).

⁴ « L'uræus est posée sur son front comme sur celui de Râ. » (Médinet-Habou, an XI, l. 25 : DARESSY, p. 96).

⁵ D'après la légende relatée sur une stèle de Chabakha, Gabou (= Sibou), ayant voulu mettre un terme aux luttes de Sit et d'Horus (sur la légende de ces luttes et ses fondements, voir *infra*, ch. IV, § 3) et par un pacte partager entre eux le monde, avait institué Sit *souten* du Midi *m to ris*, avec Sasasou pour capitale, et Horus *bat* du Nord *m to mehit* au lieu de l'immersion de son père, An était leur frontière; mais dans la suite Horus réunit le Midi à son domaine et porta les deux couronnes du Nord et du Sud (St. de Chabaka, col. 16, 17, 21 : SHARPE, *Eg. insc.*, pl. 36; GOODWIN, ap. CHABAS, *Mél.* III, 281-284; BREASTED, *Æ. Z.*, 1904, XXXIX, p. 39-54). Dans les Pyramides il n'est pas question de ce partage. Quelle que soit d'ailleurs la date de cette explication, le pharaon porte anciennement ces deux titres.

⁶ *Contes, Sinouhit*, p. 126. — Cf. ces titres; « Le maître des diadèmes, qui s'empare de tous les pays *di toou nebou*, — l'Horus d'or qui prend en main le commandement sur tout pays *di khorp m dot m toou nebou* » (ap. GRÉBAUT, *Hymne*, p. 202), — ou simplement « le maître de tout pays *neb khast nebt* (Protocole d'Harmhabi, stèle de Karnak, LEGRAIN, 2^e rapport, *Ann.*, 1902, p. 111).

bien que la course du soleil et l'horizon solaire ; il rappelle aux yeux que le roi gouverne « le circuit éclairé par le soleil »¹ ou que tout « le monde solaire est réuni en son poing »². Les rayons du soleil ne pénètrent pas plus loin que l'autorité du roi qui « recule ses limites aux extrémités de la terre »³, « jusqu'aux » piliers du ciel »⁴, « jusqu'à la corne du monde et aux limites » du Naharina »⁵, ou « jusqu'aux bras du ciel dans toute direction »⁶, bref, qui « fixe ses frontières à son gré comme Rà »⁷. Le monde entier appartient à Pharaon, « le Midi et le Nord »⁸, le « circuit d'Amon-Râ et ce qu'enserrent Gab et Nouït »⁹, la « terre » en son long et en son large »¹⁰ ; en un mot, il possède la « Terre Entière ». On s'est bien aperçu que ce nom de la vallée du Nil ne correspond pas à la réalité ; on n'en proclame pas moins l'autorité de Pharaon sur tous les autres pays. La prétention s'accroît avec les connaissances géographiques ; mais les nouveaux pays rentrent naturellement dans le cadre de sa « puissance sur le Sud » et de sa « domination sur le Nord »¹¹. Ce thème se renouvelle sans cesse dans les légendes de tableaux, les discours des dieux ou les chants cadencés. L'ode de Kahoun le

¹ Cf. Thotmès II « maître du cercle du Disque solaire, de la Terre Noire et de » la Rouge » (Karnak, L. D., III, 14). — « Ils s'accordent pour frontière la largeur » du ciel jusqu'aux limites de la nuit. » (Voyage d'Hatchopsou, Deir-el-Bahari, l. 14 : NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, pl. II, p. 96, et XIX, 210; D.-el-B., 57; SETHE, *Urkunden*, IV, 268).

² Ramsès III à Médinet-Habou, an IX, l. 14 (DARESSY, p. 94); an V, l. 10 (*Ibid.*, p. 110). Cf. MASPERO, *Et. Eg.*, II, 282-286.

³ Ramsès II à Ibsamboul, façade, l. 3 (L. D., III, 195; *R. Tr.*, XI, 61-63).

⁴ « Dit Amon-Râ (à Ramsès II)..... Je te donne la puissance sur le Sud, la domination » sur le Nord et l'écrasement des chefs vils de tout pays; étends les frontières de » l'Egypte jusqu'aux supports du ciel au-dessus d'elle. » (Ibsamboul, 6^{de} salle, paroi E : CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 8; GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 123).

⁵ Sêti I à Karnak, mur N. g., tab. V (CHAMPOLLION, *Mon.*, 294; *R. Tr.*, XI, 64).

⁶ ROSELLINI, *M. R.*, pl. 111 et 129; BIRCH, *B. Eg.*, IX, 244.

⁷ Ibsamboul, façade, l. 6 (*loc. cit.*). Cf. Médinet-Habou, an XI, l. 20 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 19; DARESSY, 84).

⁸ Inscr. de Sêti I à Radésiéh (L. D., III, 139 A) : « Amon dit..... Je te donne le Nord » comme le Sud unis sous tes sandales ». — Inscr. de Ptolémée Alexandre I^{er} : « A toi » est donné le Sud jusqu'aux bras du vent, et le Nord jusqu'à la grande mer, l'Es » jusqu'au lever du soleil et l'Ouest jusqu'à son coucher; toutes les nations sont sou- » mises à tes esprits, ta victoire est dans les cœurs (ROSELLINI, *M. R.*, pl. 166; BIRCH, *Patère = B. Eg.*, IX, 252).

⁹ Inscr. d'Hatchopsou à Deir-el-Bahari (*loc. cit.*, p. 110).

¹⁰ Stèle de Thotmès III à Karnak (Cf. ch. II, p. 85, n. 2).

¹¹ Cf. *supra*, n. 4.

traite¹ ; le chant triomphal de Thotmès III et le décret de Ptah en dérivent², mais plus particulièrement le chant où Amon se tourne vers les quatre points cardinaux, et montre à Aménôthès III son empire :

- « Je fais des merveilles pour ta Majesté ;
 - » tu renouvelles ta jeunesse, — car je t'établis roi de la double terre.
- » Je tourne mon visage vers le Sud — et je fais pour toi des merveilles :
 - » je fais ranger autour de toi les princes de la vile Ethiopie, — avec tous leurs tributs sur leurs dos.
- » Je tourne mon visage vers le Nord — et je fais pour toi des merveilles :
 - » je fais venir à toi les pays extrêmes de l'Asie, — avec tous leurs tributs sur le dos.
 - » ils se livrent eux-mêmes à toi avec leurs enfants ; — ils accourent pour que tu leur donnes le souffle de la vie.
- » Je tourne mon visage vers l'Occident, — et je fais pour toi des merveilles :
 - » je te fais saisir les Libyens (Tahennou) ; — ils n'échappent point.
- » Ils construisent ce monument en l'honneur de Ma Majesté, — entouré de grands murs,
 - » qui s'élancent vers le ciel, — colonisés par les enfants des chefs des Anou de Nubie.
- » Je tourne mon visage vers l'Aurore, — et je fais pour toi des merveilles :
 - » je fais venir à toi les pays de Pounit, — avec toutes les épices agréables de leurs régions.
 - » pour implorer les dons de ta main, — et respirer l'air que tu donnes³ ».

¹ « Il est venu à nous, il a saisi le Saïd, et il a coiffé le pskhent sur sa tête !

» Il est venu, il a rassemblé les deux pays, et il a marié le jonc à l'abeille !

» Il est venu, il a régné sur la noire Egypte, et il a mis le désert rouge avec lui !

» Il est venu, il a protégé les deux terres du Midi et du Nord, il a pacifié les deux bandes de l'Ouest et de l'Est !

» Il est venu, il a foulé les barbares du Midi, il a assommé ceux du Nord qui ne le redoutaient point ! »

(*Pap. Petrie*, I. pl. III, p. 3 ; *MASPERO, B. Eg.* VIII, 408-409). — Cf. dans le discours « de Safekhit à Sêti I^{er} » : « Tous deux (Thot et Safekhit) nous avons rassemblé pour toi les deux régions sous tes sandales ; tous deux nous avons réuni pour toi la plante du Midi à la plante du Nord, et tu es devenu roi des deux Egyptes. Tu t'avances en roi du bas pays ; tu as saisi les deux mondes en même temps que la double couronne. » (*MARIETTE, Abydos*, I, 51, l. 39-40 ; *MASPERO, G. Ep.*, 96).

² Cf. *supra*, p. 85-86 et 93.

³ Stèle Fl. Petrie, l. 27-31 (Karnak, temple de Ménéptah I^{er} : *W. SPIEGELBERG, R. Tr.*, XX, 34-35). — Sêti I^{er} imita ce chant à Karnak (Salle hypost., Mur ext. N.) avec de très notables changements (*CHAMPOLLION, Not.* II, p. 95-97, *Mon.*, pl. 294 ; *ROSELLINI, Mon. Stor.*, pl. 60-61 ; *BRUGSCH, Rec.*, pl. 60 c, d ; *MASPERO, G. Ep.* p. 90 ; *GUYEYSSE, R. Tr.* XI, 65-67). A son tour Ramsès III le reproduisit avec de nouvelles variantes à Médinet-Habou, (1^{er} pyl. N., face E. ; *DÜMICHEM, H. I.*, pl. 17 ; *CHABAS, Et.*, p. 115 ; *DARESSY, M. H.*, p. 72-73). Voici la version de Sêti :

- « O mon fils de mon flanc, que j'aime, seigneur des deux régions, — Menmarâ, maître du glaive sur tout pays !
 - » je suis ton père et j'établis les terreurs sur le Rotennou supérieur et inférieur ;
 - » — les Anou de Nubie sont sous tes sandales.
- » Je fais que viennent à toi les chefs du pays du Sud ; — ils te font recevoir leurs tributs
 - » en fait de toutes bonnes offrandes de leurs pays, — amenés (pour satisfaire le cœur de Ta Majesté).
- » Je tourne ma face vers le Nord ! — je t'accorde de châtier les nations.
 - » et de réprimer les révoltés dans leurs retraites — par la puissance de ton glaive.
- » Je fais que viennent à toi les pays, — qui ignoraient l'Egypte, avec leurs produits,
 - » chargés en argent, or, khesbet — et toutes pierres précieuses du To-Noutir.

des relations pacifiques, on n'y voit qu'hommage et soumission au souverain légitime¹ ; leurs cadeaux de bonne amitié passent pour des tributs². Ainsi le poète Pentaour interprétait les négociations avec les Khétas ; dans son épopée, leur parlementaire flatte les prétentions du Fils du Soleil et admet la théorie de son empire universel³. Dans la réalité, si les Khétas, trop forts ou trop fiers, ne tinrent pas authentiquement ce langage, d'autres peuples et bien des princes asiatiques reconnurent en termes équivalents, le Pharaon pour leur maître et s'avouèrent ses esclaves⁴ ; les archives de Tell-el-Amarna en témoignent encore.

Rarement on se contente de revendiquer pour Pharaon une simple suprématie d'honneur et de glorifier « sa tête exaltée » parmi les royautés de la terre⁵. Le plus souvent on évoque l'idée d'une souveraineté absolue et d'une pleine propriété, don des dieux⁶. Amon-Râ livre à son fils tous les pays avec leurs richesses, leurs habitants et leurs chefs⁷, pour les traiter selon

¹ Cf. La lettre poétique soi-disant adressée par le grand prince des Khétas au prince de Qodi, pour l'inviter à venir faire la cour à Ramsès II qui donne la vie à son gré (Pap. Anastasi II, pl. II, l. 1-5; et Anastasi IV, pl. VII, l. 7-9 : MASPERO, *G. Ep.*, p. 102 ; *H. O.*, II, 406 ; ERMAN, *Æg.*, p. 707).

² Cf. Certaines correspondances de Tell-el-Amarna.

³ « Le serviteur parle pour te faire savoir qu'étant fils d'Amon, sorti de sa substance, » puisqu'il t'a donné toutes les contrées réunies ensemble, le pays de l'Égypte et le pays de Khéta s'unissent pour mettre leurs services à tes pieds. » (Poème de Pentaour, l. 81-82 : DE ROUGÉ, *R. Tr.*, I, 7).

⁴ Par exemple Akizzi, roi de Qathna, écrit à Aménôthès III : « Mes ancêtres ont été » tes serviteurs, ce pays-ci est ton pays, la ville de Qathna est ta ville, et moi-même je » suis à mon maître » (BEZOLD-BUDGE, *Tablets of Tell-Amarna*, n° 36, l. 7 sq., p. 74 ; HALÉVY, *Rev. Sém.*, I, 315 ; MASPERO, *R. Tr.*, XIX, 65).

⁵ *Contes*, p. 113.

⁶ « Les dieux dans leurs conseils lui ont donné tout ce qui le joint. » (Ramsès III, Médinet-Habou, an V, l. 33 ; CHABAS, p. 230).

⁷ « Dit Amon-Râ à Sêti I^{er} :....

« Je t'ai amené les nations qui attaquaient tes frontières.....

» [Je te donne] leurs chefs avec tous les excellents produits de leurs pays ;

» je te donne l'Égypte [et ses habitants] pour ton trésor ;

» je fais venir à toi le Sud en s'humiliant et le Nord en se prosternant ;....

» Je te donne les royautés exercées sur la terre ;

» je te donne de faire retentir tes cris [sur les bords de la] Grande [Verte et de son] circuit (?) ;

» Je t'ouvre les routes de Pounit [et que vienne] ce qui s'y trouve.....

» [Je te donne les pays] ignorant l'Égypte, et je donne que Ta Majesté les parcourre à

» son plaisir comme un chacal [rapide] ;

» je te donne le bien d'Horus et de Sit, et leurs deux moitiés divines (c.-à-d.

» l'Égypte du Nord et du Midi), comme tes moitiés ».

(Sêti, Karnak, mur nord de la salle hypostyle, dr., 1^{er} et 2^e reg., tab. V : *R. Tr.*, XI, 76-77).

son bon plaisir¹. S'il aime la guerre, il la mènera contre quiconque n'accepte pas son joug ; il brisera toute opposition ; il jouira de la volupté des conquêtes. S'il préfère la paix, il verra les tributs du monde affluer en Égypte et se concentrer entre ses mains. Vaincus ou volontairement soumis, les étrangers l'enrichiront de leurs dépouilles ou de leurs présents. Ainsi l'ordonnait Amon-Râ.

Malheur donc aux peuples qui résistent ! mais quant à ceux qui obéissent, le roi sera leur bienfaiteur, comme celui de l'Égypte².

*
* * *

Il n'est point de qualité que les sujets de Pharaon ne reconnaissent en lui. Qualités physiques et morales, qualités du cœur et de l'esprit, il les a toutes. De là une certaine monotonie dans l'éloge des divers rois. N'en accusons pas trop le lettré égyptien : ne le blâmons pas trop fort de dédaigner l'originalité, et si à la variété il préférerait la virtuosité dans le maniement des expressions connues, ne criions pas trop vite au centon et même au plagiat ! Ne se préoccupe-t-il pas toujours d'assimiler les mérites de son héros à ceux de la divinité qu'il incarne ? Tous les rois n'étaient-ils pas des répliques d'un type unique auquel ils s'efforçaient à l'envi de ressembler ? Par suite, les différences individuelles ne constituaient-elles pas seulement des imperfections qui ne donnaient point matière à louange ? Tous les panégyriques se ressemblent ! Oui, comme se ressemblent les portraits idéalisés que les sculpteurs du même temps font pour les rois et ceux où ils représentent les dieux : dieux et rois ont les mêmes traits, les mêmes formes élégantes, la même noblesse de port et d'aspect. Dans les panégyriques aussi revient sans cesse l'éloge des mêmes qualités : beauté

¹ « Toutes les eaux, toutes les terres, toutes les nations, fais en ton bon plaisir. Je » décrète qu'elles t'adorent à jamais. » Amon à Hâtchopsou, Deïr-el-Bahari (DÜMICHEN. » *H. I.*, pl. 20 ; CHABAS, *Et.* p. 158). — Les dieux ont attribué tous les pays à Aménô-thès III, pour y faire son bon plaisir » (*L. D.*, III, 73 v ; *R. Tr.*, XIV, 122).

² « Puisse-t-il connaître ton nom, dit Sinouhit au chef de Tonou, par l'hommage que » tu adresseras à S. M. ! car ne fait-il pas le bien au pays étranger qui lui obéit ? » (*Contes*, p. 104).

et force, puissance et courage, sagesse et bienfaisance. Plus que les qualités réelles des souverains, inscriptions officielles, ou exercices de composition des scribes, lettres privées, odes, épopées, récits romanesques, célèbrent les qualités dont les souverains voulaient passer pour dotés. On y voit sinon ce qu'ils furent, du moins l'idéal qu'ils se proposaient. L'histoire dédaignerait ; une étude morale ne saurait y méconnaître un profit autre mais non moindre.

Par sa vue seule le roi réjouit l'Égypte. Sa beauté, sa prestance, sa vigueur charment les yeux. On ne se lasse point de le voir ; on ne se fatigue point de l'entendre. La nature entière s'unit à la population égyptienne dans cette joie, car dans le Pharaon elle reconnaît le Fils de ce Soleil qui la rend heureuse. Les hymnes célèbrent la beauté, la face radieuse du Soleil : or, comme Ptah le créateur, comme Râ qui se manifeste dans l'astre du jour, le roi paraît toujours « beau de visage » *no/ri-ho*, dieu « au frais » visage »¹. La poésie et la langue vulgaire même multiplient les comparaisons entre sa beauté et celle du Soleil². Elles prêtent à son visage les mêmes rayons qu'à l'astre, et l'uræus de sa coiffure les symbolise. Son palais est comme le point du ciel d'où s'épanche toute lumière :

« Le roi paraît comme le soleil de l'Égypte ; on aime son image ; sa demeure est » comme l'horizon lorsque le soleil s'y trouve ; Amon-Râ se réjouit en voyant ses splendeurs³ ».

Son noble aspect inspire partout l'admiration et met le monde en fête :

« Que ton apparition est belle, ô roi vainqueur comme Râ brillant au matin... Tous » les hommes adorent ta force ; nous te faisons les millions de fêtes que Râ accorde à » ta royauté⁴ ».

A le regarder, la gaieté se répand. « Il est éclatant de la lumière

¹ Statue de Zed-Khonsou-aoufânkh à Louqsor (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, p. 58-59). Sur le sens solaire de ce titre, cf. GRÉBAUT, *Hymne*, p. 279.

² Cf. chap. I, p. 13-16.

³ Médinet-Habou, mur S. (DARESSY, p. 181).

⁴ *Ibid.*, p. 179.

» d'Aton (le disque solaire); le plaisir d'Aton qui brille dans
 » le ciel, il met en joie la terre..... La terre en s'éveillant,
 » manifeste sa joie de posséder sa personne... » ; et ses
 bons serviteurs « sont réjouis en le voyant, sans que leurs
 » yeux cessent de voir Aton journellement » ¹. L'entendre non
 moins que le voir fait les délices des favoris : « Qu'il est beau
 » le jour de ton arrivée ! Que ta voix est douce en parlant ! » ²
 Les termes qui, à Médinet-Habou célèbrent cette beauté, le
 cèdent à peine en enthousiasme à ceux qui chantent la vaillance
 de Ramsès III :

« Admirable dans sa royale élévation, semblable au fils d'Isis... ; gracieux avec la
 » couronne blanche et avec la couronne rouge ; beau de visage avec la double plume
 » comme Toutm ; il est aimable comme Phrâ à son lever matinal ; gracieux lorsqu'il est
 » assis sur son palanquin, semblable à Osiris orné de ses parures ; les couronnes d'Horus,
 » de Sit, du vautour, de l'uraeus, du Midi et du Nord ont pris place sur sa tête ; ses
 » mains tiennent la crosse et le fouet... Il est très aimable en roi, semblable à Shou fils
 » de Phrâ. A son lever on se réjouit en lui, comme au lever de l'astre solaire ³ ».

Tel il apparaissait à ses peuples, lorsqu'il se montrait à eux
 environné du pompeux cortège qui défile dans les peintures de la
 grande cour à Médinet-Habou. Tel encore, quand il parlait en
 guerre « admirable à voir sur le champ de bataille » ⁴.

Théoriquement, tous les rois d'Égypte sont des dieux beaux ;
 en fait, plus d'un d'entre eux étaient de beaux hommes.
 Volontiers ils exaltent leur force comme leur beauté, et
 « taureau fort » n'entre pas que par métaphore dans la série de
 leurs titres.

Nous pouvons les juger comme tels de nos contemporains,
 mieux certes que ne le pouvaient leurs sujets, tenus à distance
 par leur respect et la garde royale. Les momies royales trouvées

¹ T. de Aï à Hagi-Qandil (DARESSY, *R. Tr.*, XV, p. 46-49).

² *Épître d'Amonemapt* (Pap. Anastasi III, pl. 6-7, CHABAS, *Et.*, p. 219). — A plus forte raison la reine « celle qui a la voix douce, et dans les mains de laquelle il est beau de voir les sistres. » (Inscr. d'Aï, Hagi-Qandil, l. 20-21 : *R. Tr.* XV, 49.)

³ Médinet-Habou, Inscr. de l'an VIII, l. 7-10 (CHABAS, p. 247-248). — Cf. Inscr. de l'an XI, l. 14-17 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 18 ; LIEBLEIN, *R. Tr.*, I, 97 ; DARESSY, p. 84) : « Il est beau lorsqu'il paraît sur le trône de Toutm, ... on l'acclame, on se réjouit ; c'est » un dieu bon, un divin enfant admirable, ... beau dès l'enfance, comme le fils d'Isis. »

⁴ Ménéptah, stèle d'Israël, l. 2 (SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1896, p. 1 ; PETRIE, *Six temples*, pl. 13).

à Deïr-el-Bahari se prêtent à tout examen¹. Toutefois la taille de ces potentats ne répond pas toujours à leur renommée².

Plusieurs pouvaient s'enorgueillir de leur valeur musculaire. Amonemhâit I^{er} était capable de se tirer d'affaire tout seul dans une révolte du palais³. Aménôthès II⁴ était comme les héros d'Homère un athlète, chef de ses soldats non seulement par droit héréditaire, mais par la supériorité de ses avantages physiques ; comme Achille, il devançait dans la mêlée ses compagnons et faisait coin dans les bataillons ennemis ; comme Ulysse, il n'avait pas son pareil pour décocher une flèche au loin et pouvait défier tout rival ; son arc n'aurait pu être bandé « par aucun des guerriers de son armée, non plus que » par les rois des nations étrangères, ni par les guerriers de » Routen⁵ ».

Ils aimaient à dépenser leur force dans les exercices du

¹ MASPERO, *Momies royales*, B. Eg., I, 264-281 ; M. M. C., I ; *Guide*, p. 323, 324, 337-348, 347.

² Le plus grand et le plus ancien est Soqnounri III Tiouakhen (Râskenen), de la xvii^e dynastie. C'était un gaillard de 1^m 85. Se fiait-il trop à sa force personnelle et se laissa-t-il entraîner par sa témérité au milieu des ennemis, ou fut-il enveloppé dans un désastre ? Toujours est-il que cet Hector des guerres de l'indépendance périt sur le champ de bataille d'un coup qui lui fractura le crâne. Le grand conquérant, Ramsès II, le Sésostris des Grecs, dominait ses sujets du haut de 1^m 80. Thotmès II a encore 1^m 77, et Sêti I^{er} 1^m 75. Les rois-prêtres de la xxi^e dynastie, Masahirti et Pinozem III ne mesurent plus que 1^m 70 et 1^m 72. Mais plusieurs descendent au-dessous de cette moyenne. Le roi libérateur Ahmos I^{er}, fondateur de la xviii^e dynastie, atteignait seulement 1^m 67, un peu plus petit que sa femme, la reine Nofritari, qu'égalait leur fils Amonhotpou I avec 1^m 69. La momie de Thotmès III, qui renouvela les prouesses et les conquêtes de Thotmès I^{er} n'a que 1^m 60 : fût-ce une des raisons pour lesquelles sa sœur Hatchopsou le tint si longtemps éloigné du trône ? Brisée en plusieurs endroits dès l'antiquité, peut-être a-t-elle perdu de sa taille dans les restaurations. Enfin le roi Pinozem II, qui réunit toute l'Égypte sous son sceptre, était un tout petit vieillard de 1^m 54. Parmi les rois petits, il faudrait ranger encore Mirinrâ Sokarimsaf de la vi^e dynastie, retrouvé dans sa pyramide à Saqqarah, mort jeune, il est vrai, et haut de 1^m 66. Mais la taille ne donne pas le trône (quoi qu'en dise Villon), et le prince Zofphtahefônkh, tout « fils royal de Ramsès » qu'il s'intitule, quoique grand de 1^m 77 et descendant des anciennes dynasties, vécut en simple particulier, sous le Bubastite Chéchonq.

³ « Ce fut après le repas du soir, quand vint la nuit, — je pris une heure de joie. — » Je m'étendis sur les couches moelleuses de mon palais, je m'abandonnai au repos, — » et mon cœur commença de se laisser aller au sommeil ; — quand voici, on assembla des armes pour se révolter contre moi. — et je devins aussi faible que le serpent des champs. — Alors je m'éveillai pour combattre moi-même, de mes propres membres ; » et je trouvai qu'il n'y avait qu'à frapper qui ne résistait pas. — Si je prenais un assaillant les armes à la main, je faisais retourner cet infâme ; — il n'avait plus de force même dans la nuit ; on ne combattit point, — aucun accident fâcheux ne se produisit contre moi. » (Pap. Sallier II, pl. I, 9, à III, 3).

⁴ Sa momie a été retrouvée par Loret dans son tombeau inviolé, mais laissée en place.

⁵ L. D., III, 65, 2. Cf. *Odyss.* ch. XXI ; CHADAS, *Et.*, 393.

corps. Jeunes, ils s'exerçaient à la natation¹ et à l'équitation². Ils excellaient à monter en char.

Soit comme image de la guerre, soit simplement comme sport récréatif et hygiénique, la chasse³ leur plaisait beaucoup. Les rois rivalisaient d'ardeur avec les particuliers. Amonemhâit I^{er} fut grand chasseur⁴. Comme la cour de la iv^e dynastie⁵, celle de la xii^e dynastie comptait un grand veneur⁶. Les Thébains reprirent encore sur ce point les anciennes traditions : Aménôthès I^{er}⁷,

¹ Khti I^{er}, prince de Siout, élevé à la cour d'Héracléopolis, apprit à nager avec les enfants royaux. (Inscr. de Siout, l. 22 : MARIETTE, *M. D.*, pl. 68 D ; DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 288 ; BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1901 ; GRIFFITH, *Siout*, pl. 15 ; MASPERO, *Rev. crit.*, 1889, II, 415. *H. O.*, I, 456). — Le *Livre des Pyramides* suppose ce talent aux rois : « O! nocher..., ce Pépi est juste pour cette île de la Terre vers laquelle ce Pépi a nagé » et qu'il a atteinte. » (Pyr. Pépi I^{er}, l. 400 ; Mihimsaf, l. 570 ; MASPERO, *R. Tr.*, VII, 162 ; XI, 11 ; XIV, 188).

² S'il faut reconnaître un prince dans le cavalier du bas-relief Palagi à Bologne (ROSELLINI, *Mon. civ.* 120 ; CHABAS, *Et.*, pl. III, p. 430-2). Cf. la figure mutilée de roi à cheval, dans le temple de Sêti I^{er} à Radésiéh (L. D., III, 138 o) ; et les épithètes de Ramsès II et Ramsès III (*infra*, p. 129, n. 2 et 7). Voir DARESSY, *Ann. Serv.*, 1905, VI, 97-98, fig.

³ Dès l'ancien empire, la chasse nous apparaît comme un plaisir très goûté. Les tombeaux de Saqqarah, de Béni-Hassan et de Thèbes contiennent un certain nombre de scènes de pêche et de chasse, soit au boumang, soit à l'arc, soit au filet, soit même à courre. Cf. Tombeaux : de Nibemkhout (Saqqarah, iv^e d. : L. D., II, 12) ; — d'Ourkouou (v^e d. : *Ibid.*, 43) ; — de Pehenouka (*Ibid.*, 46, bêtes du désert) ; — de Rachopsès (*ib.*, 60) ; — de Snozemab (*ib.*, 77) ; — de Ptahhotpou (*ib.*, 96 ; DÜMICHEN, *Resultate* I, pl. 8-9 ; MASPERO, *H. O.* I, 63 fig.) ; — de Khounes (L. D., II, 106) ; — de Ti (Saqqarah, vi^e d. : DÜMICHEN, *Resultate*, t. II, 10 ; MASPERO, *H. O.* I, p. 62, fig.) ; — de Mererouka (DARESSY, *Mém. Inst. Egypt.*, 1898, 523) ; — de Sabni (Assouan, vi^e dyn. : *R. Tr.*, 185 ; — de Khnoumhotpou (Béni-Hassan, xii^e dyn. : L. D., II, 130, 131, 132, 136, au marais et au désert) ; — de Rekhmarâ (Thèbes, xviii^e dyn. : *M. M. C.*, V, 169) ; d'Amonemhabi (xviii^e, *M. M. C.*, V, 273-274 ; CHABAS, *Mél.* IV, 297) ; — de Pehsouker (*M. M. C.*, V, 305-306) ; — de Menkhouper (*M. M. C.*, V, 335-336 ; — d'Amounizeh (*M. M. C.*, V, 353 et *R. Tr.* VII, p. 44-45) ; — de Nakhti (*M. M. C.*, V, 479-481, fig. 4) ; — de Sênemaah (xviii^e, Cheikh-abd-el-Gournah, *R. Tr.*, XIII, 174) ; — d'Harmhabi (*M. M. C.*, V, 429, pl. 6 ; WILKINSON, fig. 361, p. 102) ; — de Nébamon (xviii^e Drah-aboul-négah : *R. Tr.*, IX, 98-99) ; — Poignard de Nhiman, suivant du roi hycsos Apépi (DARESSY, *Ann. Serv. Antig.*, VII, 115-120 et pl.) ; — Sarcophage d'Ounnofir (MARIETTE, *M. D.*, pl. 59, p. 19. — Cf. ERMAN, *Ægypten*, 322-334 ; WILKINSON, *Manners*, 1878, II, ch. 8, 78-135 ; MASPERO, *Lectures*, 106-117, et *H. O.*, I, 60-64. — Les deux déesses Sokhit et Heb présidaient à la pêche et à la chasse dans les marais (*M. M. C.*, V, 106-107 et 273).

⁴ Devenu vieux, il se rappelait avec fierté et bonheur ses chasses au lion et au crocodile (*Instructions* : Pap. Sallier II pl. II, l. 9).

⁵ Amden (Maten), au nombre de ses titres, quand ses charges l'appelaient près du désert, en porte un figuré hiéroglyphiquement par un chasseur tenant un chien (Stèle, L. D., II, 3 ; MASPERO, *Et.*, II, 192 ; SETHE, *Urkunden*, I, 2 et 6 i).

⁶ Le « préposé aux marais de plaisance » qui préparait et suivait la chasse de son maître, et « posséda le cœur du souverain, lorsque S. M. voulait se distraire et » se réjouir à son heure, en parcourant les marais de To-ché, et en naviguant sur » les lagunes, tuant (les fauves), chassant les poissons et les oiseaux, car il est le » chasseur royal ». (Incr. de Sobek-hotpou : Musée Borély : *R. Tr.*, I, 108-110). Cf. Inscr. de Khnoumhotpou).

⁷ Aménôthès I^{er} chassa le lion (Stèle du Louvre : ROSELLINI, *Mon. Stor.* III, p. 110 et pl. 2 E ; MASPERO, *H. Or.*, II, 577 fig.)

Thotmès III¹ et Thotmès IV², Aménôthès III³, Ramsès III⁴ et Ramsès IV⁵ laissèrent des souvenirs de leurs exploits. D'ailleurs la destruction des fauves et animaux dangereux rentrait dans le devoir et le rôle du roi protecteur de son peuple⁶.

Pharaon jouit de la santé des dieux, aussi bien que de leur longévité⁷ et de leur plénitude de forces vitales. Osiris complimente Sêti I^{er} de posséder « la valeur, la force, la puissance, la santé de » ses membres comme Râ dans le ciel »⁸. Un scribe poète de cour adresse des vœux à Ménéptah comme à un simple mortel, mais un mortel favorisé de la nature : « Mène une vie agréable » jusqu'à ce que tu atteignes l'âge vénérable, ta lèvre saine, tes » membres robustes, ton œil voyant de loin »⁹. Fort bien, en théorie ! mais on cache la réalité où, pas plus que le sage d'Horace, la maladie ni la mort n'épargnent Pharaon, *precipue*

¹ Comme Sobekhotpou, Amounizeh gagna la faveur et « s'approcha de la personne du » dieu » (Thotmès III), grâce à ses talents cynégétiques, car « il courait les montagnes » et faisait la chasse, poussait en tirant de l'arc les bêtes sauvages » (*M. M. C.* V, 355). Thotmès III profita de sa campagne sur les bords de l'Euphrate pour chasser les éléphants et en abattit 120 (Inscr. d'Amonemhabi, l. 22-23).

² C'est « un jour qu'il faisait une chasse pour son plaisir sur la montagne du nome Memphitique.... aux lions et aux gazelles » que Thotmès IV eut un songe mémorable où il entrevit sa grandeur future et à la suite duquel il désensabla le grand Sphinx. — (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 89-95 ; *L. D.*, III, pl. 63).

³ Aménôthès III eut la passion de la chasse et voulut que le monde en conservât la mémoire : stèles et scarabées racontent qu'il tua de sa main 102 lions. L'Égypte vivait tranquille sous son règne, Asiatiques et Africains se rappelaient les grands coups des Thotmès et pour remporter les triomphes traditionnels, il fallait provoquer la Nubie ; mais Aménôthès se rattrapa contre les fauves, en sorte que l'on peut se demander s'il se reposait de la guerre par la chasse ou si la chasse l'attirait comme son but vrai, et si la guerre aux nègres servait seulement de prétexte à ses exploits cynégétiques. (ROSELLINI, *Mon. Stor.*, pl. XLIV ; YOUNG, *Hiéroglyphics*, pl. 13 ; MARIETTE, *Catal. Mus. Boulaq*, p. 196 ; *Album*, pl. 36 ; *Abydos*, III, 538 ; MIGLIARINI, *Catal. Mus. Florence*, p. 87 ; CHABAS, *Et.*, p. 391 ; BIRCH, *Scarabæi, Rec. Past.*, I, XII, 40 ; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, 381, n. 6 ; MASPERO, *Guide*, p. 96 ; *H. Or.*, II, 298, fig.)

⁴ Ramsès III s'était fait représenter à Médinet-Habou (2^e pyl., flanc extérieur S. : DARESSY, p. 183-184 et 190 ; CAPART, *L'art ég.*, pl. 73) chassant en char dans la montagne ou près des marais et frappant gazelles, antilopes, onagres et taureaux sauvages.

⁵ Ramsès IV, moins hasardeux, faisait garder ses chasses ; sans doute il préférait le rabat et ordonnait des battues dans la campagne (Pap. Mallet, f^o 2 : MASPERO, *R. Tr.*, I, § 1) pour son compte ou celui de ses grands officiers.

⁶ Plusieurs d'entre les fauves sont des incarnations de Sit, qu'un Horus doit combattre (cf. *supra*, p. 82). Tous les rois d'Orient, ceux d'Assyrie autrefois, ceux de l'Inde et de l'Indochine encore aujourd'hui sont fiers de remplir ce devoir de guerre aux fauves.

⁷ Cf. *supra*, ch. I, p. 14-15.

⁸ Inscr. dedic. d'Abydos, l. 102 (MASPERO, p. 63). Cf. « Toum te décrète sa durée de » vie en qualité de roi ; la vigueur et les forces sont réunies derrière toi. » (*Ibid.*, l. 105, p. 64).

⁹ Pap. Anastasi IV, pl. III, l. 4.

sanus nisi cum pituita molesta est. Nous n'avons point de bulletins médicaux du double palais : mais la momie de Thotmès II porte encore sur sa peau les traces de la maladie éruptive qui le fit envoler au ciel¹ ; sur celle de Ramsès V papules et bubons décèlent la petite vérole qui lui fut fatale ; enfin, malgré la beauté divine de tout Pharaon, une indiscrette inspection de médecins modernes révéla que Siptah était pied-bot².

§ 2. — Le roi protecteur de l'Égypte et vainqueur des étrangers.

Par sa force et sa vaillance le roi protège l'Égypte.

Attaquer l'Égypte est un sacrilège ; la sauver, une œuvre pie ; écarter de l'Égypte tout péril, la protéger contre ses criminels envahisseurs, la purifier du contact des impies qui l'ont souillée de leurs regards et de leur présence, c'est l'office du roi qui combat tout mal, du roi à la foi dieu et héros³. Sous sa tutelle, le pays peut vivre heureux, sûr que le roi le défendra contre ses ennemis, repoussera et anéantira quiconque violerait ses frontières, et les passera lui-même pour répandre au loin la terreur de son nom parmi les peuples qui ne le connaîtraient pas.

Le protocole des rois exalte leur puissance protectrice et rappelle leur victoires. Symboles, titres solaires ou mentions historiques concourent à inspirer à la fois du respect pour sa grandeur et de la confiance en sa protection victorieuse.

A plus forte raison, les légendes des bas-reliefs, les poésies chantées en l'honneur du maître, les récits rédigés pour être lus sur les stèles ou la surface des pylônes, les discours solennels prêtés aux dieux ou prononcés par des sujets prosternés, traduiront-ils avec emphase la confiance du pays, les promesses d'assistance du roi ou la glorification de ses exploits sauveurs.

¹ MASPERO, *H. Or.*, II, p. 242, n. 3.

² MASPERO, *Journal des Débats*, 30 décembre 1908.

³ Voir l'anathème de Sénouserit III contre un successeur qui ne défendrait pas la frontière du Sud (*supra*, ch. II, p. 84).

A son lever le soleil culbute et anéantit ses ennemis par la vertu du *mâ-khrôou*. La victoire sur ses ennemis fait partie de l'héritage d'Horus et de celui du roi qui est un Horus. Qu'il l'obtienne par la vertu de sa parole toute puissante ¹ ou par la force de ses armes, c'est le signe et la conséquence de sa divine souveraineté. Aussi la mention de victoires, escomptées ou réelles, s'incorpore-t-elle souvent au protocole des rois. Plusieurs inscriptions du Sinaï, illustrant des scènes où un roi sacrifie un ennemi, le qualifient « *Hor-dmâ*, l'Horus égorgeur » ². D'autres le nomment « le dieu grand qui frappe » tout pays ³ et massacre tous les barbares » ⁴, ceux-ci désignés par leur nom : bédouins *Monitiou*, ou indigènes *Anou* refoulés par les légendaires compagnons d'Horus. Tantôt ces titres suivent le cartouche, tantôt ils s'en détachent pour encadrer le personnage royal.

Les protocoles des premiers Thébains rappellent plutôt les bienfaits du soleil. Ceux du nouvel empire, au contraire, manifestent souvent des idées belliqueuses : leur extension permet d'y introduire des souvenirs ou des promesses de triomphes sur les ennemis. Tantôt ils usent des mêmes expressions et nomment les mêmes barbares qu'autrefois ; tantôt de nouveaux adversaires y figurent. Un texte des pyramides disait : « Un grand taureau qui » frappe la Nubie, c'est Ounas, certes ⁵ ». Plusieurs rois, en tant

¹ Thotmès III est « fort et juste de voix pour terrasser son ennemi : *m ouser m mâ* » *khrôou r skhert kher pef* » (*Annales*, I, 16 : L. D., III, 31 B; BRUGSCH, *Dict.*, 579; DEVÉRIA, *R. Tr.*, I, 14; MASPERO, *B. Eg.*, I, 111; MORET, *Rituel*, p. 164; *Royauté*, p. 298); — Ramsès II, « puissant, fort, juste de voix contre ses ennemis, *nakht ouser mâ khrôou r keftou-f* » (Ramesséum : L. D., III, 162; cf. III, 135 B; IV, 25; STERN, *Æ. Z.*, 1877, 121-122). — Ménéptah, après sa victoire sur les Lybiens et les peuples de la mer, est *mâti [khrôou] r kheftou-f* (Stèle d'Israël, I, 14 : SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1896, XXXIV, 5, 13 et 19, n. 36). — Ramsès III a reçu « la voix juste de Min contre ses ennemis au ciel » et sur terre » (Médinet-Habou, *Hymne à Min* : DARESSY, p. 125). — Voir *supra*, p. 82, n. 4.

² Khoufou (Ouady Maghara : L. D., II, 2 B); — Pépi I^{er} : *nutr nofr neb tooui Pepi Hor dmâ di ank neb* (L. D., II, 116 A; SETHE, *Urk.*, I, 91). — Plus tard : Thotmès IV : *Hor dmâ ar khet* (Kodosso : L. D., III, 69 E); — Sêti I^{er} : *Hor dmâ neb ar khet* (Radésiéh : L. D., III, 140); — Ramsès II, Ibsamboul (CHAMPOLLION, *Mon.*, 17; GUIEYSSSE, *R. Tr.*, VIII, 124).

³ *Noutir ââ da khastiou*, Snoufrou (Mus. Caire, n° 158 bis : L. D. II, 2 A; BRUGSCH, *Thesaurus*, 1492; SETHE, *Urkunden*, I, 7). — *Noutir ââ da Monitiou khastiou neb*, Pépi I^{er} (L. D., II, 116 A).

⁴ *Noutir ââ sak Anou*, Khoufou (L. D., II, 2 C). — *Noutir ââ da khastiou neb*, *sak Monitiou neb*, Sahouri (L. D., II, 39 F; BRUGSCH, *Thes.*, 1494; SETHE, *Urk.*, I, 32). — *Noutir ââ da khastiou neb*, *sak Monitiou*, Ousirniri (L. D., II, 152 A; BRUGSCH, *Thes.*, 1495; SETHE, *Urk.*, I, 53); *sak noutir ââ Monitiou neb* (Mus. Caire, n° 158). — *Da khastiou neb*; *Sak [Monit] da khast*, Dadkarî (BRUGSCH, *Thes.*, 1494; SETHE, *Urk.*, I, 56).

⁵ Pyr. Ounas. I, 179 (R. Tr., III., 196).

qu'Horus d'or, s'appellent « le taureau puissant » ou « victorieux »¹. D'autres s'intitulent : « le taureau dompteur des pays »², le « chef puissant abatteur des Nègres »³, « l'Horus d'or battant les Neuf-Arcs »⁴, « l'Horus d'or, grand du cimeterre, battant les Asiatiques »⁵, le « grand de vaillance frappant les Neuf-Arcs »⁶, le « seigneur de vaillance frappant les Asiatiques »⁷, le « seigneur du cimeterre, destructeur des Neuf-Arcs »⁸, le « fils de Râ assommant les centaines de mille »⁹, l'« Horus d'or... brave contre les millions, victorieux des centaines de mille, massacrant les Syriens, assommant les Éthiopiens »¹⁰, le « Fils du Soleil écrasant le pays de Khéta »¹¹, et « assommant les grands de la vile Ethiopie »¹², ou bien, en général, le « taureau fort qui frappe tout pays, qui réduit les terres rebelles au néant »¹³, celui « qui frappe les princes des pays éloignés de lui »¹⁴, celui qui « saisit toutes les terres par sa vaillance »¹⁵.

Opposer les désastres des étrangers au bonheur de leurs sujets plaît à Ramsès II et à ses successeurs. Ils s'intitulent « le souverain protecteur de l'Égypte, qui enchaîne les pays étrangers »¹⁶,

¹ *Ka nakht*. Par exemple Ramsès II (*supra*, p. 4; *infra*, p. 125). Ahmès excepté, presque tous les rois des XVIII^e, XIX^e et XX^e dynasties commencent ainsi leur nom d'Horus.

² *Ka ouâf toou*, Aménôthès I^{er} : Porte de Karnak (LEGRAIN, 2^e rapport, *Ann.*, 1903, p. 15).

³ *Hiq nakht sak Nehesou*, Thotmès I^{er} : Graffite de Tombos (L. D., III, 5 B).

⁴ *Hou noub hou Petti*, Thotmès I^{er} : Obélisque de Karnak (L. D., III, 6).

⁵ *Hou noub ââ khoupech, hou Satiou*, Aménôthès III : Karnak, l. 70 (MARIETTE, K., pl. 35); Silsileh (L. D., III, 81).

⁶ *Ââ pouhti, sak Pettiou*, Thotmès III : Karnak, salle des fêtes (SETHE, *Urk.*, IV, 556).

⁷ *Sokhem pouhti dar Satiou*, Aï : Stèle de Saqqarah (*R. Tr.*, XVI, 123); Inscr. de Panopolis et Chataoui; Stèle de Berlin (L. D. III, 144); cf. : [*dar*] *Satiou*, Aménôthès III : Scarabée Ménascé (*R. Tr.*, XVI, 62).

⁸ *Sokhem khoupech, dar Pettiou*, Sêti I^{er} : Inscr. de Radésiéh (L. D. III, 138 A, E, H, 140 B; CHABAS, *B. Eg.*, IX, 31); Autel de Vienne (*R. Tr.*, XII, 6).

⁹ *Si Râ, petpet hefennou, Sêti I^{er}* : Karnak, mur N. (L. D., III, 129). — *Aha hefennou*, Thotmès III : Scarabée (PETRIE, *Hist. Sc.*, 1066; SETHE, *Urk.*, IV, 557).

¹⁰ *Tanouroû ni hebou, keni ni hefennou, smam Kharou, petpet Kaichou*, Sêti I^{er} : Silsileh (L. D., III, 141 G.).

¹¹ Ramsès II : Ibsamboul, façade (L. D., III, 195, cf. *infra*, p. 142).

¹² Ramsès II : Ibsamboul, scène d'immolation (L. D., III, 195 c).

¹³ Ramsès II : Stèle de Tell-el-Maskhouta (MASPERO, *R. Arch.*, 1877, II, 233 = *B. Eg.*, VIII, 49).

¹⁴ *Hou hiqou khastiou pehou sou*, Thotmès III : Médinet-Habou (L. D., III, 38 A), Karnak, l. c. (SETHE, *Urkunden*, IV, 555), obélisque de New-York (SETHE, 593, 599).

¹⁵ *Di toou nebou m pouhti-f*, Thotmès III : Karnak, l. c. (SETHE, *Urk.*, IV, 556).

¹⁶ Ramsès II : Tell-el-Maskhouta (*loc. cit.*); Ibsamboul (L. D., III, 195); Pap. mag. Leyde I, 348, p. IV et V; LEEMANS, pl. 148; CHABAS, *Mél.* IV, 122.

« le protecteur de l'Égypte, dompteur des Libyens »¹, ou « des nations »², ou « des Neuf-Arcs »³, « celui qui tient en respect des centaines de mille, l'épervier d'or très valeureux... qui calme véritablement, qui donne la paix au double pays »⁴, le « chef suprême qui prend soin de l'Égypte et qui dompte les nations »⁵. Le nom des adversaires change suivant les époques et les règnes, ou même d'une inscription à l'autre. Ainsi, outre les exemples précédents, Ramsès II « réduit le pays de Kouch » (Ethiopie) au néant, et fait cesser dans le pays de Khéta toute opposition à ses ordres »⁶. Ménéptah « dompte Kazar, empoigne les Libyens, endort la Syrie, taureau puissant contre l'Éthiopie pour égorger le pays des Mâzaïou⁷ ». Ramsès III « a fait prisonniers les Asiatiques..... a massacré les Neuf-Arcs frappés dans leur propre pays »⁸; il « dépouille les Tahou et les Machaouacha devenus un monceau de morts »⁹; il « agrandit l'Égypte et repousse les barbares »¹⁰; « il agrandit l'Égypte... et massacre les Tahonnou, sa crainte est un bouclier pour l'Égypte »¹¹. Au contraire, Psammétik s'applique à frapper Anou et Satiou¹², comme les rois archaïques.

Ces épithètes correspondent à une partie des discours des dieux dans les scènes de remise de la *khopech*¹³. Le décret divin est l'origine des victoires et par suite des qualifications du roi. Dans les

¹ Sêti II : Tombeau (CHAMPOLLION, *Not.* p. 459; *XIX^e d.*, 125).

² *Mâk Kamit, ouâfou khastiou*, Sêti II : Stat. de Turin (SHARPE, *Eg. Ins.*, II, 43; CHABAS, *XIX^e d.*, 126) et Stat. de Karnak (*R. Tr.* XIV, 30).

³ *Ouâfou Pettiou* : Ramsès IV : Obélisque de Karnak (*L. D.*, III, 6); Stèle d'Abydos (PIERRET, *Rev. Arch.* 1869, p. 273).

⁴ Ramsès XII, Pap. Turin (CHABAS, *Et.*, p. 141).

⁵ *Ati mâk Kamit*, Ramsès III : Stèle de Médinet-Habou (*L. D.*, III, 218; CHABAS, *Et.*, 290); Médinet-Habou, an XII, Décret de Ptah (DÜMICHEN, *H. I.*, I, 7; DARESSY, 64); an XI (DÜMICHEN, 13, DARESSY, 69); « L'Hor d'or, etc. » (DARESSY, p. 206).

⁶ Ibsamboul, façade (*L. D.*, III, 195).

⁷ *Uâfu Kazar, ...kefa Robu, sezer Khar, ka nakht r Kuch, r sma to Mâzaï*. Temple d'Amada (BOURIANT, *R. Tr.*, XVIII, 159).

⁸ Médinet-Habou, an VIII (CHABAS, 246; DARESSY, 92).

⁹ *Ibid.* an XI, l. 11 (DÜMICHEN, pl. 18; LIEBLEIN, *R. Tr.*, I, 96).

¹⁰ *Ibid.* an XI, l. 24 (DÜMICHEN, pl. 18; DARESSY, p. 82).

¹¹ *Ibid.* an V, l. 1-3 (DARESSY, 108).

¹² *Sak Anou, dar (?) Satiou* : Sphinx d'Alexandrie (DARESSY, *Ann. Serv. Antiq.*, 1905, p. 14, n° 39).

¹³ Cf. *supra*, p. 84 sqq..

légendes des bas-reliefs, avant une expédition le dieu décrète le salut pour l'Égypte, la mort aux ennemis par les mains royales. Ainsi à Radésiéh, Amon dit à Sêti I^{er} :

« Prends ta *khopech*, roi fort, Hor puissant par tes arcs, pour abattre les grands de Kouch
» la vile et couper leurs têtes ; tes âmes entrent anéantir leurs corps, comme Sokhmit
» forte en sa tempête ¹ ».

Sur un sphinx de l'isthme de Suez, Râ-Harmakhis dit à Ramsès II :

« Je te donne... que ton sabre protège l'Égypte, élargissant ta frontière, que tu prennes
» la Syrie, l'Éthiopie, les Libyens, les Arabes, les îles au milieu de la Grande Verte par
» les prouesses de ton sabre [et que tu les amènes] vers l'Égypte..... Braves, forts,
» [terribles] sont tes deux bras, et ta vaillance est comme celle de Sit ; tu protèges
» l'Égypte de tes deux cuisses et tu châties toutes les terres ². »

La guerre terminée, au retour du roi, le dieu le complimente de ses actions, conquêtes et massacres. Par exemple :

« Amon-Râ... dit à... Ramsès III : Viens en paix, dieu bon, maître du glaive, qui t'es
» emparé des barbares ; tu as été fouler les nations, tu as tranché la tête de leurs chefs :
» les étrangers qui s'étaient approchés de tes frontières sont abattus sous ton couteau.
» Des nations qui ignoraient l'Égypte viennent à toi, leurs tributs sur leur dos par
» suite des victoires que j'ai décrétées pour toujours ³ ».

D'autres désignations dans le protocole disent encore la puissance du roi. De par ses droits solaires et à l'instar de son père Amon, le roi est « taureau fort » ⁴, titre qui d'ordinaire suit immédiatement celui d'Horus. Ce symbole signifie la vertu créatrice qui répand partout la vie ; mais il évoque aussi l'idée d'ardeurs belliqueuses, et tout naturellement s'y associe celle des combats et des victoires. Le roi s'appelle donc le « grand de forces » ou « de » victoires » ⁵, le « grand de victoires en tout pays » ⁶, le « grand » de forces, roi omnipotent » ⁷, le « maître de la victoire qui s'em- » pare de tous pays » ⁸, le « prince vainqueur » ⁹, le « grand de

¹ L. D., III, 439 A.

² MASPERO, R. Arch., 1877, II, 321-322 = B. Eg., VIII, 17-18.

³ Médinet-Habou, salle hypostyle, mur S. (DARESSY, p. 439).

⁴ Ka nakht. Cf. *supra*, p. 120, n. 4, et *infra*, p. 136.

⁵ Aâ-nakhtou : dans tous les protocoles de Ramsès II, qui détache spécialement l'épithète pour la joindre à son nom dans celui de la ville qu'il fonde dans le Delta.

⁶ Aâ nakhtou m touou nebou : Sêti II, Stèle de Karnak (R. Tr., XIV, 30).

⁷ Our nakhtou ati : Ramsès IV (Æ. Z. 1884, 37 ; Rev. Arch., 1869, 273).

⁸ Neb nakht, di touou nebou : Thotmès III, Stat. de Karnak (LEGRAIN, Ann. 1902, p. 107).

⁹ Thotmès I^{er}, loc. cit.

» bravoure » ou « de terreur »¹, le « vainqueur vaillant »², le « puissant de vaillance »³, le « seigneur de vaillance »⁴, le « grand de vaillance »⁵, le « taureau vaillant, seigneur au bras » victorieux »⁶, le « maître de la puissance, au bras victorieux »⁷, celui « qui agit par son bras »⁸, celui « qui suit ses bras »⁹, le « maître de crainte, grand par son ardeur terrifiante »¹⁰, le « grand par la terreur en tous pays »¹¹.

Certaines épithètes rappelleront la gloire de ses armes ainsi que les bas-reliefs où Amon lui confie la *khopech* ou cimeterre courbe, gage de tous ses triomphes, et le désigneront comme le « maître du glaive »¹², le « maître du glaive pour vaincre tout » pays »¹³, le « maître du glaive sur tout pays »¹⁴, le « maître du glaive sur la terre entière »¹⁵, le « puissant par le glaive »¹⁶, le « grand par le glaive »¹⁷, l' « Horus... au glaive puissant, au

¹ *Aâ neraou* : Aménôthès I^{er}, Karnak (LEGRAIN, 2^e rapport, Ann. 1903, p. 15). — *Neb nera m toou* : Ramsès III, mésori an XI, l. 1 (DE ROUGÉ, I. H., 114; DARESSY, M.-H., 80).

² *Nakht pouhti* : Thotmès I^{er}, Tombos (L. D., III, 5 A).

³ *Ouser pouhti* : Thotmès II, Assouan (L. D., III, 16 A); Karnak (L. D., III, 16 E, F).

⁴ *Sokhem pouhti* : Thotmès III, colosse de Karnak (Ann. 1903); Aï (loc. cit.); Sêti I^{er} Karnak (L. D., III, 130 B).

⁵ *Aâ pouhti* : Thotmès I^{er}, Karnak, obélisque (L. D., III, 6 N.); Thotmès III (supra, p. 120, n. 6); Sêti I^{er}, Radésiéh (L. D., III, 138 B C D, 140 A); Ménéptah, Amada (R. Tr., XVIII, 159). — *Our pouhti* : Aménôthès II, Stat. Karnak (Ann. 1903); Sêti I^{er}, Karnak, mur N. (L. D., III, 130 A).

⁶ *Ka pouhti, sokhem à nakhtou* : Ramsès III, Médinet-Habou, an XI, l. 1 (LIEBLEIN, R. Tr., I, 96).

⁷ *Nakht à ou à nakht* : Ramsès III, Médinet-Habou, an IX, l. 1 (GREENE, Fouilles; DARESSY, p. 92); an XI, l. 17 (DE ROUGÉ, H. I., 115; LIEBLEIN, R. Tr., I, 97; DARESSY, p. 8); an V, l. 1; — Ramsès IV, Hammamat (L. D., III, 219 E, 222-223).

⁸ *Ari m á-f* : Nectanébo II, Stèle de Naucratis, l. 3 (Æ. Z., 1900, 128). — *Pir á* : Ramsès II, Ibsamboul, grande salle (CHAMPOLLION, Mon., 12; GUIEYSSE, R. Tr., VIII, 123 : il n'y a pas à corriger); — *Neb pir á* : Ramsès III, Médinet-Habou, an V, l. 5 (DÜMICHEN, H. I., DE ROUGÉ, I. H., 139; CHABAS, Et., 227; DARESSY, p. 109). — Cf. *Ousekh á*, an V, l. 9.

⁹ *Khet remenoui-fi* : Sêti I^{er}, Radésiéh (L. D., III, 138 C).

¹⁰ *Neb snet áá cheft* : Ménéptah, Amada (R. Tr., XVIII, 159). — Sur le roi terrifiant : supra, p. 87-89.

¹¹ *Áá cheft m toou neb* : Thotmès III, Sarbout-el-khadim (WEIL, Sinaï, p. 196; SETHE, Urkunden, IV, 599).

¹² *Neb khopech* : Thotmès III, Médinet-Habou, Karnak (SETHE, Urkunden, IV, 555); — Sêti I^{er}, Radésiéh (L. D., III, 141 A); Karnak (L. D., III, 129); — Ramsès II (L. D., III, 143 A); — Ramsès III, Médinet-Habou, an IX (CHABAS, 249; DARESSY, 92); Ramsès IV, obél. de Thotmès I^{er} à Karnak : L. D., III, 6 E).

¹³ *Neb khopech her nakht khast nebt* : Aménôthès IV, Stèle de Zernik (LEGRAIN, Notes, Ann. Serv., 1902, III, 260).

¹⁴ *Neb khopech her khast neb* : Sêti I^{er}, Radésiéh (L. D., III, 140 A).

¹⁵ Ramsès III, Médinet-Habou (L. D., III, 210 A; DÜMICHEN, 17; CHABAS, 115; DARESSY, 72).

¹⁶ *Ouser khopech* : Thotmès I^{er} : Obél. Karnak (L. D., III, 6, N.).

¹⁷ *Áá khopech* : Thotmès III, Médinet-Habou (SETHE, Urkunden, IV, 555); — Aménôthès III, obélisque de Latran (SETHE, 585). Supra, p. 120, n. 1.

» bras vainqueur... » ¹, le « fort, le maître des glaives mettant sa frontière où il lui plaît... » le « vainqueur puissant par le glaive » ², le « vaillant... qui soumet tout pays avec son glaive victorieux » ³, ou encore « le seigneur du glaive..., puissant par les arcs dans toute la terre » ⁴.

Quelquefois il se glissera jusque dans le protocole de flatteuses comparaisons avec les dieux. Non content de dire que le roi est aimé d'Amon ou d'Osiris, etc., on affirme qu'il possède des qualités semblables aux leurs. Ainsi l'appelle-t-on le « vaillant comme Amon » ⁵, le « fort et puissant comme son père Montou » ⁶, « le seigneur brave, le héros dont l'aspect est celui du fils de Nouït » ⁷. Mais cela est bien plus fréquent dans les périphrases non protocolaires qui désignent le roi. Par exemple, au-dessus d'un tableau de bataille à Médinet-Habou, au lieu de nommer Ramsès III, on écrit :

« Le dieu bon, Montou sur l'Égypte, très vaillant comme Baal contre les nations, dont le glaive est tranchant, au cœur magnanime, à la double corne, terrible par sa vail-
lance, mur couvrant l'Égypte qu'aucun peuple ne peut percer » ⁸.

Le protocole royal proprement dit, la série des cinq noms officiels, s'alourdit ainsi de formules laudatives doubles et triples, et s'encombre de mentions accessoires que l'on énonce ou que l'on omet suivant la place libre. Mais cela ne suffit pas pour traduire tout le respect ou l'enthousiasme des sujets ; il faut un cadre plus souple. Aussi, sur certains monuments des xviii^e, xix^e et xx^e dynasties, aussitôt après le protocole officiel, en succède un second, introduit par cette qualification « le dieu bon ». Dans cet autre protocole poétique et prolixe, ce ne sont plus seulement des noms de bon augure, quelques symboles brefs, quelques formules con-

¹ Ramsès III, Médinet-Habou, an V (DARESSY, 408-409).

² Stèle de Bentrecht (*Contes*, p. 215).

³ *Pouhti ma Amon, sda khasht neb m khopech-f ken* : Ramsès IV, obél. de Thotmès I^{er}, Karnak (L. D., III, 6 W).

⁴ *Sokhem kхоpech,.... ouser pettiou m toou nebou* : Sêti I^{er}, Radésiéh (L. D., III, 138, A E H, 140 B, 141 G ; CHABAS a lu à tort : triple arc contre toutes les nations).

⁵ *Pouhti ma Amon* : Ramsès IV, obél. de Thotmès I, Karnak (L. D., III, 6 W).

⁶ Ramsès III, an IX, l. 4, Médinet-Habou (GREENE ; CHABAS, p. 246 ; DARESSY, p. 92).

⁷ Ramsès III, an V, l. 5, *Ibid.* (DARESSY, p. 109).

⁸ 9^e tabl., mur N. (DÜMICHEN, *H. I.*, 47 A ; CHABAS, *Et.*, p. 257 ; cf. DARESSY, p. 494).

densées et choisies, mais tout un panégyrique. La stèle de Kouban, par exemple, débute par sept longues lignes qui se résument en une date et le nom de Ramsès II amplifié par deux fois. J'y relève ici seulement les diverses expressions de sa puissance protectrice et terrible :

« L'an III, le 4 de Tobi, sous la Majesté d'Horus, taureau fort...; l'unisseur du vautour » et de l'uræus, protecteur de l'Égypte et dompteur des pays barbares, l'Horus d'or..., » grand de victoires, le roi... Ramsès... — Le dieu bon... bel épervier de vermeil, qui » couvre l'Égypte de ses ailes, et étend son ombre sur les Égyptiens, rempart de puissance et de victoire, terrible au sortir du sein maternel, saisissant sa vaillance, » élargissant ses frontières, au corps de même couleur que la force de Montou, l'Horus » et le Sit..., taureau fort contre la misérable Éthiopie, griffon rugissant contre le pays » des Nègres, dont les pattes conculquent les Anou et la corne fonce contre eux, dont » les esprits sont puissants en Haute-Nubie et la terreur s'étend jusqu'au pays de Sakari, » dont le nom règne en tout pays à cause des victoires que ses bras ont remportées..., » le roi Ramsès...¹ ».

A Ibsamboul² et à Médinet-Habou³, les amplifications du protocole deviennent même un thème littéraire, une sorte d'hymne en l'honneur du roi, dont le nom revient comme un refrain. Elles retournent ainsi à leur origine, la poésie religieuse.

Mais cette sorte de protocole se rencontre dès le lendemain de la libération du territoire dans une stèle d'Ahmès⁴ : l'usage doit dater du premier empire thébain.

A la même époque au moins remontent les expressions imagées, les métaphores et les hyperboles qui ont fait irruption jusque dans l'énonciation officielle des noms royaux. Elles s'étaient épanouies d'abord avec plus de liberté, plus de naturel aussi et je n'ose dire plus de grâce, dans des compositions d'un style moins asservi à une rigoureuse exactitude. Dans les chants ou les discours à la louange du roi, dans l'explication d'une série de scènes historiques retraçant sa gloire sur de longues murailles, comme celles de Karnak ou de Médinet-

¹ Stèle de Kouban, l. 1-7 (PRISSE, *Mon. Eg.*, pl. 21; CHABAS, *Mines d'or*, 1863, p. 13-39; ERMAN, *Eg.*, 90-91).

² Protocole amplifié de Ramsès II (L. D., III, 195; GUIEYSSE, *R. Tr.*, X, 61-63); *infra*, p. 142.

³ Protocoles de Ramsès III : an V, l. 1-17 (DE ROUGÉ, *I. H.*, 139-140; DARESSY, *M. H.*, 108-110); mésori an XI, l. 1-23 (DÜMICHEN, *H. I.*, 18-19; DARESSY, *M.-H.*, 80-81); an XI, l. 1-12 (GREENE, *Fouilles*, pl. 1; DARESSY, *M.-H.*, p. 92-94).

⁴ Karnak, l. 1-21 (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, IV, 27-29; SETHE, *Urkunden*, IV, 14-20).

Habou, la variété est de mise, et c'est un mérite que de renouveler l'expression.

L'ode de Kahoun en l'honneur de Sénouserit III, écho d'une tradition sans doute déjà longue, mais que nous n'atteignons pas, assemble les éléments de l'éloge poétique d'un roi protecteur de l'Égypte et terreur des ennemis.

- « Exultent les Egyptiens par ton sabre, car tu as protégé leurs anciens droits !...
 » Exultent les deux rives de l'Est et de l'Ouest par tes exploits, car tu as élargi leurs
 » dépendances !...
 » Exultent les deux terres du Sud et du Nord, car tu as protégé leurs remparts !...
 » Grand il est, le Maître de son domaine, car lui il est ce rempart de murs qui garnissent
 » la contrée de Qosimou (Goshen, Gessen) !
 » Grand il est, le Maître de son domaine, car lui il est ce refuge où nul ne peut être
 » poursuivi !
 » Grand il est, le Maître de son domaine, car lui il est ce boulevard qui délivre le craintif
 » de son ennemi !...
 » Grand il est, le Maître de son domaine, car lui il est le mont qui s'oppose comme un
 » mur à la brise au temps de l'ouragan !
 » Grand il est, le Maître de son domaine, car lui il est comme Sokhmit, la déesse-tigre,
 » contre les ennemis qui enjambent par-dessus la frontière !...
 » Il est venu, il a protégé les deux terres du Midi et du Nord ; il a pacifié les deux bandes
 » de l'Est et de l'Ouest !
 » Il est venu, il a foulé les barbares du Midi ; il a assommé ceux du Nord qui ne le
 » redoutaient point !
 » Il est venu, il a consolidé sa frontière, et il a repoussé les guerres loin d'elle ! »

Idées, expressions, métaphores se perpétueront dans le genre encômiastique. Les époques postérieures les reproduiront avec les comparaisons à la déesse Sokhmit, à un rempart ou une muraille protectrice. Que les dieux prennent la parole, que les grands rendent hommage à leur maître, que le roi prononce son propre panégyrique, c'est tout un. Thot dit à Sêti I^{er} :

- « Tu as fortifié l'Égypte, en qualité de son maître ; tu as étendu les ailes sur ses habitants² ; tu es pour elle un mur de métal³ aux crâneaux hérissés de pointes, dont tu as scellé la façade avec du fer si bien que les barbares n'ont pu le forcer. ⁴ »

¹ Pap. Petrie (GRIFFITH, pl. I-III, p. 1-3; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 406-409).

² Cf. « le bel épervier de vermeil, qui couvre l'Égypte de ses ailes et étend son ombre » sur ses habitants, la forteresse de puissance et de victoire. » Ramsès II, Stèle de Kouban (PRISSE, *Mon.*, 21, l. 2; CHABAS, *Mines d'or*).

³ Cf. Thotmès I : « forteresse de ses soldats *mennou ni menfiou-f.* » St. de Tombos (L. D., III, 5, l. 10). — Ménéptah : « Ses paroles sont comme un rempart. » Éloge : Pap. Anastasi II, p. 4 (CHABAS, *XIX^e d.*, p. 93). — Ramsès III « Grand rempart pour l'Égypte » — « Muraille résistante, ombre pour les Egyptiens qui se reposent à l'abri » de ses armes puissantes » — « Mur résistant qui couvre l'Égypte et qu'aucun ennemi ne perce. » Médinet-Habou, an V, l. 12 (DE ROUGÉ, *I. H.*, 140; DARESSY, p. 110); mur N., 5^e et 9^e tabl. (CHABAS, *Et.*, 275 et 257; DARESSY, 189 et 191).

⁴ MARIETTE, *Abydos*, I, 52, l. 16-17; MASPERO, *R. Crit.*, 1870, II, 40; — *G. Ep.*, 98).

Les courtisans de Ramsès II, réunis en conseil, au sujet des constructions d'Abydos, l'adorent en le louant :

« Il veille sur tous ceux qui se reposent ; il défend l'Égypte par sa vaillance ; fort » contre les nations étrangères, il va, il a triomphé ; son glaive a protégé les habitants » de l'Égypte... il anéantit par sa terreur les contrées étrangères. ¹ »

L'inscription de l'an IX, à Médinet-Habou, oppose aux désastres des peuples de la mer la paix dont jouit l'Égypte sous l'égide de Ramsès III :

« Celui que le Seigneur des dieux a ordonné pour être, dès sa jeunesse, roi des deux » mondes, souverain de tout le circuit du Soleil ; le bouclier qui a couvert l'Égypte à » son époque ², elle se repose sous son ombre ;... valeureux est son double glaive ; son » poing puissant est placé sur leurs têtes. ³ »

suit un long discours du roi, où celui-ci montre comment il a sauvé l'Égypte, par la grâce d'Amon et la force de son propre bras :

« Vous savez que mes intentions sont de vous faire vivre, dit-il au peuple rassem- » blé.... Jamais vous ne serez plus en proie au fléau des barbares. Je l'entoure (l'Égypte), » je la tranquillise par mon glaive victorieux. Je me suis levé, semblable à Phrâ en roi » sur l'Égypte, je la protège ; pour elle, je détruis les barbares.... J'ai agi comme un » athlète qui connaît sa valeur et qui étend le bras sur son peuple au jour de la » mêlée. ⁴ »

Il invite l'Égypte à la joie ; car il fait sa sécurité ⁵ et terrifie les barbares :

« Poussez des cris d'allégresse jusqu'au ciel, ô Égypte !... (Amon-Râ) m'a établi en roi » sur l'Égypte pour vaincre les terres, abattre les eaux.... Chassez donc l'inquiétude qui » est dans vos cœurs, je vous fais reposer paisiblement ; le renversement ne reviendra » (plus ; les envahisseurs de l'Égypte frissonnent) en songeant à mon nom chaque jour. » (Moi) le roi Ramsès III, je revêts l'Égypte ; je la couvre de mon glaive victorieux » depuis que je la gouverne comme roi ;... victorieux sont mes bras ; mes terreurs » pénètrent les barbares ; la Terre-Entière s'arrête en entendant ce que j'ai fait... Je vous » apporte la joie, les pleurs aux nations étrangères ; le tremblement est dans le monde » entier ⁶ ».

Aux dernières heures de la monarchie nationale, on ressasse encore les thèmes traditionnels et on assemble les expressions archaïques pour chanter Nectanébo II :

¹ Inscr. dédic. d'Abydos, l. 38-39 (MASPERO, p. 25-25).

² Cf : « Sa crainte est un bouclier pour l'Égypte. » Médinet-Habou, an V, l. 3 (DE ROUGÉ, *H. I.*, 139 ; DARESSY, *M.-H.*, p. 109).

³ Médinet-Habou, Ramsès III, an IX (VIII, selon CHABAS et MASPERO), l. 11-12 (GREENE, *Fouilles*, pl. 1-3 ; CHABAS, *Études*, p. 248-249 ; cf. DARESSY, *M. H.*, p. 94).

⁴ *Ibid.*, l. 13, 15-16, 22-23 (CHABAS, p. 249, 251).

⁵ Voir *supra*, p. 88, n. 4, et ch. VI, § 3, les extraits de *Chant triomphal de Ménéptah*.

⁶ Médinet-Habou, an IX, l. 26-32 (CHABAS, p. 252).

« Le roi fort, qui donne le repos à l'Égypte, le mur d'airain qui protège le pays de » Kamit; le grand de vaillance, dont les bras agissent; le maître du cimetière, qui » terrifie (?) les âmes quand il regarde les ennemis; qui transperce les cœurs des » méchants révoltés; qui fait le bonheur de ceux qui vont dans ses eaux, si bien qu'ils » représentent jusqu'au jour ¹. »

La bravoure du roi est si précieuse pour l'Égypte qu'on la célèbre sur tous les tons. Dans un conte du premier empire Thébain, Sinouhit, Égyptien réfugié au pays de Tonou, soupçonné de quelque crime, se disculpe devant le prince de ce pays, et n'invente rien de mieux pour prouver son innocence et son loyalisme, que de se lancer dans un éloge emphatique du nouveau pharaon, Sénouserit I^{er}. Voici comment il parle de sa vaillance :

« C'est un brave qui certes agit de son glaive, un vaillant qui n'a point son semblable; on le voit qui s'élance contre les barbares et qui fond sur les pillards. C'est » un lanceur de javeline qui rend débiles les mains des ennemis; plus ne peuvent, » ceux qu'il abat, soulever le bouclier. C'est un intrépide qui brise les crânes; nul n'a » tenu devant lui. C'est un coureur rapide qui détruit le fuyard: on ne l'atteint point » à courir après lui. C'est un cœur ferme en son heure. C'est un lion qui frappe de la » griffe; jamais il n'a rendu son arme. C'est un cœur fermé à la pitié; quand il voit les » multitudes, il ne laisse rien subsister derrière lui. C'est un brave qui se lance en » avant quand il voit la résistance; c'est un soldat qui se réjouit quand il s'élance sur » les barbares: il saisit son bouclier, il bondit, il n'a jamais eu besoin de redoubler » son coup; il tue sans qu'il soit possible de détourner sa lance, et, même sans qu'il » tende son arc, les barbares fuient ses deux bras comme des levriers, car la grande » déesse (Sokhmit) lui a donné de combattre qui ignore son nom, et, s'il atteint, il » n'épargne point, il ne laisse rien subsister ². »

Des textes d'Ibsamboul ³ ou de Médinet-Habou ⁴, en l'honneur de Ramsès II et de Ramsès III, on peut extraire un portrait de pied en cap. Ce portrait, sans prétention à une ressemblance réaliste, représente un être sans pareil, car « son second n'existe pas » ⁵.

C'est « un athlète agile » ⁶. Son bras est fort, son cœur est ferme, sa main habile. C'est un « vaillant, connaissant la place de

¹ Stèle de Naucratis, l. 2-3 (MASPERO, *C.-R.*, *Acad.*, *Inscr.*, 1899, p. 794; ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, 128).

² Pap. de Berlin, n° 1 (L. D., VI, pl. 104; MASPERO, *Contes*, p. 102-103).

³ Ibsamboul, façade: Protocole amplifié (L. D., III, 195; GUIEYSSE, *R. Tr.*, X, 61-63); — Décret de Ptah (L. D., III, 194; NAVILLE, *Tr. SBA.*, 1880, VII, 117-138); — Grande salle, tableaux (CHAMPOLLION, *Mon.*, 11-36; L. D., III, 186-189; GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 120-143).

⁴ Médinet-Habou: Discours d'Amon (DÜMICHEN, pl. 11-12; DARESSY, p. 61-62); — Décret de Ptah (DÜMICHEN, pl. 7-10; DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 131-138; DARESSY, p. 64-68); — Chant des quatre points cardinaux (L. D., III, 210 A; DÜMICHEN, 17; DE ROUGÉ, 109-113; DARESSY, 72-73); — les récits des victoires, les légendes des scènes de guerre.

⁵ Sénouserit; Ramsès III, an VIII, l. 14.

⁶ Ramsès III, an V, l. 58 (CHABAS, *Et.*, p. 255); mur N., 8^e tabl. (*Ibid.*, p. 257).

» sa main »¹. Comme Achille, il a les pieds légers et la course rapide². Comme les héros d'Homère, il se peut dire *βοῶν ἀγαθός* ; son cri de guerre est un « rugissement terrible »³. La vivacité de son regard fascine les ennemis⁴. Il ne se contente pas de faire de beaux plans et d'animer les troupes de la voix et du geste, il paye de sa personne. Il combat à la tête de ses troupes⁵, ou seul s'il le faut⁶, aussi bien à pied que « ferme sur son char comme le seigneur de Thèbes »⁷. Il aime l'offensive ; « c'est un chef pour l'attaque » qui s'élance avec impétuosité⁸, et ne recule pas⁹. Tous les terrains, tous les champs de bataille lui sont bons ; il écrase les ennemis sur leurs montagnes, il envahit leurs vallées¹⁰. Il n'a point peur du nombre des ennemis et ne les compte qu'après la bataille quand on relève les trophées : « Lorsqu'il se rue... il méprise les millions, se joue de leurs infinités ; le cœur calme, il entre parmi les dizaines de millions ;... il voit les millions devant lui comme une goutte d'eau »¹¹ ou « comme des sauterelles »¹². Casque en tête¹³, il s'élance. Il assomme et il taille des deux mains¹⁴, « la massue à sa droite, la lance à sa

¹ Ibsamboul, grande salle, mur sud (*R. Tr.*, VIII, 123).

² « Fort sur le cheval, bondissant sur ses jambes ». Ramsès III, an IX, l. 3 (DARESSY, p. 92). — Cf. Sénouserit I^{er} (*Conte de Sinouhit, supra*, p. 127).

³ Ramsès III, an V, l. 58 (*loc. cit.*, p. 255); etc.

⁴ Ramsès II « brûle de ses deux yeux fascinateurs » (BRUGSCH, *Rec.*, pl. LIII, l. 13). D'autres : « fascinateur de visage contre ses ennemis » (BRUGSCH, *Dict.*, 990, cit. *R. Tr.* XVII, 87, MORET, *Sens de hosou*).

⁵ Ramsès III, an VIII, l. 4 et 22.

⁶ « J'ai agi seul, le dard dans la main fermée ; on n'échappe pas dans mes mains ; ma main est forte » : Ramsès III, Médinet-Habou, mur N., 9^e tableau (CHABAS, p. 256).

⁷ Ramsès II, Ibsamboul (*R. Tr.*, VIII, 123). — Cf. Ramsès II « solide à cheval, gracieux en char » : Ramesséum (*L. D.*, III, 166 ; CHABAS, *Et.*, 640) ; — Ramsès III « beau cavalier » : Médinet-Habou, an XI (DÜMICHEN, *H. I.*, 49 ; DARESSY, 80) ; 2^e cour, portique N, 3^e tabl. (DARESSY, 90).

⁸ « C'est un chef pour l'attaque.... Lors de ses expéditions, il a l'impétuosité d'un seigneur fort et très vaillant. » Ramsès IV, an III, Hammamât (*L. D.*, III, 249 ; PIERRET, p. 278).

⁹ Cf. Amonembâit I, pap. Sallier II, pl. III, l. 6.

¹⁰ Ibsamboul, grande salle, paroi S. (CHAMPOLLION, *Mon.*, 12 ; GUIEYESSE, *R. Tr.*, VIII 123).

¹¹ Ramsès III, an XI, l. 7 et 18 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 18 ; DARESSY, p. 80-81). — Cf. « Il voit les infinités comme un seul. » Médinet-Habou, mur N., 1^{er} tabl. (DARESSY, p. 186).

¹² Ramsès III, an V, l. 63 (DE ROUGÉ, pl. 146 ; DARESSY, p. 115).

¹³ Ramsès III, an V, l. 71 « part combattre coiffé du casque comme Sit » (DE ROUGÉ, 147 ; DARESSY, 116).

¹⁴ « Tous ses membres sont investis de force victorieuse ; de sa droite il saisit des multitudes ; sa gauche s'étend sur ceux qui sont devant lui, semblable à des flèches contre eux, pour les détruire ; son glaive est tranchant comme celui de son père Montou. » Ramsès III, an XI (DÜMICHEN, *H. I.*, 14 ; CHABAS, p. 238).

» gauche »¹. Toutes les armes lui sont bonnes : l'épée, la massue, la hache, la lance, la javeline ou la flèche². C'est un « seigneur du glaive »³; « son glaive est tranchant »⁴. « Bras » vigoureux pour tirer de l'arc »⁵, « il décoche ses flèches sur » (les insulaires) partout où il lui plaît »⁶; « il lance flèche sur » flèche comme les astres scintillants »⁷. Ses coups sont sûrs⁸, il atteint de près ou de loin : il est « le guerrier judicieux au trait » qui ne manque jamais le but »⁹. Il frappe sans pitié, il ouvre de sanglantes trouées dans les rangs ennemis : « il maîtrise des » multitudes..... à lui seul il frappe des millions ; à tous les » peuples la respiration périt par lui¹⁰ ». « Seigneur victorieux » combattant des myriades », il « balaye les coalisés »¹¹. « Qui » l'approche est précipité dans l'Enfer »¹². Nul ne lui échappe ; nul ne lui résiste ; rien ne subsiste derrière lui. Lui cependant ne se lasse pas¹³. Il sème la frayeur sur son passage ; on fuit ou on se jette à terre, il frappe et passe impassible ; « son aspect est » redoutable lorsqu'il est en fureur ; les plus fermes défont » à sa vue ; il les fait tomber à genoux, les cœurs navrés ; il » ne se retourne pas, il ne voit pas leurs supplications »¹⁴.

L'imagination égyptienne aime à le contempler debout, fou-

¹ Ramsès III, pl. 41 (DARESSY, 62; DÜMICHEN, 41).

² Cf. Sinouhit, *supra*, p. 427.

³ Ramsès III, an V, l. 58 (p. 255) et 75 (p. 256). Ramsès II à Ibsamboul (*R. Tr.*, VIII, 123). — Cf. *supra*, p. 423.

⁴ Ramsès III, mur N., 9^e tabl. (DÜMICHEN, *H. I.*, 47 A; CHABAS, p. 257).

⁵ Ramsès III, an XI, l. 18 (DARESSY, 84). — Cf. Sêti I « tirant de ses deux bras l'arc » comme Montou ». Karnak (ROSELLINI, *M. St.*, 49, 4; GUYESSE, *R. Tr.*, XI, 58).

⁶ Ramsès III, Médinet-Habou, mur N., 8^e tabl. (ROSELLINI, *M. R.*, 132; CHAMPOLLION, *Mon.*, 224; BIRCH, *Patère*, p. 32; DARESSY, p. 492). — « Affernissant l'arc en sa droite, il » lance rapidement sa flèche. » 2^e cour (DARESSY, 106).

⁷ Ramsès III, mésori an XI (DARESSY, p. 85).

⁸ « Il prend son arc, lance ses flèches, déployant sa force sûrement, sans se fatiguer ». Ramesséum (*L. D.*, III, 166; CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 331; BRUGSCH, *Mon.*, pl. 54; GUYESSE, *R. Tr.*, VIII, 142). — « Toutes ses flèches s'enfoncent dans les membres de ses ennemis. » Ménéptah I, stèle de l'an V (MASPERO, *Æ. Z.*, 1883, 65).

⁹ Ramsès III, an V, l. 55 (CHABAS, p. 254). — « Tirant de l'arc, envoyant les flèches » par ses mains sans qu'elles manquent ». Portique N., 2^e tabl. (DARESSY, *M. H.*, 90).

¹⁰ Ramsès III, an VIII, l. 5-6 (CHABAS, p. 247).

¹¹ Ibsamboul, grande salle, paroi S. (CHAMPOLLION, *Mon.*, 12; GUYESSE, *R. Tr.*, VIII, 123).

¹² Ibsamboul, façade, l. 21 (*L. D.*, III, 195; GUYESSE, *R. Tr.*, X, 61-63). — Cf. : « Qui » combat connaissant son impétuosité ? Stupide et dément qui attend son choc ! il fait » vite connaissance du Douaout, celui qui attaque sa frontière. » Ménéptah, Stèle d'Israël, l. 12 (SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1896, 3).

¹³ *Supra*, n. 8.

¹⁴ *Supra*, n. 7.

lant du pied l'ennemi vaincu, comme un vainqueur « qui se redresse sur le dos de sa victime »¹. Les poètes et les dieux aiment à dire que ses victoires ont mis ses ennemis « sous ses pieds » ou « sous ses sandales »². Plus souvent cependant, les sculpteurs³ le représentent sur son char de bataille, frappant encore mais déjà victorieux, et tous ses ennemis « renversés pêle-mêle, étendus de leur long devant ses chevaux »⁴. Ainsi « impose-t-il sa crainte à tous les pays des plaines et des montagnes »⁵ et « toute la terre se courbe devant lui »⁶.

De l'humeur belliqueuse du roi Sêti I^{er}, de sa bravoure au combat, des exterminations qu'il opère, les murs de Karnak conservent un éloge d'une vigueur non exempte d'excès :

« Voici que le dieu bon se réjouit de saisir ses armes et est heureux de la violence ;
 » son cœur s'apaise en voyant le sang et en coupant les têtes des rebelles à son gré ; le
 » moment où il les écrase est plus qu'un jour de fête. Sa Majesté les massacra d'un seul
 » coup ; elle ne laissa pas de descendant parmi eux ; ce qui échappa de sa main fut
 » emmené prisonnier en Egypte⁷. »

L'éloge des qualités militaires des rois est un champ où fleurissent, avec l'hyperbole, les comparaisons et les métaphores. Toutes les ressources de la poétique et de la rhétorique, les scribes les appellent à leur secours pour atteindre à la hauteur d'un pareil sujet.

Tantôt c'est des dieux que l'on rapproche les rois. Comparaison

¹ Stèle triomphale de Thotmès III, l. 18 (MARIETTE, *Karnak*, pl. xi). — « Il est étendu sur le sol, sous les pieds de S. M., qui est comme Montou vainqueur, et dont les jambes sont sur sa tête. » Ramsès III, mékhir an XI, l. 30 (DUMICHEN, 15 ; DARESSY, 71).

² Thotmès III : « Je renverse, dit Amon, qui t'est rebelle sous tes sandales. » Stèle triomphale, l. 5 (*l. cit.*). — Ramsès II : « Les Asiatiques sont sous tes pieds pour toujours. » *Décret de Ptah*, Ibsamboul, l. 19-20. (L. D., III, 194. Cf. Médinet-Habou, l. 29 ; DARESSY, p. 67). — Ramsès III : « Les Archers de Nubie (Pettiou) sont étendus sous tes pieds. » *Chant des points cardinaux* (DUMICHEN, *H.-I.*, 17 ; CHABAS, *Et.*, 115). — « Les Syriens et les Libyens (Tamahou) sont sous ses sandales, par les victoires de son glaive l'Egypte châtie les nations. » Mésori an XI (DARESSY, p. 86). — « Amon-Râ couche toute la terre sous ses pieds. » 2^e cour, portique N. (DARESSY, p. 107 ; cf. 77, 115, 138, 179, 187, 188).

³ Beaucoup de statues ou de bas-reliefs représentent sous les pieds du roi assis soit des captifs, soit les neuf arcs, symboles des ennemis.

⁴ Ramsès III, 2^e pyl., face O. (DARESSY, 106). — C'est ce que l'on voit pour Ramsès II sur les pylônes de Louqsor et du Ramesséum, sur les murs de Karnak, dans la grande salle d'Ibsamboul, à Beit-Oually, etc.

⁵ Ramsès III, an V, l. 26 (CHABAS, p. 229).

⁶ Ramsès III, mésori an XI (CHABAS, p. 241).

⁷ Sêti I, Karnak, mur nord, g., 1^{er} reg., 3^e tabl. (*R. Tr.*, XI, p. 60).

facile ! puisque les dieux ont prêté toutes leurs qualités aux rois, il est bien naturel de les distinguer en eux ; on les reconnaîtra vaillants comme Montou, terribles comme Sokhmit, etc. ¹ Même on franchira vite le seuil de la métaphore et l'on dira que le roi est « un Montou par son courage », ou simplement qu'il est « Montou » même par sa vaillance ». On dira encore que « Montou est en lui. » Et nous pourrions être tentés d'expliquer ainsi l'identification des dieux et des rois par un simple jeu de langage, si d'autre part nous ne connaissions sur ce sujet les théories égyptiennes.

Tantôt, c'est dans la nature qu'on cherche les objets de comparaison. Pour sa résistance invincible à l'assaut des adversaires et l'obstacle qu'il oppose à toute agression, le roi sera un bouclier ², un roc, une montagne, un mur résistant et qu'aucun ennemi ne peut percer, qui couvre l'Égypte de son ombre, une muraille de fer ³. Ses volontés sont « une colline d'airain » ⁴ ; son glaive « une montagne de fer ⁵ ». Pour son impétuosité, il deviendra ⁶ un taureau, un lion, un « léopard du Midi » qui a vu le carnage ⁷ ou quelque autre animal belliqueux, voire même le fantastique « griffon aux pas agiles, aux » ailes de millions d'aroures » ⁸. Pour la rapidité de ses coups, il rappellera l'épervier qui fond sur sa proie ⁹, « maître » de l'aile qui enserre en un clin d'œil ce qui lui plaît ¹⁰ », le

¹ Voir ch. I, p. 10-21.

² Ramsès III, an VIII, l. 41 ; an V, l. 3 (*supra*, p. 127, n. 2 et 3).

³ Ramsès II, Ibsamboul, grande salle, mur N. (GUEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 134-135). — Ramsès III, Médinet-Habou, mur N., 5^e tabl. (ROSELLINI, *M. R.*, 126 ; CHAMPOLLION, *Mon.*, 429 ; CHABAS, *Et.*, p. 275 ; DARESSY, 189) ; cf. 8^e tabl. (DÜMICHEN, *H.-I.*, II, 47 A ; CHABAS, p. 257 ; DARESSY, 191). Cf. Sénouserit III, Thotmès I, Ménéptah, Sêti I, Nectanébo II (*supra*, p. 126, n. 1, 3, 4 ; p. 127, n. 2 et 3 ; p. 128, n. 1).

⁴ Sêti I, Karnak, mur N., dr., 1^{er} reg., 3^e tabl. (*R. Tr.*, XI, 72).

⁵ Médinet-Habou, 2^e pylône S., face est (DARESSY, 99 ; cf. mur N., 10^e tabl., p. 193 et Ramsès II, Louqsor, pylône (CHAMPOLLION, *Mon.*, 332 ; GUEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 141). — A un autre point de vue, il pourra être une montagne d'or (Ptolémée II à Philæ ; L. D., IV, 7 B, l. 5 ; SETHE, *Urkunden*, II, 109 ; cf. *infra*, ch. VI, § 4).

⁶ La comparaison isolée avec un bélier (an V, l. 68 : DARESSY, p. 115) provient d'une traduction fautive.

⁷ Ramsès III, Médinet-Habou, tribune sud (DARESSY, 180). — « Léopard dévorant s'emparant de ce qu'il atteint. » An V, l. 62 (DE ROUGE, *I. H.*, 146 ; DARESSY, 115).

⁸ Ramsès III, an V, l. 61 (DARESSY, p. 115) ; cf. l. 45-46 (*Ibid.*, p. 113).

⁹ *Ibid.*, l. 68.

¹⁰ Thotmès III « Je leur fais voir Ta Majesté, dit Amon à Thotmès III, comme un » astre qui verse l'ardeur de ses feux et répand sa rosée. — Un taureau jeune, ferme » de cœur, muni de ses cornes, auquel on n'a pu résister..... l'hippopotame seigneur de

chacal¹ ou le levrier qui bondit après elle, ou « un coursier » ramassé sur ses jambes, coureur rapide comme les étoiles » qui scintillent au haut du ciel² ». Par la terreur qu'il inspire, il fera penser à l'hippopotame³, au lion ou à la panthère⁴ qui fascinent leur proie⁵. Son habileté meurtrière au maniement de toutes les armes le fera nommer « glaive des combattants »⁶, « glaive ou fouet des barbares, fléau dans la mêlée »⁷, « verge » de fustigation, poignard du massacre des barbares »⁸. Nul ne se déroband à ses coups, il ressemble à « un griffon meurtrier »⁹, à « l'épervier dans une volière dont la serre se pose sur les » têtes, sans que nul échappe »¹⁰ ou « entrant parmi les oiseaux, » les saisissant par millions »¹¹, à « un vautour au milieu des » moineaux »¹² ou « fondant sur des rats »¹³, à « un chacal » vauté sur les cadavres »¹⁴.

Les ravages en territoire ennemi évoqueront l'idée des saute-relles¹⁵, celle des ardeurs du soleil¹⁶ ou celle d'une flamme jaillis-

» l'épouvante, sur les eaux et qu'on n'a pu approcher..... un lion furieux qui se couche » sur leurs cadavres à travers leurs vallées..... le maître de l'aile (l'épervier) qui em- » brasse en un clin d'œil ce qui lui plaît..... O chacal du midi, seigneur de vitesse, qui » rôde à travers les deux régions. » Stèle de Karnak, Musée n° 127 (MARIETTE, *Karnak*, pl. 11; SETHE, *Urkunden*, IV, 614-618; MASPERO, *Genre épist.*, p. 88).

¹ Thotmès III, *loc. cit.* — « C'est un chacal (levrier) marchant, parcourant ce pays en » une heure, un lion terrible parcourant les chemins secrets de tout pays. » Sêti I, Karnak, mur N., dr. 1^{er} reg., tabl. 1 et 3 (*R. Tr.*, XI, 71, 72). — Ramsès II, Ibsamboul, façade, l. 15-16 (*L. D.*, III, 195, *infra*, p. 141).

² Ramsès III, an VIII, l. 3 (CHABAS, p. 247).

³ Thotmès III, *loc. cit.*

⁴ Non la grande panthère, inconnue dans l'Afrique orientale, mais le léopard *abi*, ou petite panthère à longue queue, et le guépard *bisou* (Cf. MASPERO, *H. Or.*, I, 33; BOUSSAC, *La Nature*, 1908, p. 71-75, 248-250).

⁵ « Car de même qu'une jeune panthère en face d'un bœuf qui s'affaisse, les âmes » de S. M. les ont aveuglés. » Inscr. de Thotmès I, Tombos (*L. D.*, III, 5 A, l. 10-11; PIEHL, *Petites Et.*, p. 3-4, 24-25; MASPERO, *H.-O.*, II, p. 229, n. 3). — Pour le lion, cf. *infra*, p. 134-135.

⁶ Ibsamboul, grande salle, paroi S. (CHAMPOLLION, *Mon.*, 12; GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 123).

⁷ Ramsès III, an VIII, l. 3 (CHABAS, p. 247). — « Ils sont frappés comme des gerbes. » An V, l. 34 (DARESSY, p. 112; cf. p. 107).

⁸ Pap. Br.-M. (CHABAS, *Et.*, 220).

⁹ An V, l. 22 et 46 (CHABAS, p. 228).

¹⁰ Ramsès III, Médinet-Habou, mur N., 9^e tabl. (DÜMICHEN, *H. I.*, 47 A; CHABAS, p. 256).

¹¹ *Décret d'Amon*, Médinet-Habou, 1^{er} pyl. (DÜMICHEN, pl. 12; DARESSY, 62).

¹² St. de Ptolémée I (MARIETTE, *M. D.*, pl. XIV, p. 3).

¹³ St. de Ménéptah, an V (MASPERO, *Æ. Z.*, 1883, p. 65).

¹⁴ Ramsès III (DÜMICHEN, *H. I.*, 12; DARESSY, 62).

¹⁵ Ibsamboul, grande salle, paroi S. (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 12; GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 123). Les soldats de Ramsès III « aussi nombreux que les sauterelles » Mur N., 1^{er} t. (DARESSY, 186).

¹⁶ « Ses émanations sont comme du feu pour ses adversaires, faisant que ceux qu'il » atteint deviennent comme pulvérisés; ils redoutent son nom, qui est pour les étran-

sant quand il n'y a pas d'eau¹, d'un feu dévorant², d'un feu brûlant qui se développe dans les herbages³, d'une étincelle puissante qui met le feu, une fournaise qui calcine les os dans les chairs⁴. Il « lance flèche sur flèche comme les astres scintillants »⁵. Son choc irrésistible et la terreur qu'il inspire font penser aux grandes forces de la nature et aux cataclysmes qu'elles déclenchent. à la tempête⁶, au vent⁷, à la foudre, à l'incendie⁸. C'est « une trombe d'eau »⁹, « une montagne de granit qui tombe » sur la tête » des ennemis¹⁰, « le ciel insondable engendrant la » tempête qui emporte les arbres et les fleurs »¹¹, « un ouragan » pour les peuples, un grand rugissement sortant des nuées pour » s'emparer de leurs villes et faire de leurs demeures des toitures » beaux »¹². Les ennemis devant lui ne sauraient tenir, pailles légères ou troupeaux effrayés.

Chaque comparaison engendre une nouvelle série de métaphores. La comparaison avec le lion¹³ se poursuit dans les détails.

» gers comme l'haleine du soleil sur les deux terres. » Ramsès III, Médinet-Habou, mur N., 5^e tabl. (DARESSY, p. 189). — « Il ôte les souffles aux étrangers par son haleine. » An XI, l. 2-3 (DARESSY, 92). — « Mettant son haleine comme du feu pour leurs chairs. » Mésori an XI, l. 6 (DARESSY, p. 80).

¹ « S. M.... ravagea le pays des Rotennou, massacra leurs chefs et fit dire aux » captifs : « Qu'est-ce cela ? Il est comme une flamme jaillissant quand il n'y a pas d'eau ! » Il fait cesser à tous les révoltés toute opposition de leurs bouches ; il ravit le souffle » de leurs narines. » Sêti I, Karnak, mur N., dr., 2^e reg., 4^e tabl. (*R. Tr.*, XI, 73). — Cf. Ibsamboul, grande salle, mur S. (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. xv-xvi ; GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 124) : « (Ramsès II) fait dire aux Nègres : il est une flamme quand il s'élance ».

² Ramsès II, Ramesséum (*R. Tr.*, VIII, 142) ; Ramsès III, an V, l. 45 (DARESSY, p. 113).

³ Ramsès III, an V, l. 33 (DARESSY, p. 112). — « Comme la flamme s'empare des herbes » sèches quand le vent l'active. » Ramsès II, Ibsamboul, façade (L. D., III, 195 ; GUIEYSSE, *R. Tr.*, X, 62).

⁴ Ramsès III, an XI, mékhir, l. 49 et mésori (CHABAS, p. 238-240 ; DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 13 et 23 ; DARESSY, 70, 84).

⁵ Mésori an XI (DARESSY, 85).

⁶ « Sa bouche (lance) la tempête d'Amon contre laquelle on ne peut tenir. » Mésori an XI, l. 34-35 (DE ROUGÉ, 116 ; DARESSY, 82).

⁷ Ramsès III : « vent furieux », mésori an XI, l. 21 (DÜMICHEN, *H. I.*, 18) ; — « grand » ouragan », mur N., 8^e tabl. (DARESSY, p. 191).

⁸ « Mon haleine consume leurs villes » Ramsès III, Médinet-Habou, 2^e cour (DARESSY, p. 107).

⁹ St. de Piânkhi, l. 96.

¹⁰ Ramsès III, mékhir, an XI (DÜMICHEN, *H. I.*, 15 ; CHABAS, p. 239).

¹¹ *Décret d'Amon*, Médinet-Habou, forteresse et 1^{er} pyl. (DÜMICHEN, *H. I.*, 12 ; DARESSY, 51 et 62).

¹² Ramesséum (L. D., pl. 166 ; CHAMPOLLION, pl. 331 ; BRUGSCH, *Mon.*, pl. 54 ; GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, p. 142).

¹³ Cf. le dieu éthiopien *Manḏoul* = *mā*, lion + *ntul*, ἡθούλι, *thol*, grand (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1887, 78-80. — Cette explication est contestée : Mandoulis = Maroul, comme Osimandyas = Ousimārt).

« Lion redoutable, fils de Sokhmit » ¹, « lion plein de vaillance » ², le roi entre en fureur comme un lion; il rugit comme un lion ³; il est « terrible comme un lion fascinant des chèvres » ⁴. Puis dans la mêlée, il se dresse « comme un lion pour terrifier des gazelles » ⁵; « c'est un lion qui frappe de la griffe » ⁶, ou « un lion furieux » déchirant de ses pattes celui qui l'approche » ⁷; il pose « sa » griffe sur leur tête » ⁸: les ennemis « tombent sous sa griffe » ⁹; ses griffes les ont anéantis sur place ¹⁰. Enfin, quand le champ de bataille lui reste, c'est « un lion furieux qui se couche sur leurs » cadavres à travers leurs vallées » ¹¹, « le lion qui foule ses ennemis sous ses sandales, le grand lion qui les dévore » ¹², « le lion » ravisseur dévorant tout ce qu'il rejoint » ¹³.

Comme le soleil créateur du monde, engendreur des dieux, des hommes et des choses, le roi est un procréateur, un mâle, un taureau, le même mot répond à des idées connexes. A propos de bataille, le mot reste mais le point de vue change. Nous avons vu le roi « taureau fort » ¹⁴; il est encore taureau belliqueux ¹⁵. En

¹ Thotmès III « le lion redoutable, le fils de Sokhmit » (*Comment Thoti prit Joppé : Contes*, p. 158).

² Ptolémée à Philæ, *mau ur puhti* (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 207).

³ Dit par Amon : « Je donne que rugisse Ta Majesté sur tous pays » Sêti I, Karnak, mur N. (CHAMPOLLION, *Mon.*, 299; *R. Tr.*, XI, 74). — Ramsès III, Décret de Ptah, l. 32 (DARESSY, p. 67). — Ramsès II, façade d'Ibsamboul, l. 14 : « C'est un lion victorieux, » s'élançant sur les fuyards en poussant des hurlements, faisant retentir de ses cris les » vallées du pays des antilopes. » (L. D., III, 495; GUIESSE, *R. Tr.*, X, 61-63). — Cf. *supra*, p. 128, n. 8.

⁴ Ramsès III, an XI (CHABAS, p. 239). — Cf. « Le roi les chargeait comme un lion » fascinateur (*ma mau kosa*). » Sêti I^{er}, Karnak, mur N. (L. D., 126 A; GUIESSE, *R. Tr.*, XI, p. 55). — « Il ne connaît pas le lion qui est devant lui; Râ-nib-mâ, c'est un lion » fascinateur » (*Et. Eg.*, III, pl. 254, cit. MORET, *R. Tr.*, XVIII, 87).

⁵ « Il est comme le lion qui se gonfle (se dresse, *ched*) pour terrifier des gazelles. » Ramsès III, mékhir an XI, l. 32 (DÜMICHEN, *H. I.*, 15).

⁶ Sénouserit (*Sinouhit*, *Contes*, p. 132).

⁷ Ramsès III, Médinet-Habou, mur N., 8^e tabl. (CHABAS, p. 258).

⁸ Ramsès III, mésori an XI (CHABAS, p. 241; DARESSY, 84, cf. 82).

⁹ Ramsès III, mésori an XI (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 22; CHABAS, p. 239).

¹⁰ Ramsès III, Médinet-Habou, mur N., 9^e tabl. (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 47 A; CHABAS, p. 257).

¹¹ Thotmès III, *Chant triomphal* (*loc. cit.*, p. 132).

¹² Nastosenen, st. de Dongolah (L. D., V, 16 A; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1887, 80).

¹³ Ramsès III, mésori an XI, l. 24 (DARESSY, p. 81).

¹⁴ *Supra*, p. 1, 119 (n. 5), 120 (n. 1, 2, 13), 122 (n. 4), 123 (n. 6), 124 (n. 8), 132.

¹⁵ Dans certains monuments des dynasties thinites, la métaphore s'exprime par le dessin; au bas de la palette de Nar-Mer, un taureau détruit de ses cornes une enceinte fortifiée et pose le pied sur un ennemi terrassé qui se débat (QUIBELL, *Hiéracônpolis*, I, pl. 29; *Æ. Z.*, 1898, XXXVI, pl. 12; LEGGE, *R. SBA.*, 1900, pl. I; CAPART, *Les Anou*, p. 16; *Débuts de l'art*, fig. 67. — Cf. L. D., III, 17 A). — De même sur une palette du

lui les nations voient « un taureau jeune, forme de cœur, muni » de ses cornes, auquel on n'a pu résister » ¹. « Il possède la force » comme un taureau agile des cornes » ². Si on l'irrite, il est « le » taureau qui tombe sur ce qui vient à toucher ses cornes » ³. Attaqué, il transforme rapidement la défensive en offensive : « Il » était comme un taureau se tenant sur son pâturage, agissant de » ses cornes et se tenant prêt à fondre sur quiconque approche de » sa tête » ⁴. Ne craignant pas le nombre des ennemis il est taureau fort contre les multitudes » ⁵. Dans le combat, c'est un taureau qui « se dresse avec des beuglements » ⁶, ou « qui attaque » des pieds, frappe des cornes, et ébranle les montagnes en » poursuivant celui qui l'approche » ⁷; « ses pieds avaient foulé » les Libyens et sa corne s'était enfoncée au milieu d'eux » ⁸. Enfin ce taureau « dompte les pays » ⁹.

Ainsi louangé sur tous les tons, le roi guerrier est considéré sans conteste comme le protecteur de ses peuples ¹⁰, et aussi bien comme le « protecteur de ses guerriers » ¹¹, le « rempart de ses

Louvre, le taureau à cornes convergentes, le dieu *Bat*, selon NAVILLE (*Æ. Z.*, 1906, XLIII, 77-83), terrasse un ennemi (LEGGE, *op. cit.*, NAVILLE, *l. c.*, fig. 4). — Sur une palette divisée entre le Louvre et le British Museum, un taureau à 2 têtes contemple la lutte d'un lion et de 2 archers (LEGGE, pl. 2; NAVILLE, fig. 2). — Le *Livre des Pyramides*, compare le roi soit au dieu *Bat* (Pépi I, l. 267; Mirinri, l. 480; Pépi II, l. 1240 : *R. Tr.*, soit à un taureau (Ounas, l. 479, 538; Pépi I, l. 229 : *R. Tr.*, III, 196, IV, 63; VII, 147).

— On retrouve le taureau, foulant aux pieds un homme, sur un scarabée de Thotmès III (PETRIE, *Hist. Scarabs*, 993, cf. 996; NEWBERRY, *Cat.*, pl. 28, n° 34, cf. n° 12), et piétinant deux ennemis à l'intérieur d'un naos sur une barque dans un tableau de Thotmès II (Deir-el-Bahari : L. D., III, 17 A). Comparez, dans la même attitude, les sphinx du pectoral de Sénouserit III (DE MORGAN, *Dahchour*, p. 64, pl. 19 et 21; MASPERO, *H. Or.*, I, 518, *Guide to Mus.*, 4^e éd., 1908, fig. 97, p. 430; VERNIER, *Bijoux*, n° 52.002, *Cat. gén. Mus.*, pl. 1, p. 4; *Mém. Inst. fr. d'Arch.*, 1907, pl. 9; CAPART, *Art ég.*, pl. 50), et celui du dos de fauteuil d'Aménôthès III au tombeau de Khâmhâit (Abd-el-Gournah : L. D., III, 76 B, 77 C).

¹ Thotmès III, *loc. cit.*, p. 132, n. 40.

² Ramsès III, mésoiri an XI, l. 13 (DÜMICHEN, pl. 48); 2^e pylône sud, façade (DE ROUGÉ, *I. H.*, 129; DARESSY, p. 81 et 99).

³ Ramsès III, an VIII, l. 30 (CHABAS, p. 252).

⁴ Ramsès III, an V, l. 57 (CHABAS, p. 255).

⁵ Ramsès II, Ibsamboul, grande salle, mur S. (GUEIYESSE, *R. Tr.*, VIII, 123).

⁶ Ramsès II, Ramesséum (BRUGSCH, *Rec.*, II, 54).

⁷ Ramsès III, an V, l. 32 (CHABAS, p. 230; DARESSY, p. 112 : « un taureau fort de » membres, aux cornes aiguës, défendant les montagnes »).

⁸ Ramsès II, an III (DE ROUGÉ, *Mus. Louvre*, p. 19).

⁹ Aménôthès I (*supra*, p. 120, n. 2).

¹⁰ *Mak Kamit* : cf. *supra*, p. 120, n. 16, et p. 121-122; *infra*, p. 140, n. 4.

¹¹ *Maki menftou-f* : Ramsès II, Ibsamboul, façade, l. 6 (L. D., III, 193; GUEIYESSE, *R. Tr.*, X, 61). — *Nohem machaouf* : Aménôthès III (d'après le nom d'un fils de Mouienhikou, dont le nom vient d'une autre épithète du même roi : Louvre C 59; DE ROUGÉ, p. 104).

» soldats au jour de la bataille »¹. Ses soldats combattent sans crainte, guidés par lui; car non seulement il les anime², mais il les défend; il « combat pour eux »³, et « son arme fait ombre » sur la tête de ses guerriers »⁴. Ses peuples vivent heureux et tranquilles; car il est « une muraille résistante, une ombre pour » les Egyptiens⁵ qui se reposent, le cœur confiant, à l'abri de ses » armes puissantes »⁶.

*
* * *

Après ses campagnes, le roi revient jouir de son triomphe. La victoire ne se pique pas de modestie. A la frontière⁷, dans chaque ville traversée, à l'entrée de sa capitale, sur le chemin du temple où il va rendre grâce de sa victoire, se renouvellent les mêmes scènes.

Des soldats ouvrent la marche à travers la foule qui tient dans ses mains des bouquets, des guirlandes et des palmes vertes⁸; leur exemple donne le signal d'une joie débordante. Des musiciens jouent du tambour, de la trompette et de la flûte. Les vainqueurs escortent, en long défilé, les prises et trophées, armes et chars, vases et objets précieux, mains et phallus coupés entassés dans des couffes⁹. Les vaincus suivent en groupes lamentables, enchaînés les bras derrière le dos, les coudes réunis, une corde les reliant l'un à l'autre par le cou, destinés au sacrifice ou à l'esclavage. Ceux qui survivront ont été pour toujours « enlevés de leur pays »¹⁰, « déracinés, ramenés esclaves en

¹ *Poème de Pentaour* : Louqsor, l. 80-81 (DE ROUGÉ, *R. Tr.*, I, 7).

² « Leur cœur était plein de la grande vaillance de S. M. » Ramsès II, Ibsamboul, grande salle, mur N. (GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 134-135). — « Un brave entraînant ses » soldats le jour des batailles. » Ramsès III, an IX, l. 22 (DARESSY, p. 96; cf. *infra*, p. 146).

³ *Aha her menfitou-f*: Ramsès II, Ibsamboul et Ramesséum (GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 139).

⁴ Ramsès III, Médinet-Habou, mur N., 4^e tabl. (DARESSY, p. 188).

⁵ *Chouabit n rekhiou*.

⁶ Ramsès III, an V, l. 67, et mur N., 5^e tabl. (DARESSY, p. 115 et 189). Cf. an IX, l. 12 (DARESSY, p. 94).

⁷ Cf. la rentrée triomphale de Sétî I après l'expédition en Canaan et contre les Khétas (Mur extérieur nord de l'hypostyle, 3^e tabl. g. : L. D., III, 138, A B; *R. Tr.*, XI, 59).

⁸ *Ode sur Pa-Ramsès de PENBÉSA* (Pap. Anastasi III, pl. 3 : CHABAS, *Mél.*, II, p. 133; MASPERO, *G. Ep.*, p. 106).

⁹ Peintures de Médinet-Habou, 2^e cour, mur sud (DARESSY, p. 106) et inscr. de Ramsès III, an V, l. 36-37 (CHABAS, *Et.*, p. 230). L'ordre indiqué pour la procession de Min n'est pas exactement celui-ci (*Ibid.*, mur N., DARESSY, p. 122).

¹⁰ Inscr. de l'an V, l. 41 (CHABAS, p. 231).

» Égypte » ¹, transplantés du Nord au Sud et du Sud au Nord. Quelques-uns portent sur leur dos leurs enfants et ce qui fut leurs richesses ². Mais voici des nègres qui courent et à coup de nerfs de palmes écartent la foule.

Le roi lui-même apparaît, en robe de lin éclatante de blancheur et surchargée de bijoux, un sceptre d'or à la main ³. Débarqué de sa dahabieh luxueuse, il s'avance, porté dans son palanquin par des chefs prisonniers blancs ou noirs ⁴, ou trainés sur son char par ses grands chevaux. Sur les montants du char sont figurées en relief les têtes de chefs tués dans les combats ⁵. Sur le plancher de la caisse, des prisonniers liés forment litière à ses pieds : d'autres, attachés à l'essieu ou au timon, suivent les chevaux dans leur course ⁶; parfois même des prisonniers remplacent les chevaux ⁷ et tirent le char à la main ⁸. Autour du souverain se pressent ses gardes, ses officiers, ses courtisans et les princes de sa famille.

¹ *Ibid.*, l. 17-18 (CHABAS, p. 228). Cf. *infra*, ch. v, § 2.

² Inscr. de l'an XI (DÜMICHEN, *H.-I.*, 23; CHABAS, p. 240).

³ « Revêts-toi de lin; monte sur ton char, un bâton d'or à la main; le timon (?) que tu as est neuf, la pièce d'attelage (est de) cuir (?) du pays des Syriens. Des nègres » courent devant toi pour faire exécuter ce que tu (veux) faire. « Tu descends vers ta » *bari* de cèdre, garnie de la proue à la poupe; tu arrives à ta belle résidence, celle que tu t'es faite toi-même. » (Pap. Anastasi IV, 3, l. 4-7 : CHABAS, *XIX^e d.*, 118).

⁴ Dans un tableau du petit spéos de Silsilis, Harmhabi vainqueur est porté en triomphe par ses propres lieutenants (L. D., III, 121; MASPERO, *H. O.*, II, 350-351, fig.).

⁵ Karnak, bas-reliefs de Sêti I^{er} (L. D., III, 128; *R. Tr.*, XI, 59).

⁶ « Leur chef (aux Machaouacha) est attaché devant ses chevaux ». Médinet-Habou, 1^{er} pyl., face O., an XI, l. 11-12 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 18; DARESSY, p. 80). — Cf. stèle d'Amonhotpou III au Caire (FL. PETRIE, *Six temples at Thebes*, pl. 10). Tableau de Ramsès II chargeant, à Bêit-Oually (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 64; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, pl. 54, 1 et 67; MASPERO, *H. Or.*, II, 217); etc.

⁷ Diodore le raconte : « Chaque fois que Sésosisis allait se rendre dans un temple ou dans une ville, il dételait les chevaux de son char et mettait à leur place quatre de ces rois et d'autres chefs, voulant indiquer par là qu'après avoir dompté les plus braves et les plus vaillants, il n'avait plus aucun rival qui pût se mesurer avec lui. » (I. 58). Cf. PLINIE, *H. N.*, XXXIII, 52; MÉNANDRE, *Le Protecteur*, fragm. 11 (MULLER-DIDOT, *Fragm. hist. gr.*, IV, p. 210, avec morale édifiante pour les chrétiens). MASPERO ne voit dans la suppression des bêtes que la fantaisie d'un récit populaire; il cite le pap. érotique de Turin où l'héroïne est représentée sur un char trainé par des femmes (*La geste de Sésostriis : Journal des S.*, 1901, p. 676-677).

⁸ Certains témoins contemporains ne parlent pas de chevaux :

« Très heureux ton retour à Thèbes! — triomphante (ton entrée à Memphis!) »

» Ton char est trainé à la main; — les chefs (vaincus) marchent à reculons devant toi »

» Tandis que tu les conduis à ton père vénérable, — Amon, mari de sa mère. » Pap. Anastasi II, pl. v, l. 3-4 (MASPERO, *G. Ep.*, p. 83; CHABAS, *XIX^e d.*, p. 93).

— « C'est parmi vous, (ô peuples de la mer), qu'il trouve ses porteurs.... C'est un guerrier qui connaît sa valeur; il a forcé les Neuf-Arcs à trainer son char. » Médinet-Habou, an VIII de Ramsès III, l. 7 et 9 (CHABAS, *Et.*, p. 247-248).

Au passage du cortège royal s'élèvent des acclamations enthousiastes. Les populations poussent des cris d'allégresse jusqu'à la hauteur du ciel¹. Grands et petits se confondent dans les mêmes démonstrations²; les prêtres l'encensent³ : les grands fonctionnaires l'acclament⁴ et lui tendent des fleurs⁵.

Les étrangers, par leur présence et leur attitude, rehaussent l'éclat de son triomphe. Les ennemis échappés à ses coups ont porté au loin sa renommée ; « ils célèbreront son nom dans leur » pays; oui ! »⁶ Les peuples vaincus confessent tristement leur défaite et rendent hommage au vainqueur : « leurs chefs et leurs » tribus l'adorent »⁷. « Courbés par la terreur devant lui, sans » courage, les membres défaillants, ils viennent⁸, ils lui adressent » leurs hommages, baisent la terre devant son glaive victorieux » et magnifient son nom »⁹. Les tributaires défilent chargés de présents : « toute région, il la fait défiler courbée sous le poids de » ses tributs »¹⁰. Et parmi ces tributs figurent, avec les métaux précieux et les animaux rares, des esclaves mâles et femelles, des enfants de chefs envoyés en otages¹¹, des princesses pour le harem royal¹². Les peuples qui n'ont pas eu affaire à lui préviennent sa colère et ses conquêtes en lui envoyant des ambassadeurs chargés de présents. Des révoltés, qui ne connaissaient pas l'Égypte¹³, ont dit : « Nous avons entendu parler de sa vaillance »

¹ Ramsès III, an VIII, l. 26 (CHABAS, p. 252).

² « Le cœur des Egyptiens exulte en voyant ses victoires : ils l'acclament unanimement. » Médinet-Habou, mékhir an XI, l. 33 (DÜMICHEN, *H. I.*, 45 ; DARESSY, 71).

³ Silsileh, *loc. cit.* — Médinet-Habou, 2^e cour (DARESSY, 118 et 122).

⁴ « Les conseillers d'État du Sud (*mabiou risou*) accompagnaient S. M., les bras » tendus, poussant des cris d'allégresse jusqu'au ciel, le cœur plein d'amour (pour le » roi). Ils disaient : Amon-Râ, ô Dieu ! Exaltons la puissance du souverain ! » Ramsès III, an V, l. 37-38 (CHABAS, p. 231).

⁵ Médinet-Habou, mur N., entre les deux pylônes, 2^e reg., 4^e tabl. (DARESSY, *M.-H.*, 196).

⁶ Ramsès III, an VIII, l. 24 (CHABAS, p. 251).

⁷ *Ibid.*, l. 26.

⁸ Ramsès III, an V, l. 56 (CHABAS, p. 254).

⁹ *Ib.*, l. 50 (CHABAS, p. 253).

¹⁰ Pap. Anastasi II, pl. II (MASPERO, *G. Ep.*, p. 82).

¹¹ « Ils repartent en personne et arrivent en fête, conduits comme tributs devant la » royale présence, semblables à des merveilles. Leurs fils de chefs sont en adoration, » respirent la terre et rampent devant ma face. Je les donne à tous les cycles divins de » ce pays pour concilier leur direction chaque matin. » (Ramsès III, pap. Harris, p. 77, l. 13 ; 78, l. 1). — Cf. MASPERO, *H. O.*, II, 271.

¹² Par exemple, dans les tributs des Routennou à Thotmès III (*Annales*, l. 104, an XL : L. D., III, 32 ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 132, 140 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 668).

¹³ Cf. : « Les chefs des nations qui ignoraient l'Égypte..... disent en exaltant Sa M. » Sêti I, Karnak ; GUYÉSSE, *R. Tr.*, XI, 62).

et sont venus en adoration, le tremblement dans tous leurs membres¹. De partout ils viennent se soumettre, se prosternent et implorent le protectorat du roi qui les agrée et donne à leurs tribus un nom qui rappelle le sien :

« On fit venir les envoyés du monde entier : leur cœur tressautait, s'échappait, » n'était plus dans leur sein ; leurs faces fixées sur le roi semblable à Toun, celui qui » a brisé les reins de Tamahou pour la durée du règne de Sa Majesté. Ceux dont les » pieds s'étaient approchés de la frontière de l'Egypte, ils ont baisé la terre ; les » guides de leurs guerriers ont été formés en tribus sous la puissance (du roi) noms » stables au grand nom de Sa Majesté². »

Le soir, au bord de l'étang du palais, autour du kiosque où le maître est assis, se reposant des pompes du jour, on les lui rappelle encore ; les poètes de la cour saisissent leur *nebel* et chantent :

« Il a saisi les régions par sa vaillance ; (—) il gouverne l'Egypte par sa prudence.
 » Les barbares servent d'escabeau sous ses deux pieds³ ; — toute région il la fait
 » passer (devant lui) sous ses tributs.
 » Il a mis tous les pays sur une seule voie, — sans qu'il y ait de rebelle contre lui.
 » Les chefs des pays révoltés faiblissent ; — ils deviennent comme des chiens couchants
 » par la crainte qu'il inspire.
 » Il entre au milieu d'eux comme le fils de Nouït (Sit), — les détruisant par sa flamme,
 » dans l'espace d'un moment.
 » Les Libyens sont renversés sous le tranchant, renversés sous la pointe (de son épée) ; —
 » il s'est donné son sabre pour toujours et jamais.
 » Ses esprits enchainent les méchants : — Ramsès Meïamoun v. s. f. seigneur du glaive,
 » protecteur de ses sujets⁴ ».

Par la suite, le roi décide de perpétuer sur les murailles des temples le souvenir de ses victoires. Dessinateurs et poètes se prennent d'émulation. Les uns sur la façade d'un pylône groupent en un tableau un peu confus, mais plein d'animation et de vie tous les épisodes principaux de la guerre, ou bien sur de longs murs les découpent en scènes successives. Les autres luttent d'imagination avec leurs confrères, soit qu'ils remplissent de légendes explicatives les vides des tableaux, soit que, disposant aussi de grandes surfaces, il les occupent par de longs poèmes, chants de triomphe, épopées narratives, dithyrambes moitié protocolaires, moitié lyriques. Dans toutes ces compositions, tous les procédés

¹ Ramsès III, an VIII, l. 4-5 (CHABAS, p. 247).

² An V, l. 39-40 (CHABAS, p. 231).

³ *Scabellum pedum tuorum* : voir ci-dessus, p. 130-131.

⁴ Pap. Anastasi II, pl. II, l. 8, à pl. III, l. 6 (MASPERO, *G. Ep.*, p. 82).

s'unissent pour exalter la gloire d'un grand roi. Ainsi dans la stèle d'Ibsamboul ¹.

« Vive le Dieu bon, vaillant, victorieux! Acclamations à lui, le maître de ses adversaires *, le protecteur de ses soldats, — fixant ses frontières sur la terre à son gré »
 » comme Râ *, éclairant de sa face l'orbe de la terre *, le roi de la Haute et de la Basse
 » Egypte Ousir-ma-Râ Sotpou-ni-Râ, le Fils du Soleil Ramessou-Mériamon, donnant la
 » vie !

« Les chefs tremblent à son aspect *; sa puissance et sa vaillance sont comme (celles de)
 » Montou *; il enchaîne leurs têtes comme le fils de Nouit; — il est comme un taureau
 » bien muni de cornes *. comme un bœuf renversant les ennemis qui l'entourent *, le
 » roi de la Haute et de la Basse Egypte, etc.

« C'est un chacal à la course rapide pour atteindre (son) but *, il parcourt l'orbe de la
 » terre dans la durée d'un moment *; il fait des offrandes comme seigneur divin, auguste
 » et bien pourvu; — il immole les grands des nations (qu'il a) captivés *; les chefs, il en
 » fait la destruction *, le roi de la Haute et de la Basse Egypte, etc.

« Prince valeureux dans la mêlée par (le nombre de) ceux qu'il a immolés *, lorsque
 » les vents confondent leurs hurlements dans la Grande Verte *, (il rend) l'onde unie
 » comme la (surface d'une) stèle; — nul ne peut l'approcher *, ceux (qui viennent) près
 » de lui sont précipités dans le Douaou *, le roi de la Haute et de la Basse Egypte
 » Ousir-ma-Râ Sotpou-ni-Râ, le Fils du Soleil, maître des diadèmes, Ramessou Mériamon ».

*
* *

Ces éloges étaient-ils tous mérités ? Ne faut-il pas se défier de ces panégyriques et lire entre les lignes ?

Evidemment nous ne devons pas tout prendre au pied de la lettre. Les Égyptiens cultivaient l'hyperbole. Ils ne détestaient ni le bavardage, ni la jactance, ni même la hablerie. Ils avaient l'imagination fleurie de l'oriental, la verbosité du marin grec, et leur soleil, plus chaud et plus zénithal que celui de Marseille, supprime la pénombre et décolore les nuances. La plus facile razzia chez des voisins inoffensifs, la moindre rencontre avec une peuplade de nègres sur le Haut-Nil, ou quelque escarmouche avec une bande de bédouins pillards sur les confins de la Libye ou du Sinaï, donnent lieu à des titres mirifiques, à de sonores bulletins de victoire. Il est bon de les ramener à des proportions plus justes. Que tel roi déclare que rien de pareil à ses œuvres ou à ses exploits n'a été fait depuis le règne du dieu Râ, nous le renverrons à tous ceux de ses prédécesseurs ou de ses successeurs qui ont usé de la

¹ Ibsamboul, façade (L. D., III, 195; GUIEYSSÉ, R. Tr., X, 61-64).

même formule. Que Chéchonq, pour étaler sur les murs autant de cartouches de peuples vaincus que Thotmès III, y inscrive les moindres petites bourgades de la Judée¹ : nous regardons une carte géographique, nous démasquons l'artifice et nous ne comptons pas le roi prétentieux au nombre des grands conquérants. Que Sétî I^{er} prétende avoir massacré tous les Khétas d'un seul coup² : Ramsès II prouva qu'il en avait laissé assez pour la gloire de son fils. Que Ménéptah se vante d'avoir exterminé les Machouachas ou les Israélites³, d'avoir rayé leur nom de la surface de la terre : nous n'en croyons pas un mot. Qu'un scribe loue le même Ménéptah d'avoir par son aspect terrible épouventé et anéanti les peuples de la mer⁴ : nous sourions de la vue perçante attribuée à ces peuples pour leur malheur, puisque de l'aveu même d'inscriptions officielles⁵, le roi s'est tenu à l'écart du combat.

Cependant tout n'est pas chimérique dans de telles prétentions. L'Égyptien a connu les conquêtes authentiques, les victoires éclatantes, les faits d'armes indéniables, et les rois y ont pris une part prépondérante.

Il faut encore tenir compte du caractère conventionnel des titres qui entrent dans le protocole royal. Avant tout, ils sont religieux et rappellent la divinité du roi, son identification avec le soleil; et s'ils constituent un préjugé pour son histoire, on ne prétendait pas que c'en fût le récit exact. Le roi est dès l'heure de son avènement, et même dès celle de sa naissance ou de sa conception, « taureau fort, ferme des deux cornes, coureur rapide, » grand de la vaillance, maître de la terreur, seigneur de la

¹ L. D., III, 252, CHAMPOLLION, *Not.*, II, 113; MASPERO, *Æ. Z.*, 1880, 44-49 et *H. A.*, p. 361.

² « S. M. (Sétî I^{er}) les (Khétas) massacra d'un seul coup; elle ne laissa pas de descendants parmi eux. Ce qui échappa de sa main fut emmené prisonnier en Egypte. » (Karnak, mur N., g., 1^{er} reg., 3^e tabl., CHAMPOLLION, *Mon.*, 202; L. D., III, 128; *R. Tr.*, XI, 60).

³ « Janouâmim est anéanti, Israël est rasé et n'a plus de graine, Kharou est comme une veuve d'Egypte. » (Stèle d'Israël, l. 27 : PETRIE, *Contemp. Rev.*, n° 622; NAVILLE, *R. Tr.*, XX, 37; MASPERO, *H. Or.*, II, 436).

⁴ « Tous les peuples qui s'étaient mis en marche ont aperçu le roi (Ménéptah I^{er}), dans le combat, les montagnes n'eussent pas tenu contre lui. Ils ont été frappés de crainte par ton esprit terrible. » (Pap. Brit. Mus. : CHABAS, *Et.*, 220).

⁵ Inscr. triomphale de Ménéptah, mur de Karnak, l. 28-30 (L. D., III, 199 A; CHABAS, *Et.*, p. 195).

» crainte, dominateur de la Libye et prince de l'Arabie », parce que ce sont là titres solaires¹ qui lui échoient avec son héritage. Avant qu'il ait mis le pied sur un champ de bataille, ou que ses soldats aient égratigné un seul ennemi, il peut dire « qu'il précipite ses ennemis, les abat d'un regard², qu'il renverse les impies, les perce de son glaive, les dévore par sa flamme, que par là il met le monde en allégresse et recueille sur sa route les acclamations et les adorations »³ : tout cela est de bon augure pour son rôle terrestre, mais tout cela n'est d'abord essentiellement que l'énoncé de ses fonctions célestes qu'il remplit mystiquement en union avec le Soleil son père.

Il n'en est pas moins vrai que les rois ne nommaient pas au hasard les ennemis sur lesquels leur nature divine leur assurait le triomphe ; ils se réjouissaient de montrer que la réalité confirmait leur prédestination, et, résumant leur vie dans leur protocole, y consignaient avec soin le souvenir des peuples effectivement vaincus. En tout cas, quand même ces titres ne seraient pas à retenir pour l'histoire des événements, il faudrait y faire grande attention pour l'histoire des idées. Ils prouvent combien en tout les rois étaient soucieux de se conformer à leur idéal mystique, d'y rattacher tous leurs actes, de les présenter comme le développement naturel des facultés qu'ils tenaient du ciel.

Avons-nous des témoignages indiscutables de la valeur personnelle des Pharaons ? Les monuments en donnent que l'on ne peut révoquer en doute.

C'était bien en personne que les Pharaons dirigeaient leurs expéditions militaires. Certainement ils ne se contentaient pas de lancer du fond de leur capitale quelque capitaine à la poursuite des ennemis. Si ceux-ci en valaient la peine, le roi ne manquait pas de se déranger lui-même. Il assiste aux batailles ; il encourage ses soldats de la voix et du geste ; il remarque les actes de bravoure et les récompense ; enfin souvent il donne l'exemple.

¹ Cf. *Hymne à Amon-Râ*, Pap. Boulaq., col. I-III.

² *Ibid.*, col. III.

³ *Ibid.*, col. IX et X.

La biographie du marin Ahmès, fils d'Abina, en fournit la preuve pour les premiers souverains de la xviii^e dynastie. Au siège d'Avaris, il accompagne le roi et combat à pied devant son char¹; mais le roi n'assista pas aux combats sur l'eau, car les promesses d'Ahmès furent l'objet de rapports au lieutenant. Mais le roi Ahmès, suivi de son fidèle homonyme, alla s'emparer de Charouhana sur les Asiatiques, puis repartit châtier les peuples de Nubie, prit part à la bataille de Tent-lo-kabou et à la défaite de Tétanân. Les « grands carnages que fit Sa Majesté » teignirent-ils son glaive ou seulement celui de ses soldats, nous ne savons; le biographe l'affirme, s'il faut entendre à la lettre: « Sa Majesté le » massacra lui et ses esclaves jusqu'à extermination². Le même capitaine Ahmès convoya Aménôthès I^{er} allant guerroyer en Éthiopie et renouveler les prouesses de son père: « Sa Majesté frappa ce » Petti de Nubie au milieu de ses misérables soldats »³; et Ahmès ne fut pas en reste, « Sa Majesté vit sa valeur ». A son tour, Thotmès I^{er} eut recours aux services du marin pour remonter en Nubie; mais cette fois le narrateur s'oublie un instant et témoigne que la majesté du roi ne le retenait pas au rivage en spectateur inactif: « Le » roi devint plus ardent que la panthère, il décocha sa première » flèche, qui se fixa dans le genou de ce misérable; celui-ci tomba » affaissé devant l'aspic du diadème royal⁴. » Enfin Thotmès se mit à la tête de la première expédition égyptienne qui poussa en Asie jusqu'à l'Euphrate: « Sa Majesté partit pour le pays de Rou- » ten..... Sa Majesté arriva au Naharaïna; Sa Majesté rencontra » ce misérable et disposa l'attaque; Sa Majesté en fit un grand » carnage⁵. »

Lorsque dans l'inscription d'une stèle érigée dans l'île de Tombos à la troisième cataracte, Thotmès I^{er} déclare que, partout où il s'est présenté en Nubie, « cherchant un guerrier, il n'avait

¹ Stèle d'Ahmès-si-Abina (L. D., III, 12; SETHE, *Urkunden*, IV, 1-11; CHABAS, *Pasteurs*, p. 49, § 2).

² *Ibid.*, CHABAS, p. 20-21, § 7-11.

³ *Ibid.*, p. 21, § 12. MASPERO regarde ces exploits du roi comme personnels (*H. Or.*, II, 400 et 106).

⁴ *Ibid.*, p. 22, § 15.

⁵ *Ibid.*, p. 22, § 17.

» trouvé personne qui s'opposât à lui ; il avait pénétré dans des » vallées inconnues aux ancêtres et que n'avaient jamais vues les » porteurs du double diadème¹ », il exagère à peine. C'est vrai qu'il a poussé ses expéditions au nord et au sud plus loin qu'aucun conquérant de ses prédécesseurs ; il a mené lui-même ses campagnes, et s'il a rencontré des ennemis pour oser se mesurer à lui, il leur a montré qu'il n'était pas seulement dans son protocole brave et vigoureux.

Aménôthès II, si hardi à la chasse ne payait pas moins de sa personne à la guerre. Une stèle à Karnak commémorait ses succès personnels en Asie et les prises que « Sa Majesté fit elle-même ». Dans une bataille, il tua le chef ennemi de sa propre main, fit prisonniers dix-huit hommes et s'empara de seize bœufs. Un autre jour, il s'avancait pour reconnaître les approches d'Anato, « quelques » Asiatiques vinrent à cheval pour l'empêcher de passer outre, mais » il se para de ses armes de guerre et sa prouesse égala la puissance mystérieuse de Sit en son heure ; les barbares fléchirent » dès que Sa Majesté regarda l'un d'eux..... Sa Majesté prit tout son » bagage, elle-même, de sa pique². »

Le général ministre Amonemhabi a été témoin des exploits de Thotmès III : « J'ai suivi son maître sur ses pas..... j'étais un » compagnon de ses pieds, et (j'étais présent) lorsqu'il manifestait » sa force et sa valeur, le cœur intrépide ». Il a vu ainsi ses victoires à Sentzar, la prise de Kodech, où il ne le quitta pas et cependant fit deux prisonniers de marque, sa victoire à Takhis, sa merveilleuse chasse aux éléphants près de Ninive et le deuxième assaut de Kodech³. Amonhemhabi constatait ainsi la participation de Thotmès III à toutes ces campagnes et sa présence dans ces actions à des postes où l'on se battait. Malheureusement Amonemhabi se préoccupa plus de relater ses propres exploits que de détailler ceux de son souverain. Mais Thotmès pourvut lui-

¹ Stèle de Tombos (L. D., III, 5 A, l. 11-13; PIEHL, *Pet. Et.*, p. 4; SETHE, *Urkunden*, IV, 85; MASPERO, *H.-O.*, II, 229).

² Stèle de Karnak : CHAMPOLLION, *Mon.*, II, pl. 185-186; LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, 126-132; MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 55-58 = *B. Eg.*, VIII, 197-202; *H.-O.*, II, 291).

³ Stèle d'Amonemhabi, l. 1-3, 11, 13-14, 19, 22, 25-32 (EBERS, *Æ. Z.*, 1873, XI, 3-9; CHABAS, *Mél.*, IV, 279-306, pl. 16-17; VIREY, *M.M.C.*, V, 238-240; SETHE, *Urk.*, IV, 890-897).

même à sa gloire. Les murs de Karnak éternisent les annales de son règne.

Un épisode met en relief particulièrement son courage. C'était dans l'expédition contre Mageddo. Thotmès tint un conseil de guerre à Iouhmou au pays des Philistins. On le dissuadait de passer par le chemin d'Aalouna comme dangereux : on n'y marchait qu'en file : on lui proposait deux autres routes. Mais lui s'irrite, il passera avec ceux qui le suivront ; il ne veut point qu'on l'accuse de peur. On lui obéit. Mais il jure et défend de passer devant lui. Il se met lui-même à la tête des troupes et marche le premier au passage dangereux. Certes voilà un trait de caractère et un fait glorieux, à propos duquel on ne peut pas dire que le chef a seulement récolté les fruits de l'héroïsme des soldats obscurs ¹.

Comme Thotmès III, Ramsès III n'entendait pas plus être le dernier au péril qu'à l'honneur. Il décidait de la victoire par son courage personnel. Il « entra dans la mêlée comme (un lion) et « forçait les Satiou à reculer en combattant au poste périlleux » ². Pendant toute la bataille contre les peuples de la mer, il combat au premier rang pour donner l'exemple :

« Préparés par lui, de vaillants combattants bien armés » garnissaient la flotte ; « les » soldats de l'infanterie de toute l'élite de l'Égypte étaient semblables à des lions rugissants dans les montagnes ; les cavaliers (pris) parmi les héros agiles du premier choix, » étaient guidés par toute espèce des bons officiers, sachant trouver leur main : leurs » chevaux frémissaient dans tous leurs membres, préparés à fouler des nations sous » leurs pieds. J'étais, dit-il, comme le dieu Montou le belliqueux, je restais devant eux ; » ils voyaient comment mes mains saisissent ³ ».

S'il se loue lui-même, ses soldats aussi lui rendent justice :

« Son glaive est puissant pour nous guider aux actes héroïques ⁴. »

Mais le héros guerrier que célébrèrent la poésie savante et la tradition populaire, ce fut Ramsès II, le Sésostris des légendes grecques. Le scribe Pentaour fit une épopée de l'aventure arrivée

¹ Annales de Karnak (L. D., III, pl. 31 B ; DE ROUGÉ, *Annales de Thotmès III* ; SETHE, *Urkunden*, IV, 647-654 ; MASPERO, *R. Tr.*, II, p. 51-55 = *B. Eg.*, VIII, 208-216, 218-219 ; H. Or., II, 256-257).

² Ramsès III, an VIII, l. 4 (CHABAS, *Et.*, p. 247).

³ *Ibid.*, l. 20-22 (CHABAS, p. 250-251).

⁴ *Ibid.*, l. 7, (CHABAS, p. 247). Ce sont là plutôt les ennemis qui parlent et disent aux Égyptiens : « Son glaive nous a repoussés hors de ses limites » (DARESSY, p. 93). Cf. *supra*, p. 137, n. 2.

au roi près de Kodech sur l'Oronte. Une première rédaction ¹ contenant le récit de la campagne et le bulletin de la bataille permet de contrôler la véracité du poète. L'épopée, sans rien ajouter au fond, élague les renseignements stratégiques, pour mettre en valeur le rôle du roi et l'auréoler de merveilleux. Elle use des comparaisons classiques du roi avec un lion, un taureau ou un épervier, avec Sokhmit, Baal ou Montou; mais tout se groupe autour d'un fait précis. Le prince des Khétas, révolté contre l'Égypte, avait entraîné une coalition asiatique. Ramsès marchait pour le joindre à travers la Syrie; trompé par de faux rapports, il se laissa surprendre dans son camp, pendant que ses légions exécutaient une marche de flanc. Les Khétas, jusque-là dissimulés derrière la montagne de Kodech, se jettent à l'improviste sur la légion de Phrà; archers et charriers cèdent. On avise Ramsès; il s'arme en toute hâte, rallie sa maison militaire et charge avec furie :

« Sa Majesté se leva comme son père Montou; il saisit ses armes et revêtit sa cuirasse, » semblable à Baal dans son heure... Le roi, s'étant élancé, pénétra au milieu des rangs » de ces Khétas pervers. Il était seul de sa personne, aucun autre avec lui. S'étant ainsi » avancé à la vue de ceux qui étaient derrière lui, il se trouva enveloppé par deux mille » cinq cents chars, coupé dans sa retraite par tous les guerriers du pervers Khéta et » par les peuples nombreux qui les accompagnaient, par les gens d'Arad, de Mysie et de » Pédase : chacun de leurs chars portaient trois hommes et ils s'étaient tous réunis ². »

Tous les épisodes du poème sont combinés pour faire ressortir l'abandon critique où le roi se trouve, et le mérite qu'il eût à se dégager et à vaincre tout seul. Ramsès dispose de peu de monde; en chargeant il s'avance encore loin des siens; tout à coup, il s'aperçoit de son isolement :

« Aucun prince n'est avec moi ! aucun général, aucun officier des archers ou des chars. » Mes soldats m'ont abandonné, mes cavaliers ont fui devant eux et pas un n'est resté » pour combattre avec moi ! ³. »

Alors il s'adresse à Amon, lui rappelle les actes de sa piété filiale, et l'invoque contre les multitudes de peuples inconnus qui

¹ Bulletin de la bataille de Kodech, à Ibsamboul, au Ramesséum, à Louqsor (CHAMPOLLION, *Mon.*, 27-29; L. D., III, 153, 187; BRUGSCH, *Rec.*, 53; DE ROUGÉ, *Le poème*, 1856; CHABAS, *R. Arch.*, 1859, XV (= B. Eg., X, 1-62); GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 126-132).

² *Poème de Pentaour*, I, 21-24.

³ *Ibid.*, I, 24-25.

le cernent, seul de sa personne. D'Hermonthis, Amon l'entend et accourt : il aime sa vaillance ; il a trouvé un cœur courageux et il est satisfait. Soutenu par lui, Ramsès massacre les ennemis :

« Pareil à Montou, de la droite je lance mes flèches, de la gauche je les bouleverse. Je » suis comme Baal en son heure devant eux. Les deux mille cinq cents chars qui m'en- » vironnent sont brisés en morceaux devant mes cavales. Pas un d'entre eux ne trouve » sa main pour combattre : le cœur manque dans leur poitrine et la peur énerve leurs » membres. Ils ne savent plus lancer leurs traits et ne trouvent plus de force pour tenir » leurs lances. Je les précipite dans les eaux, comme y tombe le crocodile ; ils sont » couchés sur leur face, l'un sur l'autre, et je le tue au milieu d'eux. Je ne veux pas » qu'un seul regarde derrière lui, ni qu'un autre se retourne : celui qui tombe ne se » relèvera pas ¹. »

C'est en vain que le chef des Khétas rassemble tous ses guerriers : Ramsès « seul, tout seul repousse des centaines de mille » et il encourage ses soldats. Entouré par les assaillants, il ne perd à aucun moment sa confiance hardie et calme ; il rassure son écuyer Manna qui le supplie de s'arrêter ; et six fois encore pénètre parmi les ennemis. Puis il rejoint ses soldats, gourmande leur pusillanimité qui répond si mal à ses bienfaits et contraste étrangement avec ses propres exploits. Enfin, sur le soir, le gros de l'armée arrive au camp :

« Ils trouvèrent la région où j'avais passé parmi les ennemis, couverte de cadavres » couchés dans leur sang : tous les braves guerriers de Khéta, les fils et les frères de leur » prince. Quand le jour éclaira le champ de Kodech, on ne pouvait trouver une place » pour marcher, tant ils étaient nombreux ¹. »

Alors ses soldats le glorifient ; mais, lui, il leur reproche encore de l'avoir laissé seul contre des millions, avec quelques témoins de ses grands coups. Le lendemain, nouvelle bataille, nouvelle victoire. Les Khétas enfin envoient un messenger implorer la paix ; le roi l'accorde et revient triompher en Egypte « sur le double » « trône de son père Atoum, tous les peuples renversés sous ses » « sandales » ².

Histoire, poésie et théologie s'accordent donc pour glorifier des héros authentiques.

¹ *Poème de Pentaour*, l. 35-38.

CHAPITRE IV

LA GUERRE

GUERRES PRIMITIVES ET GUERRES HISTORIQUES. — § 1. MÉFAITS DE LA GUERRE. —
§ 2. QUALITÉS GUERRIÈRES. — § 3. GUERRE ET RELIGION.

L'Égypte a légué à la postérité le nom de Sésostris parmi celui des plus grands conquérants qui aient agité le monde. Sous ce nom légendaire¹ se cachent plusieurs souverains historiques qui pendant plusieurs siècles ont en effet assuré à l'Égypte la gloire militaire. Quoique cette sorte de gloire ne brillât point à leurs yeux d'un éclat exclusif, les annales des Pharaons contenaient bien des récits de campagnes. Les stèles des nécropoles et les murailles des temples conservent encore la mémoire d'expéditions heureuses contre les peuples voisins, ou de victoires sur les envahisseurs qui se promettaient une riche proie. La littérature poétique, romanesque, satirique a traité de ce sujet. Usage à la fois naturel et contre nature, la guerre remonte plus haut que la constitution du peuple égyptien. Si donc il n'est point nécessaire de dire quelle fut l'origine de la guerre, il peut être intéressant de rechercher quelle conception s'en faisaient les Égyptiens, quels droits ils y attribuaient, quelles limites morales ils y respectaient.

Ce fut les armes à la main que les Égyptiens s'établirent dans la vallée du Nil. Venues de l'Est, soit par l'isthme de Suez, soit

¹ Parmi les historiens modernes, les uns voient en « Sésostris » les Sénouserit (Sa-n-Ouosrit, Ousortasen) de la xii^e dynastie; d'autres, avec Maspero, retrouvent dans le nom un sobriquet de Ramsès II « Sestou-Râ », dans la légende un bloc des conquêtes et victoires de tous les Thotmès, Aménôthès et Ramsès du 2^e empire thébain. Ramsès III est appelé « Ses » par abréviation à Médinet-Habou (Pavillon : DARESSY, p. 87).

plus probablement par les rives de la mer Rouge; leurs tribus dépossédèrent violemment les premiers habitants, *Anou* et *Pit-tiou*, de race Libyenne, puis se disputèrent leurs conquêtes jusqu'au jour où le premier Pharaon — Ménès, si l'on veut — réunit sous un même sceptre tous les rivaux¹. Massacres des ennemis, sac des habitations, supplices et esclavage des prisonniers transparaissent dans les rares vestiges de ces temps. Les légendes postérieures trahissent les atrocités de cette guerre primitive, où non seulement la possession du sol, mais la capture même de la chair humaine pouvait servir d'enjeu. A ce temps, en effet, si la descriptions des chaudrons d'Ounas n'est pas pur jeu d'imagination², remontent les festins anthropophagiques³ des vainqueurs, dont les dieux prennent leur part dans les sacrifices humains.

Les monuments de l'âge historique, sans révéler une civilisation idyllique, montrent plus de douceur dans les mœurs et moins de sauvagerie dans la guerre.

Mais les progrès furent lents pour le bonheur de l'humanité. Même lorsqu'il ne s'agit plus pour les Égyptiens de se faire une place au soleil, mais seulement de se garantir contre les agresseurs ou d'étendre leur empire, la guerre ne changea pas immédiatement de caractère. Ne cherchons entre les belligérants de

¹ Sur cette conquête et ces guerres, nous avons une double série de sources : d'abord la légende d'Horus surtout dans le texte d'Edfou (cf. *supra*, p. 107, n. 5 et *infra*, p. 173, n. 3), et d'autre part les monuments prédynastiques et protodynastiques, palette de Nar-Mer, statues de Khâsokhem, tablette de Aha-Ménès à Négadah, tablette Mac-Grégor, et autres portant des figures de vaincus ou d'enseignes (AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, 1896-1899; PETRIE, *Nagadah*, 1896; *Royal tombs*, 1900-1901; DE MORGAN, *Recherches sur les origines*, 1896-1897; QUIBELL, *Hiéracônpolis*, 1900-1902; etc.); ces monuments laissent très controversée la question des origines (cf. MASPERO, *Les forgerons d'Horus*, 1893; *B. Eg.*, II, 313-336; NAVILLE, *Les plus anciens mon.*, *R. Tr.*, 1899, XXI, 105-123; *Religion*, 1907, ch. I; CAPART, *La fête de frapper les Anou*, 1901; NEWBERRY, *Pr. S.B.A.*, 1904, 1906; NEWBERRY-GARSTANG, *A short history of ancient Egypt*, 1904; LORET, *Horus le Faucon*, 1903; *L'Eg. au temps du totémisme*, 1906; PETRIE, *A hist. of Eg.*, I, 2^e éd., 1905; BREASTED, *Hist.*, 1906; K. SETHE, *Beiträge zur ältesten Gesch. Äg.*, 1906; MORET, *L'Eg. avant les pyramides*, 1907; AMÉLINEAU, *Prolégomènes*, 1907; A.-J. REINACH, *L'Eg. préhistorique*, 1908; cf. *infra*, p. 170-172).

² Pyramide d'Ounas, l. 496-525. MASPERO (*R. Tr.*, IV, 59-62; *H. Or.*, I, 97-98) y voit une allégorie cosmographique.

³ PETRIE (*Nagadah and Ballas*, 1896, p. 32, 62), avait cru à tort en retrouver les traces, là où il ne faut voir qu'un procédé primitif d'inhumation. Cf. EBERS, *Menschenfresserei*, (*Æ. Z.*, 1898, XXXVI, 106-113).

ces époques lointaines aucune trace de droit des gens. Faire le plus de mal possible aux ennemis, en se ménageant le plus de profit : on ne se propose pas d'autre but.

§ 1^{er}. — **Méfais de la guerre : ravages, massacres, captifs, cadavres, butin.**

La guerre, racontée par les monuments égyptiens, n'est pas tendre : c'est la dévastation complète. Toute la population disparaît, massacrée, emmenée captive ou fugitive à travers les déserts. L'idéal dans la prise d'une ville, c'est d'y transformer toutes les demeures en tombeaux¹. Toutes les richesses des vaincus sont pillées ou détruites. Le pays même est rendu improductif et inhabitable par le fer et le feu. La relation d'une campagne ne contient guère que le tableau d'une razzia complète.

Telle est celle des guerres de Pépi I^{er} :

« Cette armée alla en paix : elle entra comme il lui plut au pays des Hiroushaïtou.
 » Cette armée alla en paix : elle écrasa le pays des Hiroushaïtou. Cette armée alla en
 » paix : elle fit brèche dans toutes leurs enceintes fortifiées. Cette armée alla en paix :
 » elle coupa leurs figuiers et leurs vignes. Cette armée alla en paix : elle incendia [tous
 » leurs blés]. Cette armée alla en paix : elle massacra leurs soldats par myriades. Cette
 » armée alla en paix : elle [emmena leurs hommes, leurs femmes et leurs enfants] en grand
 » nombre comme prisonniers vivants, ce dont Sa Sainteté se réjouit plus que de toute
 » autre chose. [Sa Sainteté m'envoya écraser ses ennemis et j'allai] cinq fois frapper la
 » terre des Hirouchaitou pour aller abattre leur rébellion avec cette armée ; et j'agis de
 » telle sorte que le roi fut satisfait de cela plus que de toute autre chose.... Voici que cette
 » armée se mit en chemin ; elle les battit tous, et détruisit ceux d'entre eux qui s'étaient
 » assemblés². »

Dix siècles plus tard, Sénouserit III rend compte de ses campagnes contre les nègres ; il n'a pas changé de système :

« Je me suis emparé de leurs femmes ; j'ai saisi leur population sortie vers leurs
 » puits ; j'ai frappé leurs troupeaux ; j'ai dévasté leurs récoltes en y mettant le feu³. »

¹ Ramesséum (L. D., III, 166; R. Tr., VIII, 742).

² Stèle d'Ounas (DE ROUGÉ, *Mon. six dyn.*, pl. VII-VIII, l. 22-32; MARIETTE, *Abydos*, II, 44-45; SETHE, *Urkunden*, I, 103-105; MASPERO, *H. A.*, p. 83).

³ Insc. de Semnéh (L. D., II, 136 H, l. 14-16; CHABAS, *Et.*, p. 133). — Insc. de Tell-Basta NAVILLE, *Bubastis*, pl. 24 A et p. 9-10). Cf. MASPERO (*H. Or.*, I, 493-494) qui compare les campagnes d'Ismail-pacha en 1822, d'après CAILLAUD, *Voyage à Méroë*, ch. 37-42.

Le narrateur des aventures de Sinouhit fait parler son héros à peu près dans les mêmes termes :

« Tout pays vers lequel je sortais, quand j'avais fait mon irruption, on tremblait sur » les pâturages au bord de ses puits ; je prenais ses bestiaux, j'emmenais ses vassaux » et j'enlevais leurs esclaves, je tuais sa population ; il était à la merci de mon glaive, » de mon arc, de mes marches, de mes plans bien conçus et glorieux pour le cœur de » mon prince ¹. »

Le même Sinouhit louait Sénouserit d'avoir au pays des Timihou « enlevé des prisonniers vivants, ainsi que tous leurs » bestiaux innombrables » et de « ne rien laisser subsister, cœur » fermé à la pitié » quand il faisait la guerre ².

Ainsi, rois d'Égypte ou chefs de tribus entendent la guerre de même. Dévastation, arbres rasés, moissons incendiées, puits comblés, troupeaux enlevés, populations réduites en servitude ³ : voilà le bilan de toute expédition.

Au temps glorieux du nouvel empire thébain, la guerre semble s'humaniser par quelque endroit. Au lieu de tout saccager et de se retirer, le vainqueur accorde capitulation aux vaincus qu'il assiège ⁴ et se contente d'imposer tribut aux princes du pays qui se rendent ou se soumettent à la vue des désastres de leurs voisins. Il organise sa conquête et commence en même temps à conclure des traités de paix avec les voisins qu'il n'a pu réduire.

Cependant les expériences militaires ne sont pas encore de simples courses à travers un pays respecté pour joindre l'adversaire et lui offrir le combat. Les conquérants égyptiens en Asie y promènent le pillage et l'incendie. Dans le pays de Zahi, Thotmès III signale son passage en dévastant les récoltes, en saccageant les vergers, en ravissant le bétail et en dévalisant les gre-

¹ MASPERO, *Contes*, p. 106.

² *Ibid.*, p. 97 et 102.

³ Semblables déprédations encore dans le récit des campagnes de l'Éthiopien Horsiatef contre les Madidi : « Je les trappai dans leurs villes, et je fis un grand carnage parmi » eux dans Labi ; je pris leurs bœufs, leurs vaches, leurs ânes, leurs moutons, leurs » chèvres, leurs serviteurs. » Stèle d'Horsiatef, ép. pers., l. 72 sqq. (MARIETTE-MASPERO, *M. D.*, 1889, pl. 11-13, p. 3 ; SCHEFER, *Urkunden*, III, 126-127 ; MASPERO, *Records of Past*, VI, 84-96 = *B. Eg.*, VII, 236 ; *Guide*, p. 61).

⁴ Comme Thotmès III à Mageddo : *Annales de Karnak*, an XXIII, l. 94-96 (MASPERO, *R. Tr.*, III, 146 = *B. Eg.*, VIII, 229, 238 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 662-3).

niers et les magasins¹. Si lorsqu'il ordonne de couper au pied les cèdres du Liban, Sétî I^{er} songeait aux constructions de Thèbes², d'autres fois aussi se réveillait l'instinct de pure destruction.

La frayeur que causèrent à l'Égypte les peuples de la mer donna lieu aussi à une violente réaction et certaines barbaries s'expliquent par la vengeance. Le mépris et la haine pour les ennemis s'unissent dans les textes où il est parlé d'eux, de leurs projets de conquête, des maux qu'ils ont déjà fait subir à l'Égypte, de ceux qu'ils préparent, puis de leur juste catastrophe. Ainsi parlent le chantre de Ramsès III³ ou le narrateur des triomphes de Ménéptah. Celui-ci compare son temps à celui des Hycsos « lorsque le pays d'Égypte leur appartenait et que l'Impur se » tenait debout »⁴, pour retrouver pareille abomination :

« L'abattement s'était fait dans les terres arrosées par le Nil ; elles voulaient se sou-
» mettre à l'ennemi qui avait violé toutes les frontières du pays les armes à la main.....
» L'Égypte désolée et abandonnée aux incursions de toutes les nations, les barbares
» dévastent ses frontières ; des révoltés la violent chaque jour ; tout le monde pille. Les
» ennemis dévastent nos hâves même ; ils demeurent des jours et des mois ; ils s'éta-
» blissent..... [Ils arrivent nombreux] comme des reptiles. Ne pourra-t-on pas les faire
» ramper en arrière, ces amis de la mort, ces hâisseurs de la vie, dont le cœur voudrait
» [ruiner l'Égypte ? Les voilà, avec] leur chef ; ils passent leur temps sur la terre à com-
» battre pour remplir leur ventre à satiété ; ils sont venus dans le pays d'Égypte pour y
» chercher leur provision de subsistance... Leur chef est le portrait d'un chien, un homme
» ignoble, sans cœur. »

Après la défaite, il insulte et raille le vaincu, réduit par une répression sauvage à l'état le plus misérable :

« Tous les dieux l'ont abattu par rapport à l'Égypte ; les promesses qu'il s'était faites
» ont manqué ; toutes ses paroles se sont répandues sur sa propre tête... C'est un misé-
» rable, odieux à ses soldats... le rebut de ses chefs⁵. » — « Ménéptah fait peser sa ter-

¹ *Annales*, an XXIX (Louvre, C 51 et Karnak : YOUNG, *Hiérog.*, 41 ; LEPSIUS, *Auswahl*, 12 ; MARIETTE, *Rev. Arch.*, 1860, II, pl. 16 ; *Karnak*, 13 ; BRUGSCH, *Thes.*, V, 1168 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 685-687 ; cf. MASPERO, *H. Or.*, II, 264, 273).

² Bas-reliefs et inscr. du mur nord de Karnak (CHAMPOLLION, *Not.* II, 86-112 ; *Mon.*, 290-302 ; L. D., III, 126-130 ; GUIEYSSE, *R. Tr.*, XI, 52-78 ; etc.).

³ « Les Tahonnou sont pulvérisés ; leurs villes ravagées ; ils ne récolteront plus. » Ramsès III, mésoïi an XI, l. 38 (CHABAS, *Et.*, 253 ; DARESSY, *M.-H.*, 83). — « Leurs villes » sont détruites en une fois ; leurs plantations et tous leurs gens sont réduits en » cendres. » An IX, l. 34 (DÜMICHEN, 22 ; DARESSY, 97). Voir *infra*, p. 179.

⁴ Inscr. triomphale de Karnak, l. 39.

⁵ *Ibid.*, l. 4, 18-19, 21-23, 42-44 (CHABAS, *Et.*, p. 191-198 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 433-434). — Cf. stèle d'Israël, l. 7-8 : « Ses femmes étaient entraînées loin de ses yeux ; pillés les » vivres de sa cantine..... Son camp était incendié et réduit en cendres ; tous ses biens » servaient de butin aux soldats. Quand il revint dans sa montagne, il fut en butte aux » malédictions.... : « Prince déchu ! chien de malheur ! panache de roseau ! » lui criait-on. » (SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1896, 2-3 et 12).

» reur sur les Lybiens..... Il a changé leurs maisons en déserts; il a saccagé toutes les
 » herbes qui poussent dans les champs; il ne repoussera plus de moissons pour les
 » nourrir; [il a comblé] leurs citernes et les a condamnés à la soif;.... ils fuient sur la
 » montagne comme des rats;.... ils vivent d'herbages comme les animaux ⁴ ».

Le massacre des ennemis et leur extermination est un thème sur lequel brodent à l'envi les inscriptions officielles. Déjà l'archaïque Khâsokhem notait avec plaisir le nombre de ses victimes ². Même, au moment où dans la réalité la guerre s'adoucit quelque peu, plus que jamais la littérature se complut dans les amplifications sanguinaires.

Certaines phrases reviennent perpétuellement; les scribes se les léguaient dans leurs cahiers d'expressions, et les faisaient resservir à chaque occasion nouvelle. Tout vainqueur « fait un grand massacre des fils de la rébellion, comme on n'en a point vu » ou « tel » qu'on ne peut évaluer le nombre de ceux qui périrent » ³. Ces mots se trouvaient dans la légende d'Horus; il était de bon ton de les y prendre; un roi dévot triomphait comme son dieu. Les rois Éthiopiens, restaurateurs du vieux culte et des vieilles coutumes cultivent le vieux style : Tonouatamon à Memphis et Piânkhi à Hermopolis massacrent dans les mêmes termes qu'Horus ⁴. Et de même, si l'on regarde les sculptures des pylones et des temples, en tout temps jusqu'à l'âge romain, les souverains massacrent avec le geste divin stéréotypé déjà sur la palette de Nar-Mer ⁵.

Quand le narrateur ajoute : « La terreur de Sa Majesté se » répandit jusqu'au fond de l'Asie : tous les cœurs étaient dans » sa crainte » (l. 30), il applique à Piânkhi une vieille formule qui a déjà bien des fois servi. Sous la xi^e dynastie, l'obscur Sonkheri prétendait inspirer la terreur à toutes les nations ⁶.

¹ Stèle de l'an V de Ménéptah (MASPERO, *Æ. Z.*, 1883, 65-66).

² Statue de Khâsokhem (QUIBELL, *Hieracónpolis*, I, 39-40).

³ *Ar-n-f khaït aat, hir tenou, ourt r khet neb, — an rekht....*

⁴ Stèle de Tonouatamon, l. 16-18 (SCHÆFER, *Urkunden*, III, 67; MARIETTE, *Quatre pages*, p. 4; MASPERO, *St. du Songe*, p. 8); Stèle de Piânkhi, l. 20-21.

⁵ Palette de Nar-Mer (QUIBELL, *Hieracónpolis*, I, 29; *Æ. Z.*, XXXVI, p. 81-84, pl. XII-XIII; NAVILLE, *R. Tr.*, XXI, 118-121; CAPART, *Débuts de l'art*, fig. 67).

⁶ L. D., II, 150 E; MASPERO, *H. A.*, p. 92.

A plus forte raison, des pharaons plus connus et plus puissants ont-ils ressassé des expressions analogues¹.

Métaphores et comparaisons abondent pour louer le roi victorieux² et signifier l'élan et la bravoure de son armée, la terreur et l'écrasement des ennemis. Empruntés à la nature, les images sont souvent heureuses et rappellent certains vers homériques; elles brillent au milieu d'une phraséologie que nous estimons diffuse, mais que goûtaient fort les pharaons et leurs sujets.

Comme leurs maîtres, les soldats égyptiens sont : « des vaillants, lançant la flèche, terribles », des taureaux prêts à fondre sur des chèvres³, des éperviers⁴, des lions rugissants de fureur⁵, des lions rugissant dans les montagnes⁶. Leurs officiers sont « irrésistibles » comme les dieux Rechap⁷.

Les ennemis ressemblent : par leur hostilité honteuse ou leur révolte, à « des levriers⁸ qui grondent en eux-mêmes contre leurs » maîtres⁹, — par leur nombre, à des reptiles ou à des sauterelles¹⁰, — par leur épouvante, à des chèvres surprises par un taureau¹¹ ou par un lion¹², par leur désastre, à des oies prises dans un filet, démembrées et mises à fondre¹³, à des poulains mis en pièces par un lion furieux¹⁴, à des oiseaux tombés dans le filet¹⁵, à des moineaux sur qui se jette un vautour¹⁶, à des oiseaux devant l'épervier

¹ « Le monde entier est dans la crainte à la vue du roi Ménéptah Baïenra. » Inscr. de Ménéptah I^{er}, Karnak, l. 3 (L. D., III, 199 A; DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 1; MARIETTE, *Karnak*, pl. 52; DE ROUGÉ, *I. H.*, 179; LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 2-6; CHABAS, *Et.*, p. 191).

² Cf. *supra*, 131-136.

³ Ramsès III, an V; l. 24 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 45 A; CHABAS, p. 229 et 274; DARESSY, *M.-H.*, p. 111).

⁴ Ramsès III, an V, l. 24.

⁵ Ramsès III, an V, l. 25.

⁶ Ramsès III, an VIII, l. 21 (GREENE, pl. II; CHABAS, *Et.*, p. 250; DARESSY, *M.-H.*, p. 95).

⁷ Ramsès III, an V, l. 25.

⁸ Ménéptah I à Karnak, l. 21 (*op. cit.*, CHABAS, *Et.*, p. 228).

⁹ *Contes*, p. 120.

¹⁰ PENTAOUR, *Poème*, Louqsor, l. 15.

¹¹ Ramsès III, an V, l. 52.

¹² Ramsès III, mésoiri an XI (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 24; CHABAS, p. 241; *aliter*, DARESSY, *M. H.*, p. 85).

¹³ Ramsès III, an V, l. 34.

¹⁴ Ramsès II, Ramesséum (L. D., 166; *R. Tr.*, VIII, 142).

¹⁵ Ramsès III, an V, l. 53 (CHABAS, p. 254).

¹⁶ Ptolémée I^{er}, Stèle du Satrape (MARIETTE, *M. B.*, pl. 14, p. 3).

qui s'élance de sa cachette au milieu des bois¹, ou dans une volière où pénètre l'épervier², — par leur désarroi, à des rats tombant sous la griffe du roi³, ou fuyant des vautours qui fondent sur eux et ne sachant où se cacher⁴, — par leur faiblesse, à des fétus⁵, à la paille qu'emporte le souffle du vent⁶, à des roseaux secs destinés au feu⁷, à des gerbes sous le fléau⁸, — par le désordre de leur fuite, à un troupeau de bouquetins bondissant⁹, à des levriers fuyant les deux bras du roi¹⁰, ou enfin aux morts d'un cimetière¹¹. Les prisonniers sont frappés, les bras attachés, pareils à des oies couchées sur une barque, sous les pieds de Sa Majesté¹².

Toutes les ressources de la rhétorique et de la poésie sont mises à contribution pour amplifier et varier la relation des tueries ; l'hyperbole s'y donne carrière.

Ménéptah I^{er} a vaincu les Lybiens et les peuples de la mer coalisés :

« Les ennemis furent renversés dans leur sang ; il n'en resta pas. Les auxiliaires de » Sa Majesté firent six heures de massacre parmi eux ; on les passa au tranchant du » glaive¹³. »

Ici le style est simple et à peu près exact ; les comptes joints au récit permettent d'évaluer à 15 ou 20,000 les ennemis tués, à 9,376 (dont 12 femmes) les prisonniers¹⁴. Notons cependant que le chef s'est dérobé par la fuite. Cinquante ans plus tard, une

¹ Mékhir an XI, l. 21 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 15; CHABAS, p. 238; DARESSY, *M.-H.*, 70, cf. p. 107).

² Ramsès III, mur N., 9^e tabl. (DÜMICHEN, *H.-I.*, 47 A; CHABAS, p. 256); cf. an V, l. 33-34 : « des oiseaux en cage » (DARESSY, p. 112).

³ Mésori an XI, l. 37 (DÜMICHEN, *H.-I.*, pl. 20; CHABAS, p. 239).

⁴ Ménéptah I, an V l. 12-13, (MASPERO, *Æ. Z.*, 1883, 65).

⁵ Ramsès III, an V, l. 25 (CHABAS, p. 229).

⁶ Ramesséum, Ramsès II (L. D., 116; *R. Tr.*, VIII, 142); *Poème de Pentaour*, l. 60.

⁷ Mésori an XI, l. 50 (DARESSY, p. 84).

⁸ Médinet-Habou, 2^e cour, portique sud (DARESSY, p. 107); an V, l. 34 (DARESSY, p. 112).

⁹ *Annales de Thotmès III.*

¹⁰ *Conte de Sinouhit* (MASPERO, p. 103).

¹¹ Ramsès III, an VIII, l. 24 (CHABAS, p. 251).

¹² Ramsès III, mékhir an XI, l. 31 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 15; CHABAS, p. 239).

¹³ Inscr. de Karnak, l. 33 (BRUGSCH, *Das Ausland*, p. 25; L. D., III, 199 A; DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 15; CHABAS, *Et.*, p. 199).

¹⁴ La stèle de l'an V donne le chiffre de 9,300; les chiffres des morts sont incomplets (MASPERO, *Æ. Z.*, 1863, 66-67).

coalition des mêmes peuples envahit de nouveau l'Égypte. Si le péril fut égal, cependant les agresseurs étaient moins nombreux, ou du moins laissèrent bien moins de morts sur le champ de bataille¹ ; néanmoins le lyrisme du vainqueur hausse d'un ton :

« Le roi Ramsès III a immolé le pays de plaines et de montagnes, il les a déracinés et » les a ramenés esclaves en Égypte. Les reins de Timihou sont brisés pour la durée du » règne de Sa Majesté. Ceux dont les pieds s'étaient approchés de la frontière de » l'Égypte, ils ont baisé la terre.... ; leur bouche ignore jusqu'au souvenir de l'Égypte². »

Ainsi parlait Ramsès III en l'an V : trois ans après, nouvelle agression, nouvelle extermination, nouvel hymne de victoire :

« Ceux qui approchent de mes frontières ne quittent pas la terre, leurs âmes sont » retenues pour jamais. Tous ceux qui ont violé ma frontière ont été immolés... Ce fut un » achèvement, jamais ils ne seront plus en proie au fléau des barbares³. »

Enfin l'an XI, ces barbares, déjà deux fois anéantis, reparaissent encore et le roi célèbre de nouveaux carnages et de nouvelles victoires cette fois, à l'en croire, définitives :

« Les ennemis ont été enveloppés par la flamme, leurs os ont été calcinés dans leurs » chairs ; ils marchaient sur la terre comme s'ils eussent marché sur le lieu du supplice ; » leurs forces militaires furent massacrées sur place ; on leur ravit leur bouche pour » jamais ; ils tombèrent d'un seul coup.... La mort s'est placée sur eux dans l'Égypte ; ils » étaient venus sur leurs propres pieds à la fournaise qui consume la corruption, sous le » feu de la vaillance du roi.... Sa Majesté les écrasa, et mélangea la terre de leur sang » (qui coulait) comme de l'eau. Leur armée fut massacrée⁴. »

« Il a dépouillé les Timihou et les Machaouacha devenus un monceau de morts.... Il » inspire la peur dans les cœurs des Machaouacha, il n'y a point d'hommes restés leurs » héritiers sur la terre ; ils sont anéantis pour l'éternité... Il détruit le nom de Machaoua- » cha pour l'éternité à toujours⁵. »

Ce qui n'empêcha pas le nom des Machaouacha de subsister. Les vaincus s'obstinèrent à vivre⁶. Malgré les dithyrambes et les

¹ La victoire de Ramsès III sur les Lybiens de Machachar se chiffre par 2.175 tués sur place et 2.052 prisonniers dont 538 femmes (cf. DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 27 ; CHABAS, *Et.*, p. 243 ; DARESSY, p. 78).

² Inscr. de l'an V, l. 47-48, 39-40 (CHABAS, p. 228, 231).

³ Inscr. de l'an VIII, l. 14-15.

⁴ Inscr. de mékhir an XI (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 13-15 ; CHABAS, *Et.*, p. 228-239).

⁵ Prélude de l'inscr. de mésori an XI, l. 1, 9-10, 11-13, 23 (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 18-19 ; LIEBLEIN, *R. Tr.*, I, 97 ; DARESSY, p. 80-81). — « Les Machaouacha, je les ai massacrés » jusqu'à extinction. » 1^{er} pylone N., face O. (DARESSY, p. 77). — « Les Timihou sont » sans semence. » 2^e cour, portique S. (DARESSY, p. 108).

⁶ De même que les Khétas et Syriens, anéantis par Sétî I^{er} « sans descendants ». (*Supra*, p. 131, n. 7).

inscriptions et souvent d'après leur propre témoignage¹, il en restait toujours² pour déplorer leur défaite, glorifier le vainqueur, se soumettre à sa volonté et le servir comme captifs et esclaves. A eux seuls les guides des troupes pris en l'an V formèrent plusieurs tribus³. Le désert renvoya de nouvelles recrues ; les enfants des immigrés qui n'avaient pas tous été capturés grandirent sur place et se multiplièrent ; les prisonniers n'oublièrent pas leur race. Bref, les Machaouacha demeuraient sur le sol égyptien ; seulement ils passèrent au service de l'Égypte, grossirent le nombre de ses auxiliaires et formèrent sous les Bubastites une troupe si importante qu'on leur donna des chefs de sang royal⁴.

Semblable est l'aventure d'Israël sous Ménéptah. Depuis lors, l'histoire est pleine des gestes d'Israël. Pourtant le Pharaon avait chanté triomphalement l'extermination de ce peuple :

« Les chefs se prosternent pour faire des salamalecs ; il n'y a personne pour hausser » la tête parmi les Neufs-Arcs. Les Libyens sont écrasés ; Khâti pacifié ; Canaan prisonnier en tout ce qu'il a de mauvais. Ascalon est transplanté ; Gézer captif ; lanouamim » réduit à néant ; Israël déraciné et sans graines. La Syrie est comme une veuve de la » terre d'Égypte : tous les pays sans exception sont en paix⁵. »

Après tout, les massacres d'ennemis sur le champ de bataille, même grossis par la phraséologie monumentale ne doivent pas nous étonner. Qu'à la guerre on tue le plus d'ennemis possible et qu'on fasse le plus possible de prisonniers, rien de plus naturel. Qu'on ravage le pays ennemi, qu'on enlève les moissons, les troupeaux, et les objets précieux, nous le comprenons encore sans peine, tout en condamnant ce qui ne prend pas la forme de réquisitions et de contributions ou d'indemnités. Notre civilisation taxerait de sauvagerie, de barbarie inutile, l'incendie des bourgs et

¹ Ainsi que l'a fait remarquer CHABAS (*Et.*, p. 234).

² « C'est, disaient-ils, le brisement de nos dos..... Son Seigneur a détruit nos âmes » pour jamais. » Médinet-Habou, an V, l. 42-43 (CHABAS, p. 231).

³ *Ibid.*, l. 40.

⁴ Stèles de Pétis au Sérapéum, Louvre, S. 1898, 1904 et 1905 (MARIETTE, *Athenæum français*, 1855, p. 10 = *B. Eg.*, 191-202 ; *Sérapéum*, pl. 24, 26 ; CHASSINAT, *R. Tr.*, XXII, 9-11 ; cf. CHABAS, *Et.*, 244 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 765-768 et III, 161).

⁵ Stèle Flinders Petrie ou d'Israël, *in fine* (PETRIE, *Contemporary Review*, n° 365, p. 622 ; *Six Temples at Thebes*, pl. 13-14, p. 26-28 ; SPIEGELBERG, *Sitzb. Akad. Berlin*, 1896, XXV, p. 593 sqq. ; *Æ. Z.*, 1896, XXXIV, 1-25 ; MAX MULLER, *Independent*, mai 1897, et *R. Tr.*, XX, 31-32 ; NAVILLE, *R. Tr.*, XX, 32-37 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 436 ; VIREY, *Note sur Ménéptah et les temps de l'exode*.

la destruction systématique des arbres fruitiers ingénument rapportés par les monuments égyptiens ; elle ne voue plus à l'extermination totale le peuple vaincu, pas même par l'esclavage substitué à la tuerie ; elle considère comme des êtres inoffensifs les femmes et les enfants, les déclare neutres et sauvegarde leur honneur, leur liberté, leur vie¹ ; elle impose enfin certains égards envers la personne des vaincus et les cadavres des tués. Mais il a fallu des siècles de barbarie pour réaliser ces progrès relatifs.

Dans toute l'antiquité, les « prisonniers vivants » et les non-combattants, âmes, corps et biens, tombaient à la merci du vainqueur. Pas plus que d'autres, les Égyptiens ne leur reconnaissaient aucun droit, pas même à la vie. Ni la victoire ni la bataille ne respectent une morale supérieure à la force. Cependant, entre tous les anciens peuples, ils exercèrent le moins de cruauté contre les victimes de la guerre. Si les légendes religieuses conservent les traces de l'anthropophagie primitive et de traitements honteux subis par les vaincus², l'histoire n'en dit plus rien. Si une part des captifs arrosait de son sang les autels des dieux, encore ne voit-on dans les représentations de sacrifices humains que des hommes faits, des combattants de la veille, et ces sacrifices se raréfient-ils aux âges historiques. L'esclavage remplaça de bonne heure le massacre après la bataille. Les documents historiques montrent le sort des prisonniers. D'abord on les traita en bêtes sauvages ; on les attachait par un anneau dans le nez³ ou une corde passée aux lèvres⁴. Plus tard, nous les voyons rudement liés les bras derrière le dos⁵, souvent étalés sous les pieds ou sous le trône du roi⁶,

¹ DIODORE (II, 36), suit son système de morale en actions pseudo-historique, quand il écrit : « Les guerriers (dans l'Inde) se massacrent les uns les autres dans le combat, » mais ils ne font aucun mal aux laboureurs qu'ils regardent comme leurs bienfaiteurs » communs ; ils n'incendient jamais les champs de leurs ennemis et n'y coupent point » les arbres ».

² Sur le viol des prisonniers : Pyr. Pépi II, l. 111 (MASPERO, *R. Tr.*, XII, 67, n. 7).

³ Dr FOUQUET, *apud* DE MORGAN, *Recherches*.

⁴ Ainsi le captif figuré par la tête humaine tenue en laisse par un épervier sur la palette de Nar-Mer (QUIBELL, *Hiéracônpolis*. pl. 29 ; MASPERO, *Rev. Crit.* 1901, I, 386). — Cf. Base de la statue de Khasokhem (QUIBELL, *Ib.*, pl. 39-40).

⁵ Voir le texte de Ramsès III, *supra*, p. 156, n. 12.

⁶ Par exemple.....cf. JÉQUIER, *Æ. Z.*, 1906, XLIII, 96-97.

parfois attachés sur son char¹; mais il y a là souvent un cliché et une métaphore plastique. Dans la réalité, ils étaient bientôt mêlés à la population servile des temples et des métairies royales : là ils travaillaient à la culture et aux constructions; les plus malheureux allaient rejoindre dans les mines les criminels de droit commun². Si la vie pesait durement sur eux, pouvaient-ils exiger un sort plus doux que celui des artisans et laboureurs sujets libres du roi ?

Du moins, on n'entend jamais parler de supplices et de tortures raffinées comme en infligeaient aux vaincus les peuples asiatiques. Il n'est question ni de prisonniers empalés vivants, ni d'yeux crevés, de nez et d'oreilles coupées, de lèvres et de langues arrachées, de pieds et de mains tranchés, ni de femmes et d'enfants assommés ou brûlés vifs, ni de chefs écorchés vifs, crucifiés ou sciés entre deux planches³. Pour trouver l'analogue en Egypte, il faut descendre jusqu'au supplice de Bocchoris brûlé ou écorché vif par Sabacon⁴. Si les Égyptiens s'étaient complus à ces horreurs, on en trouverait quelque trace sur les monuments. Ils tuaient avec entrain et massacraient avec orgueil : on ne voit point qu'ils aient savouré quelque jouissance à faire souffrir.

Les joies du triomphe n'étaient pourtant pas toutes délicates. On ne se contentait pas de ramener de nombreux prisonniers et de rapporter une grande quantité de butin. Les morts n'étaient pas respectés, et ce n'étaient pas seulement leurs armes qu'on leur enlevait. En tête des trophées que Ramsès III et Ménéptah

¹ Sur la stèle triomphale d'Aménôthès III (Mus. Caire, n° 293, ancien 1377), on voit des prisonniers asiatiques et nègres, *antou m sak ankh*, liés sur le char et d'autres attachés aux chevaux. Ceux qu'on voit sur le char de Sêti I (mur N. de Karnak, campagne d'Asie : CHAMPOLLION, *Mon.*, 292; *Not.*, II, 91; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, 50-51; *L. D.*, 728 A B; BURTON, *Exc. hier.*, 36; BRUGSCH, *Rec.*, 48-49), comme sur celui de Thotmès IV (Mus. Caire : CARTER, *Tomb of Thoutmosis IV*, pl. 12), ou comme sur le socle du faucon de Nar-Mer (QUIBELL, *Hiéracônpolis*, pl. 29) ne sont que des sculptures symboliques.

² DIODORE, III, 11.

³ Cf. Annales d'Assournazirabal, Salmanazar III, Tiglatphalasar III, Sargon, Sennakhérib, Assourbanabal (MASPERO, *H. Or.*, bibliog., III 13, 51, 118, 225, 273, 383 : — fig. : II, 639, III, 203, 235, 257, 545-546; traits : II, 637-639, III, 18, 20, 40, 50-51, 67, 91, 191, 234, 240, 242, 289, 385, 410-413, 423, 438, 440); — Bible (*Jud.*, I, 6-7; I, *Sam.*, XI, 2; II, 31; I, *Chron.*, XX, 3; IV, *Reg.*, XXI, 16, XXV, 7).

⁴ Brûlé selon MANÉTHON (éd. MULLER-DIDOT, *Fragm. hist. græc.*, II, 593), — écorché selon JEAN D'ANTIOCHE (MASPERO, *H. Or.*, IV, 540).

ont conquis sur leurs ennemis figurent des dépouilles prélevées sur les cadavres. Au soir de Crécy, les hérauts d'Édouard III alignaient et comptaient les morts ; mais, la victoire évaluée, ils respectaient et inhumaient les restes de chrétiens comme eux ; les anciens ne prenaient pas le même soin. César fit couper la main des défenseurs d'Uxellodunum ; du moins les rois d'Égypte ne s'en prenaient qu'aux morts.

Les nombreux textes funéraires qui parlent de décapitation semblent indiquer que la tête des vaincus servait ordinairement de trophée. Aucune relation de combat ne le dit expressément¹. La traduction des rares textes non-religieux invoqués pour prouver l'existence de la décapitation en Égypte a été contestée². Cependant, parmi les textes de Karnak qui commémorent les victoires de Sêti I^{er} sur les Chasous ou les Syriens, on lit bien : « Sêti se » réjouit de saisir ses armures, son cœur se délecte à la vue du » sang ; il coupe les têtes des rebelles³. »

Sous la dynastie précédente, Aménôthès III, ayant pris à Takhis sept princes révoltés, les ramena à Thèbes, en sacrifia six devant Amon, fit attacher leurs têtes et leurs mains à l'un des pylônes de Karnak, et expédia le septième à Napata pour subir même traitement⁴. Il est à noter que ces deux cas suivent des campagnes

¹ Les rois se réjouissent souvent de manier le cimeterre et parfois de couper les têtes (Cf. Sêti I^{er} *supra*, p. 422 et 431 ; Ramsès III, ap. DARESSY, p. 98 et 139), mais rien ne dit qu'on les ramasse.

² Les deux textes seuls invoqués : — « Er hieb ab die Kopfe ihrer Grossen » (Amon-emhabî : ERMAN, *Æ. Z.*, 1873, 8) et : « elle tranche la tête des Amous sans qu'ils » puissent résister » (St. de Thotmès III : MASPERO, *G. Ep.*, 87), — renferment une métaphore et doivent se traduire ainsi : « Il a lié en faisceau les principaux de leurs » chefs », et « Ecrasant les chefs des barbares d'Asie. » — (Cf. PIEHL, *Æ. Z.*, 1885, 86 ; 1888, 114-116).

³ Karnak, mur nord, g., 1^{er} reg., 3^e tab. ; Retour de Kodech : *Ibid.* dr., 2^e reg., 3^e tab. (L. D., III, 128 ; R. Tr., XI, 59, 69). — C'est à tort que l'on a cru voir là des têtes coupées attachées au char (Cf. p. 57, n. 3) ; ce sont des ornements sculptés aux supports de la caisse, comme certains bras de fauteuils et pieds de lits figurent des têtes de lion. On voit également des têtes de Nègres aux bras du fauteuil de Sit-Amon (MASPERO, *Guide*, 1906, p. 438-439 ; *Archéologie*, 1907, fig. 284 ; DAVIS, *The Tomb of Jouiya*, 1907, pl. 33-34 ; BORCHARDT, *Kunstwerke*, pl. 39 ; CAPART, *Art Eg.*, pl. 78) et des têtes royales à la barque de Ramsès II (DARESSY, *M.-H.*, p. 142).

⁴ Insc. d'Amada (L. D., III, 65, l. 16-20 ; MASPERO, *H. A.*, 204 ; *H. Or.*, II, 292). Plusieurs auteurs comprennent le passage différemment ; ce serait seulement le cadavre des princes qu'Aménôthès aurait attaché à la proue de son navire et promené depuis l'Asie jusqu'à l'Éthiopie.

en Asie¹. Pourtant le traitement infligé par Thotmès I^{er} au cadavre d'un chef nubien, qu'il suspendit la tête en bas à la proue de son navire pour le ramener à Thèbes, précède les campagnes d'Asie².

De scalp je ne relève qu'une mention. Encore est-il vraisemblable que Thotmès I^{er} ait retourné cet outrage contre des ennemis qui l'en menaçaient. On lit en effet : « Il a enlevé leurs » chevelures aux Amou-Kennou et aux Hérouchaou..... Il ne lui » manque pas de tresses de cheveux »³.

Les monuments témoignent d'une autre sorte de mutilations opérées sur les cadavres d'ennemis. Les soldats de Ménéptah I^{er}, dit l'inscription de Karnak, revinrent poussant devant eux « des » ânes chargés de phallus coupés de la nation des Libyens, ainsi » que des mains de toutes les nations qui étaient avec elles, contes- » nues dans des peaux ou en bouquets⁴ » ; et plus loin on lit les chiffres pour chaque catégorie d'objets répartis par nationalité⁵. Ramsès III aussi évalue ses succès par la quantité des membres coupés⁶. Il imite en cela même Ramsès II, le grand ancêtre⁷.

Non seulement les inscriptions relatent le fait ; mais les arts de l'ornementation les reproduisent en tableaux sur les murs du Ramesséum, d'Ibsamboul et de Médinet-Habou. Les trophées s'entassaient en plusieurs monceaux, des scribes prennent note, le roi contemple avec une joie fière et sereine⁸.

¹ L'ablation, le recensement, l'exposition des têtes étaient en effet des coutumes asiatiques. Cf. Annales de Tiglat-Phalasar I^{er} : « Je les décapitai et couronnai de leurs » têtes les murs de leurs villes. » (Col. I, 62-88 ; Lotz, *Die Inschr. Tiglathpilezers* ; MASPERO, *H. A.*, 295. — LAYARD, *The monuments of Nineveh*, I, 22 (70), II, 19, 29, 37, 45 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 635, 639, bibliogr. 643 ; III ; 278, 442. — *Rois*, II, X, 8).

² Insc. d'Achmas-si-Abina, l. 28 (CHABAS, *Et.*, p. 24-23 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 106).

³ Stèle de Thotmès I^{er} à Tombos (L. D., III, 5 A ; PIEHL, *Pet. Et.*, p. 2-3).

⁴ Insc. de Karnak, l. 46 (CHABAS, *Et.*, p. 198).

⁵ *Ibid.*, l. 50-56.

⁶ « Leurs tués sont mis en tas sur le sol..... On prit comme butin pour l'Egypte des » mains et phallus coupés et d'innombrables prisonniers enchaînés pour le dépôt. » (Inscr. de l'an V, l. 35-37 ; DÜMICHEN, *H. I.*, II, pl. 47 ; CHABAS, p. 230). — La campagne contre Machachar, fils de Kapour, donne 2.175 mains coupées (Insc. du g^d pylône : DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 27). Cf. 2^e cour, portique sud, tableaux ; mur nord extérieur, 3^e et 9^e tableaux, où le compte est de 12, 535 membres (DARESSY, *M.-H.*, p. 78, 106, 187 et 192).

⁷ « Compte fait pour lui des phallus des chefs des Khétas et des mains de ceux des » Naharina. » Ibsamboul et Ramesséum (CHAMPOLLION, *Not.*, p. 63 ; *Mon.*, pl. 26-33 ; GUYESSE, *R. Tr.*, VIII, 126, 139-140).

⁸ Décrivant les sculptures du tombeau d'Osymandias correspondant à celles de Médinet-Habou, DRODRE (I, 48) interprète l'usage de la mutilation par un symbolisme erroné comme la description même sur laquelle il repose. On voyait, dit-il, sur le second mur

Ce traitement infligé aux ennemis fut-il une déplorable invention des Ramessides ou un vestige d'une barbarie plus ancienne ? « Les Égyptiens, disait Chabas, paraissent avoir pris l'usage de » couper les mains et les membres virils des tués à l'occasion de » leurs guerres avec les peuples des côtes de la Méditerranée ; » les textes anciens ne parlent pas de ces inutiles barbaries. » Le silence des textes anciens sur ce sujet forme une présomption très défavorable aux progrès de la civilisation égyptienne ; toutefois cet argument négatif n'emporte pas une conviction absolue. Le mutisme des monuments n'est pas aussi complet que l'affirmait Chabas. Lui-même citait ailleurs l'inscription d'Ahmès, fils d'Abina, qui raconte qu'en l'an V, au siège de Charouhana, il « prit » deux femmes et une main »¹. Par le mot « main » il désigne un ennemi tué, sur lequel il a prélevé un trophée sanglant². Par conséquent l'usage de mutiler les cadavres ne viendrait pas aux Égyptiens des peuples de la mer, avec lesquels ils ne guerroyaient que 400 ans plus tard, mais plutôt des Asiatiques ou des Pasteurs. Peut-être même remonte-t-il bien plus haut et certains détails des mythes anciens s'invoqueraient au moins comme indices. L'émasculatation de Sit par Horus, dont Plutarque a recueilli le souvenir et donné une explication allégorique, est affirmée par les textes des Pyramides³. Il s'agit, à dire vrai, non de la mutilation d'un mort, mais d'une horrible blessure portée dans la chaleur du combat. La mutilation d'Osiris n'est pas non plus une preuve absolue, puisqu'elle accompagne un dépeçage complet : du moins elle

les prisonniers du roi « privés des mains et des parties sexuelles comme pour dire qu'ils » ne s'étaient pas montrés hommes dans leur courage et qu'ils étaient restés inactifs au » milieu des dangers ». Ce symbolisme dérive de l'explication donnée par Hérodote (II, 102) des hiéroglyphes hittites. Quant aux tableaux mêmes, Diodore n'a pas compris le récit dont il se servait et en a pris le contrepied ; ils représentaient non des prisonniers mutilés, mais le produit des mutilations de cadavres.

¹ Stèle d'El-Kab, (L. D., III, 37 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 9 ; DE ROUGÉ, *Mém. sur l'Inscr. d'Ahmès*, p. 171 ; CHABAS, *Mél.* I, 33). Ce mot « main » n'est pas synonyme de prisonnier mâle ; un peu plus loin Ahmès dit positivement ; « je fis prisonnier un homme et trois » femmes, total quatre têtes. »

² Cette interprétation ressort avec évidence du compte des prises faites par Thotmès III à Mageddo en l'an II. Les deux premiers articles sont « prisonniers vivants 441, mains 83 ». Cette mention oppose les deux termes et fournit un nouvel exemple de la coutume en question (Inscr. de Karnak, l. 89 et 96 : L. D., III, 32, SETHE, *Urk.* IV, 663 ; MASPERO, *R. Tr.*, II, 146 = *B. Eg.*, VIII, 226 et 230, 237-238).

³ Pyramides, *passim*.

prouve, avec tous les textes qui parlent de la peine du talion infligée aux vaincus, que le corps d'un ennemi tué était exposé à tous les outrages.

Les Égyptiens ne se battaient pas pour le plaisir féroce de tuer et de voir couler le sang. Dans la mêlée, ils frappaient de leur mieux ; mais chefs et soldats envisageaient avant tout les résultats. L'incendie des moissons, le sac des habitations, la destruction des arbres et des puits faisaient le vide devant les frontières et abritaient le pays derrière un désert. Mais les nécessités stratégiques guidaient beaucoup moins encore que l'appât du butin.

Le type idéal de la guerre à leurs yeux, c'était la *razzia*, courte, facile et profitable. Les expéditions lointaines les attirèrent pour tant par la perspective de mettre la main sur des richesses infinies. En Asie tous les désirs allaient être comblés¹ ; les dieux ont attribué toutes les contrées à Aménôthès III « pour qu'il y fit son » bon plaisir »² ; le marin Ahmès fils d'Abina s'en alla vers le Roten-nou pour s'en donner à cœur joie au milieu de ce pays³. Ces désirs, on les conçoit au récit des aventuriers satisfaits. La promesse du pillage sur le champ de bataille et sur le territoire des vaincus excitait et entretenait l'ardeur guerrière⁴. Parfois l'amour du pillage entraînait trop loin les soldats, et contrecarrait les desseins du roi. Thotmès III, par exemple, eut à s'en plaindre après la bataille de Mageddo : au lieu de profiter du désarroi pour enlever la ville d'assaut, son armée s'attarda à capturer les chevaux et les chars ornés d'or et d'argent⁵ ; le roi gourmanda les pillards, mais seulement après le défilé du butin⁶. Sur le champ de bataille on

¹ *Aâ-ab* (MORET, *R. Tr.*, XIV, 122).

² *Stèle* (L. D., III, 73 B).

³ Tombe d'El-Kab (L. D., III, 12 B).

⁴ CAILLAUD parle de l'impatience des soldats d'Ismaïl-pacha « qui se faisaient une fête » de tuer, couper les oreilles, piller, brûler ou violer » (*Voyage à Méroë*, II, p. 92. Cf. CHABAS, *Mél.*, III, 53).

⁵ « Plût à Dieu que les soldats de S. M. ne se fussent pas laissés aller à prendre les » biens des vils ennemis ! Ils fussent entrés dans Mageddi à l'instant. » Le nombre des Syriens morts 83, et prisonniers 441, n'est pas proportionné à celui des chevaux et des chars. (*Annales de Thotmès III*, à Karnak, an XXIII : L. D., III, 32 ; SETHE, *Urk.*, IV, 660 ; MASPERO, *R. Tr.*, III, 142 et 146 = *B. Eg.*, VIII, 225, 237).

⁶ En voici la liste à titre d'exemple : « Cavales 2,041, poulains 191, étalons 6, pouliches (?), » char orné d'or avec timon d'or de ce vaincu 1, beau char orné d'or du prince de Mageddi 1, » chars excellents ornés [d'or des fils de ce vaincu 30], chars de ses vils soldats 892, total

ramassait soigneusement les armes des ennemis¹ et les objets divers qu'ils avaient laissés²; on amenait devant le roi les prisonniers, les chevaux et les troupeaux trouvés dans la campagne; on entassait à ses pieds les trophées sanglants, les armes offensives et défensives³, les métaux précieux ouvragés ou en anneaux⁴, les coupes, cruches en métal ou en terre peinte, les coffrets, les vêtements, les grains⁵, vins et autres denrées, etc... Aux prises de guerre venaient se joindre les tributs⁶ des princes voisins qui voulaient prévenir la défaite. Les *Annales* de Thotmès, comme la stèle de la princesse de Bakhtan montrent « les princes de toute » la terre courbés sous le poids des offrandes qu'ils apportaient » aux âmes de Sa Majesté, or, argent, lapis-lazuli, turquoises, tous » les bois odorants de l'Arabie sur leur échine, et marchant en » file l'un derrière l'autre », et jusqu'au détail de « la fille aînée » du prince en tête du cortège pour saluer Sa Majesté et lui de- » mander la vie »⁷.

Les Thotmès et les Ramsès s'étendent avec complaisance sur

» 924. Fer, belles chemises de bataille du roi et du prince 2; fer, chemises de bataille de ses » vils soldats 200; arcs 502; cyprès, piquets ornés d'or de la tente de ce vaincu 6. De plus » les soldats de S. M. prirent : [bœufs et vaches $x +$] 297, chèvres 2.000, moutons 20.500 » (*Ibid.*, l. 96-98 : SETHE, 663-664; MASPERO, *R. Tr.*, III, 447).

¹ « Leurs armes sont enlevées ». Le roi « les dépouille de leurs armes » (Ramsès III, an V : CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 223-224; BIRCH, *Patère*, p. 37 et 32).

² « Son camp était incendié et réduit en cendres; tous ses biens servaient de butin aux soldats. » *Chant triomphal de Ménéptah*, St. d'Israël, l. 7-8 (SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1896, XXXIV, 3 et 12; PETRIE, *Six temples*, pl. 13-14, p. 26).

³ Butin de Ménéptah sur les peuples de la mer : « couteaux de bronze des Machaou- » acha 9.111, [flèches] 120.214, chevaux..., bœufs 1.308, chèvres etc..., coupes d'ar- » gent etc..., coutelas 103, cuirasses et dagues de bronze..., vases divers 3.174. » (CHABAS, *Et.*, p. 200).— Butin de Ramsès III sur les Machaouacha de Machachar : « cou- » telas de 5 coudées 215, coutelas de 3 coudées 124, arcs 603, chars 93, carquois 2.310, » dards 92, chevaux et ânes 183, taureaux 139 et d'autre bétail. » (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 27; CHABAS, *Et.*, p. 244; DARESSY, *M.-H.*, p. 78).

⁴ Des palais du roi de Mageddo, dans les villes de Janoua, Onogas et Horongor, on apporta entre autres choses : « Or et argent en anneaux 966 *debnou*; statue la tête d'or, » le socle en émail 1; petits autels en ivoire, ébène et bois de cèdre, ornés d'or 6; ivoire et bois de cèdre orné d'or de toute espèce de pierres précieuses 1; statue de ce vaincu en ivoire orné d'or, 1; etc.... » (*Annales*, l. 98-102 : SETHE, 664-667; MASPERO, *R. Tr.*, III, 448).

⁵ « On répartit le sol cultivé en pièces que les ingénieurs de la Maison Royale éva- » luèrent pour en enlever la moisson.... S. M. emporta, des pièces de terre de Mageddo, » froment 208.400 boisseaux, plus ce que les soldats de S. M. coupèrent en maraudant. » (*Annales*, l. 102-103 : SETHE, 667; MASPERO, *R. Tr.*, III, 149.)

⁶ Voir tombeaux à Thèbes de Houi (L. D., III, 117-118), de Rekhmara, d'Amounizeh (*M. M. C.*, V).

⁷ Cf. Stèle de Paris (MASPERO, *Contes*, p. 216) et *Annales de Thotmès III*, l. 103-110 (*R. Tr.*, III, 149, 150) tributs du chef d'Assour et des chefs de Rotennou.

ces résultats pratiques de leurs succès. Si dans le récit de leurs exploits il y a souvent du verbiage et des développements poétiques, de telles énumérations dans leur sèche précision ne semblent pas moins prolixes. En principe, la totalité du butin revenait au roi, mais il ne renfermait pas tout dans ses palais et ses magasins; pour stimuler le zèle de ses compagnons d'armes, il partageait avec eux. Les poètes même ont noté cet aspect réaliste de la gloire militaire. Pentaour dit du prince des Khétas qu'il « n'avait laissé ni or, ni argent dans le pays, qu'il l'avait dépouillé de tous ses biens pour les donner aux peuples qui l'accompagnaient à la guerre » et que le poète compare à une nuée de sauterelles¹. Les pharaons n'agissaient pas autrement et ne demeuraient pas en reste de générosité. Un contemporain de Sénouserit III le chante ainsi : « Il est venu, il a prodigué des biens à ses féaux, de ce que son sabre nous a rapporté. » A plus forte raison, de simples aventuriers attachent une importance capitale au partage du butin. Ahmès le marin raconte qu'après les sièges d'Avaris et de Charouana le roi lui fit cadeau des prisonniers hommes et femmes dont il s'était emparé². Amonemhabi reçut pareilles libéralités de Thotmès III dans ses campagnes d'Asie³ : le roi garda la plupart des prisonniers, les ânes, les bassins d'or ou de fer; mais il donna l'or des récompenses, le lion d'or, des bracelets, des colliers, des anneaux d'or et d'argent, des casques, un esclave « et toutes sortes de bonnes choses ».

La cupidité animait les combattants. Mais la même cause produit des effets contraires. L'intérêt fraya les voies à l'humanité. Ce fut lui qui substitua l'esclavage à la tuerie; rois et particuliers, s'approvisionnant à la guerre d'utiles esclaves, épargnaient les vaincus pour s'en servir. Ce fut l'intérêt aussi qui substitua la rançon à l'égorgement des chefs, et le tribut au massacre ou à l'asservissement des populations. La rançon apparaît pour la pre-

¹ *Poème de Pentaour*, l. 15-16 (DE ROUGÉ, *R. Tr.*, I, 44).

² *Eloge de Sénouserit III*: Pap. Petrie, I (MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 409).

³ *L. D.*, II, 12 D; SETHE, *Urkk.*, IV, 5; DE ROUGÉ, *Mém. sur l'inscr. d'Ahmès*, p. 171.

⁴ *Inscr.*, l. 10, 12, 15, 21, 32 (CHABAS, *Mél.*, IV, 284 sq.).

mière fois dans les guerres civiles qui précèdent l'avènement de la XII^e dynastie : un partisan des rois Héracléopolites, Tefabi, prince de Siout, « promenait la flamme à son gré dans les nomes » du Sud », mais il savait, dans le sac d'une ville, distinguer entre ses prises, et, quand il « s'emparait d'un chef, l'emprisonnait sur » le port jusqu'à ce qu'il payât rançon » ¹. Le tribut n'apparaît pas avant les conquêtes asiatiques.

§ 2. — Les qualités guerrières.

L'amour-propre trouve bien aussi sa part dans les récompenses accordées par le roi. Outre leur valeur matérielle, certaines d'entre elles ont une valeur d'estime ; ce sont des décorations, des armes d'honneur. L'« honneur divin », *noutir douaou*, était une distinction fort enviée. En quoi consistait-il ? on l'ignore ² ; on sait seulement, par quelques stèles, qu'il récompensait des services civils aussi bien que de hauts faits militaires comme ceux d'Amonemhabi. Le jour où ce dernier le reçut, « la joie remplit son sein, » l'allégresse s'attacha à ses membres » ³.

Mais, si la satisfaction du triomphe s'exprime bruyamment par des cris de joie répercutés dans le pays tout entier, par des acclamations dans les villes et les campagnes exaltant les prodiges accomplis ⁴, le plaisir de la lutte semble avoir été moins vif. Rarement on voit, comme dans l'éloge de quelques rois, l'élan de la vaillance personnelle, la fermeté devant le danger, plus rarement encore l'enivrement du combat. Héros pratiques, les soldats des Pharaons songent avant tout au butin. Ravages et maraudes, convois de prisonniers et de dépouilles, voilà ce qui les touche plus que le déploiement des vertus guerrières.

Nous ne connaissons pas un monument élevé au courage mal-

¹ GRIFFITH, *Insc. of Siut*, pl. XI-XII; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1889, II, 415-418; *H. Or.*, I, 456-457.

² Cf. ch. VIII, § 1.

³ Stèle d'Amonemhabi, l. 28.

⁴ *Insc. de Ménéptah*, l. 47 (CHABAS, *Et.*, p. 198).

heureux¹, au dévouement ou au sacrifice. L'Égypte a eu des Thémistocle et des Alexandre : elle n'a célébré ni un Hector, ni un Codrus, ni un Léonidas. Nous savons par sa momie que le roi Soqnounri mourut dans une bataille en s'efforçant de chasser les Hyscos : nulle légende n'a célébré sa mort.

On n'admire guère d'actions d'éclat à la manière de celles des héros d'Homère ou de Plutarque. A peine pouvons-nous mettre hors de pair Amonemhabi, petit capitaine dans les campagnes de Thotmès III en Asie². Il énumère avec soin toutes les batailles et les assauts auxquels il assistait, note sommairement la part qu'il y a prise et ne néglige pas de dire à chaque fois quelle récompense il en reçut ; enfin il s'étend avec une certaine complaisance sur ses exploits au siège de Kodech. L'ennemi, pour jeter le trouble dans les rangs égyptiens, avait lâché hors des murs une cavale furieuse ; bravement Amonemhabi se mit à sa poursuite à pied avec son poignard, l'abattit d'un coup au ventre et rapporta fièrement au roi comme trophée la queue de l'animal : voilà un coup d'épée dont sourirait un matador espagnol. D'ailleurs, Amonemhabi, après s'être ainsi distingué, ne fut pas moins brave contre les guerriers et monta le premier à l'assaut.

Rien de chevaleresque dans la conduite ou les sentiments de l'Égyptien. En général, il ne rêve point de victoires chaudement disputées, de luttes à armes égales, d'adversaire digne de lui. Il méprise ses ennemis, sans même se rendre compte qu'à les rabaisser trop il diminue son propre mérite. Les héros d'Homère échangent des injures de haut ton ; ceux de l'Égypte usent d'un vocabulaire tout aussi riche pour parler de leurs adversaires : vils, lâches, ignobles, etc.³ Le héros d'un conte d'aventures, Sinouhit, ne décrie pas le brave de Tonou qui vient le défier dans sa tente : il reconnaît en lui « un illustre, sans pareils, car il avait détruit

¹ Exceptons, si l'on veut, Papinakhti d'Eléphantine, qui périt dans une expédition par mer au Sinaï, surpris par des indigènes Hirouchaitou, et dont le corps fut rapporté dans son pays par son compatriote Sabni (DE MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 175-176, 146 sqq. ; SETHE, *Urkunden*, I, 131-135, 135-140 ; MASPERO, *H. Or.*, I, 432).

² Inscr. d'Amonemhabi, l. 25-32 (CHABAS, *Mél.*, IV, 287).

³ Cf. *infra*, p. 178.

» tous ses rivaux », et tout le peuple tremble pour Sinouhit¹. Mais c'est là une exception qui tranche sur les habitudes.

Le plus souvent, on affiche le mépris. Le roi Sénouserit III se moque de la fuite des nègres :

« C'est que le nègre est *tombé de bouche* ; il ne répond pas ; il s'est mis à fuir, comme » si un crocodile le poursuivait ; en fuyant, il marche plus vite que le crocodile. Certes, » ce ne sont pas des hommes dignes d'égards ; ce sont des misérables, des cœurs in- » sensés². »

Passe encore après la bataille, lorsque l'ennemi a tourné le dos ! Mais Ménéptah préjuge les défaillances du chef des Lybiens, le violent désespoir qui s'emparera de lui, la terreur qui circulera dans ses membres et sa fuite précipitée où il laissera tomber arc et carquois³ ; voici donc les aménités qu'il débite :

« Mon intention est de les prendre comme des poissons sur leur ventre. Leur chef est » tout le portrait d'un chien ; c'est un homme ignoble, sans cœur ; il ne se rassiera pas » [sur son trône] ; je les ferai fuir jusqu'au pays des Petti-Chou⁴. »

Contre de vils adversaires, tous les moyens sont bons. A côté de la vaillance, la ruse a sa place. Malgré l'horreur qu'ils affichaient pour le mensonge, les Égyptiens ne réprouvaient pas une duplicité habile et profitable. S'ils n'ont eu ni toute l'ingéniosité d'Odysseus, ni la perfidie que Rome, peu scrupuleuse pour son compte, attribuait à Carthage, ils n'ont point dédaigné de leur ouvrir la voie. Ils applaudissaient le conteur qui leur narrait comment Thotii prit la ville de Joppé⁵. Le personnage exista⁶ ; mais rien ne garantit l'authenticité de l'aventure, que les graves historiens tiennent à bon droit pour suspecte⁷. Thotii, général de Thot-

¹ Pap. Berlin, I, l. 76 sqq. (MASPERO, *Contes*, p. 111).

² Inscr. de Semnéh (L. D., II, 136 ; CHABAS, *Et.*, p. 133).

³ Inscr. de Ménéptah à Karnak, l. 34-35 (DÜMICHEN, *H. I.*, 1-5 ; CHABAS, *Et.*, 196 ; Cf. *supra*, p. 90 et 151). — Dans la stèle d'Israël, après le récit de sa fuite, les injures sont mises dans la bouche des sujets mêmes du vaincu : « Quand il revint dans sa » montagne, il fut en butte aux malédictions ; chacun dans son pays avait horreur de » l'accueillir : « Prince déchu ! chien de malheur ! panache de roseau ! » lui criaient tous » ses concitoyens. » (L. 8 : SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1895, XXXIV, p. 3 et 12 ; PETRIE, *Six temples*, pl. 13-14, p. 26).

⁴ Inscr. de Karnak, l. 23-24 (CHABAS, *Et.*, p. 194).

⁵ Pap. Harris, n° 500, p. 1-3 (*Contes*, p. 151-160).

⁶ MASPERO, *H. Or.*, II, 277 ; PETRIE, *History*, II, 142.

⁷ BIRCH, *Egypt from the earliest times*, p. 103-104.

mès III; assiège Jôpou (Joppé). Pour faire sortir de la ville le chef qui la défend, il manifeste des intentions pacifiques et lui promet de lui livrer la canne magique du roi Menkhopirri; l'autre vient avec des femmes et des enfants, traite Thotii comme un frère et boit avec lui. Mais Thotii l'étend à ses pieds d'un coup de la canne bien asséné et fait mettre son corps dans un sac avec les fers aux quatre membres. Et d'une ! Si le « vil chef » a été bien crédule, Thotii s'est montré peu loyal. Le chef mort, reste la ville. Un autre stratagème la livre à Thotii. Il a fait enfermer des armes, des chaînes et des soldats dans de grandes jarres qu'il fait porter dans la ville par ses hommes, comme butin pris sur lui-même. A un signal donné, cinq cents hommes ainsi introduits se ruent ensemble sur les habitants et se rendent maîtres de la place au nom du roi d'Égypte. L'Orient a retenu de ce conte le stratagème qui rend populaire encore aujourd'hui le nom d'Ali-Baba, chef des quarante voleurs. Si les jarres de Thotii rentrent dans la légende, c'est un monument authentique qui nous a transmis le souvenir d'une autre ruse de guerre, la cavale du roi de Kodech.

§ 3. — Guerre et religion.

La religion se mêle trop intimement à la vie des peuples anciens pour être restée étrangère à un fait aussi important que la guerre. C'est même à la guerre, selon Diodore¹ et Plutarque², qu'une croyance populaire rapportait, entre autres explications, l'origine du culte des animaux. Osiris, ou quelque capitaine antique, aurait donné aux différentes divisions de son armée, comme signes de ralliement, des images d'animaux fixées au bout d'une pique; et, en reconnaissance de leurs victoires, qu'ils attribuaient aux animaux figurés, les Égyptiens auraient décerné à ces animaux les honneurs divins. Que les Égyptiens primitifs aient pris au contraire leurs fétiches pour enseignes, cela paraît plus vraisemblable

¹ DIODORE, I, 86.

² PLUTARQUE, *De Iside*, éd. PARTHEY, p. 126-127.

que la théorie relatée par les auteurs grecs. Quoi qu'il en soit, cette théorie contient au moins une part de vérité ; plusieurs faits sont acquis et confirment les rapports établis, aux époques les plus reculées que nous atteignons, entre la guerre et le culte. Les monuments, les plus anciens comme les plus jeunes, les sculptures des temples de Philæ ou d'Edfou, sous les Ptolémées ¹, comme la stèle de Mourkaou ², celle d'Honitsen ³ fille de Khoufou, le bas-relief triomphal de celui-ci au Sinaï ⁴, la palette de Nar-Mer ⁵, des plaques ou autres monuments des premières dynasties ⁶, représentent de ces sortes d'enseignes militaires surmontées d'oiseaux ou de quadrupèdes divins. Les nomes ont conservé comme armoiries et comme hiéroglyphes de leurs noms des enseignes analogues, identiques souvent aux hiéroglyphes de divinités connues. Les fondateurs de l'empire pharaonique suivaient donc à la guerre l'image du dieu, esprit, animal sacré ou *totem*, de leurs nomes ou des tribus qui plus tard se sont réparties entre les nomes ⁷. Chaque unité militaire se groupait autour de son dieu éponyme, le chacal Anubis ou Apouaitou, l'ibis Thot, le levrier Sit ou Ach, les éperviers ou faucons Hor ou Harchéfi, les flèches Néïth, la boucle de cheveux Khonsou etc., comme plus tard l'armée de Ramsès se divisera en régiments d'Amon, de Ptah, de Phrà et de Soutekhous ⁸. A toute époque, le soldat attend de son dieu, qui combat

¹ Les enseignes y sont groupées généralement par 4 ou 7.

² Cette stèle (Louvre, C 15; GAYET, *XII^e dyn.*, pl. 54) en offre une série de 12 curieuses et variées.

³ Stèle refaite sous la XXV^e d., d'après l'original de la IV^e (Mus. Boulaq Caire n° 82, MARIETTE, *Album*, pl. 27; MASPERO, *H. Or.*, I, 413, fig.; *Guide*, 1908, p. 68).

⁴ L. D., II, 2 B.

⁵ Palette de Nar-Mer (QUIBELL, 1900-1902, *Hiéracônpolis*, pl. 29, p. 10; *Æ. Z.*, XXXVI, 81-84, et pl. 12-13; NAVILLE, *R. Tr.*, XXI, 1899, p. 118-121; *Le dieu de l'oasis*, p. 3, fig.; PIEHL, *Sphinxz*, III, 184-185; MASPERO, *R. Crit.*, 1901, I, 385; CAPART, *Débuts de l'art*, fig. 67).

⁶ Boucliers votifs et massues d'Hiéracônpolis et d'Abydos, fragments de poteries diverses (PETRIE-QUIBELL, *Nagadah*, 1896, 67; DE MORGAN, *Recherches*, 1896-97, pl. 2-3; PETRIE, *Royals tombs*, 1900, I, 7, 22; II, 7, 10; *Abydos*, 1902-1904; QUIBELL, *Hiéracônpolis*, pl. 19, 26; *Journ. of Anthropological Institute*, 1900; SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, XXXV, 7-11; Cf. : CAPART, *Fête de frapper les Anou*, p. 12-13 (*Rev. Hist. Rel.*, XLIII, 1901); TORR, *Præitendus navires égypt.* (*Anthropologie*, IX), LEGGE, *Carved Slates*, 1900 (*Pr. S.B.A.*, XXII p. 125-139, 9 pl.); LORET, *Les enseignes militaires*, 1902; *Horus-le-Faucon*, 1903; *Quelques idées* (*Rev. Eg.*, 1904, XI), fig. 7-23, 49-80; *Totémisme*, 1906; et les histoires, citées *supra*, p. 153, n. 1).

⁷ LORET, *Les enseignes militaires des tribus et les symboles hiéroglyphiques des divinités* (*Rev. Eg.*, 1902, X); *Le mot aat* (*ibid.*, p. 7).

⁸ *Poème de Pentaour*, l. 17-18 de l'inscr. de Louqsor (*R. Tr.*, I, 4; *Rev. Eg.*, IV, 191).

avec lui, une efficace protection ; jusqu'au bout son enseigne l'encouragera à combattre pour défendre son dieu et avec son dieu tout ce qu'il symbolise, culte, civilisation, patrie.

Ainsi associée en fait à la guerre dès les origines, la religion égyptienne ne la condamnait pas en théorie. Elle s'en accommoda tout d'abord, en tira profit même, accepta les victimes et les richesses qu'elle lui fournissait, la légítima par ses enseignements, et ne réagit sur elle, pour en tempérer les horreurs, que par une répercussion indirecte des changements dans les idées amenés par son évolution intérieure.

Les plus anciennes guerres dont les Égyptiens conservaient la mémoire sont les guerres des dieux soit contre les hommes, soit entre eux¹.

La légende de la guerre des dieux contre les hommes a laissé de nombreux vestiges dans les allusions au rôle destructeur de Sokhmit, déesse belliqueuse qui est en effet l'auxiliaire de Râ dans cette guerre². Les tombeaux de Sêti I^{er} et de Ramsès III, à la Vallée des rois donnent un récit suivi de la destruction des hommes. En ce temps là, raconte la *Chronique de Râ*³, la Majesté de Râ régnait sur les dieux et les hommes. Or, profitant de la vieillesse du dieu-roi, les hommes se mirent à murmurer et à comploter (l. 1-2). Râ réunit les dieux en secret, leur exposa ses griefs et avec eux décida l'extermination de l'humanité (l. 3-12). Hâthor-Sokhmit, chargée d'exécuter la sentence, s'en acquitta avec fureur et pendant un long laps de temps versa des flots de leur sang (l. 12-15). Mais enfin Râ se déclare satisfait et jure de ne plus tuer les hommes (l. 20-21). Cependant Râ se repent : une douleur cuisante le tourmente ; il se lasse du voisinage des hommes et prend ses mesures pour quitter la terre. Avant qu'il parte, les hommes, les

¹ Dans la mythologie grecque, la guerre de Jupiter contre les Titans et celle qu'il soutint contre les Géants correspondent assez bien à ces deux épisodes de la mythologie égyptienne.

² Comme Minerve fut celle de Jupiter contre les Géants.

³ Hypogées royaux de Sêti I, pl. 15-18, et de Ramsès III, pl. 2-5 (LEFÉBURE, *M. M. C.*, II-III ; *Æ. Z.*, 1883, p. 32-33 ; BERGMANN, *H. I.*, pl. 75-82, p. 55-56 ; NAVILLE, *Destruction*, *Tr. S.B.A.*, IV, p. 4-12 ; *Religion*, 1906, p. 178-185 ; BRUGSCH, *Neue Weltordnung*, 1805 ; LAUTH, *Aus. Äg. Vorzeit* ; MASPERO, *H. Or.*, I, 164-167 ; WIEDEMANN, *Religion*, p. 32-38).

rotou ou *romitou* (l. 26-27) c'est-à-dire les Égyptiens mettent à son service leurs bras et leurs arcs : un grand combat commence contre les ennemis de Râ, c'est-à-dire sans doute les hommes étrangers à l'Égypte ; mais Râ arrête le carnage (l. 30-36) et permet aux coupables de se racheter par les sacrifices d'animaux¹.

La guerre d'Horus contre Sit est connue par des allusions perpétuelles dans les hymnes ou les textes funéraires des Pyramides et des papyrus, par une stèle du British Museum², et par un récit détaillé gravé au temps des Ptolémées sur les murs du temple d'Edfou³. Allusions et récits présentent la lutte sous des aspects très différents. Dans les textes funéraires, tantôt c'est une querelle personnelle où les deux adversaires se prennent corps à corps, tantôt leurs partisans les soutiennent et se battent avec eux, souvent interviennent des témoins et des arbitres qui départagent les rivaux. Les récits d'Edfou racontent plutôt la grande guerre, avec marches et contremarches, batailles rangées, prises de villes, conquête du pays entier ; cependant la tradition toujours flottante et trois séries de tableaux, d'hymnes et de narrations opposent de très notables variantes. Les Grecs⁴ ont tant bien que mal amalgamé des détails pris aux divers états du mythe.

Dans les deux légendes de Râ et d'Horus, la même cause suscite la guerre : complot ou conspiration (*oua*) des hommes « qui » trament des choses mauvaises »⁵, ou des ennemis d'Horus « qui » conspirent contre leur seigneur »⁶. La qualification de « rebelles » *mesiou bachoudou* ou *badachou*, « fils de la rébellion » ou « fauteurs de rébellion »⁷ est souvent donnée par le *Livre des*

¹ Les modernes qui n'admettent pas la primordialité du sacrifice expiatoire expliquent : « On remplaça alors le sacrifice *du* dieu par le sacrifice *au* dieu ou au mort : l'être adoré » ne reçut plus le « coup » consécuteur qui faisait de lui une victime divine ; ce fut » l'auteur de la mort des dieux et des hommes, Sit et ses substituts les animaux typhoniens qu'on immola dans le service sacré. » (MORET, *Royauté*, p. 155 ; cf. HUBERT et MAUSS, *Le Sacrifice*, p. 128).

² Stèle de Chabaka (cf. *supra*, ch. III, p. 107, n. 5).

³ NAVILLE, *Mythe d'Horus*, 1870, pl. 12 ; J. DE ROUGÉ, *Mél. Arch.*, II, 299-301 ; BRUGSCH, *Die Sage von der geflügelten Sonnenscheibe* ; MASPERO, *B. Eg.*, II, p. 313-336 ; WIEDEMANN, *Religion*, p. 38-42.

⁴ HÉRODOTE, II, 144, 156 ; DIODORE, I, 21, 25 ; PLUTARQUE, *De Iside*, 19 et *passim*.

⁵ *Destruction*, l. 12.

⁶ NAVILLE, *Mythe d'Horus*, pl. XII, 4.

⁷ Cf. DE ROUGÉ, *Etude sur le Rituel funéraire*, p. 56 ; CHABAS, *Mél.*, II, 87-88.

Morts aux ennemis d'Osiris et de Râ. Sit est « le chef des rebelles » qui lance dans les espaces célestes son cri de guerre malfaisant¹. Diverses allusions montrent « les rebelles » paralysés, immobilisés, impuissants², détruits dans Sakhem³, anéantis sur l'escalier de Chmounou⁴, décapités par Râ⁵, écrasés par Sokhmit-Bast⁶. Parfois ils remportent quelques victoires passagères, « un jour d'avant » tage pour les enfants de la rébellion »⁷ et célèbrent une fête à cette occasion⁸. Aussi sont-ils redoutés⁹. Mais les ennemis du dieu échouent dans une défaite finale ; ils sont renversés, massacrés, égorgés¹⁰ ; ceux qui ne périssent pas dans le combat sont garrotés¹¹, confiés à la garde de Gab (Sib)¹², remis à des bourreaux qui les torturent, les décapitent, les dépècent en les plongeant dans des fournaies¹³, ou exécutés par Horus lui-même qui les renverse, les traîne du lieu où ils sont tombés à la chambre d'immolation de l'Orient, coupe leurs têtes, sépare leur cou, tranche leurs cuisses et les livre au Grand anéantis seur de la Vallée¹⁴.

Terrible aux vaincus, la guerre apportait aux vainqueurs agréments et profit. Les mythes de Râ et d'Horus, ce dernier surtout, avec leur aspect historique et religieux, l'expliquèrent et la légitimèrent. Une origine reculée au temps des dieux lui donnait ce caractère traditionnel, signe infailible de vérité et de justice aux yeux des Égyptiens.

Aussi est-ce à l'exemple des dieux que les rois font la guerre. Pour eux, successeurs et descendants des dieux, venger la cause des dieux sur les impies est un devoir de famille inéluctable et pressant¹⁵. Tous les ennemis des dieux dans le monde invisible comme dans le monde visible sont leurs ennemis, par héritage : les combattre prouvera la légitimité de leur pouvoir, en même

¹ *L. d. M.*, XXIX, 40.

² *Ibid.*, XVIII, 16; XLII, 45; XCH, 1-3.

³ Létopolis : *Ibid.*, I, 8.

⁴ *Ibid.*, XVII, 3, 48.

⁵ *Ibid.*, CXL, 41.

⁶ *Ibid.*, CLXIV, 3.

⁷ Pap. Sallier, IV, 6, 8.

⁸ *L. d. M.*, XCH, 3, 5, 6, 8.

⁹ *L. d. M.*, LXXII, 5; XCIX, 31.

¹⁰ *Ibid.*, XIX, 6; XX, 4; LXIV, 13-14; I, 3-7; CXLV, 42, 63, etc.

¹¹ *Ibid.*, XVII, 53; XVIII, 3.

¹² *Ibid.*, XIX, 14; CXLV, 78.

¹³ *Ibid.*, XVII, 57 sq., 65 sq.

¹⁴ *Ibid.*, XIX, 13-14.

¹⁵ Cf. *supra*, chap. II, § 4, p. 81-92.

temps que leur alliance avec les dieux, leur dévouement à la bonne cause et leurs titres à partager le séjour et le bonheur divins.

Prolongeant la personnalité des dieux, les rois continuent sur terre et imitent leur œuvre : ils traitent leurs propres ennemis comme les dieux traitent les leurs ; or, en fin de compte, ce sont les mêmes. Shou est le « Seigneur des immolations » et « tranche » la tête des impies », il « saisit sa pique et abat les impies », il « massacre les Monitiou et les Satiou »¹ ; les bas-reliefs du Sinaï célèbrent les Pharaons Memphites massacrant Monitiou et Satiou². Rà, Montou, Horus, Sit, Baal aiment les batailles ; Sokhmit, dans sa rage sanguinaire, semblable à une tempête, faillit anéantir l'humanité. C'est pourquoi Ramsès II, à Abou-Simbel, fait honneur de sa gloire aux dieux en se proclamant leur émule :

« Il a conculqué le pays de Khéta, il en a fait une demeure de cadavres, comme » Sokhmit dans sa tempête à la poursuite des pestiférés..... Il enchaîne leurs têtes » comme le fils de Nouït..... Il immole les grands des nations qu'il a captivés, il en fait » la destruction³. »

Ainsi, toutes les fois qu'un roi écrase et massacre ses ennemis, acclame-t-on sa ressemblance avec quelque divinité⁴.

Les rois n'attaquent donc jamais que les ennemis des dieux, les violateurs du droit, les « fils de la rébellion »⁵. Mais combien cette doctrine est simple et commode ! Les agressions des voisins de l'Égypte, ou même simplement leur résistance à la conquête égyptienne, ne paraissent jamais légitimes aux Égyptiens : ils les qualifient toujours de « révolte ». Ainsi déjà l'inscription d'Ounas traite-t-elle la guerre de Pépi contre les Hirouchaou⁶. De même, avant d'envahir le royaume de Ramsès III, les Machaouacha et les Tamahou avaient « couvé l'iniquité et la révolte »⁷. L'expédition de Sétî I^{er} en Asie, l'an I de son règne, est motivée par un

¹ Pap. mag. Harris ; *Litanies de Shou*, pl. II, 2 à III, 5 (CHABAS, *Mél.*, IV, 250).

² L. D., II, 3 A c, 39 F, 116 A ; cf. *supra*, p. 119, n. 2, 3 et 4.

³ Inscr. d'Abou-Simbel (Ibsamboul) : (CHAMPOLLION, *Mon.*, 295 ; L. D., III, 195 ; CHABAS, *Mél.*, I, 37 ; II, 101 ; GUIEYSSE, *R. Tr.*, X, 63).

⁴ Cf. chap. I, p. 11-18.

⁵ Cf. « Ses esprits enchaînent les méchants » (*duu*). — Pap. Anastasi II, pl. III, l. 6 : MASPERO, *G. Ep.*, 82.

⁶ DE ROUGÉ, *Mon. six dyn.* ; CHABAS, *Et.*, 117.

⁷ Pylône de Médinet-Habou (DÜMICHEN, *H. I.*, 22-27 ; CHABAS, *Et.*, p. 241).

message annonçant que « les vils Chasou ont tramé la révolte », et le dieu Amon charge le roi de massacrer les impies¹. La cause d'un prétendant ne se justifie jamais aux yeux d'un roi en possession du trône, ni celle d'un compétiteur aux yeux d'un prétendant. Takellôthis II réprima avec l'aide de son fils Osorkon les « fils de » la révolte » qui ont troublé son règne comme un cataclysme céleste². Tonouatamon, vainqueur des princes du Delta sous les murs de Memphis, élève une stèle pour immortaliser le grand massacre qu'il a fait des « fils de la rébellion sortis pour combattre » Sa Majesté »³. Après la révolte et le sac de Lycopolis, Ptolémée Épiphane invoque également le souvenir des dieux, heureux en cette occasion de faire revivre à son profit les anciennes traditions. Malgré la parole jurée aux petits princes de la Basse Égypte de leur laisser la vie sauve, il les avait entraînés nus derrière son char de triomphe et leur avait fait ensuite trancher la tête : ces événements se parent d'une couleur religieuse dans le décret de Memphis⁴ :

« Sa Majesté égorgea les impies⁵ qui s'y trouvaient en faisant un grand carnage, » comme l'avaient fait Thot et Hor, fils d'Isis et fils d'Osiris, pour les impies qui s'étaient » révoltés contre eux, en ce lieu autrefois. Quant aux impies qui avaient assemblé des » troupes et étaient à leur tête pour troubler les nomes et violer les temples, étant hors » des voies de Sa Majesté, les dieux lui accordèrent de les abattre à Memphis dans la » fête anniversaire du jour où il reçut la royauté de son père. »

La conduite des divins chefs règle celle des rois à l'égard des vaincus après la bataille. Le droit de vie ou de mort appartient au vainqueur sur ses prisonniers et il en use à sa guise. C'est le principe que reconnaissent ces paroles de Râ après une des défaites de Sit :

« On donnera les compagnons de Sit à Isis avec son fils Horus ; ils leur feront tout ce » qu'ils veulent⁶ ».

¹ Karnak, mur nord, 1^{er} reg. g., 3^e tab. (CHAMPOLLION, *Not.* H, 93; *R. Tr.*, XI, 60.

² *L. D.*, III, 256, l. 7; CHABAS, *Mél.*, II, 104.

³ *Stèle du Songe* (MARIETTE, 4 pages, p. 4; MASPERO, *R. Arch.*, 1868, XVII, 336 = *B. Eg.*, VII, 14).

⁴ Pierre de Rosette, § 19-20, l. hiérog. 13-17; l. gr. 22-28; Stèle de Damanhour, l. 20-23 (BOURIANT, *R. Tr.*, VI, 7-8; AUG. BAILLET, *Décret*, p. XV = *B. Eg.*, XV, 384-387).

⁵ De même Piânkhî n'avait massacré « que les impies » (*supra*, ch. II, p. 94).

⁶ Le mythe d'Horus à Edfou (cf. *supra*, p. 173, n. 3).

Aussitôt Horus égorge les prisonniers. Les dieux accordaient aux rois des permissions toutes semblables dans des termes équivalents. Ainsi Amon concède à son fils Ramsès III tous droits sur la tête des prisonniers ramenés de Nubie à Médinet-Habou¹ :

« Je t'amène, lui dit-il, les chefs des contrées méridionales qui t'apportent leurs » enfants chargés sur leurs dos et tous les produits précieux de leurs pays. Laisse la » vie à qui tu voudras parmi eux, tue ceux que bon te semblera. »

Les *imperatores* romains abandonnaient aux licteurs le rôle d'exécuteurs des hautes œuvres ; Pierre le Grand y savourait un âcre plaisir : en Égypte, ce rôle ne dégoûte ni les dieux ni les rois. Un texte des Pyramides, énumérant tous les services que Pépi a rendus à Osiris, ne manque point de le montrer rivalisant dans ce rôle avec les dieux :

« Tandis que Sib (Gab) affûte ton couteau, et que Thot qui manie le couteau, qui » tranche les têtes, qui coupe les cœurs, tranche les têtes et coupe les cœurs de ceux qui » les font naviguer [tous deux], voici que ce Pépi vient à toi, ô Osiris, et il tranche les » têtes de ceux qui se mettent à l'encontre de ce Pépi..... et il anéantit les membres de » tes ennemis. il les met en pièces, ô Osiris, et il se change en Celui qui est parmi les » mis en pièces². »

Pylônes des temples³, bas reliefs du Sinaï⁴, palettes d'Hiéracônopolis⁵, mettent sous nos yeux cette émulation des rois et des dieux.

Tout homme, dans la limite de ses forces et de ses moyens, imite et le roi et les dieux. Lui aussi s'associe aux querelles des dieux : c'est son devoir, et son intérêt le lui indique. Quelque faveur qu'il désire obtenir des puissances célestes ou du pouvoir terrestre, il lui faut leur plaire en voulant ce qu'ils aiment et en agissant comme eux.

En temps ordinaire, le simple particulier se contente d'une fiction mystique et il s'assimile à Thot, se vantant d'exploits qu'il ne peut accomplir que dans l'autre monde :

¹ *Hymne des points cardinaux* (DÜMICHEN, *H. I.*, 17; CHABAS, *Et.*, 115; DARESSY, *M.-H.*, 72).

² Pyr. Pépi I^{er}, l. 188-189 (*R. Tr.*, V, 193).

³ *L. D.*, III, 61, 139 A, 144, 186, 194, 195, 207, 209, 210; IV, 51 B, 74.

⁴ *L. D.*, II, 2, 39 F.

⁵ Palette de Nar-Mer (*supra*, p. 168); Ivoire Mac-Gregor (SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1897, 7-11, fig.)

« J'ai combattu pour toi... Tes compagnons sont les miens, Osiris ! Je suis l'un de ces » dieux nés de Nouït, qui massacrent les ennemis de l'Immobile de cœur, qui emprisonnent pour lui ses adversaires. — Tes compagnons sont les miens, Horus ! J'ai combattu pour toi, je me suis rangé auprès de ta personne ¹. »

Faute de se ranger réellement parmi les fils de Nouït et les compagnons d'Horus, on ne manque pas d'emploi pour sa combativité. Horus a laissé des successeurs ; il s'incarne, avec les plus grands dieux, dans la personne de pharaon. Les sujets de pharaon continuent donc le service des compagnons d'Horus. Ses ennemis se confondent avec les ennemis des dieux. Étrangers ou sujets insoumis, envahisseurs ou partisans d'un compétiteur au trône, on les nommera, comme les adversaires d'Osiris ou de Râ, les « fils de la rébellion ». On ne leur ménage pas les appellations injurieuses ² : ce sont toujours des « renversés » ³, des « éva-nouis » ⁴, des « misérables », « pervers », ou « infirmes » ⁵, des « barbares violents de cœur » ⁶, ou encore « des impies » ⁷, naturellement désignés à la colère des dieux. On ne les regarde pas comme des adversaires avec lesquels on mesure ses forces, mais comme des méchants, des peuplades à châtier ⁸. Carnages, incendies, razzias deviennent des punitions méritées par eux ; nul excès ne passe pour acte de barbarie. Contre eux, la guerre est œuvre pie. Et on les massacrait sans scrupule, pour imiter les compagnons d'Osiris et d'Horus.

La guerre des princes de Thèbes contre les rois Pasteurs qui aboutit à l'expulsion des étrangers et à l'établissement d'une nouvelle dynastie nationale, resta dans le souvenir du peuple empreinte d'un caractère religieux. Ce n'étaient pas seulement

¹ *L. d. M.*, I, 1-3.

² Cf. *supra*, p. 168-169 ; et *addition*, « pestes » : *infra*, p. 180.

³ *Kherou*. Ce mot est parent de *kher* « immoler », *khert* « sacrifice » (avec un animal aux pattes liées comme déterminatif : Kaa (MARIETTE, *Mastabas*, 229 E) et Ti (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 96) portent le titre de *mour khert*).

⁴ *Khesou* (CHABAS, *Mél.*, I, 35).

⁵ *Kaïou* (SHARPE, *Eg. Ins.*, 22, 58 ; DÜMICHEN, *H. I.*, II, 38 c ; *L. D.*, III, 132 c ; Pap. Harris, pl. 78. Cf. CHABAS, *Et.*, 263 ; *XIX^e d.*, p. 73).

⁶ *Khaouk-hâti* (CHABAS, *XIX^e d.*, 25).

⁷ *Sebaou* : St. de Ramsès IV, l. 7 (PIERRET, *R. Arch.*, 1869, p. 279), etc.

⁸ « Nous avons marché selon notre désir ;... les Libyens nous ont égarés avec eux ;... le feu nous a pris ; nous sommes comme des misérables ; (si d'autres) voulaient se rendre coupables à notre égal, que nous leur servions d'exemple pour l'éternité. » (Médinet-Habou, 1^{er} pyl. N., face O. : DÜMICHEN, *H. I.*, pl. xxv ; DARESSY, p. 86).

deux familles royales qui s'étaient disputé l'empire ; ce n'étaient pas même deux races dont on considérerait la rivalité ; c'étaient deux dieux dont les partisans cherchaient à faire prévaloir la souveraineté. Les Hycsos tenaient pour Sit ou Soutekh ; les purs Égyptiens pour Amon-Râ. La lutte fut sanglante : Soqnounri périt dans une bataille ; Ahmos prit d'assaut les villes du Nord. Mais la tradition populaire conserva le souvenir de débats dogmatiques autant que de rencontres militaires. On raconte donc, sous forme de chronique d'allure historique, que le roi Pasteur Apopi envoya à Soqnounri un message énigmatique ; il terminait par une sommation de se convertir et de se soumettre à la fois au souverain et à son dieu :

« Si le chef du Midi ne peut pas répondre à mon message, qu'il ne serve d'autre dieu » que Soutekh ! Mais s'il répond et qu'il fasse ce que je lui dis de faire, alors je ne lui » prendrai rien, et je ne m'inclinerai plus devant aucun autre dieu du pays d'Égypte, » qu'Amon-Râ, roi des dieux ¹. »

D'ailleurs les ennemis ne se faisaient pas faute de justifier cette manière de voir. Ils opposaient divinités à divinités, et, en n'épargnant pas les temples dans leurs ravages, ils dénonçaient leur hostilité contre les dieux égyptiens. C'était donc bien défendre ceux-ci que défendre la vallée du Nil : on méritait leur alliance en leur portant secours. Ainsi les Égyptiens expliquaient-ils la défaite des Libyens et de leurs confédérés : c'était la revanche des dieux après des attentats sacrilèges :

« Les vils Asiatiques et les Tahonnou pillards — avaient fait main mise sur les destinées (?) ; l'Égypte était dévastée ; — la terre dépérissait depuis qu'y régnait leur engeance ; » — les dieux étaient comme les hommes ² sans que paraisse un brave pour les secourir » — ... Mais l'affection de Dieu brisa les exigences de leur chef — ... Il ne laisseront plus » voir le mal s'élever jusqu'au ciel — ... Les dieux (disent-ils) [nous ont repoussés] parce » que nous avons violé leurs territoires ; nous avons dû nous abaisser devant la grande » valeur de l'Égypte ³ ».

Dans la mémoire du peuple, les Hycsos garderont ce caractère d'usurpateurs sacrilèges qui perpétuera contre eux la haine et le

¹ La querelle d'Apopi et Soqnounri : Pap. Sallier I (MASPERO, *Contes*, p. 282).

² Comparer p. 180, n. 4, l'expression pour peindre l'anarchie au temps d'Irisou (Pap. Harris, p. 75, l. 6).

³ Médinet-Habou, 1^{er} pylône S., face O., Inscr. de l'an V, l. 20-22, 28, 35, 48-39 (CHABAS, *Et.*, p. 228-233; DARESSY, *M.-H.*, p. 110-112).

mépris. Manéthon ne manque pas de relater qu'ils associèrent les crimes contre les dieux aux crimes contre les hommes :

« Dieu, je ne sais pour quel motif, étant plus irrité contre nous, des hommes de race » ignoble... incendièrent avec cruauté les villes et renversèrent les temples des dieux ; de » plus ils se conduisirent de la manière la plus barbare contre les habitants du pays, » faisant périr les uns et réduisant en esclavage les femmes et les enfants des autres ¹ ».

Aussi les dieux prédirent-ils leur défaite dans des oracles qu'on répétait encore longtemps après ². Pour ces maudits, on avait inventé une épithète infamante particulière, celle de *aaditiou*, « pestiférés, fiévreux », que les Grecs ont traduite par « im- » purs ³ ». Le temps brouillant les souvenirs, on confondit les Hycsos, avec les peuples de la mer et les Libyens envahisseurs, avec les Sémites d'Irisou qui répandirent sur l'Égypte l'anarchie et l'athéisme, au temps de la fin de la xix^e dynastie où les gens s'entretuaient et s'entrepillaient « et, comme on traitait les dieux » de même que les hommes, il n'y eut plus d'offrandes dans les » temples » ⁴, et aussi avec les Hébreux qui se vantaient d'avoir quitté l'Égypte après l'avoir accablée de plaies. Ainsi naquit la légende populaire des Impurs, qui s'enrichit encore de détails lors des conquêtes persanes avant d'être rapportée par Manéthon et

¹ MANÉTHON, ap. JOSÈPHE, *Contre Apion* (MÜLLER-DIDOT, *Fragm. hist. Gr.*, II, 566; CHABAS, *Les Pasteurs*, p. 41).

² « Un roi viendra du Sud, Améni le véridique de nom. Il sera fils de femme de la » Nubie. Il naîtra dans..... Il prendra la couronne de la H^{te} Egypte et élèvera la cou- » ronne rouge de la B^{se} Egypte. Il réunira la double couronne et il posera les 2 diadèmes » sur leurs supports (?), parcourant le Sud en travaillant de la rame dans..... Les gens » de l'époque du fils de l'homme (*si n sa*) se réjouiront au point de perpétuer son nom » à toute éternité. Les Aâmou tomberont devant ses coups, et les Timihou tomberont » devant sa flamme. Les impies dépendront de ses décisions; les révoltés, de sa puis- » sance. L'heureux à son front calmera les révoltés. On bâtera un mur, celui du Prince, » afin de ne pas laisser entrer les Aâmou dans l'Egypte. » (Pap. 1116, de St-Petersbourg, *in fine*, GOLÉNISCHEFF, *R. Tr.*, XV, 89). Si le manuscrit n'était contemporain de Thotmès III, on pourrait croire que la prophétie date des rois Ethiopiens. On peut la rapprocher des prophéties relatives à Nectanébo dans la Chronique démotique de Paris (REVILLIOUT, *Rev. Eg.*, II, 3-6).

³ Elle s'applique, en dehors des Hycsos (Pap. Sallier I, 1, 4 et *passim*), aux Nubiens battus par Ahmès (Inscr. d'El-Kab, l. 19-22 : L. D., III, 42 v; SETHE, *Urkunden*, IV, 5-6), aux victimes de Sokhmit dans la *Chronique de Râ* (*supra*, p. 172), au sorcier éthiopien du *Conte de Sénosiris* (MASPERO, *Journal des Savants*, 1901, 480; *Contes*, 3^e éd., p. 138 sqq.). Elle a été traduite « rebelles » par BRUGSCH (*Æg. Stud.*, § II, p. 40), « envahisseurs » par GOODWIN (*Cambridge Essays*, 1858, 243), « fléaux » ou « pestiférés » par CHABAS (*Mél.*, I, 35-41; *Pasteurs*, 24 et 45-46), « fiévreux » par GROFF (*Pet. Et. Arch.*) « peste d'Ethio- » pien » par MASPERO (*loc. cit.*). — Cf. MASPERO (*H. Or.*, II, 57).

⁴ *Discours de Ramsès III* : Pap. Harris, pl. 75, l. 6 (CHABAS, p. 6; MASPERO, *H. A.*, p. 260; *H. Or.*, II, 57). Cf. *supra*, p. 179, n. 2.

Josèphe. Aménôthès fils de Paapis, ministre d'Aménôthès III, avait prémuni les frontières du Nord contre les invasions¹ que repoussèrent plus tard Ménéptah et Ramsès III; la légende fit de lui un mage qui réclama l'expulsion des Impurs au roi quand celui-ci voulait contempler les dieux, puis se tua pour appuyer ses prophéties sur les maux de l'Égypte. En effet, les Impurs, réunis à Avaris, organisés par Osarsyph ou Moïse, alliés aux Pasteurs de Jérusalem, brûlèrent les villes et les temples, égorgèrent et mangèrent les animaux sacrés et ne se retirèrent qu'après treize ans, battus par Aménophis et Ramsès, pour former en Syrie la nation juive².

Mythes anciens, souvenirs historiques et légendes entretenaient chez les Égyptiens un patriotisme religieux. Ils aimaient leur pays, et, quelque aventure qui les promenât par le monde, c'était toujours « le lieu où leur cœur séjourne »; ils souhaitaient y revenir morts ou vifs, et, par dessus tout, qu'un jour « leur » corps reposât au pays où ils étaient nés³. Ils étaient fiers de leur patrie et applaudissaient Thotmès déclarant qu'il avait fait « de l'Égypte une souveraine tandis que les autres pays n'étaient » que des serfs⁴. Ils aimaient et admiraient l'Égypte non seulement comme la plus douce des patries, le plus grand et le plus beau des pays, mais comme le royaume des dieux, ou, selon leur propres expressions, « le doux verger d'Osiris, le siège de Râ-Har-makhis, le bel horizon de la Fortune »⁵. Les luttes contre les étrangers furent donc à la fois guerres nationales et guerres saintes, vraies croisades contre les mécréants.

Le prosélytisme n'échauffait pourtant point les Égyptiens, pas plus qu'aucun peuple de l'antiquité. Leur dévotion était jalouse.

¹ « Je mis des équipes à l'entrée des routes pour repousser les étrangers s'ils s'arrêtaient, car ils entourent des deux côtés l'Égypte, afin que ceux-là pussent observer les » allées et venues des Bédouins. De même aux bouches du Nil, tenues fermées par mes » officiers avec les équipages de la marine royale. » Stat. Caire, n° 242, l. 32 (MARIETTE, *Karnak*, pl. 37; BRUGSCH, *Gesch.*, 404; *Ægypt.*, 257).

² MANÉTHON, ap. JOSÈPHE (MULLER-DIDOT, *Fr. Hist. Gr.*, II, 578-581); TH. REINACH, *Textes relatifs au Judaïsme*, p. 13-20, 57, 115-120, 125-128, 253-254, 303-304; MASPERO, *H. Or.*, II, 448-449.

³ *Aventures de Sinouhit* (MASPERO, *Contes*, p. 109-110).

⁴ Stèle du Caire (DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 22, l. 31; MASPERO, *H. Or.*, I, 327, n. 1).

⁵ *Conte de Sénosiris* (MASPERO, *J. d. Savants*, 1901, p. 482; *Contes*, 3^e éd., p. 142).

Chacun avait ses dieux dont il ne songeait guère à partager les faveurs avec des néophytes étrangers, Puisqu'on attribuait à ses dieux ses propres succès, c'eût été folie et trahison envers soi-même que d'abandonner aux vaincus de la veille le gage de la victoire.

Les rois égyptiens ou leurs lieutenants contraignent, il est vrai, leurs ennemis à rendre hommage aux dieux de l'Égypte. Ramsès III est fier d'avoir « déraciné » les nations étrangères et de les avoir ramenées en Égypte « esclaves agenouillés, soumis à ses » divinités »¹. Déjà sous la vi^e dynastie, Hirkhouf annonçait aux générations futures qu'il avait persuadé les Nubiens de l'Amamît et les Timihou du désert « d'adorer tous les Esprits de Pharaon »². La xviii^e dynastie fit davantage ; elle ne se contenta pas d'un hommage quelconque à ses dieux ; Thotmès III édifia dans plusieurs villes de Syrie des temples d'Amon et du roi : là les Asiatiques soumis apportaient avec leurs adorations leurs tributs annuels³. Peut-être en avait-il été de même dès la xi^e dynastie, s'il faut voir un rapprochement intentionnel dans les dernières lignes de stèle d'Antouf, où il raconte qu'après une expédition au pays de Aal..., y étant resté comme gouverneur d'une ville, il « la » rendit plus prospère qu'une ville d'Égypte, la purifia, la sanctifia, y établit les mystères et la religion dans ses temples et le » demeures de ses habitants », et « régla les tributs des princes »⁴. Les Égyptiens voulaient forcer les étrangers à reconnaître leur propre suprématie en les prosternant devant les dieux de l'Égypte, nullement les convertir, les faire changer de culte et délaisser Baal pour Amon. Ne valait-il pas mieux laisser les vaincus invoquer des protecteurs déjà humiliés et partant peu dangereux ?

Dans une scission religieuse qui eût lieu à Napata, la mort

¹ Médinet-Habou, 2^e pyl. S., face O., Inscr. de l'an V, l. 17-18 (DARESSY, p. 110).

² Tombeau d'Hirkhouf (SETHE, *Urkunden*, I, 124 ; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1892, II, . . . ; *H. O.*, I, 432).

³ Pap. Harris, pl. 68 A, l. 1 et pl. 9, l. 1-3. — Lettre des habitants de Tounipa (BEZOLD-BUDGE, n^o 41, p. LXX-LXXI) : — Inscr. de Ramsès II (BRUGSCH, *Rec.*, II, pl. 64 ; *Gesch.*, p. 514. — Cf. MASPERO, *H. O.*, II, 271).

⁴ Si, de plus, la stèle d'Antouf (Louvre C 26 : DE ROUGÉ, *Catalogue*, p. 89 ; PIEHL, *Inscr.*, p. 12 ; AMÉLINEAU, *Evolution*, p. 146 et 362) ne date pas de la xviii^e dynastie.

guettait le vaincu, quel qu'il fût. Les hérétiques, les Toumposiou Pirdoutkhaïou, « avaient conjuré en leurs cœurs de tuer tout indigène »¹ vidu qui ne partageait pas leur doctrine criminelle », du moins la stèle officielle leur impute cette intention perverse, et la vraisemblance ne s'y oppose point, « mais Dieu ne permit pas que leur » parole s'accomplît ». Leurs desseins se retournèrent contre eux; ils expièrent leur révolte contre l'orthodoxie : le roi leur appliqua la peine du talion et « les fit passer par le feu »¹. Ni les Empereurs Romains, ni les Séleucides n'ont donc inventé les persécutions religieuses.

Le différend de Napata roulait sur diverses manières de servir les dieux nationaux. Même dans la lutte contre les Pasteurs, il ne s'agissait que du triomphe de dieux indigènes brouillés ensemble. Et de même, les tentatives de Khouniaton tendaient à développer un culte secondaire du cycle des dieux solaires, non à substituer au culte national un culte importé. Mais pouvait-on servir des dieux étrangers ?

Lorsque les Égyptiens pénétrèrent en Asie, vainqueurs et conquérants, ils ne se firent point faute de s'annexer quelques dieux en même temps que des provinces tributaires. Sans ériger la pratique en système comme les Romains, ils ne s'en défendirent pas absolument. L'asiatisme fut à la mode : toilette et divertissements prirent des formes et des noms étrangers. On alla même jusqu'à invoquer des divinités asiatiques ; on éleva des stèles en l'honneur de dieux de Syrie ou de Phénicie ; on fit entrer leurs noms dans les noms de fils d'Égyptiens². Toutefois, ce ne fut qu'une mode superficielle sans conséquences profondes dans le pays. On se garda bien d'abandonner les dieux nationaux à qui l'on devait la victoire : au contraire, les donations des particuliers et des rois affluèrent à leurs temples et rehaussèrent leur majesté.

Plus tard, les défaites de l'Égypte produisirent un effet identique. On s'attacha au culte national par protestation contre les

¹ Stèle de l'excommunication (MARIETTE, *M. D.*, pl. 10; SCHÆFFER, *Urkunden*, III, 108-113; MASPERO, *Rev. arch.*, 1871, 329-336 = *B. Eg.*, VII, 71-79).

² Même de princes et princesses comme Bint-Anata, la fille préférée de Ramsès II.

Perses victorieux. En vain, Cambysès se fit-il initier aux mystères de Néth¹ : ses outrages à l'Apis qu'il assassina, à Ptah dont il tourna l'image en ridicule, firent regarder sa mort comme une punition de ses sacrilèges². Darius fut mieux avisé : initié lui aussi aux mystères et aux livres sacrés de l'Égypte, il en prit au sérieux le culte et les mœurs, et fut regardé comme un sage³. Avec Okhos, les sacrilèges et les malheurs recommencèrent. Le patriotisme se réfugia dans les temples. On implora des dieux de l'Égypte un retour de la fortune ; on attribua aux dieux du dehors les calamités qui désolaient l'Égypte. Histoire ou légende poétique, la *Chronique démotique* de Paris rend l'écho de sentiments authentiques quand elle confond dans une même haine les étrangers et les dieux qu'ils adorent :

« Ils (les Grecs) ont un cœur d'airain ! Ils ont établi leurs dieux sans écouter la voix de » de la justice ! Leur ventre leur a tenu lieu de cœur !... »

» ...Les pays, ils les ont incendiés. Ce sont leurs dieux qui les ont poussés à incendier » l'Égypte... Ils ont établi la mort après eux. On ne la chassera plus ! »

La religion égyptienne expliquait donc la guerre, lui donnait un sens moral, lui assignait un but surnaturel et l'idéalisait en quelque sorte. L'exemple des légendes divines sanctifiait la guerre ; ce qu'avaient fait les dieux était bon. En triomphant de leurs ennemis, les Égyptiens servaient leurs dieux et les imitaient ; ils faisaient éclater la puissance de leurs protecteurs et rappelaient leurs exploits ; la guerre devenait une forme du culte. Ce n'était plus l'assouvissement des passions brutales, la lutte sauvage autour de la proie, le plaisir de la destruction et l'enivrement du sang versé ; des éléments moins égoïstes, sinon tout à fait désintéressés, s'y infiltrent avec la reconnaissance envers les dieux et le désir de leur plaire. Les dieux des tribus et des nomes sont devenus les dieux nationaux ; combattre pour eux, c'est servir l'intérêt général ; défendre leurs autels, c'est défendre l'esprit national,

¹ Statue d'Ouzahorrisniti (DE ROUGÉ, *Statuette naophore du Vatican*, p. 13-20).

² HÉRODOTE, III, 27, 29, 33, 37, 64.

³ DE ROUGÉ, *Stat. naophore* ; REVILLOUT, *Rev. Eg.* I, 294 ; MASPERO, *H. Or.*, III, 685-686.

⁴ *Chronique démotique de Paris* (REVILLOUT, *Rev. Eg.*, I, 82 ; cf. I, 145-153 ; II, 1-10).

l'ensemble des intérêts, des mœurs, des traditions, des progrès réalisés, des idées directrices qui lient des compatriotes. La religion en Égypte, comme dans toute cité antique, entretenait le foyer du patriotisme : en stimulant le courage guerrier, elle pré-munissait contre la mort une civilisation. L'idée religieuse mêlée à la guerre renforce le peuple qui l'y porte. Elle renforce aussi pour un temps, il est vrai, l'habitude de la guerre : elle augmente tout d'abord le mépris et la haine de l'étranger ; mais elle insinue dans la guerre même des ferments de dissolution qui doivent la modifier peu à peu, à mesure qu'elle-même se transforme, et peut-être un jour la ruiner. Le service des dieux dans la guerre, c'est la conception et la distinction d'un devoir et d'un droit à côté de la force, en attendant que ces concepts s'opposent ; c'est l'éveil de la conscience sociale de l'humanité. Les progrès de l'idée de divinité dans le sens de la bienfaisance et de la moralité conspirèrent avec le caractère des Égyptiens, avec la nature de leur sol et de leur climat, avec les intérêts mieux entendus, pour adoucir la guerre et glorifier la paix.

CHAPITRE V

PAIX ET FRATERNITÉ

- § 1. CARACTÈRE PACIFIQUE DES ÉGYPTIENS : LEURS RAPPORTS AVEC LES ÉTRANGERS. —
§ 2. HOSPITALITÉ EN ÉGYPTÉ. — § 3. EXPANSION AU DEHORS. — § 4. DIPLOMATIE. —
§ 5. RELIGION ET FRATERNITÉ.

Tout en considérant les étrangers comme des ennemis naturels, les Égyptiens ne laissaient pas d'entretenir des rapports pacifiques avec eux.

La vallée du Nil est telle que le peuple qui l'habite ne peut vivre isolé du reste du monde. Par toutes ses frontières, elle entrait en contact avec les peuples asiatiques, ceux de l'Afrique et ceux qui circulaient dans le bassin de la Méditerranée. Depuis la formation du peuple égyptien par la fusion d'une population primitive, en partie refoulée dans le désert en partie domestiquée, avec les compagnons d'Horus, fondeurs et forgerons¹, la civilisation égyptienne se développa sur place par sa vigueur interne. Cependant l'Égypte ne ressemble pas à un « vase clos » selon l'expression trop absolue de M. Maspero qui y a renoncé depuis². Au-dessus d'un fond national immuable, ou lentement transformé par une évolution autonome, des brises soufflant de l'étranger, agitent presque perpétuellement la surface qui tend constamment à reprendre son niveau.

¹ DE MORGAN, *Rech. sur les origines...*, I, 1896, ch. VII et VIII; II, p. 225; MASPERO, *Les Forgerons d'Horus* (*Anthropologie*, II, 401-407 et *Bibl. Eg.* II, 313-336).

² MASPERO (*H. Or.* I, 45; *Rev. crit.* 1898; J. BAILLET, *Bull. Soc. Arch. de la Charente*, séance du 8 mars 1899).

Sans cesse, de l'Est ou de l'Ouest ou du Sud, pénétraient ou s'efforçaient de pénétrer des bandes de nomades, pasteurs ou pillards. Sur les flancs de la vallée, les Libyens tentaient des razzias ou des établissements : le Delta excitait la convoitise des Asiatiques. L'Égypte les repoussait ou les absorbait et restait elle-même. Les infiltrations sémitiques faillirent compromettre ses destinées, et pendant plusieurs siècles assurèrent le triomphe des Hyesos. Mais l'Égypte se ressaisit et à son tour conquît l'Asie. Jusqu'aux luttes suprêmes contre les Perses et à la conquête des Grecs et des Romains, elle résista aux influences du dehors, étendit la sienne, et ne laissa pas entamer le bloc de ses mœurs et de ses traditions. Elle donnait toujours plus qu'elle ne recevait.

§ 1^{er}. — Caractère pacifique des Égyptiens.

Leur position géographique faisait donc de la guerre pour les Égyptiens une nécessité sans cesse renaissante. Cependant leur caractère propre ne les portait pas aux sentiments belliqueux¹. Si la fièvre des conquêtes les saisit, ce ne fut que par accès, rapidement suivis de fatigue et de défaillance.

La défaite loin de retremper leur ardeur et leur courage, les abattait vite et les laissait sans ressort. Bien des fois dans le cours des siècles, on a pu constater chez les populations égyptiennes cette attitude peu héroïque en face des envahisseurs, que signale le roi Ménéptah I^{er} :

« L'abattement s'était fait dans les terres arrosées par le Nil ; elles voulaient se soumettre à l'ennemi qui avait violé toutes les frontières du pays les armes à la main². »

Les soldats de carrière ou de naissance ne valaient pas mieux que les laboureurs et les artisans : « Vous tremblez comme des oies », dit sans ménagement le roi à ses officiers³.

¹ STRABON, l. XVII, 53, p. 819. — Cf. DIODORE, I, 73.

² Inscr. de Karnak, l. 4 (DÜMICHEN, *H.-I.* ; CHABAS, *Études*, p. 192).

³ *Ibid.*, p. 193, l. 17. La même expression se rencontrait déjà dans la *Satire de l'officier*, par Amonemapit « Attend-il l'ennemi, il est comme une oie qui tremble » (Pap. Anastasi III, v, 10 ; MASPERO, *G. Ep.*, 42). Ménéptah citait-il ses classiques ou ce mot de lui a-t-il fait fortune ?

Sans doute, il y a des soldats parmi eux : ils constituent le lien et la force vive de leurs armées ; mais, s'ils veulent vaincre ou conquérir, ils ont recours à des auxiliaires. Ménéptah attribue au manque de troupes auxiliaires, pour repousser les peuples de la mer, l'état piteux où il trouve l'Égypte du nord, envahie et désolée par ceux-ci¹. Après la bataille, l'un de ses premiers soins est d'enrôler les vaincus². Déjà, du reste, il avait opposé Libyens à Libyens, et des Machaouachas combattaient dans les deux camps³. Mais Ménéptah ne prétendait pas avoir inventé l'usage des troupes auxiliaires. Ramsès II, son père, et, aux siècles précédents, les Thotmès et les Aménôthès⁴, comme sous le moyen empire les Amonemhâit et les Sénouserit⁵, en comptaient dans leurs armées. Le plus vieux récit détaillé d'une guerre qui nous soit parvenu raconte justement la levée et l'instruction des recrues étrangères. Ouni, ministre de Pépi I, de la vi^e dynastie, prépare une expédition contre les Hérouchaïtou en levant non seulement des Égyptiens, mais des milliers de nègres chez quatre nations d'Éthiopie : pour les instruire, les officiers de l'armée égyptienne ne suffisent pas : toute la cour, et jusqu'aux chefs des prêtres du midi et du nord s'y employèrent à la fois⁶. L'Égyptien organise et commande ; dans le triomphe, il occupe autour du roi les places d'honneur ; mais, dans la bataille, il lance en avant ses cipayes⁷.

Malgré leurs prétentions exterminatrices, qui leur donnent quelque peu parfois des airs de matamores, les Égyptiens ne fermèrent pas toujours l'oreille à la pitié. Ils se montraient alors plus cléments, plus humains qu'ils ne voulaient le paraître. Après s'être fait un cœur impitoyable, en paroles, pour les

¹ Inscr. de Karnak, l. 9 (DÜMICHEN, *H.-I.*, 4-5; CHABAS, *Et.*, p. 192 : « Leur armée, elle » n'avait pas d'auxiliaires pour leur répondre »).

² « C'est un misérable (le roi vaincu), odieux à ses soldats, lui dit un officier; c'est toi » qui les conduiras pour faire immoler [ceux qui lui seraient restés fidèles] au pays de Timihou. » (*Ibid.*, l. 213-44, p. 197).

³ *Ibid.*, l. 26 et 60.

⁴ Inscr. d'Amonhotpou-Houi (Karnak, pl. 37, l. 29-37).

⁵ Cf. *infra*, p. 192, n. 4, p. 196 et chap. vi.

⁶ Inscr. d'Ouni (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, pl. vii, l. 13-18; SETHE, *Urkunden*, I, 101-102; MASPERO, *H. A.*, p. 82; *H. Or.*, I, 420).

⁷ *Ibid.*, l. 27 (DE ROUGÉ, p. 195) « Que l'on fasse placer les corps auxiliaires en avant » pour frapper la nation des Libyens. ».

agresseurs et combattants qui résistent, ils laissent échapper comme un aveu involontaire un mot de pitié pour les vaincus : « Très amis de qui a courbé son échine devant Miamoum v. s. F., » ses soldats vaillants épargnent celui qui s'est humilié devant son courage et sa force »¹, dit le chant de victoire de Ménéptah I^{er}. La devise « *parcere subjectis et debellare superbos* » ne leur convient donc qu'à moitié. Ecraser les ennemis les remplit d'enthousiasme, épargner les vaincus leur semble ou une duperie, ou une faiblesse.

Faiblesse de grand cœur en tout cas ! Le roi éthiopien Piánkhi s'en para dans la campagne qui réunit sous un même sceptre toute l'Égypte et l'Éthiopie. Il débute par semer la crainte, fait un grand carnage des ennemis devant Khmounou (Hermopolis), met la ville à sac et jure d'exterminer ses adversaires :

« Sa Majesté fut en fureur comme une panthère. S'ils (ses soldats) laissent subsister le » reste de ces soldats de la Basse-Égypte, s'ils laissent échapper un seul d'entre eux pour » raconter son expédition, s'ils ne les font pas mourir tous dans leur défaite, j'en jure » par ma vie, dit-il, je détruirai tout ce qu'il (Tafnekht) était »².

Combien de ce langage diffère celui qu'il tint un peu plus tard devant Memphis ! Il s'adoucit déjà en arrivant devant Kheninsou (Héracléopolis) : il menace de mort les habitants s'ils n'ouvrent pas leurs portes, mais il ajoute : « Très pénible serait-ce au roi ! »³. Comme ils se rendent sans coup férir, Piánkhi étale sa générosité : « Les soldats de Sa Majesté entrèrent dans la ville : pas » un homme ne fut tué de ceux qui s'y trouvaient »⁴. Quand il arriva devant l'antique capitale, ce fut mieux encore : sa proclamation respire la modération et la bonhomie :

« Ne fermez pas vos portes, ne combattez pas, vous qui êtes dans l'intérieur »⁵. Le dieu » Shou était au commencement des temps ; j'entrerai et je sortirai comme lui »⁶... Je

¹ Chant de Ménéptah (Pap. Anastasi II, pl. IV, l. 12-13 : MASPERO, *H. A.*, p. 237. Cf. CHABAS, *XIX^e d.*, p. 93, une toute autre traduction).

² Stèle de Piánkhi, l. 24 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 2 : DE ROUGÉ, *Chrestomathie égypt.*, IV ; SCHAEFER, *Urkk.*, III, 14).

³ *Ibid.*, l. 78.

⁴ *Ibid.*, l. 80.

⁵ MASPERO : contre le pays de l'intérieur, c.-à-d. la H^{te} Égypte.

⁶ C'est-à-dire, « sans vous faire de mal », observe DE ROUGÉ.

» traiterai Memphis avec douceur ; elle sera épargnée. Les enfants ne pleureront même » pas. Voyez les nomes du Midi, personne n'a été tué en dehors de ceux qui blasphémaient le dieu » ¹.

Et, plus loin, il reprend le trait de sensibilité, qu'il transporte de la vie civile dans la conduite de la guerre : « Les soldats ne » font pas pleurer (même) un enfant » ². Il est vrai qu'à la ligne suivante, il parle de beaucoup d'hommes tués et de prisonniers amenés à Sa Majesté ³. Cependant il recommande aux troupes de ne pas repousser les chefs qui se rendent : « ce serait vil ! » ⁴.

Le mot de Piànkhi dans sa sommation à Kheninsou en rappelle un semblable d'un contemporain de Ramsès II. Un personnage, que le narrateur désigne par le nom de *mohar* c'est-à-dire brave ou aventurier, vient de livrer une ville aux flammes ; le scribe ajoute par manière de réflexion : « c'est un très pénible état que celui » de mohar » ⁵. Mais en quel sens le dit-il ? S'il plaignait le mohar de sévir, malgré sa bonté native, ce serait un bel éloge de ce soldat au cœur humanitaire. Mais s'il plaint seulement le mohar des tracassés et des fatigues qu'il endure, quelle amère dérision pour les victimes !

*
* *

La renommée du général victorieux n'est pas pour les Égyptiens la gloire suprême. La valeur personnelle dans les batailles était pourtant louée et récompensée. Cependant il semble qu'on ait plus prisé le mérite civique que le mérite militaire. Un Égyptien se glorifie au moins aussi volontiers d'une affaire bien conduite que d'une victoire bien gagnée. Soit par nature, soit par éducation, l'Égyptien envisage la vie en administrateur. Ouni se vante d'avoir organisé la victoire ⁶, non d'y avoir contribué par des coups bien assénés ou l'exemple donné aux troupes : des subalternes s'en acquittaient. Tholmès III se montrait aussi fier de ses

¹ *Ibid.*, I, 85-86.

² *Ibid.*, I, 95.

³ *Ibid.*, I, 96.

⁴ *Khas pou (ibid.)*, I, 96).

⁵ Pap. Anastasi I, pl. XXI, 1-3 (CHABAS, *Voyage d'un Égyptien*, p. 176).

⁶ *Supra*, p. 189.

chasses et des cent vingt éléphants tués en Asie ¹, Aménôthès III des cent deux lions abattus de sa main, dans les dix premières années de son règne ², que des batailles livrées par leurs armées. Dans la bataille contre les Khétas, Ramsès II paya de sa personne et Pentaour célébra bien haut sa vaillance; mais son fils Ménéphthah se tint loin du champ de bataille, et justifia son abstention par un ordre de Ptah ³.

Des travaux pacifiques illustraient un règne autant que des victoires. Parmi les anciens rois, on célébrait la mémoire des souverains législateurs ou savants plus que celle des conquérants. Le plus grand titre de gloire semble avoir été de construire de splendides monuments. Dès le début de leur règne, les rois s'occupent de se construire un tombeau superbe, et pour leurs pyramides et leurs statues ils font venir de loin des matériaux de choix : c'est la grande affaire du règne, les ministres les plus habiles y donnent leurs soins. Que d'égards aussi pour les temples ? A lire les dédicaces, on croirait que les expéditions guerrières ne se proposaient d'autre but que d'arracher à l'étranger des travailleurs et d'énormes richesses pour élever des monuments dignes de la majesté des dieux. Amonembâit I^{er} a brillé dans les combats, fondé sa dynastie et consolidé son trône les armes à la main ; « il a ren- » versé le lion, pris le crocodile, réduit les Ououaïtou, emmené » les Mazaïou en esclavage, forcé les Asiatiques à marcher près de » lui comme des levriers » ⁴ ; il se rend témoignage de n'avoir « jamais reculé depuis sa naissance » ⁵, quoique il ait dû parfois réprimer des rébellions « lui-même, de ses propres membres » ⁶. Néanmoins il ne regrette point le temps passé et, plus haut que ses exploits guerriers, il exalte ses bienfaits de roi pacifique. Du moins le rédacteur de ses *Instructions* lui prête-t-il pour ces

¹ Inscr. d'Amonemhabî; l. 22-23 (cf. *supra*, p. 117, n. 1).

² Stèles et scarabées des chasses (cf. *supra*, p. 117, n. 3).

³ Inscr. de Karnak, l. 28-30 (CHABAS, *Et.*, p. 195; *supra*, p. 80).

⁴ *Instructions d'Amonembâit* : Pap. Sallier II, pl. II, l. 10, à pl. III, l. 1 (BIRCH, *Select Pap.*, pl. 11-12; MASPERO, *Records of the Past*, II, 44; AMÉLINEAU, *R. Tr.*, XI, 106).

⁵ *Ibid.*, pl. III, l. 6 (AMÉLINEAU, *R. Tr.*, XI, 100).

⁶ *Ibid.*, pl. II, l. 1 (DÜMICHEN, *Haremverschwörung*, *Æ. Z.*, 1874, 30; MASPERO, *H. Or.*, I, 465).

derniers une préférence bien marquée.¹ Son rôle de protecteur de l'agriculture lui paraît plus beau que celui de conquérant; l'invention de trois espèces de grains,² plus noble qu'une victoire; entre ses deux ancêtres divins, Osiris et Horus, le civilisateur et le guerrier, c'est le premier qu'il adopte pour principal patron.

Mêmes sentiments chez les sujets. Les scribes méprisent les militaires : leurs satires plastronnent officiers de cavalerie³ ou d'infanterie⁴ et dépeignent leur sort comme peu enviable ; leurs

¹ « J'ai fait que l'endeuillé ne fut plus en deuil, et (sa plainte) n'a plus été entendue ;
» les batailles perpétuelles, on ne les a plus vues,
» tandis qu'avant moi l'on s'était battu comme un taureau oublieux du passé :
» et que le bien-être de personne, ignorant ou savant, n'était assuré. »

(*Ibid.*, pl. I, l. 7-9 MASPERO, *H. Or.*, I, 463).

² *Ibid.*, pl. II, l. 8-10 (cf. *infra*, ch. VI, p. 258).

³ *Satire du charrier* : Pap. Anastasi III, pl. IV, l. 2-10 (BIRCH, *Select Pap.*, pl. 77 ; ERMAN, *Æg.*, 721-722 ; MASPERO, *Genre épist.*, p. 42-43 ; *H. Or.*, II, 457-458).

⁴ Arrive ! que je te dise les devoirs fatigants — de l'officier de chars !

» Lorsqu'il est placé à l'école par son père et sa mère — possédant cinq esclaves,
» il en donne deux.

» Après qu'on l'a dressé, il part pour choisir un attelage, dans les écuries en présence
» de S. M., v. s. F. ;

» à peine a-t-il pris les bonnes cavales, — il se réjouit à grand bruit.

» Pour arriver avec elles dans son bourg, — il se met à galoper ;

» (mais) il n'est bon qu'à galoper sur un bâton ; — et ne sait pas ce qui l'attend.

» Il donne ses biens à son père et à sa mère, — (puis) il emmène son char :

» le timon en pèse (lui coûte ?) trois *debenou*, — tandis que le char pèse cinq

» Il part au galop là-dessus.... » *debenou*.

» Il rencontre un reptile, — se rejette dans un buisson d'épines ;

» ses jambes sont attaquées par le reptile, — son talon est percé par la piqure.

» Lorsqu'on vient passer la revue de ses effets, — sa misère est à son comble :

» on l'allonge sur le sol, — on le frappe de cent coups. »

⁴ *Satire de l'officier d'infanterie* : Pap. Anastasi III, pl. V, 5, à VI, 2, et Pap. Anastasi IV, IX, 4 à X, 1 (DE ROUGÉ, *Discours d'ouverture*, p. 34-35 ; ERMAN, *Æg.*, 722 ; MASPERO, *G. Ep.*, 44-42 ; *H. Or.*, II, 457).

« Arrive ! que je te peigne le sort de l'officier d'infanterie, — l'étendue de ses misères !

» On l'amène tout enfant, la tresse sur l'oreille, — pour l'enfermer dans la caserne.

» (On le bat) et ses flancs sont crevés de plaies ; — sur son œil est une plaie contuse ;

» ses deux sourcils sont couturés de plaies ; — une plaie a fendu sa tête :

» bref, on tape sur lui comme sur un papyrus ; — et il est brisé par la bastonnade.

» Arrive ! que je te dise sa marche vers la Syrie, — ses expéditions en pays lointains !

» Ses pains et son eau sont sur son épaule comme le faix d'un âne ; — et traitent

» son cou et sa nuque comme ceux d'un âne ;

» les jointures de son échine sont rompues, — et il ne boit qu'une eau corrompue.

» Il monte une garde perpétuelle : — (mais) atteint-il l'ennemi,

» il est comme une oie qui tremble, — il n'a plus de valeur en tous ses membres.

» (Enfin) revient-il en Egypte, — il est comme un vieux bois rongé par le ver ;

» il est malade, il doit s'aliter, — et on l'emène sur un âne,

» tandis que des filous lui volent son linge, — et ses esclaves détalent. »

Autre satire sur le service de garde en temps de paix : Ostrakon hiérat. de Florence n° 2,619 (ERMAN, *Æ. Z.*, 1880, 96) :

« Ah ! que je te conte les misères de l'officier !.... — Ils vont et viennent — dans la
» grande salle du Palais royal. — Eux, plutôt au ciel qu'on connût leur travail ! — A

caricatures les parodient¹. Il est vrai que la réplique nous manque ; nous n'entendons qu'une voix et qu'un son. Les purs soldats n'écrivaient pas de mémoire où se déversât leur dédain pour les emplois civils. Pourtant de hauts fonctionnaires ont exercé des charges des deux sortes. Ils racontent avec plaisir leurs campagnes ; mais ils ne se montrent pas moins fiers d'une province bien gouvernée, d'un obélisque ou d'un colosse taillé, remisé, transporté et mis en place avec adresse et célérité². L'ingénieur, l'artiste, le savant, le prêtre, le magistrat tiennent plus de place dans l'état et montent plus haut dans l'estime et la faveur du souverain. Même le commerce recueille chez eux des éloges égaux à ceux qu'ils adressent à la guerre. L'esprit d'aventures s'y donne autant et mieux carrière. Les voyages en pays inconnus et lointains ne sont pas sans périls³, mais non plus sans jouissances⁴ qui séduisent l'imagination. Un produit rare importé, une denrée nouvelle découverte au cours de longs voyages, sont des titres à la mémoire de la postérité. Le voyageur capitaine Hirkhouf d'Eléphantine, glorieux d'avoir remporté dix victoires sur les Nubiens, en

» peine est-il réveillé, et il l'est tout seul, — on (le) charge comme un âne ; — il travaille
 » jusqu'au coucher du soleil. — Quand arrive pour lui la tombée de la nuit, — il a faim,
 » son ventre est rompu — il est mort quoique en vie. »

¹ Bataille entre les rats et les chats (Pap. du British Museum : LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 23 B ; DEVÉRIA, *apud* CHAMPFLEURY, *La caricature antique*, 2^e édit., p. 20-28 ; OLIVIER-BEAUREGARD, *La caricature égyptienne*, 1894 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 453 et 501.

² Voir *infra*, ch. XI, §§ 3 et 4.

³ Pépinakhiti d'Eléphantine périt dans une expédition au Sinaï (Inscr. de son tombeau et de celui de Sabni, fils de Mèkhon : DE MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 175-176, 146 sqq. ; SETHE, *Urkunden*, I, 132-135 et 135-140 ; MASPERO, *H. Or.*, I, 345).

⁴ Cf. *infra*, p. 202-210. La littérature de voyages, légendaires ou réels, était fort goûtée ; il nous en est resté : le *Conte du Naufragé* (Pap. 1 115 de St-Petersbourg : GOLÉNISCHEFF, *Ancien conte*, 1881 ; 5^{ten} *Orientalisten Congress*, 1882, II, 100-122 ; *R. Tr.*, 1906, XXVIII, 73-112 ; MASPERO, *Contes*, 2^e édit., 1889, p. 131-146 ; 3^e, 1906, p. 84-92), — le *Conte de Sinouhit* (Pap. de Berlin n° 1 : L. D., IV, 104-107 ; Pap. Amherst : GRIFFITH, *Pr. S.B.A.*, 1891-1892, XIV, 452-454 ; NEWBERRY, *Amherst pap.*, 1901, I, pl. 1 m-q, p. 9-10 ; Pap. Golénischéff : MASPERO, *Bibl. d'Et.*, I, 1906, p. 32-34 ; Ostrakon du Brit. Mus. n° 5.629 : BIRCH, *Rev. Arch.*, 1858, p. 264 ; *Inscr. hiérat.*, 1868, pl. 23, p. 8 ; Ostrakon du Caire : MASPERO, *Mém. Inst. Eg.*, 1866, II, 1-23 ; DARESSY, *Cat. gén. Ostraca*, n° 25, 216, pl. 41, p. 47 ; — CHABAS, *Les pap. de Berlin*, 1870, p. 37-51 ; GOODWIN, *Frazers Magazine*, 1865 ; MASPERO, *Mél. d'arch.*, III, 68-82, 140 ; *Contes*, 2^e éd., p. 87-130, 3^e, p. 55-83 ; *Bibl. d'études*, I, 1906 ; PETRIE, *Egyptian tales*, 1895, I, 97-142 ; GRIFFITH, *Library of best Literature*, 1898, p. 5238-5249 ; ERMAN, *Pap. der K. Museen*, 1899, p. 14-29) ; — le *Voyage en Syrie* (Pap. Anastasi I : BIRCH, *Select Pap.*, pl. 35-62 ; CHABAS, *Voyage d'un Egyptien*, 1866 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 554-561 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 407) ; — le *Voyage d'Onou-Amon* (pap. Golénischéff : GOLÉNISCHEFF, *R. Tr.*, 1899, XXI, 74-104 ; ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 1-14 ; MASPERO, *Contes*, 3^e éd., p. 186-201).

tira moins d'honneur que d'avoir ramené du Soudan un nain danseur, le *danga*, et cette prouesse lui valut un rescrit authentique du roi Pépi II¹. La reine Hatchopsou ressentit autant de fierté pour le succès de sa flotte dans son expédition au pays de Pouanit² que Thotmès pour ses conquêtes en Asie ; les tributs prélevés pacifiquement chez les peuples mystérieux de l'Orient, valaient tous les trophées de son père.

Agriculture, commerce, administration, l'Égyptien préférait les arts de la paix au métier des armes. Son caractère propre, la douceur du climat, la fertilité du sol, tout l'y prédisposait,

§ 2. — Rapports pacifiques : Hospitalité aux étrangers.

L'Égyptien, dans ses rapports avec les étrangers, préférait donc d'instinct la conquête pacifique à la conquête sanglante, les échanges amicaux à la guerre d'extermination. Le mur bâti en travers de l'isthme asiatique, aussi bien que la mer, les déserts, les cataractes du sud, devait arrêter les envahisseurs, mais non s'opposer à toute pénétration de races. Tour à tour ou simultanément l'Égypte essaime et elle accueille des immigrants. N'est-elle pas « le domaine de Pharaon, le bon soleil pour tout le monde »³ ?

Des envahisseurs même l'Égypte tirait parti. Après une guerre ou une razzia, on dispersait les prisonniers dans les ergastules des temples⁴ ou dans les métairies royales, sauf ceux qui étaient donnés aux compagnons de victoire du roi.⁵ Parfois, pour rendre inoffensifs les ennemis vaincus, on les dépaysait en les transplan-

¹ Tomb. d'Hirkhouf à Contra-Syène (SCHIAFARELLI, *Una tomba*, *Mém. Accad. Lincei*, 4^e s., X, 13-24; DE MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 163 sqq.; SETHE, *Urk.*, I, 120-131; ERMAN, *Zeits. d. Morg. Ges.*, XLVI, 574-579, *Æ. Z.*, XXX, 79-83; XXXI, 65-73; MASPERO, *R. Tr.*, XIV, 186-195, *B. Eg.*, II, 429-443; *H. Or.*, I, 397, 430-434).

² Tableaux et inscriptions de Déir-el-Bahari (DÜMICHEN, *Die Flotte einer Königin*, 1868; *H. I.*, II, 8-20; MARIETTE, *D.-el-B.*, pl. 5-10; NAVILLE, *D.-el-B.*, III, pl. 69-86, p. 21-25; SETHE, *Urk.*, IV, 315-355; CHADAS, *Et.*, 151-172; BRUGSCH, *Gesch.*, 281-288; MASPERO, *Qq. navigations*, p. 9-25; *H. Or.*, II, 245-252).

³ Cf. *infra*, p. 198, n. 4.

⁴ Voir *supra*, ch. II, p. 72-73.

⁵ Voir *supra*, ch. IV, p. 166 et ch. VIII, § 2.

tant en masse loin de leur pays, « les Nègres vers les pays du » nord, les Asiatiques (*Amou*) vers les pays d'Éthiopie, les Bédouins » du Sinaï (*Chasou*) dans le pays de [la vallée], et les Libyens (*Ta-honnou*) dans les lieux élevés » ¹. Comme l'Empire Romain, l'Empire Égyptien utilisait les barbares et les transformait en auxiliaires ou en colons, quand il n'avait pas pu les réduire en esclavage. Les captifs d'origine africaine Nègres, Éthiopiens, Nubiens, Libyens, ou de race asiatique, Arabes, Syriens, Khétas, etc., peinaient aux travaux publics, construisaient des monuments, creusaient des canaux, cultivaient les terres des temples ². La Bible a dépeint les travaux des fils d'Israël ³; et l'on a cru retrouver des colonies d'Hébreux jusqu'en Nubie même après l'Éxode ⁴.

Ces colons non bénévoles, si rien ne leur rappelait leur origine nationale, se fondaient plus ou moins vite dans la population indigène et faisaient souche d'Égyptiens authentiques. Il semble que cette politique de fusion remonte à l'origine même de la monarchie pharaonique, s'il est vrai que le peuple égyptien se soit formé par l'amalgame de clans Horiens conquérants et de clans indigènes vaincus mais non exterminés, et que les *rekhis* ⁵, ennemis primitifs d'Horus, ont tenu cependant par la suite une place honorable parmi les habitants de la vallée du Nil.

D'autres barbares, vaincus mais non subjugués, servent dans les armées égyptiennes. Ouni, le ministre de Pépi, équipe des Nègres pour les faire combattre en Syrie. La xii^e dynastie bat les Madjaïou, puis les incorpore à ses troupes et les mène en guerre contre les Satiou ⁶. Plus tard, ces mêmes Madjaïou formeront une

¹ Ramsès II à Ibsamboul, grande salle, paroi sud (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 17; GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 123).

² Cf. *infra*, p. 499, n. 4-3, et ch. xiv, § 2.

³ *Exode*, I et V (CHABAS, *Ramsès et Pithom*, *Mél.*, II, 108-165).

⁴ Sous le nom d'*Aperiou* : Pap. Leyde, I, 348 et I, 349; Stèle de Ramsès IV à Hammamat (L. D., III, 129 E; CHABAS, *Mél.*, I, 53-54, II, 142-150; *XIX^e dyn.*, 101-104; MASPERO, *Bibl. Eg.*, VII, 131-134; *H. Or.*, II, 443, n. 3).

⁵ Les *rekhis*, symbolisés par l'alouette, et quelle que soit la traduction à donner au mot, mentionnés avec honneur dans maint texte classique, ne l'ont pas toujours été. Amoni et Khnoumhotpou à Bénéhassan se disent « féaux d'Horus qui frappe (*hi*) les » *rekhis* » (L. D., II, 121, l. 3; et 123 c). Sur un monument préhistorique, on voit leurs oiseaux symboliques pendus aux enseignes des clans vainqueurs (QUIBELL, *Hieracónpolis*, I, 26 c; LORET, *Totémisme*, p. 39).

⁶ *Instructions d'Amonemhâit*, § 12. — Les Comptes de la cour du Pap. 18 de Boulaq notent les subsides qu'ils touchent (BORCHARDT, *Æ. Z.*, 1890, p. 194).

sorte de gendarmerie chargée de la police intérieure. Les Machaouacha combattaient alternativement contre les Égyptiens et dans leurs rangs. Les armées des Thotmès et des Ramsès entraînaient des corps de Libyens et même d'Européens : ils participent à la campagne de Kodech, chantée par Pentaour. Dans les combats contre les peuples de la mer, des auxiliaires blancs luttent contre des frères de leur race² : parmi les tableaux de Médinet-Habou on voit des Sardanes dans les deux flottes³. Des siècles après, les Grecs à leur tour jouent le rôle de mercenaires : on réédite pour Psammitik la légende des hommes d'airain⁴ avec lesquels il restaure la monarchie égyptienne : mais la faveur qu'il accorde à ses Ioniens et Cariens détermine la sécession des Asmakh⁵, comme plus tard les jalousies que soulèvent les complaisances d'Apriès pour les Grecs ouvre le chemin du trône à Amasis révolté⁶. Mais la milice indigène ne suffisait plus à soutenir le parti de l'indépendance nationale : Amasis même s'entoure de Grecs⁷, Néforit I, Hakori, Nectanébo I, Takhos et Nectanébo II s'appuyèrent sur des aventuriers grecs, chypriotes, athéniens ou spartiates⁸ pour résister aux Perses. Comme autrefois les Sardanes, on vit des Grecs dans les deux partis : Khabrias se mesurait avec Iphicratès, Lacratès avec Philophron.

Les arts de la paix attirent aussi en Égypte les étrangers. Des émigrants arrivent aux frontières : chassés de leur patrie par les révolutions ou la famine, guidés par la renommée de la fertile Terre Noire, ils implorent qu'on leur abandonne un coin de champ à cultiver en paix en élevant leurs troupeaux. Tels, sous la xii^e dy-

² « Les Sardanes que tu as ramassés de ton glaive, — font prisonniers leurs propres tribus. » Pap. Anastasi II, pl. v (MASPERO, *H. A.*, p. 257).

³ Cf. DARESSY (*M.-H.*, 191) qui remarque au contraire que dans le 8^e tableau du mur N. les mercenaires grecs ne prennent pas part au combat naval.

⁴ HÉRODOTE, II, 30 ; DIODORE, I, 67 ; etc. Ce me semble un nouvel avatar de la légende de la conquête par les Forgerons d'Horus.

⁵ WIEDEMANN, *Gesch. Äg.*, p. 134-138 ; *Herodotes zweites Buch*, p. 128-133 ; MALLET, *Grecs en Egypte*, p. 77-82 ; MASPERO, *Bibl. Eg.*, VII, 398-402 ; *H. Or.*, III, 498-500.

⁶ HÉRODOTE, II, 161 et IV, 159.

⁷ HÉRODOTE, II, 178.

⁸ DIODORE, XV, 28, 29, 41-43, 192 - XVI, 46-51 ; CORNELIUS NEPOS, *Chabrias, Datames, Iphicratès, Agésilas* ; XÉNOPHON, *Hellenica*, V, 1, *Agésilas* ; ISOCRATE, *Panégryrique*, § 160-161 ; *Evagoras* ; PLUTARQUE : *Agésilas, Artaxercès* ; REVILLOUT, *Chronique démocratique de Paris, R. Eg.*, II, 55-59 ; MASPERO, *H. A.*, 590-593, 638-657.

nastie, les trente-sept Bédouins asiatiques, *Amou*, qui sous la conduite de leur chef Abicha se présentent avec armes et bagages, femmes et enfants, devant le fils de Khnoumhotpou, gouverneur de Mihi, et lui offrent en hommage deux bouquelins et du fard vert¹. Tels par la suite Jacob et sa famille, « venus pour séjourner dans » le pays parce qu'il n'y a point de pâture pour les brebis de tes » serviteurs, car la famine est très grande au pays de Kanaan », et par suite établis au pays de Gossen avec l'autorisation du roi dont ils élèvent les troupeaux². Tels plus tard encore, sous Haremhabi³, puis sous le fils du grand Ramsès, ces Iduméens accueillis en Égypte, selon le rapport encore conservé d'un scribe contemporain⁴.

Loin de repousser les étrangers, on cherchait à les attirer pacifiquement. Des ordonnances royales leur assuraient certaines garanties. Celle de Sénouserit III, gravée sur les rochers de Semnéh, est une sorte de charte de pénétration accordée aux étrangers :

« Frontière établie en l'an VIII sous la majesté du roi de la Haute et de la Basse Égypte Khâkaourâ, vivificateur éternel. Qu'aucun Nègre ne la franchisse en descendant le courant, sauf dans les barques transportant gros et petit bétail appartenant aux » Nègres, et à l'exception du Nègre qui viendrait se mettre à gages à Aken, y étant » appelé. Qu'il soit fait à ceux-ci, au contraire, tout espèce de bien.

« Qu'il ne soit permis à aucune barque de Nègres de passer devant Hah (Semnéh) à » jamais⁵. »

¹ Tombe de Khnoumhotpou à Béni-Hassan : (CHAMPOLLION, *Mon.*, IV, pl. 361-362, *Not.*, p. 410-412; *Lettres*, p. 76-77; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, pl. 28-29; L. D., II, 434-433; NEWBERRY, *Beni-Hasan*, I, pl. 30-31. — Cf. CHABAS, *Et.*, 109-113; BRUGSCH, *H. d'Eg.*, p. 63, 2^e éd., p. 99-100; MASPERO, *H. A.*, p. 100-101; *H. Or.*, I, 468-470 fig).

² *Genèse*, 47, 4-6.

³ D'après un bas-relief de Berlin, un fonctionnaire d'Haremhabi accueillit des barbares qui fuyaient l'incendie et la famine, leur promit l'appui paternel du roi, s'ils restaient dans les limites assignées (WIEDEMANN, *Pr. S.B.A.*, 1886-89, XI, 425; BERGMANN, *Æ. Z.*, 1889, 125-127). MASPERO (*H. Or.*, II, 350) voit en eux des vaincus transplantés.

⁴ « Autre chose qui contentera le cœur de mon maître : [C'est pour lui rendre compte » de ce que] nous avons laissé passer les tribus des Chasou, du pays d'Adoum, à la » forteresse (*khetan*) du roi Ménéptah-Hotpouhimâât — qu'il vive, qu'il prospère! — » laquelle est dans le pays de Toukou du côté des lacs de la ville de Patoum du roi » Ménéptah-Hotpouhimâât, laquelle est dans le pays de Toukou, pour nourrir leur bétail » dans le domaine du Pharaon qui est le bon soleil pour tout le monde. L'an VIII,... » (Papyr. Anastasi IV, pl. IV, l. 13 sqq. : BRUGSCH, *Hist. d'Eg.*, p. 144; CHABAS, *Mél.*, II, 153-156). Il s'agissait peut-être de remplacer les Hébreux émigrés depuis peu.

⁵ Inscr. de Sénouserit III à Semnéh (L. D., II, 436 I, an VIII; cf. II, 436 H, an XVI; CHABAS, *Et.*, 135; DE ROUGÉ, *Inscriptions de Semneh*, *R. Arch.*, V, VI, IX; BIRCH, *Æ. Z.*, 1875, p. 50 et sqq.; BRUGSCH, *Géog., Insc.*, t. I, s. v.; *Gesch.*, 775-780; MASPERO, *H. Or.*, I, 487).

L'Égypte était fermée aux pirates, mais ouverte aux commerçants et aux travailleurs.

La domination des Hycsos rompit toutes les digues en faveur des Asiatiques. Après leur défaite, l'Égypte ne renonça pas à ses traditions d'hospitalité. Beaucoup de Sémites restèrent dans le Delta soit comme sujets égyptiens, soit comme esclaves¹, et furent contraints aux travaux publics ou se livrèrent aux métiers pacifiques, à l'agriculture et au négoce.

Les conquêtes en Asie, des Thotmès et des Ramsès, en reculant les frontières, rendirent les rapports plus étroits. Autour des temples de Thèbes, de bourgs entiers² abritaient les colonies étrangères, syriennes ou éthiopiennes³ composées d'otages, d'anciens captifs et de mercantis. La Syrie, communiquant activement avec l'Égypte, y mit à la mode ses produits⁴ et même sa langue : on *sémitisa* même à la cour des Pharaons⁵.

Quand la monarchie égyptienne se replia sur la vallée du Nil, les Phéniciens saisirent un lambeau de son héritage, et accaparèrent le commerce de la Méditerranée : ils eurent des comptoirs

¹ Ahmès employa ses prisonniers hycsos et asiatiques aux carrières de Tourah (VYSE-PERRING, *Pyramids*, III, p. 99, pl.; cf. L. D., III, 3 A; MASPERO, *H. Or.*, II, 93, fig.)

² Près de Memphis était une Butte ou Bourg des Khétas, *at na Khetaou* (Stèle de Saqqarah, an III d'Aï : DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 123, n° CVIII); BORCHARDT (*Æ. Z.*, 1898, 84) lit *a[hi]t na Khetaou*.

³ Insc. d'Aménôthès III (Stèle Fl. Petrie, l. 7 et 30). L'Aménôthium est « entouré d'un quartier Syrien colonisé par des fils de princes » ou « colonisé par les enfants » des chefs des Anou de Nubie ».

— De même au retour d'une expédition en Pouanit sous Ramsès III, « les enfants des » chefs des Terres divines, il les donne au cycle de tous les dieux d'Héliopolis pour « faire offrande chaque matin ». Pap. Harris, pl. 78, l. 1 4 (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 60; MASPERO, *Qq. navigations : Bibl. Eg.*, VIII, 407) cf. pl. 40, l. 15-16, Thèbes; pl. 34, l. 8, Héliopolis; pl. 51 A, l. 7-9, Memphis (BORCHARDT, *loc. cit.*).

— A Anibé était une colonie Chyprite, le Champ de Arosa, *ahit ta Aïrosa* (L. D., III 229 c, l. 12; BORCHARDT, *loc. cit.*).

— Autour du temple funéraire de Thotmès IV sont établies une « colonie de la Maison » de Thotmès composée de Syriens que S. M. a faits prisonniers dans *Kazar* » et une « colonie de misérables Nubiens que S. M. a ramenés de ses campagnes » (PETRIE, *Six temples*, pl. I, nos 7-8, p. 9 et 20-21; BORCHARDT, *Æ. Z.*, 1898, XXXVI, 84).

⁴ Cf. BRUGSCH, *Gesch.*, 342-345; ERMAN, *Ägypten*, 681-682; BONDI, *Hebraisch phönizischen Lehnwörter*, p. 24 sqq.; MAX-MÜLLER, *Asien und Europa*, p. 305-309; MASPERO, *H. Or.*, II, 284-286.

⁵ MARIETTE, *Mél. arch.*, I, 91-95; et *Pap. Boulaq*, t. I, n° 3, dernière page, l. 2-3; MASPERO, *G. Ep.*, p. 9; H. A., p. 356-358; H. O., II, p. 495; BRUGSCH, *H. d'Eg.*, ch. XI-XII : *Le sémitisme en Égypte et la domination des étrangers*, p. 129-179; ERMAN, *Ägypten*, p. 682-684; LAUTH, *Semitische Lehnwörter* (*Zeit. d. Deut. Morgenländ Gesell.*, XXV, p. 618-644); BONDI, *op. cit.*

et des entrepôts dans toutes les grandes villes de la Basse-Egypte Ramsès-Anakhtou, Tanis, Mendès, Saïs, Bubaste, Memphis ; en cette dernière ville, leurs établissements au quartier Ankhtôoui devinrent une ville véritable¹. Après la chute de Samarie et de Jérusalem, de nombreux Juifs se réfugièrent en Égypte où ils se firent marchands. Malgré les souvenirs antérieurs à l'Exode, les Juifs, par reconnaissance de l'hospitalité égyptienne, accueillaient plus volontiers dans leur cité les fils de Misraïm que ceux d'Ammon, de Moab ou d'Edom, leurs parents. A leur heure, les Grecs succédèrent aux Phéniciens dans leur hégémonie maritime et commerciale sur la Méditerranée orientale : Psamitik I^{er} les établit sur la branche pélusienne et laissa les Milésiens s'implanter sur la branche Bolbitine ; Amasis les transporta à Memphis² ; puis il fonda pour eux, sur la branche Canopique, une ville nouvelle entièrement grecque, Naukratis, qui s'enrichit rapidement grâce au privilège de son port seul ouvert aux étrangers³ : de là les fables de Protée et de Busiris.

A la suite des aventuriers et des marchands pénétreront en Egypte les savants, voyageurs, sages, législateurs, historiens, philosophes⁴.

Introduits en Égypte, les étrangers n'y vivaient pas toujours cantonnés dans des forteresses, des camps ou des comptoirs. Ils se mêlaient à la population indigène qui les regardait, à vrai dire, de plus ou moins bon œil. Cependant ils ne sont point des parias. Même, les rois ne dédaignent pas toujours de s'entourer de fonctionnaires étrangers. Dans les procès de conspiration de Penhouiban sous Ramsès III, la moitié des juges et des accusés portent des noms déterminés par le signe des étrangers⁵ : palais, cour, armée, tribunaux sont remplis d'étrangers ou d'Égyptiens dé-

¹ Le camp des Tyriens, Τυρίων στρατόπεδον (HÉRODOTE, II, 112. Cf. BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1863, 9; MASPERO, *H. A.*, p. 237-237).

² HÉRODOTE, II, 154; STRABON, XVII, 1.

³ HÉRODOTE, II, 178-179 etc. Cf. PETRIE-GARDNER, *Naukratis*, I et II, 1884-1888; MALLET, *Grecs en Égypte*, 1893, *M.M.C.*, XII; MASPERO, *H. Or.*, III, 497 et 647-649.

⁴ Cf. GUTSCHMID, *Kleine Schriften*, I, p. 35-149, 168-183; LETRONNE, *Civilisation égyptienne*, p. 11-12; LUMBROSO, *Economie*, p. 222-223; MASPERO, *H. Or.*, 789-804; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, p. 103-117; MALLET, PETRIE, *op. cit.*

⁵ DEVÉRIA, *Pap. judiciaire de Turin*. — Il est vrai que depuis plusieurs siècles on voyait parfois des Égyptiens pur sang s'affubler de noms étrangers.

guisés en étrangers sans encourir pour ce motif aucune défaveur.

Mais il y a plus ; des mariages unissent les familles indigènes à des étrangers¹. Épouses ou favorites, nubienues, négresses ou asiatiques font souche d'Égyptiens légitimes. La famille royale même se prête à de telles unions : Thotmès IV, Aménôthès III et Aménôthès IV ne dédaignent pas de prendre parmi leurs femmes des princesses de Mitani ou de Babylone². Ramsès II suit leur exemple en épousant une princesse hittite, fille de Khitisarou³, son fils Si-Montou épouse Irit, fille d'un capitaine de vaisseau au nom sémite Ben-Anati⁴. Ramsès III lui-même, après l'anarchie étrangère, associe au trône l'étrangère Houmazarati sous le nom d'Isis⁵. Des mariages entre personnage de moindre importance et des princesses royales⁶, pouvaient comporter les plus graves conséquences : ainsi parviendront au trône les descendants du Libyen Bouïaoua, avec Chéchong petit-fils de la princesse Mihitinouös-

¹ On le voit dans les portraits des tombeaux. Ainsi le seigneur Sokarkhâbiou, inhumé à Saqqarah sous la III^e dyn., a pour femme Topès, nommée officiellement Hathornofir-hotpou, d'un pur type nubien (MASPERO, *Guide*, nos 991 et 1,000, p. 213). — A Assouan, sous la VI^e dynastie, le scribe royal, féal des dieux d'Eléphantine, Hiqab, a la peau très foncée et les cheveux crépus ; ses enfants ont les cheveux les uns lisses et les autres crépus : c'est donc ou un nègre qui a épousé une égyptienne et obtenu une situation en Égypte, ou le fils d'un seigneur égyptien et d'une négresse.

² Thotmès IV épousa une fille d'Atartama, sœur de Choutarna, roi de Mitani (Cylindre d'El-Amarna : ERMAN, EVETTS, WINCKLER, *Æ. Z.*, 1899, XXXVIII, 112-115). — Aménôthès III, outre Tii, épousa Giloukhipa et Tadoukhipa, fille et petite-fille du même Choutarna (Scarabées : BIRCH, *Rec. Past.*, 1^{re} série, XII, 39-40; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1880, XVIII, 81-87. Lettre de Douchratta : WINCKLER, *Æ. Z.*, 1889, XXVII, 49-51 et *Thontafelfund*, p. 17 sqq.) et de plus une sœur et une fille de Kallimasin, roi de Babylone (Lettres de Kallimasin : BEZOLD-BUDGE, *Tablets*, n° 1, p. 1-4; WINCKLER-ABEL, *Thontafelfund*, p. 1). — Aménôthès IV également épousé des filles de Douchratta (WINCKLER, *Æ. Z.*, 1889, 49) et de Kallimasin (BEZOLD, *Tablets*, n° 3). — Cf. DELATTRE, *Mariages princiers*, *Rec. Quest. Hist.*, LI, 222-235; *Correspondance*, *ibid.*, p. 362-379; *Pr. S.B.A.*, 1890, XIII, p. 552; HALÉVY, *Rev. Sémit.*, I, 51; MASPERO, *H. Or.*, II, 281-282, 297-298. — Quand un roitelet de Palestine, Rammannirar parle de « son père le roi d'Égypte Ma-nakhbia (Thotmès III) qui l'a mis sur le trône » (WINCKLER, *Æ. Z.*, 1889, 52), peut-être n'use-t-il pas de métaphore : plus tard les Ptolémées enverront leurs cadets régner à Cyrène ou en Chypre.

³ Stèle de l'an XXXIII (L. D., III, 196 A; Cf. MASPERO, *H. Or.*, II, 405-406; MARIETTE, *R. Tr.*, IX, 10, 13).

⁴ Ostracon 2262 du Louvre (DEVÉRIA, *Catal.*, XI, 4; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVII, 64-65). — Un de ses descendants sous la XXI^e dynastie, le général Nemrod indique sa mère du nom barbare de Panorkhens, comme fille d'un chef étranger (Statue à Vienne : BERGMANN, *Hier. Inscr.*, 3 et 4; et *Æ. Z.*, 1890, 36-37).

⁵ LEPSIUS, *Königsbuch*, 490-491; MASPERO, *H. Or.*, II, 281, n. 8.

⁶ Par exemple le prince des Machaouacha Takoulouti avec la mère de Chaouimennams, femme de sang royal et chanteuse d'Anion (MASPERO, *Guide*, p. 307).

khit¹, lequel pour plus de sûreté maria son fils Osorkon à la fille de son prédécesseur Hor-Psioukhanou. Si la domination du sémite Irisou fut honnie, c'est sans doute qu'il n'eut pas le temps de la préparer ou de la légitimer par un mariage. Les dynastes éthiopiens n'étaient pas des étrangers à Thèbes, où leurs aïeux exerçaient la charge de grands-prêtres d'Amon; mais certains d'entre eux², comme Kachto et Sabakon, ne se rattachaient à la famille Thébaine que par leurs mères ou leurs épouses. Cambysès revendiquait le trône d'Égypte au nom de sa femme, fille d'Après³. Les particuliers n'hésitaient pas à suivre des exemples partis de si haut.

Toutefois les Grecs, derniers venus dans ce concours de populations, eurent plus de peine à se faire adopter par le peuple égyptien. Des préventions religieuses éloignaient d'eux : comme les Grecs mangeaient de la vache, dit Hérodote, ni homme ni femme n'eussent voulu baiser l'un d'eux sur la bouche, ni faire usage de son couteau, de ses broches ou de sa marmite⁴. Malgré cela, ils y parvinrent : à Memphis des Hellénomemphites et des Caromenphites, plus ou moins bien vus peut-être des deux partis de la population, comme ailleurs les mulâtres, formaient néanmoins trait d'union entre les Grecs et les indigènes⁵.

§ 3. — Expansion hors d'Égypte.

Les besoins du commerce entretenaient un va-et-vient incessant, par terre et par mer, des Égyptiens hors de leur pays et des étrangers en Égypte. Déjà les pyramides et les mastabas renferment,

¹ Cf. MASPERO, *H. A.*, p. 359, n. 1, les diverses hypothèses sur l'origine libyenne, asiatique, babylonienne, susienne ou assyrienne de la xxii^e dynastie.

² MARIETTE, *M. D.*, pl. 48 s; DE ROUGÉ, *Mél.*, I, 87-88.

³ HÉRODOTE, III, 1, 2. — Cf. RADET, *Rev. Et. anc.* juillet 1909.

⁴ HÉRODOTE, II, 41 (WIEDEMANN, *Herodots II Buch*, 187-188; MASPERO, *H. Or.*, III, 797).

⁵ ARISTAGORAS DE MILET (fragm., 5^e éd., MÜLLER, *Fragm. Hist. Græc.*, II, 98) d'après ETIENNE DE BIZANCE : Ἑλληνικὸν καὶ Καρικὸν, τόποι ἐν Μέμφιδι, ἀφ' ὧν Ἑλληνομεμφῖται καὶ Καρομεμφῖται, ὡς Ἀρισταγόρας. — Καρικὸν, τόπος ἰδιάζων ἐν Μέμφιδι, ἐνθα Κᾶρες οἰκήσαντες, ἐπιγαμίας πρὸς Μεμφίτας ποιησάμενοι, Καρομεμφῖται ἐκλήθησαν. » (Cit. ap. MASPERO, *H. A.*, 700, *H. Or.*, III, 796). — Par exemple, Apynchis, fils d'Inarous (Pap. gr. Salt 967; Brit. Mus. n° L; *Rev. Eg.*, III, 187).

figurent ou nomment des objets et des matières originaires de contrées lointaines. Par la route des oasis, les Libyens du Sahara, en commerce avec l'Afrique occidentale, apportaient à Abydos des cauries du Sénégal. Par l'isthme de Suez, des caravanes exportaient les produits naturels ou industriels de l'Égypte et rapportaient ceux de la Syrie, de l'Asie Mineure, de l'Arabie, de la Khaldeé ou même de plus loin, comme l'ambre de la Baltique¹ ou l'étain des Cassitérides² ou de la Chine³. Les rois memphites se contentent d'expéditions pour protéger ou venger les mineurs du Sinaï⁴; les premières dynasties thébaines ne poussèrent pas plus loin. Mais les particuliers, trafiquants, aventuriers, esclaves marons, condamnés politiques ou de droit commun, s'élançaient hardiment vers l'inconnu. La *Satire des métiers* montre le « fabricant » d'armes partant pour les pays étrangers » avec ses ânes, et le courrier, qui, avant de se mettre en route, lègue ses biens à ses enfants par crainte des bêtes sauvages et des Asiatiques⁵. Le légendaire Sinouhit, type des aventuriers d'alors, a peur lui aussi, mais c'est d'être arrêté avant de franchir le mur du Prince : une fois dehors, il sera bien accueilli par les Bédouins du Sinaï qui voudraient le garder et lui offrent un territoire ; mais il ne se sentira en sûreté que plus loin chez les Edomites ; il s'y distinguera par sa vaillance, il épousera la fille d'un chef du Tonou, deviendra riche seigneur et héritera de la principauté⁶.

Cette voie de terre suffisait pour les marchandises de peu de volume, armes, bijoux, étoffes, etc., et même pour les sacs à grains. Mais il serait peu vraisemblable qu'elle servit pour les objets encombrants comme les bois de construction : cèdres, sapins, cyprès, ifs du Liban, de l'Amanos ou du Tauros arrivaient de Syrie ou de Cilicie directement par mer. La relation de l'odyssée d'Onou-Amon, à la recherche de poutres pour le temple d'Amon thébain,

¹ Perles de la VI^e et des XI^e-XII^e dynasties à Abydos (MASPERO, *H. Or.*, I, 393, n. 1).

² Bronzes de Méïdoum (J.-H. GLADSTONE, *Pr. S.B.A.*, 1892, XIV, 223-226; MASPERO, *H. Or.*, I, 393, n. 2).

³ Selon DE MORGAN, *Recherches*, 1896, I, p. 238.

⁴ Cf. *supra*, p. 119, 175 et 194, n. 3. DE MORGAN, *op. cit.*, p. 229-238.

⁵ *Satire des métiers*, § XIV et XV.

⁶ *Conte de Sinouhit* (MASPERO, *Contes*, p. 98-99, 104-106).

date seulement de la ^{xxi}^e dynastie ¹. Mais il avait eu des devanciers dès la plus haute antiquité ².

La légende a conté des navigations fantastiques, telles que celle du naufrage à l'Île de Double ³. Pourtant l'origine des courses en mer n'évoquait dans les esprits égyptiens aucun souvenir terrifiant. D'anciens chants du cycle d'Horus présentent la mer, la Grande Verte sous un jour poétique et gracieux :

« Horus ⁴ est descendu sur la Grande Verte, * et tu as baissé la tête, * tu as courbé tes
» bras, ô mer !
» Et les enfants de Nouït qui descendent sur toi * mettent leurs guirlandes sur
» leur tête, * mettent leurs guirlandes sur leur cou :
» Ils présentent les lotus fleuris, * qui sont les couronnes des étangs de Sokhit (le pays
» des Offrandes)
» A Isis la grande * qui porte la pique dans Akhit,
» Elle les apporte, les donne, les parseme, * devant son fils Hor, l'enfant (encore) à la
» mamelle,
» Pour qu'il parcoure la terre avec ses deux sandales blanches * et qu'il aille à
» son père Osiris. »

L'histoire n'est pas muette, comme on pourrait le craindre. Des biographies particulières nous montrent au temps des Pyramides la marine égyptienne sillonnant la Méditerranée, non seulement pour transporter en Palestine, les troupes royales ⁵, mais aussi pour servir les intérêts privés ⁶. Les peuples de la Méditerranée commerçaient par mer avec les Égyptiens. Ceux-ci les désignaient en bloc par le nom d'*Haïou-nibou*, « gens ou seigneurs de derrière ou d'au-delà des mers ». Ce nom qui s'appliquera plus tard aux Grecs et transcrira peut-être celui des Ioniens ⁷, se lit à plu-

¹ Pap. Golénischeff à Saint-Petersbourg (cf. *supra*, p. 194, n. 4).

² Cèdre nommé aux Pyramides (Ounas, 569-585; Pépi I, 669; Mirinri, 779); tableaux de Ti, etc. (BRUGSCH, *Gräberwelt*, III, n° 124; LORET, *Flore*, n° 52, p. 41-42); cercueils de Saqqarah et Méir (MASPERO, *H. Or.*, I, 392, n° 4 et 392-394; BEAUVISAGE, *R. Tr.*, XVIII, 78-90).

³ Pap. Golénischeff (*loc. cit.*).

⁴ Dans le *Livre des Pyramides* (Pépi I, 426-429 : *R. Tr.*, VII, 165) c'est Pépi qui est nommé, mais le roi défunt ne fait que jouer le rôle d'Horus.

⁵ Inscr. d'Ouni, I. 29-31 (cf. MASPERO, *H. Or.*, I, 421).

⁶ *L. D.*, II.

⁷ D'après CHAMPOLLION, ROSELLINI (*Mon. Stor.*, III, 1 et 421-426), E. CURTIUS (*Die Joner*, p. 10-11, 48), LEPSIUS (*Namen der Joner, Monatsb. d. Akad. Berlin*, 1855, p. 497 sqq.), LIEBLEIN, MALLET (*Grecs en Egypte*, p. 6) (*R. Tr.*, XVI, 133-134). Contra : BIRCH (*Gallery of Antiquities*, p. 89), E. DE ROUGÉ (*Inscr. d'Ahmès*, p. 43-44), BRUGSCH (*Géog. Inscr.*, III, 47), MAX MÜLLER, (*Asien und Europa*, p. 30-31). — Cf. MASPERO, *H. Or.*, I, p. 391, n. 3).

sieurs reprises dans les Pyramides ¹. Sânk-kā-Rā-Montouhotpou de la 1^{re} dynastie thébaine se vante d'avoir rompu le jarret aux Haïou-nibou ² : à lui peut-être remonte cette colonie d'étrangers établis au Fayoum, comme captifs, maçons, ouvriers, commerçants, qui, sous les XII^e et XIII^e dynasties, y fabriquaient ou employaient ces poteries égéennes recueillies à Kahoun par M. Petrie, et qui peut-être de là transmirent à leurs compatriotes les rudiments des syllabaires ou alphabets asianiques, chypriotes et phéniciens ³, qui enfin sous la XVIII^e dynastie reçurent de nouveaux renforts et obéissaient à des chefs de nom étrusque ⁴. Thotmès I^{er}, eut affaire à eux ⁵. La reine Hatchopsou s'intitule « seigneur des Haïou-nibou » ⁶ ; Thotmès IV ⁷ et Sêti I^{er} les nomment ; Haremhab les fait figurer au premier registre des peuples vaincus par lui « aux extrémités de la terre » ⁸ ; et Ramsès III insère leur cartouche parmi ceux des peuples qu'il a subjugués ⁹. D'autres textes parlent des « îles de la Grande Verte » comme tributaires ou sujettes des Pharaons : Thotmès III se vante d'avoir « épouvanté la Phénicie et Chypre », « écrasé les habitants des îles » les « peuples du milieu de la Grande Verte », de posséder « les îles » des Outanâtiou (Tanaou, *Δάναοι*?) ¹⁰, avant que ces peuples se joignent aux coalitions contre Ramsès II et Ramsès III. En son nom,

¹ « Tu es le Circulant en rond dans le circuit des Haïounibou. » (Téti, I, 275; Pépi, I, 27-28 et 122; Mirinri, I, 38, 94, 142; *R. Tr.*, V, 37, 161, 176; IX, 182, 187; X, 1).

² Inscr. du Ouady-Hammamât : *L. D.*, II, 450 A, l. 8; GOLÉNISCHEFF, *Résultats*, pl. XVI, l. 8; CHABAS, *Etudes*, p. 174-175; *B. Eg.*, X, 363; MASPERO, *H. Or.*, I, 476, n. 3.

³ PETRIE, *Kahun*, p. 44, *Illahun*, p. 9-11 et pl. I. Cf. MASPERO, *Rev. Crit.*, 1891, I, 323; 1892, I, 270 (= *Bibl. Eg.*, VIII, 393, 400-401). *H. Or.*, I, 476-477.

⁴ A Gouro, PETRIE relève le nom d'Anou-ni-Tourcha (*Kahun*, pl. 19) à côté du nom sémite *Sadi-amii* (*Kahun*, pl. 24, 2). Cf. MASPERO, *R. Crit.*, 1891, I, 322 (= *Bibl. Eg.*, VIII, 392).

⁵ Thotmès I^{er}, stèle de Tombos : « Divine abomination sont les Haïounibou » (*L. D.*, III, 5 A; PIEHL, *Pet. Et.*, p. 2).

⁶ Deir-el-Bahari, tableau de l'an IX, socle du pavillon du trône (*R. Tr.*, XVIII, pl. III, p. 105; cf. MARIETTE, *D-el-B.*, pl. IV; *L. D.*, III, 62; NAVILLE, *Festival hall*, pl. VI).

⁷ Parmi des cartouches de peuples vaincus par Thotmès IV : Tombeau de Zaïnni, paroi c (*M. M. C.*, V, 698).

⁸ Mur d'Haremhab à Karnak (BOURIANT, *R. Tr.*, XVII, 42; WIEDEMANN, *Pr. S.B.A.*, 1886-89, XI, 423-434; MASPERO, *H. Or.*, II, 350-351).

⁹ Karnak, temple de Ramsès III (*L. D.*, III, 207 D); Médinet-Habou, mur N. (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 47 D).

¹⁰ *Chant triomphal de Thotmès III*, §§ IV, VI, VII (MARIETTE, *Karnak*, pl. 11; SETHE, *Urkunden*, IV, 615-617; DE ROUGÉ, *Mon. de Thotmès III*, p. 29; CHABAS, *Et.*, 181-182; BRUGSCH, *Gesch.*, 355; MASPERO, *G. Ep.*, p. 87. *H. Or.*, II, 267-268.

le général Thotii inspecte les îles⁴ ; le préfet de Thèbes Rekhmarâ, reçoit les tributs de leurs colons phéniciens². Ramsès II a « capturé les guerriers de la mer³ », car Amon-Râ lui avait donné tous les pays « et les îles au milieu de la Grande » Verte »⁴. Ramsès III foule aux pieds « le grand cercle des îles » de la mer »⁵.

L'histoire officielle ne s'occupe guère des relations commerciales avec les riverains de la Méditerranée, faciles et anciennes. Au contraire elle prône très haut les expéditions sur la mer Rouge et l'Océan Indien, au pays mystérieux de Pouânit⁶, côte du Somal ou Arabie, peut-être la Khaldée et l'Inde. Les Égyptiens ne se lancèrent pas de suite et à l'aventure vers ces contrées où ils plaçaient le séjour des Mânes et celui des dieux. Progressivement, commerçants, explorateurs, soldats lancés à la poursuite des Bédouins ou des Nègres pillards, poussèrent des pointes dans les ouadys à l'est et à l'ouest de la vallée, remontèrent le Nil, découvrirent les mines d'or et les oasis, atteignirent la mer, préparèrent la conquête de la Nubie, puis de l'Éthiopie, et les grandes croisières maritimes. Sous les dynasties memphites, les princes d'Éléphantine se distinguèrent dans ces courses hardies et parfois périlleuses. Hirkhouf parcourut les déserts de Nubie, prit le premier contact avec des tribus libyennes des Timihou et ramena de ses voyages des convois de marchandises précieuses, or en poudre ou en barre, plumes d'autruches, pelleteries, ivoire, ébène, encens, gomme ; même il renouvela la prouesse de Biourdidi sous le règne d'Assi, et, pour avoir offert à Pépi II un nain *danga* de la terre des Mânes, reçut des félicitations officielles⁷. Tous ne

⁴ Patère de Thotii au Louvre (BIRCH, *Patère*, *B. Eg.*, IX, 227-236 ; DEVÉRIA, *Mém. Soc. Antiquaires*, t. 24 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 297).

² Tombeau de Rekhmarâ (BIRCH, *l. c.*, 240 ; VIREY, *M. M. C.*, V, pl. v et p. 32).

³ Inscr. de l'an II, entre Assoum et Philæ (L. D., III, 175 g, l. 8 ; E. DE ROUGÉ, *Athenæum*, 1855, p. 957).

⁴ Ibsamboul (ROSELLINI, *M. R.*, pl. 114, l. 17 ; CHABAS, *B. Eg.*, IX, 244).

⁵ Médinet-Habou (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 47 d).

⁶ Cf. B. GRASER, *Seewesen der alten Äg.* (ap. DÜMICHEN, *Resultate*, I, 1-27) ; MASPERO, *De qq. navigations*, 1878, *H. Or.*, I, 396-398, 433-434, 494-498 ; II, 246-253 ; LIEBLEIN, *Æ. Z.*, 1885, p. 127 sq. ; *Handel und Schiffahrt*, 1886 ; *Das Land Punt* 1890 ; SCHIAPARELLI, *La Catena orientale*, 1890 ; GLASER, *Punt*, 1898.

⁷ Insc. d'Hirkhouf à Assouan et *Rescrit de Pépi II* (SCHIAPARELLI, *Una tomba della*

réussirent pas si bien : Papinakhiti, après d'heureuses razzias en Nubie et une expédition au Sinaï, se laissa au moment de s'embarquer, surprendre et tuer par des Arabes¹. Les rois Thébains firent reprendre et pousser plus loin ces tentatives : ils annexèrent définitivement la Nubie, et l'an VIII de Sankh-ka-Râ, dernier roi de la XI^e dynastie, l'ami unique Honnou dirigea la première expédition² connue au pays de l'encens. Dès lors, soit par cette voie, soit par celle de l'isthme, l'Égypte tire d'Asie les parfums et les gommés, les bois de luxe, les métaux précieux, les pierres, les étoffes peintes ou brodées³. Une croisière en Pouanit, plus fameuse encore, fut celle qu'organisa la reine Hâtchopsou et dont elle fit représenter, dans son temple funéraire de Deïr-el-Bahari⁴, le retour triomphal et le grand défilé : marins chargés de marchandises exotiques, arbres inconnus avec leurs racines, singes vivants, jusqu'à un chef étranger avec sa famille et ses serviteurs. Thotmès III⁵, Haremhabi⁶, Sêti I^{er}⁷, Ram-

V^e d., 1892; ERMAN, *Zeit d. D. Morg. Ges.*, XLVI, 574-579; *Æ. Z.*, XXX, 79-83, XXXI, 65-73; MASPERO, *R. Crit.*, 1892, II, 357-366; *R. Tr.*, XIV, 186-195 (= *B. Eg.*, II, 429-443); XV, 103-104; *H. Or.*, I, 430-434).

¹ Inscr. de Papinakhiti à Assouan (DE MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 175-176; SETHE, *Urkunden*, I, 131-135; MASPERO, *H. Or.*, I, 434-435).

² Inscr. de l'Ouady-Hammamât (L. D., II, 150 A; GOLÉNISCHEFF, *Résultats*, pl. xv-xii, et p. 9-11; CHABAS, *Voyage*, p. 56-63; *Études*, p. 150; BRUGSCH, *H. d'Eg.*, 2^e éd., p. 80, *Gesch.*, p. 110-113; LIEBLEIN, *Handel*, p. 20-22; SCHIAPARELLI, *Catena*, p. 98-100; MASPERO, *Qq. navigations* (*B. Eg.*, VIII, p. 79 à 82); *H. Or.*, I, 494-495).

³ Cf. EBERS, *Ägypten*, I, 228 sqq.

⁴ Tableaux et textes de Deïr-el-Bahari (DÜMICHEN, *Die flotte einer æg. Königin*, 1862, et *H. Ins.*, II, pl. 8-22; MARIETTE, *Deïr-el-Bahari*, pl. 5-10 et texte, 1877; — NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, 103-196; *Deïr-el-Bahari*, pl. 69-86, p. 21-25; *Eg. expl. Fund. Report* 1894-95, p. 34; SETHE, *Urkunden*, IV, 315-355; — Cf. DE ROUGÉ, *Mon. de Karnak, Mél. arch.*, I, 49 sqq.; CHABAS, *Et.*, p. 151-172; MASPERO, *Qq. navigations*, 9-25 (*B. Eg.*, VIII, 82-103); *H. Or.*, 244-253; BRUGSCH, *Gesch.*, p. 281-288; LIEBLEIN, *Handel*, p. 23-37; SCHWEINFURTH, *Reise nach glücklicher Arabia*, p. 5 sqq.; GRIMM, *Pharaonen in Ostafrika*, p. 14-46, 131-160).

⁵ Tributs (MARIETTE, *Karnak*, pl. 23-31) et listes de l'an XXIII (MARIETTE, *Listes Géog.*, p. 60 sqq.). — En une fois on apporta 1,085 boisseaux d'aromates. *Annales*, an XXXIII, l. 27 (LEPSIUS, *Auswahl*, 12; L. D., III, 30 A; SETHE, *Urk.*, IV, 701) et an XXXVIII, l. 8-9 (L. D., III, 31 A, SETHE, *Urk.*, IV, 721). — Cf. DE ROUGÉ, *Notice de l'inscr. de Karnak*, p. 19; MASPERO, *Qq. navigations*, *B. Eg.*, VIII, 104; *H. Or.*, II, 260 et 267.

⁶ Mur d'Haremhabi à Karnak (MARIETTE, *M. D.*, pl. 88 et p. 27; BRUGSCH, *Rec.*, II, pl. 57, 3; MASPERO, *Qq. navigations*, p. 104; Cf. BOURIANT, *R. Tr.*, XVII, 43). Les gens du Pouanit, représentés en amis, vêtus comme les Égyptiens, sans chaînes ni corde au cou, apportent leurs tributs d'or, gomme, plumes et rendent hommage, mais n'encourent point l'épithète de *khesou*.

⁷ Sêti I dit à Osiris : « J'ai placé pour toi un vaisseau chargé de ballots sur la Grande » Mer. À toi sont présentés les trésors du To-Noutir et des marchands faisant le commerce » avec leurs apports et leurs marchandises parmi lesquelles il y a de l'or, de l'argent » et du bronze. » (MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 8 et 84; CHABAS, *Poids, mesures, etc.*, p. 27).

sès II¹, Ramsès III² et Ramsès IV³ renouvelèrent ces exploits, et, par des expéditions moitié militaires moitié commerciales, imposèrent un tribut aux peuples lointains de Pouanît. Avec les équipages naviguaient des ouvriers et comptables pour les échanges commerciaux :

« J'équipai des vaisseaux et des galères, pourvus de nombreux matelots et de nombreux ouvriers. Les capitaines des auxiliaires maritimes y étaient avec des chefs de corvée et des comptables, pour les approvisionner des produits innombrables de l'Égypte : il y en avait de toute sorte par dizaines de mille. Allant sur la grande mer de l'eau de Qodi, ils arrivèrent au pays de Pouanît, sans que le mal les abattît, et préparèrent le chargement des galères et des vaisseaux en produits du Tonoutir, avec toutes les merveilles mystérieuses de leur pays, et en des quantités considérables des parfums de Pouanît, chargés par dizaines de mille, innombrables. Leurs fils, aux chefs du Tonoutir, vinrent eux-mêmes en Égypte avec leurs tributs ; ils arrivèrent sains et saufs au pays de Coptos, et abordèrent en paix avec leurs richesses. Ils les apportèrent en caravane d'ânes et d'hommes et les chargèrent sur le fleuve, au port de Coptos⁴. »

Le périple de l'Afrique par des Phéniciens au service de Nikao II⁵ était tout à fait conforme aux traditions pharaoniques⁶.

Après leurs campagnes en Asie, les Thotmès et les Ramsès y semèrent des garnisons et des fonctionnaires, chargés de maintenir la tranquillité et de prélever les tributs. Le papyrus Hood cite comme grands dignitaires de la hiérarchie les « Administrateurs des contrées de Syrie et d'Éthiopie »⁷, chargés des finances dans les provinces tributaires, sous la haute direction des « Supérieurs des experts du Palais royal » ou « diocètes »⁸. Les correspon-

¹ Listes (MASPERO, *Qq. navigations, B. Eg.*, VIII, p. 405).

² Grand Pap. Harris, pl. 77, l. 8-13 A, pl. 78, l. 4 (Cf. CHABAS, *Recherches*, p. 59-60 ; BIRCH et EISENLOHR, *Ru Past.*, t. VIII, p. 49-50 ; MASPERO, *Qq. navigations, B. Eg.*, VIII, 105-109 ; *H. Or.*, II, 474-475).

³ Stèle d'Hammânât (L. D., III, 219 ; l. 8-9 ; MASPERO, *Qq. navigations*, p. 409-410).

⁴ Gr. Pap. Harris (*supra*, n. 2).

⁵ HÉRODOTE, IV, 42, contesté par EPHORE (MULLER-DIDOT, *Fragm. Hist. Gr.*, I, p. 264, p. 96 A) et par POLYBE (III 38). Cf. HÉRODOTE, IV, 42, ROBIOU, *Périples d'Afrique*, p. 7-14 ; WILL-MÜLLER, *Umseglung*, 1889 ; — H. BERGER, *Gesch. der Erdkunde der Griechen*, I, 37-40 ; MASPERO, *H. Or.*, III, 532-533).

⁶ Une statue de Sembellaouin fait connaître une expédition militaire vers la même époque, celle « d'un messenger royal, combattant pour son maître au pays du Sud » en « Pouanît à l'Orient des Terres-Divines » c'est-à-dire peut-être en Arabie (FOUCARD, *R. Tr.*, XVII, 100). — Tenons pour non avendus, et pour cause, les scarabées de Bubastis (C.-R., *Acad. des I.-B.-L.*, 26 juin et 17 juillet 1908).

⁷ *Mirou khastiou nou. Khariou Koushiou* : Pap. Hood, l. 21 (MASPERO, *Et. Eg.* II, 9 et 49).

⁸ *Hir sechsau nti pa souten haiza ni to zeroutouf* : Pap. Hood, l. 21 (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 49).

dances des scribes nous montrent des employés de tout grade dans leurs bureaux. Entre la cour thébaine et ces colonies circulaient sans cesse des « messagers royaux »¹ qui poussaient leurs voyages jusqu'aux pays de protectorat, aux pays simplement alliés et aux dernières contrées connues. La patère du Louvre a fait connaître le scribe royal Thotii, général de Thotmès III, qui devint légendaire, chargé en son temps d'une inspection aux pays conquis². La poste royale bien organisée courait librement. La route était jalonnée de stations militaires³, de khans et de citernes⁴. Partout d'ailleurs où passaient les « messagers » du roi ou ses troupes, ils exerçaient un droit de réquisition et on leur apportait des vivres, le nécessaire et l'agréable⁵. A la frontière de Djarou, des douaniers notaient au jour le jour toutes les allées et venues des messagers, des officiers ou des troupes, pour en rendre compte ou simplement pour distraire leur ennui⁶. Un bel esprit de Thèbes, casanier et craintif pouvait bien décrire avec un frisson l'itinéraire des voyageurs en Syrie⁷ : les difficultés dont il hérissait la route n'arrêtaient point les caravanes. Des marchands emportaient de l'Égypte ses tissus, ses armes, ses outils, meubles et ustensibles, ou ses blés, et rapportaient les denrées asiatiques,

¹ Cf. MASPERO, *Et. Egypt.* II, 38-39 : *H. Or.*, II, 276-277.

² BIRCH, *Sur une patère*, *B. Eg.*, IX, 225-274; DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, p. 35-53; MASPERO, *H. Or.*, II, 274, n. 2.

³ Un certain nombre de lettres des archives de Tell-el-Amarna ont trait à des demandes de petites garnisons (BEZOLD-BUDGE, *Tell-el-Amarna Tablets*, n° 28 r°, 30 r°, 45 v°, p. 59, 64, 93), ou à leur immixtion dans les démêlés locaux ou guerres entre princes voisins (MASPERO, *H. Or.*, II, 274-275). Akizzi, roi de Qathna écrit à Aménôthès III : « Mon » maître, en face de ton messenger, je demanderai la vie : je n'aurai pas peur en face des » guerriers et des archers de mon maître; ...comme il m'a été commandé, il seront » introduits dans Qathna » (*Tablets*, n° 37, p. 78; HALÉVY, *Rev. Sém.* I, 317-318; MASPERO, *R. Tr.*, XIX, 66).

⁴ Pap. Anastasi III, pl. VI, v° et Pap. Harris, p. 77, l. 6-9 (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 56-59, 96, 106).

⁵ *Annales de Thotmès III*, l. 12. « Or, toutes les nations où arrivait S. M. étaient » munies de pains fins, de pains bis, de l'huile, d'encens, de vins, de miel, de fruits, de » toutes les productions agréables de ce pays. » — *Lettre d'Akizzi* à Aménôthès III : « Lorsque les guerriers et les chars de mon maître sont venus, on a fait sortir des pro- » visions, des boissons, des bœufs, des moutons, du miel, de l'huile. » (BEZOLD-BUDGE, *Tablets*, n° 36, p. 74; HALÉVY, *R. Sém.*, I, 315-316; MASPERO, *R. Tr.* XIX, 65).

⁶ *Journal* du Pap. Anastasi III, pl. v-vi, v° (CHABAS, *XIX^e dyn.*, 95-97; LAUTH, *Æg. Texte des Menepthah*, Z., *Morg. Ges.*, XXXI, 652; BRUGSCH, *Gesch.*, 579-581; ERMAN, *Tagebuch*, *Æ. Z.*, 1879, 29-32; *Ägypten*, 709; MASPERO, *H. Or.*, II, p. 122 et 429).

⁷ Pap. Anastasi I (CHABAS, *Voyage*, 1866 ; *supra*, p. 194).

salaisons, vins, huiles, parfums, étoffes teintes, bijoux, vaisselle d'or, chevaux et chars, animaux curieux, esclaves, etc.¹.

Les aventuriers n'avaient pas tous chance de se tailler en Asie une principauté comme Thotii à Joppé² ; mais ils convoitaient quelques bonnes aubaines ou quelque fructueux établissement. On se racontait l'histoire du Prince prédestiné : ce fils d'un roi d'Égypte, las du farniente de la cour, voyage incognito en Naharâina ; il apprend que nombreux princes briguent la main de la fille du roi, enfermée dans un château magique ; il se met sur les rangs, triomphe dans les épreuves, et conquiert la princesse malgré la colère du père qui clame : « Moi ! je donne » rais ma fille au transfuge égyptien ! »³ Que de compagnons des Thotmès et des Ramsès rêvèrent à belle fille du Naharâina ou au roi généreux du Tonou !⁴ Combien de ces grognards, avec leur futur bâton de commandement, emportèrent d'Égypte l'espoir qu'« un jour heureux » les délasserait des marches et des combats, qu'une fenêtre s'ouvrirait aussi pour eux et leur livrerait une princesse au teint pâle, avec les trésors d'une belle dot, les troupeaux et les plantations d'une terre excellente, tout l'héritage d'un roi ! Ils partaient gaîment ; les uns laissaient leurs os en route ; d'autres revenaient chargés de dépouilles ; pour quelques-uns le rêve se réalisait. Pour le *mohar* de Joppé, ce n'était qu'une bonne fortune⁵. Mais pour Takhos, c'était bien une épouse, la jeune Tavas-hasina, que lui achetait à Ninive sa mère Nitocris par un contrat en due forme⁶. Et si celle-ci n'était qu'une fille de bourgeoise, les plus hautes familles se lais-

¹ Peintures des tableaux thébains de Rekhmarâ, Râkhopersenb, etc.; Correspondances d'El-Amarna ; etc. (Cf. MASPERO, *H. Or.*, II, 282-287, 352).

² *Comment Thotii prit Joppé* ; Papyrus Harris n° 500 (GOODWIN, *Tr. S.B.A.*, 1874, III, 340-348 ; MASPERO, *Journ. Asiat.* 1878 ; *Et. ég.* 1879, I, 49-72 ; *Contes*, 2^e édit. p. 154-160 ; 3^e, 93-99 ; PETRIE, *Eg. Tales*, II, 1-12).

³ *Le Prince prédestiné*, Papyrus Harris n° 500 (GOODWIN, *Tr. S.B.A.*, III, 349-356 ; MASPERO, *Et. Eg.*, I, 1-47 ; *Contes*, 2^e éd., p. 231-235, 3^e, p. 170-173).

⁴ *Aventures de Sinouhit*, Pap. de Berlin n° 1, *supra*, p. 194 (MASPERO, *Contes*, 2^e éd., p. 104-106, 3^e, p. 63-67).

⁵ *Voyage en Syrie*, Pap. Anastasi I, p. 25, l. 2-6 (CHABAS, *Voyage*, p. 250-260).

⁶ Contrat de British Museum, W. A. J., III, 49 (OPPERT, *Congrès Or. à Paris*, t. II, p. 227 ; *Rec. Past.*, VII, p. 115 ; *Documents juridiques*, p. 220 sqq. ; *Thèse de PATURET*, p. LIH-LIV).

saient pénétrer parfois comme dans les contes. Dans un autre contrat, où un Égyptien achète une maison à Ninive, figure en première ligne parmi les témoins un nommé Sekhons, Égyptien aussi, et qualifié *hatanou*, gendre du roi ¹.

Mais l'Égypte ne se borna pas toujours à l'exportation de ses fils. *Onou-Amon* raconte que sur la côte de Syrie, le roi de Diro lui « fit amener Tent-Nouït, une chanteuse d'Égypte, qui se trou- » vait auprès de lui pour lui réciter des chants, afin que son cœur » ne prenne pas d'idées fixes » ². Si Aménôthès III refusa au roi de Kardouniach de lui donner en mariage une princesse de son sang ³, plus tard Psioukhanou accordera ses filles à Salomon et à *Hadad* l'Iduméen ⁴. Les dieux mêmes accomplissent de lointains voyages : les rois de Mitani envoient à leurs filles mariées au roi d'Égypte la statue d'Istaret ⁵, et, suivant une légende officielle, Ramsès Miâmoun envoie de même au pays de Bakhtan pour guérir sa belle-sœur le dieu Khonsou-le-bon-conseiller ⁶. Des scribes accompagnent le dieu, à la fois savants, prêtres et médecins, dont descendront directement les isiaques rencontrés à Cenkhrée ou à Rome par Lucius, l'âne d'or d'Apulée ⁷.

§ 4. — Relations diplomatiques.

La politique et la diplomatie corroborent les effets de l'immigration, des conquêtes et du commerce. L'édit de Sénouserit sur les étrangers, mesure d'ordre intérieur, était unilatéral. Le premier traité avec obligations bilatérales, dont nous connaissons le texte, est celui de Ramsès II avec les Khétas. Il les a battus sans pouvoir les soumettre à sa domination ; il conclut la paix avec

¹ Cité par REVILLOUT, *Lettre à Paturet*, p. xxxiii.

² *Voyage d'Onou-Amon*, pap. Golénischeff, l. 68-69 (GOLÉNISCHEFF, *R. Tr.*, XXI, 97 ; MASPERO, *Contes*, 3^e éd., p. 200).

³ Lettre de Bournabouriaich (WINCKLER-ABEL, *Thontafelfund*, p. 3 ; DELATTRE, *Mariages princiers*, *Rev. Quest. Hist.*, 1892, LI, 232 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 297, n. 2).

⁴ *Rois*, III, 1 (MASPERO, *H. A.*, 333, 356).

⁵ Lettre de Douchratta (BEZOLD-BUDGE, *Tablets*, n° 10, p. 24-25, l. 13-32, et p. XLII-XLII : MASPERO, *H. Or.*, II, 282).

⁶ Stèle de Bintrochit (MASPERO, *Contes*, p. 218-222).

⁷ *Métamorphoses*, l. XI.

eux par des promesses réciproques de bonne amitié et de bons offices¹. Dans ce document officiel, les Égyptiens traitent d'égaux à égaux avec des étrangers : l'expérience a profondément modifié les idées d'une race ! L'alliance dura² pendant plusieurs générations : Khitisar vint en Égypte visiter son allié³ ; une année que la disette sévissait sur les Khétas, le fils de Ramsès, Ménéptah Baïenrà leur envoya une cargaison de blé⁴, et les Khétas par reconnaissance se tinrent à l'écart de la coalition des peuples de la mer⁵. Plus tard, Psamitik IV envoya même du blé aux Athéniens, et Hakori au roi de Chypre Égavoras⁶.

Ramsès n'innovait pourtant point en traitant avec Khitisar : lui-même rappelle les traités antérieurs conclus entre Sêti I^{er} et Moutallou, entre Haremhabi et Sapaloulou⁷. Mais la xix^e dynastie suivait les errements de la xviii^e. Résultat imprévu des conquêtes et de l'extension de l'empire, la chancellerie des pharaons avait appris une modestie relative. La découverte des archives d'Aménôthès III et d'Aménôthès IV à Tell-el-Amarna⁸ a révélé l'existence de rapports officiels suivis entre l'Égypte et les pays asiatiques. Aux princes voisins de l'Égypte, Syriens ou Phéniciens, Pharaon parlait comme un maître, il écoutait leurs doléances, leurs dénonciations réciproques, et leur imposait ses volontés avec sa protection⁹. A raison des distances, les liens de vassalité

¹ Traité de l'an XXI : Ramesséum et Karnak (CHAMPOLLION, *Mon.* II, 195-204, 585, 586 ; L. D., III, 146 ; BRUGSCH, *Rec.*, I, pl. 28 ; *Gesch.* 518-525 ; BOURIANT, *R. Tr.*, XIII, 153-160 et XIV, 67-70). Un exemplaire en cunéiformes a été trouvé par le Dr Winckler à Boghaz-Kévi sur le Halys.

² CHABAS, *Mé.*, II, 151 ; MASPERO, *G. Ep.*, 102 ; *H. A.*, 224-227, 255.

³ Stèle de l'an XXXIII (L. D., III, 196 ; BOURIANT, *R. Tr.* XVIII, 164-166 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 405-406. Cf. L. D., III, 193, l. 26, sqq. ; Pap. Anastasi II, pl. I ; IV, pl. VI, l. 79).

⁴ Karnak, mur de Ménéptah (DÜMICHEN, *H. In.*, I, 3, l. 24 ; CHABAS, *Ét.* p. 194).

⁵ Pap. Anastasi II, v^o, p. 5-6 (CHABAS, *Recherches*, p. 95 sqq. ; ERMAN, *Æ. Z.*, 1879, p. 29 sqq.).

⁶ PHILOCHORE, p. 90, ap. *Fr. H. Gr.* I, 398-369 ; DIODORE, XV, 3.

⁷ L. 5-7. Cf. BRUGSCH, *Gesch.*, p. 456-457 ; M. MÜLLER, *Asien und Europa*, p. 392 ; MASPERO, *H. Or.* II, 368 et 372.

⁸ En 1887. Cf. PETRIE, *Tell-el-Amarna*, p. 23-24 ; WINCKLER-ABEL, *Der Thontafelfund von El-A (Mittheil. d. Museen zu Berlin, 1889-90)* ; BEZOLD-BUDGE, *The Tell-el-Amarna Tablets in the Brit. Mus.* (bibliog., p. LXXVII-XCII) ; MASPERO, *H. Or.*, II, 271-288 ; MORET, *Au pays des pharaons*, ch. II, p. 49-87.

⁹ Lettres d'Azirou et de Ribaddou, Abdikhipa, roi de Jérusalem, Abimilki, roi de Tyr, etc. Cf. WINCKLER (n. 31, 58, 72) ; BEZOLD (n. 12, 13, 28, 30, 36, 45) DELATTRE, *Azirou et Lettres de T.-el-A. (Pr. SBA, 1870, XIII et XV et Rev. Q. Hist. LIV, 354-382)* ; ZIMMERN, *Keilschriftbriefe aus Jerusalem* ; HALÉVY *Corr. d'Aménophis III (Rev. Sémit, II, 20)* MASPERO, *H. Or.* II, 274-275.

se relâchent, se détendent tout à fait et laissent place à de simples alliances : les formules protocolaires des correspondances ¹ avec les rois de l'Alasia, du Naharaïna, ou du Mitani en font foi. Des royaumes indépendants s'étaient dressés devant les armées égyptiennes ; des souverains, au lieu de se courber devant les pharaons, en apportant leurs tributs, se contentaient de les assurer de leur amitié, d'échanger avec eux des cadeaux, et de les traiter de frères, voire même de gendres ².

Les « messagers royaux » vont jusqu'aux extrémités du monde connu ; inspecteurs ou proconsuls en Syrie, ils ne sont plus qu'ambassadeurs au Mitani, en Assyrie, à Babylone, ou dans les îles grecques ³ ; du fond de la Mésopotamie arrivent des messages khaldéens ⁴. Correspondances et ambassades traitaient de sujets fort divers ⁵ : questions politiques intéressant les rois, intrigues, alliances, compétitions, querelles armées, rébellions, mariages princiers, cadeaux envoyés, marchandises demandées, — questions intéressant les simples particuliers, marchands détroussés ou séquestrés, voyageurs morts en terre étrangère, artisans émigrés et extradés. A défaut d'un droit international reconnu, l'amitié et l'intérêt bien entendu des souverains obtenaient des restitutions ou des indemnités ; peut-être, à la suite de négociations ⁶, les solutions adoptées formaient-elles précédents et jurisprudence.

Quand à leur tour Assour, Ninive ou Babylone amalgamèrent les peuples de l'Asie en de vastes empires, l'Égypte cessa d'être le pivot du monde. En dépit de la légende de Sémiramis, elle ne fut pas encore entamée : mais l'Asie lui échappa. Depuis les crocodiles et hippopotames envoyés à Tougoultipalécharra (Téglath-Phalazar, vers 1100) ⁷, la diplomatie égyptienne s'efforcera tantôt de

¹ DELATTRE, *Correspondance asiatique* (Rev. Quest. hist., LIV, 354-361) ; MASPERO, *H. Or.*, II, 279.

² Lettres de Douchratta, roi de Mitani (WINCKLER, *Thontafelfund*, p. 17 ; MASPERO, p. 282. *Supra*, p. 211).

³ *H. Or.*, II, 277, n. 2.

⁴ Lettres de Kallimasin et de Bournabouriach, rois de Babylone (BEZOLD, *Tablets*, nos 1-3 ; MASPERO, p. 280, n. 1 ; 282, n. 1 ; 280, n. 2).

⁵ *H. Or.*, II, 27h sqq.

⁶ Lettres de Bournabouriach et Douchratta (BEZOLD, *op. cit.*, n° 3, 11 ; MASPERO, 288, n. 2).

⁷ Obélisque brisé, col. I, l. 29-30 (LOTZ, *Inscr. Tiglathpileser's I*, p. 197 ; OPPERT, *Mém. sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, 1869, p. 10 ; MASPERO, *H. Or.*, II, p. 658).

se concilier la bienveillance des potentats asiatiques, tantôt de leur susciter des ennemis ou des rivaux. Palestine et Judée, Damas, Phénicie et Syrie furent des marches disputées par les influences ou les armes. Psioukanou II s'allia à Salomon¹; Chéchonq (940) pillà Juda et Israël². L'Assyrie descendit lentement par le Nord; Assournazirpal et Salmanasar III (860-825) conquièrent la Syrie du nord; Téglathphalasar III abattit Damas et démembra Israël; malgré les promesses de l'Égypte, Samarie succomba devant Sargon (722). Les deux empires arrivaient à se heurter: le général égyptien Chabé défait à Rafia (720) abandonna la Basse-Égypte; son maître Bokkhoris fut renversé et brûlé par l'Éthiopien Chabakou (Sabakon): et Stéphinatès, roi de Saïs, envoya des présents à Sargon (714). Quarante ans après, Tahargou avait secouru la Judée contre Sennakhérib; mais Asarhaddon le vainquit, donna Memphis au saïte Nihhao I^{er}, saccagea Thèbes (672) et laissa garnison en Égypte; Assourbanipal acheva la ruine et démembra la monarchie (667). Voici que les Mèdes renversent Ninive (608) et fondent un nouvel empire; la Khaldée se relève; l'Égypte l'avait devancée; elle recouvra (vers 650) son indépendance, son unité, sa gloire avec la dynastie saïte de Psamitik I^{er} et Nihhao II. Mais la Khaldée eût voulu hériter de la suzeraineté d'Assour; Nihhao s'empara de la Syrie, tantôt ennemi, tantôt allié de ses peuples et des prophètes de Juda; Nabuchodorossor l'en chassa (605), et rasa Jérusalem (586) malgré l'appui de Ouahibri (Apriès) qui ne put que recueillir les fugitifs. L'ambition des Perses réconcilia les adversaires menacés par le péril commun; une alliance offensive et défensive unit avec le Lydien Krœsos, Ahmasis II d'Égypte, Nabounahid de Babylone et les Lacédémoniens; mais Kyros, conquît la Lydie (546) et Babylone (539), et Kambyssès s'empara de l'Égypte (525). Les Grecs devaient venger les vieux empires: Ahmasis avait échangé avec eux des ambassades; la rébellion d'Inaros s'appuya

¹ I *Rois*, III, 1.

² Listes de Karnak (*L. D.*, III, 252; CHAMPOLLION, *Not.*, II, 113 sqq.; MASPERO, *Æ. Z.*, 1888, 44-49).

sur la flotte athénienne ; les derniers dynastes indigènes négocièrent sans cesse avec Sparte, Athènes ou Chypre ; et après que les Perses eurent rétabli leur empire (345), l'Égypte accueillit Alexandre comme un sauveur (330)¹.

Les Ptolémées refirent de l'Égypte une monarchie autonome mais toute pénétrée d'éléments étrangers : orientaux, juifs et grecs. Alexandrie devint pour plusieurs siècles le grand entrepôt du commerce mondial et le laboratoire central d'idées, où prirent contact et se combinèrent civilisations, religions et philosophies de l'antiquité.

§ 5. — Religion et fraternité.

Au cours des temps, les idées des Égyptiens sur les étrangers se modifièrent assez profondément. De l'ignorance initiale, par suite des relations plus fréquentes et des vicissitudes militaires ou politiques, leurs sentiments passèrent au mépris insultant pour les vaincus, à la haine contre les envahisseurs et finalement à une condescendance un peu dédaigneuse vis-à-vis de ces peuples sans histoire ancienne qu'ils traitaient d'enfants.

Malgré tout cependant, les Égyptiens ne regardèrent jamais les étrangers, à quelque race qu'ils appartenissent, comme foncièrement différents d'eux-mêmes. Même les nègres, qui depuis eurent moins de bonheur, ils ne les estimaient point seulement des bêtes à face humaine.

Sans doute, ils se jugeaient d'une race supérieure aux autres, et, pour se désigner n'employaient pas d'autre ethnique que le mot *rodou* ou *romdou*, c'est-à-dire « hommes », donnant à entendre qu'ils étaient les hommes par excellence, les plus dignes de ce nom. Fils d'une même race, ou se croyant tels, ils se considéraient comme des frères, du sud au nord de la vallée du Nil. Après les

¹ Sources : Hérodote, Diodore, Strabon, etc. ; fragments des historiens grecs ; la Bible ; les textes cunéiformes. — Cf. RAWLINSON, *The five great monarchies* ; FR. LENORMAND, *Histoire ancienne de l'Orient, Les premières civilisations* ; OPPERT, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie* ; MASPERO, *Histoire ancienne de l'Orient*, vol. II et III.

troubles où s'effondra la xix^e dynastie, quand Nakhtséti rétablit l'ordre, « chacun reconnut son frère dans ceux qui avaient été sé- » parés (littéralement murés) de lui pendant si longtemps ¹ ». Voilà donc affirmée la fraternité nationale.

Mais il y a plus. Les autres peuples et les autres races ne leur paraissaient point des êtres d'une tout autre espèce qu'eux-mêmes. Il ne leur faut pas prendre trop à la lettre certaines expressions méprisantes. Quand Amon déclare à la reine Hâtchopsou que les Arabes ou les Somalis, « les habitants de Pouanit, ne sont » pas des hommes (*rodou*) » ², entendons, non qu'ils n'ont rien d'humain et ne s'élèvent pas au-dessus de la bête, mais plutôt qu'ils manquent de virilité et ne savent pas défendre leurs richesses les armes à la main, qu'ils se laissent imposer tribut sans coup férir. L'inscription de Sénouserit III à Semnêh précise et complète l'idée à propos d'autres étrangers : « Les Nègres ce ne sont pas des » hommes dignes d'égards ; ce sont des misérables, des insensés » ³.

Les Égyptiens regardaient donc les autres hommes comme des hommes. Seulement ils les tenaient pour des frères inférieurs. Avec cette restriction, ils conçurent quelque chose comme l'idée d'une grande famille composant l'humanité. On peut donc leur faire honneur de l'idée de la fraternité humaine.

Se posèrent-ils nettement le problème de l'unité de l'espèce humaine ? On en peut d'abord douter. Mais pratiquement ils agirent comme s'ils l'avaient résolu dans le sens de l'unité. Il semble même qu'ils aient été plus loin et que jusqu'en théorie, dans le domaine des croyances religieuses et des légendes divines, ils aient affirmé, au moins à certaines époques, l'existence d'un lien d'origine entre toutes les races, d'une communauté de nature, d'intérêts et de providence divine entre tous les hommes.

Un tableau et un texte très curieux à ce point de vue décoraient le sarcophage de Sêti I^{er}. On y voit une procession des principales races du monde connu des Égyptiens, assistant aux

¹ Grand pap. Harris, pl. 76, l. 9 (MASPERO, *H. Or.*, p. 453).

² Inscr. de Dêr-el-Bahari (CHABAS, *Etudes*, p. 159).

³ CHABAS, *Etudes*, p. 133.

funérailles du roi. Ce sont en tête les Égyptiens eux-mêmes ou *Romdou*, puis les *Amou*, c'est-à-dire les Asiatiques, puis les *Nahésou* ou Nègres et, les *Timihou*, peuples du nord et de l'ouest, Libyens et Européens. Cette procession se retrouve ailleurs¹. Mais ici la légende attribue aux peuples étrangers le même créateur et les mêmes protecteurs célestes qu'aux Égyptiens eux-mêmes. Horus s'adresse d'abord à tous, puis successivement à chaque groupe :

- « Horus dit à ce troupeau de Râ qui est dans le Douaout :
- » Egypte (*Kamit*) et contrées étrangères (*Docherit*), honneur à vous, troupeau de
- » Phrà, qui existez de par le Grand qui est au ciel.
- » Que l'air revienne à vos narines et s'abatte dans vos coffres funéraires ! Vous avez
- » pleuré et je vous ai rendus heureux en votre nom de *Romdou*.
- » Vous dont la grandeur est votre propre ouvrage, en votre nom d'*Amou* ; Sokhmit
- » est pour eux ; c'est elle qui sauve leurs âmes.
- » C'est vous que je conduis ; je me complais dans la multitude issue de moi, en votre
- » nom de *Nahésou* ; ils sont à Horus, c'est lui qui sauve leurs âmes.
- » Mon œil cherche qui vous êtes ; en votre nom de *Timihou* ; Sokhmit est pour eux ;
- » c'est elle qui sauve leurs âmes². »

Les deux termes *Kamit*, littéralement *Terre noire*, et *Docherit*, littéralement *Terre rouge*, s'opposent généralement et à eux deux symbolisent le monde entier. *Kamit* c'est la vallée du Nil ; *Docherit* est un terme générique et désigne tant les déserts voisins que tous les pays étrangers au nord et au sud, à l'est et à l'ouest. Un contemporain de Sénouserit gouverne *Kamit* et *Docherit*³. Sêti souhaite à ses successeurs un règne heureux sur l'Égypte et la victoire sur les Terres rouges de Nubie⁴. A Médinet-Habou, Amon dit à Ramsès III : « Je tourne ma face vers le » nord... Je t'amène *To-Docherit* sous tes sandales ; tu as foulé » aux pieds des myriades d'impies⁵. Une inscription d'Edfou parle de « repousser de la ville *Asit-Ouirit* les *Docheritou* »⁶. Les *Docheritou* sont donc habituellement traités en ennemis. Cependant quelques monuments d'époque peu reculée les mettent sous

¹ Tell-el-Amarna (L. D., III, 97 D) ; Rekhmarâ (*M.M.C.*, V).

² Sarcophage de Sêti I^{er} (L. D., III, 135-136 ; SHARPE et BONOMI, *The sarcoph. of Oimeneptah*, pl. VII ; CHABAS, *Et.*, p. 93, trad.).

³ DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. CCIV, l. 11.

⁴ Inscr. de Sêti I^{er} à Radésiéh (L. D., III, 140 c.)

⁵ Médinet-Habou, 1^{er} pylone (DÜMICHEN, *Hist. Insc.*, I, 17 ; DARESSY, *M.-H.*, p. 72).

⁶ DÜMICHEN, *H. I.*, 34, 4 ; BRUGSCH, *Dict. Sup.*, 1195.

la protection des dieux égyptiens comme le texte précité y met les Asiatiques, les Nègres et les Libyo-Européens. Plusieurs fois les inscriptions de Philæ donnent à Osiris le titre de « seigneur » grand de Docherit »¹. Une statue d'Hâthor du musée de Florence la qualifie « la grande, la souveraine de Docherit »²; et semblablement Hâthopsou à Dêir-el-Bahari appelle la même déesse : « la » grande souveraine de Pouanit »³. Tandis qu'Aménôthès III sur une stèle de Thèbes nommait Maout « la souveraine des Neuf- » Arcs »⁴. Les peuples de la Méditerranée eux-mêmes, les *Hâïou-nibou* contre lesquels subsista une haine si vivace, recevaient Horus pour souverain et patron dans l'*Hymne à Osiris* d'Amonem-hât fils d'Amonmès⁵.

Dans tous ces textes apparait cette même idée que les dieux de l'Égypte ne veillent pas seulement sur elle, mais aussi sur tous les peuples. Horus, Sokhmit, Hâthor, Osiris, d'autres encore peut-être, se partagent ce protectorat. Cette idée d'une Providence commune qui s'étend à toutes les races est très remarquable. Il doit en résulter la croyance à une sorte de fraternité religieuse de tous les peuples et par suite des relations pacifiques et amicales entre eux.

Le spectacle de la réalité s'opposait violemment à cet idéal de paix et de fraternité universelle. Pourtant l'Égypte crut un moment y toucher. L'accord avait été conclu avec les Khétas; la paix régnait sur la terre. Les traditions historiques ne rappelaient rien de semblable. Alors « on vit, dit un papyrus, les peuples de » Kamit n'avoir plus qu'un seul cœur avec les princes des Khétas, ce qui n'était pas arrivé depuis le temps du dieu Râ »⁶. Pour glorifier Ramsès II, pour célébrer la paix qu'il a conclue, on remonte jusqu'au règne des dieux. Ici ne voyons pas seule-

¹ BÉNÉDITE, *Philæ*, p. 78 1; 85, VIII; 96, X.

² SCHIAPARELLI, *Catalog.*, p. 70.

³ CHABAS, *Et.*, p. 156.

⁴ Stèle Flinders Petrie, I. 26 (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XX, 43).

⁵ « Horus.... commande aux humains, aux purs (*rekhi*), à la race des habitants de » l'Égypte et aux *Hâ-nibou*. » Stèle d'Amenmès, Paris, Bibl. N^{le} (CHABAS, *R. Arch.*, 1857, t. XIV = *B. Eg.*, IX, 140).

⁶ *Lettre du roi de Khétas au prince de Qodi* : Pap. Anastasi II, II, 11-5; Anastasi IV, VI, 7-9 (MASPERO, *H. Or.*, II, p. 406).

ment l'emploi d'une locution banale ; mais l'évocation d'un âge d'or, où tous les peuples de la terre vivaient sous l'empire de Râ, et loin de souffrir de la barbarie primitive, jouissaient d'une paix fraternelle sous la sauvegarde d'une Providence universelle.

Cette doctrine se rattache intimement à celle d'un créateur unique qui se manifeste par une série de divinités sorties de lui. Elle en dérive logiquement et doit être postérieure ou contemporaine. Je crois qu'elle a dû éclore après l'expulsion des Pasteurs, lors de la réconciliation officielle des cultes d'Horus et de Sit.

Une doctrine contraire l'a dû précéder, qu'à l'occasion on a invoquée concurremment. C'est la légitimation de la guerre, comme l'autre est le fondement d'une apologie de la paix. On la trouve dans un monument d'âge ptolémaïque, le temple d'Edfou. Mais, si beaucoup des détails de la légende ptolémaïque d'Horus eussent dû paraître apocryphes à de vieux compagnons de Menès, des Papi ou des Sénouserit, le fond archaïque subsistait : les allusions des textes des Pyramides en font foi. Nous avons lieu de croire à l'antiquité de la partie de la légende relative aux races diverses.

Le dieu Harmakhis raconte lui-même l'issue des guerres de Horus et de Sit. Après de nombreuses batailles, et autant de massacres des partisans du dernier, les survivants se dispersèrent vers les quatre coins de l'horizon ; ce furent eux qui donnèrent naissance aux quatre races contre lesquels guerroyaient les Égyptiens : Nègres d'Éthiopie ou de *Kouch*, Asiatiques ou *Amou*, Libyens ou *Timihou*, Arabes ou *Chasou* :

« Emigrent au sud, il en advint Kouch ; émigrent au nord, il en advint les Amou ;
» émigrent à l'occident, il en advint les Timihou ; émigrent à l'orient, il en advint les
» Chasou ¹ ».

On a déjà rapproché ce texte du précédent, mais sans en faire ressortir l'opposition. D'une part les étrangers sont protégés par les dieux de l'Égypte ; d'autre part ils suivent la cause des dieux que proscrivent et abhorrent les Égyptiens. Membres dans le premier cas d'une seule grande famille ; dans le second, si on voit encore en eux des frères, ce sont tout au moins des frères ennemis.

¹ NAVILLE, *Le mythe d'Horus*, pl. XXI, l. 3 ; CHABAS, *Etudes*, p. 91.

Comme entre Horus et Sit, issus également de Gab et de Nouït, la guerre fut sans pitié, ainsi, entre Égyptiens descendants des compagnons d'Horus et étrangers descendants des fauteurs de Sit, doivent régner haine et hostilités perpétuelles. Le nom même de « Terres rouges » porté par les contrées étrangères est significatif. Sans doute il n'a d'abord signifié que la couleur fauve du sable et des grèves du désert ; mais nous savons que tout ce dont la couleur tirait sur le rouge, hommes, bêtes ou choses était consacré à Typhon ; « Terre rouge » équivalait donc à « terre de Typhon » et par conséquent terre ennemie ; peut être même le nom de Terres rouges donna-t-il cette fâcheuse réputation aux poils roux¹. Quoiqu'il en soit, les hôtes des Terres rouges furent traités comme Horus et ses compagnons avaient traité les compagnons de Sit et Sit lui-même². Tout étranger fut par essence un être vil, taillable et massacable, corvéable et asservissable à merci. Bien entendu, la légende de Sit elle-même reflétait l'état des mœurs du temps où elle se forma, quitte à se modifier par la suite, ou à n'être plus comprise et à ne se maintenir que comme symbole ou avec l'atténuation des formes animales. Ainsi se retrouvent, dans la légende ptolémaïque même, les vestiges de la guerre primitive avec l'immolation et la manducation des prisonniers³.

Seulement cette barbarie primitive eut sa décadence et ses éclipses. A la doctrine qui lui donnait un prototype divin, se substitua la doctrine plus douce d'une Providence commune et d'une fraternité universelle. Ni la guerre, ni l'esclavage ne disparurent du coup : ce sont faits qui résistent aux doctrines. Mais le progrès déjà réalisé fut consacré, et l'humanité eut pour l'avenir un idéal de plus.

¹ DIODORE (I, 88) dit qu'on appelait « Typhoniens » les rousseaux et qu'on les sacrifiait à Osiris.

² Voir chap. précédent, p. 173-177.

³ Cf. DIODORE, I, 90.

CHAPITRE VI

PHARAON BIENFAITEUR ET VIVIFICATEUR

§ 1. LE DESPOTE SAGE ET BIENFAISANT. — § 2. L'AUTEUR DE LA VIE. — § 3. LE GARDIEN DE LA VIE. — § 4. L'AUTEUR DE TOUT BIEN ET LE NOURRICIER DU PEUPLE.

Par rapport à ses sujets, le roi est un autocrate : mais son despotisme s'exerce pour leur bien. Sa toute-puissance s'est fondée d'abord en fait sur la force ; elle a été, dans la suite, légitimée par les diverses théories sur la divinité du roi, dogme fermement établi dans la croyance des peuples ; elle s'est justifiée surtout par les bienfaits qu'ils en retiraient ou croyaient en retirer.

§ 1^{er}. — Le despote sage et bienfaisant.

Le roi étant tel par nature que nous l'avons vu, son gouvernement ne peut être qu'absolu. Les hommes ne peuvent rien sur les dieux ; le roi est dieu : les hommes n'ont aucun droit sur lui. Les hommes ne peuvent ni aider, ni arrêter, ni accélérer ni ralentir le cours du soleil ; le roi est fils du Soleil, il est Râ incarné : les hommes ne participent pas à son gouvernement. La marche du soleil est le type éternel de la règle, de la loi dominatrice et inflexible ; Râ est éminemment le seigneur de la règle *neb mât*¹ : comme lui, le roi porte ce même titre ; il est le « seigneur de la

¹ « Salut à toi, qui te lèves à ton horizon sous la forme de Râ, appuyé sur la vérité (*mât*). » (Hymne à Râ : Stèle d'Anaoua, Saqqarah. XIX^e d. : MARIETTE, *M. D.*, pl. 57, p. 48) Cf. GRÉBAUT, (*R. Tr.*, I, 429, n. 4 et 131) rattachant *mā* au monothéisme solaire.

» loi », et aussi le « Taureau vivant de Mâit », c'est-à-dire l'époux terrestre qui féconde la loi personnifiée¹. Donc à lui aussi sa volonté fait loi, sa parole doit être obéie sans discussion², ses désirs doivent se réaliser toujours, ses ordres s'exécuter immédiatement. Le roi est libre et maître de tout faire.

Toutefois, si les hommes n'ont aucune action sur le soleil, ils sont habitués à en recevoir des bienfaits constants. Ils ne vont pas s'imaginer pour cela que le soleil a été fait pour eux, pas plus qu'il n'a été créé par eux ; mais ils jouissent gratuitement de sa lumière, de sa chaleur, de la vie qu'il répand dans le monde. Sur le roi, non plus, les hommes ne s'arrogent aucune autorité ; ils ne lui réclament rien, mais de lui ils attendent tout. Despotique par essence, le gouvernement des pharaons ne pouvait être, en théorie tout au moins, que le régime souhaité par Voltaire, le régime du bon tyran :

« Je règne sur le monde, dit Ramsès III, comme prince (*haq*) des deux régions. Vous » êtes des esclaves sous mes pieds³ ; je ne bouge pas et votre place est bonne. Mon désir » est conforme à votre bonheur. Acquitez-vous de mes volontés et de mes ordres⁴. » — » Votre salut est sous ses esprits.⁵ »

La beauté et la sagesse s'unissent dans l'administration royale pour lui procurer ce caractère bienfaisant.

Le roi est essentiellement le dieu bon, *noutir nofri*⁶, comme Osiris est l'être bon par excellence, *Oun nofri*, Ὀυννοφρις. Il est

¹ *Ka ank*h Mâit (Ramsès IV, Abydos, an IV, l. 1, etc.). — Cf. *infra*, p. 229, n. 6 et ch. vii, p. 272, n. 12.

² Sur l'offrande de Mâit aux dieux par le roi, voir *supra*, 96-97. — Sur le roi *mâ khrôou*, *supra*, p. 81-82 et 119. Ce pouvoir souverain de la voix s'exerce non seulement contre ses ennemis, mais sur tous ses sujets en leur faveur, tant en son royaume que dans le monde qui tout entier doit lui être soumis. Ainsi Aménôthès II « saisit la terre » en qualité de normal de voix » *di to m mâ khrôou* (Karnak, 3^e pylone : L. D., III, 61).

³ A Médinet-Habou, une sorte de litanies montre « toutes terres, tous pays des » *Montiou et Satiou* réunis en un lieu sous les pieds de ce dieu bon, prince de joie, » maître de la double terre, Ramsès III » : chaque reprise introduit, au lieu des mots en italique, le nom d'autres peuples et l'Égypte même, *to ris, to mehit* (Dümichen, *H. I.*, II, 47 v). — Cf. Les ennemis « pareils à des oies couchées dans une barque sous les » pieds de S. M. » (Médinet-Habou, mékhir an XI : CHABAS, *Et.*, p. 239) et les ennemis sous les sandales du roi (*supra*, p. 131, 156, 159).

⁴ Pap. Harris, p. 79, l. 3-4.

⁵ *Ibid.*, p. 80, l. 1.

⁶ Souvent cette dénomination remplace les autres titres du protocole, soit pour annoncer les cartouches, soit pour introduire une longue série de louanges formant un deuxième protocole, soit enfin pour désigner le roi en abrégé par une seule expression.

» le bienfaisant » *monkh*¹. le « double bienfaisant des dieux² », le « bienfaiteur du sud et du nord³ ». Son autorité est appelée « bienfaisante »⁴. « Remplir cette fonction bienfaisante en la terre » entière », signifie par euphémisme « régner sur l'Égypte »⁵.

« Sa bonté, dit un scribe, est comparable à l'eau des deux » mondes » ; c'est-à-dire à la fois qu'elle ne s'épuise jamais, et qu'elle vivifie le monde, qu'elle y répand la fertilité, l'abondance et le bonheur⁶.

La bienfaisance des rois d'Égypte et la reconnaissance de leurs sujets ont frappé les étrangers et en particulier Diodore. Avec son esprit évhémériste et rhétoriqueur, il croit découvrir là l'origine et l'explication du culte des rois et ne manque pas d'insérer doctoralement une leçon morale :

« C'est par ces motifs que les Égyptiens respectent et adorent leur rois à l'égal des » dieux. L'autorité souveraine, dont, selon eux, la providence a revêtu les rois, avec la » volonté et le pouvoir de répandre des bienfaits, leur paraît être un caractère de la divi- » nité⁷. »

Le culte des rois est plus réel, moins métaphorique, que ne le pense Diodore. Sur l'origine historique de la croyance à la divinité des rois, peut-être confond-il la cause et l'effet. L'idée de la divinité des rois n'a-t-elle pas au contraire engendré l'opinion répandue sur leur rôle protecteur et salulaire ? En tout cas, Diodore constate ici avec exactitude des faits authentiques.

L'intérêt personnel a-t-il contribué à rendre bienfaisante l'administration pharaonique ? C'est très vraisemblable. L'intérêt bien entendu du souverain ne s'identifiait-il pas avec celui des sujets ? Tous les hommes semblaient vivre pour lui, mais aucun ne regim-

¹ Ramsès III, an V, l. 29 (CHABAS, *Et.*, p. 229).

² Ramsès III, an VIII, l. 2 (CHABAS, *Et.*, p. 246).

³ Nectanébo II, nom de *nebti*, stèle de Naucratis (ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, 127).

⁴ *Aat-f-monkh* : Décret de Memphis, art. 8. — « Tu établis la terre en équilibre, tu la » gouvernes par ta vertu bienfaisante » *m sep-k monkh* (*Abydos*, I, 50, l. 25-26). Cette bienfaisance s'étend, ainsi que l'autorité du roi, même au-delà de l'humanité vivante : « Ancêtres (*patu*) et esprits (*rekhitu*) sont adorés, tous les hommes sans exception sont » protégés par tes lois (*mā-u-k*). » (*Abydos*, I, 51, l. 30-31 ; cf. MASPERO, *G. Ep.*, p. 94).

⁵ MASPERO, *Contes*, p. 74, n. 2 et p. 77.

⁶ Pap. Anastasi I, 28, 6-7 (CHABAS, *Voyage*).

⁷ DIODORE, I, 90.

bait, parce que tous croyaient fermement vivre par lui. La tyrannie se dissolvait dans la nécessité d'une source unique et féconde de la vie universelle : c'était la forme donnée alors à la solidarité. On ne concevait pas non plus que le Nil ne descendit point directement du ciel en une seule masse ; les ténèbres de l'avenir recélaient encore la découverte et la multiplicité de ses sources.

Les souverains voulaient-ils seulement réjouir les dieux et mériter la reconnaissance des peuples ? Ou bien leurs calculs ne visaient-ils pas des résultats plus matériels ? Seigneurs et maîtres de l'Égypte, du sol et de ses habitants, n'avaient-ils pas tout avantage à voir leur domaine prospère, riche, florissant ? Les vertus morales, le culte même de la justice ont toujours eu des répercussions en dehors de l'ordre moral. La bienfaisance se nourrit d'arrière-pensées. Quant Ramsès IV se vante auprès d'Osiris et lui dit : « J'ai protégé les familles agricoles de ton district », il songe moins au bonheur de ces gens qu'à une manière d'augmenter le revenu du dieu¹. En protégeant les petits, le roi ne s'oublie pas non plus lui-même. Dans le Conte du paysan, le roi Nibkaniri (2^e de la III^e dynastie) commence par prendre pour vassal le paysan qui implore justice : « Que sa femme et ses enfants soient » au roi, car c'est un de ces paysans sans domicile qui nous est » venu ». Puis il fait veiller sur lui, lui fait donner un pain et deux pots de bière, et trois pains à sa femme en l'Oasis du sel². Le roi Haremhabi défend à tout collecteur d'impôt de confisquer une barque³. Mais il faut remarquer que, dans l'espèce qui donne lieu à cette décision, le batelier « voulait suivre Sa Majesté⁴ » et gagner de quoi payer l'impôt en faisant un commerce : ce qui est puni, c'est donc moins l'injustice que le tort fait au roi, au trésor et aux approvisionnements. C'est une mesure d'intérêt bien entendu, plus économique que morale.

Directement ou médiatement, le sol et ses habitants étaient la propriété du roi d'Égypte. Or un propriétaire ne se nuirait-il pas

¹ Inscr. de Ramsès IV, Abydos, l. 14 (PIEHL, *Æ. Z.*, 1884, 37-41).

² MASPERO, *Contes*, p. 47 sq.

³ Stèle de Karnak (*R. Tr.*, VI, p. 41-51, l. 16-17).

⁴ *Ibid.*, l. 14 et 18.

à lui-même en écorchant le troupeau au lieu de le tondre, en épuisant la terre au lieu de l'exploiter sans cesser de la féconder ? Le despotisme libéral des pharaons n'était donc à ce point de vue que l'exploitation intelligente d'un très grand propriétaire. Bien entendu, ils affichaient officiellement d'autres principes.

Plein de bonté, le roi, dans son gouvernement ne manifeste pas moins de sagesse, d'intelligence et de sagacité. L'Égypte vit sous un régime arbitraire, mais non capricieux. Le roi ne fait que ce qu'il veut, mais il ne veut que le bien, parce qu'il le voit mieux que personne.

Sans doute de bons conseillers l'entourent¹ et lui insinuent parfois de profitables avis ; mais à lui revient tout l'honneur et le mérite de les avoir suivis. Souvent, il est vrai, de simples mortels se louent dans leurs épitaphes d'avoir participé aux conseils du roi ; mais c'est bien moins pour avoir inspiré les résolutions du maître, que pour les avoir bien comprises et bien exécutées. Le roi a des sages autour de lui : il les écoute et les honore² ; mais il est « le maître de la sagesse ».

Tel le vieux Sophocle, accusé de sénilité, prouvait à ses juges la vigueur persistante de son esprit, en lisant son chef-d'œuvre d'OEdipe à Colone. Tel le vieux roi Amonenhâit. Appesanti par l'âge, et déchargé sur son fils Sénouserit du fardeau gouvernemental, il ne s'occupe plus du détail des affaires, il passe doucement ses derniers ans dans la retraite ouatée de son palais ; mais, s'il faut en croire la tradition, il y médite encore sur les choses de la terre, le train du monde, les labeurs de la royauté : et il dicte pour son fils et ses successeurs, des sortes de mémoires émaillés de sages préceptes. Son fils, Sénouserit I^{er} aussi est, selon Sinouhit, un modèle de cette sagesse :

« C'est, dit-il, un maître de sagesse, prudent dans ses desseins, bienfaisant par ses » habiletés, au bon plaisir de qui on va et on vient ; car, par ses habiletés, il dompte les » régions étrangères ; et même du temps que son père était encore dans l'intérieur de » son palais, c'était lui qui rendait compte de ce que son père avait destiné de faire accomplir³ ».

¹ Voir *infra*, chap. XI, § 4.

² Voir le *Conte de Khoufou*.

³ *Contes*, p. 402.

S'il fait vivre le monde, c'est qu'il « connaît les secrets de la » vie »¹. Aussi n'était-il pas étonnant que le roi composât des traités de médecine et d'anatomie, comme ceux que l'on attribuait à l'antique Têti, fils et successeur immédiat de Menès². Cette science s'étend à tout : « Je t'ai pourvu, lui dit Ptah, d'un » cœur parfait et de paroles excellentes ; il n'y a rien absolument » que tu ignores jusqu'à ce jour depuis les temps anciens »³. Il est un sage, savant et sage, plus sage que tous les sages qui l'entourent, plus savant que les savants renommés de son royaume.

Rien n'échappe à son intelligence pénétrante. Il sait ce qu'il n'a point vu, ce qu'il n'a point entendu, ce qu'on ne lui a point appris. Sa divination surnaturelle scrute les sens et les cœurs, et pénètre les plus intimes pensées et les secrets desseins. Même loin de lui, rien ne lui échappe ; même pendant son sommeil, son œil voit ce qui se passe, son oreille perçoit ce qui se dit :

« Ce que tu as dit, c'est le destin de toute la terre,* tandis que tu reposes dans ton
palais v. s. f.

Tu entends les paroles de toutes les contrées, [*] (car) tu as des millions d'oreilles.
» Ton œil brille plus qu'étoile au ciel,* (et) sait fixer le soleil;

Si on parle, et que la bouche (qui parle) soit dans la ville,* cela descend dans ton
oreille.

» Si on fait quelque chose de caché,* ton œil l'aperçoit.

Ba-ni-Râ Méri-Amon, v. s. f.,* Seigneur gracieux qui édifie les souffles »⁴.

Parce qu'il sait tout, il ne craint rien⁵ et peut mener le monde. Contre « le roi intelligent et habile comme Thot », les barbares ne sauraient tenir : « leurs cœurs et leurs desseins étaient visibles » et appréciables devant lui ». Aussi sont-ils voués à un échec certain, tandis que la sagesse royale conduit les Égyptiens au succès : « Leurs paroles menaçantes sont passées comme des » propos insensés et tout ce qui est sorti de la bouche du roi s'est » réalisé »⁶.

¹ *Infra*, p. 235, n. 40.

² MANÉTHON, éd. UNGER, p. 78.

³ *Décret de Ptah* : Ramsès II, Abou-Simbel, l. 7. — Cf. Ramsès III, Médinet-Habou (DARESSY, p. 65) : « Je te donne la divinité, un cœur semblable au mien, discernant, » jugeant, s'éclairant ; — ton cœur est sage, tes discours parfaits ; il n'est rien que tu » ignores. »

⁴ Pap. Anastasi II, pl. vi, l. 1-4 ; Anastasi IV, pl. v, l. 10-12 (MASPERO, *G. Ep.*, p. 80).

⁵ *Préceptes d'Amonemhâit*, § VIII : « Je ne craignais pas cela puisque je ne l'ignorais pas. » (*R. Tr.*, X, p. 119).

⁶ Ramsès III, an V, l. 30 et 23 (CHABAS, p. 230, 229).

Les textes appuyent volontiers sur cette infaillibilité de la pensée et de la parole du roi¹. Elle est symbolisée dans cet éloge de Sénouserit : « Hou (dieu de la parole) est ta bouche ; » Sa (dieu de la science) est en toi.... Tes intentions s'accomplissent »².

Sa connaissance des secrets ressorts de tout rend l'action du roi inéluctable, donne au roi la toute-puissance. S'il se conforme aux ordres d'un dieu, il est tout simple qu'il réussisse³. Mais par lui-même il a le savoir et le pouvoir des dieux : « sa bouche est » habile comme celle de Méhi (Thot) ; ses projets s'accomplissent » comme [ceux de Râ]⁴ », ou « comme ceux de Ptah »⁵. Le maître des dieux Amon-Râ lui communique sa puissance souveraine⁶ : « Tes desseins sont immuables, tes projets s'accomplissent »⁷. Sa volonté est toute puissante : « Je suis le valeureux, le fort ; » mes projets s'exécutent ; ce que je fais ne faiblit pas ; mon » action est parfaite »⁸. Sa parole est créatrice⁹ ; elle donne aux hommes la vie et la joie¹⁰ ; elle produit les victuailles¹¹ ; à sa voix, le Nil se gonfle et inonde les champs¹², les sources jaillissent dans le désert¹³. Ses désirs suffisent : « l'appel de son cœur s'effectue » aussitôt, semblablement à ce qui sort de la bouche de Dieu »¹⁴. Qu'il veuille quelque chose et il la verra se réaliser sans opposi-

¹ Cf. *supra*, p. 222, n. 2 et *infra*, p. 234, n. 4-5.

² Parchemin d'Héliopolis, p. II, l. 1-2 (STERN, *Æ. Z.*, 1874, 88 ; CHABAS, *Choix de textes*, p. 8).

³ « En exécution de ce qui est sorti de ta bouche, tout ce que je prépare s'exécute. » (Ramsès III, Médinet-Habou, mur N., 40^e tabl. : DARESSY, *M.-H.*, p. 193).

⁴ Ramsès III, an V, l. 23 (DARESSY, p. 111).

⁵ *Sekherou ma Nofir-ho* : *Ibid.*, l. 75 (p. 116).

⁶ « Ta puissance est grande ; ce qui émane de ta bouche s'accomplit sans délai, entièrement », dit Ramsès III à Amon : 2^e pylone S., façade (DARESSY, *M.-H.*, 98).

⁷ Médinet-Habou, 4^{er} pylone N., revers (DARESSY, *M.-H.*, 77).

⁸ Ramsès III, an IX, l. 35-36 (DARESSY, p. 98). — Cf. an V, l. 59 (p. 114) ; — mésori an XI, l. 82 : « Mes desseins sont excellents, mes projets s'exécutent pour rendre l'Égypte victorieuse » (p. 87) ; — « Il gouverne les nations selon son cœur ; ses volontés s'accomplissent dans le nord aussi bien qu'au midi. » an XI, l. 10 (p. 97).

⁹ Cf. MORET, *Royauté*, p. 298.

¹⁰ « Tu ouvres la bouche pour fortifier qui tu veux. » Ramsès II, Ibsamboul, l. 13 (L. D. III, 194). — « Dès qu'il parle il fait subsister. » Ramsès III, mékhir an XI (DARESSY, p. 70 : *infra*, p. 234, n. 4). — Cf. *infra*, p. 253, n. 10.

¹¹ Ramsès II, Abydos (*infra*, p. 234, n. 2).

¹² Cf. *infra*, p. 253, n. 12 et 13.

¹³ Ramsès II, Stèle de Kouban (*infra*, p. 265).

¹⁴ Stèle de Piânkhi, l. 79 (DE ROUGÉ, *Chrest.*, p. 39).

tion ni retard. « Je suis le roi, dit Sénouserit III : ce que je dis, » c'est fait ; ce que mon cœur pense, mon bras le fait » ¹. Il agit par lui même ; il plie la nature à ses ordres ; ou bien les hommes les exécutent docilement : peu importe ! les résultats surgissent et l'on oublie les intermédiaires. Le roi est le maître et le dieu, mais le dieu bon :

« Penseur aux projets parfaits, promulguant des lois qui donnent l'allégresse ;
» son nom fait sortir des cœurs ce qui était dans les ténèbres » ².

Ainsi, tout bonheur vient-il du roi, pour les individus comme pour le pays. Ainsi, par sa sagesse et sa bonté, donne-t-il à l'Égypte vie et prospérité. Ainsi est-ce un lieu commun que de dire, comme le fait encore Ptolémée Épiphane sur la pierre de Rosette, qu'il « a affermi la double terre et rendu florissante » l'Égypte » ; que son avènement fut « pour tous l'origine de » toute chose prospère » ³. Bien des siècles auparavant, un poète saluait de même le jour de l'avènement de Ramsès IV « jour heureux, où le ciel et la terre sont en joie ! » ⁴ non sans raison, si vraiment ce roi, par ses victoires et son administration, « donna » la joie à l'Égypte un million de fois » ⁵. A la naissance de Ramsès II, les dieux même et les déesses s'en mêlaient ; et Amon, proclamant sa paternité, annonçait une ère de bonheur pour le monde : « Je mets Maït en sa place ⁶ ; la terre est maintenant » affermie, le ciel joyeux, les dieux satisfaits grâce à lui » ⁷. En reculant encore dans l'ordre des siècles, on voit que les rois des premières dynasties thébaines « faisaient fleurir le pays » ⁸, et que « cette terre se réjouit d'être gouvernée par eux » ⁹.

Un canon des devoirs de la royauté nous fait défaut. Existait-il ? Ce serait bien hardi d'en croire Diodore ¹⁰. Du moins, les éloges

¹ « *Nok souton, zodou arou* ». Inscr. de Semnéh (L. D., II, 136 n). — Cf. le titre de reines « *zodlou khetou neb, artou-n-s* (SETHE, *Æ. Z.*, 1898, XXXVI, 113).

² Ramsès III, an V, l. 9-10 (DARESSY, p. 109).

³ *Décret de Memphis*, protocole et § 8.

⁴ *Chant d'Amon-nakhtou* : Ostrakon de Turin (*R. Tr.*, II, 116). Cf. chap. x, § 1.

⁵ Stèle de l'an III (L. D., III, 19 ; PIERRET, *Rev. arch.*, 1869, p. 277).

⁶ C'est-à-dire : « Je fais régner l'Ordre éternel ».

⁷ Stèle de Kouban, l. 3-4.

⁸ Stèle de Se-hôtpou-ab-Râ (*B. Eg.*, VIII, 131, cf. *infra*, p. 240).

⁹ Discours de Sinouhit (*Contes*, p. 103).

¹⁰ DIODORE, I, 70-72 (*supra*, p. 97).

décernés aux rois dans tous les temps permettent-ils de le reconstituer.

Du livre des Pyramides, on peut à la rigueur extraire le plus antique des codes qu'ait parodiés Cervantès à propos du royaume de Sancho-Panga. Le roi défunt agit en roi dans l'autre monde, et, de ce qu'il fera, nous induisons tout ce qu'il a fait en celui-ci. Or, en quelques mots, voici ses occupations posthumes : il bataille d'abord pour conquérir son royaume ; puis il trône et rend la justice ; il assigne à chacun son domaine et attribue à chacun des vivres ; enfin il fait vivre le pays¹.

A toute l'époque, les éloges du roi en prose ou en vers², les décrets des dieux³, les récits historiques officiels⁴, les allusions des particuliers⁵, reproduisent ou développent le même programme. On y retrouve les devoirs ou les fonctions du roi guerrier, du roi justicier, du roi vivificateur, auteur et distributeur de tous les biens.

§ 2. — Le roi auteur de la vie.

Du roi ses sujets attendent d'abord le premier de tous les biens, la vie. En maint endroit, on voit représenté le roi tenant à la main, comme les dieux, la croix ansée, symbole et hiéroglyphe de la vie. « Vivificateur » est un des titres les plus fréquents qu'on lui donne. Il fait partie du protocole et suit ordinairement le dernier cartouche « *di ànkh*, le roi N* qui donne la vie⁶ ». Diverses variantes amplifient ce titre : « *di ànkh zeta*, vivificateur éternellement, — » *di ànkh neb*, vivificateur universel, — *di ànkh zeta heh*, vivificateur éternel à jamais⁷, ou « *di ànkh dad ouas zeta*, qui donne

¹ Pépi I^{er}, l. 43-44, 403, 415-417.

² Ode de Kahoun, *Instructions de Sehotpou-ab-Râ*, Discours de Sinouhit, Chant d'Amon-nakhtou, Recueils poétiques des papyrus Anastasi II et IV, etc.

³ *Décrets de Ptah* à Ibsamboul et Médinet-Habou, etc.

⁴ Stèle de Kouban, Inscription dédicatoire d'Abydos, etc.

⁵ Inscr. de Khnoumhotpou, etc.

⁶ Cf. HINCKS, *Journal of sacred Litt.*, Janv. 1863 ; CHABAS, *Le groupe di ankh : Mél.* II, p. 5-15. D'autres soutiennent le sens passif « doué de vie », d'après Hermapion dans Ammien Marcellin (SPIEGELBERG, *R. Tr.* XIX, 47).

⁷ Ces compléments du protocole ont très anciennement tout leur développement. On trouve Snofrou (III^e dyn.) « donnant sérénité, stabilité, vie, santé, toute satisfaction du

» la vie, la stabilité et la sérénité éternellement » ¹. Souvent ces formules sont combinées avec ce complément « *ma Râ*, comme » le Soleil » ², qui rappelle la génération du roi et son rôle solaire.

La mention, dans ces formules, du Soleil, modèle du roi, explique et justifie cette prétention énorme de donner la vie, qu'aucun souverain, même le plus absolu, n'a élevée depuis les rois d'Égypte.

Peut-être cependant sera-t-il plausible d'en tenter une autre explication à laquelle celle-là se serait superposée. Le roi n'aurait été qualifié de « vivificateur » que parce qu'il était regardé comme maître de la vie de ses sujets et de tous les peuples.

Sur le champ de bataille, le roi met à mort tous ses ennemis : nul ne lui échappe ; quel que soit le nombre des combattants, il leur fait mordre la poussière : « A tous les peuples, la respiration » périt par lui » ³. Toutefois, il use à son gré de son pouvoir exterminateur. Dans la mêlée, « il tue qui bon lui semble » ⁴ ; il choisit ses victimes ; il « décoche ses flèches partout où il lui plaît » ⁵. Victorieux, il « dispose des membres », des ennemis ⁶ ; il ordonne le massacre de ceux qui ont été capturés vivants ; il les immole en sacrifice. Il peut enlever la vie ; mais il peut aussi en faire grâce ⁷. Par une bonté qui masque la politique ou l'impuissance,

» cœur éternellement » (Ouady-Maghara : L. D., II, 2 A) — Sahourî (V^e d.) « vivificateur » éternellement » (*Ibid.* : L. D. II, 39 F). — Pépi I^{er} (VI^e d.) « vivificateur universel » (*Ibid.* : L. D., II, 446 A), « donnant la vie etc., comme Râ, et vivant éternellement » (Pyram. Pépi I^{er}, l. 65).

¹ Le rôle vivificateur du roi est encore très souvent symbolisé par les trois signes  initiaux des mots *ânkh, uza, sonbi* « vie, santé, force », que l'on accole aux cartouches. Un scribe l'introduit dans le protocole sous cette forme « l'Horus divin, » toute vie, toute santé, toute force » (Pap. de Leyde, I, 348, v^e, p. iv et v : LEEMANS, pl. 148 ; CHABAS, *Mél.*, III, p. 122). Ces trois lettres constituent une formule de bonne augure : « en vie, santé, force » ; elle s'emploie comme salut épistolaire (*Ibid.*, p. vi ; CHABAS p. 124 et n. 4. Cf. *Voyage*, p. 33) ; elle termine des décrets royaux et la stèle bilingue de Canope le traduit par ἀγαθὴν τύχην.

² D'autres dieux que Râ portant la même qualification. Ainsi « Ptah Totanen *ar-f di ânkh zeta* ». (Stèle de Chabaka, l. horiz. 2 : SHARPE, *Eg. Inscr.*, pl. 36 ; GOODWIN, ap. CHABAS, *Mél.*, III, 249). Isis est dite souvent *di ânkh* (L. D., III, 283 A, B, C ; IV, 6 B ; etc.) Les 8 insignes de la barque d'Amon sont aussi dits : *di ânkh dad ouas sonbi neb ma Râ zeta* (L. D., III, 245 A ; CHABAS, *Mél.*, II, p. 10).

³ Ramsès III, an VIII, l. 6 (CHABAS, p. 247).

⁴ Médinet-Habou, mur N, 8^e tableau (DUMICHEN, *H. I.*, II, 47 A ; CHABAS, *El.*, p. 258).

⁵ *Ibid.*, 8^e tableau (ROSELLINI, *M. R.*, 132 ; CHAMPOLLION, *Mon.*, 224 ; BIRCH, *Patère*, p. 32).

⁶ Pap. Harris, p. 78, l. 12 (CHABAS, *XIX^e d.*, p. 71).

⁷ « Ta lance renverse, ta flèche détruit. Donne que vive celui qui est dans l'ancantissement ! Donne-nous de respirer à l'aise en la bonne voie. » (*Contes*, Sinouhit, p. 126).

le roi ne veut pas l'extermination complète des barbares : il massacre pour l'exemple, mais « il laisse vivre parmi eux à son gré, » pour ne point détruire la race de Kouch » ¹. Comme le dit justement le messager des Khétas, « serait-il bon pour toi de tuer » tes serviteurs ? » ² Il épargne la vie des prisonniers qu'il destine aux travaux publics ou à l'esclavage privé ; il épargne la foule inerme dont il a tué ou captivé les défenseurs et qu'il laisse sur place ; il épargne même des adversaires de marque :

« Les nations qui avaient fait violence,... elles ignoraient leur seigneur; maintenant » elles viennent humblement, demandant les souffles de la vie à celui qui est à la tête » de l'Égypte » ³.

« Le souffle de la vie ! ô bon souverain, au bras victorieux... », lui demandent les vils chefs des misérables Amaor et des Libyens ⁴, « on vit par tes levers : accorde-nous le » souffle de la vie que tu peux donner » ⁵.

« Accorde-nous les souffles pour que nous respirions : car tu es la vie pour celui qui » est dans ton poing pour toujours. » ⁶

Sur ses sujets aussi le roi a le droit de vie et de mort : car il est le « souverain dont les volontés donnent la mort » ⁷.

Ce droit de vie et de mort, il peut l'exercer même sans autre raison que de satisfaire un caprice. Quant le roi Khoufou veut vérifier l'habileté du magicien Didi qui passe pour recoller aisément les têtes des décapités, il donne l'ordre d'amener un prisonnier et de l'abattre, comme la chose du monde la plus naturelle ; c'est le magicien qui a des scrupules et demande que l'on se borne à exercer son art sur des animaux, une oie et un taureau ⁸.

— « On t'amène des prisonniers barbares... Tu donnes la vie à qui tu veux, tu fais mourir » qui tu veux. » (Ramsès II, Ibsamboul, l. 49-21). — « Tu massacres qui tu veux ; tu » fais vivre qui tu aimes.... Celui que tu ne reconnais pas ne vit plus. » (Tonouatamon, Stèle du songe, l. 35-38 : MARIETTE, *Quatre pages*, p. 5 ; M. D., pl. 8 ; MASPERO, *B. Eg.*, VII, 16 et 223 ; SCHAEFER, *Urk.*, III, 74-75). — Cf. Ramsès III, Médinet-Habou, *Hymne des 4 points cardinaux*, l. 6-7 (L. D. III, 210 A ; DARESSY, 72).

¹ Aménôthès III, campagne de l'an V en Éthiopie (Graffite d'Assouan : L. D. III, 81 ; DE MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 4 ; NAVILLE, *R. Tr.* XX, 33).

² *Poème de Pentaour*, l. 83.

³ Ramsès III, an V, l. 11 (DARESSY, *M. H.*, p.

⁴ Cf. Ramsès II, Louqsor (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 332) : « Disent les chefs des peuples, » captifs de S. M... : « Accorde-nous les souffles pour que nous respirions ; c'est la vie » pour ceux qui sont dans tes bras. » — « Disent les misérables Danaens : « Les » souffles ! les souffles !... » Disent les misérables Philistins : « Accorde-nous les souffles » à nos narines ! »

⁵ Ramsès III, Médinet-Habou, salle hypostyle, mur sud (CHABAS, *Et.*, p. 282 ; DARESSY, *M. H.*, p. 138 ; Cf. *Ibid.*, p. 46, 51, etc.

⁶ Médinet-Habou, mur N., 40^e tabl. (DARESSY, p. 193). Cf. 2^e cour, portique N° (p. 108).

⁷ *Inscr. hierat. of British Museum*, pl. XII (CHABAS, *Mél.* III, p. 204).

⁸ *Contes*, p. 73.

Le roi use de son droit surtout contre quiconque voudrait se soustraire à son autorité. La mort est la sanction naturelle de la révolte. Tout rebelle, tout auteur d'un crime contre le roi est sacrilège, indigne désormais de vivre, à moins que le roi ne le prenne en pitié et n'accorde le pardon au coupable repentant. « Accorde-nous », dit Pakrourou de Pasoupti en faisant sa soumission au roi éthiopien Tonouatamon, « accorde-nous les souffles de » la vie ; car il ne peut plus vivre celui qui te méconnaît » ¹. La mort est la sanction naturelle de la révolte ; la vie et ses biens récompensent l'obéissance et le dévouement :

« Écoutez ses paroles et acceptez ses ordres », dit Amon lors de l'intronisation d'Hatchopsou ; « celui qui l'honore vivra, mais celui qui dira une chose mauvaise et contraindra à Sa Majesté, celui-là mourra..... Si quelqu'un l'aime dans son cœur et l'adore » tous les jours, son champ prospère et verdit extrêmement ; mais si quelqu'un parle » contre le nom de Sa Majesté, les mains des dieux le tueront aussitôt » ².

Le roi, s'il en était besoin, saurait aider ou suppléer la main des dieux. Aux sujets fidèles, aux bons serviteurs, il laisse la vie ; il a même tout intérêt à la leur rendre bonne, en payant par ses bienfaits leur fidélité et leurs services. Dire que le roi leur laisse la vie, quand il pourrait l'enlever, qu'il procure les douceurs et les joies de la vie, que de lui dépend tout le bonheur de la vie et la vie même, cela ne mène-t-il pas à dire simplement que le roi donne la vie ?

Plus souvent donc que son droit de mort, le roi exerce ses fonctions vivificatrices. L'Égypte surtout en jouit ; mais le monde entier, s'il est sage, en profite aussi :

« Il est venu ; il a donné la vie à l'Égypte noire * et il a pulvérisé ses douleurs !
 « Il est venu ; il a donné la vie aux clans, * et il a fait respirer librement les humains !...
 « Il est venu ; il nous a donné d'élever nos enfants * et d'ensevelir nos vieillards de ses
 » bienfaits !...

« Exultent les jeunes levées, * car tu as donné qu'elles verdissent !
 « Exultent les vieillards, tes fœux, * car tu a donné qu'ils rajeunissent ! ³ »

¹ Stèle du songe, l. 36-37 (MASPERO, *Rev. Arch.*, 1868, 329; *Guide*, p. 69; MARIETTE, *M. D.*, pl. 8, p. 2; SCHÄFER, *Urkunden*, III, 74).

² Inscr. de l'intronisation d'Hatchopsou, l. 15-16, 27-28 (NAVILLE, *Deir-el-Bahari*, III, 61-62; *R. Tr.*, XVIII, 98 et pl. 2; SETHE, *Urkunden*, IV, 257 et 260).

³ Ode de Kahoun (Pap. Petrie : MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 409).

Sous une forme plus théologique que le panégyriste de Sénouserit III, en raison de l'origine du texte, les conseillers de Ramsès II lui adressent les mêmes compliments ; en l'identifiant aux grands dieux cosmogoniques, ils exaltent ses vertus créatrices et providentielles et c'est à l'univers entier qu'ils en étendent l'action :

« Nous venons à toi, seigneur du ciel, seigneur de la terre, soleil, vie de la terre à » l'égal du soleil...., Toun (= créateur) des humains, seigneur du commencement, » créateur de Rannouït (la Fécondité), Khnoum, générateur des êtres intelligents, qui » donnes le souffle au nez de tous les humains, qui vivifies le cycle divin, créateur des » piliers du ciel et des supports de la terre, artisan qui maintiens en équilibre les deux » régions, seigneur des subsistances abondantes, multiplicateur des grains...., qui fais » les grands et édifies les faibles, dont la voix produit toutes les victuailles précieuses !... » Commande-nous de vivre, donne, ô pharaon (vie, santé, force), les souffles au nez pour » vivifier tous les humains ¹, tandis que tu brilles sur eux. ² »

La nature obéit à ses ordres ; sa parole sème la vie et le bonheur dans son royaume :

« Les souffles sont en ta main. O roi ! tu es la vie : la condition de la terre est selon ce que tu as ordonné. ³ »

« Monarque qui met l'Égypte en joie, abattant le mal, le vice du milieu des habitants ⁴ : » — dès qu'il parle il fait subsister ; il ne cesse de donner les souffles, la vigueur est » avec lui, chaque jour. »

« Tu resteras toujours comme le soleil ton père....., ô roi qui fais le bien aux hommes » lorsqu'ils entendent tes paroles. ⁵ »

En cela, comme en tout le reste, le roi est donc bien l'image du soleil. Il est « le bon soleil pour tout le monde » ⁶.

Il n'est personne pour qui ne luise le soleil. Ainsi le roi vivifie, enrichit, rend heureux tous les humains. C'est « le souverain par- » fait, donnant les souffles à tous les êtres ⁷ ». Sa bonté créatrice

¹ Les courtisans de Sénouserit I^{er} lui disent de même dans le Conte de Sinouhit : « Donne l'emblème de la vie à mon nez.... Donne que vive celui qui est dans l'anéantissement ! Donne-nous de respirer à l'aise dans la bonne voie où nous sommes ! » (*Contes*, p. 125-126).

² Inscr. dédic. d'Abydos, l. 36-40 (cf. MASPERO, *Essai*, p. 23-25).

³ Médinet-Habou, forteresse, tour S. (DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 127; DARESSY, *M.-H.*, p. 152).

⁴ Médinet-Habou, mékhir an XI (DARESSY, *M.-H.*, p. 70).

⁵ Stèle d'Horkhem, Louvre C 213 (DE ROUGÉ, *Cat.*, p. 159). — Sur la parole du roi, créatrice et bienfaitrice, cf. p. 228-229 ; p. 236, n. 4 ; p. 257, n. 6 ; p. 265, n. 2.

⁶ Pap. Anastasi IV, p. 4, l. 13 sqq., où il est rendu compte à Ménéptah de Chasou accueillis en Égypte pour les nourrir avec leur bétail (*Supra*, p. 198, n. 4).

⁷ Ramsès III, mésori an XI, l. 84 (DARESSY, *M.-H.*, p. 87).

oblige aussi bien les barbares que les Égyptiens, car il est aussi leur soleil¹, leur souverain et leur bienfaiteur, « soleil de l'Égypte » lune de toutes les terres², Nil de l'Égypte et abondance de tout » humain, montagne d'or et d'électrum pour tout pays³.

Le soleil fait vivre. Il est « le père des dieux, l'auteur des » hommes, les producteurs des animaux et des plantes »⁴. Le roi aussi est « le maître de la création comme Atou »⁵, l'auteur de la vie pour tous les êtres⁶, un « renouveleur ou multiplicateur de » naissances »⁷. Pure grâce de sa part ! « Le monde entier existe » par son amour⁸ », fait dire de Ramsès II un poète par le chef des Khétas à celui de Qadi. Preuve aussi de sa prudence ! « Tu vivifies les habitants de la terre par ta sagesse »⁹ dit Ptah à Ramsès II ; ou, selon la variante de Ramsès III : « Tu connais parfaitement les secrets de la vie et tu vivifies les hommes à ton » gré¹⁰ » ; ou encore, plus dramatiquement : « Tu es le soleil de » l'Égypte, tu parais et les hommes vivent »¹¹.

Le soleil réveille le monde et le tire de sa léthargie nocturne, image de la mort. Le roi aussi « dont tous les actes sont réellement comme des souffles de vie », tire son peuple de l'abattement et de l'inertie qu'ils livrent aux ennemis : par son activité, son ardeur, la confiance en sa valeur « il a forcé les hommes à quitter le repos »¹².

¹ Sur le roi « Soleil des Barbares, *Râ Pettiou* », voir *supra*, ch. I, p. 15, n. 3^f, 4 et 5.

² *Râ n Kamit, Aah n tooou nebou* : Sôti I^{er}, Karnak (*supra*, p. 15, n. 3^b). — *Râ n Kamit, Aah n keftou* : Ptolémée II, Philæ (L. D., IV, 7 B, l. 7; SETHE, *Urkunden*, II, 109, cf. 15, n. 1^b); — « Prince de l'Égypte, Soleil des Barbares » : Ramsès III, Médinet-Habou, 2^e cour, mur N. (DARESSY, p. 120).

³ Ptolémée II, Philæ (*loc. cit.*, l. 10 et 5).

⁴ *Hymne à Amon-Râ* du pap. de Boulaq, l. 6-7 (GRÉBAUT, p. 5).

⁵ Ai, Hagi-Qandil (*R. Tr.*, XV, 46-49).

⁶ « Chef de naissance divine qui donne l'existence aux deux mondes, *âti meses nuteru*, « *skheper tati* » : Ramsès IV, an IV, stèle d'Abydos, l. 1-2 (PIERRET, *R. Arch.*, p. 279). — Ai, an III, stèle de Saqqarah (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 123).

⁷ *Ouahem mestou*. Ce titre servit d'abord de nom d'Horus à Amonemhâit I^{er}. Sinouhit l'appliquait à l'éloge de Sénouserit (*Contes*, p. 103); il devint dans la suite synonyme du mot roi (CHABAS, *Mél.*, II, 37, 72).

⁸ Pap. Anastasi II, II, 3 et An. IV, VI, 8 (CHABAS, *Et.*, p. 278).

⁹ *Décret de Ptah* : Abou-Simbel, l. 7.

¹⁰ Médinet-Habou, 1^{er} pyl., *Décret*, l. 12.

¹¹ Médinet-Habou, mur N., 3^e tabl. (DARESSY, 87). — Cf. : « Tu es le roi qui éclaires » l'Égypte, paraissant pour faire subsister les deux terres. » (*Ibid.*, 4^e tabl., p. 188).

¹² Ménéptah, Karnak, l. 5.

Le soleil donne la vie et la santé : « la vie est dans ta main ; la » santé est en toi ; la Fortune et l'Abondance (Chaï et Rannouït) » sont dans ton poing » ¹. Le roi a le même privilège² ; il « assainit » la vie des humains³ ». « Tu ouvres la bouche », dit Ptah encore à Ramsès II, « pour fortifier qui tu veux, car tu es Noum ; ta » royauté est vivante en force et en puissance comme celle de Râ » depuis qu'il gouverne l'Égypte⁴. »

On appelle le soleil « père et mère des humains⁵ ». On donne le même titre au roi⁶, Sêti I^{er} « le beau vivandier qui donne la vie » à ses soldats » est également « père et mère de tout le monde⁷ ». Le roi crée la vie et il la conserve. De lui chacun peut dire que le « maître des deux terres a fait son double⁸ ». Sa sollicitude constante lui donne aussi des droits à ce nom de père⁹ : « Je suis » le souverain qui vous garde, dit Ménéptah ; je veille pour étu- » dier [ce qui est utile à votre bien-être ; je suis un père :] en » est-il parmi vous un semblable pour faire vivre ses enfants ? ¹⁰ » On connaît l'anecdote de Charles II d'Angleterre qu'un flatteur nommait un père pour ses sujets : « Oui, rectifia un courtisan, ou » du moins père de beaucoup d'entre eux ». Plus véritablement, aux yeux d'un Égyptien, le roi étend sa paternité à tous ses sujets et à chacun d'eux. Comme en Russie, quand on parle du Père

¹ *Hymne à Amon-Râ* : Inscr. de Româ à Karnak, l. 3 (STERN, *Æ. Z.*, 1873, 74-75 ; CHABAS, *ib.* 137-138).

² « Tout salut, toute vie, toute stabilité, toute vie, toute santé, tout contentement » dépendent de lui comme de son père Râ chaque jour. » Autel de Sêti I^{er}, Mus. Vienne (*R. Tr.* XII, 6). — Cf. celui de Taharqa (*L. D.*, V, 13).

³ *Ouza ankḥ hamou*. Protocole d'Epiphane (*Décret de Memphis*).

⁴ Ramsès II, Abou-Simbel, l. 13.

⁵ « Mère de la terre et père des humains » (Pilier du grammate Houi-chera au Louvre, C, 76 (DE ROUGÉ, *Catal.* p. 71 ; PIERRET, *Rec.* II, 9-11). — Hymne à Osiris (*Æ. Z.*, XXXVIII, p. 34) : « Tu es père et mère des hommes, ils vivent de ton souffle et se nourrissent de » la substance de ton corps. »

⁶ Le roi Akizzi écrit à Aménôthès III que les Khâtis ont envahi la banlieue de Qathna, incendié, pillé, enlevé les images des dieux, entre autres celle « du Soleil, dieu de mon » Père » c'est-à-dire d'Amon-Râ, dieu du Pharaon (BEZOLD-BUDGE, *Tablets*, n° 36, p. 76, l. 47-53 ; MASPERO, *R. Tr.*, XIX, 65. Cf. DELATTRE, *Chanaan*, p. 84-87).

⁷ Inscr. de Radésiéh (*L. D.*, III, 140 B, *R. Tr.*, XIII, 77).

⁸ Tomb. du grand-prêtre Râ à Abd-el-Gournah sous Aménôthès II (*L. D.*, III, 62 c ; BIRCH, *Patère, B. Eg.*, IX, 263).

⁹ L'un des noms qui désignent le roi, *ati*, n'est-il pas en relation avec les mots *at*, émanation, *ad* rosée, *at* vulva, *at* ou *ad* enfant, *at* ou *atef* père, et n'équivaudrait-il pas à « patriarche » ou quelque chose d'analogue ?

¹⁰ Karnak, l. 16-17 (MARIETTE, pl. 52 ; CHABAS, *Et.*, p. 193 ; Cf. MASPERO, *H. Or.*, II. 433).

c'est au souverain que l'on songe : ainsi au tombeau de Rekhmarâ, la loi du père, le sceau du père, les magasins du père, la maison du père, etc., désignent loi, sceau, magasins, palais du roi ¹.

L'action vivifiante du soleil et du roi ne s'exerce pas seulement d'une manière générale sur l'ensemble des êtres. Tous deux savent ce qu'ils font et répandent leurs bienfaits avec une générosité très large mais non inconsciente. Ils discernent et choisissent leurs obligés. Leurs faveurs vont d'abord à leurs adorateurs fidèles ². Amon-Râ est « le Seigneur des années, qui donne » vie à qui lui a plu ³. Le roi aussi « donne la vie à qui il veut ⁴ ». Non seulement il fait grâce de la vie aux vaincus selon son bon plaisir ; mais chaque sujet attribue sa propre naissance à une volonté spéciale du roi : « O dieu qui m'as créé, tu m'as donné une » forme, dit Aï à Khounaton ⁵ ; ô seigneur qui as construit les » hommes, qui as produit la durée pour faire un heureux destin » à ton favorisé. » Et de même Horkhem remercie de ses bienfaits Sêti I^{er} « le prince qui joue le rôle d'Horus parmi les » hommes et m'a créé moi et mon double ⁶. »

L'auteur de la vie la conserve et la prolonge pour qui il veut. Non seulement on se félicite, dans une épitaphe, d'avoir possédé les faveurs du roi jusqu'à ses derniers jours, d'avoir atteint une longue vieillesse en jouissant de ses bonnes grâces ; mais on attribue à la protection même et à la volonté du roi cet âge reculé ⁷. Une femme souhaite à son mari « que le Seigneur de la » double terre lui fasse un compte d'années nombreuses ⁸ ». La vieillesse se décrète comme toute autre récompense. Le roi Rânou-

¹ Rekhmarâ, paroi AB (*M.M.C.*, V, pl. II, p. 20-22). Par exemple : « Viennent à lui » toutes les demandes de la maison royale pour le père, en toutes les matières où le » père ordonne, obéissent les directeurs grands » (l. 12).

² « L'adoration de tous les *rekhis* c'est leur vie. » (Dêr-el-Bahari, an IX, socle du trône ; *R. Tr.*, XVIII, pl. III et p. 105 ; Cf. *L. D.*, III, 62 ; MARIETTE, pl. IV ; NAVILLE, *Festival-hall*, pl. VI).

³ *Hymne à Râ* (*L. D.*, VI, 120 ; MASPERO, *B. Eg.*, II, 457).

⁴ Cf. *supra*, p. 235, n. 10, etc...

⁵ Tomb. d'Hagi Qandil, l. 8 et 15 (*R. Tr.* XV, 46-49). Cf. p. 235, n. 5.

⁶ Stèle d'Horkem, l. 6. Cf. p. 234, n. 5.

⁷ « Je suis arrivé en paix au bout de la vie par les faveurs du dieu bon » (*m hostu nuter nofer*). Tombeau de Ramès (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 37).

⁸ Tomb. d'Amonemhabi (*M.M.C.*, V, 236).

sir Rânmatan a vu les travaux exécutés à Abydos par l'inspecteur Amonisonbi : il s'en déclare satisfait et ordonne : « Par la faveur » du souverain, par la faveur de sa personne auguste, passe une » vieillesse heureuse dans le temple de ton dieu » ¹. Plus tard, Sêti I^{er}, décorant un officier de son palais, lui octroie « beaucoup d'or, une » longue durée, une bonne vieillesse », une réputation intacte et une sépulture excellente ². Ce bonheur dans la vieillesse ³ comprend à la fois une santé verte et prolongée, des subsistances assurées, l'ambition satisfaite. On souhaite « l'arrivée à la vieillesse sous les » faveurs du roi, les membres vigoureux et exempts de maladies, » une bonne sépulture après un âge avancé, le passage à la » féauté, le cœur comblé de pains, d'eau et d'air ⁴. »

Loin du roi, on souffre, et la vie s'abrège. Près du soleil, dit le proverbe, on en sent les rayons : loin du roi, Sinouhit vieillit dans l'exil en pays étranger, et meurt métaphoriquement comme les poètes amoureux : « Ah! que mes membres se rajeunissent, » car maintenant la vieillesse vient; la faiblesse m'a envahi, » etc..., mon cœur s'arrête; le trépas s'est approché de moi. » C'est ainsi qu'il implore son rappel, qu'il demande à voir le roi, sa voie et sa vie ⁵.

Sans roi, le peuple, comme les individus, languit et ne saurait vivre. Si le trône restait vide, ce serait à bref délai la mort pour l'Égypte et pour le monde. Heureusement que les héritiers légitimes d'Horus n'ont jamais manqué! Même il est arrivé que le pays fut gravement malade du grand nombre des compéteurs.

Cependant, si le roi venait à mourir sans héritier immédiat, c'était un désarroi général, le peuple était tout désespéré, dans

¹ Stèle du Louvre C 41, l. 4-4 (XIII^e-XIV^e d.).

² Stèle d'Horkhem, l. 4-3 ; Louvre C 213 (PIERRET, *Rec.*, II, 40; DE ROUGÉ, *Cat.* p. 159-160).

³ « Une vieillesse très heureuse en qualité de féal (MARIETTE, *Mastabas*, 195, ap. MORET, *R. Tr.* XIX, 433).

⁴ Stèle de Turin (CHABAS, *Æ. Z.*, 1870, 461; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 434; MORET, *R. Tr.*, XIX, 430).

⁵ MASPERO, *Contes*, 3^e éd., p. 69. — La 2^e portait : « Ah! c'était lui la jeunesse de mes » membres » (p. 110-111) et en note : littéralement : « Ah! la jeunesse de ses (?) membres, » son eau » (Cf. *semen regis?* ou *vis Herculeae*); j'aurais compris plutôt : « ma jeunesse » c'est de lui obéir, de naviguer dans ses eaux ».

l'attente d'un successeur, on ne se sentait plus vivre. Tous poussaient vers Amon-Râ le cri des Éthiopiens avant l'intronisation d'Aspalout : « Donne-nous un maître pour nous faire vivre¹ ». On se rappelait sans doute les troubles qui avaient accompagné la transmission du pouvoir, les intrigues de palais, les querelles de princes, la sécession des provinces, les luttes armées, la guerre civile.

Tels les temps qui suivent la mort de Sêti II. Déjà depuis Ménéptah, les compétitions de princes avaient affaibli le pouvoir royal. Après Sêti II, ce fut la débâcle. Les chefs des nomes revendiquèrent leur indépendance : aucune autorité centrale ne les comprimait pour le bien général. Anarchie et guerre civile désolaient le pays. Aucune sécurité, ni pour les biens, ni pour les personnes. Le grand papyrus Harris décrit en termes énergiques ces temps sinistres : le pays entier était en désordre, le grand trône d'Égypte était souillé ; tout était bouleversé :

« Le pays de Kamit s'en allait à la dérive; les gens qui s'y trouvaient, ils n'avaient » plus de chef suprême, et cela pendant des années nombreuses, jusqu'à ce que vinrent » d'autres temps ; car le pays de Kamit était aux mains de chefs de nomes qui se tuaient » entre eux, grands et petits. D'autres temps vinrent après cela, pendant des années de » néant (m. à m. années vides), où un Syrien, nommé Irisou, fut chef parmi les nomes » et força le pays entier à prêter hommage devant lui : chacun complétait avec le pro- » chain pour piller les biens l'un de l'autre; et, comme on traitait les dieux de même » que les hommes, il n'y eut plus d'offrandes faites dans les temples². »

Au sortir de cette anarchie mortelle, Nakhtsêti et son fils Ramsès III firent renaître le monde :

Nakhtsêti « fut comme les dieux Khopri et Soutkhou en sa violence, remettant en état » le pays entier qui était en désordre, tuant les barbares qui étaient dans le Delta, puri- » fiant le grand trône d'Égypte; il fut régent des deux terres à la place de Toutmou, » s'appliquant à réorganiser ce qui avait été bouleversé, si bien que chacun reconnut un » frère dans ceux qui avaient été séparés (litt. murés) de lui pendant si longtemps, réta- » blissant les temples et les sacrifices, si bien qu'on rendit aux cycles divins leurs » hommages traditionnels³. »

Après lui, Ramsès III continua son œuvre :

¹ Stèle du Gebel-Barkal, l. 43 (MARIETTE, *4 pages*, p. 44; MASPERO, *B. Eg.* VII, 141).

² Grand pap. Harris, pl. LXXV, l. 2-6 (EINSENLOHR, *Trans. S.B.A.*; CHABAS, *Recherches*, 4-23; MASPERO, *Lettre sur l'Exode*, *B. Eg.*, VII, 149).

³ *Ibid.*, p. LXXVI, l. 8-9 (CHABAS, *XIX^e d.*, p. 23-27; MASPERO, *H. A.*, p. 266).

« J'ai fait vivre le pays tout entier : misérables, nobles, clans, mortels, hommes et femmes; j'ai relevé tout homme de son crime et lui ai pardonné; je l'ai sauvé du puissant qui pesait sur lui. J'ai placé tous les citoyens sur leur voie dans leurs villes. — J'en ai fait vivre d'autres par l'autel ¹ de la porte. — J'ai pourvu de nouveau le pays qui était dépouillé. Le pays est bien rassasié pendant mon règne ². »

La nature et les humains, les peuples et les individus, doivent donc également toute leur existence à la divinité solaire et au roi.

*
* * *

Les sujets se félicitent de cette action créatrice perpétuellement sage et bienfaisante du roi. De lui seul ils attendent vie et bonheur; et leurs actions de grâces s'animent de l'enthousiasme poétique, comme dans ces strophes de Sehotpouabri que l'on pourrait intituler *l'Hymne du sujet fidèle* :

- « Commencement de l'instruction qu'il a faite à ses enfants :
- » Je dis bien haut : Je vais vous faire entendre,
 » * je vais vous faire savoir des choses qui donnent l'éternité,
 » * des choses qui donnent une vie nouvelle et une existence longue et paisible.
- » Adorez le roi Amonemhât III en vos seins, * ayez toujours Sa Majesté présente en
 » vos cœurs,
 » car le roi est le dieu omniscient, * qui vit dans les cœurs
 » et dont les yeux pénètrent tous les seins; * c'est le dieu Soleil dont on voit
 » les rayons.
- » Il éclaire les deux Égyptes mieux que le disque du soleil; * il fait fleurir le pays mieux
 » que le Nil à l'inondation;
 » il remplit les deux Égyptes de force et de vie; * il donne la fraîcheur au nez;
 » il donne des provisions à ceux qui le suivent, * des vivres à ceux qui marchent
 » dans ses voies ³.
- » C'est la vie que le roi; * c'est l'abondance que sa parole; * c'est une création perpétuelle
 » tuelle que son existence.
- » C'est un dieu Khnoum qui modèle tous les membres, * un générateur qui produit les
 » êtres intelligents;
 » c'est une déesse Bast qui protège les deux Égyptes, * quand on adore le geste
 » de sa main;
 » mais il est une déesse Sokhmit * contre qui viole son ordre ⁴. »

L'éloquence ou la poésie des éloges paraissent se nourrir un peu trop de métaphores et autres figures de rhétorique. Cepen-

¹ *Khâ ni aa*, bureau de la porte, c'est-à-dire de l'aumône.

² Pap. Harris, p. 78, l. 43; 79, l. 4-2 (CHABAS, *XIX^e d.*, p. 72).

³ Cf. Textes funéraires et *Hymne à Amon-Râ* de Boulaq, l. 7: *ouadj hotepou, ar zefaou*, « faisant croître les produits de la terre, producteur des provisions ».

⁴ Stèle de Sehotpouabri à Abydos sous Sénouserit III et Amonemhât III, XII^e d. (MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 24-26; t. III, p. 183-185, n° 670; MASPERO, *Guide*, p. 71-72; *Sur une stèle*, 4^e congrès = *B. Eg.*, VIII, p. 144).

dant, si par elles-mêmes elles manquent de précision, elles correspondent néanmoins à des idées précises. Aussi convient-il, sans entrer toutefois dans une étude technique de l'administration égyptienne, de rechercher quelques renseignements plus détaillés.

§ 3. — Le roi gardien de la vie.

Le roi faisait florir l'Égypte et permettait à ses sujets de bien vivre en leur garantissant la sécurité du jour présent et de l'avenir.

Du côté de l'extérieur, il les protégeait par sa vaillance guerrière¹. Mais la crainte inspirée aux ennemis n'étant pas toujours mortelle, ni même suffisante pour les tenir à l'écart, une administration prévoyante ne négligeait aucune précaution défensive.

Fortifications et places de guerre garnissaient les frontières. Comme la Chine, l'Égypte reposait derrière une grande muraille, ou plutôt deux grandes murailles. Au sud, un long mur de douze kilomètres s'étend encore entre Assouan et Philæ, protégeant les abords de la cataracte : on la disait l'œuvre du roi Zosiri de la III^e dynastie². La XII^e la restaura, mais reporta plus loin la frontière, élevant de distance en distance des forteresses, comme celles de Derr, Koubân ou Semnéh³; un camp retranché commanda le Nil en face de Philæ, quand la frontière y fut ramenée⁴. Le nord aussi possédait sa muraille qui barrait l'isthme. Quand Sinouhit s'enfuit, à l'entrée du Ouady-Toumilât, il se heurte aux murs qu'Amonemhâït I^{er} avait « construits pour repousser les » Sittiou et pour écraser les Nomiou-Chaïou », et du haut

¹ Cf. *supra*, ch. III, p. 118-137.

² Stèle de la famine, l. 11 (BRUGSCH, *7 Jahre der Ungernoth*, p. 55-56). — Cf. LANCRET, *Descr. de l'Eg.*, I, p. 5-7; LETRONNE, *Rec. des insc.*, II, 211, sqq., qui attribue le mur à Dioclétien; MASPERO, *R. Tr.*, XIII, 204; et *H. Or.*, I, 428.

³ Stèle triomphale de Sénouserit I à Florence (CHAMPOLLION, *Lettres*, p. 124 (2^e éd.); *Mon.*, I, pl. 1 et p. 34-36, etc.); — Inscriptions de Semnéh (L. D., II, 136 I et H, 151 E; DE ROUGÉ, *Rev. Arch.*, I^{er} s., t. V, p. 312 sqq. etc.); — (Cf. CHABAS, *Inscr. des mines d'or*; MASPERO, *H. Or.*, II, 478-488).

⁴ Il y eut toujours aux frontières naturelles de l'Égypte des forteresses et des garnisons. HÉRODOTE (II, 30) mentionne aux trois points extrêmes, celles d'Éléphantine, Daphnée et Maréa, établies par Psamitik I, et plus tard occupées par les Perses.

desquels veille « la garde relevée chaque jour »¹. Mais Amonem-hât avait sans doute seulement consolidé ou refait une construction de l'ancien empire, car dans les pyramides une muraille détermine le nom du lac Salé²; et Snofrou avait laissé son nom à plusieurs citadelles en ces parages³; peut-être même fallait-il se reporter au règne des dieux et aux bienfaits de Râ⁴. En tout cas, le mur du pays de Gochen hanta longtemps les imaginations populaires et elles trouvaient tout naturel de comparer le roi à ce rempart⁵. Les Pasteurs le jetèrent bas ou le laissèrent tomber; mais des prophéties nationalistes en promirent la réédification⁶. Diodore mentionne un mur élevé par Sésostris de Péluse à Héliopolis⁷: ce qui est sûr, c'est que les XVIII^e et XIX^e dynasties reconstruisent à travers l'isthme plusieurs forteresses comme celle de Zalou⁸ et Ramsès II fit travailler les Hébreux à une ville forte de son nom⁹. Sous les Ptolémées, le mur existait encore¹⁰. Mais l'Égypte même avait débordé sur l'Asie, conquis la Syrie et rencontré comme voisins et comme adversaires non plus des hordes d'envahisseurs ou de pillards, mais de grands empires. Dresser contre eux des places fortes ne suffisait plus; l'Égypte s'entoura d'une triple ceinture d'états-tampons, sujets, tributaires ou alliés¹¹.

Les Aménôthès épousaient des princesses de Mitani ou de Babylone; Ramsès, une fille du roi des Khétas; Psioukhanou prenait Salomon pour gendre; les émissaires des Chabakou et des

¹ Pap. de Berlin n° I, l. 16-19 (CHABAS, *Les Pap. de B.*, p. 38-39, 81-82, 91; *Mél.*, II, 128; MASPERO, *Contes*, p. 99; *H. Or.*, II, 469). — Cf. Ode de Kahoun (*supra*, ch. III, p. 126).

² Pépi I, l. 27 = Téli, 274 = Mirinri, 38 et 142 (cf. ERMAN, *Æ. Z.*, XXIX, 45).

³ Pap. Berlin, I, l. 16-17; Pap. de Saint-Petersbourg I; Inscr. d'Ouni, l. 21 (MASPERO, *H. Or.*, 351-352).

⁴ MASPERO, *H. Or.*, I, 170.

⁵ Cf. Ode de Kahoun, *supra*, ch. III, p. 126, n. 1 et 3.

⁶ Dans le pap. 1.116 de Saint-Petersbourg, attribué au règne de Thotmès III ou de son fils, la prédiction d'un roi sauveur qui viendra du sud se termine par : « On bâtera un » mur, celui du Prince, afin de ne pas laisser entrer les Aamou dans l'Égypte » (GOLÉ-NISCHEFF, *R. Tr.*, XV, 89).

⁷ 280 kilom. (DIODORE, *Bibl. Hist.*, II, 57; MASPERO, *H. Or.*, II, 469). — Sésostris hérite ici probablement de la renommée de Sénouserit (cf. SETHE, *Sésostris*; MASPERO, *J. des Sav.*, 1901, p. 593 sqq.; J. BAILLET, *Rev. Univ.*, 1902, p. 354-255).

⁸ MASPERO, *H. Or.*, II, 122.

⁹ Cf. CHABAS, *Ramsès et Pithom*, *Mél.*, II, 108-164; NAVILLE, *The store city of Pithom*.

¹⁰ « Le grand mur du côté est, dont la hauteur est de 100 (?), en vérité, pour écarter » les rebelles de devant les dieux. » Stèle de Pithom, l. 16 (NAVILLE, *Æ. Z.*, XL, 72, pl. III).

¹¹ Cf. MASPERO, *H. Or.*, II 277-279, Cf. *supra*, ch. v, p. 211-245.

Nikhao intriguaient pour élever une barrière de petits royaumes qui amortiraient le choc des conquérants et épuiserait leur ardeur : la politique et la diplomatie remplaçaient la maçonnerie.

D'une manière ou d'une autre le roi, capable de mener rigoureusement la guerre, assure à ses sujets les bénéfices de la paix, gage de bonheur et de bien-être :

« J'ai fait, dit Amonemhât, que l'endeuillé ne fût plus en deuil, et sa plainte n'a plus été entendue ; — les batailles perpétuelles, on n'en a plus vu, — tandis qu'avant moi on s'était battu comme un taureau oublieux du passé, — et que le bien-être de per-
» sonne, ignorant ou savant, n'était stable ¹. »

Il fait vivre même ses ennemis de ces bénéfices de la paix et les force à vivre heureux :

« J'ai fait se reposer de mon temps infanterie et cavalerie. Les Chardanas et les Kahaks
» sont dans leurs villes, couchant la hauteur de leur dos ; ils ne se préparent plus (à
» combattre) ; Kouch n'attaque plus. Les misérables Kharou, leurs arcs et leurs
» armes reposent dans leurs magasins ; ils se gorgent et s'enivrent dans la jubilation ;
» leurs femmes sont avec eux, leurs enfants près d'eux. Ils ne regardent pas en arrière ;
» leur cœur a cédé. Je suis pour eux comme un vainqueur disposant de leurs membres ². »

La reconnaissance des sujets, pour la sécurité que le roi leur assure par sa force et ses victoires, est d'autant plus chaude que les angoisses avaient été plus grandes, la paix plus troublée, les maux de la guerre sentis de plus près et plus longtemps. Après l'envahissement des Libyens et des peuples confédérés, lorsqu'enfin Ménéptah triomphe, l'Égypte respire et sa joie de vivre dans la liberté reconquise s'épanche en fêtes et en acclamations. Les poètes officiels trouvent des accents nouveaux, des métaphores inédites et des traits d'un réalisme caractéristique pour chanter le roi victorieux et libérateur :

« Il dissipe les orages amoncelés sur l'Égypte ; il fait voir à la terre d'Égypte les rayons
» du disque ; — il renverse une montagne d'airain de la nuque du peuple ; il donne les
» souffles aux gens qui étaient en captivité.

¹ *Instructions d'Amonemhât*, § V : Pap. Sallier II, pl. 4, l. 7-9 (*H. O.*, I. 465).

² Pap. Harris, p. 78, l. 9-12 (*CHABAS, XIX^e d.*, p. 71). Ne faisons pas état de cet autre passage de l'*Éloge de Ménéptah* (Pap. Anastasi II, p. 4, l. 12-13) où semble respirer l'amour de la paix due au roi : « Qu'il est agréable de se reposer sur le dos, à cause de
» Mériamon. Les braves guerriers viennent s'incliner devant lui en victoire et force. » (*CHABAS, XIX^e d.*, p. 93). MASPERO (*H. A.*, p. 257) traduit tout différemment : « Très amis
» de qui a courbé son échine devant Miamon, v. s. f., ses soldats vaillants épargnent
» celui qui s'est humilié devant son courage et sa force. »

» Il libère le cœur de Memphis (de la terreur) de ses ennemis ; il donne à Ptah la joie du triomphe sur ses rebelles ; — il ouvre les portes de la citadelle qui étaient closes ; — il fait recevoir à ses temples leurs offrandes.

» Le roi.... Ménéptah I^{er}, — qui à lui seul affermit les cœurs des cent mille et des millions, qui par son regard fait pénétrer les souffles dans les narines.

» Oui, l'Égypte, depuis (le règne) des dieux, est la fille seule et unique de Râ ; c'est son fils celui qui est sur le trône de Shou ; — il ne montre pas un cœur indulgent pour qui en attaque les habitants....

» (Amon dit :....) Qu'il soit le défenseur de Memphis, qu'il soit le champion d'Héliopolis ; — qu'il ouvre des cités qui étaient fermées ; qu'il délivre les foules prisonnières en tout nome ; — ; — qu'il permette aux grands de reprendre leurs biens ; qu'il permette aux petits de retourner dans leurs villes.

» Il fut le champion de qui était opprimé par tout pays étranger : — que lui soit léguée l'Égypte comme héritage ; car il la gouverne bien pour l'éternité.

» Que ses victoires en protègent les habitants, les femmes, les enfants toujours ; que sa vaillance devienne le souffle de vie pour ses vaillants guerriers ; — qu'affluent les biens à ceux qui sont sans malice ; que ses angoisses s'abattent sur ceux qui traivaient au mal.

» Une grande allégresse règne en Égypte ; des cris de joie s'élèvent du Pays égyptien....

» Il est agréable de s'arrêter à seule fin de bavarder, à qui va se promenant sur la route, sans qu'il y ait plus aucune crainte dans le cœur des hommes. — On quitte les forteresses ; les sources sont rouvertes ; les messagers circulent.

» Les bastions des forts se reposent au soleil, jusqu'à ce que s'éveillent leurs gardiens, — les gendarmes qui sont couchés et dorment, les *Naou* et les *Tektina* qui vont dans les champs comme ils veulent.

» Les bestiaux sont aux champs, lâchés dans les pâturages, sans bergers pour passer les marécages du Nil ; — ne se crie plus d'appel dans la nuit « Halte ! alerte, alerte ! » de la bouche des gens.

» Qui marche va en chantant ; il n'y a point de plaintes d'hommes qui gémissent ; — les villages sont prêts à revenir à leur premier état ; celui qui laboure ses moissons, c'est lui qui les mangera ¹. »

*
* *

A l'intérieur, la tutelle du roi s'exerçait par une bonne police :

Le roi sait tout ce qui se passe dans le pays. Comme dieu, il connaît tout et peut tout ; mais comme homme, il a besoin de renseignements et d'auxiliaires. Une administration bien stylée, une police vigilante, aident sa clairvoyance naturelle et sa pénétration surnaturelle. Chaque jour afflue au palais une masse de rapports qu'envoient de toutes les parties de l'Égypte, sur tous sujets, tous les fonctionnaires attentifs à leurs devoirs. La voie hiérarchique les apporte. Il s'y joint les correspondances directes de

¹ *Chant triomphal de Ménéptah*, Stèle d'Israël (SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1896, 1-25 ; PETRIE, *Six temples*, pl. 13-14, p. 26-28).

certaines privilégiées, et les requêtes des simples particuliers¹. A leur arrivée, toutes ces pièces sont remises aux ministres du roi qui les lisent, les classent, préparent des réponses et les présentent au roi pour que lui-même en prenne connaissance et donne ses ordres. Xénophon² admire l'administration des Perses et le contrôle exercé sur les satrapes par des officiers royaux qui chaque année parcourent toutes les provinces et qu'on appelle « les yeux » et les oreilles du roi ». Soit rencontre fortuite, soit emprunt fait par les Perses, la même métaphore existait en Égypte³. Le « héraut » royal », un des officiers les plus importants du Palais, s'intitule « la bouche du roi »⁴ ou « la langue du roi »⁵. Certains grands personnages y joignent la qualification de « les yeux du roi »⁶, ou avec plus de développement « les yeux du roi dans la terre » entière »⁷, « les yeux du roi dans Karnak »⁸, les yeux du roi qui scrutent les entrailles, les oreilles de l'Horus dans son palais »⁹, — « les yeux du *souton* (roi du midi), les oreilles du *bat* (roi du nord) »¹⁰ — « les deux yeux du roi dans les villes du midi, ses deux oreilles dans les nomes du nord : »¹¹ Quant à la fonction même¹² de ces sortes d'inspecteurs ambulants ou de *missi domi-*

¹ Cf. *infra*, ch. VII, § 2 recours au roi.

² *Cyropédie*, VIII, vi, 16.

³ Cf. BRUGSCH, *Ägyptologie*, p. 206-207.

⁴ *Ro nî souton, ouahem nî bat* : Maïa à Saqqarah (L. D., III, 241 c). — Cf. Pap. Hood, I. 14 (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 26, n. 2; *infra*, ch. IX, § 1, cérémonial).

⁵ Stèle d'Antef, Louvre C 26.

⁶ Antef, *Ibid.*; Rekhmarâ, XVIII^e d.

⁷ Harmhâbi, XVIII^e d. (*M.M.C.*, V, 446); Amonhotpou l'architecte, XVIII^e d. (Socle de Silsiléh : LEGRAIN, *Ann. Serv.*, IV, 209); — Cf. Thouti-nofir, « yeux [du roi] dans la terre » entière » (Stèle de Turin; ORCUTTI, n° 46; LIEBLEIN, n° 583; PIEHL, *R. Tr.*, IV, 122; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 126).

⁸ Zodkhonsouaoufânkh, XXI^e d., Statue, Louqsor (*R. Tr.*, 56-57).

⁹ Râ, Sarcophage, Mus. Caire (*Æ. Z.*, 1888, 118).

¹⁰ *Miriti n souton, ankhou n bat*: Anonyme, Abd-el-Gournah (L. D., 62 c); Tenna, Thèbes, XVIII^e d.) PIEHL, *I. H.*, pl. 409, p. 81); Staouân, prince de Kouch, Stèle d'Ibsamboul, XIX^e d. (L. D., III, 195 b); le prince Harmakhout, statue de Karnak, n° 735 (LEGRAIN, *Ann.*, 1906, 188); Pétosiris, Ptahmès, Palette du Louvre (BRUGSCH, *Thes.*, p. 963), Stat. Caire 28,766 (*T. Tr.* XV, 259); Pétamon, Louvre A 92 (PIERRET, *Rec. I.* 28); Anhouramon, chef des guerriers, Stèle de Vienne (REINISCH, pl. 43; BERGMANN, pl. 8, p. 11); — Ouahabrinofir (MARIETTE, *M. D.*, pl. 34 A, l. 2, p. 9) qui s'intitule à l'inverse *miriti n bat, ankhou n souton*, Statue de Mitrahiné (DE ROUGÉ, *I. H.*, 45); l'amiral Samtefnakht (*Ibid.*, 34 G, l. 3), ces deux derniers « pénétrant partout chez le roi »; Pachérenptah, grand-prêtre sous Ptolémée XIII (Stèle, l. 3 : REINISCH, *Chrestom.*, pl. 21; BRUGSCH, *Thes.*, 941). — Cf. Amonemhâbi, « bouche du *souton*, oreilles du *bat* » (*M.M.C.*, V, 270 et 275).

¹¹ Tomb. de Khâmhât (L. D., III, 76 b; PRISSE, *Mon.* pl. 39; DE ROUGÉ, *Ahmès*, p. 75). Statue anonyme du Caire, Ep. gr. (*R. Tr.*, XV, 161).

¹² Des femmes portent des titres analogues (L. D., III, p. 272).

nici, on la retrouve dans l'administration des Ptolémées¹. Probablement date-t-elle de temps bien antérieurs. Peut-être ne paraîtra-t-il pas trop hardi de l'assimiler aux missions du dévoué Khouou, fils d'Antef, homme de confiance de son roi, « envoyé » pour tout poste secret, et faisant les rapports pour toutes ses missions à son seigneur »².

La police veillait à la sécurité des routes, à la tranquillité des campagnes, à la paix publique dans les villes, au bon ordre dans les nécropoles. Elle était organisée de toutes pièces. Elle comprenait une force armée et des bureaux civils. Depuis leur défaite par Amonemhâit et Sénouserit, les Madjaïou, bédouins du désert Libyque, étaient enrôlés pour former une sorte de gendarmerie qui prêtait main-forte aux commissaires civils³. Ceux-ci, scribes de carrière, surveillaient la circonscription confiée à leur garde, intervenaient dans les disputes, relevaient les infractions et consignaient leurs observations sur des carnets que, de temps à autre, ils remettaient à leurs supérieurs hiérarchiques⁴. Ces derniers centralisaient les carnets individuels, semblables à ceux dont un des papyrus hiératiques de Turin, tenu au jour le jour, note l'arrivée et résume le contenu⁵; ils en relevaient les données sur leurs propres carnets, dont ces papyrus sont des spécimens, et rédigeaient des rapports généraux pour leurs chefs de service. Toutes ces paperasses formaient des dossiers que l'on consultait à l'occasion, comme cette « liste de voleurs » dont la garde Boukaaf extrait un jour, pour la fournir au tribunal, une liste de gens suspects⁶. Ce nom de « la » garde Boukaaf confirme l'emploi d'auxiliaires féminins, dont il existe d'autres indices⁷. Ces femmes rele-

¹ LUMBROSO, *Économie politique*.

² Stèle de Khouou, fils d'Antef, Mus. Caire (*R. Tr.*, X 83, an XI du roi).

³ Sur la police et les Madjaïou. Cf. BRUGSCH, *Ægypt.*, p. 243-247 et 399 à 301.

⁴ Cf. CHABAS, *Carnet d'un surveillant de la nécropole*, *Mél.* IV, p. 44-58; ERMAN, *Gerichtsverfahren*, *Æ. Z.*, 1879, p. 71-83; 150; CAPART, *Esquisse*, p. 49.

⁵ « 40 de Pakhons : chômages des ouvriers..... bois 100; conduit Pimadja..... scribe » Khâmès du quartier funéraire, selon les paroles du carnet de Pi (neter). » « 16 Paoni : » arrivée des carnets du contrôleur Khâouab aux ordres du grand magistrat de l'occident de la ville. » (LIEBLEIN-CHABAS, 2 *pap. hiérat. du Musée de Turin*, 1868, pl. II, 1. 21; pl. III, l. 7 : ap. CAPART, *Esquisse*, p. 17).

⁶ Pap. Harris C 2, 1 sqq. (SPIEGELBERG, *Studien*, p. 83).

⁷ Le pap. Amhurst nomme un intendant des surveillantes du temples d'Amon-Râ (l. 2 :

vaient sans doute d'une sorte de police secrète, qui, en dehors des surveillants attirés et connus, complétait l'œuvre de la police officielle et en même temps surveillait les surveillants, prévenait leur relâchement ou dénonçait leur négligence.

A tous les degrés de la hiérarchie, tous les fonctionnaires doivent au roi un compte exact de leur gestion et de tout incident dont ils ont connaissance. Ils ne sauraient se soustraire sans faute grave à cette obligation. Au papyrus Abbot, le commandant de la police de la nécropole fait suivre une dénonciation contre le Préfet de la ville de la réflexion suivante : « J'en fais rapport devant » mon maître ; car ce serait un crime pour un homme tel que » moi d'entendre les paroles et de les céler » ¹. Encouragés par la surveillance et la volonté du roi, pris d'une belle émulation pour sa bienfaisance, gouverneurs de nomes ou princes héréditaires pourvoient à la police dans leur ressort, y pourchassent les voleurs et y rassurent les gens tranquilles ². Lui-même, enfin, le roi parcourt son royaume et se rend compte en personne de l'exécution de ses ordres ; « il voyage dans l'étendue de cette » portion d'Horus pour en chasser les mauvais et protéger les » fidèles » ³.

Directement ou indirectement, le roi maintient la paix nécessaire au développement économique du pays, au travail et au bonheur des individus. Il tient en respect les éléments de désordre et réprime tout attentat à l'ordre public ; c'est lui « qui calme véritablement, qui donne la paix aux deux pays » ⁴. Son empire c'est la paix. Il fait trembler les méchants : on sait que tous ses ennemis sont des méchants, des impies, qu'il châtie rigoureusement. Il rassure les bons, c'est-à-dire ses sujets dociles et dévoués, en veillant sur eux et en leur procurant la tranquillité. « Il est l'antisé- » antissement du mal. Il fait être les tourbillons de la tempête, et

CHABAS, *Mél.* IV, 15). Le pap. magique Harris (v^o, pl. B, l. 6 ; *ibid.* p. 270 et 274) assimile la voyante, l'espion femelle (*nui*) aux animaux féroces dont il faut museler la bouche. Le pap. de Bologne 1086 (*Ibid.*, III, 243) parle de la détective d'un esclave fugitif.

¹ Pap. Abbot, p. VI, l. 15-17. Cf. *infra*, ch. XI, § 1, conseillers du roi.

² Cf. chap. XII, § 2, police.

³ Ramsès III, Médinet-Habou, salle royale (DARESSY, *M.-H.*, p. 148).

⁴ Ramsès XII, Pap. Turin (CHABAS, *Et.*, p. 141).

» il remet les mondes en paix »¹. En termes moins magnifiques et plus nets, le roi fait régner la justice, il extermine le crime et ne souffre pas de malfaiteurs en Égypte². La justice réprime tous les attentats à l'ordre public ; sa police les prévient et supprime ou neutralise les éléments de désordre. Il veille à la sécurité des routes, à la quiétude des campagnes, à la tranquillité des villes et jusqu'au respect des nécropoles.

Le roi « garde le pays, grands et petits »³. Mais les faibles sont particulièrement désignés pour ses clients naturels. Il est « le » rempart des petits, le soutien des miséreux »⁴. C'est sur eux que s'étend surtout sa protection qui permet de narguer les maux naturels et de savourer les joies de l'existence, comme l'expriment les métaphores de l'Ode de Kahoun :

- « Grand il est, le Maître de son domaine ;
 » car lui il est ce boulevard qui délivre le craintif de son ennemi !
 » Grand il est, le Maître de son domaine ;
 » car lui il est ce réduit frais qui offre la sieste à tout homme contre le chaud du jour !...
 » Grand il est, le Maître de son domaine ;
 » car lui il est l'ombrelle qui abrite au printemps, et qui tient au frais pendant l'été !
 » Grand il est, le Maître de son domaine ;
 » car lui il est le coin chaud et sec pendant la saison d'hiver !
 » Grand il est, le Maître de son domaine ;
 » car lui il est le mont qui s'oppose comme un mur à la brise au temps de l'ouragan !⁵ »

Le roi défend également les personnes et les biens :

« J'ai fait, dit Ramsès III, pousser dans le pays tout entier des arbres et des arbrisseaux, et j'ai permis aux hommes de s'asseoir à leur ombre⁶. »

Il étend particulièrement sa sollicitude sur les campagnes :

« Tu es leur Seigneur, car tu protèges les demeures des producteurs d'aliments ; tout homme est heureux dans la ville. Sa population l'adore et il n'y a pas là une parole derrière Ta Majesté : elle est prospère par suite de l'élévation de Ta Majesté ; l'anéantissement a été la fin [de ceux] qui s'opposaient à qui est sous tes ordres ; eux-mêmes sont fortifiés qui sont sous ton ombre, circulant en ta demeure⁷. »

¹ Ramsès IV, an III, Hammamât (L. D, III, 217 ; PIERRET, *R. Arch.*, p. 277).

² Cf. MARIETTE, *Dendérah*, chambre du Meskent. — Cf. *infra*, ch. VII, § 2 ; et stèle d'Harmhabi (*R. Tr.*, IV, 41-51).

³ Statue d'Harmhabi, l. 3. — Cf. *Décret d'Harmhabi* (Stèle, *loc. cit.*).

⁴ Stèle de Paour, l. 2 (DÜMICHEN, *H. l.*, II, 41).

⁵ Pap. Petrie, n° 1 (MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 407-408).

⁶ Pap. Harris, p. 78, l. 8 (CHABAS, *XIX^e d.*, p. 68).

⁷ Stèle de l'an III d'Amasis, l. 8-9 (DARESSY, *R. Tr.*, XXII, p. 2-4).

S'il n'a pas formulé le vœu de la poule au pot hebdomadaire dans chaque famille, il veut du moins que « celui qui laboure ses moissons, ce soit celui-là qui les mange »¹. Le souci de la sécurité des paysans est un devoir qui s'impose impérieusement à tout souverain de l'Égypte, ce pays avant tout agricole ; c'est dans les campagnes surtout que naissent et croissent les éléments de la richesse, de la force et de la prospérité générale.

La configuration de l'Égypte réclame de la police une activité sans cesse en éveil. Les terres cultivables ne sont jamais loin du désert, d'où surgissent tout à coup et où se réfugient facilement des bandes de bédouins pillards : l'appât s'étale au grand soleil ; la retraite et le recel sont aisés : le désert est discret et large. La nuit venue surtout, l'impunité devient facile et la défiance se justifie amplement ; le paysan clot sa demeure et enferme son bétail, mais le voyageur qui n'a pas trouvé à s'abriter jusqu'à la prochaine aurore tremble en avançant. Un épisode du roman des aventures de Sinouhit, qui s'annonce en drame et tourne brusquement au comique, montre bien que même au bout du règne des meilleurs souverains tout danger n'est pas extirpé. Sinouhit fuit en se cachant pour sauver sa tête : quand des gens passent, il se blottit dans les buissons, et, s'il est forcé de traverser les alentours d'un poste militaire, il se courbe dans les herbes ; volontiers il marche de nuit. Or, un beau matin, il rejoint un homme qui se tenait à l'orée du chemin : cet homme va-t-il lui barrer la route, l'attaquer ou le dénoncer ? Non, c'est lui qui a peur de Sinouhit, le prenant pour quelque rôdeur, et lui demande merci².

Pour châtier et prévenir toute sorte de brigandage, il faut une autorité ferme et avisée. Or le souverain veille à la sécurité publique. Il veut que tout le monde en jouisse, que voyageurs et marchands égyptiens circulent sans encombre ni péril, qu'aussi bien les étrangers puissent à de certaines conditions traverser l'Égypte et y apporter les produits de leurs pays ou leur main-

¹ Stèle d'Israël, I. 25 (*supra*, p. 244).

² *Contes*, p. 97-99.

d'œuvre¹, qu'une femme même n'ait à redouter aucun danger d'être outragée ou enlevée. Ce dernier point est un des résultats les plus sensibles que Ramsès III met en lumière après sa victoire sur les Barbares :

« La terre est une couche (?) sans angoisses ; que la femme sorte à son gré, son voile » sur sa tête ! qu'elle se promène hardiment dans le lieu qui lui plaira !² »

Et ailleurs :

« J'ai fait marcher la femme d'Égypte, le pas large, dans le lieu qui lui plaît ; ni les » misérables, ni d'autres ne l'outragent sur le chemin³. »

En effet les femmes vont et viennent librement, dans les rues des villes comme dans la campagne, au grand ébahissement des Grecs. Même elles voyagent et vont rejoindre leurs maris là où les appellent le commerce ou le service de l'état⁴. N'est-ce pas un indice de grandeur et de prospérité qu'une telle liberté de circulation ?

De bonne heure s'imposa la question de la sécurité sur les routes de terre ou d'eau. Peut-être le décret de Sénouserit sur les Nègres n'est-il qu'un acte particulier d'une politique de libre circulation et de libre immigration inaugurée par la xii^e dynastie, au moins vis-à-vis des étrangers jusque là exclus. Peut-être primitivement une police tracassière ne s'opposait-elle pas moins que les détrousseurs du désert à tout déplacement. Pour voyager, même à l'intérieur du pays, il fallait en obtenir le droit ; or le roi l'accordait seulement à des gens sûrs et fidèles et suivant un itinéraire déterminé ; de là le souhait formé par les défunts des Mastabas de « circuler sur les heureux chemins sur lesquels circulent les féaux »⁵. Mais dès l'ancien empire thébain, la *Satire des métiers* montre circulant, à leur gré et même davantage, de

¹ Cf. chap. V (*supra*, p. 498) : *édit de Sénouserit* sur les Nègres, correspondances de Tell-el-Amarna, etc.

² Ramsès III, an V, l. 73, Médinet-Habou (CHABAS, *Et.*, p. 253 ; DARESSY, p. 116).

³ Pap. Harris, p. 78, l. 8-9 (CHABAS, *XIX^e d.*, p. 68).

⁴ Grand pap. hiérat. de Bologne, n° 4.094, p. vii, l. 6, Lettre 10° : La chanteuse d'Amon Cheraou-Râ annonce à son mari Piaï son départ pour Pi-Ramsès (CHABAS, *Mét.*, IV, 452).

⁵ *Khep* (variante : *sezaf*) *her waitou nofrt, kheppt* (var. : *szat*) *amkhou her sen* (MARIETTE, *Mastabas*, 426-427, etc. ; L. D., II, 112 D ; etc.).

petites gens, batelier, laboureur, fabricant d'armes, courrier¹. Ces derniers vont même en Asie et dans les pays étrangers, pour lesquels la prohibition dura plus longtemps.

Sous la xii^e dynastie, le Mur du Prince et ses vigies n'empêchaient pas moins Sinouhit d'émigrer sans passeport, que les étrangers de franchir l'isthme sans contrôle ; une fois émigré, il n'ose plus rentrer qu'après un aman en bonne et due forme². Encore sous la xix^e, le traité de Ramsès II avec les Khétas stipule l'amnistie dans le cas d'extradition de fugitifs, dont on ne dit pas qu'ils aient commis d'autres fautes que de quitter le pays sans autorisation³. En revanche, la protection efficace du roi s'étend sur ceux qu'il envoie au loin ou qu'il autorise à partir. Pour défendre les mineurs du Sinaï, les souverains memphites font la guerre aux Bédouins⁴. Des soldats escortent les carriers d'Ham-mamât. Montouhotpou III en envoie trois mille d'un coup⁵, et Ramsès IV plus de cinq mille pour protéger un moindre nombre de travailleurs⁶. Aux explorateurs en Nubie, aux Oasis, sur le haut Nil, ou sur la mer Rouge et vers le Pouanit, le roi confie des soldats et des galères ; et ils se font fort de ramener tous les hommes⁷. Sur la Méditerranée aussi, des croisières sillonnent les eaux de Phénicie et de Chypre pour défendre les navires de commerce égyptiens contre les pirates⁸.

§ 4. — Le roi auteur de tous biens et nourricier du peuple.

L'œuvre du roi n'est pas purement négative et répressive. Défendre son peuple contre les étrangers et les brigands, c'est lui

¹ §§ 7, 12, 14, 15 (cf. MASPERO, *H. Or.*, I, 308).

² MASPERO, *Contes*, p. 99, 109 etc. ; *H. Or.*, I, 308, n. 3.

³ L. 22-36 (BOURIANT. *R. Tr.*, XIII, 156-158 ou XIV, 68-69).

⁴ L. D., II, 2 A, B, C, 39 F, 116 A, 152 A ; SETHE, *Urkunden*, I, 7, 8, 32, 53, 56, 91.

⁵ Inscr. d'Amonemhât (L. D., II, 149 D ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 9).

⁶ Graff. d'Ham-mamât sous Ramsès IV (L. D., II, 115 A-M, 249 E. Cf. BRUGSCH, *Æg.*, p. 228-232).

⁷ « Les soldats sont redescendus (vers l'Égypte) sans diminution ; aucune usure » d'homme, aucune destruction de chef, aucune mort de noble (?), aucune perte » d'artiste. » Graff. d'Ham-mamât sous Montouhotpou III (L. D., II, 149 E ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, p. 11).

⁸ Statue d'Amonhotpou fils d'Hapou (MARIETTE, *Karnak*, 36-37 ; DE ROUGÉ, *I.-H.*, pl. 23-28 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 96-101 ; *Gesch.*, 403-406 ; MASPERO, *H. O.*, II, 299).

permettre de s'établir ou de circuler, ce n'est encore lui donner que la possibilité de vivre, non la vie même. Or nulle part ailleurs que dans l'Égypte antique, on n'a compté autant sur une assistance positive du gouvernement. Outre la sécurité, les riverains du Nil en espèrent recevoir les moyens de soutenir la vie et de l'orner : nourriture, vêtue et le reste, tous les biens en un mot.

Aussi saluent-ils avec allégresse l'avènement de chaque souverain comme le signal de toute joie : « Jour heureux ! » chantent-ils pour celui de Ramsès IV,

- « Jour heureux ! le ciel et la terre sont en joie ; * car te voilà grand seigneur de l'Égypte !
 » Ceux qui étaient en fuite viennent vers leur ville ; * ceux qui se cachaient sortent ;
 » ceux qui avaient faim se rassasient joyeusement ; * ceux qui avaient soif s'enivrent ;
 » ceux qui étaient nus sont parés de fin lin ; * ceux qui étaient en haillons sont
 » en vêtements blancs ;
 » ceux qui étaient en prison sont relâchés ; * les tristes sont en joie ;
 » ceux qui troublaient ce pays sont devenus pacifiés ; * le Nil sort [en son temps
 » et ses eaux] inondent le cœur de la multitude ;
 » les veuves, leurs maisons s'ouvrent ; * elles [se mêlent aux gens en fête ?] ;
 » les remueuses se réjouissent * tout en disant leurs chansons et berceuses,
 » et elles font beaux les nourrissons ; * les enfants mâles qui naissent dans les familles
 » ont de la chance,
 » car cela fait d'eux une génération heureuse ; * ô roi, v. s. f., tu es pour l'éternité ;
 » et les barques se réjouissent avec....
 » ils abordent avec le vent et la rame *, et ils sont rassasiés de (troubles ?),
 » parce que mon roi Râhikmâ-Sotepniamon, * [le fils du Soleil] Ramessou-Mâti,
 » a pris [les diadèmes] de son père, * et qu'on l'a proclamé maître des deux pays,
 » [souverain] gracieux, * Hor à la place de son père Amon-Râ ¹ »

« Panem et circenses », demandaient les Romains à leurs empereurs. Les Égyptiens ne connaissent ni le théâtre ni le cirque ; les pompes religieuses ou royales suffisent à satisfaire leur curiosité ; mais ils attendent et réclament de leur roi leur pain quotidien. Le pharaon, nourricier de l'Égypte, est le père qui distribue à ses enfants les aliments et les vêtements nécessaires, comme il les abrite de sa protection. Il est le dieu qui fait multiplier dans les champs du père de famille, dans ses étables et dans sa basse-cour, les plantes et les animaux dont celui-ci tirera toute sa substance. C'est grâce à lui qu'on ne manque de rien, car « l'abondance est sur ses voies, comme sur celles de son père Noun au

¹ Ostracon de Turin (MASPERO, *R. Tr.*, II, 416-417 = *B. Eg.*, VIII, 249-252).

» beau visage »¹. C'est lui qui fait que « toute terre regorge de provisions »², lui qui « augmente les provisions d'aliments qui existaient auparavant »³. C'est par lui « que les deux terres sont inondées, rassasiées de produits alimentaires » ce pourquoi « des multitudes l'acclament dans ce pays sans angoisses »⁴. A bon droit il se nomme « l'approvisionnement des deux mondes » l'ami de l'abondance, le maître de l'abondance »⁵, « le seigneur » des subsistances abondantes, le multiplicateur des grains »⁶ « le multiplicateur des provisions, le maître des aliments »⁷, et même par de hardies métaphores « le pain de l'Égypte »⁸ ou son vêtement⁹. Il donne les ordres nécessaires, et comme toutes ses paroles s'exécutent¹⁰, ses courtisans lui disent sans mentir : « Le » rassasiement est l'image de la bouche de Ta Majesté »¹¹. De lui dérive tout bien, toute richesse, pour préserver de la faim ses sujets et subvenir à tous leurs besoins. La nature entière lui obéit et se met au service de sa bonté :

« La terre est remplie de toi », dit à Sêti I^{er} la déesse Sakhit, « tu veilles sur qui » dort; tu donnes la lumière à qui est plongé dans les ténèbres..... Tu multiplies, le » pèlerin à ta demeure est enrichi; aussi tout homme court à toi... »¹²

« O maître de la création comme Aton », dit Aï au roi Khounaton, « qui multiplies » les biens! que Hâpi monte à la ville, faisant subsister l'Égypte, que l'argent et l'or » soient comme les sables des bras d'eau! »¹³

« Tu es », dit Sinouhit à Sénouserit I^{er}, « le vêtement de cette place; le soleil se lève » à ton gré; l'eau des canaux, elle abreuve qui te plaît; la brise du ciel, elle fait res- » pirer qui tu dis...; on vit de l'air que tu donnes. »¹⁴

¹ Médinet-Habou, Ramsès III, an VIII, l. 9 (CHADAS, *Et.*, p. 248. Cf. DARESSY, p. 93).

² Le génie Anom-Miri-f « accorde que l'Égypte du nord et l'Égypte du sud soient » dans ses mains, si bien que toute terre regorge de provisions ». Table de Ficoroni : Nectanébo II (MASPERO, ap. LAFAYE, *Divinités d'Alexandrie*, p. 363).

³ Ramsès III, Médinet-Habou, mur S., 3^e porte (DARESSY, p. 182).

⁴ Médinet-Habou, Ramsès III, an V, l. 18-19 (DARESSY, 110).

⁵ *Sezaf-taoui*, nom du double de Kamos (xviii^e d.). *Mer-zefaou*, *Nib-zefaou*, noms de deux rois de la xiii^e d.; le nom d'un autre commence par *Sezaf* (Cf. BRUGSCH, *Hist.*, p. 169).

⁶ Ramsès II, Abydos (*supra*, p. 232, n. 3).

⁷ Ramsès III, Médinet-Habou, 1^{re} cour, porte N. (DARESSY, p. 89).

⁸ *Kaou n Kamit* : Ramsès IV sur l'obélisque de Thotmès I à Karnak (L. D., III, 6).

⁹ Cf. *infra*, n. 14.

¹⁰ Cf. *supra*, p. 228 et 234.

¹¹ *Sinouhit* (*Contes*, p. 126). MASPERO (n. 1) explique : « Le roi est rassasié de tout » bien et par conséquent égal aux dieux qui ne souffrent jamais de la faim ».

¹² Abydos (MARIETTE, pl. 51, l. 26-27, 35-36; MASPERO, *G. Ep.*, p. 94-35).

¹³ Tomb. de Aï à Hagi-Qandil (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 46-49). Cf. Stèle de Kouban (*infra*, p. 43).

¹⁴ MASPERO, *Contes*, *Sinouhit*, p. 121 et 122.

« Rien ne dure sans toi », disent au même souverain les Amis royaux, « car Ta Majesté est les deux yeux de l'humanité. » ¹

« Il fait », chantent les prêtres de Saïs en l'honneur de Nectanébo II, « il fait le bonheur de ceux qui vont dans ses eaux, si bien qu'ils se reposent jusqu'au jour. Leurs cœurs sont pleins de ses merveilles;... Il rend florissante toute terre quand il respandit; il donne la santé aux entrailles qu'il nourrit. — Tout visage s'épanouit quand il regarde, comme Râ quand il respandit sur l'horizon. Son amour est verdoyant dans tout cœur; sa beauté est la vie pour les entrailles..... — C'est le dieu unique, riche en merveilles : les rayons du Disque le servent; les montagnes lui font hommage de ce qu'elles renferment; la mer lui donne ses produits; les déserts lui apportent leurs volatiles; il dompte les gazelles de leurs vallées. » ²

Il y a dans ces dithyrambes, comme dans l'hymne de Sehottouab-Ri ³, dans le décret de Ptah ⁴, ou dans le chant en l'honneur de Ramsès IV ⁵, des exagérations manifestes; mais certains détails, d'un ton aussi hyperbolique que le reste, expriment strictement la réalité. S'il n'est pas vrai que le roi dispose de l'air respirable et de la lumière, toutes les autres richesses économiques qui soient dans le commerce dépendent de lui. C'est lui, littéralement, qui entretient et nourrit tout le pays.

La famine n'est pas un ennemi chimérique ⁶. La Bible rapporte le souvenir d'une famine de sept années qui, au temps de Joseph et des Hysos, aurait frappé l'Égypte et l'Asie ⁷. La stèle de Baba-Abina ⁸ parle d'une famine vers le même temps. Celles d'Amoni ⁹, de Téfabi ¹⁰ et d'Atéfi ¹¹, contemporains de la xi^e dynastie, relatent leurs efforts pour remédier à la disette. Sous les Ptolémées, les prêtres d'Éléphantine exploitaient la tradition d'une terrible famine qu'enraya, après huit ans, le roi Zosiri de la iii^e dynastie ¹². Manéthon a conservé une tradition selon laquelle, sous le règne

¹ Parchemin de la fondation d'Héliopolis, p. II, l. 3-4 (STERN, *Æ. Z.*, 1874, p. 88-89; CHABAS, *Textes*, p. 9).

² Stèle de Naucratis (MASPERO, *C.-R. Acad. Inscr.*, 1899, 793-795; ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, 128-129).

³ Cf. *supra*, p. 240.

⁴ Cf. *supra*; ch. II, p. 93.

⁵ Cf. *supra*, p. 152.

⁶ Cf. *H. Or.*, 338-339.

⁷ *Genes.*, XL-XLI-XLVII.

⁸ El-Kab (BRUGSCH, *Æg. Gesch.*, 246).

⁹ Béné-Hassan (MASPERO, *R. Tr.*, I, 174).

¹⁰ Siout. Cf. *infra*, ch. XII, § 3.

¹¹ Aamaatour, stèle 29.247 (*R. Tr.*, XIV, 21).

¹² Éléphantine, stèle Wilbour (BRUGSCH, *Die biblischen sieben Jahre der Hungernoth*, p. 131 sqq.; MASPERO, *H. O.*, I, 240-242).

d'Ouénéphès un des plus anciens rois, ce fléau aurait dépeuplé le pays¹. Incessamment les rois d'Égypte le combattirent.

Le roi est obligé de nourrir tous les ouvriers qui travaillent pour lui : esclaves ou travailleurs libres, corvéables auxquels il fait creuser des canaux ou tracer des routes, malfaiteurs condamnés à exploiter les mines, prisonniers de guerre et populations étrangères transplantées, auxquels il fait bâtir ses forteresses, ses palais et ses temples. Israël dans le désert regrettera les oignons d'Égypte². Le tombeau de Rekhmarâ met en scène les distributions d'aliments, d'huile et d'étoffes aux ouvriers et à leurs familles³. Le carnet d'un officier de police révèle les souffrances, les plaintes, les grèves et les émeutes que provoquent l'irrégularité ou l'insuffisance des distributions⁴.

L'armée est à la charge du roi. La solde s'y paye en nature, c'est-à-dire en vivres. Hérodote indique la ration quotidienne en son temps : « Tous les ans, mille Calasiries et autant d'Hermoty- » bies forment la garde du roi ; à ceux-ci, outre leurs terres, on » donne, chaque jour, cinq mines de pain cuit, deux mines de » chair de bœuf et quatre coupes de vin »⁵. Ses soldats disent à Piânkhi : « Ton pain est dans notre corps à tous nos voyages ; » ta bière étanche notre soif »⁶. Dans les tombeaux d'Amonemhabî et de Pésoukher, on voit représentés l'intendance militaire, les approvisionnements et magasins de l'armée, et des distributions de vivres aux troupes royales. De très hauts personnages font défiler, « en présence de Pharaon » lui-même, officiers et soldats chargés de provisions⁷.

Tous les fonctionnaires égyptiens vivent des provisions du roi. Douaouf-si-Khrodi le proclame bien hautement dans la *Satire des*

¹ MANÉTHON, *Fragm.* : éd. UNGER. p. 79; éd. MÜLLER-DIDOT, II, 539-540.

² *Exode*, XVI, 3.

³ *M.M.C.*, V, pl. x et xi, p. 50. — De même on voit, dans son hypogée, Sénemaah, comptable des céréales et des pains sous Hâtchopsou, présider à une distribution de vivres (BOURIANT, *R. Tr.*, XIII, 174). — Le papyrus de comptes publié par LIEBLEIN et CHABAS (*Deux pap. hiérat. du Musée de Turin*, 1868) parle des distributions en nature faites aux *samtou* du *Kher*, ou manouvriers du quartier funéraire (CHABAS, *Mél.*, III, p. 85).

⁴ Cf. chap. xiv, §§ 3-4.

⁵ HÉRODOTE, II, 168.

⁶ Inscr. de Piânkhi, l. 14-15 (DE ROUGÉ, *Chrest.*, IV, p. 13-14 et 83).

⁷ *M.M.C.*, V, 228-231 et 288-293.

métiers : « Certes il n'y a point de scribe qui ne mange des choses du » palais du roi v. s. f. »¹. Or on sait qu'en Égypte les fonctionnaires pullulaient. Leur nourriture, leur habillement, leur habitation et même leur sépulture avec les dépenses ultérieures qui s'y rattachent, tout cela était assuré par des pensions ou des bons du trésor à toucher en nature dans les greniers ou les magasins du roi². Quand Sinouhit rentre en grâce auprès du roi après avoir laissé tous ses biens en Asie à ses fils, il reçoit une nouvelle fortune ; outre une maison toute meublée avec jardin et kiosque, outre le personnel nécessaire, outre des provisions d'étoffes, d'essences parfumées, de perruques, d'huile, d'argent, on lui apporte à manger des gâteaux et des fruits du Palais Royal trois et quatre fois par jour³.

On se rappelle l'histoire de Joseph et des greniers où il fit rassembler des vivres en quantité suffisante pour nourrir pendant sept ans tout le peuple d'Égypte. C'était une pratique ordinaire, étendue seulement pour la circonstance et appliquée sur une plus grande échelle. Les fonctionnaires, chargés de la direction suprême de ce service, les « scribes royaux des entrepôts de la » maison du roi »⁴, occupaient un haut rang dans la hiérarchie et jouissaient de leurs entrées à la cour⁵.

Ces libéralités exigeaient d'immenses approvisionnements ; mais l'administration y pourvoyait, avec plus ou moins de régularité⁶.

Si les fonctionnaires touchent directement du roi leurs provisions et leur nourriture, par lui aussi vit le reste du peuple. Quand le roi Nibkaniri prend sous son vasselage et sa protection le

¹ *Satire des métiers*, § xxviii : Pap. Sallier II, xi, 2-3.

² Voir au chap. viii (p. 342-346) les dons en nature, vivres, vêtements, étoffes, etc. faits par le roi à ses favoris.

³ *Contes*, p. 127-128.

⁴ *Anou souton em habou amiou pâ souton*.

⁵ Pap. Hood, l. 15-16 (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 30-31. Cf. les archypyrètes ptolémaïques dans LUMBROSO, *Econom. polit.*, p. 203).

⁶ Voir les réclamations du papyrus Mallet : « Après qu'on m'eût dit : « Qu'ils soient « donnés ! », on ne donne point de pains pour le temple où je suis, et on ne donne point » de bœufs, et on ne me donne point d'oies. » (Pap. Mallet, f^o I, pl. 1-2 ; MASPERO, *B. Tr.* I, 58, *B. Eg.*, VIII, 24-24 et 39 ; ERMAN, *Eg.*, 178) — celles des Jumelles du Sérapéum (Pap. de Paris (BRUNET DE PRESLES, 1865, n^{os} 22-60), de Londres (B. PETRON, 1841 ; KENYON, 1893, I, p. 7-43), du Vatican (B. PEYRON, 1841, n^{os} A-D), de Leyde (LEEMANS, n^{os} B-E) : BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, IV, 250-258) — et de nombreux « comptes d'entrées et sorties » (SPIEGELBERG, *Rechnungen... ; Studien zum Rechtswesen*, 1892).

paysan du conte, à qui on a volé son âne et ses marchandises, il assure tout d'abord sa vie : il donne à son grand intendant Mirouïtensi l'ordre de le nourrir ; celui-ci lui fait remettre chaque jour par son majordome un pain et deux pots de bière, et écrit à l'Oasis du Sel pour qu'on donne trois pains à sa femme et à ses enfants¹. Mais, dira-t-on, c'est là un cas exceptionnel.

Dans l'ordre normal des choses, le roi fournit à ses sujets non les aliments eux-mêmes, mais les moyens de se les procurer.

Le pharaon protège l'agriculture dont vit l'Égypte². C'est là un rôle divin dont il ne peut se dispenser. Osiris, au moins à partir d'une certaine époque, passait pour l'inventeur de la culture des céréales. Ses mystères faisaient allusion à l'occultation du blé, à sa destruction provisoire et à sa résurrection³. Râ, le Soleil, est l'auteur des plantes dont se nourrissent les hommes, comme des pâturages que broutent les animaux⁴ ; il féconde et fait verdoyer les champs⁵ ; il commande au Nil de venir⁶. Gabou (Sib, la Terre) est l'ami des pains⁷. Nopra est la personnification divine du grain qui nourrit les animaux de la terre⁸. Après de tels modèles, le roi ne dérogera pas en s'occupant des champs.

Loin de là, il remplira un des devoirs essentiels de sa charge. Les dieux le lui ont expressément imposé : « J'ai donné pour toi, » dit Amon à Ramsès III, des Nils fertiles, les champs en bon » état »⁹. Lors de son couronnement, ou au jour anniversaire, ou en tout cas à la grande fête de Min, parmi les cérémonies que le roi accomplit et que représentent les peintures de la grande cour

¹ *Contes*, p. 47-48.

² M. Maspero explique le nom de l'Égypte, *To-Mera*, par l'entrecroisement des canaux, et celui de la tombe, *merout*, par l'entrecroisement des couloirs souterrains (Sal. II, p. II, l. 3 : *Rec. of the Past*, II, n° 14). Pourquoi ne serait-ce pas le va-et-vient de la charrue βουστρόφεδον, et l'Égypte ne se nommerait-elle pas le pays du Labour ?

³ *M.M.C.*, V, p. 72-74.

⁴ *Hymne à Amon-Râ*, Pap. de Boulaq, pl. I, l. 6 et VI, l. 3.

⁵ *Ibid.* II, 7 ; x, 6.

⁶ *Ibid.*, VI, 5.

⁷ *Hymne au Nil*.

⁸ *Hymne à Amon-Râ*, Pap. de Boulaq, VII, 2.

⁹ Médinet-Habou, 2^e cour, mur N., reg. inf. : Discours d'Amon (DARESSY, *M.-H.*, p. 120). Cf. *Décret de Ptah* et Stèles de Ramsès IV (*supra*, ch. II, p. 93 et 95-96)

péristyle de Médinet-Habou, se trouve celle de la moisson. Le roi coupe avec une faucille d'or les épis d'une gerbe de blé, apportée par le servant¹. En une des salles du sanctuaire, il est représenté dans les Champs Aalou, d'abord labourant la terre avec quatre bœufs, puis coupant le blé à la faucille, enfin adorant Hâpi, le Nil, pour attirer sur ses terres les bénédictions et les eaux du dieu². Mais prenons garde que pour le roi, le labourage et la moisson dans les Champs Aalou ne constituent ni un châtement, ni une corvée, ni une épreuve, pas même mystique. Comme à la fête de Min, le roi ne fait qu'un simulacre ; il donne l'exemple et laisse aux travailleurs subalternes la forte besogne. En mettant la main à la charrue, il encourage l'agriculture ; mais il la dirige ensuite de haut par ses ordres. C'est ainsi qu'un souverain pose de ses mains la première pierre d'un édifice et qu'il se vante ensuite de l'avoir bâti, ayant dirigé le travail des maçons. C'est ainsi sans doute que, dès le temps des Pyramides et même auparavant, on entend le rôle du roi, quand on dit qu'il laboure et moissonne dans les Champs Aalou.

Dans ses sages *Instructions*, Amonemhâït se montre aussi bien-faisant dans les arts de la paix que redoutable à la guerre. Il a combattu les fléaux naturels, de même que les ennemis ou les séditeux ; il a mis la même ardeur à triompher des sauterelles qui organisaient le pillage, des inondations insuffisantes et des citernes desséchées :

« J'ai fait labourer le pays jusqu'à Abou, — j'ai répandu la joie jusqu'à Adhou...

» Je suis le créateur des trois espèces de grains, l'ami de Nopra. — Le Nil a accordé à
» mes prières l'inondation sur tous les champs.³ »

Bref il fut un bon patron pour l'agriculture, et consacra ses pensées et ses efforts à la question de l'irrigation, d'importance capitale pour l'Égypte.

¹ Médinet-Habou, 2^e cour, mur N., 5^e tabl. sup. (CHAMPOLLION, *Lettres écrites d'Égypte*, 1^{re} édit., p. 344 sqq. ; L. D., III, 212 ; DARESSY, p. 124-125).

² Médinet-Habou, salle des Champs Aalou (n^o 24), mur O. (DARESSY, p. 152). Cf. *Livre des Morts*, ch. 110, tableau.

³ Pap. Sall II, pl. II, l. 7 sqq.

En effet, le propriétaire égyptien qui, dans le domaine qu'il cultive, petit ou grand, récolte la moisson qu'il a semée, soignée, arrosée, ne récolterait rien du tout, sans la grâce du roi. Ainsi le veut le climat. Dans la Basse-Égypte, il pleut quelques jours seulement par année ; dans la Haute-Égypte, il ne pleut presque jamais. A défaut de l'eau du ciel, en quantité négligeable, seule compte l'eau du Nil. Or, qui la dispense ? Le roi¹.

C'est le Nil qui a créé l'Égypte, disait Hérodote. Bien longtemps auparavant, le scribe Ennana chantait dans son *Hymne au Nil* :

« Salut, ô Nil!.... ô toi qui donnes la vie à l'Égypte : tu irrigues les vergers;... tu » abreuves la terre en tout lieu;... tu produis le blé et l'orge;... ton travail fait vivre sans » fatiguer leurs doigts des milliers de malheureux;... tu es créateur comme Khnoumou... » Tu bois les pleurs de tous les yeux, et tu prodigues l'abondance de tes biens. »²

La religion consacrait toutes les obligations qu'engendre cet état de choses. Le fleuve était un dieu, adoré sous le nom d'Hâpi. Quand la théologie s'éleva et s'épura, le fleuve n'y perdit rien : on le regarda comme une des plus augustes manifestations du dieu suprême ; et c'est précisément dans cet *Hymne au Nil* qu'on lit la belle définition du dieu créateur, invisible et immatériel. Le roi adresse des prières officielles au Nil ou au dieu maître du Nil. Les attentats contre le régime des eaux prennent la proportion de sacrilèges. Les conceptions diverses sur l'autre monde, reflètent ces préoccupations. Au moment de la confession négative, il faudra, pour être jugé pur et digne du bonheur éternel, déclarer que l'on n'a « point repoussé l'eau à l'époque » de sa crue, et que jamais l'on n'a « détourné le cours d'un canal »³. Le peuple est tellement habitué à voir des travailleurs curer les canaux et aussi à détester la corvée qui l'oblige à prendre sa part de ces travaux, qu'il ne conçoit pas le monde des âmes, le paradis

¹ « Le gouvernement n'a aucune influence sur la pluie ou la neige qui tombe dans la » Beauce ou dans la Brie ; mais, en Égypte, le gouvernement a une influence immédiate » sur l'étendue de l'inondation qui en tient lieu. » (*Mémoires de Napoléon* dictés par lui, publiés par le général Bertrand en 1847).

² *Hymne au Nil* (Pap. Sallier II, pl. 44-44; Anastasi VII, pl. 7-12 : MASPERO, *H. au Nil*, 1868; GUIEYSSE, *R. Tr.*, XIII, 4-26).

³ *L. d. M.*, CXXV, 40.

osiriaque, sans des canaux à curer; mais en même temps il imagine un moyen de se soustraire à la corvée. Le chapitre vi du *Livre des Morts* procure le secret d'animer les petites statuettes funéraires et d'évoquer les répondants, *ouchbiti*, qui, aux lieu et place du défunt, devront « fertiliser les champs, faire courir » l'eau dans les canaux, transporter le sable de l'ouest à l'est ». Les lois relatives à l'irrigation sont divines : on s'en décharge personnellement, mais on ne les abroge pas.

Or, qui aménage et distribue les bienfaits du Nil et des canaux, sinon le roi? C'est lui qui règle le cours et les débordements du fleuve et son admission dans les canaux; c'est lui qui prévient les désastres des inondations trop fortes ou trop faibles; c'est lui qui tient la main à l'exécution des règlements sur l'usage des eaux; c'est lui qui ordonne tous les travaux publics nécessaires pour porter à tous les points de la vallée l'eau fécondante; c'est lui qui fait creuser et entretenir, ouvrir et fermer en temps voulu les canaux; c'est lui qui, par les conquêtes ou la corvée, rassemble l'armée des travailleurs, esclaves ou libres, nécessaire pour ces travaux. Sans lui, les terres disparaîtraient alternativement sous les marécages et sous le sable aride; sans lui, les berges s'exhaussant perpétuellement, l'inondation directe n'aurait plus lieu chaque année, ou bien un beau jour elle se ruerait en cataclysme, dévasterait les campagnes, déracinerait les palmiers et renverserait les habitations; sans lui, chaque riverain saignerait à sa fantaisie les dérivations et, pour arroser un champ, dessècherait un canton; sans lui, les canaux anciens s'ensablent et finiraient par se combler; sans lui, plus d'irrigation, plus de culture, plus de récolte, plus de vie.

C'est donc lui qui, sans cesse, recrée l'Égypte. C'est grâce à lui que « le Nil inonde au bon degré pour faire vivre la double terre » par ses produits »¹. C'est donc même légitimement que, par une métaphore très hardie au seul point de vue grammatical, on le nommait « la rigole qui dérive les bras du fleuve pour régler

¹ Ramsès III, Médinet-Habou, 4^{re} cour, porte N. (DARESSY, *M.-H.*, p. 89). Cf. mésori an XI, l. 83 (*ib.*, p. 87).

» ses prises d'eau »¹, ou encore qu'on l'identifiait au dieu Nil et à la déesse Fécondité, en le nommant « Hàpi de l'Égypte, » Rannouît de tout homme »².

Tout gouvernement égyptien a toujours apporté les soins les plus attentifs à cette question du Nil et de l'irrigation du pays³; aujourd'hui même elle préoccupe encore les héritiers des pharaons⁴. On faisait remonter à Ménès lui-même, au dire d'Hérodote, toute une série de grands travaux, de dérivations du fleuve et de constructions de digues pour assainir les plaines marécageuses du Delta et enclore un terrain solide où il fonda Memphis⁵. Que Ménès ait existé ou non, on ne se trompait point : les plus anciens rois se sont occupés de l'irrigation. Un texte de la pyramide de Pépi I^{er} dit que, dans les Champs Aalou, Pépi guide « l'arrosage de la terre »⁶ qui rend florissant le domaine d'Osiris. Depuis longtemps on avait l'habitude de voir le roi s'y adonner dans le domaine des vivants. Tous les grands souverains s'occupaient d'élever des digues, de construire des canaux, de réfréner les intérêts privés par l'exécution de bons règlements, d'étendre avec la surface inondée la culture et la prospérité. Amonemhâit I^{er} prend grand soin de la répartition des eaux⁷. Sé-nouserit I^{er} renouvella l'exemple de Ménès : il construisit des digues⁸, et lui-même présidait à la « répartition des eaux selon ce » qui était dans les livres »⁹, Les canalisationes qu'il entreprit laissèrent leur trace dans la légende de Sésostris¹⁰; tous ses succes-

¹ Sé-nouserit III, dans l'*Ode de Kahoun* (Pap. Pétrie I : MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 407).

² Ptolémée II à Philæ (L. D., IV, 7 B, l. 10; SETHE, *Urkunden*, II, 109; DÜMICHEN, *H. In.*, II, 51; CHABAS, *Études*, p. 146).

³ Voir la circulaire d'Évergète II : Pap. 63 du Louvre. — Cf. LUMBROSO, *Economie politique au temps des Lagides*.

⁴ Essai de barrage de Méhémet-Aly près du Caire en 1847, projets de barrage à Silsiléh, barrages d'Assouan et d'Esnéh.

⁵ Objet des soins des Perses, au temps d'Hérodote, cette digue existe toujours sous le nom de digue de Kochéich (HÉRODOTE II, 4 et 99; MASPERO, *H. Or.*, p. 223).

⁶ « Ce Pépi commande de son bâton d'honneur, ce Pépi guide les révolutions du » soleil, l'arrosage de la terre (*kobh ta*), la rosée de Gab (Sib)..... il pénètre le *paît* et » emplît le *paît* de cette eau qui fait fleurir le pays d'Ialou (Aalou) et qui arrose le pays » des Offrandes. » (Pépi I^{er}, 415-417 : *R. Tr.*, VII, 164; cf. *ibid.*, 76, 80, 81 : *R. Tr.*, V, 169; cf. *infra*, p. 263).

⁷ Inscr. de Khnoumhotpou à Béni-Hassan.

⁸ Cf. stèle de Merri : Louvre C 3 (PIERRET, *Rec.*, II, 104).

⁹ Béni-Hassan (*R. Tr.*, I, 162).

¹⁰ HÉRODOTE, II, 108; DIODORE, 57.

seurs l'imitèrent. Parmi eux, Amonemhâit III se distingua particulièrement.

Est-ce à lui qu'il faut faire honneur de l'invention du nilomètre? Entre toutes les curiosités de l'Égypte, c'était une de celles que visitaient, admiraient et citaient le plus les anciens. Strabon atteste l'existence de deux nilomètres à Memphis et à Éléphantine; Diodore ¹ affirme que les observations faites au niloscope de Memphis étaient consignées depuis fort longtemps; Hérodote semble les faire remonter au roi Mœris ². Le premier n'existe plus ³, le second ne porte point de cotes antérieures à notre ère. Ce qui demeure confié au granit des rochers de Semnéh, ce sont des tableaux où se lisent les hauteurs du Nil relevées et enregistrées par l'ordre d'Amonemhâit et de Sobek-hotpou ⁴. Ces indications, consultées et comparées d'une année à l'autre, permettaient de renforcer les digues en toute hâte en cas d'excès de crue, et en cas de déficit d'approfondir les canaux et d'économiser l'eau.

Mais c'étaient là, sans doute, des usages déjà anciens; car Amonemhâit conçut un projet bien autrement considérable, et l'exécuta. Au moyen de deux digues longues et larges, il constitua, à l'ouest du Nil, dans la vallée du Fayoum, un immense réservoir communiquant avec le Nil par des canaux et des écluses. Grâce à ce lac artificiel, on pouvait régulariser l'inondation pour la Moyenne et la Basse-Égypte et la prolonger pendant la saison sèche, de manière à faire succéder plusieurs moissons dans la même année et doubler ainsi les ressources du pays. Amonemhâit fut donc un bienfaiteur de son peuple. Ce n'est pas sans raison que Napoléon I^{er}, qui s'y connaissait en administration, admirait et louait le système pharaonique d'irrigation. Cependant le nom du chef-d'œuvre s'immortalisa aux dépens de celui du fondateur, s'il ne faut pas imputer à Hérodote seul l'invention du chimé-

¹ DIODORE, I, 36.

² HÉRODOTE, II, 13.

³ Celui de Raoudah fut bâti l'an 96 de l'Hégyre pour remplacer celui d'Hélouân (*Description de l'Égypte*, XX, p. 241).

⁴ L. D., II, 451 B et D; E. DE ROUGÉ, *Inscr. à Semnéh*.

rique Mœris¹ et la bévue de donner le nom de lac, *miri*, au souverain constructeur.

Nécessaires à l'agriculture et à la production des denrées, le Nil et les canaux le sont encore aux transports et à la circulation de la vie dans le pays. Le Nil établit dans toute la longueur de l'Égypte une grande voie naturelle de communication; les canaux doublent le bienfait pour la navigation. On voit par certains textes des pyramides qu'il entraînait dans le programme des fonctions royales, même dans l'autre monde, et par conséquent d'abord en celui-ci, de « mettre en état les voies et les canaux »². En effet, l'ancien empire entreprit même des travaux plus difficiles que les canaux à travers la plaine : c'était besogne commune et dont on ne parle guère; mais il s'occupa de canaliser la première cataracte afin d'ouvrir pour la batellerie, le commerce et le service des carrières une voie de pénétration en Nubie. Pépi I^{er} avait envoyé Ouni « pour creuser cinq canaux dans le sud », construire une flotte et rapporter des matériaux pour sa pyramide³; vraisemblablement, il pratiqua cinq chenaux dans un seul bras. Tant d'importance s'attachait à ce travail que, pour l'inspecter lui-même, Pépi « vint, se leva sur le pays et vit ce qu'il y a dans le pays »⁴. Sénouserit III, en l'an 8, fit une campagne en Éthiopie⁵; à cette occasion, « l'an 8.... il ordonna de remettre à neuf le canal », long de 150 coudées⁶. Enfin Thotmès III, « l'an 50,... ordonna » de creuser le canal qu'il avait trouvé obstrué de rocs qui empêchaient les bateaux d'y passer.... : les pêcheurs d'Éléphantine creuseront ce canal chaque année »⁷.

En outre les rois se préoccupent d'ouvrir des routes commodes

¹ Diodore donne une variante de Mœris dans Marrhus, un des souverains auxquels on attribuait le labyrinthe (I, 97).

² « Assis sur ton trône de fer, portant ta matière au ciel pour toi, tu as mis en état les » voies et les canaux (?). le maître des chargements (offrandes) te rassasie comme le » chacal emplissant les canaux (?), comme Anubis qui est dans la terre de purification... » T'asseyant sur ton trône, soulevant ton couteau, c'est le Pskhent, maître des canaux » qui te prodigue tes provisions. » (Pépi I^{er}, 76, 80, 81 : *R. Tr.*, V, 169. Cf. *supra*, p. 261).

³ Incr. d'Ouni, l. 45-48.

⁴ PETRIE, *A season in Egypt*, 1887, pl. XIII, n° 338.

⁵ Stèle d'Éléphantine au British Museum (BRUCH, *Æ. Z.*, 1875, p. 50-51).

⁶ Graffito de Séhel (WILBOUR, *R. Tr.*, XIII, 202).

⁷ *Ibid.* (p. 202-203).

et sûres, en particulier vers les points où n'atteignent pas les voies d'eau, mines et carrières dans la montagne ou ports sur la mer Rouge. Certains s'en font gloire comme des plus belles œuvres de leur règne. Sur la route de Syrie, où va et vient un service régulier de courriers¹, la XVIII^e dynastie a posté des garnisons, Sêti I^{er}, Ramsès II, Ménéptah, Ramsès III ont créé ou réparé des citernes². Le val de Rohanou relie la vallée du Nil à la mer Rouge au point de leur moindre écartement³; en sus il fournit d'excellentes carrières de granit et de grès-brèche : dès l'ancien empire, Ounas, Assi, Imhotpou, Ati et Pépi I^{er} y font prendre des pierres pour leurs pyramides⁴; sous le roi Montouhotpou III Nibtaouiri, de la XI^e dynastie, une expédition aux carrières se vante d'y avoir établi des citernes et même un canal⁵; à son tour, après l'âge des grandes constructions thébaines, Ramsès IV, de la XX^e dynastie, envoya 2,968 hommes fonder une station nouvelle dans la montagne du Château-fort (Boukhni)⁶. Plus au sud, une autre route relie aussi le Nil et la mer, et traversait des régions aurifères⁷: Sêti I^{er} la jalonna de citernes, de khans et de cha-

¹ Pap. Anastasi III, 6-5 v^o (CHABAS, *XIX^e d.*, 95-97).

² *Ibid.* et Pap. Harris, p. 77, l. 6-9 (CHABAS, *XIX^e d.*, 56-59, 96, 106).

³ Entre Qoubti (Coptos, Qouft) et Touâou (Qocôir). Cf. MASPERO, *Monum. de Hammamât: Rev. Or. et Améric.*, 1877, I, 327-341 = *B. Eg.*, VIII, 1-14; GOLÉNISCHEFF, *Résultats épigraphiques d'une excursion à l'Ouady-Hammamât*, 1887; *Une excursion à Bérénice*, *R. Tr.*, XIII, 75-96, 1890.

⁴ Inscr. d'Hammamât (L. D., 115, A-M; SETHE, *Urkunden*, I, 93, 148-150; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 2-6; *R. Tr.*, XVII, 56-64).

⁵ 1^o Inscr. du ministre Amonemhât : « J'ai changé cette région montueuse en » canal, et les vallées supérieures en voie d'eau. » (L. D., II, 149 e; MASPERO, *Mon. de Hammamât, Rev. Or.*, 1877 = *B. Eg.*, VIII, 11); — 2^o Inscr. officielle : « La volonté » de Khem a permis aux mortels de changer cette terre de montagne en un lac, que » l'eau montât sur cette terre ignoble de la pierre rouge, que chaque citerne dans la » vallée, ayant 10 coudées sur 10 coudées en tout sens, fût remplie d'eau pour les ter- » rains ensemencés qui se trouvent autour d'elle, et que la purification ainsi opérée » dans la vallée, fût un grand (bienfait) pour les animaux du désert, un (bienfait) inconnu » pour les (autres) lieux des pays de montagne. » (L. D., II, 149 f; LAUTH, *Cambyses-text*; MASPERO, *ibid.*, p. 12); — 3^o Inscr. du général Sônkh, chef des ouvriers des canaux : « J'en ai changé (de ce pays) les vallées en canaux, les hauteurs en lacs d'eau. » (L. D., II, 149 c; MASPERO, *ibid.*, 13). — L'an VIII de Sônkhkeri, l'ami unique Hannou, qui explora le Pouanît, fora de nouvelles citernes et de nouveaux puits dans la même région (L. D., II, 150 a, etc; MASPERO, *H. Or.*, II, 494-495).

⁶ Inscr. d'Hammamât : « Il a ouvert un chemin inconnu vers la Terre-Divine. Aupa- » ravant il existait une route; mais l'accès pour les gens, au gré de leur cœur, en était » impraticable. Alors S. M. dirigea un chemin au gré de son désir. » (L. D., III, 219 e; PIERRET, *R. Arch.*, 1869, p. 276-277).

⁷ Par le Ouady-Miah entre Radésiéh et Bérénice (Cf. L. D., III, 139-141; CHABAS, *Inscr. de Sêti I^{er}*, 1856 (*B. Eg.*, IX, p. 21-68) et *Inscr. des mines d'or*, 1862, p. 5-6; LAUTH,

pelles¹. De même, en Nubie, de Koubân part une route qui mène aux mines d'or de l'Etbaye, autrefois l'Akaïta : Sêti y avait vainement creusé un puits de 120 coudées ; mais, recevant les doléances des convoyeurs qui « meurent de soif avec leurs ânes », Ramsès II, « le souverain au nom duquel l'or sort de la montagne, à qui l'eau des Enfers obéit et qui tire l'eau des rochers », qui n'a qu'à dire à l'eau : « Viens sur la montagne » et au Nil : « Monte l'eau jusqu'ici » pour voir jaillir les eaux célestes, Ramsès II réussit². A plusieurs reprises les Pharaons se préoccupèrent d'ouvrir au commerce, entre la mer Rouge et la Méditerranée, une autre voie que celle des caravanes à travers le désert oriental. Les Grecs ne crurent pas à l'exécution du canal par les Égyptiens : selon Aristote³, Sésostris en conçut l'idée, mais y renonça parce qu'on lui remontra que, le niveau de la mer Rouge étant supérieur à celui de la vallée d'Égypte, il faudrait craindre

Älteste Landkarte (Sitz. Akad. Münch., 1870, II, 337-372; 1871, I, 190-238; II, 204-210); BIRCH, Insc. of Radesieh and Kubân (Rec. Past., 1^{re} s., VIII, 69-75); BRUGSCH, Gesch., 475-477; SCHIAPARELLI, Catena, 1890, 82-85; GOLÉNISCHEFF, Excursion à Bérénice, 1890 (R. Tr., XIII, 75-96, 8 pl.; MASPERO, H. Or., II, 374-375). Il me semble impossible de confondre, comme BIRCH et CHABAS (B. Eg., IX, 61), les citernes et les mines de Radésieh, avec celles de Kouban et de l'Etbaye.

¹ Stèle de l'an IX à Radésieh : « Les générations futures viendront se louer de moi à cause de ma générosité..... Il commanda des ouvriers pour établir une citerne sur les rochers, afin que se ranimât le fatigué et que se rafraîchît celui que brûlait l'ardeur du soleil..... L'eau m'est venue des rochers par la protection des dieux; le chemin qui en manquait sera excellent pendant mon règne. Ce sera un bienfait pour les pâtures du berger. Le roi rafraîchit l'étendue de la terre toutes les fois qu'il étend les bras. » (L. D., III, 140 b; CHABAS, B. Eg., IX, 42-44. Cf. ERMAN, Äg., 617). « Il nous a ouvert pour le passage le chemin qui était fermé pour nous : maintenant nous le traversons et nous restons bien portants, nous l'atteignons et nous restons vivants. Le chemin abominable tel que nous l'avions en notre mémoire, est devenu un bon chemin. Il a fait que l'exploitation de l'or soit comme le regard de l'épervier (c.-à-d. rapide). Les générations à venir se confieront en lui pour des siècles..... Il a tiré des rochers l'eau qui manquait aux hommes. Tout passant parcourt (maintenant) le désert par la grâce du roi..... » (Ouady-Miâh, près Radésieh : L. D., III, 140 d; GOLÉNISCHEFF, R. Tr., XIII, 77 et pl. I. Cf. CHABAS, Insc. de Sêti, B. Eg., IX, 51-52; MASPERO, H. O., II, 374). — Les citernes s'obstruèrent ou se lézardèrent ; les Grecs attribuaient tout le travail à Philadelphie : « Il employa le premier une armée à ouvrir cette route qui était sans eau et il y construisit des stations pour les voyageurs à pieds et pour ceux qui se servent de chameaux..... Jadis les voyageurs..... emportaient l'eau qui leur était nécessaire ; à présent l'eau a été recueillie dans des fosses profondes, et les pluies, malgré leur rareté, alimentent des citernes. » (STRABON, Géogr., XVII; CHABAS, B. Eg., IX, 27).

² Stèle de Kouban : PRISSE, Mon., pl. XXI; BIRCH, Arch., XXXIV, 357-399 et Rec. Past., 1^{re} s., VIII, 76-80; CHABAS, Mines d'or (Soc. Châlons, 1863); LAUTH, Landkarte; BRUGSCH, Gesch., 531-537; VIREY, R. Tr., XIV, 96-99 et Rec. Past., 2^d s., V, 1-16; ERMAN, Äg., 90-91 et 617-618; MASPERO, H. Or., II, 408.

³ ARISTOTE, Météor., I, 14 (éd. de Berlin, 352 b, 26).

une inondation¹; selon Hérodote², Nikhao I^{er} après avoir perdu 100,000 hommes abandonna l'entreprise. En réalité, le canal fut creusé par Séli I^{er}³ et servit un siècle; Darius⁴ le rouvrit, et Philadelph^e⁵ n'eut qu'à le nettoyer pour en accaparer la gloire.

De tous les grands travaux qui ont lieu dans le pays, aucun ne s'exécute, aucun n'est possible que par l'initiative directe du roi, ou avec son autorisation et son concours. Lui seul est assez puissant pour réunir par la corvée le nombre d'ouvriers nécessaires aux grandes entreprises. Lui seul peut envoyer, dans la montagne et le désert, des armées de travailleurs extraire les matériaux de belles constructions. Lui seul possède en quantité suffisante dans ses chantiers les bois d'Asie, les granits, les grès-brèches, les calcaires blancs et durs, réunis des points opposés de l'Égypte, les métaux et minerais précieux du Sinaï pour fabriquer les couleurs et les ornements décoratifs⁶. Grâce donc à lui seul, les villes sortiront de terre, grandiront et s'embelliront de monuments. Tous les grands rois ont été bâtisseurs, et une recrudescence d'activité dans les mines et les carrières signale toute période de prospérité. Longtemps le royaume n'eut point de capitale; chaque dynastie honorait sa ville originaire, mais chaque roi choisissait un point quelconque de la vallée pour s'y bâtir une résidence toute neuve et de là surveiller l'érection de sa pyramide. Ainsi s'éleva Memphis même. Plusieurs villes perpétuaient le nom de leur fondateur, telles *Pi-Sahouri*, « Demeure de Sahouri », créée près d'Esnéh sous la v^e dynastie⁷, *Hirou-Khakeri*, « Voies de Sénouserit III », au sud d'Éléphantine, sous la xii^e⁸, et sous la xix^e cette *Pi-Ramsès-Aânakhtou* « Demeure de

¹ DIODORE (*Bibl.* I, 33) place les débats sous Darius.

² HÉRODOTE, II, 158 et IV, 42. — Cf. WIEDEMANN, *Herodots 2tes Band*, p. 560-561.

³ MASPERO, *H. A.*, p. 228; *H. O.* III, 532.

⁴ Stèles trilingues de l'isthme : *Descr. de l'Eg. Ant.*, t. V. pl. 29 et p. 150-153, VIII. p. 27-47. — Stèle de Chalouf : MARIETTE, *Rev. Arch.*, 1866; etc... Cf. MASPERO, *H. O.* III, 712.

⁵ STRABON et DIODORE, *loc. cit.*, p. 265.

⁶ Cf. MASPERO, *Qq. inscr. d'Amonemhâit I^{er}*, p. 43; FOUCARD, *Ordre Lotiforme*, p. 183-185.

⁷ DÜMICHEN, *Gesch.*, I, 64; DE ROUGÉ, *Six 1res dyn.* 93; MASPERO, *H. O.* I, 390, n. 2.

⁸ L. D., II, 136; MASPERO, *H. O.*, I, 480.

» Ramsès II le Victorieux » que chantèrent les poètes ¹. Les villes anciennes n'étaient point négligées pour cela. L'activité des rois s'exerçait d'un bout à l'autre de la vallée. Telle ville émergeait à peine au-dessus du niveau de l'inondation ² : le roi, qu'il fut Sésostris ou Sabacon ³, envoyait des corvéables creuser des canaux dans les environs, amonceler en levées les terres retirées, exhausser enfin le sol même de la ville ⁴. Telle autre était en ruines : le roi ordonna de la faire revivre ; en qualité de fils du dieu local, il rebâtit ou répare le temple, l'orne de statues, de colonnes et de portiques en pierre, tandis que les maisons en briques crues des particuliers s'élèvent d'elles-mêmes alentour. Aussi le « directeur » de tous les travaux du roi ⁵ » sous l'ancien empire, l'« exécuteur » des travaux d'art du maître du double monde ⁶ » à l'époque thébaine, n'est pas un subalterne quelconque, un spécialiste, architecte, ingénieur, peintre, mais un ministre qui commande et dirige les travaux avec l'aide des professionnels compétents ; à la cour il a ses entrées et occupe un rang distingué après les flabellifères.

*
* *

En résumé, sans le roi il n'y aurait ni richesses, ni bien-être, ni vie même. Ramsès II, quand il fait honte à ses compagnons d'armes de leur désertion, a raison de leur reprocher leur ingratitude : « Si je ne m'étais pas tenu debout comme votre seigneur, » vous ne seriez que des miséreux ; c'est moi qui vous fais vivre » en grands dans mes biens chaque jour ⁷. » Sans lui, ils ne jouiraient de rien, ils ne seraient rien.

¹ Pap. Anastasi II, pl. 4 ; IV, pl. 6 ; III, pl. 3 (CHABAS, *Mél.*, II, 132-134, 151 ; MASPERO, *G. Ep.*, 105-106).

² Il semble bien que ce soit pour cette raison principalement que les Thotmès rasèrent le grand temple de Karnak bâti sous la XII^e dynastie et reconstruisirent le leur sur le sol exhaussé des décombres. (Cf. LEGRAIN ; 2^e rapport *Ann. Serv. Ant.*, 1903, IV, 30-35).

³ HÉRODOTE, II, 137 ; DIODORE, I, 65.

⁴ Bubaste parut aux Grecs la plus surélevée.

⁵ *Mir katou nibou ni souton* », passim.

⁶ « *Iri katou khouït nib tooui* ». Pap. Hood, l. 15 (Cf. MASPERO, *Et. Eg.*, II, 26-27 ; *H. Or.*, I, 403, n. 3).

⁷ *Poème de Pentaour* (Pap. Sallier I, vi, 1 ; Louqsor, l. 46 ; Karnak, l. 40 : DE ROUGÉ, *R. Eg.*, VI, 86-87).

C'est bien le roi qui garde les travailleurs, et donne au sol sa fertilité ; il collabore à la production de toute la richesse publique qui, sans lui, ne pourrait pas même exister. Un ministre du plus lointain héritier des pharaons invoquait encore devant moi ce principe pour justifier et la propriété universelle du souverain et l'établissement d'impôts à merci. Un tel régime sera ruineux, appliqué à la mode turque ; il peut devenir bienfaisant, s'il est réellement paternel comme l'était, en théorie du moins, le gouvernement des fils du Soleil.

La circulation de la richesse profitait de toutes les mesures favorables à la sécurité des routes et des relations sociales, au commerce intérieur et extérieur, à l'application de la justice, à la transmission régulière des biens par l'hérédité.

L'impôt prélevait la part du roi, qui n'était pas toujours la part du lion. Il servait à subvenir aux dépenses et aux largesses du souverain, à ses constructions, à l'entretien de ses soldats et de l'armée non moins importante des fonctionnaires. Il revenait normalement au peuple sous forme de sécurité et d'abondance. La rentrée de l'impôt était, pour le gouvernement et l'administration à tous les degrés, un gros souci, comme pour toute administration et tout gouvernement ; mais le grossissaient en Égypte l'absence de numéraire et le paiement de toute dette en nature. Khnoumhotpou montre le roi Sénouserit s'occupant de le répartir et de le proportionner aux facultés contributives de chacun : « il réglait l'impôt selon l'évaluation du produit¹ ». La bonté et l'indulgence, la justice et la rigueur trouvaient alternativement des occasions de s'exercer.

L'assistance publique fonctionnait sous la forme de greniers d'abondance. Nulle fierté ne rougissait de recevoir des subsides royaux. Grands et petits ne vivaient-ils pas également des grâces du roi ? Sous le gouvernement despotique, l'aumône distribuée aux humbles nécessiteux, et les présents accordés aux grands procèdent du même principe et diffèrent en quantité non en nature.

¹ Béhassan (*R. Tr.*, I, 462).

La peur d'un refus peut seule faire hésiter la demande. Loin de se sentir humilié par le don, on s'en glorifie : presque infinie s'allongerait la liste des favorisés du roi. Les uns obtiennent les faveurs par leurs services : d'autres les captent par leur savoir-faire et leurs flatteries ; d'autres y ont droit par leur indigence. Si, dans leurs épitaphes, les obligés des deux premières catégories se font honneur de leurs récompenses ou de leur chance, c'est d'avoir soulagé les derniers que les rois et, à leur exemple, les grands, aiment à être loués.

Le sage Amonemhâït I^{er} a résumé l'éloge de son règne à ce point de vue et son idéal de la royauté dans cette formule :

« Point d'affamé sous moi ; — point d'altéré sous moi ; car on agissait selon mes » ordres, et tout ce que je disais était un nouveau sujet d'amour ».

Cette formule, souvent répétée ou amplifiée, a fourni une destinée singulièrement belle : reprise par les contemporains et la postérité, adaptée à leur situation par les fonctionnaires et les particuliers, elle devint successivement une maxime d'administration et une leçon de la plus pure charité.

CHAPITRE VII

LA JUSTICE DU PHARAON

LE MAÎTRE DE LA LOI. — § 1. LE LÉGISLATEUR : LOIS, INVESTITURES, IMPÔTS. — § 2. LE JUSTICIER : IMPARTIALITÉ, COUR DU ROI, RECOURS AU ROI ET REQUÊTES, RÔLE DU ROI, TRIBUNAUX ET PROCÉDURES, PÉNALITÉS.

La vie sociale exige l'existence de lois ou de coutumes reconnues et observées. Le droit d'édicter ces lois, le soin de les exécuter, la charge d'en juger et punir les infractions, semblent, depuis Montesquieu, devoir toujours être, dans une société bien policée, répartis entre trois pouvoirs distincts. Un régime despotique les confond ordinairement entre les mêmes mains.

On s'imaginera trop vite qu'il n'en pouvait aller autrement en Égypte, où l'autorité du souverain réunissait le caractère sacré de la théocratie et le caractère absolu de la monarchie fondée sur la conquête ou la défense militaire. Il est vrai que tout y remonte au roi, la législation et les tribunaux, comme l'administration, la police et le reste. Il est vrai encore, en dépit de la théorie classique des castes, que le roi promenait à son gré un fonctionnaire intelligent d'une carrière quelconque à une autre toute différente. Pourtant au-dessous de la suprématie royale, et presque en opposition avec elle, existait une ébauche rudimentaire de séparation des pouvoirs pour l'administration de la justice.

Le roi est théoriquement le seul législateur et le grand justi-

cier. Il est « l'organisateur bienfaisant des lois »¹. Il a « placé » l'Égypte sous ses lois »². « Penseur aux projets parfaits, il promulgue des lois qui donnent l'allégresse »³.

En cela, il se montre le successeur légitime et l'émule des dieux. On attribuait à Thot les lois promulguées par Ménès⁴; on les faisait encore remonter à Osiris⁵ ou à Ptah. Depuis, le roi « est l'image » de Thot par ses lois »⁶. Il « a promulgué des prescriptions » nombreuses et bonnes; il a établi des lois d'une équité supérieure, comme Thot quand il rend la justice »⁷. Comme Ptah, il a « établi des lois excellentes sur les deux terres »⁸. Il est le serviteur et le collaborateur d'Osiris, en tant que « monarque » faisant la justice pour le Seigneur universel et en faisant hommage chaque jour devant lui »⁹.

On le nomme aussi le « seigneur de la justice », ou « de la loi »¹⁰, le « prince de la justice »¹¹, le « générateur vivant de la loi »¹², le « guide des justices, le destructeur des fraudes »¹³, le « justicier du double pays »¹⁴. Son trône est le « siège des seigneurs » de la justice »¹⁵. On le nomme encore le « bon législateur »¹⁶, le « maître des lois »¹⁷, le « chef des lois dans le pays entier »¹⁸.

¹ Ramsès III, an VIII, l. 40 (CHABAS, *Et.* p. 247; DARESSY, *M. H.* p. 94).

² PIERRET, *Rec. d'inscr.*, t. I, p. 93.

³ *Soped hapou*: Ramsès III, an V, l. 9 (DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 139; DARESSY, *M. H.* p. 109).

⁴ DIODORE, I, 94.

⁵ « Grande est la justice, invariable et assurée; elle n'a pas été troublée depuis l'époque d'Osiris » dit Ptah-hotpou dans ses *Préceptes* (VIREY, p. 39; PAP. PRISSE, VI, 5).

⁶ Ramsès IV, an III (L. D., III, 219).

⁷ *Sar-f n-f hapou asou nofrou, smen-f hapou nou ouza zoser, ma Thot her ar mât*: Frise d'Esneh, sous Tibère (BRUGSCH, *Dict.*, 1682; *Suppl.*, 1388; LORET, *R. Tr.*, XVI, 40). — Cf. « comme la bouche de Thot quand elle équilibre la justice » *ma ro n Thot her ouza mât* (BRUSCH, *Suppl.* 369).

⁸ Ménéptah (MASPERO, *H. A.*, 255).

⁹ *Ar mât n neb zer*: Ramsès III, an V, l. 72 (DE ROUGÉ, pl. 147; DARESSY, p. 116). — Cf. *supra*, ch. VI, p. 229, n. 6.

¹⁰ *Neb mât*: cf. *supra*, ch. VI, p. 222, n. 1.

¹¹ *Hig mât*: Stèle de Zaïnni à Turin, n° 182 (MASPERO, *R. Tr.* IV, 130).

¹² *Ka ank mât*, cf. ch. VI, p. 222.

¹³ Pap. Sall. I, pl. VIII, l. 9-40 (MASPERO, *G. Ep.* 79).

¹⁴ *Smeter tooui*: Stèle de Pithom, l. 4 (NAVILLE, *Æ. Z.* XL, p. 69, pl. II).

¹⁵ *Ast nebou mât* (DÜMICHEN, *H. I.*, II, pl. 45; CHABAS, *Mél.*, III, p. 37).

¹⁶ *Nofer hapou*, titre de *nebti* de Toutânkhamon: Stèle de Karnak (LEGRAIN, IV, *Ann. Serv.*, 1901, II, 266; 1903, IV, 9; *R. Tr.*, 1907, XXIX, 169).

¹⁷ *Neb hapou*: Edfou, *passim*.

¹⁸ *Our hapt ni to zeref* (Ptolémée IX, Edfou: L. D., IV, 33; LEFÉBURE, *Sphinx*, V, 134).

— Les sujets qui obéissent au roi suivent ses lois, littéralement « entrent dans les lois de l'habitant du palais », *aq m hapou n Am-ahâ* (Tomb. d'Amonemhabi, *M.M.G.*, V, 281).

Tous ces titres ne signifient pas du tout que le roi fasse la loi selon ses caprices et son bon plaisir.

Il édicte parfois la loi ; mais c'est un fait presque exceptionnel. Au contraire, son rôle constant, c'est celui de gardien et de conservateur de la loi. Il « affermit la justice »¹. Il empêche les lois de s'altérer ou de tomber en désuétude. Il « fixe les lois de » tout le pays »² ; il « maintient les lois et parfait les deux » régions »³ ; il « maintient les lois dans la terre entière comme » Shou, fils de Rà »⁴. Vis-à-vis des hommes, comme vis-à-vis des dieux⁵, il est soumis à un idéal permanent.

§ 1^{er}. — Le législateur : lois, investitures, impôts.

Les lois auxquelles les magistrats se référaient dans leurs jugements⁶, étaient, au dire de Diodore, renfermées en huit volumes placés devant eux quand ils rendaient la justice⁷. Nous n'avons pas de raisons pour contester ce chiffre et ce détail matériel, quoique les Grecs et Diodore en particulier se laissent prendre parfois en flagrant délit d'inexactitude matérielle. Certainement il existait des lois écrites auxquelles certains textes font allusion⁸. Il existait aussi des stèles perpétuant le souvenir de certains arrêts consultés et invoqués par la suite. Telle la stèle d'Harmhabi à

¹ *Smen mât*, nom d'Horus d'Amasis (*R. Tr.* XXII, 20).

² *Men hapou nou to zeref* (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 290. Cf. MARIETTE, *Dendérah*, I, pl. 57). *Men hapou pe ta zeref* (GUIEYSSÉ, *R. Tr.*, XIII, 48, (?) ap. LEFÉBURE, *Sphinx*, V, 134).

³ *Smon hapou, segorh taoui* : Légende d'Aménôthès III (*Æ. Z.*, 1880, 82).

⁴ CHAMPOLLION, *Not.* : Kalabsché, p. 40 ; DE ROUGÉ, *Ahmès*, p. 77.

⁵ Cf. chap. II, p. 96-97 et 103-105.

⁶ Sur les lois en Égypte, voir REVILLOUT, *Notice des papyrus*, 1896, Introduction, p. 49-204.

⁷ DIODORE, I, 75 ; cf. 48. — CLÉMENT D'ALEXANDRIE (*Stromates*, VI) cite les lois parmi les matières contenues dans les dix livres hermétiques, qu'apprenaient les prophètes.

⁸ Un des complices de Penhouiban subit « les grands châtimens de mort que disent » les divines paroles de lui faire » (Pap. Lee I, l. 7 : DEVÉRIA, *Pap. judiciaire*, p. 127). Un autre est également condamné à « mourir [avec les autres grands criminels qu'exécère » le] Soleil de même que lui, puisque *les écrits* des divines paroles disent que cela lui » soit fait » (Pap. Lee II, l. 5 ; *ibid.*, p. 129). — Dans le tombeau de Rekhmarâ, on voyait ce préfet de Thèbes à son tribunal, avec « quarante rouleaux répandus devant lui » ou plutôt rangés en quatre caisses de dix (VIREY, *M. M. C.*, t. V, pl. II et III, p. 26 ; NEWBERRY, *Life of Rekhmarâ*, pl. IV, p. 25 ; REVILLOUT, *Mélanges*, 1895, p. 490-498).

Karnak. D'après le texte même de cette stèle il semble bien que les décisions d'espèces, prises par le roi en matière criminelle, aient fait jurisprudence pour l'avenir. Ainsi la décision, prise au sujet d'un malheureux dépouillé de sa barque et de ses biens par un collecteur d'impôts, est suivie immédiatement d'un rapport et d'une poursuite pour une affaire toute semblable¹. Il devait aussi exister, sur papyrus, des recueils de décisions judiciaires, comme il existait des collections de textes épistolaires, littéraires et religieux. Toutefois les juges n'avaient sans doute sous les yeux que les lois et arrêts qui pouvaient les guider, et par conséquent la plus nouvelle recension des seules lois encore en vigueur et la compilation d'arrêts la plus récente, et non, avec tout l'ensemble des ordonnances et règlements anciens, un *corpus* juridique complet.

Hommes ou dieux, on honorait fort les auteurs de ces lois. Diodore a conservé le souvenir de six grands législateurs égyptiens : Mnévès, Sasychès, Sésosès, Bocchoris, Amasis et Darius². Cette liste est bien suspecte³.

¹ U. BOURIANT, *R. Tr.*, VI, 44-54.

² DIODORE, I, 94.

³ Après le fondateur de la monarchie, on passe bien rapidement à trois rois récents, en notant seulement comme intermédiaires Sésostri, à qui les Grecs attribuent toutes les gloires, et un énigmatique Sasychès ou Asychis, à qui Diodore fait honneur de règlements sur le culte des dieux, avec l'invention de la géométrie et de l'astronomie, et qu'Hérodote rapproche des grands rois Memphites constructeurs des Pyramides, en lui attribuant une loi sur le prêt gagé par la momie paternelle (II, 136, cf. DIODORE, I, 93). Sésostri, en qualité de conquérant légendaire serait l'auteur d'une législation militaire : il aurait constitué et doté d'apanages la caste des guerriers (DIODORE, I, 73, 78, 94; HÉRODOTE, II, 164-168). Après de nombreux siècles bien vides, on arrive trop vite à Bocchoris qui recueille un honneur disproportionné à l'importance de son règne : Diodore lui attribue une législation sur les contrats appuyée sur le respect du serment (I, 79); il faut sans doute comprendre à l'inverse que, tout en admettant l'ancienne preuve du serment, la législation saïte poussait à l'usage de la preuve écrite, qui se développa de plus en plus par la suite; mais peut-être encore le patriotisme a-t-il trop complaisamment accepté de belles légendes sur un prince habile et équitable peut-être, regretté surtout comme prince national, mais, somme toute, éphémère (Cf. MASPERO, *H. A.*, 415; MORET, *De Bocchoride rege*). Au roi Amasis Diodore attribue des lois sur l'administration; Hérodote en rapporte une sur le recensement que cite aussi Diodore comme imitée par Solon (*Hér.*, II, 177; DIOD., I, 77). Que de souverains, dans la longue série des rois d'Égypte rendirent des décrets aussi importants! (Cf. REVILLIOUT, *Amasis, R. Quest. hist.*, 1906). Darius éclairé par l'exemple de Cambyse et les révoltes que sa tyrannie avait soulevées, ordonna son vaste empire avec un grand génie d'organisation et une sagesse qui consista principalement à respecter en chaque pays les lois et les mœurs compatibles avec l'existence de l'empire; c'est ce dont lui surent le plus de gré les Égyptiens.

Les Grecs, non moins que les Égyptiens, révéraient la sagesse de ces grands législateurs et de leurs héritiers. Ils la regardaient même comme un précieux article d'exportation. Leurs sages, disaient-ils, s'étaient inspirés des lois de l'Égypte ; leurs républiques avaient envoyé des députations en ce pays privilégié, afin de s'y instruire ; les Éléens avaient consulté le roi d'Égypte, Psammitik¹ ou Amasis², sur les meilleures règles à établir dans les Jeux Olympiques. Somme toute, ils ne recueillirent de renseignements à peu près exacts et précis que sur les dernières générations. Tout le passé antérieur se confondait pour eux, et même pour la plupart des Égyptiens, dans la nuit des temps d'où émergeaient à peine quelques noms.

Mais il faut dire à leur décharge que les mœurs et l'esprit de l'Égypte favorisaient cet oubli. Le culte de la tradition devait empêcher de distinguer les inventions législatives des rois, comme le sable du désert a nivelé la plaine au-dessus des épitaphes dans les nécropoles. Le roi le plus orgueilleux ne se donnait point pour novateur dans l'ordre des idées. Il avait remporté des victoires, dévasté des pays étrangers, rapporté du butin, édifié des temples ou des palais « comme nul de ses » prédécesseurs depuis le règne des dieux » : La glorification de ses hauts faits, essentiellement personnels, ne choquait point. Mais s'agissait-il de religion, de mœurs ou de lois, le style change ; on ne se flatte plus que d'avoir conservé ou restauré, non d'avoir inventé. A notre point de vue la réputation de bien des rois a pu y perdre. Cependant, à examiner attentivement l'histoire de souverains qui auraient seulement appliqué et fait fleurir les lois anciennes, on reconnaîtrait de plus nombreux législateurs et de plus fréquentes innovations. Ce qu'il faut retenir le plus attentivement du récit de Diodore, parce que les textes le confirment, c'est le respect des Égyptiens pour leurs

¹ HÉRODOTE, II, 225.

² DIODORE, I, 95.

lois, respect qui les leur faisait attribuer à leur plus ancien roi et par son intermédiaire au dieu Thot¹.

*
* *

Veiller à l'application des lois existantes et des règlements en vigueur est une part importante de l'office quotidien du roi. Lui-même prêche d'exemple : il ne fait rien contre l'équité naturelle ou la législation positive : « Je n'ai à moi aucune chose qui soit à » personne autre », déclare solennellement Ramsès III². Le roi n'est donc point malvenu quand il impose à tous ses sujets le respect de la justice.

Dans la répartition des dignités, des biens et des charges, l'amour du droit le guide. Du moins est-ce ainsi que l'explique l'inscription de Khnoumhotpou à Béni-Hassan, montrant le roi dans l'exercice de ses attributions souveraines ;

« Sa Majesté le roi Amonembâit I^{er} l'avait établi prince héréditaire..., avait fixé une stèle » de limite au midi, dressant celle du nord..., avait divisé le bras principal du Nil en » son milieu..., écrasant le mal..., restaurant ce qu'il avait trouvé en ruine, séparant » chaque ville de sa voisine..., dressant leurs stèles frontières, répartissant leurs eaux » selon ce qui était dans les livres, réglant l'impôt selon l'évaluation du produit, d'après » la grande amour qu'il a pour le juste (*mâit*)³ »

Le roi s'inspire de la justice pour donner l'investiture à ses vassaux et nommer tous les fonctionnaires. Beaucoup d'entre eux se flattent de la faveur du roi. Mais à cette faveur il y a des titres : d'une part, les services rendus ; d'autre part aussi, certains droits héréditaires constitutifs d'une sorte de féodalité. En théorie, respecter ces droits n'est point absolument obligatoire pour le roi ; car on le supplie comme d'une grâce d'accorder à un fils les dignités de son père. Du moins mettre le fils dans la place du père, (ce dont se vante Ramsès II devant ses soldats dans le poème de

¹ Dans tout l'Orient, on attribue de même aux dieux l'origine de la législation. Ainsi, Hammourabi fait honneur de son code à Chamach, le Soleil. — Cf. DIODORE, I, 94.

² Pap. Harris, p. 79, l. 3 (CHABAS, *XIX^e d.*, p. 72).

³ Inscr. de Khnoumhotpou, XII^e d., Béni-Hassan (L. D., II, 124; BRUGSCH, *Mon. Eg.* pl. 15.; *Hist Eg.*, p. 93-96; MASPERO, *R. Tr.*, I, 162; *B. Eg.*, VII, 151-152, 161-2).

Pentaour)¹, lui constitue-t-il un titre à la reconnaissance des sujets, à la fidélité des bénéficiaires et aux services de tous les détenteurs d'une charge quelconque qui désirent la transmettre de même à leurs enfants : or ce désir est général en Égypte. En pratique, le roi ne se soustrait guère à l'obligation de confirmer le fait successoral. Khnoumhotpou loue son suzerain d'avoir ainsi, à son égard, prouvé « son grand amour pour la justice »². Cette justice, c'est le respect du passé, le maintien des droits féodaux et de tout ce qui existe aussi exactement que possible. Le rôle du roi est conservateur autant que bienfaisant : comme le soleil, il ne détruit que le mal et répare les malheurs arrivés. Il ne trouverait personne qui plus qu'un fils ressemblât au père décédé ; il attend de lui les mêmes services. Qu'il retire un fief pour en donner un plus avantageux, loin de s'en plaindre on l'en remerciera. Mais il n'aurait intérêt à dépouiller complètement le titulaire ou son fils que pour châtier l'insoumission ou la forfaiture ; tel était le cas du sire de Coptos, remplacé à l'avènement d'Amonemhâit I^{er}³ ; tel le cas de la baronnie de Siout, dévolue à la famille d'Hapi-Zaoufi, moins belliqueuse et moins hostile à la dynastie thébaine que celle des Khiti si fidèle aux Héracléopolitains⁴. Hors de ces cas exceptionnels, le roi imite Râ « distribuant leurs fiefs aux féaux dans les » Champs Aalou⁵ », et Osiris « qui maintient la justice dans le » double monde et place le fils sur le siège de son père »⁶. En cela, comme en tout, il continue l'œuvre de la divinité, car « c'est » lui (Dieu) qui donne au fils les dignités du père »⁷.

L'équité anime le roi quand il fixe les limites d'un ressort administratif, du territoire d'une ville, ou du domaine soit d'un grand

¹ « Chaque jour je fais parmi vous des princes et je transmets au fils les honneurs de » son père » (*Poème de Pentaour*, Louqsor, l. 46-47).

² « Le roi Noubkaouri (Amonemhâit II) me conféra à moi comme fils d'un baron (*hâ*) » la succession de la principauté (*hagit*) du père de ma mère, selon la grandeur de son » amour pour la justice ; car c'est Toum lui-même que le roi Noubkaouri » (*Inscr. de Khnoumhotpou* : BRUGSCH, *Hist. d'Ég.*, p. 95 ; MASPERO, *R. Tr.*, I, 163).

³ Stèle trouvée par Petrie à Coptos en 1894 (MASPERO, *H. Or.*, I, 464, n. 2).

⁴ Cf. GRIFFITH, *Siut*, pl. IV ; MASPERO, *Ibid.*, p. 3.

⁵ *Le Livre de l'Amdouat* : 3^e heure (JÉQUIER, p. 60) et 6^e heure (*Ibid.*, p. 86 ; MASPERO, *Hypogées*, *Bibl. Ég.*, III, 54-55, 87 sqq. ; MORET, *R. T.*, XIX, 142).

⁶ *Hymne à Osiris* : St. d'Ammonès, l. 9 (Biblioth. nat. : CHABAS, *B. Ég.* IX, 105).

⁷ Pap de Leyde 344, *verso*, pl. XII, *in fine* (LEEMANS, pl. 125 ; CHABAS, *Notice = Bibl. Ég.*, X, 141).

seigneur, soit d'un simple particulier. Khnoumhotpou parle des stèles-frontières dressées au nord et au midi du nome de la Chèvre dont son grand-père, puis lui-même, furent faits gouverneurs, princes héréditaires *erpa hâ*, et aussi des stèles-limites qui bornaient les villes entre elles. Pour les limites du nome attribué à son fils Nakht, il parle même de quinze bornes¹. Plusieurs bornes parlantes de ce genre sont parvenues jusqu'à nous². Dans la suite du roi, soit à la cour, soit en tournée, en voyage ou en expédition militaire, se trouvaient des experts, *rodouou*, arpenteurs ou géomètres : au papyrus Abbott³, ce sont eux qui inspectent l'état des tombes violées ; d'après les grandes inscriptions de Thotmès III à Karnak, ils vérifient les terres du canton de Maggeddo et surveillent la rentrée des moissons⁴. Il ne suffisait pas de partager et de limiter les terres ; le même travail restait à faire pour les eaux : car, sans prise d'eau sur le Nil ou les canaux, les terres demeuraient stériles. Il fallait donc encore assigner à chacun sa part de fleuve, d'inondation et d'arrosage, « distribuer le grand fleuve sur le territoire » de chacun⁵. Le droit de pêche aussi donnait matière à règlement ; le poisson entrant pour une part importante dans l'alimentation du peuple⁶. Ainsi le roi fixait-il les droits de chacun, s'il ne les créait point.

Est-ce à dire que les droits de propriété fussent uniformes et que l'équité se ramenât à l'égalité ? Hérodote le laisserait croire⁷, mais il induirait en une grosse erreur.

¹ Grande inscr. de Béni-Hassan (L. D., II, 424-425; BRUGSCH, *Mon. Eg.*, pl. 45-46; H. d'Eg., p. 401; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 151-156, 161-163).

² Bornes de Tokhou Montouhotpou, l'an XXVIII d'Amonemhât I (Coll. Edwards : M., *M. D.*, p. 30). — Bornes du domaine d'Antouf, an XIV de Sénouserit (MARIETTE, *M. D.*, p. 30, pl. 106 c). — Bornes de Kha, sous Thotmès IV (MARIETTE, *M. D.*, pl. 47 a; MASPERO, *H. Or.*, 329, fig.). — Stèle de Bouhani à Wady-Halfa (CRUM, *Pr. S.B.A.*, 1893, t. XVI, p. 18-19). — Stèles de Khouniaton, assignant les limites de sa nouvelle capitale, Tell-el-Amarna (PRISE D'AVESNES, *Mon.*, pl. 13-15; L. D., III, 91 a, 110 a, 119 c; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 36-62).

³ Pap. Abbott, I, l. 3; II, 7; III, 9, 10, 45 (CHABAS, *Mélanges*, IV, 53, 61-64 et 170-172; REVILLOUT, *Actions*, 58-59, 82-83; J. BAILLET, *Noms de l'esclave*, 57-60).

⁴ *Annales*, I, 402 (CHABAS, *Mél.*, III, 170; L. D., III, 31-32; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 233 et 239; SETHE, *Urkunden*, IV, 667).

⁵ Béni-Hassan, *ut supra*.

⁶ HÉRODOTE, II, 149; DIODORE, I, 43.

⁷ HÉRODOTE, II, 109.

Hérodote voyait plus juste quand il notait la proportion établie entre les possessions de chacun et l'impôt à payer annuellement :

« Si le fleuve venait à emporter quelque partie du champ d'un habitant, celui-ci allait » trouver le roi et lui déclarait ce qui était advenu. Sésostris alors envoyait des inspecteurs et des arpenteurs¹ vérifier de combien le champ était diminué, afin que la » redevance fixée fût payée seulement en proportion de ce qui en restait². »

Ainsi, en effet, Sénouserit, selon le témoignage de Kbnoumhotpou, « réglait l'impôt selon l'évaluation du produit ». L'assiette indiquée pour l'impôt n'est pas la même; mais les résultats étaient équivalents, puisqu'une bonne terre, bien cultivée et soustraite à l'influence des saisons, variables en d'autres climats, rend toujours en Égypte sensiblement le même produit. Le principe de la proportionnalité, aussi juste que sage et naturel, s'appliquait donc en Égypte³.

Cet impôt proportionnel soit au capital, soit aux revenus, tout le monde le payait-il également? Oui, dit Hérodote, mais seulement

¹ Les arpentages et les recensements périodiques remontent à la plus haute antiquité, comme la Pierre de Palerme en témoigne pour les premières dynasties (Cf. SCHAEFER, *Ein Bruchstück ägyptischer Annalen : Abhandl. der Akad. Wissensch.*, Berlin, 1902).

² HÉRODOTE, *ibid.*

³ En ce même passage (II, 109), HÉRODOTE indique comme point de départ pour les dégrèvements la déclaration du contribuable; il était le même pour la répartition. Hérodote le dit implicitement, quand il rapporte une loi faite (ou plutôt renouvelée) par Amasis imposant à tout Égyptien, sous peine de mort, une déclaration au nomarque de ses moyens d'existence. DIODORE (I, 77) ne voit là qu'une mesure policière et morale : « Celui qui gagnait sa vie par quelque moyen illicite devait être mis à mort. » Les monuments nous font comprendre qu'il s'agissait d'une règle fiscale. « Ce qui existait, » et dès la plus haute antiquité, c'était le cadastre et aussi les recensements périodiques » de la population nécessaires pour fixer la quotité et assurer la perception des impôts. » On voit souvent, sur les monuments, de longues rangées d'individus défilant devant » un scribe, qui enregistre leurs noms, en indiquant la taxe que chacun d'eux doit » acquitter. » (MALLET, *Les premiers établissements des Grecs en Égypte*, M. M. C., XII, 370). — Cf. Tombeau de Ti (BÄDEKER, *Égypte*, 1908, p. 150, fig.; ERMAN, *Eg.*, p. 148); Tomb. de Râchopsisou à Saqqarah (L. D., II, 74 c; MASPERO, *Et.*, II, 136; *B.-Eg.*, VIII, 434); Tomb. de Khiti à Bêni-Hassan (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 390-391; ROSELLINI, *Mon. civ.*, pl. 124; MASPERO, *H. Or.*, I, 331-333). — Une lettre du scribe Bokenptah au scribe Kaouisar ordonne à ce dernier d'exécuter le dénombrement du personnel d'un domaine dont le nom a disparu : il énumère toutes les catégories de personnes dont il faudra relever exactement les noms (Pap. Leyde I, 348 v°, p. ix-x; CHABAS, *Mél.*, IV, 130 sqq.) Une liste, conservée au papyrus Vassali, contient la désignation de toutes les maisons d'un quartier avec le nom et la profession des habitants (EISENLOHR, *Untersuchungsacten*, p. 12-13; CAPART, *Esquisse*, p. 23; REVILLE, *Actions*, p. 129). Parmi les papyrus Petrie, il y a des états de personnes dressés sur la déclaration de miliciens pour leur famille (GRIFFITH, *Pap. Kahun*, pl. ix-xi; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 425-435). De telles listes pouvaient servir aussi bien pour le fisc et pour la police. Les papyrus de Kahoun contiennent encore des états nominatifs de corvéables (GRIFFITH, *ibid.*, pl. xiv, p. 39-40; MASPERO, p. 447-451) et des listes de cotes de contribuables (*ibid.*, pl. xxi, p. 39-55). — Les dieux mêmes étaient recensés (Inscr. d'Atefato sous Ménéptah : DARESSY, *Médinet-Habou*, p. 16).

sur les terres du roi. Prêtres et guerriers, dit-il, étaient exempts d'impôts :

« Les rois, ajoute Diodore ¹, tirent de leur portion du sol les ressources employées » aux dépenses de la guerre, à la splendeur de la cour et à leurs libéralités envers les » hommes de mérite, sans accabler d'impôts les particuliers ² ».

Cette exemption était-elle bien réelle? Nous voyons Khnoum-hotpou, prince héréditaire, percevoir dans sa propre province des impôts pour le compte du roi, auquel il les remet fidèlement. Quant aux temples, ils avaient à fournir sur les produits de leurs champs et de leurs ateliers des provisions de toutes sortes, blés, toiles, etc., au roi et à ses pensionnés ³. Si cela ne s'appelle pas des impôts, mettons que ce soient des rentes obligatoires ; la contribution n'en était pas moins exigée. Lorsque l'amiral athénien Khabrias conseille à Takhos de se créer des ressources en confisquant les biens des temples, ou du moins en prélevant une part considérable, les neuf dixièmes, des revenus sacrés, il innove plutôt par la quotité exagérée que par l'établissement de l'impôt. D'ailleurs, les édits des Ptolémées mentionnent constamment des remises faites aux prêtres d'impôts arriérés ; cela ne suffit-il pas pour en constater l'existence en ce temps-là? Pour les temps précédents, prêtres et guerriers en ont fait accroire aux Grecs, et leur ont présenté leurs prétentions comme une heureuse réalité fondée en droit dans le passé et depuis injustement transformée.

Quelles que fussent d'ailleurs la répartition et l'assiette de l'impôt, il n'était pas levé arbitrairement. En l'établissant, le roi se conformait à la loi, comme le dit Khnoumhotpou, et suivait les principes écrits dans les livres aussi bien que pour la répartition

¹ DIODORE, I, 73.

² Si l'on s'en tient aux chiffres d'Hérodote, la part de chaque guerrier, exacte ou moyenne, était de 12 aroures, soit 3 hectares et un tiers; leurs 41.000 parts (Hérodote, II, 165-168) valaient environ 13 à 14.000 kilomètres carrés. La surface cultivable de l'Égypte étant d'environ 21.000 kilomètres carrés selon les statistiques officielles, en y comprenant la surface du Nil et des canaux, en partageant également le reste entre les prêtres et le roi, celui-ci n'aurait tiré de revenus que d'un sixième du pays. Sans doute il en pouvait sortir déjà de fortes sommes, surtout en y joignant quelques autres sources de revenus comme le fermage de la pêche dans le lac Mœris, qui à lui seul rapportait un talent d'argent par jour pendant les six mois de la saison sèche, 20 mines pendant l'inondation, au dire d'Hérodote (II, 149).

³ Cf. *supra*, ch. II, p. 76-77.

des eaux¹. Les *Arrêts d'Harmhabi* nous montrent que le roi tenait la main à ce que la perception des impôts ne fût pas de la part des collecteurs le prétexte d'exactions, de pillages, de violences ou de malversations². Justement réparti, l'impôt devait être justement perçu.

§ 2. — Le justicier : impartialité, cour du roi, recours au roi et requêtes, rôle du roi, tribunaux et procédures, pénalités.

La justice royale³ doit tout spécialement réprimer les infractions aux lois et régler les procès qui naissent entre particuliers des conflits de leurs droits ou de leurs prétentions. C'est une des prérogatives par lesquelles s'affirme le plus anciennement la dignité royale. En passant dans l'autre monde, selon le *Livre des Pyramides*, le roi s'en empare aussitôt :

« Tu t'établis dans tes domaines d'Horus, tu parcoures tes domaines de Sît, tu t'assieds » sur le trône de fer et tu leur rends la justice⁴. »

Aux derniers siècles de l'histoire nationale de l'Égypte, Polybe rend encore ce témoignage à ses rois, que les audiences où ils rendaient la justice absorbaient la plus grande part de leur temps⁵.

¹ Clément d'Alexandrie, voulant montrer le caractère encyclopédique des livres sacerdotaux, dit précisément que « le prophète chez les Égyptiens surveille même la distribution des impôts » (*Stromates*, ch. iv, § 35). Cela ne signifie point, au reste, que la classe sacerdotale fût exempte d'impôts.

² Stèle de Karnak (BOURIANT, *R. Tr.*, VI, 41-51; MÜLLER, *Æ. Z.*, 1888, 70-94).

³ Sur la justice en Égypte, cf. : DEVÉRIA, *Le Pap. judiciaire de Turin* (*J. As.*, 1868); CHABAS, *Une spoliation des hypogées de Thèbes* (Pap. Abbot : 1870, *Mél.*, III, 1-172; Pap. Amhurst, 1873, *Mél.*, IV, 1-26); *Plaintes contre un malfaiteur* (Pap. Salt, etc. : *Mél.*, III, 173-217); MASPERO, *Une enquête judiciaire* (*Mém. Acad. des Inscr.*, 1874. Cf. *H. O.*, I, 336-338; II, 346-347, 479-480, 538-539, 562; *Journ. des Sav.*, sept. 1900); ERMAN, *Ägypt. Gerichtsverfahren* (*Æ. Z.*, 1879, 71-83, 148-154) et *Ägypten*, 106, 130-133, 189-215); REVILLOUT, *Le tribunal égyptien de Thèbes* (*R. Eg.*, III); *L'interrogatoire des témoins et la question des accusés dans les procès criminels ég.* (*R. Eg.*, 1897); *Actions publiques et privées*, 1897; BRUGSCH, *Ägyptologie* (p. 301-308); SPIEGELBERG, *Studien und Materialien zum Rechtswesen des Pharaonenreiches* (1892) et *Transl. of hierat. pap. Mayor A.-B.*; MORET, *L'appel au roi*, 1892; J. CAPART, *Esquisse du droit pénal égyptien* (1900); NEWBERRY, *Life of Rekhmarâ* (1900); LORET-MORET, *L'inscr. de Mes* (*Æ. Z.*, 1901, 1-39). — Cf. *infra*, chap. XI, § 6; chap. XII, § 1.

⁴ Pyr. Pépi I, 43-44 (*R. Tr.*, V, 164). — Cf. Pyr. Pépi II, l. 1450-1451 (*R. Tr.*, XIV, 132; *supra*, p. 4, n. 4, à corriger). — Ounas « siège sur le grand siège auprès du dieu » et « pèse la parole avec le dieu sans nom » (Pyr., l. 494 et 508 : *R. Tr.*, IV, 58 et 60).

⁵ POLYBE, V, 84; XV, 31.

L'arbitraire, le caprice et la fantaisie sont interdits au roi dans son rôle de justicier. Il doit toujours regarder vers le même idéal : c'est encore la divinité et particulièrement la divinité solaire ; c'est « son père qui repousse le mal et fait justice des coupables » commettant une action mauvaise »¹.

Thot, le dieu législateur, applique aussi les lois et juge les différends du monde surnaturel. Les légendes qui ne le mêlent pas à la lutte comme second, comme ministre ou général d'Horus, le font intervenir comme juge du camp : c'est lui qui décide entre les deux *Rehous*². Or, « le roi rend la justice comme Thot deux » fois grand »³. « Sa langue est une balance, ses lèvres sont plus » justes que l'exacte languette de la balance de Thot »⁴.

Osiris, dans son domaine des Champs Aïlou juge ses sujets. Il assigne à chacun la place qui lui revient, les fonctions qui lui conviennent dans le labourage et la moisson, la part de subsistances à laquelle il a droit. Il récompense les bons serviteurs, ceux qui se sont conformés à ses goûts et à ses volontés, et qui ont respecté les lois et les traditions. De plus en plus exigeant au cours des siècles, pour admettre les hommes dans sa suite, ou pour leur accorder le privilège de sortir au jour ou de monter dans la barque solaire, il réclame une vie pure et des qualités morales. Dans la *Grande salle de la Vérité* (ou *de la Justice*), il préside au jugement de l'âme des défunts ; assisté de Shou, d'Horus, d'Anubis, de Thot et de quarante-deux assesseurs aux noms redoutables, il écoute les accusations, s'il s'en produit, et le plaidoyer du défunt ; il regarde peser dans la balance le cœur de l'homme qui doit faire équilibre à l'image de la loi, il sanctionne de son autorité la sentence rendue⁵.

Ainsi Osiris est-il le prototype du roi justicier, qui, comme lui, aime l'équité, réprime le crime, absout l'innocence, récompense

¹ VIREY, *M.M.C.*, V, 284.

² Plus tard ce rôle fut attribué à Gabou (GOODWIN, ap. CHABAS, *Mél.*, III, p. 283 : Inscr. de Chabaka) et à Amon-Râ « qui juge les adversaires dans la grande salle » (ap. *rehoui* : Pap. Boulaq, pl. VIII, l. 4 : GRÉBAUT, *Hymne à Amon-Râ*, p. 21).

³ *Décret de Memphis*, § 15.

⁴ Stèle de Kouban.

⁵ *Livre des Pyramides*, passim, et *Livre des Morts*, surtout ch. CXXV.

la vertu et observe dans son administration judiciaire la procédure suivie au tribunal des morts. Horus, succédant sur le trône à son père Osiris et son aïeul Gabou (Sib), devient comme eux justicier¹; et de même chacun de ses héritiers en son tribunal. Disons plutôt qu'Osiris et les dieux rois et juges sont la copie des premiers rois justiciers, plus ou moins idéalisée selon les temps, mais conservée avec un soin jaloux et servant à son tour de modèle aux nouveaux venus.

« Je suis avec les rois de la (double) justice (*souteniou mâtou*) qui sont devant Amon-
» Râ, roi des dieux, et devant le Vigilant (Osiris), souverain de l'Éternité! ² »

déclare Ramsès III, en terminant la harangue dans laquelle il institue le tribunal chargé de juger l'affaire de magie couvrant une conspiration de sérail, et adresse aux membres de ce tribunal une belle exhortation sur leurs devoirs. Que par ces « rois de la » justice » il désigne ses prédécesseurs, admis en la compagnie des dieux³, ou les génies assesseurs des dieux⁴, il n'en proclame pas moins l'assimilation de la justice royale ou de la justice divine.

Amon-Râ de son côté offre au roi le modèle de l'impartialité, cette qualité suprême du juge⁵. Le soleil, roi du ciel, chasse les ténèbres et luit pour tout le monde ; il répand ses bienfaits sur tous les hommes également sans distinction des petits et des grands. Le roi, soleil terrestre, jette la lumière sur les crimes cachés ; il rétribue chacun selon ses mérites sans faire acception

¹ « Les Seigneurs de la justice, qui y sont réunis pour disposer de l'iniquité, sont » ravis de rendre gloire dans la grande demeure de Gabou au Seigneur de la justice :....
» Horus a trouvé sa parole de justice ;.... il a pris la royauté ;.... il juge le monde dans
» ce qu'il contient :.... Le respect est immuable pour ses lois ;.... la justice est affirmée
» par son Seigneur qui menace l'iniquité. » *Hymne à Osiris*, stèle d'Amonmès, l. 47-49, 23-24 (CHABAS, *B. Eg.*, IX, 109-110 et 113).

² Pap. jud. de Turin III, 4-5 (DEVÉRIA, p. 17; CHABAS, *Mél.*, III, p. 40).

³ CHABAS, *Ibid.*, p. 36.

⁴ Parmi les génies, assesseurs d'Osiris, le *Livre des Morts* donne une place à part aux compagnons de Thot, les Huit, les *Chmounou*, que l'on adore à Thèbes sous la forme de 8 singes cynocéphales sur le parvis d'Hâthor, comme les Grandes Assises se tiennent sur le parvis d'Amon (CHABAS, *Mél.*, IV, p. 157 et 167 ; Pap. Bologne 1094, p. 44. *L. des M.*, ch. XVI, tableau. CHABAS, *Pap. magique Harris*, p. 91). Comme la déesse Mât, ils » résident à l'avant de la barque du Soleil » ; dans la Grande Salle du jugement, ils tiennent la balance ; ils « vivent et se nourrissent de justice », « détestent le mal », « dégagent le défunt de toute iniquité », et enfin « jugent le malheureux et le puissant » *ap maar henâ ousor* (*L. d. M.*, CXXVI, 1-3).

⁵ C'est devant le Disque solaire que Bitiou veut se disculper et par Phrà-Harmakhouti qu'il jure de son innocence (*Les deux frères* : MASPERO, *Contes*, p. 14-15).

des personnes. Dominant au-dessus de la crainte et de l'intérêt, il écoute la plainte des humbles et redresse les abus de la force. Comme Hor-Behoud, invoqué à Edfou, il « protégera le faible » contre le fort »¹. Comme Amon-Râ, invoqué au papyrus de Boulaq, est :

« Celui qui exauce la prière de qui est dans l'oppression — doux de cœur avec qui » crie vers lui, — délivrant le timide de l'audacieux (violent de cœur), juge du malheureux et du puissant² »,

le roi sera l'espoir et le recours de l'opprimé contre la partialité et la vénalité des juges.

De tout temps, on a suspecté l'intégrité des juges³ ; on les a soupçonnés ou accusés ouvertement de corruption, de complaisances coupables en faveur du riche et du puissant. Le texte d'un autre hymne en l'honneur d'Amon, prouve qu'en Égypte, comme ailleurs, on redoutait l'influence des présents, et qu'on attribuait aux financiers d'alors plus d'un accroç à la justice. Le dieu est invoqué comme le modèle divin et incorruptible des juges terrestres :

« O Amon ! prête l'oreille à celui qui est seul devant le tribunal !
 » S'il est malheureux et son adversaire opulent⁴, la justice l'opprimera,
 » car l'argent et l'or des scribes de la comptabilité et les vêtements des cor-
 » teurs séduisent les gens.
 » Mais qu'Amon prenne le rôle de magistrat suprême (*zat*)⁵ pour faire sortir un
 » homme de la misère !
 » (alors) le misérable trouve protection devant la justice ; le misérable devient véri-
 » tablement puissant.
 » Le chef savant (lui-même) invoque la grâce d'Amon, qui est le gouvernail [excellent].
 » C'est toi (ô Amon !) qui donnes du pain à qui en manque, et qui fais vivre
 » les serviteurs de ta demeure⁶. »
 « Tu es (ô Râ !) un juge équitable, — qui n'exige point de *baqchich*,
 » lorsqu'il relève l'anéanti, — [ou qu'il protège le petit].
 » Tu ne donnes point la main au fort.⁷ »

¹ *Nakht mar mâ ousor*, NAVILLE, *Textes*, XXII, 21-22; *Mél. d'arch.*, I, p. 300.

² *Hymne à Amon-Râ* : Pap. Boulaq, IV, 3-5 (GRÉBAUT, p. 11-12).

³ Cf. *Exode*, XXIII, 8; *Lévitique*, XIX, 15; *Deutéronome*, 17 et XVI, 18-19; *Proverbes*, XXIV, 23; *Ecclésiastique*, XLII, 1.

⁴ Le déterminatif marque la force, non la richesse.

⁵ Dans un papyrus de Bologne, Amon-Râ est appelé « le dieu de la création, le *zat* du malheureux » (CHABAS, *Mél.*, III, 166; cf. *infra*, p. 289).

⁶ Pap. Anastasi II, p. VIII, l. 5, à IX, 3 (CHABAS, *Mél.*, IV, 59-64; REVILOUT, *Actions*, p. 26).

⁷ *Hymne à Râ* d'un ostracon thébain (DARESSY, *Catal. Ostraca*; ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 27). Deux autres hymnes, sur des ostraca de la même collection contiennent également des appels à la justice de Râ (ERMAN, *ib.*, p. 23 et 28; PIEHL, *Sphinx*, IV, 145-158).

Au contraire, une triste expérience des choses inspire à un moraliste thébain cette réflexion chagrine :

« Faites que celui qui n'a rien devienne maître de richesses, le *magistrat* le louera.¹ »

Ces soupçons contre l'impartialité des juges n'étaient pas gratuits et chimériques. Des preuves de certaines forfaitures sont parvenues jusqu'à nous.

Le *papyrus Salt* contient une plainte contre un malfaiteur voleur ou assassin, Panéba, ouvrier de la nécropole² : à quatre reprises, ce misérable, grâce à des présents ou des protections, échappa aux châtiments mérités³. Le *Journal d'un contremaître de la nécropole*, racontant qu'après la plainte des ouvriers le blé leur est enfin exactement livré à la fin du mois, ajoute : « nous » donnâmes deux coffrets et une tablette au porte-éventail », c'est-à-dire à un subalterne qui a présenté leur requête au gouverneur⁴. Sous Ramsès IX, des prêtres ont volé, au temple d'Amon, de l'or, des offrandes et du blé ; le scribe Soutimès en eut vent et menaça de faire un rapport au premier prophète : pour lui clore la bouche, on partagea avec lui⁵.

Mais nous avons mieux que les plaintes ou les dénonciations de plaideurs malheureux, nous pouvons lire la confession d'un juge prévaricateur. Le pauvre homme met dans ses aveux sans contrition plus de naïveté que de cynisme. Il reproche à sa femme

¹ Pap. moral de Leide n° 344, recto, p. VIII, l. 1 : XVIII^e-XIX^e d. (CHABAS, *Notice du Musée de Leyde*, pl. 109, *Bibl. Eg.*, X, 140).

² Ce brigand, comme l'appelle la plainte, a tué son père ou son neveu nommé Nofirhotpou : il méritait la mort, il l'évite en donnant cinq esclaves au gouverneur Phrahabi (R^e, p. I, l. 24). Il a pillé les sépultures des rois, entre autres celles de Sêti-Ménéptah ; on l'a vu et le scribe Kenhikhopechouf a dressé procès-verbal ; un de ses complices, Kenna, semble avoir été exécuté ; mais Panéba s'en tire en donnant des objets au scribe Kenhikhopechouf ; et c'est celui-là même qui le sauva (l. 4-18). Il commet d'autres méfaits, viole des femmes, pille un monument royal, assiège et menace de mort Nofirhotpou, frère aîné du plaignant, maltraite neuf hommes pendant la nuit ; cette fois il fut pris ; Nofirhotpou porta plainte au gouverneur Amonmès qui fit battre le coupable ; mais celui-ci paya d'audace et dénonça pour abus de pouvoir le gouverneur qui n'avait pas respecté toutes les formes légales, à un grand personnage, peut-être à un fils de Ramsès II, nommé Mosi, qui l'enleva au gouverneur (p. II, l. 1-18). Une autre fois encore à la suite de dégâts commis, il est arrêté ; il échappe encore à la justice en affirmant par serment qu'il a exécuté les ordres du gouverneur Ran (v^o, p. I, l. 5-7).

³ CHABAS, *Mél.*, III, p. 177-186 et 196-198.

⁴ Pap. Turin, pl. 42 (LIEBLEIN-CHABAS ; ERMAN, *Eg.*, p. 183).

⁵ Pap. judiciaire Harris I (REVILLOUT, *R. Eg.*, VIII, 60 ; *Actions*, p. 140).

défunte ses bontés pour elle : à son tribunal, elle était toute puissante ; épices ou pots de vin lui revenaient ; car le malheureux mari rappelle qu'il a reçu à son audience seulement les gens connus et admis d'elle, qu'il lui a donné tout ce qu'on lui apportait de bon sans en rien distraire¹. Et après sa mort l'ingrate ne le laisse pas tranquille : pauvre homme !

A Paris, chez Dandin, il fallait « graisser le marteau ». Alceste seul refusait de solliciter ses juges ; en Orient, aujourd'hui encore, pour activer une affaire, il faut laisser tomber un *baqchich* dans le pot à tabac du personnage qui s'en occupe. Ainsi jadis : la manière seule diffère. Un Égyptien, parti en Phénicie pour acquérir des bois précieux est volé à Diro ; le prince ouvre une enquête, le traite bien ; puis l'évince ; enfin il le contraint d'envoyer en Égypte quérir de nouveaux présents afin de le laisser partir avec ses bois². L'aventure se passait hors d'Égypte. Mais dans l'Égypte même, il était bon, autrefois déjà, d'avoir ou de se créer des intelligences dans la place ; le plus sûr était de s'abstenir si la nécessité ne vous pressait point.

D'autres fois, sans que la vénalité s'en mêlât, l'incapacité, la paresse, l'inertie entravaient la marche régulière de la justice. Les bureaucrates d'alors n'aimaient pas les surcroîts de besogne ; déjà ils affectionnaient la devise : « pas d'affaires ! ou le moins » possible ! » Qu'un brave paysan se présentât dont on n'eût rien à craindre, rien à espérer : on ne s'empressait que pour l'éconduire. Telle est l'aventure contée par quatre papyrus de Berlin et de Londres³. Un paysan de l'Oasis du Sel en voyage s'est vu voler son âne et ses marchandises par Thotnakhti, le fils d'Asari, qui de plus l'a roué de coups. Il vient supplier le grand intendant

¹ *Plainte au khou de dame Onkhari* : Pap. hiérat. 371 de Leyde, *XIX^e d.* (LEEMANS, *Mon.*, Musée de Leyde, II, pl. 183-184; CHABAS; *ibid.*, préface, p. 19; MASPERO, *Journ. Asiat.*, mai-juin 1880 = *Et. Eg.*, I, 145-159).

² *Le voyage d'Ounamon* : Pap. d'El-Kargéh (GOLÉNISCHEFF, *R. Tr.*, XXI, 74-104; MASPERO, *Contes*, 3^e éd., 186-201).

³ Pap. Berlin 2 et 4, Pap. Butler n° 527 et Pap. Amherst (L. D., VI, 108-110 et 113; GRIFFITH, *Pr. S.B.A.*, 1891-92, XIV, pl. 1-4; p. 459-472; NEWBERRY, *Amherst papyri*, 1901, I, pl. 1; p. 9-10. — CHABAS, *Pap. de Berlin*, 1863, p. 5-6; *Mél.*, II, 266-272; GOODWIN, *Frazer's Magazine*, 1865, p. 188; *Mél.*, de CHABAS, II, 249-266; MASPERO, *Contes*, 2^e éd., p. 33-50, 3^e éd., 44-54; ERMAN, *Eg. Grammatik*, 1^{re} éd., p. 28*-37*; *Eg. Chrestomathie*, 11-19 et 6*-10*; PETRIE, *Eg. Tales*, I, 61-80).

Miroutensi de qui dépend Thotnakhti ; mais le seigneur sort en cet instant, et le paysan conte ses griefs au scribe de l'intendant. Les notables, assesseurs de Miroutensi, transfigurent l'affaire dans leur rapport¹. Du bandit il n'est plus question ; et il ne s'agit plus que d'une querelle vulgaire entre marchand et client. Sans doute Thotnakhti a dit son mot aux scribes ; il est du pays et son adversaire est étranger ; on le connaît pour violent ; peut-être a-t-il fait quelque cadeau, promesse ou menace ; en tout cas il a invoqué la même excuse que Panéba : « il a agi par ordre » ; et le voilà devenu innocent. Le paysan ne s'en tirera qu'après de nombreuses démarches et de longs discours devant Miroutensi et le roi lui-même.

Même des gens aisés ou haut placés se plaindront d'injustices. Le prophète Phràmhabi du temple de Sit, chargé en outre du temple de Neftis et de l'inspection de tous les temples sur le même territoire, puis des terres de Sa Majesté, d'un navire et d'une perception d'argent, se voit accusé de concussion. Il donne des instructions à l'intendant Sėti pour le défendre devant le gouverneur : cependant il craint la calomnie et les erreurs de l'opinion publique ; le sentiment de son innocence ne le rassure pas du tout : « Je suis accablé à l'extrême ; ce qu'on fait contre moi finit par » m'accabler. Mais, vois ce que sont les hommes d'aujourd'hui ! » Ce n'est pas d'hier que l'on maugrée contre son temps. Mais, au fait, nous ignorons si Phràmhabi était innocent² ! Fort de son bon droit, on devra pourtant lutter contre la mauvaise volonté des administrateurs, qui allègueront leur incompétence ou l'oubli de quelque formalité et renverront les plaignants de Caïphe à Pilate et de bureaux en bureaux. Autre histoire : le prophète d'Hermopolis Ramessou avait un esclave en fuite ; mais, obligé de s'éloigner, il charge son fils Bok-ni-Amon de remettre la main dessus. Bok-ni-Amon fait le nécessaire : il s'adresse au préposé de l'enregistrement qui lui donne le nom étranger de l'esclave connu sous le sobriquet de « Le Syrien » et il met en branle la police de re-

¹ MASPERO, *Contes*, 2^e éd., p. 44-45 ; 3^e éd., p. 51.

² Grand pap. Bologne 1094, p. vi, lettre 9 (CHABAS, *Mél.*, IV, 451).

cherches, ou privée ou officielle, habituée à ces poursuites ; l'esclave est retrouvé dans l'équipage d'un bateau. Mais Bok-ni-Amon n'a pas fini et ne rentre pas de suite en possession de l'esclave, ainsi qu'il l'explique à son père dans une lettre, aujourd'hui conservée au musée de Bologne. Il alla réclamer son bien au supérieur des lieutenants des troupes Khâemap de la brigade royale. Il s'était mal adressé ; Khâemap fit la sourde oreille et lui dit : « Pas de » discours ! parle au gouverneur Mérisokhmit pour le prendre et le » faire ramener. » Il alla donc chez le gouverneur Mérisokhmit ; mais celui-ci à son tour fit la sourde oreille, ainsi que ses scribes, en disant : « Nous n'avons rien à y voir ! » Il ne lui restait donc plus que d'attendre les Grandes Assises de la ville¹ et d'assigner le nouveau possesseur de l'esclave dérobé : c'est le parti qu'il se proposait de prendre. Réussit-il mieux ; gagna-t-il son procès ? Nous ne savons².

Ce que nous savons, c'est que même aux Grandes Assises la balance de la justice ne conservait pas toujours un équilibre parfait, comme devant Osiris. Cela ressort des procédures relatées au *papyrus Abbott*. La rivalité jalouse de deux fonctionnaires et l'esprit de corps des ouvriers de la nécropole firent avorter une instruction criminelle³ que le vizir lui-même désirait étouffer.

¹ *Ta Qonbit ââ ni nouït* (Cf. CHABAS, *Mél.*, III, 133 ; SPIEGELBERG, *Studien*, p. 13-63. — Sur le nom, lu d'abord *Tait*, cf. GRIFFITH, *Proc. S.B.A.*, XIII, 1890, p. 140 ; SPIEGELBERG, *l. c.* ; MASPERO, *H. O.* I, 336).

² Pap. de Bologne 1086, l. 9-23 (CHABAS, *Mél.*, III, 232).

³ Le Commandant, seigneur de la ville (*hâ, pa our ni nouït*) et le Commandant de l'occident, supérieur des gendarmes, grand seigneur de l'auguste nécropole (*hâ n Ament, mour Madjaïou, our ââ n Kher chops*) avaient fait chacun un rapport au Poliarque-Gouverneur ou vizir (*mour nouït, zat*) Khâmois, pour dénoncer les déprédations commises dans la nécropole et surtout le pillage des tombes royales. Une commission composée du Poliarque, d'un contrôleur royal, du majordome de la demeure de la divine adoratrice d'Amon et d'un lieutenant royal, qui s'étaient adjoints encore d'autres personnages, experts, scribes, policiers, etc., descendit sur les lieux et inspecta un certain nombre de tombes. Sur 10 monuments royaux, 9 étaient intacts, un violé ; mais pour 2 autres, il y avait eu tentative. Sur 4 tombes de prêtresses, 2 étaient intactes ; quant aux tombeaux et chapelles de particuliers toutes avaient été violées (Pap. Abbott, p. II-IV, CHABAS, *Mél.*, III, p. 60-66). L'enquête paraît donc parfaitement justifiée. Mais ici intervient le commandant supérieur des Madjaïou. Jaloux sans doute de l'initiative de son collègue de la ville et patronnant les gens de la nécropole plus ou moins solidairement responsables des méfaits dénoncés, il va s'appliquer à faire avorter l'enquête tout en étalant son zèle. Il rédige donc un rapport sur la visite faite, donne par écrit les noms de prétendus coupables et les fait arrêter (Pap. p. IV, l. 5-10 : CHABAS, p. 74-75). Puis dès le lendemain, 19 athyr, il égare la justice, il mène la commission dans une autre partie de la nécro-

Les justiciables d'Égypte ne se défiaient donc pas sans quelque raison des tribunaux et des juges subalternes. Leurs prières s'élevaient aussi légitimes que sincères vers Amon-Râ, le dieu invisible, mais aussi vers le pharaon, image visible du maître de la loi.

C'est dans un éloge du roi Ménéptah, recopié ensuite pour Sêti II, qu'un scribe intercale ce fragment d'hymne à Amon-Râ :

pole, on visite les tombes des reines et des princes qui sont reconnues sans dommage. on confronte les détenus, leur innocence éclate; on les relâche, et la population de la nécropole se répand dans la ville (Pap. Abbott, p. iv, l. 11-18; v, 1-11 : p. 77-81). Le préfet de la ville est de mauvaise humeur, quoique le même jour, une 2^e instruction ait convaincu de leurs crimes 8 individus arrêtés comme auteurs du pillage de la tombe royale violée (Pap. Amhurst, p. II et III : CHABAS, *Mél.*, IV, p. 8-19) et que la Commission les ait déferés au roi. Le préfet s'agace d'autant plus que les gens de la nécropole affectent de parler devant sa porte avec l'air de le narguer; il s'emporte contre eux, il les menace, il jure, il cite les témoins dont il a recueilli les dépositions, et il en appelle au roi (Pap. Abbott, p. v, l. 12-18 : CHABAS, p. 95-96). Le commandant de l'occident tient sa vengeance : il rédige avec délices un long rapport sur les paroles imprudentes de son collègue; il insinue que suspecter la police de la nécropole c'est offenser le roi gardien de ses ancêtres; il incrimine les témoins invoqués par le préfet de la ville, 2 scribes de la nécropole qui auraient dû s'adresser à lui-même (on voit bien ici sa rancune et les raisons de sa conduite); il réclame enfin une enquête sur les paroles de son collègue. En déplaçant l'affaire il espère bien l'étouffer (*ibid.*, p. v, l. 19, à vi, l. 24 : p. 103-106). En effet le lendemain 21 athyr, ont lieu les grandes assises de la ville; le vizir fait comparaître les ouvriers qui ont été reconnus innocents et expose lui-même l'affaire, il raconte que la commission a trouvé intacts les tombeaux que le préfet de la ville accusait ces ouvriers d'avoir violés. Par complaisance sans doute pour le commandant de l'occident, il omet de parler des tombeaux visités le premier jour, et de l'enquête qui avait abouti à l'arrestation et à la confusion des violateurs du tombeau de Sobekemsouf; et en effet le commandant de la ville avait commis une grosse faute : il avait signalé comme violé le tombeau d'Amonhotpou, alors que ce fut celui de Sobekemsouf que l'on trouva vide, et il s'était trompé sur la culpabilité de 3 individus jugés 2 ans plus tôt pour une affaire semblable et qui cette fois s'étaient dénoncés eux-mêmes. On ne fit pas comparaître les deux scribes dont les témoignages avaient engagé l'affaire; les prévenus furent renvoyés indemnes, et ce fut le magistrat vigilant qui fut blâmé et déclaré coupable (*ibid.*, p. vii : p. 131-132). Le vizir semble avoir eu peur en poussant l'affaire, d'aboutir à un énorme scandale, celui de toute une administration coupable. — Qu'advint-il des voleurs avérés? Le papyrus Amhurst ne le dit pas. En tout cas le brigandage continua : après les tombeaux, les temples, le Ramesséum et Médinet-Habou, avaient été exploités. Mais le préfet ne désarma pas. Trois ans plus tard, l'an xix de Ramsès IX, ou lui ou son successeur se montra plus habile ou plus heureux; car le verso du papyrus Abbott porte une longue liste de « voleurs de la nécropole » déferés au pharaon par le préfet Chououh. On y devine l'intérêt des gens de la nécropole à détourner les soupçons; il ne s'agit plus cette fois de quelques comparses, ouvriers ou laboureurs; la bande était très nombreuse et s'était assuré la connivence ou la complicité de gardiens, de portiers, de scribes, même de prêtres de Thèbes et d'Hermonthis, et aussi de marchands étrangers au pays (p. 144-147). Échappèrent-ils encore au châtement? Il est à croire que non. De nouveaux pillages provoquèrent de nouveaux procès : de nouveaux vizirs moins timorés reprenaient l'affaire. Dès lors, pendant de longues années, sous Ramsès IX (ans 19 à 28) et Ramsès X, procédures, poursuites, arrestations, enquêtes, descentes de justice, interrogatoires, questions, dépositions, jugements se succédèrent indéfiniment (Pap. MAYOR et B. : SPIEGELBERG, *Translation*; Pap. Vassali, Van de Burgh, Harris 1, 498, 499 : REVILLOUT, *Actions*, p. 21, 71-161). — Enfin le premier roi de la xxi^e dynastie transporta les momies des rois dans les cachettes de Dêir-el-Bahari, où elles reposèrent jusqu'à nos jours : tel fut l'aveu indirect d'impuissance auquel finalement se résignèrent police, magistrature et royauté dans cette lutte contre le brigandage sacrilège (Cf. MASPERO, *H. Or.*, II, 562 et 770).

« O Amon-Râ ! le premier fait roi, — le dieu de la première fois,
 » le vizir des faibles, — qui ne reçoit pas les présents des malfaiteurs,
 » — Qui ne dit pas : « Qu'on amène les témoins décisifs ! »
 » (qui ne parle pas à qui fait incliner la justice, — qui ne considère pas les pro-
 » messes pour décider).
 » O Amon-Râ ! qui (tient) la terre (en équilibre) sur son doigt, — dont les paroles ré-
 » jouissent,
 » qui juge les malfaiteurs à l'Orient — et les justes de voix en Occident ! ¹ »

Le roi des dieux et des hommes, chef de toutes les dynasties d'après le dogme thébain, donne l'exemple à son lointain successeur ; le dieu prototype enseigne l'équité parfaite à son fils en qui il s'incarne.

*
* *

Cependant le roi ne rend pas la justice lui seul, ni le plus souvent par lui-même. Si haut que l'on remonte par les textes, on voit ou l'on devine le roi entouré de ses conseillers et barons pour juger, comme un suzerain féodal.

Dans le récit de la destruction des hommes par les dieux, gravé dans le tombeau de Sêti I^{er} ², Râ, « roi des hommes et des dieux » tout ensemble », ne sévit pas sans conseil ³.

Au temps des pyramides, les dieux dans l'autre monde, et les rois sur la terre, jugent toujours ainsi entourés d'une cour judi-

¹ Pap. Anastasi II, pl. vi, l. 4 et sq. (MASPERO, *Genre Epist.*, p. 80-81) et Pap. de Bologne 1094, p. II, lettre 4 (CHABAS., *Mél.*, p. 145 et 158). — Les 4 premiers vers forment manifestement 2 strophes. Au milieu il reste des bribes d'une autre strophe : j'ai cité la traduction de Chabas pour en figurer plutôt l'allure que le contenu. Chabas traduit tout différemment les deux derniers vers : « il désigne le coupable, et celui-là est pour la » demeure du feu ; le juste, et celui-là est pour la droite. » Il y voit une formule anticipée du Jugement dernier selon l'Évangile. Mais Anastasi porte *makhrou* au lieu de *maou* ; *Ament* ne signifie pas forcément la droite et *khâ* est l'illumination non la combustion. M. Maspero ne s'est pas assez dégagé de l'influence de la 1^{re} traduction ; en traduisant : « qui condamne les malfaiteurs au bûcher, lui dont la parole est puissante dans l'Occi- » dent ». Quelque séduisant que paraisse le rapprochement imaginé par Chabas, il faut, ce semble, l'abandonner définitivement.

² L'absence absolue d'Amon dans ce texte permet d'en attribuer les idées à un âge antérieur et à l'école héliopolitaine.

³ Irrité par l'audace des hommes, il convoque tous les grands dieux, Shou, Tafnouït, Gab (Sib), Nout, et les pères et mères qui étaient avec lui quand il était dans le sein de Noun, et Noun lui-même. Quand ils sont rassemblés dans le grand palais (ou temple) et lui ont témoigné leur vénération, il les consulte : « Toi, l'aîné des dieux, de qui je suis » né, dit-il à Noun, et vous dieux antiques ! voici les hommes qui sont nés de moi-même, » ils prononcent des paroles contre moi ; dites-moi ce que vous feriez à ce propos. Voici, » j'ai attendu, et je ne les ai point tués avant d'avoir entendu vos paroles. » Avec beaucoup de déférence, les dieux expriment l'avis que les hommes doivent tous périr, et Sokhmit-Hâthor est désignée pour les massacrer (l. 1-15 : NAVILLE, *Trans. S.B.A.*, IV, 1875, p. 4-7).

ciaire. Les rois défunts sont admis parmi les assesseurs d'Osiris, au nombre des dieux assemblés en tribunal : « On trouve Pépi, » comme la double neuvaïne des dieux, occupé à juger ce prince » et tout prince¹. » Voire même, ils entrent dans le rôle d'Osiris et « rendent la justice au milieu du grand cycle des dieux qui est » dans On »². C'est un devoir strict pour le vassal que d'assister son suzerain quand il juge les plaids : « Ces choses, dit un bon » vassal, je les ai faites en qualité de féal (*amkhou*) vis-à-vis de » mon seigneur, car je jugeais des paroles avec lui dans le lieu » où l'on juge des paroles³. » L'usage consacrait donc l'existence et l'exercice des cours de justice, siégeant autour du roi, non seulement à l'époque thébaine, mais dès l'ancien empire.

L'exception, ce serait au contraire la cause où le roi ne s'éclairerait pas des avis de nombreux conseillers. L'intérêt direct du roi, personnellement offensé, ne justifierait pas un jugement sans tribunal, une exécution sans procès. Quand Bitiou, monté sur le trône, peut se venger de tous les crimes de sa femme, il n'en fait rien en dehors des formes légales :

« Qu'on m'amène les grands conseillers de Sa Majesté, v. s. f., que je les instruisse de » tout ce qui s'est passé à mon sujet. » On lui amena sa femme, il plaida contre elle par devant eux, on exécuta leur sentence. ⁴ »

Le secret de la procédure n'est pas non plus une raison suffisante pour supprimer les assesseurs du roi. C'est avec grand mystère que Râ ordonnait à Noun de rassembler les dieux pour décider du sort des hommes. Toujours il faut au roi des conseillers et des témoins. Quand s'instruisit dans le palais de Pépi I^{er} le procès de la grande épouse Amit-si, le roi n'admit qu'un seul ministre à y participer. Encore l'y appela-t-il ; et le soin, la fierté avec lesquels Ouni exalte l'affection et la confiance du roi en lui, et insiste sur l'exclusion de tout autre grand personnage, de tout nomarque,

¹ Pépi I^{er}, 313 (*R. Tr.*, VII, 154).

² Pépi I^{er}, 44 (*R. Tr.*, V, 164).

³ Tomb. de Khennou (*MARIETTE, Mast.*, 185. Cf. *MORET, R. Tr.* XIX, 124).

⁴ *Conte des deux frères* : Pap. d'Orbiney (*Contes*, p. 31). — Le manuscrit de ce conte appartient à Sêti II. Les dernières phrases sont presque identiques aux formules du pap. judiciaire de Turin peu postérieur.

de tout prince en dehors de lui, montre combien cette procédure extraordinaire sortait des coutumes établies¹.

Si le roi ne condamne point sans sa cour, à plus forte raison un fonctionnaire ne peut-il ordonner un châtiment sans autre forme de procès, ni un particulier se venger de sa propre autorité. Le *khrihab* Oubaouanir, outragé par sa femme avec un jeune homme, met celui-ci hors d'état de nuire en le faisant emporter sous l'eau par un crocodile magique ; mais la femme ne sera mise à mort, et son complice définitivement croqué, qu'après que le roi aura prononcé². Un gouverneur, si haut placé qu'il fût, n'avait pas même le droit d'ordonner de son chef la bastonnade la mieux méritée, alors que jusqu'à nos jours on usait si libéralement de la *courbach*. Pour l'avoir fait administrer sans jugement à un récidiviste avéré, le gouverneur Amonmès voit son prisonnier porter plainte à un personnage éminent et lui échapper³. A défaut de ce protecteur influent, le criminel victime d'un manque de formes aurait pu s'adresser plus haut encore et invoquer le roi.

*
* *

Entre l'esclave et le roi, il y a une longue hiérarchie aux multiples échelons. Cependant de tous les degrés de cette hiérarchie, on lève les regards vers le roi, on attend de lui justice et protection contre le crime ou l'abus de la force. Car on le sait recours du pauvre, appui du faible, espoir de l'opprimé ; il est l'arbitre suprême, le « gouverneur et le juge » de tous⁴, qui ne fait point acception de personnes et « ne distingue pas celui qu'il ne connaît » pas de celui qu'il connaît⁵. Tout sujet peut, au lieu de suivre la voie hiérarchique, faire directement appel au roi⁶.

¹ Inscr. d'Ouni, l. 44-43 (ERMAN, *Æ. Z.*, 1882, 40-42; *Ægypten*, p. 205; MASPERO, *H. Or.*, I, 419).

² *Khoufou et les magiciens* : Pap. Westcar (*Contes*, p. 61-63).

³ Pap. Salt. 124, p. II, l. 17-18 (CHABAS, *Mél.*, III, 184, 192).

⁴ *Entuk pa zat apt* (SHARPE, II, 34, 5; CHABAS, *Mél.*, III, 166).

⁵ *Tem teni khem-n-f r rekh-n-f* : Stèle d'Antef, l. 16.

⁶ Pour les chrématistes ptolémaïques : cf. PEYRON, *Pap. græci Taurin.*, p. 91-101; BRUNET DE PRESLES, *Pap. Grecs*, XVIII, p. 353; LUMBROSO, *Économ. pol.*, chap. XIV, 184 sqq.; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, IV, 202-244. — Pour les temps antérieurs : MORET, *Une fonction* (*R. Tr.*, XVII, 44-49) et *L'appel au roi* (*X^e Congrès*, 1896).

Certains fonctionnaires ont le privilège de communiquer avec le roi, sans intermédiaire, toutes les fois que leur service leur en donne l'occasion. Ainsi, au *papyrus Abbott*, l'an 16 de Ramsès IX, le commandant de la ville et le commandant de l'occident font d'abord des rapports au nomarque ; mais si quelque affaire sort du service ordinaire, ils communiqueront directement avec le roi. « J'enverrai à ce propos par devant Sa Majesté mon maître, afin » qu'il dépêche des gens de Sa Majesté pour procéder contre vous » tous », dit le commandant de la ville aux gens de la nécropole ; et il fait sonner bien haut ses relations avec le roi : « Je suis le » commandant qui fait des rapports au souverain¹ ». Effectivement, un autre papyrus, le *papyrus Amhurst*, daté du même jour, mentionne un rapport envoyé au pharaon par les magistrats qui formaient commission d'enquête, à savoir le nomarque, le contrôleur, le lieutenant et le commandant de la ville². Toutefois le rapport au roi sur les dépositions de deux scribes, qu'annonçait le commandant de la ville, est d'abord remis au nomarque pendant qu'il était du côté du Midi³.

De simples particuliers, des gens d'humble condition peuvent également faire parvenir leurs doléances ou leurs pétitions au souverain. Plusieurs documents des xvii^e et xviii^e dynasties le prouvent. Le fils du chef ouvrier Nebnofir, qui porte plainte contre le criminel Panéba, s'adresse au gouverneur⁴ ; mais il aurait pu ne pas s'arrêter là, et son adversaire le sait bien, car précisément il l'accuse « d'avoir tué les gens (les témoins de ses » crimes), pour qu'ils ne puissent pas donner des avis au pharaon⁵ ». La même menace de recours au roi termine l'avertissement donné par Ounantaf, homme libre (*romdou*) mais simple ouvrier (*khat*), à ses supérieurs le scribe Amon-nakhtou et le

¹ Pap. Abbott, p. 5-6 (CHABAS, *Mél.*, III, 96, 104-105).

² Pap. Amhurst, *in fine* (CHABAS, *Mél.*, IV, p. 19).

³ Pap. Abbott VI (CHABAS, p. 106).

⁴ C'est à l'archiphyllacite du Péri-Thèbes, successeur du gouverneur ou du commandant des Madjaïou, que le choachyte Osoroéris défère les voleurs qui ont envahi un tombeau lui appartenant (LETRONNE, *Plainte en violation de sépulture* ; cf. CHABAS, *Mél.*, III, p. 200).

⁵ Pap. Salt, *in fine* (CHABAS, *Mél.*, III, p. 188-189).

chef-ouvrier Zetsou, gardiens de la nécropole, s'ils ne répriment pas les désordres qui se commettent dans la nécropole. Ils ont reçu les félicitations du pharaon sans les mériter ; l'ouvrier a gardé le secret, mais il ne se taira pas toujours : « Qu'il soit avisé à ce » que vous avez à leur faire ; sinon, j'en ferai rapport au pharaon, » mon seigneur¹. »

Des motifs d'intérêt privé, sans répercussion immédiate sur l'ordre public, donnent aussi bien lieu à des requêtes au roi. Un ouvrier a dépossédé un de ses camarades d'une maison bâtie par celui-ci ; Kenna, ce dernier se plaint au roi Aménôthès ; et si le roi ne lui fait pas l'honneur de répondre lui-même, c'est « en sa » divine présence » que le greffier donne raison à Kenna par devant témoins². Une autre supplique réclame une compensation pour divers objets volés dans une maison pendant que le possesseur assistait aux fêtes d'Aménôthès ; ces mots : « Que mon Maître » me fasse donner tout ce dont il m'a fait tort » désignent vraisemblablement encore le roi³. Le « droit de pétition directe au » roi, accordé aux membres de la caste militaire⁴ » et « encore » exercé par les soldats et par les prêtres à l'époque lagide »⁵, ne leur était nullement réservé, c'était le « privilège » de tous⁶. Même les femmes semblent l'avoir possédé, comme il appert au cas des Jumelles du Sérapéum⁷.

Ainsi tout Égyptien avait le droit, tant au sujet de ses propres affaires que de l'ordre public, d'en appeler au roi. Mais il doit le faire par écrit. Une déclaration verbale sert tout au plus d'introduction à la cause ; seul un rapport écrit rend les faits authen-

¹ Pap. Turin, pl. 48 (CHABAS, *Mél.*, IV, p. 36-40).

² Ostracon 5.625 du British Museum (*Inscriptions*, etc., 1868, pl. XII ; CHABAS, *Mél.*, IV, p. 203-204).

³ Ostracon 5.637 du British Museum (*Inscriptions*, etc., pl. XV ; CHABAS, *Mél.*, IV, p. 214-215).

⁴ *Poème de Pentaour*.

⁵ REVILLOUT, *Cours de droit*, p. 143.

⁶ Il semble bien qu'il en ait été ainsi dans tout l'Orient païen et musulman, dans l'Occident médiéval, et dans presque toute monarchie féodale ou absolue.

⁷ Leur dossier renferme, entre d'autres, une série de pétitions adressées par elles ou en leur nom directement au roi, ce qui n'était pas pour amadouer les bureaux intermédiaires (Cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, IV, p. 251. note, et 257).

tiques : seul il saisit et met en mouvement la justice royale¹. Ainsi dans le conte, quand l'intendant Miroutensi raconte au roi l'histoire du paysan à qui on a volé son âne et qui supplie pour être jugé, le roi lui rappelle la voie ordinaire². Ce n'est pas là une fin de non-recevoir, mais au contraire une marque de bienveillance : car le roi prend ensuite l'individu sous sa protection et ordonne de le bien traiter lui et sa famille³. L'intendant n'a-t-il pas commencé lui-même par déléguer ses secrétaires pour recueillir la déposition du paysan illettré, avant de l'entendre ? Le commandant de la ville n'a pas engagé sans cette formalité l'affaire des vols dans les hypogées : il n'a pas seulement écouté les témoins : il a fait mettre par écrit et en double les dénonciations graves des deux scribes de la nécropole : « Les ont écrites mon scribe ainsi » que le scribe des deux quartiers de la ville... et relativement à » elles, on ne s'est pas tu ; elles ont pris authenticité⁴. » Ensuite seulement il fera son rapport. Un papyrus de Turin⁵ ressemble bien à un réquisitoire de ce genre résumant et coordonnant les plaintes et les dépositions contre un individu accusé de vols et de détournements aux dépens du temple de Khnoum d'Éléphantine, ainsi que de quelques autres méfaits.

Cette procédure a beaucoup frappé les Grecs : chez eux les plaideurs bavardaient sans tarir jusqu'à l'invention de la clepsydre pour mettre un terme aux discours. En Égypte, au contraire, on parle peu ; mais on paperasse beaucoup : réquisitoires oraux et plaidoyers sont remplacés par des rapports écrits. Les Grecs ont imaginé que toute parole y était interdite, et Diodore a dépeint le tribunal silencieux⁶. Cependant le tribunal s'appelle « le lieu où » l'on juge les paroles »⁷. Pour signifier que l'on jouit d'un

¹ C'est pourquoi Zed-Khonsou-af-ânkh se déclare « fort à transmettre des écrits » jusqu'au roi quand il s'agit d'empêcher le mal » (*R. Tr.*, XVI, 57).

² « Si tu ne veux pas troubler ma sérénité, ne réponds rien à ce qu'il dira. Veux-tu, » quoiqu'il dise ou qu'il se taise, nous le rapporter par écrit ? Nous écouterons ce qui » nous sera transmis de la sorte. »

³ *Histoire d'un paysan* (MASPERO, *Contes*, p. 47 ; 3^e éd., p. 52-53).

⁴ Pap. Abbott, p. vi (CHABAS, *Mél.*, III, p. 105, 122 et 98).

⁵ Pap. de Turin (PLEYTE et ROSSI, pl. 51-60 ; SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1891, p. 73-84).

⁶ DIODORE, I, 75. Cf. GRENFELL, *Amherst papyri*, 1891, p. 38 (an 157 av. J.-C.).

⁷ *Supra*, p. 291, n. 3 (MARIETTE, *Mastabas*, 185 ; *R. Tr.*, XIX, 124).

casier judiciaire immaculé, ne dit-on pas : « Il ne s'est point élevé » de paroles contre moi » ? Et de fait on parle au tribunal. Les parties dans les causes civiles plaident à l'envi. L'apologue du *Procès du ventre et de la tête* imagine les « plaidoyers faits » devant les juges suprêmes » et passe ainsi de l'un à l'autre plaideur : « Après que le ventre eût dit sa plainte, la tête prit » la parole longuement. » C'était la coutume ¹. Dans l'affaire de la nécropole, le vizir gouverneur de Thèbes, qui préside les Grandes Assises, ouvre la séance par un exposé de la cause, présente les accusés et invite les magistrats à délibérer. Le papyrus Abbott résume son discours ². Les juges interrogent ³ ; les accusés répondent ; les témoins déposent ; les uns et les autres prêtent serment ⁴. Même on entend les cris des gens soumis à la question ⁵. Ptah-hotpou recommande au juge d'écouter patiemment le plaignant trop bavard même s'il se répète, même s'il sort de la question ⁶. Qu'on est loin là du tribunal muet de Diodore !

*
* *

Le roi s'impose la même procédure qu'à ses fonctionnaires. Il ne s'estime saisi que par un rapport écrit. Pour la suite, il se soumettra encore à la loi.

Le vizir (*zat*), une fois saisi d'une plainte, doit instruire, procéder et rendre un arrêt. Mais il ne fait pas tout par lui-même ⁷. Il délègue ses pouvoirs à tels ou tels subordonnés, généralement réunis en commission, fait faire les enquêtes nécessaires, puis, selon la gravité du cas, renvoie le procès au tribunal compétent.

¹ Planchette de Turin (MASPERO, *Et. Eg.*, I, 260-264).

² Pap. Abbott, p. 7 (CHABAS, *Mél.*, III, p. 132).

³ Les papyrus Mayor A et B, Vassali, Harris 1, 498, 499, sont remplis en tout ou partie par de tels interrogatoires résumés par un greffier (SPIEGELBERG, *Translation* ; REVILLOUT, *Actions*, p. 101-123 et 133-161).

⁴ *Ibid.* Cf. *infra*, p. 306 et ch. IX, § 3.

⁵ *Ibid.* On la fait subir à tout accusé, même à des femmes (Pap. Vassali : REVILLOUT, *op. cit.*, 133 ; Pap. Harris, 499 v^o, col. III, IV, VI : *ibid.*, p. 147-149) et aux fils d'accusés (Pap. Harris, 499, v^o, col. III, VIII ; Pap. Mayor A, col. II : *ibid.*, p. 146, 150, 153). — Cf. *infra*, p. 306.

⁶ *Préceptes* de PTAH-HOTPOU : Pap. Prisse, IX, 3-7 (VIREY, p. 59-60).

⁷ Sur le *Zat*, gouverneur, grand-juge ou vizir, et la cour des *Qonbitiou*, voir CHABAS, *Mél.*, III, 133 et 165-167 ; SPIEGELBERG, *Studien*, p. 5-63 ; REVILLOUT, *Actions*, p. 71-77 ; *supra*, p. 288, n. 1.

Ainsi agit Khâmoïs dans l'affaire de la nécropole¹ : le 18 athyr, il charge des vérifications une série de fonctionnaires présidés par le commandant de l'occident accompagné d'un secrétaire du vizir ; le 19, il préside lui-même à l'enquête et aux confrontations ; le 21, il fait partie du tribunal des Grandes Assises qui acquitte définitivement une partie des accusés¹. De même le roi ne juge pas lui-même toutes les causes portées devant lui. Tantôt il assiste aux débats, prend les avis de ses assesseurs et prononce la sentence. Tantôt il se contente de donner aux plaignants des juges qui connaîtront de l'affaire.

Il n'est point exact que les rois ne décidassent jamais par eux-mêmes et se bornassent à des règlements de juges. Les Grecs ont recueilli le souvenir de rois célèbres non seulement par leur législation, mais aussi par leurs jugements. Ainsi Diodore mentionne-t-il la sagacité de Bocchoris et l'équité d'Amasis² ; et Plutarque raconte une légende au sujet de l'aspic donné³ par Isis au premier de ces deux rois pour l'ombrager et le rappeler à la justice quand il rendait des arrêts. Le conte de la femme d'Oubauanir relate la sentence de Nibka. Une stèle de Karnak a conservé un exemple authentique des sentences royales.

Cette inscription, malheureusement fort mutilée, nous fait connaître une sorte de lit de justice tenu par Harmhabi :

« Voici que le dieu bon, ce prince né de Râ [prit la détermination] de faire régner la
 » justice en Égypte. Il tint un conseil sage avec son cœur [et s'arrêta à la résolution]
 » d'anéantir le crime et de détruire la fraude. Les décisions prises dans le cabinet de
 » Sa Majesté sont excellentes : détruire les malfaiteurs [anéantir les criminels] et tous
 » ceux qui sont avec eux. Sa Majesté veilla jour et nuit pour rechercher le bien de
 » l'Égypte et découvrir les actes de violence [qui se commettaient sur la terre d'Égypte].
 » Il appela un scribe pour transcrire les ordres] de Sa Majesté. Le scribe prit palette et
 » papyrus et écrivit une copie de toutes les paroles qu'avait dites Sa Majesté dans
 » l'ordre [qu'il lui avait donné, savoir : Rechercher] les actes de violence commis sur
 » la terre d'Égypte⁴. »

¹ Pap. Abbott, p. I, l. 2 ; p. II, l. 1 ; p. IV, l. 5 sq. ; p. IV, l. 44 ; p. VII, l. 1 sq. (CHABAS, *MéL.*, III, 65, 74, 78, 131).

² DIODORE, I, 94 et 95.

³ PLUTARQUE, *De la fausse honte*, III.

⁴ Stèle d'Harmhabi à Karnak (U. BOURIANT, *R. Tr.*, VI, 41-51 ; MÜLLER, *Æ. Z.*, 1888, p. 70-94. Cf. MASPERO, *H. Or.*, II, 346-347 ; REVILLIOUT, *Notice des papyrus*, introduction.)

Suivent un certain nombre de décisions prises par le roi à cette occasion et exécutées immédiatement ou dans la suite. Il condamne à avoir le nez coupé un collecteur d'impôts qui a dépouillé de sa barque et de ses biens un malheureux plein de bonne volonté qui n'a pu payer l'impôt. « Cela ne fut pas trouvé bien et le rapport » qualifia cet acte de criminel au plus haut degré ». Cette barque avait été construite pour faire le commerce des bois : ne pourrait-on comparer cette décision aux arrêts de Colbert interdisant la saisie des instruments de travail ? Sont condamnés à une amende ou à mort, des voleurs qui se sont introduits dans les harems, ou près des offrandes des dieux : à mort ceux qui ont dépouillé le harem de la reine. Sont condamnés au fouet, jusqu'à l'ouverture de cinq plaies, des soldats collecteurs d'impôts qui ont détourné des peaux ; et probablement aussi ceux qui, abusant de leurs fonctions, ont maraude, volé du fourrage et même des esclaves « mâle et femelle » : le roi les a suivis, recueillant les plaintes. Un autre vol d'herbes est encore puni. La stèle se terminait par un éloge pompeux du roi qui venait en aide aux petits et les protégeait contre les prévarications des grands.

Au temps de la xxi^e dynastie, on vit s'introduire une cérémonie étrange. Elle semblait combler les souhaits de dévôts, autant que s'éloigner des précédents établis. C'est au dieu Amon-Râ lui-même que le roi s'en remettait dans les grandes causes. Telle celle de Thotmos, grand intendant des greniers d'Amon sous Pinozmou III, accusé de détournements. Le grand-prêtre-roi « mit deux écrits » devant le dieu grand » : l'un déclarait Thotmos innocent, l'autre le déclarait coupable. « Le grand dieu prit l'un des écrits, celui » qui disait : « Amon-Râ, roi des dieux, mon bon seigneur, il est » dit qu'il n'y a pas de réclamations à faire à Thotmos. » La même cérémonie se répète devant le peuple. Thotmos fut proclamé innocent, réintégré dans ses fonctions, protégé contre toute poursuite nouvelle : « Si quelqu'un l'attaque, dit l'oracle,... le » premier prophète d'Amon-Râ..... fera comparoir cet individu » devant le dieu : car c'est le dieu lui-même qui a établi Thotmos

» dans sa dignité¹ ». En réalité cette procédure livrait l'inculpé au bon plaisir du roi, puisque seul celui-ci en sa double qualité de roi et de grand-prêtre avait accès près du dieu et pouvait le faire parler. Si cette cérémonie couvrait autre chose que la proclamation solennelle d'une sentence fondée sur une enquête, une procédure et des débats réguliers, elle diminuait à nos yeux, tout en l'augmentant à ceux des Égyptiens, les garanties d'une bonne justice. Au lieu de s'en remettre aux magistrats, selon l'usage ordinaire des dynasties thébaines, le roi-prêtre, non content de présider le tribunal comme sous les premières dynasties, se serait seul substitué à lui. Ainsi, de la chute des Ramessides la royauté se serait relevée plus absolue, plus forte, à certains égards, que par le passé.

*
* *

Le plus souvent, le roi en personne ne prenait pas part au jugement. Il se bornait à désigner, parmi les hauts fonctionnaires civils, religieux et militaires, les magistrats qui composeraient le tribunal². Même, souvent, le tribunal devait se composer d'office de magistrats désignés une fois pour toutes par le roi qui leur a donné leurs fonctions³. Ainsi, à l'ordinaire et sauf exceptions, le vizir-poliarque (*zat mour nouït*) présidait le tribunal de la province, et même une sorte de ministre de la justice, le grand-juge-vizir (*âà sabou zat*) avait la haute main sur les tribunaux du royaume entier⁴.

Dans l'affaire de la nécropole, le *papyrus Abbott* ne parle de l'intervention royale qu'à propos des menaces du commandant de la ville qui veut envoyer un rapport au roi « afin qu'il mande des

¹ NAVILLE, *Une inscription historique de Pinodjem III*; MASPERO, *Lectures historiques*, 62-69.

² Cf. MORET, *R. Tr.*, XVII, 1895, p. 44, 49.

³ Il en devrait être ainsi dans le tribunal des *Trente*, tirés par parts égales des collèges sacerdotaux de Memphis, Héliopolis et Thèbes, au témoignage de DIODORE (I. 75) Cf. *infra*, p. 301). Il s'agit ici d'abord des causes criminelles.

⁴ SETHE, *Geschichte des Amtes aa sabou zat im Alten Reich* (*Æ. Z.*, 1898, 43-49). Le grand-juge-vizir, est un fils royal sous la iv^e d.; sous la v^e, la charge passe à Peheniouka et à cinq Ptah-hotpou, apparemment ses héritiers; puis sous Assa, à Snomezab, puis à 4 personnages non-parents; sous la vi^e, à divers non parents, qui sont en même temps *mir nouït* ou *mir risi*.

» hommes du roi pour faire votre procès »¹. Mais le vizir-poliarque semble avoir réuni de son chef le tribunal qui acquittera Pakhar et ses deux coaccusés : est-ce parce que le procès doit aboutir à un non-lieu ? Ce tribunal est celui des Grandes Assises, qui, outre le vizir, le contrôleur royal, le « majordome de » la divine adoratrice », déjà chargés de l'instruction, et le « contrôleur lieutenant du roi », agissant comme procureur, comprend le premier prophète d'Amon, un autre prophète, un capitaine de cavalerie et un porte-enseigne des marins². Au contraire le papyrus Amhurst mentionne explicitement cette intervention royale dans la réunion du même tribunal qui jugera les violateurs du tombeau de Sobekemsouf et de la reine Noubkhâs. Après la confrontation et les aveux des accusés, un rapport fut mis en écrit, et les magistrats qui formaient la commission d'enquête « envoyèrent sur cette affaire par devant le pharaon »³. Puis la liste des accusés contient cette indication : « voleurs..... » dont le pharaon leur seigneur avait fait instruire la sentence »⁴. Peut-être toutefois ne faut-il pas arguer, dans le premier cas, du silence d'un dossier incomplet, et le tribunal fut-il convoqué et constitué dans les deux cas de la même manière.

En s'abstenant de paraître au tribunal, le roi ne perd pas toute influence sur les magistrats : la multiplicité des juges est pour lui, plus encore que pour les accusés, une garantie; tous sont des fonctionnaires dépendant de lui, parfois jaloux les uns des autres, et s'inspectant réciproquement. Probablement, certains d'entre eux surveillaient-ils spécialement la procédure au nom du roi. Parmi les enquêteurs de ce procès figurent deux contrôleurs royaux qui ne prennent aucune initiative et semblent plutôt constater que tout se passe régulièrement, comme, dans la sous-commission instituée par le vizir, son scribe l'assurait de la régularité des opérations. Le « lieutenant royal »⁵, qui figure dans la composition

¹ Pap. Abbott, p. v et vi (CHABAS, *Mél.*, III, p. 131).

² Pap. Abbott, p. vii (CHABAS, *Mél.*, III, 131).

³ Pap. Amhurst, p. iii (CHABAS, *Mél.*, IV, p. 19).

⁴ Pap. Amhurst, p. iv (CHABAS, p. 22).

⁵ *Ouahem souton* (Cf. REVILLOUT, *Actions*, p. 30-33).

de divers tribunaux, semble mieux encore avoir joué près d'eux le rôle de procureur du roi.

Le choix des juges peut aussi peser fort sur l'arrêt à intervenir. Nous ne savons pas s'il était soumis à certaines règles, et s'il offrait certaines garanties à l'accusé. Le tribunal du *papyrus Abbott* révèle une composition très éclectique. Nous y voyons figurer les juges de l'instruction, et parmi eux le commandant de la ville qui a mis la justice en demeure de procéder. A côté des hauts magistrats chargés de la sécurité publique, on ne distingue pas la raison de la présence des officiers ; celle des prophètes d'Amon semble s'expliquer par ces deux faits que les vols ont été doublement sacrilèges, perpétrés dans des tombes royales, et que les accusés, attachés au temple de Médinet-Habou, dépendaient comme ce temple du premier prophète de Karnak. Ce que nous savons, c'est que le tribunal, chargé par Ramsès III de juger des conspirateurs, était composé tout autrement : les juges nommés au *papyrus I de Turin* sont deux trésoriers, cinq contrôleurs, un bibliothécaire, deux porte-enseignes et un lieutenant du roi¹ ; les accusés étaient presque tous des employés et scribes du palais, plusieurs, des contrôleurs, un trésorier, un capitaine d'archers, un seul prêtre de Pakhit. Il se peut donc aussi bien ou que le roi décidât arbitrairement de la composition du tribunal, ou qu'elle dépendit de la nature de l'accusation et de la qualité de l'accusé qui aurait été jugé en partie par ses supérieurs ou ses pairs.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs, cette organisation d'une sorte de jury nommé par le roi, peut-être conformément à certains principes encore inconnus, et présidé par le vizir ou le gouverneur du nome (plus tard par le stratège) ne fonctionnait pas pour toute espèce de procès, mais seulement pour les causes criminelles et correctionnelles.

Les causes purement civiles ressortissaient au tribunal hiératique des trente juges (*Mabiou*), celui dont parle Diodore² et

¹ Pap. de Turin, I (DEVÉRIA, p. 15 ; CHABAS, *Mél.*, III, 8).

² DIODORE, I, 75.

dont la base était géographique. D'autre part, une sorte de Conseil d'État exerçait la juridiction administrative¹.

Le tribunal désigné et constitué, le roi lui faisait prêter serment de juger conformément aux lois²; puis lui remettait ses pouvoirs et le laissait opérer sans intervenir davantage³. Parfois aussi, il prononçait une harangue, comme le vizir dans l'affaire Pakhar. Il exposait brièvement l'affaire, rappelait aux magistrats leurs devoirs, et se retirait. Le *papyrus de Turin I* nous a transmis une harangue de ce genre. Une conspiration de palais, compliquée de pratiques magiques, avait eu lieu sous Ramsès III; les criminels ont été arrêtés et emprisonnés; le roi les livre aux juges, dont il fait l'appel nominal; puis il ajoute :

« Allez! jugez-les! venant et les jugeant, et faisant mourir en leurs corps ceux qui » ont donné la mort de leurs mains — je ne les connais pas! — et faisant châtier les » autres — je ne les connais pas non plus! — Or donc! [jugez] suivant ce que dicte votre » cœur à votre bouche! Gardez-vous de faire châtier [tous ceux qui seraient prévenus » de] délit et sur qui cela (la culpabilité) ne tomberait pas en ce qui les concerne! (Mais), » assurément, quelles que soient les actions de ceux qui les ont faites, que tout ce qu'ils » ont fait retombe sur leur tête. Je protège; je prends soin à toujours. Je supplée les rois » de la Justice qui sont devant Amon-Râ, roi des dieux, et devant Osiris, souverain de » l'Eternité! ⁴ »

Par la suite, plusieurs membres du tribunal furent condamnés et

¹ Cf. REVILLIOUT, *Le tribunal égyptien de Thèbes* : *Rev. Eg.*, 1883, III, p. 9-13.

² « Les rois d'Égypte, d'après une des lois du pays, faisaient promettre par serment » aux juges que, si le souverain leur ordonnait de rendre une décision contraire à la » justice, ils s'abstiendraient de juger. » (PLUTARQUE, *Apophthegmes, Usages des rois d'Égypte* : CAPART, *Esquisse*, p. 11).

³ « Quand j'étais au conseil (*qonbit*), la loi était ferme. Je n'annulais pas les décisions, » mais je me taisais en présence des faits, afin d'exciter des cris d'allégresse et de » joie. » (Pap. Turin, XVII, 9 sq.; SPIEGELBERG, *Studien*, p. 34-35; MORET, *L'appel*, p. 148; CAPART, *Esquisse*, p. 11).

⁴ Pap. Turin I, p. II, 5; à III, 5 (CHABAS, 1870; *Mél.*, III, p. 8 sq.; REVILLIOUT, *Actions*, p. 49). DEVÉRIA, *Le pap. judiciaire*, 1868, p. 15-17) avait d'abord donné de ce texte une traduction différente, notamment en ces mots trois fois répétés « N'en ai-je pas connaissance? » au lieu de « Je ne les connais pas », et « Soyez vigilants à faire exécuter » le châtement (pour celui qui a mérité) la torture. Cela n'est-il pas constant à mon » égard? » au lieu de « Gardez-vous, etc. ». Ces phrases donnaient au texte une toute autre allure. C'eût été en quelque sorte une sommation de condamner en respectant seulement la forme, et de presser ensuite l'exécution. Par une analyse philologique plus serrée, CHABAS enleva au morceau tout ce qui lui imprimait le caractère d'autorité tyrannique et de pression sur l'indépendance des juges, pour y lire un appel à la clairvoyance, à la bonté envers les accusés dont la culpabilité ne serait pas démontrée, et à l'exacte répartition des peines contre les coupables selon leurs responsabilités. Avec la même rigueur de méthode, CHABAS analysa les phrases où DEVÉRIA avait cru reconnaître une intervention du roi au cours des débats pour stimuler la sévérité des juges, ou punir leur indulgence; il établit que cette interprétation péchait par la base.

« châtiés par l'ablation du nez et des oreilles » et la déportation, non pas précisément pour avoir usé d'indulgence excessive, mais « pour n'avoir pas tenu compte de certaines dépositions valables ». Mais le texte ne dit pas que le roi y fût pour rien et se fût substitué au tribunal régulier¹. Le verdict du papyrus Abbott, par le blâme infligé au commandant de la ville pour citation téméraire, montre sans conteste que les juges pouvaient déclarer coupable un de leurs collègues pour son rôle dans la conduite d'un procès. Les deux sentences font ressortir la responsabilité des magistrats également coupables aux yeux des Égyptiens, selon Diodore², dans l'acquittement d'un meurtrier et dans la mort d'un innocent. Elles n'entachent pas leur indépendance, sauvegardée par le serment que leur faisait prêter le roi, au témoignage de Plutarque³ de faire grève si le prince leur ordonnait quelque chose d'injuste.

Si l'administration de la justice échappait à l'influence du roi, à plus forte raison personne autre ne pouvait-il insinuer dans les rouages son arbitraire. La loi régnait seule, ou plutôt un ensemble de traditions, et, comme le notait Chabas, « la régularité des procédures, l'observation des formalités, la hiérarchie des pouvoirs, qui témoignent d'une civilisation avancée, d'un ordre social » vieilli par l'expérience et correspondant à des mœurs douces et « policées »⁴. La condamnation de l'innocent n'était pas impossible, en dépit de la protection officielle du roi ; mais elle était entourée de précautions prises contre l'erreur et des apparences de la légalité. S'il succombait, c'était avec tous les honneurs de la procédure régulière : consolation aussi évidente que de mourir d'une maladie traitée selon toutes les règles de la Faculté !

*
* *

Résumons succinctement les premières formalités et suivons les phases diverses d'un procès criminel, au temps des Ramesides.

¹ DEVÉRIA, p. 64, 85, 116 ; CHABAS, p. 30-45. Cf. REVILLOUT, *Actions*,

² DIODORE, I, 77.

³ Cf. *supra*, p. 302, n. 2.

⁴ CHABAS, *Mél.*, IV, p. 58.

La victime d'une violence ou d'un attentat fait une plainte. Un témoin, oculaire ou auriculaire, peut également déposer. Diodore nous apprend que le témoin d'un meurtre risquait la mort, en ne s'opposant pas à la violence, et s'il ne le pouvait, un châtiment grave en ne dénonçant pas les brigands¹. Le *papyrus de Turin I* nomme dix personnes condamnées comme criminelles et punies de mort uniquement pour n'avoir pas révélé les conversations entendues ou les confidences reçues², même après avoir repoussé les avances des conspirateurs³. La dénonciation peut encore venir d'un coupable mécontent de ses complices qui l'ont frustré des bénéfices du vol⁴, d'un esclave qui médite une vengeance ou espère une récompense⁵, ou tout simplement d'un agent de l'autorité, policier, gardien de nécropole⁶, fonctionnaire quelconque intéressé à la sécurité et à l'ordre public.

La loi permettait donc et imposait même la délation, en dehors du témoignage requis devant la justice. Quelque horreur que ce procédé de gouvernement nous inspire, il pouvait faute de mieux, contribuer à la sécurité publique. Si Venise et les princes italiens l'ont fait haïr, Rome républicaine l'avait à peu de chose près pratiqué sans que l'indignation publique se révoltât, jusqu'aux excès du premier siècle de l'Empire. Les Égyptiens se faisaient un point d'honneur de ne prêter par leur vie à aucune accusation. Les lois égyptiennes cependant limitaient les inconvénients et les abus qui résultent du système. Le délateur courait des risques et ne jouissait pas du secret. La dénonciation calomnieuse était sévèrement réprimée⁷. Toute déposition, plainte ou dénonciation devait être écrite⁸, sous peine de nullité. Cette formalité mettait à couvert la responsabilité du magistrat qui y donnerait suite, mais en même temps elle engageait celle du dénonciateur. Par un mensonge ou

¹ DIODORE, I, 77.

² Pap. Turin, I, IV, 6-15; V, 1 (DEVÉRIA, p. 22-27).

³ *Ibid.*, IV, 12 (p. 25).

⁴ Pap. Mayor B (SPIEGELBERG, *Translation*, p. 13-14; REVILLOUT, *Actions*, p. 160).

⁵ Pap. Mayor A (SPIEGELBERG, p. 10. — Cf. MARIETTE, *Catalogue Abydos*, p. 589).

⁶ Rapport du chef de la gendarmerie Nessouamon : Pap. Mayor A, r^e, col. I (SPIEGELBERG, p. 2.; REVILLOUT, *Actions*, p. 152; CAPART, *Esquisse*, p. 16). — Cf. *supra*, p. 247, et *infra*, p. 306, n. 1, et 308, n. 7.

⁷ DIODORE, I, 77.

⁸ Cf. *supra*, p. 294-296.

une plainte mal fondée, il s'exposait lui-même à des poursuites et à un recours conventionnel : le calomnié faisait retomber l'accusation sur le calomniateur¹.

Le magistrat saisi pouvait ordonner immédiatement l'arrestation et l'incarcération des accusés². En tout cas, il faisait un rapport écrit³, et le communiquait à son supérieur hiérarchique. Celui-ci le transmettait au vizir (*ṣat*) qui le faisait parvenir au roi. Dans certaines circonstances toutefois, il était permis de sauter quelque degré de la hiérarchie. Mais, ce faisant, on encourait la colère et les vengeances des fonctionnaires laissés de côté, et le commandant de l'occident va jusqu'à prononcer le mot de crime, à propos de la conduite des deux scribes qui ont déposé devant son collègue de la ville⁴.

Les rapports étant montés jusqu'à lui, le roi nomme des juges. Le tribunal, à son tour, s'il le croit bon, délègue une partie de ses pouvoirs à quelques-uns de ses membres, par exemple pour une enquête. Ceux-ci de leur côté pourront s'adjoindre qui ils jugeront utiles, représentants de la force publique ou experts. C'est le cas dans l'affaire de la nécropole⁵. Même le tribunal semble avoir eu le droit de se scinder en deux ou plusieurs commissions, au moins pour l'interrogatoire, sinon pour le prononcé de l'arrêt. Les conspirateurs du papyrus de Turin comparaissent en effet les uns devant six des juges, les autres devant quatre autres juges et un cinquième personnage non nommé au discours d'installation⁶.

Pour éclairer leur religion les juges nommés prennent connaissance des dépositions, ainsi que des rapports annexés, et ordonnent toutes les mesures nécessaires. Aucun moyen de découvrir la

¹ Sarcophage d'Ounnofris. Cf. *infra*, p. 349-320.

² « Voleurs..... amenés en présence du 1^{er} prophète d'Amon..., pour les faire mettre » parmi les gens gardés dans la geôle (*chadāro*) du temple d'Amon. » Pap. Amhurst, iv, 2-3 (CHABAS, *Mél.*, IV, 22; REVILLOUT, *Actions*, p. 80).

³ Cf. *infra*, p. 306, n. 1.

⁴ Cf. *supra*, p. 289, note, et 293.

⁵ Pap. Abbott, p. vii. Cf. *supra*, p. 300.

⁶ A moins qu'il ne faille identifier ce Mertious-Amon au scribe Phrāmhabi ou au lieutenant du roi Pen-Renou qui ne figurent dans aucune des deux commissions (Pap. I de Turin, p. ii, l. 1-4; iv, 1; v, 6). Devéria suppose que le scribe servit de greffier à la 2^e commission, et le *ouahmou* tint le rôle d'interprète dans les deux.

vérité n'est négligé. Il s'en faut de beaucoup que le prétoire soit silencieux. On interroge les accusés et on tâche d'obtenir leurs aveux. La physionomie d'un interrogatoire s'esquisse aux papyrus Mayor A et B, qui reproduisent brièvement les demandes des magistrats et les réponses des accusés¹. Le papyrus Amhurst contient le récit fait par les coupables du pillage de l'hypogée royale².

Le serment est admis en justice à titre de preuve³. L'accusateur⁴, les témoins⁵, et même bon nombre d'accusés⁶, hommes, femmes⁷, esclaves⁸, préludent à leurs déclarations par le serment de dire la vérité et y recourent encore pour confirmer leurs dires. Le voleur Pakhar jure qu'il n'est jamais allé que dans les lieux qu'il a montrés⁹. Dans les affaires civiles, le serment a force probante à défaut de titres écrits¹⁰. Le faux serment est rigoureusement réprimé. La peine peut être la mort, comme l'affirme Diodore¹¹ : « Que je sois mis à mort si je mens ! » jure l'accusé

¹ SPIEGELBERG, *Translation*, p. 3-6; REVILLOUT, *Actions*, p. 452-461; CAPART, *Esquisse*, p. 24-28. — Voici le titre introductif : « En ce jour, furent questionnés les voleurs du » tombeau de Ramsès II, le dieu grand, et de celui de Sêti I, qui est près du trésor » du roi Ramsès III. Ce sur quoi le chef des Mazajou Nessousamon a fait rapport, en » indiquant leurs noms : il comparut même avec les voleurs pour prouver qu'ils avaient » porté la main sur les tombes. Quand ils comparurent, les questionnèrent le *zat*...., » le préposé au trésor..., l'intendant.... et le procureur du roi. » (Pap. Mayor A, ^{re}, col. 1). Suit le détail des interrogatoires. On note la sortie dans la rue du susdit chef de la gendarmerie.

² Pap. Amhurst, pl. II (CHABAS, *Mél.* IV, 8-12).

³ SPIEGELBERG, *Studien*, p. 71-81; *Translation*, p. 74; REVILLOUT, *Interrogatoire*, *R. Eg.*, 1897; CAPART, *Esquisse*, p. 25-26 et 28.

⁴ « Ils (les juges) lui firent supplier le nom du Pharaon (au père divin, demandeur). » Pap. Van de Burgh (REVILLOUT, *Actions*, p. 21, n. 2).

⁵ Par exemple, le contrôleur Pentahat aux Pap. Vassali et Harris 499 (REVILLOUT, *Interrogatoire*; *Actions*, p. 416 et 433) : « On lui déféra le serment par le roi de ne pas » mentir sous peine de mutilation. »

⁶ Papyrus cités, *passim*. — La formule pouvait varier : « Il fit serment par le roi : » Tout ce que j'ai dit est vérité, sinon qu'on me réduise en servitude. » (Pap. Harris 4, ^{vo}, col. III : REVILLOUT, *Actions*, p. 439). — « Par le poids de la colère d'Amon, par le poids » de la colère du prince ! Si l'on me trouve (coupable)...., il me mutilera et me réduira » en servitude. » (Pap. Harris 499, ^{vo}, VI : *ibid.*, p. 149-150).

⁷ Par exemple : l'habitant Chet, 2 fois (Pap. Vassali : REVILLOUT, *Actions*, p. 433); Saou, Arinofrit, Maoutemouat, Maoutemhib (Pap. Harris 499, ^{vo}, col. III, IV, VI, VII : *ib.*, p. 147-150); Annouro (Pap. Mayor A, ^{re}, c. III : *ib.*, p. 153).

⁸ Le *bok* Païnekhon (Pap. Harris 499, ^{vo}, c. III : *ib.*, p. 147); les *honou* Amenabtobé et Paounnakhtouenap (Pap. Mayor B, ^{re}, c. I et II : *ib.*, p. 155).

⁹ Pap. Abbott, VII, 6-7 (CHABAS, *Mél.*, III, 80).

¹⁰ Sur les contrats d'*ânkh* ou de serment : REVILLOUT, *R. Eg.*, I, 94, 101-107, 180-182; II, 15-18, 72-74; IV, 103-146; 23-29.

¹¹ DIODORE, I, 77 et 79. — On lui dit : « Si le témoignage que tu vas rendre aux » hommes n'est pas juste, tu seras tué, car tu auras menti. » (Pap. Vassali, Pakhartapech : REVILLOUT, *Actions*, p. 433. Cf. Chet : *ibid.*).

Paouch¹. Le plus souvent, c'est la mutilation du nez et des oreilles², ou les travaux forcés en Éthiopie³, ou la peine du *tep-khet*⁴, que les procès-verbaux des scribes mentionnent en abrégé dans la formule du serment : « Il dit : mutilé, relégué » en Éthiopie »⁵.

On use de la question⁶ pour obtenir ces aveux, comme on bâtonne les espions des Khéta pour tirer d'eux des renseignements⁷. Le papyrus Mayor A joint la théorie à l'exemple : « On » appliqua la torture à leurs mains et à leurs pieds pour leur faire » donner un compte exact de la manière dont ils avaient commis » leur crime »⁸. On en use encore pour faire confirmer ou rétracter les premières déclarations⁹. Ainsi les pillards de l'hypogée « furent mis à la question de la fustigation par le bâton ; on leur » serra les pieds et les mains. Ils tinrent le même langage »¹⁰. Rappelons-nous que la question sévissait encore au dix-huitième siècle contre les accusés et que les belligérants (sans parler des voleurs) n'y ont pas renoncé encore contre des gens inoffensifs. Cependant les aveux ne forment point à eux seuls charge suffisante pour la condamnation. Pakhar a confessé qu'il a volé au tombeau de la reine Isis ; cependant il est acquitté et relaxé après trois jours

¹ Pap. Mayor A (SPIEGELBERG, *Transl.* p. 6).

² Pap. Harris 499, v^o, *passim* (REVILLOUT, *Actions*, p. 108, 115-123, 146-150); Pap. Mayor A, v^o, 1 (*Ib.*, p. 156). Les membres mutilés ne sont nommés qu'au Pap. Abbott (v, 6-7) : « Il (Pakhar) fit serment par le supplice de son nez et de ses oreilles » (CHABAS, *Mél.*, III, 80; DEVÉRIA, *Pap. jud.*, p. 119).

³ Pap. Harris 499, v^o (*ibid.*, p. 108, 112, 115-123, 141, 146-147); Pap. Mayor (SPIEGELBERG, *Translation*, p. 75).

⁴ Pap. Harris 1 (*l. cit.*, p. 306, n. 6); Harris 499, v^o, III, VI (*l. c.*) et la femme Saou. — Cette peine est le pal, selon ERMAN (*Æ. Z.*, 1879, 83, n. 1), un maillet, selon SPIEGELBERG (*Studien*, p. 77-78 et 125, n. 359), un carcan serrant la tête, selon CAPART (*Esquisse*, p. 29), la servitude, selon REVILLOUT (*Actions*, p. 146, note).

⁵ Cf. CAPART, *Esquisse*, p. 26.

⁶ *Smeti* : SPIEGELBERG, *Studien*, p. 66-74; CAPART, *Esquisse*, p. 26-29. — Cf. *supra*, p. 296, n. 5.

⁷ Bas-relief d'Ibsamboul (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 10; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, pl. 87 et 102; L. D., III, 153; MASPERO, *H. Or.*, II, 392). Cf. *supra*, p. 279, n. 3; *infra*, p. 312 et 314.

⁸ Pap. Mayor A (*loc. cit. supra*, p. 306, n. 1).

⁹ Le même individu est remis à la question jusqu'à 9 fois comme Nessouamon (Pap. Harris 499; REVILLOUT, *Actions*, p. 115-118).

¹⁰ Pap. Amhurst, III, 6 (CHABAS, *Mél.*, IV, p. 17). — Les textes distinguent deux sortes de tortures : le *bazana* ou *basâro*, et le *maâ*, *mani*, *manini*, toutes deux applicables aux pieds et aux mains, et infligées séparément ou simultanément. La question est qualifiée quelquefois de « rigoureuse ». (Pap. Harris 499, v^o, II, Kamen : REVILLOUT, 146) ou de « complète » (Mayor A, v^o, I; Abbott, v, 5 : CHABAS, *Mél.*, I, 80; IV, 19; REVILLOUT, 156).

de prison préventive¹, car il ne connaît en réalité qu'un monument vide.

Le témoignage des tiers corrobore les déclarations des intéressés, accusateurs, accusés ou plaideurs. Dans toutes les conventions de la vie civile soit écrites, soit verbales, des témoins interviennent, selon des règles qui nous apparaissent de plus en plus précises jusque sous les Ptolémées². Qu'est-ce autre chose qu'un appel au témoignage, cette lettre à la femme Katouti : « Tu » connais la femme Takertou... N'est-ce pas toi qui es allée chez » elle ?... Ne suis-je pas allé avec elle ?... »³. Lorsque Sinouhit revient à la cour de Sénouserit, sans être présentement accusé, il veut se disculper de toute charge ; il a recours au témoignage de gens hauts placés et bien renseignés⁴. Dans les affaires criminelles des témoignages font partie déjà du dossier écrit ; il arrive cependant qu'on cite des témoins qui n'auraient pas encore déposé, ou bien encore on fait répéter et confirmer les premières dispositions. Le commandant de l'occident demande la comparution devant le tribunal des deux scribes qui accusent les gens de la nécropole⁵ et des témoins qui ont entendu les menaces du commandant de la ville⁶. Les procès-verbaux du *papyrus Mayor A*, relatent l'interrogatoire de plusieurs témoins⁷. Cependant le témoin n'est pas toujours cru sur parole, et à bon droit : il peut se tromper ou vouloir tromper. Aussi le confronte-t-on avec l'accusé⁸. Celui-ci peut être innocent et convaincre de mensonge accusateur et témoin. La véracité des témoins

¹ Pap. Abbott, IV, 13 à v, 8, et p. VII (CHABAS, *Mél.*, III, p. 78 et 132).

² LEGRAIN, *R. Eg.*, V, 89-93.

³ Pap. Anastasi V, pl. XIII, l. 7 sqq. (CHABAS, *Mél.*, IV, p. 28).

⁴ « Or donc que Ta Majesté fasse amener Mâki d'Edima, Khontiaouch de Khonti- » Kaouchou, Monous des pays soumis ; ce sont des princes prêts à témoigner que tout » s'est passé à ton gré et que Tonou n'a point grondé contre toi en soi-même à la ma- » nière de tes lévriers. » (MASPERO, *Contes, Sinouhit*, p. 120).

⁵ Pap. Abbott, VI (CHABAS, III, p. 106).

⁶ « Que mon Maître fasse amener ceux qui sont arrivés à ces paroles. »

⁷ « Le préfet de police Nessouamon fut appelé. Ils (les magistrats) lui dirent : « De » quelle manière as-tu trouvé ces hommes ? » Il dit : « J'entendis que ces hommes » allaient en hâte pour voler dans cette tombe. Ainsi je vins là et je trouvai ces six » hommes. » Pap. Mayor A, r^e, I (SPIEGELBERG, *Translation*, p. 3; REVILLOUT, *Actions*, p. 152; CAPART, *Esquisse*, p. 22).

⁸ Pap. Mayor A (SPIEGELBERG, p. 40; CAPART, p. 30).

est louée ; le faux témoignage serait honni¹ et exposerait à des peines.

Mais ce qui a le plus de poids ce sont les preuves matérielles. Nous avons vu tout ce que la transcription ajoute de valeur à une déposition. Un magistrat n'instruit pas sans plainte écrite. Un plaideur ne se risque pas sans avoir des « précautions de justice » : Le correspondant de Katouti s'en sert pour obtenir son témoignage². Mais sa propre lettre a une importance, qu'il prend soin de signaler en terminant : « Tu garderas ma lettre ; elle fait titre. » Un autre dit d'une façon un peu plus pressante : « Vois, (ceci) » vous étant envoyé pour faire titre, gardez ma lettre : elle vous » fera titre un autre jour »³. Un procès civil ou criminel ne se termine pas sans que l'on constate par écrit les droits reconnus par l'arrêt. Ainsi se termine, pour les ouvriers acquittés, l'affaire des vols dans la nécropole⁴. De même, l'an 21 d'Harmhabi, se conclut l'affaire du fils de Haï, réclamant les places de son père et de son aïeul maternel, devant un Amonhotpou qui les lui adjuge « avec un » papyrus » c'est-à-dire une expédition du jugement⁵. Les titres ont toujours été précieux. Aussi chaque famille conservait-elle avec soin ses archives : titres de propriété, contrats de toute sorte. C'est ainsi que nous sont parvenus les dossiers du procès de la maison d'Hermias et des querelles entre taricheutes et choachytes⁶. Mais l'usage ne datait pas des Ptolémées ni de la législation de Bocchoris ; les fouilles de M. Pétrie au Fayoum ont rendu au jour des pièces analogues de la xviii^e et même de la xii^e dynastie : testaments, donations, ventes, louages, etc., tous titres désignés

¹ « Chaque mission que m'a donnée S. M., je l'ai mise en œuvre soigneusement.... » je n'ai pas dit au sujet d'un autre qu'il était cela, quand j'ai paru devant (le tribunal) » pour décerner la victoire, pour donner du souffle au vertueux ? » Stèle de Hirou, xxvi^e d. (GREENE, *Fouilles*, pl. ix et x; PIEHL, *Journ. Asiat.*, 1884, p. 459-478; *R. Tr.*, III, 67-68).

² *Loc. cit.*

³ Pap. Mallet, f^o II, pl. IV, l. 5-7 (*R. Tr.*, I, 54).

⁴ Pap. Abbott, p. vii, l. 46 : « On lui écrivit une feuille d'inscription. » (CHABAS, *Mél.*, III, 132). « Ils ont signé au registre qui fut déposé dans les archives du gouvernement » (MASPERO, *Enquête*, p. 266).

⁵ Ostr. 5.624 du Br. Mus. (BIRCH, *Inscr. hiérat.*, pl. 14; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 122-123).

⁶ RÉVILLIOT, *Une famille de parachistes ou taricheutes thébains*, *Æ. Z.*, 1879-1880 ; *Le procès d'Hermias*, 1882 ; (Cf. DARESTE, *Le procès d'H.*, 1883).

par le mot *amitou pi* « ce qu'il y a dans la maison », et certifiés¹ par des serments et des témoins. C'est d'après ces écrits de toutes sortes, tirés des archives officielles ou privées, qu'Amonemhaït I^{er} répartissait les propriétés, champs ou prises d'eau, « selon ce qui » était dans les livres »².

Rien de tel d'ailleurs que la vue des choses, objets en litige ou pièces à convictions. Procédure civile et enquête criminelle en profitent également et ne s'en tiennent aux autres preuves que faute de mieux. C'est à une descente sur les lieux que Katouli avait assisté : Takertou devait prendre le plus bel animal du troupeau d'un débiteur ; elle a emmené une ânesse pleine, appartenant au roi ; « les scribes du gouverneur sont allés à la demeure de » cette femme » ; évidemment, ils voulaient y faire un constat³.

Les papyrus Abbott et Amhurst rendent compte de l'odyssée des magistrats thébains les 18 et 19 athyr de l'an XVI. Ces magistrats ne chômèrent pas. Le 18, ils traversent le fleuve et se rendent à l'Assasif et à la Vallée des rois ; ils visitent une vingtaine de tombes, inspectant l'extérieur et l'intérieur, explorant puits et syringes : ils occupèrent bien leur journée. Le lendemain, nouvelle descente de justice et, cette fois, promenade aux deux extrémités de la nécropole de l'Assasif à la Vallée des reines, derrière Médinet-Habou ; inspection des tombes des princes et princesses, confrontation d'une part de Pakhar dans le quartier des reines, d'autre part des violateurs de la tombe de Sobekemsaouf ; enfin rédaction de procès-verbaux de toutes ces opérations et rapports au roi. Ils ont bien mérité le compliment que Chabas adresse à leur remarquable activité⁴.

Cependant les procès ne marchaient pas tous aussi rondement. Les fouilles de M. Loret à Saqqarah en ont fait connaître un, dont on peut dire qu'il tient le record de tous les procès connus et dépasse en longueur même ceux des corporations parisiennes. Une

¹ Pap. Petrie (GRIFFITH, *Hierat. Pap. from Kahun*; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 435-447 et 457-460).

² Inscr. de Khnoumhotpou, *loc. cit. supra*, p. 276.

³ Pap. Anastasi, *loc. cit.*

⁴ CHABAS, *Mél.*, IV, 21.

longue inscription dans le tombeau de Mès permet de parcourir les phases de ce procès à propos d'une source nommée l'Oasis de Nicha¹. Commencé sous Ahmès I^{er}, il dura plus que la dynastie fameuse de ce monarque ; repris sous Harmhabi, il se termina seulement sous Ramsès II, après une durée de plus de trois siècles.

D'ordinaire, on n'attendait pas si longtemps la sentence. Arrêté, interrogé, confronté et emprisonné dans la geôle d'Amon le 19 athyr, Pakhar passe en jugement le 21 et est libéré aussitôt². La justice avait été expéditive et aboutissait à un acquittement. De même dans l'affaire des vols sous Ramsès X, plusieurs des inculpés, arrêtés à tort ou dénoncés faussement, bénéficient d'acquittement ou de non-lieu, aussitôt après leur interrogatoire³.

*
* *

Le tribunal institué par Ramsès III avait conclu, au contraire, à des condamnations pour tous les accusés⁴. L'arrêt les range en plusieurs groupes ; mais chacun est l'objet d'une sentence spéciale mesurée à sa responsabilité. Sans aucune prétention littéraire dans la rédaction, mais au contraire avec des formules qui devaient être de style, le *papyrus de Turin* mentionne le nom et la qualité de chaque condamné, précédé de quelque qualification infamante, puis le chef d'accusation, enfin la comparution, le verdict, le châtiment : « Il a été mis en présence des grands magistrats du » lieu du jugement ; ils jugèrent ses abominations ; ils l'ont trouvé » en culpabilité ; ils lui firent appliquer son châtiment, » ou « ils » disposèrent de lui sur place, il mourut lui-même »⁵. Les *papyrus Lee* et *Rollin* développent un peu ces formules⁶. Des cou-

¹ Tomb. de Mès à Saqqarah (LORET, *Fouilles*, p. 11-12; *Æ. Z.*, 1904, XXXIX, 1-10; MORET, *Æ. Z. ib.*, 11-39; AL. GARDINER, *Untersuchungen de SETHE*, 1905, IV, fasc. 3).

² Pap. Abbott, pl. VII (CHABAS, *Mél.*, III, 132).

³ « Il fut trouvé innocent des vols et mis en liberté ». Pap. Mayor A, r^o, III et passim. (SPIEGELBERG, *Translation*; REVILLOUT, *Actions*, p. 154, etc. Cf. MARIETTE, *Catalogue d'Abydos*, p. 589; CAPART, *Esquisse*, p. 30.).

⁴ Sur les pénalités, cf. SPIEGELBERG, *Studien*, p. 66-71.

⁵ Pap. jud. Turin, IV, 3, sqq.; V, 6 (DEVÉRIA, p. 20, 30).

⁶ Pap. Lee et Rollin (DEVÉRIA, *Ibid.*, p. 126, 129, 132).

pables, les uns y sont condamnés à mort ; d'autres à l'ablation du nez et des oreilles, suivie de déportation et de travaux forcés¹.

Le supplice de l'ablation du nez, noté par Diodore pour la femme adultère² et pour les brigands graciés par le roi³, est expressément visé par le serment de Pakhar, au *papyrus Abbott*⁴; les serments des autres papyrus judiciaires l'indiquent en abrégé par le mot « mutilation⁵ ». Il est appliqué aussi par Harmhabi pour punir une exaction⁶. La stèle d'Harmhabi relate, en outre, des condamnations à mort pour brigandage et des condamnations au fouet. Diodore notait cette dernière peine pour le complice de l'adultère : ici, elle est spécifiée avec ce détail typique « jusqu'à l'ouverture de cinq plaies ». La bastonnade est représentée parmi les scènes domestiques de plusieurs tombeaux⁷. La relégation ou la déportation, les travaux publics, l'amende, enfin, pouvaient être ordonnés. Le *Journal d'un employé* note l'arrivée, sous bonne garde, de militaires coupables, déportés dans la forteresse de Zalou⁸. Le *papyrus judiciaire de Turin* montre les criminels dont la peine a été commuée, les femmes et les juges coupables déportés et occupés dans « une maison de bière ». Quoi qu'il faille conjecturer sur ce qu'ils y pouvaient faire, on devine qu'il s'agit de travaux forcés⁹. Les témoins et les accusés juraient par la mutilation et les travaux des montagnes d'Éthiopie¹⁰. Diodore raconte ce qu'était pour les condamnés le travail des mines

¹ Pap. jud. Turin, vi, 1 (DEVÉRIA, p. 117-121),

² DIODORE, I, 78.

³ DIODORE, I, 78.

⁴ Pap. Abbott, V, 5-7. (CHABAS, *Mél.* III, 80; DEVÉRIA, p. 119).

⁵ Cf. *supra*, p. 307, n. 2 et 5.

⁶ Stèle de Karnak. (*R. Tr.* VI, 41-51).

⁷ Cf. la bastonnade donnée aux contribuables : Tombeaux de Ti et Râchopsisou à Saqqarah, Khiti à Bêni-Hassan (Cf. *supra*, p. 279, n. 3).

⁸ Pap. Anastasi III, v^e, pl. vi (CHABAS, *XIX d.*, p. 96). — Pour Zalou et Rhinocoloure qui lui succéda (MASPERO, *H. O.*, II, 122-124, 346-347).

⁹ Pap. Turin, vi (DEVÉRIA, p. 33). — Broyer le grain avec pierres et molettes, est, chez les Égyptiens un travail pénible et servil, comme tourner la meule chez les Grecs et les Romains. — REVILLIOT (*Actions*, ch. iv) ne voit dans ce passage qu'une allusion à une rencontre dans la brasserie antérieure au jugement.

¹⁰ Pap. Harris 1 et 499 et Mayor A, *passim* (SPIEGELBERG, *Studien*, p. 76; *Translation*, p. 75; Cf. *supra*, p. 307, n. 2 et 3).

en Éthiopie ¹. Des papyrus de comptes font connaître des détenus au Ramesséum ².

La peine de mort pouvait être exécutée par le feu ou par le fer ³. Les Éthiopiens brûlaient les hérétiques ⁴. La femme adultère d'Oubaouanir est aussi brûlée ⁵, ainsi que l'épouse de Phéron et ses semblables ⁶. Dans le conte de Sénosiris, le héros livre aux flammes le sorcier d'Éthiopie devant le roi, la cour et le peuple ⁷. Toutefois il se peut que le criminel ne fût pas brûlé vif, mais que seulement son cadavre fût livré aux flammes. Pour le même crime que la femme d'Oubaouanir celle de Bitiou périt par le glaive ⁸. Anoupou tue la sienne avant de la jeter aux chiens ⁹. La décollation était le supplice le plus usité pour les grands crimes. On voit des décapités dans les Enfers ¹⁰. Le condamné nu, à genoux et les mains liées derrière le dos, était attaché à un pieu, puis décapité, de la même façon que les serviteurs de Râ « passaient au fil de » l'épée les têtes des ennemis de Râ. ¹¹ Des scènes du *mastaba* de Merrou-ka, découvertes par M. Daressy, confirment l'induction suggérée par certains hiéroglyphes ¹².

Il ne semble pas que les Égyptiens aient pris plaisir à la vue de la souffrance, ni qu'ils aient cru utile d'ajouter à la répression des crimes des raffinements de cruauté. Relativement, leurs péna-

¹ DIODORE, III, 42-44.

² « Donné aux scribes qui étaient détenus (*nti xdhuu*), pains à manger.... Libération » du scribe Ptahmés, du serviteur Ptahemmenou, et de Bok. Par la suite fut relâché le » scribe Hordanour, à midi. » (Pap. Leide, I, 350, col. III, l. 11-14 : *R. Tr.* XVII, 447).

³ L'existence d'autres supplices capitaux est douteuse : on ne connaît de pendaison que celle du panetier dans la Genèse (XLI, 43) ; la strangulation de victimes humaines au tombeau de Montouhikhopchouf (*M.M.C.*, V, 452) relève du temple non du tribunal ; le supplice de Pentaôrit enseveli vivant (*H. O.*, II, 480) est hypothétique ; le supplice d'être mis sur le bois » *di her khet*, où ERMAN (*Gerichtsverfahren*, *Æ. Z.*, 1879, p. 83) et MASPERO (*H. O.*, I, 337 ; II, 539) voient le pal, ne serait selon SPIEGELBERG (*Studien*, 76-78 et 125-126) qu'un mode de question.

⁴ Stèle de l'excommunication (MARIETTE, *Mon. div.*, pl. 10 ; MASPERO, *R. Arch.*, 1871, II, p. 329 sqq. ; SCHEFER, *Urkunden*, III, 111-113).

⁵ *Khousou et les magiciens*, Pap. Westcar (*Contes*, p. 63).

⁶ HÉRODOTE, II, 111.

⁷ MASPERO, *J. des Savants*, 1901, p. 489 ; *Contes*, 3^e éd., p. 155.

⁸ *Les deux frères* (*Contes*, p. 20).

⁹ *Ibid.* p. 17.

¹⁰ *Description de l'Égypte*, *Ant.*, II, pl. 86. Tombeau de Sêti 1^{er}. Livre de l'*Amdouat*. Livre des morts, passim.

¹¹ Livre de l'*Amdouat*, 8^e heure (LEFÉBURE, *Sêti I^{er}*, *M.M.C.*, II, IV^e p. pl. 47-49 ; MASPERO, *Bibl. eg.*, II, p. 111-112 ; JÉQUIER, *Hadès*, p. 103-106).

¹² Cf. J. CAPART, *Æ. Z.*, XXXVI, 125-126.

lités étaient douces. La bastonnade infligée aux accusés et aux témoins nous choque ; mais elle n'étonnait pas des gens habitués à la voir distribuer sans intention infamante au scribe novice et à l'ouvrier négligent. La mort était prompte et sans tortures préalables. Encore est-il permis de saisir ou de soupçonner certains adoucissements dans l'application des peines apportés au cours des siècles. Diodore cite l'abolition par Actisanès (?) de la peine de mort, transmuée en travaux forcés, pour les voleurs¹. Hérodote mentionne une mesure analogue prise par Chabakou à l'égard de tous les condamnés à mort². La punition de l'adultère de la femme semble s'être dégradée avec le temps : le feu dans un conte de l'ancien empire thébain et un autre rapporté par Hérodote, le glaive dans un conte du nouvel empire, l'ablation du nez d'après Diodore³. Un traitement barbare, assimilant l'homme à une bête fauve, aurait disparu à l'âge historique, s'il faut, d'après l'aspect d'un crâne trouvé par M. de Morgan, croire au supplice de l'anneau passé à travers la mâchoire⁴.

Le roi, qui a le droit de punir, a le droit aussi de gracier ou de commuer la peine. Son droit sur les criminels est le même que sur les ennemis de guerre ; il tue ceux-ci, à son gré, ou leur accorde les souffles de vie ; il peut aussi remettre leur peine aux ennemis de l'État et de la société. Le procès des conspirateurs sous Ramsès III donne des exemples de commutation de peines. Le capitaine Païas et cinq autres condamnés « seraient morts en » personne, s'il n'avait été fait exception (*zai*) pour eux » ; plus loin on retrouve Païas dans le lieu de déportation où sont envoyés les femmes et les mutilés, qui eux-mêmes peut-être jouissent d'une grâce, car il est dit d'eux : « leurs abominations leur furent » enlevées »⁵. Mais rien n'indique sûrement que le roi fût l'auteur de la commutation. Selon Diodore, Sésostris préluda à ses con-

¹ DIODORE, I, 60.

² HÉRODOTE, II, 137. Cf. DIODORE, I, 65. — C'est cependant sur une stèle de ce même roi Chabakou, qu'on lit le décret de Ptah instituant la peine de mort (CHABAS, *Mél.* III, 269 ; *infra*, p. 317, n. 2).

³ Cf. *supra*, p. 312.

⁴ Squelette n° 10 d'El-Amrah (Dr FOUQUET, ap. DE MORGAN, *Age de pierre*, p. 264-265).

⁵ *Pap. judic. de Turin*, v 4 et VI, 1 (DEVÉRIA, p. 29, 33 ; CHABAS, 41).

quêtes par une amnistie générale¹. Sabacon (Chabakou) commua la peine de mort systématiquement, autant par bonté qu'afin de se procurer des ouvriers² pour des travaux publics. D'autres textes contiennent des preuves certaines d'amnistie accordée par le roi. Le traité entre Ramsès II et Khitisar renferme une clause spéciale relative aux transfuges : ils seront rendus à leur roi respectif, mais ils ne subiront aucun jugement, aucune peine³. Ramsès III montra la même générosité, quand son père et lui eurent définitivement vaincu l'anarchie, il accorda l'amnistie⁴. La tradition ne se perdit pas, et les Ptolémées la reprirent pour pacifier leur pays après des désordres. Ils firent remise de leurs peines à certains condamnés, comme de leurs dettes arriérées à certains contribuables retardataires⁵.

Quelle idée les Égyptiens se faisaient-ils du châtement ? Se proposaient-ils de défendre les habitants paisibles et vertueux contre les violents et les perturbateurs en mettant ceux-ci dans l'impossibilité de nuire à nouveau ? Assurément. Voulaient-ils en outre décourager la récidive et l'imitation, par l'intimidation ? Cet effet de la répression est trop manifeste pour qu'ils n'y aient pas songé. Mais la variété des peines indique l'idée d'une appréciation morale et d'un rapport entre la nature de la peine et celle de la faute. Regardaient-ils la peine comme une simple réparation du dommage, une restitution forcée du bien enlevé ou d'un équivalent pour le bien détruit ? Non, on ne voit point chez eux d'indemnité donnée à la victime et rachetant le crime, rien qui rappelle le wehrgeld ; la peine est bien une punition. Y cherchaient-ils la moralisation du coupable ? Certainement, ils attribuaient à la bas-

¹ DIODORE, I, 54.

² Cf. *supra*, p. 314, n. 2).

³ « Qu'on ne fasse pas s'élever son crime contre lui ; qu'on ne détruise pas sa maison, ni sa femme, ni ses enfants ; qu'on ne tue pas sa mère ; qu'on ne le frappe pas dans ses yeux, ni dans sa bouche, ni dans ses pieds ; que même aucune accusation criminelle ne soit élevée contre lui. » (*Traité de Ramsès et de Khitisar*, l. 33-34 = 35-36).

⁴ « J'ai tiré tout individu de son crime, je lui ai donné les souffles, je l'ai délivré de la force brutale qui pesait sur lui, je mis chaque individu en repos dans sa ville. » (Grand Pap. Harris, p. 78, l. 43 à 79, l. 1 : MASPERO, *Proc. S.B.A.*, 1891, CHABAS, *XIX^e d.* p. 72).

⁵ Cf. Stèle de Damanhour (BOURIANT, *R. Tr.* VI, p. 7-8) ; inscr. de Rosette (l. gr. 13-14, 19-30).

tonnade une valeur éducative dans l'instruction des jeunes scribes ; mais rien n'indique qu'ils aient regardé les malfaiteurs comme de grands enfants à ramener au bien. Y voyaient-ils une expiation rendant au coupable une dignité que la faute a fait perdre ! Les documents ne disent rien de semblable.

Diodore énumérant les principales lois égyptiennes qu'il connaît cherche la raison des sanctions de chacune d'elles¹. Il les justifie, à son point de vue philosophique, tantôt par l'influence sur la vie sociale, tantôt par l'intérêt immédiat de l'État, ou par celui des particuliers, ou bien par une leçon à donner au coupable ou un exemple aux autres, ou encore par la convenance de la peine à la faute. « La punition des coupables, déclare-t-il, et la protection des » offensés sont le meilleur moyen de réprimer les crimes » ; et les Égyptiens « savaient qu'effacer la crainte c'est mener la société à sa » ruine ». L'infamie infligée au déserteur plutôt que la mort ; et l'interdiction de la contrainte par corps ont pour but à ses yeux de ne pas priver la patrie de défenseurs. La déportation des brigands met à l'abri les gens paisibles et rend les condamnés industriels. La mort subie par le parjure garantit la confiance mutuelle entre les hommes. La punition du meurtre d'un esclave a pour but de créer des mœurs douces et d'engager à ne jamais se rendre coupable envers un homme libre. Le châtiment choisi pour les infanticides leur inspire des regrets et un repentir qui les détourne de semblables crimes. La prorogation du supplice d'une femme enceinte repose sur l'injustice qu'il y aurait à frapper un innocent. L'ablation de la langue au traître qui dévoile des secrets, des mains aux faussaires, des parties sexuelles à l'homme adultère, du nez à la femme coupable², punit la partie du corps avec laquelle le crime a été commis, et sert d'avertissement à qui serait tenté d'agir contre la loi. Toutes ces explications sont plausibles, mais d'où Diodore les prend-il ? Ce sont interprétations personnelles sur les intentions des législateurs ; tout au plus les tient-il des Grecs établis en Égypte ou d'Égyptiens hellénisés. Ces hypo-

¹ DIODORE, I, 60, 75, 77-79.

² Sur ces peines : ERMAN, *Ägypten*, p. 204.

thèses, semblables à toutes celles que nous pourrions faire, nous font connaître seulement Diodore et ses contemporains.

Mais que pensaient à ce sujet les anciens Égyptiens ? Que poursuivaient-ils dans le crime ? Une offense à la justice qui rendait le criminel non pas seulement dangereux, mais odieux, abominable aux hommes et aux dieux. Le coupable a voulu du mal aux hommes, il les a attaqués malgré la protection des dieux, il s'est conduit en ennemi des uns et des autres. Non seulement des spéculateurs théologiens ou philosophes le regardent comme tel ; mais le langage courant lui applique cette dénomination. S'agit-il de rendre compte de l'arrestation d'un criminel, un rapport de police dira que « Nakht-sit fut pris et frappa avec le bâton et se » conduisit comme un ennemi de Râ »¹. La peine du malfaiteur sera la conséquence naturelle de ses actes : agissant en ennemi, il doit être traité en ennemi. Ennemi des dieux, le coupable tombe sous le coup de la loi : il est frappé par les dieux ou au nom des dieux dont la parole fait loi contre leurs ennemis. Les hommes amis des dieux le combattent, l'emprisonnent et le mettent à mort en se conformant aux livres des dieux : pour lui la peine de mort est d'institution divine². Le roi, représentant, héritier et continuateur des dieux, est offensé de tout ce qui les offense : il les venge en sévissant ; protecteur des hommes, il repousse d'eux le mal et rend celui qu'on leur fait. Le mal retombe sur son auteur : c'est la loi du talion. Elle est le principe du châtiment et en même temps de la proportionnalité des peines. Telle semble avoir été la conception des législateurs et des justiciers thébains. Reconnaisant dans la conduite du criminel « les méchancetés qu'il a faites », les « abominations et le mal que son cœur inventa », mais « dont » le Soleil n'a pas favorisé la réussite », les juges déclarent ces actes « abominations dignes de mort et les plus grandes exécra-

¹ Pap. Turin, xvi, 1 (SPIEGELBERG, *Studien*, p. 30 ; CAPART, *Esquisse*, p. 24).

² Après le récit de la création par Ptah, la stèle de Chabakou (SHARPE, pl. 38, col. 10) ajoute : « C'est lui (le cœur de Toutm par sa parole) qui distingue le bien et le mal ; c'est » lui qui donne la vie aux pacifiques, la mort aux criminels (ceux du billot) » *ar r merrt meszt, su di ánhk n kher hotep, di murt n kher khebent* (GOODWIN dans CHABAS, *Mél.* III, 269 ; BREASTED, *Æ. Z.* 1901, XXXIX, 49).

» tions de la terre » et condamnent le criminel « qu'exècre le » Soleil, qu'abominent tout dieu et toute déesse » ¹. Ils appliquent le principe énoncé par le roi : « Faites mourir en leur corps ceux » qui ont donné la mort de leur main.... Quelque acte qui ait » été commis, leurs auteurs, que tout ce qu'ils ont fait retombe sur leur tête ! ² » Plus tard le chacal *koufi* rappelle à la chatte éthiopienne ce même principe sous sa forme antique : « Celui » qui tue, on le tuera ; celui qui ordonne de tuer, on le tuera de » même » ³.

Dans la répression du crime et l'œuvre de la justice, les Égyptiens sont bien moins préoccupés des droits de l'individu innocent que de la nécessité de trouver, de convaincre et de châtier l'auteur du crime. Mieux vaut, semblent-ils penser, un innocent torturé à tort qu'un criminel impuni. Avant tout, il faut que d'une manière ou d'une autre les dieux offensés soient satisfaits. Certes ils ont une certaine idée de la dignité personnelle ; mais elle ne montre pas les mêmes délicatesses que chez les modernes. Il suffit d'être accusé et soupçonné pour être mis à la question : la bastonnade prépare tout interrogatoire ; elle le suit aussi pour confirmer ou les dénégations ou les aveux ⁴, inhumaine dans un cas, inutile dans l'autre. Elle s'applique même à des témoins, ce qui nous semble monstrueux. Il est vrai que les Égyptiens traitaient en inculpés des gens que nous regardons comme de simples témoins.

La responsabilité à leurs yeux n'était pas purement personnelle. Au XIX^e siècle encore, un village entier répondait d'un assassinat commis sur son territoire. Autrefois la famille était solidaire de chacun de ses membres, en une certaine mesure au moins. Des voleurs sont-ils arrêtés, on s'assure aussi de leurs femmes en prison : le *papyrus Mayor A* donne parallèlement deux listes, l'une de voleurs, l'autre de femmes jetées en prison, qui pour

¹ Pap. Lee I, l. 6-7 ; Lee II, l. 3-5 ; Rollin, l. 2-4 (DEVÉRIA, *Pap. judic.*, 426-432).

² Pap. de Turin I, p. II, 6 ; III, 1-2 (*loc. cit.* p. 302, n. 4).

³ Pap. de Leide démotique n° 384 (REVILLOUT, *Rev. Ég.*, II, 87).

⁴ Pap. Mayor A, Harris, 499, etc. (SPIEGELBERG, *Traduction*, p. 6 ; CAPART, *Esquisse*, p. 28 ; Cf. *supra* p. 307, n. 9).

la plupart sont les leurs¹. Ces femmes subissent interrogatoire et bastonnade². Si le criminel meurt avant les débats, le fils répond pour le père ; il a beau alléguer son âge : n'était-il pas encore un enfant lors du délit ? Nessouamon avoue le fait sans se rappeler les circonstances ; la bastonnade lui ravive les souvenirs³. Cette solidarité de la famille se poursuit même dans le châtement, comme on le voit par les exceptions stipulées par Ramsès II et Khitisar en faveur des transfuges rendus : « qu'on ne détruise pas » sa maison, ni sa femme, ni ses enfants ; qu'on ne tue pas sa mère »⁴. Nous voulons aujourd'hui que la punition d'une faute soit individuelle comme la faute même. Les Égyptiens ne partageaient pas cette manière de voir⁵ : les parents, liés au coupable, leur semblaient liés à la faute ; la mort naturelle du criminel, en soustrayant celui-ci au châtement, laissait subsister pour ses enfants une hérédité de faute qui exigeait réparation.

*
* *

Quoi que l'on doive penser de la juridiction, de la procédure et des pénalités, et quelle qu'en fût l'origine, les Égyptiens faisaient remonter au roi le mérite de la justice rendue. C'est au roi, source de tous les pouvoirs judiciaires, au nom de qui se rendent tous les arrêts, que vainqueurs des litiges, plaignants satisfaits, innocents mis hors de cause, adressent l'hommage de leur reconnaissance ; et dans les arrêts du roi ils reconnaissent l'action d'une providence divine. Leurs adversaires étaient les ennemis de Râ et les dieux même se sont déclarés.

C'est ce qu'exprimait, dans la bibliographie gravée sur son sarcophage, Ounnofris, fils de Neftis, tout épicurien qu'il se mon-

¹ Pap. Mayor A, v° (SPIEGELBERG, p. 41 ; REVILLIOUT, *Actions*, p. 157 ; CAPART, p. 28.

² Pap. Vassali, Harris 499, Mayor A (REVILLIOUT, *Actions*, passim ; SPIEGELBERG, p. 5 ; CAPART, p. 28. Cf. *supra*, p. 296, n. 5, et 306, n. 7).

³ Pap. Mayor A, r° III (SPIEGELBERG, p. 5 ; REVILLIOUT, p. 133 ; CAPART, p. 28 ; cf. *supra*, p. 296, n. 5).

⁴ *Traité de Ramsès II*, I, 1. 33-34 (*Supra*, p. 345, n. 3).

⁵ La Bible soutient les deux théories : *Exod.*, XX, 5 ; *Deut.*, V, 9 ; contra : *Deut.*, XXIV, 16 ; *Jerem.*, XXXI, 29-30 ; *Ezechiel*, XVIII, 2-4, 20.

trât par ailleurs. Accusé de malversations sans doute, il fut acquitté :

» Ils connurent ma droiture les prophètes et les grands de l'Égypte : je n'ai point
 » pris les biens des dieux et des déesses; j'ai fait le bien. J'ai rejeté l'accusation sur ses
 » auteurs qui l'avaient jetée contre moi devant le tribunal. Ils (les juges) me virent et
 » me délivrèrent d'eux tous. Ils (les accusateurs) tombèrent sous les coups du Roi de
 » son temps; son uræus se déchaîna contre eux. Pour moi je sortis en *mâ-krôou*, au
 » palais du Roi par l'ordre des dieux ¹. »

Ounnofris triomphe : il a retorqué l'accusation contre ses adversaires, et repris sa place de basilicogrammate. L'accusation pouvait n'être pas grave, si l'on en juge par l'importance du tribunal. « la porte du juge » tribunal peut-être composé d'un seul juge. Ounnofris n'en relève pas moins son triomphe en s'adressant aux juges divins :

« Salut à vous, dieux de la double justice, nobles bienfaisants seigneurs de la demeure
 » de délibération d'Osiris, résidence vénérable des esprits d'On, etc. » (Suit une longue énumération de dieux.)

Il augure bien de son jugement céleste d'après son acquittement sur la terre, et il remercie les dieux qui ont jugé par la bouche du roi ou de ses représentants. De même le vieux moraliste Ani promettait à l'innocent calomnié le triomphe final grâce à la Providence :

« Celui qui a été opprimé par le menteur accuse à son tour; ensuite le dieu discerne
 » la vérité, et le trépas vient l'enlever (le menteur). » ²

Entre la religion, l'ordre social et la morale individuelle, l'Égyptien ne voyait pas de conflits, mais compénétration réciproque et dérivation naturelle.

¹ Sarcophage d'Ounnofris (MARIETTE, *M. D.*, pl. 59, col. 5-6).

² ANI, *Maximes* : Pap. de Boulaq IV, xx, 41-42 (CHABAS, § 35, *Egyptologie*, II, 21-22; AMÉLINEAU, § 38, *Morale*, p. 138).

CHAPITRE VIII

LES FAVEURS DU PHARAON

§ 1. LA FAVEUR ROYALE. — § 2. FAVEURS ET RÉCOMPENSES. — § 3. LA DÉFAVEUR DU ROI.

Les sentiments que les sujets éprouvent et manifestent à l'égard du roi, les services qu'ils lui rendent, ne procèdent pas d'un principe désintéressé.

Le sujet qui révère et aime le roi comme un dieu, comme un maître et comme un père, désire attirer son attention et sa bienveillance, être connu, distingué, loué et aimé de lui, pour devenir finalement l'objet de ses faveurs. Le roi distribue à bon escient louanges et récompenses : comme son père Râ, « il connaît qui le » connaît, il loue qui le sert, il protège qui le suit »¹ ; il veut qu'avant de les recevoir on les mérite, qu'après les avoir reçues on continue à s'en rendre digne. Toutes ses faveurs excitent les désirs et entretiennent l'émulation. Pour beaucoup de sujets elles sont à la fois le mobile et la sanction de leurs actes. Sans doute, il existe d'autres sanctions divines et humaines ; mais de toutes les sanctions humaines la colère ou la satisfaction du roi se font le plus efficacement sentir. Des sanctions divines elles sont l'image visible, sinon le prototype, comme la justice du roi est le prototype ou l'image de la justice divine.

¹ Inscr. du collier, Tombeau de Nofirhotpou (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 50 E; *M. M. C.*, V, p. 498 et pl. v).

§ 1^{er}. — La faveur royale.

Se faire remarquer du roi est le préliminaire obligé de toutes ses faveurs : c'est par là qu'on entre dans la carrière des honneurs et qu'on y monte aux degrés suprêmes. Il faut non seulement « mériter la première place par ses perfections », mais « faire sortir de pair son nom en accomplissant son devoir »¹. Le candidat aux faveurs a besoin que le roi « sache qu'il a fait de » belles actions »², autrement dit, qu'il « le connaisse pour son » mérite »³. Alors il pourra obtenir les bonnes grâces du souverain et dira : « Sa Majesté me loua, elle m'aima, car elle connut mes » perfections dans son palais⁴. » Mais il ne réussira que si le roi distingue sa personne, apprend son nom, et se fait renseigner sur ses titres et qualités.

Être connu du roi constitue un honneur pour le moindre de ses serviteurs ; c'est un titre de gloire pour les plus élevés de ses sujets. « Lui, il me connaît, ainsi que tous ses suivants », dit du roi Sahouri le médecin Sokhmitniānkh⁵. La qualification de « connu du roi » ou « connue du roi » est très fréquente dans les monuments de l'ancien empire. Les plus hauts personnages la prennent, des petits-fils de rois s'en décorent, si bien qu'on y a vu d'abord l'expression même d'un lien de parenté entre le roi et ses « cousins ». De fait, des personnages étrangers au sang royal la reçoivent, comme Amden (Meten), fils d'un très humble sujet⁶. Mais il est naturel qu'elle revienne en premier lieu aux membres de la famille du roi ; de là elle passe aux fonctionnaires que leur

¹ *Skhent n monkhoul-f ast-f, pir ran her art māou* : Amounizéh (*R. Tr.*, VIII, 36; *M. M. C.*, V, 342, l. 9). *Saf-sou her arout khoulou* : Amonemhabi (*M. M. C.*, V, 254; PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 135).

² *Rekh-n-f ar-f khet khoulou* : Tenna (PIEHL, *J. H.*, pl. 109, p. 87).

³ *Rekh n sou adi her bat-f* : Amonbesef (Louvre C 63 : DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 315; V, 65). — Cf. : « Il connaît mes qualités en son cœur : *aouf rekh nofriou-i her ab-f* » Stèle de Paour, l. 10 : DUMICHEN, *H. I.*, II, 41).

⁴ Stèle biogr. d'Anna, l. 17-18 (BOURIANT, *R. Tr.*, XII, 107; BOUSSAC, *M. M. C.*, XVIII; SETHE, *Urkunden*, IV, 60).

⁵ *Sek sou rekh henā chesou rzerf* (MARIETTE, *Mastabas*, 204).

⁶ Stèle d'Amden (L. D., II, 3).

service de cour ou leurs hauts emplois à la tête des provinces mettent en relations directes avec le roi¹.

L'amour du roi appelle comme corrélatif le désir d'être aimé de lui. Le plus souvent, les deux idées et les deux termes s'unissent dans les inscriptions, épitaphes ou ex-voto.

Tantôt ce sont des souhaits exprès ou implicites. Soucieux de plaire le plus possible au roi, on lui demande d'occuper à sa cour une place analogue à celle que lui-même occupe auprès des dieux : « Accorde que le basilicogrammate Harmhabi », dit celui-ci dans un hymne à Râ. « fleurisse auprès du Souverain, comme tu es » florissant auprès du Maître de l'univers »². Or le roi sert la divinité, et l'aime comme un fils, et en est paternellement aimé. Le sujet souhaite donc que le roi lui rende son amour et paie d'affection et de faveurs son propre dévouement, mais « l'affec- » tion a plus de prix que tous les cadeaux »³. Ce vœu s'exprime aussi directement. La femme du ministre Amonemhabi fait au roi Aménôthès II cette prière pour son mari (elle s'adresse à ce dernier) : « Toi qui es joint au roi, toi qui aimes le seigneur de la » double terre, qu'il te favorise, qu'il t'aime, etc.⁴ »

Tantôt ce sont de pures affirmations : « Je fus loué sous Leurs » Majestés, aimé dans leur palais. » dit un guerrier⁵ ; « je fus » aimé de mon dieu », dit un artiste⁶. Le sujet se fait gloire d'avoir obtenu cette affection du souverain à laquelle il aspirait. Il estime ce titre d'honneur aussi important que le titre officiel des charges qu'il a remplies, et le met en bonne place dans la liste des dignités dont il a été successivement ou simultanément paré.

¹ BRUGSCH, *Dict.*, 850; MASPERO, *2 fonction.*, *Et. Eg.*, II, 196-197; BERGMANN, *R. Tr.*, IX, 57.

² Stèle de British-Museum, n° 551 (*Æ. Z.*, 1877, 154).

³ *Préceptes de PTAH-HOTPOU* (Pap. PRISSE, XII, 11).

⁴ Tomb. d'Amonemhabi (VIREY, *M. M. C.*, V, 236).

⁵ *Aou m hosou kher honou-sen, aou mertou-a m solep-sen*. Tomb. d'Ahmès Pennékhabit à El-Kab, stèle du Louvre C, 49 (PRISSE, *Mon. Eg.*, pl. IV; LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 14; DE ROUGÉ, *Rev. Arch.*, 1854, p. 233; DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 313). — Cf. : « Loué de son » dieu, aimé de son maître, *hos n noutir-f merou neb-f* » : Anebni (Stat. Brit. Mus. : LEPSIUS, *Auswahl*, XI, 5); *merrou neb-f* : ANNA (PIEHL, *I. H.*, I, 130 §; SETHE, *Urkunden*, IV, 68; et *supra*, p. 322, n. 4); — « Aimé de son prince », *meri n hiq-f* : Hiqab d'Assouan (*R. Tr.*, X, 186). En général, je prends *méri* dans le sens actif (cf. ch. x, § 1); je n'ignore pas qu'une flexion intérieure non écrite peut lui donner le sens passif. Aussi je préfère des exemples qui ne se réduisent pas à un mot ambigu.

⁶ Thoti, stèle de Kom-el-Ahmar, l. 16 (SETHE, *Urkunden*, IV, 131).

Beaucoup de personnages tenaient ainsi à faire savoir à la postérité qu'ils avaient conquis l'amitié du souverain. « J'étais, disent-ils, dans son cœur »¹, ou « sur son cœur »², ou « dans la place de son cœur »³, ou bien « j'entrais dans son cœur »⁴, ou « je m'unissais à son cœur »⁵. Bon nombre marquent à la fois leur dévouement⁶ et le retour dont il est payé et se qualifient; « celui qui illumine »⁷, ou « qui charme le cœur de son maître chaque jour »⁸, ou surtout « qui remplit le cœur de son maître »⁹.

¹ « Dans son cœur » *am hâti neb-f*: Râchopsès, v^e d. (L. D., II, 64 b); Ptahchopsès, vi^e d. (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 109); A-art, vi^e d. (Saqqarah : *M. M. C.*, I, 201); Ahanakhti, x-xi^e d., Berchéh : *R. Tr.*, XIII, 189); Hor, xii^e d. (Louvre C 2 : SHARPE, II, 22; PIERRET, II, 47; PIEHL, pl. 4); Pehsoukher, xviii^e d. (Thèbes, *M. M. C.*, V, 297). — Variantes : « Dans le cœur de S. M. », *am hâti n hon-f*: Snozemab, v^e d. (SETHE, *Urk.*, I, 59, L. D., II, 76 b); — « dans le cœur du dieu bon », *am hâti noutr nofr*: Antef (Louvre C 26, titre : GAYET, *XII^e dyn.*, pl. 46); Râ, xviii^e d., Boulaq (*Æ.* Z., 1888, 48); Amonbesef, xviii^e d., Louvre C 65 : DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 63); — « dans le cœur de son maître loyalement » *am hâti neb-f mâ*: Sobek-hotpou, xiii^e d. (Chedit : *R. Tr.*, I, 108); — ou « dans le cœur de l'Horus en sa demeure » ou « de l'Horus en son palais », *am hâti Hor m pi-f*: Menkhopir, f. de Nakht-Khem, xviii^e d. (Thèbes : *M. M. C.*, V, 323); Tenna (PIEHL, *I. H.*, pl. 107); Amonhotpou l'architecte (Silsiléh : LEGRAIN, *Ann. serv.*, IV, 209).

² *Her hâti n souden*: Tenna, xviii^e d. (CHAMPOLLION, *Mon.*, I, 492; SETHE, *Urkunden*, IV, 67).

³ *N ast hâti neb-f*: Peheniouka, v^e d. (Saqqarah : L. D., II, 45; MARIETTE, *Mastabas*, 370); Iritisen, xi^e d. (Louvre C 14); Khouou, fils d'Antef, xi^e d. (Louxor, Caire : *R. Tr.*, X, 83); Montounsou, xii^e d. (Louvre C 68 (?) : PIERRET II, 57). — Merri (Louvre C 3 : PIERRET, II, 104; GAYET, pl. 4); Amonemhât (MARIETTE, *Abydos*, III, p. 145, n^o 618); — Sonbef, xiii^e d. (Vienne, n^o 35 : *R. Tr.*, XII, 45); Antef, xii^e d. (Bispegaard : *R. Tr.*, 133); — Samtefnakht, xxvi^e d. (MARIETTE, *M. D.*, pl. 34 g, p. 10).

⁴ *Aq hâti n souden*: Tenna, xviii^e d. (Thèbes, PIEHL, *H. I.*, pl. 408, p. 87); Amonhotpou-Houi (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, l. 14). — Cf. *Aq hâti khent rekhitou* (ou : *chonitiou*) : « Je pénétrais le cœur plus que tout sujet (ou : courtisan). » Stèles de Sehotpouabri (MARIETTE, *Ab.*, II, 24), Montouhotpou (DARESSY, *R. Tr.*, X, 145), Karos (BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 94).

⁵ *Sam hâti n neb-i*: Montounsou (Louvre C 1, l. 8). A cause du contexte qui énumère des causes de faveur, je croirais qu'il faut traduire « je m'unis de cœur à mon » maître, je me dévoue à lui », comme d'ailleurs on traduit « *an sam hâti-i n tu* je n'ai » point aimé le mal » (Pilier d'Houi-chera, Louvre C 66 : PIERRET, *L. E.*, p. 486). Cf. *sam hâti pou*, Amonhotpou-Houi (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, l. 15).

⁶ La qualification de « palme d'amours » *banr mertu* que se donne Merri (*supra*, n. 3) et que portent souvent des femmes, après l'épithète « grand de qualités », me semble signifier non qu'il est très aimé, mais que, comme le palmier produit beaucoup de bons fruits, le personnage a beaucoup de mérites ou fait beaucoup d'actes agréables au roi. Cf. ch. x, p. 410).

⁷ *Khou hâti n suten*: Stat. d'Amonemhât dit Souroro (Louvre A 51; PIERRET, *Inscr.* II, 39). Cf. *infra*, p. 325, n. 2 et 3.

⁸ *Snofer hâti neb-f hrou nb*: Ptahchopsès (Saqqarah : MARIETTE, *Mastabas*, 451 b; DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 68).

⁹ *Meh hâti n neb-f*: Ahi, vi^e d. (Saqqarah : *M. M. C.*, I, 204); Hormena, xviii^e d. (Hiéracônpolis, Stèle de Florence n^o 2549, l. 8 : BEREND, *Mon.*, 56; SCHIAPARELLI, *Catal.* I, 1567; SETHE, *Urk.* IV, 77). — Variantes : *meh hâti n souden*: Sironpouit, v^e d. (Assouan : *R. Tr.* X, 190); Antef (Louvre C 26, l. 4); Montouhotpou (Assouan : L. D., II, 123 b); *meh hâti n neb tooûi*: Méri-Amounizéh (*M. M. C.*, V, 339, 361); Harmhabi, xviii^e d. (Thèbes, *M. M. C.*, 416); — *meh hâti Hor neb âhit*: Thoti (Stèle Northampton, l. 13 : *R. Tr.*, XXII, 119; SETHE, *Urk.*, IV, 420) — « qui remplit grandement le cœur de son maître », ou « du maître de la double terre » *meh hâti ââ n neb tooûi*: Thoti (Stèle Northampton

Quelques-uns s'écartent plus ou moins de ces formules consacrées. Amonemhabi s'appelle : « l'Ami grand dans l'affection ¹, l'illuminé nation du cœur du roi du Midi, l'instrument fidèle du roi du Nord » ², ou plus délicatement encore : le « partage » ou la « moitié de son cœur » ³. Plusieurs comparent l'amitié du roi pour eux avec celle qu'il témoigne au reste de son entourage :

« Sa Majesté m'aimait plus qu'aucun autre de ses serviteurs, parce que je faisais ce » qui lui plaisait chaque jour, parce que j'étais attaché à son cœur ⁴. »

Ouni se vante à plusieurs reprises des préférences du roi :

« Le cœur du roi était plein de moi plus que d'aucun de ses serviteurs..... ⁵ Le roi » m'aime plus qu'aucun de ses princes, plus qu'aucun de ses nobles, plus qu'aucun de » ses serviteurs » ⁶.

Nul toutefois ne trouva d'expression plus énergique de l'affection du roi que de se dire « un fils pour lui parmi tous les nobles » ⁷.

D'ailleurs, toutes ces expressions (*am hâti*, *am ast hâti*, *meh hâti* et autres) ne servent pas uniquement à rendre les sentiments qu'on inspire au roi par son affection et ses services. Ils sont d'usage courant pour exprimer les relations de famille et traduire les sentiments inspirés par le fils au père, ou par la femme au

1. 2 : *loc. cit.*). — *meh hâti monkh n neb-f*, *meh hâti monkh n neb tooui* : Amonemhabi xviii^e d. (Thèbes : *M.M.C.*, V, 274); Péhsoukher (*Ibid.*, p. 297); Menkhopir (*Ibid.*, p. 332); Amounizéh (*Ibid.* p. 338, 340); Boknikhonsou; xix^e d. (Stat. Munich., DÉVÉRIA, p. 3); Amonhotpou, grand pr. d'Amon, xx^e d. (L. D., III, 237; MASPERO, *M.M.C.*, I, 667); Pa-our (*cit. Æ. Z.*, 1883, 135); — « le premier à remplir parfaitement le cœur du souverain » *khonti meh hâti monkh n ati* : Rekhmarâ (*M.M.C.* V, 41); — « J'emplissais le cœur du roi en chacune de ses fonctions grandement, *aou-î m meh hâti n suten m ast-f nebt âa* : Anna (*R. Tr.*, XII, 407, l. 45-47; MORET, *ib.* XIV, 134 : « en tout lieu sien »); — « J'ai rempli le cœur » du roi dans le palais divin, dans le temple et dans la demeure de Sati : Tomb. de Sironpouit, f. de Sattena (Assouan : *R. Tr.* X, 188); — « Il remplissait le cœur du roi » dans la terre entière » : Khâmhât (Abd-el-Gournah : L. D., III, 76 v). — Pour le sens passif de *meh hâti* « aimé, élu », cf. Stèle de l'intronisation, l. 3 et 4 (MASPERO, *B. Eg.*, VII, 138 et 147). — Karos donne en variante : *si hâti n honit-f mâ* « fils de cœur de sa » reine vraiment » *R. Tr.*, IX, 94-95, l. 7 et 19).

¹ Cf. Péhsoukher « élevé en faveur, grand dans l'affection, agréable au seigneur de la » double terre » (*M.M.C.* V, 299-302, l. 13); *Samer âa n mert* : Nakht-Khem (Cénotaphe de Silsiléh : GRIFFITH, *Pr. S.B.A.*, XII, 400; L. D., texte IV, 94; SETHE, *Urk.*, IV, 465).

² *Semer âa mert*, *khon hâti n souton*, *meti n bat* (*M.M.C.*, V, 281).

³ « Dimidium animæ », *pekha hâti n souton*, *khon ab n bat* : Stèle d'Amonemhabi, l. 1 (CHABAS, *Mél.* pl. 332; VIREY, *M.M.C.*, V, p. 238).

⁴ Ptahchopsès II et Sabou-Abeba (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 112-113).

⁵ MORET voit dans *meh hâti souton*, non une épithète laudative, mais un titre officiel équivalent du *πῶν φιλῶν* ptolémaïque (*R. Tr.*, XVII, 45). Le texte d'Ouni montre bien que l'expression n'était pas encore figée à ce point, mais qu'elle avait encore, sous la vi^e dynastie, toute sa valeur.

⁶ Stèle, l. 7 et 12-13, vi^e d. (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, pl. VII, p. 122; MASPERO, *H. Or.* I, 418-419).

⁷ *Si-n-f sou m chopsou neb* : Nakhtnébouf, xxx^e d. (Naucratis : *R. Tr.*, 1900, XXII, 41).

mari. On peut d'ailleurs appliquer cette remarque aux mots *meri* et *mertou*, *hosi* et *hosou*, ceux-ci toutefois ayant une plus grande extension et se disant à propos des frères, des compagnons, des concitoyens. Concluons brièvement que ces termes permettent de voir dans le roi l'ami et le père de ses sujets, comme il a été dit pour d'autres raisons plus solides.

Si l'amour du roi récompense des services passés, il suscite des services nouveaux. Disons mieux : pour l'amour du roi, on se dévouera, on risquera sa vie, on ira au bout du monde. Tel le capitaine Honnou termine un récit par ces mots : « Je fis tout cela » pour Sa Majesté, à cause de la grandeur de l'amour qu'elle me » porte »¹. Les rois parlent de l'amour des dieux dans les mêmes termes, quand ils veulent glorifier leurs propres actions. Qu'a donc fait Honnou ? Mais la première croisière au pays de Pouanit : c'est le Gama de l'Afrique orientale. Que ne feraient de bons sujets avec une telle perspective et un tel encouragement ?

L'Égyptien est soucieux de sa réputation et friand d'éloges. Il tient à l'estime de ses compatriotes : il redoute les médisances sur son compte² et les procès dont on ne sort jamais sans éclaboussures³. Il espère qu'enfin après avoir fait sur terre ce qu'aiment les dieux, il ne trouvera pas, au jour du jugement, d'accusateur qui le charge⁴. En attendant, jouir de la considération publique le charme. Mais surtout éveiller l'attention du roi et s'attirer de sa bouche quelque compliment lui paraît un idéal très enviable.

Un mot flatteur du roi sera répété par les courtisans et par tout

¹ Inscr. d'Honnou à Hammamât, XI^e d. (L. D., II, 450 A; GOLÉNISCHEFF, *Résultats*, pl. xv-xviii, p. 9-11; CHABAS, *Le Voyage*, p. 56-63; cf. MASPERO, *H. Or.*, I, 495).

² Les mauvaises paroles (v. g. *ger* ou *gerg*) contre le prochain ne sont pas forcément des mensonges ou des calomnies, mais aussi bien des dénonciations justes, des menaces, des paroles de haine ou de colère, l'annonce de voies de fait ou de desseins coupables : on ne se justifierait pas devant Osiris d'avoir été calomnié.

³ « Jamais je ne fus traduit devant aucun magistrat depuis ma naissance. » Nozemab (Stèle du Caire n° 1,732 : MARIETTE, *Mastabas*, 417; BRUGSCH, *Thes.*, V, 4212; SETHE, *Urk.*, I, 75). — Cf. *Maximes d'Ani* (Pap. Boulaq IV, xxi, 17-20; CHABAS, § 48-49; AMÉLINEAU, § 50-51) et *infra*, ch. xii, § 1.

⁴ « Il n'y a ni accusation ni opposition contre lui. » *Libre des Morts*, CXXV, 37 (PIERRET, p. 377). — Cf. « Aucun témoin ne se lève contre lui. » *Libre des Respirations*, in fine, (DE HORRACK, ap. MASPERO, *Rev. Crit.*, 1878, I, 61 = *B. Eg.*, II, 479). — « Il n'y a » pas de dénonciations contre moi devant le Seigneur des momies. » Statue d'Arhorâa, Mus. du Caire, xxvi^e d. (MARIETTE, *M. D.*, 29 A, 1; PIEHL, *Æ. Z.*, 1877, 120).

le monde : un favori qui fréquente au palais comme Antouf « entre » sous les acclamations et sort sous les louanges »¹. Samnofir pose un principe très populaire et de la plus antique sagesse, quand il dit : « C'est une bonne chose d'être cité par le roi, célébré par les » hommes » ; et il se hâte d'ajouter fièrement : « Jamais rien de » mauvais n'a été dit par aucun homme (à mon sujet), ni par Sa » Majesté, le Seigneur l'Horus »². A plus forte raison se targuait-on de paroles bienveillantes ou louangeuses dites par Sa Majesté.

Il semble même que la « louange royale » (*hosou ni souton*) ait été à certains jours quelque chose de plus que de simples éloges et qu'il faille traduire le mot plus matériellement. De même que l'éloge du roi ou son protocole étaient mis en vers et en musique par les poètes de la cour, puis chantés sur une mélodie rythmée par des sistres³ ; de même les compliments adressés par le roi à un personnage, sur ses qualités ou ses actes, étaient recueillis, comparés à un formulaire officiel, mis sur un air connu et chantés à la cour devant le roi qui, à l'occasion, donnait le ton. Si les grands monuments, inscriptions d'Ibsamboul et de Médinet-Habou, stèles de Kouban et de Naucratis, conservent des modèles de chants royaux, les stèles privées contiennent souvent des échantillons de chants en l'honneur de particuliers⁴.

On souhaite donc à ses amis, à ses protecteurs même, de satisfaire toujours le roi et d'obtenir ses louanges avec la faveur des dieux⁵. C'est devenu une formule épistolaire : des vœux ne coûtent rien et ne compromettent point. Mais si les vœux se sont réalisés, le cœur déborde d'une allégresse, à laquelle prennent part peut-être les aïeux eux-mêmes⁶. Quelle joie de constater comme Ahmès

¹ *Ak kher mouditou, pir kher hosou* : Antef (Louvre C 26, l. 5).

² Tomb. de Samnofir, v^e d. (L. D., III, 81). — Cf. « Jamais personne ne m'a dit : « Qu'est-ce qu'il a donc fait là ? » Stèle de Thotinfir, xviii^e d. (Turin, n^o 463 : MASPERO, *R. Tr.* IV, p. 128).

³ Cf. *supra*, ch. III, § 2, p. 124-128, 140-144, et *infra*, ch. IX, § 1, p. 373-375.

⁴ Sur le *hosou*, en l'honneur de particuliers, cf. MASPERO, *Contes*, p. 203, n. 1.

⁵ « Puisses-tu vivre ! Puisses-tu être dans les faveurs de S. M., le roi, ton seigneur » excellent, continuellement ! » Pap. Bologne 1094, lettres 40, 41, 42 (CHABAS, *Mél.*, IV, 152, 153, 154).

⁶ *Aou nem hosit kher souton snozem atefou kheperou r-hât-i* : « Fut renouvelée la » louange de par le roi, laquelle réjouit le cœur de mes pères vivant avant moi. » Stèle du divin père Ataï, xii^e d. (Bibl. Belmore, pl. 21 ; DÉVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 303).

Pennékhâbit, que l'on a toujours mérité et obtenu les bonnes grâces et les éloges de Sa Majesté¹, ou, comme Anna que tout son dévouement a été payé de retour et apprécié du roi : « Le souverain m'a loué »². Belle conclusion d'une autobiographie que : « Le roi m'a loué pour cela très grandement »³ ou : « J'ai fait ce que loue son double : Je fus en louanges du maître des deux terres ! »⁴ Quel honneur que d'avoir été « loué dans le palais royal »⁵, et « loué dans le palais royal chaque jour »⁶ ou d'être qualifié « grand » de louanges dans le palais du roi »⁷ ! Avec quel orgueil on se dit : « loué de son seigneur chaque jour »⁸, « loué du souverain sur la terre »⁹, « loué de son dieu »¹⁰, « loué par le dieu bon, — loué grandement par le dieu bon »¹¹, « loué et apprécié de lui pour son mérite »¹² ! Sans doute il exagère sa chance celui qui se dit « loué » ou « favorisé du roi depuis sa naissance »¹³. Mais, si l'on a commencé de bonne heure, plus la carrière a été longue, plus il a fallu rendre de services loyaux, et aussi plus éviter de pièges et surmonter d'obstacles, pour « atteindre la » vieillesse avec les faveurs du roi »¹⁴, pour « descendre en paix » dans sa syringe avec la faveur du dieu bon »¹⁵.

En pareille matière, qui ne pardonnerait l'hyperbole du prince Amoni ? « Ma louange (*host-î*), dit-il, atteignit le ciel »¹⁶. Si forte

¹ *Aou m hosou kher hon-sen*, ou *m hosou nti kher souden* : Stèle d'Ahmès (Louvre C 49 : DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 313 et V, 322).

² *Hos-n-î adi* : Stèle d'Anna (*R. Tr.*, XIV, 73). — Cf. « Mon maître m'a loué. » Stèle de Nakht-Khem (Louvre C 55, l. 15 : *Æ. Z.*, 1879, 54).

³ SHARPE, *Eg. Ins.*, 83, l. 7 et 11.

⁴ Thoti, Stèle de Kom-el-Ahmar, l. 14-15, XVIII^e d. (SAYCE, *Pr. S.B.A.*, X, 74 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 123).

⁵ *Hostou m souden pi* : *Hymne à Râ*, l. 7 (*R. Tr.* VII, 39). — Amoni, Bénéhassan, XII^e d. (*L. D.*, II, 122).

⁶ Stèle de Senmaah, XVIII^e d. (BOURIANT, *R. Tr.* XIII, 174 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 495).

⁷ Thotnofri, Turin, XVIII^e d. (*R. Tr.*, V, 127).

⁸ *Hossou neb-f hrou neb* : Montounsou, XII^e d. (MASPERO, *B. Eg.*, VII, p. 155).

⁹ SHARPE, *Eg. Insc.* 106, 20.

¹⁰ SHARPE, *Ibid.*, 56, 9.

¹¹ Amonmos, Boîte à jeu, Louvre.

¹² *Hosi-f ua, sau-f ua her baat-a* : Boknikhonsou, Statue, Munich (DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 286) ; — *hos n nouter her baat-f* : Senmaah (*loc. cit.*).

¹³ Stèle de Smen, flabellifère de Thotmès IV (Louvre, C 202 : PIERRET, *Rec.* II, 35 ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1461).

¹⁴ *Kher hosouou souden* : Turin 159 (*R. Tr.*, V, 134).

¹⁵ *Kher hostou nti nouter nofir* : Ramès (Gournah : PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 128).

¹⁶ Amoni, Bénéhassan (*L. D.* II, 122, *loc. cit.*).

qu'on juge l'expression. les Égyptiens en employaient une autre qui, surtout étant données leurs idées, paraît la dépasser encore. Après avoir fait valoir leurs services, quelques-uns signalent comme récompense obtenue du roi, l'« honneur divin » (*noutri douaout*), l'« adoration » (*douaout*)¹.

Les bénéficiaires de cet honneur en témoignent une joie débordante. Tel Amonemhabi, qui vient de présenter un trophée au roi :

« Je reçus un honneur divin pour cela, dit-il. Cela fit que la joie remplit mon sein et » que l'allégresse transfigura mes membres². »

Mais en quoi consistait la cérémonie ? Ni le susdit Amonemhabi, ni Amoni³ qui reçut pareil honneur, ne le décrivent. D'autres se montrent un peu plus explicites. Amonisonbi avait restauré le temple d'Abydos ; le roi vit son ouvrage et fut satisfait :

« Il me rendit un honneur divin plus grand que toute autre chose en disant : « Excel- » lentes les choses qu'il a faites pour son dieu ! »

Suit la mention de récompenses matérielles⁴. De même, au souvenir de cet honneur. Rekhmarâ relie la cause qui le mérita, ses travaux, et « l'or de la faveur » qui en fut la conséquence⁵. Les subordonnés, les concitoyens et la famille de Kaï s'associent à l'honneur qui lui est rendu :

« Leurs paroles concernaient l'adoration et les récompenses qu'accorde le roi. Mes » enfants portaient les ornements derrière moi. Les gens de mon nom poussaient des » cris d'adoration... Les femmes applaudissaient de joie⁶. »

Comme conclusion, Kaï fût promu en dignité. Est-ce tout ? Aux acclamations de la foule, aux récompenses royales quelque pratique cultuelle se joignait-elle, qui valût son nom à cet honneur ?

¹ *Rô-sen m douaoutou m hosoutou-i nti kher souton* : Kaï, l. 8, xii^e d., (CHABAS, *Mél.*, IV, pl. 5, p. 113) — *nouter douaout n-f n-i* : Amonisonbi, l. 13, xiii^e d. (DE HORRACK, ap. CHABAS, *Mél.*, IV, pl. 14, p. 205), — *douaoutou n nouter her-s* : Amonemhabi, l. 28, xviii^e d. (CHABAS, *Mél.*, IV, pl. 17, p. 287; *M.M.C.*, V, 239) — *douaoutou n-f nouter her-s* : Rekhmarâ (*M.M.C.*, V, pl. 44, p. 165).

² Stèle d'Amonemhabi l. 28, xviii^e d., (*M.M.C.*, V, 339; CHABAS, *Mél.*, IV, 287).

³ C'est le fils du roi qui la lui décerne. Stèle d'Amoni, xii^e d. (L. D., II, 122).

⁴ Stèle d'Amonisonbi, xii^e d. (Louvre C 12, l. 13-15 : DE HORRACK, *op. c.*, p. 207).

⁵ « Le roi l'a honoré à cause de cela ». Inscr. de Rekhmarâ (l. c., *supra*, n. 1).

⁶ Tomb. de Kaï (L. D., II, 134, l. 8-10; CHABAS, *Mél.* IV, 113).

Nous pouvons croire que le roi, en accueillant l'individu qu'il voulait honorer lui adressait un solennel salut emprunté aux rites du culte divin. Peut-être, à la suite du roi, la cour et le peuple adoraient-ils le récipiendaire en se courbant devant lui les mains levées, probablement à quatre reprises en se tournant vers les quatre angles du monde. Mais, si haut qu'il voulût élever le personnage au-dessus des autres sujets, tenons pour invraisemblable que, dieu lui-même, le roi s'abaissât au dessous de cet homme, ou seulement le traitât en égal. La valeur du geste, comme la force du mot¹, s'élimait par un emploi métaphorique. Quoi qu'il en soit de la forme et du sens de « l'honneur divin », ce témoignage de l'estime du roi était, indépendamment des cadeaux qui l'accompagnaient, la plus haute récompense que rêvât un sujet.

La louange du roi était le gage de la popularité et de tous les honneurs. Personne ne contredisait à l'opinion du roi ; on répétait ses éloges comme on riait de ses plaisanteries². Les courtisans, peuple singe du maître bien avant le temps de La Fontaine, étaient le favori du souverain, renouvelaient et amplifiaient ses compliments ; et cela même faisait partie de la récompense voulue par le roi. Ainsi fit Sénouserit II pour Khnoumhotpou :

« Je fus grandement célébré à la cour, plus que tout ami unique », dit ce grand seigneur féodal ; « car le roi me distingua parmi ses nobles, et me voilà devant ceux qui étaient devant » moi. La fleur des familiers du Palais célébra mes louanges ; tels les hommages qu'on me » rend, telles les louanges qui se produisent à la face du roi lui-même, et pareille chose » n'était jamais arrivée à des serviteurs de la part de leur maître. Je fus loué ainsi, » parce qu'il connaissait ma discrétion..., et que je fus un féal du roi, loué auprès de ses » courtisans, favori devant ses amis. »³

Seul le roi pouvait récompenser matériellement le mérite, mais l'opinion publique s'associait à ses louanges :

« Mon mérite », dit le vieil Amonhotpou fils d'Hapou et ministre d'Aménôthès III, « jus- » tifie les honneurs qu'on me rend au vu de tout le monde ; est-ce que je vois quelqu'un

¹ Quoiqu'on adressât aux dieux le *douaou*, cette marque de respect ne comportait pas forcément reconnaissance de la divinité de son objet, non pas même de la divinité relative dont jouissait les morts. Déjà Ptah-hotpou emploie le mot avec ce sens atténué, quand il dit : « Mieux vaut un compliment (ou une courbette, *douaou*) à ce qui déplaît, » que la rudesse » (PTAH-HOTPOU, *Préceptes*, § 20 : Pap. Prisse, x, 6-7).

² *Sinouhit* (*Contes*, 125).

³ Inser. de Khnoumhotpou (MASPERO, *R. Tr.* I, 164-165 ; NEWBERRY *Beni-Hasan*, I, 24).

» que l'on prie à l'égal de moi pour les grands biens qui me sont advenus et qui sont
 » un témoignage de justice dans la vieillesse ? j'atteins les 80 ans, grandement loué de
 » par le roi, et je durerai 110 ans ! » ¹

Le roi voit tout et sait tout. On parvient rarement à le tromper, et, si on y réussit, cela dure peu de temps ; car à un moment ou à un autre la vérité se fait jour. L'intérêt lésé d'un tiers, les scrupules d'un subordonné, la clairvoyance d'un contrôleur, la jalousie d'un rival jetteront sur les fautes une lumière inopportune. Tout égyptien peut faire parvenir un requête au roi : des ouvriers menacent les surveillants de la nécropole de dénoncer au roi leurs abus ; à tous les degrés de la hiérarchie, des fonctionnaires spéciaux ordinaires ou extraordinaires inspectent et contrôlent la gestion des divers administrateurs.

Surtout, en Égypte comme en tout pays, les courtisans se jaloussent et s'épient. On se dispute la faveur du distributeur de toutes les grâces ². Envies, compétitions, intrigues, médisances et calomnies font leur ouvrage, au grand jour ou en secret, et assiègent les abords du trône. Pas besoin de ministère public pour relever les fautes réelles ou imaginaires ; chacun en fait l'office pour son voisin. Dans une lettre à un ami le prophète Phramhabi gémit et commence à se sentir accablé par les menées de ses ennemis ³. A défaut de correspondances, les épitaphes nous renseignent. Non que nous y trouvions les aveux d'un coupable ou la profession de foi d'un Basile. Quelquefois nous entendons la plainte lointaine d'une victime. Le plus souvent nous parvient le cri de triomphe de l'heureux homme qui a échappé aux embûches placées sur sa route :

« C'est ici le tombeau de l'ami de son maître..... qui est descendu à la bonne place
 » en la faveur de son maître, sans qu'on soit venu l'accuser, sans qu'il ait eu à repousser
 » l'accusation qu'un autre portait contre lui ⁴. »

Avec des allusions aux dangers courus, aux écueils évités, avec

¹ *Au kodnu-i meter-f aritu n-i au mbâ her nebu. An mara-i tih-tu-f ma kodnu-i, n ur khepertu-n-i, meteru n mât m aaui. Pehu-i ronpit 80, ur hosu suten kher ; au-i r kem ronpit 110* : Stèle d'Amonhotpou, Karnak (MASPERO, *Ann. Serv.* 1901, II, 281).

² Voir les plaintes de Nakhti dans la biographie de Khnoumhotpou (MASPERO, *R. Tr.*, I, 166).

³ Pap. Bologne 1094, lettre 9 (CHABAS, *MéL.*, IV, 151. Cf. *supra*, ch. VII, p. 287).

⁴ Ahanakhti à Berchéh (*R. Tr.*, XIII, p. 189-190).

l'expression de la reconnaissance du favori qui tient tout du roi et le remercie de sa protection, certaine stèle du Louvre nous livre le texte même des paroles royales et l'ordre du jour de félicitation adressés par Sêti I^{er} à un officier du palais :

« A dit Sa Majesté (Sêti I^{er}) aux grands qui sont près de lui : « Soit donné beaucoup » d'or au favori (*hosi*), préposé au gynécée royal Horkhem ; (qu'il ait) la longue durée, » la bonne vieillesse ; qu'il ne soit point diffamé, qu'il ne soit point en abomination » dans le palais royal ; que sa bouche soit saine ; que ses pieds s'acheminent vers une » sépulture excellente ! ¹ »

Ses fonctions délicates l'exposaient plus que tout autre aux attaques des mauvaises langues. Mais le roi, content de ses services, l'a couvert en le récompensant ; et il a pu atteindre une vieillesse heureuse sans se heurter à la réprobation.

Une autre stèle qui rapporte également les discours du roi et du décoré, celle de Nofirhotpou, outre qu'elle en donne d'autres formules, fait entrevoir la mise en scène de la proclamation des récompenses. C'est en public, au milieu des cris de joie et des exclamations populaires soulevées par la vue du roi, que celui-ci désigne aux honneurs un serviteur fidèle. Dans la circonstance, le roi, pour rehausser encore, si possible, le prestige de ses louanges, en fait remonter l'initiative à la divinité et dit : « Mon seigneur » Amon ordonne que j'accorde mes faveurs devant témoins, au » *khrihabî*, repos du cœur d'Amon, Nofirhotpou » ². Ainsi distingué par le dieu et loué par le roi, un sujet nage dans le ravissement pour le reste de sa vie.

§ 2. — Faveurs et récompenses.

L'honneur d'une louange tombée de la bouche du roi passait donc pour très précieux. Toutefois quelque délicieusement qu'il chatouillât la vanité, quelque sensible qu'y fût l'âme de tout

¹ Stèle du collier d'or (Louvre C 243 ; DE ROUGÉ, *Cat.*, p. 459 ; PIERRET, *Rec.*, II, 40 ; LEDRAIN, *Contemporain*, 4^{or} octobre 1876).

² Stèle de Nofirhotpou (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 40 e ; BRUGSCH, *Mon.*, pl. 37 ; PIERRET, *Mél. Arch.*, I, 196-197 ; MASPERO, *Ann. Et. gr.*, 1876, 187 : *Bibl. Eg.*, VII, 404 ; BÉNÉDITE, *M.M.C.*, V, p. 496-499 et pl. v).

Égyptien, il ne suffisait point à stimuler tous les dévouements. Plus d'un sujet des pharaons devait le considérer moins comme une fin, que comme un signe précurseur et un gage de récompenses plus solides. La satisfaction du roi se manifestait aussi en effet par des privilèges divers et des avantages tout matériels.

Presque purement honorifiques encore étaient certaines exceptions aux règles minutieuses de l'étiquette, accordées à titre de faveur¹. On admet pas le premier venu dans l'entourage royal². Approcher du roi est une marque de confiance, d'autant plus appréciée, enviée et briguée, qu'un poste à la cour permet de mieux mettre en lumière ses services et d'aspirer à de nouvelles récompenses. Sabou-Abéba sous Têti se dit « comblé de » faveurs par Sa Majesté; car Sa Majesté lui accorda d'entrer « dans l'intérieur »³. Nibouaïou, premier prophète d'Osiris sous Thotmès III, « jouit des faveurs du roi; il est appelé dans la » *Salle d'or*, il se place au milieu des chefs... dans la demeure sacrée »⁴. Y « entrer le premier et en sortir le dernier », comme Haroua⁵, est une distinction enviée. Mais que dire du privilège d'« entrer selon son bon plaisir et sortir selon sa fantaisie »⁶, ou celui de « pénétrer partout chez le roi ? »⁷ Plus fréquemment on peut pénétrer dans le palais, plus on voit le roi

¹ Cf. *infra*, ch. x, § 1.

² Cf. *infra*, ch ix, § 3.

³ Inscr. de Sabou-Abéba (DE ROUGÉ, *Six dynasties*, p. 112). — Cf. « Le baron... son » intime (*am hrou*, celui avec qui on passe le jour)... entrant chez Sa Majesté dans ses » appartements. » Statue de Mérah, Ep. Ptol. (*R. Tr.*, XV, 150).

⁴ Stèle de Nibouaïou (MARIETTE, *Abydos*, II, 33 A; BIRCH, *Æ. Z.*, 1876, 5. — Cf. DEVERIA, *Bibl. Eg.* IV, 313). Cf. Hataï (*Æ. Z.*, 1877, 118). — Amonhotpou-Houi « prospère en ses » allées et venues pour entendre les paroles de la demeure secrète » et « approche les » membres divins du roi vivant d'où sortent des effluves de protection » (Statue : MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, l. 8 et 16).

⁵ Stat. d'Haroua, Louvre A 84 (DE ROUGÉ, *Notice*, p. 42; PIEHL, *J. Asiat.*, 1881, p. 168).

⁶ *Aq kher nofer, pir kher hos*, ou la variante : *âq kher hât, pir kher peh* « entrer (est loisible) en avant et sortir en arrière » Statue de Pétamon, baron et *sâhou* (Louvre A 92 : PIERRET, I, 27-28). — Cf. Stèle d'Antouf (Louvre C 26 : PIEHL, *J. Asiat.*, 1881, 168, n. 4; cf. DE ROUGÉ, p. 86 : « Quand il entre, il est acclamé; quand il sort, il est loué »); — *Aq hosou pir merou* : Inscr. de Ouah, Tomb. à Thèbes (MOND, *Ann. Serv.*, 1905, 75); — *Aq m nofer pir m hotep*, Statue de Poubasa, xxv^e d. (LEGRAIN, *Ann.* 1907, 266-267). — De même le défunt à la cour d'Osiris : « Qu'il entre avec ardeur et sorte heureusement; qu'il ne soit pas repoussé ni écarté; qu'il entre à son plaisir et sorte à son gré. » (*L. d. M.*, I, 14-15): ce sont mêmes expressions.

⁷ *Iu (sabi) m ast-f neb* : Ouahabri-nofri (MARIETTE, *M. D.*, pl. 34 a², p. 9) : Samtafnekhht (*Ibid.*, 34 c³).

librement. plus aussi on peut se croire avancé dans ses bonnes grâces. Aussi un flabellifère, général et ingénieur, remercie-t-il le roi de la permission d'aller et de venir « dans le palais royal, d'y » entrer et d'en sortir sous les faveurs du dieu bon, en la condition d'un féal bienheureux » ¹. D'ordinaire on n'entre en la présence du roi qu'à pas complés ². Ahanakhti au contraire est un « ami unique, qui entre à grands pas..... qui trouve un accès » « rapide dans la salle secrète », et y « voit la danse en ses « ordonnances diverses » ³. D'habitude on est astreint à une série de cérémonies et de marques de respect. On se déchausse. Mais Ouni, le ministre de Pépi, garde ses sandales dans le palais et même en présence du roi ⁴. Ptah-chopsès goûta d'une autre faveur : « Sa Majesté lui accorda de toucher ses genoux et le dis- » pensa de se prosterner jusqu'à terre » ⁵. Quoique prince du sang, apparenté à la famille royale, il y était donc tenu, sans cette honorable dérogation. Hors du palais, il ne quitte pas le roi, l'accompagne dans ses déplacements, et avec lui « entre dans » « la barque dans toutes les panégories » ⁶. Un privilège analogue gonfle de fierté Amounizéh, « l'Ami qui touche les membres » du dieu » ⁷. Quand à Amonbésef, il se dit « l'élue de la fa- » veur royale », car tant par ses titres d'ami (*smer*) et de courtisan (*choni*) que par ses fonctions de grand chambellan (*mour-amkhent*), ptérophore, archiviste, il « habite une résidence au » palais royal », il « est auprès de son maître », il « conduit à lui » et « s'approche de lui chaque jour », il « s'attache à tous ses » pas » ⁸. Si Thotinofri, en se vantant d'être « uni au dieu », veut signifier toute l'étendue de sa fidélité et de sa vertu ⁹, d'autres

¹ Tombeau anonyme de d'Hagi-Quandil (*R. Tr.* XV, 41; XIX, 133).

² « Je n'ai pas pressé mes pas lorsque j'ai suivi l'escalier auguste » Stèle de Nakthkem (Louvre C 55 ; PIERRET, *Rec.* II, 90; PIEHL, *I. H.*, pl. 91, p. 12).

³ Tomb. d'Ahanakhti à Bérchéh, mur nord (*R. Tr.* XIII, 188, n. 1, et 189). Amonbésef « ordonne les fêtes » (*infra*, n. 8).

⁴ Stèle d'Ouni (DE ROUGÉ, *Six dynasties*, p. 128).

⁵ Tomb. de Ptahchopsès (MARIETTE, *Mast.*, p. 451 A et B; DE ROUGÉ, *Six dyn.*, 68).

⁶ *Ibid.* Cf. Statue de Zed-khonsou-auf-ônkh (*R. Tr.* XVI, 58-59) : « Je ne me suis pas séparé de Sa Majesté dans son palais ; je ne m'écarte pas de mon père en sa barque. »

⁷ *Smer taken nouter há* (*M.M.C.*, V, 355).

⁸ Stèle d'Amonbésef (Louvre C 63 : DEVÉRIA, *B. Eg.*, V., 63-65; PIERRET, *Rec.*, II, 44).

⁹ Stèle de Thotinofri, Turin, n° 153, XVIII^e d. (*R. Tr.*, IV, 128).

marquent par là à quel point ils sont bien en cour, à quelles espérances ils peuvent se livrer : la femme d'Amonemhabî pronostique l'affection et les faveurs royales à son mari « qui est » joint au roi » ¹ ; dans le banquet du retour à la vie, les harpistes voient là pour Rekhmarâ la garantie d'un bonheur parfait : « Passe un temps rempli de bien sur la terre, associé à Vie-Santé-Force ! » ².

Quelquefois la faveur de l'intimité royale prend des formes bizarres ou inattendues. On admettait les enfants de quelques grands seigneurs à partager l'éducation de l'héritier du trône, ses leçons, ses exercices et ses jeux. Le baron héréditaire Ra inscrit parmi ses titres celui d'avoir « appartenu au roi depuis son » enfance », c'est-à-dire d'avoir été élevé à la cour ³. L'histoire ne dit pas si ce fut à Memphis ou à Thèbes, comme à la cour de France pour le menin, un honneur de recevoir le fouet au lieu et place du dauphin coupable. Mais Khiti, prince de Siout, se rappelle avec orgueil que le roi « lui fit apprendre à nager avec les » enfants royaux » ⁴.

L'honneur n'allait d'ailleurs pas sans profit. Des récompenses purement honorifiques se doubblaient de présents, dont les compliments rehaussaient le prix, mais dont la valeur matérielle permettait d'apprécier davantage les compliments.

Les *amakhou* et les *sahou* ne portaient-ils point, comme insigne de leur titre, un collier, don du roi, que représentent les hiéroglyphes respectifs de leur nom ? Quelle en était la valeur ? on ne sait. Le prophète Nibouaïou parle d'un « collier de » fleurs » ⁵ ; mais « fleurir le cou d'un collier » n'est peut-être

¹ Tomb. d'Amonemhabî (M.M.C., V, 236).

² C'est à dire au roi. Tombeau de Rekhmarâ (M.M.C., V, 236).

³ *Smer oval sâa nti soutou tistou m chere* : Statue de Ra, Athènes (PERRI, *Proc. S.B.A.*, X, 531-532. ERMAN, *Æ. Z.*, XXX, 80-81 ; MORET, *R. Tr.*, XVIII, 9). — Amonbéséf « fut » enfant au lieu où est S. M. » (Louvre C 65 : DEVÉRIA, *B. Eg.* V, 65).

⁴ Tomb. de Khiti, Siout (MARIETTE, *M. D.* pl. 68 n, p. 22 ; GRIFFITH, *Siût*, pl. 15, l. 22 ; MASPERO, *Rev. crit.*, 1889, II, 444-445 ; *H. Or.*, I, 390 et 456).

⁵ MORET le croit pour les *amakhou*, tout en indiquant d'autres insignes, anneaux, écharpes, *ounkhou*, ou amulettes divers (*R. Tr.*, XIX, 444-447).

⁶ « Comme j'étais parvenu à la dignité de féal, je reçus les gratifications d'auprès du » roi..... j'ai été frotté d'huile, un collier de fleurs à mon cou, comme fait le roi à celui » qu'il glorifie. » (MARIETTE, *Abydos*, II, 33 a ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 445).

qu'une métaphore. Les pierres, les perles et les métaux devaient être plus employés. En tout cas, les colliers d'or tiennent une place de choix parmi les dons royaux.

Plusieurs monuments perpétuent pour les yeux le souvenir de tels dons royaux. Les heureux détenteurs de colliers d'or les faisaient représenter sur les murs de leurs tombeaux, parmi leur mobilier funéraire¹. D'autres ont fait sculpter ou peindre la scène même de la remise des colliers d'or. Dans son tombeau, l'officier Ramès figure en pied les recevant de la main d'Aménothès IV Khounaton². Semblablement, dans le tombeau de Mérirâ, on voit le même roi à une fenêtre-balcon de son palais, accompagné de la reine et des princesses, lançant à Mérirâ, qui l'adore, des colliers que lui attachent des amis ou des dignitaires du palais³:

« Qu'on lui mette l'or au cou, par derrière, aux pieds, puisqu'il a obéi aux instructions du roi en toutes choses⁴. »

Des légendes accompagnent souvent la scène, remémorant les services rendus et les récompenses accordées. Parfois, comme dans la stèle du prêtre Nofirhotpou, le texte⁵ ne fait pas d'allusion expresse aux colliers qui parent le personnage au milieu d'amis venus pour le complimenter. D'autres fois les discours le visent directement comme ci-dessus, au tombeau de Mérirâ, ou dans la stèle que le préposé au gynécée, Horkhem, a consacré à ce souvenir. Ici la scène est réduite au roi Sêti I^{er}⁶, dans une sorte de tribune, et Horkhem l'adorant, pendant que deux grands de la cour lui attachent les colliers. La stèle

¹ Cf. Rekhmarâ (*M.M.C.*, V, pl. 22), etc.

² Tomb. de Ramès, Cheikh-abd-el-Gournah (BOURIANT, *R. Tr.*, VI, 56).

³ Tomb. de Mérirâ (*L. D.*, III, 97 A; MASPERO, *Lect. hist.*, fig. 70-74).

⁴ CHABAS, *Mines d'or*, p. 3 = *Bibl. Eg.*, X, 185.

⁵ « Fut mandé le divin père d'Amon, Nofirhotpou, pour recevoir des récompenses de la part du roi : millions de toutes choses, argent, or, étoffes, parfums, pains, bières, gâteaux. » (DÜMICHEN, *H. I.*, 40 E; BRUGSCH, *Rec.*, 37; PIERRET, *L'investiture du collier*, *Mél. Arch.*, I, 196-197; MASPERO, *Comm. sur Hérod.*, *B. Eg.*, VII, 404; *Journ. d. Débats*, 49 janvier 1894; BÉNÉDITE, *M. M. C.*, V, pl. 5, p. 497). « Nofirhotpou récompensé en or » et en argent par le roi lui-même » (*M. M. C.*, V, *ibid.*). *Supra*, p. 332.

⁶ Le même Sêti I^{er} décora le nomarque de Thèbes, premier prophète d'Amon, Paour (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 44).

relate le texte du discours du roi¹ et de l'action de grâce du dignitaire. Ces exemples prouvent que le collier d'or n'était pas réservé aux seuls guerriers, et qu'on l'accordait aussi à des fonctionnaires civils ou religieux pour reconnaître leurs services exceptionnels.

A ses compagnons d'armes qui se distinguaient à la guerre, le roi distribuait une part du butin, mais il y joignait des armes de luxe, décorations d'honneur, etc.

La principale de ces distinctions était la remise de « l'or des » récompenses » qui prenait alors spécialement le nom de « l'or » de la vaillance »². Il consistait en divers objets de métal précieux, colliers, pendeloques à y attacher, anneaux, bracelets, vaisselle, auxquels on joignait même des objets de nature toute différente. Une certaine solennité accompagnait la distribution. On pouvait recevoir plusieurs fois la même distinction.

« J'ai été gratifié du collier d'or sept fois, à la face du pays », dit Ahmès le marin, un des vainqueurs des derniers Hycsos. Il raconte en quelles circonstances; deux fois il note qu'il a été récompensé sur un rapport fait par le lieutenant du roi; ailleurs il a soin de faire savoir que Sa Majesté elle-même avait vu ses exploits³. Son parent Ahmès Pennékhait, qui prit part aux campagnes d'Ahmès I^{er} et de ses quatre successeurs, reçut « l'or de la vaillance », des colliers, des lions d'or, des haches d'armes et des poignards⁴. Amonemhabi suivit en Asie Thotmès III; il n'a garde d'omettre dans ses états de service la mention de ses récompenses; à Gargamich, le roi le « récompensa d'une récompense grande, à savoir le lion d'or affiné »; à Senzar, il lui « donna l'or des récompenses⁵, à savoir des anneaux d'or et

¹ Cf. *supra*, p. 332. — De même pour la décoration du grand prêtre Amonhotpou, fils de Nakhtou-Ramsès, une inscription de Karnak a conservé le procès-verbal et le discours officiel du roi Ramsès IX Khâmois (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 42).

² Amonemhabi emploie les deux expressions de *noub hostou* (l. 12 et 21) et de *noub her kenn* (l. 15). CHABAS, *Mél.*, IV, pl. XVI; *M. M. C.*, V, 239).

³ Trois fois il use de la variante « le collier d'or de la vaillance ». Hypogée d'Ahmès à El-Kab (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 665; *L. D.*, III, 42, D B C; LEPSIUS, *Auswahl*, XIV; SETHE, *Urkunden*, IV, 1-11; DE ROUGÉ, *Mém. Acad. I. B. L.*, 1853; CHABAS, *Les Pasteurs*, p. 19-22).

⁴ Louvre C 49, l. 19-20 (*L. D.*, III, 87).

⁵ *Noub hostou*.

» d'argent » ; à Kodech, « l'or pour la vaillance, en présence de » tous, à savoir : le lion d'or affiné, deux colliers¹, deux casques » et quatre anneaux » ; à Takhis, « l'or des récompenses, à » savoir : deux colliers d'or, quatre bracelets, deux casques, le » lion et un esclave »² ; après la chasse aux éléphants, « de l'or » et trois assortiments de vêtements » ; enfin, après la prise de Kodech, « toute espèce de choses bonnes, le roi étant satisfait »³.

Des dons analogues se perpétuent jusqu'à l'époque ptolémaïque avec quelques innovations de la mode : Zaho « a été récompensé » par des couronnes d'or... pour combler son désir, il est vêtu » de lin fin, a un collier à quatre rangs et un anneau d'or au » doigt »⁴.

Les anneaux, cadeaux du roi, à leur valeur intrinsèque et honorifique, que l'on constate par exemple dans le cas d'Amonemhabi ou de Zaho, ajoutaient encore souvent une valeur symbolique comme signe d'une condition ou d'une fonction. Le port de l'anneau était sans doute réservée à certaines catégories de nobles⁵, comme celui des chevaliers romains. Ainsi l'explique le prêtre Azaï, récompensé par Sénouserit I^{er} : « Sa Majesté me » passa un grand anneau de *hesmen* pur, comme à tout digni- » taire royal, et ma canne était en ébène orné d'électrum »⁶. La remise de l'anneau prenait un sens encore plus précis quand il portait gravée sur son chaton l'indication d'une dignité avec le nom du titulaire et devait servir de cachet : c'était alors une véritable investiture comme au moyen âge. Le bénéficiaire pouvait se dire promu à la dignité, par exemple, de directeur du trésor, ou dire que le trésor royal était « pour son anneau »⁷. Ainsi une peinture du tombeau du prince d'Éthiopie Houi, se définit-elle

¹ *Chebi*.

² Selon VIREY (*M.M.C.*, V, 249, n. 3) « un lion domestiqué ». Je crois plutôt à en collectif : « un lion et de la valetaille ».

³ Stèle d'Amonemhabi, l. 40, 42, 45, 21, 25, 31 (CHABAS, p. 284 sqq).

⁴ Stèle de Zaho (Takhos), ép. ptol., (*R. Tr.*, XV, p. 153).

⁵ Aux fœux, selon MORET (*R. Tr.*, XIX, 144), et à d'autres aussi sans doute.

⁶ Stèle 586 du Brit. Mus. : Coll. Belmore, pl. 21 (DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 313; CRUM, *Æ. Z.*, XXX, 30).

⁷ *Pi haz-f her amut-i* : Stèle de Nibouïaou à Louqsor (*R. Tr.* XIX, 98). Cf. Autre stèle du même (MARIETTE, *Abydos*, II, 33 A).

indifféremment : « remise de l'anneau (signe) de la fonction de » fils royal », ou : « transmission de la fonction au fils royal »¹. Dans les décrets de Canope (art. 2) et de Memphis (art. 12), instituant des prêtres des dieux Évergètes et du dieu Épiphane, on n'omet pas de dire que ces prêtres « graveront leur titre sur » l'anneau qu'ils portent au doigt : ce sera leur consécration officielle.

D'autres fois encore le roi donnait des plats ou patères, comme nos musées en possèdent plusieurs spécimens. On en voit un au Louvre, dont Thotmès III gratifia le général Thoti, celui dont la légende s'empara et auquel elle attribua la prise de Joppé par des stratagèmes que renouvelèrent Zopyre et Ali-Baba². La patère du Louvre porte cette inscription³ « don de faveur, de la part du roi »⁴.

Parfois le roi faisait présent d'un objet d'art et de dévotion tel que la statue d'un dieu ou la sienne propre, que le fidèle sujet introduisait dans son laraire domestique. Ainsi le roi Aménôthès II « renouvela ses faveurs » pour le prophète Nébouaïou et lui donna une statue de son père Thotmès III⁵. Un autre favori du même roi fit représenter dans son hypogée les statues, sphinx et colliers, présents du roi et mentionne ses cadeaux du premier de l'an : un char orné d'or et d'argent, des statues d'ivoire, de l'ébène, des pierres précieuses pour colliers, etc.⁶.

Il ne faut pas confondre ce don avec celui d'une statue à l'effigie du destinataire, qui la déposait dans la salle du mobilier de sa tombe, ou encore recevait en même temps l'autorisation de la mettre dans tel ou tel temple⁷. Celle que Sinouhit reçut pour sa

¹ Tomb. de Houi, Thèbes, xviii^e d. (BRUGSCH, *Thesaurus*, V, 1135; MORET, *R. Tr.* XIX, 144).

² MASPERO, *Contes*, p. 150.

³ *Aou m host nt kher souton* (BIRCH, *Patère : Soc. Antig. Fr.* 1858, t. XXIV, *B. Eg.*, IX, 225 sqq. Cf. MASPERO, *H. Or.*, II, 277; PETRIE, *Hist.*, II, 142).

⁴ Une dédicace analogue orne un vase d'albâtre donné à une nourrice de prince royal ; *arit m hosou nti kher souton hositou n nouter nofer* (British Museum, Eg. room, 4499 A : BIRCH, *op. cit.* p. 232).

⁵ *Quahm-ni hostou* (DEVÉRIA, *Mon. biogr. de Bok-ni-khonsou*, p. 43 : BIRCH, *Æ. Z.*, 1876, 5) : Stèle de Nébouaïou, 1^{er} prophète d'Osiris (MARIETTE, *Abydos*, II, 33 A).

⁶ Tomb. 13 d'Abd-el-Gournah (L. D, III, 63 A) *dou m hosou nt kher souton Ad-khopi-rou-Râ*.

⁷ Les contrats d'Hapi-Zaoufi avec son prêtre de double et les prêtres du temple de Siout, apprennent que de lui deux statues étaient déposées, l'une dans le temple d'Ouapouaïou, seigneur de Raqirrit, l'autre dans son hypogée, d'où à certains jours on la

tombe comme faveur suprême de Sénouserit I^{er}, après tant d'autres libéralités, « était ciselée en or avec une robe de vermeil et ce » fut Sa Majesté qui l'introduisit : « Ce n'est pas », pouvait-il ajouter, « un homme du commun à qui il en a fait autant; et, en » vérité, je fus dans la faveur du roi jusqu'au jour du trépas »¹. Moins précieuses par la matière, mais également honorables comme signe de bienveillance du roi, étaient les statues de pierre. Le ministre Montouhotpou mentionne sur sa stèle que « par ordre » du roi..., on lui a fait une statue placée dans la salle divine » comme à un serviteur du dieu grand »². Le prince d'Hermopolis, Thot-hotpou, a fait raconter et peindre dans son tombeau la fête de l'arrivée de sa statue colossale « faveurs reçues du roi », « faveurs du roi solides et perpétuelles », « récompenses splendides obtenues comme faveurs du souverain »³. Un inventaire de la XII^e dynastie nous fait connaître la présence des statues en bois de deux comtes monarques et de cinq autres fonctionnaires royaux, à côté de celles de Sénouserit II, de Sénouserit III et des membres de la famille royale dans le temple de Kahoun, dédié au premier de ces rois⁴. On a retrouvé soit dans les hypogées, soit autour des temples et parmi les ruines, particulièrement à Abydos et à Karnak, un certain nombre de ces statues érigées par de bons sujets avec permission spéciale du roi⁵. Telles celle du scribe du harem Oïronkhon de Memphis, érigée dans le temple du roi à Abydos⁶, — celle de l'intendant des greniers Siisit, au même

transportait au temple du dieu Chacal; on rendait un culte à l'une et à l'autre (Inscr. de Siout, l. 8, 39, 49, 52 : GRIFFITH, *Siut*, pl. 6-8, l. 276, 307, 317, 320; MASPERO, *B. Eg.*, I, p. 64-74). — Cf. *infra*, p. 353, n. 3, les statues d'Amonemhabi.

¹ Pap. Berlin I, 307-309 (MASPERO, *Æ. Z.* 1879, 52; *Contes*, p. 129-130). — La variante de l'Ostrakon du Brit. Mus. attribuée aux fils du roi le cadeau de la statue.

² Stèle de Montouhotpou, XII^e d. (MARIETTE, *Abydos*, III, n° 617, v° 1, 2-3; *R. Tr.* X, 143-148). — La « salle divine » peut être ou la « grande salle *ousekhit* » du tombeau, ou plutôt celle du temple d'Osiris, le dieu grand.

³ *Hostou nt kher souten*, — *hostou nt souten men ouah*, — *aatou nox m hostou at neb*. : Tomb. de Berchéh (L. D, III, 134; CHABAS, *Mél.* IV, 113; MASPERO, *B. Eg.*, I, 57, 59-60).

⁴ Pap. de Kahoun, 2^e trouvaille (BÖRCHARDT, *Æ. Z.*, 1899, XXXVII, 96-97).

⁵ MARIETTE, *Karnak*, pl. 8, p. 42; *Catalogue de Boulag*, p. 65; DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 312; MASPERO, *Documents relatifs aux statues*, *B. Eg.* I, 61 et 81; *H. Or.*, I, 302, n. 5; LEFÉBURE, *Rites*, p. 8-9; MORET, *Royauté*, p. 200-202; LEGRAIN, *Rapports*, (*Ann. Serv.* 1901, sqq.); *R. Tr.*, XXVII, 61-82; *Catalogue des Mon. trouvés à Karnak*.

⁶ XII^e ou XIII^e dyn., Mus. du Caire (MARIETTE, *M. D.*, pl. 27, p. 7).

temple¹. — celle du prince Anebna, donnée par Hâtchopsou et Thotmès III², — celles de Saïmout, architecte et favori de Hâtchopsou, retrouvées par Lepsius³ et par miss Benson dans le temple de Mout⁴, — celles de Amonhotpou-Houi, ministre d'Aménôthès III, devant les pylônes de Karnak⁵, celle de Nesihor, préfet du Midi, dans un temple d'Éléphantine⁶.

L'importance de ces statues était d'autant plus grande qu'elles assuraient aux défunts, comme les stèles et mieux encore, des prières, et par là-même la jouissance de tous les biens de l'autre monde⁷. Par elles, ils se trouvaient associés aux dieux du temple où elles étaient déposées et prenaient leur part de « tout ce qui » sortait sur les tables » de ces dieux.

Sur tous ces objets précieux, décernés en guise de cadeaux, armes, vases ou patères, statues ou stèles⁸, on a bien soin de graver une inscription commémorative : « Donné en récompense » (ou en signe d'éloge) de par le roi⁹. »

On peut se demander si le collier d'or et l'or de la vaillance ne sont point des inventions du nouvel empire thébain. Nous ne connaissons pas de mention de l'or de la vaillance antérieure à l'inscription d'Ahmès le marin, au commencement de la xviii^e dynastie. Les stèles d'Amonisonbi, datées du roi Zérenrâ (xiii^e ou xiv^e d.)

¹ xix^e d., Louvre A, 74 (PIERRET, *Inscr.*, I, 11). « Que ma statue reste dans ton temple » pour recevoir des offrandes chaque jour. » Elle n'a pas la mention *dou m hostou nt kher souton*.

² xviii^e dyn., Brit. Mus. : *art m hostou nouter nofert* (SHARPE, *Eg. Ins.*, I, 56 B, 4; LEPSIUS, *Auswahl*, 11; BIRCH, *Patère*, B. *Eg.*, IX, 232; SETHE, *Urkunden*, IV, 464).

³ Mus. de Berlin 2.296 (L. D., III, 25 I-N; SHARPE, *Eg. Ins.*, II, 107; SETHE, *Urk.*, IV, 403-406; ERMAN, *Verzeichniss* 86; MASPERO, *H. O.*, II, 243, fig.). — Cf. Mus. du Caire, nos 333 et 344 bis.

⁴ Mus. du Caire, n° 329 (*R. Tr.*, XIX, 213; BENSON-GOURLAY, *Temple of Mut*, 300 sqq.; SETHE, *Urk.*, 407-413).

⁵ 4^e : Mus. Caire, n° 212 (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36-37; DE ROUGÉ, *I. H.*, 23-28; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 96-101; *Gesch.*, 403-406; PIEHL, *Pet. Et.*, 36); — 2^e : Mus. Caire, n° 327, cf. n° 4 (DARESSY, *R. Tr.*, XIX, 213; LEGRAIN, *Rapports, Annales*, 1901, II, 272; MASPERO, note, *ibid.*, 281; *Guide*, 1908, p. 141 fig.)

⁶ xxvi^e d., Louvre A 90 (PIERRET, *Rec.*, I, 24; WIEDEMANN, *Æ. Z.*, 1878, 4).

⁷ Cf. MORET, *Royaute*, p. 201-202, 204-205.

⁸ Cf. *infra*, p. 353-354.

⁹ Au sujet de cette mention : *Dou m hostou nt kher souton*, cf. BIRCH, *Patère*, B. *Eg.*, IX, 228-233; DEVÉRIA, *Bakenkhonsou*, B. *Eg.*, IV, 312-314. — La statue d'Anébnî se distingue par la variante *art n hostou noutrit nofrît* où entre un peu de dévotion galante pour Hâtchopsou (British Museum : LEPSIUS, *Auswahl*, xi, 5). — Sur les stèles placées dans les temples, la mention de don royal est rare, n'étant pas obligatoire comme sur les statues (MASPERO, *H. O.*, 302, n. 5).

montrent bien paré d'un collier le personnage auquel le roi rend l'honneur divin ; mais il n'est pas question de ce collier parmi les dons du roi, qui paraissent d'une nature à la fois plus humble et plus pratique : un jeune veau avec la valeur de dix offrandes en pains et autres provisions de bouche. La partie postérieure d'un veau, morceau d'honneur sans doute, accompagnait un deuxième ordre laudatif communiqué au nom du roi¹. Toutefois remarquons que, sous la XVIII^e dynastie, dans la tombe de Nofirhotpou, où la remise du collier est figurée, l'inscription mentionne seulement comme « récompenses de la part du roi : millions de toutes » choses bonnes en argent, or, étoffes, parfums, pains, breuvages, » viandes, gâteaux »². « Les présents d'or, d'argent et d'objets » de luxe, conclut de Horrack à propos d'Amonisonbi, n'étaient » point encore d'usage ordinaire. » Sans doute on connaissait depuis longtemps les métaux précieux ; mais avant le nouvel empire, on ne s'en servait pas encore couramment comme de signes d'échange, moins encore comme de monnaie. Dans la maison que le roi lui donne, d'après le conte vraisemblablement contemporain de ces stèles, Sinouhit trouve « des richesses », « de » l'argent » et « des décorations divines », mais surtout des provisions en nature³. La richesse alors consistait surtout en biens fonciers, ou en objets de consommation courante.

Des vivres : voilà donc le cadeau royal le plus usité aux anciennes époques⁴. Pour honorer et remercier le magicien Didi, Khoufou ordonne qu'on le mette dans la maison du fils royal Dadoufhor, pour y demeurer avec lui, et qu'on lui donne un traitement de mille pains, cent cruches de bière, un bœuf et cent couffes de légumes⁵. Le roi est le nourricier de tout son peuple⁶. Mais à ses amis, à ses meilleurs serviteurs, il donne les provisions les plus abondantes.

¹ Stèle d'Amonisnib, *metensa* d'Abydos (Louvre C 42, l. 13-15 : DE HORRACK, ap. CHABAS, *Mél.*, IV, p. 205 ; — Cf. stèle C 11).

² *Supra*, p. 336, n. 5.

³ *Sinouhit*, (*Contes*, p. 127).

⁴ C'est pour ainsi dire un supplément de solde aux fonctionnaires et travailleurs de tout genre. Cf. *supra*, ch. vi, p. 255-257.

⁵ Pap. Westcar, ix, 19-21 (*Contes*, p. 76).

⁶ Cf. *supra*, ch. vi, p. 251 sqq.

A sa cour on fait bonne chère : et c'est plaisir à la fois pour la bouche et pour l'amour-propre que de partager ses repas. Zod-Khonsou-aouf-ânkh garde un souvenir délicieux de « la douceur » de son beurre qu'il a goûté avec le dieu bon, des plats où il a » puisé en sa compagnie¹ ». Sa desserte charme les courtisans à qui on la passe. Sinouhit se réjouit des gâteaux et des fruits qu'on lui apporte chaque jour du palais². Anna détaille tout ce que « chaque jour, il recommença de trouver sur la table du roi à » savoir : pains d'offrandes pour le roi, bière de même qualité, » viande, fruits, miel, farine, vin, olives³ ». Des femmes même y participaient, comme la dame Tanii, bien vue du roi pour ses sages propos et recevant « des présents de sa table chaque jour⁴ ». Tout le personnel du palais, féaux et suivants de tout grade, vit ainsi « des richesses que donne le roi, des provisions qu'ont ceux qui sont parmi ses serviteurs », et que Dadoufhor promettait à Didi pour le séduire⁵.

Sans faire partie de l'entourage immédiat du roi, on jouit encore de ses libéralités. Il ne laisse jamais manquer du nécessaire ceux qui le servent bien. Des décrets leur ont assigné sur les terres du roi, ou dans ses magasins, ou encore sur les réserves et les oblations quotidiennes des temples, leur ration de nourriture, qu'on leur délivre contre un reçu ou un bon du trésor. Ainsi Amden (Maten), au cours de sa carrière, se voit assigner sur une fondation royale une importante distribution quotidienne pour lui, sa famille et ses serviteurs, « une sportule de cent pains par jour, » du château de double de la mère royale Hapounimâit⁶ ». Toutefois, certaines particularités dans cet usage passent pour des faveurs insignes. Par exemple, le baron Sabou signale parmi les faveurs dont « Sa Majesté l'a comblé », que « Elle lui accorda

¹ Statue de Zodkhonsouaoufânkh à Louqsor, xxii^e d. (*R. Tr.*, XVI, 58-59).

² *Loc. cit.* (p. 127).

³ Stèle d'Anna (*R. Tr.*, XII, 1907, l. 15-16 ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 131).

⁴ Stèle de Tanii (MARIETTE, *Cat.*, 171, n° 635 ; MORET, *l. cit.*). « On donna à sa bouche » ce qui lui semblait excellent, à savoir des rations qu'on lui servait à elle, la féale de » la reine. »

⁵ Pap. Westcar, VII, 20-22 (*Contes*, p. 71).

⁶ Inscr. d'Amden, III^e d. (*L. D.*, II, 6, l. 5 ; MASPERO, *Et. Eg.* II, 211, 224-226).

» des vivres dans tout lieu où il se trouverait en voyage. Jamais » n'avait été faite pareille chose à un serviteur comme à moi par » aucun souverain¹ ». En tout cas, pareille chose se renouvela. Hirkhouf rapporte tout au long le décret de Pépi II, relatif à son voyage quand il ramenait de Nubie le fameux nain *dangu*, et il raconte les réquisitions dont il jouit sur tous greniers des entrepôts publics et des temples². Ce devint le régime habituel en faveur de tout fonctionnaire en déplacement pour le service du roi.

La distribution de vivres, et surtout de comestibles de choix, en guise de récompenses, subsiste même lorsque d'autres genres de dons furent entrés dans les mœurs³. Sous la xx^e dynastie, on rappelait à des surveillants de la nécropole que le pharaon leur avait « donné des provisions sa- » crées »⁴. Même récompense, vers le même temps, à l'entrepreneur Panéba⁵.

Ce genre de libéralités fut une pratique tellement habituelle que l'imagination la transporta dans l'autre monde comme le régime de vie régulier. Horus assigne à chacun de ses féaux les pains et les oies dont il a besoin⁶. M. Moret regarde les rations journalières de nourriture de la maison du roi, fournies à un sujet pendant sa vie comme une anticipation de celles qui seraient assurées après

¹ Inscr. de Sabou-Abéba (DE ROUGÉ, *Six dynasties*, p. 412-413).

² « On apporta des ordres aux régents des domaines royaux et aux inspecteurs administrateurs des prophètes, pour [qu'ils donnassent aux employés l'ordre de préparer] des boissons et pains en vue du *dangu* dans tout château de l'administration des greniers et dans tout temple. » Inscr. d'Hirkhouf (MASPERO, *B. Eg.* II, 432 = *R. Tr.* XIV, 187; SETHE, *Urkunden*, I, 423; Cf. MORET, *Royauté*, p. 424, n. 4).

³ Au début de la xviii^e dyn., Ioufi raconte « les faveurs qu'il a reçues de la royale » mère Ahhotpou : elle l'a nommé 2^e prophète d'Edfou et intendant de ses biens, elle lui a constitué une rente « sur ses pains, 6 biscuits, 10 galettes, 2 cruches de bière et » une portion de viande de chaque bœuf » (Stèle d'Ioufi, Caire : BOURIANT, *R. Tr.* IX, 93; MASPERO, *M.M.C.*, I, 626).

⁴ Dans cette expression « provisions sacrées », mot à mot « provisions de l'adoration, *szefaut terau* » (Pap. Turin, pl. 47), CHABAS ne voit qu'une métaphore et traduit : « Le » pharaon vous a comblé de louanges. » (*Mél.* IV, 36). Ce serait alors à rapprocher de l'honneur divin accordé aux vaillants.

⁵ Pap. Salt (CHABAS, *Mél.*, III, 179).

⁶ « Que Pépi passe en barque vers le champ excellent du Dieu Grand, pour que » celui-ci (Osiris) lui fasse là ce qu'on y fait à ceux qui sont des féaux, à qui il décréte » des pains, à qui il assigne des oies : ô Pépi, c'est Horus qui décréte pour Pépi des » pains, qui assigne à Pépi des oies. » Pyr. Pépi I^{er}, l. 403-404; Mirinri, l. 570-571 (MASPERO, *R. Tr.*, VII, 162; XI, 41; *B. Eg.*, II, 434).

sa mort¹ : j'estime, à l'inverse, que les rations posthumes sont seulement la continuation de faveurs antérieures.

À l'attribution de victuailles, joignons les dons d'objets divers de parure et d'entretien. Les vêtements d'abord. Les ateliers du roi confectionnent des tissus fins et élégants : on se pare avec un double plaisir de ceux que le roi vous donne. Khiti est fier que le roi l'ait « mis à la tête des courtisans revêtus des étoffes royales »². » Outre des « vêtements de la garde-robe royale », Sinouhit³, dans la maison que lui donne le roi, trouve de quoi réparer l'irréparable outrage des ans « qui avaient passé sur ses membres et » lui avaient fait perdre sa chevelure : l'objet qu'il ne nomme pas, mais dont les musées possèdent plusieurs spécimens, « venait » des pays étrangers »⁴. Il trouve aussi des meubles, et de quoi se parfumer, « gommes et essences royales ». Il se montre très pressé de jouir de tous ces biens : « Je me parai de fin lin ; je » m'inondai d'essences ; je couchai sur un lit ; on me donna du » gâteau à manger et de l'huile pour m'en frotter. » Au pays des Sittiou, il ne manquait nullement du nécessaire ; il était chef et riche propriétaire : mais on ne goûte qu'auprès du roi d'Égypte les jouissances du luxe et les raffinements de la civilisation. Avec quelle ardeur ne doit-on pas le servir !

Avec le vêtement viennent les accessoires de toilette. Le prophète Nébouaïou a reçu « de l'huile pour s'indre la tête et sur » son cou le collier de fleurs que le roi donne à ses favoris »⁵.

Les provisions, même royales, ont le tort de se consommer. Une dotation en terres, au contraire, prolonge indéfiniment ses effets et fournit des ressources permanentes. Le roi, propriétaire en droit de tout le sol, accorde des concessions à qui il veut⁶. Cette sorte de faveur se reproduit à travers les siècles depuis les origines de la monarchie jusqu'à sa chute. La plus ancienne biogra-

¹ MORET, *Royauté*, p. 207, et *Féaux*, *R. Tr.*, XIX, p. 126 sqq.

² Tomb. de Siout (MARIETTE, *M. D.*, pl. 68 et p. 22).

³ *Sinouhit* (*Contes*, 2^e éd., p. 127-128).

⁴ Le passage a reçu depuis une tout autre interprétation (SPIEGELBERG, *Sphinx*, IV, 140-141 ; MASPERO, *Contes*, 3^e éd., 80).

⁵ Stèle d'Abydos (BIRCH, *Æ. Z.*, 1876, 5 ; SPIEGELBERG, *R. Tr.* XIX, 99).

⁶ Cf. Fiets donnés, confirmés ou retirés : *supra*, chap. VII, p. 276-278.

phie du monde, celle d'Amden (Maten), raconte comment le roi Snofrou le récompensa de ses bons services en lui donnant des terres, dont lui-même détacha certaines parcelles pour sa famille ¹. A la suite des guerres de l'indépendance, le roi Ahmès accorda à son fidèle capitaine de vaisseau Ahmès, fils d'Abina, ainsi qu'à ses compagnons, des terres dans El-Kab, leur ville natale ². Après le nouvel empire, une stèle d'Osorkon I^{er} attribuée à un chantre d'Hâthor un champ et une maison, comme récompense royale ³. Jusqu'à l'époque ptolémaïque on retrouve semblables donations : sur le piédestal de sa statue, Zaho, fils d'Ouahabrá, atteste qu'il a été « gratifié de terrains ainsi que ses enfants » ⁴.

La littérature d'imagination corrobore le témoignage des monuments par des exemples des mêmes faits, présentés en termes analogues. Dans le *Conte des deux frères*, rédigé sous la xix^e dynastie, quand Anoupou amena au palais royal son petit frère métamorphosé en taureau Apis, Sa Majesté entra en liesse et lui fit fête ; par son ordre,

« On chargea d'or et d'argent le grand frère qui s'établit dans son bourg ; on lui donna » des gens nombreux, des biens nombreux et Pharaon v. s. f. l'aima beaucoup, beaucoup, plus que tout homme en la Terre-Entière. ⁵ »

Mêmes dons d'immeubles dans le conte de Sinouhit antérieur de plusieurs siècles : Sénouserit commanda de faire un apanage à l'aventurier rentré en grâces ; provisoirement,

« On le mit dans une maison de fils royal, où il y avait des richesses, un kiosque pour » prendre le frais, etc », enfin « on lui donna toute la maison convenable à quelqu'un » qui est parmi les Amis ; il eût beaucoup de manœuvres pour la bâtir, toutes les charpentes en furent refaites à neuf. ⁶ »

Un certain train de maison s'impose aux grands fonctionnaires et courtisans ; mais les libéralités du roi en font les frais.

La tradition et la légende, recueillies par les auteurs grecs, ont

¹ Tomb. d'Amden (Maten), III^e d. (L. D., II, 6 et 3 ; SETHE, *Urk.*, I, 1-5 ; MASPERO, *Et. Eg.*, II, p. 241 et 226, 168 et 230 ; REVILLOUT, *J. As.*, 1905, 195).

² Stèle d'Ahmès le marin, El-Kab, l. 3, 22, 24 (L. D., III, 120 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 2 et 6 ; CHABAS, *Les Pasteurs*, p. 19-21).

³ Stèle d'Osorkon I^{er} (xxii^e d.) à un chantre d'Hâthor, Louvre (*R. Eg.*, V, 84 et pl. 25).

⁴ Statue de Zaho, l. 1 (*R. Tr.*, XV, 153).

⁵ *Contes*, p. 26-27.

⁶ *Ibid.* p. 127-128.

aussi attribué à Sésostris, ou à tous les souverains que cache ce nom, une distribution générale de terres à leurs compagnons d'armes. Cela n'a rien que de vraisemblable, pourvu que l'on reconnaisse une autre classe de propriétaires en dehors du roi, des temples et des guerriers. Administratifs ou religieux, nullement militaires étaient les services d'Amden, d'Anoupou et autres, récompensés en biens fonciers.

Un autre procédé encore pour enrichir un serviteur dévoué, c'est de le marier avec une riche héritière. Ainsi en arrive-t-il dans la maison princière qui a laissé son histoire dans les hypogées de Béni-Hassan¹. Le cœur enchanté des bons services du prince de Monait-Khoufou gouverneur du nome de la Chèvre (Mihit), et de son fils Nakht, décédé sans postérité, le roi Sénouserit I^{er}, conféra par décret à Boqit, sœur de ce dernier, « la dignité » de princesse héritière comme fille d'un vénérable prince (*hiq*) », puis « il la maria au nomarque Nouhri », et promit le titre de chef (*hâ*) au premier enfant qui naîtrait de leur union. Il récompensait ainsi deux familles en unissant leurs héritiers et leurs biens. A la génération suivante un nouveau mariage entre Khnoum-hotpou, issu de cette union, et la princesse Khiti, héritière du nome du Chacal, augmenta encore la richesse et la puissance de cette maison.

Le roi fait la fortune de ses favoris non moins par les postes où il les appelle et les fonctions qu'il leur confie que par les richesses matérielles qu'il leur donne. En Égypte tout le monde aspire à être fonctionnaire. Le roi dispose de charges et de postes de toutes sortes : il peut ainsi satisfaire quantité d'ambitions, petites et grandes, et récompenser de nombreux dévouements.

Qu'il s'agisse de titres honorifiques comme celui de connu du roi (*rokh-souton*), de titres donnant entrée et offices à la cour comme ceux de féal (*amakhou*), domestique (*sahou*), ami (*samir*), gens du cercle (*chonitiou*), ou gens de l'angle (*qonbitiou*), de gouvernements de villes ou de provinces, comme ceux des *hâ* et des

¹ L. D., II, 421-433 ; MASPERO, *R. Tr.* I, 160 sqq. ; NEWBERRY, *Beni-Hasan*.

sat (barons toparques ou comtes nomarques), ou de tout autre poste dans les administrations religieuses, militaires, civiles, agricoles, judiciaires, le roi tient par là quiconque veut compter pour quelque chose.

Sur leurs monuments, ses obligés lui en expriment leur reconnaissance et lui font hommage de leur situation. Tous les honneurs qu'ils reçoivent, toute l'autorité dont ils jouissent, toute leur grandeur viennent du roi. Ils le savent et le disent.

Antef, nomarque d'Abydos et peut-être de Thèbes, détient des pouvoirs et des honneurs presque royaux. « Quand il entre, il est » acclamé; quand il sort, il est loué ». « Il est arrivé au faite des » honneurs du gouvernement dans la demeure insigne ». Il dirige « toutes les affaires dans la double Égypte »; il est à la tête de l'administration des finances, des travaux publics, des greniers, de la justice, de la police, de l'armée; il reçoit les rapports de tous les officiers et de tous les gouverneurs du midi et du nord; il nomme à tous les emplois; il conseille le roi et parle pour lui. C'est un vrai maire du palais: il s'appelle seulement lieutenant du roi; mais il en est plutôt le tuteur, « celui qui amène les souverains à leur » place ». Il semble disposer de toute la réalité du pouvoir. Cependant ce grand vassal ne traite pas le pharaon en roi fainéant. Au contraire, il lui témoigne beaucoup de déférence. Toute sa vie semble orientée par le loyalisme, expliquée par le respect et le dévouement. Voici comment il la résume: « J'ai rempli tous » mes offices dans le palais du roi; mon heure s'est passée dans » la demeure de l'élu de la protection divine, tout mon temps s'y » est écoulé. J'agissais en cela de mon plein gré d'après la di- » rection qu'Il ne donnait ». Humblement, il proteste de son obéissance, de sa docilité, de son assiduité « aux pieds de Sa » Majesté ». Le but de son existence entière était de « satisfaire » le cœur du souverain par toutes ses actions »¹.

Montou-hotpou fut un grand seigneur sous la XII^e dynastie.

¹ Stèle du Louvre C 26 (PIERRET, *Rev.*, II, 25). Cet Antef, considéré autrefois comme l'ancêtre de la XII^e dynastie, n'est plus regardé aujourd'hui que comme un contemporain de la XVIII^e.

Chef de tous les travaux du roi, général en Asie et en Éthiopie, investi de hautes fonctions religieuses et administratives, chargé du trésor royal, donnant des ordres et fixant les impôts pour toute l'Égypte, grand juge et prenant même la qualification de législateur, ordinairement réservée au roi, il marchait le second dans l'empire et eût éclipsé un autre souverain que Sénouserit I^{er}. On lui rendait de grands honneurs : « Quand il arrivait, les » grands personnages s'inclinaient devant lui en dehors de la » porte du palais royal »¹. L'estime de tous témoigna qu'il méritait sa grandeur ; mais il la tenait du roi « qui l'aimait autant que » ses collègues et les grands de la terre ».

Khnoumhotpou, baron du nome de la Gazelle, gouverna une belle principauté, que formèrent, accrurent, et firent prospérer l'hérédité, les mariages et par dessus tout les bonnes grâces du souverain : il rend justice à qui de droit en parlant longuement des bienfaits du roi : « Je reçus ces faveurs, parce qu'il connais- » sait ma discrétion et mon humilité ; et je fus un féal » d'auprès du roi, honoré parmi ses courtisans, favori devant ses » amis.² »

A plus forte raison, quand l'autorité royale se fortifie et mâte la féodalité, lorsqu'elle réduit les barons au rôle de noblesse de cour et que les provinces obéissent à des préfets non héréditaires, les créatures du roi lui font hommage de leur grandeur. Le préfet de Thèbes Rekhmarâ a les attributions d'un premier ministre et administre tout le royaume pour Thotmès III qu'il représente aux yeux des peuples et des courtisans ; mais il n'oublie pas qu'il n'est que l'ombre de son maître et veut être « le premier à satis- » faire absolument le cœur du souverain, car il a plu à l'Habitant » du palais de le placer au-dessus des courtisans à la tête de la » terre entière, quand il connut ses actions d'éclat et confirma la » dignité de féal sur sa tête »³.

Le ministre d'Aménôthès III, Amonhotpou fils d'IIapi, qui

¹ Stèle d'Abydos : Boulaq, magasin 5, stèle 78 (MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 23 ; III, p. 144, n° 61 ; DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 303-304 ; BRUGSCH, *Hist. d'Eg.*, p. 92).

² Hypogée de Khnoumhotpou à Bêni-Hassan (*R. Tr.*, I, 165).

³ Tomb. de Rekhmarâ à Thèbes (*L. D.*, III, 39 ; *M.M.C.*, V, 42).

vieillit dans les honneurs et que les légendes populaires diviniserent presque, présente sa nomination au titre de basilico-grammate et toutes celles qui suivirent comme autant de récompenses du dieu bon¹.

De moins grands sentent peut-être mieux encore ce qu'ils doivent à la faveur. Leur autobiographie et leur propre éloge servent d'une manière détournée à exprimer leur reconnaissance², par un panégyrique indirect mais non modéré. Un officier du palais, Zed-Khonsou-aouf-ânkh, déjà cité, rapporte ainsi au roi les honneurs qu'on lui rend :

- « Je suis un favori du dieu bon Sokhem-khoper-ni-Râ³....
 » On m'a exalté suivant ses ordres.
 » Chacun se lève et s'immobilise devant moi ;
 » ils voient ma sagesse parmi les savants ;
 » les grands de la terre me rendent hommage en m'imitant,
 » à cause de la grandeur de mes faveurs auprès du roi....
 » J'ai été rendu vénérable par le dieu au frais visage ;
 » éblouissante est mon élévation qui résulte de ma perfection ;
 » si je suis reçu ainsi, c'est par la volonté d'Horus :
 » la vénération à laquelle je suis arrivé à Thèbes est semblable à sa grandeur
 » pour les humains.
 » Après la vieillesse, faisant les délices de Thèbes,
 » j'y ai été élevé au rang d'orateur royal ;
 » j'ai défendu qu'on m'adressât des louanges,
 » lorsque je n'ai fait que transmettre un ordre du roi...
 » j'ai été un lieutenant du dieu qui les connaît (les Thébains),
 » ma situation dépend des faveurs qu'il m'a accordées.⁴ »

Mais après avoir joui de ses richesses et de ses dignités, chacun désire les transmettre à ses enfants. C'est là un des vœux les plus fréquemment exprimés dans les épitaphes. De fait, l'hérédité des charges est d'usage courant dans la plupart des cas. Le titulaire d'une charge la lègue à l'un de ses fils, avec la permission du roi⁵, et obtient de lui quelques postes où caser le reste de la famille⁶. Seulement il existe quelques dignités réservées, que

¹ Statue d'Amonhotpou (MARIETTE, *Karnak*, 36-37; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1875, 97).

² « Mon seigneur m'a donné ma ville en qualité de gouverneur; il me l'a donnée en qualité de général à cause de ma perfection et de mon excellence dans le cœur de » S. M., » Stèle du secrétaire Sabki (Munich n° 22 : *R. Tr.*, XIX, 84).

³ Osorkon 1^{er}, xxii^e d.

⁴ Statue de Zed-Khonsou-aouf-ânkh à Louqsor (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 58-59).

⁵ Cf. *supra*, ch. VII, p. 277.

⁶ Voir les réclamations du baron Khnoumhotpou en faveur de son fils Nakhti (Béni-Hassan : *R. Tr.*, I, 166).

le roi confère rarement de père en fils ; quand le cas se présente, on ne manque pas de le signaler ¹ et d'en exprimer sa reconnaissance au roi ².

Enrichis, dotés, logés, honorés par le roi, ses favoris peuvent vivre heureux. Le fils du Soleil donne la vie à tous les hommes ; il l'embellit pour ses bons serviteurs ; il la prolonge jusqu'à 110 ans, par une belle vieillesse qui est aussi un don de lui ³ ; il la renouvelle enfin à perpétuité par les faveurs accordées à la sépulture ⁴. « Vivants et prospères » en vertu de leur amour pour lui, c'est encore par sa grâce que ses sujets « parviennent et entrent » en paix dans la syringe de l'occident ⁵. Après le bonheur sur la terre, lui seul leur assure le repos dans la tombe, et n'en fait jouir que ses fidèles :

« Tandis que l'ami du roi repose comme un féal, point de tombeau à qui se raille de Sa
» Majesté ! ⁶

C'est comme favori, comme féal en titre, que l'on espère posséder une tombe ⁷, parvenir à « une bonne sépulture après un » âge avancé ⁸.

Les bienfaits du roi en vue de la seconde vie, celle d'outre-tombe, forment un pendant exact à ses bienfaits dans la première.

¹ Ainsi, très exceptionnellement, Nakhtouramsès a pu léguer le souverain pontificat d'Amon à Thèbes à son fils Amonhotpou qui a soin de se dire « établi sur le siège de » son père » (DÜMICHEN, *H. I.*, 42).

² Par exemple, Nofirpirit : Statue de Karnak (Mus. Caire, 42.121 : LEGRAIN, *Catal. Stat.*; *Ann. Serv.*, VII, 187).

³ *Peh aaoui m hostou neb tooi* : Sennofir, tombe des vignes (VIREY, *R. Tr.*, XXII, 85). — Cf. *supra*, ch. vi, p. 237-238. — Voici le tableau de la vieillesse que le roi donne à ses meilleurs sujets : « Ta condition est celle de qui vit à l'abri de l'âge. La vieillesse » c'est (d'ordinaire) l'arrivée au port (la mort), la mise en bandelettes, le retour à la » terre ; (mais) rester comme toi étendu au soleil, sans infirmité du corps, sans décré- » pitude de la sagesse ni du bon conseil, ah ! c'est vraiment le lot d'un féal ! » (*Khoufou et les magiciens*, Pap. Westcar, VII, 17-20 : MASPERO, *Contes*, 3^e éd., p. 32 ; PIEHL, *Sphinx*, I, 74-75 ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 128).

⁴ Sur les faveurs relatives à la sépulture des *amakhou*, féaux, cf. PIEHL, *Æ. Z.*, 1893, 90-91 ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 131-136.

⁵ Cf. Statue de Smendésnam à Mendès (Berlin, 284 A : PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 123 A 2).

⁶ *Aù mer n sutn hotp r amkhi, nen as n sba her hon-f* (Instructions de Sehotpouabré, MARIETTE, *Abydos*, II, 24-26 ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 144-145 ; PIEHL, *I. H.*, III, 5 ; *Æ. Z.*, 1893, 94 ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 136).

⁷ Ahanakhti, prince d'Hermopolis est « maître d'une sépulture (*neb kras*) et descend » vers sa bonne demeure (*ast nofrt*) par faveurs de son seigneur (*mothosst nt neb-f*). » (SAYCE, *R. Tr.*, XIII, 190 ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 135). — Touna est « maître d'une tombe » comme favori » *neb kras ma hosi* (Pap. Nebseni : NAVILLE, *Todt*, 52).

⁸ Pal. St. Turin n° 159 (ORCURTI, *vestib.*, n° 12 : CHABAS, *Æ. Z.*, 1870, 161 ; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 134 ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 130).

L'éloge de Sénouserit III unit les souvenirs de cette double bienfaisance : « Il est venu, il nous a donné d'élever nos enfants et d'ensevelir nos vieillards de ses bienfaits ¹. » Comme le roi concédait à ses fidèles vivants des honneurs, des vivres, des maisons, des terres dans la vallée du Nil, ainsi leur accorde-t-il dans la montagne d'occident des emplacements, des demeures d'éternité, un mobilier funéraire et des oblations pour leur nourriture quotidienne.

Les concessions de terrain pour cause funéraire peuvent être de deux sortes. Il y a les domaines fertiles destinés à l'entretien du double. Il y a d'autre part les terrains situés en bordure de la vallée hors de la portée de l'inondation, ou au flanc des falaises qui la bordent, ou au bord de la plaine désertique (*herit*). Là on creusera profondément le puits d'inhumation ou la syringe (*as*), au dessus ou au devant desquels on érigera, selon sa fortune, le monument funéraire (*asit nofrit* ou *asit nti zeta*), pyramide, mastaba, chapelle, ou simple stèle cernée d'un cercle de pierres. Quoique incultes, ces terrains ne sont pas libres; et il n'appartient pas au premier venu de se les approprier et d'y exécuter des travaux en vue de se dire « maître d'une tombe ». Il faut une concession par décret royal ². Le chef de la région des pyramides, près de Memphis, le commandant de l'occident à Thèbes veillent à l'ordre public et à la police. Au nom du roi, l'administration de la nécropole fixe à chacun sa place, établissant une savante hiérarchie ³.

¹ Pap. Pétrie I (MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 409).

² « Il m'a jugé digne d'une belle tombe dans la montagne » *met-nf-oui r hert roud* Stèle de Thoti, Kôm-el-ahmar, l. 14-15, XVIII^e d.; (SETHE, *Urk.*, IV, 132). — Ptahmos, premier prophète et nomarque du Pathyrite a reçu d'Aménôthès III le droit à une sépulture (Stèle de Lyon : DEVERIA, *Notice sur le musée de L., B. Eg.*, IV, 82 et pl. iv; LEGRAIN, *R. Tr.*, XXVI, 83). — Un ostracon de Londres n° 5,624 (l. 3 sqq.) mentionne une semblable concession faite par Aménôthès III, l'an XXI; par la suite, des usurpations motivèrent des plaintes jusqu'en l'an VII d'Harmhabi, contre le fonctionnaire Thotmès chargé de délivrer l'emplacement (BIRCH, *Insc. hiérat. and demot.*, pl. xiv; MASPERO, *Enquête judic.*, p. 272 n. 4, et p. 274, n. 1; AMÉLINEAU, *Sépultures*, p. 55). — Cf. *infra*, p. 355, n. 2, etc. — Même une femme peut obtenir une telle faveur royale, ainsi Boqit, femme d'Amonemhabi et nourrice d'Aménôthès III, « maîtresse d'un tombeau » dans l'occident de Thèbes, par la faveur du roi » (Tomb. d'Amonemhabi, paroi O. : PIEHL, *I. H.*, pl. 127, p. 91; *M.M.C.*, V).

³ Peut-être est-ce l'office du *mour as souton amakhou* « directeur de la syringe des

La clientèle d'un grand personnage le suit dans la tombe. Le roi mort s'entoure de sa cour comme en son vivant. Ses favoris désirent tous obtenir « la bonne sépulture auprès du roi »¹. Donc, dans des caveaux secondaires de sa syringe ou de sa pyramide, il admet à son intimité quelques membres de sa famille et quelques domestiques privilégiés. Les autres se groupent dans les environs. Mais non pas au hasard. L'étiquette règne encore dans la nécropole et les distances sont gardées. La pyramide royale domine un canton, s'élève comme un centre majestueux ; alentour se rangent et s'étagent les tombes des grands qui, durant leur vie, se pressaient autour du roi. Il y a le « cercle des pyramides » ; et, parmi celles-ci, le cercle des Anis, le cercle des Enfants royaux, etc.². On a remarqué au cours des fouilles dans la nécropole memphite que « plus les mastabas s'éloignaient de la pyramide, plus ils étaient » petits, et moins les matériaux employés étaient riches » : on en concluait justement que « les gens étaient enterrés d'autant plus » près de la pyramide royale qu'ils avaient rempli durant leur » vie des fonctions plus relevées »³. Comme les fonctions dépendent de la faveur du maître, c'est encore celle-ci qui assigne les rangs dans la nécropole.

Non moins que le voisinage de la tombe d'un roi, la proximité du temple d'un dieu protégeait une sépulture. Entre toutes, on désirait reposer dans la nécropole d'Abydos, à l'ombre du temple d'Osiris près de son tombeau et de l'escalier sacré. Pour le moins on souhaitait d'y dresser soit une statue⁴, soit une stèle commémorative qui suppléât à la tombe entière. C'était encore l'objet de permissions spéciales et de faveurs du roi. La stèle de Montouhotpou le note expressément⁵ :

» féaux royaux » (*Mastabas*, p. 254), en qui MORET voit un « administrateur des magasins ou bureaux de subsistance des féaux royaux » (*R. Tr.*, XIX).

¹ « *Krast nofrt nt kher sutn* » Stèle d'Horkhem, xix^e d. (Louvre C 213 : MORET, *R. Tr.*, XIX, 145 ; PIERRET, *Rec.*, II, 10), — DE ROUGÉ (*Cat. Louvre*, p. 159) avait traduit selon le sens courant de *nt kher* : « une belle sépulture due aux bienfaits du roi ».

² *Contes*, p. 91 et 115.

³ LORET, *Fouilles*, p. 7.

⁴ Cf. *supra*, p. 339-341.

⁵ La mention d'un ordre royal *souton outou* figure aussi sur la stèle d'Ikhernofir à Abydos (Mus. Berlin, xii^e d. : L. D., II, 135 n). — Au sujet de la formule « fait » ou

« C'est un ordre royal... Montouhotpou, qu'on te fasse une sépulture près de l'escalier » du dieu grand, seigneur d'Abydos, perpétuant toutes tes dignités, toutes tes faveurs. » On t'a fait une statue, placée dans la salle divine, comme à un serviteur du dieu grand ¹. »

Par une exception unique, pareil ordre est attribué à la reine Ah-hotpou, usant de divers pouvoirs réservés aux rois ².

Selon l'usage, c'est bien avant la mort que les particuliers, comme les rois eux-mêmes, s'occupent de l'édification de leurs tombes sur le terrain concédé par le roi. Une nouvelle faveur permet de creuser le puits ou la syringe et d'élever les monuments funéraires aux frais de l'État ³. C'est la perspective que le fils royal Dadoufhor ouvre au magicien Didi, lui promettant comme féal et comme suivant « la place d'un sarcophage et celle d'une sépulture ⁴ ». C'est le cas aussi de Sinouhit, auquel il faut revenir souvent parce qu'il est typique et que les détails y abondent :

« On me fonda, dit-il, une pyramide en pierre au milieu des pyramides funéraires : » Le chef des arpenteurs de Sa Majesté en choisit le terrain ; les [tailleurs de pierre] taillèrent le tombeau et en divisèrent les murs] ⁵, le chef des dessinateurs y dessina ; » le chef des sculpteurs la sculpta ; le chef des travaux qu'on exécute dans la nécropole parcourut la terre d'Égypte pour chercher tous les matériaux nécessaires à la décoration. Quand on eut fait les agencements nécessaires dans la pyramide même, je mis des » paysans et je fis là un lac, un kiosque [des jardins,] des champs dans l'intérieur du » domaine funéraire comme on fait aux Amis du premier rang ; il y eût aussi une statue d'or, etc. ⁶ »

Des documents authentiques prouvent que ces contes empruntaient bien leurs éléments à la réalité. Au temps même de Sinouhit, le prince de Béni-Hassan, Noughri, s'était ménagé « une chapelle

« donné par la faveur du roi, *ant m hostu kher suten, du m hostu nt sutn* » (par exemple, Stèle de Nebouâhou : SPIEGELBERG, *R. Tr.* XIX, 97-98 ; SETHE, *Urk.* IV, 208) employée sur les stèles, voir plus haut, p. 341, n. 9, *infra*, p. 355, n. 2, 3 et 4.

¹ Stèle d'Abydos (MARIETTE, *Cat.*, III, n° 617, v°, l. 2 ; cf. *supra*, p. 340, n. 1).

² Elle nomma Ioufi 2^e prophète à Abydos (cf. *supra*, p. 54) et intendant de ses biens ; puis elle lui concéda « un tombeau près de l'escalier du dieu grand », ainsi que « des » statues établies dans le temple parmi la suite du dieu, avec des inscriptions », à cause de ses services et de l'affection qu'il lui a inspirée (Stèle de Drah-Abou'l-Neggah : BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 94 ; MASPERO, *M.M.C.*, I, 627).

³ Selon MORET, (*R. Tr.* XIX, 128-135) ces dons funéraires étaient le privilège des féaux, *amkhou*.

⁴ *Khofou et les magiciens*, Pap. Westcar, VII, 18 (*Contes*, p. 70, 3^e éd., p. 32 ; MORET, *l. c.*, 128).

⁵ Variante de l'ostrakon.

⁶ *Contes*, p. 128-129. — Cette dernière phrase peut s'entendre soit d'un domaine figuré dans les peintures de la tombe, soit dans le domaine réel situé dans la vallée et dépendant de la sépulture.

» de double... une chambre d'occident, dans sa demeure cons-
 » truite à toujours, une place d'éternité, grâce aux faveurs du
 » roi »¹. Plus tard l'usage subsista de ces concessions royales
 préventives, comme il ressort, entre autres preuves, des inscrip-
 tions de Hagi-Qandil pour le règne de Khouniaton, qui fonda une
 nouvelle nécropole en même temps qu'une nouvelle capitale, et y
 assigna des emplacements de choix à ses favoris², qui après sa
 chute se firent enterrer ailleurs.

Un seul mot de Sinouhit rappelle les libéralités du roi relatives
 au « mobilier nécessaire » de la tombe. D'autres documents ne se
 retranchent pas dans une généralité si discrète. Comme la maison
 du vivant, celle du mort peut être plus ou moins complètement
 et luxueusement meublée ; le roi se montre plus ou moins large
 selon les mérites de chacun et les disponibilités de ses magasins.
 Inscriptions et peintures mentionnent ou énumèrent les pièces de
 ce mobilier³. Les bénéficiaires attirent l'attention sur les détails
 qui les flattent le plus. Presque toujours ils ont reçu des sarco-
 phages de prix⁴ : coffres de pierre ou de bois et gaines momi-
 formes peintes et dorées⁵, qui s'emboîtent plus ou moins nom-
 breux l'un dans l'autre. Certains d'entre eux parlent des pierres
 de choix, calcaire fin, granit, albâtre, que le roi leur a données ou
 permis de quérir au loin pour faire les portes de leur mastaba ou
 de leur syringe, leurs statues, leurs stèles, leurs sarcophages ;

¹ *Khefi hosou nt kher souton*. Inscr. de l'hypogée de Khnoumhotpou, son fils, xiii^e d.
 (R. Tr. I, 167).

² « Il (le roi) me donne une bonne sépulture de par son ordre dans le nome de Khouit-
 » Aton » (Tombe anonyme, Hagi-Qandil; R. Tr. XV, 41). — « J'ai le don d'une bonne
 » sépulture, par ordre de ton double, dans le château où tu m'ordonnes de reposer, dans
 » la montagne de Khouit-Aton. » (Aï : R. Tr., XV, 47). — Cf. p. 352, n. 2.

³ Les tableaux du tombeau d'Amonemhabî le montrent « assis dans sa maison ter-
 » restre à Thèbes..., pour regarder ses ustensiles funéraires et recevoir ses monuments
 » sépulcraux, les statues en pierre, consacrées pour les temples, par la faveur du roi »
 (M.M.C., V, p. 264 et 265; РИЕЛ, I, H., pl. 126-127, p. 91).

⁴ Snouéimab-Anda possède un sarcophage tiré, par faveur du roi, des carrières de
 Tourah, vi^e d. (L. D., II, 76 E; SETHE, *Urk.*, I, 65-67). — Le majordome Anoui se vante
 des faveurs et des beaux cadeaux du roi qui lui a donné une belle caisse-image par
 décret : *ai m hotep m hosou souten outou-f ni krast nofert* : — et : *petra na nofriou ar*
pa hiq nofer n paif an outhou, outou-f krasit nofrit m Khouit-Aton (xviii^e d. Stèles
 du Caire, nos 691 et 29.746 : *Æ. Z.* 1896, 64-66).

⁵ Le mot *kras* (*krasit*) désigne les uns et les autres et même tout ce qui a trait à la
 sépulture, selon que l'indiquent les déterminatifs, cuve cubique, coffre à dôme, boîte
 à figure, même simple tertre ou signe des étoffes.

tels Sokhmitniòkh, médecin de Sahouri¹, et Ouni ministre des Pépi². D'autres ont reçu des bois précieux, bien ouvrés, peints, incrustés, pour leur cercueil et tous les coffrets qu'on enfermait dans la tombe³. Le roi y pouvait joindre des canopes pour les viscères⁴, des étoffes fines et des parfums pour la dernière toilette de la momie⁵, des litières pour le transport, des vases, et les bonnes provisions de toute espèce que mentionnent les prières funéraires.

Tout bien préparé dans la nécropole, il faut s'y rendre, « au » jour d'aborder l'autre rive ». Nouvelle grâce que l'on implore du souverain, comme récompense de bons services et complément de faveur ! « Moi j'ai été agréable au souverain, qu'il me soit » donné de me reposer dans la demeure durable, de rejoindre la » retraite mystérieuse de l'éternité⁶ », « de traverser en paix » vers cette tombe de l'occident en qualité de féal »⁷. Le souverain satisfait accorde cette grâce. Dans le rescrit qui rappelle Sinou-

¹ « C'est l'ordre divin de ton double, ô ami de Râ (Sahouri) ! qui m'a donné une stèle- » porte de pierre pour ce tombeau de l'Amenti », rapportée de la même carrière que les stèles destinées par le roi à sa propre pyramide (MARIETTE, *Mast.*, 202-205; MASPERO, *Qq. termes d'arch.*, *Proc. S.B.A.*, 1889 = *B. Eg.*, VIII, 335; MORET, *R. Tr.*, XIX, 132).

² « Sa Majesté (Pépi I^{er}) accorda qu'on m'apportât une pierre blanche pour sarcophage » des carrières de Tourah, et S. M. fit partir en bateau un homme au collier du dieu, » avec un peloton d'hommes... On m'apporta ce sarcophage du Tourah. Il vint avec lui, » dans un grand chaland de l'administration royale, avec son couvercle, une stèle- » porte, l'encadrement, deux blocs pour le fond et le soubassement. Jamais pareille » chose n'avait été faite à aucun serviteur. » Inscr. d'Ouni, l. 68 (MASPERO, *Qq. termes d'arch.*, *Proc. S.B.A.*, 1889 = *B. Eg.*, VIII, 339-348; MORET, *R. Tr.*, XIX, 132).

³ « En don du roi, un sarcophage en bois de cèdre vert, peint et sculpté, comme pour » un chef de la bonne demeure, un lit funéraire en or fin, incrusté (*khakérou*) de lapis » vrai, comme on fait à un mâne bien équipé ». Stèle de Mour-kaou, x^{me} d. (Livre C 15, l. 8; GAYET, pl. 54; MASPERO, *Mél. d'Arch.*, III, 157, n. 8; MORET, *R. Tr.*, XIX, 135).

⁴ « Le roi Monhotpourî me fit faire mes 4 canopes, avec mon sarcophage en albâtre, il » fit faire pour moi tout ce qu'on fait à un homme de qualité (*ma godnou*), et me donna » des offrandes. » (Ostracon de Florence 2.616-2.617; GOLENSCHEFF, *R. Tr.*, III, 6; MASPERO, *Contes*, 293).

⁵ « J'ai mis au cercueil mon père, le commandant Zaou, avec tout son attirail qui était » celui d'un commandant, et j'y ai pourvu selon ce qui avait été décidé avec la Majesté » de son maître, le roi Nofirkéri (Pépi II) donnant la vie à jamais, de fabriquer un » cercueil, du linge funéraire, des parfums de fête pour ce Zaou. Sa Majesté fit apporter » par les terrains boisés, le bois, le parfum de fête, 200 pièces de toile, de tissu de » 1^{re} qualité (?) et de belle toile du midi (?), ainsi qu'il convenait, tirées de la double » maison blanche du palais royal, à ce Zaou; jamais n'avait été faite à un autre homme » chose pareille à ce qui lui a été fait. » (Inscr. de Bôni-Mohammed-el-Koufour : SAYCE-MASPERO, *R. Tr.*, XIII, 66-69; DAVIES, *Deir-el-Gebrawi*, pl. 13; SETHE, *Urkunden*, I, 145).

⁶ Stèle de Péhsoukher, l. 16 (*M.M.C.*, V, 300-302).

⁷ Stèle de Tepmàkh (MARIETTE, *Mast.* 195; MORET, *R. Tr.*, XIX, 133).

hit en Égypte. Sénouserit I^{er} lui promet un enterrement de première classe¹. Le roi ne dit pas positivement qu'il en fera les frais ; mais puisqu'il a ordonné à Sinouhit de laisser à l'étranger toutes les richesses que celui-ci y possède, les funérailles ne peuvent être célébrées que grâce aux libéralités royales ; toilette dernière, convoi, chanteurs, danseurs et pleureurs, victimes, tables et stèles, tout est donné ou payé, par la Double maison blanche.

Une fois dans la tombe, on y veut vivre. Dans l'autre monde comme en celui-ci, on a besoin de provisions de bouche. Tout Égyptien y songe d'avance et prend ses précautions : il assigne un domaine à son entretien posthume, fait ses recommandations à sa famille et à ses serviteurs, ou traite avec les prêtres d'un temple voisin, pour qu'à des dates données toutes offrandes nécessaires lui parviennent². Le roi aide ses favoris à y pourvoir. Quelle chance de participer « aux repas royaux au jour où l'on » est couché dans l'Amentit³ ! Aux uns, le roi donne des champs qui fourniront toutes les oblations rituelles pour les repas funéraires : tel le champ de cinq seddans, dont la borne-limite sud-est a subsisté jusqu'à nos jours, et qui avait été « donné en » marque de faveur royale au double du chef des ouvriers d'Amon, Khâ... »⁴. Aux autres il attribuera une sorte de rente ou

¹ « On t'a donné, la nuit où l'on applique les huiles d'embaumement, les bandeclettes » par la main de la déesse Tait. On a suivi ton convoi au jour de l'enterrement : gaine dorée (ou : lit funéraire doré, selon MORET, *R. Tr.*, XIX, 129, n. 5), tête peinte en bleu, un baldaquin par dessus toi fait en bois de cyprès. Des bœufs te tirent ; des chanteurs sont devant toi — (Kasa demande la sépulture, etc.. « et des louanges ou des chants dans le Grand Occident de Thèbes » : Naos de Turin, *R. Tr.*, II, 197) — et on exécute pour toi les danses funèbres ; des pleureurs sont accroupis à la porte de ta syringe ; on fait pour toi à haute voix l'énumération des liturgies réglementaires ; on tue des victimes pour toi sur tes tables d'offrandes, et tes stèles sont dressées en pierre blanche, dans le cercle des Enfants royaux. Tu n'as point de second, aucun homme du peuple n'arrive jusqu'à ta hauteur ; tu n'es pas mis dans une peau de mouton quand on t'ensevelit ; tout le monde frappe la terre et se lamente sur ton corps, tandis que tu vas à la tombe. » (*Contes*, p. 114-115.)

² Nous connaissons un contrat du temps de Khâfrâ, iv^e dyn. (DE ROUGÉ, *I.-H.*, pl. 1 ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1210 sqq. ; SETHE, *Urk.*, I, 11-15 ; BREASTED, *Ancient Records of Eg.*, 1906, I, 91-93 ; MORET, *R. Tr.*, XXIX, 75-91) ; — celui de Senouânkh, v^e d. (MARIETTE, *Mast.*, 318 ; SETHE, *Urk.*, I, 36) ; — ceux de Hapi-Zaoufi à Siout, tomb. 1, xii^e d. (MARIETTE, *M. D.*, 65-67 ; DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 231-234 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 6-8 ; ERMAN, *Æ. Z.*, 1882, 159-184 ; MASPERO, *B. Eg.*, I, 62-74) ; — enfin celui de Khnoumhotpou à Bêni-Hassan (*L. D.*, II, 124, l. 86-99 ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 454-462).

³ Stèle 138 du Brit. Mus. (BIRCH, ap. CHABAS, *Mél.*, II, 338).

⁴ Stèle de Khâ... sous Thotmès IV (MARIETTE, *M. D.*, pl. 48 A, p. 14 ; MASPERO, *Guide*, p. 147 ; *H. Or.*, I, 329, fig.).

de bons du trésor sur les revenus de tels ou tels temples. Des aliments seront « inscrits à leur nom » ¹, pour leur double, sur leur stèle et sur le grand-livre des *noutri-hotpou*. Seulement alors que les vivants touchaient leur quote-part en nature dans les cuisines, les magasins ou les ateliers royaux, les morts trouvent la leur par la grâce du roi auprès des seigneurs de l'autre monde sur les tables d'offrandes et les autels d'Osiris, de Râ et des autres dieux. Des temples une partie des offrandes promises seront réellement et visiblement portées sur la tombe à certains anniversaires : le reste sera saisi directement sur les autels, mais d'une manière invisible, par les Mânes invisibles. Le roi, à qui cette dernière forme de bienfaits ne coûte rien, l'accorde généreusement à tous ses sujets, dont il s'assurera d'ailleurs ainsi les services dans l'autre monde. En tout cas, le sujet sera reconnaissant de la faveur royale dont il a été l'objet et il la mentionnera soigneusement sur sa stèle après la formule introductive *souten di hotep*. Les exemples abondent : c'est bien le cas de dire que le choix seul embarrasse : il faudrait citer presque toutes les stèles publiées ou inédites.

Il n'est si petit personnage dans la fonction la plus humble qui n'aspire à recevoir un jour les compliments du roi ou des récompenses en son nom. Le roi a envoyé « des provisions sacrées » ² à un modeste entrepreneur de constructions funéraires, parce que celui-ci avait affirmé « n'avoir pas abattu une seule pierre dans » les monuments royaux », alors que les monuments inachevés ou à demi ruinés offraient des carrières gratuites et commodés aux industriels indéclicats, et que lui-même, à vrai dire, se livrait à un pillage régulier ³. A un surveillant de la nécropole, tout aussi peu consciencieux, sinon complice des pillards, le roi avait accordé

¹ « Tu fais que mon double soit stable parce qu'il a été sur terre le suivant de ton » double et qu'il l'a suivi, à son nom, jusqu'à cette place des favoris (la tombe). Comme » tu as fait que j'y repose, ma bouche est munie d'aliments inscrits à mon nom, puisque » tu as décrété que je sois comme tous tes favoris et suivants de ton double. » (Tomb. d'Aï à Hagi-Qandil : *R. Tr.*, XV, 47-49). — MORET entend autrement ce passage qu'il applique aux rations servies au féal vivant (*R. Tr.*, XIX, 131).

² Cf. *supra*, p. 344, n. 4.

³ Pap. Salt. (CHABAS, *Mél.*, III, 179).

semblable distinction pour sa prétendue vigilance et « donné les provisions sacrées », en disant : « Je n'entends plus de plaintes, » je n'aperçois plus de vol ¹ ». Dans l'occurrence une punition eût été plus méritée.

§ 3. — Défaveur royale : blâmes, châtiments.

Aussi bien, un tableau de la colère royale et de ses suites devrait faire pendant à celui des faveurs royales. Mais sur ce point les monuments sont beaucoup plus discrets. Nul particulier ne s'empresse de se vanter sur sa stèle funéraire des disgrâces éprouvées, des châtiments subis ; pour en retrouver trace, il faut recourir à des textes officiels, décrets ou procès-verbaux.

Cependant le roi ne louait et récompensait pas toujours.

Les louanges du roi réjouissent d'autant plus qu'il ne les prodigue pas et ne les donne qu'à bon escient. « Il ne loue pas qui- » conque lui a manqué » ².

Or quand il se fâche, « comme un léopard du midi » ³, sa colère n'est pas tendre. « Il est une Sokhmit contre qui viole son ordre » ⁴. Sans doute, pour sévir il respectera les formes de la justice. Mais il aura mille manières de faire sentir sa défaveur. Son mécontentement se traduit en paroles dures ou en harangues sanglantes. Ménéptah fait honte de leur lâcheté à ses officiers et les traite d'« oies tremblantes » ⁵.

Dans le poème de Pentaour, Ramsès II se répand en reproches et en invectives amères contre ses soldats et son état major qui l'ont laissé en péril, presque seul au milieu des ennemis. Surpris par les Khéta, cerné par trois mille chars, isolé même des officiers de sa maison militaire qui ne lui ont guère servi que de témoins pour le combat, il n'avait avec lui que son écuyer Menna ;

¹ Pap. de Turin (PLEYTE et ROSSI, pl. 47).

² Thotnofri, Turin, Stèle 153 (*R. Tr.* 1883, 127).

³ Comme Piankhi (Stèle du Gebel-Barkal, l. 23). — Cf. *supra*, p. 132, n. 7 ; 133, n. 4.

⁴ Stèle de Sehotpouâbri, *in fine* (*supra*, p. 240).

⁵ Cf. *supra*, p. 188, n. 3.

le soir venu, le roi, enfin dégagé par le reste de l'armée, stigmatise l'abandon de ses troupes :

» Que dira la terre entière, lorsqu'elle apprendra que vous m'avez laissé seul et sans
» un second ? que pas un prince, pas un officier de chars ou d'archers n'a joint sa main
» à la mienne ? »

Que ne dirait-il encore, si cet abandon n'avait été pour sa vaillance l'occasion d'éclater avec l'aide d'Amon ? Mais en insistant davantage produirait-il plus d'effet, humilierait-il plus profondément l'amour-propre des coupables qu'en passant immédiatement à l'éloge de ses chevaux, ces bonnes bêtes qui ne lui ont pas manqué et à qui il promet de servir l'orge de sa propre main dans son palais ?¹

La colère du roi ne se bornait même pas à des blâmes : des actes suivaient ses paroles. Il refusait sa faveur aux tièdes ; il châtiât les coupables. A côté du bureau des grâces fonctionnaient des tribunaux répressifs, qui appliquaient au nom du roi des pénalités sévères².

La répression atteignait tous les délits et crimes commis par de simples particuliers. Les fonctionnaires de tout grade se voyaient à l'occasion rappeler leur responsabilité et sentaient s'appesantir sur eux la main du roi. Les décrets d'Harnhabi visaient tout particulièrement les employés prévaricateurs³. La mort, la bastonnade, la détention, la confiscation ou l'amende⁴ punissaient les manquements professionnels, les détournements, les violences. Même les grands n'étaient pas à l'abri des foudres du roi. Sinouhit, tout prince qu'il fût, s'enfuit craignant la mort pour une indiscrétion involontaire⁵. La tiédeur ou l'hostilité des princes de Siout pour la première dynastie thébaine, les fit destituer et exhérer leur famille⁶. Le grand intendant d'Amon, Thotmès fils de Soua-

¹ Poème de Pentaour : Pylône de Louqsor, l. 46 et 67-72 (DE ROUGÉ, *Rev. Eg.*, vi).

² Cf. chapitre vii, § 2, le roi justicier, les peines (p. 311-319).

³ St. de Karnak (*R. Tr.*, VII, 44-54 ; *Æ. Z.*, 1888, 70-90 ; *supra*, ch. vii, p. 297-298).

⁴ Un papyrus de Leyde contient le reçu d'une amende payée sous Philadelphie par le contrôleur de l'impôt du vin sur les terres sacrées de Syène, à propos d'un contrôle mal fait pendant deux années (REVILLOUT, *R. Eg.*, I, p. 113).

⁵ *Contes*, p. 97.

⁶ MASPERO, *H. O.*, I, 464.

amon, ne se tira qu'avec l'aide du dieu d'une affaire de malversations¹. Le papyrus de Turin² montre des coupables châtiés dans l'entourage même du roi et peut-être dans sa famille, et des magistrats punis pour leur négligence³.

Autant le roi est bon et généreux envers ses fidèles serviteurs, autant il se fait dur et impitoyable envers les mauvais.



Dans leur conduite, tous les sujets, les plus grands aussi bien que les petits, tiennent donc sans cesse leur vue attachée sur le pharaon.

En accomplissant leurs devoirs envers lui, ils l'aiment ou le craignent comme une toute-puissance terrible, selon les cas, ou bienfaisante. Ils cherchent à lui plaire pour obtenir ses faveurs, honorifiques ou matérielles. Ils redoutent sa colère, ses disgrâces, ses vengeance. En cela, l'intérêt personnel les guide : inutile d'insister.

Mais ils cherchent aussi à lui plaire pour s'attirer son approbation et ses louanges. Son jugement détermine la valeur des sentiments et des actions. Sa volonté crée le bien et le mal, ou du moins les distingue et les dénonce. Non seulement le roi, comme dieu participe au rôle créateur du Soleil dans la nature et fait vivre les corps : non seulement, comme monarque, il maintient l'ordre dans la société : mais encore il fait le jour et la nuit dans les âmes. Il apparaît alors comme un principe de morale extérieur aux individus⁴. Il est la pierre de touche de la conduite, le « nord » de la vie, la conscience extériorisée et incarnée.

Là ne se bornent pas encore le rôle du roi et son influence sur les mœurs de l'Égypte. Ses sujets ne l'envisagent pas seulement comme le régulateur de la morale par son estime des choses et les sanctions qu'il applique : et c'est déjà leur indiquer leurs

¹ NAVILLE, *Inscr. hist. de Pinodjem III*, 1883 (*Supra*, ch. VII, p. 298-299).

² Cf. *supra*, VII, p. 301-303 et 311-312.

³ Cf. « Les juges qui auraient fait mourir un innocent seraient aussi coupables que » s'ils avaient acquitté un meurtrier. » (DIODORE, I, 77).

⁴ Cf. *infra*, ch. XI, § 1, p. 446.

devoirs. Mais encore ils le considèrent comme le type absolu du bien et le modèle de la perfection. Ils s'efforceront donc tout d'abord d'exécuter ce qu'il commande, de rechercher ce qu'il aime et ce qu'il veut; mais ils se proposeront aussi d'imiter ce qu'il est et ce qu'il fait. Il sera l'idéal auquel ils conformeront, tant bien que mal, leurs actes et leurs sentiments dans la vie publique et privée.

Leurs vertus seront donc un reflet de la justice et de la bienfaisance du pharaon, prototypes elles-mêmes ou images et manifestations terrestres de la puissance, de la bonté et de la providence des dieux.

C'est ce que nous constaterons en examinant, dans la deuxième partie de cette étude, les devoirs des sujets, grands et petits, dans leurs rapports sociaux avec le roi ou entre eux.

DEUXIÈME PARTIE

LES SUJETS

CHAPITRE IX

LE CULTE DU ROI VIVANT

§ 1. LE CULTE AU PALAIS : CÉRÉMONIAL DE COUR, OFFICE ROYAL. — § 2. LE CULTE DANS LES TEMPLES DES DIEUX : RITES COMMUNS, FÊTES *sed*, PRIÈRES, POSTURES. — § 3. LE CULTE DU ROI NON PRÉSENT : DOUBLES, ESPRITS, NOM, STATUES, BARQUES, RITES PUBLICS ET PRIVÉS.

En présentant son fils à sa cour et à son peuple, lorsqu'il l'associe au trône, Ramsès III résume ainsi les devoirs des sujets envers le roi :

« Attachez-vous à ses sandales : respirez la terre devant lui. Oh ! courbez-vous pour » lui ; servez-le à tout instant. Adorez-le ; rendez-lui gloire ; magnifiez ses bontés, comme » vous faites pour Phrâ chaque matin ; présentez-lui vos tributs dans son palais auguste ; » conduisez-lui les bénédictions des pays de montagne et de plaine ; acquittez-vous de » ses paroles et de ses ordres... Travaillez pour lui comme un seul homme en toute » espèce de travaux...¹ »

Il leur demande en somme : adoration, louanges et obéissance, services, impôts et corvées.

Ces devoirs dérivent des idées admises sur la nature de la royauté et des bienfaits du roi. Pour ses peuples, qu'est-ce que le

¹ Pap. Harris, p. 79, l. 7-11 (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 74).

roi ? un maître, un père, un dieu. Ils lui doivent tout. Vis-à-vis de lui ils n'ont aucun droit. Ils l'adorent comme un dieu ; ils le craignent comme un maître ; ils l'aiment comme un père ; à ce triple titre, ils lui obéissent et le servent à tous les instants de leur vie.

Les sujets tiennent tout du roi ; leur existence, leur sécurité, leurs biens, leurs joies, leurs honneurs. S'il dépend de la divinité, eux dépendent de lui absolument. Ils lui appartiennent comme ses serviteurs, sa propriété, sa chose. Tel est l'ordre de la nature :

« Grand il est, le maître de son domaine !

» car, seul, il est des millions, et ce sont des petits devant lui que les autres hommes. » ¹

« Dieu a eu le dessein de te voir là. Les hommes, eux, sont comme tes esclaves ; tu

» les fais comme des chiens sur un cadavre. » ²

Ainsi chantait un poète de la cour de Sénouserit III. Ainsi s'exprime énergiquement une stèle d'Amasis, de ce roi que pourtant Hérodote dépeint comme fort peu mystique et comme se souvenant sur le trône de l'humilité de son origine ; mais l'autorité de la tradition l'emporte sur les particularités du caractère de l'individu. Pour ces esclaves ce n'est pas trop envers le maître que l'hommage suprême. Non seulement ils le doivent, mais encore ils ne sauraient se passer de le rendre :

« L'adoration de tous les *rekhi*, c'est leur vie ³. »

La croyance à la divinité du roi emporte toutes ses conséquences. Mort, il prendra place parmi les génies les plus puissants ; il trônera au milieu de la cour d'Osiris ; il escortera Amon-Râ dans sa barque ; il se réunira à l'essence du Dieu suprême. Vivant, il est le dieu qui donne la vie ou la mort à son gré ; il est l'élu et le fils du Dieu grand, son image et son incarnation, il

¹ Ode de Kahoun : Pap. Petrie I (MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 407).

² Stèle d'Amasis, an III (DARESSY, *R. Tr.*, XXII, p. 3) *remdou tousen m ns-f, arn-f ma tesem her khat*.

³ *Douaout rekhi nebt ankhsen*. Dêir-el-Bahari, socle du trône, tableau de l'an IX (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, pl. III et p. 405 ; *D.-el-B.*, III, 75-76 ; SETHE, *Urk.*, IV, 354 ; — cf. MARIETTE, *D.-el-B.*, pl. IV ; L. D., III, 62 ; NAVILLE, *Festival-Hall*, pl. VI).

participe à l'action des dieux dans le monde, et les dieux se révèlent dans son gouvernement.

Aussi éprouve-t-on à son égard les sentiments qu'inspirent les dieux, et son nom se mêle-t-il à celui des dieux dans les prières des hommes. Le prince Ramès, par exemple, confond Amon et les dieux, le roi, sa famille et ses ancêtres dans un même hommage ¹. Bien plus, il arrive que certains fidèles, plus frappés de son action immédiate que de l'action lointaine et invisible des dieux, déclarent qu'il occupe dans leurs pensées, leur respect et leur culte une place supérieure à celle des dieux mêmes ². Certains textes et certains tableaux les encouragent dans cette voie ³.

Le respect religieux que l'on éprouve pour le pharaon se traduit aux sens par le cérémonial qui s'impose à tout sujet dans ses rapports avec lui. L'étiquette de cour constitue un ensemble de rites dont on ne s'écarterait pas sans sacrilège. Le palais royal est un lieu de culte, et l'on apporte à ce culte autant d'attention et de soins méticuleux qu'à celui des temples.

Aux rois défunts sans doute, mais d'abord au roi vivant, on rend le culte divin ⁴. Comme aux dieux, on lui élève des édifices superbes. On lui consacre des chapelles dans leurs sanctuaires ⁵

¹ « Lorsque j'étais sur terre, je faisais des offrandes aux dieux,..., car je nourrissais » (*snem-ni*) les rois du Midi et du Nord, j'affectionnais Amon dans son temple, les » femmes royales et les enfants royaux..... favorisant sa personne, je n'ai pas omis de » réciter leurs noms au cours de chaque jour. » (Prince Ramès sous Aménôthès IV, Cheik-Abd-el-Gournah, l. 44 sqq. : PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 428). De même un autre défunt s'adresse aux vivants qui aiment « Khont-Amenti....., le roi,... Apouaïtou..... » (St. de Nakht-Khnoum à Abydos : *Æ. Z.*, 1884, 417).

² « Je vénérerais la personne du roi Mérenrâ plus que tous les dieux. » (Ouni, l. 48 : DE ROUGÉ, p. 143). Cf. « Son pays se réjouit en lui plus qu'en son propre dieu. » (*Sinouhit* : *Contes*, p. 403).

³ L'Osiris du *Livre des Morts*, appliqué au roi avant de l'être à tous défunts, dit : « Je » suis plus pur que les chefs du ciel » (*L. d. M.*, V, 5). « O Osiris, tu reçois ton sceptre... » tu répartis les substances aux dieux,... tu donnes ta grandeur aux dieux etc. » (*ib.*, CXXVII, 7-9 ; cf. CXLY, 75-77). — Dans les carrières d'Hammât, le roi Pépi I^{er} Mérirâ est figuré devant Khem, ithyphallique (*L. D.*, II, 145 r) : le roi et le dieu ont même taille ; le roi tient son bâton et son casse-tête ; il ne fait aucun geste de respect : c'est une visite bien plutôt qu'une adoration. — Cf. *supra*, chap. I, p. 5.

⁴ DE ROUGÉ, *Six dynasties*, p. 34.

⁵ Le dieu principal d'un temple admet la cohabitation d'autres dieux, mais il les domine, quitte à se laisser dominer par eux chez eux. Ainsi à Karnak, dans l'enceinte du grand sanctuaire d'Amon, Ptah, dieu principal de Memphis habite un petit temple, ainsi qu'Osiris, Aton, etc. (LEGRAIN, *Ann. Serv.*) Il en est de même du roi et il est tout naturel de rencontrer des mentions telles que : « la maison de Ramsès III dans » l'Amonium » (Pap. Harris, *passim*), « les doubles greniers du château de Ménéptah » dans l'Amonium » (Stat. du basilicogrammate Si-Isis, à Vienne : *R. Tr.*, XII, 2), etc...

et des temples où ce sont eux ses parèdres ¹. Tantôt on l'adore seul et tantôt il reçoit avec les dieux des honneurs communs ². On l'invoque et on lui apporte en offrandes encens et provisions de comestibles ; on le prend pour intermédiaire entre la terre et le ciel, entre le monde des vivants et celui des morts.

§ 1^{er}. — Le culte du roi au palais.

Le cérémonial de la cour est déjà un véritable culte.

La vue du roi est terrible. Il faut s'y préparer et se faire initier au détail des attitudes, des gestes, des formules de langage convenables devant le roi.

D'abord, il serait malséant de se présenter devant lui en état d'impureté : on lui inspirerait horreur et répugnance comme aux dieux. Il faut donc procéder, comme pour les actes du culte divin, à des purifications préalables. A la porte du palais, on se lave les mains comme à la porte du temple ; « Lave-toi », dit le pilote naufragé qui revient de l'*Ile de double*, « lave-toi, verse-toi l'eau » sur les doigts, puis va, adresse la parole à Pharaon » ³. Sans doute aussi il faut revêtir un costume décent, une robe de lin blanc immaculé. Enfin il faut se garder d'apporter à l'intérieur la poussière du dehors : comme à l'entrée d'une mosquée, on quitte ses chaussures pour pénétrer dans le palais. Certaines exceptions à la règle générale nous font connaître cette règle elle-même, qui précisément parce que tout le monde la connaissait, ne nous aurait

¹ A l'inverse des exemples précédents, les dieux sont nommés à Abydos : « Harmakhis dans le temple de Men-mâ-Râ » (MARIETTE, *Abydos*, I, 43 E) ; de même Osiris-Khontamenti (*ib.*, 43 D, 47), Isis, la grande, la mère divine (43 F), Horus (44 A), Ahâ-Lunus (44 B), Ptah (46 C), etc. A Derr et à Ibsamboul, où rien ne subordonne le colosse de Ramsès II parmi ceux des dieux, on voit « Harmakhis dans la maison de Ramsès. » (L. D., III, 484 B et 490 ; MARIETTE, *Karnak*, p. 56-57, pl. 33-35).

La statuaire rend la même idée sensible aux yeux en donnant au roi la place d'honneur et le prestige de la taille dans un groupe. Ainsi dans l'atrium du Musée du Caire (n° 394) voit-on un grand Ramsès II trônant entre Isis et Hathor plus petits que lui.

² Sénouserit rend ainsi compte de cette union : « Je fonde mon château dans son » voisinage (du temple d'Atoum-Râ-Harmakhis) pour que la mémoire de ses bontés dure » en sa demeure ; car c'est mon nom (celui du) château, c'est mon monument le lac. » (Dédicace d'Héliopolis : STERN, *Æ. Z.*, 1874, p. 87 ; MASPERO, *H. O.*, I, 505).

³ *Contes : Naufragé*, p. 136.

pas été signalée. Or, certains Égyptiens notent comme une faveur insigne le droit de conserver leurs sandales devant le roi¹.

Une fois entré dans le palais, le sujet n'est pas abandonné à lui-même. Des subalternes le conduisent à leur chef, un des grands dignitaires de la cour, le « Premier héraut royal de Sa Ma- » jesté »², ou au héraut de service. Sauf le cas d'urgence, le roi ne daignerait pas interpellier directement un sujet et ne lui permettrait pas de lui adresser la parole. Un héraut royal le reçoit, s'informe de ses noms et qualités, écoute sa requête, prend note de tout ; puis va faire son rapport au roi, et, si le roi ne veut pas se montrer, rapporte la réponse³, en sa qualité de « bouche-du-roi »⁴.

Si au contraire le roi y consent, le héraut introduit le solliciteur dans la grande salle d'apparat, le *kha* ou salle aux colonnes, dans laquelle un autre grand officier de cour, le Grand de la Salle de son Seigneur⁵, règle l'ordre des cérémonies. C'est là que le roi rend la justice, tient conseil, expédie les affaires administratives, reçoit les ambassadeurs ou donne audience aux grands et aux petits, de même que le dieu d'un temple se manifeste à ses fidèles et agrée leurs hommages dans la salle hypostyle en avant du Saint-

¹ Pour les privilèges d'entrée au Palais, cf. *supra*, ch. VIII, p. 333-334.

² *Souten ouahmou tepi ni hon-ef*. Pap. Hood, l. 14 (Cf. MASPERO, *Et. Eg.*, II, 26 ; *Contes*, p. 145, n. 1).

³ Ainsi en est-il dans les contes datant du premier empire thébain. L'auteur de *l'Histoire d'un Paysan* (ou saunier) met le grand intendant Mirouitensi comme intermédiaire entre le roi Nibka et le paysan. Dans le *Conte du Naufragé*, celui-ci confie le récit de ses aventures à quelque héraut dans l'espoir qu'il le rapportera fidèlement au Pharaon en lui demandant de l'introduire dans la suite du roi. Cependant Khoufou parle directement à Didi présenté par Dadoufhor et Sénouserit à Sinouhit.

⁴ *Rô ni souton, ouahem ni bat* : Maïa, Saqqarah, XIX^e d. (L. D., III, 241 c). Cf. Khounas, fils aîné d'Ata, bouche du roi, *si-f, bat Khounas rô* (Tomb. d'Ata à Assouan, VI^e d. : *R. Tr.*, X, 193) ; — Pehenouka et Râchopsès, directeurs des archives royales, secrétaires à prononcer toute parole du roi (*mir souton sekhat, hir secheta ni outou moudit nebt nti souton*), V^e d. (L. D., II, 48, 63) ; — Antef, qui « énonce toutes les affaires dans » la double Égypte, qui « parle sur toutes choses dans le lieu du secret », qui « donne » les entrées au palais et y compose les règlements », se dit « la langue de l'habitant du » palais » (Stèle du Louvre C 26) ; — Amonemhabi, « bouche du *souton bat* » (*M. M. C.*, V, 271, cf. 270, 275) ; — Râ, « 1^{er} héraut du roi, bouche.... dans le pays entier » (Boulaq : *E. Z.*, 1888, 48) ; — Tenna « grande bouche supérieure dans le pays tout entier » (Bruesch, *Rec.*, pl. 66 A). — Du Pharaon à Joseph : « De ta bouche dépendra tout mon » peuple » (*Genèse*, XLI, 40). — Avant Nakhtséti, dans l'anarchie, les Égyptiens « n'eurent plus de bouche supérieure » (Pap. Harris, 75) ; ce roi s'associant Ramsès III le fit « bouche supérieure » (*Ibid.* : CHABAS, XIX^e d., p. 14-15). — Plus tard encore, Zed-Khonsou-ouâânkh a « été élevé au rang de bouche du roi, *rô n bat* » (*R. Tr.*, XVI, 57).

⁵ *Ad-ni-kha-neb-ef* (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 28-29).

des-Saints. Malgré sa curiosité aiguïlée par l'attente, le roi Khou-fou, quand son fils Dadoufhor amène le magicien Didi, ne le fait pas pénétrer près de lui, mais se rend dans la salle d'audience pour l'y recevoir ¹. Le héraut donc, précédant notre homme, se prosterne devant le roi et « frappe la terre de son front » ²; puis il le fait avancer et l'appelant par son nom le présente au roi ³. Ces formalités sont fort anciennes. Au temps des Pyramides, nous les voyons déjà transportées à la cour élyséenne d'Osiris : quand y arrive le roi Pépi, il est ainsi annoncé :

« Voici que les deux supérieurs de la place du Dieu Grand appellent Pépi, *Ousa* (le sain) ainsi que *Sonbou* (le Bien-portant) ⁴. »

Admis en présence du roi, on doit aussitôt par sa démarche et son attitude révéler l'impression profonde que cause un pareil honneur. Ahanakhti s'intitule « l'Ami unique, qui entre à grand » pas » : il veut peut-être montrer son empressement à se rendre à l'appel ou au service de son maître ⁵; mais peut-être aussi bien veut-il faire comprendre de quels privilèges exceptionnels il jouit dans le palais, en quelle intimité l'accueille le souverain pour le dispenser ainsi du cérémonial requis d'ordinaire.

Les autres hommes s'avancent à petits pas, lentement et bientôt s'arrêtent saisis de frayeur et de tremblement devant la majesté royale : ils tombent à genoux et se prosternent, le visage contre terre, en adoration ⁶. C'est l'attitude du suppliant dans les temples, le proscynème, le *son-to*, ou action de flairer la terre, à quoi font souvent allusion les stèles religieuses ; beaucoup commencent par des formules analogues à celle-ci : « adoration à Osiris, proscynème à Isis » ⁷. C'est la posture que prennent, devant le roi,

¹ *Contes*, p. 72.

² *Contes*, p. 123.

³ Cf. MASPERO, *Contes*, p. 145, n. 1 ; *Et. Eg.*, II, p. 26 ; *R. Tr.*, XIV, 190.

⁴ Pyr. de Pépi I^{er}, l. 400-404 ; Mirinri, 570-571 (*R. Tr.*, VII, 162 ; XI, 44 ; XIV, 188).

⁵ Tomb. d'Ahanakhti à Berchêh, l. 3 (*R. Tr.*, XIII, 188-189). Cf. *supra*, ch. VIII, p. 334.

⁶ Au tombeau de Khâmhât (L. D., III, 76 ; MASPERO, *H. Or.*, I, 265 fig.) : on voit la gradation de quatre postures : l'adoration des mains (*aa*), l'inclinaison (*kes*), l'agenouillement et la prostration.

⁷ Sur le modèle de la formule qui sert pour les dieux, on dit pour le roi : « Adoration » (*rdi aa*) au dieu bon ; proscynème (*sen-to*) au maître des deux terres » (Aménôthès, fils d'Hapou, Naos de Silsilêh : LEGRAIN, *Ann. Serv.*, IV, 207) ; — « Adoration au maître » des deux terres, prostration devant le dieu bon, par les princes de tous les pays qui

ses sujets¹ et à plus forte raison les étrangers, captifs ou ambassadeurs². Les monuments figurés illustrent cette scène. Divers textes y font allusion³. Le récit de Sinouhit la commente, non sans quelque complaisance hyperbolique :

« Je trouvai Sa Majesté sur la grande estrade dans la Salle de Vermeil ; quand j'entrai » vers elle, je m'affaissai sur le ventre, je perdis conscience de moi-même en sa présence. » Le Dieu m'adressa des paroles affables, mais je fus comme un individu saisi d'aveuglement, ma langue défailloit, mes membres se dérobèrent, mon cœur ne fut plus dans » ma poitrine, et je connus quelle différence il y a entre la vie et la mort ».

Et après que le Pharaon l'a fait relever et lui a posé des questions, il dit d'abord :

« J'ai peur ; toutefois à ce que m'a dit mon maître, voici ce que je répons⁴ ».

Pourtant Sinouhit n'avait rien à craindre : un rescrit royal l'était allé chercher au pays des Sittiou ; à la frontière un nouvel ordre l'avait mandé ; en cet instant même le patronaient « les Infants » qui se tenaient debout dans la salle pour lui faire la conduite, » et les Amis qui se rendant à la salle d'audience pour le défilé, » l'avaient mis sur la route du Logis royal » ; quand il sortira, admis dans la suite du roi, les Infants lui donneront la main⁵.

» célèbrent les victoires de S. M. » (Tomb. de Râmenkhopersenb : *M.M.C.*, V, p. 202-203 ; PIEHL, *I. H.*, pl. 127 γ, p. 103) ; « Adoration au taureau fort, prosternation devant celui » qui se lève à Thèbes... Râmenkhoper..., par le baron... Amonemhabi ». (Tomb d'Amonemhabi, pilier E : PIEHL, *I. H.*, pl. 110 κ, p. 89) ; — « Adoration (*rtat aaou*) à celui » qui écoute les suppliants ; proscynème à la royale épouse qui adore et entend la » prière » (Stèle du Louvre : DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 313, n. 54).

¹ Par exemple dans les scènes de remises du collier : Mérirâ (*L. D.*, III, 97 A ; MASPERO, *Lect. hist.*, fig. 70-74) ; Horkhem (Louvre C 213 : PIERRET, *Rec.*, II, 40 ; LEDRAIN, *Contemporain*, 1876) ; — ou dans des tableaux de dévotion (Tomb. d'Amonemhabi, *loc. cit.*).

² Dans le tableau de Râmenkhopersenb (*loc. cit.*) on voit : le prince de Keftou prosterné le front à terre, le prince de Khéta agenouillé, puis les porteurs de tributs défilant devant Thotmès III.

³ Un vassal écrit : « Pitia d'Ascalon (est) ton serviteur, la poussière des sandales (?) de » tes pieds, le valet (?) de tes chevaux : aux pieds du roi mon seigneur, je me jette » 7 fois 7 fois. » (Tablette d'El-Amarna, Mus. Caire : *Æ. Z.*, 1889, 55). — Ramsès III dit : « Leurs fils de chefs sont en adoration, respirant la terre et rampant devant ma face » (Discours du pap. Harris, p. 77, l. 13). — On lit à Médinet-Ilabou : « Les étrangers » viennent pour l'adorer.... Les nations sont amenées comme des esclaves agenouillés.... » « Leurs généraux se sont prosternés à terre comme font les esclaves.... Nous nous » prosternons à terre devant son glaive. » (An V, l. 14, 18, 40, 50 : DARESSY, 110-114). — « Leurs princes, leurs tribus m'adorent. » (An IX, l. 26 : DARESSY, 96). — Les chefs des Amorhéens et des Libyens disent : « Nous nous agenouillons devant tes rayons. » (Salle hypostyle, mur sud : DÜMICHEN, *I. H.*, I, 28 ; DARESSY, 138). — Cf. *supra*, ch. III, p. 139-140.

⁴ *Sinouhit* (MASPERO, *Contes*, p. 123 et 124).

⁵ *Ibid.*, p. 123, 127.

Cependant ces protecteurs comprennent son trouble et l'expliquent au roi : « La face ne blémit-elle pas, qui voit ta face ? l'œil n'a-t-il » pas peur, que tu as fixé ?¹ » Un mot bienveillant du roi autorise le suppliant à se relever, ou à se laisser relever par les assistants². « Qu'on le lève et qu'il me parle ! » Il se remet donc sur ses pieds ; mais il ne dresse point la tête et ne regarde point le roi ; même en parlant, il demeure courbé les bras pendants³. Et de temps à autre, quand le roi parle, il s'incline plus profondément et touche le sol⁴.

Autour du roi pendant ses réceptions, la cour se tient groupée selon un ordre déterminé et dans des postures réglées d'avance. Le papyrus Hood fait connaître le rang que le protocole attribuait aux divers personnages de la cour⁵. Après les dieux et les mânes, le roi, la reine-épouse, la reine-mère et les infants, venaient les nobles : princes, comtes, amis uniques, fils royaux, fils aînés ; puis les grands officiers : commandants de la garde, secrétaires d'État, grands majordomes, premiers hérauts royaux, flabellifères, ministres des travaux, gouverneurs des châteaux, maîtres de la salle d'audience, économes du palais royal. D'autres textes montrent les amis royaux subdivisés en plusieurs catégories : amis uniques (*smirou ouâtïou*), amis du sérail, amis dorés, et jeunes, classification peut-être propre au premier empire thébain⁶. La tradition assignait à chacun sa place dans la salle d'audience. Chaque courtisan « connaît sa place »⁷ et s'y tient modestement⁸. Les uns formaient cercle autour du trône ; c'étaient les gens du cercle, *choni-*

¹ *Sinouhit* (MASPERO, *Contes*, p. 126).

² *Ibid.* p. 124.

³ *Conte du naufragé*, p. 140, 144.

⁴ *Ibid.*, p. 142.

⁵ L, 12-16 (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 7-8).

⁶ *Contes, Sinouhit*, p. 95, n. 1. 77, 143, 126). — Ouni nomme les amis du palais et les amis dorés, vi^e d. (Cf. BRUGSCH, *Dict. suppl.*, p. 1062-1063 ; MASPERO, *Et. Eg.*, II, p. 28-21). — Les « nobles royaux ou simplement les « royaux », nommés dès la xii^e d. (DE MORGAN, *Dashour*, p. 33). ont le pas, à Dêir el Bahari, sur les « pères divins » et les « amis » du roi (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, 93 et 99).

⁷ Littéralement : « il connaît le lieu de son pied ». Stèle de Sénouserit, xii^e d. (Louvre, C 170, l. 5 ; PIERRET, *Rec.*, II, 63 ; PIEHL, *R. Tr.*, IV, 119).

⁸ En la cour d'audience du palais de pharaon Ousimari à Memphis, « l'assemblée des » princes, des chefs militaires, des principaux de l'Égypte se tenait devant lui, chacun » à son rang dans la cour. » (*Conte de Sénosiris*, MASPERO, *Journ. d. Sav.*, 1901, p. 480 ; *Contes*, 3^e éd., p. 138).

*tiou*¹. Les autres occupaient les coins de la salle ; c'étaient les gens de l'angle, *gonbitiou*². Sur ce point encore, la cour du roi ressemblait à la cour des dieux, ceux-ci également avaient leurs *chonitiou* et leurs *gonbitiou* ; et, à la cour d'Osiris, « les mânes » se tenaient chacun à sa place propre »³.

L'étiquette fixait également les postures réglementaires⁴. A l'entrée d'un étranger, la cour se tient debout ; mais à l'entrée du roi, elle s'incline ou se prosterne. Durant les audiences, les courtisans s'accroupissent par terre, les bras croisés sur leurs genoux⁵. Si Sa Majesté plaisante, les infants poussent de grands éclats de rire⁶. Si Elle fait un discours sérieux, quand Elle a fini, tous les grands se mettent à « adorer leur maître, à flairer la terre, à se » trainer sur le ventre en face du roi et à pousser des acclamations jusqu'à la hauteur du ciel »⁷. Parfois on garde cette posture tant que le souverain parle : pendant qu'Hatchopsou racontait son voyage dans les villes du nord, « ses sujets écoutaient » prosternés à cause de la crainte qui était en eux »⁸. La même cérémonie peut se renouveler plusieurs fois au cours d'une même séance. Quand Thotmès I^{er} rassembla ses grands officiers pour leur faire reconnaître sa fille, il lui fit prendre place dans le pavillon royal, « et ces gens étaient étendus sur leur ventre » ; puis il leur présenta sa fille comme roi ; alors de nouveau « ils se prosternèrent et baisèrent la terre devant ses pieds »⁹ : c'est là leur premier acte après la révélation qu'elle est la fille d'Amon, et, par là, ils reconnaissent à la fois sa souveraineté et sa divinité. La parole royale est tellement vénérable que de pareilles marques de

¹ Le grand chambellan Amonbésef « s'attache aux pas du roi en qualité de *choni* (Louvre C 65 : DEVERIA, *B. Eg.*, V, 64).

² MASPERO, *Contes*, p. 127, n. 1 ; *Et. Eg.*, II, p. 124 ; *B. Eg.*, I, 69 n. s. Cf. GRIFFITH, *The Qnbt, Tr. S.B.A.*, 1890, XIII, 140 ; SPIEGELBERG, *Studien*, p. 43 sqq.

³ Satni les vit ainsi (*Conte de Sénosiris*, 5^e et 6^e salles : *Contes*, 3^e éd., p. 135).

⁴ Cf. MASPERO, *H. O.*, I, 264 et 265 fig.

⁵ Stèle de Nesour-heka (*R. Tr.*, XV, 173). C'est la posture de nombreuses statues.

⁶ *Sinouhit* (*Contes*, p. 125).

⁷ Stèle de Kouban, l. 25 (PRISSE, pl. 21 ; VIREY, *R. Tr.*, XIV, 97-98) : *her aa neb sen, her sen-ta, rta r khet mbah, her sgbuu r ka pet*.

⁸ Déir-el-Bahari, Inscr. du voyage, l. 1 (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, p. 95, pl. I ; *D.-el-B.*, III, 57 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 245).

⁹ Déir-el-Bahari, Inscr. de l'intronisation, l. 11 et 20 (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, 98-99, pl. II ; *D.-el-B.*, III, pl. 61-62 ; SETHE, *Urk.*, IV, 257-259).

respect se donnent, même hors de la présence du roi, quand on apporte un ordre ou un message de lui :

« Quand est ordre me fut remis, raconte Sinouhit, m'étant jeté à plat ventre je » m'appliquai contre le sol, je me traînai sur ma poitrine, je fis ainsi le tour de ma tente, » pour marquer la joie que j'éprouvais à la recevoir ¹. »

Aux prostrations ne se bornent pas les cérémonies à accomplir devant le roi. Les réceptions et audiences forment une sorte d'office royal, et, comme l'office divin, comprennent toute une série encore d'autres rites.

Pas plus devant le roi que devant les dieux, il n'est séant de se présenter les mains vides. Au reste, en est-il de même devant les puissants de l'Orient, grands et petits fonctionnaires. Les ambassadeurs viennent chargés de présents et de tributs qui ajoutent du prix à leurs hommages. Tel l'ambassadeur de Bakhtan venant demander à Ramsès II un mage pour guérir la fille de son prince ; on l'annonce, on l'introduit « avec beaucoup de cadeaux » ; il adore le roi : « Gloire à toi, soleil des pays étrangers, toi par qui » nous vivons » ; puis il s'explique ². Un simple sujet fait de même ; il offre des cadeaux, même quand il demande, surtout peut-être s'il espère une grâce. Quand il est en présence du Pharaon, le naufragé, qui désire être agrégé à la suite royale et à la cour, présente au roi tous les cadeaux précieux ou étrangers qu'il a rapportés de l'Île du Double ³.

Les courtisans qui vivent des largesses du roi n'ont pas toujours de riches cadeaux à offrir au roi ; mais, à défaut d'offrandes, ils paient de leurs personnes. Devant le roi, comme les prêtres devant le dieu, ils se livrent à des évolutions, défilés et processions ; ils poussent des acclamations d'ensemble, ou exécutent des chants rythmés, accompagnés de musique. A la réception de Sinouhit, les Enfants rendent ainsi hommage au roi et à la reine qui participe au culte. Ils défilent, apportent « leurs colliers, leurs bâtons de cérémonie,

¹ MASPERO, *Contes, Sinouhit*, p. 116.

² *Contes, La princesse de Bakhtan*, p. 217-218.

³ *Contes, Le Naufragé*, p. 144-145.

» leurs sœurs », les déposent aux pieds du roi¹, et l'adorent, puis reprennent leurs places.

Un défilé analogue est de rigueur chaque fois que le roi a précédé ses courtisans dans la salle du trône. Ainsi dans les deux conseils tenus par Ramsès II, que font connaître les inscriptions d'Abydos et de Kouban, les grands, convoqués par ordre du roi, arrivent aussitôt :

« On les fit passer devant Sa Majesté, leurs bras dans le geste d'adoration de son » double² et³, proférant des acclamations (ou formant des danses) et flairant la terre devant » sa belle face²; leurs nez contre le sol, le genou à terre, en signe de joie, ils adorent » ce dieu bon »³.

Et c'est dans cette position, « étant sur leur ventre et prosternés » contre terre », qu'ils parlent au roi⁴.

On offre au roi comme aux dieux l'hommage de l'encensement, des fumées de la résine divine, *noutir sonter*. Quand il paraît hors de son palais, des prêtres l'escortent, l'encensoir à la main. Dans le tableau du triomphe d'Harmhabi à Silsiléh, un prêtre le précède et se retourne pour l'encenser⁵. A Médinet-Habou, dans les tableaux des fêtes de Sokar et de Min, des thuriféraires marchent à reculons devant Ramsès III et brûlent l'encens devant lui, suivant les indications du prêtre au rouleau pour les « cérémonies » à accomplir devant le roi quand il se montre »⁶.

Le culte des dieux comporte le chant des hymnes sacrés⁷. Une séance royale ne se passe pas non plus sans chants et sans discours remplis du panégyrique du roi. L'ode du papyrus de Kahoun, les dithyrambes insérés aux épîtres des papyrus Anastasi II et IV⁸, ont pu servir en pareilles circonstances. Mais sans recourir à la moindre

¹ Contes, *Sinouhit*, p. 125.

² *Sta-ntu hr dot mbah nutr, dotu-sen m aau n ka-f, her honu, sen-to n hir-f nofr*. — Stèle de Kouban (PRISSE, *Mon.*, XXI, l. 12; CHABAS, *Mines d'or*, p. 23).

³ *Sia-antu hr dot mbah hon-f, fondu-sen khâmu m statu, pdu-sen her ta m haï, sen-to, dotu-sen m aau n hon-f, duau-sen nutr nofr pu*. Abydos, Inscr. dédic., l. 34-35 (MASPERO, *Essai*, p. 22).

⁴ *Un-an-sen her khetu-sen, her benben her ta*. Abydos, l. 36 (MASPERO, p. 23).

⁵ Silsiléh (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. CX-CXIII; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, pl. 44; L. D., III, 121 A; MASPERO, *H. O.*, II, 350-351 fig.)

⁶ Médinet-Habou, 2^e cour (CHAMPOLLION, *Mon.*, 209 sqq.; L. D., III, 212-213; ERMAN, *Æg.* 102; DARESSY, *M.-H.* p. 116, 118, 122).

⁷ Cf. *supra* (p. 327) les chants en l'honneur des particuliers; *infra* (p. 380-381) les chants exécutés dans les temples pour la personne du roi.

⁸ Ode de Kahoun (*supra*, p. 233, 248); Pap. Anastasi (*supra*, p. 227; *infra*, ch. x).

hypothèse, on peut juger de cette poésie officielle. Le conte de Sinouhit, d'une part, les inscriptions authentiques d'Abydos et de Kouban, d'autre part, en fournissent des échantillons, sans compter ceux des tombes de Tell-el-Amarna¹. Dans la réception de Sinouhit par Amonembâit, les Enfants et les Amis ne prennent la parole que pour faire du roi un éloge pompeux terminé par un appel à sa clémence et à sa bonté². Quand Ramsès II convoque son conseil à Abydos, pour l'entretenir des monuments à construire, avant même qu'il ait parlé, les grands prosternés entonnent un hymne à sa gloire :

« Ils adorent ce dieu gracieux en exaltant ses perfections en sa présence ; ils disent ses » volontés comme il les a accomplies ; ils figurent sa vaillance comme elle est ; toutes » les paroles qui sortent de leur bouche sont les actions du seigneur des deux mondes » en vérité. »

Et en effet, les paroles rapportées forment une compilation rythmée d'expressions religieuses ou poétiques pour célébrer le roi créateur et vivificateur, et, sans avoir effleuré aucun sujet précis, aboutit comme le morceau précédent à une prière pour obtenir les souffles de vie³. Dans le conseil, au sujet des mines d'or, introduits en présence de Ramsès II et invités à donner leurs avis, ils se gardent d'en rien faire ; mais, toujours prosternés, ils célèbrent à grand renfort de rhétorique la toute-puissance du roi⁴ :

« Tu es semblable au dieu Soleil dans tout ce que tu fais. Ce qui plaît à ton cœur se » réalise. Si tu désires faire, pendant la nuit, le jour, il se fera vite. Nous avons pris » une grande part à tes merveilles depuis que tu as été couronné roi des deux mondes ; » nous n'avions rien entendu, nos yeux n'avaient rien vu qui leur fût comparable. Tout » ce qui sort de ta bouche, c'est comme les paroles d'Har-em-khou ; l'équilibre de ta » langue, le trouvé juste de tes deux lèvres, c'est le poids exact de Thot. Quelle est la » voie que tu ne connaisses pas ? qui donc est parfait comme toi ? Le monde contient-il » un lieu que tu ne voies pas ? Aucun pays que tu ne pénètres à ton gré ! Par tes oreilles » passe tout ce qui produit un son dans ce pays. C'est toi qui exécutes ce qui se fait. Tu » étais dans l'œuf, dans les occupations de l'enfant auguste, et par toi étaient prescrits » les devoirs des deux Égyptes ; tu étais enfant, portant la tresse de cheveux, et il ne

¹ Les hymnes d'adoration au roi et à la reine en même temps qu'à Hor-khouti-Aton, trouvés dans presque tous les tombeaux de Tell-el-Amarna et Hagi-Qandil, n'étaient pas destinés à des réceptions royales ; mais ils en donnent le ton et en tout cas s'adressent au roi vivant puisqu'après la mort de Khouniaton sa ville fut abandonnée (*R. Tr.* XV, 36-50, surtout 38 et 46, tombes d'un anonyme et de Ai ; cf. BREASTED, *De hymnis in Solem sub Amenophide IV*).

² *Contes*, p. 125-126.

³ Inscr. dedic. d'Abydos, l. 34-40 (MASPERO, p. 22-25. Cf. chap. VI, p. 234).

⁴ Stèle de Kouban, l. 13-19 (CHABAS, *Mines d'or*, p. 23-25).

» venait pas une offrande qu'elle ne fût de ta main ; pas de message sans toi. Tu fus fait
 » général d'armée, et tu étais un enfant accomplissant (ses) dix ans. Tous les travaux
 » qui se faisaient, par ta main ils étaient fondés. Si tu dis à l'eau : « viens du rocher ! »
 » il sortira un abîme subitement, à la suite de ton ordre. Semblable à toi est le dieu
 » soleil en (ses) membres, le dieu Khopra en (sa) force créatrice. Véritablement tu es
 » l'image vivante, sur la terre, de ton père Tounm d'Héliopolis. Le dieu Hou est dans ta
 » bouche ; le dieu Sa, dans ton cœur ; le lieu de ta langue est le sanctuaire de la vérité ;
 » un dieu est assis sur tes deux lèvres. Toutes tes paroles s'accomplissent chaque jour.
 » A été formé ton cœur conforme à (celui de) Ptah, le créateur des œuvres. Tu es pour
 » toujours. Il est fait selon tes desseins, écoutées sont toutes tes paroles, ô chef suprême,
 » notre maître ! »

§ 2. — Le culte du roi dans les temples des dieux.

Le palais royal n'est pas le seul temple du roi. Le culte du roi et celui des dieux se pénètrent sans cesse.

Tout temple, par son aspect, prépare le peuple à l'adoration du roi. Pylônes massifs et majestueux défendant l'approche, hautes murailles sans jour enveloppant le mystère, puis, aperçus dans l'entrebaillement de portes triomphales, cours et salles aux colonnades magnifiques, ou sanctuaires qui s'enfoncent progressivement dans l'ombre : toute cette architecture dit au vulgaire la sainteté du lieu et la grandeur de la divinité qui l'habite. Mais encore que voit-on ? Sur ces pylônes, ces murs, ces colonnes même, comme sur les montants des propylées triomphales, sur les obélisques et les socles des sphinx, se pressent, se succèdent ou s'étagent des tableaux encadrés d'inscriptions. Partout des cartouches royaux près des noms divins ! partout des images royales près de celles des dieux ! Sphinx alignés en allées, colosses assis ou debout entre les obélisques, sont des portraits de rois. Sur les parois extérieures des grands pylônes, bien en vue du public, ce personnage gigantesque qui foule aux pieds de minuscules ennemis, qui saisit des chevelures de prisonniers par bottes et dont la main, armée de la *khopech*, n'a qu'à s'abattre pour leur trancher la tête à tous d'un seul coup, c'est lui, ou l'un de ses prédécesseurs¹. Ailleurs, c'est encore lui ce guerrier sur son char au milieu d'un champ de bataille, dominant de la taille amis et

¹ Pylônes de Médinet-Ilabou, Edfou, Philæ, etc.

ennemis : la mêlée est chaude, mais ses coups sont terribles, ses soldats se battent hardiment et les barbares culbutés fuient ou jonchent le sol de cadavres¹. C'est bien en l'honneur des dieux que le roi sacrifie ces victimes ; mais, si le dieu regarde et sourit, le roi, déployant force et puissance, l'égale par sa stature. Dans la légende, le roi rend bien hommage aux dieux de ses succès, mais les louanges les plus hyperboliques exaltent ses mérites et l'œil ne contemple que ses exploits. Or, le peuple voit et ne lit pas.

Même dans les scènes purement religieuses, le roi apparaît constamment. Le rituel s'est découpé en images, que le sculpteur a gravées en plusieurs registres superposés, et multipliées jusqu'à la monotonie. Le roi encense les dieux ; le roi leur présente les parfums des quatre points cardinaux ; le roi offre successivement les liquides sacrés dans des vases variés ; le roi élève vers les narines divines des fleurs ou des bouquets ; le roi récite des prières ; le roi prend les attitudes cultuelles ; le roi saisit les victimes et les immole : toujours le roi, partout le roi. On pourrait se demander lequel attire le plus les yeux, lequel a le plus d'importance, du dieu ou du roi. La barque d'Amon ou le cortège du bœuf sacré n'ont-ils pas l'air de simples figurations dans le triomphe du roi ? Si des figures symboliques ou des humains accompagnent le roi, au premier coup d'œil on les distingue : placés derrière le roi, ils n'ont accès près des dieux que par lui et grâce à lui ; il est l'intermédiaire forcé entre le ciel et toutes les créatures. Au contraire, à part l'acte d'adoration qu'il accomplit, rien ne le distingue en nature des dieux qu'il honore ; même taille, même aspect, même costume, mêmes diadèmes. Parfois certains dieux l'accompagnent ; placé dans leur troupe, même derrière eux, il est l'un d'eux, il se confond avec eux, il s'absorbe dans leur personnalité : avec eux et comme eux, il est un dieu-fils qui rend un hommage filial au dieu son père, ou à ses parents divins². Dans d'autres tableaux, les divinités le traitent en effet

¹ Louqsor, Ramesséum, Karnak, Médinet-Habou.

² Cf. DE ROCHEMONTEIX, *Temple d'Apet, R. Tr.*, VI, p. 26.

comme un fils ; les dieux l'enserrent de leurs bras, ou, placés derrière lui, le couvrent de leur protection ; les déesses même prennent de lui des soins délicats : elles le reçoivent sur leurs genoux et lui tendent le bout du sein maternel¹. Enfin lui-même se mêle aux dieux dans leur propre rôle. Il trône parmi eux ; il reçoit les encens, les offrandes et les prières de son fils. Ou bien il prend part à leur vie, en dépit des lois du temps, il les seconde dans leurs aventures mythologiques ; il monte dans la barque d'Horus, le suit dans ses conquêtes et l'aide à triompher de ses ennemis². De tous ces tableaux et de leurs légendes ressort cette impression que le roi, fils du dieu suprême, est l'égal des dieux.

D'ailleurs, dans tout temple, aucune fête ne se célèbre, aucun sacrifice, aucune cérémonie sacrée ne s'accomplit, en l'honneur des dieux sans la participation du roi. Et non seulement il y prend part comme prêtre officiant, soit en personne, soit par procuration ; mais il est l'objet des rites et y reçoit des honneurs qui s'adressent à sa divinité. Tout service du culte des dieux dans les temples commence par les rites de la Chambre d'adoration, *pi douait*, pour mettre le roi en état de remplir son office sacerdotal, le clergé local lui servant seulement de substitut. Or ces rites constituent un véritable culte du roi, identique au culte des dieux, dont eux-mêmes ont donné l'exemple. Horus et Thot (ou Sit) ont momifié et purifié Osiris par l'eau et l'encens ; Horus (ou Râ au jour de « Viens à moi ») l'a pris dans ses bras, lui a redonné le fluide vital, lui a remis les couronnes et les autres insignes de son empire sur le monde (et en particulier sur les Champs Aalou), lui a offert enfin les aliments bons et purs dont vivent les dieux. Ainsi le roi célèbre-t-il en faveur de tout dieu les rites osiriens, comportant purifications, embrassement, influx vital, costumage, offrande des emblèmes, de Mâit et du repas sacré³. Ainsi à son tour, ou plutôt avant l'office des dieux, le roi, dans la chambre

¹ Voir chap. I^{er}, p. 27, n. 7 et 8.

² Particulièrement dans les tableaux d'Edfou.

³ MORET, *Rituel du culte divin journalier*, 1902.

d'adoration, après une entrée solennelle, reçoit d'Hor et Thot (ou des prêtres qui jouent leur rôle) la purification osirienne, d'Ouazit et Nekhabit la couronne et ses vertus magiques, puis, après la royale montée, l'embrassement du dieu principal ; enfin il s'assoit devant la table d'offrandes¹.

Ces rites quotidiens du culte royal sont la commémoration sommaire de ceux de l'intronisation², qui ne créaient pas la divinité du roi, mais la manifestaient aux yeux des peuples sujets et adorateurs. Comme, dans le ciel, Amon présente son fils royal au cycle des dieux, sur une estrade à pavillon, de même sur terre dans un temple royal, palais ou future chapelle osirienne, le père ou la mère du futur roi le présentent à la cour puis au peuple, qui l'adorent, « couchés sur le ventre »³ ; la proclamation de son protocole ou de ses « grands noms » consacre la divinité de sa personne ; puis des prêtres⁴, costumés en dieux, Anmoutef, Horus, Sit ou Thot, conduisent le fils de Rà dans la « grande salle », *pi our*, où ils le purifient, et ensuite dans la « salle large » *ouskhit*, où ils le font asseoir successivement sur les deux trônes du sud et du nord, dressés sous deux pavillons, et lui remettent les deux couronnes *sonton kha* et *baïl khâ*⁵, puis lient sous lui les plantes symboliques du sud et du nord, *sam tooui* ; après cela, le roi fait processionnellement le tour du temple, *rer ha anbou*, image du circuit solaire, et revient monter au sanctuaire, *souton bes*, pour y recevoir l'embrassement paternel du dieu.

Les grandes fêtes *sed* (*hab sadou*), inaugurales du culte royal dans tout temple nouveau, répètent les rites de l'intronisation et développent ceux de la chambre d'adoration⁶ : purifications préalables, processions, au milieu des grands, des délégués de toutes

¹ MORET, *Rituel*, p. 9-30 et *Royauté*, p. 209-233.

² MORET, *Royauté*, p. 75-113.

³ Déir-el-Bahari (NAVILLE, *D. el B.*, III, pl. 60, l. 11 ; *R. Tr.* XVIII, p. 98 ; SETHE, *Urk.* IV, 237).

⁴ « Les ornements royaux te seront donnés par ceux qui habitent les demeures des dieux, *kent astou nouterou* » (Déir-el-Bahari, *loc. cit.*, l. 7).

⁵ Après avoir servi dans cette cérémonie comme « prophètes de la chapelle du couronnement » *noutir hon n pa choncht*, Pachérenptah et son fils Imouth, continuèrent à officier comme « prophète d'Aulète » et « prophète d'Auguste » pendant la vie de ces princes (Cf. REVILLIOUT, *R. Eg.*, II, pl. 46-47).

⁶ MORET, *Royauté*, p. 235-269.

les villes, et des foules prosternées, jusqu'aux pavillons des trônes, couronnement, union des deux terres, procession autour du mur avec lancer des flèches et lâcher des oiseaux, montée royale, embrassement du dieu, allaitement des déesses, procès-verbal de Thot, nouvelle procession jusqu'au « pavillon à manger », enfin, après le service osirien de l'*ap ro*, copieux repas, pris en commun par le roi et les dieux.

Seulement, lors de l'inauguration d'un temple, on consacre les statues de double du roi adorées par la suite, comme au jour de l'intronisation a été consacrée la personne même du roi, double vivant des dieux ; après la cérémonie on reporte processionnellement dans leurs tabernacles statues royales et divines. En chaque temple, la fête *sed* « de la première fois » était commémorée et « renouvelée », sans doute, comme toute autre fête, comme la naissance du roi par exemple, à sa date chaque année¹ et non à de rares intervalles ; il est possible, mais non prouvé, qu'on fêtât avec plus d'éclat le trentième anniversaire d'un règne² en le faisant coïncider avec une fondation. En d'autres occasions encore, on renouvelait au profit du roi le service sacré de l'intronisation, par exemple à la fête de Min³, ou au premier de l'an, fête de Nehebka et couronnement de l'Horus d'Edfou et du roi⁴.

Tous ces rites du culte royal, la pierre de Palerme l'atteste, aussi bien que les palettes d'Abydos, remontent au moins aux premières dynasties⁵.

Tous les jours, au palais et dans les temples on adore le roi, on le prie et on prie pour lui.

Le culte du roi est quotidien. « Tes fêtes, dit à un roi la déesse

¹ Ou même tous les mois (*Décret de Canope*, I, 3, 13, 16-18 ; Cf. SCHÜRER, *Zeitsch. für die neutestamentl. Wissenschaft*, II, 1901, 48-52 ; WISSOWA, *Hermes*, XXXVII, 1902, p. 157-159).

² Sur les triacontaétérides, voir : *Décret de Memphis*, I, 2 ; BRUGSCH, *Thes.* 127 sqq., et 1119-1132 ; *Ægypt.*, p. 365-366 ; MASPERO, *Rev. crit.*, 1893, I, 386 ; BREASTED, *Æ. Z.* 1901, XXXIX, 59-60 ; MORET, *Royaute*, p. 254-261, KRÄLL, *Sitz. phil. hist. Akad. Wien*, 1881, LAUTH, *Sitz. philos. Akad. München*, 1875, p. 109. — Cf. *supra*, p. 14, n. 3.

³ Ramesséum (CHAMPOLLION, *Mon.* III, pl. 209 sqq.) ; Médinet-Habou (L. D., III, 212-213 ; DARESSY, p. 121-127).

⁴ BRUGSCH, *Thes.* 125 et 364 ; *Drei Festkalender*, p. 12, pl. 7, l. 18-24 ; MORET, *Royaute*, p. 274-275.

⁵ MORET, *Ib.* p. 273-271 et *passim* ; SCHIEFER, *Bruchstück egypt. Annalen*, 1902.

» Sakhit, sont multipliées comme celles du Soleil¹ ». Déjà un sceau de la n^e dynastie nous fait connaître un « ami du roi, » adorant le dieu² chaque jour ». Un contemporain de la xviii^e dynastie nous montre en pleine vigueur l'usage de l'adoration quotidienne³. Thotmès III institue pour ses statues dans le temple d'Amon des offrandes pour chaque jour⁴. Ramsès III associe son image au culte quotidien d'Amon⁵ et demande à ses sujets pour son héritier leurs hommages « chaque matin »⁶. Est-ce même assez dire ? Un papyrus ne donne-t-il pas le texte de prières pour chaque heure de la nuit⁷ ? Epiphane ne décrète-t-il pas que sa statue sera honorée trois fois par jour⁸ ? En dehors même d'autres raisons excellentes, cette régularité s'expliquerait par le fait signalé plus haut⁹, que tout acte du culte des dieux implique une adoration du roi.

On prie le roi, soit dans les temples des dieux, soit dans le laraire familial de chacun. On lui rend le même culte qu'à Râ, comme le demandait Ramsès III¹⁰. On lui rend hommage en célébrant sa grandeur, et on attire sur soi ses faveurs.

On prie pour lui : on lui concilie les grâces du ciel en adorant ses dieux¹¹, et en chantant des hymnes accompagnés de certaines cérémonies particulières. C'est le *hosou* ou « chant pour la per-

¹ Inscr. de Ptolémée Alexandre I^{er} (ROSELLINI, *Mon. R.*, pl. 166; BIRCH, *Patère, B. Eg.*, IX, 252).

² Ou l'Horus, en tout cas le roi, dont le *serekh* suit immédiatement : *souton meri, douaou Hor hrou neb, Hor Noutir khet* (Tombeau de Noutirkhet, K 1 : GARSTANG, *Beit-Khallaf*, pl. viii, 2).

³ Stèle de Nakht-Khem (Louvre C 55 : *infra* p. 381, n. 1 et 384, n. 5). Cf. inscr. d'Aï (*infra*, p. 387, n. 8).

⁴ Inscr. de Karnak, l. 16-17 (*infra*, p. 396, n. 3).

⁵ Cf. *infra*, p. 396, n. 6.

⁶ Cf. *supra*, p. 363.

⁷ Le papyrus de Boulaq n° vii conserve des fragments d'« un traité mystique renferme les prières que l'on doit adresser à chaque heure de la nuit et à chacune des divinités protectrices de ces heures pour la santé du roi » (MARIETTE, *Pap. de Boulaq*, t. I, p. 10*, pl. 36-38; MASPERO, *Pap. du Louvre*, p. 59 sqq.; MORET, *Royauté*, p. 389-310). ⁸ *Décret de Memphis* (*infra*, p. 401).

⁹ *Supra*, p. 377-378.

¹⁰ Voir *supra*, p. 363 (l. c.).

¹¹ « Ils adorent les dieux du roi » (Dêir-el-Bahari, NAVILLE, III, pl. 62, l. 21. Cf. MORET, *Royauté*, p. 210). — Hirkhouf « concilia » si bien la terre des Timihou en Nubie « qu'elle » adorait tous les dieux du roi » *r oun-f her doua nouterou nebou n adu* (Inscr. d'Assouan, à dr., l. 14 : SCHIAPARELLI, p. 19; SETHE, *Urk.*, I, 126; MASPERO, *R. Crit.*, 1892, II, 360).

» sonne du roi » dont Thotmès I^{er} prescrit aux gouverneurs et chefs du culte dans les nomes de surveiller l'exécution ¹. C'est la « prière du roi » dont un bon sujet s'acquitte quotidiennement ². On demande pour lui santé, longue vie et bonheur. Des rituels contiennent des chapitres spéciaux à cet objet. Le catalogue de la bibliothèque d'Edfou donne le titre d'un « Livre de protéger le roi » en sa demeure » ³. Dans le *Livre du Seigneur universel*, le *Chapitre mystérieux pour faire tomber Apophis* est « prononcé en présence de Râ », sur le terrain élevé de l'Ile des deux glaives pour faire que le roi devienne « vieux dans la vie » ⁴. Au papyrus de Boulaq n° VII on lisait des prières « pour la santé du » roi et pour l'éloignement des maux qu'il pourrait craindre » ⁵. Le grand *Hymne à Râ* contient plusieurs formules de demandes de tous les biens terrestres pour le roi ⁶. C'est à Harmakhis que s'adresse une prière fréquente dans les tombeaux de la XVIII^e dynastie :

« Ramès dit à ton *ka* : « J'adjure ton père Hor-khouti..... qu'il te favorise; qu'il » t'aime; qu'il te rende prospère; qu'il te donne des millions d'années, un grand nombre » de fêtes *sed*, tous les pays étant sous tes sandales; qu'il écrase tes adversaires, morts » ou vivants; que toute joie soit en ta possession, toute vie en ta possession, pendant » que tu es établi sur le trône de Râ éternellement ! ⁷ »

A toute heure du jour, à propos de toutes les actions de la vie, par exemple dans une lettre privée ⁸, on peut adresser de pareilles prières aux dieux.

Mais, dans les circonstances solennelles, lorsque par exemple

¹ Voir *supra*, p. 373-375.

² « J'ai prié de sa prière chaque jour » (Nakht-Khem, *loc. cit.*) De même les soldats » romains prêtent serment par la formule arrêtée par leur chef jurant *in verba ducis*.

³ *Châi souten sa m pi-f* (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1871, p. 44).

⁴ Pap. Brit. Mus., p. 29 (PLEYTE, *R. Tr.*, III, p. 63).

⁵ *Loc. cit. supra*, p. 380, n. 7.

⁶ « Oh! Râ! donne toute vie au Pharaon! Donne des pains à son ventre, de l'eau à » son gosier, des parfums à sa chevelure! Oh! bienfaisant Râ-Harmakhis! navigue avec » lui! nous t'en prions..... Viens au Pharaon; donne-lui ses mérites dans le ciel, sa puis- » sance sur la terre, ô Râ! » (L. D., VI, pl. 115-116; MASPERO, *B. Eg.*, 435-456; *H. A.*, p. 282-283).

⁷ Tombeau de Ramès (PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 129).

⁸ Après des vœux pour son correspondant et collègue Pahirchémertou, un capitaine de mercenaires ajoute : « Je dis à Râ-Harmakhis de garder en santé le Pharaon (notre) » excellent seigneur, afin qu'il puisse faire des millions de panégories, toi étant en faveur » auprès de lui, perpétuellement. » (Pap. Anastasi V, pl. XI, l. 7 sqq. : CHABAS, *XIX^e d.*, p. 123; MASPERO, *G. Ep.*, p. 6).

l'on se trouve en rapport direct avec le roi, ou que l'on est admis à prendre la parole devant lui, alors surtout on ne peut se dispenser d'invocations de bon augure. Sinouhit, rappelé en grâce et répondant au message du roi, supplie les dieux Souptou et Nofirbiou, Hor sous diverses formes, les chefs du Bassin d'occident, Nouït et Râ, toutes les divinités protectrices de l'Égypte et des pays étrangers; pour

« qu'ils donnent la vie et la force à ta narine; qu'ils se livrent à leur largesse et qu'ils te » donnent le temps sans limite, l'éternité sans mesure, répandant ta crainte sur tous tes » pays de plaine et de montagne, enchaînant pour toi tout le parcours du soleil ! ¹ »

La reconnaissance prie comme le désir et l'espoir. Pénétré de gratitude pour les bienfaits de son roi, Sokhmit-ni-ankhou invite tous les hommes à s'unir à ses supplications ².

Prier ainsi les dieux pour le roi ne fait point injure à sa majesté divine. Ce *Domine salvum fac regem* ne le rabaisse pas au-dessous des dieux, ne le ravale pas au niveau des simples créatures. Les dieux, en effet, n'ont-ils pas eux-mêmes besoin du concours des mortels ? Ne peut-on pas entraver ou seconder leur action par des incantations savantes ? Les livres funéraires sont pleins de formules par lesquelles les défunts méritent la faveur d'Osiris, d'Horus ou de Thot en leur venant en aide. L'*Hymne à Râ* n'appelle le *Dieu-Matin* au secours de Pharaon, que parce que « les dieux tendent leurs bras vers lui » ³. Le Pharaon, pour qui l'on demande aux dieux vie et puissance, n'en jouit pas moins de la divinité.

Les prières mêmes que l'on fait pour le roi lui attribuent un rôle divin et des fonctions protectrices du dieu que l'on invoque. Les courtisans présents à la réception de Sinouhit s'exclament :

« Prospèrent tes deux mains, ô roi !... Sois puissant comme maître des astres, par- » cours le firmament en barque céleste ; le rassasiement est l'image de la bouche de Ta » Majesté ! ⁴ »

¹ *Contes*, p. 117-119.

² « O vous qui aimez Râ, priez tout dieu pour Sahouri, qui me fait ces choses; car » moi je suis son féal. » Stèle de Sokhmit-ni-ankh, v^e d. (MARIETTE, *Mast.* 202-205 ; MASPERO, *Oq. termes d'arch.*, p. 3 = *B. Eg.*, VIII, 334-335).

³ Pap. de Berlin (L. D., VI, 116 ; MASPERO, *l. c.*, p. 381, n. 6).

⁴ *Contes*, p. 125.

L'*Hymne à Râ*, tout à l'heure cité, rappelle de même le rôle céleste du roi et invoque à la fois l'appui du Soleil pour le Pharaon et celui du Pharaon pour le Soleil :

« Que le fils du Soleil, le Pharaon, soit vénéré pour tes mérites ; qu'il soit adoré quand » tu te lèves bienfaisant à l'horizon oriental du ciel ! C'est lui qui dirige ta course, ren- » verse tes ennemis devant toi, repousse tous tes adversaires, examine pour toi l'Oeil en » son lieu ¹. »

Mais aussi on adresse au roi un culte direct.

De son vivant même, il a un clergé préposé à son culte. Près de lui exercent leurs fonctions des prêtres royaux ², des officiants ³, des prophètes ⁴, et des « prophètes de l'Horus dans le palais ⁵ ». Ce dernier nom écarte bien toute équivoque avec un culte funéraire ⁶. Au temple, son culte est assuré par des fonctionnaires de la Salle d'adoration (*pa douâit*) ⁷. Nous savons que les prêtres royaux se relayaient de mois en mois ⁸. Cependant on peut dire que le clergé royal se confond avec celui du dieu principal de chaque temple, jusqu'au temps des Ptolémées qui créent pour lui une classe spéciale, la cinquième dans tous les temples ⁹.

Les termes dont on se sert pour désigner les hommages que rendent au roi les courtisans et les peuples, sont les mêmes que pour désigner les hommages aux dieux ; leurs associations et leurs substitutions en démontrent l'équivalence.

Ce sont des adorations (*douaou*), mot déterminé par l'homme debout, les deux bras levés. Quand Aménôthès II approche en

¹ Pap. de Berlin (L. D., VI, 447 ; l. c.).

² *Souton ouabou* (MARIETTE, *Mast.*, 151, 154, etc.) — Une variante intéressante est celle de Ti qui, dans le tombeau de dame Hon-m-Râ, préparé d'abord pour lui, s'intitulait « prêtre » du fils du Soleil » *Si Râ ouab* (*Ib.*, p. 140).

³ *Khri-habi* (*Mast.*, 238, etc.).

⁴ MASPERO (*H. O.*, I, 266, n. 4) cite comme prophètes de rois vivants, ceux de Khéops (Toudi : *Mast.*, 88-89), de Sondi (Chiri : *Ibid.*, 92-93), d'Ousirkaf (Tapoumânkhî : *Ibid.*, 198-200) etc.

⁵ *Hor her ab âhâ nouter hon* : Kaï (*Mast.*, 228).

⁶ Un nombreux personnel était attaché d'abord à la construction du temple funéraire du roi, puis au culte qui s'y rendait : ce dernier commençait sans attendre le décès du roi.

⁷ Voir *supra*, p. 377 et 378, n. 5, *infra*, p. 398.

⁸ Un papyrus du 2^e fond de Kahouï nomme les deux « prêtres royaux en leur mois » de service », *souten ouab am abod-f* (BORCHARDT, *Æ. Z.*, 1899, 94).

⁹ *Décret de Canope*, Stèle de Tanis, l. 12-13 (LEPSIUS, 1866 ; PIERRET, *Le décret*, p. 9-10 ; BAUGSCH, *Thesaurus*, VI, p. xiv sq., 1554 sq.).

vainqueur de la ville de Nii, « voilà que les Asiatiques de cette » ville, tant hommes que femmes, étaient sur leurs murailles » pour adorer Sa Majesté » ¹. Ainsi font tous les barbares : « leurs » chefs et leurs tribus m'adorent » ², dit Ramsès III dans le récit de ses victoires sur les envahisseurs. Mais les sujets du pharaon s'unissent à ses ennemis : « T'adorent l'Égypte et la Nubie, » ³ » disent à Ramsès II ses conseillers réunis à Abydos. Thotmès I^{er} usait du même mot en présentant sa fille comme son héritière et en indiquant aux grands de l'Égypte leurs devoirs envers elle : « Si » quelqu'un l'aime dans son cœur et l'adore chaque jour, son » champ prospère ⁴. » C'est ce que fait Nakht-Khem, prophète et intendant des greniers sous la xviii^e dynastie, « veillant à son poste » pour exalter les esprits du roi, matinal pour l'adorer chaque » jour » ⁵.

Un autre terme, *aaou*, avec le même déterminatif, se rapporte aux acclamations, oraisons, chants dont on honore pareillement dieux et rois. « Les chefs de tous pays te font des adorations », dit Amon à Sêti I^{er} ⁶. Dans un texte de l'ancien empire, le médecin Sokhmit-ni-ankhou, admis comme féal de Sahouri, le remercia aussitôt et « fit adoration au grand roi » ⁷. « Tout le monde m'adorait, » dit Sênouserit III, pour marquer que dès l'enfance il était un vrai roi ⁸. Un autre terme analogue sert encore à Nakhtkhem pour exprimer son culte, « il connaît son Dieu », c'est-à-dire le roi, et « il le révère » ⁹.

L'adoration se fait plus profonde dans le proscynème, *sen-to*, ou flairement de la terre. Le sujet se précipite sur les genoux, puis

¹ *Her douaou hon-f* : Stèle d'Aménôthès II à Karnak (CHAMPOLLION, *Mon.*, II, 145 ; MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 55-58 = *B. Eg.*, VIII, 201 ; LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 130).

² Médi-net-Habou, Ramsès III, an VIII, l. 26 (CHABAS, *Et.*, 252 ; DARESSY, *M.-H.* 86).

³ *Duaou-tou-k Kamit, henâ Docherit* (Inscr. dédicatoire d'Abydos, l. 69 (MASPERO, 47).

⁴ Dêr-el-Bahari, Inscr. de l'intronisation (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, p. 400 et pl. II, l. 27 ; *D.-el-B.*, III, pl. 61 ; SETHE, *Urk.* IV, 26 A).

⁵ *Res-n-i hér ast-i r ska biou-f, duau-n-i r duau-f hrou neb*. Stèle de Nakht-Khem : Louvre C 55 (PIEHL, *Inscr.*, pl. 40, p. 12).

⁶ *Hymne des 4 points cardinaux*, Karnak, mur N., l. 12-13 (*R. Tr.*, XI, 66).

⁷ *Rdi aa n souten aa* : Stèle de Sokhmit-ni-ankhou (MARIETTE, *Mast.* 204).

⁸ *Bou ouaou-na* : Parchemin d'Héliopolis, l. 8-9 (STERN, *Æ. Z.*, 1874, 87 ; CHABAS, *Choix de textes*, p. 7 ; MASPERO, *H. Or.*, I, 504).

⁹ *Rekh nouter-f, terr biou-f* : Statue de Nakht-Khem à Gournah (*R. Tr.* XVI, 43).

s'étend le nez dans la poussière, rampe sur le ventre et baise la terre, ou du moins en respire l'odeur. L'étiquette l'exige en présence du roi¹; mais c'est aussi une pratique cultuelle dont on use devant son image ou son double invisible. En célébrant l'office de son dieu, le prêtre songe à son roi et les unit dans son hommage. « J'ai flairé la terre, dit-il, pour que vive le Pharaon et soit adoré » le maître des deux terres². » Agissent de même les visiteurs d'un temple quelconque, dévots ou pèlerins. A Silsilis, le capitaine Ioui « fait adoration à Amon, Ptah, Sokhmit, Toum, et pro- » scynème au roi »³. La tradition s'en perpétue jusque dans les proscynèmes grecs de Philæ⁴.

Toutes les offrandes par lesquelles se traduit le culte se font au roi comme aux dieux. Les conseillers de Ramsès II, réunis à Abydos, en marquent bien le caractère quand ils lui disent :

« Toi, tu es un dieu pour tous les hommes : ils veillent pour te faire l'offrande de » l'encens selon l'ordre de ton père Toum ; t'adorent l'Égypte et la Nubie⁵. »

La formule du *souton di hotep*, qui résume toutes les offrandes, pouvait s'adresser aussi bien au roi vivant qu'aux rois défunts de Thèbes et aux dieux⁶. Roï, grand prêtre d'Amon, grand pontife des dieux et de toute l'Égypte, par surcroît chef des travaux pour tous les monuments du roi, dédiait ainsi une stèle à Harmakhis, à Ptah et au « double divin du roi Ménéptah », dont il était le ministre⁷.

§ 3. — Le culte du roi non présent.

On adorait le roi en son absence, aussi bien qu'en sa présence. C'est qu'alors le culte s'adressait à quelque dédoublement de la personnalité du roi.

¹ Par exemple dans la stèle de Piânkhi. — Cf. *supra*, p. 368-9, 371, 373.

² *Sen-î, ankh pirâd, aaou n neb taoui* : *Rituel d'Amon*, ch. 42, IV, 9 (MORET, p. 57).

³ *Aaou et sento*. Silsilis, spéos ouest, Inscr. d'Ioui (L. D., III, 201 D).

⁴ LETRONNE, *Rec. des Insc. grecques et latines d'Égypte*, 1848, *passim*.

⁵ « *Tu[k] m nuter n bu nebu; nehâs-tu er rdâ-nak nuter-sen...: rdâ duau-tu Kamit* » *henâ Docherit*. » Inscr, dédic. d'Abydos, l. 69 (MASPERO, p. 47).

⁶ Dans le mastaba, n° 41 de Dachour, le *souton di hotep* adressé par Khentkhiémsaf à Sénouserit III, dont la pyramide est voisine, a dû être rédigé du vivant de ce roi traité en dieu (DARESSY, *R. Tr.*, 1902, XXIV, 463). De même le *souton di hotep* à Hâtchopsou par sa nourrice Sitrâ (Stèle de Vienne : BERGMANN, *R. Tr.*, IX, 49).

⁷ Inscr. de Roï, Silsilis (L. D., III, 200 A).

En même temps que le roi et en face de lui, on adorait déjà son double (*ka*) ou son esprit (*ba*). Ainsi, en Conseil du roi, ses courtisans « lèvent les bras pour adorer son double »¹. Mais doubles et esprits se transportaient et résidaient dans des temples où jamais on n'avait vu le roi en chair et en os. Il partageait ce privilège avec les dieux. Nous venons de voir Roï unir le double du roi et les dieux dans les hommages de sa stèle². Même puisque la personne du roi, plus riche que le commun des mortels, se subdivisait en plusieurs esprits et plusieurs doubles, quatorze comme ceux du Soleil son père³, tous ses doubles et tous ses esprits jouissaient ainsi du don d'ubiquité. Des temples s'élevaient en l'honneur des doubles du roi, des bas-reliefs les représentaient, des statues les incarnaient et recevaient les honneurs royaux et divins. Les « supérieurs du mystère dans la salle d'adoration » étaient les prêtres des doubles royaux⁴. Le culte des statues auxquelles s'unissaient les doubles empruntait ses rites au culte osirien⁵.

De même pour les âmes ou esprits royaux, au nombre de trois ou de sept ; ils participent intimement de la divinité du roi :

« On jure par le nom du roi dans tous les pays à cause de la grandeur des esprits de » Sa Majesté⁶. »

Ce sont ces esprits, grands⁷ et redoutables, qui protègent les habitants de l'Égypte et terrifient les ennemis :

« Exultent tes clans par ta prudence, car tes esprits ont pris l'administration de leurs » fortunes, » chante l'ode à Sénouserit III⁸.

¹ Stèle de Ramsès II. à Kouban, l. 42 (PRISSE, pl. XXI; CHABAS, *Mines*, p. 23; *supra*, p. 373, n. 2).

² *Supra*, p. 385, n. 7.

³ Sur les 14 doubles de Râ. Cf. *Décret de Ptah* (Ibsamboul, l. 43 : L. D., III, 1894; Médinet-Habou est indistinct). Sur les 14 doubles et les 7 âmes du roi, texte de Philæ (MARIETTE, *Dendérah*, texte p. 219, n. 3), tableaux d'Ombos (DE MORGAN, *Kom-Ombos*, I, 186-188), de Louxor (L. D., III, 74-75; GAYET, pl. 76-77) et d'Abydos (MARIETTE, I, pl. 29). — Cf. MASPERO, *H. O.*, I, p. 259 et 261, fig.; MORET, *Royauté*, p. 57 et 226, fig. 8-9, 64, 75).

⁴ *Her secheta n pi douâout* (MARIETTE, *Mastabas*, p. 176, 185, 270, 312, 420, 456. — Cf. MORET, *Royauté*, p. 226).

⁵ Cf. MORET, *op. cit.*, et *infra*, p. 393 sqq., 399 sqq.

⁶ Stèle de Thotmès I à Tombos (L. D., III, 5 A; PIEHL, *P. Et.*, p. 5).

⁷ A Ramsès III les chefs enchaînés disent : « Tes esprits sont grands, ô roi vainqueur ! » Médinet-Habou, forteresse, tour nord (DARESSY, p. 51). Cf. Poème de Pentaour, Louxor, l. 83 (DE ROUGÉ, *R. Tr.*, I, 7, *infra*, p. 387-388).

⁸ Ode de Kahoun (*Pap. Petrie*, I, pl. 1; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 407).

« L'esprit de Sa Majesté a étendu les frontières du pays ⁹ » raconte-t-on de Thotmès I^{er} ¹.

« Ses esprits enchaînent les méchants », dit de Ramsès II un poète courtisan. ² »

« Votre salut dépend de mes esprits », dit Ramsès III à ses sujets solennellement assemblés ³.

Dans un hymne, Amon même est censé le lui certifier :

« Tes grands esprits mettent l'affliction en tout pays étranger. ⁴ »

Aussi les Égyptiens les adoraient-ils, soit en présence du roi, soit dans les temples. Dès l'ancien empire, le ministre Ouni faisait « construire un édifice... pour invoquer les esprits du roi de » la Haute et de la Basse Égypte » ⁵. A Thèbes, un autre ministre, Amon-hotpou-Houi, « célébra ses âmes et adora Sa Majesté en » tout temps » ⁶. A l'époque des dissensions religieuses, le prophète Nakht-Khem « exalte les esprits du roi » ⁷, et le père divin Aï déclare qu'il « a vécu en adorant son double » ⁸.

A plus forte raison, exige-t-on des étrangers les plus humbles louanges. Les conquêtes de Thotmès III ont un caractère religieux autant que matériel : après la bataille de Mageddo, « les » princes de ce pays vinrent, avec ce qui leur appartenait, se » prosterner devant les esprits de Sa Majesté et implorer le souffle » pour leur narine » ⁹. Presque avec les mêmes termes, la stèle apocryphe de la princesse de Bakhtan narre que Ramsès II allait en Asie chaque année recevoir les hommages de ses vassaux, « et » les princes de toute la terre venaient courbés sous le poids des » offrandes qu'ils apportaient aux âmes de Sa Majesté » ¹⁰. Devant le même Ramsès II, Pentaour en son poème montre les princes d'Asie prosternés : « tous les révoltés vinrent se courber devant » les esprits du roi » ; et il lui fait dire par le messenger du roi des

¹ St. de Tombos (*op. cit.*, PIEHL., p. 4).

² Pap. Anastasi II, pl. III, l. 6 (MASPERO, *G. Ep.*, p. 82).

³ Pap. Harris, p. 80, l. 1.

⁴ *Hymne des parallèles*, Médinet-Habou, 1^{er} pylone (DÜMICHEN, *H. I.*, I, 11-12; DARESSY, *M.-H.*, p. 61).

⁵ Inscr. d'Ouni, vi^e d., l. 47-48 (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, pl. VIII, p. 143).

⁶ Base de statue à Karnak, xviii^e d., l. 19 (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36).

⁷ Stèle de Nakhtkhem : Louvre C 55, xviii^e d. (PIERRET, II, 90; PIEHL, *I. H.*, pl. 10, p. 12).

⁸ Tombeau d'Aï à Hagi-Qandil, l. 13 (*R. Tr.*, XV, 47-49).

⁹ *Annales de Thotmès III* à Karnak (MASPERO, *R. Tr.*, III, 149 = *B. Eg.*, VIII, 229, 238).

¹⁰ Stèle de Paris, xx^e d. (PRISSE, pl. 34; MASPERO, *Contes*, p. 216).

Khétas : « Ne t'empare pas de nous, ô toi dont les esprits sont » grands !... Il t'adore : calme ta colère ¹. » Et semblablement les sculpteurs de Médinet-Habou prêtent aux chefs vaincus par Ramsès III cette prière : « Accorde-nous les souffles, afin que... nous » puissions célébrer les esprits ². » Pareilles adorations aux esprits du roi sont un lieu commun qu'on rencontre à toute époque ³.

*
* *

Le même respect religieux s'adresse au nom du roi. Part importante de la personnalité du roi, son nom est regardé comme redoutable et protecteur. Intimement lié aux esprits du roi, il participe à leur divinité et à leur souveraineté. Aussi on le vénère en tout lieu, on le craint, on l'invoque et on jure par lui :

« Son nom pénètre jusqu'au pourtour du ciel ; il traverse le double pays jusqu'au » Douaout ; on jure par lui dans tous les pays, à cause de la grandeur des esprits de Sa » Majesté ; on l'a vu dans les Mémoires des Deux Pleureuses depuis le temps des suivants » d'Horus ⁴. »

Le nom royal ne résulte pas de l'arbitraire des hommes, mais procède d'une prédestination divine. Ainsi lorsque la chancellerie royale compose le protocole (*nekheb*) ou la série officielle des noms (*ran our*) d'un nouveau roi, elle ne fait que consacrer sans s'en douter la décision antérieure du divin père qui a formé ces noms avec les paroles de bienvenue échangées entre la reine et lui ⁵, voire même d'un décret rendu au temps fabuleux du règne

¹ *Poème de Pentaour*, Louqsor, l. 40, 83 et 87.

² Médinet-Habou (DARESSY, p. 46).

³ « Toute terre saluait ses esprits. » Stèle de Toutânkhamon, l. 12 (LEGRAIN, *R. Tr.*, 1907, 467). — « Leurs chefs se prosternent devant mes esprits. » Ramsès III, Médinet-Habou, forteresse, tour sud (DARESSY, 51). — « Les septentrionaux viennent en rampant » devant tes esprits. » Hymne des parallèles (DARESSY, p. 62). — « Je t'ai donné que » l'Occident et l'Orient s'inclinent devant tes esprits. » Nectanébo, table de Ficoroni (MASPERO, ap. LAFAYE, *Divinités d'Alexandrie*, p. 333). — « Tous les pays se courbent » devant tes esprits. » Ptolémée II, stèle de Pithom, l. 28 (NAVILLE, *Æ. Z.*, XL, 75, pl. III).

⁴ Stèle de Thotmès I^{er} à Tombos, l. 14 (L. D., III, 5 A ; SETHE, *Urk.*, IV, 85 ; PIEHL, *P. Et.*, p. 4-5).

⁵ « Ils (les cérémoniaires *khrihabiou*) rédigèrent ses noms royaux (d'Hâtchopsou) selon » (l'inspiration du) dieu qui mit en leurs cœurs de faire ces noms comme il les avait » faits auparavant. » (Inscr. de l'intronisation, l. 34-35 ; NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, p. 400, et *Deir-el-Bahari*, pl. 62. — Cf. pour le nom d'Aménôthès III, les textes de Louqsor, BOURRIANT, *R. Tr.*, IX, 84 ; MORET, *Royaute* ; *supra*, ch. I, p. 40.

des dieux sur terre. Aussitôt après les cérémonies de l'intronisation, pendant que les oiseaux symboliques messagers du couronnement s'envolent vers les quatre points cardinaux¹, chaque roi envoie à tous les fonctionnaires l'annonce de son avènement et le protocole à reproduire en diverses occurrences; il en spécifie notamment l'emploi dans les sacrifices et dans les serments, suivant la rédaction officielle : tel est l'objet d'une circulaire de Thotmès I^{er} parvenue jusqu'à nous².

Divin, le nom du roi exige un culte comme ses doubles et ses esprits. Quand Thotmès I^{er} célèbre la grandeur de son nom, il l'assimile à celle des plus grands dieux³. Quand Hâtchopsou se flatte que, grâce à deux obélisques érigés à son père Amon en l'an V, « son nom dure et persiste dans ce temple à toujours et à » jamais »⁴, elle ne conçoit pas l'ambition vulgaire d'un artiste qui aspire à l'admiration de la postérité, ou l'espoir de survie d'un simple mortel qui a gravé son nom sur ses stèles funéraires : elle est sûre que son nom et sa personne participeront au culte rendu en ce lieu même à la divinité d'Amon. Quand Séli I^{er} construit un temple à l'entrée des routes du désert, il veut qu'on y adore les dieux, mais il compte bien qu'il partagera ces adorations et que « les peuples rendront les honneurs divins à son nom dans » la suite des années »⁵. Le poème de Pentaour montre Égyptiens

¹ Médinet-Habou (L. D., III, 212 B; DARESSY, *M.-H.*, p. 126); Edfou (BRUGSCH, *Fest-Kalender*, p. 13 et pl. 7; ROCHEMONTEIX, *Edfou*, II, p. 14-15); Dendérah (L. D., IV, 57 A). — Cf. MORET, *Rituel*, p. 28, et *Royauté*, p. 104-106.

² « [Ordre du] roi, pour te faire savoir l'avènement de Ma Majesté, v. s. f., en roi de » la H^{te} et de la B^{sse} Égypte sur le trône d'Horus-vivant, sans égal, éternellement. Fais » mon protocole ainsi : « *Horus, taureau fort, aimé de la Loi, le réunisseur des deux cou-* » *ronnes, apparu dans Néserit, grand de vaillance, Horus d'or, bon dans les années,* » *vivifiant les cœurs, le roi de H^{te} et B^{sse} Égypte Aâ-khoper-ka-Râ, fils du Soleil* » *Thotmès, vivificateur éternel pour toujours.* » Fais offrir la table sacrée aux dieux » d'Éléphantine dans la province du sud en exécutant les chants pour la personne » v. s. f., du roi de H^{te} et B^{sse} Égypte Aâkhoperka-Râ, vivificateur. Fais prêter un serment » inviolable par le nom de Ma Majesté, fils de la royale mère Sénisonbi salvatrice. Ceci » est écrit pour te le faire assavoir (et) pour la prospérité et la santé du Palais Royal. » L'an 1, 3^e mois de Pirt (Phamenôth), le 21, le jour de la fête de mes avènements. » (Stèle de Ouady-Halfa, Musée du Caire : ERMAN, *Æ. Z.*, 1894, XXIX, 118; SETHE, *Urkunden*, IV, 79).

³ *Supra*, p. 338, n. 5.

⁴ Obélisques de Karnak, face nord, l. 6-8 (PRISSE, *M. Eg.*, pl. 18; L. D., III, 24; SETHE, *Urk.*, IV, 362; MASPERO, *H. O.*, II, p. 244).

⁵ « Les peuples..... je les ferai vivre : ils rendront les honneurs divins à mon nom, » dans la suite des années; ils viendront et les générations futures viendront aussi se

et étrangers soumis pareillement à ce culte : « Mes soldats » vinrent glorifier mes noms », dit Ramsès II ; plus loin, « le » prince de Khéta envoya pour supplier les grands noms de » Sa Majesté », et le messager, qui apporte cet « écrit adressé » aux grands noms du roi », implore celui-ci et l'assure que son maître l'adore¹. A Médinet-Habou, les chefs vaincus confessent que « le grand nom de Ramsès III vainc les barbares »² et « les Hirouchaou s'inclinent devant lui »³ ; toutes les ressources de la prose et de la poésie célèbrent la perpétuité de ce nom associé en tout lieu à la grandeur d'Amon et du disque solaire⁴.

En fait, sur les monuments et les parois des temples, les noms royaux s'étalent en place noble, signalés au respect par des cadres spéciaux nommés par les modernes « bannière » et « cartouche », en réalité emblèmes du temple des doubles et du circuit solaire. La composition et le développement du protocole⁵ y proclament la divinité du roi. En l'absence du roi en personne, à défaut de statue qui le représente, prononcer son nom, c'est l'évoquer : toutes les cérémonies seront dès lors valables, l'hommage du culte parviendra jusqu'à lui.

Les noms et prénoms des rois servent à former des noms de particuliers. On met sous la protection du roi, l'enfant qui naît sous son règne en l'appelant d'un des éléments du protocole

» louer de moi, à cause de ma générosité. » Sêti I, inscr. de Radésiéh (CHABAS, *B. Eg.*, IX, 38-39; cf. p. 46-48 et 56-57).

¹ *Poème de PENTAOUR*: Louqsor, l. 62, 78, 80 (DE ROUGÉ, *R. Tr.*, I, 6-7; *supra*, p. 388, n. 4).

² Médinet-Habou, forteresse, tour sud (DE ROUGÉ, *I. H.*, 128; PIEHL, *I. H.*, pl. 148; DARESSY, p. 52).

³ *Hymnes des parallèles*, 1^{er} pylone sud (DÜMICHEN, *H. I.*, 11; DARESSY, *M.-H.*, 61).

⁴ « Que sa demeure soit à Thèbes, à Memphis ou à Héliopolis, le nom du roi Ramsès III » y est également pour toujours. » Salle royale (DARESSY, p. 148). — « Tu as donné que » mon nom y figure autant que le ciel aura le disque, chaque jour. » Trésor (DÜMICHEN, 30; DARESSY, 140); — « ...autant que le Soleil voyagera dans sa barque, qu'il parcourra le » ciel, que la voûte céleste s'étendra sur les terres et les mers, que le Soleil et la Lune » brilleront, que les montagnes seront fermes sur leurs bases. » Porte du 1^{er} pylone (DARESSY, 74); — « ... autant que le Soleil brillera à l'est et se dirigera vers l'ouest du » ciel, que les étoiles scintilleront au ciel, que la Lune renouvellera les saisons. » Porte de l'hypostyle (DARESSY, 135).

⁵ Cf. ERMAN, *Ägypten*, 90-91; BRUGSCH, *Ägyptologie*, 202-203; MASPERO, *Les 4 noms*, *Et. Eg.*, II, 274-288 et *H. O.*, I, 260-253; MORET, *Royauté*, p. 17-38).

royal¹, ou en combinant ces éléments avec d'autres², comme on fait pour les noms des dieux : eux aussi se mettent en tête. La grammaire et l'orthographe sont, en effet, pleines de déférence ; le nom du roi comme celui des dieux bouscule la construction de la phrase et échappe même à la règle de la prothèse du verbe.

Mais le sujet n'ose point pour l'ordinaire, prononcer ce nom. Souvent il le taira : un mot vague dans la phrase lui suffira pour faire entendre qu'il parle de celui qui remplit sa pensée ; s'il dit : « *On* vient, *on* commande³ », nul ne s'y trompe ; c'est du roi qu'il parlait. D'autres fois il préfère employer des circonlocutions euphémiques⁴. Il appellera le souverain par des titres qui le désignent directement : l'Horus, le Dieu bon, *noutir*, *nofir*, Sa Majesté, *hon-ef*⁵, le Seigneur de la double terre, *neb-tooui*⁶ ; le

¹ Sous la xi^e dynastie, on voit des quantités d'Antef ; sous la xii^e, des Sénouserit et des Amonemhât ; sous la xiii^e des Montouhotpou et des Sobekhotpou ; la xviii^e multipliera les Ahmès, les Thotmès, les Amonhotpou ; la xix^e les Ramsès et les Sêti ; la xvi^e les Psamitik et les Ouâhibri. De même on voit sous la xii^e des Sehotpouabri, etc., ou encore sous Aménôthès III, un Moui-en-hikou (Louvre C 59 : PIERRET, *Rec.*, II, 24). Un portier de l'Ast-mâit s'appelle Smen-tooui (Stèle Belmore, pl. xiv ; *R. Tr.*, II, 192).

² A la v^e dyn., on trouve des Snofrou-nofir (*Mast.*, 399 ; DE ROUGÉ, *Six dyn.*, 101) comme des Ptah-nofir. Un Khoufou-ka-ariou est chef de la pyramide de Khoufou (L. D., II, 17 ; DE ROUGÉ, 50). Le nom de cette pyramide entre dans celui de Khout-hotpou (DE ROUGÉ, 99), formé comme Ptah-hotpou. Un Khâfrâ-ânkḥ sera prêtre de Khâfrâ (L. D., II, 8). Sous la vi^e dyn., on trouvera, en l'honneur de Pépi, des Pépina et des Nakhtpépi (DE ROUGÉ, 129 ; MARIETTE, *Abydos*, p. 89), des Pépi-mert ou Pépi-n-ânkḥ (L. D., II, 117), ou des Tétaânkḥ (L. D., II, 117), Ounas-ânkḥ (115), comme Khnoum-ânkḥ (117). Avec le prénom de Pépi on formera Ankh-Mérirâ, écrit Râmeriânkḥ (L. D., II, 117). Après la xi^e d., on voit Amonisonbi (Louvre C 12). A la xii^e dyn., on composera son nom avec le prénom de Sénouserit III : Khâkaou-Râ (Louvre C 5) ; ou avec les noms royaux Antef-aker (Louvre C 21), Sénouserit-ânkḥ (Louvre, C 25), Amonemhât-senb (Louvre C 37), SehotpouabRâ-senb (L. C. 40), SehotpouabRâ-ânkḥnozem (Louvre A 47). Sous la xviii^e, le prénom de Thotmès III donnera Râmenkhoper-senb (*M. M. C.*, V, 57, 199), ou par abrégé Menkhoper (*ib.*, 329). Sous la xx^e, un prêtre s'appelle Nakhtou-Ramsès (DÜMICHEN, *I. H.*, II, 42). A la xxvi^e, le père nourricier de Psamitik II formera du prénom du roi son surnom Rânofirabnofir (Stat. d'Arhorââ : MARIETTE, *M. D.*, 29 A). Au même temps on trouve un Psamitik-khou (Statue d'Orléans, n° 350 : A. BAILLET, *Collection Desnoyers*, p. 33). Sous les Ptolémées, un Menkarâ-mhabî rappellera Mycérosin (Stat. de Louqsor : *R. Tr.*, XV, 162).

³ Sur cet emploi restreint au Nouvel Empire, cf. MASPERO (*Rev. d. Cours litt.*, VII, p. 783, n. 2). « On » peut désigner également un dieu, Râ par exemple (*Conte de Satni* : MASPERO, *Contes*, p. 23, n. 2, et p. 185, n. 1).

⁴ Cf. ERMAN, *Égypten*, p. 92 ; MASPERO, *H. O.*, I, 263, 264.

⁵ S. M. ou Sa Sainteté (CHAMPOLLION et E. DE ROUGÉ, *Chrest. Eg.*, II, § 189, p. 69), Son Autorité (GRÉBAUT, *Hymne à Amon-Râ*). La lecture *hon* n'est pas prouvée et repose sur une restitution douteuse de LEPSIUS (*D.*, II, 8). Cependant le syllabaire de Tanis donne à ce signe pour explication *sa nhit houn*, le dernier mot figuré par la triple tige (GRIFFITH, *Two pap. from Tanis*, 1889, col. xx, 2 ; REVILLE, *Journ. Asiat.*, 1909, 458).

⁶ Cf. *supra*, p. 385, n. 2.

Maître du glaive ¹, l'Habitant du palais ², l'Horus maître du palais ³, etc. Ou bien il se servira de termes qui ne se rapportent au roi que par synecdoque : la Grande Maison ou la Double Maison, Pharaon, *pir ad, piraoui* ⁴; la Double porte, Protée, *p-routi* ⁵. Ou bien il emploiera des qualificatifs, qui entrent dans les noms de certains rois, mais qui peuvent aussi désigner n'importe quel roi, tels « l'Ami d'Amon, l'Ami de Râ ⁶ », le « Taureau puis- » sant ⁷, ou le « Brillant à Thèbes ⁸ », ou le « Vie-Santé-Force ⁹ ». Ou bien encore il aura recours à des périphrases poétiques et mystérieuses : « l'Abri » ou « la Splendeur du figuier, *khou- baak* » ¹⁰. Ainsi en use-t-on envers les dieux : pour désigner Osiris, on parle du « Dieu bon » ou de « l'Immobile de cœur » ; Ptah, c'est le « Beau de visage, *nofir-ho* », etc. L'imagination égyptienne se montrait très fertile pour créer ces noms imagés.

Attester le nom du roi et jurer par sa vie, c'est chose grave ¹¹. On ne doit ni maudire ¹² ni prendre en vain ce nom pas plus que

¹ *Neb khopech* : ainsi Harmhabi est le « compagnon du — » (*M. M. C.*, V, 446).

² *Am dhâ* : Cf. Rekhmarâ (*M. M. C.*, V, 27 et pl. 3). — L'expression « le lion du palais » résulte d'une mauvaise lecture, où il y a, avec la chèvre sans tête : « à l'intérieur du » palais » (Stèle de Karos, l. 8; DARESSY, *R. Tr.* X, 145).

³ *Hor neb âha* : Stèle du chef de magasin Schotep-ab-Râ-ânkh, Leide, V, 1 (BREASTED, *Æ. Z.*, XXXIX, 85).

⁴ De Rougé rapprocha le mot « pharaon » du copte **π-ορρο** roi, et des hiéroglyphiques *our grand, ourrit*, **ορραε** couronne (Inscr. d'Ahmès, 1851, p. 95; puis il proposa l'étymologie aujourd'hui adoptée (*Bull. Athen. Franc.*, 1856, p. 66-68). CHABAS y compara le mot Phrâ (*Mél.*, II, 117, 1864); LEPAGE-RENOUF, une racine hébraïque (*Tr. S. B. A.*, XV, 1892, p. 421-422).

⁵ Cf. CHABAS, *Voyage*, p. 305.

⁶ Paââakou vivant sous Thotmès IV, se dit « flabellifère du Mériamon » (Stèle du Louvre C 53 : DE ROUGÉ, *Cat.*, p. 100; PIERRET, *Rec.*, II, 14). — Amonemapt envoie son panégyrique de Ménéptah I, « afin qu'on sache au palais du Méri-Râ, v. s. f. ». (Pap. Anastasi II, v, 6, et Anastasi IV, v, 6 : MASPERO, *G. Ep.*, p. 81).

⁷ *Ka nakht*. Ainsi à Béit-Oually, le fils aîné de Ramsès II, Khâmoïs, désigné comme « la semence divine issue du taureau puissant » (ROSELLINI, *Mon. R.*, pl. 74; BIRCH-CHABAS, *Patère, B. Eg.*, IX, 235). — Au pap. Hood., l. 13-14, sont nommés les « Secrétaires de l'Horus taureau puissant » (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 7 et 25).

⁸ *Khâ-m-Ouas*. Amounizêh, ministre de Thotmès III, se dit « celui qui occupe le cœur » de Khâmoïs » (*M. M. C.*, V, 355). Bodil, roi de Diro, appelle les envoyés de Smendès « les messagers de Khâmoïs » (*Voyage d'Onou-Amon*, II, l. 51-53; *R. Tr.*, XXI, 93).

⁹ *Ankh, ouza, sonbi*, dont les initiales suivent si souvent un cartouche (*supra*, p. 231, n. 1 et p. 335, n. 2).

¹⁰ St. Louvre C 11, l. 10. (DE HORRACK, ap. CHABAS, *Mél.*, IV, p. 214). — Osiris est appelé *Khri-baq-ouf* « sous son moringa », et il est dit à Mirinri I^{er} (*Pyr.*, l. 753) : « Monte vers » le ciel, ô moringa flexible. »

¹¹ Cf. *supra*, p. 388, n. 4 et p. 389, n. 2.

¹² *Livre des Morts*, ch. cxxv, 29 et 30 B (NAVILLE, II, p. 306).

celui des dieux ; la pesée de l'âme s'en ressentirait. Dès ce monde on s'exposerait à subir les sanctions humaines et divines : la police veille et les dieux frappent le sacrilège. En présentant sa fille à ses sujets, Thotmès I^{er} menace l'irrespectueux de mort subite ¹. L'ouvrier Mosou scandalise un surveillant de la nécropole par ses jurons : « Sainteté d'Amon ! Prospérité du souverain v. s. f. dont » la grandeur des esprits tue ! » mais le bon policier a pitié du pauvre diable et ne veut pas le faire châtier ². Cependant on invoque solennellement le nom royal pour donner créance à sa parole ; et le serment par le roi crée des obligations civiles comme le serment par les dieux ³. En justice, le serment peut être déféré tant en matière civile à des parties pour prouver leurs droits ⁴, qu'en matière criminelle à l'accusé pour se défendre, aux témoins pour le charger ou le décharger ⁵ ; des procès-verbaux relatent le « serment royal », déféré ou prêté, et en donnent les termes qui se ramènent à cette formule : « Par Amon ! par le prince ! » Si je mens, si..., que je sois mutilé, etc. » ⁶. La mort, la mutilation, la transportation puniraient l'abus du nom du roi ⁷.

*
* *

L'image du roi, statue en bas relief, recevait les mêmes honneurs que la statue des dieux. Le colosse royal placé dans le

¹ « Si quelqu'un parle contre le nom de S. M., les mains des dieux le tueront sur le » champ. » Inscr. de l'intronisation d'Hatchopsou, l. 27, cf. l. 15-16 (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, 100 et pl. II; SETHE, *Urk.*, IV, 260 et 257).

² Pap. Turin, pl. XLIII, l. 6-10 (CHABAS, *Tr. S. B. A.*, 1872, I, 177-182 : *Mél.*, IV, 47-48).

³ Thoutmosou, gardien du temple de Menpéhtiri, rappelle à un collègue qu'il doit lui livrer un âne; devant la menace de le déférer à la justice, il a supplié et promis de rendre : « Tu me juras par le maître (*ankhi art ankhi neb*) disant « je te le ferai amener » ; » et voici que tu ne l'as pas fait amener » (Pap. Boulaq : MASPERO, *Æ. Z.*, 1881, p. 119).

⁴ DIODORE, I, 77 et 79; RÉVILLIOUT, *Rev. Eg.*, I, 94 et 101-107, serment de la veuve sur ses apports; I, 180-182; II, 15-18 et 72-74, serments décisives; IV, 133-146; V, 23-29, leçon du Louvre.

⁵ SPIEGELBERG, *Studien zum Rechtswesen*, p. 71-81; RÉVILLIOUT, *Interrogatoire*, *R. Eg.*, 1897; CAPART, *Droit pénal*, p. 25-36; *supra*, ch. VII, p. 306-307.

⁶ Pap. Abbott, p. v, VI (CHABAS, *Mél.*, III, 80, 95, 105). Pap. Salt 124 (*ib.*, III, 180, 187). Pap. Mayor A et B de Liverpool, Pap. Harris 1 (A) et 499 (C). (SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 73, 75, 77; RÉVILLIOUT, *Actions*, *passim*).

⁷ SPIEGELBERG et CAPART, *loc. cit.* (*supra*, p. 307 et 312) — Cf. : « Il fit un *Vie du Seigneur royal*, en disant : « Prospérité du roi ! vie du souverain dont les volontés » donnent la mort !... Si j'ai retourné une parole en cela, qu'il m'arrive souffrance ». Plainte de Kenna : Ostrakon du British Museum (BIRCH, *Inscr. of Brit. Mus.*, pl. XII; CHABAS, *Mél.*, III, 204).

temple d'un dieu n'était pas un ornement ou un simple ex-voto, mais une idole. En effet le roi introduit dans une triade ou dans une ennéade participait à la divinité et au culte des dieux associés, et cela de son vivant même. Parfois même ils sont seulement ses parèdres dans le temple consacré au roi comme divinité principale¹.

On a pensé que ce culte du roi vivant était né de la raison d'état en pays conquis². En effet, à Tounipa et dans une autre ville de Syrie, on adorait des statues de Thotmès III et de Ramsès II à côté de celles d'Amon³. La Nubie aussi se trouvait toute jalonnée de ces temples royaux. A Gerf-Hosséin⁴, à Derr⁵, à Ibsamboul⁶, des colosses de Ramsès II gardaient l'entrée du temple; puis, au fond du sanctuaire, un groupe trônait composé du roi avec deux ou trois autres dieux, Amon, Ptah, Horus ou quelque déesse. Aménouthès III était adoré à Soleb⁷; son épouse Tii à Sédéinga⁸; Thotmès III et son fils Aménouthès II à Semnéh⁹; Aménouthès I^{er} au canton de Kari¹⁰. Ces princes n'avaient point innové; à Semnéh, Thotmès III restaurait le temple et le culte de Sénouserit III¹¹, également adoré avec Amon et les dieux de Nubie, Didoun, Khnou-

¹ Au Ramesséum, Ptah et Sokaris étaient qualifiés « dans le temple de Ramsès II » (Pyramide de Vienne : BERGMANN, *R. Tr.*, IX, 51). — Voir ci-dessus, p. 366, n. 4, et ci-dessous, n. 5 et 6.

² Cf. ED. MEYER, *Gesch. Alt.*, I, 268-269; *Gesch. Äg.*, 251-252; ERMAN, *Ägypten*, p. 93. Contra : MASPERO, *H. O.*, I, 266, n. 1; MORET, *Royaute*, p. 279-280.

³ Sur la statue de Thotmès : BEZOLD-BUDGE, *Tell-Amarna Tablets* n° 41, p. LXX-LXXI; HALÉVY, *Rev. Sem.*, I, 379-382; II, 15-16; DELATTRE, *Pr. S. B. A.*, 1892, XV, 16-20. — Sur celle de Ramsès II : BRUGSCH, *Rec.*, II, pl. LIV, 2; *Gesch.*, 514. — Cf. MASPERO, *H. O.*, II, 271.

⁴ Pa-Ptah, Tutzis. Dans une des 4 niches de la 1^{re} salle, la triade Ramsès II, Satit, Tafnouit (CHAMPOLLION, *Mon.*).

⁵ Dans l'adytum de Derr : Ptah, Amon-Râ, Ramsès, Harmakhis (CHAMPOLLION, *Mon.*; L. D., III, 184 B).

⁶ Dans l'adytum d'Ibsamboul : Hor, Ramsès, Amon, Ptah, et la triade Amon, Ramsès, Maout (CHAMPOLLION, *Mon. Not.*, p. 72; L. D., III, 188-190).

⁷ Temple de Soleb (Hât-Khâmmât) : (LEPSIUS, *Briefe*, 256 et 415; L. D., III, 83-89; LEFÈBURE, *Rites*, p. 38-41; MASPERO, *H. O.*, II, 300-302).

⁸ Sédéinga (LEPSIUS, *Briefe*, p. 257; L. D., III, 80, C-1; MASPERO, *H. O.*, II, 303, n. 3).

⁹ Semnéh (L. D., II, 136 B; LEPSIUS, *Æ. Z.*, 1877, p. 21; BRUGSCH, *Géog. Insc.*, I, 46; DE ROUGÉ, *Insc. de Semnéh*, p. 2-3, *R. Arch.*, 1^{re} s., V, 311; VI, 360; WIEDEMANN, *Gesch.*, 253; MASPERO, *H. O.*, II, 300).

¹⁰ Béliet du Musée de Vienne (BERGMANN, *R. Tr.*, IX, 50; WIEDEMANN, *Gesch.*, 321; MASPERO, *H. O.*, II, 100 et 300).

¹¹ Graffites de Râsenb et de Thotmès III (*loc. cit.*, et L. D., III, 55, l. 3-4; CAILLAUD, *Voyage*, t. II, pl. XXIX, 3; DE ROUGÉ, *Mém. sur qq. phénomènes*, p. 22, *R. Arch.*, 1^{re} s., t. IX; CRUM, *Stele from Wady-Halfa*, *Pr. S. B. A.*, 1893, XVI, 16-17; MASPERO, *H. O.*, I, 479).

mou, Anoukit, à Chataoui et à Dochkéh ¹ ; des circonstances analogues produisirent les mêmes effets sous les xix^e et xviii^e dynasties que sous la xii^e.

C'était bien de leur vivant qu'on adorait ainsi ces rois et leurs statues. Une inscription de Semnéh avertit que « Sa Majesté avait » permis qu'on érigeât sa statue sur la frontière qu'elle-même » avait établie ² ». L'inscription du voyage d'Hatchopsou lui fait dire par tous les dieux : « Tu as fait élever tes statues dans tes » temples ³ ». Une autre inscription très mutilée raconte l'envoi par la même reine aux Échelles de la myrrhe, d'une statue ou plutôt d'un groupe la représentant avec Amon et les grands dieux de Pouanit, pour permettre que ce pays les vit ensemble : quand la statue fut rendue à destination « les grands de Pouanit lui » rendirent hommage..., vinrent en se courbant par crainte, (sui- » virent) comme font les chiens, les bras (chargés de tributs)... » et implorèrent... Makarà ⁴ ». Ramsès II donna lui-même le nom de « Ousirmari-zosir-choufi » à son image, « statue vivante de » Ramsès II sur la terre de Nubie » à laquelle il consacra le temple de Sarrah ⁵.

De là, cette conséquence si bizarre à nos yeux, mais devant laquelle ne reculèrent pas les Égyptiens : le roi, chef de tous les cultes, inaugurant le sien propre et s'adorant soi-même, comme le montrent les bas-reliefs de Ramsès II à Ibsamboul ⁶ et le racontent les inscriptions d'Aménôthès III à Solèb ⁷.

Mais il n'en allait pas autrement en Égypte même. En plein Delta, dans le temple de Bubastis, sa capitale, Osorkon II adore

¹ Insc. de Chataoui (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. I, 3 et t. I, p. 609; L. D., III, 414 H; MASPERO, *H. O.*, I, 479); — Dochkéh (L. D., III, 59, *H. O.*, *ib.*).

² Sénouserit III, au XVI (L. D., II, 436 H; MASPERO, *H. A.*, 406).

³ Déir-el-Bahari, inscrip. du voyage, l. 9 (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, 95; D.-el-B., III, 57; SETHE, *Urk.*, 247).

⁴ Déir-el-Bahari (MARIETTE, *D.-el-B.*, 5; NAVILLE, *D.-el-B.*, III, 69; SETHE, *Urk.*, IV, 316-318; *Æ. Z.*, 1905, XLII, 94-99 et pl. v).

⁵ Temple de Sarrah ou Akchéh (SAYCE, *R. Tr.*, XVII, 163; MASPERO, *H. O.*, II, 302, n. 4).

⁶ Ibsamboul : salles latérales (CHAMPOLLION, *Mon. Not.*; GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 121; L. D., III, 488 A et 489 E); petit temple (L. D., III, 491 N) : Ramsès-roi tend des offrandes, vin, signe de vie, fleurs à Ramsès-dieu sans cartouche, et celui-ci accorde sa protection à son adorateur.

⁷ *Loc. cit.*, p. 394.

sa propre statue¹. Avant lui, quand la décadence ne s'est pas encore fait sentir, Aménôthès III à Louqsor offre le repas sacré à sa propre image associée à celle de Maout². Thotmès III installe sa statue des millions d'années dans le temple de Ptah à Thèbes³ et une autre statue de lui dans le temple d'Amon lui-même à Karnak, avec des noms spéciaux⁴. Sôti I^{er} à Radésiéh, se met sur le même pied que « les autres dieux », à qui il édifie un temple orné de leurs statues avec la sienne⁵. Après ses triomphes sur les Khétas, Ramsès II érige dans le sanctuaire d'Abydos sa propre statue et ordonne les détails du culte à lui rendre⁶. A Médinet-Habou Ramsès III a placé sa statue près de celle d'Amon, pour lui servir d'acolyte dans toutes les cérémonies du culte⁷. En effet, dans la procession de la fête de Min présidée et conduite par le roi en personne, devant le dieu marchent « les divinités qui le servent et aussi les images des rois décédés qui l'ont servi » ; or ces divinités sont représentées par les emblèmes d'Ap-ouaïtou, Amon, Horus, Thot, Nofir-Toum, Hâthor, accompagnés des attributs royaux, et les statues de huit prédécesseurs du roi forment une ennéade avec celle de Ramsès III lui-même⁸.

Ainsi donc, en Égypte comme en Nubie et en Syrie, au temps du nouvel empire Thébain, le culte des statues royales avait lieu du vivant du roi, en sa présence, avec son concours. Que le roi

¹ NAVILLE, *Festival-hall of Bubastis*, 1892; MASPERO, *Rev. crit.*, 1892, II, 386-398, *H. O.*, III, 160.

² GAYET, *Louxor*, pl. 70.

³ Stèle de Karnak, l. 16-17 (MASPERO, *C.-R. de l'Ac. I. B.-L.*, 1900, p. 119-120); et *infra*, p. 397, n. 2.

⁴ Inscr. de l'an XXIII à Karnak, pylone 6, l. 16-17 (L. D., III, 30 B; BRUGSCH, *Rec.*, I, 44; SETHE, *Urk.*, IV, 748; cf. *infra*, p. 400).

⁵ « Le roi commanda qu'on mit des ouvriers sacrés.... On fit, en taillant la roche, un temple dans lequel on plaça [Amon]-Râ, dans son sanctuaire; Ptah et Osiris, dans sa grande salle; Horus, Isis et Sêti et les autres dieux, dans ce temple. » (Radésiéh, L. D., III, 140 B; CHABAS, *Bibl. Eg.*, IX, 45; *Soc. Chalon*, janvier 1856, III, 2^e p.).

⁶ Inscr. du temple de Ramsès II (MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 3, p. 12).

⁷ « Je confectionne des images.... pour reposer dans l'intérieur de ton temple; je place mon image devant tes statues, ornées de toutes les pierres précieuses, pour t'accompagner chaque fois que tu sors, dans toutes les fêtes de chaque jour, quand tu promènes ta belle face. » Médinet-Habou, 2^e cour, mur N.-E., reg. inf., fête d'Amon (DARESSY, p. 120-121).

⁸ *Ibid.*, reg. sup., fête de Min, 4^e et 5^e tableaux (L. D., III, 213; DARESSY, p. 123-125). Cf. Ramesséum (L. D., III, 163).

plaçât son image ou celle de son père dans un ancien temple ou dans un temple neuf, comme parèdre des dieux ou comme leur président : dès lors cette image possédait un nom propre ¹ et une personnalité distincte ; elle était objet d'adorations, de rites, et d'offrandes ².

La mort du roi ne donnait pas l'impulsion au culte : elle ne l'arrêtait pas davantage. Au palais, elle changeait le titulaire du culte ; au temple, elle ne modifiait rien : c'était un incident sans importance. Le rituel continuait à prescrire de « connaître les dieux parèdres du temple », dont la liste se terminait, jusqu'aux temps ptolémaïques, par les statues des rois du sud et du nord ³. Ces statues étaient indifféremment celles d'anciens rois ou de rois vivants, celle de Pépi I^{er} à Dendérah ⁴, celles de Ramsès I^{er}, de Sêti I^{er} et de la reine Sit-Râ, près de la barque sacrée, dans la chambre de Sêti au grand temple d'Abydos ⁵, celles des rois Sênouserit II, *mâ krôou*, et Sênouserit III, *ankh zéta*, d'après l'inventaire de Kahoun ⁶. Pour s'en occuper, en sus du personnel ordinaire des temples, et particulièrement des « chefs des mystères de la salle d'adoration ⁷ », il y a des « prêtres divins des images du roi ⁸ ».

Le culte des statues royales remonte d'ailleurs, bien plus haut que le nouvel empire thébain : le premier empire, l'époque mem-

¹ Par exemple celles de Ramsès II (*supra*, p. 395, n. 4; *infra*, p. 400, n. 4), de Thotmès III (note suiv.), de Ptolémée V (*infra*, p. 404), de la princesse Bérénice (Décret de Canope, l. 30-31).

² « Qu'on présente..... un tas d'offrandes muni de toutes les bonnes choses » avec 6 des pains de proposition à la statue des millions d'années de Ma Majesté, » laquelle est transportée pour ce service d'offrandes en ce temple qui est sur le » champ de ce dieu auguste et laquelle a nom *Man-akhopir-ri*, le grand d'offrandes. » (Stèle de Karnak, l. 46-47; MASPERO, *loc. cit.* LEGRAIN, *Ann. Serv.*, III, 407-410; VII, 484; SETHE, *Urk.*, IV, 769). — Une autre statue de Thotmès III portait le nom de « Man-akhopir-ri offrant des fleurs à Amon de Karnak » (LEGRAIN, *ib.*, V, 34; VII, 483; *Catal. Statues*, n° 42,056).

³ Chapitre IV du *Rituel des fêtes d'Osiris en Khoïak* à Dendérah (*R. Tr.*, III, 54).

⁴ MARIETTE, *Dendérah*, p. 54; II, pl. 67 B; III, 39.

⁵ MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 32. Cf. FOUCARD, *Ann. des H^{tes} Et.*, 1900, p. 85.

⁶ Après celles des rois, l'inventaire énumère celles de la reine-mère, de la reine, des princes et princesses et de plusieurs fonctionnaires (BORCHARDT, *Æ. Z.*, XXXVII, p. 95-96; FOUCARD, *Rev. rel.*, juillet 1901, XLIII).

⁷ MARIETTE, *Mastabas*, p. 176, 185, 270, 312, 420, 456, 547.

⁸ Neskhém (Akhmim, BOURIANT, *R. Tr.*, VIII, 462); Khonsaardis et son père Pen-Sokhmit (L. D., III, 274 c d).

phite, même l'époque archaïque en ont laissé des traces. Les statues de Pépi I^{er} à Dendérah dataient sans doute des premières fondations faites par ce roi. Les archives du grand temple d'Héliopolis attestent encore l'existence des idoles de Sénouserit III dans le temple de Râ-Toum-Harmakhis¹. Dans tout temple, la salle d'adoration (*pâ douaït*) renfermait des statues du double du roi, parfois en nombre, sur lesquelles, en l'absence du roi même, on procédait quotidiennement aux cérémonies voulues. De ces statues du double royal un seul exemplaire complet², avec son hiéroglyphe sur la tête, est parvenu jusqu'à nous, celui du roi Lou-tou-ab-Râ³; mais tableaux et formules des salles d'adoration en attestent l'existence constante et le titre des « chefs des mystères » de la salle d'adoration », fréquent sous les dynasties memphites⁴ prouve l'antiquité de cette partie du culte royal⁵. Pour les statues honorées dans les fêtes *sed* par les rites de l'adoration développés, notamment le repas sacré sous le double pavillon du sud et du nord et des processions solennelles, nous sommes plus riches : outre les figurations, comme celle d'Osorkon II à Bubastis⁶, de Sêti I^{er} à Gournah⁷, d'Aménôthès III à Louqsor⁸, et de Pépi I^{er} au Ouady-Magharah⁹, nous avons pour trois époques les statues ornées de la tunique osirienne de Ramsès II à Alexandrie¹⁰, de Sénouserit III à Abydos¹¹, de Montouhotpou V à Dêir-el-Hoçan¹², et de l'archaïque Khâsokhem à Hiéracônpolis¹³.

¹ « Les *samerou* royaux répondirent à leur dieu (le roi) : « ... Ce qui est à l'intérieur, » ce sont tes images pour joie éternelle. » Parchemin de Berlin (STERN, *Æ. Z.*, 1874, 82-96; CHABAS, *Choix de textes*, p. 9).

² Au Musée du Caire, il en existe une douzaine de mutilées, provenant des tombeaux de Thotmès III et Aménôthès II (Renseignement donné par M. MASPERO).

³ DE MORGAN, *Dahchour*, I, p. 91-93 et pl. 33-35; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 95-96, fig.

⁴ Voir *supra*, p. 397, n. 7.

⁵ MORET, *Royaute*, p. 224-228.

⁶ NAVILLE, *Bubastis*, pl. 23 et 27.

⁷ L. D., III, 132.

⁸ GAYET, *Louqsor*, pl. 71.

⁹ L. D., II, 115 A.

¹⁰ L. D., III, 142 A.

¹¹ MARIETTE, *Abydos*, II, 21 D.

¹² Statue de Montouhotpou V à figure noire (CARTER, *Ann. Serv.*, II, 201; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 99-100, fig.). LEGRAIN (*Ann.*, V, 135-136) émet, à propos de cette statue, l'hypothèse d'un tombeau conventionnel vide destiné à célébrer les rites de la fête *sed* (*hab sadou*).

¹³ QUIBELL, *Hiéracônpolis*, I, pl. 39-41. Cf. MASPERO, *Rev. crit.*, 1901, I, p. 382; MORET, *Royaute*, p. 253.

Outre le culte rendu aux statues royales, on en adressait un également à des barques sacrées renfermant, devant un naos ou dedans, soit une statue, soit un emblème du roi adoré, tel que l'éventail, *khaïbit*, symbole de l'ombre¹, dressé ou déposé sur un trône. Ainsi voyait-on des barques consacrées à la divinité du roi, à Semnéh dans le temple que Thotmès III éleva à Sénouserit III², à Dêir-el-Bahari et à Karnak en l'honneur de la reine Hâtchopsou³, au grand temple d'Abydos dans le sanctuaire de Sêti I^{er}⁴, à Derr en Nubie⁵, à Séboua⁶ et à Médinet-Habou⁷ en l'honneur de Ramsès II. Parfois on associait les emblèmes et le culte d'un roi avec ceux d'un dieu : ainsi à Séboua ceux de Ramsès III et d'« Amon de Ramsès III », et dans une barque de Karnak les étendards d'Amon-Râ et d'Hâtchopsou⁸. Un successeur du roi, ou le roi lui-même, ou même un dieu représenté par un prêtre officiaient devant ces barques⁹. L'officiant encensait la barque, tendait des fleurs ou présentait une table chargée d'offrandes à la divinité qu'elle contenait. Les fragments de Karnak nous font connaître une procession, où la barque était déposée successivement dans trois pavillons ou reposoirs, dans lesquels barque et statues étaient l'objet d'une cérémonie, et nommés : « Estrade d'Amon dans la maison du sarco- » phage », « Kamârâ (Hâtchopsou) restaure les monuments » et « Kamârâ s'unit aux beautés d'Amon ».

*
* *

¹ On le substitue parfois même à des divinités : Hâthor à Dêir-el-Bahari (MARIETTE, *D.-el-B.*, pl. XII).

² L. D., III, 45-50.

³ Fragment d'un temple d'Hâtchopsou à Karnak (NAVILLE, *Ann. Mus. Guimet*, t. XXX, 1^{er} p., pl. XIV-XV, et p. 16-21).

⁴ MARIETTE, *Abydos*, I, 32.

⁵ CHAMPOLLION, *Mon.*, I, pl. 92.

⁶ L. D., III, 180.

⁷ Salle au nord de l'hypostyle; (DARESSY, *M.-H.*, p. 142).

⁸ NAVILLE, *l. c.*, pl. xv. — Cf. l'association d'un roi et d'un dieu dans les temples funéraires.

⁹ A Semnéh et à Karnak, c'est Thotmès III; à Séboua, c'est Ramsès II; à Médinet-Habou, Ramsès III; à Abydos, le dieu Thot suivi du prêtre *anmouteïf*.

Pour le détail des rites, purifications ¹, encensements ², libations, offrandes de fleurs et de gâteaux ³, proseynèmes ⁴, chants ⁵, processions ⁶, etc. ⁷, le culte du roi vivant ne diffère en rien du culte des autres dieux. Mêmes hommages, mêmes cérémonies, mêmes prières, mêmes offrandes, s'adressent à la personne du roi, à ses doubles, à ses statues. Comme disait Ramsès III, on fait pour lui tout ce qu'on fait pour Râ ⁸.

Au milieu de sa charte de fondations en faveur d'Amon et d'autres dieux à Karnak, Thotmès III spécifie les offrandes toutes semblables à faire à sa propre statue, avec leur périodicité : « huile ⁹, pains, boissons, volaille, encens, vin, pains blancs, » offrandes, toute chose bonne, au cours de chaque jour ¹⁰ ». Dans son temple d'Abydos, Ramsès II a placé sa propre statue, fixant les fêtes et les oblations, et instituant pour y subvenir un domaine important, peuplé de serfs, de bestiaux et d'arbres exotiques, avec un trésor et des magasins richement pourvus :

« Son image *Ramsès-protégeant-la-terre* est comme Horus sur le siège de son père. Il » lui a constitué un service divin en pains et parfums, établi pour les rites journaliers, » les débuts des saisons, et toutes les fêtes à leurs jours, où l'on invoque son double (*ka*) » et où on le comble de toute chose en surabondance : pains, gâteaux, taureaux, veaux, » bœufs, oies, parfums, vins, bonbons au miel. ¹¹ »

¹ Cf. *supra*, p. 377-378.

² Cf. *supra*, p. 373; 385, n. 5.

³ Cf. *supra*, p. 372-373; 395, n. 5.

⁴ Cf. *supra*, p. 368-369; 371-373, 384-385; 395, n. 3.

⁵ Cf. *supra*, p. 373-375, 380-381, 389, n. 3.

⁶ Cf. *supra*, p. 378-379; 396, n. 6-7.

⁷ Même le sacrifice sanglant semble en avoir fait partie, du moins à l'origine. LEFÉBURE retrouve le souvenir de victimes humaines sacrifiées au double royal dans la tête humaine souvent fichée sur la hampe que porte le *ka* personnifié derrière le roi (*Rites égyptiens*, p. 5); MORET y voit une allusion dans un passage des pyramides : « Ounas a » soulevé sa tête sur son sceptre.... il a soulevé la tête du taureau Hâpi avec lui » (Ounas, I. 423-424 : *Royauté*, p. 229, n. 4). Selon PETRIE (*Religion of ancient Egypt*, 1906) après FRAZER (*Early History of Kingship*), le roi lui-même était primitivement la victime : dans la tribu qui adorait Osiris, on sacrifiait le roi après 30 ans de règne; on le démembrait; les assistants dévoraient sa chair et répartissaient ses os entre les divers centres de la tribu (Cf. CAPART, *Rev. des Religions, Bulletin*, 1909, p. 164).

⁸ Cf. *supra*, p. 363.

⁹ *Cherl* : cf. *chel*, encens de qualité inférieure (BRUGSCH, *Dict.*); *cher*, substance indéterminée (PIERRET, *Vocab.*, p. 591-592); le déterminatif de la lampe suggère le sens d'huile à brûler.

¹⁰ Inscr. de Thotmès III, an XXIII, Karnak, 6^e pylone (*supra*, p. 396, n. 3). — Cf. Stèle du temple de Ptah (*supra*, p. 397, n. 2).

¹¹ Temple de Ramsès II, mur extérieur sud (MARIETTE, *Abydos*, II, pl. III, p. 11-12).

A Ibsamboul, dans l'un de ces singuliers cas d'autolatrie que nous avons signalés, ce même Ramsès II offre à sa propre image des fleurs, du vin, l'emblème de vie, exactement comme à tout autre dieu, avec les mêmes postures et les mêmes discours¹.

De cette similitude des rites royaux et des rites divins témoignent à leur tour les Ptolémées, eux qui prétendaient continuer toutes les traditions religieuses de l'Égypte² et innovèrent moins qu'on ne croit³. Le rédacteur de la stèle de Pithom donne de l'identité des deux sortes de culte une formule naïve mais énergique quand il renverse les rôles sans croire que par là il diminue son propre dieu : « Sa Majesté, dit-il, lui fit (à Toum) des offrandes » pareilles à (celles qu'on fait à) un roi vivant sur terre, un roi » vivant éternellement »⁴. Le pontife Alexandrin du culte dynastique fut annuel ; mais il joignait le culte du roi régnant à celui des rois décédés, comme on avait de tout temps adoré les images ou les emblèmes du roi régnant avec ceux des prédécesseurs. Le décret de Canope sous Évergète, pour « augmenter les honneurs » rendus aux rois », donna à tous les prêtres d'Égypte le titre de « prêtres des dieux Évergètes », et créa sous le nom royal une 5^e classe dans le sacerdoce⁵. Mais les fêtes et panégories instituées le sont à l'instar de celles des grands dieux et selon l'usage des époques anciennes⁶. Le décret de Memphis insiste sur ce point lorsqu'il institue le culte de Ptolémée V Épiphane et en règle les rites quotidiens, mensuels et annuels, publics et privés⁷ :

« 1^{re}. Qu'on dresse une statue du roi du midi et du nord Ptolémée..., (en chaque temple » dans le lieu le plus apparent), appelée de son nom « Ptolémée sauveur de l'Égypte »....
 » 2^{me}. Que les prêtres honorent cette statue trois fois dans le jour, et placent les objets » sacrés devant elle ; qu'ils accomplissent pour (cette image) tous les rites prescrits » comme on fait pour les dieux de l'Égypte dans les panégories des temples, les fêtes » à exodes et les jours à son nom.

¹ Cf. *supra*, p. 395, n. 5.

² Cf. *supra*, ch. I, p. 7, n. 2 et 3).

³ Cf. *contra* : BOUCHÉ-LECLERCQ, *Leçons d'histoire grecque*, 1901, ch. XI, *Le culte dynastique sous les Lagides*.

⁴ Stèle de Pithom, l. 9 : Ptolémée II (NAVILLE, *Æ. Z.*, XL, p. 70).

⁵ Stèle trilingue de Tanis (Décret de Canope), hiérog., l. 12-16 (PIERRET, p. 9-12).

⁶ *Ibid.*, l. 16-22 (PIERRET, p. 12-15).

⁷ Pierre de Rosette, inscr. de Philæ et stèle de Damanhour (cf. BOURIANT, *R. Tr.*, VI, p. 1-20 ; A. BAILLET, 1888, *B. Eg.*, XV, p. 393-401).

- » m°. Qu'on sculpte en l'honneur du roi.... une statue et un naos auguste en électrum
 » incrusté de toutes sortes de pierres précieuses, dans tous les temples à son nom ;
 » qu'on les place dans le sanctuaire avec les naos des dieux du pays.
- » iv°. Qu'aussi, au jour des grandes panégyries, quand le dieu sort de son sanctuaire
 » à son jour, soit porté en procession le naos auguste du dieu Épiphanie Euchariste,
 » avec lui. (Suit la description du naos).
- » viii°. Comme le dernier jour de mésori est le jour de la naissance du dieu bon,... comme
 » aussi le 17° jour de paophi est le jour où il a accompli la cérémonie de l'avènement
 » royal, ... que soient faits ces jours-là, le 17 et le 30 de chaque mois, jours de panégyrie
 » dans les temples d'Égypte, tous autant qu'ils sont. Que soient accomplis les holocaustes,
 » et les libations ; et que l'on exécute toutes les cérémonies qu'il est prescrit d'exécuter
 » dans les fêtes, en cette fête-là, chaque mois. Que les offrandes faites dans ces fêtes
 » soient attribuées à toutes personnes qui auront fait le service dans les temples.
- » ix°. Qu'on célèbre une fête et une panégyrie pour le roi..., chaque année, depuis le
 » 1^{er} jour de Thot jusqu'au 5^e jour, portant des couronnes sur la tête, faisant le service
 » festival des autels, des libations et de toutes choses qu'il est prescrit de faire.
- » x°. Les prêtres des sanctuaires d'entre tous les temples à son nom seront appelés
 » prêtres du dieu Épiphanie.
- » xiii°. Qu'aussi il soit dans le pouvoir des gens qui désireront élever un naos sem-
 » blable au dieu Épiphanie Seigneur des grâces, de le mettre dans leur maison.
- » xiv°. Qu'on fasse ces fêtes et ces processions chaque mois, chaque année, pour qu'il
 » soit démontré que les habitants de l'Égypte honorent le dieu Épiphanie Euchariste
 » comme il convient de le faire. »

Les rites énumérés coïncident pour la plupart avec ceux des processions d'Hatchopsou et de Ramsès III ; et les principales panégyries, avec la fête de la naissance et celle de l'avènement, la fête *sed*¹, décrite par Osorkon à Bubastis et mentionnée à toute époque.

L'avant-dernière disposition du décret a trait non plus au culte officiel et public du roi, mais à la dévotion domestique des particuliers. La stèle du prophète Nébouâïou, à qui Aménôthès II fit cadeau d'une statue de son père Thotmès III², prouve que là encore les Ptolémées n'innovaient point, et que l'usage existait tel dès l'empire thébain pour le moins³.

*
* *

Le culte du roi, perpétué de l'aurore au crépuscule de l'histoire de l'Égypte, suggérerait, au point de vue religieux, bien des ques-

¹ Sur la fête *sed* et les autres fêtes du culte royal, cf. MORET, *Royauté*, p. 235-281 ; *supra*, p. 378-380.

² MARIETTE, *Abydos*, II, 33 A ; BIRCH, *Æ. Z.*, 1876, 5.

³ Cf. MORET, *Royauté*, p. 275, n. 5, qui en doute tout en citant « des représentations du pharaon dans les tombes privées (par exemple Aménôthès II au tombeau de Khâinhât, MASPERO, *H. O.*, II, p. 297) ».

tions et des réflexions qui n'ont point leur place ici. Que lui doit, par exemple, l'évolution de l'idolâtrie dans l'ancien monde ? Est-il exact que la Chaldée ait attendu le contact de l'Égypte pour diviniser ses rois ?¹ L'empire romain, en adorant ses empereurs, ne les a-t-il pas rapprochés bien plus des pharaons que des hôtes du Capitole ? Le culte égyptien est-il de tout point comparable au culte chinois du Fils du Ciel et de la famille impériale². Sans sortir de l'Égypte, retenons que le culte du roi emprunte tous les rites du culte osirien des morts et des dieux³. Il s'ensuit que toute la crainte inspirée par le roi, tous les espoirs fondés sur lui, profitent à la religion des dieux et des morts. C'est un rappel vivant, qui la renouvelle de génération en génération et la fait pénétrer plus profondément dans les esprits qui seraient tentés de s'y soustraire. Inversement tout le respect qu'inspirent les dieux et les morts accroît la vénération du roi, en vertu de la communauté du culte.

Au point de vue social, la crainte du roi, manifestée par le culte, est pour le sujet le commencement de la sagesse. L'humilité, la conscience de sa petitesse et de sa faiblesse sont chez lui les premières des vertus. Elles le prédisposent à bien remplir tous ses devoirs. Que deviendrait-il s'il déplaisait au souverain ? Ne s'exposerait-il pas à tous les malheurs en résistant à celui qui peut tout ? La peur du châtiment le maintiendrait dans le bon chemin, même sans l'espoir des récompenses. « Le respect de mon dieu était » dans mon cœur ; la crainte de mon seigneur était dans mon » âme », déclare Anna, expliquant par là toute sa vie dont il est justement fier, tous ses services dont il fait étalage dans son épitaphe⁴. La volonté du maître est pour lui le pôle magnétique de la morale. Rien de plus dangereux, sans doute et de plus faux que ce principe, si la servilité et le calcul détournent d'un bien

¹ THUREAU-DANGEN (*R. Tr.*, XIX, 485-487) attribue au contact de l'Égypte, par suite des incursions de Sargani et de Naramsin en Syrie, le déterminatif divin que prennent ces rois, le titre de « dieu d'Agadé » porté par Naramsin, l'existence de temples de Gimilsin et de statues de ce roi dans les temples de Ningirsou et de Baou, quatre ans avant sa mort.

² Cf. AMÉLINEAU, *Sépultures*, p. 446-450.

³ Cf. *supra*, p. 377-378.

⁴ Stèle d'Anna, XVIII^e d. (*R. Tr.*, XIV, 73 ; SETHE, *Urk.*, IV, 62).

idéal entrevu ! Utile principe au contraire, si la volonté du maître est droite et bonne ; or comment en douter quant elle se confond avec celle des dieux ? La crainte révèle à la conscience un but d'action distinct du plaisir individuel. On la trouve au début de l'éducation morale, comme au début de la formation sociale. Redouter le pharaon préserve l'individu de mésaventures personnelles, et en même temps le tient dans l'État à sa vraie place, l'empêche de troubler l'ordre public et le force à contribuer au bien général. Ainsi s'acquie de ses charges Ahanakhti, gouverneur du harem, etc. ; heureux cumulard, il se qualifie « un paquet » de fonctions, qui ne s'en orgueillissait point, mais marchait dans » la crainte respectueuse de son maître ¹ ».

A la crainte qu'inspire le roi, on mesure la valeur de son gouvernement. Répandue sur ses ennemis, la peur du roi préserve l'Égypte des invasions. Répandue parmi ses sujets, elle garantit le pays de l'anarchie, de la guerre civile, des désordres intérieurs, d'une mauvaise administration paresseuse et concussionnaire ; elle produit les bons effets de la centralisation ; le fonctionnaire marche droit, les provinces unissent leurs ressources et leurs efforts ; les crimes sont châtiés ou prévenus ; et le peuple vit tranquille. Telle est la vertu sociale que semble lui reconnaître Sinouhit ².

¹ Tomb. d'Ahanakhti, x-xii^e d. (*R. Tr.*, XIII, 488).

² Quand il dit à Sénouserit : « Je n'avais pas porté l'échine haute car l'individu craint, » quand le pays connaît son maître, et Râ avait donné que ta crainte fût dès lors sur la » terre d'Égypte, que la terreur fût sur la terre étrangère. » (*Sinouhit : Contes*, p. 421).

CHAPITRE X

AMOUR ET SERVICE DU ROI

§ 1. L'AMOUR DU ROI. — § 2. LES LOUANGES DU ROI. — § 3. LES SERVICES AU ROI.

La crainte et le respect conduisent à d'autres sentiments. Les dévots des dieux ne s'y bornent pas ; le roi ne s'en contenterait pas davantage. Il ne se résignerait pas à la haine étayant malgré elle son pouvoir ; *oderint dum metuant*.

La royauté égyptienne ne se concevrait pas ainsi, en une telle opposition avec l'autorité bien aimée des dieux. Au respect et à la crainte, il faut un complément où ils se fondent et disparaissent, l'amour. Le pharaon est « le Dieu grand » ¹ que l'on craint ; mais il est aussi est surtout « le Dieu bon » ; et l'on ne craint pas le Dieu bon : on l'aime. Du moins est-ce ainsi que le conçoivent la religion et le loyalisme politique, surtout aux belles époques de la monarchie thébaine.

§ 1^{er}. — L'amour du roi.

Or les pharaons n'ont rien à envier aux dieux de l'Égypte. Une inscription officielle et sacrée n'hésite pas à comparer l'amour des sujets pour le roi à l'amour qu'Isis porte à son fils Horus ² ; si la

¹ Cf. *supra*, chap. I, p. 9, n. 2. On peut ajouter aux exemples donnés celui d'un cartouche de Ménéptah I^{er}, « le dieu grand », sur la boucle de la ceinture d'une statue de Sêti II encore prince (Achmounéin, MOHAMMED CHABAN, *Ann. Serv.*, 1907, 212).

² « Je donne que ton amour soit (au cœur) de tous (les hommes) comme l'amour de » mon fils est dans mon cœur », dit Isis au roi (Edfou, *M. M. G.*, X, 101 : couloir Co. 3 d., v, 6 ; CHASSINAT, *R. Tr.*, XVII, 54).

nature n'en est pas la même, il l'égalerait du moins par l'intensité. Aussi bien les rois se flattent de l'amour de leurs sujets et ceux-ci protestent vivement de leur amour pour le roi.

A toute heure du jour et de la nuit, le soleil recueille sur son passage des témoignages d'amour. Il a des ennemis : mais il les dissipe et détruit leurs ligue, et confond ses obscurs blasphémateurs. La nature entière le salue et l'acclame et se réjouit en lui : tous les êtres s'unissent en un concert de louanges et d'amour ; les génies célestes et infernaux lui font cortège ; les plantes, les animaux et les hommes, qui tous vivent par lui, lui expriment à leur manière leur reconnaissance. Les *Hymnes au Soleil* expriment à l'envi ces sentiments. Au *Livre des Morts*, ce sont les adorations à Râ-Harmakhis quand il se lève ¹, et les acclamations joyeuses quand il pénètre dans la montagne d'Occident ². Le grand hymne de Berlin traduit au nom de l'univers un enthousiasme plus pur d'arrière-pensées personnelles ³. L'hymne du papyrus de Boulaq s'épanche en actions de grâces : le dieu a créé hommes et herbages, poissons et reptiles ; il nourrit le rat dans son trou et l'oiseau sur la branche ; le monde entier l'en bénit ⁴.

Le fils du Soleil, image de son père, recueille le même enthousiasme au cours de sa vie :

« Tu es le Soleil ; le bon prince », disent à Ramsès III les chefs de toutes les nations.

¹ « Salut à toi!... tous les dieux sont en joie lorsqu'ils te voient.... Tous les visages » sont en joie à ta vue..... Tu mets en fête la totalité des nomes, des villes et des temples. » (*L. d. M.*, XV, 4, 8, 19).

² « Tous les dieux se réjouissent de le voir arriver heureusement : charmé est le cœur » des mânes. Les habitants du Douaou t'acclament, frappés de ta vue chaque jour. » (*Ibid.*, 26-27, 45).

³ « Les nautonniers de ta barque, leur cœur est content ; le seigneur du ciel est en » joie ; les chefs du ciel inférieur sont en allégresse, les dieux et les hommes poussent » des exclamations et s'agenouillent devant le soleil sur son pavois..... Le ciel est en allé- » gresse, la terre est en joie, les dieux et les hommes sont en fête, afin de rendre gloire » à Râ-Harmakhis ! — Un bruit de joie est dans le lieu grand ;... les dieux sont en » exultation. — Au ciel inférieur les âmes sont dans le ravissement matin et soir..... » Ceux qui goûtent les souffles de la vie poussent des exclamations vers toi. » (*L. D.*, III, 115 ; MASPERO, *B. Eg.*, II, 454, 456 ; *H. A.*, p. 281-282).

⁴ « Sois béni pour tout cela!... Tu es béni de toutes les créatures ; tu as des adora- » teurs en toutes régions..... Les dieux s'inclinent devant ta Sainteté, les âmes exaltent » qui les a créées ; elles se réjouissent de se présenter devant leur générateur..... Nous » te bénissons parce que tu demeures parmi nous. » (MARIETTE, *Pap. Boulaq.*, t. II, pl. XI, p. 6, l. 3-7, et p. 7, l. 3 à p. 8, l. 4 ; GRÉBAUT, *Hymne*, p. 16-20 ; MASPERO, *H. A.*, p. 285).

« Tu es le portrait de ton père, le maître des dieux; ton aspect pénètre d'amour comme celui du Soleil. ¹ »

Lui aussi répand sur son passage la joie de l'entendre et la joie de vivre; lui aussi on l'acclame et on le bénit.

Avant même sa naissance, on le désirait, on l'aimait : car « il a été accordé aux prières des nations » ². Sa naissance est le signal de réjouissances universelles. Quand Bitiou renaît de sa femme infidèle qu'il a rendue enceinte surnaturellement, « on se » réjouit dans la Terre-Entière; on se mit à faire un jour de fête » on commença d'être en son nom » ³. Le Créateur, en mettant au monde et sur le trône le nouveau roi, lui assurait dès lors l'amour des peuples. Ramsès IV en remercie Osiris : « C'est toi qui pro- » duis pour moi l'amour dans les cœurs » ⁴.

En l'honneur de l'avènement du roi, la joie s'épanche et devient lyrique. Les distributions octroyées, les grâces ou l'amnistie accordée inspirent des chants semblables à celui de Nakhtou-Amon, scribe de la nécropole, déjà cité ⁵.

Ces fêtes, à l'aurore d'une vie ou d'un règne, ne traduisent encore que les espérances des peuples. L'ivresse d'une belle journée pourrait se dissiper vite. C'est surtout par ses actes, ses paroles, son gouvernement, sa bienfaisance que le roi mérite et conquiert l'amour universel.

La reconnaissance suit les bienfaits dont le roi comble ses sujets. Il ne suffit pas même qu'il échappe à l'ingratitude de ses obligés et fasse dire à un prince : « Je suis reconnaissant, exempt » de jalousie contre mon maître qui m'a élevé quand j'étais » enfant ⁶. » Il y a plus. Une bonne administration crée une atmosphère de bonheur, les cœurs s'y épanouissent; l'affection naît et ne se cache pas. « Son amour est verdoyant dans tout » cœur ⁷. » Tout bonheur venant du roi, toute reconnaissance

¹ Médinet-Habou, pavillon, tour sud (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 722; DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 147; DARESSY, *M.-H.*, p. 52).

² Ramsès III, an V : Médinet-Habou, l. 29 (CHABAS, p. 229).

³ *Les deux frères* (Contes, p. 30).

⁴ Stèle d'Abydos, an IV, l. 47 (*Rev. Arch.*, p. 282).

⁵ *Supra*, ch. vi, p. 252.

⁶ Tomb. de Khiti, prince de Siout (MARIETTE, *M. D.*, pl. 68, p. 22).

⁷ Voir l'éloge poétique de Nectanébo II (*supra*, p. 254).

remonte à lui ; et Diodore explique avec raison l'affection des sujets par les bienfaits et la justice des souverains¹ : Les textes anciens ne le démentent pas sur ce point. Proposant sa vie en exemple à ses successeurs, Amonemhâit constate cet effet de sa sagesse et de sa bonté : « Tout ce que je disais était un nouveau » sujet d'amour. » Et son fils Sénouserit a parfaitement profité de ses leçons ; car l'éloge que fait de lui Sinouhit part du cœur et montre le prince redouté et admiré pour ses qualités personnelles, mais aimé aussi et adoré dans tous les sens du mot :

« C'est un bien-aimé qui a su merveilleusement conquérir l'amour : son pays l'aime » plus que soi-même, et se réjouit en lui plus qu'en son propre dieu : hommes et » femmes accourent à ses appels... c'est un être unique, divin, par qui cette terre se » réjouit d'être gouvernée. »²

Tout événement extraordinaire stimule les sentiments du peuple. Une victoire, qui sauve le pays ou l'illustre, fait éclater des acclamations. Après que Ménéptah, par exemple, a culbuté Libyens et peuples de la mer, l'Égypte respire et chante ; elle fait honneur à son roi, de sa sécurité reconquise, avec une effusion de gratitude :

« Une grande allégresse règne en Egypte ; des cris de joie s'élèvent du Pays-Égyptien : » on va parler des victoires remportées par Ménéptah-Hotpouhermât sur les Tahonnou. » Très aimé est-il le prince des victoires ; très grand est-il le roi émule des dieux ; » très glorieux est-il le seigneur qui commande les chants de joie ! »³

Chaque fois que le roi se montrera en public, à sa vue des sentiments d'amour et de joie pénétreront tous les cœurs et des acclamations s'élèveront de toutes les bouches :

« Sa Majesté apparaît comme un enfant divin, semblable à Râ lumière de l'Égypte ; » tout cœur est saisi par ses beautés ; les deux terres sont remplies de son amour. »⁴

« Il est aimable comme Phrâ à son lever matinal... A son apparition on se réjouit en » lui comme à celle de l'astre solaire. »⁵

Maître de la création comme le Disque solaire, il répand chaque matin sur elle la même allégresse :

¹ DIODORE, I, 71.

² *Contes*, p. 403.

³ Stèle d'Israël, l. 21-22 (PETRIE, *Six temples*, pl. 14 ; *supra*, p. 243-244). Cf. Ramsès III (*supra*, p. 127).

⁴ Médinet-Habou, mur S. (DARESSY, *M.-H.*, 181).

⁵ Médinet-Habou, inscr. de l'an VIII de Ramsès III, l. 8-10 (CHABAS, *Et.*, 248). Cf. *supra*, chap. III, p. 113-114.

« La terre, en s'éveillant, manifeste sa joie de posséder sa personne ¹. »

Dès qu'on l'aperçoit, le bonheur fait explosion :

« Voici que Sa Majesté (Harmhabi) est apparue comme le soleil dans son palais de la
» *Vie sereine*. Après qu'elle y eut consacré des pains à son père Amon, et qu'elle fut
» sortie de la *Chambre d'or*, des cris de joie et des acclamations circulèrent par la terre
» entière dont le bruit arriva jusqu'au ciel ². »

Quand il se rend de son palais à un temple éloigné il jouit d'un triomphe continu : nous avons vu la foule et les magistrats poussant des cris d'allégresse, le cœur plein d'amour, exaltant sa puissance ³.

S'il quitte sa capitale et va dans quelque autre pays, tout du long de sa route, des réjouissances signalent son passage. Les habitants des pays qu'il traverse accourent au bord du fleuve et se pressent sur les deux rives : ils poussent des acclamations, expriment leurs prières et leurs espoirs. Quand Tonouatamon l'Éthiopien descendit de la Thébàïde pour réunir tout le nord sous son sceptre, partout où il passait les riverains de l'ouest et de l'est « se réjouissaient d'une grande joie » et faisaient entendre leurs vœux pour son succès ⁴. Lorsque le roi approche d'une de ses bonnes villes, des messages l'annoncent et préviennent de préparer de belles réceptions. Ménéptah se dirige sur Héliopolis : « Très bon est le jour de son arrivée ⁵ ». Il se dirige vers une autre ville ; nouvelle épître et nouvelle invitation à la joie :

« Voici, lorsqu'on t'apportera cette lettre de paroles cadencées,
» * réjouissez-vous, toutes les terres, toutes les générations !
» tant est bonne la venue que fait le seigneur vénérable en tous pays !
» * tant est gracieuse l'arrivée dans sa demeure du roi des deux Égyptes !
» le seigneur des millions d'années, le grand en royauté comme Horus,
» * Ba-ni-Râ Mériamon, v. s. f., celui qui guide l'Égypte en joie,
» le fils du Soleil, l'honneur de tout roi,
» * Ménéptah Hotpouhermâou, v. s. f., le tout juste (?) ⁶ »

¹ Tomb. de Aï, Hagi-Qandil (DARESSY, *R. Tr.*, XV, p. 46-49).

² Stèle de Nofirhotpou (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 40 c ; — *Mél. Arch.*, I, 196).

³ Cf. *supra*, ch. III, p. 139 : Ramsès III, an VIII, l. 26 ; an V, l. 37-38.

⁴ Stèle du Songe, l. 14-16 (MARIETTE, *M. D.*, 7 ; SCHÆFER, *Urk.*, III, 66 ; MASPERO, *B. Eg.*, VII, 12).

⁵ AMONEMAPT, *Épîtres* : Pap. Anastasi III, p. 6.

⁶ Pap. Sallier, pl. VIII, l. 7, sqq. (MASPERO, *G. Ep.*, p. 79).

Veut-on connaître quelques détails typiques sur les fêtes qui accompagnent la réception du roi. Nous les trouvons dans la description de Ramsès-aa-nakhtou, une ville enchantée, où l'on vit dans l'abondance et la bonne chère ; toute la population se porte au devant du Pharaon qui arrive et les boissons les plus diverses coulent à flots en son honneur :

- « Les bourgeois de la ville sont en vêtements de fête, chaque jour,
- » de l'huile parfumée sur leurs têtes dans des perruques neuves :
- » Ils se tiennent à leurs portes, — leurs mains chargées de bouquets,
- » de rameaux verts (du bourg) de Pa-Hâto, — de guirlandes (du bourg) de Pahour,
- » au jour d'entrée de Ousirmâri Sotpouniri, — Montou dans les deux Égyptes.
- » ... Doux breuvages des gens de Aânakhtou !...
- » Les douces favorites — du (roi) très vaillant — (sont) à la Porte-de-Memphis.
- » La joie règne et s'étend, — sans que rien l'arrête. ¹ »

Ainsi les bonnes villes du nord se réjouissent de recevoir leur souverain, « le roi qui remplit d'amour le cœur de ses villes du » sud » ².

La vue du roi met la foule en fête : quel effet produira-t-elle sur les familiers qu'il admettra dans son intimité divine ? S'ils ne sont point de ces valets pour lesquels il n'est point de grands hommes, ils seront au comble de leurs vœux ; toutes les faveurs se résumeront pour eux dans cet accès près de leur déité. Connaître le roi les honore ³. Le suivre partout, le voir, l'entendre sans cesse, lui parler quelquefois les transporte d'aise. « N'entendre » plus la voix du roi à l'heure de la réjouissance » : affreux malheur ! dont Amonhotpou-Houi menace le sacrilège qui ne respecterait pas les biens du temple de Kark. Au contraire, « fréquenter » le roi au jour où vous savez qu'on le fréquente, multiplier vos » paroles avec lui », voilà les premières jouissances d'une « existence » comblée de faveurs par Amon-Râ, pour récompenser qui se » montre plein de sollicitude pour son sanctuaire » ⁴. Vivre dans

¹ PENBÈSA, *Épîtres* : Pap. Anastasi III, pl. 3, l. 1-9 (CHABAS, *Mél.*, II, 133-134; MASPERO, *G. Ep.*, p. 105-106).

² *Sutn meh hâti m baqîtu ris* : St. d'Hor., fils de Senma, XII^e d' : Louvre C 2 (PIERRET, *Rec.*, II, 107; BRUGSCH, *Dict.*, 431).

³ Nakht-Khem, XVIII^e d., note qu'il « connaît son dieu et adore ses âmes » (*R. Tr.*, XVI, 43).

⁴ Stèle 138 du Brit. Mus. (BIRCH ap. CHABAS, *Mél.*, II, 334, 338).

la contemplation perpétuelle du maître,¹ « en regardant de ses » deux yeux vers la splendeur du seigneur du palais dans la » beauté parfaite de toutes ses manifestations » paraît aux courtisans la suprême béatitude. « C'est une richesse que de le voir » au matin ; c'est le bonheur de la vie. Rien ne dure sans toi ; car » ta Majesté est les deux yeux de l'humanité »².

L'amour du roi fait leurs délices³, et, quand ils l'expriment, leur adulation se perd dans l'adoration. « Tu te lèves excellemment » ô (Séti I) le bon prince aimé comme Amon »⁴.

Ce maître est un dieu et un bien aimé. Pour lui le langage trouve des caresses amoureuses et de dévotieuses tendresses :

« Je te connais, s'écrie un courtisan, je te connais, joie de la terre, fils d'Aton, Nofir-khopirou-Râ Ouâ-ni-Râ (Khounaton-Aménôthès IV)... Je soutiens (?) mon maître, » accomplissant ses instructions ; j'écoute sa parole et mes yeux ne cessent pas de » regarder ses beautés continuellement. O mon maître, connu comme Aton, qui se » complait dans la vérité, ordonnant que, celui qui écoute ton instruction, il vive ! et » certes il est heureux en te voyant, il atteint la vieillesse.... Celui pour qui des millions » de Nils monteront à Mont-Râ-nofir-khopirou Ouâ-ni-Râ, celui-ci est mon dieu. J'ai » consacré ma vie à sa personne : tu m'as donné d'être heureux à ton service sans » cesse. »⁵

Un autre, Aï, gendre et futur héritier du même roi, lui adresse cette prière :

» O dieu qui m'as créé, qui m'as donné une forme, accorde-moi de me rassasier de ta » vue sans cesse !... J'ai suivi la personne de Sa Majesté comme son courtisan, j'ai vu » ses beautés quand il apparaît dans son palais... Je t'ai connu, aussi je t'exalte, Ouâ-ni-Râ !... Il a multiplié pour moi ses faveurs... Il a embelli la demeure dans laquelle » il a vécu. J'ai suivi les instructions de mon Seigneur : j'ai vécu en adorant sa personne, » heureux de le suivre. Mes souffles viennent de lui. Il est mon Nord... O Seigneur, qui » as produit la durée pour faire un heureux destin à ton favori... pour qu'il soit réjoui » en te voyant sans que ses yeux cessent de voir Aton journellement... donne-moi de » me prosterner sur la terre pure, de paraître devant toi autant de fois que ton père Aton » te l'accorde à toi-même ! »⁶

Dans son enthousiasme il ne sépare pas du roi la reine, « l'asso- » ciée aux beautés de celui qui fait paisible Aton, celle qui a la

¹ Stèle de Péhsoukher, l. 14, XVIII^e d. (M. M. C., V, 300-302).

² Parchemin de la fondation d'Héliopolis, p. II, l. 3-4 (CHABAS, *Choix*, p. 8-9).

³ *Merr suten hât-f nozem* : Amonemhabi (M. M. C., V, 253).

⁴ *Hiq nofir mert Amon mâ* : Stèle d'Horkhem : Louvre C 213 (LEGRAIN, p. 3).

⁵ Tombe anonyme d'Hagi-Qandil (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 40).

⁶ Tombe d'Aï à Hagi-Qandil (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 46-49).

» voix douce et dans les mains de laquelle il est beau de voir les
» sistres »¹.

Diodore indique une autre mesure de l'affection des Égyptiens pour leurs souverains qu'il déclare supérieure à toute tendresse de famille, au point que tous, pris en masse, pensaient moins à leurs femmes, leurs enfants et leurs biens, qu'à la sécurité de leurs rois².

Autant les pharaons vivants soulevaient de joie sur leur passage, autant leur mort causait de deuil ; et les honneurs funèbres qu'on leur rendait paraissent à Diodore une des plus fortes preuves de l'attachement de leurs sujets. La vie nationale était suspendue. Pendant soixante-douze jours, plus de fête, plus de sacrifice, plus de viande aux repas, ni de froment, ni de vin, plus de luxe, plus d'amours, partout des démonstrations de tristesse, vêtements déchirés, temples fermés, chants funèbres dans les rues. « Tout le » monde passait le nombre de jours indiqués dans l'affliction et » le deuil comme à la mort d'un enfant chéri³. »

Plus bref, le récit par Sinouhit du deuil où la mort d'Amonemhâit I^{er} jeta la cour et le pays concorde avec la tradition recueillie par Diodore :

« Quand le roi Sehotpouabri monta au ciel... les dieux se réjouirent. A l'intérieur du » palais, ce n'était qu'affligés, endeuillés ; les Grandes Portes furent scellées ; les courti- » sans restèrent accroupis en signe de deuil ; les hommes furent saisis de douleur et » silencieux⁴. »

Lui-même, Sinouhit, pris d'épouvante à l'annonce de la nouvelle, s'enfuit comme un coupable. Les détails ne sont pas identiques à ceux de Diodore : la consternation muette remplace les manifestations exubérantes ; mais il subsiste une impression analogue.

L'amour du roi vit dans les cœurs de tout le peuple. Mais c'est à qui professera personnellement le plus vif, et se dira son ami. Comment en serait-il autrement ? Le roi, si bien informé de tout,

¹ Tombe d'Aï à Hagi-Qandil (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 46-49).

² DIODORE, I, 71.

³ *Ibid.*, I, 72.

⁴ *Contes*, p. 96.

« sait qui l'aime », comme dit Théocrite, et, ajoute-t-il malicieusement, « et encore mieux qui ne l'aime pas »¹.

Les uns donc tirent de leur amour une épithète honorifique. Pour d'autres, c'est une marque de distinction, voire même un titre officiel.

A toutes les époques, d'innombrables personnages, petits ou grands, se représentent comme de bons serviteurs aimants, *meri*². Ce sont tous gens « qui aiment leur Maître »³ ou « qui aiment » leur Maître loyalement »⁴, ou « qui aiment le Roi »⁵, ou « qui » aiment le Seigneur du double pays »⁶, ou encore « grands » d'amour »⁷, voire même « palmés d'amour »⁸. Ils se donnent à lui de tout leur cœur⁹, franchement, sans réserve ni arrière-pensée¹⁰.

Je ne parle pas ici des paysans royaux ou serfs du roi, *merou* ou *miratiou*. L'étymologie de leur nom n'indique point leur amour de leur maître, probablement pas le lien qui unit les « liges » au seigneur, mais simplement leur habitat, le canton ou bassin *mer*, circonscription territoriale où ils vivent¹¹.

Je n'insisterai pas davantage sur les personnages qui portent le titre de *samir*, les Amis royaux¹². les τῶν φίλων de l'époque

¹ THÉOCRITE, XVI, 62 (Cf. BOUCHÉ-LECLERCO, *Lagides*, I, p. 220).

² Cf. *supra*, ch. VIII, p. 323, n. 5, et p. 324-325, les expressions que j'ai prises dans le sens passif de « aimé du roi » et dont quelques-unes peuvent être ambiguës.

³ *Meri neb-f*. Hor, XII^e d. (Stèle du Louvre C 2 : SHARPE, *Eg. ins.*, II, 22; PIERRET, *Rec.*, II, 107; PIEHL, *I. H.*, I, pl. iv, p. 6); Senbef, XIII^e d. (Stèle de Vienne n° 35 : *R. Tr.*, XII, 15); Harmhabi, XVIII^e d. (Stèles du Louvre C 68-70; Tombe : *M. M. C.*, V, 487); Stat. de Mendès, ép. saïte, Berlin (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 123-124). Cf. *bok sen mâ mer sen* : Montousisou, Louvre C 1.

⁴ *Meri neb-f mâ* : le sahou Antef, XII^e d., Stèle de Bispegaard (PIEHL, *R. Tr.*, I, 133).

⁵ *Meri souden* : Hornakht, VI^e d., (Stèle 2 de Turin : *R. Tr.*, III, 114). Méri-Amounizéh joue sur son nom en se disant « ministre sage du roi qu'il aime » *souden ouahem aqer mer-n-f* : Stèle I. 2 (*M. M. C.*, V, 360).

⁶ *Meri neb touui* : Anaouaa (MARIETTE, *M. D.*, 57; DE ROUGÉ, *I. H.*, 42).

⁷ *Aâ n mertou* : Hor, XII^e d. (Louvre C 2 ; *supra*, n. 3). — *Aâ mert* : Sennofir, XVIII^e d. (Thèbes, tombe des vignes, pilier I : VIREY, *R. Tr.*, XXII, 93); cf. p. 325, n. 2.

⁸ *Bair n mertou* : Merri, XII^e d. (Louvre C 3 : *supra*, ch. VIII, p. 324, n. 6).

⁹ Voir *supra*, ch. VIII, p. 324, n. 5, l'expression *sam hâti n neb-i*.

¹⁰ « Moi je suis un homme de la suite du roi, exempt d'obscurité du cœur » *sa amkhet souden, chou m senk hâti* : Hiqab, VI^e d. (Assouan : *R. Tr.*, X, 185).

¹¹ Voir J. BAILLET, *Noms de l'esclave*, p. 27-33 (*R. Tr.*, XXVII, 211).

¹² « Quand tu fus devenu un damoiseau de Ma Majesté, un apprenti unique de mon » palais, Ma Maj. t'a créé Ami (*samir*) bien que tu ne fusses encore qu'un jeune homme » de 26 ans. » Stèle d'Abydos sous Sénouserit III (MASPERO, *Rev. Crit.*, n° 45, 1905, p. 362).

macédonienne¹. Si la correspondance entre le titre grec et le titre ancien ne souffre pas de doute au point de vue de l'attribution, il en est tout autrement au point de vue du sens intrinsèque².

Parmi les sujets qui professent leur dévouement, leur loyauté, leur attachement et leur affection à l'égard du roi, il convient de faire une place particulière à ceux qui se disent les *amakhou*, « féaux du roi »³, ou, par variante, des « maîtres de féauté »⁴. Le mot et son hiéroglyphe idéographique évoquent l'idée d'un lien, d'un collier qui attache symboliquement au maître⁵.

Il désigne du même coup à la fois un sentiment et un état social. Les *amakhou* sont à la fois vassaux et fidèles. Il y a des *amakhou* de chacun des dieux, surtout d'Osiris ; il y en a des seigneurs terrestres ; une femme l'est de son mari, un fils de son père ; il y en a surtout du roi⁶. C'est au temps de l'ancien empire que l'on rencontre le plus fréquemment ce titre. On s'en fait gloire et on s'en prévaut pour réclamer la protection et les libéralités de son patron. Dans cette phrase de l'épithaphe de Sabou-Abéba « Sa Majesté m'aimait... parce que j'étais attaché à son cœur » (le

¹ DE ROUGÉ, *Recherches*, p. 57 ; LUMBRISO, *Economie*, p. 491-495 ; BRUGSCH, *Dict. hier.*, p. 1230-1231, *Suppl.*, 1062-1063 ; MASPERO, *Et. ég.*, II, 20-21 et 196-197 ; BERGMANN, *R. Tr.*, IX, 57.

² Entre le mot *smir* (*samir*) et le mot *meri*, aimer, il ne semble pas qu'il existe de parenté. Jamais les signes qui rendent l'un n'échangent avec ceux qui transcrivent l'autre. Les deux mots ne se vocalisaient pas de même. S'il serait téméraire de nier absolument toute connexion étymologique, aucune raison ne justifierait non plus un rapprochement. La survivance même du mot dans le copte $\psi\kappa\eta\rho$, $\psi\kappa\epsilon\rho$, τ , $\psi\phi\eta\rho$, $\psi\phi\epsilon\rho$, M, avec le sens général d'ami, compagnon (même si le mot copte vient de l'antique mot égyptien et non d'une racine hébraïque comme le veut SETHE) ne prouve rien à ce sujet : la langue a pu user d'un trope, sans rien révéler sur le sens original du mot. — Le titre est parfois accompagné d'épithètes « grand d'amour » *smir dā n mertou* (Nakht-Khem; Silsiléh : GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, XII, 100 ; L. D., *text.*, IV, 94 ; SETHE, *Urk.*, IV, 465) ou « unique d'amour » *smir ouā n mertou* (Anab, porte d'Edfou ? m.-emp. : LEGRAIN, *Ann. Serv.*, III, 267), sans que, de ce rapprochement, on soit en droit de rien conclure sur le sens intrinsèque du mot.

³ Cf. MORET, *R. Tr.*, XIX, 112-148.

⁴ *Neb amkhūt*.

⁵ Avec *amkhou* (*amakhou*) on peut comparer *sahou* et *mer* : s'il est permis d'esquisser la genèse de ces trois mots, on passe du sens concret et matériel (*mour* lier) au sens abstrait de liaison, habitude de vivre ensemble, et enfin au sens sentimental d'amour, dévouement. L'analogie me porte à traduire *mer neb-f* par lié à son maître, l'aimant (*mari*) plutôt que aimé de lui (*miri*). — Cf. MASPERO, *R. Tr.*, XVIII, 59-60.

⁶ Il y a des féaux du *souton*, c'est le cas le plus fréquent ; il y en a du *bat*, comme Khâmhât, « féal du roi dans les nomes du nord » (Abd-el-Gournah, xviii^e d. : L. D., III, 76 b) ; voire même de telle administration royale : ainsi Pépi fils d'Henna, « féal à l'en- » trepôt de Pharaon » (xii^e d. : Stèle du Louvre C 33 : GAYET, pl. 58, l. 7).

cœur du roi ¹), le mot *amakhi* n'a évidemment qu'un sens moral et figuré, non un sens féodal. Mais le plus souvent il indique une dignité, un titre qui ne se prend pas au hasard mais se confie après une longue carrière de services et rarement à de jeunes hommes ². Il semble impliquer primitivement la collation d'un bénéfice, d'un fief territorial, à tout le moins d'un office de cour et du droit d'entrée au palais. C'est en soi une récompense précieuse. Plus tard, et déjà sous l'ancien empire, c'est la cause des récompenses. Ce n'est plus une fonction spéciale, mais une condition préalable et commune à toute haute fonction, et enfin une qualité morale plutôt qu'une situation sociale, le dévouement du fidèle et non plus la subordination de l'homme-lige.

§ 2. — Les louanges du roi.

Comment tous les sujets du roi ne se seraient-ils pas qualifiés ses serviteurs (*bok*) bons et fidèles, l'aimant non seulement dans le secret du cœur, mais ostensiblement, en paroles et en actes ? Aussi, innombrables sont ceux qui se disent *hosi* du roi avec quelques variantes ³.

¹ Mastaba de Sabou (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 413; MARIETTE, *Mast.*, 412; SETHE, *Urkunden*, I, 83).

² Féaux vieux : « devenu vieux il parvint à la féauté ». Ptah-hotpou (Pap. Prisse, xvii, 10-11 et xix, 6-8). — Cf. Rekhmarâ : (*M. M. C.*, 41); — Pap. Anastasi IV, iii, 3; Pap. Westcar vii, 17-20; Stèle de Turin (*Æ. Z.*, 1870, 161 et *R. Tr.*, IV, 134); Pap. de Berlin I, 300-303 (*Contes*, p. 114); — cit. par MORET, (*R. Tr.*, XIX, 126-127, 129). — Féaux jeunes : Ahmès, Tell-Amarna (L. D., III, 98 a); anonyme, Tell-Amarna : « étant jeune il » parvint à la féauté bonne » (*R. Tr.*, XV, 41; XIX, *ibid.*).

³ *Hosi-f* : Senbef et Antef (*l. cit.*, p. 413, n. 3). — *Hosi-sen* : Montou-nsisou (Louvre C 1, l. 4). — *Hosi-f mâ* : Khouou, fils d'Antef, xi^e d. (*R. Tr.*, XI, 83); Jouiou, xviii^e d. (Louvre A 116, « *hosi mâ, mer neb-f* »). — *Hosi n ntr nfr* : Men-khoper, xviii^e d., Thèbes (*M. M. C.*, V, 332, etc.); Amou-ni-zêh (*ibid.*, 338 sq.; VIREY, *R. Tr.*, VII, p. 37); Khaï, xviii^e-xix^e d., Vienne (REINISCH, *Die stele*, p. 11); Amonhotpou (Louvre C 65; PIERRET, *Rec.*, II, l. 4; *Æ. Z.*, 1879, 51). — *Hosi ââ n ntr nfr* : Harmhabi, xviii^e d. (Louvre C 68-70; *M. M. C.*, V, 487). — *Hosi n stn zer pir-f m khet*, « ami du roi depuis sa naissance » : Ouermou (Louvre C 102; PIERRET, *Rec.*, II, 20; BRUGSCH, *Dict.*, *Supp.*, p. 474). — *Oun-i emmâ hosiou* « je suis parmi les amis » : Siamon (St. de Louqsor; BOURIANT, *R. Tr.*, VII, 125). — *Emmâ hosiou hon-k hrou-nb* « je fus parmi les amis de » Ta Majesté chaque jour » : Sobek (St. Turin 155 : *R. Tr.*, IV, 132). — *Sam-ni m hosiou* « je me suis joint aux amis » Antef, (Brit. Mus. : SHARPE, *Eg. I.*, II, 84, l. 7; CHABAS, *Mél.*, II, 246). — *Ar-n hosi n nb-f* « j'agissais en ami de son maître » Nakht-khem, fils de Khemhotep (St. Turin, 99 : *R. Tr.*, IV, 133).

Les mots qui dérivent de la racine *hos*¹ sont souvent mis en parallèle avec les mots analogues dérivés de la racine *mer*²; ils en sont donc à peu près synonymes. Mais, comme entre tous synonymes, entre ceux-ci il y a des nuances : *mer* rend l'idée d'amour en tant que sentiment éprouvé dans le cœur; *hos*, dont un des sens est l'idée de chanter³, rend la même idée, mais en tant que l'amour est exprimé par la parole⁴; c'est chanter au sens propre d'abord, puis au sens figuré, célébrer, louer, approuver, c'est dire que l'on aime une chose, qu'elle plaît, qu'elle a faveur⁵. Un *hosi* du roi est donc un fauteur, courtisan, ami du roi, et, par conséquence indirecte seulement, un favori.

Les dieux ont de même leur cour d'amis qui les entourent de chants, de louanges, d'hommages et de protestations de dévouement. Les défunts demandent à entrer dans le cortège qu'ils

¹ *Hos, hosi, hosu, hosu, host, hostu, hosu.*

² *Ar-n mert rdu, host ntru* : « j'ai fait chose aimée des hommes, louée des dieux. » St. d'Antef, fils de Bouta (*R. Tr.*, XI, 85), etc. (Cf. *infra*, ch. XII, § 1).

³ CHAMPOLLION indiquait déjà les sens « chant » et « faveurs » (Cf. CHABAS, *Egypt.*, I, 49-50, 147). — MORET (*R. Tr.*, XVII, 84-93) a tenté une classification des sens de la racine *hos* : tout en la trouvant spécieuse, je n'y saurais entièrement souscrire. Il me semble difficile d'admettre que le sens de « chant », expression d'une idée simple, concrète et primitive, dérive de l'acception déjà détournée d'« influence magique ». Il ne me semble pas juste non plus de rejeter toute parenté directe entre le sens de « plaire » et celui de « louer » : pour la formule « *r art merrt hosst outout neb-f* » la traduction « agir par amour, sous l'influence et par l'ordre de son maître » me paraît moins logique que « faire la chose aimée, louée et ordonnée par son maître ». Les idées de « favori » et de « faveurs », objets donnés en récompense, se rattachent au moins aussi facilement et aussi légitimement aux idées de louange et d'estime qu'à l'idée d'influence exercée par l'inférieur sur le supérieur. Sans insister sur la filiation des divers sens de ces mots, sans réfuter le dernier argument fondé sur une orthographe ptolémaïque, je me défierais de l'illusion causée par l'analogie des mots à racine latine « flux, fluide, influence », et j'inclinerais à croire à l'existence de deux racines *hos*, l'une rattachée au vase par le sens et signifiant « verser » ou « couler », l'autre signifiant « chant » et n'ayant avec la première qu'un rapport d'homophonie.

⁴ Ainsi que l'indique le déterminatif de l'homme qui porte la main à sa bouche.

⁵ Du verbe *hos*, à racine bilitère dérivent : 1° avec le suffixe *i*, le nom de l'agent *hosi*, chanteur et aussi louangeur, approbateur, flatteur, ami qui se dit aimant, qui dit des choses aimables, parle en ami, fauteur et non pas favori, ce qui impliquerait une idée passive d'ami aimé; — 2° avec les suffixes (*i*)t, *ou* et *tou*, le nom de l'action, l'idée abstraite : *hosit, hosou, hostou*, le chant de la louange, la déclaration d'amitié, la faveur donnée à haute voix; — 3° avec la deuxième radicale redoublée, *hoss* : encore l'idée abstraite, mais avec une nuance passive ou objective, louange dont on est l'objet, faveur reçue, nuance qui s'accroît dans les dérivés suivants; — 4° avec le suffixe *ou*, le nom de la personne qui subit l'action : *hossou* l'ami qu'on déclare aimé, le favori; — 5° avec les suffixes (*i*)t et *tou*, le nom de la chose faite, de l'objet matériel sur lequel porte l'action : *hossit, hosstou*, ce qui est loué, agréé, aimé, ce qui plaît, ce qu'on accepte comme un service, ou ce qu'on donne en l'appréciant comme récompense. — Ces définitions aideront à préciser les rapports du roi avec ses sujets et leurs sentiments à son égard.

forment autour d'Osiris ¹. D'autres dieux attirent également les hommages ². Enfin, au-dessous du roi, divers grands personnages ont aussi leur cour de louangeurs et de louangés, *hosiou* et *hostou* ³. Nous avons vu comment le roi adresse des éloges à des sujets qu'il veut récompenser et comment courtisans royaux et amis du personnage chantent et répètent ces éloges ⁴. De même donc, autour du roi, ses courtisans, *hosiou*, le chantent et le louent. Ils prennent part aux chœurs en son honneur, aux acclamations qui le saluent, aux prières officielles adressées aux dieux pour lui ou simplement aux chants qui égayaient ses loisirs et ses repas ⁵. Voilà une première manière de se montrer *hosi* du roi. C'est celle d'Ata, prophète de plusieurs rois et maître de chapelle royale, sous la vi^e dynastie, « chef des chants, il réjouit le cœur de son seigneur par des chants gracieux dans l'intérieur du palais » ⁶.

D'autres louent les belles actions du Maître, approuvent ses bonnes idées, applaudissent à toutes ses paroles, se pâment d'aise à ses plaisanteries, le complimentent à propos de tout et ne se lassent jamais de recommencer :

« J'ai réitéré la louange auprès du roi », dit l'un d'eux, « avec plus de cœur que les ancêtres qui m'ont précédé ⁷ ».

« Je suis arrivé au repos », dit un autre qui a servi tous les régimes, « après avoir chanté

¹ On veut être « un fidèle d'Osiris », — « un fidèle devant Osiris, *hosiou mbah Ounnofir* » Ousirhât (Statue, Caire : BOURRIANT, *R. Tr.*, VII, 118), — « un fidèle parmi les fidèles, *hos emmâ hosou*, un divin parmi les parfaits » (*Saï n sinsinou* I, 23), — « dans la corporation des amis, *m katou hosiou*, s'asseyant devant Ounnofri, odorant Aton et voyant » Râ » (St. de Naïa, Turin 104 ; *R. Tr.*, IV, 137-138). — Ou bien encore on demande d'« aller dans le Khernoutri sur le chemin des élus, *her maten ni hostou souten*, du roi » (c.-à-d. du roi infernal, Osiris) : Aï (Stèle du Louvre C 76 : PIERRET, *Rec.*, II, 14) — A l'époque gréco-romaine *hosi*, *hosoui* est devenu un des titres du mort les plus courants, sans signification précise.

² Tel défunt se dira « un des parfaitement dévoués, *ouâ m hosiou agerou*, parmi les » suivants de Sokaris (Brit. Mus., 10,112, *Proc. S. B. A.*, 1885, 209). — Tel autre priera Amon-Râ « que mes empreintes soient avec celles de tes élus à la suite de ta Majesté » *mâ hosi-k m chems hon-k* : Amonemopit (Stèle 311 de Turin : *R. Tr.*, II, 167). Un autre sera « le favori, *hosou nouterou nebou*, de tous les dieux d'Aphroditopolis » : Statue d'Hora, Boulaq n° 27,692, xviii^e d. (R. Tr., XI, 87).

³ Tel un ami unique et juge à El-Kab (DE ROUGÉ, *Six dyn.*; STERN, *Æ. Z.*, 1875, 69).

⁴ Cf. *supra*, ch. viii, p. 326-327.

⁵ Dans la peinture du bonheur et de la prospérité du roi, le poète parle de ses festins et y introduit ce détail : « de doux chants (s'exécutent) devant toi ». Pap. Anastasi IV, pl. III, l. 8).

⁶ *Mir hosta, sekhemkh het n neb-f m hosta nofrt m khennu pir-ââ* : Ata, Giséh (L. D., II, 58 ; DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 90). — Cf. le *met n host*, régleur du chant, celui qui donne le ton ou le rythme avec son *darabouk* (Tombe de Mâkhou, Assouan, vi^e d. : *R. Tr.*, X, 113).

⁷ Adi, xii^e d. (Stèle 586 du Brit. Mus. : CRUM, *Æ. Z.*, 1892, 30).

» les louanges du dieu bon. — J'ai loué toujours Sa Majesté ; je n'ai jamais transgressé » ses ordres. — Je sais comment il faut t'honorer, ô vrai de cœur, n'ayant jamais commis » d'action mauvaise. » ¹

Ainsi Râmès fit-il au service du roi son apprentissage du service d'Osiris et put-il passer directement de la cour pharaonique à la cour élyséenne.

Cette manière d'être *hosi* appartient encore aux courtisans. Peut-être Anna l'entend-il ainsi quand il écrit : « Je n'ai pas cessé » de louer mon seigneur ; ma bouche n'a pas cessé de chanter » mon Dieu » ². Mais peut-être bien, ne se contenta-t-il pas de l'hommage banal des autres courtisans. Ces chants que répétait la cour, peut-être en avait-il composé quelques-uns ; peut-être avait-il mis la main à quelque hymne noble comme ceux d'Amon-emapit ³, ou à quelque épopée comme celle de Pentaourit ; peut-être lisons-nous ses louanges dans quelques-unes de ces nombreuses inscriptions qui décorent les monuments de Thèbes et des autres villes de l'Égypte. Ainsi aurait-il eue droit de dire comme Zaïnni, l'auteur présumable des Annales de Thotmès III à Karnak : « J'ai vu les victoires du roi... j'ai consolidé les victoires » qu'il a remportées sur tous les pays, en écritures, comme elles » ont été faites » ⁴. Sans doute il n'était pas nécessaire de vivre à la cour pour déployer ainsi ses talents : c'est en exil, devant un prince étranger que le Sinouhit du conte débite le panégyrique poétique de Sénouserit, modèle du genre. Mais nulle autre part qu'à la cour un scribe ne trouvait l'emploi aussi distingué de son art.

Sans se piquer de littérature et sans faire partie de la cour, on peut encore être *hosi* du roi. Loin de ses yeux, au fond des provinces, on peut, sans lui adresser la parole, parler de lui ; on peut mêler son nom à des prières ; on peut célébrer sa grandeur, sa bonté, ses victoires ; on peut ne jamais dire que du bien de lui. De bonnes paroles au sujet du roi, voilà ce dont se vante le bon

¹ Tombe de Râmès à Cheikh-Abd-el-Gournah (BOURIANT, *R. Tr.*, VII, 55-56).

² St. d'Anna, XVIII^e d. (*R. Tr.*, XIV, 73).

³ Pap. Anastasi II et IV.

⁴ Tomb. de Zaïnni, Thèbes, XVIII^e dyn. (MASPERO, *R. Tr.*, V, p. 130).

nègre Hiqab d'Eléphantine, le féal¹. Pas de paroles de révolte, pas de murmures, pas de critiques, pas de mots de mauvais augure ! Opérer des maléfices contre le roi, c'est un gros péché, prévu dans la confession négative² ; prononcer des paroles contraires au respect et à l'amour qu'on lui doit, c'est déjà un attentat punissable. Un simple particulier se félicite de ce que aucune accusation, aucune parole mauvaise n'a été lancée contre lui et n'a terni son honneur. Si l'on doit respecter la renommée d'un particulier, sacré est le nom du roi ; aucune parole mauvaise ne doit donc l'effleurer ; on pêche en jurant hors de propos par le nom royal³. Mal parler du roi est une attaque directe, elle entraîne des conséquences plus graves ; par là on perdrait tout droit à quelque faveur, car on se déclare ennemi du roi. Or un sujet n'affronterait pas de gaieté de cœur pareille éventualité. Loin d'attaquer le roi ou de lui manquer en élevant la voix contre lui, on désire son estime, ses louanges, ses faveurs.

§ 3. — Les services au roi.

Les fidèles sujets aiment le roi et expriment leur amour pour lui. Mais les sentiments peuvent rester inertes et sans effet ; les paroles peuvent tromper ; c'est par leurs œuvres que le roi juge les hommes. S'il loue Amonemhabi c'est qu'« il le connaît par » ses actions éminentes »⁴.

C'est, et les Égyptiens ne l'oublient jamais, que le roi est essentiellement un maître, le maître⁵ du monde et le maître absolu de chaque homme. Ils lui prodiguent cette épithète de maître *neb* ;

¹ « Moi, je suis un homme de la suite (du roi ou du prince local) aimant son prince » (*hiq*) et le louant à chaque instant du jour ; celui qui dit ce qui est bon et (par là) redouble l'amour (*meri*), celui qui est exempt de parole mauvaise et qui loue les dieux » de la ville et aime son nome. » (Tombeau de Hiqab, Assouan, vi^e dyn., *R. Tr.*, X, 486).

² *L. d. M.*, CXXV, l. 27 B.

³ Cf. *supra*, IX, p. 392-393.

⁴ Stèle d'Amonemhabi (*Æ. Z.*, 1883, 136). — Cf. « Le roi sait qu'il fait des actions » méritoires » *rekḥ-n-f khet khouou* : Tenna (Prienl, *I. H.*, pl. 109, p. 87) ; Rekhmarâ (*L. D.*, III, 39 ; *M. M. G.*, V, 42). — « J'ai été un homme excellent par mes actions..... Sa Sainteté a vu, etc. » Pefnifanéit (Louvre A 93).

⁵ Cf. *supra*, ch. III, p. 105-112.

et les plus élevés parmi eux n'hésitent pas à se dire ses serviteurs, ses esclaves, ses sujets, ses suivants¹. Si donc il est bien d'aimer le maître ou de louer le maître, avant tout il faut servir le maître. En conséquence, tout bon serviteur prouve la sincérité et la profondeur de ses sentiments en faisant ce que loue et aime son maître². Qualités de l'esprit et du cœur doivent paraître dans les actes. Ce n'est donc pas mal analyser ses titres à la faveur royale et les causes de sa grandeur que de les ramener à celles-ci : services, intelligence, dévouement ; ainsi fait Montounsistou :

« J'ai été élevé parmi les grands en présence (du pharaon), parce que j'ai fait ce qui m'a été confié ; j'ai été élevé aux honneurs, à cause de la sagesse des desseins qui sont en mon cœur ; j'ai annoncé les lois à ce pays, parce que j'ai uni mon cœur à mon maître³. »

De semblables déclarations d'activité et de zèle dans le service du roi reviennent souvent, et à toute époque. Sous les dynasties memphites, Sabou-Abéba justifie l'amour et les faveurs du roi « parce que, dit-il, je faisais ce qu'il louait chaque jour »⁴, et Dêda, fonctionnaire de Khâfrâ « accomplissait ce qu'aimait son maître »⁵. Pépi II félicite Hirkhouf d'avoir « fait ce qu'aime, » apprécie et ordonne son maître »⁶. Ouni, le ministre de Pépi I^{er} « agit exactement selon l'agrément de Sa Majesté à ce sujet »⁷.

¹ *Bok-mâ* : Hornakht, vi^e d. (Turin 42 : ORCUTTI, 30; *R. Tr.*, III, 444); Iritisen, xi^e d. (Louvre C 14, l. 4; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 428); Montounsistou, gouverneur de Thèbes, xii^e d. (Louvre C 4, l. 4 : LEPSIUS, *Auswahl*, x; MASPERO, *B. Eg.*, VII, 154; PIERRET, *Rec.*, II, 27; GAYET, *Stèles de la XII^e d.*, pl. i; PIEHL, *I. H.*, pl. 1, p. 1; — Louvre C 68 : SHARPE, I, 84; PIERRET, II, 57; PIEHL, pl. ii, p. 3); Merri (Louvre C 3, l. 3; PIERRET, II, 104; GAYET, pl. 4; PIEHL, pl. 4, p. 3; MASPERO, *Mél.*, p. 221; *Et. Eg.*, I, 121); le majordome Amonemhât (MARIETTE, *Abydos*, III, p. 145, n° 618); le baron amiral Samtefnakht (MARIETTE, *M. D.*, pl. 34 c, p. 10). — *Bok khou n neb-f* : Nébouaïou, grand prêtre d'Abydos (*R. Tr.*, XIX, 97); Thotnofir (Turin n° 453 : *R. Tr.*, IV, 127). — *Hon khou n neb-f, kher meti mâ* : Pétamon (Louvre A 92 : PIERRET, *Rec.*, I, 27). — *Chemsou neb-f* : voir *infra*, p. 427 sqq. — Cf. J. BAILLET, *Esclaves*, p. 15 et 25-26. — On dit de même *sahou khou n neb-f* : Amonemhât, xviii^e d. (BOURIANT, *R. Tr.*, XIV, 72).

² *Ar hosstou-f*.

³ Stèle de Montounsistou, Louvre C 4, l. 7-8 (*supra*, n. 1).

⁴ *Ar-i hosst t hrou neb* : Sabou (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 413; *I. H.*, 95; MARIETTE, *Mastabas*, 412; SETHE, *Urk.*, I, 83).

⁵ *Ar merrt neb-f hru neb* : Dêda (LEPSIUS, *Auswahl*, VIII A; BIRCH, *Patère*, p. 9-10 = *B. Eg.*, IX, 237).

⁶ *R art merrt hosst, outout neb-f* : Hirkhouf (*Æ. Z.*, 1894, p. 67-68).

⁷ *Ar-k ma godnou r hostou hon-f her-s* : Stèle d'Ouni, l. 37. — Cf. l. 42 : « Oun » *kheperou ma godnou outout neb hon-f am.....* Tout ordre de Sa Majesté se remplira » de point en point. »

Le capitaine Montou-nsisou fidèle serviteur des deux premiers rois de la xii^e dynastie « fait tout ce qui leur plaît au cours de » chaque jour »¹. Antef, le baron gouverneur d'Abydos, « satisfait » le souverain par toutes ses actions »². Aux beaux temps du second empire Thébain, Amounizéh « fait de belles choses pour » le maître des deux terres »³; Amonemhabi est un ami « faisant » le plaisir du dieu bon pendant le cours de chaque journée »⁴. De même le prince Râmès « a fait ce qu'approuve le roi en son » temps »⁵. Nakht-Khem « a exécuté fidèlement tout ce qui lui » plaisait »⁶. Le résultat répond aux intentions : « le souverain » se réjouit de nos actions » dit le prince Râ⁷.

En passant en revue tout ce qui plaît au roi, ce qu'il loue et ce qu'il récompense, on a les devoirs des sujets dans leurs rapports avec le roi.

Certains qualificatifs étalés comme titres à la faveur du roi indiquent vaguement des qualités très générales. Qu'est-ce au juste qu'un « serviteur qui fait honneur à son maître »⁸ ? Nous n'apprenons pas grand chose sur Khâï, quand il se dit « l'unique, » le sage, le parfait de son maître »⁹, quelque avantageuses que soient ces épithètes. Nous ne serions pas beaucoup plus avancés avec Amonemhâït, fonctionnaire sous Thotmès III, « l'unique, le » sage, aimé des hommes, favori des dieux pour son mérite »¹⁰. Si nous ne savions rien de plus sur son compte. Le prince Râ

¹ *Arr hosst sn nb gart nt hru neb* (Louvre C 1). — Cf. Stèle de Merri (Louvre C 3, l. 3 : PIERRET, *Rec.*, II, 104); — Stèle d'Iritisen (Louvre C 14, l. 1); — Inscr. de Ouah, *her ar hosst neb-f*, etc. (MOND, *Ann. Serv.*, 1905, 15).

² Stèle, Louvre C 26 (DE ROUGÉ, p. 89).

³ *Ar khou n neb toui* (M. M. C., V, 355 et 358), stèle l. 1. — Cf. : *ar khet khouou* : Tenna (*loc. cit.*), *khôu hâti n souten* : Amonemhabi, Stèle, l. 1 (M. M. C., V, 238-281); — *ar khout n Hor-f* : Amonhotpou-Houi (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, l. 16).

⁴ *Ar hosstu* (M. M. C., V, 281). — Cf. Ahmès *ar hosst nt sulen m gart nt hru neb* : Cheikh-abd-el-Gournah (PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 134).

⁵ *Ar-ni hosstu stn n rek-i* : Gournah (*Æ. Z.*, 1883, 127).

⁶ Louvre C 55 (DE ROUGÉ, *Cat.*, p. 102; PIERRET, *Rec.*, II, 10; PIEHL, *I. H.*, pl. ix).

⁷ Râ, M. du Caire (*Æ. Z.*, 1888, 48).

⁸ *Bok ou hon khou n neb-f* (*supra*, p. 420, n. 1). — Cf. *Khou hâti n souten ou bat* (*supra*, ch. VIII, p. 324, n. 7; 325, n. 2 et 3).

⁹ *Ouâ aqer monkh n neb-f, hosi n ntr nfr* : Khâï, xviii^e d., Mus. Vienne (RHEINISCH, *Die stele*, p. 14). — Cf. Harmhabi « *hosi ââ n nuter nofr, ouâ aqer, meri neb-f* (Louvre C 68-70; M. M. C., V, 487); — *ouâ monkh n neb-f*. — Nakht-Khem (M. M. C., V, 317); Amounizeh (M. M. C., V, 352).

¹⁰ Stèle d'Amonemhâït, xviii^e d. (*R. Tr.*, XIV, 72).

nous instruirait insuffisamment par ces mots : « Vers lui le roi » tourne son affection à cause de la grande perfection de son cœur¹. » En se donnant pour « favori du dieu bon » et en ajoutant : « c'est le mérite et la sagesse qui l'ont introduit à chaque place »², le scribe royal Amouhotpou suggère une appréciation favorable sur l'avancement en son temps, bien plutôt qu'il ne se fait connaître. De même Péhsoukher que « le roi mit à la première place à cause de son excellence, dont les qualités firent le rang », et qui fut « agréable au seigneur de la double terre par son mérite »³, ou Amounizéh « que ses perfections mirent à la première place »⁴, ou Sénemaah, « loué du dieu pour son mérite »⁵. A peine sortiraient de cette imprécision, si rien ne précédait, ces indications de Nakht-Khem : « Mon maître m'a loué à cause de ma perfection, lorsqu'il a vu la vigueur de mes mains ; c'est mon cœur qui m'a introduit à la première place, ma sagesse qui m'a mis dans sa salle du conseil⁶. »

Mais qu'est-ce encore que ce mérite, cette perfection, cette sagesse, qui font bien venir du roi ? Pas plus que l'épithète d'unique, ces termes ne désignent une qualité : on les emploie adverbialement pour exprimer les superlatifs ; ils marquent donc seulement le degré éminent des qualités possédées.

Il en va déjà autrement avec le terme *mā*. Quoique encore de sens vague et flottant, qu'on le traduise par « droiture, équité, justice, devoir », ou même « vérité », il se rapporte à une qualité du caractère. Que par là on entende la conformité dans la conduite aux lois de l'État et à la loi morale, le tact et la science dans l'interprétation du droit judiciaire, l'esprit de soumission aux

¹ Stèle de Râ, Musée du Caire (*Æ. Z.*, 1888, 48).

² Stèle d'Amonhotpou, Louvre C 64 (PIERRET, *Rec.*, II, 24 ; MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 51).— Sur le mérite *baat*, titre aux faveurs, cf. ch. VIII, p. 322).

³ *S-khent suten her monkh-f, ar n ageru-f, ... her n neb tooi her bat-f* : Tombe de Péhsoukher (*M. M. C.*, V, 299, l. 12-14).

⁴ *Skhent n monkhu-f ast-f* : Amounizéh (*M. M. C.*, V, 342, l. 9, et 361, l. 11, *R. Tr.*, VII, 36).

⁵ *Hos n nouter her baat-f* : Stèle de Sénemaah, trésorier d'Hatchopsou (BOURIANT, *R. Tr.*, XIII, 174 ; SETHE, *Urkunden*, IV, 495).

⁶ Stèle de Nakht-Khem, Louvre C 55, l. 15 (PIERRET, *Rec.*, II, 90 ; MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 51 ; PIEHL, *I. H.*, pl. 10, p. 13).

règles établies, la suite dans les actions et la fidélité du cœur, de la sincérité dans l'âme et dans le langage, l'horreur du mal, du désordre, de l'illégalité, de l'injustice ou du mensonge, en tout cas, il s'agit d'une vertu sociale, d'une vertu principe de toutes celles qui permettent aux hommes de vivre en commun, sans se garder sans cesse l'un de l'autre et se dévorer comme des loups. Avec la bonté, et peut-être même avant elle, c'est la vertu sociale par excellence. On ne s'étonne donc point de l'entendre vanter dans le service du roi, et invoquer comme titre à toutes les charges les plus hautes et les plus humbles de l'État.

Autour du roi se pressent des « serviteurs fidèles » ou « loyaux », « authentiques » ou « vrais »¹ ; ce sont d'humbles sujets aussi bien que de grands personnages². Ils se nomment aussi tout simplement ses « fidèles » (*mâtou*)³. Tout dans leur vie répond à ce principe, et c'est pourquoi le roi choisit parmi eux ses fonctionnaires. Ainsi le prince de Siout Khiti relate que le roi « le fit prince » à cause de son loyalisme »⁴ ; Méri-Amounizéh aussi fut « élu » par le roi... quand il a cherché parmi les hommes l'équité et la justice...⁵ le premier parmi ses hommes de devoir, rassemblant les pièces écrites pour le diwan ». Anna renchérit en se qualifiant « enceint de justice et d'équité »⁶. Cette qualité se remarque dans les paroles, les actions et toute la vie. Un bon serviteur « fait » monter la justice vers son maître pendant la durée de chaque jour »⁷. Nous avons vu⁸ que vis-à-vis des dieux les rois s'ac-

¹ *Bok-mâ*. — On dit de même : loyal connu du roi, *souten rekh mâ* (Stèle de Hor, xii^e d. Louvre C 2; Stat. naoph. du Vatican); — loyal noble, *chops mâ* : Amonhotpou-Houi (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, l. 15); — loyal courtisan, *hosi mâ* : Iouiou (Louvre A 146; PIERRET, *Rec.*, I, 33, traduit « homme qui s'est plu dans la vertu »); Khouou, xi^e d. (R. Tr., XI, 83), etc.

² Cf. *supra*, p. 420, n. 1.

³ *Tep mâtou-f*, le premier de ses fidèles : Tomb. de Méri-Amounizéh, xviii^e d., l. 11 (M. M. C., V, 364; R. Tr., VII, 40-41). — Cf. Amonemhabi « *mâ* du roi du Nord dans l'exécution de ce que loue le dieu bon » (M. M. C., V, 281) et « *mâ ourt n ati*, grand fidèle du souverain » (Stèle : M. M. C., V, 238).

⁴ MARIETTE, *M. D.*, pl. 68 D, c. 13.

⁵ *Meti mâ* (*loc. cit.*) — Cf. *Kher meti mât* : Pétamon (*supra*, p. 420, n. 1) et *meti n bat*, Amonemhât Souroro et Amonemhabi (*supra*, ch. viii, p. 324, n. 7, 325, n. 2); cf. *infra*, p. 424, n. 4.

⁶ *Oumt meti mat* : Anna (R. Tr., XIV, 73).

⁷ *S-âri mât n neb-f m gart nti hrou neb* : Stèle de Péhsoukher, l. 13 (M. M. C., V, 299-302).

⁸ Cf. *supra*, ch. II, p. 96-97; ch. vii, p. 272.

quittaient de ce même office de faire remonter à eux la justice ou la loi, et que certains dieux en agissaient de même à l'égard du souverain céleste. Un bon serviteur, « un serviteur qui aime son » maître, dit ce qu'il faut et ne dissimule rien ¹ ; il « atteste la » vérité en présence de son maître ² ; il « remplit de vérités les » oreilles de l'Horus » ³. Un bon serviteur s'inspire de la justice ⁴ dans sa conduite et par là plaît au roi :

« Je me suis appliqué », dit Harmhabi, « à exercer la justice envers le Seigneur universel... J'ai suivi la route excellente avec un cœur droit » ⁵.

Amounizéh « a fait remarquer son nom en faisant son devoir » ⁶.

« Je n'ai pas commis le mal », dit Thotinfri, «... mais j'ai toujours rempli mon » devoir ⁷ envers le Maître de la double terre : aussi moi suis-je uni au dieu ; je suis » venu sur les bonnes voies de l'équité, de l'amour et de toutes les vertus. »

Ce sentiment de loyauté envers le roi est comme une sorte de religion qui guide le bon sujet dans ses rapports avec le reste des hommes :

« J'ai été en faveur, dit le prince Ràmès,... je n'ai rien fait de mal envers les hommes ; » j'ai pratiqué la vertu sur la terre. Je sais que tu honores le droit de cœur, celui qui ne » fait aucune mauvaise action ⁸. »

L'amour de la règle, de la légalité, du devoir, prédispose et conduit les sujets à la docilité et à l'obéissance. Tout souverain prise beaucoup ces qualités. Plus que partout ailleurs, elles profitent en Égypte, en ce pays de tradition et de théo-monarchie. En effet, le roi y est doublement le maître ; c'est non seulement le potentat qui peut briser un rebelle ou un serviteur négligent, mais le dépositaire

¹ M.-à-m. « ne passe pas sur sa face : *ꜥod mā, an s-oua her hi f* » : St. d'Antef fils de Setmena, XII^e d., Louvre C 467 (PIERRET, *Rec.*, II, 61).

² Péhsoukher, l. 14 (*M. M. C.*, V, 299-302).

³ Râ, Le Caire (*Æ. Z.*, 1888, 48) ; — Amonemhabi (*M. M. C.*, V, 229) ; — Amounizéh (*M. M. C.*, V, 344) ; — Pétosiris, Caire, Stat. 28.766 (*R. Tr.*, XV, 159). — Il est plus difficile de saisir comment Paour « remplit de vérités (ou : de justice) les narines de » l'Horus » (*Æ. Z.*, 1883, 135).

⁴ Des expressions ou entre *mât* et des épithètes *mā* et *mâtou*, on peut rapprocher celles-ci : *āḳi n souten, meti n bat*, « l'exact du roi du sud, le juste du roi du nord » (SHARPE, *Eg. In.*, XXII, 25 ; CHABAS, *XIX^e d.*, p. 13).

⁵ *Ap-i her art mât n neb zer..... āi-n-i her maten nofer n ākai hāti* (Tomb. d'Harmhabi (*M. M. C.*, V, 433 et pl. v).

⁶ *Pir ran her art mātou* : Tomb. d'Amounizéh (*R. Tr.*, VII, 36).

⁷ *Ar-n-i mātou* : Thotinfri, St. Turin n° 153, XVIII^e d. (*R. Tr.*, IV, 128).

⁸ *An ar aseftu..... ar-n-i māt..... tem artu sopo n zet* : Tomb. de Ràmès, XVIII^e d. (*Æ. Z.*, 1887, 37).

taire de toute sagesse qui enseigne à bien vivre et à bien faire. Il faut donc l'écouter docilement et suivre ponctuellement ses indications, ordres ou simples conseils.

« J'ai été attentif à ce qu'il me disait, » déclare le prince Khiti¹; et Nakht-Khem: « J'ai placé mon cœur dans sa parole². » Antef, quelque grand qu'il soit, donne à la fois l'exemple et le précepte de cette souplesse de l'esprit et du caractère qui acceptent l'autorité établie, se conforment à ses leçons et à ses commandements et y voient l'expression même de la volonté céleste. Quant à lui, il a toujours suivi « la direction du roi et ses préceptes excellents » :

« Je n'ai pas, dit-il, violé ses paroles ; j'ai craint de transgresser sa règle. J'ai prospéré, en augmentant mes talents, par l'exécution de ses ordres ; je devins illustre sous sa direction... Ceci est une leçon de Dieu qui est dans le cœur de tous les hommes : » « *Celui-là prospère qui est dirigé dans la bonne voie pour ses actions.* » Ainsi ai-je fait³. »

La promptitude dans l'obéissance en augmente le prix. Toujours prêt à répondre sur l'heure aux désirs du roi, le bon sujet n'hésite point, ne discute point l'ordre donné⁴, mais l'exécute sans perdre de temps. Le conte du papyrus Westcar en offre un exemple typique. Le prince royal Hordidif a parlé à Khoufou, son père, d'un magicien fameux à qui les prodiges ne coûtent aucun effort. Aussitôt le roi envoie chercher Didi, cet homme merveilleux. Voici le magicien. Sa Majesté dit : « Qu'est cela, Didi, que je ne t'ai jamais » encore vu ? » Didi lui dit : « Qui appelle, on vient, Sire, v. s. f. ; » on m'appelle, me voici, je suis venu⁵. » Ce petit discours, simple et naïf, définit bien l'obéissance sans discussion et sans délai.

¹ Inscr. de Khiti à Siout (DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 288 ; MARIETTE, *M. D.*, p. 22 ; pl. LXVIII^b, col. 14 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 45).

² « J'ai été vraiment l'ami du roi, connaissant tout ce qu'il a ordonné..... *rta-n-i hâti-i* » *khenti zodt-f*, et je n'ai pas manqué au destin qu'il m'a fait. » (Louvre C 55 : PIERRET, *Rec.*, II, 90 ; PIEHL, *I. H.*, p. 12, pl. x).

³ Stèle du Louvre C 26, l. 23-24 (DE ROUGÉ, p. 88).

⁴ « Je fus un des suivants du dieu bon, Aménôthès II (de Thotmès IV et d'Aménôthès III) sans discuter aucune de leurs paroles, et personne ne pourra dire qu'il ait vu fait pareil : *an nez r zod-sen neb, an zod redu ari petra art nen.* » (Harmhabi, XVIII^e d., *M. M. C.*, V, 433, pl. v).

⁵ *Contes*, p. 72.

L'exactitude ne s'apprécie pas moins. Il faut obéir sans rien modifier à l'ordre reçu, n'aller point au delà, mais surtout ne point rester en deçà. Le vieil Ouni a gagné l'amour de ses maîtres par son dévouement, en particulier « parce qu'il exécutait toutes choses selon l'ordre donné par Sa Majesté » ¹. C'est à qui s'acquittera le mieux de ce dont le roi l'a chargé; tel Sénouserit-Ketta :

« J'ai été sage et obséquieux, un bon agent de celui qui m'a envoyé. J'ai accompli les missions que m'a donné le roi : j'ai été récompensé au Cabinet à cause de cela ². »

Des termes équivalents notent la ponctualité d'Hirou contemporain des Saïtes : « Chaque mission que m'a donnée Sa Majesté, « je l'ai mise en œuvre soigneusement » ³. Dans tous les travaux dont Rekhmarà a dirigé l'exécution, il a « suivi exactement les » désirs » du roi ⁴. « Jamais je n'ai rien ôté à ses ordres », déclare le prince Ràmès ⁵. Et Thotnofri semblablement :

« J'ai suivi le dieu bon, sans avoir jamais dévié en rien de ce qu'il ordonnait, et je » suis sorti avec ses louanges... Mon enfance s'est passée à l'endroit où était Sa Majesté, » faisant ce que disait mon maître... J'ai suivi le prince en ses déplacements, et je n'ai » jamais été faible en tous ses desseins; et jamais personne ne m'a dit : « Qu'est-ce » donc qu'il a fait là?... J'ai toujours accompli mon devoir envers le maître des deux » mondes ⁶. »

Thoti, ministre du trésor et des travaux, n'était ni moins dévoué ni moins actif, ni moins ponctuel dans son obéissance :

« Excellent quand on lui donne des ordres, il parfait les projets qui lui ont été » commandés; il n'a pas détourné la face de ce qui a été mis sous ses yeux; il connaît » les choses splendides, excellentes pour l'éternité..... Je les comptais (les tributs de » Pouanit) dans la grandeur de mon dévouement à son cœur, et mes louanges » [s'accrurent] de sa part..... Je lui étais reconnaissant, et Elle (Hâtchopsou) me connais- » sait pour un homme qui fait ce qui lui est dit..... Ma tête veillait; mon cœur se dévouait » à ses maîtres ⁷. »

L'obéissance gagne un nouveau lustre encore à se montrer constante. Ne jamais se lasser dans le service du roi; y travailler jour et nuit; y apporter un dévouement de toutes les heures et

¹ Stèle d'Ouni, l. 49, vi^e d.

² Le trésorier Sénouserit-Ketta, xii^e d. : Louvre C 174 (PIEHL, pl. v^b, p. 8; PIERRET, I, 55).

³ Stèle de Hirou, xxvi^e d. (PIEHL, R. Tr., III, 67-68).

⁴ Rekhmarà, Cheikh-Abd-el-Gournah, xviii^e d. (M. M. G., V, 165).

⁵ Ràmès, xviii^e d., Gournah (PIEHL, Æ. Z., 1887, 37).

⁶ Stat. de Thotnofri, xviii^e d., Turin n° 153 (R. Tr., IV, 127-128).

⁷ Stèle de Thoti, ou St. Northampton, l. 9-12, 34-39 (SPIEGELBERG, R. Tr., XXII, 119-122; SETHE, Urk., IV, 420-430).

de tous les instants ; voilà sans doute ce qu'un grand intendant de Thotmès III « qui ne se repose point dans la tâche proposée, » qui ne dort pas pendant la nuit », Méri-Amounizéh, appelle « être maître de l'heure dans la demeure du roi v. s. F. » ¹, titre précieux à l'affection du souverain. Comme cet intendant, comme le trésorier Karos qui « ne distinguait pas la nuit du jour » ², comme le général Amonemhabi ³, comme le baron Khem ⁴, le grand ministre Rekhmarà, « maître suprême de vigilance, exempt » de paresse » ⁵, déployait une activité infatigable, car on « faisait » appel à sa supériorité à chaque instant de la nuit et du jour » ⁶. Au service du roi il n'y a ni répit ni repos :

« Toutes tes paroles s'accomplissent, mon Seigneur excellent ! plus de sommeil pendant la nuit ; plus de sieste pendant le jour ; mais tes travaux (à Thèbes) se construisent sans arrêt. ⁷ »

Peut-être toutefois l'obéissance n'atteint-elle à son mérite suprême que lorsqu'elle devient prévenante. La délicatesse épargne au maître la peine d'énoncer un ordre : un geste, un signe, un jeu de physionomie l'instruisent assez. Sehotpouabri promet à ses fils de la part du roi une protection douce comme celle de Bast s'ils savent « adorer un geste de sa main » ⁸. Ce n'est pas même encore le dernier point. Ecoutez le prince Amonhotpou-Houi :

« Les désirs de mon souverain étaient pour moi des ordres ; j'accomplissais ce que sa » bouche célébrait et je pénétrais dans sa pensée bien mieux que tous les indigènes et tous » les étrangers présents auprès de lui... J'agissais selon ses paroles ; j'exécutais selon » ses commandements ; et je trouvais ainsi des résultats magnifiques ⁹. »

¹ Amounizéh (VIREY, *M. M. C.*, V, 375). « Maître de vigilance » *khorp res* (*M. M. C.*, V, 354).

² Stèle de Karos, « maître suprême de vigilance de la reine-mère Aah-hotpou », l. 11-12 (BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 94; DARESSY, *R. Tr.*, X, 145; MASPERO, *M. M. C.*, I, 627; SETHE, *Urk.*, IV, 47).

³ « L'unique qui veille parfaitement pour le maître de la double terre. » Amonemhabi (*M. M. C.*, V, 280).

⁴ « Le maître suprême de la vigilance du seigneur de la double terre. » Khem (*M. M. C.*, V, 368).

⁵ *Khorp res tep, chou m baq* : Rekhmarà (*M. M. C.*, V, 171). — Nébamon est aussi « exempt de paresse » : XVIII^e d. (BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 95-99; SETHE, *Urk.*, IV, 152).

⁶ *Ibid.* (*M. M. C.*, V, 45 et pl. 9).

⁷ Stèle d'Haremsaf à Silsilis, an 21 de Chéchonq (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 122^{bis}; L. D., III, 254 c; DE ROUGÉ, *I. H.*, 267; BRUGSCH, *Gesch.*, 663-664; MASPERO, *M. M. C.*, I, 731).

⁸ Stèle de Sehotpouabri, Mus. Caire (MASPERO, *Guide*, p. 72).

⁹ Statue d'Amonhotpou-Houi, *Karnak*, pl. 37, l. 35-37; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 98.

Être admis auprès du roi, à sa cour, dans son escorte ou sa suite, passe le plus souvent pour un honneur, une récompense, un privilège ¹. Mais d'autres fois, suivre le souverain est un acte méritoire, l'accomplissement d'une obligation. Les compagnons d'Horus, les *Chamsou-Hor*, ont avec lui conquis l'Égypte et vaincu Sit. Le roi aussi à ses suivants, qui l'accompagnent partout où il va. Ils ont soin de le rappeler : « J'ai suivi le roi » dit Nakht-Khem ². « J'ai suivi le double de Sa Majesté comme un courtisan », dit Ai ³. Parfois c'est là une expression métaphorique. On dit : « aller dans les eaux du roi », pour dire obéir au roi, s'attacher à sa fortune, suivre ses inspirations et lui demeurer constamment fidèle ⁴. De cette locution, on peut rapprocher cette autre « suivre » le roi dans sa barque » ⁵, qu'on ne doit peut-être pas toujours prendre au sens propre. Avec une image en moins, le sens reste le même, tantôt métaphorique et tantôt exact, dans cette autre encore : « qui foule le chemin sous le seigneur des deux régions » ⁶. Mais parfois le sens propre est le seul admissible. Il s'agit bien non seulement de conformer ses pensées, ses désirs, ses actes à la volonté du roi, mais de lui faire escorte de sa personne en tout lieu. Ainsi le général Montouhotpou « qui marche sur les chemins » du seigneur des deux mondes » mentionne aussitôt auparavant qu'il « a le pied sûr et les jambes fortes » ⁷. Ainsi on « suivait son » roi, — son maître, — son dieu, — en tous ses déplacements, ⁸ —

¹ Cf. *supra*, ch. VIII, p. 333-335.

² Louvre C 55 (PIERRET, *Rec.*, II, 90).

³ Ai, XVIII^e d. (R. Tr., 47).

⁴ « Marchant sur son cœur » : Amonemhât, XVIII^e d. (R. Tr., XIV, 72).

⁵ *Supra*, ch. VIII, p. 334, n. 6.

⁶ Râ, Boulaq (*Æ. Z.*, 1888, 48). — Cf. Amonemhâbi : « Le roi le connut.... sachant » fouler son chemin [sans que] personne [pût le] couper » *rekhi-f maza-f maten-f.... neb faud* (M. M. C., V, 234).

⁷ *Ment bata, her uartu* : Montouhotpou, Louvre C 476 (PIERRET, *Rec.*, II, 35; PIEHL, *I. H.*, pl. 26, p. 34). Cf. Sénouserit le propriétaire, Louvre C 470 (SHARPE, *Eg. In.*, I, pl. 55, l. 5; PIERRET, *Rec.*, II, 63; GAYET, *XII^e d.*, 27; PIEHL, *R. Tr.*, IV, 419).

⁸ *Chems n neb-f n itou-f* : Sabre de Douaou sous Soqnounri I^{er} (MARIETTE, *Notice du Musée*, p. 240; MASPERO, *B. Eg.*, VII, 62); Thotnofir, XVIII^e d., Stat. Turin, n° 153, l. 3 et 8 (R. Tr., IV, 428). — Que le souverain soit une reine, le baron Karos modifiera à peine la formule pour « suivre S. M. quand Elle se déplace, *r itou-s* (BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 94; MASPERO, *M. M. C.*, I, 627). D'autres emploient le masculin, comme Monkh, majordome de la reine, *chems neb-f* : Tomb. de l'O. à Silsiléh (L. D., III, 8 c, *Text.*, IV, 95; GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, XII, 99; SETHE, *Urkunden*, IV, 430).

» dans ses courses sur eau, sur terre, sur toute montagne, ¹ — en
 » toute place où se transportait Sa Majesté, ² — partout où il se
 » proposait d'être sur terre, ³ — en pays du midi et du nord, ⁴ —
 » sans jamais éprouver un moment de défaillance ⁵ ». On était véritablement le « compagnon de ses pieds » ⁶. Certains, au lieu d'user de ces formules générales, précisent en quels lieux ils ont effectivement suivi le roi ⁷. Retenons ce petit commentaire d'Amounizéh :
 « Moi, à la vérité, sous l'inspiration bonne pour le cœur... j'ai suivi
 » le roi où il allait, sans faire de vilain tour contre aucun de ses
 » desseins » ⁸. Qui l'eût donc osé ?

Le devoir de suivre le roi impose à tous les vassaux du roi, barons héréditaires, gouverneurs de provinces ou simples particuliers, de mettre à la disposition du roi leurs services personnels, soit à des dates périodiques, soit sur réquisition du roi. Les uns forment sa cour, d'autres sa garde ; les paysans hâleront sa barque sur les canaux, ou exécuteront diverses corvées sur son passage. Surtout le service militaire les groupera tous autour du roi et les entraînera à sa suite ⁹. Abandonner le roi dans ses expéditions ou sur le champ de bataille serait un manquement grave. Ramsès II, dans le poème de Pentaour, reproche vivement à ses soldats leur trahison. Dans la campagne de Syrie, lorsque Thotmès III a résolu de passer par les gorges d'Arouna, et qu'on lui propose un autre chemin moins dangereux mais plus long, il s'irrite et, devant la

¹ Paour, Gournah (*Æ. Z.*, 1883, 135); Amonemhabi (*M. M. C.*, V, 275).

² Amonemhabi (*ibid.*).

³ XVIII^e d. (SHARPE, 93, 4).

⁴ Le fils royal Anebni (Stat. Brit. Mus. : SHARPE, I, 56, l. 10-11; LEPSIUS, *Auswahl*, XI, 5; cf. SHARPE, 93, 5); — Amonemhabi (*M. M. C.*, V, 247).

⁵ Douirnehahou, Stèle de Thèbes (PETRIE, *Six temples*, pl. 15; MASPERO, *R. Crit.*, 1898, II, 479) « sur l'eau et sur la terre, dans les contrées du midi et du nord ».

⁶ *Ari ouardou n neb tooi* : l'architecte Amonhotpou, socle de Silsiléh (L. D., III, 84 v; LEGRAIN, *Ann. Serv.*, IV, 209-210). — Cf. Amonemhabi (*infra*, p. 430, n. 6) et d'autres guerriers : — Harmhabi, « compagnon des pieds du maître du glaive dans les pays du » nord ou du sud » (*M. M. C.*, V, 416 et pl. 1); — Tenna « compagnon des pieds du » maître de la double terre en tout lieu où il va » (PIEHL, *H. I.*, pl. 108, p. 81); — Amonbéséf « compagnon de ses jambes, surveillant de ses pas » (Louvre C 65 : DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 64; PIERRET, *Rec.*, II, 44). Cf. *supra*, ch. VIII, p. 333, sqq.

⁷ Par exemple, Minmès « a suivi le roi aux pays des Fankhou et du Lotanou ». Stèle à Thèbes (PETRIE, *Six temples*, pl. 15). Cf. Zaïnni, Nébamon, Amonemhabi, *infra*, p. 430.

⁸ Tomb. de Méri-Amounizéh, l. 6-7 (*M. M. C.*, V, 360; *R. Tr.*, VII, 39).

⁹ « J'ai suivi mon maître, dit Amoni, lorsqu'il marcha pour battre les ennemis dans » les contrées étrangères ». Béné-Hassan (L. D., II, 122).

colère royale, les plus hardis se hâtent de professer leur soumission : « Nous te suivrons en tout lieu où tu passeras, comme il convient que des serviteurs marchent à la suite de leur maître¹. » Ils reconnaissent non une nécessité accidentelle, mais un principe général et permanent.

La constance à suivre le roi² attire ses éloges et son affection : le premier venu ne peut pas dire que ses démarches ou ses « expéditions » plaisent à son Seigneur³. Mais elle peut mener loin. Elle entraîne au bout du monde et d'une extrémité à l'autre⁴ Amonemhabi qui suivit Thotmès III dans ses campagnes de Nubie et d'Asie, sur le Haut-Nil et jusque sur les bords de l'Euphrate pendant des années. Aussi a-t-il le droit non seulement de se dire « une grande fidélité au souverain », dont il « partage et illumine le cœur », mais d'ajouter aussitôt : « J'ai suivi mon maître sur ses pas, dans la région du nord et du midi, à son gré. J'étais un compagnon de ses pieds⁵, et (j'étais présent) lorsqu'il manifestait sa force et sa valeur, le cœur intrépide »⁶. Sa récompense fut en rapport avec son mérite ; il obtint de ne pas quitter le roi : mis à la tête de ses amis et de son escorte, il « suit les pas du roi dans l'intérieur de sa retraite », c'est-à-dire dans les appartements secrets du palais⁷, où il fait « ses délices de se tenir

¹ *Annales de Thotmès III* (MASPERO, *R. Tr.*, 1880, II, 54 = *B. Eg.*, VIII, 219).

² Le prince Zaïnni a suivi Thotmès III et a vu toutes ses victoires au Zahi (Palestine) et suivi de même ses deux successeurs (Stèle Turin 182 : ORCUTTI, *Vest.*, 51; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 130). — Le fils royal Neb(amon) « a suivi le roi (Séti I^{er}) en toutes ses expéditions dans les terres de Rotennou (Lotanou). » (Karnak, mur nord : *L. D.*, III, 128 B; *R. Tr.*, XI, 59).

³ *Hossu neb-f chetu-f* : St. de Montounsou, Louvre C 1 (MASPERO, *Un gouverneur*, 1^{er} congrès, p. 52 = *B. Eg.*, VIII, 157).

⁴ « Celui qui suit le roi au commencement de la terre, à la fin et au circuit, étant dans Khenthernefer, parcourant les pays de Rotennou à la suite d'Horus. » Amonemhabi (*M. M. C.*, V, 262).

⁵ Cf. *supra*, p. 429, n. 1.

⁶ *L. 1-3* (CHABAS, *Mél.*, IV, 282; *M. M. C.*, V, 238-544). Cf. « celui qui a suivi son seigneur sur ses pas au pays du midi et du nord sans s'écarter du seigneur de la double terre au milieu de ses prouesses à l'heure de combattre des multitudes d'hommes ». Amonemhabi (*M. M. C.*, V, 247).

⁷ *M. à M.* : « dans son nid, lui agréant cela, chez Anubis, prince du nord » *suten-iut chems m am sechi hos-n-f-ta su m Anpu* (*M. M. C.*, V, 254), allusion à la retraite septentrionale du soleil couché, veillé par Anubis. Peut-être faut-il entendre tout autrement : Amonemhabi ne parlerait-il pas des chasses où il accompagnait le roi, comme Sobek-hotpou, le préposé aux marais de plaisances. *mir sechi m skhen-hâti* (Musée Borély : *R. Tr.*, I, 108).

» auprès du roi »¹. Avec un roi pacifique, comme Aménôthès IV, suivre le roi dans ses plaisirs « en tout lieu qu'il aimait », faire « depuis sa jeunesse » office de « compagnon de ses jambes », quoique moins pénible, paraissait tout aussi méritoire, et valait également au fidèle serviteur le droit de ne point se séparer de lui dans les fêtes futures². La preuve suprême du dévouement serait de suivre le roi jusque dans la tombe : tel fut le cas de Sennofir³; nous l'admirerions pourtant davantage, si nous pouvions constater positivement que la mort de ce vieillard, suivant celle du roi, ait résulté d'un sacrifice volontaire ou du chagrin de survivre à un maître aimé, non simplement d'une coïncidence fortuite avec le terme naturel d'une longue existence.

Le service du roi ne met pas à contribution que les bras et les jambes des sujets. L'action est bonne, l'obéissance est précieuse : mais encore faut-il que l'intelligence les dirige et les maintienne dans la bonne voie. A côté ou au-dessus de ses hommes d'action pour exécuter ses ordres et mener à bien ses entreprises, le roi a aussi ses hommes de confiance et ses conseillers qui les préparent de concert avec lui.

Ce sont là des devoirs qui incombent surtout aux grands.

¹ *M. M. C.*, V, 251.

² « Attendu que j'ai passé mon temps depuis la jeunesse comme suivant du dieu bon, » et que, lorsqu'il se faisait transporter en tout lieu qu'il aimait, j'étais le compagnon » de ses jambes, il m'a donné, étant encore jeune homme, d'arriver à l'état de féal, » en paix et en joie, suivant son chef en toute fête. » (Ahmès, Tomb. à Khout-ni-Aton : *L. D.*, III, 98 A; MORET, *R. Tr.*, XIX, 125).

³ « Il va en paix..... pour suivre ce dieu augusté Amon seigneur de Thèbes (Nes-tooui), » au moment où il va de Karnak pour se reposer dans Henkit-ânkh (le temple funéraire » de Thotmès III). Son cœur est charmé (*ab-f nozmou*) de suivre son maître dans l'intérieur de sa tombe, ta (*sic*) demeure d'éternité. » Sennofir, Tombeau des vignes, paroi de la purification (*VIREY, R. Tr.*, XXII, 85).

CHAPITRE XI

DEVOIRS DES GRANDS ENVERS LE ROI

CONDITION ET OBLIGATIONS DES GRANDS. — § 1. DEVOIRS CURIAUX. — § 2. DEVOIRS MILITAIRES. — § 3. RÔLE RELIGIEUX. — § 4. TRAVAUX PUBLICS. — § 5. FINANCES. — § 6. JUSTICE ET LOI.

Les grands, hauts dignitaires de la cour ou puissants seigneurs territoriaux, souvent les deux à la fois, servent d'intermédiaires entre le roi et le peuple, comme le roi entre les dieux et les hommes.

Dans leurs provinces, les barons féodaux, les *ropaitou*, ou chefs de clans, ressemblent à des rois au petit pied. Primitivement ils se partageaient la vallée du Nil en maîtres absolus de leur principauté, l'unification de l'Égypte par les monarques Thinites les soumit à une suzeraineté qui, sans changer la nature variée de leurs occupations, supprima leur autocratie et leur irresponsabilité¹.

Comme les rois, les grands vassaux forment des dynasties ; ils datent leurs actes et leurs monuments de leurs années de principat ; ils possèdent d'immenses propriétés ; ils gouvernent le peuple, rendent la justice, lèvent les impôts et commandent des troupes. A certaines époques troublées, ils sont aussi puissants que le titulaire de la double couronne ; ils lui tiennent tête ; même, ils règnent sous son nom ; en invoquant certaines alliances

¹ Cf. MASPERO, *Et. Eg.*, II, p. 45-47.

matrimoniales ou de lointaines hérédités, parfois en s'appuyant sur des empires étrangers, ils parviendront à supplanter leurs maîtres.

A l'époque historique, toutefois, entre les rois et eux y a-t-il de profondes différences. Malgré leur puissance, même les plus grands parmi eux ne participent pas au droit divin de la royauté.

Ils ne sont pas des dieux, pas même de simples divinités locales. Tout au plus osent-ils se donner pour des images de la divinité qu'ils invoquent, images frêles et intermittentes :

« Je suis », dit Zahô, prince de Tanis, « ton image qui apparaît en dieu de sa ville au mois que tu veux ¹. »

Ils sont princes, non par la grâce des dieux et l'élection de Râ ou d'Amon ², mais par la grâce du roi. La naissance n'est pour eux qu'une présomption d'hérédité : il y faut joindre l'investiture royale ³. La qualité de *ropa* que l'on tient de ses pères, reste un simple titre de noblesse, sans efficacité, si l'on n'y joint celles de *hâ*, chef militaire, de *hîza-ââ*, grand supérieur civil et judiciaire, *mir honou noufirou*, chef des sacerdoces, ou celle de *sat mir nouit*, comte nomarque (vizir, gouverneur poliarque), titres qui seuls donnent le pouvoir réel et la juridiction ⁴. Or c'est le roi seul qui nomme les gouverneurs de nomes ou de villes. Il choisit le plus souvent un fils, petit-fils ou neveu du titulaire précédent ; mais l'ardeur avec laquelle les plus puissants souhaitent de transmettre leurs biens et leurs dignités à leurs enfants, et, d'autre

¹ Statue de Zahô, fils d'Ounofris, à g., l. 3 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 107, II, à dr.); DARESSY (*R. Tr.*, XV, 155) lit : « Je suis ton image, sorti de toi, ton grand fils qui fait ton désir ».

² C'est très exceptionnellement, et probablement en vertu d'une ascendance royale, que le susdit Zahô, baron, nomarque et grand prêtre est intitulé « premier fils aîné d'Amon », et que l'on affirme, en dehors des rites osiriens, que « Mât lui a fait l'ablution, Horus l'a consacré, Anmoutef l'a purifié » (*Ibid.*, MARIETTE, II A; DARESSY, 154).

³ Pour les dignitaires religieux, cf. *supra*, p. 54, n. 4; pour les grands dignitaires civils, *supra*, p. 347-351. Même pour des emplois laïques subalternes, les nominations étaient faites par le roi ou en son nom. La statue de Nebnofir à Bruxelles a conservé un décret royal promouvant un chef des mesureurs des greniers de la main-morte d'Amon au rang de chef des mesureurs d'Amon, et désignant son successeur au premier emploi, avec le procès-verbal de leur installation en présence du grand prêtre d'Amon, trésorier royal, de son intendant, scribe royal, et de délégués du collège des prêtres d'Amon, sous Aménôthès III (CAPART et SPIEGELBERG, *Mon. du Mus. de Bruxelles*, 1903, p. 24-27).

⁴ MASPERO, *Et. Eg.*, II, p. 17-18 et 33-34; *R. Tr.*, I, 179-181; *H. Or.*

part, la reconnaissance des bénéficiaires montrent que le roi pourrait déroger à l'usage.

Nommés, investis par le roi, tenant de lui sinon tout ce qu'ils sont, du moins la confirmation de leurs droits et de leur grandeur, tous les grands et les chefs les plus puissants sentent et avouent leur responsabilité vis-à-vis du roi. Ils lui doivent compte de leur conduite, de leur administration, de l'accomplissement de toutes leurs obligations envers le roi et envers leurs subordonnés.

Ils connaissent et remplissent leurs devoirs vis-à-vis du souverain. La théorie souffre, il est vrai, des exceptions de fait dans ces époques de troubles civils et de décadence de la monarchie, où le roi ne fait plus sentir à tous dans toutes les parties du pays son autorité suprême, où cette autorité est contestée, où plusieurs prétendants font valoir des droits divers avec des forces égales et déchirent l'autorité qu'ils convoitent. C'est une loi pour toute féodalité de tendre à se fortifier et à se perpétuer, de vouloir attacher aux familles ce qui n'était donné qu'aux personnes à titre précaire, de considérer l'investiture comme une formalité qui reconnaisse le droit et ne le crée pas. Mais la règle subsiste en dépit des infractions. Le pouvoir central, s'il redevient fort, revendique tous les droits suzerains et met fin aux empiètements. L'idéal ne périt pas et console les peuples et les moralistes.

Leur intérêt personnel est pour les grands le principe initial de leur conduite. En tant que grands propriétaires et gouverneurs de nomes, ils ont, à bien administrer la portion de pays qui dépend d'eux, les mêmes avantages que le roi pour le royaume entier. De plus, la crainte ou l'amour du maître les stimulent. Le désir de mériter et d'obtenir les éloges du roi et ses faveurs, inspiré par l'intérêt personnel, conduit à chercher hors de soi la règle de la vie. L'intérêt du roi devient le but à viser, comme en d'autres cas celui des dieux. Enfin, puisque le roi, par intérêt et par émulation avec les dieux, se montre bienfaisant envers ses peuples et se propose de faire le bonheur du monde, les grands, eux aussi,

plus ou moins indirectement, sont amenés à servir l'intérêt général.

Envers le roi, les chefs de nomes ou d'autres subdivisions administratives, qu'ils tinssent leur dignité du principe héréditaire ou purement du bon plaisir royal, devaient satisfaire à un certain nombre d'obligations¹.

Vassaux et fonctionnaires doivent se mettre à la disposition du roi à toute réquisition. Il a sur eux une sorte de droit de suite. Honneur et plaisir, c'est aussi un devoir que d'accompagner le roi et le suivre en toutes ses démarches². On doit, en sa cour, lui faire une escorte et une garde d'honneur : en ses délibérations, l'assister de sages conseils ; en ses lits de justice, lui servir d'assesseurs ; en ses expéditions guerrières, lui fournir des troupes et faire campagne avec lui.

Astreints sont-ils encore à tous les devoirs de leur charge dans l'intérieur de leurs circonscriptions. Ces devoirs correspondent à leurs divers titres et aux divers pouvoirs réunis entre leurs mains.

§ 1^{er}. — Devoirs curiaux.

Le devoir le plus élevé des grands qui approchent de plus près le roi et forment sa cour consiste à l'éclairer et l'aider de conseils, autant que sa divinité le requiert.

Dans ses sages préceptes, le roi Amonemhâït recommande à son fils et à ses successeurs de ne se fier d'une manière absolue à personne. Il a lui-même observé la versatilité et la légèreté des gens de cour ; il a failli en être victime. Au début de son règne, il eut à lutter pour établir sa dynastie ; il fut vainqueur et s'endormait déjà dans une sécurité trompeuse quand une conspiration le réveilla brusquement. Comme dans le complot qu'étouffa plus tard Ramsès III, le harem royal, peuplé de princesses de la précédente dynastie, se déclara contre le nouveau roi : Amonemhâït fut momentanément chassé du palais, mais il se ressaisit après la

¹ MASPERO, *R. Tr.*, I, 479-484 ; *Et. Eg.*, II, 45-49.

² *Supra*, ch. VIII, p. 333-335, et ch. X, p. 427-431.

première surprise, paya de sa personne, rallia ses partisans et châtia sans pitié tous ses adversaires. Il attribue son épreuve à son manque de vigilance :

« Mon bonheur ne dura pas, parce que j'ignorai qui m'épiait ¹. »

Aussi se méfia-t-il plus tard. Le voyant vieillir, les courtisans se tournèrent vers le soleil levant : pour capter la reconnaissance de Sénouserit, ils pressaient son père d'abdiquer en sa faveur ; mais le vieux roi ne les écouta pas et se contenta d'associer son fils au trône, sans crainte de menées et de complots qu'il connaissait et surveillait activement ². Cette conduite dépitait les courtisans ; car si le roi fit sagement « effort pour être connu en connaissant » soi-même », les courtisans craignent d'être pénétrés et démasqués : « on n'aime pas cela auprès de Sa Majesté ³. » Avec une telle expérience, Amonemhâit met son fils en garde contre tout abandon funeste dans ses rapports avec ses sujets :

« Ne te laisse pas diriger par tes subordonnés... ne t'approche pas d'eux,... ne rem-
» plis pas ton cœur d'un ami... ; ne fais pas la fortune de ceux qui sont près de toi. »

Il l'avertit des dangers qui le menaceraient ; il perdrait la confiance de ses peuples : « l'élite des gens livreraient leur cœur à la » crainte à cause de cela » ; lui-même y perdrait sa dignité et sa sécurité, « il n'apparaîtrait plus comme un être unique », il verrait s'en aller le respect, l'amitié ne durerait point. Il l'adjure de rester toujours maître de lui-même, de ne compter que sur soi, de » garder son cœur soi-même », car, pas plus pour le roi que pour le poète, « il n'y a de gens attachés pour l'homme au jour de sa » gêne » ⁴. Peut-être se rappelait-il les leçons de Ptah-hotpou qui prémunit contre la flatterie ⁵ et montre dans l'adversité la pierre de touche des flatteurs ou des amis fidèles ⁶. *Tempora si fuerint*

¹ *Instructions d'AMONEMHÂIT* : Pap. Sallier II, p. I, l. 8-9, § 5 (AMÉLINEAU, *R. Tr.*, X, 111).

² *Instructions* : Pap. Sallier II, p. II, l. 4, § 8.

³ *Ibid.*, III, l. 7, § 15.

⁴ *Ibid.*, I, l. 2-4, § 2-3.

⁵ *Préceptes de ПТАН-ХОТПОУ* : Pap. Prisse, VIII, 6, à IX, 3, § 14-16.

⁶ *Ibid.*, XV, 2-3, § 35.

nubila, solus eris. C'est la principale morale que le sage couronné tire de sa propre histoire.

Un papyrus moral du Louvre a un mot dur pour les grands : « Le chef du pervers, c'est tout homme puissant ¹ ». Souvent une maxime isolée n'offre pas un sens certain, et l'on sait combien de mots célèbres se citent à contre-sens. Celle-ci manque de clarté. Signifie-t-elle que le pervers choisit comme chef non le juste mais le puissant près duquel il espère faire sa fortune ? qu'il s'attache à lui, l'assiège, l'adule, le sert et l'exploite ? Critique-t-elle le puissant lui-même ? voulant dire qu'il se livre sans frein au mal, plus pervers que les pervers ordinaires, ou bien qu'il donne l'exemple de la perversion et corrompt son entourage ? Met-elle en garde le puissant contre les flatteurs et les hypocrites, ou bien les honnêtes gens contre la perversité des grands ? De toutes façons c'est une leçon de méfiance, au sujet de l'entourage des grands.

Qu'ils procèdent d'une bouche royale ou de la sagesse des nations, qu'ils s'adressent aux gouvernements ou aux peuples, de tels avertissements contrastent singulièrement avec la littérature des épitaphes. Sur les stèles ou sur les murs des tombes, c'est à qui se dira favori du roi, remplissant son cœur et possédant toute sa confiance. Il est vrai qu'en tout temps théorie et pratique ont présenté de semblables contrastes et que le désir du mieux révèle le sentiment du mal. D'ailleurs la réalité a souvent des exigences dont ne tiennent pas compte les chercheurs d'idéal et les donneurs de conseils.

Comme tous les autres rois, ceux d'Égypte avaient besoin de confidents et de conseillers, à qui communiquer leurs pensées et sur qui se reposer des détails du gouvernement, quittes à ne pas se livrer à eux entièrement et à les surveiller tout en se servant d'eux. Ils en ont eu. D'abord les conseillers officiels, les *samirou*, ou Amis ², les *chonitiou* ou Gens du cercle, les *qonbitiou* ou Gens de l'angle ³. Soit pour expédier le courant des affaires, soit

¹ Pap. moral Louvre : REVILLOUT, *R. Eg.*, I, p. 463, pl. 7. — Selon BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1888. 2) : « Le chef du village est son grand homme. »

² Cf. *supra*, ch. VIII, p. 347, IX, p. 370, et X, p. 413-414.

³ Cf. *supra*, ch. IX, p. 371.

pour résoudre les difficultés extraordinaires qui surgissent, le roi consulte une sorte de Conseil d'État qui se réunit au palais et lui donne les avis qu'il demande.

Le conte du papyrus I de Saint-Petersbourg met en scène les conseillers intimes du pharaon réunis autour de Snofrou pour délibérer avec lui, et il nous apprend que c'était leur devoir de chaque jour¹. Le conte d'Apopi et de Soqnounri fait paraître également les deux rois entourés de leurs grands chefs, leurs capitaines et leurs généraux avisés, leurs scribes magiciens avec qui ils s'entretiennent des messages à envoyer et de ceux qu'ils ont reçus². Pour savoir à qui appartient la boucle parfumée de la fille des dieux le pharaon du conte des Deux frères réunit ses scribes magiciens³. Dans le conte de Sénosiris, le sorcier Ethiopien vient défier l'Égypte, « un jour que le roi » Ousimari était assis en la cour d'audience du palais de Pharaon » à Memphis, tandis que l'assemblée des princes, des chefs » militaires, des principaux de l'Égypte, se tenait devant lui, » chacun à son rang dans la cour »⁴.

Dans la réalité, il en va de même. Toujours les grands officiers de la couronne entourent le roi. Lui soumet-on quelque crime à juger, quelque différend à régler, ils se groupent à droite et à gauche de lui dans les coins de la salle comme assesseurs de son tribunal. Les preuves de l'existence de telles cours de justice s'offrent également dans la mythologie et dans l'histoire dès l'ancien empire⁵. S'agit-il de quelque décision administrative à prendre, voici les grands qui forment le Conseil royal. On a retrouvé le procès-verbal d'une séance convoquée par Sénouserit I^{er} au sujet de la réédification d'un grand temple d'Héliopolis :

« L'an III,..., il y eut une séance dans la salle du Conseil, conférence de ses serviteurs, » les *Samirou* du Palais Royal v. s. f. et les *Ouerou*, au sujet d'un endroit pour jeter » les fondements d'un édifice. Discours adressé lorsqu'on eût obéi : « Qu'ils délibèrent

¹ GOLÉNICHEFF, *Æ. Z.*, 1876, p. 109-110; MASPERO, *Contes*, p. 54.

² *Apopi et Soqnouri* : Pap. Sallier I (*Contes*, p. 289-284).

³ *Les deux frères* (*Contes*, p. 22).

⁴ *Conte de Sénosiris* (MASPERO, *Journal des Savants*, p. 480, 1904; *Contes*, 3^e édit. p. 138).

⁵ Cf. *supra*, ch. VII, p. 290-292.

» en manifestant leurs opinions. Voici que Ma Majesté prescrit des ouvrages qui rappelleront mes actions d'éclat à la postérité ¹. »

Si de l'époque féodale du moyen empire nous passons à celle des grands conquérants thébains, nous voyons la coutume subsister. Hâtchopsou, veut-elle consacrer à Amon-Rà les richesses rapportées de la croisière en Pouanil, vite elle assemble son conseil :

« L'an IX, il (Hâtchopsou) était assis dans son pavillon, apparaissant en roi, avec la couronne *atef*, sur son grand trône de vermeil, dans le lieu saint de son palais. Vinrent vers lui les grands et les amis du roi. On fit entendre un projet de décret ². »

Quand il s'apprête à parachever le monument de son père à Abydos, Ramsès II fait convoquer par un chambellan « les gens » du cercle, les nobles royaux, les commandants des guerriers » également, tous les chefs de travaux et les conservateurs des » archives » ³. Songe-t-il en son palais de Memphis aux souffrances des chercheurs d'or de Nubie, pour lesquels il faudrait creuser puits et citernes, il ordonne de même à un chambellan de convoquer les grands de la cour et le prince d'Éthiopie parlera en leur nom ⁴. Selon les affaires, le roi fait donc appel aux gens compétents. Pour proclamer l'accession au trône de son héritier, le roi réunira tous les chefs de service et les personnages importants : Thotmès I^{er} « fit venir les nobles royaux, les hauts dignitaires, les » amis, les hérauts du palais, les chefs des mandarins, pour » saluer » sa fille Hâtchopsou ⁵. Sêti I^{er} « rassembla les officiers du » palais pour établir les diadèmes sur le front » de Ramsès II ⁶. Ramsès III n'avait sans doute devant lui que les grands et les chefs chargés de reporter ensuite le mot d'ordre aux troupes, aux auxiliaires, aux sujets, esclaves et manouvriers, auxquels il adresse son propre panégyrique et la notification de l'association de son

¹ Parchemin de Berlin, l. 4-4 (STERN, *Æ. Z.*, 1874, p. 85; CHABAS, *Choix de textes*, p. 7; MASPERO, *H. Or.*, I, 504).

² Déir-el-Bahari, an IX. l. 4 (*R. Tr.*, XVIII, 103, pl. 3).

³ Inscr. dédic. d'Abydos, l. 33-34 (MASPERO, p. 21-22).

⁴ Inscr. de Kouban, l. 7, 11, 19 (CHABAS, *Soc. Chalon*, 1853, IV, 457-459 = *B. Eg.*, X, 209-217; ERMAN, *Æg.*, p. 618; MASPERO, *H. Or.*, II, 408).

⁵ Inscr. de l'intronisation, Déir-el-Bahari, l. 8-9 (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, 98; *D.-el-B.*, III, 60; SETHE, *Urk.*, IV, 266).

⁶ Inscr. dédic. d'Abydos, l. 46 (MASPERO, p. 29).

filis au trône¹. Jusque sous les Ptolémées, pour les affaires religieuses tout au moins, sinon pour les affaires d'État, le roi réunit et consulte de telles assemblées, où il convoque les gouverneurs des temples avec les prêtres et prophètes du midi et du nord. On connaît divers conciles ainsi réunis : celui de Saïs sous Ptolémée II pour l'apothéose d'Arsinoé², celui de Canope sous Ptolémée III pour l'apothéose de sa fille Bérénice et l'institution des années bissextiles,³ celui de Memphis sous Ptolémée V, pour régler le culte du roi⁴.

En ces circonstances et le plus souvent, ces conseils se contentent d'approuver et d'enregistrer, sans discuter ni donner d'avis. Cependant le roi demande parfois sérieusement l'opinion de ses conseillers ; il arrive même que ceux-ci l'expriment au lieu de se répandre en louanges vagues ; le roi les écoute, quitte à se fâcher ensuite et n'en faire qu'à sa tête comme Thotmès III aux gorges d'Alouna⁵. En effet, même en campagne, les conquérants les plus fins et les plus redoutés s'entourent d'un conseil de guerre. Avant la bataille, Ramsès II réunit les chefs de son armée, les grands, pour leur communiquer ses informations et leur demande leur avis sur les rapports qu'il a reçus. Il expose les faits, attend le jugement de ses généraux et ne conclut qu'après⁶.

En dehors de ces tableaux d'ensemble, les épitaphes mettent en relief nombre de personnages, conseillers particuliers, revêtus de divers titres curiaux, dont elles exaltent la sagesse. La confiance du roi et du pays se peint en images expressives. Le préfet Amonhotpou était « muni de conseils, muraille excellente qui » protège l'Égypte »⁷. Les souverains dont Montouhotpou et Sehotpouabrâ étaient les « amis divins » et la « pensée unique »⁸,

¹ Pap. Harris, p. 75, l. 1 (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 6).

² Louvre C 223 (PIEHL, *I. H.*, I, 27; REVILLIOUT, *R. Eg.*, I, 183-186).

³ Décret de Canope : Stèle de Tanis.

⁴ Décret de Memphis : Pierre de Rosette, Stèle de Damanhour.

⁵ *Annales de Thotmès III*, l'an 23, 1^{er} mois de Chômon, le 6 (L. D., III, 31 B; MASPERO, *R. Tr.*, II, 51-54).

⁶ Bulletin de la bataille de Kodech, Ibsamboul (L. D., III, 187; *R. Tr.*, VIII, 128-129, l. 22-29).

⁷ Inscr. d'Amonhotpou à Dêir-el-Bahari (L. D., IV, 67 D; PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 118).

⁸ *Quâ hâti*.

Sénouserit I^{er} et Amonemhâit III « les appréciaient comme » colonnes du sud de leur palais ¹ ».

Toutes les ressources de l'intelligence, la pénétration, la lucidité, la fertilité concourront à cet éloge avec la dignité du caractère non moins qu'avec les qualités d'exposition et le talent oratoire.

Le rôle de conseiller requiert d'autant plus de mérites personnels qu'il est plus en vue et plus en butte aux critiques tant du maître que des émules. Ptah-hotpou en fait voir les difficultés et la beauté. Il faut savoir parler à propos, ni trop ni trop peu, avec prudence, mais avec précision et sans flatterie :

« Si tu es un homme sage, siégeant dans le conseil de son seigneur, dirige ta pensée » vers ce qui est sage. Tais-toi plutôt que de répandre tes paroles. Quand tu parles, » sache ce qu'on peut t'objecter. C'est un art de parler dans le conseil, et ta parole est » critiquée plus que tout autre travail ; c'est la contradiction qui la met à l'épreuve ². »

A ceux qui parlent pour ne rien dire et ménagent toutes les opinions sans oser dire au maître ce qu'ils pensent, le moraliste adresse cette semonce :

« Déclare ta ligne de conduite sans réticences ; donne ton avis dans le conseil de ton » seigneur. Il y a des gens qui retournent sur eux-mêmes quand ils parlent, de manière » à ne pas chagriner le préopinant. Ils ne répondent pas, d'après ce raisonnement : » « C'est au grand à connaître l'erreur ; et quand il élèvera la voix pour la réfuter, il » gardera le silence sur ce que j'ai dit ³. »

Les grands, dont nous lisons les épitaphes, ne tombaient point dans ces défauts. C'étaient au contraire, à les en croire, des modèles de sagesse :

Antef : « unique sage, nourri de connaissances, il juge exactement ce qui est régulier, » discerne l'ignorant de l'homme instruit et distingue l'officier habile de l'homme sans » mérite... N'ignorant rien de ce qu'il faut, plein de sagacité, il connaît les paroles de l'in- » térieur ; ce qui n'est pas sorti des lèvres, ce que l'homme dit en face de son cœur, rien » ne lui est caché » ⁴.

Montouhotpou : « le soutien de son seigneur contre la parole qui viole la loi, le » savant par rapport aux sentiments, à l'esprit et à la parole près de son seigneur, très

¹ Stèles d'Abydos, XII^e d. (R. Tr., X, 148).

² *Préceptes de* ПТАН-ХОТПОУ : Pap. Prisse, XI, 8-11, § 24.

³ Pap. Prisse, VIII, 11-14, § 15.

⁴ Stèle d'Antef, Louvre C 26.

» estimé dans l'intérieur du palais, pondéré dans le pessimisme (?), parfait de parole... Il « savait tout ce qu'il y avait dans les intestins et il appréciait l'homme selon sa » valeur » ¹.

Les intimes du roi le renseignent : ils sont « ses yeux » et « ses » oreilles ² » et « l'instruisent lui-même ³ ». Ils « remplissent ses » oreilles de tout ce qui convient ⁴ ». Ils lui apportent les bruits et les nouvelles du dehors, les plaintes et requêtes des administrés, les rapports officiels des fonctionnaires et les rapports secrets sur ces mêmes fonctionnaires. Ramsès XII envoyant le majordome Inousa accomplir une mission en Éthiopie charge le vice-roi Pinahsi de stimuler et de surveiller son agent ; en même temps il l'avertit qu'il « envoie pour l'examiner » lui-même en cas de négligence ⁵. De cette surveillance on trouve des traces, même à l'époque ptolémaïque et romaine ⁶. Un fonctionnaire écrit à un de ses inférieurs et le prévient qu'il le suit des yeux ⁷ ἀκολουθοῦντά σοι ὀφθαλμοῖς. « Tous les officiers font leur rapports » à Antef. Montouhotpou « fait parvenir les paroles au palais ⁸ ». Se taire sur ce qu'ils savent « serait un crime » dit un préfet ⁹, « une chose » inouïe, unimaginable », dit un roi. A la suite d'un songe où Thot l'avertissait de dégâts dans un temple, le roi Nesbitat (Smendès) appelle ses ingénieurs et les gourmande ainsi :

« Si je vous adresse ces paroles moi-même, c'est qu'il n'y a pas, au temps de Ma » Majesté, de choses extraordinaires à l'égal de me garder dans l'ignorance... (et de » cacher à ma) sollicitude le fléau qui y est... (C'est une faute) que d'ignorer des faits » pareils par l'importance en dehors du souverain ¹⁰. »

L'erreur ne vaudrait guère mieux que l'ignorance : transmettre au roi des renseignements incomplets ou inexacts attirerait un blâme mérité. Dans sa deuxième campagne contre les Khétas, Ramsès II en vit bien le danger : par des espions il apprend les

¹ Stèle de Montouhotpou à Abydos, Musée du Caire, XII^e d., v^o l. 5 et r^o (MARIETTE, *Abydos, catal.*, 617 ; DARESSY, *R. Tr.*, X, 148. Cf. BRUGSCH, *H. d'Eg.*, p. 92).

² Cf. *supra*, ch. VI, p. 245-246.

³ INSCR. de Tenna (PIEHL., *H. I.*, pl. 108, p. 87).

⁴ *Meh ankhou-f m mât* : Tombeau d'Amou-ni-zéḥ (*R. Tr.*, VII, 42).

⁵ Pap. Turin (CHABAS, *Et.*, p. 142).

⁶ Cf. LETRONNE, *Lettre à Passalacqua*; *Catal. Passalacqua*, p. 276.

⁷ CHABAS, *Mél.* IV, p. 15. p. 2.

⁸ Stèle de Montouhotpou, v^o, l. 5 (*loc. cit.*).

⁹ Cf. *supra*, p. 247 et 304.

¹⁰ Inscr. de Gébéléin, l. 7-9 (*R. Tr.*, X, 135-137).

mouvements des ennemis dont ses gouverneurs ne l'avaient pas averti. Il réunit son conseil de guerre et lui déféra les rapports de ces chefs de brigades et commandants de pays :

« C'était leur devoir d'informer Sa Majesté exactement » et ils ne savaient rien. Les faits exposés, « les généraux qui étaient en présence de Sa Majesté répliquèrent que » c'était une faute énorme qu'avaient commise les gouverneurs de Pharaon v. s. f., en » ne se faisant pas instruire sur les lieux où se trouvait le misérable Khêta » ¹.

Outre les pensées personnelles du roi, son gouvernement, sa police et ses tribunaux comportent bien des mystères. Le roi initie à tous ses secrets les grands qui possèdent sa confiance. Ainsi Ptahchopsès le jeune « fut sage aux yeux de Sa Majesté, trou- » vant la voie dans tous les secrets du palais, estimé de Sa » Majesté ² ». Plus tard, un prince d'Hermopolis, Ahanakhti, se dit « l'ami unique, sans second, qui entend les discours seul à seul, » l'intime de son maître en vérité ³ ; » à Montouhotpou et à Sehotpouabrâ « on dit les paroles secrètes » ⁴ ; Antef « parle sur » toute chose dans le lieu du secret ⁵ ; le baron Tenna, majordome du roi, « écoute les paroles de la demeure secrète » et « on lui dit » toutes choses à cause de ses grands mérites auprès du roi ⁶ » ; le baron Harmhabi, « chef des secrets du palais royal », « écoute » ce qu'on ne doit écouter qu'en tête à tête ⁷. Ce titre de « chef » des secrets » (*her secheta*) se rencontre fréquemment dans les inscriptions de l'ancien empire, appliqué à des fonctionnaires de divers ordres. Parfois, il se complète en « chef des secrets pour » l'audition confidentielle ⁸ » et s'associe à des allusions judiciaires ⁹. La biographie d'Ouni contient l'exemple le plus précis :

¹ Bulletin de la bataille de Kodech, Ibsamboul, l. 22-29 (*R. Tr.* VIII, 128-129).

² Tomb. de Ptahchopsès à Saqqarah, v^e d. (DE ROUGÉ, *Six dyn.*, 113).

³ *Sodem moudlou m ouâ* Tomb. à Berchéh, x^e d., l. 16-17 (*R. Tr.*, XIII, 188-189).

⁴ *Loc. cit.*, p. 441-443.

⁵ Stèle d'Antef, Louvre C 26.

⁶ XVIII^e d. PIEHL, *H. I.*, pl. 188, p. 87).

⁷ Saqqarah, XIX^e d. (MARIETTE, *M. D.*, pl. 75, p. 25).

⁸ *Her secheta n sodemt ouâ* : Tomb. de Zaou, v^e d. (Béni-Mohammed-el-Koutour : *R. Tr.*, XIII, 68-71); Nenka (*M.M.C.*, I, 196, 382, pl. VII); Stèle de Montouhotpou, XII^e d. Louvre C 176 : PIERRET, *Rec.*, II, 35; PIEHL, *I.-H.*, pl. 26 c, p. 34). — *Her secheta n sodemt ouâ m astou khen* : Kemnef-Horbeka, XXX^e d. (PIEHL, *I.-H.*, pl. 88 B, p. 75). — Cf. SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVI, 28-29. — On trouve aussi un *her secheta n maat*, chef des secrets de l'inspection (Stèle de Leyde, V, 4), ce qui fait identifier par PIEHL (*I.-H.*, p. 34, n. 4) ces titres à ceux de *miriti n souten* et *ankhou n bat*, yeux et oreilles du roi.

⁹ « Khennou était « chef des secrets des paroles des on dieu » et « jugeait (m. à m. pesait) » les paroles avec lui dans le lieu où l'on juge les paroles » (MARIETTE, *Maât*. 185 ; MORET,

« il entendait les affaires seul avec le grand-juge-comte, en tout secret... au nom du roi, » du Harem royal, et des six Grand-Chambres ¹ » ; et même « quand s'instruisit dans le » Harem l'affaire de la reine Amitsi, en secret, Sa Majesté l'y convoqua seul, hors de la » présence de tout juge-comte et de tout grand, sauf lui seul » ².

Ces confidences exigent en retour le silence et la discrétion. Le roi les trouve autour de lui. On n'abuse pas de ses secrets. La dignité royale que l'isolement et le mystère entourent d'une auréole divine, demeure sauvegardée et ne se compromet pas dans les bavardages de la foule. Les enquêtes délicates restent ignorées. Leurs effets seulement révèlent les résolutions prises. A ses autres qualités Montouhotpou joint celle-ci :

« Si on lui disait quelque parole, il gardait le secret sur les desseins de son maître et » reportait les paroles au palais... » ; c'était « un cœur voilé sur ce qui se passe au » palais, une bouche scellée sur ce qu'il avait entendu. » ³

Vers le même temps, Khnoumhotpou donne cette raison de sa fortune : « Je reçus ces faveurs parce qu'il (le roi) connaissait ma » discrétion (m. à m. la place de ma langue) et mon humilité ⁴. » Plus tard, Hâtchopsou apprécie le ministre Thoti parce qu'elle le connaît pour un homme « discret (voilé de bouche) sur les affaires » de son palais » ⁵. Anna ne manque pas de se qualifier aussi de « satisfait de cœur, clos de lèvres, caché de bouche sur tout » ce que renferme le Palais » ⁶. Amonhotpou était une « bouche » unique » aussi bien pour les paroles que pour le silence ⁷. Nakht-Khem explique ses succès personnels par « sa discrétion » et son sang-froid » ⁸.

R. Tr., XIX, 124). — Nenka, « jurisconsulte, prophète de Mâit, pesait les paroles » (*M.M.C.*, I, 196 : SPIEGELBERG, *R. Tr.* XVI, 29). — Montouhotpou aussi était « jurisconsulte et prophète de Mâit » (*loc. cit.*).

¹ D'autres sont aussi rattachés par leur titre aux six grand-chambres (PIEHL, *Pr. S.B.A.*, 1890, 124).

² Inscr. d'Ouni, l. 3-4 et 10-11 (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVI, 29).

³ *Hap khet her sam ahit, khetem ro her sodem-f.* Stèle de Montouhotpou à Abydos, vo, l. 4 et 5 (*R. Tr.*, X, 148). — Mêmes expressions dans la stèle de Karos, favori de la reine Ah-hotpou, (la variante « au lion du palais », c'est-à-dire au roi Amonhotpou son petit-fils, risque de n'être qu'une erreur de lecture pour *r khennou* « à l'intérieur du ») Stèle de Karos à Drah-Abou'l-Neggah, l. 8 (BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 94 ; DARESSY, X, 145 ; MASPERO, *M.M.C.* I, 627).

⁴ Hypogée de Béné-Hassan (*R. Tr.*, I, 165).

⁵ Stèle Northampton, l. 35 (SETHE, *Urk.*, IV, 429 ; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XXII, 118-122).

⁶ Stèle d'Anna (*R. Tr.*, XIV, p. 73).

⁷ Stèle d'Amonhotpou l'architecte à Silsiléh (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, IV, 209).

⁸ *Peh-n-i nen her ger kebhh* : Nakht-Khem (Louvre C 55 : PIEHL, *I. H.*, pl. 10, p. 13).

Le roi leur communique ses idées ; ils délibèrent avec lui, l'éclairent, le conseillent et inspirent ses résolutions. Montounsou, conseiller très intime de son roi, « est arrivé aux honneurs » à cause de la sagesse des desseins qui sont en son cœur » ¹. Plus tard Amonemhâit, fonctionnaire de Thotmès III, « marchait sur » son eau et discutait ses desseins et ses projets » ². Quant à Amonhotpou-Houi, fils d'Hapou, ministre d'Aménôthès III, c'est un conseiller précieux, dont la sagesse, la perspicacité et l'éloquence furent nourries par l'étude :

« Moi, je suis un grand à la tête des grands, pour découvrir le sens intime des paroles » divines, avec sagesse ; ministre des desseins royaux et faisant primer le souverain... » Je m'appliquai aux écrits divins ; je contemplai les lumières de Thot ; je fus initié à » leurs secrets ; je sondai tous leurs mystères ; je possédai l'art de l'éloquence en toutes » ses parties ³. »

La sagesse paraît dans leurs discours. Il est dit de Montouhotpou : « la paix était dans les paroles qui sortaient de sa bouche, et » le livre de Thot était sur sa langue » ⁴. De même de Amonhotpou « muni de conseils ; sa bouche est sage comme celle de » Ptah » ⁵. Anna est un « maître de sagesse, fort éloquent (excellent » au travail de la bouche), excellent à parler, possédant sa langue, » célèbre par ses paroles ⁶. Tenna se montre « habile quand » il révèle ses pensées » ⁷. Rekhmarâ est « chaleureux dans ses » discours, calme à écouter, habile dans ses projets » ⁸. Personne ne rivalise avec Ounnofris : « Tant qu'il cache sa pensée, le pre- » mier est à bout ; lorsqu'il a exposé son idée, il est admiré pour » la vigueur de son cœur ⁹. »

Agite-t-on quelque question épincuse, leur habileté s'en tire avec honneur et dégage les solutions justes. Tel personnage est

¹ Stèle de Montounsou, l. 7-8 (Louvre C 1 : MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 156).

² Stèle d'Amonemhâit, XVIII^e d. (*R. Tr.*, XIV, 72).

³ Statue d'Amonhotpou (MARIETTE, *Karnak*, 36-37, l. 26-29; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, p. 97).

⁴ Stèle de Montouhotpou, r^o (*loc. cit.*).

⁵ Inscr. d'Amonhotpou à Dêir-el-Bahari (L. D., IV, 67 D; *Æ. Z.*, 1887, 118).

⁶ *Neb sart, aker nezou ro, aker zod, skem nas, rekh sou m zodtou* : Tombeau d'Anna à Cheikh-Abd-el-Gournah (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 492; SETHE, *Urk.*, IV, 67).

⁷ *Monkh ab-f hâti* : Inscr. de Tenna (PIEHL, *I. H.*, p. 87, pl. 108).

⁸ *Serf[hâti] m neznez, her m sodem, aou-a gert chessa-koua m sekherou* : Rekhmarâ, vestibule, mur S.-O. (NEWBERRY, *Rekhmara*, pl. VIII, l. 36).

⁹ Stat. de Ounnofir, l. 2, ép. ptolém. (*R. Tr.*, XV, 157).

« un sage qui devine des combinaisons »¹. Montouhotpou lui aussi² et Sehotpou-ab-Râ également « trouvent à adoucir les difficultés », et « découvrent l'arrangement (ou la phrase) sage » dans les situations difficiles », car ce dernier « dirige les » affaires avec une tête solide »³.

Leurs paroles judicieuses, l'autorité de leurs avis, la dignité de leur caractère, leur valent des louanges un peu énigmatiques pour nous, comme celles de Tenna « équilibre du roi parmi ses courtisans, balance de l'aristocratie »⁴.

Enfin, tout étant bien pesé, combiné et résolu, il faut, sans trahir aucun secret, transmettre au dehors les décisions royales, les traduire en décrets pompeux et les faire parvenir par la voie hiérarchique aux fonctionnaires qui les exécuteront ou en surveilleront l'exécution. Là encore, le roi peut compter sur l'aide de ses ministres, en particulier de ceux qui portent le titre de *héralds* ou *orateurs royaux*⁵. Il trouve en eux de « sages interprètes de ses paroles divines »⁶. Antouf qui est *premier orateur royal*, « porte la parole aux hommes;... » il connaît la délibération du cœur de son souverain;... » il est la langue de l'habitant du palais »⁷. Montouhotpou, Sehotpouabrâ ou Karos « font entrer sa pensée parmi les » hommes »⁸. Leurs émules peuvent dire avec Amonemhâit : « Ma bouche prospère pour accomplir (les volontés de) mon » maître.⁹ »

¹ *Sar ouhâ tessu* : Leyde, Stèle V, 4 (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 36); Montouhotpou, v^o, l. 5, (l. c.); Karos, l. 11 (l. c.).

² *Ouhâ tess, kem snozem gesent* : Stèle de Montouhotpou, v^o, l. 4-5.

³ *Kem tess nozem m gesentu, ar khet r tep nofer* (MARIETTE, *Abydos II*, 24; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 136-137; PIEHL, *loc. cit.*) — Stèles de Montouhotpou, l. 4-5, et de Karos, l. 8-10 (l. c.) : *Kem tess, snozem gesentu*, etc. : « trouvant les discours adoucissant les » chagrins et malheurs de son maître par son langage, touchant au vrai, connaissant » les ressorts du cœur, respectueux dans son langage devant son seigneur ».

⁴ *Tekhou* (le support du fléau) *n souten m qonbît chenît, mâkhat n rekhît*. Tomb. de Tenna, xviii^e d. (PIEHL, *I. H.*, pl. 108 b; p. 87).

⁵ *Souton ouahmou* (cf. *supra*, ch. ix, p. 367).

⁶ Amonhotpou (MARIETTE, *Karnak*, 36-37, l. 26; cf. l. 8 et 18).

⁷ Antouf, Louvre C 26.

⁸ Montouhotpou, v^o, l. 4 (l. c.); Karos, l. 7 (l. c.) si la traduction est correcte (cf. *supra*, chap. viii, p. 324, n. 4).

⁹ Amonemhâit, xviii^e d. (R. Tr., XIV, 72, l. 18).

A leur tour, tous les fonctionnaires et serviteurs qui devront exécuter les ordres du roi mériteront ses bonnes grâces pour la manière dont ils s'acquitteront de leurs devoirs quels qu'ils soient. On veut « satisfaire le roi par toutes ses actions¹. » On ne se contente donc pas de se rendre témoignage à soi-même pour la fonction bien remplie ou la besogne bien faite ; mais on invoque le témoignage du souverain, on cite ses éloges ou ses récompenses. Tout ce qu'on fait de bien est fait pour obéir au roi, lui plaire : aussi le roi sait-il bon gré à chacun de ses talents professionnels.

Ce n'est pas le lieu d'étudier par le détail toutes les administrations et les emplois publics de l'Égypte, les fonctions exercées dans le palais ou le domaine royal, et toute la hiérarchie officielle. Il suffira de rappeler les personnages dont nous avons indiqué les éloges ou les faveurs et de signaler brièvement les causes auxquelles ils les attribuent. De préférence nous choisirons des exemples dans lesquels la mention des services professionnels accompagne immédiatement l'expression de la satisfaction royale.

§ 2. — Devoirs militaires.

Comme chef militaire, *hâ*, le grand vassal doit le service militaire personnel. Cette obligation lui est commune avec tous les détenteurs du sol, arrière-vassaux pourvus d'un petit fief de douze aroures cadastrés et inaliénables, classe militaire des *menfitou*, en qui les étrangers ont vu une caste : celle des guerriers². Si l'âge ou les infirmités empêchent le seigneur ou le guerrier de servir en personne, il se fait représenter par son fils ou son plus proche parent. Ainsi Amoni, prince de Béni-Hassan :

« Je suivis mon maître lorsqu'il marcha pour battre les ennemis dans les contrées » étrangères. Je pris part à l'expédition en qualité de fils d'un prince, gouverneur militaire (*ropa-hâ*), de chambellan, de général d'infanterie (*mir machâou*) et grand

¹ Cf. *supra*, ch. x, p. 420-421.

² HÉRODOTE, II, 168; Pap. grec 63 du Louvre; LUMBROSO, *Del papiro*, etc., MASPERO, *Et. Eg.*, II, 33-36; *H. Or.*, 305-308. Sur les *μάχιμοι* de l'époque ptolémaïque, cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, IV, 2-19, etc.

» nomarque du nome de la Chèvre (*Méhit*) : je remplaçais la personne de mon père qui » était âgé après avoir eu des récompenses de la part de Pharaon ¹. »

De même Ahmès, prince de Nékhabit ².

Tout vassal requis par son suzerain le suit dans la guerre étrangère ³. Mais il doit aussi répondre à son appel, s'il s'agit de prendre part à une guerre civile et d'écraser des rebelles. Téfabi, prince de Siout, après Khiti I^{er}, n'a point dégénéré de la vaillance de son père ⁴ : il « ressemble à un taureau qui sort au jour du » combat ». Mais il n'a pas les mêmes ennemis : les soldats de Khiti étaient « l'élite des pays du sud » ; ceux de Téfabi « combattirent contre les nomes du sud, quand ceux-ci vinrent réunis » depuis Éléphantine au sud jusqu'à Antéopolis au nord. » Il raconte longuement sa campagne qui comporte dévastations et incendies comme en pays étrangers, et conclut en se vantant d'avoir « détruit la révolte..., renversé la prospérité de toute » place qui se battait contre le roi » ⁵. Partisan des derniers dynastes héracléopolitains, il contribua à réprimer les premiers soulèvements des princes thébains qui fondèrent la x^e dynastie ⁶. Son fils Khiti II continua à combattre les rebelles, « sema l'épouvante sur » le monde et châtia les nomes du sud à lui seul » ⁷. Bien plus tard, lors de troubles analogues, l'Éthiopien Piânkhi voulant faire reconnaître dans toute l'Égypte son autorité, convoqua autour de lui tous les princes du Delta, et, tenant pour rebelles tous les feudataires qui ne se rendaient point à son ban, il les attaqua et les réduisit à la merci ⁸.

Cependant la situation sociale de chacun diversifie les obligations. Le simple guerrier n'a qu'à se présenter avec sa vigueur et son courage. Le gouverneur doit amener le contingent de sa ville ou de sa province. Amoni n'arrive point seul, il conduit

¹ Inscr. d'Amon à Bôni-Hassan (L. D., II, 422).

² Inscr. d'Ahmès le marin, El-Kab, l. 5 : « Mon père était officier.... voici que je fis le » service d'officier à cause de lui. » (L. D., III, 42 n; SETHE, *Urk.*, IV, 2; CHABAS, *Pasteurs*, p. 49).

³ Cf. *supra*, ch. x, p. 429-430.

⁴ Cf. *infra*, p. 450, n. 6; 452, n. 4.

⁵ Inscr. de Téfabi à Siout (MARIETTE, *M. D.*, pl. 69 et p. 22; GRIFFITH, *Siût*, pl. xi).

⁶ Cf. MASPERO, *R. Crit.*, 1889, II, 445-448; *H. Or.*, I, 455-457).

⁷ Tomb. de Khiti II (GRIFFITH, *Siût*, pl. xiii; MASPERO, *R. Crit.*, 448-449; *H. Or.*, I, 458).

⁸ Stèle de Piânkhi (DE ROUGÉ, *Chrest.*, IV; SCHAEFER, *Urk.*, III, 4-56).

quatre cents guerriers d'élites¹. Une autre fois, le même nome fournira huit cents combattants. Khiti, prince de Siout, en commande un millier² sans compter sa belle flotte. Le contingent du nome de Thèbes atteindra trois mille hommes : il est proportionnel à la population³.

Chez le militaire, le roi estime la bravoure personnelle :

« Est-ce qu'un homme n'est pas glorifié dans son pays, lorsqu'il a montré son courage » auprès de son seigneur et qu'il a le renom d'un guerrier ? En vérité, l'homme est » acclamé pour sa vaillance. »

dit Ramsès II à ses soldats, auxquels, dans le poème de Pentaour il reproche leur abandon⁴. Tout roi guerrier aime ses braves. Montouhotpou, fils d'Ilapi, sous les premiers Thébains, « comble » le cœur du roi en battant les ennemis⁵. — « Je suis le favori » (du roi à cause) de ma vaillance », dit Khiti, prince de Siout, « le fort par son arc, le vaillant par son épée, le plus redoutable » de ses gens⁶. De ses soldats, comme de ses marins prêts à l'aventure, l'Égypte aimait à témoigner qu'« ils avaient vu ciel et » terre et leur cœur était plus résolu que celui des lions⁷. »

Les biographies d'Ahmès-si-Abina ou d'Amonemhabi⁸ entremêlent le récit de leurs exploits et le souvenir des louanges ou des récompenses obtenues. C'est une bataille avec de beaux coups d'épée tranchant têtes et mains ; c'est un siège où l'on monte le premier à l'assaut ; c'est une rivière à traverser ; ce sont des pays hostiles que l'on soumet en passant d'une course interminable ; c'est une rencontre où chaque fois le roi, témoin du fait d'armes, prodigue félicitations et cadeaux⁹.

Les qualités du commandement, l'autorité sur les soldats, la hardiesse et la sûreté de la tactique, attirent aussi l'attention et

¹ Amoni à Béni-Hassan (L. D., II, 122).

² Khiti I^{er} à Siout (MARIETTE, *M. D.*, pl. 68 et p. 22 ; *infra*, p. 452, n. 4).

³ Inscr. d'Hamamât, an III de Montouhotpou II Nibtoouiri (L. D., II, 149 D, l. 19).

⁴ Poème de PENTAOUR, Louqsor, l. 66 (*R. Tr.*, I, 7).

⁵ Graff. d'Assouan (L. D., II, 123 D ; DE MORGAN, *Cat. Mon.*, I).

⁶ Khiti I^{er} à Siout l. 8-9 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 68, p. 22 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 15).

⁷ *Le Naufragé* (MASPERO, *Conte*, p. 137).

⁸ « Suivant le roi..., celui qui tient dans sa main la force à la suite (*m sa*) du seigneur » de la double terre, apportant la victoire au dieu bon. » Amonemhabi (*M. M. G.*, V, 275).

⁹ Cf. *supra*, ch. IV, p. 168 et ch. VII, p. 337-338.

les faveurs royales. Il est curieux que ce soient précisément des textes fort anciens qui vantent ces qualités. On en lit un dans le conte de Sinouhit. Le prince de Tonou a choisi cet aventurier pour gendre et pour général et n'a pas à s'en repentir :

« Les Sittiou, dit-il, qui s'en allaient au loin pour battre et pour repousser les princes » des pays étrangers, j'ordonnais et ils marchaient... Tout pays où je fis irruption... » était à la merci de mon glaive, de mon arc, de mes marches, de mes plans bien conçus » et glorieux pour le cœur de mon prince. Aussi il m'aima, quand il connut ma » vaillance, me mettant chef de ses enfants quand il vit la vigueur de mes deux bras ¹. »

Le pharaon d'Égypte n'apprécie pas moins que ce prince étranger ses braves soldats et ses bons généraux, comme le prouve l'exemple du général, gouverneur de Thèbes, Montounsistou :

« Je suis (un héros) au jarret ferme, au conseil sage, dont les expéditions plaisaient à » son seigneur..... Moi je suis un vaillant de cette terre ; quand mes deux bras frappent » autour de moi, le lâche se sauve à toutes jambes. Sage de bouche, j'ai écarté mes » soldats des pièges de l'ennemi ; matin et soir de la ville ², j'ai fourbi mon arc, j'ai guidé » la bataille des deux pays. Je suis brave : mes deux bras exécutent mes actions pour » mon pays ; j'ai écrasé l'ennemi renversé ; j'ai renversé les adversaires de mon sei- » gneur ! ³ »

La nécessité de l'ordre et de la discipline se faisait sentir à certaines heures, surtout sans doute dans les grandes expéditions asiatiques. On n'en méconnaissait point les effets. Le même Amonemhabi, qui savait au besoin sortir du rang et se signaler par des coups de sa valeur personnelle, faisait aussi admirer au roi la cohésion de ses troupes :

« Vois, disait-il, le bras de l'Égypte (la force) nombreuse (qui est) sous ta main ; nous » faisons absolument une seule bouche, un seul bras, une seule main, tous ; les soldats » (gardant leur rang), sans qu'aucun s'en écarte ⁴. »

Bravoure et discipline sont des gages de victoire ; unies chez les soldats à la prudence du chef, elles ont au surplus l'avantage d'empêcher les succès d'être trop chèrement achetés. Les Égyptiens vainqueurs ne parlent jamais de leurs pertes, en parallèle avec les hécatombes d'ennemis qu'ils massacrent. Par exception, Amoni, seigneur du nome de Mèhit (la Chèvre), au retour d'une

¹ *Contes*, p. 105-106.

² C'est-à-dire : veillant sans cesse sur Thèbes.

³ Stèle de Montounsistou, Louvre C 4, l. 8-9 et 42-44 (MASPERO, *Un gouverneur*, 1873, *Mém. du 1^{er} Congrès*, II, 52 sqq. = *B. Eg.*, VII, 457-461).

⁴ Amonemhabi (*M. M. C.*, V, 221 et 230).

expédition en Nubie, dont il a rapporté tributs et butins abondants, note soigneusement et par trois fois qu'il « n'a pas perdu un seul de » ses hommes » ou qu'il « est revenu en paix avec ses soldats » sains et saufs ¹. »

Enfin, si le roi aime les guerriers artisans de la victoire, il n'en aime pas moins les organisateurs. Ouni est bien venu pour avoir improvisé une armée contre les Asiatiques, veillant aux levées de troupes, à l'équipement des recrues, à leur instruction et à leur transport ². Le baron Sironpouït, d'Assouan, grand pontife et général « comblait le cœur du roi par l'organisation de ses troupes ³. » Le prince de Siout, Khiti « a levé des troupes, et ses soldats » étaient au nombre de mille, l'élite du pays du sud, il a possédé » de beaux vaisseaux... et il a plu au roi ⁴. » Amonhotpou-Houi a reçu les éloges du roi pour avoir organisé la défense de la vallée et des bouches du Nil, contre les incursions des Bedouins et des pirates ⁵.

A Thèbes, le lieutenant du roi ⁶ était un véritable ministre de la guerre, Non seulement il commandait toutes les troupes royales en garnison autour de la capitale, qui formaient le gros de l'armée égyptienne ; mais il correspondait avec les gouverneurs de province qui lui fournissaient recrues et subsides ; son autorité s'étendait ainsi à la « terre entière ». Si le ban des milices ne suffisait

¹ Tombeau d'Amoni à Bêni-Hassan (L. D., 122; MASPERO, *R. Tr.*, I, 171-174). — Dans le *Conte du Naufragé*, le héros perd tous ses compagnons dans la tempête et, comme Ulysse chez les Phéaciens, aborde seul à l'île des Doubles; cependant il les retrouve sans doute, on ne sait comment, et les ramène au pays (*Contes*, p. 135-140).

² Cf. *supra*, ch. v, p. 489).

³ *Meh hât souten m tes pekhert menfitou* : Tomb. de Sironpouït à Assouan (*R. Tr.*, X, 490).

⁴ Khiti Ier à Siout, l. 9-10 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 68 D, p. 22; GRIFFITH, *Siût*, pl. 15).

⁵ « Une deuxième fois me loua mon seigneur le roi Aménôthès III. Il avait réuni pour moi toutes gens rassemblés sous mon pouvoir en qualité de royal scribe en chef des » conscrits. J'organisai les classes de mon seigneur; je levai des impôts. J'ai comblé les » rangs des sujets avec les chefs prisonniers que subjuguâ S. M. sur les champs de » bataille; je choisis toute leur élite; j'ordonnai....; je mis des troupes à la tête des » chemins pour tenir en respect dans leurs demeures les étrangers qui guettaient » l'Égypte en toute son étendue, par des expéditions contre les Coureurs des sables. » J'ai fait de même devant les embouchures du Nil : ils (des captifs) furent encadrés » par mes gens d'élite et incorporés parmi les chiourmes de la flotte royale. Moi, alors, » je leur montrai leurs voies, en sorte qu'ils obéissent à ma parole; je jouai le rôle de » chef suprême à la tête des vaillants pour battre Nubiens et Asiatiques. » Statue à Karnak, l. 29-36 (MARIETTE, *Karnak*, pl. 37; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 97).

⁶ *Tennou* (ou *donou*) *ni souten*, — *tennou ni hon-f* (VIREY, *M. M. C.*, V, 8).

pas à recruter le nombre de soldats nécessaire à l'expédition projetée, le gouverneur enrôlait des mercenaires étrangers : Nègres, Nubiens, Lybiens, etc.¹. Les recrues levées, il les faisait équiper et instruire². Il fournissait les armes, les chars et les chevaux qu'il fallait. En temps de paix, il se préparait à toutes ces éventualités. Par lui-même ou par des lieutenants, scribes, chefs préposés aux divers services et bureaux³, il surveillait l'état civil, le recrutement, la remonte des arsenaux, faisait inscrire et recenser bêtes et gens, de manière à tenir tout prêt pour le cas échéant⁴. Comme chef militaire, il centralisait donc en sa main les commandements actifs et les services administratifs. Enfin, il assurait la fidélité des soldats par la distribution régulière des subsistances, comme son collègue des travaux publics tenait en main les ouvriers qu'il pourvoyait de vivres ; comme lui, il surveillait des terres et des greniers. Les approvisionnements de l'armée ne donnaient pas un mince souci, et le roi même daignait s'y intéresser et témoigner son contentement au ministre en assistant à ses opérations⁵.

§ 3. — Rôle religieux.

De même que le nomarque est, dans l'étendue de son nome, général en chef et ministre civil de la guerre, de même il y est à la tête des affaires religieuses, ministre laïc des cultes, si tant est qu'il existe un clergé et non pas seulement des emplois religieux exercés sans se séparer le moins du monde de la société civile. Qu'il conserve pour lui les titres afférents ou qu'il les délègue, il

¹ Scènes de recrutement : Tombeaux d'Amonemhabi (*M.M.C.*, V, 234-235); de Péhsoukher (*ib.*, 294-295); d'Harmhabi (*ib.*, p. 419-422 et pl. 3; WILKINSON, fig. 104, p. 300); de Zaïnni (*CHAMPOLLION, Not.*, 484-487, 831; — Stèle de Turin, MASPERO, *R. Tr.*, IV, 129-130).

² Cf. Inscr. d'Ouni (*supra*, p. 189).

³ Les titres militaires qu'énumère le papyrus Hood-Wilbour sont les suivants en ordre dégressif : *mir machaou*, général d'infanterie; *sekha menfitou*, scribe de la milice; *donou pa menfitou*, lieutenant de la milice; *mir sousimou*, préposé aux chevaux; *donou tintihtoriou*, lieutenant des chars; *kazana* et *sinni*, cocher et combattant des chars de guerre; *zai-sirou*, officier porte-ombrelle (l. 16-18).

⁴ MASPERO, *Et. Eg.*, II, 17-18, 34-37, 39-41).

⁵ « Amonemhabi fait défiler les officiers d'administration de l'armée, les officiers des subsistances des soldats en présence de Pharaon v. s. f., pour qu'on remplisse les sacs d'aliments. » Amonemhabi (*M.M.C.*, V, 229).

tient sous sa dépendance les biens du temple et leur personnel. En tant que « supérieur des scribes de la table de tous les dieux ¹ », il dispose de tous leurs revenus. En tant que « chef des prophètes » septentrionaux et méridionaux ² », il commande au sacerdoce tout entier ³.

Souvent le baron féodal ne se contente pas d'un titre général et préfère mentionner dans son protocole ses rapports avec les divinités locales. Les gouverneurs de Syène président au culte des dieux des cataractes. Le prince (*hâ*) Noubkaoûri-nakht est « féal » à Khnoum, seigneur de la cataracte, maître d'Éléphantine », et « féal à Sati, dame d'Éléphantine, et à Nékhabit, souveraine du » midi ». Son fils, le baron héréditaire Sironpouït, fils de dame Satihotpou, ne se contente pas d'afficher de la dévotion ; il s'appelle « chef des prophètes de Khnoum, chef des prophètes de » Sati ». Un autre Sironpouït, fils de la dame Sitténi, probablement oncle et prédécesseur du précédent, prend ces mêmes titres, avec la variante : « chef de tous les prophètes de Sati », et celui de « féal d'Anubis » ; dans un bas relief, qui représente les préparatifs du sacrifice, il « regarde les taureaux, les bœufs, les » veaux, s'occupant à organiser la fête de tous les dieux d'Éléphantine » ⁴. De la vi^e dynastie, passons aux xi^e et xii^e. Comme les barons d'Éléphantine, ceux de l'Égypte moyenne dirigent les cultes locaux. Le baron de Siout Téfabi, vainqueur d'une révolte des Thébains contre le roi Héracléopolitain, a soin de dire qu'il « détruisit la rébellion par le conseil et selon les plans du chacal » Ouapouaïtou, le dieu de Siout » ⁵. Antef, nomarque d'Abydos et vice-roi de la Haute-Égypte, « purifia sa ville, rétablit les mystères et la religion dans ses temples » ⁶. Khnoumhotpou, régent de Monaïtkhoufou, est prophète d'Hor et de Pakhit ⁷ : l'un de ses successeurs, Khiti, grand supérieur du nome de la Gazelle, est

¹ *Hir sekhaou noutirou nibou.*

² *Mir noutir honou qimâïtou mihitou.*

³ Pap. Hood, I, 18-19 (Cf. MASPERO, *Et. ég.*, II, 42-43).

⁴ Hypogées d'Assouan (BOURIANT, *R. Tr.* X, 188-191).

⁵ Tomb. de Téfabi à Siout (GRIFFITH, *Siut*, pl. XII ; MASPERO, *H. Or.*, I, p. 457).

⁶ Stèle d'Antef, I, 26-27 (Louvre C 26 ; DE ROUGÉ, *Cat.*, p. 89).

⁷ Hypogée de Béni-Hassan (L. D., II, 124 ; *R. Tr.*, I, 162).

« aimé, favori ou féal » de Khnoum et de Hliqit de Hôuïrit (Spéos Artémidos), ainsi que de Hâthor de Nofrious¹. De même, dans le nome du Lièvre, le sire du nome, Ahanakhti, est « chef des prophètes de Thot, seigneur de Khnoumou », et grand-prêtre de Thot²; après lui, le grand supérieur baron Thot-hotpou est « grand des cinq (c'est-à-dire grand-prêtre) dans la demeure de Thot, lecteur en chef, exaltateur des biens sacrés, gouverneur primat des trônes et des pagnes, directeur des prophètes, prêtre *sam*, etc. »³.

Par leurs femmes, ces personnages achèvent de mettre la main sur les cultes locaux. La mère de Sironpouït, baron de Syène, Sati-hotpit, et sa femme Khnoumoutatat sont prophétesses d'Hâthor⁴. Dans le nome de la Gazelle, nous voyons la femme d'Amoni, Hotpit, « prophétesse d'Hâthor dame de Nofrious, féale à Hâthor d'Arit » et dans toutes ses demeures, prophétesse de Pakhit, maîtresse-*sam* »⁵; la femme de Khiti, Khnoumhotpouït, se nomme « féale d'Hâthor dame de Nofrious »⁶; et la mère de Noutri-nakht, Arihotpou, est « prophétesse d'Hâthor d'Arit »⁷.

Sous le deuxième empire thébain, ce cumul de fonctions religieuses et civiles persiste. Montouhikhopchouf, gouverneur d'Adféh (x^e nome), sire du Serpent, et comme tel sire de tous les districts du Midi, est en même temps « chef des prophètes »⁸. Voire, les barons féodaux consacrent à la religion le temps et l'activité que leur laissent sans emploi la paix et l'extension de l'autorité royale⁹. A Thèbes même, le nomarque Rekhmarâ ne prend

¹ Hypogée de Khiti à Béni-Hassan (L. D., II, 142. D-1; R. Tr., I, 179).

² *Mour noutir honou...*, *ouâb ââ* : Tomb. d'Ahanakhti à Berchéh (R. Tr., XIII, 192).

³ Tombeau de Thot-hotpou à Berchéh (L. D., 135 A et B; R. Tr., I, 179).

⁴ Hypogée de Sironpouït à Assouan (R. Tr., X, 190).

⁵ Hypogée d'Amoni à Béni-Hassan (CHAMPOLLION, *Not.* II, p. 434).

⁶ Hypogée de Khiti à Béni-Hassan (L. D., II, 112 c).

⁷ Hypogée de Noutri-nakht à Béni-Hassan (L. D., II, 112 o; R. Tr., I, 180).

⁸ Tombeau de Montouhikhopchouf à Thèbes (M.M.C. V, 437). — De même Amonhotpou-Houi, prince d'Athribis, ministre des milices et des monuments, chef des troupeaux d'Amon du midi et du nord, et aussi chef des prophètes d'Horus-Khontkhaïti patron d'Athribis (Stat. de Karnak, Legrain).

⁹ Cf. (MASPERO, *H. O.*, II, 488-489) : les princes de Thinis (Anhourimès, grand-prêtre d'Anhour-Shou : MARIETTE, *M. D.*, p. 26-27, pl. 78), de Siout (Nana : GRIFFITH, *Siut*, 18-19), d'Hiéracônpolis (Horimès, premier prophète d'Horus : BOURIANT, *Tomb. d'Hiéracônpolis*, p. 39-40), d'Akhmim, d'El-Kab, etc.

aucun titre religieux en dehors de celui de prophète de Mâit, en tant que ministre de la justice : néanmoins, il concentre tous les pouvoirs traditionnels en matière de culte : pouvoirs administratifs, car il « donne la loi aux prophètes et guide les prêtres pour » ce qu'ils font » ; il « inspecte tous les ouvrages... et les » offrandes » : il « affermit la règle dans les temples »¹ ; pouvoirs spirituels aussi, car il « conduit les fêtes religieuses et les » panégyries où il guide les vivants vers l'éternité »².

Sous la xxi^e dynastie, quand les grands-prêtres d'Amon héritent dans la Thébaïde de l'ancien domaine propre des rois, leurs femmes héritent des titres et dignités des reines : elles sont « di- » vines épouses » et « divines adoratrices » d'Amon. Quelques-unes collectionnent les titres de cultes locaux. Telles Honttoouï, femme de Pinozmou I^{er}³, Isimkhobiou et Nsikhonsou, épouses de leur oncle le grand-prêtre Pinozmou II⁴, possédaient les principaux sacerdoces des déesses ou même des dieux de huit au moins des nomes de la Thébaïde. Sous les dynasties suivantes, les « di- » vines adoratrices d'Amon », mariées ou non aux souverains Éthiopiens ou Saïtes, remplacent les grands-prêtres et sont les véritables maîtresses de Thèbes et de la Haute-Égypte⁵.

Le soin de la construction et de l'entretien des temples, ou des réparations à y faire, revient encore aux chefs de nome, en vertu de pouvoirs analogues à ceux qu'exercent près du roi, pour la capitale et le royaume entier, les ministres des travaux publics, « exécuteurs des travaux illustres du maître de la double terre »,

¹ Tombeau de Rekhmiarâ (*M.M.C.*, V, p. 12 et 64, pl. xvi et xviii).

² *Ibid.* (L. D., III, 39 ; *M.M.C.*, V, p. 12 et 43, pl. viii).

³ Ayant passé à sa fille le titre de « divine épouse », Honttoouï demeurait à sa mort « grande chanteuse d'Amon », « divine mère », « prophétesse » et « chef du temple » de Khonsou, « prophétesse » et « supérieure des nourrices » de Maout, enfin hors de Thèbes, prophétesse d'Anhour-Shou de Thinis. Ses cercueils (MASPERO, *M.M.C.*, I, 576 et 690-691).

⁴ Outre le titre de « grande supérieure en chef des chanteuses d'Amon » et autres titres thébains ou thinites précités, elles portaient ceux de « prophétesse », d'Amon d'Aaroudit (Béni-Hassan, 16^e nome), d'Hâthor de Kous (Cusæ, 14^e), d'Hor de Douf (Hiéracônpolis, 12^e), d'Osiris, Horus et Isis d'Abod (Abydos, 8^e), de Khem d'Apou (Panopolis, 9^e), de Nekhabit de Nekhen (Eilithyia, El-Kab, 3^e), de Khnoum de Khobit (Eléphantine, 1^{er} nome). Canopes et stèles de Nsikhonsou (Miss EDWARDS, *R. Tr.*, IX, 80, 85) ; cercueils au nom des deux princesses (MASPERO, *M.M.C.*, I, 578 et 712-714).

⁵ Cf. MASPERO, *M.M.C.* ; I, 747-764 ; *H. Or.*, III, 165, 490.

du papyrus Hood¹, ou « chefs de tous les travaux du roi »², des textes de l'ancien empire.

Ce sont là des fonctions sur lesquelles les épitaphes insistent avec prédilection³. On comprend cette insistance : en effet, le soin des temples rehausse le culte des dieux, fait descendre sur le roi les bénédictions célestes, embellit les villes, y attire le commerce avec les pèlerins. En travaillant pour les dieux, on sert bien l'état. N'est-ce pas le sens de ces mots de Sironpouït : « J'ai rempli le » cœur du roi dans le palais, dans le temple et la demeure de » Sati⁴. » Le bon administrateur trouve donc là le moyen, en satisfaisant sa piété, de contenter tout le monde et son roi.

§ 4. — Travaux publics.

Entre tous les ministres des volontés royales, ceux qui, architectes ou ingénieurs, s'occupent des constructions d'arts, jouissent d'un privilège spécial. Leurs œuvres parlent sans cesse aux yeux en leur faveur. La pierre amoncelée en pyramides ou en pylones, dressée hardiment en obélisques ou colonnes, étendue en longues murailles ou creusée en syringes, puis polie, sculptée, peinte, ornée d'or ou d'émaux, atteste, mieux qu'un plaidoyer éloquent ou poétique, la qualité de leurs talents, la profondeur de leur zèle, l'ardeur de leur amour.

Le roi désire de beaux palais. Ne sera-t-il point reconnaissant envers qui les lui construit ?

La pensée de l'Égyptien est durant toute sa vie orientée vers la tombe : le roi veut la sienne magnifique. Quel gré ne saura-t-il pas à qui rassemblera de loin les matériaux précieux pour en édifier un monument digne de lui, confortable pour son existence future et le glorifiant aux yeux de la pos-

¹ *Iriou katou kouït nib tooui* (Pap. Hood. I. 45).

² *Mirou katou nibt nte souton*.

³ Cf. *infra*, p. 458.

⁴ Tombeau de Sironpouït, Assouan (*R. Tr.*, X, 188).

térité ?¹ Les Dehouben², les Ouni³, les Merri⁴, les Amonhotpou⁵, les Sanmout⁶, les Thoti⁷, les Nakhtkhem⁸, les Maïa⁹ et autres, ingénieurs, architectes ou ministres, virent pour cela leur faveur monter au comble.

L'orgueil et la dévotion, la piété filiale et la raison d'État demandent au roi de soigner les demeures des dieux. Comment ne serait-il pas satisfait des habiles gens qui, en son nom, construisent de nouveaux temples, restaurent et embellissent les anciens. Nous avons vu les travaux exécutés pour les dieux d'Abydos attirer des honneurs à Amonisonbi de la part du roi¹⁰. Bien d'autres éprouvent les mêmes joies et immortalisent sur leurs statues ou sur leurs stèles des souvenirs analogues¹¹.

¹ Cf. MASPERO, *Qq. termes d'architectures* (Pr. S.B.A., XI, 309, sqq. B. Eg. VIII, 335-348).

² Dehouben, architecte de Mycéros (Menkaourâ) le pharaon de la 3^{me} pyramide de Gizéh (L. D., II, 37 b; SETHE, *Urk.* I, 18-21).

³ Ouni a construit les pyramides de Pépi I^{er} et de ses fils (Stèle d'Abydos, Caire, n° 886 : MASPERO, B. Eg. VIII, 340-347). Cf., *supra*, ch. VIII, p. 325.

⁴ Merri construisit le tombeau de Sénouérit I^{er}, XII^e d. (Stèle du Louvre C 36; MASPERO, *Mél.*, I, 221-222, B. Eg. I, p. 3, 15-17, 40).

⁵ Sanmout, architecte et statuaire d'Hatchopsou, éleva les obélisques de Karnak : Grafite d'Assouan (L. D., III, 25 bis q; DE MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 41; SETHE, *Urk.* IV, 41); Statues à Berlin et à Karnak (L. c., *supra*, p. 348, n. 8 et 9); cénotaphe à Silsiléh (LEGRAIN, *Ann. Serv.* IV, 193-197; SETHE, *Urk.* IV, 397-398); inscriptions de Dêir-el-Bahari (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 34; NAVILLE, *D.-el-B.*, p. 19, pl. 65-66; NEWBERRY, *Pr. S. B. A.*, XXIV, 248; SETHE, *Urk.*, IV, 365, 381, 416).

⁶ Amonhotpou-Houi, ministre des monuments royaux sous Aménôthès III, édifia les colosses de l'Aménôthéion, célèbres depuis sous le nom de colosses de Memnon (Stat. de Karnak : MARIETTE, *M. D.*, pl. 37, l. 39-43). — Un autre Amonhotpou, son contemporain, fut comme lui architecte, vizir et favori du roi (stèle de Silsiléh : LEGRAIN, *Ann. Serv.* IV, 193-197).

⁷ Thoti, architecte et trésorier d'Hatchopsou, collaborateur de Sanmout, travailla à Karnak, aux obélisques, au sanctuaire de granit et au temple de Dêir-el-Bahari : Stèle Northampton (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XXII, 115-125; SETHE, *Urk.*, IV, 419-431); autre stèle (SETHE-NEWBERRY-SPIEGELBERG, *Grab des Thuti*; SETHE, *Urk.*, IV, 431-444), cf. *supra*, ch. x, p. 426.

⁸ Nakhtkhem construisit le temple funéraire d'Aï (Louvre C 55 : PIERRET, II, 90).

⁹ Maïa fut le grand ingénieur d'Harmhabi (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, IV, 213-218).

¹⁰ Stèle d'Amonisonbi, Louvre C 12 (Cf. *supra*, ch. VIII, p. 329 et 341).

¹¹ Hornakht, ancien empire, « serviteur fidèle, aimé du roi » : « J'ai dirigé les travaux de » tous les temples de la maison royale, mon maître m'envoya en mission de confiance » (St de Turin, 2 : ORCURI, *Cat.*, 30; *R. Tr.*, III, 114). — Montouhotpou, XII^e d. : « J'ai » exécuté des travaux dans le temple, en construisant son enceinte, en creusant et » bâtissant un puits d'après l'ordonnance du roi » (Stèle d'Abydos, au Caire, l. 22 : DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 304; PIEHL, *R. Tr.*, II, 127). — Rekhmarâ, XVIII^e d. : « Tous les mo- » monuments des seigneurs, les temples des dieux du S. et du N. ont été faits aussi » bien et parfaitement que possible en suivant exactement les désirs (du roi) dans l'exé- » cution. Le dieu l'a glorifié à cause de cela; il lui a donné l'or de la faveur pour l'exal- » tation de sa perfection. » (*M. M. G.*, V, pl. 44, p. 164-165). — Souti et Hor, XVIII^e d. : « Mon maître m'a confié la direction de tes monuments; j'y ai veillé en personne; j'ai » agi en directeur sévère de tes monuments; j'ai fait la vérité de ton cœur. » (Stèle, l. 15-16 : PIERRET, *R. Tr.*, I, 71-72). — Nsi-Hor, à Éléphantine (Louvre A 90 : PIERRET,

L'utilité vraiment pratique des ouvrages ne rabaisse pas aux yeux du roi le mérite de leurs auteurs. Sous les rois de la ^{xiii}^e dynastie, aussi fiers de protéger l'agriculture que braves à la guerre, Merri¹ ne dut pas moins de lustre à ses talents d'hydrographe qu'à ses qualités d'architecte. Sous les premiers Ptolémées, Mérah explique sa faveur par des travaux exécutés dans les canaux du nome Tanite². L'état des canaux se répercute en effet très fortement et sur l'agriculture et sur le trésor public.

Certaines charges ont pour objet de pourvoir au plaisir du roi. Ce n'est pas toujours facile. L'un des contes racontés au roi Khoufou nous montre en Snofrou un monarque oriental ennuyé et blasé, à qui il faut, même dans son harem, des distractions originales et des sensations nouvelles. Le savant Zazamônkh a imaginé une promenade sur l'eau avec des vierges en costume très léger « et » le cœur de Sa Majesté s'allégeait à les voir ramer » ; puis comme l'une d'elles a perdu un bijou dans l'eau, il entasse la moitié de l'eau sur l'autre, ramasse au fond du bassin le bijou perdu et ranime la partie joyeuse : « Sa Majesté passa donc un heureux » jour avec toute la maison du roi v. s. f., et récompensa le premier lecteur Zazamônkh avec toute sorte de bonne chose. » Khoufou est si charmé du récit qu'il veut à son tour récompenser le magicien d'en avoir fourni la matière, et il ordonne de porter à ses mânes « un pain d'offrande, une pinte de bière, une livre d'encens » comme hommage à sa science³. Même offrande aux mânes d'Oubauanir, autre magicien, pour de semblables prodiges⁴. Mais Khoufou se montre plus généreux encore pour le sage Didi qui, sous ses yeux même, a opéré des miracles non moins surprenants, têtes coupées et remises à une oie, un péli-

Rec., I, 24; *supra*, ch. VIII, p. 341). — Pefnifa-Néït, grand majordome sous Amasis, « homme excellent par ses actions », a restauré le temple d'Abydos : « J'ai porté les » affaires d'Abydos à l'intérieur du palais..... Couché ou debout j'ai également travaillé » au bien d'Abydos..... S. M. a vu combien j'étais zélé pour les affaires d'Abydos. » (Louvre A 93 : PIERRET, *Rec.*, II, 39; PIEHL, *Æ. Z.*, 1894, 120).

¹ *Loc. cit.*, p. 458, n. 4.

² Statue de Mérah au Caire (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 150-151).

³ *Khoufou et les magiciens* (*Contes*, p. 67).

⁴ *Ibid.* (*Contes*, p. 63).

can, un taureau, et lui a indiqué une cachette de livres sacrés et prédit l'avenir de sa dynastie : il le loge chez son fils le prince Dadoufhor et lui assigne un riche traitement¹. Certains personnages organisent avec succès les récréations ordinaires de la cour, les chœurs de chant² et la savante ordonnance des danses profanes ou sacrées³. L'explorateur Hirkhouf vit sa faveur monter au comble près de Pépi II pour avoir ramené de contrées inconnues un nain *danga* qui dansait la danse du dieu Bisou⁴. D'autres fois, les souverains veulent des distractions plus violentes et des plaisirs de plein air. La chasse et la pêche les séduisent⁵, et les compagnons qui les ont amusés ressentent les bons effets de leur gratitude. Le préposé aux marais de plaisance, Sobekhotpou « possédait le cœur du souverain avec qui il pêchait et chassait⁶ ». Pour avoir capturé lui-même un éléphant vivant sur les bords de l'Euphrate en lui coupant le pied, Amonemhabi reçut de Thoutmès III des récompenses autant que pour un fait de guerre⁷.

§ 5. — Finances.

Plus épineuses sont les questions financières. Le souci des finances se mêle à toute l'administration civile, religieuse et militaire. Barons héréditaires, gouverneurs de nomes, curateurs de propriétés royales, fonctionnaires de tout grade ont, chacun dans son ressort, à surveiller les rentrées du trésor et les dépenses publiques. Ils se recommandent par leur autorité pacifique, leur vigilance, leur probité, leur exactitude à fournir les subsides requis. L'absence de numéraire, la nécessité de percevoir en nature toutes les redevances et de payer toutes créances ou subventions en nature également, compliquent la besogne et la responsabilité.

¹ *Ibid.* (Contes, p. 76. Cf. *supra*, p. 351, n. 3).

² Cf. *supra*, ch. v, p. 417, n. 6.

³ Inscr. d'Ahanakhti (*R. Tr.*, XIII, 188-189).

⁴ Tomb. d'Hirkhouf à Assouan, vi^e d. (SCHIAPARELLI, *Una tomba*, p. 19-22; MASPERO, *R. Tr.*, XIV, 186-193; *B. Eg.*, II, 429-443; *H.-Or.*, I, 433-434; cf. *supra*, p. 344, n. 2).

⁵ Cf. *supra*, ch. iii, p. 115-117.

⁶ Stèle de Sobekhotpou au musée Borelly à Marseille (*R. Tr.*, I, 108).

⁷ Stèle d'Amonemhabi, l. 25 (*supra*, ch. viii, p. 327-338, et iv, p. 168).

Le service du trésor exige une armée non seulement d'agents percepteurs et de scribes comptables, mais de convoyeurs et de bateliers, de magasiniers et de gardiens. La *Double maison blanche* s'occupe à peine des matières précieuses, réservées dans les temples jusqu'à emploi ; mais elle comprend des greniers et des celliers, des étables et des écuries, des magasins renfermant les matières premières, lin, peaux, bois, métaux, et les produits les plus divers, étoffes, vaisselles, mobilier, instruments de travail, armes de guerre, etc. ; elle domine les fermes, chantiers et ateliers où, à côté de travailleurs libres, labourent, moissonnent, taillent la pierre, pétrissent la brique, construisent, menuisent, forgent, tissent les esclaves royaux et les prisonniers. Si la surveillance d'en haut se relâche, tous les rouages se détendent et la machine fonctionne mal ou s'arrête ; les contribuables n'apportent plus grand chose et n'en vivent pas mieux, les provisions se gâtent, les gardiens vivent dessus, les comptables et les subalternes s'entendent pour des détournements, les chefs s'attribuent les revenus du domaine public et emploient à leur propre service les ouvriers royaux.

Rekhmarâ, préfet de Thèbes, a bien mérité la confiance et l'amour du roi, l'or de la faveur et les honneurs que lui rendent les courtisans. Ses fonctions l'obligent à surveiller tout ce qui entre au palais royal et en sort, tout ce qui entre dans le temple d'Amon et en sort, et généralement tout ce qui rentre dans la ville et en sort. Dans son tombeau on le voit s'occuper de tout ; on se demande ce qui échappe à sa compétence¹. Il est en rapport non seulement avec toutes les administrations de son nome, mais avec le royaume entier, les gouvernements du nord et du sud, dont il reçoit les redevances, les comptes et les réclamations. Il est en rapport même avec les pays étrangers, car il reçoit les tributs et les dons des peuples alliés, protégés ou soumis. Toutes les richesses du pharaon dépendent de lui. Il inspecte les troupeaux, les travaux des champs, la canalisation, les livraisons des provinces,

¹ Tombeau de Rekhmarâ (VIREY, *M. M. C.*, V, pl. 2-18 et 37-44, p. 18-65 et 155-172, surtout la grande inscription pl. II, p. 19-25 ; cf. REVILLIOT, *Rev. Eg.*, VII, 90-100 ; et NEWBERRY, *Life of Rekhmarâ*, pl. II-IV, p. 24).

l'emmagasinement et les distributions de vivres aux ouvriers, la table des dieux, les constructions des temples, la transformation des matières précieuses en statues, portes ciselées, etc. On ne prend rien, fût-ce pour le roi ; on ne circule ou pénètre même pas dans les magasins royaux, sans un ordre scellé par lui. Sans cesse il confère avec les directeurs de l'agriculture, des magasins, des travaux. Il examine tous les comptes. A son tribunal ressortissent toutes les difficultés relatives à la perception des impôts, contestations, bornages, délits¹. A part le commandement des armées, il cumule tous les ministères. Il pouvait donc à bon droit se louer d'avoir « primé par une vigilance sans faiblesse » ou de ce que « sa tête avait veillé extrêmement à l'autorité du souverain² »,

Les négligences sont réprimandées, les malversations ou les exactions sévèrement punies. Le châtimement atteint de grands personnages, des chefs de services, des hommes puissants comme Phrâmhabi³ ou Thotmès fils de Souaa-Amon, intendant d'Amon⁴, aussi bien que d'humbles percepteurs ou des soldats brutaux qui ont rossé des paysans⁵.

Au contraire, le roi aime des comptes réguliers et bien tenus, comme ceux du premier prophète d'Amon, Méri-Amounizéh « qui a fait honneur à son seigneur, a rempli son cœur en ce qui » concerne tous les comptes des maisons de l'or et des maisons » de l'argent centralisés entre ses mains, ministre sage du roi qu'il » aimait »⁶. Il apprécie une honnêteté scrupuleuse même chez les plus grands, et Râmenkhopersenb, fils du thébarque Rekhmarâ, après avoir présidé aux dorures de Karnak, sous Thot-

¹ On peut comparer les fonctions de Rekhmarâ à celles d'Antef son collègue, sinon son lointain prédécesseur (Louvre C 26. Cf. *supra*, p. 348). Malgré des différences, c'est le même cumul. Antef aussi administre et rend la justice (cf. *infra*, p. 466, n. 4 ; p. 480 et 482), il est surintendant des greniers, chef de tous les travaux ; c'est à lui que tous les officiers font leurs rapports, « il suppute les redevances de tous les chefs, de tous les » commandants, de tous les gouverneurs des villes principales du midi et du nord » de l'Égypte ».

² Tombeau de Rekhmarâ (*M. M. C.*, V, pl. 44, p. 164).

³ Pap. Bologne (*supra*, ch. vii, p. 287).

⁴ Stèle de Pinozmou III (*supra*, ch. vii, p. 298).

⁵ Stèle d'Harmhabi (*supra*, ch. vii, p. 297-298).

⁶ Tombeau d'Amounizéh (*M. M. C.*, V, 360).

mès III, et disposé pour cela de tout le butin asiatique, ne néglige pas de noter d'un mot qu'il n'en a pas abusé : « J'ai accompli les » désirs du roi en dirigeant les travaux dans ses monuments ; » j'ai fait ces choses, sans frauder, avec un cœur dévoué¹. » Le roi favorise et récompense les administrateurs qui développent les ressources du pays, comme ce Khâmhâit qui, en stimulant le zèle des contrôleurs, amassa dans les greniers publics « plus de blé » qu'on n'en avait récolté depuis trente ans »².

Ses compliments et ses faveurs se répandent sur les agents fidèles du fisc, qu'ils lui versent régulièrement le produit de l'impôt, qu'ils fassent parvenir les tributs des peuples étrangers ou qu'ils apportent le produit des mines d'or et de pierres précieuses. L'affaire ne va pas toujours toute seule. On craint les vols en route, les agressions des bédouins, la désertion des porteurs. Pour chercher le produit des mines d'Éthiopie, Amoni emmène quatre cents soldats d'élite. Quand il revint sans encombre, « son entre- » prise fut louée par les rois »³. Dans les nomes, il faut compter avec les résistances des contribuables, l'appauvrissement des peuples pressurés, les tentations des percepteurs, le gaspillage du chef lui-même. La ponctualité d'un nomarque ou d'un préfet urbain⁴ leur vaut de la reconnaissance :

« J'ai passé des années nombreuses comme gouverneur de la ville de [Khé], j'en ai » apporté les produits au seigneur des deux pays. J'ai été favorisé et on n'a pas trouvé » mon égal. Je suis arrivé à la vieillesse dans le pays de Ouauaït. J'ai réjoui le cœur de » mon seigneur en descendant le fleuve avec les produits de ce pays pour le compte » du roi chaque année⁵. »

L'intérêt du roi exigerait que l'impôt rapportât le plus pos-

¹ *An khes i, her'hâti hos* : Râmenkhopersenb (*M. M. C.*, V, 209-210).

² Khâmhâit, sous Thotmès III (*L. D.*, III, 76 B, 77 c. MASPERO, *H. O.*, II, 299). — Cf. Statue d'un gouverneur anonyme d'époque grecque qui « a multiplié les soldats du » roi comme des sauterelles, multiplié ses chars et ses chevaux,... ses bateaux sur le » fleuve,... ses greniers pour le grain et tout ce qui sort des domaines,... les dépôts » d'or, d'argent, de fer, de bronze,... de toute bonne pierre des carrières de toute » contrée. » (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 161).

³ Tombeau d'Amoni à Béni-Hassan (*L. D.*, II, 122).

⁴ Amonemhâit (xviii^e d.) « J'ai agi en préfet enrichissant (*usr bu achu*) le trésor royal » en argent, or, lapis, émeraude, toutes pierres précieuses; vases d'argent, de bronze, » etc., etc. (PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, p. 132).

⁵ St. de Herména, Florence n° 2,549 (BEREND, *Mon.*, 56; SCHIAPARELLI, *Cat.* I, 1567; SETHE, *Urk.*, IV, 76-77; PIEHL, *R. Tr.*, II, p. 123).

sible ; celui des sujets demanderait qu'il pesât sur eux le plus légèrement possible. Au fond ces deux exigences ne s'opposent pas, inconciliables : puisque les facultés contributives augmentent avec la prospérité générale. Mais il faudra discerner le point critique où s'arrêterait le développement de la prospérité, et se tenir toujours en deçà. Les gouverneurs se croient dans ce juste milieu ; ils se vantent de bien servir le roi en remplissant le trésor ; ils se défendent, avec non moins de fierté, d'avoir pressuré le peuple par une tyrannie coupable. Amoni, le gouverneur du nome de la Chèvre, sous la XII^e dynastie, a payé au roi de grands impôts : « nulle redevance n'a été plus forte que la sienne dans tous les » entrepôts » royaux¹. Son activité a enrichi son nome, car il « l'a mis en rapport² tout entier par ses courses multipliées » ; mais il n'a pas abusé de la prospérité pour tirer de son peuple de plus fortes sommes : « quand il y eut de hauts Nils et que les possesseurs de champs devinrent riches en toute chose, il ne frappa » les champs d'aucun impôt »³. Amonembâit, vizir sous Thotmès III, se vante à la fois de sa bienfaisance, de sa justice et des richesses qu'il a « multipliées dans le trésor royal » et qui lui ont valu l'honneur divin⁴. Amonhotpou-Houi, nommé chef de la milice par Aménôthès III, avait le droit en cette qualité, de lever des impôts ; et il « compta les contributions par centaines de » mille » ; mais il eut soin de les bien répartir et de ne pas écraser les populations :

« Il fit prospérer les gens à l'endroit de leurs impositions, les vieux comme le fils qui » les aime » ; il « imposa les maisons selon leur nombre, mais exempta les artisans et » leurs maisons »,

¹ « Tous les revenus de la maison royale ont été par ma main. J'ai donné au surintendant des vassaux des temples des dieux dans le nome de Méh, 3.000 taureaux avec » leurs vaches, et j'ai été en faveur pour cela dans la maison royale chaque année ; car » les vaches laitières, j'ai porté tout leur produit au palais royal, etc.... » (Tomb. de Béni-Hassan : L. D., II, 122 ; MASPERO, *R. Tr.*, I, 171-174).

² Littéralement : « travaillé » *bok-ni*.

³ *Ibidem* (MASPERO, 174). Cf. *infra*, ch. XII, p. 494, 507.

⁴ Tomb. de A[monem]bâit, fils d'Antef, à Cheik-Abd-el-Gournah (PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 132) : « J'ai, en qualité de poliarque vizir, multiplié pour le trésor royal l'argent, l'or, le » lapis-lazuli, les turquoises, toutes les pierres précieuses, les objets d'argent, d'or, » d'airain, d'étain, les oiseaux (?) d'ivoire, d'ébène, d'acacia, de cèdre (?) ; et j'ai reçu » l'honneur divin pour cela. »

exception que justifie le service militaire qu'il exigeait d'eux en retour¹. Plus tard, Zaho n'est ni moins bon, ni moins sage ; il mesure l'impôt aux ressources de chacun, et surveille de près les collecteurs :

« Gouverneur de son temple, présidant aux destinées de sa ville, grand répartiteur de » l'impôt de sa province, il se rend compte des conditions des villes : (aussi) les fonc- » tionnaires sont soucieux de sa venue². »

Ces ménagements à l'égard des peuples paraissent d'abord procéder de bons calculs : ménager les imposables pour faire rendre à l'impôt davantage pendant plus longtemps, c'est de la sagesse administrative et de l'habileté économique. Toutefois d'autres considérations, comme nous le verrons, corroboraient ces premiers motifs.

§ 6. — Justice et loi.

L'idée de justice, entre autres, s'imposait aux grands. Le roi fait remonter la justice vers les dieux³ : les grands la font remonter au roi.

Dans cette formule, il ne s'agit pas seulement d'idées abstraites ou de dispositions intérieures ; mais avant tout d'offrandes concrètes. Le monde entier est le domaine des dieux⁴ : le roi le gère en leur nom et à leur profit ; il en perçoit pour eux fruits, tributs ou redevances ; il leur en fait hommage et leur rapporte leur bien, non seulement quand il leur rend les honneurs du culte, mais par tout son gouvernement. A son tour, le roi, héritier et double des dieux, est aux yeux des peuples le maître absolu du monde. Ses sujets lui en doivent tous les produits. Leurs redevances ne sont limitées que par le bon plaisir du roi et l'épuisement des fruits de la terre et du travail. Ce ne sont point des *aides* plus ou moins volontaires, ni des *contributions* qui cons-

¹ Statue d'Amonhotpou-Houi, l. 29-31 (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36).

² Stèle de Zaho, fils d'Ounnofri (MARIETTE, *M. D.*, pl. 107, 2 B ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 154-155).

³ Cf. *supra*, ch. II, p. 96-97.

⁴ Cf. BREASTED (*Æ. Z.*, XXIX, 1901, p. 51-52) à propos de la philosophie contenue dans la stèle de Chabaka.

tatent ou créent en leur faveur aucun droit ni sur les biens-fonds, ni même sur les bienfaits du roi. On ne donne rien au roi : à lui aussi, comme aux dieux, on ne fait que rapporter son bien. Les paysans lui doivent leur travail ; les grands récoltent et emmagasinent pour lui : les uns et les autres sont ses serviteurs. Enrichir le trésor royal, c'est agir en intendant fidèle. Ménager les petits et les rendre heureux relève d'un autre ordre d'idées, c'est imiter la bonté du roi et le servir dans son rôle de vivificateur et de bienfaiteur.

Les grands imitent et servent aussi le roi dans son rôle de justicier. Outre leur assistance aux cours royales de justice, ils opèrent dans leur ressort respectif. Les chefs de provinces cumulent, avec leurs autres fonctions administratives, les pouvoirs judiciaires. Tantôt ils décident par eux-mêmes ; tantôt ils en réfèrent au roi¹ ; mais toujours la loi les guide. Ils ne la font pas comme le roi² ; mais ils la connaissent³ et « l'affermissent »⁴, c'est-à-dire l'appliquent et la font respecter⁵ au nom du roi, sous son autorité et pour son entière satisfaction.

Lorsque des magistrats entrent en charge, leurs devoirs leur sont rappelés. Parfois le roi adresse la parole à tout un tribunal qu'il vient d'instituer, pour une affaire déterminée : c'était le cas quand Ramsès III mit en jugement les conspirateurs du palais⁶.

¹ Cf. « Je suis fort à transmettre (litt. : faire remonter) des écrits jusqu'au roi, » lorsqu'il s'agit d'arrêter le mal » : *Rud-kuî m s-âr ânou kher ur (adi?)*, *m sep ched bentou*. — DARESSY : « Je suis fort à rédiger les écrits quand le roi est occupé à empêcher » le mal. » (Stèle de Zed-Khonsou-aoufankh : *R. Tr.*, XVI, 57-59).

² Tout à fait par exception, Montouhotpou, sous la XI^e d., s'intitule « législateur » (*di hapou* : cf. *supra*, ch. viii, p. 349, et *infra*, ch. xii, p. 482). — Amonhotpou-Houi non-seulement « n'a pas fait de discours contre les lois » ; mais il est « salué comme la » bouche qui fait les lois du Seigneur du Palais (*ar hapou*) », ce qui pourrait se dire d'un simple interprète de la volonté royale ; mais encore, « il a fait des lois bienfaisantes » pour ses serviteurs » (Stat. de Karnak : MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, l. 40, 8, 19-20).

³ Cf. : « Le baron, connaissant les lois (*rek-hapou*), habile en ses actes, remplissant le cœur du roi, administrateur des hommes, grand magistrat des trente (*our mabiou*) » Anhâti (Montant de porte, Edfou, moyen empire : LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1902, 267).

⁴ *Smen hapou* : Antef (Louvre C 22, l. 12 ; PIEHL, *J. H.*, p. 40, n. 9).

⁵ Rekhmarâ, thébarque, « prophète de Mâit et rendant la justice pour le maître des » deux terres chaque jour » *nutr hon Mâit, ap mâ n neb tooûi m gar nt hrû neb* (VIREY, *M. M. C.*, V, 468) tient sans cesse « la loi du roi à la main pour parfaire ses volontés » [*hapou m dot-a her smonkh sekherou-f* (NEWBERRY, *Rekhmarâ*, viii, 34) ; lorsqu'il revient à la vie et reprend ses fonctions, il « recommence à affirmer les lois selon leurs règles, » *nem... her sment hapou r artu-s...* après qu'il est allé dans la divine demeure. » (*M. M. C.*, V, pl. 39, p. 158 ; cf. pl. 18, p. 64).

⁶ Cf. *supra*, p. 302.

D'autres fois, il haranguait individuellement chaque magistrat, dans une audience solennelle, au moment de lui donner l'investiture, ou du moins il récitait devant lui une sorte de code abrégé de ses devoirs. C'est ainsi que nous avons en trois exemplaires, malheureusement fort endommagés tous trois, les *Instructions adressées au vizir* sous la xvm^e dynastie, recueillies dans les tombeaux de Rekhmarâ, Ousir et Hâpou, qui se succédèrent à Thèbes. Avant tout, ils doivent prendre conscience de l'importance de leur charge et se préoccuper de bien servir le roi. Qu'ils se conforment à la loi et aux instructions du roi, sans harceler celui-ci de rapports sur leurs faits et gestes. On leur recommande la vigilance, la sévérité, l'impartialité ; on les met en garde à la fois contre la faiblesse ou l'indulgence excessive, et l'impatience, la colère ou la violence. Voici quelques-uns des conseils donnés :

« Ainsi parle Sa Majesté devant lui :

» Fais attention, au sujet du divan du vizir (*zat*), de veiller sur tout ce qui s'y fait ;
 » car c'est le fondement de la Terre-entière. Être vizir, certes, ce n'est pas un (plaisir)
 » doux ; non, c'est (une fonction) redoutable ; quand il prononce des arrêts. C'est du
 » bronze, c'est un boulevard d'or pour la maison de son seigneur..... Quand un homme
 » fait ce qui est bon, non, il ne sert pas les intérêts d'un autre.

» Voici venir les suppliants du sud et du nord ; la Terre-entière est prête.... Fais
 » attention d'accomplir toutes choses en conformité de ce qui est dans la loi, d'accom-
 » plir toutes choses selon son équité.....

» Si un magistrat (*sar*) relate vents et marées de toutes ses actions, certes on n'ignore
 » pas ses actions..... Il ne remonte pas la voie hiérarchique (préférer), les faire
 » connaître par message spécial, disant « ceci est à côté de la voie hiérarchique », il
 » tombe sous le coup du dicton « ce n'est pas un éleveur de voix que j'ai envoyé, un
 » suppliant..... c'est un magistrat. » Certes, on n'ignore pas ses actions !

» C'est la sauvegarde d'un magistrat, que d'agir conformément aux instructions,
 » lorsqu'il fait ce que dit le suppliant..... C'est l'arrangement qui fait la cohérence d'un
 » mur, comme dit le Seigneur ; ainsi le vizir dans son administration,....

» Identifie l'accomplissement de ta charge à l'accomplissement de la justice. C'est une
 » chose désirable que d'accomplir la justice..... (Le rôle du vizir) c'est de rendre la justice
 » depuis le (temps du) dieu (Osiris).....

» Quand un homme est à son office, il fait tout suivant la charge qui lui est donnée.
 » Or il est utile pour un homme d'agir conformément à ce qui lui a été dit..... Ah !
 » puisses-tu agir conformément à la charge qui t'a été donnée. ¹ »

Nous n'avons pas à étudier ici tous les rouages et le fonctionnement de l'administration judiciaire. Quant à l'esprit qui animait

¹ Tombeaux de Rekhmarâ, Ousir et Hâpou (NEWBERRY, *Rekhmarâ*, pl. ix-x, p. 33-34 ; GARDINER, *R. Tr.*, XXVI, 1-19).

les tribunaux, aux défaillances redoutées des justiciables, à l'équité et à l'impartialité des juges, il en a été déjà parlé dans un autre chapitre, et nous aurons encore à y revenir à propos des devoirs des grands envers les petits ¹.

Là comme ailleurs les grands imitaient dans la sphère de leur action l'exemple du roi et des dieux, dont parfois ils s'écartaient par intérêt, malice ou faiblesse, mais que, le plus souvent, ils suivaient de leur mieux pour obtenir faveurs et gloire.

*
* * *

« L'administration grecque avait conservé en inexactitude » comme en toute autre chose les traditions de la vieille administration pharaonique », dit M. Maspero à propos du papyrus Mallet². L'ironie ne tombe pas à faux et frappe à la fois les Égyptiens et leurs héritiers.

A vrai dire, l'administration pharaonique n'était pas toujours une administration modèle. Derrière ses qualités, que signalèrent les contemporains, se cachaient ses défauts ou ses vices que devinrent les modernes, lenteurs, arbitraire, oppression, vénalité. Cependant il faut lui tenir compte de ce qu'elle fut la première, au moins en date, des administrations du monde civilisé dans l'antiquité. Si la réalité souffrit de ses tares, pourtant en imagination et en théorie, les anciens Égyptiens se traçaient un modèle d'administration assez louable, et il ne se peut que la pratique ne s'en ressentît jamais.

¹ *Supra*, ch. VII, p. 283-290; *infra*, ch. XII, § 2, p. 481-486.

² MASPERO, *R. Tr.*, I, 58.

CHAPITRE XII

DEVOIRS DES GRANDS ENVERS LEURS INFÉRIEURS

RÉALITÉ DE CES DEVOIRS. — § 4. LEURS SANCTIONS : CAUSES DE LA POPULARITÉ. —

§ 2. DEVOIRS DU SAGE : LEÇONS, AUTORITÉ, ÉQUITÉ DU MAGISTRAT, MODÉRATION. —

§ 3. DEVOIRS DU FORT : POLICE, PROTECTION CONTRE LA VIOLENCE, LE BON MAÎTRE. —

§ 4. DEVOIRS DU RICHE : ASSISTANCE A TOUS LES FAIBLES.

Responsable vis-à-vis du roi, l'administrateur se sent redevable aussi envers ses administrés. La sanction qu'il espère et redoute est double ; il l'attend à la fois d'en haut et d'en bas. Il sait qu'il doit des comptes au roi ; il sait que la justice des dieux le surveille ; il sait que pour plaire aux dieux et au roi, il lui faut faire ce qu'ils aiment et qu'ils veulent le bien du monde. Il sait que le bon sujet, le féal du roi, ne fait de mal à aucun homme¹, qu'il doit pouvoir se dire « l'ami de sa Sainteté chaque » jour, sans manquer de travailler dans l'intérêt de sa propre » ville »². Mais il sait aussi qu'il a des devoirs directs envers les hommes.

Là se marque, entre le roi et lui, la différence peut-être la plus profonde. Le roi trouve en soi, dans sa nature divine, la raison de sa bonté et de sa bienfaisance : il a des devoirs envers lui-même et envers les dieux ; il n'en a pas envers les hommes. Au contraire le baron ou le fonctionnaire ont conscience d'obligations envers leurs administrés :

¹ « Je suis son féal (de Sahouri) ; je ne fais action mauvaise contre personne. » St. de Sokhmit-ni-ankh, l. 5, vi^e d. (MARIETTE, *Mast.*, 202 ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 334-35.

² Statue de Smendèsnam (Za-banibdidou-namou) à Mendès, Mus. de Berlin, ép. saïte (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 124).

» Je n'ai pas commis de péché envers les hommes, afin de pouvoir rejoindre mon
» lieu de repos à l'occident de Thèbes. »

dit le prince Ramès¹. Maltraiter le peuple serait donc à la fois
faute politique et faute morale.

§ 1^{er}. — Sanctions des devoirs. Causes de la popularité.

Il y a plus. Ces devoirs envers les hommes trouvent dans leur
objet même leurs sanctions. Sans doute, loin d'être pour les
sujets le plus saint des devoirs, l'insurrection contre la tyrannie
n'est même pas un droit. Les hommes, ne dispensant pas la puis-
sance aux grands, ne la retirent pas davantage. Le grand vit
indépendant de tout pouvoir humain, car, s'il dépend du roi, le
roi n'est pas un homme :

« Pour le grand qui a derrière lui des moyens d'existence, sa ligne de conduite est ce
» que vaut sa personne. Il fait ce qui lui plaît ; s'il forme le dessein de se reposer, sa
» personne le réalise. Le grand, en allongeant sa main, fait ce à quoi les hommes ne
» parviennent pas. Mais comme les moyens d'existence sont sous la volonté de Dieu,
» on ne peut pas se révolter à l'encontre². »

Donc pas de rébellion. Toutefois, dans le silence de la soumis-
sion, on pense et on juge : les grands ne disent point qu'ils n'en
ont cure.

Le jugement des hommes constitue pour les grands l'une des
récompenses ou l'un des châtiments de leur conduite. Non pas,
encore une fois, ce jugement porté après la mort, avant de pro-
céder aux funérailles, qu'avaient imaginé les Grecs. Mais le juge-
ment condamnant ou glorifiant l'homme public de son vivant
même, et plus tard célébrant ou flétrissant sa mémoire. Pendant
sa vie, une bonne réputation le préservera de toute récrimina-
tion, de toute attaque ; la satisfaction de ses administrés le garan-
tira contre les tracas et le déshonneur qui s'attachent à toute
comparution en justice ; quels que soient le nombre, l'import-
tance, les difficultés des charges qui lui auront été confiées, il ne
soulèvera aucune plainte contre lui³. Après sa mort, non seule-

¹ Tomb. de Râmès à Thèbes sous Aménôthès IV, l. 7-8 (PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 428).

² РТАН-НОТРОУ, *Préceptes*, § 7 (Pap. Prisse, VII, 2-3).

³ Cf. *supra*, ch. VII, p. 292-296 et 320, ch. VIII, p. 326.

ment Osiris et les dieux lui tiendront compte, aux Champs Élysées, de sa conduite terrestre; mais, sur terre même, il se survivra florissant ou honni dans son nom, partie intégrante et très précieuse de sa personnalité¹, et la postérité se souviendra des choses parfaites qu'il aura accomplies². Les maximes de Ptah-hotpou, qui constataient l'irresponsabilité apparente des grands, constatent aussi l'indépendance de l'opinion qui prend sa revanche contre les mauvais maîtres :

« Celui qui, commandant le travail en qualité de propriétaire, se conduit comme le » crocodile³ fait à l'égard de son entourage, ses enfants sont un objet de malédiction, de » mépris et de haine à cause de cela, tandis que son père est grandement dans le cha- » grin, et la mère qui l'a enfanté, heureuse une autre plus qu'elle. »

« (Au contraire) un homme devient un dieu quand il est maître de serfs-ruraux qui » ont confiance à son service⁴. »

On veut donc, — et l'on agira en conséquence, — on veut plaire à tous, grands et petits : être loué de ses supérieurs et du roi, estimé de ses égaux, béni de ses inférieurs. « Moi », dit un contemporain de l'ancien empire, « je fus un ami des hommes ; » moi, j'ai fait ce qu'approuve tout le monde⁵. » Les formules pour exprimer ce désir sont abondantes et variées à toute époque⁶. Très souvent l'amour et les éloges des hommes sont mis en parallèles avec les éloges et l'amour des dieux, ou ce qui revient à peu près au même avec ceux du roi. Ces mots de Samnofir : « C'est une bonne chose d'être cité par le roi, célébré par » les hommes⁷ » semble un aphorisme d'usage courant. On se

¹ « Que mon nom soit solide à l'extrême dans la bouche des gens. » St. de Turin, n° 153 ; Thotinfri, XVIII^e d. (MASPERO, *R. Tr.*, IV, p. 128).

² ПТАН-ХОТРОУ, *Préceptes*, § 16 (Pap. Prisse : VIII, 14 — IX, 2) : « Si tu es en qualité » de directeur faisant marcher les volontés à tes ordres, accomplis des choses parfaites » dont se souviennent les jours à venir, »

³ Cf. : « Les gens de la Thébaïde m'aiment, car jamais je ne lui ai montré un visage » de crocodile (*tep khent*). » Montou-nsisou, XII^e d., Louvre C 1 (MASPERO, *B. Eg.*, VII, 157). — « Ne fais pas le crocodile (*ar adou* : ne te mets pas en colère) contre un homme » qui a tort : fâche-toi contre ce qui mérite colère (*ad-k her ad-tu her-s*). » *Instructions au vizir* (NEWBERRY, *Rekhmarâ*, X. l. 18.; GARDINER, *R. Tr.*, XXVI, 12). — Ménéptah fait cracher au Lybien envahisseur « ce qu'il a dévoré comme un crocodile (*di-f cheb-f* » *âmam-f ma doupi*). » Stèle d'Israël, l. 20 (SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, XXXIV, 7).

⁴ ПТАН-ХОТРОУ, *Préceptes*, § 9 (Pap. Prisse, VII, 5-7).

⁵ Stèle de Nozemab, Mus. Caire, n° 1,732 (MARIETTE, *Mast.*, 417; BRUGSCH, *Thes.*, V, 1,212; SETHE, *Urk.*, I, 75).

⁶ Cf. *supra*, ch. VIII, p. 326-332; *Introduction à l'étude de la morale*, ch. VI.

⁷ *Ar-ni mert rdu hosst nuteru*. Tomb. de Samnofir, v^e d. (L. D., II, 81).

rend témoignage d'avoir « agi en ami des hommes, en adorateur » des dieux, en féal vrai »¹, d'avoir « fait ce qui plaît aux » hommes, ce qui est agréable aux dieux »², ou « l'amour des » hommes et la joie des dieux »³, aussi bien que d'être « aimé » des hommes, favori des dieux pour son mérite »⁴. On souhaite que son nom « se garde auprès des hommes, subsiste auprès des » dieux »⁵. On veut être « sans tare aux yeux des hommes »⁶.

Mais, au lieu d'adresser un appel général à tous les dieux et à l'humanité entière, on aime mieux s'en référer à ceux qui ont vécu près de soi et ont eu effectivement affaire à soi, aux dieux et aux hommes de sa petite patrie. Ainsi un prophète du X^e nome, Hora, se dit « loué par les dieux d'Aphroditopolis, loué depuis sa naissance, loué, unique, parfait, illustré dans sa ville »⁷. On fait grand cas de l'appréciation de ses concitoyens ou compatriotes immédiats, des habitants de sa ville et de son nome. Ceux-là sont véritablement le prochain, dont on se soucie d'attirer la sympathie. On se dit donc :

« dans la faveur de son dieu, estimé de son nome⁸ », — « aimé des gens de son » nome⁹ », — « l'aimé des gens de sa ville, le loué des gens de son nome¹⁰ », — « l'aimé de sa ville, le loué de son nome, l'affectionné de ses concitoyens¹¹ », — « le » noble bienfaisant, aimé des dieux, le chéri de ceux qui étaient en rapport avec lui, ... » le favori de sa ville, le désiré de mon nome, le chéri d'un chacun¹². »

¹ Statue d'Haroua (Louvre A 84; SHARPE, *Eg. Ins.*, II, 35; PIEHL, *J. As.*, 1881, 172).

² Stèle d'Antef, f. de Bouta, XI-XII^e d. (Caire, *R. Tr.*, XI, 85); — Senouserit, XII^e d. (Louvre C 174); — Thot, XVIII^e d., Kom-el-Ahmar, l. 7-8 : SAYCE, *Pr. S. B. A.*, X, 76; BOURIANT, *Et. à Leemans*, 38; SETHE, *Urk.*, IV, 131; ce dernier est « dans le cœur » des hommes et aimé de mon dieu » *Rta-nf oun-a m hâtiou redou mert-a kher noutir-a* (*ibid.*, l. 16).

³ Tomb. de Râmès, XVIII^e d. (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 37) *ar-ni n merri remdu, herri nuteru* (Cf. DARESSY, *Ostraca*, p. 97, n° 25,374). — Senmaah, trésorier d'Hatchopsou, est avec de légères variantes, « ami des hommes, favori du dieu (le roi) pour son mérite : *meri remdu hos n nouter her bat-f* (Stèle : BOURIANT, *R. Tr.*, XIII, 174; SETHE, *Urk.*, IV, 495).

⁴ Amonemhât, XVIII^e d. (BOURIANT, *R. Tr.*, XIV, 72).

⁵ Sarc. du Museo Grégoriano, ép. saïte (PIEHL, *R. Tr.*, II, 30).

⁶ *An-ti ounn-f kher remdou* : Tombeau d'Anna, Abd-el-Gournah (PIEHL, *I. H.*, I, 130; SETHE, *Urk.*, IV, 68).

⁷ Stèle d'Hora, Caire, 27,692 (*R. Tr.*, XI, 87).

⁸ Stèle de Naples, l. 19 (BRUGSCH, *Gesch. Äg.*, p. 764; PIEHL, *R. Tr.*, I, 138). Le titulaire réclame, comme tel, les faveurs des dieux et déesses d'Héracléopolis.

⁹ PIEHL, *R. Tr.*, I, 137.

¹⁰ Tomb. de Khiti à Béni-Hassan (L. D., II, 142 1) : *meri nuit-n-f, hosi n hospit-u-f*.

¹¹ *Mer nouïtou-f, hos n hospitou-f* : Statue d'Haroua, XXVI^e d. (*supra*, n. 1).

¹² Sarc. d'Ounnofri, f. de Néftis, ép. saïte (MARIETTE, *M. D.*, pl. 59, p. 19).

On considère comme une extension de la famille, et on rapproche dans une même mention concitoyens, voisins et parents, lorsqu'on se dit « estimé de son père, chéri de sa mère, dans le » cœur de ses frères et sœurs, aimé de tous ceux de son nome »¹. C'est une des formules les plus répandues. Comme d'autre part pour un grand, seigneur féodal ou fonctionnaire royal, ses concitoyens ne diffèrent point de ses subordonnés et ses administrés, l'amour-propre d'un grand sollicitera le contrôle de ses serviteurs, aspirant à la réputation de « féal, ami de son père et ami de sa » mère, féal vis-à-vis de ceux qui (vivent) avec lui, gracieux » envers ses frères et ami de ses serviteurs »². On marque d'ailleurs bien son intention de ne pas faire de distinction de fortune ou de classes, et de rechercher l'approbation, la bienveillance ou la reconnaissance de tous sans exception, « faisant l'amour des » grands³ et gagnant les louanges des petits »⁴.

D'aucuns mêlent quelques notes plus personnelles à des expressions devenues banales. Tel, le prince Khiti :

« Siout se réjouit sous ma règle ; Hnès m'adore ; le midi et le nord répètent mes » éloges : « C'est un grand, en vérité »⁵ ;

tel, le capitaine thébarque Montounsistou :

« Les gens de la Thébaïde m'aiment ; les nobles chantent mes louanges, les grands » s'inclinent, les petits viennent à moi en se trainant sur leurs genoux »⁶ ;

tel encore, Ounnofri, fils de Néftis :

« Moi, quiconque me voit se dilate d'amour »⁷.

Quand Thot-hotpou, par faveur du roi, fit placer dans sa tombe sa statue colossale, il put mesurer sa popularité : « la population » de la ville entière se réjouit tant qu'il n'y avait rien de meilleur

¹ Stèle d'Houi, xviii^e d. (Louvre C 86 : PIERRET, *Lexique*, p. 676).

² *Meri n bokou-f* : Ourkhouou, connu du roi, v^e d. (L. D., II, 43 ; SETHE, *Urk.*, I, 46-48 ; MASPERO = *B. Eg.*, II, 469 ; *Rev. Crit.*, 1872, II, 342).

³ « Les gens dans la Maison royale, tous les Gens-du-cercle sont sous son souvenir. » Le *hâ Sobek* à El-Kab (L. D., III, 13^e).

⁴ Dalle anonyme (MARIETTE, *Abydos*, III, n^o 544-546). — Cf. Montounsistou, *infra*, n. 6.

⁵ Tombeau de Khiti à Siout, l. 15-16, x^e d. (DE ROUGÉ, *I. H.*, 289 ; MARIETTE, *M. D.*, pl. 68, p. 22 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. xv).

⁶ Stèle Louvre C 1, xii^e d. (MASPERO, *B. Eg.* VII, 157).

⁷ *Loc. cit. supra*, p. 472, n. 12.

» à voir que cela. » Non seulement les prêtres Hermopolitains lui apportent les compliments de leurs dieux et le saluent « bien-aimé » de Thot, ami du roi, bien-aimé du peuple de la ville, loué de ses dieux » ; mais les nobles, les jeunes gens et les soldats viennent en barque à la rencontre du colosse ; les citadins et les gens du nome de l'ouest et de l'est accourent portant des rameaux ; tous ses « vassaux crient des louanges » ; ils sont en fête et leur cœur s'épanouit quand ils voient les monuments de leur maître ; ils sont charmés de la récompense accordée par le roi ; tantôt ils s'arrêtent frappés d'admiration, tantôt ils se ruent pour participer à la conduite du colosse, « les vieillards d'ici eux-mêmes »¹.

Quelques expressions que l'on emploie, elles marquent bien que l'on ne se soucie pas seulement de la sanction qui tombe d'en haut, mais de celle qui remonte d'en bas. A de certains points de vue, la féodalité et la théocratie égyptiennes présentent des airs de démocratie.

Comment mériter ainsi l'amour général de tous et des louanges universelles ? Au gouverneur l'exercice de ses fonctions en offrira mille occasions. Soit dans le prélèvement des impôts, soit dans le recrutement des soldats ou des hommes de corvée nécessaires pour les travaux publics et les constructions religieuses, soit dans toutes les autres charges civiles et judiciaires que lui confère son titre de *hiza-àà* « grand supérieur », il peut se montrer dur et impitoyable, ou se faire aimer par sa douceur et sa bonté.

Pour récolter l'affection, il sèmera la sympathie. Il sera « le » gracieux, l'aimant, le prince qui aime sa ville »², ou bien encore « le maître de l'amour, le grand de l'amabilité dans l'amour des » hommes,... ne faisant jamais chose mauvaise à personne, nul » jour³. Il se laissera inspirer et guider par le désir de faire du bien aux hommes qui sont confiés à son autorité ; il songera non à les exploiter, mais à les rendre heureux ; il agira en bon berger.

¹ Tomb. de Thothotpou (L. D, II, 134, l. 4, 8-10; CHABAS, *Mél.*, IV, 112-113; MASPERO, *B. Eg.*, I, 56-60).

² *Hq mer nouit-f* : Amoni, Bénihassan, XII^e dyn. (MASPERO, *R. Tr.*, I, 173).

³ Statue de Ouahabrâ à Saïs (DARESSY, *R. Tr.*, XVII, 115).

On se fera aimer en aimant soi-même et en s'inspirant de cet amour dans sa conduite. On se fera aimer en pratiquant la vertu sous toutes ses formes. On se fera aimer de tous en faisant le bien à tous.

La vertu, *mā*, attire l'estime et la reconnaissance ; qu'elle se manifeste par la parole comme vérité, ou par les actes comme justice, elle plait aux dieux et aux hommes. Ourkhouou, sortant de ce monde « où il a dit la vérité et fait la justice », demande à sa postérité de lui rendre ce témoignage : « C'est le bien qu'il a » fait ¹. » D'autres proclament : « J'ai dit la vérité, amie de Dieu, » chaque jour ², ou « J'ai fait la justice que Dieu aime » ³. On voudra dire au moins : « Je suis un juste » ⁴, ou « J'ai possédé la » vertu » ⁵.

C'est par le cœur qu'on gagne les cœurs, par la bonté qu'on se concilie l'affection. C'est pourquoi Horarââ « détourne son visage » de celui qui n'a pas de cœur » ⁶. Au contraire, s'agit-il d'un homme généreux, « on dit de lui : Qu'y a-t-il en fait de cœur » de plus grand que sa bienfaisance ? » ⁷. On célèbre « le cœur » bienfaisant jusqu'au terme de son existence », et « dont le » souvenir est établi à cause de ses bienfaits » ⁸, ou celui « dont » la bonté est comparable à l'eau des deux mondes » ⁹.

La douceur doit conquérir le monde. Phib-ef-hor rend peut-être un écho du *Beati mites* de l'Évangile par cette maxime : « Celui » qui est doux et dont la nature est bonne fera sa félicité lui-

¹ Ourkhouou, v^e d. (L., D., II, 43 ; MASPERO, *B. Eg.*, II, 469).

² Il ajoute : « C'est le bien que j'ai dit aux frères royaux, jamais je n'ai dit calomnie » contre homme au monde par devant la Majesté de mon Seigneur. » Samnofir à Gizéh, v^e d. (L., D., II, 81 ; MASPERO, *B. Eg.*, II, 469).

³ Anonyme (DARESSY, *Ostraca*, p. 97, n^o 25374).

⁴ *Anok meti dar sef*. « Je suis équitable, je repousse le provocateur, je n'acquiesce » pas à la parole des méchants. » (Cône : PIERRET, *Voc.*, p. 517).

⁵ *Ger mā* (Stèle 32, Vestib. Boulaq : BRUGSCH, *Dict.* 1517) ; — *geru mā* : Nebséni « possesseur de vérité, exempt de reproches, aimable pour tout le monde. » (NAVILLE, *Todt.*, p. 51).

⁶ Horarââ : Statue, Caire (MARIETTE, *M. D.*, 29 A ; PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 120).

⁷ Amonbésef, xviii^e d. : *nt-t m hâti n âât n monkh-f* (Louvre C 65 : DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 64).

⁸ Haroua, XVIII^e : *monkh hâti r sârk hâ* (Louvre A 84 : SHARPE, *Eg. In.*, II, 35 ; DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 310, n. 33).

⁹ *Voyage d'un Egyptien* (Pap. Anastasi I, xxviii, 6-7). Pourtant au début le scribe qualifiait son patron d'« humeur farouche » ou au moins « aventureuse » (*Ibid.*, xxviii, 1).

» même¹ », ou dans cette autre : « La bonne destinée est réservée à l'homme bon, à celui qui lui donne (au pauvre) son cœur à lui-même². » Mais bien des siècles avant sa naissance, on se louait d'être « doux de cœur »³, et par là « ami des hommes »⁴, ou « palme (ou datte) d'amour pour les hommes »⁵. L'humeur pacifique assure la paix, ce bien fort envié depuis Ourkhoulou, « qui a passé en paix »⁶, jusqu'à Pét-harpokratès, « qui a aimé la » concorde et fui le trouble... car Dieu aime la paix et déteste la » discorde »⁷, en passant par les Thébains invocateurs de Khonsou, « qui aime les pacifiques », et de Thot, « maître des pacifiques », pour « obtenir leur paix » et « voir leur paix »⁸. On se fera aimer comme Montounsou, si pas plus que lui on ne montre un « visage de crocodile », si on n'agit pas en caïman⁹.

Du cœur la douceur remonte aux lèvres et fait apprécier les ordres ou la conversation de l'homme « suave de bouche, doux » de langage »¹⁰, de « celui dont la bouche est rafraîchissante » pour tout le monde »¹¹, de « celui qui chasse le chagrin par » ses paroles et réduit au silence le fanfaron »¹², de celui « par » les lèvres duquel jamais mal n'a passé »¹³. Les moralistes recommandent également l'aménité du langage. Le vieux sage Ptah-hotpou requiert des égards dans la discussion envers un contradictoire :

¹ PHIB-EF-HOR, *Sentences*, ch. VII, 52 (Pap. mor. dém. Leide : REVILLIOUT, *J. As.*, 1905, p. 215).

² *Ibid.*, ch. VI, 19 (p. 201).

³ *Ouah hâti*. — « Bon merveilleusement, de cœur doux, ami des hommes » : *nofr batu, ouah hâti, merru remdu* (Stèle 32, vestib. Boulaq : BRUGSCH, *Dict.*, 1517). — Antef « doux pour écouter les requêtes » : *ouah hâti r sodm spru* (Louvre C 26, l. 16). — Cf. Montouhotpou « doux pour écouter les paroles » (l. 5 : PIEHL, *I. H.*, p. 40, n. 40).

⁴ Haroua, xxvi^e (*supra*, p. 472, n. 1).

⁵ Zémâit, fils d'Hor, *akr bant mer nerou*, basse ép. (Louvre C 117 : PIERRET, *Rec.*, II, 12 ; PIEHL, *I. H.*, p. 29, pl. 24). — Zahô, fils d'Ouahabrâ, *banr mer*, ép. ptol. (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 153). — Amoni, fils de Tekh, *neb amt, banr mertu*, XII^e d. (Louvre C 172 : SHARPE, I, 82 ; PIEHL, pl. XII, p. 16).

⁶ Ourkhoulou, v^e d. (L. D., II, 43 ; SETHE, *Urk.*, I, 46).

⁷ Petharpekhroudi, basse ép. (Louvre C 232 : DE ROUGÉ, *Not.*, p. 170 ; PIERRET, *Rec.*, II, 22 ; BRUGSCH, *Dict.*, *Suppl.*, 1, 068).

⁸ St. de Paï et Nofirionpit, Turin, n^o 299 et 218 (MASPERO, *R. Tr.*, II, 148 et 120).

⁹ Cf. *supra*, p. 471, n. 2.

¹⁰ *Banr rô, nez zod* (CHABAS, *Mél.*, IV, 135).

¹¹ Nebséni, *kobh rô kher bu neb* (NAVILLE, *Todt.*, p. 51).

¹² Kemnef-Horbéka, xxx^e d. (Sarcoph. Turin : PIEHL, *I. H.*, pl. 89, p. 75). — Cf. Antef, Louvre C 26, l. 7).

¹³ Zémâit, *supra*, n. 5.

« Si tu veux être entouré d'affection, n'éloigne pas de toi celui que tu approches ;
 » parle-lui seul à seul, afin de ne pas paralyser ses moyens. Discute avec lui après lui
 » avoir laissé le temps de bien se pénétrer de ce qu'il a à dire. S'il fait montre de fai-
 » blesse et te donne occasion de l'humilier, témoigne-lui plutôt de la douceur et ne
 » prends pas un visage contracté ¹. »

Plus volontiers même admet-il un geste d'impatience qu'une parole emportée, il prélude au « Frappe mais écoute » de Thémistocle, par cette formule moins laconique mais de fond analogue : « Lève la canne, mais retiens la parole » ². L'auteur des maximes du papyrus de Boulaq constate à son tour les résultats heureux de la douceur : « Si tes discours conciliants sont
 » pour le mieux, les cœurs inclinent à les recevoir » ³. Préfère-t-on consulter l'expérience, qu'on écoute ce que la sienne dicte à Zodkhonsou :

« J'ai purifié ma bouche pour discuter avec qui me discute. — Ma bienveillance trans-
 » forme mes ennemis en amis, — ayant pris garde à ma bouche, travaillé de la tête : —
 » en répliquant je n'aime pas une chose mauvaise. — ... Ayant purifié ma bouche pour
 » discuter, mes amis s'en sont augmentés en quantité ⁴. »

Pour mériter l'amour de tous et s'entendre appeler « l'ami des
 » hommes », on se montre bon pour tous. N'y a-t-il pas lieu tou-
 tefois de distinguer ? On aime d'abord sa famille, c'est tout naturel,
 mais insuffisant ; car, comme dit un moraliste du I^{er} siècle de notre
 ère, « on ne mérite pas miséricorde parce qu'on est généreux seule-
 » ment pour ses fils » ⁵. On étend donc de proche en proche cet
 amour et les services qui s'ensuivent. Le voisinage ⁶, la cohabita-
 tion créent des contacts perpétuels qui exercent la vertu et prouvent
 la sympathie mutuelle. Dans la maison, les propriétés, les exploi-
 tations rurales, vivent pour les grands et par eux des inférieurs

¹ ПТАН-ХОТРОУ, *Préceptes* (Pap. Prisse, XIV, 6-10; cf. LORET, *R. Tr.*, XIV, 112). — Cf. § 16 (*infra*, p. 486) et *Instructions au vizir* (*infra*, p. 483).

² ПТАН-ХОТРОУ, *Préceptes* (Pap. Prisse, XIII, 2).

³ АНІ, *Maximes* (Pap. moral de Boulaq, XII, 9-10 : AMÉLINEAU, § 64, p. 201).

⁴ Stat. de Zod-Khonsou-aoufânkh à Louqsor, I, 4, 10-11, XXII^e d. (*R. Tr.*, XVI, 58).

⁵ PHIB-EF-HOR, *Sentences* (Pap. moral dém. Leide, ch. VI, 16-17 : REVILLOUT, *J. As.*, 1905, p. 200).

⁶ Ourkouou, v^e d., « féal à l'égard de ceux qui sont avec lui » : *amkhu kher ntu-hnâ-f* (*L. D.*, II, 43; *supra*, p. 473, n. 2) — « J'étais un homme qui fit l'amour de mon père, l'honneur de ma mère, la joie de mes frères, l'amitié de mes voisins, *khnum hnu-f*. » St. du Caire (BRUGSCH, *Dict.*, p. 904). — « Je fus maître de maison pour mes voisins, *neb pi henu* » Zémâit (Louvre C 117 : PIERRET, *Rec.*, II, 12; PIEHL, *I. H.*, pl. 24, p. 29).

de toute sorte et de tout nom, serviteurs¹, esclaves², serfs, paysans, etc., qu'il faut aimer et traiter avec bonté. Aussi un grand prêtre d'Amon fut-il « un bon père pour ses serfs³, faisant exister » leur génération, donnant la main à ceux qui étaient malheureux, faisant vivre ceux qui étaient pauvres. » Un nomarque a « satisfait ses paysans »⁴ ; un gouverneur a « gardé ses paysans »⁵, car il fut bon chef de sa ville. » La vie des champs a bien des misères et même des dangers : aussi, à l'instar du roi, un grand protège les cultivateurs contre les pillards⁶ et « écarte la » destruction des champs »⁷. Les devoirs s'accroissent en même temps que l'autorité. Le chef d'une ville ou d'une province se doit à tous ses administrés. Il aime sa ville⁸ ou son nome ; il travaille pour eux, il les sert et les rend prospère.

Téfabi a hérité de la popularité de son père : il l'explique car il a hérité aussi de ses vertus :

« J'ai été le généreux qui a donné à tout le monde... ; j'ai été le sage en ses desseins, » utile à sa ville... Ainsi j'agrandis Siout... et quand mon fils vint en ma place, ses habitants lui marquèrent leur zèle ; il régna en homme équitable, et l'État se réjouit de lui » et pense bien de lui. Car tout noble qui fait le bien aux gens et qui passe en le faisant, » il est le premier en honneur au tombeau ; son fils est en la place de son père ; sa » mémoire est bonne dans l'État ; et les enfants de sa maison rendent un culte à sa statue⁹. »

Ainsi pense-t-on à l'aurore de l'empire thébain, ainsi parle-t-on encore aux temps saïtes. Un fonctionnaire de Psammitik, le prince Hor-ar-àà, remémore ainsi ses mérites et sa philanthropie :

« J'ai été les délices (*snozem hâti*) des hommes et la joie des dieux..., celui qui pour- » voit au bonheur de sa ville et à la perfection de son nome..., celui qui ouvre le poing, » qui est large de récompenses, qui fait du bien aux êtres sans être arrêté par per- » sonne..., celui que tous les nobles apprécient et qui agit splendidement (*ar khouou*) » vis-à-vis des hommes... ; son souvenir est parfait dans la bouche des vivants¹⁰. »

¹ *Bokou* : Ourkhonou, vi^e d., *meri n bokou-f* (*supra*, p. 473, n. 2).

² *Honou* : Za-ba-neb-didou-namou, xxvii^e d. : « O vivants, amis de vos esclaves » *mert-ten honou-ten* (Stat. de Mendès, Berlin, 280 A ; PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 123).

³ *Samdotou* : Boknikhonsou, xix^e d. (Statue, Munich : DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, p. 286).

⁴ *Meratiou* : Téfabi, xi^e d. (Tombe 4 à Siout : DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 292, l. 5 ; MARIETTE, *M. D.*, pl. 69, p. 22 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 11).

⁵ Anonyme (MARIETTE, *Abydos*, III, p. 97, n° 545).

⁶ Antef, Louvre C 26, l. 17.

⁷ Kemnefhorbeka, xxx^e d. (PIEHL, *I. H.*, pl. 89, p. 15).

⁸ Amoni, *supra*, p. 474, n. 2.

⁹ Téfabi, l. 9-11 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 69, p. 22 ; etc.).

¹⁰ MARIETTE, *M. D.*, 29 A (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 120-122).

§ 2. — Devoirs du sage.

Les grands ont sur leurs inférieurs une double supériorité : celle de la puissance matérielle et celle des lumières de l'esprit. De l'une ni de l'autre, ils ne doivent jouir en égoïstes.

Non pas qu'ils doivent communiquer à tout venant leur sagesse et leur science. Autour de certains secrets doit toujours régner le mystère. D'autres ne se transmettront qu'à un fils, afin d'assurer à la famille tous ses privilèges. Il en est enfin que le vulgaire inculte ne saurait comprendre. Il ne faut pas appliquer à la lettre et sans discernement ces préceptes d'un papyrus de Berlin : « Qu'il ne soit pas ignorant ; fais qu'il sache. Qu'il ne soit pas » inepte ; instruis-le »¹. Le sage choisira les disciples à qui exposer et commenter les préceptes de la sagesse, transmis à lui-même par ses maîtres ou ses ancêtres. Dans la guerre contre l'ignorance, il n'importe pas que tous les hommes soient au courant de la stratégie ; mais seulement que des chefs expérimentés commandent, et que les autres hommes écoutent docilement. Cependant si l'homme instruit ne doit pas prodiguer ses connaissances, il en doit user non pour froisser ou exploiter les ignorants autour de lui, mais pour les guider et les rendre heureux. La sagesse condamne la morgue de l'homme « hautain à cause de sa science » et recommande à son adepte de « s'entretenir avec l'ignorant comme avec le savant » : il y trouvera son compte s'il sait observer et raisonner, et fera le bien à autrui². Livrés à eux-mêmes, les gens sans instruction ni expérience se nourrissent journellement « de ce que le grand sait » mortel »³. Il sera donc leur patron par ses exhortations ou ses renseignements. Préservés des dommages où les entraînerait leur ignorance, ils vivront grâce à lui. Dans la société, divisée pour le travail et la vie, son rôle sera de penser pour eux, de connaître à leur profit le vrai et le bien : et « cela fera merveille », ils le diront bien, « d'exécuter ses instructions »⁴.

¹ Pap. Berlin 2 et 4 (CHABAS, *Mél.* II, 178).

² Pap. Prisse, pl. v, l. 8-9. Cf. Pap. Louvre, 2414, § 25.

³ Pap. Prisse, xvii, 8, § 41.

⁴ Pap. Prisse, xii, 13 à xiii, 1.

Dans cette mesure et avec ces réserves, le grand instruit les hommes. Antouf, par exemple, est un vrai maître des peuples, ou, comme il dit, « la doctrine du pays tout entier » ; il parle au nom du roi, dont il est « le cœur » et « la langue », et « compose les » règlements dans la demeure du pharaon, pour que chacun con- naisse ses devoirs »¹. Ainsi ses subordonnés n'ont que faire de recherches spéculatives ; quand ils l'ont entendu, ils n'ont plus qu'à agir en conformité avec ses leçons, qui sont en même temps des ordres. C'est un docteur, mais qui passe sans arrêt de la théorie à la pratique ; c'est avant tout un conducteur d'hommes. Ce qu'il enseigne tout d'abord c'est le respect des lois et l'obéissance au roi : si quelqu'un fait le mal sans le savoir, il « instruit son » ignorance », d'autant plus sévère ensuite dans sa répression contre les crimes volontaires². Il reçoit sa direction du roi et il la transmet aux sujets ; si on la suit, il se montre obligeant, « chaud » pour répondre à qui agit selon ses conseils ; si l'on regimbe, il « brise la résistance ; il exige qu'on obéisse : donnant la direction » aux hommes pour leurs actions, toutes ses paroles s'accomplis- sent comme ce qui sort de la bouche d'un dieu »³. Amonhotpou-Houï aussi est un sage et un savant ; il parle au nom du roi : « on le salue comme la bouche qui fait les lois du Pharaon » et « sa bouche prononce les paroles qui mènent les humains ». Quand il eut créé une armée et une flotte, « il guida leur conduite, » en sorte qu'ils obéissent à sa première parole » ; mais lui-même épie et suit aveuglement les volontés du roi qui le mènent à des actes glorieux⁴. En un sens plus terre-à-terre, guider les hommes ce sera leur donner les ordres nécessaires pour exécuter de grandes œuvres, où leur mérite se restreindra à la besogne matérielle : ainsi Thoti, trésorier et directeur des constructions, « ins- » truit les ouvriers au travail » ; il est « une bouche supérieure » qui donne des exemples à suivre ; il guide les ouvriers, pour

¹ Stèle d'Antef (Louvre C 26, l. 9 et 6).

² *Sbaï-n-a khemt-f* : Rekhmarâ, vestibule, mur S.-O., l. 33 (NEWBERRY, *Life of R.*, pl. viii, p. 19).

³ *Ibid.*, l. 22, 14, 7-8.

⁴ Statue d'Amonhotpou (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36-37) l. 8, 17, 18, 34-38.

» exécuter tels travaux » qu'il énumère¹. En un sens plus moral, c'est leur donner des conseils de conduite, des exemples de vertus des directions contre l'ignorance : tels étaient les services que croyait rendre Zed-Khonsou :

« Khnoum m'a modelé avec un cœur de penseur accompli... Chacun me consulte à cause de ma perfection... Ceux qui possèdent de la terre je les conseille dans la vallée... » Tous se conforment à mon inclination ; ayant détesté la médisance, j'ai aimé l'équité ; j'élève la voix contre elle, pour repousser d'eux le mal... Le mauvais intendant n'est pas favorisé, celui qui transporte ses biens, je ne le laisse pas donner ses biens à un autre ; pour reprendre le dessus de la mauvaise direction qu'il a prise, je suis heureux d' [éclairer] ses intentions, je lui donne mes conseils pour ne pas perpétuer l'ignorance ; on ne vient pas derrière ce que j'ai fait en toute chose². »

Initié par un maître habile, son père le plus souvent, aux secrets de la doctrine antique, le grand sait en quoi consiste l'idéal de sa mission : maintenir toujours ou rétablir le règne de la justice. Son maître lui a dit :

« Si tu as qualité de directeur, en sorte que tu décides la destinée d'un grand nombre d'hommes, cherche la ligne de conduite la plus parfaite, pour qu'il n'en rejaillisse aucun reproche sur ta (propre) destinée. Grande est la justice, invariable et assurée ; elle n'a pas été troublée depuis l'époque d'Osiris. Faire obstacle à la légalité, c'est (ouvrir) la voie aux violences. Ce qui est bas se relèvera-t-il sans intrusion de l'injuste, qui dit : « Je prends pour moi, de par ma volonté », mais ne dit pas : « Je prends par mon autorité » ? Les limites de la justice sont invariables³. »

Cet idéal, qu'on lui rappelle à son entrée en charge, inspirera toute son administration, et en particulier le guidera dans ses fonctions judiciaires.

Il aime et sert la justice ; il fait régner la légalité. Cette pratique constante et cet amour de la justice l'ont désigné au roi pour la place qu'il occupe⁴. Il continuera, une fois gouverneur ou titulaire de toute autre fonction, à se montrer l'homme de la loi.

Rarement, sans doute, un sujet, pour puissant qu'il soit, rencontrera l'occasion de « donner des lois » et, comme Montouhot-

¹ Thoti, Stèle Northampton, l. 5 et 17 (SETHE, *Urk.*, IV, 420-421 ; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XXII, 119-122),

² Statue de Zed-Khonsou-aouf-ânkh, à Louqsor (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, p. 58-60). Cf. *infra*, Patience du supérieur, p. 487-488.

³ ПТАН-НОТРОУ, *Préceptes*, § v (Pap. Prisse, pl. II, l. 3-7).

⁴ Cf. *supra*, ch. x, p. 422-424 ; ch. XI, p. 465-467.

pou, s'intitulera législateur¹. Mais, s'il ne fait pas la loi, un grand veille à ce qu'elle soit exécutée et respectée de tous². Rekhmarâ, nomarque de Thèbes sous Thotmès III, se représente comme le chef vigilant de la conservation sociale en collaboration avec le roi :

« Bon gouverneur, en qui nous conservons MenkhopirRâ (Thotmès III), toutes les situations s'appuient sur toi ; les temples, les lois, les principes qui font marcher (la société) tout reste inébranlable sur sa base ; les enfants des nobles ont la situation de leurs pères ; il renouvelle, donnant l'apparence des milliers d'années. C'est lui qui assure la stabilité sur le trône d'Horus, dont il fait la suppléance. C'est en bienvenu qu'il est arrivé, comme rempli de l'esprit de Pharaon (donnant) vie-santé-force (à l'Égypte)³. » — « J'ai fait monter la justice jusqu'à la hauteur du ciel, et circuler le bien sur toute l'étendue de la terre⁴. »

Moins élevé en dignité, un second prophète d'Amon, pourvu de fonctions judiciaires, se vante de s'en être acquitté avec un esprit de justice, de conciliation, de bienveillance pour tous et surtout pour les humbles, dont il doit le modèle au souverain lui-même :

« Ce fut un homme de bien (*mâ*) en Égypte, reconnu juste, exempt de fautes, au jour (?) de peser les paroles, protégeant le misérable, défendant l'indigent. Lui, il fait sait retourner chez eux réconciliés (*m hotep*) deux adversaires, allant de sa bouche juste comme la balance,..., appliquant son cœur à entendre les paroles comme le Dieu en sa Porte⁵. »

Souvent un grand exerce les fonctions de magistrat. Qu'il soit délégué au tribunal suprême des Trente⁶, qu'il le préside comme prophète de Mâit⁷, qu'il siège comme assesseur aux grandes assises du nome⁸, ou qu'il exerce lui-même comme baron héréditaire, comme nomarque, ou comme vizir, les droits de haute ou basse justice dans sa circonscription, sous le portique où il donne audience, il s'inspire du droit. Antef, aïeul présumé de la XI^e dynastie ou nomarque sous la XVIII^e, est grand justicier : « il soumet le séditieux aux règles des lois » ; mais il préfère encore pré-

¹ Cf. *supra*, ch. XI, p. 466, n. 2. — Quand Pétharpocratès dit qu'il a « façonné les règlements des fœaux » *anok nzer sêkheru nu amkhûu* (Louvre C 232 ; PIERRET, II, 24 ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 433), il veut dire qu'il a administré plutôt que légiféré.

² Cf. *supra*, ch. XI, p. 465-467.

³ Rekhmarâ, paroi C-D (L. D., III, 39 ; VIREY, *M.M.C.*, V, p. 8 et 42-44).

⁴ Rekhmarâ, vestibule mur S.-O. (NEWBERRY, *Life of R.*, pl. VII, l. 19 ; p. 19).

⁵ Stèle de Karos, Drâh-Abou'l-Neggah, l. 16-19 (BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 95).

⁶ *Our mabîou, moabîu risiou et moutiou risou* (Cf. ERMAN, *Æg.*, 124 ; MASPERO, *Et.*, II, 197-204).

⁷ *Nouter hon Mâit*, par exemple : Rekhmarâ, Montouhotpou, Nenka (*supra*, p. 444, n. 8).

⁸ *Qonbit ââ* (Pap. Abbott, etc. cf. *supra*, ch. VII, p. 288 et ch. IX, p. 371).

venir à réprimer et concilier à juger, « il applique son cœur à » pacifier »¹. « Ardent pour tout devoir... recherchant le droit », il distribue équitablement les charges, lorsqu'il « suppute les redances » des chefs et des villes. Il est l'ennemi de la fraude et punit selon la loi du talion : « il rend justice aux plaintes du » pauvre ; il est sévère pour le frauduleux... ; il donne raison à la » parole du véridique ; il fait retomber le mal sur celui qui fait » tort au malheureux ».

Un bon juge ne connaît ni défaillance, ni compromission : « il » fait appliquer les lois sans prendre de milieu entre l'amour du » juste et la haine du mal »². Il sait quelle est l'importance de sa charge « base de la société »³ et il ne voudrait pas compromettre ou laisser diminuer entre ses mains l'autorité de la loi, en s'écartant de la justice par caprice, par indulgence excessive ou par violence irraisonnée. C'est une calamité qu'un vizir trop doux : on lui a cité l'exemple proverbial du vizir Khiti. Nous ne distinguons plus bien ce qu'avait fait celui-ci, sinon que par sa clémence excessive « il rendait malheureux les gens de son entou- » rage », sans doute parce que, par sa pusillanimité, il encourageait le coupable à continuer et à multiplier ses victimes⁴. Sans doute, il ne faut pas se livrer à des écarts intempestifs ; mais la fermeté et la sévérité dans la répression s'allient à la justice et tiennent le mal en respect. Les *Instructions au vizir* le disent nettement :

« Ne te mets pas en colère contre un homme qui a tort⁵. Fâche-toi contre ce qui » mérite colère. Fais-toi craindre pour qu'on te craigne ; car un (vrai) magistrat, c'est le » magistrat que l'on craint. Certes on respecte la justice quand le magistrat rend (bien) » la justice. Oui, si quelqu'un se fait craindre un million de fois, il y a quelque chose » en lui qui en impose dans la considération des gens. Ils ne disent pas de lui : « Ce » n'est qu'un homme (ordinaire). »... Quant au caractère du violent, le Seigneur préfère le » timide au violent⁶. »

¹ Louvre C 26, l. 11 et 14-16. Cf. Rekhmarâ : « Il apparaît en pacificateur. » (VIREY, *M. M. C.*, V, p. 171).

² Statue de Zaho, fils d'Ouahabrâ (MARIETTE, *M. D.*, 103 A ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 153).

³ *Instructions au vizir*, l. 5, *supra*, ch. XI, p. 467).

⁴ *Ibid.*, l. 12-14 (VIREY, *M. M. C.*, p. 43-44 ; NEWBERRY, *Rekhmarâ*, pl. x, p. 34 ; GARDINER, *R. Tr.*, XXVI, p. 8-9).

⁵ Cf. *supra*, p. 471, n. 3.

⁶ *Instructions*, l. 18-19 et 23 (*loc. cit.* ; GARDINER, p. 12 et 15).

La science du juge et sa perspicacité sont des garanties de bonne justice :

« C'est un sage, nourri de connaissances, jugeant exactement ce qui est le vrai... » n'ignorant rien de la vérité, plein de sagacité, il connaît les paroles de l'intérieur : ce » qui n'est pas sorti des lèvres, ce que l'homme dit en face de son cœur, rien ne lui est » caché ¹. »

Il n'omet d'ailleurs aucune source de renseignements : descentes de justice, enquêtes, rapports, interrogatoires des témoins ou des accusés ; il agit ou fait agir pour découvrir la vérité et la justice. Il pèse, rapproche, combine tous les éléments de sa conviction et motive ses arrêts ².

Son impartialité donne espoir et confiance en lui. On sait qu'il ne se laisse pas influencer par la crainte, l'amitié ou les présents. On sait qu'il se montre accessible à tous et n'exige point de baqchich. Il sait que « ce que Dieu abhorre c'est la partialité » et qu'un juge « doit regarder celui qu'il connaît comme celui qu'il » ne connaît pas, celui qui l'approche comme celui qui est loin » ³. Ainsi donc, il « ne fait pas de distinction entre l'inconnu et ses » familiers » ⁴. Il « dispense la justice sans faire attention ni » prendre goût aux dons, démarches ou offrandes » ⁵. Il accueille toute plainte légitime : il est « le dévoilé de face au plaignant » ⁶ ; il « applique son cœur à écouter les requêtes » ⁷. Dès la pointe du matin, il se lève pour entendre avec zèle tout le jour les requêtes ⁸ et il n'y a « point d'inattention chez lui au sujet des

¹ Antef, Louvre C 26, l. 13-15.

² « Quand un demandeur a tort, tu n'admettras pas ses paroles. Si un demandeur te requiert..., (tu compareras) ce qu'il dit à ce qu'il a été dit, Si tu le condamnes, tu lui » feras entendre pourquoi tu le condamnes. Certes, on dit : « Un suppliant aime qui » admet ses prétentions, eu égard aux choses entendues ». Le diseur de mensonges sera » confronté avec ses documents... Applique ton cœur aux territoires (de ton ressort) en » maintenant l'ordre. Si tu voyages au moment d'une enquête, alors envoie enquêter » des chefs de districts ou des quarteniers. S'il arrive que quelqu'un qui a fait une » enquête soit devant toi, alors interroge-le. » *Instructions au vizir* (NEWBERRY, *Life of Rekhmarâ*, pl. x, l. 16-17, 20, 23-24 ; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XXVI, 10-11 et 16).

³ *Instructions au vizir* (l. 15, loc. cit.).

⁴ Antef, Louvre C 26, l. 16.

⁵ Tomb. de Rekhmarâ, parois A-B et F-C (VIREY, *M.M.C.*, V, pl. III, p. 13 et 107 ; NEWBERRY, *Rekhmarâ*, pl. IV).

⁶ Tombeau 3 de Siout, Inscr. de Téfabi (MARIETTE, *M. D.*, pl. 69, l. 3 ; p. 22 ; DE ROUGÉ, *I. H.* 290 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 11).

⁷ Antef, l. 16.

⁸ Rekhmarâ, paroi H-I (VIREY, p. 13 et 165).

» faits sur lesquels on lui a fait requête » ¹ ; il « fait prospérer le » suppliant » ² et « point ne pleura qui lui avait fait requête » ³. S'il lui arrivait de faire acception de personnes, ce ne serait que pour montrer plus de bonté à celui que le manque de ressources personnelles et de crédit rend plus timide. Mais « il ne distingue » pas le pauvre du riche » ⁴, les petites gens des puissants ; il « rend » la justice sans distinction du maître et de son esclave, de la » servante et de sa maîtresse » ⁵ ; il ne voit que la cause. Il « juge » le pauvre en même temps que le puissant » ⁶, c'est-à-dire il les met sur le même pied, sans passe-droit ni préférence ; il « ne » rebute ⁷ ni petit ni grand ; et le mal fait au pauvre, au vieillard, » à l'affligé, Horus ⁸ le retournait à son auteur ».

Ce ne sont pas là seulement utopies de moralistes et beaux compliments de style funéraire. La littérature romanesque parle le même langage. Quand le paysan, à qui l'on a volé son âne, aborde le grand intendant Miroutensi, il fait appel à sa justice précisément dans les mêmes termes qu'emploient les panégyriques posthumes :

« Toi, tu es le père du misérable, le mari de la veuve, le frère de la jeune femme, le » vêtement de qui n'a plus de mère : accorde que j'aie lieu de proclamer ton nom comme » une loi dans le pays. Bon seigneur, guide sans caprice, grand sans petitesse, toi qui » anéantis la fausseté et fais être la vérité ; viens à la parole de ma bouche. Je parle, » écoute et fais justice. O généreux, le généreux des généreux ! détruis ce qui cause ma » douleur ; me voici, relève-moi, juge-moi, car me voici suppliant devant toi ⁹. »

L'éloge est très beau. Il est vrai que la réalité n'y répond pas toujours, nous avons vu dans un autre chapitre des exemples de dénis de justice ; nous avons signalé diverses influences corruptrices, l'indifférence, la vénalité, les rivalités des juges. Pour le

¹ *Ibid.*, paroi M-N (VIREY, p. 14 et 170).

² Stèle d'Harméhât, XIII^e d. (MARIETTE, *M. D.*, pl. 40, p. 11).

³ Rekhmarâ (VIREY, pl. III, p. 13 et 107).

⁴ « Je n'ai pas fait plus de cas du grand que du petit. » Amoni à Bénéhassan (L. D., II, 122 ; BRUGSCH, *Dict.* 1549).

⁵ *Ar mâ... an ten-nef neb r hon-f, bakit r honit-s.* Sarcophage de Kemnefhorbéka, XXX^e d. (PREHL, *I. H.*, pl. 88 et p. 74).

⁶ *Ap mar henâ ousor*, Rekhmarâ, paroi A-B (VIREY, *M.M.C.*, V, pl. III, p. 13 et 26-27 ; NEWBERRY, pl. IV) et paroi M-N (p. 14 et 171).

⁷ Rekhmarâ, paroi H-I (p. 13 et 165).

⁸ La divinité réparatrice, incarnée dans le roi, suppléé lui-même par le gouverneur,

⁹ *Histoire d'un paysan* (MASPERO, *Contes*, p. 46).

paysan du conte, le droit a beau être patent, l'affaire traîne en longueur : il faut respecter avant tout la *foôrme* administrative. Le bonhomme réitère ses suppliques ; son éloquence tombe dans la prolixité ; mais elle montre bien tout ce que les petits attendent des grands, et qu'ils obtiennent quelquefois, assez souvent du moins pour que leur attente ne tourne pas au désespoir. En somme si Miroutensi ne se hâte pas de donner satisfaction au paysan, il ne le rudoie ni ne le berne comme ses clercs ; il l'accueille bien, l'écoute dès qu'il a le temps, rapporte son affaire au roi, soigne sa famille.

N'est-ce pas déjà méritoire de laisser parler ce plaideur intarisable ? Pour sa part, le sage Ptah-hotpou l'estimait. Il comprenait l'agacement de l'auditeur ; mais il recommandait au juge la patience pendant l'interrogatoire et les exposés prolixes :

« Si tu es en qualité d'arbitre, écoute le discours du requérant. Ne le malmène pas ; » cela le découragerait. Ne lui dis pas : « Tu as (déjà) raconté cela ». L'indulgence » l'encouragera à faire ce pourquoi il est venu. Quant à maltraiter le plaignant, parce » qu'il raconte ce qui se passait au moment où fut fait ce tort, au lieu de se plaindre » du tort lui-même, que cela ne soit pas ! Le moyen d'obtenir une explication sincère, » c'est d'écouter avec bienveillance ¹. »

Du même papyrus que les suppliques du paysan, sinon du même conte, sont ces conseils ou ces requêtes à un grand pour sa conduite envers un petit :

« Qu'il ne garde pas le silence ; fais qu'il parle. — Qu'il ne soit pas couché ; fais qu'il » se lève. — Qu'il ne soit pas dépouillé ; munis-le. — Qu'il ne soit pas clos de bouche ; » ouvre-la ². »

Sous une forme plus sèche, ces sentences procèdent du même esprit que les conseils de Ptah-hotpou et comme lui font appel à une condescendance bienveillante.

Dans le commandement, comme dans son rôle de magistrat judiciaire, le grand doit rester maître de lui-même. Sans faiblesse comme sans colère, il se souvient des enseignements de la sagesse, et sacrifie son bon plaisir au souci de la justice.

¹ PTAH-HOTPOU, *Préceptes*, § xvi (Pap, Prisse, ix, 3-7). Cf. Antef, l. 16 « il ne se rebute » pas devant un discoureur, il se presse pour faire justice. »

² Pap. Berlin n° 2, v°, l. 29 ; n° 4, l. 61 (CHABAS, *Mél.*, II. 178),

La grandeur légitime, sûre d'elle-même, exerce une domination naturelle sans éprouver le besoin de se manifester par des coups et des éclats pénibles pour les subordonnés. Si l'on manque de sang-froid, il faut se garder de la vie publique¹. Le calme, la douceur, la patience dans le commandement sont des marques évidentes de l'autorité vraie. L'observation et l'expérience de la vie, l'intérêt personnel, non moins que la conscience font valoir ces vertus. Ce n'est pas seulement la charité vraie qui ne s'emporte pas, ni ne se précipite, ni ne s'enfle, ni ne se pique, ni ne songe à mal, mais tolère et supporte, et patiente, et persévère dans ses intentions bienfaisantes ; c'est aussi l'autorité.

Aussi ne manque-t-on point dans certaines autobiographies de mettre en lumière son égalité d'humeur ou sa longanimité. Le prophète Ounnofri, fils de Néftis, fut « un cœur juste, exempt de » précipitation,... toujours égal d'humeur dans les années de gêne » ou de prospérité »². Zodkhonsou eut à faire à des pauvres ingrats, à un intendant infidèle, à des serviteurs ignorants ; mais il ne se laissa pas pour cela détourner de sa voie ; il s'en explique en sage :

« Je ne me rebute pas du manque de récompense... Je ne me mets pas en colère » contre mes membres qui me font souffrir (c'est-à-dire ceux qui l'ont offensé) ; ce » serait être sans grandeur dans l'adversité que Dieu fait à sa volonté³. »

Ils ne font là d'ailleurs que suivre les conseils des anciens moralistes qui signalent la mauvaise humeur comme une cause de discorde et de ruine, dans les ménages, les familles, les voisinages. Philinte, avec sa politesse complaisante, obéissait sans le savoir à Ptah-hotpou qui eût condamné les brusqueries d'Alceste, car « mieux vaut un compliment à ce qui déplaît que la rudesse »⁴.

¹ « N'entre pas dans la foule, si tu te trouves excitable en présence de la violence », dit le sage, ou encore : « Celui dont le cœur sait se posséder (gouverne la bouche) » parmi les soldats, n'est certes point traîné au tribunal ». ANI, *Maximes* (Pap. de Boulaq IV, xxi, 16-17 et 19-20 : CHABAS, § 47 et 49, *Egyptot.*, II, p. 85 et 90 ; AMÉLI-NEAU, § 49 et 51, p. 174 et 179).

² Sarcophage d'Ounnofri (MARIETTE, *M. D.*, pl. 59, p. 19 ; BRUGSCH, *Dict.*, p. 1366 : « J'étais » patient (*chou hâti*), exempt de bouleversements, conciliant, marchant sur l'eau du » dieu »).

³ Stat. de Zed-Khonsou (*R. Tr.*, XVI, 60).

⁴ PTAH-HOTPOU, *Préceptes*, § 30 (Pap. Prisse, x, 6-7).

Mauvais pour les particuliers, un caractère difficile messied aux dépositaires de l'autorité :

« Quand un homme a pris pour base la justice, marche dans ses voies et y fait sa demeure, il n'y a pas de place pour la mauvaise humeur ¹. »

Il ne faut pas se courroucer contre un adversaire même méchant² ; on doit être calme aussi devant l'inférieur en faute. A l'inverse, il ne faut pas davantage s'amuser d'un spectacle que donne un adversaire vicieux³ ; on ne doit pas non plus « se faire » un divertissement de se jouer de ceux qui dépendent de soi⁴.

Entre égaux, il ne faut pas demander à un disputeur de flatter vos sentiments ; à plus forte raison, un grand doit se prémunir contre « la parole qui multiplie les flatteries, car elle élève l'orgueil, produit la vanité »⁵, et éloigne de la perfection qu'il visait. Les flatteurs multiplient les souhaits et les compliments hyperboliques ; Ptah-hotpou en collectionne de jolis échantillons :

« Aspiration de mon cœur, où il n'y a point de remède ! Que tes pensées intimes se réalisent spontanément ! Maître souverain, je me range à ton avis. Tu as raison, sans parler. Ton corps est plein de force, ta face l'emporte sur (celle de) tes voisins. ⁶ »

Les gens habitués à vivre au milieu de ces excès de langage, remarque le philosophe, ne savent pas se contenir en face d'une contrariété : « leur instinct est d'obéir à leur passion » ; et quelle déchéance !

« L'homme maître de son âme est supérieur aux privilégiés de Dieu, au contraire l'homme qui obéit à sa passion tombe en quenouille ⁷. »

L'orgueil guette spécialement le parvenu, mais nuit aussi à tout grand et tout riche, qu'il aveugle sur sa nature et ses droits :

¹ ПТАХ-ХОТПУ, *Préceptes*, § 19 (Pap. Prisse, x, 4-5),

² *Ibid.*, § 4 (vi, 1).

³ *Ibid.*, § 4 (vi, 2).

⁴ Pap. démot 2,414 du Louvre (*R. Tr.*, I, 46).

⁵ ПТАХ-ХОТПУ, *Préceptes*, § 16 (Pap. Prisse, ix, 2-3).

⁶ *Ibid.*, § 14 (vii, 6-9).

⁷ Littéralement : « dépend de sa chose-femme » (ПТАХ-ХОТПУ, § 14, Pap. Prisse, viii, 6-11).

« A la tête, sache ne pas te faire avantage d'être parvenu au premier rang ; n'endurcis » pas ton cœur, à cause de ton élévation et parce que tu disposes des dons de Dieu ⁴ ; » ne dédaigne pas autrui, ton semblable ; sois pour lui un compagnon ². »

Qui commande évite les airs hautains et « une attitude altière » ³. Mais il évite également de tomber dans l'indulgence excessive et la faiblesse : appuyé sur sa connaissance du juste et du bien, il est, comme le sage stoïcien d'Horace, ferme en ses résolutions, *tenax propositi*, « il ne dévie point de sa direction et » aucune rencontre ne lui fait interrompre sa route ». Père, « il » frappe sur la bouche » l'enfant indocile ; maître, il « donne » l'ordre sans ménagement à ceux qui font mal » ⁴ ; magistrat, nous l'avons vu, il châtie impitoyablement.

Entre tous ces divers excès, le grand, vraiment conscient de ses devoirs, choisit l'attitude, le ton, le sentiment qui conviennent le mieux. La nature ne permet à personne l'impassibilité complète : du moins il se contient, bride la passion, affecte le calme et la modération. Il « vise au juste milieu comme les pilotes » ⁵. Il se souvient des conseils du sage :

« Si tu es puissant, donne ton respect à la science et à la parole sereine. Ne commande » que pour diriger, être absolu c'est aller au mal. Que tes pensées ne soient pas hautes, qu'elles ne soient pas humbles ! Fais entendre tes ordres et fais pénétrer tes » réponses ; mais parle sans chaleur ; fais-toi un visage sévère. Quant à la vivacité d'un » cœur ardent, tempère-la ; l'homme doux pénètre les obstacles ⁶. »

§ 3. — Devoirs du fort.

L'amour et la douceur ne se confondent pas avec la faiblesse désarmée. Pour faire triompher le bien et le droit, la raison ne suffit pas toujours. Un gouverneur peut se vanter sans cynisme d'avoir « administré avec force (*ouser*) » ⁷. Les grands ne sont

⁴ La traduction de VIREY (p. 82) « Tu n'es devenu que l'intendant des dons de Dieu », force peut-être le texte dans un sens trop mystiquement charitable et qui rompt le parallélisme.

² ПРАИ-НОТРОУ, § 30 (Pap. Prisse, XIII, 7-9).

³ Pap. dém., Louvre 2,414, § 25. — Pap. Prisse, v, 8, § 2.

⁴ ПРАИ-НОТРОУ, § 12 (Pap. Prisse, VII, 12 à VIII, 2).

⁵ Littéralement : au plein, à la pleine eau, au chenal profond du thalweg.

⁶ ПРАИ-НОТРОУ, § 25 (Pap. Prisse, XI, 12 à XII, 5).

⁷ Amonemhât, XVIII^e d. (PIEHL, *Æ*, Z., 1883, p. 132). — Cf. *supra*, p. 155).

pas en vain les dépositaires de la puissance matérielle. Leur rôle les jette en pleine action et non pas seulement dans les méditations et les théories pacifiques.

La force fait respecter la loi ; elle garantit la paix et la sécurité de tous. Sans elle, pas de bonne police¹. Elle seule applique les sanctions de la justice, et par la crainte prévient les infractions. Elle produit la confiance, et la population, sûre du lendemain, peut non seulement vaquer à ses occupations quotidiennes, mais concevoir de longs espoirs, semer sans appréhension la moisson des prospérités futures, et emmagasiner pour l'avenir d'abondantes réserves.

Le soin de la police revient tout particulièrement au commandant supérieur des mercenaires Mazaïou², qui forment une sorte de gendarmerie. Il est chargé de rechercher les voleurs et les brigands et de prêter main-forte aux magistrats lors des arrestations. Un papyrus du Louvre 3169 contient un ordre d'un gouverneur de province au chef des Mazaïou Ounn d'avoir à concentrer rapidement ses hommes et de surveiller la direction prise par les Machaouacha³. Le papyrus Abbott nous en montre un autre particulièrement préposé à la garde de la nécropole thébaine : il a fait au gouverneur, aux magistrats et aux contrôleurs royaux un rapport sur les déprédations commises dans les sépultures royales et quelques autres, et, après inspection, il dresse une liste des voleurs qui sont aussitôt saisis et jugés⁴. La police réprime et prévient aussi les désordres en toute occasion. Toute agglomération d'habitants est sous sa surveillance permanente ; tout concours de peuple, tout rassemblement insolite de la foule pour une fête ou toute autre cause appelle son intervention. Il faut empêcher les bousculades et mettre à l'abri curieux ou dévots contre les agressions des pickpockets égyptiens dont a peur la Syracusaine Praxinoé

¹ Sur la police royale et ses bienfaits, voir *supra*, ch. III, § 2, le roi protecteur de l'Égypte (p. 126-128, 136-137), ch. VI, le roi gardien de la vie (p. 241-251) et particulièrement le tableau de la paix dans la stèle d'Israël (p. 243-244). — Cf. BRUGSCH, *Ægypt.*, 243-247 et 299-301 ; ERMAN, *Ægypten*, 189-215.

² *Hu her Mazaïou*.

³ MASPERO, *Pap. du Louvre*, p. 111.

⁴ Pap. Abbott, p. I, l. 7-8 et p. IV, l. 5-10.

dans les fêtes d'Adonis à Alexandrie ¹. C'est ce que faisait le commandant Khâhap :

« il veillait sur Memphis, en protégeait les habitants, étendait la main sur ses soldats » (pour les protéger ou plutôt pour les commander), selon les ordres du Seigneur des deux régions. C'était un serviteur parfait au service des temples de Memphis dans les panégyries et les fêtes célébrées en leur temps »,

et en cette qualité il présida aux cérémonies de l'ensevelissement de plusieurs taureaux Mnévis ².

D'ailleurs les voleurs n'opèrent pas seulement au milieu de la foule, ils profitent aussi de l'affluence aux cérémonies publiques pour dévaliser les maisons dont les maîtres sont sortis pour s'esbaudir. Tels les ouvriers de Nakhtemmaout ont mis au pillage les biens d'un voisin pendant qu'il était chez son père, le jour de la fête du roi Aménôthès ; ils ont visité sa maison, son grenier, son débarcadère, son magasin ; ils ont pris ses pains, ses gâteaux, ses provisions de grains, répandu son huile et bu sa bière ³. Il faut rechercher, arrêter, punir les voleurs.

Mais les gens de la police et leur commandant même opèrent sous une direction supérieure à qui remontent la responsabilité et l'honneur de l'ordre public. Zahô, gouverneur du nome Tanitique, note que « les fonctionnaires sont soucieux de sa venue » : c'est qu'il veut que tout marche bien ; s'il empêche le percepteur d'exiger trop, il incite aussi ou réprime la police : « il surveille les » gardiens qui protègent toute chose » ⁴.

Au baron dans sa principauté héréditaire, au gouverneur dans son nome ou sa cité, revient la direction de la police. Elle n'importe pas moins que la gestion financière à la prospérité générale. Si chaque nuit les paysans tremblent de ne point retrouver leurs bestiaux au pâturage, ou leurs moissons dans les champs, ils n'auront point de cœur à la besogne : c'en est fait de l'agriculture ! Sans sécurité sur les routes, point de commerce possible !

¹ THÉOCRITE, *Syracus.*, XV, 48.

² Stèle de Khâhap, Mus. Berlin (STERN, *Æ. Z.*, 1884, 102-104 ; BRUGSCH, *Ægypt.*, p. 243.

³ Ostracon 5,637 du British Museum (*Inscr.*, pl. xv ; CHABAS, *Mél.*, III, 212-214 ; SPIEGELBERG, *Rev. de Belgique*, janvier 1897, p. 83).

⁴ Statue de Zahô, fils d'Ounnofri (MARIETTE, *M. D.*, 107, II B ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 155).

Mais l'organisation militaire, sur laquelle le nomarque ou le baron ont la haute main, peut être utilisée pour la police : ils ne manquent pas de s'en servir. Antef dans la Thébaïde « fait retomber le vol » sur qui vole les pauvres paysans »¹. Téfabi, prince de Siout, se vante d'avoir assuré une sécurité parfaite :

« La nuit venue, quiconque couchait sur les routes me donnait adoration, parce qu'il » était comme un homme dans sa propre maison, car la crainte des soldats le protège ; » les bestiaux étaient aux champs (?) et le voleur était comme l'abomination de Dieu et » il n'opprimait plus le vassal, si bien que celui-ci ne se plaignit jamais mais apportait » bon apport convenable (redevance exacte) de son domaine pour Siout. Aussi j'agrandis » Siout². »

L'extension et la richesse de sa province, le bonheur de ses vassaux, leur reconnaissance et leur attachement, voilà les résultats immédiats de cette politique et ses premières récompenses. La sagesse de Pétharpekroud, chef des nautonniers et administrateur du domaine sacré d'Abydos, sous les Saïtes ou les Ptolémées, profite à ses concitoyens ; dans une période de troubles dont on ne peut déterminer la date, il sut rétablir la paix, en usant de clémence et de bons conseils plus que de sévices :

« Des combats ayant eu lieu... parmi les populations d'Abydos, je n'ai fait mettre à » mort personne ; j'ai été intelligent au temps de ma puissance ; j'ai eu ma faiblesse » présente dans mon cœur au temps de ma force. J'ai conçu les projets des hommes » sages..... J'ai aimé l'union ; le trouble s'est dissipé à mon désir... Ce soulèvement a » pris fin, car ce Dieu aime la concorde et déteste le trouble. Dites donc de moi : « Tu » as fait le bien à Abydos³. »

Quand la douceur peut obtenir les mêmes résultats que l'usage de la force, elle vaut mieux et en prime les bienfaits.

Surtout, pour demeurer toujours louable, la force ne doit pas dégénérer en violence. De bienfaisants, ses effets deviendraient déplorables : la terreur ruine la société entre les hommes. Or souvent les grands, chargés de défendre les intérêts communs, sont tentés d'abuser de leur puissance pour la mettre au service

¹ Stèle d'Antef, Louvre C 26, l. 17.

² Tombeau de Téfabi, prince de Siout, xi^e dyn. : MASPERO (*apud* MARIETTE, *M. D.*, pl. LXIX, p. 22) fait remarquer que ces phrases ne se voient pas ailleurs.

³ Stèle du Louvre C 232 (DE ROUGÉ, *Catal.*, p. 169-170 ; PIERRET, *Rec.*, II, 21).

de leurs propres passions ou de leurs caprices. Ils doivent bien s'en garder ; ni ambition, ni cupidité, ni luxure ne les excuseraient :

« N'opprime pas la veuve ; ne cherche pas à perdre quelqu'un à cause de la fortune de son père, »

leur dit le moraliste du papyrus de Saint-Pétersbourg¹.

Sans spécifier les exemples de violence, comme on fera plus tard, le vieux Ptah-hotpou en condamne le principe, subversif de toute sagesse comme de toute civilisation : « Ne mets pas la » crainte parmi les hommes. » Il insiste surtout sur les sanctions : haine ou faveur divines, désastre final ou gouvernement facile et plantureux :

« Ne mets pas la crainte parmi les hommes, ou Dieu te combattra de même². Si » quelqu'un prétend vivre par là, Il lui ôtera le pain de la bouche ; si quelqu'un prétend » se rendre puissant, Il dit « Je saurai retirer à moi (cette puissance) » ; si quelqu'un » prétend battre les autres, Il finira par le réduire à l'impuissance. Qu'on ne mette pas » la crainte parmi les hommes, voilà la volonté de Dieu. Qu'on (leur) procure donc la » vie au sein de la paix, et l'on obtiendra qu'ils donnent volontiers (ce qu'on leur pren- » drait en les effrayant)³. »

Du brigandage avéré Ptah-hotpou rapproche les vols aux dépens de la culture, condamnables de la part du paysan, exécrables de la part d'un grand. On a remarqué la sévérité des jurys modernes contre les attentats à la propriété ; en Égypte, pays agricole, l'opinion flétrit énergiquement ces crimes, et maudit celui qui abuse de son pouvoir pour « prendre autour de lui » comme un crocodile⁴.

De fait, dans leurs autobiographies, les grands, barons ou fonctionnaires, se défendent de s'être crus au-dessus de tous les droits et d'avoir enfreint la légalité ; au contraire, c'est grâce à eux que « le code existait en ce lieu et ils n'ont pas violé les » lois en ce qu'ils ont ordonné⁵. Unaniment ils déclarent bien haut s'être abstenus de tout abus de pouvoir, de toute

¹ Pap. de Saint-Pétersbourg 4116, § 8 (GOLÉNICHEFF, *Æ. Z.*, 1876, 107).

² Cf. PTAH-HOTPOU (Pap. Prisse, vii, 8-9) : « Si quelqu'un commet des excès ? Dieu qui a fait sa supériorité se détourne de lui et il est abattu. »

³ PTAH-HOTPOU, *Préceptes*, § 6 (Pap. Prisse, pl. vi, l. 8-10).

⁴ *Ibid.*, § 9 (pl. vii, l. 5-6), cf. *supra*, p. 474, n. 3.

⁵ Sobek à El-Kab, xviii^e d. (L. D., III, 13 c).

exaction, de tout rapt, de tout arbitraire. Dès la v^e dynastie, un « connu du roi », Ourkhoulou, proteste que « jamais il » n'a fait souffrir gens quelconques, jamais fait mourir homme » quelconque »¹. Vers le même temps, Nozemab n'a « jamais » rien pris à personne par violence »². Sous le premier empire thébain de telles déclarations sont fréquentes. Atéfa, chef d'Aamaatour, « n'a enlevé la fille de personne, ni usurpé son » champ »³. Khiti, prince de Siout professe : « n'avoir pas enlevé » l'enfant à (côté de) sa mère, l'humble à (côté de) sa femme, n'a- » voir pas saccagé les biens qu'il aimait ; n'avoir pas envahi sa » maison »⁴. Amoni de Béni-Hassan se défend de même :

« Il n'y a pas d'enfant mineur que j'aie mis en deuil ; il n'y a pas de veuve que j'aie » dépouillée ; il n'y a pas de laboureur que j'aie repoussé ; il n'y a pas de berger que » j'aie emprisonné ; il n'y a pas de chef de cinq hommes à qui j'aie pris ses hommes » pour la corvée ; il n'y a pas de misérable en mon temps »⁵. »

Harméhhâti, prince d'Edfou, a évité à ses administrés des corvées supplémentaires :

« Quand il sort de sa maison pour aller à sa syringe, ses propres matelots le trans- » portent, ses bœufs labourent ses champs, ses ânes transportent ses récoltes »⁶. »

Plus tard, sous la xviii^e dynastie, Thotinofri, Menkhopir, Amon-hotpou, écrivent :

« Jamais personne ne m'a dit : « Qu'est-ce donc qu'il a fait là ? Je n'ai point tour- » menté, je n'ai pas commis le mal ; il n'y a jamais eu de calomnie de mon fait ; le » mensonge n'est jamais entré en moi depuis ma naissance »⁷. » — « Je n'ai point chassé » l'héritier de son patrimoine ; point fait périr le misérable ; point enlevé ses biens au » mineur (?) »⁸. » — « Je suis un juste... je ne fais point de celui qui vit de sa peine mon » corvéable pour les travaux ; lorsque je mande un individu en ma présence, je ne » néglige point d'entendre ses paroles ; je ne fais pas faire plus (de corvée qu'on n'en

¹ Ourkhoulou *souten rek*, v^e d. (L. D., II, 43 ; SETHE, *Urk.*, 46-48).

² Nozemab, Stèle du Caire (MARIETTE, *Mast.*, 417 ; SETHE, *Urk.*, I, 75).

³ Stèle d'Atéfa, xiii^e d., Caire, 20,001, *Catalogue*, I, pl. 1 ; DARESSY, *R. Tr.*, XIV, p. 24).

⁴ Khiti à Siout, tomb. 4, (L. D., II, 150 G M ; DE ROUGÉ, *I. H.*, 293 ; MARIETTE, *M. D.*, 69 ; GRIFFITH, *Siout*, pl. 13, l. 33-34 ; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1889, II, 418-419 ; BRUGSCH, *Dict.*, 836).

⁵ Amoni, Béni-Hassan (L. D., II, 122).

⁶ Stèle d'Harméhhâti (MARIETTE, *M. D.*, pl. 40, p. 11). — De même Si-Montou-ousir a préparé sa sépulture avec sa barque et ses paysans (Stèle de Florence n° 6,365 : J. BAILLET, *R. Tr.*, XXVI, 20-22). — Hapizaoufi répète à satiété que les rentes qu'il constitue aux prêtres et aux gardiens de la nécropole sont prises sur son patrimoine, non sur le bien du prince (Siout, l. 20, 33, 35, 45, 53 : *B. Eg.*, I, 67-74).

⁷ Stèle de Thotinofri, Turin n° 153 (MASPERO, *R. Tr.*, IV, p. 128).

⁸ Tombeau de Menkhopir : « Je n'ai point sacrifié le travailleur, point enlevé chose à » l'indigent » (VIREY, *M. M. C.*, V, 332).

» doit)... je ne me complais point à entendre le mensonge¹ formé pour frauder un autre
 » de ses redevances¹. »

Le chef du trésor, Iouiou, se défend de l'homicide où mène la cupidité : « Je n'ai pas tué un humble à cause de ses biens². »

Le *Livre des Morts* contient des déclarations analogues, avec des nuances qu'explique la condition des défunts ; c'est un écho affaibli ou déformé par la nature du milieu traversé. Dans la confession négative, le défunt dira donc :

« Je n'ai fait perfidement de mal à aucun homme ; je n'ai pas rendu malheureux
 » mon prochain ;... je n'ai, comme chef d'hommes, jamais fait travailler au-delà de la
 » tâche³.... Il n'y a eu par mon fait ni craintif, ni pauvre, ni souffrant, ni malheu-
 » reux... Je n'ai point fait maltraiter l'esclave par son maître⁴. Je n'ai point fait avoir
 » faim ; je n'ai point fait pleurer ; je n'ai point tué ; je n'ai point ordonné de tuer traï-
 » treusement⁵.... Je n'ai pas éloigné le lait de la bouche du nourrisson. Je n'ai pas fait
 » main basse sur les bestiaux dans leur pâturage⁶.... Je n'ai pas endommagé les terres
 » cultivées⁷.... Je n'ai pas fait de mal à un malade⁸. »

Malheur au violent ! Malheur à tout détenteur d'une parcelle d'autorité publique, si petite soit-elle, qui en abuse ! Malheur à l'homicide, quelques prétextes qu'il mette en avant. Malheur au concussionnaire, au collecteur d'impôt infidèle, à l'auteur d'exactions ! Malheur au soldat maraudeur et au chef qui commande des réquisitions inutiles ! Malheur au chef de corvées qui fait succomber l'ouvrier sous la tâche, ou à celui qui comble les vides de ses équipes en dérobant ou en débauchant les esclaves d'autrui ! Malheur au maître qui séduit ou ravit la fille ou l'épouse de son serviteur, comme à l'homme qui viole la femme d'un compagnon ; c'est vilain ! et c'est dangereux !

Un jour le châtiment viendra⁹. La victime se plaindra et criera vengeance. L'opinion publique notera d'infamie le coupable. La justice s'ébranlera sur une dénonciation. Les supérieurs informe-

¹ Stat. d'Amonhotpou, f. d'Hapou, Karnak (MASPERO, *Note, Ann. Serv.*, II, 1901, 284).

² Statue de Jouiou, Louvre A 116 (PIERRET, *Rec.*, I, 33).

³ *Livre des Morts*, ch. cxxv, l. 3-5.

⁴ Cf. *Ibid.*, l. 31 B.

⁵ *Ibid.*, l. 5-7 ; cf. l. 18.

⁶ *Ibid.*, l. 9.

⁷ *Ibid.*, l. 31 A.

⁸ *Ibid.*, l. 26 B.

⁹ « La rétribution atteint l'acte mauvais (la rapine) de l'homme sans vergogne qui
 » prend pour lui-même ce qui vient à lui ». PHIBEFHOR, Pap. moral de Leide, ch. vi, § 18
 (REVILLOUT, *J. As.* 1905, p. 200).

ront, jugeront, châtieront. Le roi même, s'il le faut, interviendra. Les dieux à leur tour appliqueront leurs sanctions. Tôt ou tard, la puissance légitime réfrènera la force déréglée.

Si haut que l'on se voie placé, on dépend toujours de quelque autorité qui demandera des comptes. Le vulgaire s'imagine que le grand fait tout ce qu'il veut¹. Interrogez ce grand lui-même : il se plaint d'avoir au-dessus de lui quelqu'un, devant qui il lui faut courber le dos ; il voudrait se livrer à ses passions ; la loi, le roi, la divinité le gênent. Mais cette gêne est utile à l'ensemble de l'humanité, et lui-même celui qui la subit à regret en profite d'autres fois :

« Tu es attaché à la maison du roi ; ta maison est solide en sa fortune, et tes profits » sont comme il convient. (Cependant) on est gêné d'avoir une autorité au-dessus de » soi et l'on passe le temps de sa vie à en être ennuyé... « Ne pille pas (te dit-on) la » maison des voisins ; ne prends pas de force les biens qui sont à côté de toi. » Ne » t'exclame pas alors contre ce que tu entends et n'en sois pas humilié. Il faut réfléchir » quand on est entravé par elle, que la gêne de l'autorité se fait sentir aussi au voisin². »

Belle leçon de solidarité sociale ! Ce n'est pas seulement la consolation mesquine par la considération du mal d'autrui. Ne croirait-on pas plutôt un pressentiment de la formule Kantienne du devoir : « agis de telle sorte que tu souhaites que ta volonté » serve de loi universelle » ?

La force n'est pas sa fin à elle-même. L'emploi auquel elle sert la fait juger. Brutale, capricieuse, égoïste, on la hait, on la honnit. Au contraire, mise au service de l'intelligence et de la justice, on la loue comme un mérite.

Avant tout, le rôle du puissant est un rôle protecteur. La force lui est donnée pour repousser la violence coupable, non pour l'exercer. La délégation d'une part de la toute puissance royale ne va pas pour lui sans une participation correspondante à la divine bienfaisance. Son devoir est donc de mettre à l'abri de l'injustice, non le détenteur de la force, mais le faible, le déshérité, qui ne peuvent se défendre eux-mêmes. Tous les grands, s'ils comprennent leurs devoirs, se vantent d'agir ainsi à l'imitation du

¹ Cf. ПТАН-НОТРОУ, § 7 (*supra*, p. 470).

² ПТАН-НОТРОУ, § 34 (Pap. Prisse, XIII, 40 à XIV, 4).

dieu même, Hor-Behoud « qui protège le faible contre le fort »¹. C'est Antef qui « fait retomber la violence sur qui violente les » pauvre paysans ; ...redouté dans le repaire du malfaiteur, il » protège le pauvre ; il est le sauveur de celui qu'un plus puissant » a dépouillé de ses biens »². C'est sous le deuxième empire Thébain, Rekhmarâ qui « protège les faibles de bras » et « réprime les auteurs de troubles et de violences »³, « retourne » à son auteur le mal fait au pauvre, au vieillard, à l'affligé »⁴. C'est, au temps de la xxii^e dynastie, Zodkhonsou qui, « protège » le bien des misérables, leur donne la force de son seigneur, re- » poussant la main qui s'en empare »⁵. C'est, sous Psammitik, Horarââ « un protecteur qui sauve le misérable du puissant »⁶. C'est encore Ounnofris, fils de Néftis, « qui défend les pauvres » contre les puissants pour aider tout le monde à passer en paix »⁷. C'est Ouzahorrisinti qui a « protégé le faible contre le bras du » fort »⁸. Ce sont enfin tous ceux qui accueillent, écoutent, et « font prospérer les suppliants »⁹.

Contre l'ennemi du dehors, les grands aident le roi à protéger l'habitant du pays. Ils portent la guerre au loin ; ils repoussent l'invasion. Mais les heures sombres viennent aussi : l'étranger pénètre sur le sol égyptien ; il réussit à implanter sa domination. Alors le devoir des grands est d'arracher aux fantaisies de l'ennemi triomphant les misérables vaincus, de sauver ce qui n'est pas irrémédiablement perdu. Les Pasteurs autrefois abattirent la monarchie et s'installèrent solidement au moins dans la Basse Égypte pendant plusieurs siècles. Les Assyriens parsemèrent de ruines la contrée jusqu'en Thébàide. La conquête des Perses l'éprouva à plusieurs reprises et pour plus longtemps ; surtout Cambysès et

¹ *Nez mar m user* : Edfou (Naville, *Textes*, xxii, 18 ; *Mél. d'arch.*, I, p. 300).

² St. d'Antef (Louvre C 26, l. 17-18).

³ Tomb. de Rekhmarâ, xviii^e d. (NEWBERRY, *Rekhmarâ*, pl. vii, 20-24, p. 19).

⁴ *Ibid.* (VIREY, *M.M.C.*, V, p. 13 et 165 ; *supra*, p. 485, n. 8).

⁵ Stat. de Zodkhonsouafânkh à Louqsor (*R. Tr.*, XVI, 59).

⁶ Stat. d'Horarââ, xxvi^e d. (MARIETTE, *M. D.*, 29, A 3 et C 6-7 ; PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 122).

⁷ Sarcophage d'Ounnofris (MARIETTE, *M. D.*, pl. 59, p. 19 ; BRUGSCH, *Dict.*, p. 829).

⁸ Statue naophore du Vatican (*Rev. Ég.*, p. 76 ; *infra*, p. 498).

⁹ *Roud nekh* : Horméhâti, xiii^e d. (MARIETTE, *M. D.*, pl. 30, p. 11). Cf. *supra*, p. 484-485.

Artaxerxès-Okhos se rendirent odieux par leur tyrannie, leurs persécutions, leurs attentats contre la tradition, les mœurs et la religion nationale. Des patriotes se rebellèrent et tentèrent, parfois avec succès de chasser les envahisseurs. D'autres cherchèrent dans la soumission un point d'appui pour défendre, avec les leurs propres, les intérêts de leur clientèle. A l'une et l'autre conduite, plusieurs princes locaux gagnèrent la couronne royale, ce qui montre bien qu'un bienfait n'est jamais perdu. Sans s'insurger, ni flatter, il y en eût qui usèrent de leurs restes d'autorité et d'influence pour résister pied à pied au vainqueur par des moyens pacifiques : ils ne perdirent pas toujours ni la vie, ni leurs biens, ni leur considération, et gagnèrent la reconnaissance de leurs compatriotes. Tel Zahô, fils d'Ouahabrâ :

» chef dans sa ville, grand dans son nome, résident du Tanitique (*Sokhit-Zan*) un
 » brave défenseur de son nome, qui a protégé son nome après la conquête. Il a rempli
 » le cœur des chefs de sa ville, protégé celui qui n'est rien ; faisant appliquer les lois
 » sans prendre de milieu entre l'amour du vrai et la haine du mal. C'est un illustre,
 » grand premier de la ville, donnant la récompense à chacun. Palmier qui fait vivre
 » tous les gens, asile de qui vient du dehors, le désir du craintif devant les supérieurs
 » est de le voir tel quel (?). Palme d'amour, grand donateur... ¹. »

Tel aussi, sous Cambysès et Darios, le grand prêtre de Saïs Ouza-Hor-risi-nti. Il a souffert la persécution et l'exil, puis obtenu la faveur et la confiance : il en a usé pour faire le bien autour de lui, en commençant il est vrai par ses proches, mais ensuite aussi en étendant ses services à tous ceux qu'il put de ses compatriotes :

« J'ai sauvé, dit-il, ses habitants dans la très grande calamité qui a eu lieu sur la
 » Terre-Entière, telle qu'il n'y en a jamais eu de semblable dans ce pays ; arrachant le
 » faible de la main du fort, sauvant par ma crainte ce qui en restait et leur permettant
 » d'exister, bref leur faisant tout le bien au moment convenable pour le leur faire... Je
 » leur ai conféré la dignité de prophètes (à mes frères). Je leur ai donné la meilleure
 » terre, selon l'ordre du roi à tout jamais. — J'ai fait des tombeaux à ceux qui n'en
 » avaient pas. J'ai élevé leurs fils. J'ai rétabli leurs maisons. Je leur ai fait tous les biens
 » comme un père le fait pour son fils, pendant la calamité qui eut lieu sur cette terre ². »

A l'intérieur aussi, même dans les temps de paix et de prospé-

¹ Statue de Zahô, fils de Ouahabrâ, l. 3, ép. ptol. (MARIETTE, *M. D.*, pl. 107, I A ; BRUGSCH, *Dict. géog.*, p. 303 ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, p. 153).

² Statue naophore du Vatican, côté droit (BRUGSCH, *Thes.* III, 636-642 ; DE ROUGÉ, *Rev. arch.* 1851 ; REVILLIOUT, *Rev. Eg.*, 1880, I, 29 et 76).

rité générale, il y a des ennemis contre lesquels sert la protection des puissants.

Dans la société féodale, un « homme sans maître » est exposé à tous les dangers et tous les malheurs, ¹ parce qu'il manque de protecteur. On a déjà bien assez à souffrir des mauvais maîtres, indolents, ou passionnés et injustes ; car il en existe : l'insistance des autres à se vanter indique bien qu'ils ne se confondent pas avec l'universalité. Si donc les petits risquent toujours d'être victimes de leur seigneur ou de l'administration royale, du moins ont-ils avantage à chercher auprès d'un grand aide et protection contre les autres seigneurs ou les brigands. S'ils sont lésés par leurs protecteurs naturels, la hiérarchie sociale leur permet d'espérer un protecteur et un redresseur de torts plus haut placé encore. C'est à celui-là que, comme à Antef, « tous les hommes » confient leur salut et leur vie » ².

En accordant aux faibles une assistance efficace, le puissant étend sa clientèle et s'assure des dévouements pour les jours d'épreuve. Ptah-hotpou l'invitait à méditer sur ces résultats pratiques de la bonté :

« Traite bien tes gens, autant qu'il t'appartient ; cela appartient à ceux que Dieu a » favorisés. Si quelqu'un manque à bien traiter ses gens, on dit (ironiquement) : « C'est » d'une personne à qui l'on fait l'aumône ». Comme on ne sait pas les événements qu'on » peut voir demain, c'est une personne sage chez qui l'on est bien traité. Quand arrive » le cas de montrer du zèle, ce sont les gens (eux-mêmes qui) disent : « Allons ! allons ! » » si les bons traitements n'ont pas quitté la place ; s'ils l'ont quittée, les gens sont » défaillants ³. »

Ani renouvelle cet avertissement :

« Si tu es bon, tu seras regardé ; que tu sois dans un cercle nombreux ou que tu sois » solitaire, tu trouves tes gens et on exécute ce que tu dis ⁴. »

De telles constatations ne se teignent nullement de la misanthropie chagrine de La Rochefoucault. Diodore s'en rapproche davan-

¹ Cf. MASPERO, *Contes*, 2^e éd., p. XLVI-XLVII.

² Stèle d'Antef (Louvre C 26).

³ PTAH-HOTPOU, *Préceptes*, § 22 (Pap. Prisse, pl. XI, 1-4).

⁴ ANI, *Maximes* (Pap. Boulaq 4, XX, 2-4 ; CHABAS, § 31, p. 199 et t. II, p. 4-6 ; AMÉLINEAU, § 34, p. 121).

tage, lorsque, rendant hommage au caractère reconnaissant des Égyptiens, il y découvre un stimulant pour la bienfaisance ¹.

Ainsi son intérêt bien entendu montre doublement au grand la ligne de conduite à suivre, et confirme ou éveille la voix de la conscience.

Les instructions royales le dirigent dans le même sens. Le *souten rekh* Ki « disait le bien, secondant les désirs du roi, protégeant une personne contre son supérieur par les ordres qu'il donnait » ².

La religion enfin consacre de son autorité la loi d'assistance du petit par le grand, dans une sorte de famille où le fort sert de père ou de frère aîné :

« Dieu est content lorsqu'il (le défunt) dirige les grands vers Lui avec les petits pour voir les fonctions de Thot au milieu de ses mystères ³. »

Les dieux aiment et récompensent la bienfaisance. Ils ne dédaignent pas le titre de patron des petits. Amon-Râ est le dieu de la justice auquel s'adressent les opprimés ⁴; on le nomme aussi « le dieu aimé qui écoute le misérable, qui donne la main au misérable, qui remonte l'affaîssé » ⁵. C'est en se soumettant à lui, au dire du navigateur Onou-Amon, que le roi de Diro en Phénicie « vivra sain et sauf, bon pour le pays et pour ses gens » ⁶. Son fils Khonsou n'a pas la réputation d'être moins secourable; un scribe des ouvriers l'invoque : « Douce est ta grâce, ô Khonsou, pour les miséreux de ta ville ». D'autres dieux encore inspirent la bienfaisance : après avoir vanté sa bonté, Zémâit conclut : « J'ai marché dans la belle voie du dieu Anhour » ⁸. La loi divine

¹ « Les Égyptiens passent pour les hommes les plus reconnaissants envers leurs bienfaiteurs; car ils sont persuadés que la meilleure garantie de la société consiste en un échange réciproque de services et de reconnaissance. Ceci est vrai; les hommes sont d'autant plus portés à être utiles à leurs semblables qu'ils voient pour eux-mêmes un véritable trésor dans la reconnaissance de leurs obligés. » (DIODORE, I, 90).

² British Museum, Stèle 539 (xii^e d.). — Le trésorier Hâthorsi parle à peu près dans les mêmes termes : Stèle 569 (*Æ. Z.*, 1874, p. 65 et 112).

³ *Livre des Morts*, CXXX, 8-9.

⁴ *Supra*, ch. vii, p. 283-284.

⁵ Naos de Kasa, à Turin. C'est au dieu d'Éléphantine qu'il demande de voir Amon (MASPERO, *R. Tr.*, II, 198).

⁶ *Voyage d'Onou-Amon*, Pap. Golénicheff, p. 2, l. 33 (*R. Tr.*, XXI, 90).

⁷ Stèle de Paï, Turin, n° 299 (*R. Tr.*, II, 118).

⁸ Stèle de Zémâit (Louvre C 117 : PIERRET, *Rec.*, II, p. 12; PIEHL, *I. H.*, I, pl. 23, p. 29).

était connue dès l'antiquité. Ptah-hotpou n'ignorait pas quelle conduite elle commande envers le prochain ¹. Les grands de toutes les époques le savaient et en tiraient les conséquences. Antouf conclut l'éloge de sa justice, de sa protection et de sa bienfaisance envers les petits par ces mots : « Quand il invoque les dieux, ils » l'exaucent en raison de sa grande vertu » ². Après s'être dit « un protecteur qui sauve le misérable du puissant », Ar-hor-ââ ajoute : « Je sais que Dieu est content de celui qui fait cela ³. » Toutes les sanctions de la vie future sont alléguées au profit de la bienfaisance. Le harpiste de Nofirhotpou, si sceptique par ailleurs, la recommande pourtant :

« Donne du pain à qui n'a pas de champ, et tu auras un bon nom pour toujours ⁴. »

Un mendésien demande qu'on fasse sur sa tombe cette prière ou ce panégyrique :

« Vous qui aimez vos esclaves, reposez plus tard dans le (pays de) vie ⁵. »

Hor, fils d'Hor, est aussi affirmatif et plus nettement religieux :

« Aux portes du tombeau, lorsque partent vers le ciel le protecteur du misérable contre » le puissant et le secourable à la veuve, le dieu grand accroit pour ceux-ci toute » chose ⁶. »

Avec Phibefhor nous touchons aux enseignements chrétiens :

« Ne point passer le cœur content, alors qu'un compagnon a besoin de cela. — Ne l'en » prive pas pendant les temps de vie afin qu'on ait pitié de toi en tes temps de mort ⁷. »

Enfin, au plus tard sous le règne de Claude, circulait un conte où s'est enchassé l'apologue du mauvais riche et du bon pauvre, celui-ci magnifiquement récompensé dans l'Amentit pour ses mérites terrestres, l'autre cruellement puni pour ses méfaits ⁸.

Aussi des épitaphes sort un touchant concert de déclarations

¹ ПТАХ-ХОТПОУ, *Préceptes*, § 1, 6, 22 (Pap. Prisse, v, 3; vi, 8-40; xi, 1; VIREY, p. 34, 40, 69; cf. *supra*, p. 493 et 499).

² Louvre C 26, l. 19.

³ Statue d'Arhorââ, Caire (MARIETTE, *M. D.*, 29 A 3; PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 122).

⁴ *Chant du harpiste* (*B. Eg.*, VII, 406).

⁵ Stat. de Zabanebdidounam, Berlin 281 A, ép. S. (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 323).

⁶ Statue de Hor, fils d'Hor, ép. ptol. (DARESSY, *R. Tr.*, XV, p. 158).

⁷ *Sentences* de PHIBEFHOR, ch. vi, l. 6-7 : Pap. dém. Leide (REVILLIOUT, *J. Asiat.*, 1905, p. 197).

⁸ *Conte de Sénosiris* (MASPERO, *J. des Savants*, 1901, p. 476-479; *Contes*, 3^e éd., p. 134-137; cf. J. BAILLET, *Rev. Universitaire*, 1902, 15 mars).

protectrices et bienfaitantes. Du plus grand au moins grand, du chef de nome au chef de deux hommes, au simple chef d'une famille, tous professent leur amour des petits. Et d'autre part, tous les petits, tous les faibles, bénéficient de cette sympathie agissante. Tous ceux qui par nature, par condition, par accident manquent de force et de ressources, trouvent un recours au-dessus d'eux. L'âge tendre ou avancé, le sexe faible, l'humble état social, les difficultés de la vie et toutes les misères créent des titres auprès des supérieurs.

Les chevaliers du moyen-âge juraient de mettre leur épée au service de la justice, de redresser tous les torts, de défendre le faible, de secourir la veuve et l'orphelin. A lire les stèles égyptiennes, on se croirait en pays de chevalerie.

§ 4. — Devoirs du riche.

On s'y fait honneur de bien traiter tous les inférieurs¹, les miséreux², les indigents ou les pauvres³, les petits⁴, les vieux⁵, les craintifs⁶. A tous les malheurs un grand offrira aide et consolations. Aucune victime de l'injustice des hommes, aucun opprimé ne fait en vain appel à son tribunal. Juge, nous l'avons vu redresser les torts. Aucun suppliant, privé de ses défenseurs naturels, n'attendra en vain son assistance. Puissant, il prend les faibles en tutelle. Riche et détenteur des sources de la prospérité générale, il fait vivre tout le monde. Aucun besogneux ne l'implorera sans succès. La richesse, comme la force, impose des devoirs.

Déjà sous l'ancien empire, Henkou se qualifiait « la barque des petits »⁷. Mais, à partir de la xii^e dynastie, la protection du misérable devient un sujet d'éloge presque obligatoire et banal. On le défend contre le puissant⁸, on l'assiste pour alléger ses maux.

¹ *Kherou, skerou.*

² *Mar, goué, gaou, ouahmou, nehmhou, men.*

³ *Anti-nef*, littéralement : le néant à lui ; ou : *chou-dot*, le vide de main ; *hourou*, le privé.

⁴ *Nezes, chere, ket.*

⁵ *Aaou.*

⁶ *Snez.*

⁷ Inscr. d'Henkou, l. 7 (DAVIES, *Deir-el-Gebrawi*, II, 24 ; SETHE, *Urk.*, I, 76).

⁸ Cf. *supra*, p. 497.

De grands personnages, comme Montouhotpou et Schotpou-ab-Râ, se rendent ce témoignage : « Il n'y eu pas un petit qui fut misérable en mon temps »¹. Le prince Amoni donnait à tous « sans distinction entre le grand et le petit en tout ce qu'il donna »². Amonemhâit était « le père des petites gens »³ ; Montounsou, « l'avocat des petits »⁴.

Au temps du second empire thébain, on se décerne des compliments analogues. Sobkou d'El-Kab se vante d'avoir « agi en frère des vieillards », en père des malheureux, sans « inspirer de haine à personne »⁵. Anna rappelle « son amour pour les petits »⁶. Amonemhâit se fait un mérite d'avoir, « agissant en vizir fort, sauvé les misérables avec les puissants, protégé les veuves et les indigents »⁷. Le grand-prêtre d'Amon Boknikhonsou se dit « celui qui énonce la justice, ... qui donne la douceur (au cœur), qui tend la main au malheureux ; dont les bras agissent pour le bien chaque jour »⁸.

Au temps de l'empire saïte, les malheurs publics ont multiplié les misères privées, et rendu plus nécessaires la compassion et la bienfaisance ; la renaissance du pays n'a pas tari la source des sentiments charitables. On en trouve de belles expressions dans l'inscription du sarcophage d'Ounnofri, fils de Néftis :

« Je suis l'appui inébranlable de qui est dans le besoin, vers qui se rejette tout le monde... Je suis le noble bienfaisant... Je suis celui dont la main est toujours ouverte à qui n'a rien, sans que mon cœur ait jamais dit : « j'ai déjà donné »⁹. »

Le baron Haroua se complait à diversifier l'éloge de sa charité :

¹ *An nezès mar m ha-i*. Stèle de Montouhotpou, l. 10 (MARIETTE, *Abydos*, III, n° 617; GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, 1896, 202). Cf. Schotpou-ab-Râ (MARIETTE, *Abydos*, n° 670; MASPERO, *Guide*, n° 425).

² Hypogée d'Amoni à Bêni-Hassan (L. D., 422; R. Tr., I, 174).

³ *Atef n nehm*, Amonemhâit, fils d'Antef, xii^e d. St. de Hanout n° 11 (R. Tr., XVII, 4); Sobkou d'El-Kab (L. D., III, 43 c; cf. *infra*, n. 5).

⁴ *Noum n nehmou*, Montounsou, xii^e d., Louvre C 1 (MASPERO, *B. Eg.*, VII, 458; H. Or., I, 338).

⁵ Sobkou, El-Kab, tomb. n° 40 (L. D., III, 43 c; DÜMICHEN, *Felsentempel von Abu-Simbel*, p. 25 sqq.; PIERRET, *Rec.*, I, p. 41).

⁶ Stèle d'Anna (BOURIANT, *R. Tr.*, XIV, 73; SETHE, *Urk.*, IV, 62; BOUSSAC, *M.M.C.*, XVIII).

⁷ St. d'A[monem]hâit, xviii^e d., à Cheik-Abd-el-Gournah (PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 132).

⁸ Statue de Boknikhonsou (DEVÉRIA, p. 2).

⁹ Sarcophage d'Ounnofri (MARIETTE, *M. D.*, pl. 59, p. 49).

« Doux de parole, il fut gracieux envers le grand et le petit, rassérénait le visage du » craintif... ; gracieux de main (libéral), il approvisionnait les hommes, et apaisait l'indigent en sa misère.... Il donnait le nécessaire à qui ne l'avait pas ; il réconfortait le » misérable dans sa ville.... Son souvenir est établi à cause de ses bienfaits ; son double » affermi à cause de sa bonté.... Il donnait des richesses au misérable, des provisions à » qui avait la main vide, des trésors à qui n'avait rien.... Le double pays sait ses bienfaits : » il consolait l'affligé, montait l'eau en abondance à qui résidait dans la tombe.... Il » donnait du pain à l'affamé, un vêtement au nu ; il chassait la maladie, détruisait la » saleté (?) ; ensevelissait les féaux, servait d'appui aux vieillards, et chassait le cha- » grin du pauvre ¹. »

De tous les devoirs du puissant, le plus impérieux est d'assurer la vie de tous. Mais, entre toutes les œuvres de bienfaisance, la plus urgente et la plus commune est de donner à manger aux indigents. C'est une honte que de se détourner du pauvre sans le secourir, de « se voiler la face devant l'affamé » ².

A toute époque, les moralistes ont observé des exemples et tiré de l'expérience des leçons charitables. Ptah-hotpou constate que les petites gens ne vivent que de la bonté du grand. C'est « au » près de lui qu'ils trouvent leurs provisions de bouche » ; c'est aussi « de ses cadeaux qu'ils couvrent leur dos » ; c'est enfin parce qu' « il étend sa main bienfaisante » que « pour eux le bien » s'ajoute au bien » ³. L'administrateur qui laisserait mourir de faim ses administrés serait un incapable ou un méchant homme ⁴. Le cœur dur qui ne sympathise pas aux souffrances ne mérite aucune estime : le peuple lui tient rancune ; le sage le taxe d'imprévoyance ; le ciel prépare son châtiment. L'émule thébain de Ptah-hotpou fait ressortir l'instabilité de la fortune, et, poussant à redouter la loi du talion ou à escompter celle de la réciprocité des services, il recommande la générosité au riche :

« Ne mange pas le pain pendant qu'un autre reste debout, sans que tu étendes ta » main pour lui vers le pain... L'un est riche, l'autre mendiant ; et les pains sont stables » pour celui qui agit charitablement ⁵. »

Le harpiste de Nofrihotpou, dans son chant sceptique, accorde

¹ Stat. d'Haroua, xxvi^e d. (Louvre A 24 : SHARPE, *Eg. In.*, II, 35 : PIEHL, *J. As.*, 1884, 159-178).

² *Hebes r heger*.

³ PTAH-HOTPOU, *Préceptes*, § 27 (Pap. Prisse, XII, 40-13).

⁴ Cf. *infra*, ch. XIII, p. 536 : lettre de Pentaour.

⁵ ANI, *Maximes* (Pap. Boulaq 4, XXI, 3-6 : CHABAS, § 38, II, p. 54-58 ; AMÉLINEAU, § 41).

une place parmi les plaisirs de la vie, à la libéralité pour les meurt de faim :

« Donne du pain à qui n'a pas de champ, et tu auras un bon nom pour toujours ¹. »

Enfin Phibefhor ressaisit la chaîne des anciens préceptes et la relie au christianisme. Il renchérit sur ses devanciers ; il prône la charité qui non seulement prend de son superflu, mais sacrifie de son nécessaire :

» On n'est pas coupable seulement si on fait avoir faim à son prochain, mais si on ne le fait pas vivre. — Que des approvisionnements soient laissés pour les dons à tous les hommes. — Bonne est la misère de celui qui est satisfait de rassasier (les autres) de la nourriture qui est son surplus. — Bonne est la faim de celui qui sait rassasier ; la honte ne lui parviendra pas ². »

L'enseignement est constant. Aussi lisons-nous fréquemment, sur les stèles funéraires, cette formule : « J'ai donné du pain à l'affamé » ³, qui se retrouvera au *Livre des Morts* ⁴. Les variantes abondent ; par exemple : « Moi, j'ai donné du pain aux sans pain » ⁵, ou plus énergiquement encore, par une figure hardie : « Je fus le pain de l'affamé » ⁶, ou « la nourriture de l'abattu » ⁷. Plus explicitement d'autres, après : « J'ai donné du pain à l'affamé », ajoutent : « J'ai rassasié celui qui n'avait rien » ⁸ ; ou bien « Je fus l'eau de l'altéré » ⁹ ; ou « J'ai donné de l'eau à celui qui avait soif » ¹⁰, « des viandes et de l'huile à celui qui en manquait » ¹¹. Sous d'autres formes, la même idée s'affirme en ces mots : « J'ai fait vivre les hommes des biens de ma maison » ¹²,

¹ *Chant du harpiste, in fine* (MASPERO, *B. Eg.*, VII, 406).

² *Sentences* de PHIBEFHOR, ch. VI, 16-17 ; ch. VIII, 22 et 42-44 (*J. As.*, 1905, p. 200, 225, 232).

³ *Rdu-ni tau n haker* : Stèle de Khouou, f. d'Antouf, IX-XI^e d. (*R. Tr.*, XI, 83) ; — Stèle d'Amonemhât, f. d'Antouf, XII^e d., Musée de Hanovre, n° 11 (*R. Tr.*, XVII, 4) ; — Statue d'Haroua, XXIV^e d. (Louvre A 84 ; PIEHL, *l. cit.*, 171) ; Anonyme (DARESSY, *Ostraca*, p. 97, n° 25,374).

⁴ *Livre des Morts*, ch. CXXV, l.

⁵ Stèle de Pahâ à Akhmim, ép. saïte (BOURIANT, *M. M. C.*, I, 374).

⁶ Stèle de Pétharpekhrodi, ép. S. (DUMICHEN, *Kalendar. Inscr.*, pl. 42 ; BERGMANN, *H. I.*, pl. VI-VII ; trad. CHABAS, *Æ. Z.*, 1869, p. 42-43 = *B. Eg.*, XII, 52).

⁷ Stèle de Montounsou, l. 11 (Louvre C 4 ; *B. Eg.*, VII, 158).

⁸ St. de Nakht-Khem, XVIII^e d. (Louvre C 55 ; PIEHL, *I. H.*, pl. 9, p. 12).

⁹ Stèle de Pét-Harpekhrodi (*supra*, n. 6).

¹⁰ Stèle de Pesnozemhâtinach, Akhmim, ép. S. (BOURIANT, *M. M. C.*, I, 377) ; — Stèle d'Horarââ (MARIETTE, *Mon. div.*, 29 A, 3 ; PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 122).

¹¹ *Inscr.* de Rekhmarâ (NEWBERRY, *Life of R.*, pl. VII, l. 22).

¹² Sarc. de Pnohemisit (BERGMANN, p. 11).

« J'ai fait vivre les pauvres »¹. « Palmier qui fait vivre tous » les gens »².

L'assistance aux pauvres et indigents se bornait-elle à des distributions sportulaires à la porte des riches ? Ou bien l'Égypte, terre bénie des scribes, a-t-elle connu quelque organisation rudimentaire analogue à l'inscription des bureaux de bienfaisance ou à une caisse corporative d'assistance mutuelle ? On serait tenté de le croire en relevant dans les papyrus du moyen empire au Fayoum l'expression de « pauvresses des carriers du canton » nord » appliquée à une veuve et à des enfants d'ouvriers³, puis en retrouvant celle de « pauvre de la ville » au temps des Ramessides⁴, en voyant noter, parmi des comptes du Ramesseum, des pains distribués aux pauvres de Paasir⁵, en découvrant même l'exemple d'un employé pensionné pour infirmités⁶.

En tout cas, tout administrateur de ville ou de nome considère comme le premier de ses devoirs de ne laisser périr de misère aucun de ses subordonnés⁷. Dès l'ancien empire, le baron Henkou a été le bienfaiteur de son nome : il « a donné des aliments à tout » affamé de Douf, élevant des digues pour les gros bestiaux, ouvrant des bassins pour les petits bestiaux⁸. Montounsou, gouverneur de Thèbes, sous la XII^e dynastie se dit « la nourrice » des enfants, le pain des affligés, qui jamais ne fit défaut à la » ville du midi »⁹. Un gouverneur du nome Panopolite aux premiers temps de l'ancien empire Thébain, Antouf fils de Bouta, résume ainsi l'histoire de son administration :

¹ *Sânkh ket* : Stèle d'Hor, fils d'Arit-Horou, ép. S. (Louvre C 412 : PIERRET, *Rec.* II, 53 ; PIEHL, *Inscr.* II, p. 24). — Cf. Boknikhonsou, (*supra*, p. 478, n. 3).

² Statue de Zahô fils d'Ouahabrâ, l. 2, ép. Gr. (Caire : DARESSY, *R. Tr.*, XV, 152).

³ Pap. hiérat. de Kahoun (GRIFFITH, pl. XI, l. 4-7, p. 49-23 ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 427-431).

⁴ (MARIETTE, *Abydos, Cat.*, 854 ; MAX MULLER, *Æ. Z.*, 1888, 89, n. 4). — Cf. *infra*, p. 509, n. 2.

⁵ Comptes : Pap. de Leyde I, 350, v, 8 (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVII, 160).

⁶ Pap. Anastasi IV, XIX^e d. (MASPERO, *Notes*, § 8 : *Pr. S.B.A.*, 1890-91, p. 423-426 ; *H. O.*, I, 287, n. 2).

⁷ Un anonyme se vante d'avoir nourri sa « ville, une année de disette, par amour, et » gardé ses paysans, car il fut un bon chef de sa ville » (MARIETTE, *Abydos, Cat.*, p. 97, n° 544-546).

⁸ Tombeau de Henkou à Déir-el-Gebrawi, l. 11-12 (DAVIES, *D. el G.*, III, 24 ; SETHE, *Urk.*, I, 77).

⁹ Stèle de Montounsou, XII^e d. (Louvre C 4 : MASPERO, *B. Eg.*, VII, 158 ; *H. O.*, I, 338),

« Il dit : « Je viens de mon pays, je descends de mon nome, ayant fait ce qui plaît aux » hommes, ce qui est agréable aux dieux. J'ai donné des pains aux affamés, des vêtements à ceux qui étaient nus. » — Dieu a été content de ses désirs ¹. »

Ce n'est point là une formule en l'air ; il ne s'agit pas non plus de quelque aumône jetée en passant. Car si Antouf reste dans le vague d'une brève assertion, d'autres entrent dans des détails plus précis, et citent des faits ou même des chiffres. Le prince d'Edfou, Har-méh-hâti, prophète d'Hor, marque bien que l'abondance de tous est le résultat normal de sa bonne administration : « il » procurait la vie à tout le monde chaque année » ². Quand tel ou tel prince ou gouverneur répète qu'il a « fait vivre les affamés de » son nome » ³, il s'agit bien d'abord de soins administratifs et non pas seulement d'œuvre charitable.

Veut-on savoir ce qui se passait dans des circonstances extraordinaires ? Lorsque l'inondation avait manqué, que les semences n'avaient pu être faites en temps voulu, ou que pour toute autre cause la sécheresse et la famine menaçaient le pays, les petits vont-ils pâtir ⁴ ? L'Ami unique Atéfi, chef du bourg d'Aamaatour, le prince de Béni-Hassan Amoni, ou le prince de Siout Khiti, nous renseignent, d'une manière très précieuse pour l'histoire des mœurs, sur les mesures qu'ils ont prises. C'est par son activité, sa modération dans l'exercice de ses droits, sa protection aux travailleurs des champs ⁵, qu'Amoni combat le fléau, et aussi par sa prévoyance, ses approvisionnements à la manière du biblique Joseph, ses distributions en temps voulu et ses largesses universelles :

« J'ai travaillé le nome de la Chèvre tout entier par mes courses multipliées... Il n'y » a pas eu de misérable en mon temps ; il n'y a pas eu d'affamé à mon époque. Car, » s'il se produisait des années de disette, je labourais toutes les terres labourables du » nome de la Chèvre jusqu'à sa frontière du nord au sud. J'en fis vivre les vassaux, » faisant pour lui des provisions, si bien qu'il n'y eut aucun affamé en lui ⁶. »

¹ Stèle d'Antef, fils de Bouta (*R. Tr.*, XI, 85).

² Stèle d'Harmehhâti à Edfou, XIII^e d. (MARIETTE, *M. D.*, pl. 40 ; p. 41) *sam ankhn n her neb r tennu ronnit*.

³ *Sankh hager n hospit-f* : Ouahabrâ (*R. Tr.* XVIII, 115), — Cf. Zahô, prince de Tanis (MARIETTE, *M. D.*, 107 3 B ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 150 : *infra*, p. 509).

⁴ Un anonyme « bon chef de sa ville » rappelle qu'il a sauvé ou nourri, « sa ville une » année de disette, par amour, car il fut bon » (MARIETTE, *Abydos*, III, n° 544).

⁵ Cf. *supra*, ch. XI, p. 464, n. 1-3 ; XII, p. 494, n. 5.

⁶ Hypogée d'Amoni (*L. D.*, II, 122 ; *R. Tr.*, I, 170-174).

Atéfi a mis ses étables à la disposition du public ; de plus, lointain précurseur de Turgot, il a cherché le remède dans le commerce et la libre circulation des grains à l'intérieur du pays :

« J'ai fait vivre Aamaatour pendant les trois années désastreuses où il y eut quatre » cents hommes dans la misère... J'ai entretenu dix chèvres pour nourrir trois enfants » pendant toute l'année ; il y avait aussi des antilopes et des ânesses ; il y avait toute » espèce de bétail. Je construisis trente chalands et trente autres bateaux ; et je ramas- » sai les blés de la ville d'Ani pour cultiver et pour qu'ensuite Aamaatour en fût nourri... » Jamais Aamaatour n'avait été disposé à descendre ou à remonter vers un autre » port ¹. »

Lui aussi, Khiti a fait des distributions de blé et de l'élevage ; il a établi une culture modèle et des dépôts publics d'étalons :

« J'ai été le riche en blé du nord, car la terre était bien entretenue ². Je faisais vivre » la ville avec des mesures de blé, car j'ai accordé qu'en emportassent leur blé le vassal » et sa femme, la veuve et son fils, et j'ai remis toutes leurs redevances que j'avais trou- » vées établies par mes pères. Je remplis mes vergers de taureaux étalons, et chaque » individu du pays... devint riche en taureaux, et ses vaches mirent bas chacune deux » veaux, si bien que les maisons furent remplies de veaux nouveau-nés. Et je donnai » gracieusement des vaches laitières, en disant : « C'est pour soulager mon peuple que » je suis riche en taureaux, en vaches, en bœufs,... en prospérité ³. »

Son exemple était bon ; son fils Téfabi le suivit ; il fut « le géné- » reux qui donnait à tout le monde » ⁴, aussi recueillit-il la même gratitude et les éloges qu'on a vus plus haut.

Le devoir du chef de province ou de ville était donc bien tracé au temps du premier empire Thébain : il devait faire vivre tous ses vassaux ou subordonnés. La tradition ne se perdit pas. Dans la tombe de Baba-Abina à El-Kab, datant des années qui ont précédé immédiatement la restauration d'une dynastie égyptienne sur tout le pays, nous lisons l'autobiographie de Baba. Père d'une très nombreuse famille, il l'a élevée avec amour et prévoyance et ne l'a laissée manquer de rien ; c'était son premier devoir. Mais dans les années mauvaises, il a étendu ses largesses à tous ses compatriotes :

¹ Stèle d'Atéfi : Mus. Caire, n° 29,247 (DARESSY, *R. Tr.*, 1892, **XIV**, p. 21).

² Littéralement « en ordre ».

³ Tombe V de Siout, Khiti 1^{er}, l. 1-6 (DE ROUGÉ, *I. H.*, 288 ; MARIETTE, *M. D.*, pl. 68 D, p. 21 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. xv ; *supra*, p. 473).

⁴ Tomb. de Téfabi, l. 3 (DE ROUGÉ, *I. H.*, 292 ; MARIETTE, *M. D.*, pl. 69, p. 22 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 11 ; *supra*, p. 478).

« J'ai ramassé du blé. Aimant le Bon Dieu (ou le dieu Épi, *Nofri*), j'ai été attentif à » l'époque de la semaille. Lorsqu'une famine éclata, en beaucoup d'années, j'ai donné du » blé à la ville pendant chaque famine. »

C'est le procédé de Joseph et l'on a fait remarquer que Baba pouvait bien être à peu près le contemporain du patriarche¹. Sous la xxii^e dynastie, Zodkhonsou se vante de services analogues :

« Je suis fort pour distribuer les grains des Thébains, faisant subsister les pauvres de » ma ville. Je ne me rebute pas du manque de récompense (ou de gratitude)². »

Le dernier trait montre que la tâche n'était pas toujours facile ni agréable, et c'est bien ce que confirme le procès-verbal d'une grève causée par l'irrégularité des distributions de blé aux travailleurs³. Tout à fait au crépuscule de la monarchie nationale, le nomarque de Tanis, Zaho, exprime toujours les mêmes préoccupations. Petit-fils d'un autre Zaho qui s'intitulait « palmier » qui fait vivre les gens »⁴, celui-ci fait valoir la vigilance et l'équité de son administration. Sous lui marchaient à merveille tous les services, finances, police, irrigation. C'est à l'exactitude de ce dernier service qu'il rattache l'idée traditionnelle de bienfaisance : « L'eau est dans ma ville quand les deux terres en » manquent. Je fais vivre l'affamé dans mon nome. » Cependant il ne négligeait nullement le commerce devenu plus intense que jamais avec les étrangers : « garde de Sa Majesté, il va sur les » chemins ou s'éloigne de l'Égypte en toute saison de l'année » pour transporter des provisions »⁵.

Nourrir les affamés, c'est la principale des œuvres de bonne administration et de bienfaisance, non la seule. Le corps a d'autres besoins.

A la mention de cette œuvre se joint souvent celle d'avoir habillé et abrité les pauvres. Le climat d'Égypte est clément ; il brûle souvent, mais ne gèle jamais ; encore faut-il s'y défendre,

¹ BRUGSCH, *H. d'Eg.*, p. 177-178.

² Statue de Zodkhonsouaoufânkh, Louqsor (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 60).

³ Voir *infra*, ch. xiv, § 4.

⁴ Statue de Zaho (Takhos) fils d'Ouahabrâ (Apriès), à Tanis, 1. 3 (MARIETTE, *M. D.*, 107, 1 a; BRUGSCH, *Dict. géogr.*, 303; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 152-153).

⁵ Statue de Zaho, fils d'Ounnofir (MARIETTE, *M. D.*, 107, II b; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 154-155).

selon les saisons, ou de la chaleur trop vive, ou de la trop grande fraîcheur, sinon du froid. Le travailleur des champs se contente facilement d'un pagne autour des reins; la femme, d'une robe de toile légère et sans ampleur, attachée sous les seins: encore est-il besoin de ce minimum de costume. La nudité complète ne sied qu'aux enfants des deux sexes avant l'âge de la puberté.

Au fonctionnaire, responsable de la vie et du bonheur des populations, revient donc aussi le soin de leur entretien. « J'ai » donné des vêtements à ceux qui étaient nus¹, aimera-t-il à dire²; ou « Je fus le vêtement du nu »³.

D'autres ont subvenu au logement du pauvre et le rappellent dans des termes analogues: « J'ai donné un abri à celui qui était » nu⁴; ou bien, avec la synecdoche que nous avons déjà rencontrée: « C'est l'abri de l'expulsé »⁵, ou « l'asile du voyageur »⁶; ou, plus hardiment encore: « J'ai été la salle qui a tenu au chaud » ceux qui avaient froid dans Thèbes⁷.

Cicéron recommande vivement parmi les œuvres de charité celles qui ne coûtent aucun sacrifice comme d'indiquer son chemin au passant. Les Égyptiens pratiquaient celle-ci envers les voyageurs et les étrangers, dût-il leur en coûter quelque chose. Ils se vantent assez fréquemment d'avoir « remis dans son chemin » le dévoyé, d'avoir « conduit soi-même le dévoyé dans le » chenal »⁸, d'avoir « donné une barque au naufragé »⁹. C'est devenu même une métaphore du langage courant. Ounnofris, pour signifier qu'il s'efforce de venir en aide à chacun, dit qu'il agit comme il fait, littéralement: « pour faire le bac de tout le

¹ *Hebes n hau (hauu, hati)*.

² IV-VI^e d.: Stèle d'Henkou, I, 13: « J'ai donné.... des vêtements au nu de Douf. » (DAVIES, *Deir-el-Gebrawi*, II, 24; SETHE, *Urk.*, I, 76). — X-XIII^e d.: Stèle de Khouou (*R. Tr.*, XI, 83); Stèle d'Antef, fils de Bouta (*R. Tr.*, XI, 85). — XVIII^e-XXII^e: Rekhmarâ (NEWBERRY, *R.*, VIII, 22). — XXVI^e-XXX^e: Hor-ar-aâ (MARIETTE, *M. D.*, 29 A, e 2; *Æ. Z.*, 1887, 120-122); Haroua (Stat. Louvre A 84: SHARPE, *Eg. In.*, II, pl. 35; PIEHL, *J. Ass.*, 1881, 172).

³ Stèle de Pétharpekhroudi (*supra*, p. 505, n. 6).

⁴ *Ab n huu*: Stèle de Pesnozémhâtinach (*M. M. C.*, I, 377).

⁵ Ou de l'orphelin (Antef: Louvre C 26, l. 18; cf. *infra*, p. 513, n. 12).

⁶ Statue de Zaho (*infra*, p. 511).

⁷ Stèle de Montounsou, XII^e d. (Louvre C 1: MASPERO, *B. Eg.*, VII, 158).

⁸ Stèle de Khouou (*R. Tr.*, XI, 83; BOURIANT: « J'ai traversé ceux qui avaient fait » naufrage, sur mon propre bateau, moi-même »).

⁹ Cf. Stèle anonyme (MARIETTE, *Abydos*, III, n° 544-546).

» monde » ¹. Même, un ancien se disait « la barque des » petits » ².

L'hospitalité s'exerçait largement. Le bon chef protégeait le voyageur contre les périls de la route. La marche creuse l'estomac et dessèche le gosier ; le voyageur rentrait donc dans la catégorie des affamés et des assoiffés à secourir ; et le bon chef l'accueillait, lui procurant bon souper et bon gîte. « Ses portes étaient ouvertes » à ceux qui venaient du dehors et on leur fournissait ce qui était » nécessaire au soutien de la vie » ³. Il était le « palmier qui fait » vivre tous les gens, asile de qui vient du dehors » ⁴. La renommée publiait au loin son bon accueil, et marchands ou aventuriers aimaient à passer sur son territoire. Ainsi florissait la terre d'Aïa sous l'intelligente direction de Sinouhit :

« Lorsqu'un messager allait et venait à l'intérieur, il se détournait de sa route pour » venir vers moi ; car je rendais service à tout le monde : je donnais de l'eau à l'altéré ; » je remettais en route le voyageur qu'on avait empêché de passer, je châtais le brigand » ⁵. »

L'hôte laissait peut-être quelque souvenir : s'il commerçait, de sa pacotille sortaient des marchandises variées pour l'agrément et le profit de tous ; en tout cas, il pouvait payer son écot d'un de ces récits dont l'oriental se montre toujours friand ; pour n'égaler pas toujours en fantastique l'odyssée du naufragé à l'île du double, les aventures du voyageur ne s'écoutaient pas moins avec plaisir. Quoi qu'il en fût des motifs, on tenait en honneur l'hospitalité.

La littérature romanesque offre de multiples exemples de cette bonne hospitalité tant en Égypte même qu'à l'étranger. Avant de l'exercer sur son domaine, Sinouhit en avait éprouvé les bienfaits. Il raconte sa fuite au désert d'Arabie et poursuit :

« Alors la soif s'abattit sur moi ; je défaillis ; mon gosier râla ; je me disais déjà : » « C'est le goût de la mort ! » quand je relevai mon cœur et je rassemblai mes forces ; » j'entendais la voix forte d'un troupeau. Les Bédouins (Sittiou) m'aperçurent et un de » leurs cheikhs qui avait séjourné en Égypte me reconnut. Voici qu'il me donna de l'eau

¹ Sarcoph. d'Ounnofri, fils de Néftis (MARIETTE (*M. D.*, pl. 59, p. 19).

² Tombeau d'Henkou, l. 7 (DAVIES, *Deir-el-Gebrawi*, II, pl. 24 ; SETHE, *Urk.*, I, 76).

³ DÜMICHEN, *Abou-Simbel*, p. 23 sqq. ; PIERRET, *R. Tr.*, I, 44).

⁴ Stat. de Zaho, fils d'OuahabRâ, l. 2, ép. Gr. (Caire, MARIETTE, *M. D.*, 167 ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 152). — Cf. « l'abri de l'expulsé », *supra*, p. 511, n. 5.

⁵ *Sinouhit* (*Contes*, p. 105).

» et me fit cuire du lait. Puis j'allai avec lui dans sa tribu et ils me rendirent le service
» de me passer de contrée en contrée ¹. »

Le chef de Tonou supérieur fit mieux ; il lui donna sa fille aînée et le constitua chef de tribu ². Le prince prédestiné ne reçoit pas moins bon accueil au Naharina. Il a rencontré sur sa route des princes Syriens prétendants à la main de la fille du roi ; ce sont eux qui l'hébergent :

« Ils conduisirent le prince à leur maison, ils le mirent au bain, ils donnèrent la pro-
» vende à ses chevaux, ils firent toutes sortes de choses pour le prince : ils le parfu-
» mèrent et lui oignirent les pieds ; ils lui donnèrent de leurs pains ; ils lui dirent en
» manière de conversation : « D'où viens-tu bon jeune homme ? »... Ils le serrèrent dans
» leurs bras ; ils le couvrirent de baisers ³. »

On remarquera la conduite délicate de ses hôtes ; comme à Ulysse chez Alcinoos, on ne lui demande son nom qu'après l'avoir bien traité. Mais notre prince se mettra sur les rangs des prétendants, l'emportera sur eux, et après colère et résistance du père, finira par où commençait Sinouhit, par épouser la princesse. Dans le conte de Satni, Nénofirkaptah ne voyage pas incognito comme le prince prédestiné ; il est chargé d'une mission royale et emmène lui avec sa femme Ahouri et son petit garçon Mériab. Il aborde à Coptos : aussitôt qu'on l'annonce, l'archiprêtre et les prêtres d'Isis viennent au-devant de lui jusqu'au fleuve sans tarder ; leurs femmes descendent au-devant d'Ahouri. Nénofirkaptah offre un sacrifice ;

« Puis on nous emmena, raconte Ahouri, dans une maison qui était fort belle et
» pleine de toutes sortes de bonnes choses. Nénofirkaptah passa quatre jours à se diver-
» tir avec les prêtres d'Isis de Coptos, tandis que leurs femmes se divertissaient avec
» moi. »

Le cinquième jour seulement, Nénofirkaptah songe à accomplir sa mission. En Orient, le temps n'est rien ; mais l'hospitalité a des lois sacrées.

Parmi tous les faibles et les déshérités du sort, les veuves, les enfants, exposés à tous les outrages, à toutes les vexations, sont objets d'attentions spéciales.

Un grand remplacera le chef ou le soutien de famille disparu.

¹ *Sinouhit* (MASPERO, *Contes*, p. 99, 3^e éd., p. 63).

² *Ibid.*, p. 104-105.

³ *Le prince prédestiné* (MASPERO, *Contes*, p. 233).

Il « tranquillisera celui qui pleure ; il n'opprimera pas la veuve » ¹. On ne verra « ni enfant mineur qu'il ait mis en deuil, ni veuve » qu'il ait dépouillée » ² ; il se gardera bien « [d'enlever le pain » de la bouche] des enfants, ou de se tenir sur la portion de la » veuve pour détruire ses ressources. » ³ ou encore de « chasser » l'héritier de son patrimoine » ⁴. C'est à propos de la veuve sans doute que Khiti dit qu'il n'a « pas enlevé l'enfant à sa mère, » l'humble à sa femme, ni gâté les choses qu'ils aimaient » ⁵. Au contraire, il sera « secourable à la veuve » ⁶ ; il voudra « protég- » ger les veuves », privées de maris ou d'amis, et rendre aux orphelins les biens de leurs parents ⁷ ; il distribuera du blé à « la » veuve et à son fils » ⁸ ; il assumera envers les orphelins toutes les charges et les devoirs de la parenté : il abritera, il vêtira, il nourrira les délaissés. Il sera « le mari de la veuve » ⁹ « le père du » petit ¹⁰ » et « du faible ¹¹ », « l'asile de l'orphelin » ¹², le « soutien ¹³ » ou le « vêtement de qui n'a plus de mère » ¹⁴, le « nourricier des » enfants » ¹⁵ et le « frère de la jeune femme » c'est-à-dire celui qui établira l'orpheline ¹⁶. La famille sans chef ne rend plus de service à l'État, mais elle est une réserve pour l'avenir ; en outre, elle mérite pitié et le bon prince est bon pour tous. C'est pourquoi Amoni « donnait à la veuve comme à la femme qui avait un » mari » ¹⁷.

¹ Pap. 1,416 de Saint-Petersbourg, § 8 (*Æ. Z.*, 1876, 107).

² Amoni à Béni-Hassan (*L. D.*, II, 122 ; *R. Tr.*, I, 171).

³ Téfabi à Siout (MARIETTE, *M. D.*, pl. 69, p. 22, l. 3 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 13).

⁴ Menkhoper, tombeau à Thèbes (*M. M. C.*, V, 332).

⁵ Khiti à Siout (MARIETTE, *M. D.*, 69 ; *supra*, p. 494, n. 4).

⁶ Statue d'Hor, fils d'Hor, ép. rom. (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 158).

⁷ Amonemhât, XVIII^e d. (PIEHL, *Æ. Z.*, 1882, 132) : *nekh khart anti hennouou-s...*, *di-n-f ...ou her ast atefou*. — Rekhmarâ (NEWBERRY, *R.*, VII, 21-22) : *aou nekh-n-a khart an ha-s, men-n-a si âwou her nest atef-f*.

⁸ Khiti (*loc. cit.*).

⁹ Antef (Louvre C 26, l. 18 : CHABAS, *B. Eg.*, IX, p. 18 ; cf. *Contes, loc. cit.*, p. 12) : *ha n kharit* ; — Amonemhât, XIII^e d. (*R. Tr.*, XVII, 4).

¹⁰ Sobkou à El-Kab (*L. D.*, III, 13 c).

¹¹ Antef, l. 17. Cf. *Contes*.

¹² Antef, l. 18 : *hât n tefen* (WIEDEMANN traduit *tefen* par « expulsé », de *tef* « cracher, » s'évader », comme *tefnouit* « l'humidité » (*R. Tr.*, XVII, 5).

¹³ Antef, *ibid.*

¹⁴ *Contes, loc. cit.*

¹⁵ Montounsou (*Louvre C 1* : MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 137).

¹⁶ *Contes, loc. cit.*

¹⁷ Amoni (*L. D.*, II, 122 ; *R. Tr.*, I, 174).

Le soin des malades et des infirmes est mentionné rarement dans les épitaphes. Cependant, pour exceptionnelles qu'elles soient, de telles mentions se rencontrent, au moins sous les dernières dynasties. Tel bienfaiteur « chassait la maladie »¹; tel autre fut « le remède de qui était malade »²; un autre « l'œil de » l'aveugle, le pied du boiteux »³. Rappelons cependant l'épidémie qui, avec la famine, désolait Aamaatour, quand Atéfi la secourut⁴. Ramsès II faisait mieux : il promet à ses sculpteurs de les préserver de toute maladie : « il n'y aura personne qui s'altère parmi » vous, ni homme qui souffre par pénurie »⁵. Dans les correspondances des scribes, il est question parfois de malades. L'un, après une longue dissertation sur les chiens du voisinage, décrit, avec plus de détails réalistes que de sympathie apparente, les maux dont est accablé un collègue⁶. L'autre parle de l'état d'un gendarme, victime d'une attaque de paralysie ; il annonce l'intention de l'emmener avec lui pour se concerter avec son correspondant, et de faire tout le nécessaire⁷. Une lettre, où des instructions précises visent l'organisation d'un chantier de travail et la distribution des ouvriers, défend absolument d'employer des malades à soulever des pierres⁸. De fait, des notes au sujet du travail des ouvriers, prises au jour le jour sur des ostraca, indiquent que tel ouvrier a passé au lit un jour de chômage⁹; que tels autres ont manqué à leur ouvrage un certain nombre de jours dans le mois parce qu'ils étaient malades. Même, parmi les excuses

¹ Stèle d'Haroua, xxvi^e d. (*supra*, p. 504).

² Stèle de Pétharpekhroudi, ép. saïte (*supra*, p. 505, n. 6).

³ AMÉLINEAU, *Évolution*, p. 147.

⁴ Stèle d'Atéfi, xii^e d. (*supra*, p. 508).

⁵ Stèle de l'an VIII de Ramsès II, l. 16, Musée du Caire (cf. *infra*, ch. xiv, § 3).

⁶ « Il y a un scribe comptable qui demeure avec moi. Tous les muscles de sa face » tressaillent; l'ophtalmie s'est mise dans son œil; les vers rongent ses dents. » (Pap. Anastasi IV, xiii, 5-6; MASPERO, *G. Ep.*, p. 22; *Pr. S.B.A.*, mai 1894).

⁷ « Le soldat de police Nakhtséti est tombé dans le marasme : il est inerte comme du » bois; il est comme tout homme frappé du dieu Phrâ. S'il plaît à Amon de me laisser » vivre (assez longtemps) pour que j'aille au midi, j'emmènerai cet homme; je me » concerterai avec toi; je verrai ce qu'il est nécessaire de lui faire et on le lui fera. » (Pap. de Turin, pl. 26, l. 2 sqq.; MASPERO, *G. Ep.*, p. 7). PLEYTE (p. 26) et CHABAS traduisent autrement; pour eux l'homme était non un malade, mais un criminel.

⁸ « Que nul quartier-maître (*ouaou*) malade ne soit chargé de dresser la pierre! » (Pap. de Turin, pl. v : PLEYTE, p. 13; MASPERO, *G. Ep.*, p. 17). Selon CHABAS (*Mél.*, I, 92) : « Que l'officier ne commande pas de malade pour lever la pierre! »

⁹ Ostracon Caillaud (CHABAS, *Æ. Z.*, 1867, 37; DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 259).

valables des absents de cette dernière liste, le surveillant avait admis une indisposition de leur femme ou de leur fille¹. La compassion pour les malades a donc existé avant qu'on l'insérât officiellement parmi les titres de bienfaisance.

Le vieillard craint et souffre comme l'enfant ; il a besoin de la même protection. Un grand sera « le frère du vieillard »², ou « le bras » qui le soutient³, ou encore « le bâton » qui lui sert d'appui⁴. Il fera « prospérer le vieillard »⁵ ; il fera retomber sur le coupable « le mal fait au vieillard »⁶. Pendant ses dernières années, il se montrera pour lui « le fils qui l'aime de qui n'a pas de » fils »⁷ ; et il s'occupera de lui jusqu'au delà de la mort : faute d'un fils pour l'ensevelir, il lui rendra ce suprême et si précieux service.

Assez rarement on mentionne les soins que l'on aurait pris des morts, Peut-être le faut-il expliquer par le caractère essentiellement familial de ce devoir⁸. Toutefois il se rencontre quelques exemples de ce genre de services. Le prince prophète d'Edfou, Harméhâtî, a « donné la sépulture aux vieillards »⁹. Le grand prêtre Ouza-Har-risi-nti, « a fait des tombeaux à ceux qui n'en avaient pas »¹⁰. Le prince Haroua « a fourni l'eau en abondance » à qui résidait dans la tombe » et donné soit « un cercueil »¹¹, soit

¹ Ostracon du British Museum (BIRCH, *Insc. hiérat.*, pl. 20-21 ; ERMAN, *Æg.*, 181-182).

² Sobkou à El-Kab (L. D., III, 48 c ; DÜMICHEN, *Felsentempel von Abu-Simbel*, p. 25 sqq. ; PIERRET, *R. Tr.*, I, p. 41).

³ Haroua, xxv^e d. (Louvre A 84, à dr., l. 8).

⁴ *Amas aoui* : Montounsou, xii^e d. (Louvre C 1 : B. Eg., VII, 457). — Maraoui, censeur des prêtres de la pyramide d'Amonemhât III, céda sa fonction à son fils à condition de remplir pour lui l'office de « bâton de vieillesse » (GRIFFITH, *Kahun*, XI, et p. 29-31 ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 436 et 438). — Ptah-hotpou implore un « bâton de vieillard » (Pap. Prisse v, 3 : *Préceptes*, préambule). Une glose du temps de la xix^e dynastie explique : « qu'il me soit donné que mon fils soit en la place de qui lui enseigne les » préceptes anciens ! » (Ostracon Carnavon, l. 4 : MASPERO, *R. Tr.*, XXXI, 147).

⁵ *Sroud-n-a aaou* : Rekhmarâ, mur S.-O. (NEWBERRY, *Life of R.*, VII, l. 22).

⁶ Rekhmarâ, xviii^e d. (*M. M. C.*, V, p. 165 ; *supra*, p. 485, n. 8).

⁷ *Si mer-f chou n si* : Stèle d'Hor, f. d'Arithorou, ép. S. (Louvre C 112 ; PIERRET, *Rec.*, II, 33 ; PIEHL, *I. H.*, pl. 17, p. 20).

⁸ Dans l'éloge de Sénouserit III, du pap. Petrie I (MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 409), on remercie le roi d'avoir permis par ses bienfaits « d'élever nos enfants et d'ensevelir » nos vieillards ; si par là on vante la bienfaisance universelle du roi, pour chacun il s'agit de morts, comme d'enfants, de sa propre famille.

⁹ *Kras aouiou* : Stèle d'Harméhâtî, Edfou, xiii^e d. (MARIETTE, *M. D.*, pl. 40, p. 14).

¹⁰ Statue naophore du Vatican.

¹¹ Hor, fils d'Arit-horou, dit même : « Je suis... un cercueil pour les fœaux » (*l.c.*, n. 7).

« une statue funéraire à ses féaux »¹. C'étaient des présents estimés, qu'ils vinssent du roi² ou de particuliers; dans le *Conte de Satni*, le prêtre qui donne à Nénofirkaptah les fameuses formules de Thot lui demande un échange de cadeaux : « Tu me donneras » cent pièces d'argent pour ma sépulture et tu me feras faire deux » cercueils de prêtre riche³. »

Un passage du *Livre des Morts* permet de ne regarder le fait ni comme récent, ni comme exceptionnel. Le chapitre suit une allure mystique : c'est envers Osiris que le défunt proclame avoir rempli tous ses devoirs et donné toutes sortes de marques de générosité habituelle envers le prochain :

« J'enveloppe celui qui est nu ; je remonte le fleuve vers Abydos⁴. »

Le dernier trait se rapporte évidemment à l'ensevelissement ; le pauvre en vie qui demande des vêtements pour se couvrir n'a que faire d'être convoyé vers Abydos ; seule y a intérêt la momie. Si donc il y a bien parallélisme entre les services rendus au dieu et les bienfaits répandus sur les hommes, on croyait méritoire de s'occuper de la sépulture des morts.

Tout passant, d'ailleurs, était invité à participer par une prière au culte des morts. Quel qu'il fût, grand ou petit, prêtre appelé par ses fonctions dans le quartier funéraire, ou visiteur occasionnel, membre d'une famille en deuil, simple promeneur ou curieux, une inscription le sollicitait, en termes analogues à ceux-ci :

« O vous qui vivez sur cette terre ! tous prophètes, prêtres, scribes, etc., tous hommes » (et toutes femmes) qui pénétrez dans ce tombeau (ou passez devant cette stèle !) vous » qui aimez la vie et détestez la mort, ... ; — si vous voulez être aimés et loués des dieux » de votre ville, si vous voulez transmettre vos biens à vos enfants ; — soit en récitant » les paroles gravées sur cette stèle, si vous êtes instruits, soit en les écoutant, — dites : » — Adoration à Amon, etc... pour qu'ils donnent le repas funèbre, milliers de pains, » etc... au double de X...⁵ »

Les défunts qui imploraient ainsi des prières, réclamaient à

¹ Statue d'Haroua, Louvre A 84, xxvi^e d. (PIEHL, *J. As.*, 1821, 170 et 172 ; cf. EBERS, *Zeit. d. Morg. Ges.*, 1873, 137-145).

² Voir *supra*, ch. viii, p. 351-358).

³ Satni-Khâmois (*Contes*, p. 170).

⁴ *Livre des Morts* CXLV, 80.

⁵ Cf. Stèles d'Antef (Louvre C 26), Amoni (*ib.*, C 172), Snib et Antefânkh-Nehten (Bologne, n° 1028 : PIEHL, pl. 35, p. 42), etc.

plus forte raison le respect de leurs tombes ; et, comme les détrousseurs de cimetières pullulaient à certaines époques et n'épargnaient même pas les tombes royales, malgré les châtiments sévères qui les menaçaient¹, ils lançaient contre tout violateur les plus terribles anathèmes².

A vrai dire, les devoirs funèbres s'exerçaient tout d'abord envers qui vous était uni par des liens de famille ou de clientèle. Le plus proche parent du défunt, fils, père, sœur se chargeait de « faire vivre son nom »³ ; il parachevait la tombe, faisait sculpter la stèle, ordonnait le service de la table d'offrandes. Lors des funérailles, c'était lui qui conduisait le deuil ; tous les parents et amis en deuil suivaient en manifestant leur peine. Au besoin, sans doute, un figurant jouait le rôle de *si mer-ef* « fils qui aime », et des pleureuses à gage hurlaient pour la famille ; mais le principe était sauf. Dans le *Conte des deux frères*, lorsqu'Anoupou apprit la mort de son cadet, il « retourna à la maison la main sur » la tête, barbouillé de poussière »⁴. A défaut des textes écrits, les peintures des stèles, des mastabas et des syringes, ainsi que les vignettes des papyrus commentent à l'infini les détails du convoi et des cérémonies funéraires⁵. On y voit particulièrement les serviteurs en longues théories apportant toutes les provisions pour la vie d'outre-tombe et les déposant devant le maître en lui rendant hommage. Sans doute, le maître assure par là son bonheur posthume, mais ce n'est pas en égoïste. Beaucoup de ces serviteurs ont leur nom inscrit près de leur image : est-ce pour satisfaire une vaine curiosité ? Non : il y a là un acte de protection et

¹ Voir les Pap. Amhurst, Abbott, Mayor, Harris, 498, 499 (*supra*, p. 288-289, 306 sqq.).

² Voir l'Inscr. d'Amonhotpou-Houi au temple de Kak (CHABAS, *Mélanges*, II, 333-334).

³ *Si mer-f* (ou : *son*, ou *sonit*) *sankh ran-f* : *passim*.

⁴ *Les deux frères* (*Contes*, p. 16).

⁵ La famille et la momie à la porte du tombeau, le geste d'Anoupou, voir entre autres : Tombeau de Roi, XIX^e d. (ROSELLINI, *Mon. civ.*, pl. 129 ; CHAMPOLLION, pl. 178 ; WILKINSON, *Manners*, 2^e éd., III, pl. 68 ; MASPERO, *H. Or.*, I, p. 180) ; un autre tombeau thébain (ROSELLINI, *M. civ.*, pl. 132 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 517). — Sœur dans le jardin funéraire : Stèle au Caire (MARIETTE, *Notice*, p. 137 ; *Album*, p. 14 ; MASPERO, *R. Tr.*, II, p. 106-107 ; *H. Or.*, II, 516 ; PERROT-CHAPIEZ, *Hist. de l'Art*, I, 307). — Convoi sur le Nil : Tombe de Nofir-hotpou (WILKINSON, *op. cit.*, pl. 77 ; ROSELLINI, pl. 130-131 ; CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 132, 133, 137, et t. I, p. 547-548 ; DÜMICHEN, *Flotte*, pl. 30 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 514-515) ; Tombeau d'Harmhabi (WILKINSON, pl. 66 ; BOURIANT, *M. M. C.*, V, pl. 5).

de bienfaisance ; le maître « fait vivre le nom » de ses serviteurs, comme son propre fils fait vivre le sien d'une façon plus luxueuse. C'est bien là l'intention que manifestait Khnoumhotpou en tête de son panégyrique et comme explication générale des tableaux de son hypogée :

« Il a fait exécuter ceci... rendant son nom florissant à toujours et se figurant lui-même à jamais, en sa syringe, rendant le nom de ses familiers florissant, et figurant, » chacun selon son emploi, les ouvriers et les gens de maison ; il a réparti entre ses » serfs tous les métiers, et il a montré tous ses subordonnés tels qu'ils sont ¹. »

Le roi dans sa pyramide continue son rôle vis-à-vis de ses courtisans réunis alentour dans leurs monuments : de même le grand dans sa tombe, comme dans sa maison terrestre, veut faire vivre ses serviteurs de tous les bienfaits d'une existence prolongée selon le mode osirien.

¹ Tomb. de Béni-Hassan (*L. D.*, II, 424 ; *MASPERO, R. Tr.*, I, 461).

CHAPITRE XIII

LES SUBALTERNES

§ 1. LA HIÉRARCHIE ET LES SUBALTERNES : MOBILITÉ DES RANGS SOCIAUX, GRADES INFÉRIEURS. — § 2. L'ESPRIT HIÉRARCHIQUE ET LES QUALITÉS APPRÉCIÉES CHEZ LES SUBALTERNES.

Entre le roi et l'esclave s'étage une hiérarchie de dignités aux multiples échelons. Il n'entre point dans le plan de cette étude de les étudier en détail. Les Égyptiens avaient, pour s'y reconnaître, des manuels comme celui du papyrus Hood-Wilbour¹ qui énumère, dans l'ordre de préséance et par groupes, tous les êtres depuis le ciel jusqu'à la boue, depuis le dieu et le roi jusqu'aux serfs du domaine royal et aux ouvriers des temples. Nous examinerons seulement la nature et l'esprit de cette hiérarchie.

§ 1^{er}. — La hiérarchie et les subalternes.

Les grands et les fonctionnaires, les hommes libres de toutes conditions, les agriculteurs et les ouvriers, les riches et les pauvres, vivant sous une domination commune, se superposent les uns aux autres. Non point qu'ils soient fixés pour jamais à leur place et à leur rang. Point de classes impénétrables, point de caste fermée, point de richesse immuable ! Les échelons de la hiérarchie sont des échelons mouvants.

Du hasard, de la faveur, de la richesse, du mérite aussi, non

¹ AMONEMAPIT, *Instructions* (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 1-66).

moins que de la naissance, dépend le sort des individus. On passera, si le roi le veut et si l'on aide le ciel, d'une condition à une autre, d'un rang à un plus élevé, d'une fonction à une autre tout opposée.

S'il y a une aristocratie (et elle existe), c'est une aristocratie ouverte. L'hérédité joue un rôle dans la société ; mais elle n'enchaîne pas l'individu, ni ne lui garantit absolument les avantages acquis. Le noble instruit ses enfants qui, vraisemblablement, occuperont sa place, mais non sûrement, car, ajoute Kaqimna, « on ne connaît pas les devenirs que fait Dieu »¹. Les maisons montent et descendent : une famille de noblesse provinciale finira par tenir le sceptre de la double Égypte, et l'on verra des descendants des pharaons supplantés par les descendants d'un barbare².

La fortune est instable : « On ne sait pas les événements qu'on » peut voir demain »³. Malgré l'absence de monnaie et de spéculation, la richesse s'épanouit tout à coup et s'évanouit encore plus vite :

« On sait, disait le sage Ani, qu'éternellement l'homme qui n'est pas devient ; l'un est » riche, l'autre mendiant... et tel est riche pendant une ou deux saisons qui devient » palefrenier la saison suivante⁴. »

Un papyrus de l'époque de Ramessides envisage froidement l'hypothèse où « celui qui n'a rien devienne maître de richesse » et le cas plus invraisemblable où « des rois seraient soumis à des » travaux vulgaires »⁵.

D'humbles emplois on peut s'élever aux plus hauts. Parfois, il est vrai, c'est pour les initier aux affaires que tels grands personnages font débiter leurs fils par des emplois très modestes. La naissance ne dispense pas d'apprentissage ; elle aidera seulement, avec la protection, à franchir rapidement les degrés intermédiaires. Quand donc des enfants de fonctionnaires haut placés semblent ainsi descendre, c'est avec l'ambition et l'espoir de

¹ KAQIMNA, *Leçons* (Pap. Prisse, pl. II, l. 2). — Cf. ПТАН-НОТРОУ, § 40 (*ibid.*, VII, l. 8-9) et § 22 (XI, l. 2).

² Sur l'origine babylonienne ou libyenne des Bubastites, cf. MASPERO, *H. Or.*, II, 768-769. ПТАН-НОТРОУ, *Préceptes*, § 22 : (Pap. Prisse, XI, 2).

³ ANI, *Maximes*, § 41 (Pap. de Boulaq IV, XXI, 4-6).

⁵ Pap. de Leyde I, 344, p. VIII, l. 4 et l. 10-12 (LEEMANS, pl. 108; CHABAS, *B. Eg.*, X, 140).

remonter bientôt. Ptah-hotpou promet à son fils, s'il suit tous les conseils de son expérience, une longue vie, et « le don de la » faveur du roi parmi les premiers de ceux que leurs mains ont » faits nobles »¹. Mais ces enfants des grands ne sont que relativement des fils de leurs œuvres.

D'autres montent aussi, qui, réels parvenus, sont partis d'en bas. Tel gouverneur ne comptait pas d'aïeux et avait connu un autre état : « grand après avoir été petit, riche après avoir été » gèné, il est maintenant à la tête de la ville »². Tel grand personnage ne cache pas qu'il dut son avancement et le rang de féal, non à ses aïeux, mais à la faveur du roi « qui le fit plus grand » que ses pères »³. Un aventurier, sans passé de famille, conquiert de hauts commandements. Tout soldat de Sa Majesté peut, lorsqu'il part en campagne, s'imaginer qu'il porte dans son sac le bâton de commandant en chef. Tout écolier qui apprend à écrire, à dresser un compte, à rédiger une lettre, se voit déjà placé dans un bureau, puis à la tête d'un petit service, puis, de poste en poste, parvenant aux grandes administrations, admis au Palais, ministre de Pharaon. Cela s'est vu⁴.

Le mérite personnel n'abrite pas contre tous les coups de la fortune. Cependant, il vous pousse en avant et vous aide à vous relever ; il demeure lorsque les flatteurs vous laissent aux prises avec l'adversité, ou que les protecteurs font défaut :

« Ses qualités (?) voilà ce qu'un homme possède complètement. Cela a plus d'importance que sa noblesse ; celle-ci est chose (qui passe) de l'un à l'autre. Le mérite du fils » de quelqu'un lui est avantageux ; et ce qu'il est (réellement) vaut mieux que le souvenir (de ce que fut son père)⁵. »

Fort bien ! mais encore qu'entend-on par la valeur personnelle ? quelles qualités désignent mieux pour tel ou tel poste ? et comment se prépare-t-on à le bien remplir ?

¹ ПТАН-ХОТПОУ, *Préceptes*, § 44 (Pap. Prisse, pl. xix, l. 7-8).

² ПТАН-ХОТПОУ, § 30 (Pap. Prisse, xiii, 6-7).

³ Анна, xviii^e d. (*R. Tr.*, XII, 107, l. 15).

⁴ C'est à peu près l'histoire d'Amden (Cf. MASPERO, *Deux fonctionnaires : Et. Eg.*, II, 113-246).

⁵ ПТАН-ХОТПОУ, § 35 (Pap. Prisse, xv, 3-5).

Dans les biographies sommaires ou développées, ou même réduites à des énoncés de titres, une chose frappe tout d'abord, la variété des *cursus honorum*. Ni tous ne suivent la même carrière : ni chacun ne parcourt une série de fonctions, définie de telle sorte que l'une étant connue on puisse préjuger les autres. Ce sont d'incessantes compénérations. Sans doute les épitaphes renferment tantôt des listes de dignités cumulées, tantôt des séries de fonctions occupées successivement. Dans l'un et l'autre cas, on s'étonne de la facilité avec laquelle dignités ou charges d'un certain ordre, religieuses, militaires, administratives, financières succèdent ou coïncident à des fonctions d'un ordre tout différent.

A certains points de vue, le travail en Égypte semble très divisé, et la spécialisation poussée à outrance. Les administrations sont nombreuses ; les bureaux pullulent, et les emplois s'y subdivisent à l'infini. Mais on passe sans peine de l'un à l'autre. La division du travail, extrême pour les choses et les fonctions, n'existe plus pour les hommes et les fonctionnaires. Des aptitudes spéciales ne semblent pas requises ; ou bien on supposait à chacun des aptitudes universelles. Plus le rang s'élève, plus augmente en général cette diversité de fonctions et d'aptitudes nécessaires. Les personnages qui approchent le plus près du roi cumulent tout.

Un seul titre semble à peu près généralement exigé de tous pour tous les emplois : celui de scribe¹. De grands personnages, ministres ou vice-rois, s'en parent aussi bien que de très minces gratte-papiers. Pour l'obtenir il suffit sans doute d'une instruction très rudimentaire. Cette instruction n'ouvre pas toutes les portes, mais aucune ne s'ouvre sans elle. Comme la sagesse, selon Platon, elle « tire de la classe des artisans et des gens du commun » quiconque l'a acquise². Ce sera le gagne-pain, au jour le jour, d'humbles subalternes ; ce sera la source de la gloire et des honneurs pour le lettré : ce sera le gage de la richesse et des

¹ Cf. *Introduction à l'étude de la morale égyptienne*, ch. iv : Du moraliste.

² PLATON, *Epinomis*.

hautes positions pour l'habile homme qui, unissant la science et l'expérience, donnera des preuves de ses capacités. Ainsi l'instruction conduit-elle à tout : par elle les vieilles familles se maintiennent, car « c'est la doctrine d'autrefois qui fait le mérite des » enfants des grands »¹; et par elle aussi un enfant du peuple, un petit, peut-il espérer qu'un jour il marchera de pair avec les grands².

Sur ce premier fondement, avec de l'intelligence et de l'activité, de l'initiative ou de la docilité selon les circonstances, le jeune égyptien édifiera sa fortune. Une fois formé à l'école des scribes, la mémoire exercée et l'esprit ouvert, il acquerra vite les connaissances nécessaires à chaque profession et portera dans toutes celles qu'il exercera, l'ordre, la ponctualité, le zèle qu'il aura déployé dans l'une. Les qualités de son esprit et de son caractère le serviront mieux que des notions spéciales. Les bonnes occasions, les relations personnelles, peut-être la faveur et l'intrigue feront le reste.

D'autres demeureront toute leur vie dans les emplois subalternes. Des grands aux petits on passe insensiblement. Entre eux s'échelonne une foule d'intermédiaires. Tout ce monde a reçu les leçons des sages et revit dans les correspondances des scribes. Que nous en possédions les originaux, les minutes enregistrées dans un copie-lettres, ou des recueils de morceaux choisis, elles reflètent encore la vie dans les diverses administrations publiques ou privées.

Toute la vie sociale en Égypte, est, en effet, organisée administrativement. Armée, religion, travaux publics, justice, finances, agriculture dépendent du palais royal ou de la « double maison » grande » par une série de ministères, d'hôtels (*pir*) et de bureaux (*as*) subordonnés les uns aux autres. L'intendant militaire, le capitaine de recrutement, ont autant d'importance que le

¹ ПТАН-НОТРОУ, *Préceptes*, § 1 (Pap. Prisse, pl. v, l. 5).

² Tel ce disciple à qui son maître dit : « Tu es un enfant de manouvrier (*samdot*); tu n'es pas un chef; je t'ai amené d'un autre lieu pour te mettre à mon service. » (Pap. Anastasi V, xxvi, 6; CHABAS, *Mél.*, IV, 156).

chef de troupes qui fait campagne. Le prophète est avant tout un régisseur des biens divins, veillant à la régularité des services du temple. Une ferme est moins une terre à cultiver qu'un service administratif : son nom a pour déterminatif la maison et non le champ ; et en effet, c'est un bureau de direction où l'on donne des ordres au personnel, où l'on suppute toutes les entrées et sorties, où l'on tient note de la quotité des récoltes, des provisions emmagasinées et des dépenses d'entretien, et d'où l'on envoie à qui de droit des rapports que contrôlent des inspecteurs. Les maisons privées ne diffèrent point sous le rapport des services. Dans tous ces postes pullulent des fonctionnaires de tout grade.

Tout Égyptien est donc ou désire être fonctionnaire. Comme le titre de scribe ouvre l'accès à toutes les fonctions et les ouvre seul, tout jeune Égyptien aspire à ce titre ; quiconque le possède méprise qui ne l'a pas. Et en effet, qui ne l'a pas ne compte pas dans la société : « le scribe prime tout », comme on aime à le répéter. Entre le lettré et l'illettré, il y a une différence plus profonde qu'entre l'homme libre et l'esclave. Peut-être est-ce la seule vraiment sensible ; l'homme libre qui n'est pas fonctionnaire, travaille des mains comme l'esclave, et l'esclave vit comme le travailleur libre, tous deux jouissant à peu près des mêmes droits.

Le travail des ouvriers, qu'ils fussent libres ou non, citadins ou ruraux, était surveillé de près par un grand nombre d'employés, auxquels la correspondance des scribes recommande l'activité et l'exactitude. Les surveillants étaient eux-mêmes hiérarchisés, maîtres et contremaîtres, chefs et sous-chefs de divers grades.

Les titres de ces chefs ne donnent pas toujours une idée juste de leur condition sociale. Aujourd'hui, nous connaissons des chefs de division aux ministères, des chefs d'escadron, et des chefs de cuisine. En Égypte, un *mir* pouvait être un grand seigneur, un parent du roi, ministre ou général ; ce pouvait aussi n'être qu'un esclave, chargé de surveiller un petit groupe de compagnons.

Dans tous les métiers ou toutes les administrations, on peut distinguer la foule des travailleurs, les scribes qui tiennent les écri-

tures et les chefs qui dirigent le travail. Ceux-ci d'ailleurs ne portent pas partout les mêmes noms et se groupent différemment selon les professions. Il y a lieu en particulier d'étudier à part, à ce point de vue, indépendamment de l'armée¹, la ferme et l'atelier ou le chantier.

A la tête d'une exploitation agricole (*aouhit*), d'un domaine (*hâit*) royal ou seigneurial, est un *hiq* ou chef de domaine. Hâtons-nous de remarquer que ce mot a été pris dans des sens plus relevés, seigneur suprême ou prince, que le dieu Gab (Sib, Terre) a été nommé « *hiq* des dieux », que plusieurs rois, dans leurs cartouches même, se sont intitulés « *hiq* de Thèbes », ou « *hiq* d'Héliopolis ». Mais le sens qu'il a couramment au temps de l'ancien empire, est celui de fermier, de tenancier d'un fief rural, nommé par le roi et non héréditaire².

Le *hiq nouït* est le directeur, l'exploitant, non le propriétaire du domaine. Ainsi Amden (Meten) est *hiq* des domaines royaux, dont il jouit, mais qui ne lui appartiennent pas ; ses fils y sont nommés employés par rescrits royaux ; ces fermes ne lui font pas d'apports funéraires. Au contraire, les *Amden-chirit*, qu'il tient de son père Anoup-m-ânkh et dont il est propriétaire, lui font apport, ainsi que les douze *Amden-chit*³. Eux-mêmes les *hiqou* de chaque domaine viennent rendre hommage à leur seigneur, et guident les subalternes et les ouvriers qui apportent les produits des champs. La scène est représentée et expliquée par le titre : « Amener » ou « enregistrer les chefs des domaines⁴. »

La surveillance du *hiq* est effective et redoutée. On se cache de lui pour mal faire et on craint d'être surpris, comme ces deux fellahs du tombeau de Ti, qui, en train de labourer, s'arrêtent et

¹ Cf. BRUGSCH, *Ægyptologie*, p. 232-262.

² Cf. MASPERO, *Nouït et hâit* : *Pr. S.B.A.*, XII, 236, sq. ; *Culture* : *Et. Eg.*, II, 79 ; *Deux fonctionnaires*, II, 162 ; sqq.

³ Mastaba d'Amden (*L. D.*, II, 6, 7. Cf. MASPERO, *Et. Eg.*, II, 217 et 239).

⁴ *Ap hiqou* : Mastaba de Snozinab-Méha (*L. D.*, II, 74 c) ; — *Heseb hiqou* : Mastaba de ? (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 79 : référence inexacte) ; — *Dit hiqou nouïtou r heseb* : Mastaba de Ti (BÉDEKER, *Egypte*, 1908, p. 150, fig. 3 ; ERMAN, *Æg.*, p. 148) ; — *Ant hiqou nouïtou heseb* : Mastaba de Sabou (MARIETTE, *Mastabas*, 145 ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 354) ; — Cf. *supra*, p. 279, n. 3.

traient une vache : l'inscription les avertit de se hâter : « Fais, » tandis que vient ce chef de domaine¹. » L'œil du maître fait peur, comme dans ces autres scènes où l'on annonce « l'arrivée » du chef Pihiri », prince et gouverneur d'El-Kab : « Dépêchons ! » est-il dit, « le bœuf de tête qui précède les autres ! le » chef est là qui regarde². »

La responsabilité des chefs agricoles les expose même à des châtiments corporels. S'ils jouent du bâton pour activer le travail des serfs et des corvéables, ils ne sont pas à l'abri des coups : à leur tour ils deviennent humbles et tremblants, quand ils viennent rendre des comptes à leurs propriétaires, grands seigneurs ou représentants du roi. Des tableaux dans les *mastabas* nous font assister à cette scène. Les *hiqou nouïtou*, chefs de domaines ou anciens de village, sont amenés au recensement devant des scribes, jetés à genoux pour faire leurs déclarations, d'autres fois à plat ventre. Autour d'eux se tiennent des *chaouiches* armés de solides gourdins et prêts à frapper si le contribuable regimbe, s'il dissimule une partie de sa récolte, si le maître ne trouve pas suffisant son apport³.

Au-dessous du *hiq*⁴, ou peut-être le remplaçant en certains cas, nous rencontrons dans les textes, le « chef de culture » *hir ahouït*. Il est responsable de tout ce qui se passe sur sa terre. Le

¹ *Ountou, zir îti-ro-f hiq pou* : Tombéau de Ti (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 78-79).

² *Mâk. pa hâ, ahâ her ptari* : Hypogée de Pihiri à El-Kab : (L. D., III, 40; MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 59).

³ Cf. *supra*, p. 525, n. 4.

⁴ S'il fallait en croire CHABAS, comme les soldats suivent des sergents, et les ouvriers des contre-maitres, les cultivateurs obéiraient encore à des « chefs de corvée » nommés *menh* ou *menhet*. On trouve cette mention parmi les Libyens prisonniers de Ramsès III (Médinet-Habou, 1^{er} pylône, face est : DÜMICHEN, *H. I.*, 26; CHABAS, *Et.*, p. 242; DARESSY, *M.-H.*, 78) mais ce n'est certainement pas un titre militaire. Un scribe, vérifiant le personnel et les produits d'un verger royal sous Sêti II, note la présence de 21 agents sous l'autorité d'un supérieur du verger *hir kamou*; parmi eux il compte 4 *menhet* (Pap. Anastasi IV, pl. VII, l. 2-3 : CHABAS *Mél.*, IV, 81). Ces *menhet* participent au travail, n'ont jamais beaucoup d'hommes avec eux et mettent la main eux-mêmes à la besogne. En effet Bokniamon, écrivant à son père au sujet de la moisson, escompte par deux fois le travail d'un *menhet* avec celui des hommes : « J'ai trouvé 3 hommes et un *menhet*, » ensemble 4 personnes, faisant 800 mesures »; et un peu plus loin, évaluant la tâche d'un homme à 200 mesures, il conclut : « Il te faut 2 hommes et un *menhet* faisant » 600 mesures. » (Pap. de Bologne 1086 : CHABAS, *Mél.* III, 233). — Mais BRUGSCH, observant dans ces textes le voisinage avec des mentions de vieillards et d'enfants et le parallélisme avec les *nofritou* ou jeunes filles, conclut pour notre mot au sens de « jeunes » gens » (*Æ. Z.*, 1876, 74-77).

papyrus de Bologne parle d'une mésaventure arrivée à ce personnage :

« Les cultivateurs de la métairie royale qui est sous l'autorité de mon maître se sont » enfuis devant le chef de culture Nofirhotpou. Je l'ai fait châtier. Vois les terres de la » métairie royale restent sans personne pour les labourer ¹. »

Son châtement nous est connu par une satire d'Amonemanit : c'est une mise à pied, le retrait de son emploi et de ses serviteurs, et les travaux d'atelier comme simple ouvrier ².

Ce sont là les capitaines et les lieutenants de l'armée du travail ; les *menhet* en sont les conscrits, sinon les caporaux ; les fourriers sont sans doute les *apouti honouitou* « messagers de la culture », nommés au papyrus de Leide ³, qui portent les ordres de la ferme, siège de l'administration, aux champs où labourent et moissonnent les serfs. Cependant ces gens ne sont pas tout à fait des prolétaires, à plus forte raison des esclaves, car, dans le testament d'Aouarod, nous les trouvons comme petits propriétaires parmi les vendeurs des terrains dont l'apanage a été constitué ⁴.

Les artisans (*astiou*), qu'ils travaillent à des métiers agricoles ou industriels, apparaissent dès l'ancien empire groupés selon une hiérarchie toute semblable à celle des prophètes (*noutri honou*) ou des prêtres (*ouabou*) ou des scribes (*sekhaou*). Le tombeau de Râchopsès donne bien le sens de cette hiérarchie. Le maître est un prince, allié à la famille royale, et porte le titre de « secrétaire d'État de tous les artisans du roi » (*hir secheta ni astiou nebt ni souton*) : il est tout naturel qu'on trouve des artisans figurés dans sa tombe ; en effet, ce sont eux qui apportent les grains et les bestiaux des provisions funéraires. Les chefs de domaines (*hiqou hâïtou*) les guident ; puis viennent les (*mirou astiou*) chefs des artisans, leurs bâtonniers ou primats (*khorpou*), leurs surveillants (*sehazou*), leurs scribes (*sekhaou*). Leur attitude marque les différences : le *mir astiou* se tient debout en

¹ Pap. de Bologne 1094, p. 3, l. 1-5, 5^e lettre (CHABAS, *Mél.*, IV, 146).

² *Infra*, ch. XIV, p. 588. — Pap. Sallier I, p. VII, l. 2-4 ; *Anastasi* II, 7, 1-3 (MASPERO, *G. Ep.*, p. 35-37).

³ Pap. de Leyde, I, 348, p. IX, l. 4.

⁴ Stèle d'Aouarod, XXII^e d. (ERMAN, *Æ. Z.*, 1897, 13-24).

avant: il prime évidemment les *khorpou astiou* qui le suivent, courbés sous de gros vases¹; les autres jouent des rôles secondaires dans d'autres scènes.

Dans la nécropole de Thèbes on trouve pour le grade de *mir astiou* divers synonymes, tels que le « lieutenant du travail » (*atennou n ta ast*), le « supérieur » ou le « grand des artisans » (*hir* ou *ââ ni astiou*), sans compter les architectes (*mirou katou*) et les scribes². Ainsi dans un ostracon de Florence³, le « grand des artisans de Khonsou » inspecte les provisions de grains; dans un autre, toute une délégation procède à l'inspection de la maison des artisans: le scribe Amonnakht, deux officiers (*atennou*), un lieutenant (*ouahmou*) et un suivant (*chemsou*).

Tous ces chefs d'ouvriers ne sont pas tellement au-dessus de leurs subordonnés que leur grade les dispense de tous travaux manuels. Si le plus souvent ils dirigent et surveillent, parfois ils mettent la main à la besogne. Les primats d'artisans de Râchopsès portaient des jarres. Au tombeau de Maïa, on voit figurés et nommés l'architecte de la demeure d'éternité, le scribe et le chef (*hir*) des peintres et le maître maçon de la maison blanche de son maître⁴; ce dernier s'attelle à la remorque du catafalque avec la foule anonyme des autres serviteurs.

Les artisans pouvaient être réquisitionnés pour servir dans l'armée ou la marine⁵. Naturellement, ils sont alors soumis à toute la hiérarchie militaire. Mais on leur donne en plus des chefs spéciaux tirés de leurs rangs. Ainsi Amonhotpou-Houi, scribe royal en chef des jeunes ou recrues, c'est-à-dire ministre de la guerre sous Aménôthès III, réorganisa l'armée en comblant ses vides avec des prisonniers de guerre mêlés aux sujets indigènes pour barrer les chemins du désert aux Bédouins au moyen de cette

¹ Légende: *ant mir astiou henâ khorpou astiou*. T. de Râchopsès (L. D., II, 61 et 62).

² MASPERO, *R. Tr.*, II, 169-192; J. BAILLET, *Noms de l'esclave*, p. 35-36.

³ Ostr. de Florence n° 2625 et sans n° (*Æ. Z.*, 1880, 97).

⁴ *Mir spsu m pir haz n neb mâ khrôou*: Tombeau de Maïa à Saqqarah (L. D., III, 142 B).

⁵ Selon ERMAN, c'est même la caractéristique de leur état, et il voit en eux la caste des μάχιμοι d'Hérodote (*Æg.*, p. 186; cf. J. BAILLET, *Noms de l'esclave*, p. 20-22: *ouaïtou*; *supra*, p. 448, n. 2).

milice p'*astiou*. Parmi ces captifs il « choisit une élite » ; une lacune empêche de savoir ce qu'il fit d'eux ; mais la suite permet de le conjecturer : en effet, il usa du même procédé pour défendre les bouches du Nil, « encadrant (ses captifs) par ses gens d'élite » et les incorporant aux *astiou* de la flotte royale »¹. De même Ramsès III a converti en *astiou* des navires ses prisonniers Libyens marqués au fer rouge ; il les emploie à l'expédition en Pouanité, sous la conduite de chefs des barbares².

On trouve des chefs et une hiérarchie semblable même là où on l'aurait le moins soupçonnée. Ainsi les « serviteurs » (*chemsou*) ont beau appartenir à toutes les conditions sociales, des marches du trône à l'ergastule, on rencontre parmi eux des chefs (*herou*)³, des surveillants (*sehasou*)⁴, des porte-bannières (*zai*)⁵. Même entre les femmes esclaves, il existe une hiérarchie. Ainsi, dans une scène funéraire, on voit s'avancer une procession de porteurs d'offrandes ; en tête marche la commandante (*khorpit*), puis la suivante de maison (*khetit pi*), ensuite un homme, enfin deux servantes (*honit*)⁶.

Chaque corps de métier a ses groupements pour le travail et le bon ordre. Par exemple, les gardiens des oies d'Amon ont un chef particulier⁷. Des tailleurs de pierres obéissent à des contre-maitres nommés *hououttiou*⁸. La Bible fait connaître l'organisation des travailleurs étrangers fabriquant la brique. Ils obéissent à deux sortes de chefs : des chefs de tâche, les *chôterim*. Hébreux eux-mêmes, répondent de la besogne à faire, servent d'inter-

¹ Statue de Karnak (MARIETTE, *K.*, pl. 37, l. 34-34).

² Pap. Harris, p. 77, l. 4-6 et 8-11 (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 52-56 et 59-61; BRUGSCH, *Äg.*, p. 252 et *Dict. s. v.* ab; J. BAILLET, *Noms de l'esclave*, p. 34 et 59) : « Je pris leurs chefs » militaires dans les forteresses à mon nom ; je les plaçai comme chefs d'auxiliaires (*her*) « *petiou* » et grands de tribus marqués pour agir comme matelots des vaisseaux à mon nom. J'ai équipé des galères et baris, pourvus de nombreux matelots (*astiou*) et de serviteurs (*chamsou*) en nombre. Leurs chefs d'auxiliaires des vaisseaux s'y trouvaient avec des vérificateurs (*roudou*) et des sergents (*houtoutiou*) pour les approvisionner. »

³ Par exemple le *her* des *chemsou* du temple d'Hor-chéfi, à Héracléopolis. Autel de Chéchonq I^{er}, II, l. 3 (AHMED-DEY-KAHAL, *R. Tr.*, 1909, xxxi, 35).

⁴ Cf. *supra*, p. 527.

⁵ Cf. *infra*, 530, n. 9.

⁶ St. de Sikherta, 3^e registre (Louvre C 196 : PIERRET, *Rec.*, II, 55; GAYET, *XII^e d.*, pl. 59).

⁷ *Her ariou apedou n Amon* : Mâhou dans la stèle de son frère, le *sotmou* de la nécropole, tailleur de pierres ou sculpteur Karo (Stèle 169 de Turin : MASPERO, *R. Tr.*, II, 496).

⁸ Pap. de Turin, pl. v (PLEYTE, p. 13; MASPERO, *G. Ep.*, p. 17).

prêtes, répartissent la paille, activent le travail et travaillent eux-mêmes, comme aux champs les chefs de corvée. Au-dessus d'eux, des surveillants égyptiens les *nôgheçim*, constatent si la tâche est accomplie et punissent les délinquants¹. Les peintures de Rekhmarâ montrent ces surveillants armés de bâtons².

L'usage de donner aux travailleurs étrangers des chefs de leur nationalité parlant leur langue, est bien égyptien, quoique nous ayons vu Ouni³ et Amonhotpou⁴ agir autrement. Il se vérifie par la déclaration de Ramsès III qui, des chefs vaincus, a fait les chefs de ses soldats auxiliaires et de ses chiourmes⁵. Dans l'inscription des carrières de Nubie, on voit aussi les *Apourou* obéir à ses chefs de file au nom oriental, les *marina*⁶. Les captifs eux-mêmes et les esclaves n'étaient donc pas tous égaux, et tel d'entre eux possédait une autorité refusée à bien des Égyptiens de naissance⁷.

À la tête de beaucoup de métiers on voit, à l'époque thébaine, un « conducteur » ou « porte-bannière » (*zaiï*, *zaiï serir*). Le papyrus de Leide I 348 cite un certain nombre de *zaiï*, dans le recensement que doit faire le scribe Kaouisar : ceux des serviteurs (*chemsou*), des messagers de la culture, de la droguerie, des contrôleurs-goûteurs du vin, des métallurgistes, des tailleurs de pierre, et le conducteur des conducteurs⁸. Qu'étaient ces *zaiï*? quel rôle jouaient-ils? « Les corps d'état », dit Chabas⁹, « avaient tous un porte-bannière qui marchait à leur tête dans » les cérémonies publiques et qui remplissait dans la corporation » certaines fonctions, celle de conducteur par exemple ». C'est possible. Mais encore ces porte-bannières étaient-ils des dignitaires honorifiques, ou des chefs supérieurs donnant le mot d'ordre aux simples *mirou* et autres chefs de groupes ou d'atelier? des

¹ Exode, V, 10, 11, 14; cf. CHABAS, *Mél.*, II, 116, 119-120.

² Tombeau de Rekhmarâ (VIREY, *M. M. C.*, V, p. 61, pl. 17).

³ *Supra*, ch. v, p. 189.

⁴ *Supra*, ch. XI, p. 452, n. 5, et p. 529, n. 1.

⁵ Pap. Harris, p. 77, l. 4-9.

⁶ Ramsès IV à Hammamât (L. D., III, 219 E; cf. V, 9).

⁷ Cf. J. BAILLET, *Noms de l'esclave*, p. 6, 15, 25, 41, 48; *infra*, p. 534.

⁸ Pap. de Leide I 348, p. x, l. 4-6 (CHABAS, *Mél.*, IV, 133-136).

⁹ CHABAS, *Mél.*, IV, 33, n.

syndics gérant des intérêts communs, ou des représentants capables de présenter à quid de droit des doléances?

Le personnel que doit recenser Kaouisar est nombreux et dépend d'une administration importante : toutefois il ne s'agit pas d'un ministère général, et chaque *zai* ne correspond qu'à un groupe local, non à l'ensemble d'une corporation.

Existait-il d'ailleurs ? et pouvait-il exister des corporations ?

Entre esclaves, on ne comprendrait pas d'associations permanentes, régulièrement constituées et officiellement reconnues. Mais la population ouvrière de l'Égypte ne se composait pas que d'esclaves ; elle comprenait beaucoup d'hommes libres, et l'esclave même jouissait de traitements et de droits qui le confondaient presque avec l'homme libre. Existait-il donc entre travailleurs libres des associations dont les membres fussent unis non seulement par l'identité de la profession, mais par la communauté d'intérêts matériels, religieux ou moraux ? Y'avait-il entre eux d'autres liens que ceux d'un même employeur à servir, ou d'un ouvrage commun ?

Divers mots désignent des groupements de travailleurs. Sans limiter strictement le sens à des groupes accidentels, ils ne précisent rien absolument.

Dans l'inscription de Berchéh, relative au transport d'un colosse, Thot-hotpou raconte qu' « il fit partir des escouades de jeunes » recrues (*zamou ni honnou nofriou*) avec des compagnies de « tailleurs de pierres sacrés » (*saou nouter khertiou*) : et, quand la statue fut amenée au bord du fleuve, « les équipes de rameurs » l'évacuèrent » (*zamou [ni] sakou*)¹. Ces deux termes *zamou*²

¹ Inscr. de Thothotpou, l. 3 et 7 (L. D., II, 134; CHABAS, *Mél.*, IV, p. 116; cf. *ib.*, p. 131; XIX^e dyn., p. 29).

² Le mot *zamou*, conservé dans le copte *djôm* (*generationes*) signifiait la famille proprement dite, et désignait en outre, comme ici, d'autres collectivités; mais il serait téméraire de poser que la métaphore a pour pivot une autre idée que celle de collection, celle par exemple de liens affectueux. Quand Amonhotpou-Houï dit que, comme scribe royal des jeunes milices, il a « organisé les *zamou* de son seigneur » (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, l. 30) et raconte ensuite ce qu'il a fait pour l'armée et la marine, le sens s'impose de « ensemble de chacune des générations successives » ou de « classes » au sens spécial où on l'emploie à propos de recrutement militaire. Dans le grand discours du papyrus Harris (p. 76, l. 5-6), Ramsès III dit : « *ari kheper to kemi m zamou áchou* », c'est-à-dire, selon CHABAS, « Je distribuai l'Égypte en castes nombreuses » ou, selon

et *saou*¹ n'enlèvent pas tout doute sur l'existence d'une organisation ouvrière en quoi que ce soit autonome².

Néanmoins, des intérêts communs entre gens de même métier les rapprochaient certainement et exigeaient entre eux autre chose qu'un groupement précaire de bras pour le travail. Payer solidairement des impôts prouve manifestement l'existence d'une communauté dont les membres possèdent et disposent de leurs biens. Or c'est le cas de nombreux artisans d'après un décret de Chéchonq I^{er}. Répartissant la redevance de 365 bœufs à fournir au temple du dieu Hor-chéfi (Harsaphès), après avoir astreint certains personnages dotés de fiefs (*nouïtjou*) à les fournir pendant les huit mois d'automne et de printemps, les villes et bourgs (*dimiou*) pendant les trois premiers mois d'été, il désigne pour le dernier mois, à raison d'un bœuf chacune, les corporations suivantes, correspondant au terme de *ouahâou*³ : les bergers et chevriers, les jardiniers et porteurs d'eau, les bouviers, les fabricants de chars, les tailleurs de pierre, les carriers, les maçons⁴. Il est curieux que ces corps de métiers fussent imposés directement et non pas leurs chefs ; et pourtant je ne puis douter qu'ils obéissent à des chefs (*hirou* ou *mirou*), car nous en connaissons, et que ces chefs, chargés d'assurer la régularité de la contribu-

BIRCH, « Je multipliai en Égypte la jeunesse ». Ramsès veut parler ici de la prospérité nouvelle du pays et ne souffle pas mot ailleurs d'une réorganisation sociale, mais l'énumération qui suit « officiers, grands, fantassins et cavaliers par centaine de mille, » auxiliaires innombrables, serviteurs, esclaves et domestiques » permet de penser aux diverses classes de la population, à chacune desquelles Ramsès, en ramenant la paix, avait assuré un rapide accroissement : seulement il s'agirait ici de classes très vastes dont certaines sont hiérarchiquement superposées à d'autres ; il n'est sûrement pas question de corporations de métiers aux rangs sociaux équivalents.

¹ Les *saou*, *φυλαί* de la traduction de Canope, marquent, dans la hiérarchie sacerdotale, divers ordres, degrés ou rangs d'une même dignité. Ainsi y a-t-il des prophètes ou des prêtres de plusieurs catégories (CHABAS, *Æ. Z.*, 1870, 111). — Le *metensaou* pourrait être le censeur de ces congrégations (MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 436 ; GRIFFITH, *Pap. Kahun*, pl. xi, l. 10, p. 29). — Dans l'inscription de Berchéh le mot n'a pas cette nuance hiérarchique, et correspond seulement aux groupes d'ouvriers qui n'auraient pu isolément faire besogne prompte et propre.

² Notons encore « les corporations (*toummou*) faisant toute espèce de culture » (Pap. Leide I 348, p. x, l. 2) que nomme Bokniptah parmi les personnes dont il demande le recensement.

³ MASPERO traduit par *douars*, faute de mieux, et les compare aux cantonnements des Bédouins au bord du désert.

⁴ Stèle de Chéchonq I^{er} à Héracléopolis, Musée du Caire, n° 39410 (AHMED-BEY-KAMAL, *R. Tr.*, 1909, XXXI, 33-38 ; MASPERO, *ibid.*, 38-40).

tion, n'en répondissent comme répondent de l'ordre les *cheikhs* des corporations modernes.

Si nous laissons de côté la corporation, encore insuffisamment connue, nous savons du moins ce qu'étaient certains chefs des exploitations soit agricoles, soit industrielles. Tous les fonctionnaires de l'ordre administratif, les plus petits scribes comme les plus grands, tiennent directement ou indirectement leur place du roi¹ : ils sont nommés par lui ou en son nom. C'est d'un rescrit royal que le fils d'Amden (Meten) reçoit une petite charge sur les terres régies par son père. Lui-même Amden tient du roi son titre de *hiq*, et nous connaissons la série des postes qu'il a occupés pendant sa vie².

Les postes d'action ou de surveillance, qui n'exigent cependant point les connaissances d'un scribe, sont distribués aux individus capables de les occuper. Leurs titulaires sortent des rangs par leur mérite : leur incapacité notoire les y fait rentrer. Les papyrus du temps des Ramessides nous fournissent deux exemples inverses de chefs de ferme (*hir ahouït*). Le patron de Pentaour lui peint les malheurs de celui que sa malchance dégrade³. Une autre correspondance nous permet d'entrevoir un autre type, celui qui obtient de l'avancement, en la personne de Pasar, aujourd'hui chef de ferme, auparavant pendant cinq ans voiturier du convoyeur Aouou⁴. La responsabilité des subalternes est effective, soit qu'on leur retire leur charge, soit qu'on les oblige à en bien remplir les devoirs. Un grand seigneur note ses exigences à l'égard de mauvais intendants⁵. Un moraliste recommande de traiter avec égards l'économe fidèle ; mais il fait entre-

¹ Cf. *supra*, ch. II, p. 54 ; ch. VIII, p. 347-351 ; ch. XI, p. 434, n. 3.

² Mastaba d'Amden (L. D., II, 6 ; MASPERO, *Deux fonctionnaires, Et. Eg.*, II, 241, 244, 226 et *passim* ; H. Or., I, 290-296).

³ AMONEMANIT, *Lettres à Pentaour* (Pap. Sallier I, VII, 3). Cf. *supra*, p. 527, n. 4.

⁴ « Fais attention au chef d'atelier Pasar, ton serviteur (*bok*) ; il revient de Syrie à cette heure ; pendant cinq ans de séjour, il a été là comme voiturier du convoyeur Aouou, ton voiturier, dont la servante est avec toi à Memphis, à sa place ; la maison étant mise en réorganisation, prends le jeune frère du scribe pour valet. » Pap. de Bologne 1094, p. 9, lettre 12 (CHABAS, *Mé.*, IV, 155).

⁵ « Je ne loue pas le mauvais intendant (*mir asef*), celui qui transporte ses biens ; je ne le laisse pas céder ses biens à un autre, pour reprendre le dessus de la mauvaise direction qu'il a prise. » Statue de Zed-Khonsou-oufânkh (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 59-60).

voir les malheurs qui s'abattaient sur le misérable qui mériterait d'être chassé¹.

Aussi, quels que soient les emplois subalternes, les individus qui y parviennent s'en montrent-ils fiers. En effet, leur titre, même infime, prouve leur valeur relative, et en outre leur donne, avec une part de responsabilité et d'autorité, tous les avantages qu'assure un commandement. Parfois l'orgueil des scribes affectera de les confondre avec les autres travailleurs manuels : ainsi, dans un papyrus, un chef d'ouvriers² sera appelé tantôt de ce titre par un rédacteur, tantôt par un autre simplement « ouvrier ». Mais eux-mêmes tiennent à la distinction et s'efforcent de transmettre titre et avantages à leur fils ; on en trouve des exemples dans des intitulés de filiation³. Encore faut-il que ni leurs enfants ni eux-mêmes n'encourent aucune déchéance.

Nous connaissons plusieurs exemples de personnages de basse condition, voire de la classe servile, qui néanmoins possèdent et commandent des esclaves. Ainsi le chasseur Thotnakhti, fils d'Asari, serf perpétuel (*zati*) du majordome Miroutensi dans le conte du paysan, a un suivant (*chemsou*) auquel il donne des ordres⁴. Sur la flotte de Ramsès III les matelots (*astiou*), anciens captifs incorporés aux troupes royales, ont encore au-dessous d'eux des compagnons (*chemsou*)⁵. Un esclave nègre (*hon*) Tonouramon tient le soldat Nofir sous son autorité⁶. Le serviteur (*bok*) Pasar possède lui-même une servante⁷. Le serf (*samdot*) Hornitaméhou

¹ « N'humilie pas celui qui fait fonctions d'économe (*khnames*), de vicaire (*ouahmou*) » pour ta maisonnée. Ne le laisse pas courir après ton oreille : donne-lui audience pendant qu'il est dans ta maison. Ne rends point vaine sa prière ; parle-lui honorement, s'il est honorable sur terre et sans reproches dans sa conduite. Certes ! il n'a plus de pains, il n'a plus de vivres, sa vie est l'envers d'une fête, s'il encourt ta disgrâce ; si tu lui as tourné le dos, il est relégué loin de tes libéralités. » ANI, *Maximes* : Pap. de Boulaq IV, xxii, 40-41 (CHABAS, § 60 ; AMÉLINEAU, § 63). Ni le texte, ni le sens des dernières phrases ne sont sûrs.

² Pap. Abbott, pl. v, l. 14, et pl. vi, l. 5 (Cf. ERMAN, *Ægypten*, p. 181).

³ Nebnofir, chef ouvrier *âa n astiou*, « a laissé son fils Nofirhotpou à sa place » (Pap. Salt, l. 1-2 : CHABAS, *Mél.*, II, 177).

⁴ Pap. Butler, 527, l. 21 (GOODWIN, *Mél. de CHABAS*, II, p. 255 ; J. BAILLET, *Noms de l'esclave*, p. 48).

⁵ Discours de Ramsès III, Pap. Harris, p. 77, l. 8-11 (J. BAILLET, *Noms*, p. 6 ; *supra*, p. 529, n. 2).

⁶ Pap. Amhurst, pl. iii, l. 5 (CHABAS, *Mél.*, IV, 155 ; J. BAILLET, *Noms*, p. 25).

⁷ Lettre du prêtre Khar : Pap. de Bologne 1094, p. 9, lettre 42 (CHABAS, *Mél.*, IV, 155 ; J. BAILLET, *Noms*, p. 25).

a fait la plus belle fortune : devenu trésorier, prêtre, grand lecteur, il dirige par ordre d'Amonemhâit une expédition aux mines du Sinaï¹.

Ainsi les chefs subalternes, les plus rapprochés des humbles qui n'ont personne à qui commander et ne font qu'obéir, sortent des rangs de ces derniers, ouvriers des champs ou de l'atelier, serfs de naissance ou esclaves par le sort des armes. Ils y rentrent, s'ils déplaisent à leurs chefs, s'ils montrent de l'incapacité, s'ils soulèvent de justes plaintes de la part de leurs subordonnés. C'est sur le compte de ceux-là, sans doute, et non du roi, des grands seigneurs, ni des autres puissances, que circulait ce proverbe irrévérencieux recueilli par le moraliste :

« Le (taureau) chef du troupeau, en conduisant aux champs, n'est qu'un animal » semblable aux autres². »

§ 2.— L'esprit hiérarchique et les qualités des subalternes.

Petits et grands s'inspirent donc tous du même esprit, l'esprit administratif. Il n'existe pas d'esprit public indépendant. L'organisation de la société s'y oppose dans une société théocratique compliquée de féodalité. Tous les sujets du roi reçoivent directement ou indirectement de lui leur mot d'ordre. La féodalité, plus ou moins puissante suivant les temps, n'arrive pas à constituer un idéal d'indépendance individuelle. A demi-héréditaires, ou purement à la nomination du roi, les autorités intermédiaires ne font pas moins sentir aux inférieurs leur vassalité, et entretiennent l'habitude de tout attendre d'en haut.

La solidarité dans la hiérarchie s'impose en Égypte au monde moral comme au pays physique. Du Nil les canaux et leurs branchements transportent l'eau et la vie dans le moindre champ, à condition qu'aucun éboulis n'interrompe l'écoulement ou qu'au-

¹ Graffite de Si, dit Hornitamehou, au Sinaï (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XX, 51; J. BAILLET, *Noms*, p. 41).

² ANI, *Maximes* : Pap. moral de Boulaq IV, xxii, 3 (CHABAS, § 51, p. 99-101; AMÉLINEAU, § 53). — Cf. Pap. Anastasi V, xiv, 1; et « le bœuf de tête » Tombeau de Pihiri (*supra*, p. 526, n. 2).

cune saignée ne le détourne : ainsi le réseau administratif qui couvre l'Égypte ne souffre point d'interruption, et sans cesse doit, sauf accidents, porter l'influence centrale jusqu'aux extrémités. A travers les campagnes, les canaux, tous semblables, ne diffèrent que par leur importance : avec le même profil en plus ou moins grand, ils distribuent la même eau : dans toutes les âmes, par les canaux ramifiés de l'administration, descend le même idéal moral. C'est la grande vertu administrative : la régularité.

Pas d'originalité ! Pas de fantaisie ! L'initiative individuelle se limite étroitement aux détails de l'application des ordres. Les petits fonctionnaires se modèlent sur les grands. Comme les grands se comportent à l'égard du roi, ainsi les inférieurs à tous les degrés se comportent à l'égard de leurs supérieurs. Ils veulent leur plaire par les mêmes moyens. S'ils se raidissent pleins de morgue vis-à-vis de qui ne porte pas palette et calames, ils s'inclinent bien humbles devant qui leur commande. S'ils font marcher à la baguette leurs sous-ordres, eux-mêmes ne s'écartent pas de la ligne de conduite qui leur est tracée. Respect et obéissance résument à peu près tous leurs devoirs vis-à-vis de leurs supérieurs.

Vis-à-vis de leurs inférieurs, ils tâcheront d'imiter les grands.

Quelle qu'elle soit, l'autorité doit être respectée. La révolte serait absurde et immorale. Les Égyptiens connaissaient le *Procès de la Tête et du Ventre*, prototype de l'apologue de Ménénus Agrippa. Le ventre a sans doute contesté la suprématie de la tête ; celle-ci plaide contre lui et démontre que son autorité est achetée par ses services :

« C'est moi, moi, la maîtresse poutre de la maison entière, — d'où les poutres »
 » partent et qui couple les poutres : — tous les membres s'appuient sur moi et »
 » sont en joie. — Mon front est joyeux ; mes organes sont vigoureux ; le cou se tient »
 » ferme sous la tête ; — mon œil voit loin ; — la narine se gonfle et aspire l'air ; — »
 » l'oreille s'ouvre et entend ; — la bouche émet les sons et cause ; — les deux bras sont »
 » vigoureux — et font si bien que l'homme arrive à la considération, — marche le front »
 » levé, — regarde en face les grands comme les petits.... — C'est moi qui suis leur reine ; »
 » — c'est moi la tête de mes compagnes, — qui ferai un très mauvais parti à qui a tenu »
 » ce langage : « La tête n'est qu'un membre ! » — (cela n'est-il pas condamnable ?) — »
 » qu'on m'appelle donc la tête ! » — C'est moi qui fais vivre....¹ »

¹ *Procès du Ventre et de la Tête* : Tablette Drovetti à Turin (MASPERO, *Et. Eg.*, I, 260-264).

Cependant l'autorité des chefs subalternes, loin d'être absolue, se trouve doublement limitée. Ils doivent faire non seulement ce qui plait aux dieux et au roi, mais d'abord et surtout ce qu'exigent leurs chefs hiérarchiques immédiats qui leur demanderont des comptes. D'autre part, de même que les grands recherchent l'amour des peuples, les subalternes devront tenir compte des sentiments de leurs inférieurs. Non certes que ceux-ci aient quelque droit de contrôle ou de révolte ; non que leurs chefs aient à les consulter ou à traiter avec leurs syndicats. Les contremaitres réprimandent à leur gré, punissent et distribuent les coups de bâton selon leur jugement. Mais s'ils sont trop durs, ou si les travailleurs pâtissent par suite de leur négligence dans l'accomplissement de leurs propres devoirs d'état, gare aux plaintes et aux dénonciations ! C'est ainsi que, dans la correspondance avec Amonemanit, le jeune scribe Pentaour, mis à la tête d'une grande exploitation rurale, ne se contente pas de se laver des reproches de son patron et de vanter son activité et sa régularité ; il s'informe si aucun ouvrier, passant par-dessus sa tête, n'a adressé à son supérieur quelque requête contre lui :

« Je donne chaque jour des pains à tous les hommes qui sont occupés à la moisson... » est-ce que l'un d'entre eux a fait un rapport à mon maître à propos des pains ou de » l'huile ? Je les administre (fais travailler) d'une façon bonne et parfaite ¹. »

Rarement dans les épitaphes, un subalterne parle de ses chefs hiérarchiques et des qualités qui lui ont valu leur satisfaction. Les épitaphes des humbles, s'ils s'en firent, n'ont pas vaincu les siècles. Quant aux fonctionnaires qui ont bien fait leur chemin, ils aimaient mieux reporter jusqu'au roi la reconnaissance et du même coup laisser entendre qu'ils avaient su attirer l'attention du souverain et mériter ses récompenses. Au reste, s'il se trouvait des exceptions, ni le ton, ni les qualités vantées ne différeraient de ce qu'on voit ailleurs. Ainsi, un conducteur de travaux, qui a réussi à obtenir une décoration de seconde classe, parle de la docilité et de l'intelligence, causes de son avancement :

¹ *Lettre de Pentaour* : Pap. Sallier I, v, 4 (GUYESSE, *R. Eg.*, VI, 26-27).

« J'ai présidé aux travaux; j'ai veillé sur ce qu'on m'a ordonné; (car j'ai été) de première force dans la guidance (des travaux), très instruit parmi mes camarades. L'architecte en chef m'a fait ordonnateur (*khorp*) de ce qui existe et de ce qui n'existe pas, parce que j'étais suivant lui, plus habile et plus parfait que tous les gardiens de magasin qui étaient auprès de lui ¹. »

Les moralistes, plutôt que les épitaphes, nous instruisent sur les devoirs assignés aux subalternes.

Dans ce monde hiérarchisé, la soumission est la vertu sociale par excellence. Elle devra se traduire dans les actes, dans les attitudes, dans les paroles. En effet, on ne saurait faire un pas ou un geste, ni dire un mot, sans avoir affaire à un supérieur. C'est la destinée de tout homme pour toute la vie :

« Sorti du sein de sa mère, l'homme trouve un supérieur devant qui se courber. Enfant, il obéit à son patron. Jeune homme, un officier le commande. Vieillard devenu faible, il est à la merci de ses subordonnés. L'homme est fait pour se plier ². »

Chacun à son tour témoignera sa soumission envers ses supérieurs par les démonstrations les plus profondes et les exigera de ses inférieurs. Tel personnage, qui vient d'adorer le roi, participe vis-à-vis du peuple entier à la majesté royale. On voit le souverain lui-même dans la personne du ministre qui le représente ³. « Il n'y a pas de plus grand que moi ! » s'écrie un lieutenant ou ministre de Thotmès III ⁴. Et en effet, on lui rend les plus grands honneurs. Non seulement on l'escorte, on le salue, mais on l'adore presque comme le roi :

« On l'acclame quand il entre au Palais, on le loue quand il sort » ⁵.

« Les grands personnages s'inclinent devant lui en dehors de la porte du Palais Royal » ⁶; « les grands viennent à lui en se courbant, les chefs en s'inclinant très profondément » ⁷; « les chefs des barbares du midi et du nord, sitôt qu'ils l'approchent, tendent les bras et l'implorent à l'égal d'un dieu » ⁸.

¹ Stèle d'Amoni, fils de Tekh : XII^e d. (Louvre C 172 : SHARPE, *Eg. Ins.*, I, 82; PIEHL, *I. H.*, pl. XII, p. 16).

² AMONEMANIT, *Satires* : Pap. Sallier I, VII, 1-2; Anastasi II, VI, 9-10 (LORET, *L'Égypte au temps des Pharaons*, p. 20; cf. MASPERO, *G. Ep.*, p. 34 et 37; REVILLOUT, *R. Eg.*, VIII, 20).

³ « Bon gouverneur en qui nous conservons Râmenkhoper (c.-à-d. Thotmès III) » Rekhmarâ, XVIII^e dyn. (L. D., III, 39; *supra*, ch. XII, p. 482).

⁴ Pésoukher, XVIII^e d. (VIREY, *M. M. C.*, V, 222).

⁵ Antef, XI-XVIII^e d. (Louvre C 26, l. 5).

⁶ Montouhotpou, XII^e d. (St. Boulaq 78 : MARIETTE, *Abydos*, II, 23; BRUGSCH, *Hist.*, 92).

⁷ Montounsou, XII^e d. (Louvre C 1, l. 6; PIEHL, p. 1).

⁸ Harmhabi, avant de succéder au roi Ai, était son lieutenant à Memphis : « Les nobles courbaient l'échine dès qu'il se montrait à la porte du palais, etc. » (Stat. de Turin,

C'est d'ailleurs l'usage devant tout maître de maison; quel qu'il soit, il est le seigneur de tous ceux qu'elle renferme, quels que soient leur rang et leur fonction. Dans les tombes thébaines comme dans celles de l'ancien empire, on voit les serviteurs, qui apportent les provisions funéraires, et les subalternes, qui les dirigent ou viennent rendre compte de leur mission, se prosterner également devant le maître et l'adorer¹. En se subdélégant, même presque à l'infini, l'autorité ne perd rien de son caractère et de ses droits. Le lieutenant du roi, pour l'aider dans ses fonctions, a des sous-ordres et des scribes; ceux-ci, à leur tour, ont droit aux plus humbles marques de respect: on se met devant eux à genoux et on touche la terre du front².

Pour les petits, le grand est le juge de la vérité et de l'erreur, le guide de la morale, comme le dépositaire de la force et le dispensateur de la vie. Ils se font humbles devant lui. Ils savent « respecter les vénérables » et se gardent bien de « se jouer de » l'homme vénérable leur supérieur³.

Ils n'oseraient pas avoir d'autre opinion que lui; car « il appartient au grand de reconnaître l'erreur⁴ ». Ils se croiraient dans une mauvaise voie s'ils avaient raison pour eux-mêmes seulement et à son insu, car il faut « avoir raison à la connaissance » des grands⁵. Au contraire leur approbation donne toute garantie, comme leur blâme préserve des écarts: « combats » cela », se disent-ils, « comme chose réprouvée des grands »⁶. Comme les grands désirent l'amour et les louanges du roi, les subalternes convoitent l'estime et l'affection des grands et s'enorgueillissent de s'intituler « amis » ou « amis parfaits de » leur maître⁷.

1. 1 : (BIRCH, *Tr. S.B.A.*, III, p. 492-3; *Rec. of Past.*, 1^{re} s., X, 31-33; BRUGSCH, *Gesch.*, 440-1; MASPERO, *H. Or.*, II, 343).

¹ L. D., II et III; *M.M.C.*, V : *passim*.

² Tomb. d'Amonemhabî (VIREY, *M. M. C.*, V, 228, fig. 4).

³ Pap. moral démot. 2414 du Louvre (PIERRET, *R. Tr.*, I, p. 46) : § VII « Qu'il t'arrive » de respecter les vénérables. » § XXVI « Ne te joue pas de l'homme vénérable ton » supérieur ».

⁴ ПРАИ-НОТРОУ, *Préceptes*, § 15 (Pap. Prisse, pl. VIII, l. 13).

⁵ *Ibid.*, § 3 (pl. V, l. 14).

⁶ *Ibid.*, § 4 (pl. VI, l. 3).

⁷ *Meh hâti monkh n neb-f.* Le scribe Macha au tombeau d'Amonemhabî (paroi O. :

Mais si le chef est justement irrité contre le subalterne, s'il lui est hostile pour un motif quelconque, si même par impossible il avait tort, devrait-on admettre sa réprobation? Oui, il faudrait encore plier. Se soumettre serait le mieux; attendre patiemment qu'il se ravise serait la suprême ressource de l'innocence méconnue :

« Ne réponds pas à un supérieur irrité : tiens-toi à l'écart. Parle doucement à celui qui » parle en étant ému; c'est le remède pour pacifier son cœur. — Que la réponse d'un » vieillard portant bâton renverse tes audaces, de peur que ton émerveillement n'irrite » plus que tes audaces. ¹ »

Surtout on se défend de toute rébellion, ne fût-ce qu'en paroles, ne fût-ce que par un appel téméraire à la justice céleste : on « ne parle pas contre le maître », on « ne maudit pas son maître » devant la divinité ².

A plus forte raison l'inférieur n'oserait-il point ne pas conformer ses actions aux ordres ou même aux désirs de ses supérieurs, car il sait que « si l'on n'est point dans la mauvaise voie, ce qui » y met, c'est le mépris de l'autorité » ³.

Les règles de déférence survivent à la vie même : « N'établis pas » ton tombeau au-dessus de ceux qui te commandent! » dit un moraliste ⁴. Et de fait nous voyons la hiérarchie dominer les champs funéraires. Autour des pyramides les grands se massent selon leur dignité, d'autant moins proches qu'ils sont d'un rang social inférieur : dans d'autres nécropoles les flancs de la montagne sont réservés aux gens de qualité, la foule se contente des limites de la vallée.

Dans ce respect entre une certaine dose de fatalisme et de soumission religieuse à la volonté divine, sans préjudice des calculs utilitaires. A lutter contre les grands on tenterait l'impossible; on se briserait sans résultat :

PIERL, *J. H.*, pl. 126 B, p. 91), à moins que ce ne soit un serviteur royal annonçant les présents funéraires du roi.

¹ ANI, *Maximes* (Pap. Boulaq 4, XXII, 7-8 : CHABAS, § 56-57; AMÉLINEAU, § 58-59).

² Pap. moral démot. du Louvre 2414, max. IX et XI (*loc. cit.*). — Cf. « Je n'ai pas maudit » ni le roi ni mon père. » *Livre des Morts*, ch. CXXV, l. 27 B.

³ ΠΤΑΗ-ΗΟΤΡΟΥ, *Préceptes*, § 36 (Pap. Prisse, xv, 5-6). — Cf. : obéissance, *infra*, p. 544-546.

⁴ Pap. moral du Louvre 2414 (*loc. cit.*).

« Le grand en allongeant sa main, fait ce à quoi les hommes ne parviennent pas.
» Comme les moyens d'existence sont sous la volonté de Dieu, on ne peut rien contre
» cela ¹. »

Il faut donc se soumettre, et, sans maugréer contre la fortune,
« qui ne vient qu'à sa volonté et n'a de loi que son caprice »,
laisser à Dieu le soin de punir le puissant qui abuse de sa situation. L'obéissance et le respect envers l'autorité plaisent à Dieu :

« Si tu t'abaisses en obéissant à un supérieur, ta conduite est entièrement bonne
» devant Dieu. Sachant qui doit obéir et qui doit commander, n'élève pas ton cœur
» contre celui-ci. Comme tu sais qu'en lui est l'autorité, sois respectueux pour lui,
» comme il lui appartient ². »

D'ailleurs, cette fatalité n'est pas sans compensation. L'autorité
qui gêne est protectrice et limite la licence d'autrui :

« Courbe ton dos devant ton supérieur... Il faut réfléchir quand on est entravé par
» elle, que la gêne de l'autorité se fait sentir aussi au voisin ³. »

Tels sont les principes de Ptah-hotpou ⁴.

Devant un grand on conservera toujours une attitude respectueuse. On se contraindra devant lui. On ne l'abordera point sans nécessité ; car il faut le laisser à ses affaires :

« Ne dérange pas un grand ; n'affaiblis pas l'attention de celui qui est occupé ⁵... Com-
» pose ton visage au milieu même du trouble, pour que la paix soit avec sa personne,
» lorsque l'agitation règne dans son personnel ⁶. »

Si l'on est admis en sa présence, à sa table, dans sa maison, après
lui avoir rendu les honneurs qui lui sont dus, on se tiendra
modestement à sa place.

Saluts, courbettes, adorations ne coûtent rien. Cette forme de
la politesse paraît au moraliste tellement simple qu'il n'en parle
pas. Mais il donne des conseils de savoir-vivre sur la manière de
recevoir un don ou une part à table, sur la tenue et la conversation :

¹ ПТАН-ХОТПОУ, *ibid.*, § 7 (pl. VII, l. 2-3).

² *Ibid.*, § 10 (pl. VII, l. 7-9).

³ *Ibid.*, § 31 (XIII, 9, 11 ; XIV, 3-4).

⁴ Cf. DOUAOUF-SI-KHROUDI, *Satire des métiers*, §§ 23, 25 et 27.

⁵ Cf. : « Qu'un esclave n'aille pas importuner le maître du pouvoir dans l'exercice de la
» puissance. » (ΦΙΒΕΦΘΟΡ, Pap. moral de Leide : REVILLOUT, *J. As.*, 1905, 210, ch. VII, l. 30).

⁶ ПТАН-ХОТПОУ, § 26 (XII, 8-9). — LAUTH : « *activitas apud feminam ejus* ».

« Si tu es parmi les personnes assises (à manger) chez un personnage plus grand que toi, prends ce qu'il te donne en t'inclinant profondément (m. à m. en te mettant sur le nez). Regarde celui qui est devant toi, mais ne le fixe pas ; ne le regarde pas fréquemment ; c'est un personnage blâmable celui qui sort de cette règle. Ne lui parle pas plus qu'il ne demande, car on ne sait pas ce qui peut lui déplaire ; parle quand il t'y invite, et ta parole plaira ¹. »

L'auteur de la *Satire des métiers* recommande aussi de présenter ses demandes modestement et sans importuner par des jérémiades :

« Si tu entres, quand le maître de la maison est dans sa maison, — et que le bras d'un autre ne soit pas devant toi, — assieds-toi la main à ta bouche, — comme qui implore quelque chose pour toi. — Celui qui a fait comme les diseurs de « Que cela soit ! » est comme qui veut briser une badine contre un pieu ². »

A plus forte raison la bienséance et la simple prudence proscrivent-elles le libertinage dans la demeure du patron :

« Si tu désires imposer le respect dans l'intérieur où tu entres, par exemple l'intérieur d'un supérieur, d'un ami, ou d'une personne considérée, ...garde-toi d'approcher de la femme, car il n'y a rien de bon à ce qu'on y fait là, etc. ³ »

L'histoire de la femme d'Oubaou-anir illustrerait au besoin ce précepte. Le complice qui répondit à ses avances était un vassal, un petit (*nozes*) ; ensemble ils festoyèrent et se divertirent dans la villa du bord du lac ; mais le maître vint et le vassal vit bien qu'il s'était « perdu pour jouir d'un moment court comme un rêve », car Oubaounir le fit emporter sous l'eau par un crocodile magique, et le roi confirma le jugement ⁴.

La bonne humeur, qui a toutes sortes de mérites dans les relations privées ⁵, devient dans certains cas une vertu sociale. De la part de l'inférieur c'est une marque de respect pour les supérieurs et de bon esprit public :

« Que ton visage soit épanoui le temps de ton existence. Quand on voit sortir du magasin un de ceux qui sont entrés pour apporter leur part de vivres, le visage contristé, cela fait connaître que son ventre est vide et que l'autorité lui est en horreur. Que cela ne t'arrive pas ! ⁶ »

¹ ПТАН-НОТРОУ, § 7 (vi, 11 ; vii, 1).

² DOUAOUF-SI-KHROUDI, *Satire des métiers* (Pap. Sallier II, pl. ix, l. 8-9 : MASPERO, *G. Ep.*, p. 68-69)

³ ПТАН-НОТРОУ, *Préceptes*, § 18 (Pap. Prisse, ix, 7-10 sqq.).

⁴ *Khoulouf et les magiciens* : Pap. Westcar (*Contes*, p. 58-62).

⁵ ПТАН-НОТРОУ, *Préceptes*, §§ 19 et 20.

⁶ *Ibid.*, § 34 (xiv, 12-13 ; xv, 1-2).

La joie de vivre est un hommage à la bonne administration des dispensateurs de la vie.

La reconnaissance envers le maître se manifeste d'abord par la probité dans les services. L'intérêt seul recommanderait l'attachement, mais le cœur suit et s'épanche, et communique autour de lui ses sentiments.

« Apprends (aux gens) à rendre hommage au grand. Si tu perçois des redevances » pour lui parmi les hommes, fais qu'elles retournent intégralement au maître, auprès de qui tu trouves ton existence. (Mais) le don de l'affection vaut mieux que les offrandes, dont ton dos est couvert. Car ce qu'il reçoit de toi fera vivre ta maison... » Que l'amour que tu ressens passe dans le cœur de ceux qui t'aiment; fais que les gens soient aimants et obéissants.¹ »

Pour les serviteurs reconnaissants, le bon maître « devient un » dieu »². Les bons traitements lient pour l'avenir et assurent une obéissance plus empressée en même temps qu'une fidélité plus durable :

« Quand arrive le cas de montrer du zèle, les gens eux-mêmes disent : « Allons ! Allons ! » si les bons traitements n'ont pas quitté la place³. »

En toutes circonstances et même dans l'adversité on sert mieux l'homme bon : « Tu trouves tes gens et on exécute ce que tu » dis⁴. »

Le moraliste n'a fait qu'observer la vie et généraliser ses remarques. Le peintre en voyait tout autant, et, comme aujourd'hui le caricaturiste, exprimait la même idée sous forme anecdotique. Dans le tombeau de Pa-hiri, près d'une scène de labourage, on lit les encouragements que se donnent les travailleurs :

« Jour heureux ! on est frais ; les bœufs tirent bien ; le ciel agit à nos souhaits ; travaillons pour le prince ! »

Et l'un d'eux exprime la raison de leur ardeur : c'est l'émulation de la reconnaissance :

¹ ΠΤΑΗ-ΝΟΤΡΟΥ, *Préceptes*, § 27_u (Pap. Prisse, XII, 9-13).

² *Ibid.*, § 9 (VII, 6-7).

³ *Ibid.*, § 22 (XI, 3-4).

⁴ ANI, *Maximes* (Pap. Boulaq 4, § 34). Cf. *supra*, ch. XII, p. 499.

« Je ferai plus, dit-il, que les autres serviteurs du prince qui est notre père nourcier ¹. »

La docilité est un thème sur lequel les moralistes s'étendent et reviennent avec prédilection. Leurs leçons sur ce sujet forment le fond de l'éducation des scribes. Nous l'avons vu d'autre part ² : voyons seulement quelques applications des principes.

Tout ordre doit être transmis d'abord, obéi ensuite sans réplique, sans discussion, sans changement. Est-on chargé d'un message, la ponctualité ne se voit pas moins appréciée que la promptitude. Qu'il s'agisse de communication entre grands, ou de commandement transmis aux serviteurs qui doivent l'exécuter, on requiert moins l'intelligence que la mémoire fidèle :

« Si tu es un de ceux qui introduisent les messages d'un grand à un grand, conforme-toi exactement à ce dont il t'a chargé ; fais-lui la commission comme il t'a dit. Garde-toi d'altérer en parlant les choses rebutantes qu'un grand adresse à un grand ; celui qui détourne la vérité de son passage, pour ne répéter que ce qui fait plaisir dans les paroles de tout homme, grand ou petit, est un détestable personnage ³. »

Pas plus que les héros d'Homère, les Égyptiens ne se soucient d'enfreindre ce précepte ⁴.

De même toute consigne doit se prendre et s'exécuter à la lettre :

« Si tu es fils d'un des palatins et délégué à la tranquillité publique, exécute ta consigne sans comprendre et parle fermement. Ne remplace pas ce que l'instructeur a dit par (ce que tu crois être) son intention ; les grands emploient la parole comme il convient. Ton rôle est de transmettre plutôt que d'apprécier ⁵. »

La consigne ne doit fléchir sous aucun prétexte ni devant personne : on engagerait gravement sa responsabilité :

« Si tu es de garde, tiens-toi debout ou reste assis plutôt que de te promener. Prescris-toi dès le premier moment : « ne t'éloigne pas, quand même se produit ton ennui. » Prends garde à celui qui entre en annonçant que ce qu'il demande est secret ; la consigne est au-dessus des appréciations, et tout raisonnement contraire est chose rejetée. C'est un dieu, celui qui pénètre dans une place où il n'est pas fait de relâchement pour des privilégiés ⁶. »

¹ Tombeau de Pihiri à El-Kab (L. D., III, 10 m).

² *Supra*, ch. XII, p. 479 et *Introduction*, ch. IV : du moraliste.

³ ПТАН-НОТРОУ, *Préceptes*, § 8 (Pap. Prisse, pl. VII, 3-5).

⁴ Les narrateurs ne craignent pas non plus les répétitions identiques : voir notamment le triple récit de la naissance des enfants de Rouditdidit et les essais successifs par Nénofirkaptah et Ahouri des formules de Thot (*Contes*, p. 78-81 et 182-184).

⁵ ПТАН-НОТРОУ, *Préceptes*, § 28 (XIII, 1-4).

⁶ *Ibid.*, § 13 (VIII, 2-6).

La *Satire des métiers* recommande tout aussi instamment le respect et l'obéissance :

« Si tu marches à la suite des grands, tu feras ton chemin en connaissances utiles. ¹ »
 « Si un magistrat est envoyé en mission, que ce qu'il dit soit comme il le dit; ne t'avise pas de rien faire contre. ² »
 « On distingue le scribe obéissant; — l'obéissant et l'actif réussissent. — Je combats les paroles contraires à cela. ³ »

Les scribes mettent en œuvre les préceptes des moralistes, que leurs maîtres directs leur ont répétés et commentés. Leurs correspondances ⁴ en fournissent encore la preuve. Leurs lettres sont toujours surchargées de formules de politesse, de souhaits de santé et de bonheur. Ils étalent leur respect, leur humilité, leur obséquiosité devant le maître. Ils attendent tout de lui : le moins qu'ils puissent faire est d'implorer sa bienveillance. Plates formules ou beau langage y pourvoiront. A son patron un secrétaire dira :

« Tu es un scribe du pharaon, dont la beauté est comparable à l'eau des deux mondes; sois gracieux en voyant ce travail ⁵ ».

Ce qui ressort le plus nettement des correspondances des scribes, c'est, à tous les épisodes de leur vie, le même souci de la ponctualité dans leur service ⁶.

Les chefs de service donnent à leurs subordonnés des instructions détaillées. Ces derniers n'ont qu'à obéir. Du moins n'auront-ils pas l'excuse d'avoir été trop abandonnés à eux-mêmes. S'agit-il d'une barque à réparer, l'ordre indiquera au chef des menuisiers Amonnakhtou dans quel chantier prendre le bois nécessaire, quelle essence employer, et quelles pièces remplacer ⁷. S'agit-il de blocs de pierre à transporter, Hori, scribe greffier de la ville n'aura point à s'occuper de l'opération elle-même qu'il

¹ DOUAOUF-SI-KHROUDI, *Satire*, § 23 (p. ix, l. 7-8).

² Ce précepte de la *Satire des métiers* (§ 25 : Pap. Sallier II, p. x, l. 2-3) se rapporte à l'exécution, non à la transmission des ordres.

³ *Ibid.*, § 27 (p. x, l. 8-9).

⁴ Cf. MASPERO, *Genre épistolaire*, ch. i, Des lettres missives.

⁵ *Voyage en Syrie* (Pap. Anastasi I, 28, 6-7 : CHABAS, p. 305-306).

⁶ Cf. MASPERO (*op. cit.*).

⁷ *Lettre* de QAGABOU (Anastasi IV, VII, 9 à VIII, 7 : MASPERO, *G. Ep.*, 15-16; CHABAS, *MéL.*, IV, 95).

laissera aux gens compétents ; il besognera bien assez à mettre tout le monde en mouvement : répartir convenablement les travailleurs en escouades, penser aux hâleurs, aux mariniers, aux conducteurs d'attelage, surveiller les scribes du trésor et du grenier pour la distribution de blé et d'huile, surveiller les hommes au travail, surveiller les chefs et les contremaîtres. Faute de surveillance sur les ouvriers, ceux-ci se reposent ; faute de surveillance sur les chefs, ils prennent les ouvriers pour leurs propres affaires. La paresse des uns, la prévarication des autres entraînent la besogne en longueur ; les blocs ne bougent pas, le chaland reste en panne. Or donc, trop de recommandations ne nuit pas : « Point de négligence ! point d'abattement ¹. »

De telles sentences ou de pressants avis émaillent les ordres et excitent la vigilance :

« Donne ton attention à exécuter tous les ordres qui t'ont été donnés, convenablement, » entièrement, excellemment (ou : comme bronze). Ne te relâche pas ! » ou « Ne te fais pas réprimander ! ² »

Mauvaise volonté ou nonchalance sont vertement relevées :

« Dans le fait, tu y mets de la négligence, comme si tu t'arrangeais pour ne point y aller. Sache cela ³. »

Parfois le maître recourt aux menaces ou aux promesses :

« Ne t'abandonne pas à la paresse, où tu seras vertement corrigé ; n'adonne pas ton cœur aux plaisirs, sinon tu en pâtiras..... Ne fais pas de jour d'oisiveté ou tu seras frappé : l'oreille du jeune homme est sur son dos ; il obéit à qui le frappe. Que ton cœur écoute la parole, ce sera meilleur pour toi ! » ⁴

Parfois il s'efforce de piquer l'amour-propre :

« Ne fais pas que ton maître t'envoie quereller. Fais comme ceux qui sont chefs ; ce que chacun d'eux a à faire, qu'il le fasse ⁵. »

Parfois l'ironie se mêle aux reproches et aux exhortations. Ramesou dirige un service de navigation fluviale ; il donne au scribe

¹ Lettre de Hanofir à Hora : Pap. Turin IV,3 à VI,1 (PLEYTE, p. 13 ; MASPERO, *G. Ep.*, 15-18).

² Pap. de Bologne 1094, lettre 2 et 3 (CHABAS, *Mél.*, IV, 144).

³ PTAHEMHABI, *Lettre à Houi* : *Ibid.*, lettre 2.

⁴ AMONEMAPIT, *Lettre à Penbésa* : Pap. Anastasi III, III,10 à IV,2 ; Anastasi V, 1-9 (CHABAS, *Et.*, p. 414 ; MASPERO, *G. Ep.*, p. 74).

⁵ MAHOÛ, *Lettre à Pinem* : Pap. de Bologne 1904, p. IV, lettre 7 (CHABAS, p. 148).

Thotemhabi de minutieuses instructions sur les marchandises à charger, les hommes à prendre, les barques à utiliser. Thotemhabi n'a pas su s'y prendre; de là des compliments moqueurs :

« Louable ton service ! véritablement excellent ton service ! Tu as fait partir le transport le *Taureau*..., à vide jusqu'à Héliopolis. »

Suivent des critiques et des ordres nouveaux. Enfin il se radoucit et encourage :

« Allons ! l'ensemble des commissions que je t'ai dites, exécute-les d'une manière parfaite; c'est aller au-devant des témoignages d'approbation (?) et si veux faire mieux, demeure ferme dans tout ce qui t'est mandé ¹. »

Une fois Mahou perd patience, nous ne savons pourquoi. Heureusement pour Pinem, sa colère se décharge en admonestations littéraires :

« Ne sois pas un homme sans cœur, — n'ayant pas de discipline !
 » Couché on t'examine; — veillant on t'instruit;
 » et tu n'obéis pas au jugement ! — Cœur dégoûté ! tu fais ta propre volonté.
 » Le chameau entend la parole; — il est amené de Kouch (Éthiopie);
 » on fait l'éducation du lion; — on dompte le cheval.
 » Toi seul fais exception ! on ne connaît pas — ton pareil parmi les hommes. —
 » Sache cela ! ² »

Ailleurs le ton est plus sec. La récidive dans la distraction ou la paresse attirent des épithètes désagréables dont les supérieurs ne se montrent pas chiches, malgré les conseils du sage sur la douceur :

« Convertis-toi au bien ³, méchant que rien ne trouble ! Ce que tu as fait, qu'est cela ?
 » Je t'avais dit : Donne une dizaine d'oies.... Toi tu ne t'es pas mis en mouvement,
 » etc. ⁴. »

Les inférieurs rendent compte soigneusement de tout ce qu'ils font. Toute mission, tout ordre exécuté donne lieu à un rapport :

« Tu me manderas tout ce que tu auras fait, afin de me rendre compte de toutes les missions que tu as à exécuter » ⁵,

¹ Pap. Anastasi VIII, p. III-IV (*Select Pap.* 153; CHABAS, *Mél.*, IV, p. 71-73).

² Pap. de Bologne 1094, p. III-IV, lettre 6 : MAHOU à PINEM (CHABAS, *Et.*, p. 412-413, *Mél.*, IV, 146-147). — Sur l'éducation, AMONEMAPIT, *Lettre à Penbésa* : Pap. Anastasi III et V, l. c., *supra*; AMONEMANIT, *Lettre à Pentaour* : Pap. Sallier I, VII, 11 à VIII, 2 (MASPERO, *G. Ep.*, 75); ANI, *Maximes* (MARIETTE, *Pap. de Boulaq* IV, pl. XXIII, l. 2-8; CHABAS, *Et.*, p. 445; *Egyptol.*, II, p. 168-196, § 62; AMÉLINEAU, p. 222-234).

³ *Kheperou m pa tennou* (MASPERO « Sois mis à l'amende (?) »).

⁴ Pap. Anastasi V, pl. XI, l. 2-6 (GOODWIN, *Æ. Z.*, 1867, p. 94; MASPERO, *G. Ep.*, 14-15).

⁵ Pap. de Bologne 1094, p. I, lettre 2 (*op. cit.*)

ordonne le scribe royal majordome Ptahemhabi au chef des menuisiers Houi.

« Envoie-moi rapport de tout ce que tu feras »,

écrit le scribe Mahou à Pinem¹. Une longue lettre d'instructions détaillées, relatives à des transports par eau de diverses marchandises, se termine ainsi :

« Envoie rapport de tout ce que tu as fait, ainsi que de tout ce qui est à toi et de ton compte, au jour du courrier qui va par la main du serviteur Oaa. Tu lui mettras une lettre en main au moment où tu le feras partir. Sache cela ! »²

Sans parler des rapports de justice comme ceux que contiennent les papyrus Abbott et Amhurst, ni des rapports de police comme tous ceux que mentionne et résume le carnet du surveillant de la nécropole au papyrus de Turin³, nos musées possèdent un certain nombre de rapports d'affaires sous forme de correspondance. Un cellier a été inventorié : le scribe raconte très simplement sa mission ; il a relevé l'état du personnel et des provisions, embarqué et livré aux vérifications ce qu'il fallait, et il « envoie pour » en informer son maître⁴. Cette formule : « envoi fait pour » l'information de mon maître » sert souvent de titre ; et celle-ci de sous-titre : « Autre objet pour satisfaire mon maître ». Complaître au maître est en effet l'objectif que le serviteur ne perd jamais de vue, la règle perpétuelle et infaillible de sa conscience :

« Ceci est pour réjouir le cœur de mon maître, en v. s. f., et est envoyé pour faire connaître à mon maître, autrement pour réjouir le cœur de mon maître. Il y a que j'ai pris soin de faire exécuter tous les ordres que m'a donnés mon maître, avec un soin complet, parfait. Est-ce que je ne suis pas à saisir le maître, autrement à réjouir le cœur de mon maître ? Je suis à activer ceux qui sont en retard (littéralement, dégoûtés) pour les écritures conformes qui doivent être mises au net (littéralement achevées, parfaites) journallement, pour le palais de Pharaon, Est-ce que je ne suis pas à les faire tenir (prêtes) à expédier, pour les faire connaître à mon maître ? Le 20 Thot de l'an I⁵. »

Dans ces lettres, on s'efforcera donc de prouver qu'on s'est scrupuleusement conformé aux instructions du supérieur et qu'on

¹ Pap. de Bologne 1094, lettre 3 (*op. cit.*).

² Pap. Anastasi VIII, p. IV (*Select. Pap.*, 453 ; CHABAS, *Mél.*, IV, p. 73).

³ Pap. de Turin PLEYTE, pl. 43-47 ; CHABAS, *Mél.*, 44-58).

⁴ Pap. Anastasi IV, pl. VI, l. 10 à VII, 9 (CHABAS, *Mél.*, IV, 80-81).

⁵ Le scribe *mir* du trésor, PA-RA-EM-HABI, au scribe Qaqabou (Pap. Anast. IV, pl. 16, v° : GUYEYSSÉ, *R. Eg.*, VI, 23, n. 3).

mérite tous ses éloges. Ainsi, dans les fameuses lettres du papyrus de Leyde, où l'on a cru retrouver la trace des travaux des Hébreux :

« J'ai obéi au mandat qu'a fait mon seigneur... Je leur ai donné leurs grains chaque » mois, selon les intentions bonnes que m'a dites mon seigneur ¹. » — « J'ai obéi à ce » que m'a mandé mon maître... Jene suis pas à réprimander par mon maître ². »

Une lettre de la même série reprend mot pour mot la formule signalée dans les instructions du maître :

« J'ai eu soin d'exécuter tous les ordres dont mon maître m'a chargé, convenablement, » parfaitement, entièrement complètement. Je n'ai pas donné lieu à mon maître de me » réprimander ³. »

La mission et le rapport terminés, le fonctionnaire zélé sollicitera de nouvelles instructions :

« Puisse l'inspecteur du Pharaon v. s. f. vous envoyer un message au sujet de ce que » nous devons faire ⁴. »

Des démarches pour retrouver des esclaves ⁵, des mesures prises pour la moisson ⁶, des chevaux menés à destination, des cultivateurs enfuis ⁷, des jeunes gens amenés par le gouverneur pour nettoyer un temple ⁸, des distributions faites aux ouvriers ⁹, un temple bien entretenu et régulièrement approvisionné ¹⁰, transports de poissons, nourriture donnée aux bestiaux ¹¹, charroi et transport par eau des monolithes ¹², inspection de personnel militaire et domestique ¹³, voilà autant de sujets de rapports.

Les questions d'affaires traitées, on passe aux nouvelles. On

¹ Pap. Leyde, I, 348, pl. 148, p. 6 (CHABAS, *Mél.*, II, 143-144; IV, 125).

² Pap. Leyde, I, 349, a et b (*Mél.*, II, p. 148).

³ Lettre du scribe KAOUISAR à son maître le scribe Bokniptah (Pap. de Leyde, I, 348, v°, p. VII et VIII : LEEMANS, 349; CHABAS, *Mél.*, IV, p. 126 et 127).

⁴ ANI et BOKNIAMON, *loc. cit.*, *infra*, n. 12.

⁵ AFNER à Khamois (Pap. de Leyde, I, 360 : CHABAS, I, 4-5). Bokniamon à Ramesseou (Pap. de Bologne, 1086 : CHABAS, *Mél.*, 232).

⁶ BOKNIAMON (*Ibid.*).

⁷ PINEM à Mahou : Pap. de Bologne 1094, lettre 5 (CHABAS, *Mél.*, IV, 146).

⁸ *Ibid.* lettre 8, p. 148

⁹ KAOUISAR à Bokniptah : Pap. de Leyde, I, 348, p. VI (CHABAS, IV, 125).

¹⁰ *Ibid.*, p. VII (CHABAS, p. 126).

¹¹ *Ibid.* p. VIII-IX (CHABAS, p. 128-129).

¹² ANI et BOKNIAMON à Mâmen : Pap. Anastasi V, XXII,7 à XXV,2 (CHABAS, *Mél.*, II, 135-6; MASPERO, *G. Ep.*, 18-19).

¹³ Pap. Anastasi IV, p. LV,8-10 (MASPERO, *G. Ep.* 20).

informera le maître des déplacements de ses amis, des officiers et fonctionnaires, du roi surtout. Même on écrira pour dire simplement au patron que tout va bien chez lui, gens, bêtes et choses : « Ta maison est en bon état, les serviteurs aussi, ne t'inquiète » pas ¹. » C'est encore une marque de zèle. Les nouvellistes improvisés ne dédaignent point les faits divers. L'un d'eux composerait bien volontiers un rapport sérieux, mais la matière lui manque ; il se plaint qu'on l'oublie et qu'on ne lui communique aucun ordre : « Je demeure oisif... sans rien faire... Je passe mon temps à contourner le ciel, je chasse » ; et faute de mieux il résume ses études sur les chiens des environs. Le pauvre homme ! ²

*
* *

En somme, l'activité des subalternes se meut dans un cercle bien délimité par les volontés de leurs supérieurs. Toutes leurs principales qualités, soumission à l'autorité avec respect et reconnaissance, exactitude, probité, ponctualité dans leur service, leurs comptes ou leurs rapports, se ramènent à la souplesse dans l'obéissance.

De l'initiative individuelle, on n'a guère cure que pour la réfréner. Les satires mettent bien en garde contre l'indiscipline, l'esprit d'indépendance, la « volonté propre » ³, dans laquelle nous pouvons reconnaître un des péchés dont on se disculpe au cours de la *Confession négative* ⁴.

Lui laissât-on libre cours, elle s'épancherait naturellement entre les rives du même lit. L'esprit d'imitation compléterait l'œuvre de l'esprit d'obéissance. La déférence pour les supérieurs se traduit, en effet, par des efforts pour conformer sa conduite non seulement à leurs ordres ou à leurs désirs, mais à leurs exemples. Les imiter semble naturellement le plus sûr moyen de leur plaire.

¹ MAHOU à Khaemtir, Pap. de Bologne 1904, lettre 11 (CHABAS, p. 153-154). Cf. Pap. de Leyde I, 348, p. vi (CHABAS, IV, 125).

² Pap. Anastasi V, xxii, 6 (MASPERO, *G. Ep.*, 20-22 ; *Pr. S.B.A.*, mai 1894).

³ MAHOU, Lettre à Pinem (*supra*, p. 547, n. 5).

⁴ *Libre des Morts*, ch. CXXV, 32 B (PIERRET, *L. d. M.*, p. 376 ; CHABAS, *Et.*, p. 413).

Zod-Khonsou-aouf-ànk, gouverneur de la Haute-Égypte et favori des rois Bubastites, offrant à la postérité sa vie comme thème de louanges, constate ainsi ce respect imitateur qu'il inspire et qui fait copier ses actes :

« Les hommes me comptent comme supérieur : — ils délaissent ce que je déteste et » élèvent ce que j'approuve. — Chacun me consulte à cause de ma perfection..... — Ils » m'honorent grandement à cause de l'excellence qu'ils trouvent en mon inspiration. — » Sans que je sois présent, les gens sous ma direction se souviennent de moi ; car » ils me copient dans leur conduite. — Ils voient ma sagesse parmi les savants ; — » les grands de la terre me rendent hommage en m'imitant, à cause de la grandeur de » mes faveurs auprès du roi. — Ayant dévoilé mes intentions à tout le monde, tous » se conforment à mon inclination. — Ils sont habitués à se conformer à ma » pensée. — Je vois les enfants de leurs enfants ; — je subsisterai sur terre, me renou- » velant en leurs générations ; — quand je partirai, dans la suite ne sera pas perdue la » connaissance du dieu (c'est-à-dire du roi) » ¹.

Ainsi l'imitation des peuples devient, au profit des grands, une sorte d'extension de la personnalité, de transmigration des âmes ; leur volonté engendre des volontés semblables et ils se survivent de génération en génération dans leurs imitateurs. Le service du roi et le bonheur du peuple y sont intéressés. Mais surtout le fonctionnaire y veille, trouvant son compte, et pour cette vie et ensuite, au maintien de cette solidarité.

S'affranchir de tout modèle concret, de tout conseil d'une autorité vivante, pour suivre les maximes d'une raison abstraite, n'est jamais entré dans la tête des Égyptiens. Jusqu'au terme de la durée de leur civilisation, ils crurent à la valeur supérieure de la docilité, à l'infailibilité de la tradition enseignée et vécue par les grands : à leurs dieux mêmes ils prêtèrent des maximes analogues à ces paroles de Thot à Isis : « Viens ! il est bon d'obéir : l'un » vit que l'autre conduit ². »

Dans ce respect, cette obéissance, ce goût de la tradition, ce manque d'initiative, y eut-il, selon les époques, des nuances ou des différences accusées ? Les textes sont trop rares ou trop peu explicites pour permettre de le distinguer. Les tableaux des tombes qui montrent à l'œuvre serviteurs et intendants, chez leurs sei-

¹ Statue de Zodkhonsouaoufànk, Louqsor, xxii^e d. (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 58-59).

² Stèle Metternich (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 4879, 4 et 9).

gneurs, sont descriptifs, non psychologiques. Ptah-hotpou philosophe de haut sur la question. Mais les intéressés ne nous ont pas transmis leurs réflexions.

Nous trouvons bien la trace de quelques révoltes, comme celle des ouvriers de la nécropole de Thèbes. Mais la nécessité, la faim, poussent ces grévistes, non aucune théorie ; ils demandent du pain, sans formuler aucune revendication sociale. En tout cas, les scribes, ces privilégiés de la société établie, auraient défendu l'ordre et n'auraient encouragé aucune tendance subversive. Ils étaient trop fiers de leur condition pour ne pas s'y tenir. Quoique l'ancien empire n'ait point laissé de satire des métiers, il ne semble pas avoir moins honoré l'homme instruit peu ou prou ; l'âge des Ramessides glorifia les scribes. Fermentement convaincus jusqu'au dernier jour que « l'obéissance est glorieuse et que l'indocilité » est la marque du fils d'un homme de basse condition »¹, ils ne se seraient pas compromis par des complaisances dangereuses avec la populace et les gens du commun. Si donc sages et scribes conseillaient aux grands la bonté, s'ils plaignaient ou raillaient les misères des petits, ils n'ont jamais voulu prêcher aucune révolution, ni même aucune rénovation.

Ces dispositions des classes moyennes, celle des fermiers, intendants et bureaucrates, constituaient une force. Quels effets en devait-on attendre ? Elle était précieuse pour faire pénétrer profondément dans la masse populaire et y enraciner les idées et les sentiments venus d'en haut et conformes au tempérament national. Il semble qu'elle ait ainsi fortement contribué à constituer l'ensemble de la morale égyptienne, telle qu'elle se développa aux belles époques. Mais de cette même force, favorable aux progrès, quand surtout les conquêtes étrangères eurent décimé ou anéanti les classes supérieures, l'Égypte ne retint que l'inertie, le regret du passé et l'esprit de routine opposé à toute transformation.

¹ Stèle Metternich (Brugsch, *Æ. Z.*, 1879, 2 et 10).

CHAPITRE XIV

LES PETITS : ESCLAVES ET PROLÉTAIRES LEURS MISÈRES ET LEURS DEVOIRS

§ 1. L'ESCLAVAGE : CAPTIFS, SERFS, PROLÉTAIRES ; POSSESSION, NOMS, ENREGISTREMENT. —
§ 2. LES TRAVAUX MANUELS : OPTION, MÉTIERS, MISÈRES. — § 3. TRAVAILLEURS LIBRES
ET CORVÉABLES : SALAIRE, TRAITEMENT, BANS ET RÉQUISITIONS, USURPATIONS. — §. 4.
DIGNITÉ DES PLUS HUMBLÉS : PERSONNALITÉ, FAMILLE, HONNEUR, DROITS CIVILS, GRÈVES.
— MISÈRES ET PITIÉ.

Au bas de l'échelle sociale, le menu peuple travaille et peine.

Ce petit monde n'a pas écrit ses mémoires. Ses sépultures sont sans faste. Il croit et espère en une autre vie ; mais un embaumement sommaire, un trou dans le sable à la limite des cultures lui suffisent ; un puits briqueté, près de la tombe d'un grand, comble ses ambitions. Point de monument, de chapelle funéraire, de syringe ! Point de stèle ou d'inscriptions personnelles ! Le silence de l'histoire lui garantissait-il le bonheur, en ce pays où l'on considérerait la survivance du nom comme une condition de survie et de félicité ?

Il nous faut chercher des notions sur les petites gens dans les monuments des autres. Les inscriptions officielles mentionnent des prisonniers réduits en servitude. Les tombes des grands personnages montrent leurs serviteurs au travail. Les compositions des scribes raillent les travailleurs manuels. Les notes de police, les dossiers judiciaires les présentent sous un jour désavantageux.

§ 1^{er}. — Esclavage ou prolétariat.

La première question qui se pose à leur sujet est celle de la condition des personnes et du régime du travail. L'esclavage existait-il ? enserrait-il la majorité de la population et pesait-il lourdement ?

Tous les travailleurs n'étaient pas libres ; mais tous n'étaient pas esclaves.

Les Grecs ont trouvé l'esclavage en Égypte. Hérodote et Diodore, énumérant les diverses classes de la population, distinguent dans les rangs inférieurs les agriculteurs, les artisans, les pâtres ; ils ne nomment pas à cet endroit les esclaves ; mais les porchers leur apparaissent comme des sortes de parias tenus à l'écart par tous les autres. Ailleurs, Diodore cite comme une preuve de la douceur des mœurs, une loi qui interdit le meurtre d'un esclave sous les mêmes peines que celui d'un homme libre et celle qui assimile l'enfant d'une esclave à celui des femmes légitimes¹.

L'esclavage était-il autochtone en Égypte ou d'importation étrangère, récent ou antique ? Y était-il héréditaire ?

Pour les temps les plus récents, la réponse n'est pas douteuse². Les Égyptiens possédaient des esclaves ; ils se les transmettaient par vente³ ou par héritage⁴ ; et chez eux, le fils de l'esclave héri-

¹ DIODORE, *Bibl.*, I, 80.

² Pour l'esclavage au temps des Perses et des Grecs, d'après les papyrus démotiques, cf. REVILLIOUT, *Cours de droit égyptien*, 1^{er} vol., L'état des personnes : 2^e leçon (p. 61-114) l'esclavage et la liberté.

³ « Je te cède Thrinéferrek, fille de Hérou ; Kérou, fils du laboureur Bal ; etc..., lesquels » sont tous dans le lieu de tes demeures.... Ils sont tes gens depuis le moment ci-dessus. Personne au monde ne peut les écarter de toi à partir de ce jour. Je ne puis moi-même écarter aucun d'eux.... Je ne puis emmener aucun de ces gens hors de tes lieux d'habitation depuis le moment ci-dessus. » Contrat de Petkech, an 17 d'Évergète 1^{er} (Pap. démot. : REVILLIOUT, *Rev. Eg.*, I, 119 ; *Droit ég.*, I, 111 ; PATURET, *La Femme*, p. 72).

⁴ « Tu viendras en partage avec mes enfants..., pour tous mes biens présents et à venir, maisons, terrains, esclaves mâles et femelles, argent, etc. » Reconnaissance d'enfant par Pétésé (Pap. démot., an V de Darius : REVILLIOUT, *Droit ég.*, I, 102 et 222).

tait de son esclavage. Cependant Diodore¹ signale une demi exception : l'enfant d'une esclave et d'un homme libre était l'égal des enfants légitimes, libre par conséquent ; à moins d'expresse stipulation contraire, comme dans le contrat de Zénési² et à l'inverse de ce qui se passait en droit romain, l'enfant suivait donc la condition du père. Mais l'enfant d'un esclave naissait esclave lui-même comme en témoignent certains contrats démotiques³. Cet esclave confirme la vente qui lui donne un nouveau maître et son adhésion comporte même pour ses enfants la renonciation pour eux à tout droit sur eux-mêmes⁴.

L'hérédité de l'esclavage ne date pas des nouvelles époques du droit et ne provient pas d'une tardive influence étrangère. Nous pouvons remonter au moins aux beaux temps de l'empire thébain. Dans le conte de Thoti, le général, une fois maître de Joppé, envoie au roi Thotmès III ce message :

« Que tu remplisses la maison de ton père Amon-Râ, roi des dieux, d'esclaves et de » servantes qui soient sous tes deux pieds pour toujours et à jamais. ⁵ »

Quoique bien antérieur aux contrats démotiques, ce texte, légendaire mais conforme au langage et aux mœurs du temps, est, à vrai dire, postérieur de quelques siècles au roi nommé et l'expression reste dans le vague : la perpétuité en question pourrait s'arrêter à la mort des donateurs. Il en va autrement des termes de la donation d'Amonhotpou-Houi, fils d'Hâpi, datée de l'an XI d'Aménôthès III :

¹ DIODORE, I, 80 : « Selon la croyance commune, le père est l'auteur unique de la » naissance de l'enfant auquel la mère n'a fourni que la nourriture et la demeure. »

² Pap. démot. du Louvre, an IV de Psamitik III (REVILLOUT, *Rev. Eg.*, III, 191; *Droit égyptien*, p. 105-106) : « Je ferai t'appartenir tout argent, tout blé, toute chose au » monde et mes enfants que j'enfanterai et tout ce que je possède. »

³ Une vente est ainsi conçue : « Tu m'as donné.... l'argent du jeune homme Psen.... » mon serviteur que je t'ai donné pour te servir.... Il sera à toi ton esclave encore, » ainsi que ses enfants à jamais. » Pap. démot. du Louvre, an V de Darius (REVILLOUT, *R. Eg.*, III, 192; *Droit ég.*, I, 102-103).

⁴ « Je suis ton serviteur ainsi que mes enfants et totalité de ce qui est à moi et de ce » que nous produirons. Ils ne pourront s'opposer à l'état d'esclave ci-dessus à jamais. » An VI de Darius (*Ibid.*, p. 193).

⁵ Pap. Harris 500, III, 41 (MASPERO, *Et. Eg.*, I, p. 66; *Contes*, p. 160; J. BAILLET, *Noms de l'esclave*, p. 14).

« Il a fait constituer son temple de Kak avec des esclaves des deux sexes, pour les » siècles, fils de fils, descendant de descendant, afin qu'on n'en suborne pas la popu- » lation à jamais et qu'il soit pourvu au service d'Amon-Râ. ¹ »

A moins de supposer que cette mention expresse consacre en faveur de la divinité une dérogation à l'usage général, il faut admettre pour ce temps que les enfants d'esclaves naissent esclaves comme leurs auteurs.

Au temps du premier empire thébain, au moins pour une certaine classe d'individus, parents ou serviteurs voués au service religieux d'un mort, leur nom de *saatiou*², « les éternels », indique la perpétuité du lien qui les tient, eux et leur descendance. Ce lien perpétuel comporte pour eux une réelle infériorité civile, une *deminutio capitis*, car on les voit, dans un papyrus de Kahoun, déclarés et recensés avec les femmes de la famille d'un *khri-habi* et sans doute soumis comme elles à une sorte de tutelle³.

En dehors même de ces cas de consécration perpétuelle à un culte divin ou funéraire, il semble bien indéniable que, fort avant le temps où les écrivains grecs virent l'Égypte, l'esclavage y régnât. Si, dans de certaines circonstances, les ouvriers agissent en personnes libres, il en est aussi où évidemment on dispose d'eux sans eux et au besoin malgré eux.

La guerre apparaît de tout temps et surtout sous les dynasties conquérantes de Thèbes comme la grande pourvoyeuse d'esclaves. Ouni, le ministre des Pépi, n'oublie pas de mentionner les prisonniers vaincus vivants, qu'il a ramenés en grande foule après ses victoires en Asie⁴. Les Senouserit, dans leurs razzias en Éthiopie, enlèvent bêtes et gens. De tous ces prisonniers, les chefs seuls tombaient quelquefois sous le couteau des sacrifices ; les autres servaient leurs vainqueurs. Les *Annales* de Thotmès III énu-

¹ *Si n si, wâ n wâ* : Stèle d'Amonhotpou, l. 4 (Brit. Mus., n° 138; BIRCH *ap.* CHABAS, *Mél.* II, 329; J. BAILLET, *Noms*, p. 14). — Les captifs donnés par Ramsès III à Ptah « exécuteront les ordres jusqu'à l'éternité. » (Gr. Pap. Harris, pl. 47, l. 9 : J. BAILLET, *Noms*, p. 12 et 38).

² J. BAILLET, *Noms*, p. 47-48. — Cf. un *hon zati* sous les Memphites (*ibid.*, p. 14, n. 12).

³ Pap. de Kahoun (MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 428-429).

⁴ *Acht uri m saq-ánkh* : Insc. d'Ouni, l. 27.

mèrent ses prises et ses dons à Amon en esclaves, chevaux, bestiaux, objets précieux¹. Que fit-il de tous ces captifs des deux sexes, sinon des esclaves ?

Saisis sur le champ de bataille, pris dans le sac des villes, ou amenés en tributs, on répartissait les captifs en plusieurs lots. Une grande partie, donnée en hommage aux dieux, les servirait dans les temples ou leurs dépendances². Thotmès III ramena ses prisonniers³ « pour bâtir le temple de son père Amon », il lui donna, pour remplir son ergastule⁴, tisser des étoffes et cultiver ses terres, des Asiatiques des deux sexes, des Nègres et Négresses⁵. Aménôthès III fit bâtir un temple à Amon, sur la rive ouest de Thèbes, par des prisonniers Libyens, établit à côté des colonies syriennes et nubiennes, et en remplit l'ergastule de « serfs et » serves, enfants des chefs de tous pays par lui subjugués⁶. Ramsès I⁷, Sétî I⁸, Ramsès II⁹ et Ramsès III¹⁰ ont ramené de

¹ Il ramène tantôt 51 esclaves des deux sexes, tantôt 171, tantôt 494 (*Annales* de Thotmès III; MARIETTE, *Karnak*, pl. 13, l. 5, 8, 9, 15, 27; SETHE, *Urk.*, IV, 686-701). Au récit de la campagne de Mageddo, il compte parmi ses prises dans Mageddo 441 prisonniers, dans le tribut de trois autres villes 2503 têtes humaines dont 1796 esclaves mâles et femmes avec leurs enfants, enfin 65 esclaves ou serves donnés par les chefs des Rotennou (Lotanou) avec la fille de l'un d'eux et 30 domestiques. (*Annales* de Karnak; L. D., III, 32; R. Tr., 148-149 = B. Eg., VII, 238-240; SETHE, *Urk.*, IV, 663-672; J. BAILLET, *Noms*, p. 40-12).

² Cf. *supra*, ch. II, p. 72, n. 4; ch. V, p. 195-196 et 199.

³ *Haqou*, *haqit*.

⁴ *Arrit*, dépôt, magasins, ateliers, ferme, selon le cas. (Cf. BRUGSCH, *Dict.*, p. 749-750; *Ægypt.*, p. 268; VIREY, *R. Tr.*, VII, 32-46; M.M.C., V, 9, 15, 24, 46; MASPERO, *Et. Eg.*, II, 29-30; *Hypogées*, p. 26; H. O., I, 327, n. 3).

⁵ *Annales*, an XXIII (L. D., III, 30 B, l. 6-7; SETHE, *Urk.*, IV, 742). — Tombeau de Rekhmarâ : « Captifs (*haqit*) que S. M. a amenés pour travailler au temple de son père » (VIREY, M.M.C., V, 64, pl. XVII); « Défilent les serfs (*miratiou*) du domaine » divin, prisonniers vivants (*sag ank*) de tous les pays qu'il a réunis » (HOSKINS, *Travel*, pl. 21; VIREY, M.M.C., p. 39); quand Rekhmarâ inspecte les tributs et les approvisionnements des ouvriers, passent des femmes « tenant leurs enfants en qualité de tributs (ou d'ouvriers, *bokou*) » et ce sont « les principaux des captifs (*tepou haqit*) du » dieu bon » (M.M.C., V, p. 50, pl. 11-12).

⁶ Stèle Flinders Petrie, Inscr. d'Aménôthès III, l. 6-7 et 29-30 (*R. Tr.*, XX, 40-47; cf. *supra*, p. 199, n. 3; J. BAILLET, *Noms*, p. 11, n. 2).

⁷ ROSELLINI, *Mon. R.*, pl. 45. Cf. BIRCH, *Patère*, p. 47 = B. Eg., IX, p. 255.

⁸ Karnak, mur N. (CHAMPOLLION, *Mon.*, 299, 302; ROSELLINI, *Mon. St.*, 48, 56, 59; L. D., III, 129; BRUGSCH, *Rec.*, 47, 48, 50; *R. Tr.*, XI, 73, 75, 77; J. BAILLET, *Noms*, p. 11, n. 3).

⁹ Karnak (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 123); — Ramesséum (CHAMPOLLION, *Not.*, p. 184 et 873; L. D., III, 159); — Louqsor (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 332).

¹⁰ En 31 ans, Ramsès III donna aux temples 113,433 esclaves. Gr. Pap. Harris, p. 67 (ERMAN, *Æg.*, p. 406; BRUGSCH, *Æg.*, 264; MASPERO, *H. O.*, I, 326, n. 2); cf. *ibid.*, p. 76, l. 9-11; « Je les ai donnés aux Cycles divins comme esclaves des temples »; —

nombreux prisonniers Chasou, Rotennou ou Khétas, pour remplir la demeure ¹ ou l'ergastule de leur père Amon ; sans préjudice d'autres dieux comme Osiris d'Abydos ², Râ d'Héliopolis, Ptah de Memphis, Horus, Soutekh, etc. ³. Amonhotpou, fils d'Hâpi et ministre d'Aménouthès III, dit positivement qu'il a comblé les vides ou complété les rangs des sujets indigènes avec les meilleurs des captifs ⁴. Une autre partie de ces captifs formerait la part du roi et resterait à son service soit dans ses terres, soit dans son palais. Le papyrus Anastasi IV parle d'esclaves en quantité amenés de Kark pour servir aux officiers de Sa Majesté, de « jeunes gens utiles » importés de Kaanman et de Syrie, enfin de Nègres de Kouch « utilisés à » ombrager Sa Majesté avec l'éventail ⁵. Enfin, le reste récompenserait la vaillance des compagnons du roi. Ainsi, Ahmès-si-Abina, dans son épitaphe, fait savoir qu'il a été « gratifié » d'esclaves hommes et femmes en grand nombre » ; puis il détaille ses exploits, ses prises et ses récompenses ⁶. Remarquons que la bataille de Tent-to-kabou valut à « tous les autres marins » la même récompense qu'à Ahmès ⁷. Attribués aux dieux, au roi

Médinet-Habou, portique N., 4^e tableau, l. 4-5 et pl. 6, l. 2, pl. 27, 3, pl. 47, 40 (J. BAILLET, *Noms*, p. 11, n. 4-5 et 10-12) : « Ils amènent des mâles pour remplir ton dépôt, leurs « femmes pour devenir esclaves en ton temple. » (DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 127 ; PIEHL, *I. H.*, pl. 147, p. 114 ; J. BAILLET, *Noms*, p. 11, n. 6).

¹ *R pi tef* : *loc. cit.* (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 123).

² Abydos, Ramsès II : « Reçois ces captifs amenés par S. M. » (MARIETTE, II, p. 11 ; cf. pl. 20, l. 88). — Thotmès III (*supra*, p. 72, n. 4).

³ Gr. pap. Harris, pl. 10. 31, 51 A, 59-61, 67 (*op. cit.*).

⁴ *Meh-i nezatiou m tepou haqt* (MARIETTE, *Karnak*, pl. 37. l. 31 ; BRUGSCH, *Æg.*, 240 ; J. BAILLET, *Noms*, p. 48, n. 7).

⁵ Pap. Anastasi IV, pl. 15, l. 2, 4, etc. (Cf. L. D., III, 218 ; CHABAS, *Et.*, 136).

⁶ A la chute d'Avaris, il mit la main sur un homme et trois femmes dont le roi Ahmès lui fit cadeau ; à Charouhana, on lui donna deux femmes ; en Nubie deux hommes ; après la défaite du Fléau à Tent-to-kabou, cinq individus ; trois individus après la défaite de Téta-an ; Aménouthès I, non moins généreux, lui donna, après l'expédition d'Éthiopie, deux femmes en sus de ce qu'il avait ramené (L. D., III, 12 D ; CHABAS, *Les Pasteurs*, p. 19-22 ; J. BAILLET, *Noms*, p. 13, n. 5).

⁷ Amonemhabi, qui fit de nombreux prisonniers en Asie (inscr. de Gournah, l. 4, 7, 9, 14, 20), reçut de Thotmès III de nombreuses récompenses, mais une seule fois un esclave (l. 21). — Ahmès Pennékhabit, dans la stèle du Louvre C 49 (LEPSIUS, *Auswahl*, p. xiv a, l. 5, 7, 40 ; PRISSE, *Mon.*, pl. ix ; MASPERO, *Notes*, *Æ. Z.*, 1883, 77-78), ne mentionne que les captifs qu'il a pris ou ramenés de Kouch ou de Chasou ; il ne dit point qu'il lui en ait été attribué parmi ses récompenses (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 22-23).

ou à des particuliers, tous ces prisonniers étaient transplantés loin du sol natal¹ et asservis.

Même en temps de paix, le roi dispose pareillement de gens en faveur de temples ou de particuliers. Ramsès II, la première année de son règne, remplit le temple d'Abydos de manouvriers, de serfs et de serves² : Apriès donne à Ptah un district avec tous ses paysans et ses troupeaux³ ; le roi d'un conte donne au Prince prédestiné une maison, des champs, des serfs et des bestiaux⁴ ; un autre donne à Anoupou « des serfs nombreux et des biens nombreux »⁵ ; un vice-roi donne à Khnoum d'Éléphantine « des tisserands, des ouvrières, des tailleurs pour l'habillement sacré du dieu grand, des oies avec leurs gardiens »⁶.

Les particuliers se transmettent pareillement la possession d'individus à titre onéreux ou gratuit, par donation ou testament, vente ou location. Des cultivateurs notamment passent, de maître en maître, avec la terre qu'ils cultivent, comme les serfs attachés à la glèbe. Dès l'ancien empire, la biographie d'Amden (Maten) en offre un exemple, ainsi que de l'assimilation des travailleurs agricoles et des bestiaux. A ses débuts, Amden, pauvre sire, « ne possédait ni maison, ni gens, ni bêtes » ; élevé à de hauts postes, il obtint « deux cents parcelles de terres avec beaucoup de gens » ; enfin, à son tour, il pourvut au sort de sa famille, fit d'abord attribuer à son fils, « par lettres royaux, quatre parcelles de terres, des gens et toutes choses », puis donna lui-même à ses enfants douze parcelles avec serfs, serves et bêtes⁷. Les papy-

¹ Ramsès II à Ibsamboul : « Il amène les révoltés comme captifs sur la terre d'Égypte, » et les chefs avec leurs tributs à son palais. » (L. D., III, 195). — *Ibid.*, grande salle : « Il amène les Nègres vers les pays du nord..., remplissant de prisonniers le temple des Victoires. » (*Supra*, p. 196, n. 1).

² *Miratiou* : Inscr. dédicat., l. 88 (MARIETTE, *Ab.*, pl. 20, l. 88; J. BAILLET, *Noms*, p. 31, n. 8).

³ Stèle d'Apriès à Memphis, l. 3 (BRUGSCH, *Rec.*, I, pl. 3, p. 5; *Hist.*, p. 257; MARIETTE, *M. D.*, pl. 30 B, p. 7-8; WIEDEMANN, *Gesch. von Psammetich*, p. 170-172; PIEHL, *Æ. Z.*, 1890, p. 104).

⁴ *Le prince prédestiné* : Pap. Harris 500 (*Contes*, p. 235).

⁵ *Les deux frères* : Pap. d'Orbiney (*Contes*, p. 27).

⁶ *Sekhetiou, boqitou, akhimou* : Statue de Nsi-Hor, gouverneur du midi (Louvre A 90 : PIERRET, *Rec.*, I, 23).

⁷ *Sdou, souatou* : Tomb. d'Amden, v^{re} d. (L. D., II, 5, 3 et 6; MASPERO, *Et. Eg.*, II, 420, 214 et 230; J. BAILLET, *Noms*, p. 46, n. 2-4).

rus de Kahoun apportent d'autres exemples pour la xii^e dynastie. Le nommé Ankhranou lègue à son frère Ouahou « tous ses dépendants » et celui-ci à son tour lègue à sa femme « les quatre domestiques » que lui a donnés son frère »¹. Le baron de Siout, Hapi-Zaoufi, donne à son *hon-ka*, et de même Khnoumhotpou au sien, champs, serfs et serves². Avec les papyrus du nouvel empire, nous suivons la trace des mêmes usages. Certains individus de modeste condition cèdent de leurs serviteurs à d'autres personnes, soit pour se concilier leurs faveurs, comme le peu scrupuleux Pannéba, qui « donna cinq serviteurs paternels au gouverneur », afin de s'assurer l'impunité³, soit pour se procurer des ressources, comme le futur officier de cavalerie qui coûte cher à ses parents et « possédant cinq esclaves en donne deux »⁴.

De location d'esclaves, les papyrus de Ghourab, contemporains de la xviii^e dynastie⁵, conservent la preuve authentique. Ce sont des comptes ou reçus des paiements effectués par le vacher en chef Masouaa soit au vacher Nebmihi, soit à la bourgeoise Piahit et son fils le prêtre Khémi, pour un certain nombre de journées de la servante Kharouit et de la servante Honouit. Dans un autre cas, le nommé Hât a échangé au même Masouaa le service de l'esclave Maoutnofrit contre deux vaches et deux veaux. Le prix est toujours payé en objets divers (vêtements, grains, moutons ou chèvres, vases de bronze, manteau et serviette de toile, corde et taureau), mais estimé en numéraire, soit en moyenne, par journée, 2 ou 3 *kit*, quand une vache en coûte 6 ou 8 : ce semble assez élevé. On soupçonne que les services en question étaient exceptionnels ou même de nature spéciale, comme disent les ju-

¹ *Amou* : Pap. de Kahoun, GRIFFITH, pl. XII, l. 1-5, pl. XIII, l. 1-8 et p. 31-32; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 439; J. BAILLET, *Noms*, p. 49).

² *Redou* : Grande inscr. de Siout, l. 11 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 65; GRIFFITH, pl. 6; J. BAILLET, *Noms*, p. 13, n. 4). — *Miratiou* : Tomb. de Béni-Hassan (*L. D.*, II, 424; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, p. 154; J. BAILLET, *Noms*, p. 63).

³ Pap. Salt 124, p. I, l. 3 (CHABAS, *Mél.*, III, pl. VIII et 177).

⁴ *Kher honou V didi-nef pa sa II am senou* : Pap. Anastasi III, vi, 3 (MASPERO, *G. Ep.*, p. 42).

⁵ Pap. de Ghourab II, 1 et 2, datés d'Aménôthès III et d'Aménôthès IV (GRIFFITH, *Pap. Kahoun*, pl. 39, l. 1-23, p. 92-94; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 457-460; J. BAILLET, *Noms*, p. 14, n. 2).

ristes d'aujourd'hui¹. Plusieurs des contrats et les paiements sont certifiés devant de nombreux témoins et un greffier, ou devant le tribunal local. Peut-être aussi le locataire se réservait-il le droit de sous-louer².

La stèle du prince Aouarod, sous la ^{xxi}^e dynastie, montre que tous les paysans ne font pas toujours corps avec la terre, immeubles par destination : et, en même temps, que ce n'est pas leur intérêt, ou leur volonté, ou la coutume, qui, seuls, les attachent, mais une vente régulière. Du même coup que ses terrains, Aouarod a acheté des esclaves qui s'y trouvaient³ ; il ne dit pas s'il a acheté tous ceux qu'il a trouvés, mais il dit qu'il en a rajouté trois autres originaires du nord ; de plus, ceux qu'il a achetés, mâles et femelles, ne sont pas compris dans le prix de vente des terrains, comme les puits et les arbres ; mais ils forment un total à part et leur prix s'élève assez haut, doublant celui de l'apanage⁴.

Ce n'est donc pas seulement hors d'Égypte que, dès cette époque, l'on pouvait, à prix d'argent, se procurer des esclaves, soit à la guerre, soit sur les marchés orientaux. Toutefois on n'a pas encore signalé de traces d'un marché aux esclaves, sur le sol d'Égypte.

Captifs, serfs attachés à la glèbe, serviteurs donnés ou vendus ne choisissaient pas leurs maîtres ; il ne dépendait pas non plus de leur gré de les quitter. C'est ce qui, sans descendre dans les temps jusqu'aux affiches grecques relatives à des esclaves fugitifs⁵, ressort d'une lettre du chef des auxiliaires Kakem à deux de

¹ Pap. de Berlin, nos 9784 et 9785 (GARDINER, *Æ. Z.*, 1906, XLIII, 27-45). Le sexe des personnes louées est toujours du féminin, sauf un cas d'échange de deux journées de femme contre quatre d'hommes. Certaines expressions semblent significatives : « Les » deux jours furent chauds avec l'esclave Honouit : *Hà pa herou II her ahemou m honit* » *Honouit* » (n° 9784 : cf. l. 26; II, 1, l. 8; II, 2, l. 18). « Il (Massouaa) fut chaud de » matin à matin » (n° 9785, l. 16); « Je te donnerai les bras de mon esclave, ma » domestique » (*gabou*, bras, fatigue, embrassement : n° 9885, l. 10-11, cf. 12, 14, 17).

² « Furent chauds les six jours que j'ai donnés à Masouaa avec toutes gens. » (Pap. de Ghourab, II, 2, l. 18-19 : cf. MASPERO, *l. c.*).

³ Stèle de l'apanage, l. 21-22 (LEGRAIN, *Æ. Z.*, 1897, 13-24; J. BAILLET, *Noms*, p. 14, n. 3).

⁴ Les 556 mesures de terre d'Aouarod lui coûtaient 18 *debenou* 6 *kit* et 5 1/12; soit un prix variable entre 15 et 60 mesures environ, selon qualité, pour un *deben*, et en moyenne 1/2 *kit* l'une pour les meilleures, 1/3 pour les autres; les 32 esclaves (*honou*) valaient 15 *debenou* et 1/3 de *kit*, soit presque 1/2 *deben* l'un, le prix d'un petit domaine.

⁵ Cf. LETRONNE, *Recherches pour l'hist. de l'Eg.*

ses collègues, au sujet de la poursuite de deux fugitifs¹, aussi bien que d'un rapport adressé au prince Khâmoïs, fils de Ramsès II, par le préposé aux troupeaux Afner. Celui-ci a reçu « l'ordre » de rechercher six serviteurs du prince Atéfamon » sans doute en rupture de ban : il les a découverts, saisis et remis à la disposition de leur maître².

Prendre à son service un esclave fugitif ne semble pourtant pas avoir été un délit punissable mais avoir tout au plus donné lieu à un règlement civil³. Cependant détourner des serviteurs de leur maître serait une indécatesse et une immoralité. Un moraliste prend par l'ironie le voleur d'esclaves et le couvre de la réprobation de l'opinion publique⁴. Les auteurs de fondations pieuses lancent l'anathème et appellent les vengeances célestes contre les suborneurs du personnel de ces fondations : tel Amonhotpou-Houi, au sujet du temple de Kark⁵ ; tel Sôti I^{er} au temple de Radésiéh, à propos des ouvriers qui travaillent aux mines d'or⁶. Se défiait-on des sanctions terrestres ?

Quoi qu'il en fût sur ce point particulier, si des serviteurs qui n'ont la libre disposition ni de leur personne, ni de leur travail sont bien des esclaves, la civilisation égyptienne méritait donc apparemment toutes les critiques et tous les anathèmes lancés contre l'esclavage.

*
* *

¹ *Lettre de Kakem à Ani et Bokniptah* : Pap. Anastasi V, pl. 49, l. 2 sqq. (CHABAS, *Et.*, p. 279; *XIX^e dyn.*, p. 154).

² *Chemsou* : Pap. de Leide I, 368 (LEEMANS, pl. 179; CHABAS, *Mél.*, I, 2-3; J. BAILLET, *Noms*, p. 5, n. 8).

³ D'après les affaires d'Atéfamon et de Bokniamon (*infra*, p. 567).

⁴ « N'enlève pas (AMÉLINEAU lit *ses*; DE ROUGÉ et CHABAS *sensen*) l'esclave d'un autre. » Si le nom de celui-ci est décrié notoirement, c'est (déjà) chose mauvaise; et si c'est un grand personnage, ce qu'on ne sait pas, il se lève, il porte plainte sur le vol de son esclave qui a été soustrait à son autorité, qui marchait derrière lui à ses ordres, et qui prenait soin des biens de sa maison. Tu te repens et dis : « Qu'ai-je fait ? » Tous tes compagnons disent durement : « Je vais te faire connaître sur terre quelqu'un qui cherche un mobilier pour sa maison ! » ANI, *Maximes*, § 22 (Pap. de Boulaq IV, xviii, 15-17, xix, 1 : CHABAS, *Egypt.*, p. 150-156; AMÉLINEAU, p. 84-89).

⁵ Cf. *infra*, p. 604.

⁶ « Quiconque parmi les grands..... enlèvera la population (*remdou*) pour la placer » ailleurs, dans des intentions perfides, qu'une flamme brûle ses membres..... C'est une chose abominable au Dieu que de suborner son peuple..... Quiconque détournera la population et la placera dans un autre lieu, que tous les dieux et déesses de ma demeure le livrent à une garde rigoureuse. » Inscr. du temple de Radésiéh, l. 11-18 (L. D., III, 140 c; CHABAS, *Mines d'or*, B. Eg., IX, 57-59).

Mais les raisons de croire à l'existence de l'esclavage en Égypte, de si solide apparence, n'en dissimuleraient-elles pas quelque point faible et repousseraient-elles tout assaut ? Il y faudrait au moins regarder.

Or, si l'on constate que la langue égyptienne n'avait pas de mots spéciaux pour désigner l'esclave et l'esclavage, un doute germe et des objections inquiétantes s'apprêtent à naître. Je ne vois point de nom pour l'esclave en égyptien. Je connais seulement divers termes appliqués aux individus en qui nous croyons reconnaître des esclaves : *chemsou*, *honou*¹, *bokou*, *miratiou*, *astiou*, *samdotou*, etc... Un seul serait plus significatif². Ces termes s'associent ou s'échangent dans des formules analogues, de manière à en trahir la synonymie presque parfaite, avec des nuances que sans doute l'on peut essayer de déterminer, mais dont aucune ne décèle sûrement le secret cherché.

Les noms de *saq ânkh*, prisonniers, ou *haq*, captifs, ne s'emploient plus en dehors des suites immédiates des combats. *Chems* signifie sûrement « suivre, accompagner », par dérivation seulement « servir ». *Hon* évoque l'idée d'ordre donné ou reçu³ : *honou* ou *honouti*, avec une autre orthographe, celle de remuer la terre. *Bok* indique tout travail exécuté pour autrui. Très hypothétique est le sens de *miratiou*, liés, gens à hoyau ou à navette, ou mieux fellahs du *mer* ou canton compris entre grandes levées, de *samdotou*, manœuvres ou gens *in manu*, de *astiou*, ouvriers, artisans, troupe de matelots ou soldats, terme dont la lecture même ne s'impose pas absolument. Tous ces mots contiennent plus ou moins des allusions au travail et à la subordination. En fait, ils servent à désigner les subordonnés et les travailleurs, esclaves ou libres, sans toutefois les distinguer entre eux et s'appliquent aussi à des personnes qui certainement ne sont pas

¹ Sur l'incertitude de la lecture de *hon*, cf. *supra*, p. 391, n. 5.

² J. BAILLET, *Les noms de l'esclave en Égyptien*, R. Tr., XXVII, 30-38, 193-217; XXVIII, 113-131; XXIX, 6-25, et 1 vol., 1906.

³ Il ne faut pas confondre avec ce *hon*, écrit par la massue, le mot moins fréquent *honou* ou *honouti* écrit par la fleur triple (lu à tort *anoua* ou *ahouti*) qui se rattache à une racine signifiant remuer la terre (J. BAILLET, *Noms*, p. 15-18).

esclaves. Les prisonniers de guerre deviennent *honou*¹, *miratiou*², *astiou* et *chemsou*³ des maisons particulières, du palais ou des temples. Le domaine des dieux renferme dans ses ateliers et ses fermes des *honou*, des *miratiou*⁴, des *bokou*⁵, des *astiou*⁶, des *chemsou*⁷, des *samdotou*⁸, des *ahouitiou*⁹. Les actes de donation, comme les rapports d'inspection, les désignent tantôt par un terme, tantôt par un autre, à quelque occupation d'ailleurs qu'ils se livrent. Pour le roi travaillent des *honou*¹⁰ et des *miratiou*¹¹; pour les particuliers également¹². La constitution d'un patrimoine rural ou l'inspection d'une propriété, comprend en une seule liste : maison, terres, vivres, troupeaux et gens nommés soit *sidiou*¹³, soit *miratiou*¹⁴, soit *honou*¹⁵. Dans les champs, on voit travailler encore des *ahouitiou*¹⁶, des *sokhitiou*¹⁷, des *samdotou*¹⁸,

¹ Cf. *loc. cit. supra* : Thotmès III à Mageddo : *honou honitou kept nozesou senou*; — Aménôthès III (St. Fl. Petrie) : *honou honitou... nti hagtou hon-f*; — Sêti II à Karnak; — Ramsès III (Pap. Harris); — Ahmès; — Amonemhabi; — Pap. Anastasi IV.

² Conte de Thoti, où le mot est employé comme féminin de *honou*. — Tombeau de Rekhmarâ (*supra*, p. 557, n. 5).

³ Ramsès III (Pap. Harris, p. 77, l. 5, 6 et 8); — *Annales* de Thotmès III (MARIETTE, I, *Karnak*, pl. 13, l. 15; J. BAILLET, *Noms*, p. 16).

⁴ Donation d'Apriès à Ptah, de Ramsès II à Osiris d'Abydos (*loc. cit.*) — titres de Sanmout « intendant des étangs, des champs et des serfs d'Amon » (Statue de Gournah, Caire : L. D., III, 25).

⁵ Amonhotpou, fils d'Hapi, appelle « mes *bokaou* » les serfs du temple de Kak qu'il appelait d'abord « les *honou* et *honitou* qui sont aux cultures sous mon autorité. » (St. Brit. Mus., n° 38 : BIRCH, ap. CHABAS, *Mél.*, II, 340 et 342; J. BAILLET, *Noms*, p. 14).

⁶ Notamment dans la nécropole thébaine de l'Asit-Mâit (cf. *R. Tr.*, II, 170-199).

⁷ Comptes du Ramesséum, notant des *chemsou*, des *samdotou*, des *honou*, des *sodemou*. Pap. de Leide, I, 350, v°, col. 3-5 (LEEMANS, pl. 164-167; CHABAS, *Mél.*, I, 26-28; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVII, 146-151; J. BAILLET, *Noms*, p. 5, 12, 39, 53).

⁸ Inscr. dédicatoire de Ramsès II à Abydos, l. 73 et 88; — Comptes des Pap. de Turin et de Leide, I, 350; — Recensement du Pap. de Leide I, 348, p. x (CHABAS, *Mél.*, IV, 131), etc. (J. BAILLET, *Noms*, p. 37-39).

⁹ Inscr. dédic. d'Abydos, l. 85; *Annales* de Thotmès III, l. 6-7, etc. (J. BAILLET, *Noms*, p. 19).

¹⁰ *Honou* royaux (L. D., II, 107; cf. Pap. Anastasi IV, *loc. cit.*; J. BAILLET, *Noms*, p. 10).

¹¹ Stèle d'Ousorhâit, préposé aux *miratiou* de Thotmès III (LIEBLEIN, *Æg. Denk.*, 26; J. BAILLET, *Noms*, p. 29).

¹² *Honou* d'Ahmès, etc.; *miratiou* de Sinouhit (*Contes*), de Téfabî (DE ROUGÉ, *I. H.*, pl. 292), de Montouousir (SCHIAPARELLI, *Catal.*, 490). Cf. J. BAILLET, *Noms*, p. 12-15, 29-30).

¹³ Amden, *loc. cit.*

¹⁴ Conte du *Prince prédestiné*; — Inscr. dédic. d'Abydos (l. 72); — Inspection d'Anna (BRUGSCH, *Rec.*, 36-2) — (J. BAILLET, *Noms*, p. 31).

¹⁵ Stèle d'Aouarod, *loc. cit. supra*, p. 561.

¹⁶ Inscr. dédicatoire d'Abydos, l. 85.

¹⁷ Conte du *Paysan*, Pap. de Berlin, 2 et 4.

¹⁸ Abydos, inscr. dédicatoire, l. 88-89.

des *astiou*¹. Cependant il y a des *miratiou* tisserands², des *samdotou* métallurgistes³, des *astiou* ouvriers de toute sorte, maçons⁴, mariniers⁵ avec des *chemsou*⁶. C'est le chef des *miratiou* qui porte l'ouvrage des *bokitou*⁷. Enna⁸ réclame des serviteurs, qu'il appelle tantôt *bokou* tantôt *miratiou*⁹, et des femmes *ouaaitou*¹⁰ volées, comme Atéfamon des *chemsou* fugitifs¹¹. Certains des voleurs de la nécropole ont fait enlever leur butin par des serviteurs qu'ils appellent successivement *honou*, *chemsou* et *bokou*¹². Ramsès III met au dernier rang de la population de l'Égypte conjointement les *chemsou*, les *honou* et les *samdotou*¹³ : le rapprochement de ces dénominations, décèle entre elles quelques nuances, mais ne ravale pas la condition des individus, car le roi ne laisse pas d'adresser à tous son grand discours du trône, ce qui ferait bien de l'honneur à de simples esclaves.

Des personnages de toutes conditions, ministres et parents du pharaon comme humbles travailleurs, se disent indifféremment *chemsou*, *honou*, *bokou*, soit des dieux, en ce monde aussi bien qu'en l'autre, soit du souverain, soit de particuliers¹⁴. Les prêtres les plus relevés sont des *noutir-honou*. Le roi lui-même se nomme le serviteur (*hon* ou *chemsi*) des dieux¹⁵. Même parmi

¹ L. D., II, 51, 61-62, 107; — *Satire des métiers*, § 8. — Ostrakon de Florence 2625 (*Æ. Z.*, 1880, 97-98).

² L. D., II, 126, scènes de tissage; III, 30 B, livraison d'étoffes; — Abydos, Inscr. dédic., l. 88.

³ Pakhar, Pap. Abbott, IV, 13-14.

⁴ *Satire des métiers*, § 9, etc.

⁵ Tomb. de Râsokhemkha (L. D., II, 42 B) etc.

⁶ Ramsès III : Pap. Harris, 77, l. 68.

⁷ Pap. 3230 du Louvre (MASPERO, *Pap. du L.*).

⁸ Lettres d'ENNA : Pap. Anastasi VI, pl. II, l. 8-9 : « Il a pris les *miratiou* du temple » de Nebit-hotpou »; IV, 4-5 : « les *ouaaitou* qu'il a prises et ne sont pas ses *bokou* »; IV, 9 : « les *bokou* qu'il a prises au temple de Nebit-hotpou » (CHABAS, *Mél.*, 15-16; J. BAILLET, *Noms*, p. 21, n. 1).

⁹ Cf. le sacrilège menacé de la fuite de ses *miratiou* (Stèle d'Aouarod, *loc. cit.*, p. 561).

¹⁰ Pour *ouaou* = ouvriers, *ouait* = atelier, voir Pap. Anastasi II, pl. VII, l. 1-3, et Pap. Salt I, VII, 3 (cf. CHABAS, *Mél.*, III, 14-17); = paysans organisés militairement : BRUGSCH, *Æg.*, 233 et 255; *Dict., Suppl.*, 504-507; ERMAN, *Æg.*, 186; — Cf. *supra*, ch. XIII, p. 528, n. 5).

¹¹ Pap. de Leide I, 368, *loc. cit.*

¹² Pap. Harris 499, v°, col. 1, 3-4 etc. (REVILLOUT, *Actions*, 145, 147-149, 155).

¹³ Grand Pap. Harris, p. 75, l. 2.

¹⁴ Cf. J. BAILLET, *Noms*, p. 5-9, 10-15, 24-26.

¹⁵ Au *Rituel du culte d'Amon*, ch. II (Pap. de Berlin, p. 1, l. 7 : MORET, p. 16), le prêtre qui officie au nom du roi dit : « Moi je suis le *hon* vivant de Râ! » — Dans une stèle de

les êtres divins, il y a des *astiou*, maçons¹ ou mariniers², et des *chemsou*³. On dit indifféremment : un suivant (*chemsi*) qui sert et travaille (*bok*) pour tel ou tel maître, ou « un serviteur qui suit tel » maître ; et dans l'expression fréquente « un serviteur qui fait » honneur à son maître » ou autres analogues, *bok* et *hon* se rencontrent aussi souvent l'un que l'autre. Enfin, un mot unique désigne le maître que servent *honou*, *bokou*, etc., à savoir *neb*, mot qui comporte aussi bien la simple direction que la pleine possession.

*
* *

L'inscription sur les registres officiels dénoncera-t-elle l'esclave et le distinguera-t-elle de l'homme libre ?

Au premier abord, on peut croire qu'on tient le signe critique. En effet, on voit inscrire les biens fonciers des propriétaires égyptiens sur une sorte de cadastre⁴. Aouarod, voulant transmettre un domaine à son fils, fait constater par Amon même que, après les ventes opérées pour le constituer, les scribes des grains de l'Amonium ont apporté les listes des champs de l'Amonium, qu'ils ont enregistré la nouvelle propriété entre le domaine d'Amon et celui du Pharaon, que les actes régulièrement dressés dans les bureaux administratifs du temple, mentionnaient les noms de chacun des vendeurs et le prix remis par l'acheteur⁵. Déjà, sous Amonemhâit I^{er}, Khnoumhotpou rendait au roi témoignage de ce qu'il fixait les droits de chacun d'après des écrits antérieurs⁶.

Il semble bien établi que les propriétaires d'esclaves fussent assujettis à une déclaration et une inscription analogues. Les employés du cadastre notaient les gens comme les têtes de bétail et

Karnak, le roi, Thotmès III probablement, offre l'encens et l'eau à une triade composée d'Amon, Aménôthès I^{er} et la reine Ahmos Nofritari : il est désigné comme « suivant » du dieu » (*noutir chemsou* : NAVILLE, *Ann. Musée Guimet*, XXX, I, pl. VI, p. 21).

¹ Edfou (DÜMICHEN, *Æ. Z.*, 1870, 3, pl. I, l. 20).

² *Livre des Morts*, c. 4, etc.

³ Notamment les *Chemsou* d'Horus, esprits de Pa et Dep, et 7 Lunineux.

⁴ *Apou*. Cf. le scribe chef du cadastre, *sekha our n pa apou* (MARIETTE, *M. D.*, pl. 81 ; BRUGSCH, *Æg.*, p. 269) ; ou *sekha-ahitou* : cf. bureau du cadastre, *ast sekha ahitou* (Edfou, an 19 de Darius : BRUGSCH, *Thes.*, 531, l. 5 ; *Ægypt.*, p. 267).

⁵ Stèle d'Aouarod, l. 4-8 (*Æ. Z.*, 1897, 13-24).

⁶ Inscr. de Béni-Hassan (*supra*, ch. VII, p. 276, n. 3).

les arbres qui se trouvaient sur les immeubles. Anna, qui inspecte le domaine d'Amon, est « scribe des jeunes gens du cadastre ¹ ». Quand Bokniamon veut retrouver le cultivateur ² syrien de son père Râmès, il s'adresse d'abord à une administration, celle d'un « préposé de la chancellerie » ³; là, il apprend le nom syrien du fugitif, celui de ses père et mère, celui de son nouveau maître ⁴. Les autres exemples cités par Chabas sont moins probants. Il y est bien question d'une déclaration faite à propos d'esclaves disputés : l'adversaire d'Enna « fit enregistrer pour lui le rôle dans » le temple de Ramsès Mériamon » ⁵. Les esclaves réclamés pour Atéfamon et déjà arrêtés « furent contrôlés à Memphis » ⁶. Les travailleurs de la nécropole de Thèbes, reconnus innocents dans la violation des sépultures royales, se voient, aussitôt après libération, consignés sur un registre (*aouti*) qui est déposé dans un des bureaux du gouverneur ⁷. Mais dans ces trois cas, ne s'agit-il pas de pièces judiciaires, d'expéditions d'une requête ou d'une sentence, non de déclarations faites au moment de l'acquisition ou de l'embauchage? Quelle que fût d'ailleurs la nature de ces actes, l'enregistrement des esclaves n'en est pas moins certifié par ce mot d'un scribe moraliste : « On enregistre les *samdotou*; on » prend leur recensement » ⁸. Seulement, la constatation de cet usage ne nous renseigne pas sur la question de l'esclavage ou du travail libre.

Mais tout en Égypte était inventorié, recensé, enregistré ⁹. Terres et esclaves ne subissaient pas seuls cette formalité. Dans une lettre à son patron, Pentaour lui décrit ses occupations :

¹ *An neferou n pa apou* (BRUGSCH, *Æg.*, 269).

² *Honou* écrit par la triple fleur (Cf. *supra*, p. 563, n. 3).

³ *Mir khetem-pi*.

⁴ Pap. de Bologne 1086 (CHABAS, *Mél.* III, 232).

⁵ *Snha-ni aouti* : Pap. Anastasi VI, pl. II, l. 5 (CHABAS, *Mél.*, III, 15).

⁶ *Neznez* : Leide I, 368, pl. 179 (CHABAS, I, 5 et 11).

⁷ Pap. Abbott, *in fine* (CHABAS, III, 132, 142; MASPERO, *Mém. Ac. Insc.*, 1874).

⁸ *Paisenou náou*, ou *háou* : Pap. Anastasi V, x, 5, et Sallier I, III, 7 (MASPERO, *G. Ep.*, p. 75).

⁹ Un scribe du trésor, « yeux du roi pour la terre entière », s'intitule aussi « scribe du » recensement des redevances de la Double Terre » ; *ân hoseb bok tooui* (Stèle de Thotinfri, Turin : ORCUTI, n° 46; LIEBLEIN, *Noms*, n° 583; PIEHL, *R. Tr.*, IV, 122; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 126).

entre autres, il « inscrit les ânes et les blés que l'on moissonne chaque jour »¹. Dans les scènes d'apports, si fréquentes aux tombeaux de l'ancien empire, on voit des scribes prendre note non seulement des objets apportés, mais encore des vassaux qui les apportent. Les chefs de domaines sont comptés et enregistrés, comme le bétail et les grains². Un papyrus de Leide conserve un ordre donné par le scribe Bokniptah à son collègue Kaouisar « d'établir une liste nominative³ » ; il devra « voir le nombre » des *samdotou* et du personnel subalterne d'un temple, peut-être celui de Ptah, à Memphis, dont suit une liste assez désordonnée où figurent des ouvriers et employés de toutes sortes pêle-mêle avec des scribes, des conducteurs de travaux, le grand majordome, le chef des militaires etc., quelques-uns esclaves peut-être, la plupart libres sans doute⁴. Un papyrus de Londres parle de colons volontaires venus de l'étranger. Après avoir mentionné, dans son rapport de l'an VIII de Ménéptah, l'accueil fait à des bédouins Édomites en quête de cultures et de pâturages, le scribe ajoute qu'il « les a fait porter » sur le rôle (*smou*) » avec « d'autres noms, à la date de leur » entrée »⁵. Au même papyrus, un scribe en mission à Éléphantine « passe en revue les fantassins et cavaliers des temples, ainsi que » les domestiques (*samdotou*) et jeunes gens (*menhit*) qui sont » dans les demeures des officiers de Sa Majesté », et il fera ensuite son rapport au roi⁶. Parmi les papyrus de Kahoun, plusieurs portent des extraits de recensement des miliciens du canton nord de la ville⁷ : chacun contient la déclaration d'un milicien pour lui et tous les membres de sa famille, mère, tantes, sœurs, enfants ainsi que des serfs s'il en a⁸, après avoir comparu et prêté

¹ PENTAOUR, *Lettre à Amonemanit* (Pap. Sallier I, IV, 11-12 : GUIEYSSE, *R. Eg.*, VI, 26-27).

² *Hosbou hiqou an zatou nli pi zeto* (MARIETTE, *Mastabas*, p. 210 ?, *ap.* MASPERO, *Et. Eg.*, II, 79); *hosbou hiqou an zaxatou* (Mastaba de Sabou : *Ib.*, p. 745). — Cf. Mastabas de Râchopsès (L. D., II, 61-62) et de Snomezab (L. D., II, 74 c).

³ *Dena* : c'est, au déterminatif près, le nom du registre de l'Amonium produit au moment des acquisitions d'Aouarod.

⁴ Pap. Leide I, 348, p. IX, l. 6, sqq. et p. X, v° (LEEMANS, pl. 149; CHABAS, *Mél.*, IV, 130-137).

⁵ Pap. Anastasi IV, pl. IV (CHABAS, *Mél.*, II, 156).

⁶ *Ibid.*, pl. IV, l. 8-10 (MASPERO, *G. Ep.*, p. 20).

⁷ GRIFFITH, *Pap. Kahoun*, p. 20-23, pl. IX; MASPERO, *J. des Sav.*, 1898, p. 98-113 = *B. Eg.*, VIII, 447-451.

⁸ Avec la famille d'un *khri-habi* sont dénombrés les *zaatiou*, serfs perpétuels attachés aux domaines funéraires qu'il dessert lui-même, hommes, femmes et enfants.

serment au bureau du comte devant plusieurs témoins. Le premier connu des papyrus grecs d'Égypte, la *Charta Borgiana*¹ renfermait des listes de paysans corvéables employés au terrassements du nome Arsinoïtique, en 191 (ap. J.-C.). La collection des papyrus de Kahoun contient aussi des listes de corvéables avec le procès-verbal d'une séance de recensement à Hotpou-Sénouserit, sous la XII^e dynastie : on y donne « l'état nominatif des journaliers (*meniou*), trainant la pierre, qui » sont attribués au district » et « des exemptés (*ânztou*) du » canton² ». Ces individus soumis à des prestations ne sont pas des esclaves, mais des gens de conditions très diverses, petits bourgeois et fonctionnaires, hommes au rouleau, portiers, greffiers, membres de confréries, etc.

Les tableaux et inscriptions du tombeau de Zaïnni montrent en voie d'exécution un enregistrement plus général encore ; bêtes et gens sans exception, tout y passe, s'il en faut croire le titre :

« Recensement de la terre entière par devant Sa Majesté, inspection de tout le monde, » compte des soldats, des prêtres, des gens du roi, de tous les artisans de la terre quant » ils sont, des bœufs, des volailles, de tout le petit bétail. »

Et, en effet, on voit le scribe des soldats, « qui passe en révision » les classes des conscrits et qui fait connaître à chaque homme » sa position dans l'armée entière »³. Dans sa grande stèle de Karnak, Amonhotpou, le ministre d'Aménôthès III raconte qu'en sa qualité de basilicogrammate en chef, il avait sous son autorité tout le peuple ; il a recensé les classes de la population et compté les millions ; il range toutes les troupes sous leurs chefs ; il a de plus imposé les maisons d'après leur nombre, à l'exclusion des travailleurs (*astiou*) et de leurs maisons⁴. Ainsi donc, ces recensements ont pour but l'assiette de l'impôt et les réquisitions de corvéables ; tous les habitants de l'Égypte y sont soumis aussi bien que les esclaves. Il n'est pas

¹ *Charta Borgiana*, édit. Schow, Rome, 1788.

² Pap. de Kahoun (GRIFFITH, *Pap. Kahoun*, p. 40-42, pl. XIV sqq. ; MASPERO, *Journal des Savants*, 1898, 146 = *B. Eg.*, VIII, 447-451).

³ Tomb. à Thèbes, XVII^e d. (*R. Tr.*, IV, 130-131 ; *M. M. C.*, V, 601 ; BRUGSCH, *Æg.*, 294).

⁴ Stèle de Karnak, l. 29 et sqq. (MARIETTE, *Karnak*, pl. 31 ; cf. BRUGSCH, *Æg.*, 297-298, MASPERO, *H. Or.*, I, 311 ; *supra*, p. 452, n. 5 et 464-465).

jusqu'aux dieux que l'on ne recense¹ ; et peut-être les soucis financiers ne sont-ils pas étrangers non plus à cette dernière opération.

On pourrait se demander si le « *bureau de chancellerie* » auquel s'adressait Bokniamon avait bien pour but d'enregistrer des déclarations de propriétés, ou seulement des contrats de location de travail, sous la seule forme usitée, l'unilatérale. Il a accueilli sans enquête la déclaration du maître marinier qui a pris à son service le fugitif. Était-ce une faute ? Mais il ne recourt à aucune dissimulation délatoire, ce qu'on attendrait tout naturellement d'une administration en faute ; et quand Bokniamon vient demander des renseignements, il ne reproche rien au dit bureau, ce qui serait peu naturel de la part d'un homme lésé dans ses droits par une bévue administrative. Si le préposé renseigne avec tant de précision le maître frustré, et se montre beaucoup mieux instruit que lui sur l'origine et le nom même du travailleur, n'était-ce pas qu'il s'occupait d'autre chose que des droits de propriété, de simples embauchages par exemple, et jouait le rôle d'une sorte de bureau de placement officiel. Les dernières lignes de la lettre de Bokniamon se comprendraient mieux. Un travailleur, engagé pour une moisson, en allant chez un autre maître, a fait tort d'un été : qu'il donne un autre été en compensation d'un travail omis, un autre travail déjà dû par ailleurs. Cette hypothèse sur l'état social du cultivateur (*honou*) syrien, expliquerait l'abstention de la police et du gouverneur qui refusent de s'occuper de l'affaire et la renvoient aux tribunaux.

Mais ce n'est pas là un cas isolé. L'appréhension d'un « esclave » fugitif appelle, chaque fois que nous en surprenons la trace, l'intervention des magistrats². Est-ce seulement parce qu'il y a litige entre l'ancien et le nouveau possesseur ? Est-ce parce que la dou-

¹ « L'an IX, le 29 phaophi, sous la Majesté du roi Ménéptah, S. M. confia au scribe » royal, chapelain et gouverneur du palais, Atéfato, le soin de faire une grande recension des dieux et déesses, maîtres de la H^{te} et de la B^{se} Égypte. » Médinet-Habou, petit temple, façade du reposoir (DARESSY, *M.-H.*, p. 16).

² *Loc. cit.*, Pap. Anastasi VI, l. 12, 14, 16, etc. ; Pap. de Leide I, 368, pl. 179. — Quoiqu'il ne s'y agisse pas d'esclaves fugitifs, mais de services d'esclaves louées, on peut en rapprocher l'intervention des magistrats de la ville de Pa-osiris (*gonbit sodmiou n Pa-asir*) dans les contrats et les procès de Masouaa (*loc. cit.*, *supra*, p. 560).

ceur des mœurs met l'esclave sous la protection de la loi, et lui reconnaît des droits? Cela déjà le placerait au-dessus de la condition classique de l'esclave. Serait-ce que le prétendu esclave fugitif était bel et bien un travailleur libre, infidèle seulement à un contrat de travail?

D'autres indices permettront-ils de distinguer sûrement les véritables esclaves des travailleurs vraiment libres?

§ 2. — Les travaux manuels.

Leurs travaux ne différencient pas les indigènes libres des esclaves et des étrangers captifs. Les uns et les autres partagent les mêmes misères.

Parmi les scènes de travaux champêtres, dans les tombes de l'ancien empire, on voit livrés à la culture ou aux soins des bœufs, des individus qui ne semblent pas de même race que les autres. Aussi légèrement vêtus que les purs Égyptiens, ils portent autrement la coiffure et la barbe qu'ils ne se rasent pas; peut-être frisent-ils sans être nègres. Sans soulever ici une question ethnologique, on peut reconnaître en ces gens une couche inférieure de la population; car jamais on ne les voit commander. Seulement, on doit reconnaître aussi que ces individus sont en petit nombre et que d'autres exécutent tous les mêmes travaux, en tout semblables par l'extérieur aux chefs qui dirigent la besogne.

A toutes les époques, il semble en avoir été de même. A Saouiet-el-Méïtin, dans le tombeau de Kounas, on voit des « esclaves royaux » (*souton honou*), mis à la disposition du « chef de grand château »¹ et mêlés à ses travailleurs pour faire la moisson. La main-d'œuvre servile supplée aux déficits de la main-d'œuvre libre: mais il n'y a pas de métiers serviles et de métiers réservés aux hommes libres.

A quoi rimeraient les conseils des scribes à leurs disciples² dans

¹ Tombeau de Kounas, Saouiet-el-Méïtin (L. D., II, 187; J. BAILLET, *Noms*, p. 40).

² *Satire des métiers* (Pap. Sallier II, III-XI; Anastasi VII, I, IV; — GOODWIN, *Cambriage Essays*; MASPERO, *G. Ep.*, p. 24-75, *H. A.*, 116-149; *H. O.*, I, 311-314; LAUTH, *Sitz.-ber. Akad. Münch.*, 1872, I, 37 sqq.; ERMAN, *Ägypten*, *passim*; LORET, *Égypte*, 20-26).

l'hypothèse contraire ? s'ils s'adressaient à des jeunes gens qui ne fussent pas libres de leurs préférences, quelle dérision ! s'ils se fatiguaient à les détourner de professions abandonnées aux esclaves, que de peines perdues et de ridicule encouru !

Mais non ! les scribes ne croient pas gaspiller leur encre et leur esprit. Ils s'adressent à des hommes libres et ne disent « Applique » toi à devenir scribe ¹ » ni à un esclave qui n'y pourrait atteindre, ni à un héritier qui le deviendrait forcément. Ils leur peignent, sous de sombres couleurs, des métiers qu'on aurait pu embrasser, que certains ont déjà choisis, par paresse ou par de mauvais calculs, mais qu'ils peuvent quitter : « Pourquoi dis-tu que l'officier d'infanterie est plus heureux que le scribe ? » ². Est-ce pure jalousie ? N'est-ce pas plutôt que l'élève, las du papyrus, a envie de s'engager dans l'armée du pharaon ? « On me dit que tu » abandonnes les lettres » ³ sert souvent de début pour amener la satire des autres métiers, dont le maître veut déguster l'élève, aussi bien de ceux des armes ou de l'agriculture, que des métiers manuels :

« Que ton cœur ne néglige plus ce qu'il est bon qu'un homme fasse..... Il ne brille pas » celui qui fait les travaux manuels d'un journalier. Ses compagnons (vivent) selon leur » bon plaisir, car leurs serviteurs les aident : l'homme qui n'a point de cœur s'occupe à » des travaux manuels ⁴ . »

Il est vrai que l'élève n'aspire pas au labeur, mais au plaisir ; et le scribe lui présente les travaux manuels vraisemblablement comme une conséquence forcée soit de la dissipation de son patrimoine (il ne le dit pas expressément), soit de son manque de position.

Quiconque n'occupe pas un poste administratif, est un raté ; il végète dans le prolétariat ; or tout prolétaire est condamné aux œuvres serviles. Seulement il dépend du prolétaire de changer d'état : il n'a qu'à s'instruire ou à revenir aux écritures :

¹ AMONEMAPIT. *Lettres à Penbésa*, (Pap. Anastasi III, pl. v, l. 5).

² AMONEMANIT, *Lettres à Pentaour* (Pap. Anastasi IV, p. ix, l. 4).

³ *Ibid.* (Pap. Sallier I, p. v, l. 11, et Anastasi V, xv, 6 ; Pap. Anastasi IV, xi, 9, et Sallier I, ix, 10).

⁴ *Ibid.* (Pap. Sallier I, p. v, l. 4 sqq.).

« Celui qui fait métier de scribe est délivré de toute tâche servile (*bokou*), — est protégé contre tous les travaux (de construction, *katou*), — est éloigné de la houe et de la houlette (?). »

La naissance n'y est pour rien ; deux choses séparent l'homme instruit du travailleur manuel : la nature des occupations et l'indépendance relative. Le scribe n'estime que l'effort intellectuel qui conduit aux honneurs :

« Ne portes-tu pas une palette ? Voilà ce qui établit une différence entre toi et celui qui manie la rame. »

Bien des grades, auxquels il aspire, ont beau exister au-dessus de lui, il se voit moins dépendant que tout autre homme :

« Il ne se soumet pas à des maîtres nombreux, à des supérieurs en foule ¹. »

Il a la conscience ou l'illusion de profiter lui d'abord de son travail : on ne lui dit pas : « Travaille (*honouti*) pour cet homme ci » ². Il méprise tous les autres métiers bons pour les gens sans énergie qui ne savent pas en sortir.

*
* *

Les prisonniers de guerre et les populations accueillies par grâce ou transportées de force sur le territoire égyptien sont occupées à des travaux très divers, qu'ils partagent avec les indigènes.

L'armée elle-même, en absorbe un bon nombre ³. On n'y incorpore pas seulement des recrues plus ou moins bénévoles, comme les Sardiniens de Thotmès III et de Ramsès II, ou comme les Nègres qu'Ouni encadrait de purs Égyptiens ainsi que firent des Soudanais les Égyptiens modernes. Mais encore on y adjoignait les vaincus. Ennemis hier, ils feraient demain de bons auxiliaires. Leur défaite leur avait appris à honorer l'Égypte, bientôt ils seraient fiers de sa gloire et y contribueraient. On leur laissait le genre de vie aventureuse qui leur plaisait ; souvent même, les

¹ AMONEMANIT (Pap. Anastasi II, pl. vi, l. 7, à vii, 3 : MASPERO, *G. Ep.*, 34).

² DOUAOUF-SI-KHROUDI, *Satire*, § XXI (Pap. Sallier II, pl. ix, l. 3).

³ Cf. *supra*, ch. v, p. 196-197.

grands chefs massacrés, on leur conservait leurs chefs inférieurs¹, ceux qui savent obéir et n'étendent pas loin leurs vues : enfin on leur garantissait leur subsistance : ils se trouvaient donc heureux et servaient fidèlement. Tel fut le sort des Mazaïou, réduits par Amonemhâit, les Sardiniens et autres Européens vaincus par Ménéptah et Ramsès III. On leur donna des postes de confiance comme la garde des réservoirs sur la route de Syrie². Un jour viendra même où ils exciteront la jalousie des indigènes. La sécession des Asmakh protesta contre les faveurs accordées aux mercenaires grecs.

Pourtant les intellectuels de ces temps-là ne ménageaient pas l'armée. Sans s'attarder aux misères des simples soldats, ils dépeignent les épreuves des officiers d'infanterie comme de cavalerie : les expéditions pénibles, le poids du bagage et des armes, les privations, les maladies, les blessures, la ruine et les coups pour récompense³.

Le service de la marine royale emploie aussi beaucoup d'étrangers. Ramsès III se vante d'avoir équipé des vaisseaux par dizaines de mille pour ses croisières en Pouanit et d'y avoir placé comme matelots ses prisonniers Libyens avec leurs chefs⁴. Les temples et les particuliers possédaient aussi des flottilles avec leurs équipages et s'en servaient pour transporter leurs revenus en nature ou pour commercer : Ramsès III mentionne ses dons de bateaux ; Ramsès II munit le temple d'Abydos de felouques avec leurs manœuvres et des artisans pour les réparer⁵. Les plus gros vaisseaux d'alors ont beau n'être pas encore des galères à multiples rangs de rames, le métier de rameur est plus dur que celui de combattant. Au retour de Pouanit la cargaison était convoyée de la mer Rouge au Nil « à dos d'ânes et d'hommes »⁶. Sur le

¹ *Discours de Ramsès III* : Pap. Harris, 77, 4-6. — Cf. *Exod.*, V, 10 et 11; *supra*, ch. xiii, p. 529-530.

² Pap. Anastasi III, v^o, pl. vi.

³ Cf. *supra*, ch. v, p. 188-195.

⁴ Grand Pap. Harris, p. 77, l. 5-6, 8-9 (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 52, 59).

⁵ Inscr. dédicatoire, l. 95.

⁶ Chargements à dos d'hommes et d'ânes pour apporter de la mer Rouge à Coptos les richesses de Pouanit. Pap. Harris, p. 77, l. 12 (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 59).

Nil même, le marinier se surmène, comme le constate le satiriste :

« Le batelier descend jusqu'au Delta pour gagner son salaire.— Lorsqu'il a travaillé en » plus ce que ses bras ont travaillé, — qu'il a tué des oies (*nemms*), — et des flam- » mants, qu'il a peiné sa peine ¹, — à peine arrive-t-il à son verger, — arrive-t-il à sa » maison pour la nuit, — il lui faut s'en aller ² ».

La plus grande partie des captifs s'utilise aux travaux publics. Dans son grand discours du papyrus Harris, Ramsès III y convie tous ses sujets ; mais le gros labeur retombait principalement sur les prisonniers d'État ou leurs descendants.

Diodore trace un triste tableau des prisonniers creusant dans les mines d'or ³. Des inscriptions de Sêti I^{er} et de Ramsès II parlent surtout des souffrances des convoyeurs de l'or dans le désert ⁴.

Le travail des carrières de pierre est moins pénible. Cependant des précautions sont prises pour que les travailleurs n'échappent pas. La stèle de Nesbitat nous apprend incidemment que les ouvriers emmenés aux carrières de Gébéléin étaient enchaînés ⁵. Le satiriste plaint ainsi l'ouvrier qui taille les pierres :

« Le tailleur de pierres cherche du travail — en toute espèce de pierres dures.
» Lorsqu'il a fini la besogne, — ses bras sont usés, il se repose.
» Comme il reste accroupi dès le lever du soleil, — ses genoux et son échine sont » rompus ⁶. »

Les chalands du Nil amenaient les blocs de pierre d'un bout à l'autre de l'Égypte ; mais de la carrière aux quais et de la berge aux chantiers de construction il faut recourir à d'autres agents. Rarement on use de bœufs ⁷ ; le plus souvent des hommes font tout. On impose ce labeur à des serfs corvéables et surtout à des étrangers. Ahmos y emploie ainsi pour les constructions de Memphis des Phéniciens barbus, sans doute anciens soldats des Hycsos ⁸. Ramsès II à Memphis et dans les nouvelles forteresses

¹ LORET : « Qu'il a été dévoré par des moucheron et par des moustiques » (*L'Égypte*, p. 21).

² DOUAOUF-SI-KHRODI, *Satire*, § VII (Pap. Sallier II, p. v, l. 5-6).

³ DIODORE, III, 41-43 (cf. CHABAS, *Les insc. des mines d'or*, 1862 = *B. Eg.*, X, 218-220).

⁴ Inscr. du temple de Radésieh et stèle de Kouban (CHABAS, *B. Eg.*, IX, 21-68 et X, 183-230).

⁵ St. de Gébéléin, l. 11 sous Nesbitat (Smendès), XXI^e d. (DARESSY, *R. Tr.*, X, 437).

⁶ DOUAOUF-SI-KHRODI, § V (Pap. Sallier II, p. v, l. 4-3).

⁷ Stèle rupestre de Nofirpirt, aux carrières de Maasâra, an 22 d'Ahmès.

⁸ *Ibidem* (L. D., III, 3 ; VYSE-PERRING, *Pyramides*, III, p. 99, pl. ; ERMAN, *Æg.*, 631 fig. ; MASPERO, *H. Or.*, II, 93, fig.).

du Delta fait traîner la pierre aux *Apouriou*, en qui on a cru voir les Hébreux¹; et Ramsès IV en envoie huit cents aux carrières d'Hammamât².

Le transport des monolithes était plus ardu encore que celui des simples pierres de taille. Traîner un obélisque et l'ériger soulève des problèmes de mécanique dont les Égyptiens se faisaient un jeu³. Il fallait combiner et déployer d'accord des forces immenses : la discipline y parvenait. Que de bras contribuaient à ces tours de force ! le tombeau de Thot-hotpou, fils de Kaï, à Berchéh en donne l'idée. On y voit représenté le transport d'un colosse de 13 coudées en pierre de Hâit-noub. Des centaines d'hommes s'y attellent et le bâton les tient en haleine⁴. Un ordre donné par un scribe contemporain de Ramsès II porte des chiffres

¹ « Donne les grains aux gens de l'armée ainsi qu'aux *Apourou* qui traînent la pierre » pour le Soleil du Soleil (?) Ramsès-Mériamon au sud de Memphis. » KÉNIAMON, *Lettre à Houi* (Pap. hiérat. de Leide I, 349 A et B. — CHABAS, *Mél.*, II, 146-150 et 2 pl.). — « Donne les grains aux gens (*remdou*) de l'armée ainsi qu'aux *Apouriou* (Hébreux ou » marins) qui sont à traîner la pierre pour l'habitation grande de la maison de » Ramessou-Mériamon, aimant la vérité (*méri-mātu*), livrés (*rdutu*) au général de » Mazaïou Amoneiman », KAOUISAR, *Lettre à Boknptah* (Pap. hiérat. de Leide I, 348, p. 6, l. 4, sqq. : CHABAS, *Mél.*, II, 143 ; IV, 125).

² Inscr. de Ramsès III à Hammamât (L. D., III, 219 E ; BRUGSCH, *Æg.*, 230 ; CHABAS, *Mél.*, I, 52-54).

³ Une fois l'obélisque rendu sur le terrain, bien attaché avec des cordes ou des chaînes, on en hissait le pied sur le socle préparé, puis on le redressait lentement par la pointe jusqu'à ce que, basculant sur un des côtés de sa base, il retombât en place. C'est le procédé qu'indiquent sommairement deux scènes monumentales où Ramsès II et un Ptolémée dressent des obélisques, l'un à Karnak, l'autre à Edfou. Le papyrus Anastasi I fait de plus comprendre qu'on se servait de sable dans l'opération (L. D., III, 148 ; IV, 48. Cf. AMMIEN MARCELLIN ; PLIN, *H. N.*, 36, 14 : — CHABAS, *Voyage d'un Ég.*, 48-51, et *Mél.*, IV, 103-105).

⁴ Tout d'abord des compagnies de jeunes recrues (*honou nofrou*) avec des tailleurs de pierre de la nécropole (*noutir khertiou*) et d'autres ouvriers (*akou*) avec leurs chefs (*khorpou*) ont frayé le chemin ; puis Thohtopou envoya « des hommes au bras » fort pour l'amener ». Leur effort concerté était beau à voir, dit le narrateur ; mais son éloge montre que les équipes provenaient d'une sorte de levée en masse : « Le vieillard » parmi eux s'appuyait sur le jeune et les forts compensaient ceux dont le cœur faiblissait ; leurs bras devinrent puissants ; l'un d'entre eux faisait l'effet de mille ». Sur le bas-relief, on voit, attelés au traineau qui supporte le colosse et tirant à la corde, 4 rangs de 43 hommes chacun : ces nombres, à l'inverse de ceux que renferment certaines inscriptions pompeuses doivent, s'ils ne sont pas exacts, s'interpréter comme des minima. Outre une réserve de 12 hommes qui suivent et de quelques autres auxiliaires, on remarque deux chefs qui donnent le signal des mouvements, l'un avec ses mains, l'autre avec des battoirs de bois, et trois garde-chiourme munis de bâtons, enfin les soldats qui font la haie. Quand le cortège, parti de la montagne, arrive au fleuve et remet sa charge aux corporations de rameurs, le plus dur est fait (L. D., II, 134 ; CHABAS, *Transport d'un colosse*, *Mél.*, IV, 111-113 ; ERMAN, *Æg.*, 632-639 ; MASPERO, *H. O.*, I, 335, fig.). — Cf. *Lettre des atennou Ani et Bok-ni-Amon à Mâmen* (Pap. Anastasi V, xxiii, 7 à xxv, 2 ; CHABAS, *Mél.*, II, 135-136 ; MASPERO, *G. Ep.*, 18-19).

plus élevés¹. Mais le scribe prend soin de recommander « que » nul homme ne reste oisif...; car sache que, si le nombre » d'hommes qui se trouve là est divisé convenablement, la force » est multipliée »². Les Égyptiens connaissaient donc bien le mérite et l'efficacité de la discipline et de la bonne répartition du travail.

Les matériaux préparés, il faut construire sous l'œil et le bâton des surveillants. Le métier est dur et sale. Les scribes, qui touchent à la corporation des maçons par leurs dessins et peintures d'hiéroglyphes, se moquent de leurs vils collaborateurs :

« L'ouvrier en maçonnerie, — la maladie le goûte. — Exposé à tous les vents, — il » bâtit avec une ceinture (pour tout vêtement), — tandis que le bouquet de lotus (qu'on » attache) aux maisons (terminées) — est (encore) loin de sa portée. — Ses deux bras » s'usent au travail; — [ses provisions sont] pêle-mêle avec toutes ses ordures; — il se mange » lui-même : ses pains (ce sont) ces doigts; — il ne se lave qu'en une seule saison. — Il » s'épuise beaucoup et fort, — car il y a (sans cesse) un bloc (à traîner) dans cet » édifice-ci ou dans celui-là, — un bloc de 10 coudées sur 6; — il y a (sans cesse à » traîner) un bloc dans ce mois-ci [ou celui-là, — jusqu'aux] mâts (où l'on attache) les » lotus des maisons. — Quand tout le travail est achevé, — (alors), s'il a du pain, il se » rend à sa maison, — et ses enfants ont été roués de coups (pendant son absence)³. »

Pour la construction des grands monuments, outre la pierre réservée aux temples, on se servait beaucoup de briques. Châteaux forts, palais, maisons, greniers, magasins, étables étaient de briques; également de briques ces longueurs d'enceinte, qui à Karnak, par exemple, se développent sur plusieurs kilomètres. Pour confectionner toutes ces briques, travail peu compliqué exigeant plus d'endurance que de force, les rois belliqueux se procuraient le monde nécessaire, en suppléant par la guerre aux insuffisances de la corvée; et c'est ainsi que les grands conquérants ont pu être de grands bâtisseurs. A Gournah, un grand officier et grand administrateur de Thotmès III, Rekhmarâ, a fait peindre « les captifs ramenés par Sa Majesté pour la cons-

¹ Il s'agit de traîner trois grands blocs de pierre qui sont à la porte du temple de Maout; on dispose de 601 hommes divisés en 3 escouades de 200 chacune avec son capitaine. Si chaque escouade se charge d'un bloc, c'est à peu près le même nombre qu'au tombeau de Thothotpou; sinon l'accord est encore plus beau.

² HANOFIR, *Lettre à Hora* (Pap. de Turin, p. IV, l. 3 à VI, 4; MASPERO, *G. Ep.*, 16-18).

³ DOUAOUR-SI-KHRODI, *Satire*, § 9-10 (Pap. Sallier II, pl. VI, l. 1-5; MASPERO, *G. Ep.*, p. 53-55; *H. Or.*, I, 312-313; CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 144).

» truction du temple de son père Amon ». On les voit arroser et pétrir la terre, etc.... sous la surveillance de contremaitres¹. La brique que l'on moule y est nommée *bakit*, c'est-à-dire l'ouvrage servile par excellence, si le mot *bok* désignait bien l'esclave². Un scribe nous apprend qu'on taxait d'avance la besogne à livrer par les briquetiers et qu'on réprimait sévèrement les négligences³. Ce sont les travaux auxquels, d'après le livre de l'Exode⁴, peinaient les Hébreux, que l'on doive ou non les rattacher aux Apouriou⁵. Après leur disparition d'autres leur succédèrent, comme peut-être les Ascalonites, capturés par Ménéptah, dont parle la stèle d'Israël⁶. Captif ou indigène, le briquetier connaît ses misères ; pour se consoler, il les met en chanson :

« Le mouleur est dans l'eau parmi les poissons. — Il cause avec le silure (*narou*) ; —
 » il échange des saluts avec l'oxyrrhynque (*ahou*). — Occident ! votre mouleur est un
 » mouleur d'Occident ! »⁷

Grâce aux conquêtes, ni l'agriculture, ni l'industrie ne manquent non plus de bras. Le roi met sur ses terres et celles des temples les captifs qu'il ramène ; il en remplit les ateliers publics. Sans admettre qu'ils fussent nombreux « comme les grains de sable des » torrents », ou que l'on comptât leurs familles « par centaines » de mille », chiffre que ramènent à de plus humbles proportions

¹ Tombeau de Rekhmarâ (*Magasin Pittoresque*, 1837, p. 284-285 ; L. D., III, 40-41 ; WILKINSON, *Manners*, I, 344 ; PRISSE, *Art Ég.* ; ROSELLINI, *Mon. civ.*, 47 et 49 ; BRUGSCH, *Hist. d'Ég.*, p. 106 ; VIREY, *M. M. C.*, V, pl. 17, p. 59-62).

² *Khet bakt* (*Ibid.* ; CHABAS, *XIX^e dyn.*, 143-150).

³ Pap. Anastasi III, p. 3 (CHABAS, *Mél.*, II, 121-123). Cf. Pap. du Louvre et tombeaux thébains (VIREY, *M. M. C.*, I, 488-489 et V, 59, n. 4).

⁴ *Exode*, I, 14 ; V, 7, 8, 14, 16, 18-19 ; XVI, 3.

⁵ CHABAS, *Hébreux en Égypte ; Pithom et Ramsès* (*Mél.* I, 47-54 ; II, 116-120, 142-148) ; *Identification* (*C.-R. Acad. Inscr.*, 1873, IV^e s., I, 174 = *B. Eg.*, XII, 373-377) ; *XIX^e dyn.*, p. 101-104 ; EISENLOHR, *Tr. S. B. A.*, I, 355-384 ; MASPERO, *Les Apouriou* (*C.-R. Acad. Inscr.*, 1873, 117 = *B. Eg.*, VII, 131-134) ; *Contes*, p. 157. — Le nom d'Apouriou subsista pour une part des ouvriers publics, maçons ou matelots, soit qu'il désignât comme nom commun une catégorie d'ouvriers (MASPERO), soit qu'une partie des Hébreux fût demeurée en Égypte (CHABAS), soit que leur nom se fût transmis à leurs remplaçants, Apouriou au même titre que Petit-Jean était Suisse.

⁶ Stèle de Ménéptah, l. 27 (FL. PETRIE, *Six Temples*, pl. 13-14 ; GRIFFITH, *ibid.*, p. 26-28 ; VIREY, *Note sur le pharaon Ménéptah et les temps de l'Exode*, p. 4).

⁷ Tomb. de Ti (BRUGSCH, *Dict.*, p. 59 ; *Æg. Græberwelt*, pl. I, nos 35-36 ; BÄDEKER, *Unter-Ägypten*, p. 427 ; ERMAN, *Ägypten*, p. 515 ; MASPERO, *Et. Eg.*, II, p. 74 ; H. O., I, 340 : lire *sekhti* au lieu de *beti*).

d'autres bulletins officiels des victoires de Ramsès III sur les peuples de la mer, on peut voir en eux un appoint important à la population ouvrière des domaines royaux ou divins. Que d'ailleurs le roi confiât ces captifs à l'administration des temples ou qu'il les gardât sous sa coupe directe, il n'en oubliait pas ses intérêts, et les produits ou profits étaient partagés selon son gré. Ramsès III ayant établi les captifs européens dans une forteresse à son nom, « les taxa tous d'étoffes et de blé pour les temples et pour les » greniers, chaque année »¹.

Aux champs, la vie est dure. Beaucoup de travail et peu de repos. La terre n'est pas ingrate ; mais il faut l'arroser de ses sueurs et de l'eau du Nil, piocher dans la boue de l'inondation, se courber sur une charrue basse, monter l'eau avec le chadouf, moissonner sous un ciel torride, pousser l'attelage du labour ou se garer des bœufs pendant le dépiquage² tout en les excitant, éviter le bâton des surveillants, vivre d'une maigre ration et coucher sur la dure. Les tableaux de Saqqarah et de Béni-Hassan montrent cette existence champêtre, assez semblable à celle du fellah moderne³. La correspondance d'Amonemanit et de Pentaour décrit la chaleur et la sieste des moissonneurs à midi :

« Mais, à l'heure de midi, est-ce que les blés ne sont pas brûlants ? Tous les ouvriers » qui coupent les épis se mettent à l'écart⁴. »

La verve des scribes est féconde sur les malheurs de l'homme des champs. Ses vêtements en loques, sa voix cassée, sa vie en pleins champs, loin de sa maison, exposée aux intempéries, au milieu des bêtes, excitent leurs sarcasmes. Ses malheurs ne lui valent guère que la pitié orgueilleuse de l'homme repu. Douaouf-si-Khrodi s'y reprend à deux fois pour peindre ses misères :

¹ Pap. Harris, p. 76, l. 8-9 (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 37).

² « Repousse-les, si tu tiens à la vie. » (MARIETTE, *Et. Eg.*, II, p. 95).

³ MASPERO, *La culture et les bestiaux dans les tableaux des tombes de l'ancien Empire* (Cours du Collège de France, 1887-1888); *Et. Eg.*, II, 67-112; Cf. *H. O.*, I, 326-344).

⁴ Pap. Sallier I, v, 1 (GUIEYSSÉ, *R. Eg.*, VI, 26-27).

« Le cultivateur, ses vêtements sont pour l'éternité. — Élève-t-il la voix, c'est l'oiseau *abou* » (à voix rauque ?). — Ses doigts agissent pour moi (?), ses bras sont desséchés par les » vents ; — il se repose, comme il convient, sur les terrains inondés. — Comme c'est un » ouvrier de choix, — quand il est en bonne santé, il est en bonne santé avec les chèvres ; » — quand la maladie le goûte, — son logis est la terre au milieu d'elles. — (A peine) » arrive-t-il à son verger, — arrive-t-il à sa maison, le soir, — il lui faut s'en aller ¹. »

Voilà les épreuves quotidiennes : s'il essaye d'y échapper, il peut rencontrer pire :

« L'humble ouvrier aux champs, — il passe la durée de sa vie au milieu des bestiaux ; » — il s'épuise pour ses légumes et ses pourceaux, — cuisinant en pleins champs. — » Ses vêtements se raidissent par leur poids ; — le lien de ses instruments se coupe. — » S'il va à l'air, il souffre ; — s'il vient à son foyer, il est en bonne santé. — Il a une » entrave (?) aux jambes ; — et s'il s'en délivre lui-même, — s'il force le seuil (?) d'une » maison quelconque, — il est battu (et emmené) à l'atelier ². »

Le scribe Amonemanit fait ressortir la quantité d'ennemis au milieu desquels se débat le cultivateur, et le traitement qui l'attend, si, avec ce que les insectes, les oiseaux et les voleurs lui laissent, il ne peut satisfaire les exigences des collecteurs d'impôts :

« Ne t'es-tu pas retracé la condition du cultivateur ? Dès avant la moisson, les vers » emportent la moitié des grains, les pourceaux mangent le reste ; il y a des rats nom- » breux dans les champs ; les sauterelles s'abattent, les bestiaux dévorent, les oisillons » pillent ; si le cultivateur néglige ce qui reste sur l'aire, les voleurs l'achèvent. Le lien » des instruments de métal s'use ; l'attelage se tue à tirer la charrue. Le scribe de la » douane est sur le quai à recueillir la dîme des moissons ; les gardiens des portes avec » leurs bâtons, les nègres avec leurs lattes de palmier (crient) : « Ça, des grains ! » S'il » n'y en a pas, ils le jettent à terre tout de son long ; lié, traîné au canal, il y est plongé » la tête la première. Tandis que sa femme est enchaînée devant lui, (et que) ses enfants » sont garrottés, ses voisins les abandonnent et se sauvent pour veiller à leurs ré- » coltes ³. »

Le garçon de ferme n'a rien à envier au fermier qui l'emploie. Des coups et un bain forcé régaleront le patron. Il est à la merci des bêtes, des choses et des gens. Une autre formule plus brève le menace de la ruine, la dispersion de sa famille et la chute dans un état encore plus pénible ⁴.

¹ DOUAOUF-SI-KHRODI, § XII (Pap. Sallier II, p. vi, 8-9 ; p. vii, 4-2).

² DOUAOUF-SI-KHRODI, § VIII (Pap. Sallier II, pl. v, l. 7-9).

³ AMONEMANIT, *Lettre à Pentaour* : Pap. Sallier I, vi, 2-9 ; Pap. Anastasi V, xv, 6 à xviii, 3 (CHABAS, *Rev. Arch.*, 1864 = *B. Eg.*, X, 91-105 ; MASPERO, *G. Ep.*, 39).

⁴ « Le chef de culture vague à son travail (*bokou*) ; — son cheval s'enfuit-il du champ : » — alors s'enfuit le grain de sa femme, — (et) de ses enfants, loin du sillon ; — alors » sa servante (est contrainte) aux travaux de l'atelier de tissage ; — son serviteur (est

Encore peut-il avoir à se débattre avec la famine : il ne s'en tirerait point sans le secours du roi et des grands, ses protecteurs.

Un domaine royal ou divin comprenait des ateliers, des magasins et des terres. L'Amonium, le grand bénéficiaire des largesses royales, avait, outre les serfs ruraux, des employés du culte, des ouvriers du bâtiment, et occupait aussi des hommes et des femmes au tissage. Au métier comme à la charrue, ce sont des *miratiou*. Le costume des statues divines et celui des prêtres, d'une part, l'habillement des momies, d'autre part, exigeaient de grandes quantités d'étoffes ; au surplus, le roi en réquisitionnait pour lui-même, pour sa famille, sa cour et ses favoris. Les épitaphes, les livres funéraires et les romans nomment plusieurs espèces d'étoffes que l'on trouve sur les autels des dieux. Thotmès III à Karnak énumère cinq espèces d'étoffes fabriquées dans les ateliers de la maison d'Amon¹. Les fouilles opérées à Thèbes et dans tout l'Égypte permettent de considérer les tisserands d'Amon comme habiles : la littérature ne les représente pas comme heureux. Les auteurs de satires semblent opposer la ferme ou l'intendance rurale (*ahouït*) à l'atelier ou l'intendance des manufactures et magasins (*aouït*) ; et, si pénible qu'ils dépeignent la vie des champs, ils menacent le paysan d'être enfermé de force à l'atelier. La surveillance y est plus facile ; l'ouvrage s'y fera plus régulièrement ; mais on y trouve l'existence plus triste :

« Le tisserand, dans l'intérieur de l'atelier², — est plus malheureux qu'une fille. —
 » Ses genoux sont à la porte de son cœur ; — il ne goûte pas l'air libre. — Si, pendant
 » un seul jour, il a fait diminution dans (la quantité) du tissage, — on le traîne comme
 » le lotus (pour le plonger) dans le marais³. — C'est en donnant des pains aux gardiens
 » des portes, — qu'il parvient à voir la lumière (du jour)⁴. »

Si le paysan souffre du vent en pleins champs, le tisserand manque d'air et de lumière. C'est sans doute ce qui aggrave son cas. Par

» réduit) à l'état des misérables (corvéables ? *nti ouwou*). » (Pap. Anastasi II, vii, 1-3). Variante : « Ses enfants (sont inscrits) au cadastre ; — si son cheval se sauve, il est à » pied ; — il est emmené à l'atelier (*aouït*). » (*Lettre à Pentaour* : Pap. Sallier I, vii, 3).

¹ *Annales* (L. D., III, 30 B ; BRUGSCH, *Rec.*, 43, l. 6 ; CHABAS, *Et.*, p. 167 ; *Mél.*, II, 118).

² LORET : « il va travailler en journées » (*L'Égypte*, p. 22).

³ *Ibid.* : « il est lié comme on lie, au bord des marais, les tiges des papyrus ».

⁴ DOUAOUF-SI-KHRODI, § III (Pap. Sallier II, vii, 2-4).

ailleurs, en effet, sa besogne est taxée comme celle du laboureur ou celle du briquetier : chacun doit, qui chaque jour, qui chaque an, une quantité déterminée de produits. Si le tisserand travaille accroupi, le tailleur de pierres a les genoux et l'échine brisés. Les coups ne sont le monopole de personne ; le carrier et le laboureur ont des entraves ; le paysan connaît les plongeurs forcés.

Ce sont surtout des femmes, quoiqu'en raconte Hérodote, qui tissent la toile. A Béni-Hassan, on les voit à leur métier, sous la surveillance des contremaitres¹. A Thèbes, on peut noter la requête du papyrus du Louvre 3230 et aussi la plainte contre Panéba : celui-ci volait des matériaux et faisait travailler des hommes qui ne lui appartenaient pas, ou là où ils ne devaient pas, et « ses femmes lui tissèrent des étoffes »². Enfin, les patronnes de ce métier sont non des dieux mais les déesses Selkit et Néith³.

Tous les emplois de la domesticité pouvaient être tenus par des captifs. Sur une stèle qui résume ses victoires, Ramsès III rappelle ce qu'il a fait de ses prisonniers :

« Les Libyens et les Machaouachas.... il les fait naviguer sur les branches du Nil; il les » a mis dans les garnisons de ses forteresses royales, et en a fait des employés, des » gens pour servir le roi.... Les Nègres de Teraoui et d'Arami..., il les a fait parvenir » aux domaines royaux. On en fait des charretiers, des cochers, des serviteurs pour » couvrir de l'ombrelle à la suite du roi⁴. »

Non seulement ils éventaient le roi, mais ils le portaient quand il lui en prenait fantaisie. Ramsès III rappelle qu'il a « pris ses » porteurs parmi » les peuples de la mer et « forcé les Neuf-Arcs » à traîner son char »⁵. Il imitait Ménéptah qui avait attaché à son char les chefs des vaincus⁶. Mais se faire transporter à dos

¹ Tomb. de Khnoumhotpou (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 381 bis, 4; ROSELLINI, *Mon. civ.*, pl. 41, 6; L. D., II, 426; MASPERO, *H. Or.*, I, 321 fig.).

² Pap. Salt 124, p. 2, l. 19-20 (CHABAS, *Mél.*, III, 484 et pl. ix).

³ Cf. Edfou, etc.

⁴ Stèle de Médinet-Habou (L. D., III, 218 c; CHABAS, *Et.*, 290). — Le papyrus Anastasi IV (pl. 15) mentionne également les « Nègres de Kouch, qui ombragent S. M. avec » l'éventail ».

⁵ Médinet-Habou, an VIII, l. 7-9. — Cf. la légende byzantine de Sésostris; MASPERO, *Journal des Savants*, 1901.

⁶ Pap. Anastasi II, pl. v, l. 3-4 (*supra*, p. 438, n. 7 et 8).

d'hommes n'innovait en rien. Les tombeaux du premier empire thébain et de l'ancien empire montrent des particuliers se promenant en palanquin, soutenus par quatre ou huit et même vingt-quatre porteurs¹. Notons que les dieux aussi aimaient à se sentir porter dans leur naos et leur barque sur les épaules de serviteurs de leur temple.

On peut comparer la liste que contient la lettre de Bokniptah à Kaouisar², à celle du papyrus Hood. L'une se rapporte sans doute au personnel d'un temple de Memphis ; l'autre énumère les employés infimes de l'administration des cultes. Certains emplois se retrouvent identiquement, d'autres se ressemblent beaucoup. On y remarque un minutieux départ des attributions ; mais l'analyse des scènes funéraires démontre que rien n'empêchait un même individu d'en assumer successivement plusieurs et même un assez bon nombre. Laissant de côté les prêtres, les scribes, les soldats, les agriculteurs et les chefs des divers métiers, nous trouvons un certain nombre de professions au service de la bouche et des ouvriers assez variés. Parmi les fournisseurs de la bouche, la liste de Bokniptah cite : le conducteur de la pharmacie, le boulanger, le confiseur de dattes³, le cuisinier, les goûteurs de vin. Le papyrus Hood distingue : les bouchers du roi et les sacrificateurs, les pannetiers du roi, les cuiseurs de pelotes, les cuiseurs de gâteaux soufflés, les fabricants de biscuits, les cuiseurs de gâteaux pour autel, boulangers, cuiseurs de galettes, fabricants de conserves, confiseurs de dattes⁴, porteurs de lait, etc. La *Satire des métiers* avait oublié le boulanger, Amonenapit répara l'oubli :

« Le boulanger pétrit, — met les pains au feu ; — tandis que sa tête est dans l'intérieur » du four, — son fils le tient par les jambes ; — s'il échappe de la main de son fils, — il » tombe là dans les flammes⁵. »

Dans l'une et l'autre liste, ces professions ont le pas sur les

¹ CHABAS, *Et.*, p. 424.

² Pap. de Leide I, 348, p. ix, l. 6-9 et x, 1-8 (CHABAS, *Mél.*, IV, 130-139).

³ Pap. Hood, l. 26-33 (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 10-11 et 56-64).

⁴ Appelés ailleurs « les serviteurs de la maison des douceurs » *honou nou ïit banritou* (Tomb. de Rekhmarâ, *M. M. C.*, V, pl. xi, p. 47).

⁵ Pap. Anastasi II, pl. viii, l. 3-4.

autres métiers manuels des ouvriers en bois, pierre et métal, artistes en ouvrages de précision, menuisiers, manieurs de métaux, sculpteurs, tailleurs de pierre, démolisseurs, d'une part, — charpentiers, graveurs, tailleurs de pierre, sculpteurs, forgerons, orfèvres, ciseleurs, fondeurs, d'autre part. Nous avons vu comment les scribes traitent les tailleurs de pierre; voici pour les métallurgistes :

« J'ai vu le forgeron à ses travaux, — à la gueule du four. — Ses doigts sont comme des objets en (peau de) crocodile; — il est puant comme un œuf de poisson. — Tout artisan, porteur d'instrument en métal, — a-t-il plus de repos que le laboureur? — Ses champs, à lui, c'est le bois; — son affaire, c'est le métal. — La nuit, quand (l'autre) est (censé) libre, — il travaille en plus de ce que ses bras ont (déjà) fait; — la nuit il veille à la lampe ¹. »

Relevons encore : les puisatiers, les barbiers, les cordonniers, les fabricants de corbeilles, ainsi que les fabricants de couronnes et bouquets, enfin les cordonniers du roi. La *Satire* en égratigne encore quelques-uns :

« Le barbier rase jusqu'à la nuit. — Lorsqu'il se met à manger, (alors seulement) il se met sur le coude. — Il va de ruelle en ruelle, pour chercher les pratiques; — il se rompt les bras pour remplir son ventre, — comme les abeilles mangent leurs travaux ². »

« Le cordonnier est très malheureux : — il geint éternellement; — sa santé est la santé d'un poisson qui fraie; — il ronge le cuir (pour se nourrir). ³ »

Le pauvre homme est en compagnie de deux autres ouvriers de l'habillement encore plus mal traités :

« Le teinturier, ses doigts puent — l'odeur des poissons pourris; — ses deux yeux sont battus de fatigue; — sa main n'arrête pas. — Il passe son temps à tailler des baillons; — c'est son horreur que les vêtements. »

« Le blanchisseur, tandis qu'il blanchit sur le quai, — est voisin du crocodile. — Tandis que le père sort les graisses dans l'eau, — sa main n'arrête pas. — Ce n'est pas (en effet) un métier calme que je mets devant ta face, — ou doux plus que tout autre métier : — ses provisions sont mêlées à ses vêtements; — aucun membre n'est pur en lui; — il est dans la misère d'une femme. — Tandis qu'il est dans la misère, — je pleure sur lui, (parce qu'il) passe son temps le battoir en main. — Quand je lui apporte (des vêtements à laver), — on lui dit : si tu tardes à les rapporter, — on t'abattra les deux lèvres. ⁴ »

¹ DOUAOUF-SI-KHRODI, *Satire*, § III-IV (Pap. Sallier II, iv, 7-9 et v, 1. — Cf. MASPERO, *G. Ep.*, , 50-51; *H. Or.*, I, 312).

² *Ibid.*, § VI (Pap. Sallier II, v, l. 3-5 : *G. Ep.*, p. 51; *H. Or.*, I, 312).

³ *Ibid.* § XVII (p. VIII, l. 1-2 : *G. Ep.*, p. 62; *H. Or.*, I, 313).

⁴ *Ibid.*, § XVIII (p. VIII, l. 2-6 : *G. Ep.* p. 62-63).

Ce dernier traitement est le plus brutal qu'ait noté le scribe. Insupportable pour des hommes libres, il rappelle ceux que subissaient les esclaves des civilisés classiques.

Ces deux listes n'épuisent pas la matière. Elles ne comprennent que la domesticité d'un temple ; encore ne la font-elles pas entièrement connaître, car elles ont des lacunes et se terminent brusquement. Le petit peuple, libre ou non, pratiquait beaucoup d'autres métiers que révèlent les bas-reliefs, les épitaphes ou les papyrus et ostraca de comptabilité. Avec ces divers éléments, M. Wilcken a dressé une liste de 179 métiers¹.

Même la pêche et la chasse, qui attirent les caractères indépendants, ne trouvent point grâce devant le scribe. En vain, les rois et les grands y goûtent un vif plaisir : tout n'y est pas charmant ni pour les pauvres diables qui leur font le rabat dans les étangs, pendant que leurs seigneurs voguent en nacelles, boumerang au poing, ni pour ceux qui opèrent à leur compte et « ne » trouvent des vivres que s'ils rapportent du gibier »². Le correspondant d'Enna, dans une composition fort mutilée, faisait ressortir les ennuis subis et les dangers courus par le pêcheur et le chasseur³. Douaouf-si-Khrodi termine par eux la satire des métiers :

« Le preneur d'oiseaux aquatiques peine beaucoup : il ne trouve rien, (même) en plongeant. — C'est le domaine de Khnoum qui est devant toi : — si le dieu le dit, le filet » refuse (son service)....

» Je te dis comme le preneur de poissons, — peine plus que tout métier ; — il n'est » pas (plus tôt) à sa besogne sur le fleuve, — le voilà mêlé aux crocodiles. — Si les touffes » de papyrus viennent à manquer, — et que le crocodile soit là, — en vain il crie au » secours, — la peur l'aveugle. ⁴ »

§ 3. — Travailleurs libres et corvéables.

Des travailleurs étrangers viennent librement en Égypte. L'édit de Sénouserit III gravé à Semnéh leur reconnaît ce droit. En

¹ WILCKEN, *Griechische ostraca*, t. I, ch. VII.

² Pap. Anastasi IV, II, l. 4 (MASPERO, *G. Ep.*, p. 47).

³ Pap. Anastasi IV, I et II (MASPERO, *G. Ep.*, 44-47).

⁴ DOUAOUF-SI-KHRODI, *Satire*, § XIX-XX (Pap. Sallier II, VIII, 6-9, IX, 1-2 : MASPERO, *G. Ep.*, 64-66).

interdisant aux Nègres l'accès du Nil au-dessous des cataractes, il fait exception en faveur des marchands de bestiaux et « du Nègre » qui viendrait se mettre à gages à Aken »¹. Or le Nègre est méprisé. Quand on veut prouver que l'éducation vient à bout de tout, on cite divers animaux sauvages ou domestiques, et on ajoute que « l'on instruit le Nègre dans la langue des Égyptiens »²; dans une comparaison peu flatteuse pour un élève indocile, on associe « le Nègre qu'on amène en tribut » à l'âne qu'on bâtonne vertement³. Libres semblent aussi avoir été les ouvriers (*miratiou*) que l'expédition de Pouanit, sous Hâtchopsou, ramène « avec leurs » enfants »⁴. Comment ce qui est loisible au vil Nègre ou au sauvage de Pouanit, serait-il impossible à des indigènes? Pourquoi ne découvrirait-on point des Égyptiens mercenaires?

En fait, il y a des travailleurs et des trafiquants de condition libre. Il y en a même qui échappent à toute dépendance sociale, ce sont des « hommes sans maîtres »⁵, comme le paysan du conte. Mais loin de les envier, on les méprise plutôt. Sans maîtres, ils sont sans protecteur contre les vexations, et sans sécurité de la vie du lendemain. Le bon Égyptien a un maître et s'en félicite, et tient à le conserver dans l'autre vie : « Je suis un homme muni » de son seigneur », dit-il; ou encore : « Mon âme n'est point » séparée de son seigneur »⁶. Nul donc ne revendique une liberté qui ne serait que la liberté de mourir de faim. A l'indépendance absolue, les Égyptiens semblent avoir bien préféré le système de la vassalité ou de la clientèle qui, en laissant des droits, laisse aussi le moyen de les faire valoir.

A défaut de la nature du travail, la manière dont il est rémunéré pourrait-elle établir une distinction entre esclaves et travailleurs libres?

¹ Édit de Sénouserit III, Semnéh (L. D., II, 136¹; *supra*, p. 198).

² ANI, *Maximes* : Pap. de Boulaq IV, pl. 23, l. 5-6 (CHABAS, *Egyptol.*, II, 193-195, § 62; AMÉLINEAU, p. 223-234).

³ AMONEMANIT, *Lettre à Pentaour* : Pap. Sallier I, VII, 11; (CHABAS, *Voyage*, p. 303).

⁴ Scène de Dêir-el-Bahari (DÜMICHEN, *Die flotte*; H. I., II, pl. 12; MARIETTE, *D. el B.*, pl. 6; NAVILLE, *D. el B.*, III, pl. 74; SETHE, *Urk.*, IV, 329; CHABAS, *Et.*, p. 153).

⁵ *Conte du Paysan* : Pap. Berlin II, l. 90-95 (MASPERO, *Contes*, 2^e édit., p. 47, n. 3).

⁶ *Livre des Morts*, LXXVIII, l. 26 et 20 (MORET, *R. Tr.* XIX, 139).

Il est impossible qu'un maître exige un travail quelconque sans aucune rémunération. La machine n'a besoin de rien ; si elle s'use à la longue, on la remplace. Mais l'usure de l'animal et de la bête humaine, en particulier, est rapide, même si on ne lui demande aucun travail. A plus forte raison faut-il compenser tout travail. Sans faire intervenir les droits de l'homme, la plus vague intelligence de ses propres intérêts oblige le propriétaire d'esclaves le plus dur à les nourrir au moins assez pour les empêcher de mourir de faim et leur permettre d'accomplir la tâche du lendemain. Une limite minima de ration journalière s'impose ; la franchir serait désastreux ; l'intérêt bien entendu recommande même de rester bien en deçà pour conserver des producteurs de travail bien disposés et capables de fournir plus de force. Que cette ration minima coïncide ou non avec ce qu'on a nommé le salaire de fer, on pourrait se demander si le propriétaire est plus ou moins tenté d'y réduire ses esclaves que le patron capitaliste d'y abaisser le salaire offert au travailleur libre ; ce dernier trouve toutefois, dans la concurrence des employeurs et dans l'association, des appuis pour la résistance.

L'esclave égyptien recevait-il plus que cette ration minima, et le travailleur libre recevait-il davantage ? La distribution des rations était-elle quotidienne ? ou par des échéances espacées laissait-elle quelque liberté d'emploi ? Était-elle calculée d'après le travail fourni ou d'après les besoins ? limitée à l'individu ou étendue à la famille ? Était-elle fixe ou variable ? laissée à l'appréciation du maître, ou débattue et stipulée à l'avance ? Si nous n'avons pas de réponse pour toutes ces questions, il est bon au moins d'en rassembler les éléments.

Dans l'Égypte ancienne, rations ou salaires se soldaient toujours en nature. La distinction qui pourrait résulter de l'emploi de la monnaie échappe forcément. Par ce mode de rémunération, ce n'est pas seulement avec l'esclave que se confond le travailleur libre, mais avec l'animal, ce frère inférieur. Le bœuf ou l'âne qui dépiquent le blé pour leurs maîtres, mangeront plus tard en guise

de fourrage sec la paille triturée par leurs sabots : mais ce principe de répartition des produits ne saurait se pratiquer entre humains aux besoins identiques. Même pour les animaux, il ne s'applique pas rigoureusement. Pendant leur travail, ceux-ci, pas plus chez les Égyptiens que chez les Hébreux, n'ont la bouche liée, ainsi qu'en témoignent les scènes agricoles ; et ils ne se font pas faute de se rémunérer eux-mêmes¹. Encore aujourd'hui blés et cannes à sucre sont dévorés au bord des sentiers par tous les animaux qui passent, sans que personne proteste. Le paysan, esclave ou non, vit aussi de la terre qu'il cultive. Le cheval reçoit chaque jour sa pitance. Chaque jour, un scribe comptable mesure la ration de grain et de foin ; on prépare l'eau nécessaire un mois à l'avance². L'animal peut mourir à la charrue, mais il y a pour lui des jours de fête. Après la victoire de Kodech, Ramsès II témoigne sa reconnaissance à ses deux grands chevaux *Victoire-à-Thèbes* et *Nourrit-Satisfaite*, en leur promettant de leur « faire prendre » lui-même leur nourriture devant lui chaque jour, quand il sera « dans son palais »³. De même le soldat et l'ouvrier reçoivent leur ration journalière et quelquefois une gratification extraordinaire.

Monuments et papyrus gardent la trace de distributions régulières aux travailleurs. Ramsès III termine son grand discours du trône par une exhortation à ses sujets à travailler de leur mieux pour son fils et par la promesse de sa protection, de ses faveurs et du ravitaillement quotidien⁴. Un discours de Ramsès II aux ouvriers de Memphis, tailleurs de pierre et sculpteurs qui ont travaillé à ses statues, détaille plus explicitement, quant à la variété et à la périodicité, les provisions de toutes sortes qu'on distribuera en son nom aux travailleurs, à la fois comme rations et comme récompenses :

« C'est moi le roi Ramsès, celui qui fait vivre les générations en les nourrissant. Des aliments de choix et des boissons excellentes vous sont alloués. Rien n'empêchera de

¹ *Deutéronome*, xxv, 4 (MASPERO, *La culture... : Et. Eg.*, II, 95-96).

² Pap. Sallier I, IV, 8 (CHABAS, *Et.*, 429).

³ PENTAOUR, *Poème*.

⁴ *Kaou hrou nèb* : Grand pap. Harris, pl. 79, l. 10-11.

» multiplier vos provisions en tout genre de céréales. Je vous fais riches d'étoffes de toute sorte; car vous travaillez pour moi d'un cœur plein d'amour, et moi je suis heureux de perpétuer votre fortune. Lourds seront les aliments entre vos mains, pour les travailleurs, afin que vous viviez et que vous prospériez. Je connais vos ouvrages excellents : qu'il se réjouisse celui qui y travaille; car son ventre sera rempli.

« Pour vous, les greniers fléchiront sous les tas (de grains); car je ne permettrai point qu'il y ait pour vous des jours sans vivres. Chacun de vous recevra sa ration mensuelle. Je remplis pour vous les magasins de toute espèce de choses, de pains, viandes, galettes pour votre nourriture, sandales et vêtements. Vous aurez des parfums abondants pour oindre votre tête, chaque décade; des vêtements, chaque année; des sandales à vos pieds, chaque jour. Ainsi personne ne s'altérera parmi vous; personne ne souffrira par suite de privations. J'engagerai beaucoup d'hommes pour vous approvisionner, des chefs d'équipes de pêcheurs pour vous apporter des poissons, d'autres ouvriers pour faire des cordes et vous fabriquer des cruches, pour tourner des pots et pour faire des vases, afin que vous rafraîchissiez votre eau en la saison chaude. La terre du sud transporte pour vous au nord, et la terre du nord transporte pour vous au sud, du blé, de l'orge, du froment, des lentilles, des fèves en quantités incalculables. Or j'ai fait tout cela pour que vous prospériez et fussiez d'un seul cœur à travailler pour moi ¹ ».

Des correspondances contiennent des ordres au sujet de telles distributions de vivres, ou en mentionnent l'exécution :

« N'omets pas un seul jour leurs rations de blé et d'huile ! » (il s'agit de six cents charrieurs de pierre) ².

« J'ai obéi à ce que m'a mandé mon maître en disant : « Donne les grains aux gens de l'armée ainsi qu'aux Apouriou qui traînent la pierre ! » ³ »

« Je donne chaque jour des pains à tous les hommes qui sont occupés à la moisson ; je fais préparer leur huile trois fois par mois..... Les surveillants des ouvriers apportent leurs rations..... chaque jour. ⁴ »

Des relevés de comptes, des brouillards d'entrées et de sorties, comme le *Journal du Ramesséum* ⁵, notent par le détail diverses distributions. On y constate surtout des distributions de pains ou de grains. On donne des pains aux moissonneurs de Pentaour, trois cents rations par jour, ainsi qu'aux gens du Ramesséum et à ses bateliers ⁶. Ce sont des mesures de

¹ Stèle de Manchiet-el-Sadr, an VIII de Ramsès II, Musée n° 39503, l. 11-18 (AHMED-BEY KAMAL, *R. Tr.*, 1908, xxx, 216-217).

² HANOFIR, *Lettre à Hora* : Pap. de Turin, pl. iv (MASPERO, *G. Ep.*, 17).

³ KÉNIAMON, *Lettre à Houi* : Pap. de Leide, I, 349 B, pl. 156, l. 7; I, 348, VI, 4 sqq. (CHABAS, *Mél.* II, 143 et 148).

⁴ AMONEMANIT, *Satire, Lettre à Pentaour* : Pap. Sallier I, iv, 1 à v, 1-2 et 7 (CHABAS, *loc. cit.*; GUIEYSSE, *Rev. Ég.* VI, 26-27).

⁵ *Journal de comptes du Ramesséum* : Pap. de Leyde, I, 350, v°, pl. 144-146 (CHABAS, *Mél.*, I, 25-28; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVII, 143-160).

⁶ *Ibid.* (SPIEGELBERG, 147-155) col. III, l. 27-30 : « Le 23 Méchir, an 52 de Ramsès II : ... » livré en pains pour l'équipage (*astiou*) du bateau : 38 pains blancs; ... à 2 serviteurs

grains que, ailleurs, touchent divers employés des temples¹ ; des grains également que Hanofir, Kaouisar et Kéniamon livrent aux soldats et charrieurs de pierres². Mais il est question aussi de provisions d'autres sortes. Ainsi, d'après le *Journal du Ramesséum*, on relève la livraison à certains travailleurs de deux cents bûches de bois et quatre cruches de lait³. Ailleurs est noté un « envoi de provisions de blé, d'orge, de rations » pour les attelages, de vêtements de travail et d'eau » pour les ouvriers qui curent les canaux⁴. Les ouvriers de la nécropole reçoivent plus ou moins régulièrement des distributions de grains⁵. Au tombeau de Rekhmarâ, plusieurs scènes représentent les distributions de pains, d'huiles et d'étoffes aux ouvriers constructeurs de l'Amonium⁶.

La périodicité de ces distributions est très variable. La nature des objets distribués intervient nécessairement. Des pains ne peuvent se conserver au-delà de deux ou trois jours. Aussi, généralement, font-ils partie de rations quotidiennes⁷. Des poissons sont distribués aux ouvriers de la nécropole quatre fois par mois⁸. D'autres objets ne craignent pas de détérioration si rapide ; les distributions s'en espacent davantage. En général, elles sont mensuelles, quelquefois décadaires, comme celle de l'huile par

» (*chemsou*) : 2 pains blancs ;... à 2 individus (qui sont des scribes) : 3 pains levés (?) » et 2 pains ;... à 2 serviteurs : 1 pain levé (?) et 2 pains ». — *Ibid.*, l. 33 : « Le 29... » livré en pains à l'équipe d'ouvriers (*astiou*), 45 hommes : 35 pains blancs ». — *Ibid.*, col. iv, l. 13-15 : « Le 30..... aux magasiniers (?) *remdou n pa ha*), 8 hommes, » 8 pains blancs ; aux serfs (*samdoutou*) du temple, 10 hommes : 20 pains *cyllestis* » (*kourouchtou*) ; à 2 ouvriers (*abouou* ?) : 4 pains *cyllestis*. » Les distributions qui suivent sont à raison de 2 pains *cyllestis* par tête : 50 pour 25 (iv, 30-31), 78 pour 39, 80 pour 40 (v, 24). Cependant, dans la distribution du 4 Phamenoth (v, 13-24) alors que 35 personnes reçoivent la ration ordinaire de 2 pains *cyllestis*, 2 scribes et 5 individus au titre illisible en reçoivent chacun 3 (v, 14 et 19).

¹ Pap. de Turin, pl. 108-109.

² Cf. *supra*, p. 589, n. 2 et 3 et *infra*, p. 591, n. 2.

³ *Journal* : Pap. de Leide I, 350, col. n, l. 22 (*R. Tr.*, XVII, 153).

⁴ Pap. Anastasi II, p. 8, v° (GUYEYSE, *R. Eg.*, VI, 22-23).

⁵ Cf. *infra*, p. 618-619.

⁶ Tombeau de Rekhmarâ (VIREY, *M. M. C.*, V, pl. x-xi, p. 9 et 50).

⁷ AMONEMANIT, *Lettres à Pentaour* : Pap. Sallier I, v, 7 (*loc. cit.*). Pap. Leide I 350, v° pl. 144-146. — C'est par une erreur de lecture que CHABAS (*Mél.*, I, 25-27) a cru voir des pains pour deux ou même trois jours : il s'agit de la ration quotidienne de chacun (cf. *supra*, p. 589, n. 6).

⁸ Papyrus de Turin, pl. 35-42 (LIEBLEIN-CHABAS, *Deux pap.* ; ERMAN, *Eg.*, p. 182).

Pentaour¹. C'est par mensualités que l'on donnait aux ouvriers de la nécropole de Thèbes, des fèves, des cruches de bière, du bois et des grains ; ce sont les retards sur la livraison du blé au bout de chaque mois qui provoquent grèves et émeutes. D'autres papyrus relatent des distributions mensuelles (*er tennou pa abod*) : en particulier, celui qui assimile sous ce rapport les soldats mercenaires et les Apouriou qui traient la pierre². Hérodote indique la ration journalière des militaires de service en son temps ; mais il indique une moyenne, sans affirmer que la solde fut payée chaque jour ou chaque mois. Sous les Ptolémées, les Macédoniens en garnison à Memphis, et non dotés de terre, recevaient une paye mensuelle de 150 drachmes et de trois artabes de grains dont deux rachetables en argent³.

À côté de la rétribution en nature, on entrevoit, dans l'antiquité même, l'emploi des métaux précieux. Avant que les mercenaires grecs reçussent, en paiement de leurs services, des drachmes ptolémaïques ou des dariques perses, avant qu'en Égypte on connût la frappe de la monnaie, on s'y servit, dans les échanges, de métaux précieux sous des formes diverses, estimés au poids⁴. Le paiement en métal, dont le réemploi reste libre, est une espèce de rétribution supérieure à la rétribution en nature qui peut ne correspondre qu'à la nourriture strictement nécessaire et immédiatement consommable. Or il semble avoir été usité en Égypte, non seulement pour les mercenaires des armées, mais même pour les classes inférieures de la population, et cela depuis longtemps⁵.

¹ Pap. Sallier I, IV, 11 (*supra*, p. 589, n. 4).

² KAOUISAR, *Lettre à Bakniptah* : « Je leur ai donné leurs grains chaque mois, selon » les intentions bonnes que m'a dites mon seigneur ». (Pap. de Leide I, 348, p. VI : CHABAS, *Mél.*, II, 144 ; IV, 125).

³ Voir B. PEYRON, *Papiri Greci del Museo Britannico*, p. 33 ; CHABAS, *Poids, mesures et monnaies*, p. 40, n. 1 ; W. OTTO, *Tempel*, p. 379 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, IV, 44.

⁴ Les objets donnés en paiement de locations de services à Ghorab, sous la XVIII^e dyn., sont estimés et ramenés en poids de métal à une sorte d'unité de compte, *deben* de 12 *kit* (GRIFFITH, *Pap. Kahun*, pl. 39, p. 92-94 ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 457-460 ; GARDINER, *Æ. Z.*, 1906, XLIII, 45-47). Il en est de même des fournitures faites sous la XX^e dyn. par des tenanciers du temple d'Amon (Pap. Mallet, MASPERO, *B. Eg.*, VIII, p. 24-25 ; ERMAN, *Æg.*, 179).

⁵ « Certains employés à la solde des temples recevaient 5 *debenou* par mois ; il était » fait aux manœuvres (*samdotou*) des distributions en *debenou* de bronze. » (Pap. hiérat.

Le taux des rétributions en nature, pour ne parler que de celles-là, ne se tient pas uniformément aux environs de la ration minima. Il varie et souvent de beaucoup, suivant diverses circonstances. Le plus ou moins grand intervalle des distributions de vivres, la coïncidence de répartitions d'autres objets non mentionnés en même temps, peuvent expliquer certaines inégalités, mais non toutes les variations. Ainsi les papyrus de Turin montrent en deux pages de très grandes variations¹. Au papyrus de Leide I, 350, des individus de toutes sortes reçoivent chacun par jour son pain blanc ou ses deux pains *cyllestis*, à l'exception toutefois des scribes qui touchent en sus une demi part de faveur². Ici au contraire, il y a double inégalité. Dans une même distribution les parties prenantes sont traitées différemment : leurs parts varient de quatre mesures³ à un quart. Dans une seconde distribution, les parts augmentent dans des proportions variables ; mais les variations n'ont nullement pour but d'atténuer les différences qui croissent encore très sensiblement, quoique les rapports extrêmes reviennent de 1/16 à 1/14.

Dans ces variations entrent en ligne de compte de nouveaux éléments. On n'a pas voulu simplement fournir la nourriture ; mais on a considéré la quantité du travail exécuté. A une recrudescence de travail correspond sans doute une allocation supplémentaire. On a considéré, d'autre part, la valeur du travail. A

de Turin, p. 91, 2 ; — Pap. Anastasi III, vi, 42 : CHABAS, *Mél.*, I, 21 ; *Poids, mesures et monnaies*, p. 20 ; MASPERO, *G. Ep.*, p. 77).

¹ Un jour, on distribue les quantités suivantes de grains : aux portiers, 1 grande mesure, — aux sergents (*houtiou*) 4, — aux hommes placés sous leurs ordres 2, — aux esclaves 1/4. Dans une autre distribution, aux portiers toujours 1, — aux sergents 7, — aux hommes 4 1/4, — aux esclaves 1/2. Une autre fois, les portiers reçoivent 2 1/2. Tandis que la part des portiers ne change pas de la première à la deuxième fois, celle des esclaves monte au double sans atteindre la leur ; celle des hommes dépasse un peu le double ; celle des sergents ne double pas tout à fait. Pap. de Turin, pl. 408, l. 4 ; pl. 409, l. 16 et 23 ; pl. 409, l. 24, 22 et 24 (CHABAS, *Poids, etc.*, p. 40-41).

² Cf. *supra*, p. 589, n. 6.

³ La grande mesure étant évaluée à 60,73 litres par CHABAS, « l'allocation minimum » d'un quart de grande mesure correspondrait à 18 litres de grain environ. Si la distribution était faite pour un mois, la ration de l'esclave n'aurait été que de 0 l. 60 par jour, c'est-à-dire inférieure à celle que les Corinthiens donnaient à leurs esclaves, au dire d'Athénée, une chénice. Il n'y aurait là toutefois rien de bien invraisemblable ». (CHABAS, *Poids, mesures, monnaies*, p. 40-41).

l'importance de l'emploi se proportionne l'élévation relative de la paye.

De pareilles considérations n'interviendraient pas dans le traitement de l'esclave à qui l'on ne croit rien devoir que lui entretenir la vie et dont on exige tout. Elles dénotent, pour toute la partie de la population qui en bénéficie, un régime de salariat substitué au régime de l'esclavage.

Beaucoup des divers métiers qu'exercent les petites gens paraissent bien avoir pour stimulant, au lieu de la crainte servile, la perspective d'un salaire. J'entends : même parmi les métiers qui le plus semblent le lot exclusif des esclaves ou des serfs. Les fabricants de briques, comme les Hébreux de l'Exode, peuvent bien passer pour les plus maltraités des travailleurs. Cependant l'arbitraire, même vis-à-vis d'eux, avait des limites. Ils trouvaient dure leur tâche, du moins c'était une tâche fixée et connue par avance : leur sort était encore susceptible d'aggravation ; on le leur fit bien voir, après l'intervention de Moïse, en exigeant d'eux la paille qu'on leur fournissait auparavant, ce qui laisse supposer qu'ils disposaient de quelques ressources ¹. Un scribe contemporain confirme l'existence de cet usage d'une tâche délimitée, en notant sur un papyrus un rapport sommaire au sujet de mouleurs de briques, amenés pour les travaux d'une maison : « ils devront » faire leur nombre de briques journellement ; ils ne doivent pas » se relâcher des travaux dans la maison neuve » ². En revanche, si les ouvriers doivent accomplir toute leur tâche, il est interdit de leur demander davantage. Ce serait un crime prévu au *Livre des morts*, où, dans la confession négative, on déclare « n'avoir » jamais fait, comme chef d'hommes, travailler au-delà de la » tâche » ³. Mais admettons que, dans les cas précédents, la limite de la tâche conditionnât la menace d'un châtiment, plutôt que la promesse d'un avantage. D'autres exemples annonceront plus clairement le salaire.

¹ *Exode*, V, 6-19.

² Pap. Anastasi III, p. III, v^o, l. 2 (CHABAS, *Mél.*, 121, *XIX^e dynastie*, p. 149).

³ *Livre des Morts*, CXXV, 4-5.

Dans une scène de moisson, un surveillant dit aux moissonneurs pour les exciter à la besogne : « Qui de vous dira : Camarades, bon courage ! c'est ici l'orge du jour ! »¹ ; et dans une autre : « Dites-vous, camarades : c'est le blé du jour ; moissonner c'est là ce qu'il est bon de faire »². On peut, il est vrai ne voir là que l'idée de la tâche fixée sous menace du bâton ou de quelque autre peine. Mais on y peut aussi voir l'idée d'un travail dont le produit reviendra pour une part au travailleur et le paiera des fatigues de la journée. Que la maîtresse du champ fasse distribuer à boire aux moissonneurs et que le flûtiste leur chante : « Sa bière vaut mieux que galettes de dourah ! »³, ou que l'un d'eux regarde boire un camarade en disant : « Comme c'est bon ! »⁴, on peut penser à une simple gratification bénévole. Mais ce grain qu'on moissonne, c'est celui dont le patron nourrira ses clients toute l'année : « Ce qu'il reçoit de toi fera vivre ta maison », dit Ptah-hotpou, à propos du « maître auprès de qui l'on trouve la subsistance »⁵. Peut-être même le moissonneur en emportera-t-il de suite quelques pochées. Ainsi le voudrait l'analogie avec une scène de chasse. Les hommes qui tirent le filet peinent par ordre non par plaisir : cependant pour s'encourager, il se disent : « Amène ce qui est » dedans, car il y a une oie pour toi »⁶. Leur corvée est donc rétribuée, et probablement rétribuée en proportion des prises.

Dans d'autres cas, il ne s'agit pas seulement d'un prélèvement sur les fruits du travail, mais d'objets quelconques fixés d'avance ou de denrées déterminées à remettre en prix du travail effectué, en un mot d'un salaire véritable. Ainsi, d'après la *Satire des métiers*, « le batelier descend jusqu'au Delta pour gagner son » salaire », littéralement : « pour que lui soit donnée sa taxe »⁷.

¹ Tombeau de Ti (BRUGSCH, *Äg., Gräberwelt*, pl. v, n° 167; DÜMICHEN, *Resultate*, t. I, pl. x, p. 14-15; MASPERO, *Et. Eg.*, II, 83).

² Tomb. de Sokhemânkhptah (MARIETTE, *Mast.*, 288; MASPERO, *ib.*, 84).

³ Tomb. de Hotpouhikhout (MARIETTE, *Mast.*, 347; MARIETTE, *ib.*, 84).

⁴ Tomb. de Khafràânkh (L. D., II, 9; MASPERO, *ib.*, 85).

⁵ PTAH-HOTPOU, *Préceptes* : Pap. Prisse, XII, 10-12.

⁶ DÜMICHEN, *Resultate*, I, pl. VIII; ap. MASPERO, *R. Tr.*, I, p. 58 = *B. Eg.*, VIII, p. 39.

⁷ *R-dih-n-f sounnou* — DOUAOUF-SI-KHROUDI, § VIII (Pap. Sallier II, v, 5).

Un autre texte analogue fait mieux ressortir le caractère de la rémunération, sans rapport direct avec le travail :

« Les pêcheurs descendent au bourg de Zalehou.... Les jeunes gens y font leurs » comptes ; ils ouvrent l'huile qu'ils ont gagnée. ¹ »

Le montant du salaire et la tâche à faire étaient-ils librement débattus ? Variaient-ils suivant les lois de l'offre et de la demande ? ou bien étaient-ils fixés arbitrairement par l'employeur ? Je ne le vois pas encore dans les textes. Mais je vois, au temps de l'empire thébain, et même de l'empire memphite, l'existence d'une rémunération proposée par avance, taxée selon la tâche, et dont l'emploi, laissé à la guise du preneur, n'a pas pour but la satisfaction immédiate de la faim.

N'oublions pas enfin, qu'à côté du travail servile rétribué par la nourriture quotidienne, à côté du travail salarié, il existe un mode de travail analogue au métayage, celui où le paysan et le fermier notamment travaillent à leurs risques et profits, moyennant une redevance, d'ordinaire la plus grosse possible, mais parfois réduite à la dime ².

Si le travail avait des sanctions avantageuses dans l'entretien ou le salaire des travailleurs, il avait aussi des sanctions pénales. Les surveillants et les chefs des ouvriers ne se contentaient pas d'éloges et de réprimandes. Ce n'est pas en vain qu'on les voit représentés tenant un bâton à la main.

Les châtiments corporels sanctionnent les obligations des travailleurs. Ils ne contiennent d'ailleurs rien d'infamant. Nous savons combien les scribes se prisait au-dessus des travailleurs manuels. Cependant les scribes sont passibles de peines corporelles. Un supérieur reproche sa négligence à l'un d'eux chargé du

¹ Littéralement « l'huile de leur taxe » ou « de leur salaire » *nou saounou* : Pap. Anastasi IV, 1, 1-3 (MASPERO, *G. Ep.*, 44-45).

² Ainsi le nommé Hor se déclare le serviteur d'Osorapis et de ses parèdres et leur consacre sa personne, ses biens, y compris ses femmes, enfants, gens et bestiaux, et tous ses services : mais il ne cessera de les posséder que s'il manque à ses engagements ; or il s'engage seulement à « donner le dixième de toutes les choses qui proviendront de » mon travail chaque année ». Donation d'Hor, an XXI de Philométor. Pap. démot. du Brit. Mus. (REVILLOUT, *Rev. Ég.*, VI, 102, pl. 9 ; *Cours de Droit*, I, p. 100). — Sur la dime et les impôts, cf. MASPERO, *H. Or.*, I, 330-332 ; *supra*, ch. VII, p. 279-280.

ravitaillement d'une troupe et le menace de mort¹. On ne parle point habituellement de châtiment si grave. C'est le bâton l'instrument d'éducation le plus persuasif; les maîtres en font trop souvent retentir la menace aux oreilles de leurs élèves, futurs fonctionnaires, scribes ou officiers, pour n'en point souvent caresser leur dos².

Comment l'ouvrier se plaindrait-il de traitements analogues? On mate ceux des champs en les renfermant dans l'atelier³. On les corrige aussi par l'immersion⁴ ou par la bastonnade: ainsi, dans divers tableaux, en voit-on étendus à plat ventre, tenus par les pieds et les mains et recevant des coups au bas du dos⁵. Pour les autres, le bâton règle le travail. Derrière le colosse que Thothotpou fait transporter au fleuve pour le diriger vers Hermopolis, trois surveillants, portant bâtons, se tiennent prêts à fustiger quiconque parmi les hâleurs paresserait ou ferait une fausse manœuvre⁶. Dans un tableau du tombeau de Rekhmarâ, au milieu des travailleurs qui portent les briques, un surveillant, bâton en main, dit aux maçons: « J'ai un bon bâton dans ma » main! ne te relâche pas de ta besogne?⁷ ». D'autres bas-reliefs montrent que ce n'était pas une vaine menace. Ici, le patron d'une gabarre du domaine divin, pour stimuler le zèle d'un déchargeur, l'excite de la voix et lui taquine le dos avec son bâton⁸. De même ailleurs pour un boulanger⁹. Là, un laboureur paresseux est saisi par l'oreille et par le bras et aussitôt bâtonné¹⁰. Les femmes subissaient le même genre de correction: à Béné-Hassan¹¹, on en voit une

¹ Pap, Anastasi IV, x, 9 sqq. (CHABAS, *Etud.*, p. 212).

² Cf. *Introduction*, chap. iv; et *supra*, ch. xiii, p. 546.

³ DOUAOUF-SI-KHROUDI, *Satire*, § VIII; AMONEMANIT, *Lettre à Pentaour*: Pap. Sallier I, vii, 3 *supra*, p. 580, n. 2 et 4.

⁴ AMONEMANIT, *ibid.*, vi, 6-7 (*supra*, p. 580, n. 3).

⁵ Tombeaux de Khiti et de Bokit à Béné-Hassan (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 381, 1 et 390, 4: *Not.*, II, 371-373 ROSELLINI, *Mon. civ.*, pl. 124 A-B; 122 B; texte, III, 274-275; WILKINSON, *Manners*, I, 305, n° 106; MASPERO, *H. Or.*, I, 333 et 342); — à Thèbes (WILKINSON, *op. cit.*, 308, n° 109). — Cf. *supra*, p. 526.

⁶ Tombeau de Thothotpou (L. D., II, 134; CHABAS, *Mél.*, IV, 111).

⁷ « *Nofir ames dot-i am; an kes sam-k (?)*. » Tombeau de Rekhmarâ (M.M.C., V, p. 91, pl. xvii). — « Ne fais pas [le fainéant]! » (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 76)

⁸ *Ibid.* (p. 48, pl. xi).

⁹ Mastaba de Giséh (WILKINSON, *Manners*, I, 307, n° 108).

¹⁰ Tombeau d'Apoui (SCHEIL, M.M.C., V, p. 609).

¹¹ Béné-Hassan (WILKINSON, *Manners*, I, 305, n° 107).

frappée sur les épaules ; un conteur nous narre comment Roudit-didit en colère fit fouetter sa servante, et comment celle-ci, s'étant allée plaindre à son frère avec trop d'inscrétion, n'y gagna qu'une nouvelle fustigation ¹. Au demeurant, l'usage de la bastonnade était tellement ancré dans les mœurs, qu'Ammien Marcellin encore constate « que c'est une honte chez les Égyptiens d'avoir payé le » tribut de bonne grâce, sans y avoir été forcé à coups de fouet ² ».

*
* * *

La hiérarchie descend par des degrés nombreux du souverain à l'esclave. Mais, sous quelque nom que l'on reconnaisse ce dernier, quels que soient ses labeurs et son traitement, arrivé à lui, on n'est pas tout à fait au bas de l'échelle. La hiérarchie continue à descendre. L'esclave commande à d'autres esclaves comme lui ³, mais parfois aussi à des hommes libres ⁴; et les commandements qu'il exerce semblent souvent le propre d'hommes libres qui s'élèveront plus haut, tandis que des hommes libres, incapables de porter la palette de scribes et d'aspirer aux honneurs, se confondront dans les rangs des travailleurs. En sorte qu'on ne sait vraiment où s'arrêter pour marquer l'étiage de la liberté.

Hors le roi, au-dessous de lui, tous les hommes sont des sujets, des serviteurs, des esclaves. Les fonctionnaires sont les premiers à transmettre et à exécuter ses ordres ; ils lui doivent toute leur vie ; ils ne lui opposent aucun droit, et n'ont que ceux qu'ils tiennent de lui ou qu'il veut bien leur reconnaître ; aussi forment-ils une classe ouverte. Les autres hommes, vaquant aux métiers manuels, servent plus humblement le roi, dont la personne incarne l'État. Prisonniers échappés au massacre et au sacrifice, comme indigènes nés depuis des générations sur le sol de l'Égypte, tous dépendent du roi. Attachés à une terre, à une administration, à un

¹ *Khousfou et les magiciens* : Pap. Westcar (*Contes*, p. 84).

² AMMIEN-MARCELIN, ch. xxii, *in fine* (ap. CHABAS, *B. Eg.*, XII, 308).

³ Cf. *supra*, chap. xiii, p. 524, 529-530 et 534-535.

⁴ Cf. *supra*, p. 534, n. 6 ; p. 535, n. 1. Rappelons l'exemple de Joseph, acheté à l'étranger et devenu ministre, comme les Mameluks modernes (*Genèse*, xxxvii et xli).

temple, à la maison d'un particulier, ils ont toujours un maître, et si ce maître n'est le roi, c'est un serviteur du roi, qui leur commande au nom du roi et tient du roi ses droits sur eux. Privés de maîtres, ce seraient des vagabonds, menant une existence précaire : si par hasard ils n'en ont pas, ils se hâtent de s'en donner un. Leur travail ne leur appartiendra donc pas : d'avance il est donné, loué ou vendu. Non sans compensation : la vie leur est assurée par l'employeur et protecteur, le maître, le représentant du roi. Mais le maître suprême est le roi qui donne la vie à tous et a droit à tout le travail.

A chacun le roi assigne un poste. Colon dans une métairie, ouvrier dans un atelier, manœuvre dans un chantier, rameur sur une barque, le travailleur est attaché à une *maison*. Ce lien est constaté sur un registre public. Mais cette attribution n'est pas absolue ni irrévocable. Quand il concède un homme ou un champ à un particulier ou à un temple pour récompenser un bon serviteur ou se concilier un dieu, le roi, sans avoir besoin de l'exprimer, se réserve une sorte de domaine éminent. Il abandonne, jusqu'à nouvel ordre, des services dont il n'a que faire en ce moment ; mais il n'abandonne pas tout droit à ces services ; il les requerra au moment opportun. Le pharaon créancier de tous, n'est débiteur de personne. Au lieu que l'état moderne emprunte de toutes mains, à charge de rentes, le pharaon place partout les richesses qui lui appartiennent, à charge d'impôts et de services, et sans clause de non-remboursement.

Tant que le roi ne voit point d'intérêt à un changement quelconque, les choses restent en l'état. Fonctionnaires et serfs demeurent à leurs places respectives. De fils en fils, de descendants en descendants, à perpétuité et à jamais, ils se succèdent. Des familles de paysans retournent la glèbe ; des générations d'ouvriers emmagasinent les blés dans les greniers royaux ; le scribe instruit son héritier des secrets de son art ; l'architecte engendre un architecte ; le fils du fermier, du bourgmestre, du gouverneur ou du premier prophète, administrent après stages convenables la ferme, la ville, le nome ou le temple ; les mêmes cantons nourrissent les mêmes

populations qui d'elles-mêmes remplissent leurs vides ; dans les mêmes nécropoles, les enfants font ensevelir et honorer leurs pères par les fils des taricheutes et choachytes, des tisserands, menuisiers, maçons, décorateurs, dont les aïeux ont enterré leurs ancêtres.

Chacun vit comme s'il était propriétaire de la fonction qu'il gère, du métier qu'il exerce, de la terre qu'il cultive. Il occupe seul son hôtel ou sa cabane : il dispose de ses instruments, à l'exclusion de tout autre ; il serre ses récoltes, après prélèvement de l'impôt ; il enferme sa provision d'huile et de grains ; il achète et il vend des denrées ou même des immeubles ; il établit ses enfants dans les emplois qui dépendent de lui et leur lègue sa fortune ou son pécule. Chacun est libre et maître dans sa case sociale. Mais le cultivateur, l'artisan, le domestique, dont les services ont été octroyés par le roi, cédés par un propriétaire antérieur, vendus ou loués par lui-même, veut-il fuir, changer d'atelier ou de profession, un maître court après lui et le revendique : le registre de l'office du travail, constate ses premiers liens et ses nouveaux engagements ; il faut qu'intervienne une décision de justice. Chacun est esclave d'une autorité, des mœurs, de son intérêt propre, s'il veut sortir de sa case et changer par fantaisie.

Mais si le roi a besoin des services auxquels il avait renoncé provisoirement, il n'y a plus ni homme libre, ni esclave rivé à sa chaîne. Tout homme d'Égypte est corvéable du roi.

Corps et biens, tout Égyptien appartient au roi. A toute réquisition, il doit mettre au service du roi sa personne et ce qu'il possède. Le roi permet au prince féodal de se regarder comme maître d'une province, au laboureur d'occuper un petit champ et les garantissent à l'un et à l'autre contre des compétiteurs. Mais le prince répond des impôts de sa province et des recrues qu'exige le roi. Le pauvre diable apportera aux percepteurs royaux une mesure de blé ou paiera de ses bras. Les réglementations et les jugements des bons princes, comme Haremhabi¹, le préserveront des exactions arbitraires, de celles qui le mettraient pour l'avenir

¹ Cf. *supra*, chap. vii, p. 273-274, et 281.

hors d'état de rendre son maximum de services, et feraient ainsi tort à l'état même. Mais le principe de la réquisition et de la corvée n'en subsiste que plus fort. Au nom du roi, l'administré se laisse dépouiller sans crier ; l'exception de réquisition royale arrête toute enquête sur une plainte déposée aux mains d'un administrateur. Les jeunes gens du cabinet de Mirouitensi excusent Thotnakhti qui a dévalisé le paysan, en disant que l'autre a exécuté quelque ordre administratif : « Ce chasseur a enlevé quelque peu de natron » et quelque peu de sel qu'il avait reçu l'ordre de se procurer et » qu'il s'est procuré ainsi »¹. Procédé sommaire et commode pour récuser la juridiction compétente ! Le droit du roi sur les biens de ses sujets prime tout.

La corvée royale² dispose de même des personnes et change les conditions. Pas plus que le fonctionnaire, le travailleur manuel n'était parqué à tout jamais dans une occupation *ne varietur*. Le premier espérait de l'avancement ; les changements du second dépendaient aussi soit des capacités et des fautes des individus³, soit surtout des besoins du service. L'administration des biens du roi ou des dieux offrait des emplois divers ; entre les diverses administrations et les divers services de chacune, il n'y avait pas de cloison étanche ; avec toutes les *maisons* subalternes communiquait, en les dominant, le *palais royal*. Ni le haut personnel des temples ni leurs serfs n'y étaient confinés : le premier prophète d'Amon siégeait avec des financiers, des contrôleurs, des militaires, des marins dans le jury des grandes assises de Thèbes⁴ ; un prophète de Rà faisait partie de la grande *safkhi* royale⁵. Quand le roi envoyait une troupe de captifs à un domaine royal ou à un *noutri hotpou*, plusieurs ordres de fonctionnaires se les partageaient, quittes à se les repasser selon les saisons, ou à les rendre au roi si celui-ci les réclamait.

¹ *Hist. d'un paysan* (MASPERO, *Contes*, p. 44 et 45, n. 1).

² Cf. MASPERO, *H. Or.*, I, 333-338.

³ Cf. *supra*, ch. XIII, p. 521, 526-527, 533, 537-538.

⁴ Pap. Abbott, VII, 1-6 (CHABAS, *Mél.*, III, 131).

⁵ Le prophète Meramonap (CHABAS) ou Amonaa (SPIEGELBERG), de l'atelier (*abut* : CH.) ou de la maison d'ombre (Sp.). Pap. hiérat. de comptes : Leide I 350, pl. 165, col. IV, 26 (CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 151 ; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVII, 154).

Le roi veut-il faire la guerre ? le ban de ses vassaux doit accourir avec leurs hommes. N'est-ce pas assez ? on lève des recrues partout et on réquisitionne les prêtres des temples ¹ pour instruire ces conscrits ². Le roi désire-t-il voyager sur le Nil ou par les canaux ? les riverains suspendent toutes leurs occupations pour le hâler ³ : ainsi, d'heure en heure, dans le Douaout, les habitants de l'horizon, les habitants du Qobhou et ceux de chaque demeure se relaient-ils pour convoyer le roi défunt en route pour les champs Aïlou ⁴. Des décrets de Thotmès III, renouvelés de Sénouserit III chargeaient les habitants d'Éléphantine de garder et d'entretenir le chenal de la cataracte ⁵. Les canaux ont-ils besoin de curage, ou veut-on en creuser de nouveaux ? on saisit au nom de Sa Majesté paysans et ouvriers et on les rassemble à l'endroit voulu ⁶. Les voilà qui accourent, comme les répondants du chapitre vi au *Livre des Morts*. « en hommes prêts à leurs corvées ⁷ » et les voilà qui « fertilisent les champs et emplissent les canaux, » transportent le sable de l'ouest à l'est ». Les constructions d'un temple ou d'un palais exigent-elles une grande quantité de belles pierres ? le roi réquisitionne dans ses domaines ou dans tout le pays des laboureurs, des tisserands, des hommes de tout métier, par centaines et par milliers et les envoie dans les carrières ⁸. Pour transporter les blocs, tous les habitants du canton sont requis, quelle que soit leur profession ⁹. Ouvriers et soldats tailler ont et hâleront un obélisque ; grands de tout grade dirigeront les manœuvres ¹⁰. Les Hébreux cultivaient le canton de Gochen et

¹ Sur les devoirs ordinaires des *noutir honou* et leur exemption de corvées, voir *infra*, p. 604, n. 4.

² Insc. d'Ouni (cf. *supra*, p. 189).

³ « In Nilo flumine, sive in rivis ejus, solent naves funiculis (σχοινος, cordelle) trahere, » certa habentes spatia, quæ appellant funiculos, ut labori defessorum recentiora » trahentium colla succedant. » (S^t JÉRÔME, *Comment. sur Joël*, éd. de Bâle, p. 83, cit. LÉVY, *R. Tr.*, XV, 164).

⁴ Pyr. d'Ounas, l. 483 (*R. Tr.*, IV, p. 56).

⁵ Insc. de Séhel (*R. Tr.*, XIII, 202-203). Cf. insc. d'Ouni et (L. D., II, 126 B ; MASPERO, *R. Tr.*, XIII, 203-204).

⁶ Liste : Pap. Anastasi II, VIII, v^o (*R. Tr.*, VIII, 22 ; GUIEYSSE, *R. Eg.*, VI, 22-23).

⁷ Cf. MASPERO, *Æ. Z.*, 1883, 69).

⁸ Inscr. de Ramsès IV, Nesbitat, etc.

⁹ Pap. de Kahoun (GRIFFITH, pl. XIV ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 448-451).

¹⁰ Ainsi Khouniaton ordonne de « convoquer tous les ouvriers (*katou*) d'Éléphantine à » Samoud (B^{se} Égypte) et les chefs de marche des soldats, afin d'amener un gros bloc

paissaient leurs troupeaux : il faut élever des forteresses, on les met à mouler la brique ¹. Pour ériger un colosse royal, Thothotpou avait emprunté les tailleurs de pierre divins ². Inversement, pour réparer un bâtiment en ruines, le roi Smendès (Nesbitat), après bien d'autres, met ses propres hommes au service d'un temple ³. Devant la corvée ni l'éloignement du domicile, ni l'habitude d'une profession, ni la différence de juridiction ordinaire ne valent comme excuses. Il n'y a qu'un moyen de s'y soustraire, c'est de se faire remplacer, ce que, en ce monde, seuls peuvent les riches ⁴.

Quand il s'agit non de levées en masse, mais de recrutement d'une seule équipe de travailleurs peu nombreuse, les choses se passent à peu près de même, toutes proportions gardées. Tous les habitants de l'Égypte étant enregistrés, leur emploi étant également constaté par d'autres registres, si l'on avait besoin de travailleurs, il suffisait de s'adresser à l'administration détentrice des registres en question. La lettre de Bokniamon à son père ⁵ contient de précieux renseignements. La première partie raconte ses démarches pour rentrer en possession de serviteurs fugitifs. La deuxième partie montre comment, sans acheter d'esclaves, on pouvait se procurer des travailleurs. Ramessou ne sait comment faire sa moisson : son fils le rassure ; il a pris ses dispositions ; il est allé trouver les teneurs de livres en chefs des greniers et les a chargés d'envoyer, en temps voulu, des moissonneurs avec leur chef de corvée et des scribes pour la comptabilité. Si le travail presse, si un surcroît de besogne survient, si les hommes d'un atelier, d'une métairie royale sont morts ou ont fui comme ceux qui ont fait le vide devant Nofirhotpou ⁶, un scribe signale le fait à son supérieur qui s'adresse à l'office compétent et obtient l'envoi

» de grès pour l'érection d'un grand obélisque en l'honneur d'Harmakhis..... Les grands, les amis, les chefs de porte-éventails (servirent) de chefs de carrière et de (directeurs) pour le transport des pierres. » (L. D., 110 1; BRUGSCH, *Ægypt.*, p. 216-217, n.).

¹ *Exode*, I et V.

² Tombeau de Thot-hotpou à Berchéh (L. D., II, 134, l. 3; CHABAS, *Mél.*, IV, 112).

³ Inscr. de Nesbitat à Gébéléin (DARESSY, *R. Tr.*, X, 135-137).

⁴ Cf. *Livre des Morts*, ch. VI (MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 449).

⁵ Pap. de Bologne 1086 (CHABAS, *Mél.*, III, 232-233).

⁶ Pap. de Bologne 1094 : lettre 5 (CHABAS *Mél.*, IV, 146).

d'ouvriers disponibles. Chaque service a ses listes, ses archives, ses teneurs de livres; au-dessus des services divers, un chef d'archives ou de chancellerie, sans attribution spéciale, centralise les statistiques et, selon les besoins et les disponibilités, opère sur demande des répartitions équitables.

Ce système ne va pas sans provoquer des querelles et des abus. Quand, pour une raison ou pour une autre, des travailleurs ont été transférés d'un service à un autre, au bout d'un certain temps le chef d'atelier ou d'administration dépossédé, qui regardait sa fonction comme sa propriété et ses subordonnés comme son bien, réclame ses travailleurs : son collègue avantagé proteste. Il avait oublié de les rendre, ou trouvé commode de les garder ; il les estime siens ; la nécessité qui les lui a fait attribuer subsiste toujours à ses yeux ; il plaidera devant les magistrats. La pure violence explique certains empiètements, comme ceux de Panéba¹. La fuite des esclaves peut rendre compte de leur passage d'un maître à un autre. Mais les revendications d'Atéfamon², de Bokniamon³ ou d'Ennana⁴, comme celles du chef de tissage⁵, s'expliquent aussi bien ou même mieux par ces emprunts ou transferts administratifs. Au temps de Ramsès, comme de nos jours, bien des gens ne s'imaginaient point que ce fut voler que de voler l'État, malgré les cris de ses agents ou avec leur complicité, non plus que les sociétés anonymes, les *noutirhotpou*, ou simplement les grands propriétaires⁶. C'est ainsi que les esclaves passaient du domaine public ou quasi public, de celui du roi ou des temples, dans le domaine privé. Une fois terminée ou seulement mise en train la besogne à laquelle ils étaient destinés, un chef indélicat garde pour lui les travailleurs qu'on lui avait seulement confiés : les capitaines « emmènent soldats et ouvriers pour leurs propres » affaires ». Un chef de service vigilant prévient son subordonné

¹ Pap. Salt 124.

² Pap. de Leyde I 368.

³ Pap. de Bologne 1086.

⁴ Pap. Anastasi VI, p. II-IV.

⁵ Pap. du Louvre 3230.

⁶ ПТАН-НОТПΟΥ ne dit-il pas qu'il vaut mieux pour le laboureur vivre aux dépens du propriétaire qu'aux dépens des voisins? *Préceptes*, § 9 (Pap. Prisse, VII, 4-5: VIREY, p. 43-46).

d'ouvrir l'œil sur cet abus¹. Le bienfaiteur d'un temple redoute quelque chose d'analogue. Le ministre Amonhotpou-Houi a constitué pour le temple d'Amon à Kak (ou Kark, Dêir-el-Médinéh) un personnel servile à perpétuité ; mais il a peur « qu'on n'en » suborne la population ». Il souhaite les plus grandes prospérités à quiconque, généralissime, gouverneur, trésorier, majordome, prêtre de tout rang ou chef de police, montrerait comme lui de la sollicitude pour ce temple et son personnel, et même y amènerait de nouveaux hommes pour assurer le service ; mais, à l'inverse, il lance les plus affreux anathèmes contre quiconque « les subornerait et ne répondrait pas pour cela »². Lui, au contraire, dans son apologie, se défend bien d'avoir jamais imposé des corvées arbitraires³. De pareils empiètements par abus de force ou d'autorité ne dataient pas d'ailleurs du nouvel empire thébain. En effet, sous la xii^e dynastie, Amoni s'en défend comme Amonhotpou⁴. Nous les voyons même signalés déjà et réprimés par un décret du roi Ousirkhâou, de la v^e dynastie⁵.

Ces détournements, les querelles et les procès qui s'en suivent, ressortent comme conséquences et, à côté d'avantages, comme inconvénients de la centralisation administrative du travail : l'intérêt particulier trouve toujours moyen de se jeter à la traverse de

¹ HANOFIR, *Lettre à Hora* : Pap. de Turin, pl. v.

² Stèle 138 du Br. Mus. (BIRCH, ap. CHABAS, *Mél.*, II, 324-343).

³ « Je ne fais point de celui qui vit de sa peine mon corvéable pour les travaux : *an rta-i ankher gesen-f m nti r dot-i her katou.* » Statue d'Amonhotpou fils d'Hapou, Karnak (MASPERO, *Ann. Serv. Antiq.*, 1901, II, 284; *supra*, p. 494-495).

⁴ Inscr. d'Amoni à Bêni-Hassan (*supra*, ch. xii, p. 494).

⁵ « Ordre royal au chef des hiérodules (*mir noutir honou*) Honouer, délivré pour le » temple d'Horus : — Je n'ai donné pouvoir à qui que ce soit (ou : permis à aucune » autorité) de prendre quelqu'un des hiérodules qui sont dans le domaine, non plus que » n'importe quoi de ce qui s'y trouve, ni pour la corvée des canaux (?), ni pour tout » autre travail du domaine, en plus du service sacré de ce dieu dans le temple local, ni » pour tenir en état les autres temples du domaine, ni pour porter le produit de tous » les travaux. (Je n'ai point permis) de prendre quelqu'un des serfs (*miratiou*) attribués » à la corvée des canaux ou à tout travail du domaine, non plus que quelqu'un des » colons (*ahoutiou*) qui y travaillent. En effet, tous les hiérodules sont sous la protec- » tion de mes bras pour l'éternité. Tout noble (*sar*), tout cousin royal, chef de police, » ou individu qui rendrait après cela un ordre d'après l'ordre du roi Nofirkari, il n'a » plus aucun titre pour le faire, à n'importe quelle heure. Quiconque des gens du » domaine prendra des hiérodules qui sont dans le domaine, ou des colons du dieu qui » y travaillent, ou des serfs qui sont colons du dieu pour le curage des canaux et tout » autre travail local, et transportera par eau soit des colons, soit quoi que ce soit.... » Stèle d'Abydos (PETRIE, *Abydos*, II, pl. 14 et 18; GRIFFITH, *ib.*, p. 42; MASPERO, *R. Tr.*, XXVI, 236-237).

l'intérêt général et de la justice sociale. Du moins nous y voyons, comme à travers un cas pathologique, l'organisation normale du travail en Égypte, et le lien de cette organisation avec la vie sociale, concentrée tout entière dans la jouissance et l'action bienfaisante du pharaon, forme visible de la divinité.

§ 4. — Dignité des humbles.

La population de la nécropole thébaine, composée d'ouvriers de toute sorte, maçons, menuisiers, sculpteurs et tailleurs de pierre, tisserands, peintres, scribes, employés des funérailles, gardiens, etc., connaît à certains jours de profondes misères. Mais ces humbles travailleurs gardent cependant une certaine dignité personnelle.

Ils se considèrent eux-mêmes et on les considère comme des hommes (*redou* ou *remdou*), aussi bien que les Égyptiens de noble race¹. Au nom d'artisan, l'ouvrier Kenna joint celui-là et se qualifie *remdou astiou*² ; de même l'ouvrier dénonciateur Ounantaf³, l'ouvrier Amoneman chez qui on perquisitionna⁴ et ceux dont on discute le témoignage⁵. Le voleur de tombes Pakhar est nommé semblablement *remdou samdotou*⁶. Un comptable du Ramesséum donne généreusement ce titre à tout le monde : *remdou samdotou*, *remdou chemsou*, *remdou honou*, *remdou pa ou*, *remdou pa hâ*, *remdou pa pi* (*pi pen*, ou *pi Ramsès*) ; au total tous se confondent en *remdou*⁷. Quand Afner veut se rendre maître des serviteurs fugitifs d'Atéf-amon ; il prend six hommes (*remdou*) dans l'atelier du fils de

¹ Cf. Tableau des quatre races au Tombeau de Sêti I^{er} (*supra*, p. 217).

² Ostracon du British Museum (BIRCH, *Inscr. hiérat.*, p. XII).

³ Pap. de Turin, p. 47 (CHABAS, *Mél.*, IV, p. 36. — Cf. Pap. Salt 124, p. II, l. 2 ; CHABAS, *Mél.*, III, p. 184).

⁴ Pap. Abbott, v, l. 4 (CHABAS, *Mél.*, III, p. 89).

⁵ *Ibid.*, v, l. 10 et 14 ; vi, l. 5 ; vii l. 9 (p. 84, 95, 104, 132).

⁶ Pap. Abbott, iv, 13 (CHABAS, *Mél.*, III, p. 84).

⁷ Pap. de Leide I 350 : col. II, l. 2 ; III, 19 ; IV, 13-16, 30-31 ; V, 4-6, 15-17, 24 (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVIII, p. 145-151).

l'intendant du trésor royal : ceux-ci ramènent les autres et comparaissent avec eux devant le juge¹ ; et de même l'adversaire d'Enna a emmené « des hommes avec lui »².

Prolétaires, serfs ou esclaves, ils ont une famille ; ils nomment leur mère et aussi leur père ; ils leur rendent les honneurs funéraires ; les frères et sœurs et les enfants se groupent pour ce culte³.

Ils ont des femmes : elles ne portent pas toujours le titre de « dames de maison » et semblent quelquefois cohabiter dans des unions plutôt irrégulières ; néanmoins ils regardent comme un crime de troubler ces unions. Ounantaf dénonce de tels viols entre deux faits de pillage⁴ ; et ils font aussi nombre parmi les méfaits de Panéba⁵. Ces hommes ont le droit d'aimer leur famille et de s'occuper d'elle : une légère indisposition de leur femme ou de leur fille motive et légitime, sur le carnet d'un surveillant, l'absence de l'un d'eux aux chantiers⁶. Les parents ne sont point séparés violemment des enfants : ils ont des droits sur eux. La mère d'une petite ouvrière (*bokit*) intervient dans la réglementation de son travail ; elle se plaint de tel contremaître, et provoque, justifie ou combat un changement⁷.

Ils ont une maison à eux : « l'homme de travail » Kenna a bâti la sienne et proteste quand un compagnon veut lui imposer un partage⁸. Leur maison est même exempte d'impôt, car lorsque Amonhotpou, le ministre d'Aménôthès III, recense les maisons en vue de les imposer, il excepte celles des ouvriers (*astiou*)⁹. Ils possèdent un pécule, un mobilier, des instruments de travail. Des ouvriers, à qui on accorde de changer de quartier, iront s'installer du Kher au temple de Séti avec famille et bagages : « Vous » prendrez vos outils, leur dit le scribe Montoumès ; vous fer-

¹ Pap. de Leide I 368.

² Pap. Anastasi IV, pl. II.

³ Voir en particulier la stèle des *noutir kertiou*, n° 469 de Turin (MASPERO, *R. Tr.*, II, 496).

⁴ Pap. de Turin, pl. 47.

⁵ Pap. Salt. 124, p. 2, l. 2-4 (CHABAS, *Mél.*, III, p. 180).

⁶ Ostracon du British Museum (BIRCH, *Inscr. hiérat.*, pl. 20-21 : ERMAN, *Æg.*, p. 181).

⁷ Pap. du Louvre 3230 (MASPERO, p. 106-109).

⁸ Ostracon du British Museum (BIRCH, *Inscr. hiér.*, pl. 12 : CHABAS, *Mél.*, III, p. 202-212).

⁹ St. de Karnak (MARIETTE, *Karnak*, pl. 32, l. 34 ; BRUGSCH, *Æg.*, p. 298).

» merez vos portes ; vous emmènerez vos femmes et vos enfants » ¹. Après la mort, on leur donne une sépulture et ils ont droit, comme d'autres, à l'immortalité ². Panéba a volé des pierres par ci, des papyrus par là pour construire et meubler sa dernière demeure. De plus humbles ont aussi leurs tombes ; parmi les victimes de Panéba, figure Nakhtmîn, simple ouvrier, dont il vola le lit funèbre ³. Les enfants héritent des biens que laissent les parents ; les cohéritiers se livrent même à des disputes comme le montre l'exemple de Panéba et de ses frères ⁴.

Les ouvriers de la nécropole ne forment pas une exception. Même les laboureurs au service d'un temple comptent encore pour des hommes. Quand Amonhotpou-Houi donne au temple de Kak des esclaves des deux sexes (*honou* et *honitou*), il prévoit le cas où un de ses successeurs, un général, « amènerait » des hommes (*remdou*), parmi eux, pourvoyant par là au service « du temple » ⁵.

Dans la peinture même de la misère des travailleurs de tout métier, on découvre des indices qui les mettent au-dessus des esclaves de Sparte ou de Rome. Avant que les employés fourmillent à Thèbes dans le quartier des tombeaux, l'auteur de la *Satire des métiers*, Khroudi (ou Khiti) le fils de Douaouf, a vu des ouvriers à la ville et aux champs et décrit leurs misères sans sympathie. Chez lui-même et chez ses imitateurs, on constate que les ouvriers de la nécropole ne sont pas des privilégiés.

Pour d'autres aussi, la famille existe avec ses joies, avec ses devoirs même qui ne sont pas sans charmes. Le chef de culture a souci de nourrir sa femme et ses enfants, tant que la misère ne

¹ Pap. de Turin, pl. 48, l. 47 sqq. (CHABAS, *Mél.*, IV, p. 57.

² Le baron, grand juge Ptahhotpou, sous l'ancien empire, porte parmi ses titres celui de « chef de la nécropole royale des serfs » : *mir asiti meratiou* (MARIETTE, *Mastabas*, C 7, p. 125).

³ Pap. Salt (CHABAS, *Mél.*, III, p. 477-485 ; ERMAN, *Æg.*, p. 485.

⁴ Si du moins nous assimilons aux ouvriers Panéba, chef d'ouvriers (*âi n astiou*), qui tua un de ses neveux et évita la répression en donnant au gouverneur 5 esclaves de son père, et si nous adoptons l'interprétation de Chabas pour cette phrase obscure : « Il me fit jurer sur la chambre de mon père et de ma mère en disant : je n'y suis pas entré ». Pap. Salt 124, n^o, p. 4, l. 3 ; v^o, p. 4, l. 43 (CHABAS, *Mél.*, III, 192 et 196).

⁵ St. 138 du British Museum (BIRCH, ap. CHABAS, *Mél.*, II, p. 330).

disloque pas sa famille¹. Pour le laboureur négligent, le châtiment et la douleur suprême, c'est de se voir ravir femme et enfants². Le boulanger³ enfourne avec son fils. Le maçon, après la distribution des vivres, revient à la maison ; il y trouve ses enfants : à vrai dire, c'est pour les battre, effet de la misère comme de l'ivresse⁴. Même quand on emmène aux carrières l'ouvrier, on ne le prive pas de sa famille. Une inscription de Gébéléin évalue le nombre des ouvriers envoyés par ordre de Nesbitat, sans compter « l'enfant sur le sein de sa mère » ; donc femmes et enfants pouvaient les suivre ou les rejoindre⁵. Même l'esclave que l'on vend ne cesse pas d'avoir sa généalogie. Dans un contrat de vente, sous forme de quittance du vendeur, celui-ci appelle le vendu : « le jeune homme Psen..., fils de Tholmès, dont la mère est Sétéirban »⁶.

D'autres, comme eux, possèdent leur maison, taudis sans luxe, je le veux bien, où pénètrent les bêtes⁷ ; mais on s'y attache quand même. On y rentre une fois la besogne finie ; on trouve doux de s'y reposer et de prendre le frais à l'ombre de quelques arbres s'il s'y joint un petit verger. Le batelier, le cultivateur, l'armurier, le courrier, le maçon ont hâte d'y revenir et regrettent de la quitter :

« A peine arrive-t-il à son verger, arrive-t-il à sa maison, il lui faut s'en aller. S'il part, sa misère lui pèse ; s'il ne s'en va pas, il se réjouit. »⁸

Avec la maison de famille, les ouvriers des champs ou de la ville, comme ceux de la nécropole, détiennent encore un pécule, une petite fortune mobilière. Leurs instruments de travail leur appartiennent. Lorsque des paysans et des artisans sont requis pour creuser les canaux, « ils se réunissent en masse avec leurs instruments »⁹. Les Hébreux employés à fabriquer la

¹ AMONEMANIT, *Lettres à Pentaour* : Pap. Sallier I, p. VII, l. 3 ; et Anastasi II, p. VIII, l. 1-3.

² *Ibid.* : Pap. Sallier I, p. VI, l. 9 ; Anastasi V, XVII, 3.

³ Pap. Anastasi II, *loc. cit.*, *supra*, p. 583.

⁴ DOUAOUF-SI-KHRODI, *Satire*, § 40 (Pap. Sallier II, pl. VI, l. 5).

⁵ St. de Gébéléin, l. 15, Smendès, XXI^e d. (DARESSY, *R. Tr.* X, p. 137).

⁶ Pap. démot. du Louvre, Collection Eisenlohr : An V de Darius (REVILLOUT, *R. Eg.*, III, p. 192).

⁷ Cf. MASPERO, *H. Or.*, I, 326.

⁸ DOUAOUF-SI-KHRODI, § 7, 14, 15 : Pap. Sallier II, v, 5 ; VII, 2, 7 et 8 (MASPERO, *G. ép.*, p. 61).

⁹ Pap. Anastasi II, p. VIII, v^o (GUEYSSE, *R. Eg.*, VI, p. 22-23).

brique ne manquent pas de toutes ressources personnelles, puisque, tout en s'estimant victimes de vexations tyranniques, ils arrivent presque à fournir la paille nécessaire pour mêler à l'argile¹. Si pauvres que soient les petites gens (*nemhiou*), des exacteurs, dont Harmhabi réprime l'excès de zèle, trouvent moyen de leur faire payer l'impôt de la dime du grain². C'est une misère pour l'armurier, qui colporte à l'étranger sa pacotille, de payer si cher ses ânes et le droit de les parquer ; mais cela prouve du moins qu'il jouit d'un certain capital³. Si mince qu'on le suppose, le courrier juge utile d'en disposer en faveur de ses enfants, quand il part pour les pays étrangers⁴ : que ce soit par don ou par legs, il use d'un droit inconnu aux esclaves.

Nous avons vu même que quelques-uns d'entre ces petits possèdent des serviteurs ou des esclaves⁵.

Ces gens ont leur honneur aussi, presque leur vanité professionnelle. Les scribes, tout de leur haut, méprisent le travail manuel. Qu'importe ? les travailleurs se glorifieront de leur habileté professionnelle. Un ciseleur, à peu près contemporain de la *Satire des métiers*, tient à perpétuer, par sa stèle funéraire, le souvenir de « la perfection de ses bras dans son travail en toutes » matières précieuses, depuis l'argent et l'or, jusqu'à l'ivoire et » l'ébène »⁶. Et de fait, sa stèle est un chef-d'œuvre de gravure. Indulgence à cette réclame posthume ! Parmi les tableaux de Rekhmarâ, un préposé, baguette en main, dit aux déchargeurs d'un navire : « Hâtez-vous, enlevez, montrez-vous dignes de louange ! »⁷ ; et, plus loin, à un groupe de pâtisseries on dit de se presser ; ils répondent en vantant leur ouvrage : « Certes, nous

¹ *Exode*, V, 14.

² St. d'Harmhabi (BRUGSCH, *Æg.* p. 298-299).

³ DOUAOUF-SI-KHRODI, § 14 (Pap. Sallier II, pl. VII, l. 4-6).

⁴ *Ibid.* § 15 (pl. VII, l. 7).

⁵ Cf. Donation d'Hor (*supra*, p. 595, n. 2) ; le valet et la servante du paysan (*supra*, p. 580, n. 4) ; les serviteurs des marinières (*supra*, p. 565, n. 6).

⁶ Iritisen sous un Montouhotpou : Stèle du Louvre C 44, l. 14-15 (WIEDEMANN, *R. Tr.*, VI, p. 127).

⁷ « *M sta-ten, chop-tou-n-ten, pir-ten m hosit* » T. de Rekhmarâ (VIREY, *M.M.C.*, V, pl. XI, p. 47-48)

faisons besogne louable ! »¹. Dans les scènes agricoles de l'ancien empire, les moissonneurs s'interpellent joyeusement :

« Qui a le cœur ferme et les mains solides ? »

crie un compagnon ou un contremaitre². Ils se mesurent des yeux et se défient :

« Qui est-ce qui dira en saison (c'est-à-dire ayant le premier fini son ouvrage), ce qui convient ? » — ou encore : « Qui est le gars qui dira en saison : « C'est moi qui vous » dis à toi et aux camarades, tous tant qu'ils sont, que ce sont des femmelettes ? »

Le scribe ne reconnaît de cœur qu'aux scribes ; mais le moissonneur s'écrie :

« Celui qui se conduit en gars bouillant de cœur, c'est moi. »³

C'est de la saine émulation entre gens qui ne rougissent pas de leur ouvrage. Les scribes se font enterrer avec leur palette, leur encrier et leurs pinceaux⁴. Les artisans ne sont pas en reste : ils emportent dans la tombe leurs outils et instruments professionnels ; hoyaux, marteaux et ciseaux ne quittent pas leur momie pour l'éternité⁵. Ils se garderaient bien de conserver ainsi précieusement des insignes infamants. Et pourquoi rougiraient-ils donc de leur travail et de leur condition ? Est-ce que leurs maîtres ne se glorifient pas des peintures d'hypogées où ces artisans sont représentés, parfois avec leurs noms, en train de vaquer à tous leurs métiers manuels ? Est-ce que le roi ne daigne pas, à l'occasion, s'intéresser à leur ouvrage ? Ne conserve-t-on pas, par exemple, à Memphis une stèle qui rappelle à tout jamais les visites quotidiennes faites, pendant un an de suite, aux ateliers où tailleurs de pierre et sculpteurs dégrossissaient un beau bloc pour en tirer une statue royale ? stèle qui relate aussi les éloges officiels et le discours où le roi exprimait sa satisfaction, ses compliments aux ar-

¹ « *Māk ar-na hos* » : Tombeau de Rekhmarâ (*Ibidem*).

² Tombeau de Nofriritnif (MARIETTE, *Mastabas*, p. 325 ; MASPERO, *Ét. Ég.*, II, 84).

³ Tombeau de Ti (BRUGSCH, *Äg. Gräberwelt*, pl. v, nos 165, 166, 168 ; DÜMICHEN, *Resultate*, I, pl. 18. — MASPERO, *Ét. Ég.*, II, 82-83 ; *H. Or.*, I, 342).

⁴ *Erwerbungen der K. Museen* (*Æ. Z.*, 1890, 60-61).

⁵ Trouvaille de Passalacqua à Gournah (*Catalogue raisonné*, p. 197-203).

tistes, ses récompenses et ses remerciements à tous les travailleurs :

» Sa Majesté récompensa ce chef de travaux par beaucoup d'argent et d'or, et les
 » ouvriers vaillants, qui y avaient travaillé, par des éloges de par le roi. Car Sa Majesté
 » les inspectait chaque jour; aussi travaillaient-ils pour Sa Majesté d'un cœur plein
 » d'amour pour Ramsès II Le roi dit lui-même : « O ouvriers d'élite, vaillants,
 » connaissant bien vos mains !.... braves et habiles de vos bras à fabriquer des
 » monuments !.... O bons combattants, qui ne chômez jamais, surveillants des travaux
 » qui tous, selon votre rang, exécutez de manière parfaite ce qu'on a dit, et vous
 » conformez aux plans, quand vous marchez avec vos blocs dans la montagne divine.
 » On a écouté ce que vous dites et on a pris soin de vos intérêts.... Car vous travaillez
 » pour moi d'un cœur plein d'amour..... Je connais tous vos ouvrages excellents : qui y
 » travaille, qu'il se réjouisse !..... Tout cela a été fait pour que vous prospériez et que
 » vous soyez d'un seul cœur à travailler pour moi. ¹ »

Ainsi le roi ne fait point fi de l'amour de ses plus humbles sujets. Même il rend amour pour amour. Petits ou grands, il aime qui l'aime ². S'il est le père et le nourricier de tout son peuple, les petits surtout profitent de ses soins. Ramsès II choie ses sculpteurs ; Sêti 1^{er} promet à ses travailleurs des mines d'or de les garder « avec une bienveillance affectueuse », de les traiter « comme les enfants de sa maison, comme les compagnons de son temple » ³. A leur imitation, un grand-prêtre contemporain se rend témoignage d'avoir été « un bon père pour ses serfs, faisant prospérer leurs générations » ⁴. Ces termes étaient-ils alors une nouveauté ? J'en doute. Ce qu'il y a de sûr, c'est que des préoccupations de même ordre hantaient les esprits bien des siècles plus tôt. Sous la xi^e dynastie, un chef de travaux aux carrières se réjouissait d'avoir ramené tous ses hommes sans avoir perdu ni chef, ni soldat, ni carrier ⁵.

La vie d'un ouvrier, ou même d'un esclave ⁶, est une vie humaine digne de respect. On ne la sacrifie pas à un caprice, même royal. Ainsi, lorsque le magicien Didi décapite, puis res-

¹ Stèle de l'an VIII (cf. *supra*, p. 589, n. 1).

² Cf. *supra*, chap. VIII, p. 323-325 ; ch. x ; p. 406-408 et 413.

³ Inscr. du temple de Sêti 1^{er}, à Radésiéh (L. D., III, 140 c ; CHABAS, *B. Eg.*, IX, 53).

⁴ Boknikhonsou (*supra*, ch. XII, p. 478, n. 3).

⁵ « Les soldats sont redescendus (en Égypte) sans diminution ; aucune usure d'homme, aucune destruction de chef, aucune mort de noble, aucune perte de carrier. » Grafite d'Hammamât sous Montouhotpou III (L. D., II, 149 E). Cf. Amoni (*supra*, p. 451-452).

⁶ Cf. DIODORE, I, 77 : « Celui qui avait tué volontairement soit un homme libre, soit un esclave, était puni de mort. »

suscite une oie et un taureau, le roi Khoufou eût voulu qu'il tentât l'expérience sur un prisonnier déjà condamné ; mais il se heurte à un refus : ce criminel est un homme, un noble bétail de Râ ; le tuer serait péché¹.

Le souci des petits engendre la reconnaissance. Comme les grands s'enorgueillissent d'être de « bons serviteurs » du roi ou des dieux, « faisant honneur à leur maître » et « aimés de lui », ainsi les subalternes vantent leurs services auprès des grands². A leur tour, les petits servent avec amour de bons maîtres. A défaut de leurs propres déclarations, nous avons le témoignage formel de deux hommes vivant aux deux âges extrêmes de l'histoire d'Égypte. L'un, sous l'empire memphite, proclamait que « un » homme devient un dieu, quand il est chef d'une tribu » ou « maître de paysans, qui ont confiance en lui »³. L'autre, vivant sous les Saïtes, fait appel aux prières des hommes « aimés de » leurs esclaves »⁴. Dans l'intervalle, si les sculpteurs de Ramsès II travaillent pour lui avec amour, les vassaux de Téfabi vivaient si heureux, grâce à sa bonne police, qu'ils « versaient exactement la » redevance de leur domaine par amour »⁵.

D'ailleurs, la preuve la plus frappante de la dignité reconnue aux humbles, n'est-ce pas la part accordée aux serviteurs dans le culte funéraire ? On dira que les porteurs d'offrandes et de redevances des propriétés ne sont que des figurants. Oui, en général. Mais on ne peut taxer de figurants les serviteurs, *chemsou* ou autres, qui se mêlent à la famille pour offrir le repas funéraire⁶, ou dont le nom figure parmi ceux des dédicateurs⁷, ou ceux qui,

¹ *Khofou et les magiciens* : Pap. Westcar (MASPERO, *Contes*, p. 73 ; 3^e éd. p. 34).

² Tel est le primat du kiosque (*khorp sihi*) Khnoumhotpou « faisant le plaisir de » son maître » (*ar hosst neb-f* : cf. *supra*. p. 420-421), le *noutir sahou* Déda (Hypogée de Contra-Syène : DE MORGAN, *Catalog. Mon.* I, 199, 200 ; SETHE, *Urk.*, I, 141).

³ *An oua sa skheperou nouter, aou neb ouhitou nehés chems-f* : ПТАН-НОТРОУ, § 9. (Pap. Prisse, VII, 6-7).

⁴ *Mert-ten honou-ten* : Zabanebiddounamou (*supra*, p. 478, n. 2).

⁵ Inscr. de Téfabi, l. 11-12 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 69 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 11 ; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1889, II, 417 ; *H. Or.*, I, 339).

⁶ Par exemple, le *chemsou* Siapmatennou, sur la stèle d'Abou : Abydos, Turin n° 407 (*R. Tr.*, III, 117) ; ou le *chemsou* Ani sur celle d'Ankhousa : Turin n° 93 (*R. Tr.*, III, 120).

⁷ Par exemple, sur des stèles de Marseille : Abydos, XIII^e d. (*R. Tr.*, XIII, 117) n° 27 : st. de Ransonbi, 2 *chemsou*, 4 *amou* et une *amit* ; n° 28 : st. de Sobekhotpou, un tenancier, un *chemsou*, un jardinier et 3 nourrices.

à l'instar du « fils aimant », chef du culte, portent le titre de « serviteur aimant¹ ». Inversement ces serviteurs participent aussi comme bénéficiaires aux liturgies fondées pour le chef de familles². Enfin, un chapitre rare mais ancien du *Livre des Morts* souhaite la réunion de la famille dans les enfers : avec les parents et aïeux, les enfants et les collatéraux, les amis et alliés on veut revoir ses serfs et ses serviteurs³.

Nul ne dispose des ouvriers selon son pur arbitraire. Sans doute, ils sont soumis à des propriétaires ruraux, à des chefs de corvée, à des contremaitres, à des directeurs plus ou moins hauts gradés. Mais nul n'a le droit d'abuser de leurs forces ; nul n'a le droit de dépasser les limites de la tâche réglementaire⁴ ; sauf le service du roi et hormis les corvées légales, nul n'a le droit de les soumettre à un travail étranger à leur métier⁵. On ne connaissait point, il est vrai, de loi du repos hebdomadaire ou décadaire : aucun jour du mois ne paraît chômé pour cette raison dans les notes de présences de surveillants⁶, alors qu'au compte de certains ouvriers ils ne marquent aucune absence. Cependant des chômages sont constatés pour diverses raisons de santé, de famille, d'affaires particulières, voire même de bon plaisir⁷. Enfin il semble qu'on célébrait extraordinairement certains jours de fêtes par un chômage officiel⁸.

On a donc des devoirs envers les artisans et non sans sanction.

¹ Cf. : *si mer-f* et *chemsou-f mer-f*. Par exemple, Khnoum, fils de Sitantef, après la famille d'Amoni : Stèle de Turin, n° 40, Abydos, xii^e d. (*R. Tr.*, III, 123).

² Sous les noms de *helchere*, *ari*, *bok*, ils sont compris avec la famille dans les contrats des choachytes : Pap. démot. du Louvre, n° 3268 (REVILLIOUT, *R. Eg.*, II, pl. 36 et 40 n.).

³ Sous les noms de *miratiou*, *bokou* et *ar-khetou* : sarcophages de Sépa et Nofra, Berchéh, xii^e d. (*Catal. génér.*, nos 28 083 et 28 087 ; LACAU, *R. Tr.*, XXIII, 1904, p. 67-73 ; J. BAILLET, *Journ. Asiat.*, 1904, p. 327-329).

⁴ Cf. *supra*, p. 495, n. 1 et 3.

⁵ En ce sens restreint me semble devoir s'interpréter l'assertion de DIODORE (I, 77) que nul n'a le droit d'exercer deux métiers.

⁶ Ostracon du British Museum (BIRCH, *Insc. hierat.*, pl. 20-21 ; ERMAN, *Æg.*, 181).

⁷ Cf. 2 ostraca, collection Caillaud, à la Bibl. N^{le} (JOMARD, *Voyage à l'oasis*, II^e p., pl. 25, n° 4 ; CHABAS, *Æ. Z.*, 1867, 37-40 = *B. Eg.*, XI, 341-348 ; DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 257-261) ; — ostraca du Louvre, n° 694, 3 (DEVÉRIA, *ibid.*, 262-263) ; n° 7873 (REVILLIOUT, *R. Eg.*, VI, 129).

⁸ Dans l'ostracon de Florence 2619 v°, il pourrait être question d'un congé (*herour* : les précédents appellent le chômage *ousef*), accordé par le roi et le comte (ERMAN, *Æ. Z.*, 1880, 97).

S'ils se croient lésés, ils peuvent réclamer contre de mauvais maîtres ; et même les quitter. Si leurs supérieurs immédiats ne les écoutent pas, ou si c'est d'eux précisément qu'ont à se plaindre ces ouvriers, ils remonteront la hiérarchie et s'adresseront aux supérieurs de leurs supérieurs, ou bien aux tribunaux, où l'on recevra soit leurs plaintes, soit leur témoignage.

La justice accueille les plus humbles travailleurs et même les esclaves : il y a pour eux des tribunaux et des juges. Même dans des affaires qui ne les intéresseraient pas directement, on les écouterait, on tiendrait compte de leur déposition. La dénonciation d'un esclave suffit pour faire ouvrir une enquête et intervenir un jugement. Mariette regardait la stèle du maître ouvrier Nofrihotpou à Abydos comme la copie d'un certificat d'innocence laissé entre ses mains après une telle dénonciation suivie d'acquiescement¹. La déposition d'un esclave autorisait même le magistrat, avant tout interrogatoire ou confrontation, à soumettre l'accusé à la torture. L'esclave Dégasi fait ainsi envelopper un innocent dans une affaire de pillage aux tombes des pharaons et n'avoue sa calomnie qu'après que l'accusé a subi la bastonnade².

À plus forte raison, s'ils requièrent pour leur propre compte, les humbles seront écoutés. Les grands ne déclarent-ils pas qu'ils prêtent l'oreille aux petits et aux misérables, les protègent et les vengent³ ? Ils ne nomment pas spécialement les esclaves, pas plus du reste que les paysans, les ouvriers ou aucun genre de travailleurs : mais, de fait, nous voyons secourus en justice les uns et les autres.

La peur salutaire de justes réclamations limite l'arbitraire des chefs subalternes. Un scribe, distributeur de provisions à des moissonneurs, rend compte de sa mission : il se loue, mais il craint d'avoir été devancé par des plaintes : « Est-ce que l'un d'eux a fait » un rapport à mon maître à propos des pains ou de l'huile »³ ? Cette crainte n'est pas imaginaire ; il y a des précédents ; nous-

¹ MARIETTE, *Catal. d'Abydos*, 1880, p. 589.

² Pap. Mayor A (SPIEGELBERG, *Translation*, p. 40 ; CAPART, *Esquisse*, p. 30).

³ PENTAOUR, *Lettre à Amonemanit* : Pap. Sallier I, v, l. 3-4 (GUIEYSSE, *R. Eg.*, VI, 26-27).

mêmes connaissons un chef de ferme ou d'atelier « mis en jugement sur les paroles de ses ouvriers »¹. Au besoin, ils se feront entendre du roi même, dont la grandeur ne dédaignera pas de s'abaisser jusqu'à eux, et ne se croira pas avili pour cette condescendance. C'est au roi Aménôthès que l'ouvrier Kenna adresse sa supplique au sujet de sa maison². C'est à lui que l'ouvrier Ounantaf fera un rapport, si ses chefs immédiats ne font pas justice au sujet des déprédations commises dans la nécropole³. Ils ont donc une personnalité civile.

La justice et l'administration royale interviennent d'abord entre le maître ou le patron et le travailleur manuel, salarié, serf ou esclave, à l'origine même de leurs relations. Tout possesseur d'esclaves, tout employeur d'ouvriers, doivent se présenter avec eux devant les magistrats et faire une déclaration. Ce n'est pas purement pour permettre de dresser des statistiques. Comparution et déclaration ont pour but de constater des obligations réciproques. Désormais le maître aura droit au travail du serviteur; et l'inscription de ce dernier sur les registres publics permettra au besoin de le poursuivre et de le retrouver s'il manque à ses engagements. Mais, d'autre part, le maître contracte l'obligation de loger et de nourrir son serviteur et, à part les coups de bâton, de le traiter humainement. Celui-ci n'est pas un animal qu'on subjugué de force, mais un être humain dont on reçoit des promesses et qu'on doit traiter selon les lois. Or les lois protègent l'esclave de même que la femme, cette autre faiblesse.

Très significative à ce point de vue paraît la lettre de la chanteuse de Thot Két, à son mari, le serviteur Amonkhâ. En son absence, elle gouverne la maison; mais elle ne peut le représenter en justice: il faut que lui-même aille au tribunal recevoir le serment d'un nouveau serviteur. Elle lui écrit:

« Comme tu m'as envoyé dire; « Pourquoi as-tu mis dehors l'homme qui m'était utile? Tu n'as donc pas fait ce qu'il t'a dit? » Ne suis-je point une femme? Mais je

¹ *Hâ m to gonbît her taï moudit n naiouf bokou*: Pap. de Turin (PLEYTE, pl. xvi, p. 26; MASPERO, *G. Ep.*, 7-8).

² *Loc. cit.* (*supra*, ch. vii, p. 294).

³ Pap. de Turin, pl. 47-48 (CHABAS, *Mél.*, IV, 34-43; *supra*, p. 293).

» tiendrai ta parole. Lorsque tu as fait la démarche de le faire venir avec toi pour commencer le service familial ¹, tu étais ici avec lui. Mais tu ne l'as pas mené au tribunal. Tu as fait différer son serment. Lorsque ma lettre t'arrivera, tu partiras avec le marchand Aperchâa : tu lui feras donner son serment ; tu l'amèneras, et tu feras faire des pains pour lui ; il vient pour commencer son service familial ; il m'a fait de belles promesses en disant : Je ne me ferai pas réprimander. ² »

Au temps des Ramessides, ces sortes de contrats de louages, mis sous la protection des autorités civiles et religieuses, ne s'écrivaient pas obligatoirement, pas plus que les promesses faites à l'épouse et par elle. Plus tard, la législation tendra à remplacer les contrats oraux par des actes écrits. Les contrats de mariage nous sont venus nombreux. Il subsiste aussi des traces de contrats de services, avec des clauses minutieuses. Dans l'un des textes de l'époque persogrecque les plus curieux à ce point de vue, un esclave ratifie la vente dont il a été l'objet et adhère à son changement de maître : « J'ai écrit pour faire toute parole ci-dessus. Mon cœur en » est satisfait. Je suis ton serviteur » ³. Le serment du marchand Aperchâa devait ressembler à ce texte. On y voit bien que l'esclave même que l'on vend n'est pas une chose dont on dispose arbitrairement : il est consulté sur son sort et y souscrit.

La justice intervient à nouveau entre maître et travailleur en cas de rupture du contrat qui liait l'un à l'autre. Un abus de pouvoir donnait lieu à une dénonciation et il fallait s'expliquer devant les magistrats. Tel, sans doute, le cas du « chef de ferme » cité plus haut ⁴. Mais le cas le plus fréquent, ou celui dont nous saisissons le mieux les traces, est celui de l'ouvrier, de l'esclave, qui se dérobe par la fuite à ses obligations. La fuite des esclaves a été considérée comme une des plaies de la société égyptienne ⁵. C'était aussi un remède aux abus de la propriété ou du patronat. La loi en effet ne la regardait pas *a priori* comme une faute punissable ou un dommage à réparer au plus tôt, mais seulement comme

¹ Ou journalier *mana* : cf. les *manouiou*, corvéables des pap. de Kahun (MASPERO, *B. Ég.*, VIII, 448; ERMAN, *Gramm.*, p. 69; J. BAILLET, *Noms*, p. 51-52).

² Gr. pap. de Bologne 1094 : lettre 13, p. IX, l. 40 à p. X, l. 5 (CHABAS, *Mél.*, IV, 455-456).

³ Pap. démot. du Louvre (REVILLOUT, *R. Ég.*, III, 492; *supra*, p. 555, n. 4).

⁴ Pap. de Turin, pl. XVI (PLEYTE, p. 26; MASPERO, *G. Ép.*, p. 7; *supra*, p. 645, n. 4). Cf. Pap. de Bologne 1094 (*supra*, p. 527, n. 4) et Stèle d'Abydos (*supra*, p. 614, n. 4).

⁵ CHABAS, *Mél.*, III, 234.

le prélude d'une action judiciaire. Il ne suffit pas en effet de retrouver l'esclave marron pour rentrer en possession ; il faut comparaître devant un tribunal. Sans doute il pouvait y avoir un conflit à régler entre les possesseurs successifs. Mais il y avait aussi une garantie sociale en faveur de l'esclave ou du prolétaire. Celui-ci ne devait pas être retenu injustement et au-delà du temps pour lequel il avait loué ses services. Le maître devait prouver un droit sur l'autre homme ; ce dernier pouvait riposter par ses griefs : il se trouvait garanti contre une vengeance *ab irato*.

Faute de document historique, légué par un esclave qui avait obtenu gain de cause, nous devons nous borner aux réclamations des maîtres que nous avons la chance de posséder ; or elles contiennent des allusions à l'intervention des magistrats. Enna se plaint que l'adversaire, qui lui a enlevé des travailleurs des deux sexes, n'ait pas comparu avec lui devant les magistrats¹. Bokniamon a cité devant les grandes assises, le nouveau maître du laboureur syrien de son père², après avoir en vain fait appel au général des troupes royales et au gouverneur. Afnour, informant son maître que les esclaves fugitifs du prince Atéfamon sont retrouvés, l'invite « à envoyer devant le juge ceux qui doivent y être amenés »³, c'est-à-dire non seulement les ravisseurs ou les complices, mais les esclaves mêmes ; car d'après le même rapport, ceux de Ménéptah « seront amenés, à moins que le maître n'en ordonne de les renvoyer à leur travail ». C'est donc que le maître doit choisir entre une sentence arbitrale et l'amnistie.

Mais à défaut des archives judiciaires, la légende nous instruit sur le rôle du fugitif devant le tribunal et le profit que, en dehors de l'amnistie volontaire, il peut tirer de l'institution. Bitiou, serviteur chez son frère aîné, s'est enfui : Anoupou le poursuit et le rejoindrait si par miracle un fleuve ne le séparait tout à coup. Le conte nous lance en plein merveilleux ; mais j'ai peine à croire que le merveilleux n'emprunte ses éléments au réel. Or Bitiou en

¹ Pap. Anastasi VI, IV, 449 ou II, 2 (CHABAS, *Mél.*, III, 45 ; *R. Tr.*, 1883, 38).

² Pap. de Bologne 1086 (CHABAS, *Mél.*, III, 232).

³ Pap. de Leide I, 368, pl. 479, l. 44 (CHABAS, *Mél.*, I, 5).

appelle au jugement de Râ. Lorsque le jour se lève, Bitiou expose sa défense ; loin d'avoir fait tort à son frère, c'est lui la victime : aussi ne veut-il point rentrer chez son frère. Anoupou reconnaît la justesse du plaidoyer, se retire confus et laisse Bitiou libre de ses actions ¹.

Cette conclusion du jugement de Râ rappelle en une certaine mesure le droit d'asile concédé dans le temple de Canope, selon Hérodote ², aux esclaves maltraités. On y peut encore penser en lisant l'invocation adressée à Sérapis par le serviteur de Tavé ³.

Les revendications que font entendre individuellement les ouvriers, à l'occasion ils s'unissent pour les présenter en commun. Mais alors les formes de la justice apparaissent trop étroites ; elles éclatent : la misère produit la grève et l'émeute.

Le *carnet d'un surveillant* de la nécropole de Thèbes, où il note au jour le jour ce qui se passe, nous édifie sur les misères de la population ouvrière au temps de la xx^e dynastie ⁴. La nécropole n'était pas que la ville des morts : pour les honorer, elle faisait vivre tout un peuple. Tous les figurants des funérailles, prêtres, embaumeurs, taricheutes et coachytes y habitaient. Chaque chapelle funéraire importante avait des gardiens. Celles des rois étaient de grands temples pourvus d'une administration complète : outre les prêtres de différents grades, les scribes proposés à divers services, les acolytes et les chanteuses, on trouvait des paysans qui cultivaient les domaines affectés en dotation et des ouvriers de tout métier, tisserands, maçons, menuisiers, fondeurs, peintres, graveurs, etc., sans compter les hommes de peine bons à tout faire. Tout ce monde vit avec femmes et enfants, au jour le jour, tant bien que mal, surtout mal, à l'intérieur d'une triple enceinte où on les parque. Mais à certains jours, la famine

¹ *Les deux frères* (Contes, p. 14-16).

² HÉRODOTE, II, 113.

³ Pap. Salt 700, British Museum (REVILLIOUT, *R. Eg.*, V, 33).

⁴ CHABAS et LIEBLEIN, *Deux pap. hiérat. de Turin*, 1868 ; CHABAS, *Mél.*, IV, p. 44-58, *Carnet d'un surveillant*. — Cf. MASPERO, *H. Or.*, 539-542 ; *Rev. Crit.*, 1897, I, 83-84 ; *B. Eg.*, VIII, 269-271 ; ERMAN, *Ägypten*, p. 183-184 ; HARTEN, *Arbeiterbewegung vor 3000 Jahren*, *Kölnische Zeitung*, 1892, nos 577, 580, 586, 589, 590 ; SPIEGELBERG, *Arbeiter und Arbeiterbewegung*, 1895 ; *La question sociale*, *Rev. Belg.*, Janv. 1897.

les soulève. La fin de mois a été dure et voici que, le jour de paye, salaires et provisions n'arrivent pas ! La souffrance gronde ; les travailleurs font grève ; des meneurs échauffent les esprits ; les surveillants sont débordés ; l'émeute franchit les enceintes et va manifester du côté de la ville. Le gouvernement, fort occupé déjà de troubles politiques, cherche quelque expédient ; il n'ose recourir à la répression et ne peut donner à l'affaire sa solution vraie et juste, car le trésor est vide. Tantôt on s'en tire avec de bonnes paroles, tantôt avec une distribution de blé ; et l'on est tranquille quelques jours, jusqu'au renouvellement prochain de la disette et des mutineries ¹.

On voit par les notes de ce surveillant combien était précaire la

¹ Le 1^{er} du mois de tobi de l'an 29 de Ramsès III, première mention sur le carnet. Les ouvriers ont adressé une plainte au pharaon, ils se disposent à en envoyer une au gouverneur (*zat*) à qui ressort le quartier de la nécropole. Des fonctionnaires secondaires, le scribe de la comptabilité et les pères divins, font une enquête : les manouvriers crient à la faim et à la soif ; ils sont sans vêtements, sans breuvage, sans poissons, sans fourrages. (Les Hébreux dans le désert regrettaient les marmites de viande, les poissons et les légumes d'Égypte : *Exode*, XVI, 3 ; *Num.* XI, 5.) On leur donne des vivres pour un jour (Pap. de Turin, pl. XLIII, l. 4-5 : CHABAS, *Mél.*, IV, p. 45).

Le 13 mékhir, démonstration d'un groupe d'ouvriers au donjon de la nécropole ; on les fait déménager avec leurs outils et leurs familles pour les installer au temple de Sêti. (*Ibid.*, pl. XLIII, l. 17-23 ; CHABAS, 56).

Le 1^{er} phaménôth, les ouvriers menés aux provisions par les trois sergents ouvrent les enceintes. Le manouvrier Mésou refuse de travailler et jure par Amon et par le roi (*Ibid.*, pl. XVIII, l. 6-10 ; CHABAS, p. 47). Les ouvriers forcent l'enceinte et se répandent vers la ville. Rapport des sergents, députation aux ouvriers. Cinq meneurs répondent : on ne rentrera pas ; tous sont solidaires ; on ne veut pas mourir de faim. Tumulte, discussion. Un mot malheureux sans doute pousse au paroxysme les réclamations : « Ah ! » disent-ils, honorerait-on les prévaricateurs dans le palais des pharaons ? » (*Ib.*, pl. XLIV, l. 11-17, p. 49).

Le 28 phaménôth, intervient le général de la milice étrangère des Mazaïou ; il s'adresse aux ouvriers par l'intermédiaire des sergents. Il décline toute responsabilité dans les irrégularités de l'approvisionnement : il n'a rien à apporter, rien à enlever ; il n'a pas même nommé l'administrateur négligent ou prévaricateur cause de tout ; mais, pour en finir, il autorise à ouvrir les greniers et à y prendre ce qu'on trouvera. Le scribe Hora réduit l'allocation de moitié et préside au partage (*Ibid.*, pl. XLIV, l. 17 à pl. XLV, l. 5).

Le 2 de pakhons, nouvelle grève. On a donné aux ouvriers deux mesures de blé pour la nourriture du 1^{er}. Le chef ouvrier Khons excite les manouvriers : « Prenez des » vivres : vous descendrez au port, dans le donjon. Que les jeunes gens du gouvernement le lui disent ! » Au port on les semonce ; on leur donne néanmoins des grains, de crainte de plus grands dégâts, et on les ramène à leur supérieur (*Ib.*, pl. XLV, l. 6 à pl. XLVI, l. 13 ; p. 53).

Le 13 pakhons, les provisions insuffisantes sont épuisées. Les manouvriers ouvrent encore les enceintes en disant : « Nous avons faim » et se tiennent assis derrière le temple de Ménéptah 1^{er}. Le commandant de la ville (*hâ ni nouït*) vient à passer. Ils en appellent à lui ; il leur dépêche un jardinier et leur fait distribuer cinquante mesures de blé « pour tenir le serment qui a été fait par le pharaon de leur donner des vivres. » (*Ib.*, pl. XLVI, l. 14-18 ; p. 53).

condition de la classe laborieuse, sans cesse menacée de famine, n'obtenant que par la grève et la révolte des vivres en petite quantité. Comme la détresse est mauvaise conseillère, on devine quelle fascination devait exercer sur ces miséreux la spoliation des riches hypogées¹.

*
* *

Les grands monuments, dont nous admirons les ruines en Égypte, ne nous inspirent pas l'idée d'une prospérité et d'une grandeur sans revers de misères et de souffrances collectives et individuelles. Déjà les anciens et les Égyptiens même supputaient de combien de douleurs et de vies humaines s'était payée cette grandeur. Les Hébreux maudissaient le souvenir du pharaon persécuteur qui avait condamné leurs ancêtres à édifier les villes fortes, aujourd'hui disparues, de Ramsès et de Pithom. Les Grecs recueillirent des légendes où la mémoire de Khéops et de Khéphren, les constructeurs des grandes pyramides, était vouée à l'exécration, comme celle de tyrans impies et cruels, ennemis des dieux et des hommes.

A ces légendes apocryphes les cicérones opposaient la prétendue humanité d'un Amasis qui avait renoncé à l'érection d'un monolithe, déjà transporté, presque en place, à la suite de la mort d'un ouvrier écrasé sous la pierre². L'explication sent le roman humanitaire, genre Marmontel; mais, si elle n'est pas authentique, le fait qu'on l'admettait suppose un certain état d'esprit public plein de pitié pour le monde des humbles.

Cette compassion datait-elle de peu de temps? Certes elle n'avait pas arrêté les grands travaux des constructeurs du nouvel empire thébain, pas plus que ceux de l'ancien, ou ceux des rois Memphites. Mais la dureté de cœur des vieux potentats et de leurs contemporains n'est pas la seule explication possible de leur relative indifférence aux maux qu'ils causaient. De leur temps, la vie était dure

¹ Cf. Pap. Abbott, Amhurst, Mayor, Harris (*supra*, ch. vii, p. 288 et *passim*).

² HÉRODOTE, II, 475.

pour les petits : les satires de métiers en témoignent ; mais quel temps a-t-il offert aux petits et à personne les délices de l'âge d'or ? Leur puissance, capable de rassembler en un lieu beaucoup plus d'hommes et de ressources que l'autorité amoindrie de leurs héritiers, rendait leurs gigantesques travaux d'une exécution moins pénible que celle d'œuvres bien plus modestes qui faisait gémir les ouvriers des âges postérieurs. Si le développement de la faculté compatissante correspond à la multiplication des sujets de compassion, il n'y a pas lieu de jeter la pierre aux époques antérieures. Il faut le faire d'autant moins si celles-ci mêmes ont semé les principes de la bienfaisance et de la bonté envers les petits : de telles semences germent le mieux dans les terres les plus tourmentées ; elles s'y transforment par une culture contrariée et s'épanouissent plus tard en belles fleurs de pitié.

C'est le terme de l'évolution d'un sentiment. Il se peut que la réalité ait évolué de son côté dans un sens contraire, que la condition du travailleur ou de l'esclave ait empiré, à mesure qu'on les voulait moins malheureux. Mais le constater n'infirmait pas les premières observations. Cette divergence prouverait seulement que progrès moraux et progrès matériels n'avancent pas forcément du même pas, ni dans la même direction.

CONCLUSIONS

§ 1. RÉACTIONS RÉCIPROQUES DU GOUVERNEMENT ET DE LA MORALE. LE MÉCANISME DE L'IDÉALISATION ET DE L'IMITATION. — § 2. RÉSULTATS HISTORIQUES DE CES RÉACTIONS. LES PROGRÈS. LES ÉTAPES DE LA MORALE SOCIALE. — § 3. CRITIQUE MÉTAPHYSIQUE DE L'IDÉAL ÉGYPTIEN. LE PROBLÈME DES ORIGINES.

§ 1^{er}. — Réactions réciproques du gouvernement et de la morale.

La Bruyère peint, dans la chapelle de Versailles, l'attitude des courtisans, tournant tous le dos au prêtre et la face vers le roi, qu'ils paraissent adorer, tandis que celui-ci, seul tourné vers l'autel, semble adorer Dieu¹. C'est le tableau exact de la cour d'un pharaon : « Donne-moi », dit un courtisan à Khounaton, « de me prosterner sur la terre pure, de paraître devant toi « autant de fois que ton père Aton te l'accorde à toi-même ! »²

En Égypte, il en était de même pour tout. Que l'on s'occupe du culte des dieux, de la destinée des morts, des idées des hommes, toujours le roi se dresse dans la perspective entre le ciel et l'humanité.

Tout l'état social se tient suspendu à sa volonté. Toute la terre d'Égypte rentre dans son patrimoine. Tous les habitants de la vallée du Nil lui obéissent en esclaves. Les grands sont ceux qui s'approchent le plus de lui et auxquels il communique le plus de son autorité et de ses richesses. Les petits vivent des effets de sa bonté. Les étrangers même n'existent, prétend-on, que parce

¹ *Les caractères*, ch. viii, De la cour.

² Tombeau de Aï à Hagi-Qandil (*R. Tr.*, XV, 46-49).

qu'il leur laisse les souffles. Mais lui-même tient toute sa puissance de la fiction légale de sa divinité, de sa filiation céleste, de son identification avec les dieux, premiers maîtres du pays, dont il continue le règne sur la terre.

De même dans l'ordre moral, la royauté est le centre de perspective d'où le monde entier se découvre.

Le pharaon est la source, la règle, la sanction de toute vie morale. A première vue, c'est envers lui qu'obligent tous les devoirs des hommes, de lui que dérivent tous leurs droits, lui qui distribue récompenses et punitions. La justice consiste à observer les rapports qu'il a établis et qu'il maintient entre ses sujets : la bonté, à seconder et à étudier son action bienfaisante sur le monde.

Cependant on croit aux dieux ; on révère en eux les maîtres des hommes, auteurs de tout bien, législateurs de la vie et justiciers après la mort.

Mais jamais il n'y a conflit entre le service du roi, d'une part, et, d'autre part, le service des dieux ou l'effort vers quelque idéal indépendant. On ne s'avise pas d'abstraire la loi naturelle ou divine de la loi positive, encore moins de les opposer. Loyalisme, politique, religion, morale se confondent et prescrivent les mêmes actes.

C'est qu'aussi bien se confondent rois et dieux dans l'esprit des simples humains. On n'entrevoit les dieux, pharaons invisibles, qu'à travers le pharaon terrestre ; on ne conçoit le pharaon, dieu incarné, qu'auréolé de divinité. Les qualités que l'on observe dans le roi, on en pare la divinité en les exaltant. Celles que l'on a reconnues ou imaginées chez les dieux, on veut les constater, et, par suite, on les constate chez les rois. Tantôt le roi est le reflet de la lumière céleste, et tantôt le foyer d'où toute lumière se projette sur le vide du ciel noir.

Il se produit dans l'esprit des peuples un phénomène lent et inconscient, que l'on peut comparer à l'évhémérisme. Non plus l'évhémérisme grossier et voisin de la supercherie, décrit par Diodore, avec base historique reculée dans le passé. Il s'agirait

d'un évhémérisme en devenirs incessants. Sa base reposerait, non précisément sur l'histoire, mais sur la réalité à la fois ancienne et toujours nouvelle. Il dirait non « les dieux sont d'anciens rois qui » ont existé réellement », mais « les dieux sont l'image et la » synthèse des rois réels, des plus anciens et de leurs successeurs jusqu'au dernier survivant ». De plus, il serait à double face : car, s'il présentait les dieux sous les traits de rois très anciens, il donnerait aux rois la figure de dieux présents. Créateurs du monde, fondateurs d'empires, auteurs et protecteurs de lois morales, rois et dieux le sont tour à tour à l'instar les uns des autres.

De l'étude de l'Égypte se dégagerait ainsi une formule nouvelle de l'anthropomorphisme religieux et une nouvelle explication des mythologies. A l'évhémérisme *personaliste*, assez naïf, qui rejette dans une histoire inédite les légendes divines, on opposerait un évhémérisme à la fois réaliste et symboliste qui chercherait l'origine des légendes dans une pratique anonyme et générale. Les dieux ne sont pas toujours des forces de la nature brute personnifiées ; mais ce ne sont pas non plus des rois ou des hommes extraordinaires divinisés. On a élevé à la divinité non des individus, mais des mœurs. Les dieux sont, sous des noms d'idoles primitives quelconques, des faits humains, des types généralisés pour expliquer les habitudes, le langage, les aspirations d'un peuple. Il n'a pas existé de dieu Osiris dont les funérailles aient servi de modèle à celles des hommes¹, ni de dieu Horus, modèle de la piété filiale ; il n'a pas davantage vécu de roi Osiris et de roi Horus, prototypes des dieux. Mais il y a eu des traditions anonymes métamorphosées en légendes : ce que l'on pratiquait à l'égard de chaque mort est devenu l'histoire d'Osiris² ; les vertus banales d'un bon fils sont devenues légendaires sous le nom d'Horus³. La psychostasie

¹ « Ces rites, exécutés par Isis, Néphthys et Horus pour Osiris, sont faits semblablement à l'Osiris N. » (*Livre des rites pour honorer Osiris* : PIERRET, *Et. Eg.*, I, 21).

² Cf. CHASSINAT, *les Nécrologes de Manéthon*.

³ « Chez tous les peuples, la société d'en haut (divine), n'est que la société d'en bas » idéalisée ; c'est en effet le tableau idéal des devoirs d'un bon fils que les Égyptiens

infernale dramatise, dans un décor de tribunal pharaonique, tous les souvenirs de gouvernants et de particuliers bons ou injustes, généreux ou tyranniques. Ainsi les peuples ont les dieux plus sûrement encore que les maîtres qu'ils méritent.

Tout d'abord la puissance des rois et la puissance des dieux les ont mis en contact. Les conquêtes réelles des pharaons ont créé les conquêtes légendaires des dieux égyptiens et ces conquêtes des dieux ont créé des titres aux monarques d'Égypte¹. Hor et Sit, éléments de la nature, se combattaient ; mais, comme le premier monarque de la Terre-Entière, Hor a conquis la part de Sit ; désormais les rois se nommeront à la fois « Hor et Sit », puis seulement « Hor, réunisseur des diadèmes » ; et tout prince célébrera son avènement par une expédition militaire. A mesure qu'on découvrira de nouvelles terres, on proclamera l'empire des dieux et du pharaon sur elles, et, dans la légende, on étendra les conquêtes d'Osiris jusqu'aux Indes, celles de Sésostris jusqu'à la Scythie. De même pour les qualités morales. La nature ne fournissait point l'idée des dieux justiciers ; mais les rois répartissaient terres et fonctions, faveurs et châtiments : donc Osiris répartit des fiefs dans les champs Aalou et cita les morts devant son tribunal ; puis la justice d'Osiris devint le code idéal que le temps, les révolutions, la malice des hommes avaient oblitéré et que les rois devaient restaurer dans toute sa pureté par leurs décrets. Pour remplir cette mission le roi réforme des jugements et casse des juges incapables ou suspects ; sa justice découvre la vérité et hait la partialité. Mais la justice des dieux ne peut rester inférieure : le soleil luit pour tout le monde, et l'humble évoque l'équité impartiale d'Amon-Râ². Le rôle protecteur du roi guerrier et son gouvernement, qui donnent aux sujets sécurité, abondance et vie joyeuse, trouvent leur contre-partie dans le rôle du soleil, qui dissipe les ombres hostiles, féconde la terre et en fait sortir

» ont retracé en définissant les obligations officielles de leur roi vis à vis des dieux. » (MORET, *Royauté*, p. 115-116).

¹ Voir *supra*, ch. II, p. 81-92 ; ch. III ; ch. IV, p. 170-185.

² Voir *supra*, ch. VII, p. 271-273 et 283-284.

la subsistance de tous les êtres. Parallèlement le protocole des rois se surcharge de titres solaires et leur panégyrique énumère leurs bienfaits comme vivificateurs, nourriciers et pères de leurs peuples¹.

La multiplicité des personnes royales n'arrête point ce double travail d'idéalisation des rois et de réalisation des dieux. Leurs dissemblances même ne rompent point l'unité de cet idéal perpétuellement en train de se modifier. Tour à tour, chaque souverain se modèle sur les dieux. La croyance en sa divinité lui vaut assez de révérence, pour que, de bonne foi ou par politique, il l'entretienne en s'y conformant. Tour à tour à l'inverse, chacun donne corps à l'idée qu'on se forge des dieux et la fortifie, en lui fournissant un nouveau modèle. Les conditions générales du gouvernement ne changent pas sensiblement d'un règne à l'autre : sous le successeur le plus médiocre d'un grand homme, la machine administrative continue à fonctionner ; on en attribue les mérites, autant qu'à l'inventeur même, au détenteur temporaire du trône ; le plus dégénéré étale sur les monuments les mêmes titres que le plus puissant. D'ailleurs, quel qu'il soit, le roi apparaît au peuple dans un tel recul d'apothéose que sa personnalité ne compte guère : on adore en lui la royauté.

Cependant ce devoir d'imitation n'enchaîne aucune personnalité, n'entrave aucune initiative. La variété des actions et des qualités ne révèle-t-elle pas l'omnipotence et la perfection divines ? Puis l'idéal divin, sur lequel chaque nouveau roi se modèle, évolue sans perdre son identité : tel un portrait de famille qui, sans cesse retouché d'après les traits de chacun des descendants, ressemblerait à tous et représenterait toujours l'ancêtre. Tant de dieux et de rois ont composé un ensemble de traditions assez riche pour que chacun y puise selon son tempérament et selon les circonstances. Guerrier ou pacifique, législateur ou constructeur, adonné aux arts ou à l'administration, le roi est toujours le rejeton, l'héritier et le continua-

¹ Voir *supra*, ch. III et VI.

teur des dieux. Toujours, par quelque côté, il suivra la tradition ; mais, la reprenant à son compte, il la remémorera, la revivifiera et finalement l'enrichira.

Cette tradition anonyme, sous la raison sociale des dieux, est conservatrice des progrès passés ; mais elle n'interdit pas les progrès futurs. Au contraire elle les prépare et les rend possibles : de nouveaux décrets par exemple, ne se justifieraient point, sans l'obligation de restaurer la justice d'Osiris. Chacun des aïeux y a mis du sien ; chacun des successeurs y ajoutera à sa façon : et l'ensemble passera pour immobile et constant dans sa beauté primitive. Si chacun des rois aime à dire, à propos de ses propres actes qu'on ne vit rien de tel depuis le règne de Rà, c'est donc que Rà avait offert le prototype de leurs exploits, de leurs bienfaits, de toutes leurs grandes œuvres¹. Ainsi ne croira-t-on pas que le roi le plus novateur commette rien d'inédit : il joint à la gloire de ses actes inimitables celle d'imiter le modèle primordial ; mais, grâce à chaque imitateur original, la figure légendaire de Rà se précise et grandit d'autant.

Ainsi s'opère un perpétuel échange entre la conception de l'idéal divin et celle de l'idéal royal incarné dans le roi vivant et régnant.

*
* * *

Du roi aux sujets et des sujets aux rois, s'opère un échange analogue. Alternativement les sujets imitent le roi avec dévotion, ou réclament de lui un idéal plus haut que, au besoin, ils lui prêtent.

La création et la providence des dieux, deviennent la sagesse,

¹ Diodore a bien discerné le principe d'émulation dans la conduite officielle des rois d'Égypte : « Jaloux, de vivre d'après l'exemple des hommes les plus sages, ils ne pou- » vaient tomber que dans des erreurs légères » (I, 74) : seulement ce ne sont pas les hommes sages, même leurs prédécesseurs, que les rois prétendent imiter, ce sont les dieux mêmes. On peut toutefois citer Sénouserit III reniant pour sa postérité le successeur qui laisserait amoindrir son royaume (*supra*, ch. II, p. 84), Ramsès III singeant Ramsès II jusque dans les noms donnés à ses fils (ERMAN, *Æ. Z.*, 1883, 60-61) et Ramsès IV aspirant à ses 67 ans de règne (PIERRET, *Rev. Arch.*, 1871), ou Ptolémée II célébrant des fêtes « comme avaient fait les rois d'avant lui » (Stèle de Thmouis ; MARIETTE, *M. D.*, pl. 43, p. 12).

la justice et la bonté dans le gouvernement du roi, puis, en continuant à descendre, la générosité dans l'administration des grands, enfin la charité chez les particuliers.

Les besoins des petits créent les vertus des grands, comme ils créent le pouvoir des dieux capables d'y subvenir. La souffrance des humbles leur arrache des plaintes qui ne s'entendent ni loin, ni longtemps, mais se répètent. Elle ne philosophe point ; elle n'édifie ni sociologie ni morale ; mais à la longue elle s'impose comme une conscience externe. Le travail pour le pain quotidien absorbe la foule ; elle passe du labeur sans pensée à l'engourdissement de la fatigue et du sommeil. Elle ne connaît et ne recherche par elle-même ni la cause de ses maux, ni leurs remèdes. Mais elle bénit ou maudit la main qui la courbe ou qui la frappe. Par là elle avertit de l'existence d'un mal ; elle provoque les réflexions des sages et les efforts des bons.

La plèbe, plus ou moins libre ou servile, ne peut rien sur ses maîtres, mais elle les aime ou les hait. C'est une sanction qu'ils ne peuvent fuir et qu'ils apprécient¹ : à leur tour ils craignent ou espèrent pour leur renommée. On les juge. Qu'on motive ou non ces arrêts, peu importe : eux-mêmes interprètent les arrêts sans considérants. Ils se heurtaient à une force naturelle ; ils ont constaté une limite imposée par la nature à leur arbitraire ; ils se sont vus moins bien servis par la haine et la crainte que par l'amour ; ils ont échoué à inspirer l'amour par l'injustice et la brutalité. Ils ont senti qu'une loi de la nature serait violée ; ils ont cherché à distinguer et à formuler cette loi ; suivant les données de l'expérience, ils épurent et rectifient leurs formules.

Ainsi suggérées à la théorie par l'expérience, les vertus qui rendraient heureux les petits, ainsi que l'admiration de ces vertus et la haine des vices qui les font souffrir, ne peuvent manquer d'être attribuées aux grands que l'on croit meilleurs, aux rois et aux dieux que l'on croit parfaits. Désormais ces vertus feront partie pour tous de l'idéal moral entrevu.

¹ Cf. : *supra*, chap. XII, p. 470-474 ; XIV, p. 611-612.

La religion les impose à tous avec la crainte et l'imitation des dieux. Pour plaire aux dieux et mériter leurs faveurs, ne faut-il pas faire ce qu'ils aiment, éviter ce qu'ils détestent? en tout agir selon leur cœur? Pour devenir un vrai suivant d'Osiris, il faut se montrer bon comme lui¹ et non pas seulement momifié comme lui. Mais si les Égyptiens, au témoignage de Jamblique², « savent que » tous les dieux aiment que leurs inférieurs leur ressemblent et « veulent combler ceux-ci de biens en raison d'une imitation » aussi grande que possible », les maîtres de la terre ont le même désir.

L'influence du roi sur ses sujets répand semblablement la pratique de ces vertus. « Que tout homme fasse pour Amon ce que » j'ai fait! »³ leur dirait le roi, s'ils ne se portaient d'eux-mêmes à l'imiter. Mais le plus souvent ils n'attendent pas ce rappel à l'ordre. Ils adorent, ils aiment et servent les dieux, ancêtres du roi, comme il leur en donne l'exemple⁴; ils font aussi ce qu'aiment les dieux: comme eux, ils haïssent le mal et combattent les impies⁵. Ils adorent le roi, l'aiment et le servent comme un dieu⁶; ils font en tout ce qu'il aime et approuve, et font remonter le bien (ou: la justice, *sâr mâit*) vers lui, comme lui-même vers les dieux⁷.

Les grands seigneurs féodaux se comportent dans leurs domaines à l'exemple du roi dans les siens. Comme lui, ils font vivre leurs sujets, développent la prospérité en dirigeant avec humanité leurs travaux, et, dans les calamités, adoucissent leurs misères⁸; on les en bénit, comme on bénit le roi de ses bienfaits⁹. Les gouver-

¹ « J'ai fait le bien (vérité, justice, *mâit*) pour Celui qui le fait. » *Livre des Morts*, cxiv, 76).

² JAMBlichus, *De mysteriis Ægyptiorum*, vii, 1.

³ « *Ammâ ari-n-ef sa neb ma ari-n-i* ». Inscr. de Pinozmou sur un criosphinx de Karnak (*R. Tr.*, XIV. 30).

⁴ Voir ch. II.

⁵ Voir ch. IV, p. 167-181.

⁶ Voir ch. IX et X. — Quand Honnou, parlant de sa croisière en Pouanit, dit: « Je fis » cela pour S. M. à cause de la grandeur de l'amour qu'Elle me porte », il use des mêmes termes que tout roi qui a fait ceci ou bâti cela « à cause de la grande amour de son père » Amon. » (Hanmamât: *L. D.*, II, 450 A; *B. Eg.*, VIII, 82).

⁷ Voir ch. II, p. 96-97; ch. X, 423-424.

⁸ Comparer les ch. VI et XII.

⁹ « Quiconque couchait sur les routes me donnait adoration. » Téfabi, prince de Siout (MARIETTE, *M. D.*, pl. 69, p. 22; GRIFFITH, *Siut*, pl. 11).

neurs et autres grands fonctionnaires s'appliquent à exécuter les volontés du roi : leur intérêt et leur désir de complaire s'unissent pour les pousser à entrer dans les intentions du roi et agir selon ses goûts¹.

Non contents de modeler leur administration sur l'exemple royal, les grands prétendent s'offrir eux-mêmes en modèles à leurs émules et à leurs inférieurs : « Les grands de la terre me » rendent hommage en m'imitant », dit un ministre². Un grand-prêtre d'Amon invite à suivre ses exemples quiconque envie son bonheur³. Un financier se pose en parangon de vertu : « Agissez, » dit-il, d'après ce que vous voyez de la belle conduite d'un » homme qui s'est plu dans la justice »⁴. A la guerre, les officiers ont l'œil sur les prouesses du roi, et, à leur tour, montrent comment on les imite aux soldats qu'ils dirigent⁵. Tous savent qu'un grand doit guider ses subordonnés dans le droit chemin, se montrer un bon conducteur de peuples, « un pilote des cœurs, » pour les former d'après son modèle »⁶.

Les petits fonctionnaires copient les grands. Ceux-ci, d'ailleurs les surveillent, les contiennent, leur imposent les vertus auxquelles eux-mêmes seraient tentés de se soustraire pour leur propre compte. Tel gouverneur concussionnaire se montrerait impitoyable pour l'intendant qui essaierait de tirer à lui une part des profits exagérés du maître. Les simples serviteurs imitent les intendants et les chefs de corvée à qui ils ont à faire; ils prennent leurs sentiments et se conduisent aussi semblablement que possible⁷. La crainte, l'admiration du maître, le zèle à son service,

¹ Voir ch. VIII; ch. X, p. 421-431.

² Zokhonsouaoufànk à Louqsor, XXI^e d. : (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 58).

³ Statue de Boknikhonsou, XVIII^e d. « Enfant ou homme marié, qui prospères dans la » la vie !, si ton bonheur en ce jour plus qu'hier illumine la terre, qu'il se place derrière » moi, qui suis heureux ! » (DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 281).

⁴ Statue de Toulou (Louvre A 416 : PIERRET, *Rec.*, I, 33).

⁵ « Les cavaliers, pris parmi les héros agiles de premier choix, étaient guidés par » toute espèce de bons officiers... Je restais devant eux, ils voyaient comment mes mains » saisissent; moi... j'ai agi comme un athlète. » Médinét-Habou, an 8 de Ramsès III, 1. 20-22 (CHABAS, *Et.*, p. 250-251).

⁶ Statue de Pétamon : Louvre, A 92, *in fine* (PIERRET, *Rec.*, I, 28).

⁷ Voir ch. XIII (p. 535-552), sur la hiérarchie et l'esprit qu'elle développe.

l'instinct du mimétisme forment les inférieurs à l'image des supérieurs. Leur tombe sera moins luxueuse; mais ils y voudront, après les rites traditionnels, des éloges analogues; et, à défaut d'inscriptions pompeuses, ils espèrent du moins que leurs compagnons de labeurs leur rendront des témoignages oraux aussi favorables.

L'imitation est le grand ressort social. En somme, elle procède de la recherche naturelle du moindre effort. Le spectacle du succès justifie l'acte en le représentant comme apte à atteindre le but sans échecs et sans heurts, donc comme utile et bon. L'exemple du puissant et du maître donne confiance et sécurité. Le maître répète à son disciple : « Un long sentier est devant » toi; mais on y entre par une haie dangereuse : ne le sais-tu » pas? » Le disciple réplique : « Entres-y devant moi et je te » suivrai volontiers; si tu ne t'y jettes pas, je n'y vais point! »¹ Ce dialogue procède d'une psychologie exacte et éternelle.

Garantie du bonheur dans l'individu, l'imitation donne à la marche du corps social l'unité et l'aisance. Pour la grande masse humaine, à défaut de raisonnements et de preuves suffisantes, se ranger en vue de la conduite aux principes les plus répandus et les mieux accrédités, c'est sagesse pratique et logique instinctive². L'Égypte possède cet esprit de suite et cette unité, au point qu'anciens et modernes s'y sont trompés et l'ont crue le pays de l'absolue immobilité.

L'Égyptien, en effet, est formé à l'imitation dès sa naissance. Ses parents, pour l'élever, imitent les leurs³. On lui prêche la docilité sur tous les tons⁴. Le vieillard laisse à sa postérité comme un testament, une invite à copier sa vie et répéter le bien qu'il a fait⁵ : « Vous qui viendrez dans l'avenir, rendez témoi-

¹ Pap. Anastasi I, pl. XII, l. 6, à XIII, 1 : CHABAS, *Voyage*, 47; MASPERO, *G. Ep.*, 111).

² Cf. TARDE, *La logique sociale*, 1894; *Les transformations du pouvoir*, 1899.

³ « Éleve-le, comme ta mère a fait pour toi! » (ANI, *Maximes* : Pap. de Boulaq IV, § 40).

⁴ Voir ch. x, p. 424-427; ch. XIII, p. 550-552; et *Introduction*, ch. IV, *Le moraliste égyptien*.

⁵ Ourkhouou, v^e d. (L. D., II, 43; MASPERO, *B. Eg.*, II, 469).

» gnage à l'ancêtre : c'est le bien ; puissions-nous agir de même en » ce monde ». Le moraliste codifie cette exhortation et l'adresse à tous : « Cherche à imiter ton père et tes ancêtres ; car, vois, » leurs sages paroles restent dans leurs écrits » ¹. Tout le monde met en pratique de tels conseils. De la famille l'habitude de l'imitation s'étend à toute la vie de la cité. Dans le culte des morts et le culte des dieux, on tient à opérer « selon les rites des ancêtres » et toutes leurs règles consacrées par les années » ². Répare-t-on un temple, on « fait la construction d'après les ancêtres » ³. On place le fils sur le siège du père ; on lui passe les biens, les fonctions, le métier paternel ; car qui saurait mieux que le fils rendre au roi et aux humains les services qu'il a toujours vu rendre par son père ? L'observateur étranger, voyageant en Égypte, note cet esprit de tradition : « Ils suivent les coutumes de leurs pères », écrit Hérodote, « et n'en adoptent pas de nouvelles » ⁴.

On imite père et ancêtres ; on imite tout dépositaire de quelque autorité et, par suite, le souverain lui-même. La piété et le loyalisme conspirent avec la servilité et l'instinct pour imposer à tous l'imitation directe ou indirecte du roi. Les petits imitent les grands qui imitent le roi, et de même de générations en générations : ainsi « ne sera pas perdue la connaissance du dieu » ⁵. Quand le subalterne ou l'homme du peuple copie son maître immédiat, c'est une image du roi, plus ou moins dégradée par la réflexion de miroirs successifs, qu'il prend pour modèle. Si l'individu prétend s'affranchir de l'imitation servile des humains et s'applique à devenir juste, véridique, bon, compatissant, à l'instar de la divinité, c'est encore l'image de la royauté qui apparaît dans ces rêves de perfection, mais idéalisée cette fois et dégagée de toutes les tares de la vie réelle qui lui servent seulement d'ombres et de repoussoir. Lors donc que se rendre semblable au souverain maître, à Dieu, deviendra l'ambition des néoplatoniciens, ils de-

¹ Pap. 1119 de Saint-Petersbourg (GOLÉNISCHEFF, *Æ. Z.*, 1876, 107).

² Tomb. d'Amonemhabi (VIREY *M. M. C.*, V, 264).

³ Stèle de Psamitik-sonbi, gouverneur de Sais, xxvi^e d. (MASPERO, *Æ. Z.*, 1884, 80).

⁴ HÉRODOTE, II, 79.

⁵ Statue de Zedkhonsouaoufânkh (*loc. cit.*, p. 551).

meureront fidèles aux tendances les plus continues du vieil esprit égyptien.

Ainsi, grâce à l'imitation, se parfait dans les esprits et dans les mœurs un double travail : théologiens, théoriciens de la royauté, flatteurs même ou sujets éblouis idéalisent ce qu'il y a de meilleur dans le réel : d'autre part, sages et hommes d'action aux plus hauts degrés de la hiérarchie, puis fonctionnaires de second ordre, enfin tous jusqu'aux plus petits¹, tendent à réaliser l'idéal. Plus actives, plus nombreuses s'opèrent les réactions entre le principe ascendant d'idéalisation et le principe descendant de réalisation, plus aussi la vie intellectuelle et morale d'un peuple s'intensifie. C'est ce qui fit, plus encore que les succès militaires, la fortune et la grandeur des deux âges thébains.

§ 2. — Résultats historiques des réactions signalées.

Pouvons-nous constater les résultats de ce mécanisme ? Y a-t-il eu, en Égypte, soit dans l'ordre social, soit dans l'ordre moral, des progrès réels et saisissables ?

Sans doute, il est fort difficile en tout temps de scruter le fond des cœurs et de dire : « ils sont purs et bons » ; il est téméraire surtout de comparer et d'affirmer : « ils le sont plus que tels ou tels » autres ». Qu'un J.-J. Rousseau tranquillement lance son défi au monde ! on le taxera d'orgueil impudent, on relèvera les tares de sa vie ; mais ce ne seront que procès de tendance : on manque d'instrument de mesure pour atteindre sa conscience et démontrer la perversité de son âme. A cette difficulté initiale de pénétrer l'intimité des âmes s'ajoute, pour juger les morts, celle de recueillir et d'interpréter les témoignages qui font indirectement connaître au moins leurs actes extérieurs. Pour juger une société

¹ Ce processus dégressif n'est pas particulier à l'Égypte, on le trouvera peut-être partout et jusqu'au Japon. « Cette morale des chevaliers est devenue, avec les années, la » morale du peuple. Ce furent d'abord les riches marchands qui la pratiquèrent pour » imiter la noblesse. Puis des associations de paysans, de colporteurs, d'ouvriers se » formèrent dont les règlements s'inspiraient des principes du *bouchido*. » IRAZO NITOBÉ, *Bouchido l'âme du Japon*, 1901, ap. J. THARAUD, *Eclair*, 26 avril 1905).

morte, dont les témoins ont disparu comme elle sans consigner par écrit des réponses à des questions qu'on ne leur posait point, l'instruction s'appuyera tant bien que mal sur des faits isolés, ou sur des théories, peut-être contraires à la pratique, souvent violées à coup sûr. Les statisticiens d'aujourd'hui ont beau relever, par exemple, le nombre des arrestations et des condamnations d'enfants, années par années, pendant une période récente, ils doutent encore si ces chiffres prouvent ou non l'augmentation de la criminalité précoce, se demandant si les variations constatées ne dépendent pas du plus ou moins d'activité dans l'investigation et de sévérité dans la répression; à plus forte raison ne savent-ils pas attribuer avec certitude à une cause quelconque ces variations. Comment donc constater, apprécier et expliquer les variations de la moralité égyptienne?

Pourquoi reculer devant la difficulté de relever les actes, si, de fait, on en relève? Les actes constatés, pourquoi s'arrêter à la délicatesse d'interpréter les actes par les intentions qui en modifient la valeur du tout au tout, si de ces intentions existent des indices suffisants? Pourquoi la connaissance des actes et des intentions s'acheurterait-elle à une négation préalable et générale de tout progrès? Si cette négation procède *a priori*, l'expérience ne peut-elle la détruire? Si elle repose sur l'expérience, comment tiendrait-elle devant une expérience mieux informée? Dès lors, pourquoi renoncer à poser le problème? Pourquoi renoncer à le résoudre?

Désespérons-nous donc de savoir si la société égyptienne a franchi quelques étapes dans la marche de l'humanité vers une moralité supérieure? Écartérons-nous le problème par la question préalable? Admettrons-nous d'ores et déjà, comme un axiôme, qu'aux divers âges de la vie d'un peuple, ses vertus et ses vices forment des sommes constantes, ou, comme disait Pascal, que « la bonté et la malice du monde demeurent en général les » mêmes? » Ou bien comparerons-nous plutôt la moralité du monde à un bilan dont la balance demeure toujours égale, quoique, en raison de la multiplication de la race, de la complexité

grandissante de la civilisation, comme des expériences successives, l'actif de vertus et le passif de vices présentent de part et d'autre des sommes toujours croissantes ! Mais encore est-il bien sûr que cette balance égale s'obtienne sans passer un article de profits et pertes, variable suivant les temps ? Ce serait là précisément l'objet de notre curiosité et de nos recherches.

*
* *

Voyons-nous donc des faits à relever, des progrès moraux à enregistrer ? Entre ces progrès moraux et le gouvernement pharaonique, établissons-nous quelques rapports ?

Où ce semble, surtout si l'on veut bien suivre le développement parallèle des idées de justice et de bonté dans le gouvernement du roi et dans la conduite des particuliers.

Dans les textes les plus anciens, ceux des Pyramides, le roi admis au séjour d'Osiris, juge, c'est-à-dire gouverne, comme sur la terre¹. Mais il semble bien que ce soit uniquement dans son intérêt personnel. En l'autre monde, il a pour ainsi dire des provisions de royauté, comme il a des provisions de nourriture.

Les mastabas contemporains des Pyramides portent déjà la marque d'une époque postérieure. En effet, dans les tombeaux des rois, on collectionne le plus possible de longues formules anciennes : dans ceux des particuliers, on se contente encore de formules très simples ; mais on y esquisse de sommaires biographies. Elles comprennent avec le nom du mort, sa filiation, les diverses fonctions dont il s'occupait successivement, et deux ou trois mots d'éloges sur ses relations avec son maître, sa famille, et parfois ses gens ou ses concitoyens. Le souci de l'opinion d'autrui commence à poindre ; mais la bienfaisance ne s'affirme encore que très rarement². La succession du Moyen-Empire à l'Ancien-Empire présente un paradoxe inexpliqué. Entre la vi^e et

¹ Cf. *supra*, chap. I, p. 4 et 6.

² Par exemple dans les épitaphes d'Ourkhoulou, de Nozemab ou d'Henkou (*supra*, ch. XII et XIV, *passim*).

la *xi^e* dynastie s'ouvre un trou pour l'histoire¹. Les pierres ne veulent point parler; peu ou point de souvenirs et de monuments subsistent; aucun temple, aucune pyramide. Il semble qu'on ait cessé de bâtir comme dans une période de troubles ou de misères. Le siège du gouvernement se déplace; des dynasties nouvelles se combattent et se succèdent. Puis tout à coup, au lendemain de ces temps obscurs, des guerres civiles et de l'anarchie, la prospérité renaît, ce qu'explique un gouvernement fort; un art nouveau se dégage, épuré et affiné, ce qui s'explique moins sans préparation; enfin la civilisation se renouvelle, principes de gouvernement, religion, morale se modifient, s'élèvent, comme au terme d'une heureuse période de calme et de spéculations.

Alors donc, une royauté forte et active ne se propose plus seulement de dominer, mais de sauvegarder la justice et de faire sentir ses bienfaits dans toute l'étendue de son empire. La religion devenant moins sombre, la divinité revêt des aspects moins terribles; elle donne l'exemple de la bonté, mais aussi exige davantage au point de vue moral. La guerre est toujours sauvage, avec razzias, saccagements et massacres; cependant le sacrifice humain disparaît; déjà on commence à protéger même l'étranger qui vient travailler ou commercer². On envisage le roi comme le protecteur, le vivificateur et le nourricier de ses sujets³. Comme le roi, les grands, dans leur sphère d'action, s'efforceront d'affermir la paix sociale et la sécurité de tous, de répandre l'abondance, de rendre la vie plus facile et plus heureuse⁴. Leurs stèles et les parois de leurs tombeaux se couvrent de biographies amples et détaillées. Les déclarations de la pureté du défunt ne se bornent plus à la momification et à l'exécution fidèle des rites,

¹ Le vide n'est cependant pas absolu, et il ne faut pas l'exagérer ni désespérer de le voir se remplir. Des monuments non datés peuvent être attribués à ces dynasties muettes (Cf. A. BAILLET, *R. Tr.*, 1892, XII, 48-53; *B. Eg.*, XV, 97-107). D'autres ont été attribués à tort à des âges postérieurs : certains tombeaux des princes de Siout datent de la *x^e* dyn. (MASPERO, *Rev. Crit.*, 1889, II, 410-421; *H. Or.*, II, 455 sqq.); une partie des Antouf et des Montouhotpou en sont aussi contemporains. Enfin on a retrouvé à Saqqarah une nécropole du temps de Marourikarâ de la *ix^e* dynastie.

² Cf. *supra*, p. 198, le décret de Sénouserit III.

³ Voir aux §§ correspondants des chap. III, IV, V, VI.

⁴ Voir particulièrement les extraits du moyen empire au chap. XII.

mais s'étendent à sa conduite morale ; il raconte tout ce qu'il fait de bien à ses subordonnés et le résume, ainsi que le mal qu'il a évité, dans des formules concises qui vont former, dans un cadre déjà ancien, les éléments moraux des confessions négative et positive du *Livre des Morts*.

Sous les Hycsos, la civilisation subit une éclipse. Mais elle reprend son cours avec le nouvel empire thébain. Après le réveil nationaliste qui chasse les Hycsos, après la fièvre de conquête qui jette en Asie les Égyptiens, on peut constater de nouveaux progrès réalisés. Si la guerre a emprunté à la féroce Assyrie l'usage des mutilations de cadavres¹, en revanche le droit des gens est né ; les peuples entrent en relations régulières de trafic et d'amitié ; des traités internationaux se concluent ; on entrevoit une ère de paix universelle et de fraternité de tous les hommes². Le *Livre des Morts* s'est codifié ; le chapitre cxxv a englobé les deux confessions et rattache formellement la justification future à la probité et à la charité. Le fonctionnarisme se substitue à la féodalité ; mais les devoirs des grands de toute origine restent les mêmes : plus étroitement soumis au roi qui réprime sévèrement les exactions et les malversations, ils ne cessent pas d'assurer l'administration exacte de la justice et d'envisager le bien des populations.

La décadence nationale arrive. La perte de l'empire asiatique, les convulsions de la royauté, les attaques des Peuples de la mer, puis les invasions des Assyriens, des Éthopiens et des Perses, les querelles entre les dynasties du Delta, font évanouir la prospérité matérielle. Déjà sous les derniers Ramessides, dans les procès pour pillage de la nécropole et les carnets de surveillants apparaît la misère du peuple qui crie famine³. Souvent la misère mène à l'égoïsme : mais la vue de la misère engendre aussi la pitié et les efforts réparateurs. De la période saïte datent plusieurs réformes législatives. Les contrats offrent plus de souplesse, avec plus de

¹ Cf. *supra*, p. 160-164.

² Cf. *supra*, ch. v, §§ 2, 4 et 5.

³ Cf. *supra*, ch. vii, p. 288, n. 3, et ch. xiv, p. 618-619.

garanties et de sécurité. On cherche avec un succès relatif, à donner à la situation de la femme plus de dignité et de liberté. La morale individuelle s'efforce de panser les plaies sociales. Le *Livre des Morts* se répand de plus en plus ; les simples particuliers usent couramment du chapitre cxxv, dont les formules assouplies conviennent à toutes les conditions. La charité et ses œuvres sont connues, louées, pratiquées, vulgarisées en Égypte¹, bien avant l'éclosion du christianisme.

*
* *

Quand je dis que la charité et ses œuvres précèdent en Égypte l'éclosion du christianisme, entendons-nous bien. Il ne s'agit pas plus d'opposer sur ce point la morale égyptienne et la morale chrétienne que de les confondre, mais seulement de les distinguer.

La bienfaisance égyptienne n'est pas de tout point la charité chrétienne. Je me suis efforcé de démêler ses origines gouvernementales et administratives ; mais pour l'instant je n'en veux pas faire état : l'occasion qui provoque la manifestation du sentiment n'en détermine point la nature. La bienfaisance égyptienne, comme la charité chrétienne, assiste les faibles, secourt les pauvres, nourrit l'affamé et abreuve l'assoiffé ; elle revêt le nu et guide l'égaré ; elle soutient la veuve, l'orphelin, l'infirme, le vieillard ; elle ensevelit les morts.

Mais cette bienfaisance n'implique pas estime et amour pour les obligés : elle ne les exclut pas non plus et les comprend même souvent ; mais enfin elle ne les implique pas forcément. Si on oblige autrui, ce n'est pas tant pour lui que pour soi : l'intérêt personnel, sur terre et dans l'autre vie, reste au fond le mobile unique. Le soleil éclaire, réchauffe, vivifie les humains sans les aimer ; le pharaon vivifie ses sujets tout en les méprisant comme poussière sous ses sandales ; le grand maintient les distances entre les petits et lui. Mais le royaume plus prospère enrichira le roi ; le nome, le canton, la tenure, peuplés de travailleurs satisfaits,

¹ Cf. *supra*, ch. xii.

assureront au baron, au gouverneur, au fonctionnaire, au propriétaire, l'abondance et la tranquillité d'esprit. L'administrateur se sait solidaire de ses administrés, et, en les rendant heureux, il calcule la prime par laquelle il assure son propre bonheur terrestre. Du même coup il assure son bonheur posthume ; car Osiris, roi suprême et juste juge, n'admettra dans son paradis que l'homme juste et charitable. L'Égyptien bienfaisant n'aime pas, à proprement parler, les malheureux auxquels il fait du bien, ou du moins, s'il les aime, c'est pour soi et non autant que soi. Il ignore l'abnégation et le dévouement qui s'oublie et se sacrifie¹. Il sait que le Dieu suprême est, par la création, le père des pères ; mais il ne s'avise pas qu'un Dieu soit, par l'amour, père de tous les hommes ; il ne regarde pas l'humanité comme une famille, l'homme étranger à son sang comme un frère, sinon exceptionnellement et par métaphore. Jamais il ne conçoit l'idée de l'éminente dignité des pauvres, ne voit en eux l'image de la divinité ou les membres souffrants d'un dieu incarné.

La bienfaisance égyptienne n'est donc point dans le cœur purement une forme de l'amour du prochain et de l'amour de Dieu comme la charité chrétienne. Néanmoins elle ressemble à celle-ci, mais extérieurement dans ses manifestations, expression des sentiments et actes qu'elle inspire. Si elle n'adore pas chaque jour un Père commun de tous les hommes, elle a su pourtant trouver une formule touchante et énergique d'une quasi-fraternité des hommes le jour où elle professa « parler au prochain » me plaisant à ses projets comme s'il était sorti du sein avec « moi le même jour »². Si elle ne combat point l'égoïsme dans sa racine même, elle lui fait du moins produire en abondance des fruits tout nouveaux ; elle se penche doucement vers les petits et les humbles ; elle compatit à leur souffrance ; elle invite la force, la puissance, la richesse à les soulager ; elle les considère non comme les victimes nécessaires de la lutte pour l'existence, mais comme des convives qu'il faut aider à s'asseoir au banquet de la vie.

¹ Même à la guerre (cf. *supra*, p. 167-168),

² Stèle des architectes Souti et Hor, xviii^e d. (*R. Tr.*, I, 72).

Ainsi la morale égyptienne occupe-t-elle une place à part dans l'antiquité. Elle a tiré d'elle-même un principe de vie qui l'a portée d'un essor continu jusqu'à un niveau supérieur au monde qui l'entourait. Elle ne cultive ni une conception régressive, ni la contrefaçon d'un idéal plus éminent; mais au contraire elle constitue pour l'humanité un progrès sur le passé, en même temps qu'une préparation aux nouvelles leçons de l'avenir.

Est-ce à dire que le christianisme fût tout entier en germe dans la religion et la civilisation égyptiennes? Non. Pas plus que le dogme chrétien n'est issu directement de l'Alexandrinisme, la morale chrétienne ne s'est point dégagée de la morale égyptienne par la seule évolution d'un principe interne. Et, dans sa théorie, elle contient, comme nous venons de le voir rapidement, des éléments étrangers. Et, en fait, elle dérive d'une autre source historique.

Mais il y aurait égale erreur à nier toute communauté. Le christianisme ne se donne pas pour *une* religion née de toutes pièces à une date précise et relativement récente pour sauver quelques hommes, mais pour *la* religion, la vraie, l'unique, voulue par le Créateur du monde, développée sans doute par des révélations successives, destinée cependant à sauver tous les hommes, dès l'origine de l'humanité, à la seule condition qu'ils correspondent aux lumières et aux grâces individuelles. Le chrétien est donc tout disposé à rencontrer des points communs entre sa doctrine et celles de certaines religions et certaines morales préchrétiennes, et à en expliquer l'existence par l'action du Dieu créateur et révélateur (sous quelque mode d'ailleurs qu'il conçoive cette action). Avec le critique non chrétien, il reconnaîtra que le précepte de justice « rendre à chacun selon son » droit » et le précepte de bonté « subvenir aux besoins des » faibles » forment le fond et les deux pôles de la morale égyptienne. C'est du christianisme, comme le parler de M. Jourdain est de la prose : christianisme avant la lettre, qui s'ignore mais

qu'on ne doit pas méconnaître, christianisme latent et incomplet mais réel.

*
* *

Telle fut, dans ses grandes lignes, l'évolution des idées morales dans la civilisation égyptienne et leur propagation des hautes sphères jusqu'aux milieux populaires. Or, admettons même, faute de vérification possible, qu'au cours de l'histoire morale et sociale de l'Égypte, la somme des intentions vertueuses et des actes vertueux ait été constante, ou, tout au moins, constamment balancée par celle des actes contraires : il n'en resterait pas moins que les intentions se sont éclairées progressivement, que des actes ont été loués et recommandés qui ne l'étaient pas auparavant. La conception des devoirs et de la vertu s'est donc modifiée. Un idéal moral s'est formé, amplifié, précisé. A-t-il pu naître et se développer sans jamais passer dans la pratique, sans qu'une expérience constante, quoique si l'on veut intermittente, le fit connaître, préférer à son contraire, regretter s'il s'éclipse, louer s'il se réalise à nouveau, ne fût-ce qu'en partie ? On le croira difficilement. En tout cas, cette notion plus explicite de l'idéal, indépendamment même des actes, constituerait à elle seule un progrès moral imputable à l'actif de l'Égypte.

Une condition toutefois s'impose pour que cette évolution mérite le nom de progrès, à savoir qu'elle se soit produite dans un sens que nous jugions préférable. Or, aujourd'hui encore, la justice, la bonté, l'humanité nous semblent les qualités morales par excellence. Notre civilisation et nos idées morales ont donc marché dans le même sens que les idées égyptiennes, et, par conséquent, nous ne pouvons nous empêcher d'en qualifier le mouvement de bon et de progressif.

Il y a plus. Si ce mouvement avait le même sens et la même tenue que celui qui aboutit à nos propres idées, il y aurait lieu de nous demander si nous ne sommes en rien redevables à celui-là. Or, le monde égyptien n'a pas été sans contact avec les

peuples dont naquit notre civilisation chrétienne d'Occident, ni par suite sans influence sur eux. Loin de là ! Les guerres de la ^{xviii}^e et de la ^{xix}^e dynasties mirent en rapports intimes l'Égypte et l'Asie antérieure ; les marins de Phénicie colportèrent dans toute la Méditerranée des pacotilles et des idées égyptiennes ; la loi du peuple hébreu lui enjoignait de traiter les Égyptiens en hôtes et en frères ; bien avant qu'ait commencé pour elles ce que nous appelons les temps historiques, les populations grecques et italiques, par la piraterie ou le négoce, connaissaient l'Égypte comme une terre d'élection ; les relations commerciales et politiques se multiplièrent par la suite ; les sages grecs s'instruisirent à l'école de l'Égypte ; sous les Ptolémées enfin, Alexandrie devint l'entrepôt des denrées et des idées du monde et l'isisme essaima dans tout l'empire romain¹. Les idées vont encore plus loin et plus vite que les armées, les vaisseaux et les voyageurs ; et si elles se déforment souvent en route, jamais elles ne reviennent en arrière. Le courant des idées de l'Égypte ne s'est point perdu dans les sables ou les mers qui la bornent : si notre civilisation n'en dérive pas directement, il est venu cependant jusqu'à nous, invisible, après s'être mêlé à d'autres sources qui suivaient la même pente.

§ 3. — Critique métaphysique de l'idéal égyptien.

L'idéal de la morale égyptienne a fourni une belle carrière. Nous avons tâché de le rejoindre à son point de départ, de le suivre en marquant des repères, d'atteindre avec lui le terme où il se perd, non qu'il cesse d'opérer dans le monde, mais parce qu'il cesse d'être distinct. Nous cherchions à déterminer *comment* il s'était développé, par quel mécanisme et dans quel sens.

Pouvons-nous pousser plus loin l'analyse et découvrir les raisons de ce développement ? Saurons-nous *pourquoi* il est résulté

¹ Cf. LAFAYE, *Culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Égypte*, 1883 ; FR. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 1906 (2^e éd., 1909).

des causes indiquées, pourquoi il est sorti des origines présumées, pourquoi il s'est produit dans le sens constaté? Si nous tentons de répondre à ces questions, il nous faut quitter le terrain historique et nous lancer dans la critique des hypothèses métaphysiques sur les origines de la morale égyptienne et de toute morale.

L'idéal de la morale égyptienne s'explique-t-il par l'habitude et l'hérédité? S'est-il formé par la répétition arbitraire de certains actes et de certaines pensées tout d'abord fortuits? Tout idéal ne s'expliquerait-il pas ainsi? Essayons de cette hypothèse.

Imaginons un temps bien reculé où l'on n'estimait que la force, où l'on n'avait d'égards comme motifs des actes qu'à l'intérêt personnel immédiat. Alors un souverain, un seigneur donne du pain à un affamé, pour employer l'expression égyptienne et choisir un acte de bonté des plus simples. Sans doute ce n'était pas la première fois : toujours jusque-là, il avait nourri sa famille, ses serviteurs, ses compagnons ; mais sans réflexion, par instinct aveugle, par une sorte d'automatisme nécessité. Cette fois l'obligé n'est pas une personne qu'il regarde comme une partie de lui-même, comme son bien, comme quelqu'un qui le serve ou qui le doive payer de retour, c'est un enfant, une veuve, un vieillard ; il n'a aucun service à en attendre ; l'acte est gracieux et désintéressé, il le remarque et il s'en vante. Sur ce intervient soit un railleur qui s'en moque et, piquant l'amour-propre, incite à la contradiction, soit un flatteur qui tire prétexte du fait pour un compliment peu convaincu, sans soupçonner la future portée sociale de son invention naïvement géniale. L'éloge plaît par sa nouveauté ; on y applaudit ; on le répète ; on l'inscrit sur une tombe ; il se multiplie sur les épitaphes ; tout le monde veut se le voir décerner, même à faux ; voire même, on s'efforcera de le mériter pour s'en parer plus sûrement : on ne saurait plus s'en passer. Cet acte de libéralité est devenu d'ordre moral le jour où s'y est jointe une intention consciente ; il est devenu moralement bon parce que l'on a loué cette intention, et que l'on a continué à la regarder comme louable et préférable à l'égoïsme. Mais il se

pouvait, en hypothèse absolue, que jamais l'acte initial ne se produisit, que jamais la misère du pauvre n'éveillât la pitié du riche, que jamais celui-ci ne nourrît l'affamé. La qualification de l'acte comme bon n'était pas moins arbitraire et fortuite. Plus tard, on aura pris l'habitude d'admirer et d'aimer la bonté. Aujourd'hui elle s'impose à nos esprits comme une obligation ; en la nommant « l'humanité », nous la désignons comme la vertu par excellence, sans laquelle l'homme déchoit au niveau de la brute. Mais, alors, on eût pu réprocher l'acte du premier bienfaiteur comme bizarrerie, faiblesse ou duperie. Sans doute, les obligés, qui profitaient de cet acte désintéressé chez son auteur, penchaient par intérêt personnel à y faire bon accueil ; mais le point de vue du donateur et de ses pareils pouvait différer tout à fait du leur. L'habitude, seconde nature, de la race comme de l'individu, nous fait regarder la bonté comme un idéal naturel ; mais la nature pure, d'avant cette habitude héréditaire, n'y était-elle pas indifférente ou même hostile ?

Voilà une première thèse. Elle n'échappera pas à toutes objections.

En Égypte même, au déclin de la monarchie, il se rencontrait des sceptiques qui doutaient de la loi de bonté et d'amour. L'habitude tant de fois séculaire de leur race ne les avait pas convaincus de l'illégitimité de la violence. Leur porte-parole fut l'auteur des *Entretiens de la chatte et du chacal*, dans deux apologues significatifs. Isis gourmandait un jour le vautour qui dévorait les petits oiseaux de la montagne. Le vautour s'excuse : il s'était fait toutes les réflexions que lui représente Isis ; il avait résolu de s'abstenir de meurtres ; il demeura chez lui à jeun un jour et une nuit ; mais son gosier se desséchait. Il n'achève pas ; mais Isis devine ce qui est arrivé et se prend à rire. Le vautour alors développe longuement le tableau de la lutte pour la vie dans le monde et de l'entr'égorgement de tous les êtres. Ainsi l'habitude du bien ne peut-elle naître spontanément dans le monde. Elle serait loin de susciter confiance et bon accueil, dé-

montre l'autre apologue. Des chacals discutent sur la maxime « rendre le bien pour le mal ». Survient un lion qui maintes fois les a décimés : fuite générale. « Pourquoi fuir? dit le lion; je veux » vivre en paix avec vous. » Mais un chacal : « Monseigneur, » nous avons vu tes victimes. Notre peau est sur notre dos : nous » y tenons. Sur tes pas la mort arrive. Quand j'entends rugir, je » me sauve. » Et le lion s'en alla penaud¹.

L'hypothèse de l'habitude, même renforcée par l'hérédité, pèche à la base même. Il est vrai que le premier bienfait engendrait chez le bienfaiteur un commencement d'habitude et une propension à renouveler son acte, chez les obligés un embryon de reconnaissance que la répétition renforcerait et qui encouragerait encore le bienfaiteur dans la voie où il entrait. Mais, en revanche, ces habitudes à leurs débuts se heurtaient tout d'abord, par hypothèse même, à des habitudes contraires qui, étant déjà invétérées, devaient être plus fortes, si nul autre ressort n'entrait en jeu : l'égoïsme préexistant eût dû étouffer la bonté naissante, si celle-ci ne renfermait en soi un principe de vie et de progrès.

Il a été de mode d'expliquer bien des choses et en particulier les origines de la morale par un *tabou* primitif, une prohibition sans motif allégué ni sanction : « tu ne tueras point », « tu ne » voleras point ». On peut se servir de cette théorie pour classer et relier certaines données de l'histoire de la morale. Mais en vertu de sa définition même, ce n'est pas une explication. Ou bien la prohibition est purement arbitraire, c'est une sorte de superstition sans fondement; mais alors loin de s'imposer par l'habitude, elle devait être étouffée par elle, aussi bien qu'une maxime positive de bienfaisance. Ou bien elle repose sur l'observation de faits naturels; alors, elle a beau ne pas énoncer ses motifs, elle est une conclusion, juste ou erronée, de cause à effet

¹ *Les Entretiens philosophiques de la Chatte éthiopienne et du petit Chacal koufi* : Pap. démot. n° 384 de Leyde (LEEMANS, II^e p., pl. 220 et sqq.; REVILLIOUT, *R. Eg.*, II, p. 83-89, pl. 9-28).

entre phénomènes subséquents; elle résume une conception ou une hypothèse sur l'ordre naturel des choses.

Examinons cette nouvelle hypothèse : la nature.

*
* *

Pourquoi l'idéal de la bonté désintéressée, de la bienfaisance envers les petits et les faibles, a-t-il triomphé en Égypte et dans le monde, malgré la vigueur que l'idéal de la force souveraine, égoïste et sans pitié, pouvait tenir et d'une pratique plus ancienne et d'une tradition qui, elle aussi, devait gagner de la résistance en vieillissant? Pourquoi, tout en prenant parfois brutalement leur revanche, les lions ont-ils laissé se propager la doctrine qui les flétrit au profit des chacals et même des agneaux?

Ne serait-ce point que cet idéal n'était ni fortuit, ni arbitraire, même à l'origine, mais qu'il reposait sur l'ordre de la nature et la force des choses?

Mais qu'est-ce que la nature et l'ordre de la nature en matière morale? Peut-on assimiler les lois de la morale aux lois du monde physique et aux lois purement intellectuelles? Peut-on y reconnaître, comme dans les autres, quelque chose d'inéluctable? Peut-on discerner à ces lois inéluctables un fondement extérieur à notre intelligence et à notre sensibilité? Enfin, quels arguments l'Égypte fournit-elle bien pour ou contre cette thèse?

Nous ne saurions nous défendre d'admettre que 2 et 2 font 4, que les angles d'un triangle valent deux droits, qu'un liquide reprend le même niveau dans des vases communicants, que l'oxygène et l'hydrogène se combinent en eau. Non seulement notre structure mentale, déterminée par toute l'hérédité humaine, nous oblige aujourd'hui à affirmer ces vérités élémentaires, dès que la question nous est nettement posée, et *a fortiori* les principes mêmes de la raison, comme elle obligeait déjà l'enfant interrogé par Socrate à donner les réponses les plus scientifiques. Mais encore nous ne saurions admettre que notre structure mentale nous contraigne ainsi, que l'hérédité l'ait fixée, que de premières

expériences et de premiers jugements l'aient ébauchée, sans que cette structure mentale s'ajustât en rien à la structure même des choses. Ou bien alors il faudrait nier l'existence du monde, ou du moins en douter absolument. — De même que toute raison instruite, en face de ces vérités, toute conscience éveillée, en face des lois fondamentales de la morale, ne se sent-elle pas contrainte de donner son assentiment? de préférer en général le bien au mal (quelque divergence d'ailleurs qu'il se produise dans les jugements sur la classification des actes) d'approuver certains? sentiments (bonté, douceur, énergie), d'en condamner d'autres contraires (égoïsme, colère, paresse) et d'étendre ce double jugement aux actes qu'inspirent les uns et les autres? — Si cet assentiment forcé est d'autant plus remarquable que souvent il contredit la conduite, les désirs, les intérêts apparents de celui qui le donne, n'est-ce pas qu'il trouve son principe en dehors de la conscience qui en est le théâtre, en dehors même de l'âme humaine, de l'âme primitive aussi bien que de l'âme éduquée par les siècles? n'est-ce pas que notre structure morale correspond aussi à la structure des choses? ou que les lois morales sont, comme toutes lois, selon la définition de Montesquieu « l'expression des rapports naturels des choses »? Ou bien l'homme est-il dupe d'une illusion fondamentale?

Nous avons reconnu aux Égyptiens l'honneur d'avoir les premiers parmi les peuples formulé ou promulgué la loi morale de la bienfaisance. Quelle part la nature et la force des choses ont-elles eue dans cette découverte? Comment y prédisposaient-elles les Égyptiens? Sont-elles bien le fond même de cette loi?

La nature physique est-elle étrangère à cette loi? ou bien la bienfaisance serait-elle comme le sol même de l'Égypte un présent du Nil? Peut-être ne jugera-t-on pas trop paradoxal de le soutenir.

Ce n'est ni leur bon plaisir, ni des spéculations abstraites qui ont dicté aux sages égyptiens leurs principes de morale, mais l'observation du milieu social où ils vivaient; et l'on ne peut nier l'action directe du milieu physique, du sol et du climat sur la

constitution de la société égyptienne. Le terrain limoneux de la vallée invitait ses habitants à l'agriculture et les rendait sédentaires¹. La configuration du pays et le régime du fleuve imposaient certains groupements ; le village s'établissait sur un tertre pour mettre gens et biens à l'abri de l'inondation ; la distance facile à franchir à pied ou en barque dans les deux sens, sans laisser abandonné le logis pendant la nuit, échelonnait le long du fleuve les villes, centres de marché, de défense contre les pillards du désert, puis de culte et d'administration civile. La périodicité des inondations donnait l'idée de la règle immuable et inéluctable et contribuait à établir dans la société un ordre régulier : pour construire des digues, creuser des canaux, distribuer l'eau d'étage en étage, sans surabondance ni pénurie, il ne suffit pas du travail individuel, il faut l'association des efforts et dans celle-ci la direction. Les groupements, ainsi formés par des causes naturelles, ne subsisteraient pas dans l'anarchie ; le chef hiérarchique étant un organe nécessaire à la vie sociale, le besoin le crée ; la nature subordonne les enfants au père, puis les familles au chef du bourg, les bourgs au chef du nome, et les pouvoirs féodaux au pharaon unique, quand le pouvoir central est assez fort pour étendre partout son autorité avec ses services. La solidarité des paysans d'un bourg, des bourgs d'un nome entre eux, des nomes avec tout le pays, et celle des inférieurs avec leurs supérieurs et réciproquement, l'obéissance de chacun à un chef et la subordination du chef irresponsable aux intérêts de ses subordonnés : voilà les exigences, les leçons morales de la nature nilotique. Les titres qu'étaient les subalternes ne sont pas des parures fantaisistes : ils assignent à chacun sa place dans l'innombrable armée des fonctionnaires qui se partagent le travail des champs. Des travaux plus importants exigent un pouvoir d'un ressort plus large : le chef de bourg dirige une corvée ; des chefs de plus en plus élevés combineront les corvées, les étendront au pays tout entier et en tireront le maximum d'effet utile. Ainsi les besoins

¹ MASPERO, *H. Or.*, I, 67-70. Cf. P. S. GIRARD, *L'agriculture etc., Description de l'Ég.*, t. XVII ; CHÉLU, *le Nil, le Soudan, l'Égypte*, 1891.

de la terre nourricière enchaînent toute la hiérarchie, depuis le gardeur d'oies, depuis le chef de ferme, en passant par tous les collecteurs, gardiens de greniers et surveillants, que crée, faute de numéraire, la nécessité de prélever les impôts en produits agricoles, jusqu'aux nomarques, au directeur de tous les pays du midi et du nord, au pharaon, gardien suprême de la justice et suprême dispensateur de la vie, clef de voûte de l'édifice moral comme de l'édifice social, vraiment fils du Soleil et créature du Nil. L'invention de la géométrie, selon les anciens, eut pour cause les inondations du Nil⁴; mais elle n'a été qu'un moyen d'abrèger la répartition des terres qui était une des nécessités de la culture et une des premières formes de la justice distributive. Le Nil créa donc en Égypte la justice et la morale comme la géométrie.

Les nécessités qui, dès l'origine, pèsent sur la constitution de la morale, art ou science, ne sont pas seulement d'ordre topographique, géologique ou climatérique, mais aussi d'ordre biologique, physiologique et psychologique. Entre la nature brute et moi, il y a des intermédiaires. Pour l'individu, la nature extérieure comprend les autres êtres vivants et pensants tout aussi bien que le climat, le sol et les objets inanimés. De leur part s'exercent sur l'homme, aussi primitif qu'on le suppose, des influences et des réactions que ne produisent aucune habitude acquise, aucune hérédité, pas plus qu'aucun choix arbitraire de l'intelligence ou du cœur. Là aussi l'homme, dans sa formation morale, se heurte à la force des choses. Là aussi la loi morale se fonde objectivement.

La nature établit, entre forts et faibles, des rapports qu'on ne peut concevoir renversés. Le fort n'implore le faible que si, en des circonstances données, il se trouve moins heureux, moins riche, moins fort que lui, s'il devient le faible à son tour. Pour qu'on arrive à prendre comme roi un enfant, il faut une longue série de combinaisons des principes sociaux. Les parents ne de-

⁴ HÉRODOTE, II, 109; DIODORE, I, 81.

mandent pas la vie et la nourriture au nouveau-né; le fils en pleine maturité ne compte pas sur l'aide du père devenu vieillard caduc. La subordination de l'enfant et l'assistance par les parents dérivent d'une logique immanente. Mais à quelles limites cessent-elles pour l'adolescent ou l'adulte? quand est-ce que l'âge intervertit les rôles? D'autres principes interviennent; les circonstances varient à l'infini : c'est pourquoi le cours d'un ruisseau ou un degré d'élévation vers le pôle modifieront la législation et la conception de la piété filiale et de l'autorité paternelle.

Les coutumes et les lois positives sanctionnent d'abord la force des choses; elles ne s'en distinguent et ne se diversifient entre elles que lorsque se sont présentés des cas de conscience embarrassants, des conflits d'intérêts ou des conflits de devoirs. Mais dans cette diversité même on peut observer que des causes identiques produisent les mêmes effets et inversement. Ainsi des droits de la femme. Dans l'Inde, en Grèce, à Rome, la femme est exclue de la cité parce qu'elle l'est de la religion¹ : ce sera l'éternelle mineure. En Égypte, au contraire, elle participe au culte de la famille et continue celle-ci; mère, elle devient Osiris; reine elle enfante des rois : en conséquence elle sera l'égale du mari et du père, et jouira de toute capacité civile, en personne libre. La logique dispose; l'homme exécute.

La loi du talion est un cas particulier d'un de ces principes fondamentaux de la nature morale que l'on peut comparer à certains principes fondamentaux de la nature physique. Rien ne se perd; toute force se transforme, mais demeure constante; la pierre, le rayon lumineux, l'onde sonore qu'arrête une surface impénétrable, rejaillissent, se réfléchissent ou se répercutent suivant des lois mathématiques. De même tout acte humain a une répercussion dans les sentiments, l'attitude, la conduite d'autrui à l'égard de son auteur. L'instinct de conservation prime toute idée, commande les réflexes, inspire la fuite de la douleur et la recherche de l'utile et de l'agréable; il force d'aimer qui fait

¹ Cf. FUSTEL DE COULANGES, *La cité antique*.

jouir, haïr qui nuit et fait souffrir. La conduite de l'individu éveille, pour ainsi dire, dans l'humanité des harmoniques aussi nécessaires que l'écho ou que les combinaisons chimiques. L'opinion même, qu'on a nommée reine du monde, n'use, à propos des principes, ni des caprices féminins, ni du bon plaisir royal ; elle juge unanimement d'après l'intérêt général et ne divague que sur les détails d'application. La terre, à qui l'on fait produire plus que le rendement normal, s'épuise et ne donne plus rien : à ne lui rien restituer, on commet une sorte de malhonnêteté envers la nature physique ; mais le coupable en est la première victime par une sorte de sanction infaillible. L'humanité a aussi ses réactions nécessitées. La violence provoque la violence ; le meurtre et le vol suscitent défense, haine et vengeance ; toute victime devient un ennemi : œil pour œil, dent pour dent. Les malversations du supérieur épuisent l'activité et la bonne volonté des inférieurs, et engendrent la famine, les grèves, les émeutes. Au contraire, la douceur engendre la douceur ; la reconnaissance ne peut naître que des bienfaits ; le dévouement de l'humble s'attache aux mérites, réels ou préjugés du maître. L'échange de services entre hommes, assistance et protection des forts, obéissance et travail des faibles, prévient les maux qui nécessairement résulteraient d'une perpétuelle et universelle lutte pour la vie. C'est une loi sociale et morale imposée par la nature, comme l'alternance des cultures est une loi agricole, comme la périodicité de la nutrition et la solidarité des organes d'un corps vivant sont des lois physiologiques. On peut enfreindre ces lois, mais non sans en subir les conséquences. La solidarité des hommes, le penchant à la réaliser en associations, ses effets favorables à la vie sociale, tout autant que la concurrence et ses effets, sont œuvres de la nature.

A défaut de la nature physique de leur pays, dont nous ne nions pas l'influence, la nature psychologique de l'humanité offrait donc à la réflexion des Égyptiens la loi de bienfaisance qu'ils en ont dégagée. Ils ont envisagé autour d'eux les conséquences naturelles des vertus qu'ils prênaient, des vices qu'ils

abominaient. Pas plus que nous modernes, ils n'ont dit : « Il faut » être bienfaisant, parce qu'on jouira sûrement de la reconnaissance » ; car de par le monde, il y eut toujours des ingrats, et ils ne l'ignoraient pas. Mais ils se seraient gardés de dire : « Il y » a des ingrats, donc la bienfaisance est une duperie et contrarie » la nature » ; car ils savaient que la gratitude existe, et ils ont noté sur leurs stèles, que nous lisons encore, bien des cas où l'affection récompensait la bonté. Ils ont loué et la bienfaisance et la gratitude. Ils ont recommandé l'une et l'autre sans proposer à la bienfaisance pour unique objet d'obtenir la gratitude, à celle-ci de capter les bienfaits. Seulement, ils ont reconnu, et nous ne pouvons méconnaître que la gratitude répond matériellement à la bonté, comme l'écho à l'appel, et qu'elle y trouve son explication complète, tandis que, pour expliquer l'ingratitude, il faut recourir à d'autres mobiles, étrangers à l'acte qui la provoque. Ils se sont plus ou moins nettement rendu compte que la reconnaissance, utile pour exciter la bonté, l'encourage à la réciproque et, par là, contribue au bien général, duquel la bienfaisance constitue un facteur nécessaire. Ils aimaient, en effet, à conclure une biographie en montrant le bonheur éclore tout autour de l'homme vertueux.

Ce n'est pas artificiellement, ou par quelque accoutumance, que les vertus de chaque homme font le bonheur des autres et les vices leur malheur. La loi morale qui prescrit les uns et interdit les autres n'a rien d'arbitraire et se fonde sur les réactions naturelles des actes et des sentiments. On peut même observer que, en remontant vers les origines, on saisit des excès de l'apétence de la nature humaine pour la bonté. N'est-ce pas un de ces excès, par exemple, que le fétichisme, divinisant tout animal ou tout objet en qui l'on supposait une intention et un pouvoir bienveillant ? La loi morale n'existe pas parce qu'il a plu à un homme ou à un peuple de la formuler ou de la suivre, mais parce qu'elle ne pouvait pas ne pas être. Que si elle n'a été formulée qu'à telle ou telle date relativement récente dans la vie de l'humanité, du moins elle ne pouvait pas être formulée en pres-

criptions opposées. En effet, il serait contradictoire, il l'a toujours été, de supposer que la bonté ne fût pas bonne et le mal mauvais, que les hommes préférassent les objets qui ne leur causent que souffrances aux objets contraires, et qu'ils aimassent mieux vivre avec des loups et des ours qui les dévorent qu'avec des êtres sociables et bons qui leur rendent la vie douce. Pour renverser ces bases de la morale, il faudrait changer non seulement la raison, qui condamne ces contradictions, mais l'instinct qui les repousse, et la vie même, plus essentielle encore que la raison à l'être humain¹.

La nature nous impose, avec l'existence, les notions de bien et de mal. Elle fait de la vertu, et particulièrement de la bienfaisance, la loi du développement de la vie humaine. L'intérêt général est son but; l'intérêt personnel, une invite qu'elle adresse à l'individu, pour qu'il prenne sa part de la vie universelle en se conformant à la loi générale sous peine de subir les réactions inévitables. Le devoir est l'expression subjective, sentie ou raisonnée, sous forme impérative, de ce qu'il est nécessaire de faire et de vouloir pour produire en soi et hors de soi la plus grande somme de vie et de bonheur. Loin même que l'autonomie absolue de la volonté soit l'idéal moral de l'homme, une conscience autonome sans code objectif serait un monstre dans la nature : la loi morale n'aurait de valeur que parce qu'elle fait partie de la nature, qu'elle tient à l'essence des choses, qu'elle exprime leurs relations universelles et permanentes.

La morale égyptienne, aspect particulier, localisé sur la terre et dans le temps, de la morale universelle serait donc, en somme, un produit nécessaire de la nature des choses.

*
* *

Pousserons-nous plus avant? Nous demanderons-nous qu'est-ce,

¹ « Il est une base indubitable que nul scepticisme n'ébranlera et où l'homme trouvera jusqu'à la fin de ses jours, le point fixe de ses incertitudes : le bien, c'est le bien; le mal, c'est le mal. Pour haïr l'un et pour aimer l'autre, aucun système n'est nécessaire, et c'est en ce sens que la foi et l'amour, en apparence sans lien avec l'intelligence, sont le vrai fondement de la certitude morale et l'unique moyen qu'a l'homme de comprendre quelque chose au problème de son origine et de sa destinée. » (RENAN, *Essais de morale et de critique*).

en dernière analyse, que la nature ? Qu'est-ce que cette loi antérieure à toute habitude et qui n'est pas une première habitude ? qu'est-ce que cet ordre universel, inhérent à l'essence des choses ?

Ces questions nous mettent en pleine métaphysique et dépassent de plus en plus les données historiques dans lesquelles nous encadrions nos recherches des origines et même les hypothèses les plus aventureuses. Si quelque réponse semble utile pour couronner tout ce travail, au moins me sera-t-il permis d'être bref en pareille matière.

La nature, force ou logique des choses, explique-t-elle vraiment quoi que ce soit ? Qu'est-ce d'autre qu'un mot commode pour résumer notre connaissance du monde et de ses lois ? Mais expliquer les lois par la nature, n'est-ce pas dire que les choses sont nécessaires parce qu'elles existent, ou enfin tout au plus qu'elles sont nécessaires parce que nécessaires ? La force des choses est une simple constatation ; comme explication, c'est plus vaste mais non plus valable que la vertu dormitive de l'opium. Simple tautologie !

Notre raison n'explique pas la nature. Elle n'a créé ni le monde ni ses lois ; elle n'a pas assisté à ses origines. Elle se contente de forger des hypothèses dont, par des retouches successives, les conclusions se rapprochent de plus en plus des effets apparents des causes naturelles. Pratiquement cela suffit. Mais la réalité est indépendante des lois que la raison lui assigne, comme le visage l'est du miroir qui le reflète, bien ou mal.

Qu'à la rigueur on regarde les lois mathématiques comme de pures créations subjectives de la raison, car la nature n'en fournit pas les éléments, lignes ou nombres ! Mais les lois physiques ne sont pas des constructions logiques ; la déduction y fait fiasco ; elles se fondent sur l'observation qui suppose une réalité externe forçant notre raison. L'obligation morale, pas plus que la nécessité physique, ne s'explique sans une réalité distincte de la conscience comme de la raison. C'est la nature qui nous crée ; et non pas nous la nature.

La nature est-elle œuvre du hasard ? Est-ce par hasard que la bonté aide et réjouit, que le cœur bat, que $2 + 2 = 4$? Dans l'infinité des mondes possibles, notre monde, ordonné par les lois que nous reconnaissons, a une place ; et il a une chance, au cours de l'infinité des temps, pour se réaliser une fois et même une infinité de fois, de même que, étant donné un nombre infini de lettres grecques, doit se réaliser la combinaison qui se lit dans l'Illiade d'Homère. Mais, à l'instant où nous vivons, il est invraisemblable que nous ayons affaire à un tel monde ordonné par le hasard, car pour une fois qu'il réaliserait cette combinaison, une infinité de mondes différents auraient chacun autant de chances de réalisation. L'hypothèse du monde œuvre du hasard est absolument anti-scientifique. La science vit en effet sur ce postulat que le monde obéit à des lois stables, et l'hypothèse du hasard nous laisse incertains si, dans l'instant qui suit l'instant présent, au monde en apparence ordonné par des lois ne va pas succéder le chaos ; ou plutôt, elle nous donne une quasi-certitude qu'il en sera ainsi, la persistance du monde ordonné étant infiniment peu probable. Parmi les hypothèses scientifiques, celle de l'évolution répugne peut-être plus que toute autre à l'hypothèse fondamentale du hasard. L'évolution n'est pas la succession d'états incohérents, mais le développement de causes qui s'enchaînent ; elle suppose donc non seulement un unique ordre du monde, subsistant du moment qu'il a une fois commencé d'être, mais plusieurs qui se coordonnent en se succédant pour amener l'ordre actuel, et par delà peut-être quelque ordre inconnu et encore insoupçonné.

- Pratiquement, il n'est pas un seul homme qui croie à l'empire absolu du hasard et agisse en conséquence : on abandonne bien à la fortune ou à la chance des événements que la prudence désespère de régler ; mais il n'est personne par exemple qui ne mange en vue de soutenir sa vie.

Reste l'hypothèse Dieu. On nomme « Dieu » une cause première, intelligence infinie et volonté toute puissante, tout en sachant que intelligence et volonté ne sont là que des métaphores à l'usage de notre raison finie qui a besoin de mots et de compa-

raisons pour désigner l'objet de sa pensée. Monde matériel et lois cosmiques, physiques ou chimiques, vie et lois physiologiques, raison et lois mathématiques ou logiques, conscience et lois morales, Dieu crée tout, ordonne tout, rend toute loi nécessaire : c'est le lieu géométrique de toute explication suprême. Les sciences diverses se passent de cette hypothèse, parce qu'elles ne discutent pas leur propre légitimité et partent toutes du postulat de l'existence de lois à rechercher. Elle les dépasse. Scientifiquement, elle ne se prouve point, mais aucune autre hypothèse primordiale ne se prouve mieux ; si elle n'était pas acceptable, aucune autre ne le serait davantage.

Dieu, en tant que justice absolue, échappe à la raison de l'homme, comme il lui échappe, en tant que vérité absolue. Cependant il est le fondement de toute vie morale, comme de toute vie rationnelle. Sans lui, les principes de la raison, quoique invinciblement enracinés en nous et même précisément à cause de cela, ne sont qu'une illusion invincible. Sans lui, l'impératif catégorique de la conscience n'est qu'une duperie irrémédiable. Sans lui, l'unité foncière de toutes les lois de la pensée et de la vie, le lien secret des ordres moral, psychique, physique, cosmique, l'existence de la nature et la nôtre, ne sont que rêveries vaines. Lui seul a pu nous créer et créer la nature, de telle sorte que toutes les phases de son évolution et de la vie du genre humain enfoncent en nous l'adhésion instinctive à cette règle : « Soyez justes et bons ; ainsi aurez-vous le plus de chance de » trouver le bonheur dans la conformité avec la nature et son » directeur mystérieux. »

Les Égyptiens soudèrent intimement la morale à la religion. Et ils eurent raison. Leur dieu le plus populaire, Osiris, reçut le nom d'*Ounnofir*, « l'Être bon », et n'admit en son paradis que les âmes reconnues pures après jugement. Leur dieu suprême, Amon-Rà, fut invoqué comme le protecteur du faible et le redresseur de toute injustice sociale. Sans doute leur religion n'est pas uniquement une transposition, une métaphore de la morale : elle a d'autres origines ; mais souvent, et de plus en plus, au cours

des siècles, elle en joua le rôle. C'était mettre la morale sous l'égide de la puissance la plus respectée, même des détenteurs de la force. C'était indiquer, sans discussion métaphysique et inaccessible à la foule, que l'obligation morale se fondait sur la nature et la raison, sur la réalité la plus profonde.

Ne nions pas les défauts de la morale des Égyptiens, la plus haute cependant et la plus humaine de l'antiquité ; ne nions pas les faiblesses de leur théologie tout embrumée encore de polythéisme et d'anthropomorphie. Ne les exagérons pas cependant, ainsi que les Pères de l'Église qui n'y dénoncèrent que monstruosité, comme Lactance ne voyait en Marc-Aurèle qu'un tyran cruel : tactique de guerre, justice de polémique analogues à celle de Mably et de Voltaire, attribuant à l'Église chrétienne les cruautés de Pizarre et autres conquistadores. La morale des Égyptiens, leur religion, l'interdépendance entre l'une et l'autre, qu'ils établirent par l'évolution lente et progressive, objet de notre étude, et dont, au contraire, des penseurs modernes s'efforcent de se délivrer, furent véritablement de brillantes conquêtes de la pensée humaine.

*
* *

Qu'on ne cherche pas dans les pages qui se terminent ici la prédication d'un idéal moral inédit, ou une solution neuve à la question sociale, pas plus que l'apologie absolue de l'Égypte ancienne ! J'ai voulu montrer, par l'exemple de l'Égypte, que l'histoire permet, sans mépriser le passé, de ne point placer l'idéal à l'origine et de regarder le progrès comme la loi du monde quand rien n'arrête son développement normal. Tout au plus reconnaît-on de ci de là quelques leçons, quelques avertissements de ne point retomber dans des erreurs reconnues et de ne point faire revivre des solutions surannées, des formes mortes, des tentatives décevantes. Qu'on juge si j'ai réussi dans cet essai d'appliquer l'hypothèse de l'évolution à un cas antique et splendide de l'histoire des idées humaines et des mœurs !

TABLES

I^o

INDEX NOMINUM

(BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES ANCIENS¹).

A

Aamaatour, ville d'Egypte : voir Atéfi.
Aart, gouverneur, ami unique, vi^e d. : Saqqarah (*M.M.C.*, I, 200-201). — Page 324.

Abahouda (Gebel-Addéh), Nubie : Temple-Spéos d'Amon-Râ et Thot par Harmabi (*L. D.*, III, 122). — P. 127.

Abbott (Papyrus) : affaire de la nécropole sous Ramsès IX, xx^e d. : Br. M. n^o 10221 (*BIRCH, Sel. P.*, II, 1-8; avec CHABAS, *R. Arch.*, 1858, p. 257-281 [= *B. Eg.*, IX, 275-305]; CHABAS, *Mél.*, 1870, III, 1-172; MASPERO, *Enquête judiciaire*, 1869 [*Mém. Ac. I. B.-L.*, 1874]; *H. Or.*, II, 562; LAUTH; *Sitzb. Bayer. Akad.* 1871, 707-755; DE HORRACK, *Rec. Past.* 1^{re} s^e, 1881, XII, 101-115; BUDGE, *Eg. reading Book*, 1888, p. IX et 177-194; — Cf. ERMAN, *Gerichtsverfahren*, *Æ. Z.*, 1879, 81-83, 148-152; *Æg.* 156-158, 190-200, etc.; BRUGSCH, *Æg.*, 313-314; CAPART, *Droit pénal*, 1900; SPIEGELBERG, *Rechtswesen*, 1892; REVILLIOUT, *Actions*, 1897; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 252-264). — P. : 247, 278, 281, 283, 288-289*, 293, 295, 296, 297, 300, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 312, 393, 443, 482, 490, 517, 534, 565, 567, 600, 605, 620.

Abd-el-Qournah : voir Cheikh-Abd-el-Qournah.

Abdikhipa (Ardou-Khiba), roi de Jérusalem : Lettres à Aménôthès III : 6 ou 7 tablettes de Tell-el-Amarna : Berlin, n^{os} 1601, 1642-46, 2709, et Caïre (ZIMMERN, *Zeit. f. Assyriologie*, VI, 245-263; *Z. des Palästina-Vereins*, XIII, 142 sqq.; WINCKLER, *Verzeichniss*, n^o 126-130 [*Æ. Z.*, 1889, 56]; *Thontafelfund*, 1898, n^{os} 103-106, 174, 199, p. 105-108, 145, 155; HALÉVY, *J. As.*, XVIII, 517-531, n^{os} 102-106; *Rev. Sém.*, 1893, I, 13-24; KNUDTZON, *El-A. Tafeln*, n^{os} 285-291, p. 856-878). — P. 212.

Abimilki (Abicharri), roi de Tyr : 10 lettres au roi : Tablettes de Tell-el-Amarna : 2 au Caïre, 4 à Londres, 3 à Berlin, 1 coll. Chassinat (BUDGE, *T. el A. Tablets*, n^{os} 28-31; WINCKLER, *Verzeichniss*, n^{os} 144-148 [*Æ. Z.*, 1889, 57]; *Thontafelfund*, n^{os} 98-99, 162, 228, 231; HALÉVY, *J. As.*, 1891, XVIII, 510-513, n^{os} 98-99; *Rev. Sém.*, 1893, I, 305-312, n^{os} 266-9; KNUDTZON, *El-Am. Tafeln*, n^{os} 146-155, 605-639). — P. 212.

Abou, chef du mystère, xi^e d. : Abydos ; Turin n^o 107 (MASPERO, *R. Tr.*, III, 115-117). — P. 612.

Aboutig, Basse-Eg. : voir Hora (statue).

Abou-Simbel : voir Ibsamboul.

Abousir : voir Amden.

¹ Ceci ne prétend pas contenir la bibliographie de toute la matière égyptologique, mais seulement des textes cités au présent volume. Encore pour chaque texte n'y a-t-il point de référence à toute citation, traduction ou discussion de détail. Toutefois on a cru bon et utile de ne pas se borner à des renvois aux seules publications des textes en fac-simile ou transcriptions. Dans chaque article, les premières références indiquent les publications de textes avec ou sans traductions ; les dernières, des études diverses. Les derniers chiffres renvoient aux pages du présent volume. Les astérisques signalent les citations hors texte ou en notes de quelque étendue et quelques analyses. Pour les abréviations, se reporter à la fin de la préface et au 2^e index. Les noms sont ceux des localités où les monuments ont été érigés, trouvés ou conservés, et ceux des auteurs, dédicataires anciens, ou éponymes modernes, à l'exclusion des personnages nommés dans le texte et des écrivains modernes.

Abydos (*Descr. de l'Eg.*, II, x, JOMARD, 20 p.; pl. IV, 35-37) :

1° Préhistorique : tombeaux royaux, sceaux, etc. (AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles*, 1896-1902; *Culte des rois*, 1906 [*J. As.*, VII, 233-272]; *Prolegomènes*, 1909; DE MORGAN, *Recherches*, II, 1897; PETRIE, *Royal Tombs*, 1900-1901; *Abydos*, 1902-1904; *History*, 1905; MACIVER, *El Amrah and Abydos*, 1902. Cf. MASPERO, *R. Crit.*, 1897, I, 115; II, 458; 1901, I, 332; BREASTED, *Hist.*, 1906; etc.). — Voir Azab, Narmer. — P. 20, 62, 150.

2° Grand temple de Sêti I^{er} (MARIETTE, *Abydos*, I, 1869; *Voyage H^o Eg.*, I, pl. 19-34; GAULFIELD-PETRIE, *Temple of the kings at Ab.*, 1902; SCHAEFER, *Mysterien des Osiris in Ab.*, 1904) :

A. Façade : Inscr. dédicatoire de Ramsès II (MARIETTE, *A.*, I, pl. 5-9; MASPERO, *Essai sur l'inscr.*, 1867; *Rev. crit.*, 1870, II, 33-41; LAUTH, *Sesostris-text* [*Z. der Morg. Ges.*, XXIX, 456-482]; BRUGSCH, *Gesch.*, 479-490; WIEDEMANN, *Eg. Gesch.*, 418-420; BREASTED, *A. Rec.*, III, 102-117). — P. 14, 15, 16, 18, 21, 23, 29, 33, 34, 39, 42, 43, 45, 46, 53, 54, 62, 73, 95, 117, 127*, 207, 228, 230, 234*, 253, 373*, 374*, 381, 384, 385*, 400, 440, 558, 559, 564, 565, 574.

B. Salles hypostyles (*A.*, pl. 10-17, 24-34). — P. 27, 42, 45, 106, 107, 366, 386, 397, 399.

C. Sanctuaires voultés (*A.*, p. 33-76. Voir : Rituel d'Amon). — P. 57.

D. Annexes du sanctuaire d'Osiris (*A.*, pl. 20-33). — P. 6, 35, 54.

E. Autres salles (*A.*, pl. 35-49, 53). — P. 30, 45, 57.

F. Corridor : table des rois (*A.*, pl. 43).

G. Escalier : Les discours de Sakhouit et Thot à Sêti (*A.*, pl. 50-51, 52; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1870, II, 33-41; *G. Ep.*, 91-96, 97-100). — P. 13, 16, 18, 45, 94, 109, 126*, 132, 223, 228, 253*.

3° Temple de Ramsès II (MARIETTE, *A.*, II, 1880, p. 5-25, pl. 1-20, 64). — P. 57.

A. 2° table des rois (*A.*, 18).

B. Mur extérieur sud : charte de fondation (*A.*, II, pl. 3, p. 11-12; *Voyage*, I, 29; BRUGSCH, *Rec.*, 12; BREASTED, *A. Rec.*, 222-223). — P. 396, 397, 400*, 401.

4° Temple d'Osiris : statues et stèles (*A.*, II, p. 26-33, pl. 21-40 et 65).

5° Kom-es-sultan et nécropole : perles (MASPERO, *H. Or.*, I, 393, n. 1). — P. 203.

6° Nécropole et Chounet-ez-zébib : stèles (*A.*, II, p. 38-48, pl. 43-63, 66-68; III, *Catalogue des mon.*, 1880) :

Anonyme, chef de ville (*Cat.*, n° 544-546, p. 97). — P. 473, 478, 506, 507, 510.

Voir : Abou, Amoni (Turin), Amonisonbou, Ikheronofrit, Mérirâ-ânkhnas, Montou-

hotpou, Nakht-Khnoum, Nebouaïou, Nes ourhêka, Nofirhotpou, Ouni, Pefnifa-Néith, Pépina, Ransonbi, Sehotpouabiri, Si-Hathor. Sobek-hotpou, Tanii.

7° Stèles royales :

A. Ousirkhâou, v^e d. Décret (PETRIE, *A.*, II, pl. XIV, n° 293; pl. XVIII, cf. p. 10, 31; GRIFFITH, *Ibid.*, p. 42; MASPERO, *R. Tr.* 1904, XXVI, 236-238. — P. 604*.

B. Amonemhâit I^{er} (MARIETTE, *A.*, II, 22; III, 145, n° 618). — P. 34, 324.

C. Thotmès I^{er} (M. A., II, 31; III, 376; ROUGÉ, *I. H.*, 19-22; SETHE, *Urk.*, IV, 94-103; BREASTED, *A. Rec.*, II, 37-40). — P. 28, 50, 71.

D. Thotmès III (PETRIE, *A.*, II, 34; GRIFFITH, *ib.*, 44; SETHE, *Urk.*, IV, 207. — P. 72, 73.

E. Ramsès IV, Prière à Osiris, an IV : Caire n° 542 (MARIETTE, *A.*, II, 34-35; PIERRRET, *Rev. Arch.*, 1869, 273-284 et pl. VIII; ROUGÉ, *I. H.*, 156; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 227-229). — P. 9, 28, 45, 52*, 60, 62, 74, 79, 89, 90, 94, 96*, 101*, 106, 121, 122, 178, 222, 226, 229, 235, 257, 272, 407, 628.

F. Ramsès IV, Prière à tous les dieux, date effacée : Caire n° 603 (MARIETTE, *A.*, II, 54-56; PIEHL, *Æ. Z.*, 1884, 37-41; 1885, 13-19). — P. 52, 60, 73, 82, 94, 95, 97, 101*, 122, 224, 226, 257.

8° Statue : Sénouserit III (MARIETTE, *A.*, II, 21 d). — P. 398.

Achké, en Nubie : voir Sarrah.

Achmounéin, en H^o-Egypte : Statue de Sêti II, sous Ménéptah I^{er} (MOHAMMED-CHABAN, *Ann. Serv.*, 1907, 212). — P. 405.

Adi : voir Azai.

Afner, chef des troupeaux sous Ramsès II, xix^e d. : Lettre à Khâmoïs sur des esclaves fugitifs : Pap. de Leyde, I, 368 (LEEMANS, pl. 179; CHABAS, *Mél.*, I, 1-13). — P. 549, 562, 565, 567, 570, 603, 606, 617.

Aha (Ménès ?), roi, 1^{er} d. : Voir Ménès (tablette de Négadah).

Ahanakti, prince d'Hermopolis, gouverneur du harem royal, x-xi^e d. : Tombeau à Berchêh (SAYCE-MASPERO, *R. Tr.*, XIII, 187-191). — P. 104, 324, 331*, 334, 351, 368, 404, 444, 455, 460.

Ahi, chef des secrets, juriste, vi^e d. : Mastaba à Saqqarah (MASPERO, *M.M.C.*, I, 201-204). Caire n° 1596 (SETHE, *Urk.*, I, 150 151). — P. 324.

Ahmès I^{er}, roi, xviii^e d. — Voir : Karnak (stèle), Tourah (stèle rupestre, an 22), Hammamat (stèle rupestre). — Cf. Nofirpirt, et les Ahmès *infra*.

Ahmès II, roi, xxvi^e d. — Voir Amasis.

Ahmès-si-Abina, amiral, xviii^e d. : Tombeau à El-Kab, n° 5 : Insc. biographique (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 655-658 ; L. D., III, 42 d [1. 1-34], b [32-40], c [41-66] ; BRUGSCH, *Rec.*, 72 ; n° 3 ; REINISCH, *Chrestomathie*, pl. 6 ; LEMM, *Lesestücke*, 67 ; SETHE, *Urk.*, IV, 1-11. — Cf. ROUGÉ, *Mém. sur l'insc. d'A.* [*Mém. Ac. I. B.-L.*, 1^{re} s. 1853, 1-196] ; BUNSEN, *Eg. Place*, 2^e éd., V, 732-733 ; BRUGSCH, *Hist.*, 80 [2^e éd., 177] ; CHABAS, *Pasteurs*, 19-22 ; LEPAGE-RENOUF, *Rec. Past.*, VI, 5-10 ; PIEHL, *Pr. S. B. A.*, XV, 256-258 ; *Sphinx*, III, 7-12 ; BREASTED, *Anc. Rec.*, II, 4-9, 17-18, 33-35 ; LORET, *L'inscr. d'A.*, 1910). — P. 144*, 162, 163, 164, 166, 186, 337, 341, 346, 449, 558, 564.

Ahmès dit Pennekhabit, capitaine, xviii^e d. : Tombeau à El-Kab, n° 2 (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 659 ; L. D., III, 43 a-b ; Text, IV, 46 ; SETHE, *Urk.*, IV, 32-36 ; *Untersuchg.*, I, 85. — Cf. POITEVIN, *Rev. Arch.*, 1854 ; CHABAS, *Pasteurs*, p. 22-24 ; BREASTED, *Anc. Rec.*, II, 9-12, 18-19, 35, 50-51, 143). — P. 337.

— Statue au Louvre C 49 (LEPSIUS, *Auswahl*, 14 ; PRISSE, *Mon.* 4 ; SETHE, *Urk.*, IV, 35-36. — ROUGÉ, *R. Arch.*, 1854, p. 233 ; DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 342 ; V, 322-323 ; CHABAS, *Pasteurs*, 22-23 ; BIRCH, *Rec. Past.*, IV, 5-8). — P. 323, 328, 337, 558.

— Statue Finlay (MASPERO, *Æ. Z.*, 1883, XXI, 77-78 ; SETHE, 35-39).

Ahmès, juge, xviii^e d. Tombeau à Cheikh-Abd-el-Qournah (PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 131, § 6). — P. 421.

Ahmès, flabellifère, xviii^e d. Hypogée à Khouit-Aton, Tell-el-Amarna, n° 3 (SHARPE, *Eg. In.*, 7 ; L. D., III, 98 a, n° 4 ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 125 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 413-415). — P. 415, 431*.

Aï, Noutir-atef Khopirkhopirouri, roi, xviii^e d. :

— Tombe n° 25 (voir : Tell-el-Amarna).

— Stèle de l'an III à Saqqarah (s. v.).

— Stèle de Berlin (L. D., III, 114). — P. 120, 123.

— Cf. Nakhtkhem.

Aï, scribe royal des recrues, xviii^e d. : Stèle, Louvre C 76 (PIERRET, *Rec.*, II, 13-14 ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1463). — P. 417.

Akhmîm (*Apou*, *Khemmîm*, Panopolis), H^e Eg. : Voir Antouf, fils de Bouta, Neskhém, Pahâ, Pesnozémhâtinach.

Akizzi, roi de Qathna en Syrie : 4 Lettres à Aménôthès III : Tablettes de Tell-el-Amarna : Brit. Mus., Caire, Berlin (BEZOLD-BUDGE, *Tablets*, n° 36-37 ; WINCKLER, *Thontafelfund*, n° 196, 229, 232. — Cf. WINCKLER, *Verzeichniss*, n° 237 ; BOSCAWEN, *Babyl. and Oriental Rec.*, VI, 34 ; HALÉVY, *Rev. Sém.*, I, 315-318, n° 274-275 ; PETRIE, *Hist.*, 302 ; MASPERO, *R. Tr.*, XIX, 65-66 ; KNUDTZON, *El-A. Tafeln*, n° 52-55. — P. 111, 209, 212, 236.

Alexandre II, roi, xxxii^e d. : Stèle du Caire, Décret (voir Satrape).

Alexandrie, B^{ess}-Eg. :

— Statue de Ramsès II (L. D., III, 142 a). — P. 398.

— Sphinx de Psammitik (DARESSY, *Ann. Serv.*, 1904, V, p. 126, n° 39). — P. 121.

— Statue d'Hor (s. v.).

Amada (ou Hassafa) en Nubie (CHAMPOLLION, *Mon.*, 44-49, 59 ; *Not.*, I, 96-107, 612 ; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, I, 35-37) :

1^o Temple : 1^o salle, inscr. de Thotmès IV (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 44, 49, 59 ; ROUGÉ, *Ahmès*, p. 142). — P. 12, 30.

2^o Temple : Inscr. de Ménéptah (BOURIANT, *R. Tr.*, XVIII, 159-160). — P. 22, 121, 123.

3^o Stèle d'Aménôthès II, an III (L. D., III, 65 a ; CHAMPOLLION, *Not.*, I, 105-107 ; REINISCH, *Chrest.*, pl. 11 ; BRUGSCH, *Thes.*, 1280 ; LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 126-132. — MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 55-58 [*B. Eg.*, VIII, 197-202] ; *H. Or.*, II, 292 ; BRUGSCH, *Hist.*, 110-111 ; *Gesch.*, 389-391 ; CHABAS, *Mines d'or*, 19-21 [*B. Eg.*, X, 206] ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 309-313). — Double : Stèle d'Eléphantine [Erment] : à Vienne, n° 141 [et Caire n° 158] (BERGMANN, *R. Tr.*, IV, 33-38 ; BREASTED, *A. Rec.*, 313-314). — P. 51, 70, 115, 161.

Amasis (Ahmès II), roi, xxvi^e d. :

— Stèle de l'an III trouvée au Caire, Mus. n° 661, (DARESSY, *R. Tr.*, XXII, 1-9 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 509-512). — P. 3*, 88, 248*, 273, 364.

— Stèle d'Apis, n° 2259, Louvre, an XXIII (PIEHL, *I. H.*, pl. 20, p. 24 ; CHASSINAT, *R. Tr.*, XXII, 20 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 513-534). — P. 59.

— Voir : Philæ (temple).

— La syntaxis : *Chronique démt. de Paris*, n° (REVILLOUT, *R. Eg.*, I, 82-87 ; *Not. Pap.*, 325-327 ; MASPERO, *H. Or.*, III, 650). — P. 76.

— *A. et le matelot* : Conte, *Chron. démt. de Paris*, n° (REVILLOUT, *R. Eg.*, I, 57-61 ; X, 2-3 ; *Not. Pap.*, 378-381 ; *R. Quest. hist.*, 1906, II, 13-14 ; MASPERO, *Contes*, 2^e éd. 301-304, 3^e 248-251). — P. 103.

Amden (Meten). grand fonctionnaire sous Snofrou, iii^e d. : — Mastaba à Abousir (n° 6) ; Berlin (*Verzeichniss*, 6^e éd., p. 27, n° 56 ; 1^{re} éd., p. 45-48, n° 1105 ; L. D., II, 3-7 ; MASPERO, *Deux fonctionnaires*, J. As., 1890, XV, 269 [*Et. Eg.*, II, 113-246] ; SCHAEFER, *Eg. Ins. aus Mus.*, I, 78-87 ; SETHE, *Urk.*, I, 1-7. — ROUGÉ, *Six dyn.*, 39-40 ; BIRCH, ap. BUNSEN, *Egypt's place*, V, 723-724 ; PIERRET, *Explic. des Denkm.*, 9-11 ; ERMANN, *Eg.*, 126-128 ; CLÉDAT, *R. Arch.*, 1898, II, 15-20 ; REVILLOUT, *Not. Pap.*, 14-15 ; *Et. juridico-économique*, J. As., 1905, 473-508 ; BREASTED, *Anc. Rec.*, I, 76-79). — P. 116, 322, 343, 346, 521, 525, 533, 559, 564.

— Statue : Berlin, n° 1106 (*Verzeichniss*,

p. 47, fig.; L. D., II, 120; MERTENS, *Phot.*, pl. 8; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVI, 27; SCHAEFER, *Æg. Ins.*, I, 68).

Amdouaït (Chai), ou « Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès », ou « dans l'Hémisphère inférieur » XVIII^e d. : — 1^{re} Edition primitive : Hypogées d'Aménôthès III (L. D., III, 135) et de Thotmès III (LORET, 1899). — 2^e Ed. illustrée complète : Hypogées de Sêti I^{er} (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 436-440), 758-802; LEFEBURE, *M.M.C.*, II; *Rec. Past.*, X, 79-134, et XII, 1-35), de Ramsès IV, Nakht-sit, Sêti II, Ménéptah I^{er}, Ramsès IX (*M.M.C.*, III; MASPERO, *Hyp. royaux*, [B. Eg., II, 1-87]); — Sarcophages de Sêti I^{er} (Br. M.: s.v. Biban-el-Molouq), Ramsès III, (Louvre D 4), Nectanébo I^{er} (*Desc. Eg.*, V, pl. 40 41), prêtre Horus (Louvre D 10), Zadhi (Louvre D 9 : SHARPE, *Eg. Ins.* II, 1-24), Hapimou (Berlin, n° 49), général Nectanébo (Berlin, n° 7), Ankh-hapi (Boulaq, n° 6015 : MASPERO, *Guide*, 10-11), Anhour-nakht (Vienne : BERGMANN, *R. Tr.*, XII, 7-9); — Papyrus du Br. M. (BIRCH, *Pap. of Neskhem*, 1863), de Turin (LANZONE, *Le domicile des Esprits*, 1884), du Louvre 3071, 3119, 3288, etc. (DEVÉRIA, *Cat. des man.*, p. 15-48; PIERRET, *Et. Eg.*, II, 103-148; *Desc. Eg.*, V, pl. 44; VIVANT DENON, *Voyage*, pl. 137), de Leyde, 71, 72, 76, 77 (LEEMANS, *Mon.*, III^e p.), du Caire (MARIETTE, *Pap. Boulaq*, I, 40-44, II, 9), de Berlin 3001 et 3005, etc... — 3^e Ed. abrégée : Hypogée de Sêti I^{er} (*M.M.C.*, II, 1^{re} p., pl. 24-35); Tombe de Ousir (*Ann. Serv.*, 1905, pl. 3); Papyrus de Berlin 3001 et Leyde 71 (JÉQUIER, *Livre de l'Hadès*, 1893), Leyde 72, 77 (LEEMANS, *Cat.*, 253-257), Louvre 3071, 3109, 3119, 3451 (DEVÉRIA, l. c.; PIERRET, l. c.), Turin (LANZONE, l. c.). — P. 217*, 277, 313, 605.

Aménôthès I^{er} (Amonhotpou) Zosorkarf, XVIII^e d. :

— Momie et cercueil (MASPERO, *M.M.C.*, I, 536-7; *Guide*, p. 326; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 313, 315). — P. 6.

— Stèle des chasses, Louvre (ROSELLINI, *M. St.*, III, p. 110, pl. 2 e; PIERRET, *Cat. de la Salle hist.*; MASPERO, *H. Or.*, II, 577, fig.). — P. 116.

— Voir : Karnak (porte), Vienne (Bélier). — Cf. Les 2 Ahmès, Anna, Horména, Karos, Pahari.

A. II Khopirouri, XVIII^e d. :

— Momie (LORET, *Bull. Inst. Eg.*, 1899). — P. 115.

— Statues de double : Caire. — P. 398.

— Voir : Amada (stèle), Karnak (stèle et statue au 3^e pylone), Kôm-Belal (brique), Erment (stèle). — Cf. Amonemhabi, Douaouarneahou, Harmhabi, Kénamon, Khâmhât, Nébouaiou, Râ fils d'Ahmès.

A. III Manibrî (Nimmouriya) :

— Stèle du Ménéptahum à Thèbes, entre l'Assassif du sud et le Kôm-el-hettan, dite au v^e Stèle d'Israël : Caire, n° 398 (MASPERO, *Guide*, 1908, p. 171; PETRIE, *Contempo-*

rary Rev., 1896, may, 619; *Century Magazine*, aug., 504; *Six temples*, 1897, pl. 11-12, p. 40-41; SPIEGELBERG, *Ib.*, p. 23-26; *R. Tr.*, 1898, XX, 37-54; BREASTED, *A. Rec.*, II, 353-362). — P. 14, 15, 42, 51, 60, 71, 72, 83, 199, 218, 557, 564.

— Stèle triomphale du même endroit : Caire n° 293 [anc. 1377] : MASPERO, *Guide*, 1908, p. 124-125; PETRIE, *Six temples*, pl. 10, p. 10; SPIEGELBERG, *Ib.*, p. 23; BREASTED, *A. Rec.*, II, 342-343). — P. 138, 160.

— Voir : Amdouaït, Assouan, Br. M. (ostracon 5624), Bubastis, Ghourab (papyrus), Karnak, Konosso, Louqsor, Scarabées (des chasses, des mariages, Ménascé), Silsiléh, Tell-el-Amarna. — Cf. : Abdikhipa, Abimilki, Amonhotpou-Houi, Amonemhât-Souroro, Amnizéh, Azirri, Harmhabi, Hor et Souti, Khâmhât, Mouenihikou, Nibnofir, Ptahmès, Ramès.

A. IV Khouniaton, Nofirkhopirouri Ouanri (Naphkhouriya) :

— Voir : Hymne à Aton, Karnak (10^e pylone), Silsiléh (carrières est), Tell-el-Amarna, Zernik. — Cf. Ahmès, Aï, Ani, Apoui, Bournabouriach, Ghourab (Pap.), Houi, Mérirâ, Mahou, Mâi, Ramès.

Aménôthéium : Temples funéraires à Thèbes :

1^o D'Aménôthès II, entre l'Assassif nord et le Ramesséum (PETRIE, *Six temples*; MASPERO, *R. Crit.*, 1898, II, 479). — Voir Douaouir-nehahou.

2^o D'Aménôthès III : Kôm-el-Hettan et Colosses de Memnon.

Amherst (Papyrus), grecs : Collection de lord Amherst à Didlington Hall, Norfolk (GRENFELL-HUNT, *Am. Papyri*, 1894, 1900; NEWBERRY, 1899-1901). — P. 295.

— Pl. 1 : Conte de Sinouhit (s. v.); Conte du paysan (s. v.).

Amhurst (Papyrus) : Affaire de la nécropole, sous Ramsès IX : Br. M. (BIRCH-CHABAS, *Mél.*, 1873, IV, 1-26, pl. 1-4; NEWBERRY, *Amherst Pap.*, pl. 4-7; ERMAN, *Gerichtsverfahren* [*Æ. Z.*, 1879, 152-153]; REVILLIOT, *Actions*, 78-82; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 264-267). — P. 246, 281, 289, 293, 300, 305, 306, 307, 517, 534, 620.

Ammien Marcellin : p. 230, 576, 597.

Amnizéh (Amou-ni-zohou), dit **Méri**, baron, chef de l'entrepôt, sous Thotmès III, XVIII^e d. : — Tombeau à Thèbes, Cheikh-Abdel-Qournah, n° 51 (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 503-504; VIREY, *R. Tr.*, VII, 32-46; *M. M. C.*, V, 337-361; PIEHL, *I. H.*, pl. 130-136, p. 106-109). — P. 18, 116, 117, 165, 322, 324, 325, 328, 334, 392, 413, 415, 421, 422, 423, 424, 427, 429*, 443, 462*.

Amonbéséf, flabellifère, XVIII^e d. : — Stèle, Louvre C 65 (PIERRET, *Rec.*, II, 44; DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 49-80). — P. 322, 324, 334, 335, 371, 429, 475.

Amonemanit, chef archiviste, XIX^e d. :

Correspondance avec Pentaour : Pap. Sallier I, III, 4 à IX, 11 : 10 lettres et 1/2 dont 3 dans Anastasi II, IV et V (BIRCH, *Sel. Pap.*, III-IX : HEATH, *Pap. of Exodus*, 1855 ; GOODWIN, *Hier. Pap.*, p. 18 [Cambridge *Essays*, 1858, p. 244 sqq.] ; MASPERO, *G. Ep.*, passim ; ERMAN, *Égyptien*, passim ; GUIEYSSÉ, *R. Eg.*, 1888, VI, 21-30 ; REVILLOUT, *R. Eg.*, 1897, VIII, 17-32) :

— Titre : p. III, 4-5 (GOODWIN, *H. P.*, 18 ; *R. Arch.*, 1860, II [B. *Eg.*, X, 80]). — P. 22.

— 1^e lettre : III, 5-11 [= Anastasi V, x, 3 à XI, 1] : la subordination (MASPERO, *G. Ep.*, 74 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1875, 35 ; ERMAN, *Æg.*, 167, 168, 187, 514 ; REVILLOUT, *I. c.*, VIII, 20). — P. 567.

— 2^e lettre : III, 11 à IV, 5 : ordre d'expédition (GUIEYSSÉ, *I. c.*, 23-25 ; REVILLOUT, *I. c.*, 24). — P. 589.

— 3^e lettre : IV, 5 à v, 4 : lettre de Pentaour (s. v.). — P. 504, 537*, 568, 579*, 588, 589*, 594, 614.

— 4^e lettre : v, 4-11 : travaux manuels (MASPERO, *G. Ep.*, 28 ; REVILLOUT, 23). — P. 572*, 590.

— 5^e lettre : v, 11 à VI, 9 [= Anastasi V, xv, 6 à XVII, 3] : le cultivateur (HEATH, *Exodus* ; GOODWIN, *Essays*, 251 ; GOODWIN-CHABAS, *R. Arch.*, 1861, IV, 119-137 [B. *Eg.*, X, 85-105] ; MASPERO, *G. Ep.*, 38-39 ; ERMAN, *Æg.*, 590-594 ; REVILLOUT, 24). — P. 572, 580*, 596, 608.

— 6^e lettre : VI, 9 à VII, 9 [= Anast. II, VI, 7 à VII, 5] : satires diverses (GOODWIN, *Essays*, 251 ; MASPERO, *G. Ep.*, 37 ; REVILLOUT, 25). — P. 527, 533, 538*, 565, 573*, 581*, 583*, 596, 608.

— 7^e lettre : VII, 9 à VIII, 2 : l'éducation (MASPERO, *G. Ep.*, 75 ; CHABAS, *Voyage*, 303 ; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XIV, 42 ; REVILLOUT, 25-26). — P. 547, 586.

— 8^e lettre : VIII, 2-6 : prière à Thot (MASPERO, 26-27 ; REVILLOUT, 26).

— 9^e l. : VIII, 7-11 : arrivée de Ménéptah (MASPERO, 79 ; REVILLOUT, 27). — P. 272, 409*.

— 10^e l. : IX, 1-9 : remise de terrains (GUIEYSSÉ, *I. c.*, 28-30 ; REVILLOUT, 28).

— 11^e l. : IX, 9-11 : le buveur [= Anast. IV, XI, 9 à XII, 5] (MASPERO, 30-31 ; ERMAN, 348 ; REVILLOUT, 30). — P. 572.

Amonemapit, chef des affaires étrangères, XIX^e d. : *Épîtres à Penbésa* :

1^o Exhortation au scribe, l'éducation : Pap. Anastasi III, III, 9 à IV, 9 [= v*, I, 1-9 ; = Anast. V, VIII, 1 à IX, 1] : (S. P. 76-77 ; GOODWIN, *Cambr.-Essays* ; CHABAS, *Mél.*, I, 117-118 ; *Et.*, 414 ; MASPERO, *H. au Nil*, 11 ; *G. Ep.*, 74 ; ERMAN, *Æg.*, 445-446). — P. 546*, 547.

2^o *Satire de l'officier d'infanterie* : Pap. Anastasi III, v, 5 à VI, 2 [= Anast. IV, ix, 4 à x, 1] (BIRCH, *Sel. Pap.*, 78-79 ; ROUGÉ, *Disc. d'ouverture*, p. 34-35 ; CHABAS, *Mél.* ; MASPERO, *G. Ep.*, 41-42 ; *H. Or.*, II, 457 ; ERMAN, *Æg.*, 722). — P. 188, 193*, 572, 574.

3^o *Satire de l'officier de cavalerie* : *Ib.*, VI, 2-10 (BIRCH, *S. P.*, 79 ; MASPERO, *G. Ep.*, 42-43 ; *H. Or.*, II, 457-458 ; ERMAN, *Æg.*, 721-722). — P. 193*, 560, 574.

4^o *Eloge du roi Ménéptah* : *Ib.*, VI, 11 à VII, 10 (BIRCH, *S. P.*, 79-80 ; MASPERO, *G. Ep.*, 77-78 ; CHABAS, *Et.*, 219-220). — P. 26, 45, 114, 133, 142, 409, 592.

Amonemapit, sodem de l'Asit-Mâit, XVIII^e-XX^e d. : Stèle, Turin n° 311 (MASPERO, *R. Tr.*, II, 167). — P. 417.

Amonemapit, fils d'Amonemapit, XXII^e-XXV^e d. : *Manuel de hiérarchie* : Pap. Hood-Wilbour (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 4-66 ; BRUGSCH, *Æg.*, 211-221). — P. 208, 245, 256, 267, 367, 392, 453, 454, 457, 519, 583.

Amonemhabi, baron, général, sous Thotmès III et Aménôthès II, XVII^e d. :

1^o Tombeau à Cheikh-Abd-el-Qournah (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 505 ; VIREY, *M. M. C.*, 1891, V, 224-285 ; PIEHL, *I. H.*, 1888, I, pl. 109-113, 125-127 ; p. 87-92). — P. 10, 116, 237, 245, 255, 272, 282, 322, 323, 325, 335, 340, 351, 355, 367, 369, 411, 423, 424, 427, 428, 429, 430, 450, 451*, 453, 539, 633.

2^o Stèle, *Ibid.* (EBERS, *Æ. Z.*, 1873, 1-9 ; *Z. d. Morg. Ges.*, XXX, 391-416, 3 pl. ; XXXI, 439 sqq. ; STERN, *Æ. Z.*, 1873, 63-64 ; 1875, 174 ; CHABAS, *Mél.*, IV, 279-306, pt. 16-17 ; *C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1873, 155 sqq. ; VIREY, *M. M. C.*, V, 238-245 ; SJÖBERG, *Sphinx*, I, 18-20 ; SETHE, *Urk.*, IV, 889-897. — Cf. BIRCH, *Rec. Past.*, II, 59-64 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 335-338 ; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, 374 ; VIREY, *Rec. Past.*, 1890, IV, 1-13 ; PETRIE, *Hist.*, II, 123-125 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 263 ; BREASTED, *Anc. Rec.*, II, 227-234, 318-319). — P. 16, 23, 33, 116, 117, 145*, 161, 166, 167, 168, 192, 325, 329*, 337*, 338, 419, 421, 423, 460, 558, 564.

Amonemhât I^{er} Schotpouabri, roi, XII^e d. :

Instructions : 1^o Pap. Sallier II, p. I-III, 8 (BIRCH, *Sel. Pap.*, 10-12) ; 2^o Pap. Sallier I, p. VIII, v* ; 3^o Pap. Millingen (MASPERO, *R. Tr.*, II, 70 ; XVII, 64) ; 4^o Ostraca n° 5629 et 5638 du Br. Mus. (BIRCH, *Eg. Texts.*, 16, 20) ; 5^o Ostrakon, n° 25223 du Caire (DARESSY, *Ostraca*, p. 52) ; 6^o Pap. Berlin, n° 3019 (ERMAN, *Aus den Pap.*, p. 44-45) ; 7^o Pap. Louvre n° 4920 (GRIFFITH, *The Millingen Pap.*, *Æ. Z.*, 1896, XXXIV, 35-51). — Cf. (DÜMICHEN, *Haremverschöpfung*, *Æ. Z.*, 1874, 30-35 ; MASPERO, *Rec. Past.*, 1874, II, 9-16 ; *H. Or.*, II, 465-467 ; SCHACK, *Unterweisung des K. Am.*, 1882-1884 ; AMÉLIE-NEAU, *R. Tr.*, X, 90-121 ; XI, 100-115 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 228-232). — P. 34, 58, 95, 115*, 116, 129, 192-193*, 227, 243*, 258*, 269*, 437*.

— Pyramide nord de Licht. — P. 76.

— Inscr. (MASPERO, *Qq. inscr. d'Am.*). — P. 266.

— Voir : Abydos (stèle), Hammamât (stèle). — Cf. Khnouhotpou I, Montou-nsisou, Sinouhit, Tokhou.

Amonemhâit II Noubkoouri, ^{xii}e d. :
— Voir : Assouan (stèle rupestre) ; Semnéh (graffites) ; — Cf. Amonemhâit, fils d'Antouf, et Am. f. d'Hékéna, Khnoumhotpou II, Si-Hathor, Thothotpou.

A. III Mâitnirf, ^{xii}e d. :
— Voir : Ouady-Maghara, Semnéh. — Cf. Sehotpouabrl, Si-Hornitamehou.

Amonemhâit, sujets :

A. — Baron, ministre de Montouhotpou III ; ^{xi}e d. : 4 inscr. rupestres d'Hammamât (NESTOR L'HÔTE-ERMAN, *Æ. Z.*, 1891, 60 ; L. D., II, 149 c-f ; MASPERO, *Mon. de Hammamât* [B. Eg., VIII, 6-11.] ; GOLÉNICHEFF, *Excursion*, pl. 10-14 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 211-216). — P. 251, 264, 450, 611.

B. — Voir Amoni A.

C. — Fils de Hékéna, majordome, ^{xii}e d. : Stèle d'Abydos, an 2 d'Amonemhâit II (ROUGÉ, *Album phot.*, n° 147 ; MARIETTE, *Ab. Cat.*, p. 145, n° 618). — P. 420.

D. — Fils d'Antouf, chef des tributs, sous Amonemhâit II, ^{xii}e d. : Mus. de Hanovre, stèle n° 11 (ERMAN, *Führer*, p. 40 ; WIEDEMANN, *R. Tr.*, XVII, 4-6). — P. 503, 505, 513.

E. — Fils d'Antouf, vizir et prêtre de Thotmès I^{er} sous Thotmès III, ^{xviii}e d. : Tombeau et stèles à Thèbes, Cheikh-Abd-el-Qournah, n° 54 (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 512-513, 843-844 ; L. D., III, 8 A) :
— Stèle historique (PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 131-132). — P. 463, 464*, 489, 503, 513.

— Stèle funéraire (BOURIANT, *R. Tr.*, XIV, 71-73). — P. 420, 421, 428, 446, 447, 472.

F. — Dit Souroro, baron, sous Aménôthès III, ^{xviii}e d. :

— Statues du Louvre A. 51, 52 et 53 (PIERRET, *Rec.*, II, 1, 38-39). — P. 324, 421, 423.
— Statue du Br. M. (SHARPE *Eg. In.*, I, 22). — P. 178, 424.

G. — Fils d'Amonmès (s. v.) : Hymne à Osiris.

Amonemhâit-senb, fils d'Apet, ^{xii}e d. : Stèle Louvre C 37. — P. 391.

Amonhotpou, rois : voir Aménôthès.

Amonhotpou, sujets :

A. — **Am**, dit **Houi**, fils d'Hapou, baron, prince d'Attribis, ministre d'Aménôthès III, ^{xviii}e d. :

— Stèle de la dédicace de Kark : Br. Mus. n° 138 (BIRCH, *Insc. hiert.*, pl. 29 ; ap. CHABAS, *Mél.*, II, 324-343. — BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1875, 123-128 ; ERMAN, *Æg.*, 214-215 ; SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1896, 20 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 448 ; SETHE, *Festschrift für Ebers*, 110-116 ; BREASTED, *Anc. Rec.*, II, 377-379). — P. 357, 410, 517, 556*, 562, 564, 604, 607.
— Stèle du Louvre C 72 (PIERRET, *Rec.*, II, 47 ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1462).

— Base de statue à Karnak, Caire n° 286 [anc. 212] : (MARIETTE, *Karnak*, pl. 36-37 ; ROUGÉ, *I. H.*, 23-28, BRUGSCH, *Thes.*, VI,

1292-1298 : *Æ. Z.*, 1876, 96-101 ; *Gesch.*, 403-406 ; *Æg.*, 257, 297-298 ; PIEHL, *Pet. Et.*, p. 36 ; *Æ. Z.*, 1887, 117 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 299 n. ; *Guide*, 1908, p. 169 ; BREASTED, *Anc. Rec.*, II, 373-377). — P. 22, 181* 189, 251, 324, 333, 341, 350, 387, 421, 423, 427*, 446*, 447, 452*, 458, 464-5*, 466, 480, 529, 530, 531, 558, 569, 606.

— 2^e statue, Karnak près du 1^{er} pylone ouest : Caire n° 4 (DARESSY, *R. Tr.*, XIX, 13-14 ; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 5). — P. 341.

— 3^e statue, Karnak, près du 7^e pylone. Caire n° 327 (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1901, II, 272 sqq. ; MASPERO, *Ibid.*, 281-284 ; *Guide*, 1908, p. 140-141, fig. 37). — P. 331*, 341, 455, 495*, 604.

— Inscr. à Dêir-el-Bahari, cella (L. D., IV, 67, C.-D. ; DÜMICHEN, *H.-I.*, II, 7 E, PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 117-118). — P. 441, 446.

B. — *L'ankhent*, sous Thotmès III, ^{xviii}e d. : Tombe et stèle à Cheikh-Abd-el-Qournah, n° 102 (LORET, *M. M. C.*, 1884, I, 23-32, 51-54).

C. — Grand-prêtre d'Anhour et guerrier, sous Thotmès IV, ^{xviii}e d. : Stèle (SHARPE, *Eg. Inscr.*, I, 93 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 325). — P. 429.

D. — Architecte, ^{xviii}e d. : Inscr. d'un socle à Silsiléh (L. D., III, 81 A-E ; LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 197-212). — P. 245, 324, 368, 429, 445, 458.

E. — Scribe royal, ^{xviii}e d. : Stèle, Louvre C 64 (PIERRET, *Rec.*, II, 24 ; MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 51). — P. 415, 422.

F. — Fils de Nakhtou-Ramsès, grand-prêtre d'Amon, ^{xx}e d. : Inscr. de Karnak (L. D., III, 237 ; DÜMICHEN, *H. I.*, II, 42 ; ROUGÉ, *I. H.*, 200-201 ; BRUGSCH, *Thes.*, 1318-1319 ; MASPERO, *M.M.C.*, I, 667 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 241-245). — P. 325, 337, 351.

Amoni Sankhkari, roi, ^{xi}e d. : Inscr. de l'an 8 ; voir Hannou.

Amoni, roi messianique : Pap. 1116 de St-Petersbourg, ^{xviii}e d. : (GOLÉNICHEFF, *R. Tr.*, XV, 89). — P. 180, 242.

Amoni, sujets :

A. — Prince de la Gazelle, ^{xii}e d. : Tombeau n° 2, à Bênihasan ; — Inscr. dite de la Famine (CHAMPOLLION, *Mon.*, 395-399 ; *Not.*, II, p. 425-436 ; BIRCH, *Eg. Textes*, 7-11 ; L. D., II, 121-123 ; NEWBERRY, *Beni Hasan*, I, pl. 3-21. — BIRCH, *Remarkable inscr. of the XIIth dyn.* ; *Rec. Pat.*, XII, 1881, 59-64 ; ap. BUNSEN, *Eg. Place*, 2^e éd., V, 724 ; BRUGSCH, *Hist.*, 89-90 ; *Reiseberichte*, 93 sqq. ; *Geog. Insc.*, p. 111-116 ; MASPERO, *R. Tr.*, I, 171-174 [B. Eg., VIII, 168-174] ; *H. Or.*, I, 526 ; REVILLIOUT, *R. Eg.*, VII, 46-47 ; VIII, 72 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 250-253). — P. 30 196, 254, 328, 329, 429, 449*, 450, 452, 455, 463, 464*, 474, 478, 485, 494*, 503, 507*, 513, 604, 611.

B. — Fils de Tekh, *sahou m chemsou*, sous Amonemhâit II, ^{xii}e d. :

— Stèle Anastasi n° 18, Berlin (BRUGSCH, *Thes.*, 1249).

— Stèle, Louvre C 172 (SHARPE, *Eg. In.*, I, 82; PIEHL, *I. H.*, pl. 12, p. 16). — P. 476, 516, 538*.

C. Baron, gendre de Tiounhâaou, xiii^e d. : Stèle d'Abydos (MARIETTE, *Ab.*, III, n° 905, p. 320-321; MASPERO, *Guide*, p. 44, n° 264).

D. Fils de Nofrit, xii^e-xiii^e d. : Stèle-porte, Abydos : Turin n° 10 (ORCUTTI, *Vest.* n° 32; LIEBLEIN, *Noms*, n° 183; MASPERO, *R. Tr.*, III, 123). — P. 613.

Amoni-Amonââ, auteur ou copiste du *Conte du Naufragé* (s. v.).

Amoni-Amonemhât : voir Amoni A.

Amonisonbou, censeur de clergé, sous Nozirri, XIII^e d. : 2 stèles d'Abydos, Louvre C 11-12 (SHARPE, *Eg. In.*, II, 24; HORRACK, ap. CHABAS, *Mél.*, IV, 203-217; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, I, 278; MASPERO, *Mél.*, II, 140 [*B. Eg.*, I, 40-42]; BREASTED, *A. Rec.*, I, 342-344). — P. 62, 238, 329*, 342, 391, 392, 458.

Amonmès, intendant des bœufs d'Amon, xviii^e d. :

— Hymne à Osiris, par lui ou son fils Amonemhât : Stèle, Paris, Bibl. Nat. (CHABAS, *R. Arch.*, 1857, XIV, 65-81, 193-212 [*B. Eg.*, IX, 95-139]; *Rec. Past.*, 1875, IV, 97-104; MALLET, *R. Past.*, 1890, IV, 14-23). — P. 218, 277, 283*.

— Boîte à jeu, Louvre. — P. 328.

Amon-nakhtou, voir Nakhtou-Amon.

Amon-nofir-nib-ouf, fils de Sêti I^{er}, xix^e d. : Graffito d'Assouan (PETRIE-GRIFFITH, *A Season*, 1887; MARIETTE, *M. D.*, pl. 73, n° 68, p. 25; Cf. WIEDEMANN, *Pr. S. B. A.*, XII, 257 sqq.; *R. Tr.*, XVIII, 121). — P. 34.

Amouzéh : Voir Amnizéh.

Amsi : Voir Khem.

An (ou Anou) Ousirniri (Nouser-Râ) : roi, v^e d. : Voir Ouady-Maghara. — P. 12.

An 400 (Stèle de l') : Tanis, Ramsès II, xix^e d. (MARIETTE, *Lettres à M. de Rougé sur les fouilles de T.*; *La stèle* : *R. Arch.*, 1865, 169-191, pl. 4; E. DE ROUGÉ, *C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1864, V, 23-27; [*R. Arch.*, Févr 1864, IX, 128-134; *B. Eg.*, XXIV, 309-316]; CHABAS, *Æ. Z.*, 1865, 29-38; BUNSEN, *Eg. Place*, 2^e éd., V, 734 sqq.; BIRCH, *Rec. Past.*, IV, 33-36; BUDGE, *History*, III, 157; BREASTED, *A. Rec.*, III, 226-228. — Cf. BRUGSCH, *Gesch.*, 456; Ed. MEYER, *Gesch.*, 274; WIEDEMANN, *Æ. Z.*, 1879, 138-143; *Æg. Gesch.*, 413; MASPERO, *R. Crit.*, 1880, I, 467; *H. Or.*, II, 368; PIEHL, *R. Tr.*, II, 121-122; LIEBLEIN, *Recherches*, 143-146). — P. 22.

Anab, ou **Anhâti**, baron, chef des Trente,

xi^e-xiv^e d. : Montant de porte, Edfou (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1902, III, 267). — P. 444, 466.

Anaoua, majordone du palais à Memphis, xix^e d. : Hymne à Râ : Stèle de Saqqarah : Caïre, n° [anc. 292] : (MARIETTE, *M. D.*, pl. 57, p. 18; ROUGÉ, *I. H.*, 42; PIEHL, *R. Tr.*, II, 71; MASPERO, *Guide*, 45-46). — 221, 413.

Anastasi (Collection) : Berlin, British M., Leide, Louvre :

— Stèles : Voir Souti et Hor.

Anastasi (Papyrus) : Br.M. (BIRCH, *Select Papyri*, 1844-1844, pl. 35-143; Cf. GOODWIN, *Hieratic Pap.* [*Cambridge Essays*, 1858, 226 sqq.]; GOODWIN-CHABAS, *R. Arch.*, 1860, II, 234-236 [*B. Eg.*, X, 73-75]); MASPERO, *Genre Epistolaire*, 1872; ERMAN, *Egypten*, 1885; etc.) :

Anastasi I : (*S. P.*, pl. 35-62; CHABAS, *Le voyage d'un Eg.*, 1866) :

1^o P. I-XVIII, 2 : Lettres au Mapou (*S. P.*, 35-52. Trad. : CHABAS, *Voyage*, p. 31-53; LAUTH, *Moses*, p. 81-86; MASPERO, *G. Ep.*, 106-114; ERMAN, *Æg.*, 508-510; GARDINER, *The pap. Anastasi I and the pap. Koller*, 1911); — [p. VIII, 3 à IX, 2 = Ostrakon Caillaud (s. v.) ou Tesson du Louvre (CAILLAUD, *Voyage à l'Oasis*, pl. I; HORRACK, *Æ. Z.*, 1868, 1-6)]. — P. 223, 475, 545*, 576, 632.

2^o P. XVIII, 2 à LXII : Voyage en Palestine (*S. P.*, 53-62; CHABAS, *Voyage*, p. 73-311-327; *Rec. Past.*, 1873, II, 107-116; BRUGSCH, *R. Crit.*, 1867, I, 97-105, 145-154; *Gesch.*, 554-561; ERMAN, *Æg.*, 510-513; MASPERO, *H. Or.*, II, 407). — P. 191, 194, 209, 210.

Anastasi II : (*S. P.*, pl. 63-73) : — P. 230, 448 :

1^o P. I, 1 à II, 5 : *Chants triomphaux de Ramsès II*; Eloge de Pi-Ramsès-Aânakhtou et Lettre du roi de Khéta [= Anastasi IV, VI, 1-9] — (*S. P.*, 63-64; CHABAS, *Mél.*, I, 50-51; II, 151-152; *Et.*, 277-278; MASPERO, *G. Ep.*, 402; *H. A.*, 226; *H. Or.*, II, 388 et 406; GRÉBAUT, *Mél. d'Arch.*, 1876, III, 59; ROUGÉ, *Chrest.*, III, 140; ERMAN, *Æg.*, 242, 707; BREASTED, *A. Rec.*, III, 186). — P. 15, 58, 111, 218, 235, 267, 418.

2^o P. II, 5 à III, 6 : Eloge de Ramsès II (*S. P.*, 64-65; MASPERO, *G. Ep.*, 81-82). — P. 11, 18, 38, 139, 140*, 175, 387*.

3^o P. III, 6 à IV, 4 (*S. P.*, 65-66).

4^o P. IV, 4 à V, 4 : Eloge de Ménéptah (*S. P.*, 66-67; ROUGÉ, *Attaques*, p. 35-36 [*B. Eg.*, XXIV, 451-3]; MASPERO, *G. Ep.*, 82-83; *H. A.*, 257; CHABAS, *Et.*, 224; XIX^e d., 93-94). — P. 40, 126, 132, 138*, 190, 197, 243, 582.

5^o P. v, 5-6 : Autre (*S. P.*, 67; MASPERO, *G. Ep.*, 83). — P. 23.

6^o P. v, 6 à VI, 7 : Autre [Cf. Anast. IV, v, 6-12, et Bologne 1094, p. II, § 4] : (*S. P.*

67-68 : MASPERO, *G. Ep.*, 79-80 ; GOODWIN, *R. Past.* 1876, VI, 101-102 ; ERMAN, *Æg.*, 103). — P. 15, 17*, 227*, 290*, 392.

7° P. VI, 7, à VIII, 5 : [AMONEMANIT (s. v.), 6° lettre]. Le scribe et l'artisan [= P. Sallier I, VI, 10 à VII, 9] : (S. P., 68-70 ; MASPERO, *G. Ep.*, 34-36 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 74 ; LORET, *L'Egypte*, p. 26 ; REVILLIOUT, *R. Eg.*, VIII, 24). — P. 527, 533, 538, 565, 573, 581, 583, 596, 608.

8° P. VIII, 5 à IX, 1 : Prière à Amon contre la partialité des juges (S. P., 70-71 ; BIRCH, *Tr. S.B.A.*, 1873, II, 353 ; CHABAS, *Mél.*, IV, 59-64 ; GOODWIN, *R. Past.* 1876, VI, 97-99 ; REVILLIOUT, *Actions*, p. 26). — P. 284*, 500.

9° P. IX, 2 à X, 1 ; et X, 2 à XI, 10 : Hymnes à Amon (S. P., 71-73 ; BIRCH, *Tr. S.B.A.*, 1873, II, 353 ; GOODWIN, *R. Past.* 1876, VI, 99-101).

— Verso, p. VIII : Liste de corvéables (S. P., pl. 70 v° : ROUGÉ, *Attaques*, p. 36 [B. *Eg.*, XXIV, 437-8] ; GUIEYSSE, *R. Eg.*, VI, 22-23). — P. 590, 604, 608.

Anastasi III (S. P., pl. 74-84) :

1° P. I, 1-10 : Lettre d'AMONEMAPIT (s. v.).

2° P. I, 11 à III, 9 ; PENBÉSA (s. v.) : La ville de Pi-Ramsès.

3° P. III, 9 à IV, 9 : AMONEMAPIT (s. v.). Exhortation au scribe : l'éducation.

6°-8° P. v, 5 à VII, 10 : AMONEMAPIT (s. v.) : Satires des officiers, et Eloge de Ménéptah. — Verso, p. I, 4-9 (= Anastasi III, III, 9 à IV, 4).

— Vo, p. v-vi : Journal d'un douanier, an III (S. P., 78-79 v° ; CHABAS, XIX^e d., p. 95-97 ; LAUTH, *Z. d. Morg. Ges.* XXXI, 652 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 579-581 ; ERMAN, *Æ. Z.*, 1879, 29-32 ; *Æg.*, 709 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 122 et 429 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 270-272). — P. 209, 212, 264, 312, 574.

Anastasi IV (S. P., 82-98). — P. 230.

1° P. I, 1 bis, et II, 1-4 : Le scribe X à Anna : Satire du pêcheur et du chasseur (S. P., 82-83 ; MASPERO, *G. Ep.*, 44-47). — P. 585, 595*.

2° P. II, 4 à III, 1 : Satire : Scribe et marinier [= An. V, pl. 99, n° 5] : (S. P., 83-84 ; CHABAS, *Voyage*, 141 ; MASPERO, *G. Ep.*, 28-29 ; ERMAN, *Æg.*, 514).

3° P. III, 2 à IV, 1 : Souhaits à Ménéptah (S. P., 84-85 ; MASPERO, *G. Ep.*, 110 ; CHABAS, XIX^e d., 118 ; BIRCH, *Rec. Past.* 1875, IV, 49-52). — P. 104, 117, 138*, 415, 417.

4° P. IV, 2-7 : Souhaits à Sêti II, prince héritier (S. P., 85 ; MASPERO, *G. Ep.*, 110-111 ; CHABAS, XIX^e d., 119).

5° P. IV, 8-10 : Voyage à Eléphantine (MASPERO, *G. Ep.*, 20). — P. 549, 568.

6° P. IV, 11 à v, 6 : Demande de congé (S. P., 85-86 ; MASPERO, *G. Ep.*, 22 ; ERMAN, *Æg.*, 172).

7° P. v, 6-12 : Eloge de Sêti II [= An. II, v, 6 à VI, 7 : s. v.]. — P. 227, 373, 392, 418.

8° P. VI, 1-9 : Eloge de Pi-Ramsès [= An. I, I, 1 à II, 5 : s. v.]. — P. 111, 212, 218, 235, 267, 418.

9° P. VI, 10 à VII, 9 : Inspection d'un cellier (S. P., 87-88 ; CHABAS, *Mél.*, IV, 81-82 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 73 ; ERMAN, *Æg.*, 161-162). — P. 22, 526, 548.

10° P. VII, 9 à VIII, 7 : QAGABOU à Ennana et Amonnakhtou : Ordres de réparer une barque (S. P., 88-89 ; MASPERO, *G. Ep.*, 15-16 ; CHABAS, *Mél.*, IV, 95). — P. 545.

11° P. VIII, 7 à IX, 4 ; ENNANA à Qagabou : Dévouement, construction d'une villa (S. P., 89-90 ; CHABAS, *Voyage*, p. 137 ; MASPERO, *G. Ep.*, 13-14 ; ERMAN, *Æg.*, 169).

12° P. IX, 4 à X, 1 : AMONEMAPIT (s. v.) Satire de l'officier d'infanterie [= An. III, v, 4 à VI, 2]. — P. 193, 572.

13° P. X, 1-5 : QAGABOU, Souhaits (S. P., 91 ; HEATH, *Exodus Pap.*, 222 ; BRUGSCH, *Nouv. Recherches*, 1856, p. 10 ; GOODWIN, *Hiert. Pap.*, 258-259 ; CHABAS, *Voyage*, 138-139 ; ERMAN, *Æg.*, 173 ; MASPERO, *Pr. S.B.A.*, 1891 [B. *Eg.*, XXVII, 285-294]).

15° P. X, 8 à XI, 8 : Lettre sur la répression des Tektanas [= An. V, frag. 1] : (S. P., 91-92 ; GUIEYSSE, *Mél. Renier*, p. 421-428 ; ERMAN, *Æg.*, 163, 170). — P. 596.

16° P. XI, 9 à XII, 5 : AMONEMANIT (s. v.) à Pentaour [= Sallier I, IX, 10-11]. — P. 572.

17° P. XII, 5 à XIII, 8 : Lettre d'un désœuvré [= An. V, fragm. 3 et 4] : (S. P., 93-94 ; GOODWIN, *Cambr. Essays*, p. 259-260 ; MASPERO, *G. Ep.*, 20-22 ; *Romans*, p. 53 ; *Pr. S.B.A.*, 1890-1891, p. 423-426 [B. *Eg.*, XXVII, 304-323] ; DÜMICHEN, ap. MOLDENKE, *Baume*, 43-44 ; ERMAN, *Æg.*, 171). — P. 558, 564, 582.

18° P. XIII, 8 à XVII, 9 : Ordres d'inventorier, etc. (S. P., 94-98 ; frag. : CHABAS, *Et.*, 136 ; BIRCH, *Patère*, p. 38-39 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 75). — P. 558, 564, 582.

20° P. XVI, v° : PHRAEMHABI à Kagabou : Lettre (S. P., 97 v° ; MASPERO, *G. Ep.*, 4 ; GUIEYSSE, *R. Eg.*, VI, 23, n. 3). — P. 548*.

Anastasi V (S. P. 99-121) :

— P. I-v : fragm. de doubles d'An. IV (S. P., 99 ; MASPERO, *G. Ep.*, 30, n.).

— P. II-IV : Lettre d'un désœuvré, fragm. [= IV, XII, 5 à XIII, 8 (s. v.)] : (S. P., 99).

— P. VII, 1 à IX, 1 : Exhortation au scribe, l'éducation [= An. III, III, 9 à IV, 4 (s. v.)] : (S. P., 102-103). — P. 546, 547.

— P. IX, 2 à X, 2 : Hymne à Thot (S. P., 103-104 ; CHABAS, *Mél.*, I, 119 ; MASPERO, *G. Ep.*, 25 ; ERMAN, *Æg.*, 443-444).

— P. X, 3 à XI, 1 : [AMONEMANIT (s. v.)]. Avis au disciple [= Sallier I, III, 5-14]. — P. 567.

— P. XI, 2-6 : Avis à un fraudeur (S. P., 105 ; GOODWIN, *Æ. Z.*, 1871, 126-127 ; MAS-

PERO, *G. Ep.*, 14; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 124-125; ERMAN, *Æg.*, 178). — P. 547*.

— P. xi, 7 à xiii, 1 : Le capitaine KÉNIA-MON à Pachemertou, sous Sêti II : Sou-haits (*S. P.*, 105-107; MASPERO, *G. Ep.*, 6; CHABAS, *XIX^e dyn.*, 123; ERMAN, *Æg.*, 172).

— P. xiii, 2 à xv, 2 : Sujets divers; A l'habitant Katouti sur l'affaire de Taker-tou et l'ânesse de Pharaon (*S. P.*, 107-109; CHABAS, *Mél.*, IV, 27-33; REVILLOUT, *Actions*; ERMAN, *Æg.*, 172). — P. 308, 340, 535.

— P. xv, 6 à xvii, 3 [AMONEMANIT s. v.] : Satire du cultivateur [= Sallier I, v, 11 à vi, 9] : (*S. P.*, 109-111; MASPERO, *G. Ep.*, 38; etc.). — P. 572, 480, 608.

— P. xvii, 3 à xviii, 6 : Avis au disciple (*S. P.*, 111-112; ERMAN, *Æg.*, 445).

— P. xviii, 6 à xix, 2 : Lettre sur les Mazafou (*S. P.*, 112-113; CHABAS, *XIX^e dyn.*, 153).

— P. xix, 2 à xx, 6 : Le capitaine KAKEM à Anoui et Bokniptah (*S. P.*, 113-114; CHABAS, *Et.*, 279; *XIX^e dyn.*, 154). — P. 562.

— P. xx, 6 à xxi, 7 : Le scribe AMON-mosou à son père Bokniptah (*S. P.*, 114-115; MASPERO, *G. Ep.*, 4 et 22-23).

— P. xxi, 8 à xxiii, 7 : Le scribe capitaine RAMESSOU à Roï : divers (*S. P.*, 115-117).

— P. xxiii, 7 à xxv, 7 : Les *atennou* ANOUI et BOKNIAMON à Mâmen : divers (*S. P.*, 117-119; CHABAS, *Mél.*, II, 135-136; MASPERO, *G. Ep.*, 18-19). — P. 549, 576.

— P. xxv, 7 à xxvii, 2 : Lettre d'ANI : service des Mazafou (*S. P.*, 119-121; CHABAS, *Mél.*, IV, 156, n. 1). — P. 523.

Anastasi VI (*S. P.*, 122-127) :

— P. i, 4-6 : Date : Protocole de Sêti II. (*S. P.*, 122; GOODWIN, *Pap. hiert.*, p. 13; MASPERO, *G. Ep.*, 5; CHABAS, *XIX^e d.*, 121).

— P. i, 7 à iv, 13 : ANNA à Kagabou : plaintes d'un rapt d'esclaves et de toiles (*S. P.*, 122-125; CHABAS, *Mél.*, III, 14-16; *R. Eg.*, 1883, III, 37-41). — P. 565, 567, 570, 603, 606, 617.

— P. iv, 13 à v, 5 : Sur des immigrés Iduméens, an 8 de Ménéptah (*S. P.*, 125; CHABAS, *Mél.*, II, 155-156; *XIX^e d.*, 107; BRUGSCH, *Hist.*, 144; MÜLLER, *Asien*, 270 sqq.; BREASTED, *A. Rec.*, III, 272-273). — 195, 198*, 234, 568.

— P. v, 6 à vi, 2 : ANNA, missions diverses.

— P. vi, 2-16 : Au sujet d'ouvriers.

Anastasi VII (*S. P.*, 128-139) :

— P. i à vii, 6 : DOUAOUF-SI-KHRODI (s. v.) : *Satire des métiers* § 9 sqq. [= Sallier II, vi, 1 à xi, 5] : (*S. P.*, 128-134; MASPERO, *G. Ep.*, 53-73; etc.). — P. 571.

— P. vii, 5-6 : Explicit d'ANNA (MASPERO, *l. c.*, 73, n.). — P. 22.

— P. vii, 7 à xii, 3 : ANNA (s. v.) : *Hymne au Nil* (*S. P.*, 134-139; MASPERO, *H. au N.*; GUIEYSSE, *R. Tr.*, XIII, 1-26). — P. 257, 259.

Anastasi VIII (*S. P.*, 140-142) :

— P. i-iii et iii v° : Le scribe RAMESSOU à Thotemhabi : transports divers (CHABAS, *Mél.*, IV, 68-74). — P. 547*.

Anastasi IX (*S. P.*, 143) :

— P. i, 1-8 : HORA à Ramessou : envoi de bœufs (GOODWIN, *Pap. hiert.*, p. 14).

Anda : Voir Snozemab.

Anebni, fils royal, sous Thotmès III, xviii^e d. : Statue; Br. M. (Salt) : (SHARPE, *Eg. In.*, I, 56 B; ARUNDALE-BONOMI, *Eg. Ant.*, pl. 51, fig. 179; LEPSIUS, *Auswähl.*, xi, 5; SETHE, *Urk.*, IV, 464-465; HINGERS, *Years and Cycles* [Mem. Ac. Dublin, XVIII, 2^d p., 192]; BIRCH, *Patère* [B. Eg., IX, 232]; *Rec. Past.*, IV, 1-4; SETHE, *Untersuchg.*, I, 123; MASPERO, *Pr. S. B. A.*, XIV, 170 sqq.; BREASTED, *A. Rec.*, II, 86-87). — P. 323, 328, 341, 429.

Anhâti : Voir Anab.

Anhour-Amon, chef des guerriers, N.E. : Stèle de Vienne (REINISCH, pl. 43; BERGMAN, pl. 8, p. 11). — P. 245.

Anhour-i-mès, prince de Thini et grand prêtre d'Anhour-Shou, xviii^e d. : Hypogée à Mécheikh (MARIETTE, *M. D.*, pl. 78, p. 26-27). — P. 455.

Anhour-khaou, prêtre des rois, sous Ramsès IV, xx^e d. : Tombeau n° 10 à Qournet-Mourray (WILKINSON, *Hiér. subjets at Thebes*, p. 28, n.; PRISSE, *Mon.*, p. 1; *Not. du Mus. Britannique*, p. 17, pl. 1; LEPSIUS, *D.*, III, 2 D; *Königsbuch*, pl. 21; MASPERO, *M. M. C.*, I, 617).

Anhour-nakht, baron, chef des champs du N. et du S., xix^e-xx^e d. (?) : Sarcophage à Vienne : Voir Amdouait.

Ani, sage, xviii^e-xx^e d. : — *Maximes* à Khonshotpou : Pap. de Boulaq n° 4 (MARIETTE, *P. de B.*, 1872, pl. 15-23; CHABAS, *L'Egyptologie*, 1874-1877; AMÉLINEAU, *La morale*, 1892. — Roucé, *Moniteur*, 25 août 1861 : *C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1871, n° s. VII, 340-341; 1872; MASPERO, *J. de Paris*, 15 mars 1871; *Academy*, août 1871; *Lect. hist.*, passim; ERMAN, *Æg.*, passim). — P. 320*, 326, 477, 487, 499*, 504*, 520*, 534*, 535*, 540*, 543, 547, 562*, 586, 632.

Ani (Anoui), majordome, sous Aménôthès IV, xviii^e d. : 5 stèles : Caïre, n°s 29745, 29746, 691, 691 bis et sans n° (STEINDORF, *Æ. Z.*, 1896, 63-69). — P. 355.

Ani (Anoui), capitaine d'archers, sous Ramsès II, xix^e d. : Lettre à Mâmen : Pap. Anastasi V, xxiii, 7 à xxv, 7 (*S. P.*, 119-121; CHABAS, *Mél.*, II, 135-136; MASPERO, *G. Ep.*, 18-19). — Cf. Kakem à Ani : *Ibid.*, xix, 2. — P. 549, 576.

Anibé (*Amaït*), village de Nubie : voir Pennouït.

Ankh, fils de Pépou, connu du roi, xiii-xiv^e d. : Stèle d'Abydos (MARIETTE, *Ab.*, III, 285, n° 854; Max MÜLLER, *Æ. Z.*, 1888, 89, n. 1). — P. 506.

Ankh-... : voir Mérirâ-ânkh, Ounas-ânkh, Pépi-ânkh, Téta-ânkh.

Ankhnas, reine, vi^e d. : voir Mérirâ-ânkhnas.

Ankhnas Nofrabri, princesse, xxvi^e d. : Turin n° 93 (ORCURI, *Cat.*, Vest. 64; LIEBLEIN, *Noms*, n° 209; MASPERO, *R. Tr.*, III, 120). — P. 612.

Ankhousa, *sahou*, xii^e-xiii^e d. : Stèle : Turin n° 93 (ORCURI, *Cat.*, Vest. 64; LIEBLEIN, *Noms*, n° 209; MASPERO, *R. Tr.*, III, 120). — P. 612.

Ankhranou, sous-ingénieur, xii^e d. : Testament : Pap. Kahoun (GRIFFITH, *Kahun*, pl. xii, l. 1-5; xiii, 9-18; MASPERO, *J. Sav.*, 1898, 107-110 [*B. Eg.*, VIII, 439]; REVILLOUT, *R. Eg.*, VIII, 174-175; IX, n° c-civ). — P. 560.

Anna, gouverneur, chef des greniers d'Amon, d'Aménôthès I à Thotmès III, xviii^e d. : — Tombeau à Cheik-Abd-el-Qour-nah, n° 26 (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 492-494, 836-838; BRUGSCH, *Rec.*, I, 36, 1-3; II, 65, 5; PIEHL, *J. H.*, I, 129-130, p. 105-106; DARESSY, *M.M.C.*, VIII, 289, cône n° 170; BOUSSAC, *M.M.C.*, XVIII, pl. : SETHE, *Urk.*, IV, 53-74) :

— Villa et jardin (BRUGSCH, *Rec.*, I, 36, 1; SETHE, 73-74).

— Inspection des étables (BRUGSCH, pl. 36, 2; BOUSSAC, pl. 5; SETHE, 72. CHABAS, *Mél.*, II, 118). — P. 564.

— Stèle historique (BOURIANT, *R. Tr.*, XII, 105-107; SETHE, 53-62; MASPERO, *Notes*, § 16 [*B. Eg.*, XXVII, 378-379]; BREASTED, *A. Rec.*, II, 19-20, 40-44, 47-48, 142-143). — P. 322, 325, 343, 521.

— Stèle funéraire (BOURIANT, *R. Tr.*, XIV, 73-74; SETHE, 62-66). — P. 324, 328, 403, 418, 423, 445, 503.

— Autres textes. — P. 323, 446, 472.

Anna ou **Annana** (Enna, Ennana), maître des livres, sous Sêti II, xix^e d. :

— *Hymne au Nil*, ans 1 et 6 de Sêti II : Pap. Sallier II, xi, 6 à xiv, 11; P. Anastasi VII, vii, 7 à xii, 3 (*S. P.*, I, 21-23; 134-139; MASPERO, *H. au Nil*, 1868; *B. Eg.*, II, 458-468; H. A., 11-13; *H. Or.*, I, 40-43; COOK, *Rec. Past.*, 1875, IV, 105-114; AMÉLINEAU, *Bibl. H^{es} Et.*, sect. relig., I, 341-371; BRUGSCH, *Religion*, 629-641; GUIEYSSE, *Rec. Past.*, 1890, III, 46-54; *R. Tr.*, XIII, 1-26). — P. 257, 259^e.

— Correspondance : voir : P. Anastasi IV, V, VI.

— Editions : le conte de *Deux frères*

(s. v.) : la *Satire des métiers* (voir DOUAOUF-SI-KHRODI) ; les *Préceptes* d'AMONEMHAÏT (s. v.).

Annales de Ramsès III : Voir Harris (Pap. n° 1).

Annales de Thotmès III ; par ZAÏNNI (?) : Karnak, Salles des Annales et Pylone 6 :

1^e Salle B, murnord : 1^{re}, [15^e] et 2^e campagnes, ans 22-23, [40] et 24 (CHAMPOLLION, *Not.*, II, p. 154-159, fragm.; L. D., III, 31 B-32; BRUGSCH, *Rec.*, I, pl. 43-44; *Thes.*, V, 1153-1168; MASPERO, *R. Tr.*, II, 48-56, 139-150 [*B. Eg.*, VIII, 203-240]; GRIFFITH, *Æ. Z.*, XXXIII, 125-126; SETHE, *Urk.*, IV, 645-675. — Et. et trad. : BIRCH, *Annals of Th. III*, 1853, 3-15 [*Archæologia*, XXXV, p. 116-166]; *Rec. Past.*, II, 35-58; OSBURN, *Mon. hist.*, II, 233-252; MARIETTE, *R. Arch.*, 1860, II, 29-33; ROUGÉ, *Inscr. de K.*, et *Mon. de Th. III*, 36-40 [*R. Arch.*, 1860, II, 289-293; 1861, IV, 348-354]; *B. Eg.*, XXIV, 83-91, 150-155; BRUGSCH, *Reiseberichte*, 166 sqq.; *Hist.*, 95-100; *Gesch.*, 294-305; MASPERO, l. c., et *H. Or.*, II, 256; WIEDEMANN, *Gesch. d. XVIII. dyn.*, 44-49; *Æg. Gesch.*, 342, 346-349; PETRIE, *Hist.*, II, 103-113; BREASTED, *Life of Th. III; Anc. Rec.*, II, p. 163-175-192). — P. 11, 18, 51, 80, 82, 119, 139, 146, 152, 156, 163, 164*, 165*, 278, 387, 430, 441, 564.

— Voir : Karnak, 6^e pylone, face est : Charte de fondation de l'an 23.

2^e Mur ouest détruit; Fragm. au Caire : 2^e campagne, fin, an 25 (SETHE, *Urk.*, IV, 675-678).

3^e Détruit : 3^e et 4^e campagnes.

4^e Salle A, mur nord : 5^e à 14^e campagnes, ans 29 à 39 : l. 1-4-48, le haut au Louvre C 51, le bas à Karnak; l. 49-83, détruit; l. 84-97 à Karnak : (*Desc. de l'Eg.*, pl. 38, n° 26, 27, 29; YOUNG, *Hierogl.*, 41-42; LEPSIUS, *Auswahl*, 12; *Denkm.*, III, 31 A; MARIETTE, *R. Arch.*, 1860, II, pl. 16; *Karnak*, pl. 13; BRUGSCH, *Rec.*, II, 56, n° 5-7; *Thes.*, 1168-1185; BISSING, *Statist. Tafel*, pl. 17 sqq.; SETHE, *Urk.*, IV, 679-723. — BIRCH, *Statistical Tablets* [*Trans Sv Litt.*, n° 5^e, II, p. 100 sqq.]; *Annals*, 1853, 134 sqq.; *Rec. Past.*, 1^{re} s^e, II, 17-28; OSBURN, *Mon.*, II, 254-288; ROUGÉ, *R. Arch.*, 1860, II, 293-307 [*B. Eg.*, XXIV, 83-115]; BRUGSCH, *Hist.*, 100 sqq.; *Gesch.*, 305-326; MASPERO, *H. A.*, 197-203; *H. Or.*, II, 262-267; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, 343-344, 350-353; PETRIE, *Hist.*, II, 113-121; BREASTED, *A. Rec.*, II, 194-212; BISSING, *Op. cit.*). — P. 27, 153, 207, 209, 557, 564.

5^e Pylone 6 : 14^e-17^e campagnes, ans 39-42 : (L. D., III, 30 A; BRUGSCH, *Thes.*, 1183-1184; SETHE, *Urk.*, IV, 723-734. — ROUGÉ, l. c. p. 297-307; PETRIE, *Hist.*, II, 121-123; BREASTED, *A. Rec.*, II, 212-217).

Annales des rois d'Assyrie : Palais et bibliothèques de Ninive, Khorsabad (Dour-Charoukin) Koyoundjik, Nimroud, etc. : plaques, briques, monolithes, cylindres,

etc. (BOTTA, *Mon. de Ninive*, 1847-50; *Inscr. de Khorsabad*, 1848; LAYARD, *Mon. of Nineveh, Inscr. cuneif. character*, 1851; H. C. RAWLINSON, *Cuneif. Inscr. W. As.*, 1861-70; BEZOLD, *Babyl. Assy. Literatur*, 1886; SCHRADER, *Keilinschriftliche Bibliothek*, 1889-90; WINCKLER, *Sammlung von Keilschrifttexten*, 1893 sqq. — SMITH, *Hist. of Assurbanipal*, 1871; *Keilschrifttexte*, 1887-1889; LOTZ, *Inscr. Tiglathpilezer's*; AMIAUD-SCHEIL, *Inscr. de Salmanasar II*, 1890; MENANT, *Annales des rois d'Assyrie*, 1874. — G. RAWLINSON, *Five great monarchies*, 1862-67; OPPERT, *H. des empires de Chaldée et d'Ass.* 1866; HOMMEL, *Gesch. Bab. und Ass.* 1885-89; DELITZSCH-MÜRDTER, *Gesch. Bab. und Ass.*, 1882; TIELE, *Bab. Ass. Gesch.*, 1886-88; WINCKLER, *Gesch. Bab. und Ass.*, 1892; MASPERO, *H. Or.*, II-III, passim; etc.). — P. 160, 162.

Anonymes :

— Abydos : Dalle d'un chef de sa ville ^x^e d. (MARIETTE, *Cat.*, n° 544-546, p. 97). — P. 473, 478, 506, 507.

— British Museum : Ostracon n° 6737 : Plainte d'un vol (BIRCH, *Insc. Hierat.*, pl. 15; CHABAS, *Mél.*, III, 212-214; SPIEGELBERG, *Rev. de Belgique*, 1897, 83). — P. 491.

— Caire : Statue d'un gouverneur (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 161). — P. 463.

— Caire : Ostracon n° 25374 : confession (DARESSY, *Ostraca*, p. 97). — P. 472, 475, 505.

— Cheikh-Abd-el-Qournah : Tombe n° 43; Voir Kenamon.

— Gizéh : Stèle du temps de Khâfrâ, ^{iv}^e d. : Caire n° 54 [anc. 1432] : (ROUGÉ, *I. H.*, pl. 1; BRUGSCH, *Thès.*, VI, 1210 sqq.; SETHE, *Urk.*, I, 11-15; BREASTED, *Anc. Rec.*, I, 91-93; MORET, *R. Tr.*, XXIX, 75-95). — P. 357.

— Saqqarah : Dalle d'un ami unique, prêtre d'Assa et Pépi ¹^{er} (MARIETTE, *Mast.*, 456). — P. 386, 397, 398.

— Tell-el-Amarna (Hagi-Qandil, nord) : Tombeau n° 14 : Voir Mâi.

Anoui : Voir Ani.

Anou : Voir An.

Antef : Voir Antouf.

Antouf-ââ, (An-ââ, Antouf IV, roi de Thèbes, ^x^e d. : — Stèle des chiens : pyramide de Drah-abou'l-Neggah, an 50 : Caire, n° 216 (MARIETTE, *Lettres à E. de Rougé*, 16-17 [*R. Arch.*, 1860, I]; *M. D.*, pl. 49, p. 15-16; ROUGÉ, *I. H.*, 161-162; BIRCH, *Tablet of A.* [*Tr. S.B.A.*, IV, 172-193]; MASPERO, *Tr. S. B. A.*, V, 127-128; *Guide*, 67; BREASTED, *A. Rec.*, I, 199-200). — P. 61, 101^a.

Antouf V, Noubkheprourâ, roi de Thèbes, ^x^e ou ^{xiii}^e d. : Décret de l'an 3 : Stèle de Coptos (PETRIE, *Coptos*, pl. viii, p. 10; BREASTED, *A. Rec.*, I, 339-341). — P. 54.

Antouf (*Chant du harpiste de la demeure d'*) : voir Harpiste.

Antouf, sujets :

A. — Nomarque d'Abydos, premier ministre de Thotmès III, ^{xviii}^e d. :

— Tombeau à Thèbes (BREASTED, *Æ. Z.*, 1901, XXXIX, 47; NEWBERRY,).

— Stèle : Louvre C 26 (PIERRET, *Rec.*, II, 25; PIEHL, *I. H.*, pl. 5-9, p. 8-12; GAYET, *XII^e dyn.*, pl. 14-22; BRUGSCH, *Thès.*, 1479. — ROUGÉ, *Cat.*, 84-89; AMÉLINEAU, *Évolution*, 142-147; REVILLOUT, *R. Eg.*, VIII, 73-74, et 157-159; BREASTED, *A. Rec.*, II, 295-300). — P. 182^a, 245, 292, 324, 327, 333, 348^a, 367, 421, 425^a, 442, 443, 444, 447, 454, 462, 466, 476, 478, 480, 482-483^a, 484^a, 486, 492, 497, 499, 501, 510, 511, 513, 516, 538.

B. — Fils de Bouta, prince d'Apou ou Khemmis, ^{ix}^e-^{xii}^e d. : Stèle d'Akhmim : Mus. Caire (BOURIANT, *R. Tr.*, XI, 84-85; GRÉBAUT, *Mus. Eg.*, pl. 17; MASPERO, *R. Crit.*, 1890, XXX, 413, [*B. Eg.*, XXVII, 241].) — P. 416, 472, 507^a, 510.

C. — Chef des archers, ^{xii}^e d. : Mus. Bispegaard (PIEHL, *R. Tr.*, I, 133-134). — P. 324, 413, 415.

D. — Prince, ^{xii}^e d. : Stèle-borne, an XIV d'un Sénousrit : Caire (MARIETTE, *M. D.*, 106 c, p. 30). — P. 278.

E. — Fils de Sitamon, majordome, ^{xii}^e d. : Stèle, Louvre C 167 (PIERRET, *Rec.*, II, 61; GAYET, *XII^e d.*, pl. 55). — P. 424.

F. — Stèle du Br. M. (SHARPE, *Eg. In.*, II, 84). — P. 415.

Antouf-aker : Stèle, an 33 de Sénouscrit ¹^{er} : Leyde V, 3 (LEEMANS, *Descr.*, 264-266; ROUGÉ, *R. Arch.*, 1^a s., VI, 560; PIEHL, *I. H.*, III, 21-23; BREASTED, *A. Rec.*, I, 254-5. — Voir Sénouscrit. — P. 391.

Antouf-ânkh-Nehten, femme de Snib (s. v.).

Aouarod, grand prêtre d'Amon, fils du roi Osorkon II, ^{xxii}^e d. : Stèle de l'apanage, ou Décret d'Amon : 1^{re} cour de Karnak; Caire n° 652 (LEGRAIN, *Æ. Z.*, 1897, XXXV, 12-16; ERMAN, *ib.*, 19-24; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 405). — P. 527, 561, 564, 565, 566, 568.

Aoutou-ab-Râ Horus, roi, ^{xiii}^e d. : Statue de double à Dahchour (s. v.) : Mus. Caire.

Apanage (Stèles de I') :

1^o : Des princesses éthiopiennes, sous Aspalout, ^{xxiii}^e d. : Stèle du Louvre C 100 (PIERRET, *Et.*, 1873, 96-109; *Rec. Past.*, IV, 1874, 87-92; SCHAEFER, *Æ. Z.*, XXXIII, 47-108; III, 101-108). — P. 76.

2^o Voir Aouarod.

Apis : Voir : Sérapéum, Amasis, Péta-mon.

Apopi et Soqnounri (*Querelle d'*) : Pap.

Sallier I, pl. 1-m, 3 (BIRCH, *S. P.*, I, pl. 4-3.
— ROUGÉ, *Athenæum Fr.*, 1854, p. 532 ;
BRUGSCH, *Z. d. D. Morg. Ges.*, IX [*Eg. Studien*, 1854, II] ; *Hist.*, 1859, 78 sqq ;
Gesch., 1878, p. 222-226 ; cf. *Tanis und Avaris* [*Z. für allg. Erdkunde*, n. s., XIV, 81 sqq.] ; GOODWIN, *Hiert. Pap.* [*Cambridge Essays*, 1858, 243-248 ; Cf. BUNSEN, *Eg. Place*, IV, 671] ; CHABAS, *Pasteurs*, 1868, 16-18 ; LUSHINGTON, *Tr. S. B. A.*, IV, 263-266 [*Rec. Past.*, 1876, VIII, 1-4] ; EBERS, *Eg. und Moses*, 1868, 204 sqq. ; MASPERO, *Et. Eg.*, I, 195-216 ; *Contes*, 2^e éd., 273-286, [3^e, 237-241], *Rec. Past.*, 2^d s^e, 1889, II, 37-44). — P. 179^e. 439.

Apoui, graveur, XIX^e d. : Tombeau, près Dêir-el-Médinêh (SCHEIL, *M. M. C.*, V, 604-612). — P. 596.

Apriès (Ouah-ab-Râ), roi, XXVI^e d. : Voir : Memphis (stèle), Mendès (stèle).

Apulée : *Métamorphoses*. — P. 211.

Apynkhis, fils d'Inarous, XXXI^e d. : Pap. gr. Salt 967 ; Br. M, n^o L (REVILLOUT, *R. Eg.*, III, 187). — P. 202.

Arad-Hiba : Voir Abdikhipa.

Ar-Hor-ââ, (Hor-ar-ââ), dit Nofirabrâ-nofir, nourricier de Psamitik II, XXVI^e d. : Statue de Memphis, temple de Ptah : Caire n^o 665 (MARIETTE, *M. D.*, 29 A ; PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 120-122 ; cf. BREASTED, *A. Rec.*, IV, 500). — P. 326, 391, 475, 478*, 497, 501, 505, 510.

Aristagoras de Milet : Fragm. (MÜLLER, *Fr. H. Gr.*, II). — P. 202.

Aristote : *Météores*. — P. 265.
— *Economiques*. — P. 76, 280.

Aspalout, roi d'Ethiopie, XXIII^e d. :

1^o Stèle de l'intronisation : voir Gebel Barkal.

2^o Dot des princesses : voir Apanage.

Assassif, partie de la nécropole thébaine : — 1^o Assassif du nord, sous Dêir-el-Bahari et Cheikh-Abd-el-Qournah : voir : Nofirhotpou (chant du Harpiste), Pouamarrâ. — 2^o Assassif du sud, sous Qournet-Murray, au long des terres : temples funéraires des rois : Ménéptah, Tauserit, Thotmès IV, Ouazmos, Ramsès II, Aménôthès II, Siptah, Thotmès III (voir à ces noms).

Assi = Dadkarâ (s. v.).

Assouan (Syène), H^{te} Eg. :

1^o Nécropole à Contra-Syène (BUDGE, *Excavations by major Grenfell*, *Tr. S. B. A.*, 1887, X, 4-40 ; BOURRIANT, *R. Tr.*, X, 181-198 ; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 143-205). — Voir : Ata, Dêda, Hiqab, Hirkhouf, Mâkhou, Papinakhti, Sabni, Sironpitou.

2^o Rochers voisins, et

3^o Route de Philæ : stèles rupestres (JOMARD, *Descr. de l'Eg.*, Ant., I, II, et pl. 30-38 ; CHAMPOLLION, *Lettres*, 167-168, 170 : *Mon.*, 95 ; *Not.*, 213-215, 230-231, 530-633 ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1213-1214, 1220-1221 ; PETRIE, *A Season*, 1887 ; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 1-142) :

— Stèles d'Aménôthès III, an 5 (SHARPE, *Eg. In.*, II, 39 ; L. D., III, 81 g et h ; ROUGÉ, *I. H.*, 254 ; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 4, 5 et 63 ; NAVILLE, *R. Tr.*, XX, 33 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 335-6, 352). — P. 232.

— Stèle d'Amonemhât II, an 35 (YOUNG, [*Hierg.*, pl. 61 ; LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 10 ; L. D., II, 123 e). — P. 34.

— Stèle de Ramsès II, an 3 (L. D., III, 175 g ; ROUGÉ, *Athenæum Fr.*, 1855, p. 957 ; *I. H.*, 252-253 ; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 6 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 204-205). — P. 206.

— Stèle de Thotmès II (L. D., III, 16 a ; ROUGÉ, *I. H.*, 250-251 ; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 3-4 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 48-50). — P. 123.

— Voir : Khâmois, Montouhotpou fils d'Hapi, Samoùt.

4^o Voir Sehel.

Ata, chef du chant, V^e d. : Mastaba, Gizéh (CHAMPOLLION, *Not.*, p. 500 ; L. D., II, 59 ; ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 70 ; CHABAS, *Egyptol.*, I, 49). — P. 104, 417, 460.

Ata, seigneur d'Assouan, père de Khounès, VI^e d. (BOURIANT, X, 193 ; MORGAN, *Cat. Mon.*, I,), P. 367.

Atéfato, gouverneur du palais, XIX^e d. : Inscr. an IX de Ménéptah, Médinet-Habou (CHAMPOLLION, *Not.* p. 500 ; CHABAS, *Egyptol.*, I, 49 ; DARESSY, *M. H.*, 16). — P. 279, 570.

Atéfi, ami unique, chef d'Aamatour, XI^e d. : Stèle, Caire n^o 29247 (DARESSY, *R. Tr.*, XIV, 21 ; LANGE-SCHAEFER, *Cat. Gén.*, V, pl. 1, n^o 20001). — P. 254, 494, 508*, 514.

Athénée : *Deipnosophistes*. — P. 592.

Athribis, B^{se} Eg. : Stèle de Ménéptah I^{er} : Chant triomphal : Caire (MASPERO, *Æ. Z.*, 1883, 65-67 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 253-256). — P. 11, 130, 133, 154, 156.

Ati, roi, V^e d. : Graffite d'Hammamat (L. D., II, 115 f ; GOLÉNICHEFF, *Excursion*, 7 ; SETHE, *Urk.*, I, 148). — P. 264.

Azab-Merhap, roi, I^{re} dyn : cachets à Abydos (AMÉLINEAU, *Nouv. fouilles*, I, pl. 8 ; PETRIE, *Royal Tombs*, I, 5, n^o 12 ; 6, n^{os} 4-8 ; II, 48). — P. 20.

Azaï (Adi, Ataï), divin père sous Sénouserit I^{er}, XII^e d. : Stèle, Br. M. n^o 586 (*Mon. Belmore*, pl. 21 ; DEVERIA, *B. Eg.*, IV, 313 ; CRUM, *Æ. Z.*, 1802, XXX, 30). — P. 327, 338, 417*.

Azirou, roi Syrien, XVIII^e d. : 11 lettres

au roi, à Doudou, à Khaï ; 2 du roi à A. : Tablettes de Tell-el-Amarna : Caire 1, Berlin 14, coll. Golénicheff 1, Br. M. 1 (WINCKLER, *Verzeichniss*, nos 35-42 ; *Thontafelfund*, nos 31-38, pl. 38-45 ; BUDGE, *Tablets*, n° 35. — Cf : SAYCE, *Pr. S. B. A.*, 1888, XI, 440 ; *Rec. Past*, 1890, III, 67-70 ; HALÉVY, *J. As.*, 1891, XVII, 217-259, nos 31-39 ; DELATTRE, *Azirou*, *Pr. S. B. A.*, 1891, XIII, 215-234 ; PETRIE, *Hist.*, II, 278-9, 287-8, 290 ; KNUDTZON, *El A. Tafeln*, nos 156-168, p. 638-673). — P. 212.

B

Baba Abina, prince de Nekhabit, XVIII^e d. : Hypogée à El-Kab (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 273-274, 659 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 246 ; *Thes.*, VI, 1527-1536 ; *Hist.*, 177-178). — P. 254, 509^e.

Bab-Abd-el-Ménam : Tombeau de Nofirhotpou (s. v.).

Bab-el-hoçan, à Déir-el-Bahari : Tombe et statue de Montouhotpou V, (CARTER, *Ann. Serv.*, II, 201-205 ; LEGRAIN, *ib.*, V, 135-136 ; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 98-100, fig.). — P. 398.

Bab-el-molouq : Voir Biban-el-molouq.

Bakhtan (Conte de la Princesse de) : Voir Bint-Rachit.

Bakit (III), nomarque de la Gazelle, XI^e d. : Hypogée n° 15 à Béné-Hassan (JOMARD, *Descr. de l'Ég., Ant.*, IV, p. 335-347 ; CHAMPOLLION, *Lettres*, p. 42 ; *Mon.*, pl. 350-354, 370, 372, 382-384, 386-394 ; *Not.* II, 359-384 ; ROSELLINI, *Mon. civ.*, pl. 9, 10, 14, etc., 122 B ; III, p. 274-275 ; WILKINSON, *Manners*, 2^e éd., I, 203, 305 (n° 106), etc. ; II, 112, 234, etc. : L. D., II, 142, *efg* ; NEWBERRY, *Beni Hasan*, II, pl. 2 à 8 a, p. 41-50 ; MASPERO, *H. Or.*, I, 342). — P. 579, 596.

Ballas, H^e Eg. : station protohistorique (PETRIE, *Negadah and Ballas*, 1896). — P. 150.

Bébi (Merrou dit), ami unique, VI^e d. : Stèle de Chéikh-Saïd (PRISSE, *Mon.*, 15 III ; L. D., II, 112 c-D). — P. 250.

Bégéh, île près de Philæ (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 159-163, 613-614 ; *Mon.*, 75). — Stèles rupestres : Khâmois (s. v.). — P. 55.

Bégig, au Fayoum : Obélisques de Sé-nousert I^{er} (L. D., II, 149). — P. 50.

Béit-el-Oually, en Nubie : Temple par Ramsès II : tableaux religieux et guerriers (YOUNG, *Hierogl.*, 81-87 ; CHAMPOLLION, *Not.*, 144 g à 155 ; *Mon.*, pl. 61-74, 92 ; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, I, pl. 54, 62-IV, 65-75 ; GAU, *Antiq. Nubie*, 12-15 ; ARUNDALE-BONOMI, *Antiq.*, pl. 38, fig. 155-156 ; L. D., III, 176-177 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 217 fig. ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 198-204). — P. 27, 40, 131, 138, 392.

Béit-Khallaf : voir Noutirkhet.

Belmore (C^{ie} de) : Collection au Br. M. (s. v.) : ([BIRCH], *Tablets and other monum. from the coll. of the Earl. of B.*, 1843 ; *Papyri in hierg. and. hiert. characters*, 1843).

Béni-Hassan (*Aaroudit*), M^{re} Eg. : Hypogées (JOMARD, *Descr. de l'Ég., Ant.*, IV, xvi, 324-347 ; CHAMPOLLION, *Mon.*, IV, pl. 350-400 ; *Not.*, II, p. 334-436, 455-461 ; *Lettres*, p. 42 ; ROSELLINI, *Mon. stor. et M. civ.*, pl., *passim* ; WILKINSON, *Manners*, *passim* ; LEPSIUS, *Briefe*, 89-100 ; L. D., II, 121-133 ; NEWBERRY, *Saison's Work*, 1891, [*Eg. Ex. F.*] ; *Beni Hasan*, 1893-1900, 4 v. [*Arch. Surv.*] ; GARSTANG, *Excavations at B. H.* (1902-4) ; *Ann. Serv.*, 1904, V, 215-228 ; MASPERO, *H. Or.*, I, 468-470 fig.).

— Voir : Amoni (hypogée n° 2), Bakit (n° 15), Khiti (n° 17), Khnoumhotpou I (n° 14), Khnoumhotpou II fils de Nouhri (n° 3), Nakhti (n° 21), Noutrinakht (n° 23).

Béni-Mohammed-el-Koufour : Voir : Déir-el-Gebraoui, Henkou et Zauu.

Berchéh, ou Déir-en-Nakhlé, H^e Eg. : Hypogées (NEWBERRY, *El Bersheh*, 1892-1894). — Voir Ahanakhti, Noïra, Sépa, Thot-hotpou.

Berlin : Musée (BRUGSCH, *Erklärung äg. Denkm. des M.*, 1852 ; LEPSIUS, *Führer durch die K. Museum zu B. : Verzeichniss der äg. Alterthümer und Gipsabgüsse*, 1879 [2^e éd., 1881 ; 6^e 1886] ; *Älteste Texte*, 1867 ; *Wandgemälde*, 1879 ; ERMAN, *Ausführliches Verzeichniss der äg. Altertümer, Gipsabgüsse und Papyri*, 1894 ; ERMAN-KREBS *Aus den Pap. d. K. Museen*, 1899. — Generalverwaltung : *Äg. und Vorderasiatische Altert.*, 2 v. phot., 1895-1897 ; — *Äg. Inschr. aus d. K. Mus.* : I, *Äg. Ins. der ältesten Zeit und des alten Reiches*, 1901 ; — *Mitteilungen aus der orient. Sammlung* : 1-3, WINCKLER, *El Amarna*, 1889-1890 ; 5-6, ERMAN, *Pap. Westcar*, 1891 ; 8-9, STEINDORF, *Grab Mentuhotep*, 1896 ; — *Hieratische Pap. aus d. K. M.* : I, LEMM, *Rituale d. Amons u. d. Mut*, 1901 ; II, *Hymnen*, etc., 1905 ; III, *Schriftstücke d. VI. Dyn. aus Elephantine*, etc. ; IV, VOGELANG-GARDINER, *Klagen des Bauern*, 1908 ; V, GARDINER, *Sinuhe*, 1909 ; — *Mitteilungen aus d. äg. Sammlung* : I, SCHAEFER, *Äg. Goldschmiede-arbeiten*, 1910 ;

— Palette (s. v.) de scribe (Trouvaille Passalacqua).

— Papyrus (LEPSIUS, *Denkm.*, VI, 104-127 ; CHABAS, *Pap. hiert. de Berlin*, 1863 ; [ERMAN], *Pap. Ausstellung. d. K. Mus.* 1908 sqq.).

— N° I : Conte de Sinouhit (s. v.).

— N° II et IV : Conte du Paysan (s. v.).

— N° III : Entretien (s. v.) ; Conte fantastique.

— N° V : Hymne (s. v.) à Amon-Râ-Harmakhis.

— N° VI et VII : Hymnes (s. v.) à Ptah.

— N^{os} VII verso : copie d'un parchemin : Dédicace d'Héliopolis (s. v.).

— N^{os} 3014, 3053, 3055 : Rituels (s. v.) d'Amon et de Maout.

— N^{os} 9784 : Procès de Massouaa (s. v.).

— Statues de : Amden (s. v.) ; Smendès-namou (s. v., n^o 280 A).

— Stèle du roi Ai, XVIII^e d. (L. D., III, 114). — P. 120.

— Stèle de Thotmès I^{er}, n^o 13725 : voir Ouary-Halfa.

— Stèle de Tout-ânkh-Amon, XVIII^e d., n^o 14197 (ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 113). — P. 10.

— Stèles de Ikhernofrit (s. v., n^o 1204) ; Khâhap (s. v.) ; Nastosenen (voir Dongolah).

— Tablettes de Tell-el-Amarna (s. v.).

Biban-el-molouq : Vallée des rois à Thèbes : hypogées ou syringes, XVIII^e-XX^e d. (*Descr. de l'Ég., Ant.*, II, x ; pl. II, 77-92 ; BELZONI, *Egypt and Nubia*, 1820, p. 123-124, 224-246, pl. 39, etc. ; CHAMPOLLION, *Not.*, I, 404-476, 744-829 ; *Mon.*, 232-277 ; ROSELLINI, *Mon. St.*, I, 118, 145, 155-6, etc. ; LEFÉBURE ; *M. M. C.*, II et III, 1886-1890 ; MASPERO, *Les hypogées royales*, 1888 [*Rev. Rel.*, XVII-XVIII ; *B. Ég.*, II, 1-181] ; NAVILLE, *La Litanie du Soleil*, 1875) :

— Aménôthès II (n^o 35) : (LORET, *Tomb. de Thotmès III et de Am. II*, 1899 ; DARESSY, *Vallée des rois*, II, 1902 [*Cat. Caire*, III]). — Voir Amdouaït.

— Aménôthès III (n^o 22) : (CHAMPOLLION, *Mon.*, 232 ; L. D., III, 135). — Voir Amdouaït.

— Jouya (s. v.).

— Ménéptah I^{er} (n^o 8) : (CH., *Not.*, 821-829 ; *Mon.*, 252 ; ROSELLINI, *Mon. St.*, I, 118 ; L. D., III, 203 A ; NAVILLE, *Lit.*, pl. 1, 18-23 ; LEFÉBURE, *H. R.*, II).

— Nakhtsit : Voir infra, avec Tauserit.

— Ramsès I^{er} (n^o 16) : (CH., *Not.*, I, 424-426 ; *Mon.*, 236-237). — P. 104.

— Ramsès II (n^o 7) : (CH., *Not.*, 446-447 ; L. D., III, 172 G).

— Ramsès III (n^o 11 : Tomb. du Harpiste, ou de Bruce) : (CH., *Not.*, 404-424, 744-751 ; *Mon.*, 253-264, 274 ; ROSELLINI, *Mon. St.*, I, 145 ; L. D., III, 206 E, 215, 217 E-G, 225, 228 B-C). — Voir Chronique de Râ. — P. 172.

— Ramsès IV (n^o 2) : (CH., *Not.*, 473-476, 813-821 ; *Mon.*, 268 ; L. D., III, 223 G-H ; NAVILLE, *Lit.*, pl. 24-49 ; LEFÉBURE, *M. M. C.*, III, 2^e fasc.). — Voir Amdouaït, Litanie.

— Ramsès VI (n^o 9 : de la Métémpsychose, de Memnon) : (CH., *Not.*, II, 490-688 ; L. D., III, 223 A, 224 B-I, 226-228). — Voir : Amdouaït (s. v.) ; L. des Portes ; L. d. Morts (s. v.) ch. 125, etc.

— Ramsès IX (n^o 6) : (CH., *Not.*, I, 465-472, 811-813 ; *Mon.*, 269-270 ; L. D., III, 234 ; GUILLMANT, *M. Inst. Fr. Caire*, 1908). — Voir : Amdouaït.

— Sêti I^{er} (n^o 17 B : de elzoni) : (BELZONI, *Narrative*, 1820, p. 224-246, pl. 1-8, 13, 15, 17-19, 32, 40, et suppl. 3 ; CH., *Not.*, 426-440, 751-802 ; *Mon.*, 237-251 ; ROSELLINI, *Mon. St.*, I, 155-6 ; L. D., III, 133-137 ; NAVILLE, *Lit.*, pl. 2-17 ; BERGMANN, *H. I.*, 75-82 ; SCHIAPARELLI, *L. des funéraires*, 1881, pl. 50-70 ; LEFÉBURE, *M. M. C.*, II, 1886). — Voir : Amdouaït, Chronique de Râ, Litanie. — P. 116, 172.

— Sarcophage de Sêti I^{er} : *Br. M.* (CHAMPOLLION, *Lettres* ; L. D., III, 135-136 ; SHARPE, *Eg. In.*, I, 61-67 ; SHARPE et BONOMI, *Sarcophagus of Oimeneptah*, 1864 ; BRUGSCH, *Dict. géog.*, II, 90 ; PIERRET, *Rev. Arch.*, 1870, XXI, 285-306 ; CHABAS, *Et.*, p. 93 ; GOODWIN, *Enigmatical writing* [*Æ. Z.*, 1873, 138-144] ; LEPAGE-RENOUF, *Æ. Z.*, 1874, 101-105 ; LEFÉBURE, *The Book of Hades* [*R. Past*, 1878, X, 79-135, 1881, XII, 1-35 ; *Les 4 races* : *Tr. S. B. A.*, 1875, IV, 44-48 ; *Ann. Guimet*, I, 1880). — P. 217, 605.

— Sêti II (n^o 15) : (CH., *Not.*, 459-463, 808 ; *Mon.*, 252^{bis}, 3-4 ; L. D., III, 203 B-C, 204 A-B ; NAVILLE, *Lit.*, pl. 1, 24-33). — Voir Amdouaït, Litanie. — P. 121.

— Tauserit et Siptah, puis Nakhtsit (n^o 14) : (CH., *Not.*, 447-459, 806-808 ; *Mon.*, 233-235, 265-266 ; L. D., III, 201 A-B, 205, 206 A-B ; LEFÉBURE, *H. R.*, [*M. M. C.*, III] ; DAVIS-MASPERO-AYRTON-DARESSY, *Tomb of Siptah*, etc., 1909.

— Thotmès III (n^o 34) : DARESSY, *Vallée des Rois*, II, [*Cat. Caire*, III] : LORET, *Tomb. de Th. III et Am. II*, 1899). — Voir Amdouaït.

— Thotmès IV (n^o 43) : (CARTER-NEWBERRY, *Tomb of Thoutmosis IV*, 1904 [*Cat. Caire*, XV]). — P. 160.

— Ostraca : Hymnes (s. v.) à Râ et à Osiris.

Bible :

— Genèse : P. 198, 253, 313, 367, 507, 509, 597.

— Exode : P. 196, 255, 284, 319, 350, 574, 578, 593, 602, 509.

— Lévitique : P. 284.

— Deutéronome : P. 284, 319, 588.

— Juges : P. 160.

— Rois I-IV (I-II = Samuel) : P. 160, 162, 211, 214, 215.

— Paralipomènes (Chroniques) : P. 160.

— Proverbes : P. 284.

— Ecclésiastique : P. 284.

— Jérémie et Ezéchiel : P. 319.

Bibliothèque Nationale à Paris :

— Ostraca : voir Caillaud.

— Papyrus : Lettres (SPIEGELBERG, *Correspondance des rois-prêtres*, 1895). — Voir : Chronique (s. v.) démotique de Paris, et Prophéties.

— Stèles (LEDRAIN, *Mon. ég. de la B. N.*, 1879-1881 [*Bibl. H. Et.*, fasc. 38 et 47]).

— Voir : Amonmès, Bintrachit.

Bint-Rachit (Stèle apocryphe de) à la Bibl. Nat., ou : *La Fille du prince de Bakhtan et l'esprit possesseur*, conte (CHAMPOLLION, *Not.*, II, p. 280-290; ROSELLINI, *Mon. St.*, II, 48 f; PRISSE, *Mon.*, 1847, pl. 24, p. 5; BIRCH, *Ed. Texts*, 77-81; REINISCH, *Chrestom.*, 12; LEDRAIN, *Mon. Eg. de la B. N.*, pl. 36-44. — BIRCH, *Tr. R. Sv Litt.*, 1852, IV, 46 p.; *Rec. Past.*, IV, 1875, 53-60; ROUGÉ, *Et. sur une stèle*, 222 p. [*Journ. Asiat.*, 1856-58]; BRUGSCH, *Hist.*, 206-210; *Gesch.*, 627-644; *Deutsche Revue*, V, 15-44; LAUTH, *Princessin Bentresch, Sitzb. Baier. Ak.*, 1875, I, 141-158; ERMAN, *Bentreschstele*, *Æ. Z.*, 1883, 54-60; DE LEMM [Bull. A. Sc. St-Peterbourg, XXXII, 473-476], *Mél. Asiat.*, II, 599-603; MASPERO, *Contes*, 2^e éd., 215-224 [3^e, 161-167]; *Rec. Past.*, 1890, III, 36-45; BREASTED, *A. Rec.*, III, 188-195]. — P. 12, 14, 18, 57, 124, 165, 211, 372, 387.

Bion, sage grec (Dibot, *Fragm. Philos. gr.*, II, 423-429). — P. 29.

Bispegaard : Musée à Copenhague LIEBLEIN, *Æg. Denkmæler in St-Petersburg*, etc., 1873, p. 77-82, pl. passim; PIEHL, *R. Tr.*, I, 133-136]. — Voir : Antouf.

Boghaz-Kévy : Syrie : Exemplaire cunéiforme du Traité (s. v.) entre Ramsès II et les Khéta (WINCKLER). — P. 212.

Bohani, (Ouady-Halfa), Nubie :

— Stèle triomphale de Sénouserit I^{er}, par le général Montouhotpou : Mus. Florence n° 1547 (CHAMPOLLION, *Lettres*, 2^e éd., p. 124; *Mon.*, I, pl. 1; *Not.*, I, p. 34-36, II, 692; ROSELLINI, *Mon. St.*, pl. 25, n° 4; SCHIAPARELLI, *Mus. Catal.*, I, 243-244; BEREND, *Mon. Mus. Fl.*, p. 51-52; BRUGSCH, *Thes.*, 1444-1445; PETRIE *Italian Phot.*; MASPERO, *H. Or.*, I, 424-495, fig.). — Le bas : (PELLEGRINI, *Bessarione*, IX, nos 59-60; BREASTED, *Pr.*, S.B.A., 1901, 231-235, 3 pl.; *A. Rec.*, I, 247-250). — P. 241, 556.

— Stèle-frontière (CRAU, *Pr. S. B. A.*, .893, XVI, 18-19). — P. 278.

Bok-ni-Amon, scribe de la table, sous Ramsès II, xix^e d. : Lettre à son père Ramessou d'Hermopolis : Pap. de Bologne, n° 1086 (CHABAS, *Mél.*, III, 229-246, pl. XIII; LINCKE, *Correspondenzen*, 1878; KMINÉK-SZEDLO, *Tr. S. B. A.*, 1882, VII, 411-428; BRUGSCH, *Æg.*, p. 254-255; ERMAN, *Æg.*, 187-188; REVILLE, *Mél.*, 437 sqq.; *Not.*, 124-128). — P. 247, 287, 288*, 526, 549, 562, 567, 602, 603, 617.

Bok-ni-Amon, capitaine d'archers, xix^e d. : Lettre à Mâmen : Pap. Anastasi V, XXIII, 7 à xxv, 7 (CHABAS, *Mél.*, II, 135-136; MASPERO, *G. Ép.*, 18-19). — P. 549, 576.

Bok-ni-Khonsou (Bakenkhonsou), grand-prêtre de Thèbes, sous Ramsès II, xix^e d. :

1^o Tombe à l'Assassif (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 538; cf. DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 295-296).

2^o Statue à la Glyptothèque de Munich, n° 30 (DEVÉRIA, *Mon. biograph. de B.* [Rev. Arch., 1862, VI, 101-104 = *B. Eg.*, IV, 269-274]; *Mém. Inst. Eg.*, 1862, I, 699-754 [*B. Eg.*, IV, 275-324]; LAUTH, *Der hohe priester B.* [*Z. d. Morg. Ges.*, XVIII] 1863; A. BAILLET, *Election du grand-prêtre*, *R. Arch.*, 1863, VII, 44-61 [*B. Eg.*, XV, 109-118]; BRUGSCH, *Thes.*, 1240; HORRACK, *Rec. Past.*, XII, 147-122 [*B. Eg.*, XVII, 151-154]; ERMAN, *Æg.*, 397 sqq.; MASPERO, *H. Or.*, II, 559; BREASTED, *A. Rec.*, III, 234-237). — P. 54, 325, 328, 338, 478, 503, 506, 611, 631.

Bok-ni-Khonsou, chef des bouviers d'Amon, sous Ramsès IV, xx^e d. : Lettres. Pap. Mallet, p. II-III (MASPERO, *R. Tr.*, I, 49-53). — P. 117.

Bok-ni-Ptah, scribe, xix^e d. : Lettre à Kaouisar, ordre de recensement : Pap. de Leyde I, 348, r^o, p. IX, l. 66 à x.8 (LEEMANS, *Mon.*, pl. 149; CHABAS, *Mél.*, IV, 130-137). — P. 279, 530, 532, 564, 568.

Bologne : Musée (CHABAS, *Rapport sur les mon. d. B.*, 1871; KMINÉK-SZEDLO, *Interpretazione delle isc. gerogl. di B.*, 1877) :

— Bas-relief Palagi (ROSELLINI, *Mon. civ.*, 120; CHABAS, *Et.*, pl. III, p. 430-432; MASPERO, *H. Or.*, II, 219 fig.). — P. 116.

— Stèle de Snib et Antoufânkh-nehten, n° 1028 (PIEHL, *I. H.*, pl. 35, p. 42). — P. 516.

— Papyrus n° 1086 : Lettre de Boknia-mon (s. v.)

— Papyrus n° 1094 : Correspondances, an VIII de Ménéptah, xix^e d. (CHABAS, *Mél.*, IV, 140-174, pl. VII-XII; LINCKE, *Corresp. aus der Zeit der Rammessiden*, 1878) :

— 1^o lettre (p. I) : Le serviteur Pa**.

— 2^o : Ptahemhabi, scribe, majordome d'un Sérapéum, à Houi. — P. 546* 547.

— 3^o (p. I-II) : Mahou, scribe du domaine royal à Pinem. — P. 546*, 548.

— 4^o : Hymne à Amon justicier. — P. 284, 290*, 500.

— 5^o (p. II-III) : Pinem, scribe, à son maître. — P. 527*, 549, 602, 616.

— 6^o (p. III-IV) : Mahou à Pinem, sur l'éducation. — P. 547*, 550.

— 7^o : Mahou à Pinem. — P. 22, 546.

— 8^o (p. IV-V) : Pinem à Mahou. — P. 549.

— 9^o (p. V-VII) : Phrâemhabi, prophète de Sit, à Sêti. — P. 287, 331, 462.

— 10^o : Chéraourâ, chanteuse d'Amon, à Piaï. — P. 22, 250, 327.

— 11^o (p. VII-VIII) : Mahou à Khâemtir et Kaea. — P. 22, 327, 550.

— 12^o (p. IX) : Khar, prêtre d'Horus, à Ptahemhebs. — P. 327, 533*, 534.

— 13^o (p. IX-X) : Ket, scribe chanteuse de Thot, à Amonkha et à Neïtemhabi. — P. 616*.

— 14^e (p. x-xi) : Pinem à Anhourrekht. — P. 283.

— 15^e : Au même.

— 16^e (p. xi-xii) : Houi, archiviste de l'armée, à Pinahesi. — P. 22.

Borély (Musée) : Voir Marseille.

Borgiana (Charta) : Papyrus de Velletri : Liste des corvéables au nome Arsinoïte, 191 ap. J.-C. (SCHOW, *Charta papyracea*, 1788). — P. 569.

Bouhani : voir Bohani.

Boulaq, ancien Musée du Caire :

— Papyrus (MARIETTE, *Pap. de B.*, 1872-1877, 2 v. ; REVILLOUT, *Actes et contrats des mus. de B. et du Louvre*, 1876) :

— Nos I et II [MARIETTE, *Op. cit.*, I, pl. 4-5] : Plans du lac Moëris.

— No III [I, 6-14] : Manuel d'embaumement de Heter.

— No IV [I, 15-28] : ANI (s. v.), Maximes.

— No V [I, 29-32] : Roman de Satni (s. v.).

— No VI [I, 33-35] : Formules médico-magiques.

— No VII [I, 36-38] : Pap. des Heures (s. v.).

— No VIII [I, 39] : Sujet obscur.

— No IX [I, 40-44] : Chai Am-Douaït (s. v.).

— No X [*Jb.* II, 1-2] : Plainte et jugement sur une sépulture (GOODWIN, *Æ. Z.*, 1873, 40 ; SPIEGELBERG, *Rechtswesen*, 15-28).

— Nos XI [II, 3-4] et XII [II, 5] : Comptes (s. v.).

— No XIII [II, 6-8] : Sujet littéraire.

— No XIV [II, 9] : Lettre.

— No XV [II, 10 a-b] ?

— No XVI [10 c-d] : Plainte.

— No XVII [II, 11-13] : Hymne (s. v.) à Amon-Râ.

— No XVIII [II, 14-55] : Comptes (s. v.) de la cour.

— No XIX [II, 56] : Comptes.

— No XX [II, 57] : Texte mythologique.

— No XXI [*Jb.*, III, 1-11] : Pap. fun. du chef des bœufs Amonhotpou.

— No XXII [III, 12-21] : Pap. fun. de la reine Honttooui.

Bournabouriah, roi de Babylone : Lettres à Aménôthès IV : Tablettes de Tell-el-Amarna : 3 au Brit. Mus., 6 à Berlin (BUDGE, *Pr. S. B. A.*, 1888, X, pl. 5-6, p. 562-565 ; BEZOLD-BUDGE, *Tablets*, n° 2-4 ; WINCKLER, *Verzeichniss*, n° 4-9 ; *Thontafelfund*, I, n°s 3-8 ; SAYCE, *Pr. S. B. A.*, 1888, X, 488 sqq. ; *Rec. Past.*, 1890, III, 63-67 ; HALÉVY, *J. As.*, XI, 306-328, n°s 3-9 ; *Rev. Sem.*, 1893, I, 50-52, n°s 242-243 ; DELATTRE, *Mariages* [*R. Quest. hist.*, 1892, LI, 232 ; PETRIE, *Hist.*, II, 269-270, 277 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 280-297 passim ; KNUDZON, *El. Am. Tafeln*, n°s 6-11, p. 78-79.) — P. 211-213.

Bouto, Basse-Eg. : Stèle de Ptolémée I, par les prêtres de Pa et Dep, dite du Satripe (s. v.).

British Museum, Londres (*Synopsis of the contents of the Br. M.* : BIRCH, *Eg. Antiquities*, 1838 [n. éd. 1862 etc.] ; ARUNDALE-BONOMI-BIRCH, *Gallerie of antiquities*, 1842-1843 ; BIRCH, *Oriental Antig.*, *Eg. Rooms*, 1874, *Vestibule*, 1874 ; *A Guide to the first and 2^e Eg. Rooms*, 1879 ; [BUDGE] *A Guide to the Eg. Collections in the Br. M.*, 1909. — YORKE-LEAKE, *Mon. ég. du Mus. Brit.*, 1827 ; LONG, *Br. M. : Eg. Antig.*, 1832-1836 ; LEEMANS, *Mon. ég. portant des légendes royales*, 1838 ; SHARPE, *Eg. Inscr. from Br. M. and other*, 1837-1841-1855 ; [BIRCH] *Tablets from Coll. Belmore*, 1843 ; *Inscr. in hierat. and demot. character*, 1868 ; [BUDGE], *Hierog. Texts from Eg. Stelae*, etc., 1911).

— Ostraca (BIRCH, *Inscr. hiérat.*, 1868) :

— No 5624 : Procès sous Aménôthès III et Harmhabi (*l. c.*, pl. XIV ; MASPERO, *Enquête*, p. 272, 274 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 122-123 ; AMÉLINEAU, *Sépultures*, p. 55). — P. 309, 351,

— No 5625 : Plainte de Kenna (*l. c.*, pl. XII ; CHABAS, *Mél.*, IV, 202-211). — P. 232, 294, 393, 605, 606, 615.

— No 5629 : Sinouhit (s. v.).

— No 5634 : Notes d'un chef de chantier (*l. c.*, pl. XX-XXI ; ERMAN, *Æg.*, 181-182). — P. 515, 606, 613.

— No 5637 : Plainte anonyme d'un vol (*l. c.*, pl. XV ; CHABAS, *Mél.*, IV, 212-216). — P. 294, 491.

— O. Carnarvon (s. v.) : Préceptes de Ptahhotpou.

— Palettes (s. v.).

— Papyrus (BIRCH, *Select Pap.*, 1841-1844 ; *Pap. coll. Belmore*, 1843 ; REVILLOUT, *Chrestomathie démot.*, 1870 ; *Nile chrest.*, 1878 ; BUDGE, *Eg. hierat. pap.*, 1910). — Voir : Amhurst, Anastasi, Harris, Orbiney, Salier, Salt, etc. ; — Amdouait, Caricatures, Contrats, Sénosiris (pap. pcrv) ; — Apynchis, Hor, Nebseni, Petkech, etc.

— Sarcophages : Voir : Ankhnas-Nofir-ibri ; Bab-el-molouq (Séti I^{er}).

— Statues : Voir : Amonemhâit-Souroro, Anebni.

— Stèles (YORKE, LEEMANS, SHARPE, BIRCH, *op. cit. supra*) : — Pierre de Rosette (voir Memphis) ; — Sénouserit III (voir Éléphantine) ; — No 135 Chabaka (s. v.) cosmogonie ; — No 138 Amonhotpou-Houi (s. v.) fondation de Kak ; — No 267 Nibnofir (s. v.) ; — No 550-552 Harmhabi (s. v.) ; — No 559 Ki (s. v.) ; — No 569 Si-Hathor (s. v.) ; — No 586 Azai (s. v.) ; — No 628 Simontou (s. v.) ; — Antef (s. v.) ; — Smentououi (s. v.) ; — Souti et Hor (s. v.) ; — No 10112 (P. 417).

— Tablettes de Tell-el-Amarna (s. v.)

— Vase de la nourriture, n° 4499 A (BIRCH, *Patère* [*B. Eg.*, IX, 232]). — P. 338.

Bruxelles : Musée (CAPART-SPIEGELBERG, *Mon. du Mus. de Br.*, 1903 ; CAPART, *Guide*, 1905).

— Voir Marou-Bébi, Nebnofir.

Bubastis (Tell-Basta), Basse-Egypte (NAVILLE, *Bubastis*, 1891 ; *The festival Hall of Osorkon II*, 1892) :

1° Grand temple :

A. Salle de la divinisation d'Osorkon II (NAVILLE, *Op. cit.*, passim ; MASPERO, *R. Crit.*, 1892, II, 386-398 ; *H. Or.*, III, 160 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 371-373). — P. 396, 398.

B. Fragn. de Pépi I^{er} (NAVILLE, *R. Tr.*, X, 160). — P. 27, 42.

C. Inscr. de Sénouserit III ou Aménôthès III (?) : (NAVILLE, *Bub.*, pl. 34 a, p. 9-10 ; BREASTED, *Anc. Rec.*, II, 337-340). — P. 151.

2° Petit temple : Inscr. des dons d'Osorkon I^{er} à Bastit ; pilier en fragn. ; Caire n° 675 (NAVILLE, *Bub.*, pl. 50-52, p. 60-62 ; MASPERO, *H. Or.*, III, 160 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 362-366). — P. 60, 71.

3° Scarabées (*C.-R. Acad. I. B.-L.*, 26 juin, 17 juil. 1908). — P. 208.

Bulletin de la bataille de Kodech :

1° Texte : 1° à Ibsamboul (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 27-29 ; *Not.*, I, p. 64-65 ; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, pl. 100-102 ; L. D., III, 187) ; — 2° au Ramesséum (L. D., III, 153 ; SHARPE, *Eg. In.*, II, 52) ; — 3° à Louqsor (CHAMPOLLION, *Mon.*, 127 bis ; ROSELLINI, *M. St.*, 106 ; BRUGSCH, *Rec.*, 53). — Cf. (ROUGÉ, *Le poème de P.*, 1856, [*R. Contemporaine*, XXVII, 389-399 ; *B. Eg.* XXIII, 351-368] ; ap. ROBIOT, *Sésostri* [*Rev. Contemp.*, 1868, LXV, 483-488] ; Ch. et Fr. LENORMAND, *Liens chez les Eg.*, p. 23-38 ; CHABAS, *R. Arch.*, 1859, XV, 573-588, 701-736 [*B. Eg.*, X, 1-61] ; GUIEYSE, *R. Tr.*, VIII, 126-132 ; BREASTED, *Battle of Kadesh* ; *A. Rec.*, III, 142-147). — P. v, 16, 129, 132, 147, 441, 444*.

2° Scènes et légendes : 1° Ibsamboul (CHAMPOLLION, *Mon.*, 10-33 ; *Not.*, p. 64-66 ; ROSELLINI, *Mon. St.*, pl. 87-103 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 392 fig.) ; — 2° Ramesséum (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 325-326, et 327-331, attribuées en partie à Louqsor ; *Not.*, I, 578-599, 867-907 ; ROSELLINI, *Mon. St.*, 108-110 ; L. D., III, 153-158, 164-166 ; BRUGSCH, *Rec.*, II, pl. 54 ; MASPERO, *l. c.*, 393-394, 399 fig.) ; — 3° Louqsor (*Descr. Eg. Antig.*, III, pl. 3-6 ; CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 322-324, 327, 327 bis ; ROSELLINI, *Mon. St.*, 104-107 ; BRUGSCH, *Rec.*, 53 ; MASPERO, *l. c.*, 393 fig.) ; — 4° Karnak (*Descr.*, atlas, III, 41 ; CHAMPOLLION, *Not.*, II, p. 119-124 ; BRUGSCH, *Rec.*, I, 29 ; BREASTED, *Battle*, 45-46, pl. 8) ; — 5° Abydos (MARIETTE, *Ab.*, II, 10-11 ; *Voyage H^o Eg.*, pl. 30-32, p. 72) ; — 6° Derr (WIEDEMANN, *Eg. Gesch.*, 434, n. 5). — Cf. (ROUGÉ, ap. ROBIOT, *op. cit.*, 482-493 ; BRUGSCH, *Hist.*, 140-145 ; *Gesch.*, 493-500 ; PLEYTE, *Veldslag van Ramsès*, 1878 ; TOMKINS, *Campaign of*

Ramses II [*Tr. S. B. A.*, 1882, VII, 390-406 ; *Pr. S. B. A.*, 1884-82, IV, 6-9] ; GUIEYSE, *R. Tr.*, VIII, 133-143 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 389-398 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 147-157). — P. 119, 129, 130, 131, 134, 136, 137, 151, 155, 162, 182, 307.

Burgh (Papyrus Van de) : Vol au Ramesseum, an II de Ramsès X (REVILLE, *Actions*, p. 21, n. 2). — P. 289, 306.

Butler (Papyrus) : Conte du Paysan (s. v.).

C

Caillaud : Collection à la Bibl. Nat^{le} ; Ostraca : l'un double de Anastasi I, VIII-IX (CAILLAUD, *Voyage à l'Oasis*, pl. I ; JOMARD, *Voyage à l'Oasis*, II^e p., pl. 25, n° 4 ; CHABAS, *E. Z.*, 1867, 37-40 [*B. Eg.*, XI, 341-348] ; HORRACK, *E. Z.*, 1868, 1-6 ; DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 257-261). — P. 514, 613.

Caire :

1° Monuments trouvés au Caire :

— Décret de Canope (s. v. 1^o Stèle du Louvre C 122)

— Naos de Nectanébo I^{er} (DARESSY, *R. Tr.*, XIV, 29). — 51.

— Stèle d'Amasis (s. v.).

— Stèle de Ptolémée I^{er} : voir Satrape.

2° Musée à Boulaq, puis à Gizéh, enfin à Kasr-en-Nil (MARIETTE, *Not. des principaux mon. au M. de Boulaq*, 1864 (2^e éd., 1868 ; arabe 1872 ; 5^e 1874) ; *Une visite au M. de B.*, 1869 ; MARIETTE-DELIÉ-BÉCHARD, *Album fotogr. du M. de B.*, 1871 ; MASPERO, *Guide du visiteur au M. du Caire*, 1883 ; après la 3^e translation, 1^{re} éd. 1902 [3^e-4^e tr. angl. 1906, 1908 ; 5^e 1912] ; VIREY, *Not. des princ. mon. au M. de Gizéh*, 1893 ; LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique du M., XVII^e-XVIII^e d.*, 1908 ; BORCHARDT, *Kunstwerke*, 1908. — *Le Musée égyptien* (Mon. et notices sur les fouilles, in-f^o, pl. et texte) : I, 1890-900 ; II, 1904-1907 ; III, 1909 sqq. — *Catalogue général des Antiquités eg. du M.*, in-4^o, 1901 sqq. : I, DARESSY, *Ostraca*, 1901 ; II, BISSING, *Metalgefässe*, 1901 ; III, DARESSY, *Vallée des rois*, 1-2, 1902 ; IV, CRUM, *Coptic mon.*, 1902 ; V, VII, XXXVI, LANGE-SCHAEFER, *Grab und Denksteine des mittleren Reichs*, 3 v. 1902-1908 ; VI, BISSING, *Fayencegefässe*, 1902 ; VII (cf. V) ; VIII, EDGAR, *Greek moulds*, 1903 ; IX, DARESSY, *Textes magiques*, 1903 ; X, GRENFELL-HUNT, *Greek papyri*, 1903 ; XI et XIV, XXVII et XXXIII, LACAU, *Sarcophages antérieurs au nouvel empire*, 1903-1904, 1905-1906 ; XII, STRYGOWSKI, *Koptische Kunst*, 1904 ; XIII, EDGAR, *Greek sculpture*, 1903 ; XIV (cf. XI) ; XV, CARTER NEWBERRY, *Tomb of Thoutmosis IV*, 1904, XVI, XXXIX-XL, SPIEGELBERG, *Demotische Denkm.* : 1^o *Inchriften*, 1904 ; 2^o *Papyrus*, 1906-1908 ; XVII, XXIV, BISSING, *Steingefässe*, 1904-1907 ; XVIII, MILNE, *Greek Inscr.*, 1905 ; XIX, EDGAR, *Greek*

bronzes, 1904; XX-XXI, AHMED-BEY-KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines*, 1904-1905; XXII, EDGAR, *Græco-eg. Glass*, 1905; XXIII-XXIV, QUIBELL, *Archaic objects*, 1905; XXV, GAILLARD-DARESSY, *Faune momifiée*, 1905; XXVI, EDGAR, *Gr.-Eg. coffins, masks, portraits*, 1905; XXVII (cf. XI), XXVIII-XXIX, DARESSY, *Statues de divinités*, 1905-1906; XXX et XLVI, LEGRAIN, *Statues de rois, etc.*; XXXI, EDGAR, *Sculptor's studies*, 1906; XXXII, NEWBERRY, *Scarab shaped seals*, 1907; XXXIII (cf. XI); XXXIV (cf. XVII); XXXV, REISNER, *Amulets*, 1907; XXXVI (cf. V); XXXVII, BÉNÉDITE, *Miroirs*, 1907; XXXVIII, VERNIER, *Bijoux et orfèvreries*, 1907; XXXIX-XL (cf. XVI); XLI, G. MASPERO, *Sarcophages ép. pers. et ptol.*, 1908; XLII, WEIGALL, *Weights and Balances*, 1902; XLIII, QUIBELL, *Tomb of Yuaa and Thuiu*, 1908; XLIV, XLVIII, CHASSINAT, *2^e trouvaille de Deir-el-Bahari (sarcophages)*, 1909; XLV, LACAU, *Stèles du nouvel empire*, 1909; XLVI, DARESSY, *Cercueils des cachettes royales*, 1909; XLVII (cf. XXX); XLVIII (cf. XLIV); XLIX, J. MASPERO, *Pap. grecs d'ép. byzantine*, 1910; — BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, 1911; — LEFEBVRE, *Pap. de Ménandre*, 1911; — BÉNÉDITE, *Objets de toilette*, 1911.

— Canopes : voir Nsikhonsou.

— Char de Thotmès IV (CARTER, *Tomb of Th.* IV, 1904, pl. 12; MASPERO, *Guide*, 1908, fig. 78). — P. 160.

— Colonne de Memphis : chant (s. v.) triomphal de Ménéptah.

— Momies royales (EM. BRUGSCH-MASPERO, *La trouvaille de Deir-el-bahari*, 1881, 30 phot.; MASPERO, *Momies royales*, B. Eg., I, 264-281; M. M. C., I, 511-788, 27 pl.; *Guide*, 314-351; DARESSY-SMITH, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 110-115; 1907, VIII, 108-112). — P. 114, 115, 179.

— Naos de Nectanébo I : voir supra.

— Ostraca (DARESSY, *Cat. gén.*, I, 1901) : N° 21206-21215 : voir Hymne à Râ justicier; — n° 25216 : Sinouhit (s. v.); — n° 25374 : confession (voir Anonyme).

— Papyrus : voir Boulaq.

— Sarcophages : voir Aménôthès I^{er}, Hontthouï, Nsikhonsou, Râ.

— Statues : Voir : Aoutouabrâ, Montouhotpou V, Ramsès II; — Amonhotpou-Houï, Anonyme, Arhorââ, Harmakhout, Hor fils d'Hor, Hora, Ounnofir, Ousirhât, Pétosiris, Sanmout, Zaho (2), Zodkhonsou-aoufânkh.

— Statues de doubles royaux. — P. 398.

— Statuettes *ouchbiti* (MASPERO, *Guide*, p. 131-133; LORET, *Statuettes funéraires*, R. Tr., IV, 89-117; V, 70-76). — P. 260, 601.

— Stèles : Voir : Aboutig, Abydos, Athribis, Gebel-Barkal, Gizéh, Héliopolis, Karnak, Louqsor, Manchiét-es-Sadr, Nau-cratis, Saqqarah; — Ahmès I^{er}, Aménô-

thès III, Chéchonq I^{er}, Ménéptah I^{er}, Ramsès II, Satrape (Ptolémée I^{er}), Thotmès III, (Chant triomphal); — Ani, Atéfi, Hori, Ioufi, Khouou, Montouhotpou, Nakht-khnoum, Nozemab, Nsikhem, Nsikhonsou, Ouni, Ourkhouou, Pesnozémhâtinach, Sethopouabrâ, Zodamonaoufânkh.

— Tablettes de Tell-el-Amarna (s. v.)

Calendrier : Voir : Dendérah, Edfou, Esnéh, Kom-Ombo, Médinet-Habou, Palerme, (Pap.) Sallier IV (Jours fastes et néfastes).

Canope (Décret de) : Stèles trilingues : 1^o Louvre C 122 : Le Caire, mosquée de l'émir Kour (*Descr. Eg.*, Ant. II, 144; Du-bois, *Cat. Coll. Mimaut*); — 2^o Tanis [1866] : Mus. Caire n° 725, anc. 5400 (LEPSIUS, *Das bilingue D. von C.*, 1866; REINISCH-ROESSLER, *Die zweisprachige Ins. von T.*, 1867; PIERRET, *Glossaire*, 1873; *Le décret*, 1881; BRUGSCH, *Thes.*, VI, XIV-XV, 1554-1575; SETHE, *Urk.*, II, 124-154. Cf. WESCHER, *Texte grec de l'insc. de T.* : R. Arch., 1866, XIV, 49-55, 156-163; BIRCH, *On the tril. Inscr. of San*; *Rec. Past.*, 1876, VIII, 81-90; SHARPE, *The decree of C.*, 1870; CHABAS, *Choix de textes*, 70-77 [B. Eg., XIII, 488-495]; KUDGE, *The Stele of Canopus*, 1904; — 3^o Kom-el-Hisn ou Tell Ramsès [1881] : Mus. Caire, n° 728, anc. 5401 (BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1575-1578; PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 44-45; — grec : MILLER, *J. des Sav.*, 1883, 214-229 [BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, I, 266-273]; MAHAFFY, *Empire*, 229-239; STRACK, *Ptolemaer*, n° 39; CH. MICHEL, *Rec. Ins. gr.*, n° 551; — démot : GROFF, *Les 2 versions démot. du D. de C.*, 1888; *Etudes*, 1890; KRALL, *Demot. Lesestücke*, 1903, II, pl. 1-9; *Das D. von C.*, 1903). — P. 7, 54, 60, 231, 379, 383, 397, 401-402*, 441, 532.

Canopes (Vases) : voir Nsikhonsou.

Caricatures : Bataille entre les rats et les chats, etc. : Pap. Br. Mus. et Turin, (LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 23 B; DEVÉRIA, ap. CHAMP-FLEURY, *La car. antique*, 2^e éd., p. 20-28; PLEYTE-ROSSI, *Pap. de Turin*, pl. 145, p. 203-206; OLLIVIER-BEAUREGARD, *La car. ég.*, 1894; MASPERO, *H. Or.*, II, 453 et 501). — P. 194.

Carnarvon (Ostrakon) : Préambules des Préceptes de Ptah-hotpou (MASPERO, R. Tr., XXXI, 147). — P. 515.

Carnet d'un chef de chantier : Ostrakon du Br. Mus. (BIRCH, *Insc. Hiert.*, pl. 20-21; ERMAN, *Æg.*, 181-182). — P. 515, 606, 613.

Carnets d'un surveillant de la nécropole : Notes de grève : Pap. de Turin v° (PLEYTE-ROSSI, *Pap. de T.*, pl. 43-47, p. 56-64, 220-222; LIEBLEIN-CHABAS, *2 pap. hiert. de T.*, 1868; CHABAS, *Mél.*, IV, 44-58; *Tr. S. B. A.*, 1872, I, 177-182; ERMAN, *Gerichtsverfahren*, *Æ. Z.*, 1879, 71-83; *Æg.*, 183-185; HARTEN, *Arbeiterbewegung*, 1892; SPIEGELBERG,

Arbeiter und Arbeiterbewegung, 1895 ; *La question sociale* : *Rev. Belg.*, Janv. 1897 ; MASPERO, *R. Crit.*, 1897, I, 83-84 ; *B. Eg.*, VIII, 269-271 ; *H. Or.*, II, 539-542). — P. 246, 255, 285, 393, 548, 618-619*.

Cercueils : Voir : Aménôthès 1^{er}, Hontououi, Nsikhonsou ; — Sarcophages.

Chabaka (Sabacon, Sévékhos), roi éthiopien, xxv^e d. : Stèle du Br. M. n° 135 ; Cosmogonie (SHARPE, *Eg. In.*, I, 36-38 ; BREASTED, *Æ. Z.*, 1901, XXXIX, pl. I-II. — ROUGÉ, *Mél. d'arch.*, I, 12 ; LEPAGE-RENOUF, *Hibbert-Lectures*, 1879, p. 150-220 ; BRYAND READ, *Tr. S. B. A.*, mars 1901 ; MASPERO, *R. Tr.*, 1902, XXV, 168-175 ; *H. Or.*, I, 177 ; GOODWIN ap. CHABAS, *Mél.*, 1870, III, 247-285 ; BREASTED, *l. c.*, p. 39-54 ; *The first philosopher*, 1902). — P. 107, 173, 231, 282, 314, 317, 463.

Chai-Amdouat : Voir Amdouât.

Chai-ni-Sinsinou : Voir Livre des Respirationes.

Chalouf : isthme de Suez : Stèles trilingues de Darius, xxv^e d. (*Descr. de l'Eg.*, *Ant.*, pl. V, 29 ; *Descr.* II, xxiv, DEVILLIERS ; *Mém.* III, 265-276, ROZIERE [*ib.* 2^e éd., V, 150-153 ; VIII, 27-47] ; MARIETTE, *Rev. arch.*, 1866, XIV, 433-439 ; MASPERO, *R. Tr.*, VII, 1-8 ; *H. Or.*, III, 712 n. ; JAILLON-LEMASSON, *R. Tr.*, XIII, 97-99 ; OPPERT, *Rapport*, p. 123-127 ; *Medes*, p. 214 sqq. ; MENANT, *Achéménides*, 145-148 ; *R. Tr.*, IX, 331-337 ; DARESSY, *R. Tr.*, XI, 160-171 ; GOLÉNICHEFF, *R. Tr.*, XIII, 99-109 ; WEISSBACH-BANG, *Altpers. Keilinsc.*, 6-7, 38-39). — P. 266.

Chan, prince, grand juge, iv^e d. : Gizéh, derrière le Sphinx (MARIETTE, *Mast.*, 547-548). — P. 397-398.

Chanson du briquetier : Tombe de Ti (BRUGSCH, *Dict.*, 59 ; *Grabercelt.*, pl. I, n° 35-36 ; BEDEKER, *Unter-Eg.*, p. 427 ; ERMAN, *Eg.*, 515 ; MASPERO, *Et. Eg.*, II, 74 ; *H. O.*, I, 340). — P. 578*.

Chansons d'amour : 1^o Le jardin des fleurs : Pap. de Turin (PLEYTE-ROSSI, *Pap. T.*, pl. 79-83 ; p. 118-121, 223 ; CHABAS, *C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1874, II, 117-124 ; *Rec. Past.*, 1876, VI, 151-156 ; MASPERO, *Et. Eg.*, 1883, I, 217-230). — 2^o Les *Chansons récréatives* du Pap. Harris 500, pl. 9-15 (GOODWIN, *Tr. S. B. A.*, 1874, III, 380-8 ; MASPERO, *Et. Eg.*, I, 230-256 ; ERMAN, *Eg.*, 518-521). — 3^o Ostracon du Caire n° 25218 (DARESSY, *Ostraca*, p. 48). — (Cf. SPIEGELBERG, *Neue Liebeslieder* [*Festschrift für Ebers*, 1897] ; W. MAX MÜLLER, *Liebespoesie*, 1899).

Chants : Voir : Décret d'Amon (chant des parallèles et chant des 4 points cardinaux) ; Harpiste ; Hymne.

Chants triomphaux de Ménéptah :

1^o Stèle du Ménéptahium de Thèbes, dite Stèle d'Israël : Caire n° 398 (PETRIE, *Con-*

temporary Review, n° 365, mars 1896, p. 617-627 ; *Six temples*, pl. 13-14, p. 26-28 ; SPIEGELBERG, *Sitzb. Akad. Berlin*, 1896, XXV, p. 593 sqq. ; *Æ. Z.*, 1896, XXXIV, 1-25 ; MAX MÜLLER, *Independent*, July 1896, may 1897 ; *R. Tr.*, XX, 31-32 ; PIEHL, *Sphinx*, IV, 125-132 ; GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, 1897, XIX, 293-300 ; NAVILLE, *R. Tr.*, XX, 32-37 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 436 ; VIREY, *Note sur Ménéptah* [*Rev. Bibl.*, 1900, 578-587] ; etc., BREASTED, *A. Rec.*, III, 256-264). — P. 45, 88*, 109, 119, 130, 142, 153*, 158*, 165, 169*, 243-244*, 249, 408*, 471, 490, 578.

2^o Voir Karnak, cour du sud, mur ouest extérieur.

3^o Colonne de Memphis, an V : M. Caire n° anc. 445 (MASPERO, *Æ. Z.*, 1881, 118-*Guide*, p. 50 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 252 ; 253).

4^o Stèle d'Athribis : Mus. Caire (MASPERO, *Æ. Z.*, 1883, 65-67 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 253-256). — P. 11, 130, 133, 154* 156.

Chant triomphal de Thotmès III :

1^o Stèle de Karnak, Caire n° 300, anc. 127 (ROUGÉ, *R. Arch.*, 1861, IV, pl. p. 196 ; MARIETTE, *Karnak*, pl. 11 ; *Album photo.*, pl. 32 ; SETHE, *Urk.*, 610-619. — MARIETTE, *Rev. d'archit.*, 1860, XVIII, 59-60 ; *Notice de Boulag*, 3^e éd., 78-80 ; ROUGÉ, *Mon. de Th. III*, *Rev. arch.*, 1861, IV, p. 196-222 [*C.-R. Ac. I. B.-L.*, V ; *B. Eg.*, XXIV, 79-81, 117-146] ; BIRCH, *Histor. Tablet of Th. III*, *Archæologia*, 1861, XXVIII, 373-389 ; *Rec. Past.*, 1873, II, 29-34 ; MASPERO, *G. Ep.*, 1873, 85-89 ; *Guide*, 72-74 ; *H. Or.*, II, 267-270 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 352-356 ; WIEDEMANN, *Gesch. der XVIII d.*, 74-76 ; PIEHL, *Pr. S. B. A.*, 1892-93, XV, 259-264 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 262-266). — 2^o Stèle de Karnak, devant le 7^e pylone : Caire n° 300 bis ; Discours d'Amon, sans les parallèles, et réponse du roi (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, V, 17-20 ; SETHE, *Urk.*, IV, 619-624). — Voir : Décret d'Amon. — P. 20, 29, 80, 85*, 87*, 108, 109, 110, 131, 132, 133, 136, 161, 181, 205.

Chauimennams, princesse, xxiii^e d. : Sarcophage et momie : M. Caire, n° anc. 4937 (MASPERO, *Guide*, 307). — P. 201.

Charta Borgiana : voir Borgiana.

Chartes de fondation : Voir : Abydos (Ramsès II), Karnak (Thotmès III).

Chataoui, île de Nubie : culte de Sénouserit III, niches commémoratives d'Aï et d'Haremhabi (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. I, 3 ; *Not.*, I, 609 ; *L. D.*, III, 114). — P. 120, 395.

Chéchonq 1^{er} (Chachangou, Sésac, Sésonkhis), Ouazkhopirri, roi, xxii^e d. : — Voir : Karnak (2^e pylone, flanc sud), Héracleopolis (autel).

Ch. II, Skhemkhopirri, roi, xxii^e d. : — Cf. Horemsaf.

Ch. III, Ousirmari, roi, xxix^e d. : — an XXVIII, Stèle du Sérapéum, n° 1898. — P. 55.

Cheikh-Abd-el-Qournah : partie de la nécropole de Thèbes. — Voir : Ahmès (n° 57), Amnizéh (n° 51), Amonemhabi (n° 36), Amonemhât (n° 54), Amonhotpou (n° 102), Anna (n° 26), Antefaker (n° 60), Haremhabi (n° 16), Imesib (n° 88), Khâm-hât (n° 120), Kénamon (n° 13), Khem, Menkhopir, Menkhopirrà-sonbi (n° 34), Menna, Nakhti (n° 125), Nakhtkhem, Nofirhotpou, Ouah, Paour, Pehsoukher, Râ, Ramès (n° 118), Rekhmarâ (n° 35), Sène-maah (n° 124), Sennout (n° 110), Sennofir, Zai, Zaïnni (n° 104).

Cheikh-Mouça, près Gébélén, H^{te}-Eg. : Pierre réemployée d'un temple de Mont-hotpou I^{er}, xi^e d. : Caire n° 223 (DARESSY, *R. Tr.*, XIV, 26 ; FRAZER, *Pr. S. B. A.*, XV, 409, pl. 15 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 204-205). — P. 27.

Cheikh-Saïd, près Berchéh, H^{te}-Eg. : — Voir Bébi.

Chérou-Râ, chanteuse d'Amon, xix^e d. : Lettre à Piaï : Pap. Bologne, n° 1094, p. vii, lett. 10^e (CHABAS, *Mél.*, IV, 152-153). — P. 22, 250, 327.

Chéri, prêtre de Senda, III^e-iv^e d. : Mastaba à Saqqarah ; MARIETTE, *Mast.*, 92-94). — Stèle d'Oxford (LEPSIUS, *Auswahl*, IX, 1). — P. 19, 383.

Choachytes : Leur cartulaire : Pap. de Turin, Br. M. et Louvre : (REVILLOUT, *Parachistes* [*Æ. Z.*, 1879, 83-92] ; *Taricheutes et ch.*, [*Æ. Z.*, 1884, 70-80, 136-148] ; *Chrestomathie et N^o Chrest.*) — Pap. dém. 3268 du Louvre (s. v.). — Voir : Hor fils de Neskmons, Psenamonapit, Zénésé.

Chodit (Arsinoé, Crocodilopolis, Médinet-el-Fayoum) : Voir : Ounnofir,

Choutarna (Sutarna), roi de Mitani, xviii^e d. : 3 lettres au roi : Tablettes de Tell-el-Amarna : Oxford, Berlin (WINCKLER, *Thontafelfund*, n° 130, 192 ; *Verzeichniss*, n° 191 ; Cf. *Æ. Z.*, 1890, XXXVIII, 112-115 ; SAYCE, ap. PETRIE, *T. et A.*, n° 18 bis ; KNUTZON, *El-A. Tafeln*, n° 182-184, p. 694-697). — P. 201.

Chronique de Râ : Destruction des hommes : Biban-el-molouq : Hypogées de Sêti I^{er} (pl. 15-18) et Ramsès III (pl. 2-5) : LÉFEBURE, *M.M.C.*, II-III ; *Æ. Z.*, 1883, 32-33 ; BERGMANN, *H. I.*, pl. 75-80, p. 55-56 ; NAVILLE, *Destruction* [*Tr. S. B. A.*, 1875, IV, p. 4-12 ; VIII, 412-420] ; *Pr. S.B.A.*, 1885, XV, 93-95 ; *Rec. Past.*, 1876, VI, 103-112 ; *Religion*, 1906, p. 178-185 ; BRUGSCH, *Neue Weltordnung*, 1884 ; LAUTH, *Aus Äg. Vorzeit*, p. 70-84 ; MASPERO, *H. Or.*, I, 164-

167 ; WIEDEMANN, *Religion*, p. 42-38). — P. 172* 173, 180, 290.

Chronique démotique de Paris : Pap. Bibl. N^o : 1^o Recto : Chronique : voir Amasis. 2^o Verso : Prophéties (s. v.). — (REVILLOUT, *C.-R. Acad. I.B.-L.*, 1876 ; 4^{or} extrait de la Chr. [*R. Eg.*, 1880, I, 49-82-87] ; 2^o extrait [*Ib.*, 145-153 ; II, 1-10] ; Hérodote et les oracles [*Ib.*, 1900, IX, 2-3] ; Amasis [*R. Quest. hist.*, 1906, II, 1-30, 353-394] ; *Notices*, 325-327, 378-381, 445-469). — P. 76, 103, 180, 184*, 197.

Cicéron : De Officiis. — P. 510.

Circulaires : de Thotmès I^{er} : voir Ouady-Halfa (stèle) : — d'Evergète II : voir Louvre (Pap. 63).

Clément d'Alexandrie : Stromates. — P. 273, 281.

Collier d'or (Stèles du) : voir : Amon-hotpou le grand-prêtre, Horkhem, Paour, Mérirâ.

Comptes :

1^o Pap. de Leyde, I, 350 v^o : C. du Ramesséum sous Ramsès II (LEEMANS, *Mon.*, pl. 164-166 ; CHABAS, *Mél.*, I, 26-28 ; *B. Eg.*, X, 162-163 ; SPIEGELBERG, *Geschäftsjournal*, *R. Tr.*, XVII, 143-160). — P. 313, 506, 564, 589-590*, 592, 600.

2^o Pap. de Boulaq n° 11 (MARIETTE, *P. de B.*, II, 3-4 ; CHABAS, *Poids, mesures, etc.*, 1876) — et n° 12 (MARIETTE, *P. de B.*, II, 5 ; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XV, 142-143).

3^o Pap. de Boulaq n° 13 (BORCHARDT, *Rechnungsbuch des k. Hofes* : *Æ. Z.*, 1890, 65-103). — P. 76, 196.

4^o Pap. de Turin, (PLEYTE-ROSSI, *P. de T.*, pl. 35-42, p. 50-60 ; LIEBLEIN-CHABAS, 2 pap. *hiér. de T.*) — P. 255, 285, 564, 590, 591.

5^o Pap. Rollin (s. v.). — P. 256.

Concile : Voir : Canope, Memphis, Saïs.

Cônes funéraires (MASPERO, Guide, p. 137-139 ; DARESSY, Cônes f., [*M. M. C.*, VIII, fasc. 2, p. 269-352]). — P. 475.

Contes (MASPERO, Contes populaires de l'Eg. anc., 1882 [*Litt. popul.*, IV, 2^e éd., 1889 ; 3^e, 1906] ; PETRIE, *Eg. Tales*, 2 v., 1895 ; WIEDEMANN, *Altæg. Sagen*, 1906 [*Volksmund*, VI]). — Voir : Amasis et le matelot, La querelle d'Apopi et Soqnounri, Bintochit (La fille du prince de Bakhtan), L'emprise de la Cuirasse, (Le roi) Khoufou et les magiciens, (Le) Naufragé, (Le) Paysan ou saunier, (Le) Prince prédestiné, (Le) Revenant, Rhampsinite, Satni-Khamois et les momies, Sénosiris et son père Satmi, Sinouhit, (Comment) Thoutii prit la ville de Joppé ; Voyage d'Ounamon aux côtes de Syrie.

Contra-Syène : Voir : Assouan (hypogées).

Contrats : Cunéiformes : Voir Nitocris. — Egyptiens : voir : Berlin, British Museum, Louvre ; — Darius, Psamitik, Ptolémées ; — Choachytes (liturgies), Hor (vente, don), Masouaa (location), Petkech (mariage), Psénamonapit (vente), Zénésé (mariage).

Copenhague : musées : 1^o Bispegaard : stèles ; 2^o Antiksamling : sarcophages, momies, stèles, statues, objets divers ; 3^o Thorwaldsens Museum ; 4^o Glyptothèque Ny-Carlsberg. — (LIEBLEIN, *Æg. Denkmaler*, 1873, p. 77-82 ; W. SCHMIDT-MÜLLER, *Haand-katalog ; Osterlandske indskrifter fra k. Antiksamling*, 1879 ; *Choix de mon. ég. de la gl. Ny-Carlsberg*, 1906 ; *Museum Munterianum*, 1910 ; *La gl. Ny-Carlsberg*, II, *Mon. étrusques et ég.*, 1912).

Coptos (Kouft), H^{te} Eg. (PETRIE, *Coptos*, 1896 ; A. J. REINACH, *Rapport sur les fouilles de Koptos*, 1910) :

— Stèle d'Amonemhât I^{er}, (PETRIE, *Coptos*, pl. ix, 1). — P. 277.

— Stèle d'Antouf V : en faveur de Khememhât (PETRIE, pl. 8, p. 10 ; BREASTED, *A. Rec. I*, 339-341). — P. 54.

— Groupe de Ramsès II, Isis et Hathor : M. du Caire n^o 394 (PETRIE, pl. 17 ; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 170). — P. 366.

Cornelius Nepos : Agésilas, Datamès, Khabrias, Iphicratès. — P. 76, 197, 280.

Cuirasse (L'emprise de la) ou le roman du roi Petubastis : Pap. démot. Rainer à Vienne (KRALL, *Neuer hist. Roman*, 1897, [Mitteilg. Sammlung der Pap. Erz. Rainer, VI, 19-80] ; *Demot. Lesestücke*, II, 1903, pl. 10-22 ; *Demot. Roman Petubastis*, 1902, [Wiener Zeits. Morgenlandes, XVII] ; MASPERO, *J. de Sav.*, 1898, 649-659, 717-731 ; *Contes*, 3^e éd., 204-228 ; REVILLOUT, *Le roi Pétibastit II* [Rev. Eg., 1905, XI, 116-162]. — Pap. de Strasbourg et Paris (SPIEGELBERG, *Sagenkreis des K. Petubastis*, 1910 [Demot. Studien, III]).

Cunéiformes : Voir : Annales des rois d'Assyrie, Nitocris, Tell-el-Amarna.

Cylindres : Voir : Tell-el-Amarna (Tablettes).

D

Dadkara-Assa, roi, v^e d. : Voir : Hammamat, Ouady-Magharah. — Cf. Déda, Henkou, Nozemab, Snozemab-Anda.

Dahchour, B^{ss} Eg. : Pyramides de Sé-nouserit III (MORGAN, *Fouilles de Dahchour*, 1896) :

— Pectoral de Sé-nouserit III : M. du Caire (MORGAN, *D.*, p. 64, pl. 19-21 ; MASPERO, *Guide*,

1908, fig. 97, p. 430 ; VERNIER, *Bijoux*, n^o 52002 ; *Cat. gén. Mus.*, pl. I, p. 4 ; *Mém. Inst. fr. Arch.*, 1907, pl. 9 ; CAPART, *Art Eg.*, pl. 50). — P. 136.

— Pyramide d'Amonemhât III et Tombe du roi Horus Aoutouabrâ (MORGAN, *D.*, p. 87-117, pl. 32-40). — P. 76.

— Statue de double d'Horus Aoutouabrâ : M. Caire, n^o 194 (MORGAN, *D.*, p. 91-93, pl. 33-35 ; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 95-96, fig. 26). — P. 398.

— Mastabas : n^o 17, Anonyme (MORGAN, *D.*, p. 33). — P. 370.

— n^o 11, Khont-khiti-em-saf (MORGAN, *D.*, p. 27-30, pl. 6-9 ; DARESSY, *R. Tr.*, 1902, XXIV, 163). — P. 385.

Damanhour, ville de B^{ss} Eg. : Stèle, voir : Décret de Memphis.

Darius, roi de Perse et d'Eg., xxviii^e d. :

— Graffites d'Hammamat (s. v.).

— Stèle de Tell-el-Maskhoutha (s. v.).

— Donation de l'an 49 (BRUGSCH, *Thes.*, 531, l. 5 ; *Æg.*, p. 267 ; — voir Edfou, Donation de Ptolémée). — P. 566.

— Papyrus démot. : an v, Brit. Mus. : voir Pétésé ; — ans v et vi, Louvre : voir Psénamonapit.

Décret de Canope : Stèles de Tanis, de Kom-el-Hisn et du Louvre : voir Canope.

Décret de Memphis : Stèle de Damanhour et de Rosette : voir Memphis.

Décret d'Harmhabi : voir Karnak (stèle).

Décret de Ptolémée I^{er} : voir Satrape (stèle).

Décret de Ptah, hymne :

— 1^{re} éd., pour Ramsès II, an 35, à Ibsamboul (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 38 ; *Not.*, p. 610 ; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, pl. 103 ; L. D., III, 194 ; REINISCH, *Chestom.*, 13. — NAVILLE, *Tr. S. B. A.*, 1880, VII, 117-138, pl. ; *Rec. Past.*, 1881, XII, 81-92 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 537-540 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 175-182).

— 2^e éd., pour Ramsès III, an 12, à Médinet-Habou (CHAMPOLLION, *Mon.*, 204 ; ROSELLINI, *M. St.*, 123 ; L. D., III, 209 c ; Text, III, 170 ; DÜMICHEN, *H. I.*, I, 7-10 ; ROUGÉ, *I. H.*, pl. 131-138. — NAVILLE, *l. c.* ; BRUGSCH, *l. c.* ; DARESSY, *M.-H.*, p. 64-68 ; BREASTED, *l. c.*, et IV, 78-80). — P. 4, 11, 13, 21, 27, 32, 40, 42, 43, 44, 46, 51*, 52, 85, 92, 93*, 109, 121, 123, 131, 135, 227, 228, 230, 235, 236, 254, 257, 386.

Décrets d'Amon, hymnes :

I^o Chant des parallèles :

— 1^{re} éd. : Thotmès III : Stèle triomphale de Karnak, au Caire, n^o 127, l. 13-22

(MARIETTE, *Karnak*, pl. 32 ; SETHE, *Urk.*, IV, 614-618. — MARIETTE, *Rev. d'archit.*, 1860, XVIII, 59-60 ; *Not. de Boulaq*, 3^e éd., 78-80 ; BIRCH, *Archæologia*, XXVIII, 373 sqq. ; *Rec. Past.*, 1873, II, 29-34 ; ROUGÉ, *Mon. de Toutmès III*, 5-31, pl. [Rev. arch., 1861, IV, 196-222 ; B. Eg., XXIV, 120-146] ; MASPERO, *G. Ep.*, 1873, 88-89 ; *Guide*, 72-74 ; *H. Or.*, II, 268-270 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 352-356 ; WIEDEMANN, *Gesch. d. XVIII. dyn.*, 74-76 ; PIEHL, *Pr. S. B. A.*, 1892-1893, XV, 259-264). — P. 20, 29, 85, 109, 131, 132, 133, 135, 136, 205.

— 2^e éd. : Sêti I^{er} en 2 moitiés : Karnak, salle hypostyle, mur nord ext., à g., v^e tabl., sous le bras d'Amon (ROSELLINI, *Mon. Stor.*, 60-61 ; CHAMPOLLION, *Mon.*, 294, *Not. II*, 95-97 ; BRUGSCH, *Rec.*, 50 c d. — MASPERO, *G. Ep.*, 90 ; WIEDEMANN, *Gesch. d. XVIII. d.*, 74 ; GUIEYSSÉ, *R. Tr.*, XI, 64-65) — et ibidem, v^e tabl. à dr., autour d'Amon (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 106-112 ; L. D., III, 129 ; BRUGSCH, *Rec.*, 50 b ; GUIEYSSÉ, *l. c.*, 76-77). — P. 19, 109, 111*.

— 3^e éd. : Ramsès III : Médinet-Habou, 1^{er} pylone, massif sud, face est (DÜMICHEN, *H. I.*, pl. 11-12. — BIRCH, *Rec. Past.*, 1876, VI, 17-20 ; DARESSY, *M.-H.*, p. 61-62 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 76-77). — Extraits ; pavillon (DARESSY, p. 51). — P. 21, 32, 85, 128, 130, 133, 134, 227, 235, 237, 387*, 390.

II^o Chant des 4 points cardinaux :

— 1^{re} éd. : Aménôthès III : Stèle du Ménéptahium, l. 26-31 (PETRIE, *Six temples*, pl. 11-12 ; SPIEGELBERG, *ib.*, p. 25-26 ; *R. Tr.*, XX, 43 et 46-47 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 361-362). — P. 109*.

— 2^e éd. : Sêti I^{er} : Karnak, hypostyle, mur nord extér., g., tabl. v, en haut (ROSELLINI, *Mon. Stor.*, 60-61 ; CHAMPOLLION, *Mon.*, 294 ; *Not.*, II, 95-97 ; BRUGSCH, *Rec.*, 50 d ; GUIEYSSÉ, *R. Tr.*, XI, 65-67). — P. 46, 109*, 384.

— 3^e éd. : Ramsès III : Médinet-Habou, 1^{er} pylone, face est, massif nord (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 727-8 ; L. D., III, 210 a ; DÜMICHEN, *H. I.*, 16-17 ; ROUGÉ, *I. H.*, 109-113. — CHABAS, *Et.*, 115 ; EISENLOHR, *Rec. Past.*, 1892, VI, 5 ; DARESSY, *M.-H.*, 72-73). — P. 16, 31, 51, 109, 123, 128, 131, 177*, 217, 232.

III^o Autre : Ramsès III : Karnak, 6 l. (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 5).

IV^o Décret pour la reine Makéri (s. v.).

V^o Décret pour le grand-prêtre Aouarod (s. v.).

Déda : A. — Souton-rekh, prêtre de Khafra, iv^e d. : Mastaba à Gizéh : fragm. au Br. Mus. n^o 80 (LEPSIUS, *Auswahl*, viii^e d. ; SETHE, *Urk.*, I, 15 ; BREASTED, *A. R.*, I, 86). — P. 420.

B. — Hâ, noutir-sahou, vi^e d. : Hypogée à Contra-Syène (MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 199-200 ; SETHE, *Urk.*, I, 141). — P. 612.

Dehoubehen, architecte de Menkaourâ,

iv^e d. : Tombeau n^o 90, Gizéh (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 481 ; L. D., II, 35-37 ; SETHE, *Urk.*, 18-21 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 94-95). — P. 458.

Déir-el-Bahari :

I^o Cachette des momies royales : voir : Caire (momies), Aménôthès I^{er}, Soqnounri, Honttooui, Nsikhonsou.

II^o Temple d'Hatchopsou (CHAMPOLLION, *Mon.*, 192-194 ; *Not.*, I, 572-578, 867 ; DÜMICHEN, *H. I.*, II, 8-22 ; *Die flotte*, 1868 ; MARIETTE, *Deir-el-Bahari*, 2 v., 1877 ; NAVILLE, *Deir el Bahari*, I, 1894 ; II, 1895 ; III, 1896 ; IV, 1901 ; V, 1906 ; VI, 1908 [E. E. F., XII-XIV, XVI, XIX, XXIX].) :

1^o Conception et naissance d'Hatchopsou (NAVILLE, *D. el B.*, III, 46-55 ; SETHE, *Urk.*, IV, 215-234. — MASPERO, *J. d. Sav.*, 1899, 401-444 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 75-86). — P. 20, 41.

2^o Jeunesse et voyages (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, 94-96, pl. I ; XIX, 209-211 ; *D. el B.*, III, 56-58 ; SETHE, *Urk.*, IV, 241-150 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 88-93). — P. 108, 371, 395, 400.

3^o Intrônisation (NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, 97-99, pl. II ; XIX, 211-212 ; *D. el B.*, III, 39-64 ; SETHE, *Urk.*, IV, 250-265 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 93-100). — P. 41, 42, 52, 233*, 370, 371*, 378, 380, 384, 388, 393, 400, 404.

4^o — Inscript. de l'an IX (DÜMICHEN, *Die Flotte*, pl. XVIII a ; MARIETTE, *D. el B.*, pl. IV ; NAVILLE, *R. Tr.*, XVIII, 103-105 et pl. III ; XIX, 212-215 ; *D. el B.*, III, 75-76 ; SETHE, *Urk.*, IV, 349-353). — P. 195, 205, 207, 226, 237, 364*, 440*.

5^o — Croisière en Pouanit (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 8-22 ; *Flotte* ; *Rec. Past.*, 1878, X, 11-20 ; MARIETTE, *D. el B.*, pl. 5-10 ; NAVILLE, *D. el B. Introd.*, pl. 7-10 ; III, pl. 69-86, p. 21-25 ; E. E. F., *Report*, 1894-1895, p. 34 ; SETHE, *Urk.*, IV, 315-355. — Cf. ROUGÉ, *Mél. Arch.*, I, 49-99 ; CHABAS, *Et.*, 151-168 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 281-288 ; ERMAN, *Æg.*, 676-679 ; LIEBLEIN, *Handel und Schiffarth*, p. 23-37 ; SCHWEINFÜRTH, *Reise nach Arabia*, p. 5 sqq. ; GRIMM, *Pharaonen in Ost-Afrika*, 14-46, 131-160 ; MÜLLER, *Mitt. der Vorderasien Gesell.*, III, 42 ; *Orient. Littztg.*, II, 416 ; KRALL, *Studien IV : Das Land Punt* [Sitzb. Akad. Wien, 1890] ; MASPERO, *Oq. navigations*, p. 9-25 [B. Eg., VIII, 82-103] ; *H. Or.*, II, 244-253 ; SETHE, *Æ. Z.*, 1903, 91-99 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 102-122). — P. 44, 71, 74, 79, 108, 110*, 112, 195, 207, 216, 218, 395*, 400, 586.

6^o Le « livre de bien doter la table » (DÜMICHEN, *H. I.*, II, pl. 26-30, p. 36-37 ; MASPERO, *R. Tr.*, III, 195-201). — P. 69.

7^o Autres textes : — P. 20, 39, 136, 205, 399.

— Cf. Amonhotpou, Sanmout.

III^o Temple et statue noire de Montouhotpou V : voir : Bab-el-Hoçan.

Déir-el-Gébraoui, Béni-Mohammed-el-Koufour, H^e Eg. : Hypogées (DAVIES, *D. el G.*, 1902-3). Voir : Henkou, Zaou.

Déir-el-Hoçan, à Déir-el-Bahari : voir : Bab-el-Hoçan.

Déir-el-Médinéh : à l'ouest de la nécropole de Thèbes :

— Temple : voir Amonhotpou-Houi (Stèle n° 138 du Br. M.).

— Colline deournet-Mourray, tombeaux : voir : Apouï, Houi, Anhourkhaou.

Déir-en-Nakhlé : Voir Berchéh.

Den, roi, 1^{re} d. : Tablette Mac-Gregor, ivoire (SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1898, XXXV, 7-11 fig.). — P. 62, 150, 177.

Denda, général, prophète de Khoufou, 1^{re} d. ; Tombe à Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 87-89). — P. 383.

Dendérah (*Anit-ta-noutrit*, *Tsa-noutrit* Tentyris), H^e Egypte : Temple d'Hathor (CHAMPOLLION, *Not.* I, 295-318; *Mon.* 349 II-IV; DÜMICHEN, *Bauurkunde des T. von D.*, 1855; *Baugeschichte*, 1876; *Tempelinsch.*, II, 1867, 47 pl.; *Geogr. insch.*, 1865-1885; *Kalenderinsch.*, 1866; *Hist. Insch.*, II, 1869, 34-36, 49-57; *Resultate*, 1869-1871; *Æ. Z.*, 1867, 73-75, *Corridor*, 1869, 101-106, *Sale und Zimmer*; 1883, 88-104, 148-149, *Osiris Räume*; BRUGSCH, *Rec.*, 1852, I, 14-16; *Thes.*, II, 365-367; VI, 1366, 1375-1406; MARIETTE, *Dendérah*, 1870-1875, 5 v. pl., 1 v. texte; GRIFFITH, *Dendereh*, 1898). — P. 41, 54, 65, 248, 273, 389, 397.

— Corridor secret : Dédicaces de Ptolémée XI (DÜMICHEN, *Tempelinsch.*, pl. 44-45; *Æ. Z.*, 1867, 74-75 et pl.;). — P. 13, 46, 60, 65.

— Ibidem : Mentions de Khoufou, Pépi 1^{er}, Thotmès III (DÜMICHEN, *Bauurk.*, pl. 14-16; *Æ. Z.*, 1871, 97; MARIETTE, *Dend.*, II, 67 b; III, 39; p. 54; CHABAS, *Æ. Z.*, 1865, 91-96). — P. 25, 63, 397.

— Terrasse : voir Rituel des fêtes d'Osiris en Khoiak.

Derr, en Nubie : Temple de Râ et Ramsès II (CHAMPOLLION, *Mon.*, I, 40-43; *Not.*, I, 86-95; ROSSELLINI, *M. St.*, I, 78, 1; L. D., III, 183-184; BREASTED, *A. Rec.*, III, 215). — P. 55, 366, 394, 399.

Destruction des hommes : voir Chronique de Râ.

Deux frères (Les), conte : Pap. d'Orbi-ney : Brit. Mus. (BIRCH, *Sel. Pap.*, II, 1860, pl. 9-19, p. 7-9; REINISCH, *Chrestomathie*, 1875, p. 22-40; GRIFFITH, *Notes, Pr. S.B.A.*, 1888-89, VII, 161-172, 414-416. — Rougé, *Notice, Athenæum Fr.*, 30 oct. 1852, p. 280-284; *R. Arch.*, 1852, VIII, 30-44, pl.; GOODWIN, *Hier. Pap.* [*Cambridge Essays*, 1858, p. 232-239; LEPAGE-RENOUF, *Decypherment*

[*Work*, I, 116-133]; *Rec. Past.*, 1873, II, 137-152; CHABAS, *Mél.*, 1864, II, 182-230; *Choix de Textes*, 10-21 [*B. Eg.*, XIII, 424-435]; BRUGSCH, *Aus. d. Orient*, 1864, 7 sqq.; EBERS, *Ægypten*, 1868, 311-316; COEMANS, *Manuel*, 1887, I, 95-120; GROFF, *Et. sur le Pap. d'O.*, 1888; *Observations*, 1889; MOLDENKE, *The Tale of 2 Brothers*, 1888-1893; *The oldest fairy Tale* [*Trans. of Meriden Scient. Assoc.*, 1896, VII, 33-81] BUDGE, *Eg. reading Book*, 1888, p. xi et 1-25; PETRIE, *Eg. Tales*, 1895, II, 36-86; GRIFFITH, *Specimen pages*, 1898, 5253-5262; MASPERO, *Rev. des Cours*, févr. 1871, 780 sqq.; *R. Arch.*, mars 1878 [*B. Eg.*, VII, 43-66]; *Contes*, 2^e éd., p. 5-32 [3^e p. 3-20].). — P. 16, 283, 291*, 313, 314, 346*, 407, 439, 517, 559, 618.

Diodore : *Bibliothèque historique*. — P. iv, 2*, 3, 6, 36*, 80, 97, 138*, 159, 160, 162, 170, 173, 188, 197, 212, 215, 220, 223*, 229, 242, 261, 262, 263, 266, 267, 272, 273, 274, 275, 276, 278, 279, 280*, 295, 297, 299, 301, 303, 304, 306, 312, 313, 314, 315, 316, 361, 393, 408, 412, 500, 554, 555, 575, 611, 613, 624, 628, 650.

Doekkhéh, en Nubie ; Temple d'Amon et Sénouserit III, Inscr. de Thotmès III (L. D., III, 59). — P. 395.

Dongolah, en Ethiopie : Stèle de Nastosenen : Mus. Berlin : (L. D., V, 16; MASPERO, *Mél. Arch.*, II, 293-298; III, 125-132; *Tr. S. B. A.*, 1876, IV, 203-225; [*Rec. Past.*, 1878, X, 55-65; *B. Eg.*, VII, 239-253, 253-277]; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1877, 23-27). — P. 135.

Douaou, compagnon de Soqnounri 1^{er}, xvii^e d. : Sabre et damier : Mus. Caire (MARIETTE, *Notice* p. 210; MASPERO, *B. Eg.*, VII, 62). — P. 428.

Douaouf-si-Khroudi (Khroudi ou Khiti, fils de Douaouf), scribe, xii^e d. : *Satire des métiers ou Instructions à son fils Papi* [Sebaït ni si-f Pepi] : réédité par Annana, xviii^e d. : Pap. Sallier II, pl. iii, 9 à xi, 4; Pap. Anastasi VII, pl. i, 1 à vii, 4; Ostrakon du Br. M. (BIRCH, *Sel. Pap.*, pl. 12-20, 128-134; *Insc. hiert. and demt.*, pl. 11; GOODWIN, *Pap. hiert.* [*Cambridge Essays*, 1858]; MASPERO, *G. Ep.*, 48-73; *H. A.*, 117-119; *H. Or.*, I, 311-314; BIRCH, *R. Past.*, 1876, VIII, 145-156; ERMAN, *Æg.*, passim). — P. 203, 251, 256, 541, 542, 545*, 565, 574, 573, 575*, 577*, 550*, 581*, 584, 586, 594, 596, 607, 608, 609.

Douaoui-ar-nehahou, baron, trésorier, xviii^e d. : Stèle, au temple d'Aménôthés II, Thèbes, Assassim (PETRIE, *Six temples*, pl. 15, p. 5 et 28-29; MASPERO, *R. Crit.*, 1898, II, 479). — P. 429.

Douchratta (Tusratta), roi de Mitani, xviii^e d. : 13 lettres à Aménôthés III, A. IV, et Taïa : Tablettes de Tell-el-Amarna : 4 au Brit. M., 2 à Berlin, 2 Coll. Murch et Rostowitz (BUDGE, *Pr. S.B.A.*, 1888, pl. 1-4;

557-562; *Tablets*, n° 8-14; WINCKLER, *Thontafelfund*, n°s 21-27, 217, 226, 230, p. 47-33, 159, 161, 162; ABEL, *Z. f. Ass.*, 1892, VII, 118; SCHEIL, *M. M. C.*, 1892, VI, 304, 310. — WINCKLER, *Verzeichniss*, n°s 22-32; *Æ. Z.*, 1889, XXVII, 49-51; cf. 1890, 114-15; *Sitzb.*, Berlin. *Akad.*, 1888, 1351 sqq.; SCHRAEDER, *ib.*, 587; BRUNNOW, *Mitani-Sprache Z. für Assyriol.*, 1890, V, 209-259; SAYCE, *Pr. S. B. A.*, 1889, 389-391; *Z. für Assyriol.*, 1890, V, 260-274; *Academy*, 1890, XXXVII, 64; 1891, p. 187; *Rec. Past.*, 1890, III, 73-90; HALÉVY, *J. As.*, 1890, XVI, 346-354, 402-462; XVII, 87-133; n°s 21-27; *Rev. Sém.*, 1893, I, 118-125, n°s 246-249; DELATTRE, *Mariages princiers*, [*R. Quest. hist.*, 1892, LI, 222-235]; *Correspondance*, [ib., 362-379]; *Pr. S. B. A.*, 1891, XIII, 539-561; PETRIE, *Hist.*, II, 262-267; MASPERO, *H. Or.*, II, 281-2, 297-8; KNUDTZON, *El-A. Tafeln*, n°s 17-29, p. 130-269). — P. 201, 211, 213.

Drah-abou'l-Neggah, partie N de la nécropole de Thèbes. — Voir : Antoufââ, Kâros, Montouhikhophouf, Nébamon, Thoti (Stèle Northampton).

Drovetti (Tablette) : Turin : *Procès du Ventre et de la Tête* (MASPERO, *Et. Eg.*, I, 260-264). — P. 296, 536*.

E

Edfou (Thôt, Athô, Apollonopolis magna), H^{te} Egypte : Temple d'Hor-Houdti (*Descr. de l'Ég., Ant.*, I, v, JOMARD, 38 p., atlas, I, 48-65; CHAMPOLLION, *Lettres*, 109, 194 sqq.; *Mon.*, pl. 123-139; *Not.*, I, 275-283; 660-679; LEPSIUS, *Hiérq. Insc. am T. von E.*, 1855 [*Mém. Acad. Berlin*]; *Denkm.*, IV, 17, 32, 33, 41-48; J. de ROUGÉ, *Textes géog. d'E.*, 1865-71; DÜMICHEN, *Tempelinsch.*, 1867, I, 113 pl.; *Bauurkunde des T. von E.* [*Æ. Z.*, 1870-1873, pl. 1; BRUGSCH, *Rec.*, 1866, II, 73-74, 84; *Æ. Z.*, 1869, 1-2; *Bau und Masse* [*Æ. Z.*, 1871-73]; *Neue Bauurk.*, *Æ. Z.*, 1875, 113-123; *Thes.*, 1884, III, 531-618; VI, 1261, 1263, 1327-1366; BERGMANN, *Hiérq. Insch.*, 1879, pl. 13-74; E. de ROUGÉ, *Edfou*, 1880, 174 pl.; MASSY, *Choix de textes*, 1886, p. 35-39, 43, 45; ROCHEMONTEIX-CHASSINAT, *Le t. d'E.*, [*M. M. C.*, X-XI, 4 v.] :

— Histoire du temple, jusqu'à Ptolémée XI : enceinte, mur ouest, extér. (DÜMICHEN, *Æ. Z.*, 1870, 1-13, 2 pl.). — P. 65.

— Charte de Ptolémée XI : enceinte, mur est, extér. (LEPSIUS, *Hiér. Insc.*, 1855; L. D., IV, 43 A-B, 44 A; DÜMICHEN, *Temp.*; BRUGSCH, *Thes.*, 531-548, 549-604). — P. 43, 44, 60, 73, 566.

— Résumé du pouillé par Thot : enceinte, mur ouest, intér. (ROUGÉ, *Edfou*, 116; BRUGSCH, *Thes.*, 604-607). — P. 44.

— Scènes des combats d'Horus : enceinte mur ouest., intér. — P. 377.

— Légende des guerres d'Horus : enceinte, mur est, intér. (NAVILLÉ, *Mythe d'Horus*, 1870; BRUGSCH, *Die Sage der Son-*

nenscheibe, 1870; *Thes.*, III, 607-618; J. DE ROUGÉ, *Mél. Arch.*, II, 299-301; MASPERO, *Forgerons d'Horus* [*B. Eg.*, II, 313-336]; *H. Or.*, I, 200-203 fig.; WIEDEMANN, *Religion*, p. 38-42). — P. 82, 150, 173*, 176*, 219*, 284, 497.

— Hymnes à Horus : enceinte, mur nord, intér. (BERGMANN, *H. I.*, pl. 24-44).

— Trois calendriers (DÜMICHEN, *Kal. Insc.*; BRUGSCH, *Festkalender*, 1877; *Thes.*, 368-373). — P. 67, 379, 389.

— Pylones : Sacrifice, érection d'obélisques (L. D., IV, 48). — P. 375, 576.

— Autres scènes et textes. — P. 4, 15, 41, 45, 217, 272, 380, 405, 566, 582.

— Stèles : voir : Anab, Harméhhâti, Ioufi.

Édit de Sénouserit sur les Nègres et la navigation : voir Semnéh.

Eisenlohr (Papyrus) : voir Psenamona-pit.

El-Armana : voir Tell-el-Amarna.

El-Amrah : voir Abydos (préhistorique).

— Squelette n° 10, crâne de supplicié (FOUQUET, ap. MORGAN, *Recherches*, p. 264-5). — P. 159, 314.

Eléphantine (Abou), île et ville, H^{te} Egypte (*Descr. de l'Ég., Ant.*, I, m, JOMARD, 20 p.; atlas, I, 30-38; CHAMPOLLION, *Lettres*, 111, 171; *Not.*, I, 215-225) :

— Stèle de Sénouserit III : Brit. M. (BIRCH, *Æ. Z.*, 1875, 50-51). — P. 263.

— Stèle Wilbour ou de Zosiri, voir Famine.

— Voir : Assouan (hypogées), Nési-Hor (statue).

El-Hibéh (ou El-Khibéh), près Fachn, M^{te}-Eg. : Pap. Golénicheff : Voyage (s. v.) d'Onou-Amon.

El-Kab (*Nekhabit*, Eleithyia) H^{te}-Eg. : (*Descr. de l'Ég., Ant.*, I, vi, SAINT-GENIS, 8 p., atlas, I, 66-71; BELZONI, *Researches*, pl. 41; QUIBELL-CLARKE-TYLOR, *El-Kab* 1898 [*E. Res. Acc.*]).

— Carrières, graffites (L. D., II, 117 A-X). — P. 391.

— Hypogées (*Descr. Eg., Ant.*, III, II, COSTAZ, *Grottes d'Eleithyia*; CHAMPOLLION, *Lettres*, 109, 194 sqq.; *Mon.*, pl. 140-145, *Not.*, 265-275, 650-660. — Voir : Ahmès-Pennékhâti, Ahmès-si-Abina, Baba-Abina, Pihiri, Sobkou.

Eloges, ou « Dits triomphaux » (*Zodtounakhtou*) :

— De Sénouserit III : voir Kahoun et Sinouhit ;

— De Ramsès II ; voir Anastasi II ;

- De Ménéptah : voir Anastasi II et III ;
- De Ramsès IV : voir Nakhtou-Amon.

Enna ou Ennana : voir Anna.

Entretiens philosophiques de la Chatte éthiopienne et du petit Chacal koufi : Ep. rom. : Pap. démot. n° 384 de Leyde (LEEMANS, II^e p., pl. 215 sqq. ; REVILLIOUT, *R. Eg.*, I, 143-144, 153-159 ; II, 83-89, pl. 9-28 ; IV, 72-88 ; VIII, 40-43, 61-63 ; *Tr. S. B. A.*, 1884, VIII, 1-19 ; *Not. des pap.*, 1896, p. 497-499 ; *Moralistes*, 1905, p. 94-149 ; MALLET, thèse, 1886 ; KRALL, *Leses-tücke*, pl. 6-47). — P. 318, 645-646*.

Ephore (MÜLLER-DIDOT, *Fr. H. Gr.*, I, 261). — P. 208.

Epîtres : voir : Amonemanit, Amonem-apit, (Papyrus) Anastasi II, III, IV ; PEN-BESA.

Erment (On du sud, Pa-Montou, Hermonthis), H^{ie} Eg. : Temple détruit : Ep. Ptol. (*Descr. de l'Eg.*, *Ant.*, I, VIII, JOMARD, 18 p. ; *atlas*, I, 91-97 ; BELZONI, *Researches*, pl. 37 ; CHAMPOLLION, *Lettres*, 104-106, 205-206 ; *Mon.*, pl. 145-149 ; *Not.*, I, 293-294, 692) :

- Naissance de Césarion (*L. D.*, IV, 60).
- P. 40.

— Stèle d'Aménôthès II : partie à Vienne, partie au Caire n° 288 : voir Amada.

Esnéh (Ta-Senit, Latopolis), H^{ie} Eg. : Temple de Khnoum : ép. ptol. et rom. (*Descr. de l'Eg.*, *Ant.*, I, VII, JOLLOIS-DEVILLIERS, 26 p. ; *atlas*, I, 72-83 ; CHAMPOLLION, *Not.*, I, 286-291, 681-692 ; *Mon.*, 145 II-VII ; *L. D.*, IV, passim ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1271-1278 ; 1368-1373). — P. 41, 65.

— Frise de Tibère (BRUGSCH, *Dict.*, 1682 ; Suppl. 1388 ; LORET, *R. Tr.*, XVI, 40). — P. 272.

— Calendrier (BRUGSCH, *Thes.*, 310 sqq. ; DÜMICHEN, *Kal. Insch.*). — P. 67.

Etienne de Byzance. — P. 202.

Evergète : voir Ptolémée.

F

Famine (Stèle de Ia) ou Stèle Wilbour, attribuée à Zosiri, m^e d. : île de Seheli (s. v.). — Voir Atéfi, Baba.

Fayoum, ancien nome Arsinoïte : (*Descr. de l'Eg.*, *Ant.*, II, XVII, JOMARD-CARISTIE, 51 p. ; *atlas*, IV, 69-72). — Voir : Chodit, Ghorab, Kahoun ; Ounnofir (statue).

Ficoroni (Table de) : Stèle de Nectanébo II (FICORONI, *Vestigie di Roma antiqua*, p. 80 ; MASPERO, trad. ap. LAFAYE, *Divinités d'Alexandrie*, p. 333). — P. 85, 88, 253, 388).

Flinders Petrie (Stèle) : Ménéptahium de Thèbes. — 1^o au recto, stèle d'Aménôthès III (s. v.) : voir : Décret d'Amon (chant des 4 points cardinaux) ; — 2^o au verso, stèle de Ménéptah I^{er}, dite stèle d'Israël (s. v.).

Florence : Musée (MIGLIARINI, *Mon. ég. du M. de Fl.*, 1859 ; BEREND, *Principaux mon. du M.*, 1882 ; SCHIAPARELLI, *Mus. arch. di F.*, *Ant. eg.*, *Catalogo*, 1887 ; PELLEGRINI, *Glanures*, *R. Tr.*, XIX, 215-222) :

— Ostracon hiérat., n° 2616-2617 : Conte du Revenant (s. v.).

— Ostr. hiérat. n° 2619 : satire de l'officier ; au v^o note de service (ERMAN, *Æ. Z.*, 1880, p. 96). — P. 193*, 613.

— Ostr. n° 2625 et sans n° : notes d'inspection (ERMAN, *Æ. Z.*, 1880, 97). — P. 528, 565.

— Statue d'Hathor (s. v.).

— Stèle triomphale de Sénouserit I^{er} : voir Bohani.

— Stèles : n° 2549, Horména (s. v.), n° 6365 Si-Montou-ousir (s. v.).

G

Gebel-Barkal (anc. Napata), Ethiopie :

— Autel de Taharqa, xxv^e d. (*L. D.*, V, 13). — P. 236.

— Cinq stèles au M. du Caire, xxv^e d. (MARIETTE, *Fouilles*, 1867, I, p. 1-2 ; pl. 1-14 ; *M. D.*, pl. 1-13 ; SCHAEFER, *Urk. der älteren Äthiopien Könige*, III, 1-136. Cf. MARIETTE, *Lettre à Rougé* : *C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1863, 119-126 [*R. Arch.*, 1863, VII, 413-422 ; VIII, 94] ; *Quatre pages des archives off. de l'Eth.* [*R. Arch.*, 1865, XII, 161-179] ; *Notice de Boulaq*, 1864, 294-300 [5^e éd., 1876, 268-280] ; LENORMAND, *L'époque Éthiopienne* [*R. Arch.*, 1870-71, XXII, 83-93, 137-149, 203-218] ; MASPERO, *M. D.*, p. 1-3 ; *Guide*, 56-71 ; CHABAS, *Choix de textes*, 1883, 40-69 [*B. Eg.*, XIII, 455-487]) :

1^o **St. d'Aspalout**, ou de l'**Intronisation** : n° 692 [ancien 114] : (MARIETTE, *M. D.*, pl. 9, p. 2 ; 4 pages, 169-174 ; SCHAEFER, 81-100. — PIERRET, *Et. Eg.*, I, 96-109 ; MASPERO, *R. Arch.*, 1873, I, 300-313 ; *Rec. Past.*, 1876, VI, 71-78 [*B. Eg.*, I, 86-89 ; VII, 135-151, 223-239] ; CHABAS, *Choix*, 63-67 [*B. Eg.*, XIII, 480-485]. — P. 21, 36*, 44, 45, 52, 239, 325.

2^o **St. de l'Excommunication** : n° 693 [anc. 112] : (MARIETTE, *M. D.*, pl. 10 ; 4 pages, 174-175 ; SCHAEFER, *U.*, 108-113 ; *Klio*, 1906, VI, 287-296 ; *Die sogenannte St. de l'E.*, 1906 ; MASPERO, *R. Arch.*, 1871, II, 329-336 ; *Rec. Past.*, 1875, IV, 93-96 [*B. Eg.*, VII, 71-79, 226-233] ; *Guide*, 66 ; CHABAS, *Choix*, 68-69 [*B. Eg.*, 486-7]). — P. 183, 313.

3^o **St. d'Horsiatef**, an 35 : n° 694 [anc.

99] : (MARIETTE, *M. D.*, pl. 11-13, p. 3; 4 pages, 175-179; MASPERO, *Rec. Past*, 1876, VI, 87-96 [*B. Eg.*, VII, 233-239]; *Guide*, 60; SCHOEFER, *Urk.*, 113-138). — P. 10, 60, 71, 72, 89, 152.

4° St. de Piânkhî : n° 690 [anc. 98] : (MARIETTE, *Fouilles*, pl. 1-14; *M. D.*, pl. 1-6, p. 1-2; *R. Arch.*, 1863, VII, 413-422; ROUGÉ, *Ins. hist. de P.* [C.-R. *Ac. B.-I.* 1863, 158-180; *R. Arch.*, 1863, VIII, 94 sqq.; *B. Eg.*, XXIV, 263-307]; *Chrestomathie*, IV, 1876; SCHAEFER, *U.*, 1-56. Cf. LAUTH, *Pianchi-stele* [*Sitz. Ak. Münch.*, 1869, 13-49; *Abh. Ak. M.*, 1870, XII]; LENORMAND, *R. Arch.*, 1870, XXII, 83-218; CANON-COOK, *The ins. of P.*, 1873 [*R. Past*, II, 79-104]; BRUGSCH, *Sieges inscr.* [*Nachrichten d. W. Ges. Göttingen*, 1876, 457-488]; *Gesch.*, 676-707; CHABAS, *Choix*, 40-57 [*B. Eg.*, XIII, 455-473]; GRIFFITH, *Eg. Lit. Specimen*, 5274-5295; WIEDEMANN, *Eg. Gesch.*, 564-576; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 406-444). — P. 12, 23, 37, 56, 59, 90*, 91, 134, 176, 190-191*, 228, 255, 359, 385, 449.

5° St. de Tanouatamon (Tandamapou), ou **St. du Songe** : n° 694 [anc. 122] : (MARIETTE, *M. D.*, pl. 7-8, p. 2; 4 pages, 162-169; SCHAEFER, *U.*, 55-57; *E. Z.*, 1897, XXXV, 67-70; MASPERO, *R. Arch.*, 1868, XVII, 329-339, 2 pl.; *R. Past*, 1876, IV, 76-86 [*B. Eg.*, VII, 5-18, 217-223]; *Guide*, 69-71; HAIGH, *E. Z.*, 1868, 80-83; ROUGÉ, *Mél. Arch.*, I, 89-91; BRUGSCH, *Gesch.*, 707-715; CHABAS, *Choix*, 58-62 [*B. Eg.*, XII, 475-479]; STEINDORF, *Beiträge zur Assyriol.*, I, 356-359; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 467-473). — P. 31, 57, 64*, 80, 94, 154, 176, 232, 233, 409.

— Gebel-Silsiléh : voir Silsilis.

Gébeléin, H^{te}-Eg. : Inscr. de Smendès (Nesbitat), xx^e d. (DARESSY, *R. Tr.*, X, 133-138; MASPERO, *Rec. Past*, 1891, V, 47-24; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 308-309). — P. 81, 443*, 575, 601, 602, 608.

— Voir Cheikh-Mouça.

Gerf-Hosséin (Pa-Ptah, Tutzis), en face de Girchéh-Hassan, Nubie : Temple de Ptah et Ramsès II (CHAMPOLLION, *Mon.*, 56-57; *Not.*, I, 129-137, 612; *L. D.*, III, 178). — P. 394.

Girchéh (Kerkis), Nubie : voir Gerf-Hosséin, supra.

Gizéh, B^{ss}-Eg. : — Pyramides (s. v.).

— Nécropole : Mastabas et Stèles (*L. D.*, II, passim; MARIETTE, *Mastabas*, passim). — Voir : Ata, Dehoubehen (n° 90), Khâf-Khoufou, Khâfrâ-ânkh (n° 75), Khâf-Snafrou (n° 56), Nebemkhouït (n° 86), Ourkhouou (n° 95), Peheniouka (n° 15), Sabou, Samnofir (n° 45 et 53), Snomezab-Anda (n° 27 et 10), Snomezab-Méha (n° 28).

Ghourab (Médinet-Ghorab, ou Gourob), Fayoum : Fouilles (PETRIE, *Kahun, Gurob and Hawara*, 1890; *Illahun, Kahun and Gurob*, 1891; MASPERO, *R. Crit.*, 1891, I,

317-323; 1892, I, 265-271 [*B. Eg.*, VIII, 385-403]). — p. 205.

— Papyrus (GRIFFITH, *Petrie Pap.*, 1897-98; MASPERO, *J. Sav.*, 1898, 155-158 [*B. Eg.*, VIII, 457-462]). — P. 560, 561, 591.

Golénicheff (Papyrus) : voir : Voyage d'Onou-Amon en Syrie.

Gournah : voir Gournah et Cheikh-Abdel-Qournah.

Gregoriano (Museo), au Vatican : Sarcophage. — P. 472.

H

Hagi-Qandil, groupe sud des hypogées de Tell-el-Amarna (s. v.).

Hâit-noubou (Ouady-Guerraoui), B^{ss}-Eg. : carrières d'albâtre : Graffiti (NEWBERRY, *E. E. F. Report 1890-1891*, p. 27-28; FRAZER, *Pr. S. B. A.*, 1893-94, XVI, 73-82; BLACKDEN-FRAZER, *Hiérat. graffiti from the Alabaster quarry of Hanub*, 1892; SETHE, *Urk.*, I, 95-96; BREASTED, *A. Rec.*, I, 139-140; MOELLER, *Die Aufnahme der Insch. von Hatnub*, 1908). — P. 60.

Hammamat (Ouady) anc. Rohanou, H^{te}-Eg. : carrières de brèche dure : Stèles rupestres et graffiti : (BELZONI, *Researches*, p. 299-346; BURTON, ROSELLINI, LEPSIUS, passim; MASPERO, *Les mon. ég. de la vallée de H.* : *Rev. Or. et Améric.*, 1877, I, 327-341 [*B. Eg.*, VIII, 1-14]; GOLÉNICHEFF, *Excursion : Mém. Soc. arch. St-Petersbourg*, 1888, II, 65-79, 18 pl.). — P. 60.

— Stèles sous : Dadkara-Assa, Ounas, Pépi I^{er}, Mihtimsaf, Imhotpou, Ati, m^{re}-v^{ie} d. (*L. D.*, II, 145 A-M; SETHE, *Urk.*, I, 93-95, 148-150; GOLÉNICHEFF, pl. 7; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 2-6; *R. Tr.*, XVIII, 56-64; BREASTED, *A. Rec.*, I, 136-138, 174-175). — P. 60, 251, 264.

— Pépi I^{er}, v^{ie} d. (*L. D.*, II, 145 A-C, E-K; SETHE, 93-95; GOLÉNICHEFF, l. c., MASPERO, l. c.; BREASTED, *A. Rec.*, I, 136-138). — P. 20, 60, 365, 394, 398.

— Montouhotpou III Nibtaouiri, xi^e d.; 5 stèles par Amonemhâit (s. v.), Sânk, Api (*L. D.*, II, 149 C-H; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 6-14; BREASTED, *A. Rec.*, I, 211-218). — P. 60, 251, 264, 450, 611.

— Sânkheri-Amoni, an 8, xi^e d. : voir Hannou.

— Amonemhâit I^{er}, xii^e d. : St. d'Antouf, (*L. D.*, II, 118 D); GOLÉNICHEFF, *Excursion*, pl. viii; MASPERO, 8^e Congrès, 50-54; BREASTED, *A. Rec.*, I, 225-226). — P. 30, 60.

— Sénouserit III, an 14 (*L. D.*, III, 136 A; BREASTED, *A. Rec.*, I, 301-302). — P. 60.

— Amonemhâit III, xii^e d. : an 2 (*L. D.*, II, 138 A; BREASTED, *A. Rec.*, I, 313-314); an 19 (*L. D.*, II, 138 D); autres (*L. D.*, 138 B-F; GOLÉNICHEFF, IX, 1-2; BREASTED, l. c.). — P. 60.

— Ramsès IV, xx^e d. : an 2 (L. D., III, 223 c; PIERRET, *R. Arch.*, 1869, 277; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 222-223). — P. 60, 89, 94, 110, 123.

— Ramsès IV, an 3, 1^{er} Payni (L. D., III, 222 i).

— Ramsès IV, an 3, 27 Payni, ou St. des Apouriou (L. D., III, 219 E. Cf. CHABAS, *Mél.*, I, 52-54; II, 144; XIX^e dyn., 101-104; *B. Eg.*, XII, 373-377; PIERRET, *Rev. Arch.*, 1869, 276-277; MASPERO, *Les Aperiou*, 1873 [*B. Eg.*, VII, 131-134]; *Qq. navigations*, 1878 [*B. Eg.*, VIII, 110]; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 71; *Hist.*, 199; *Gesch.* 582 et 620-623; *Eg.*, 38, 227-232; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 223-227). — P. 11, 16, 26, 28, 30, 37, 38, 60, 81, 123, 129, 196, 208, 226, 229, 248, 255, 264, 272, 530, 576, 601.

— Nékao, xxvi^e d., an 8 (L. D., III, 273 b).

— Psamitik II, (L. D., III, 275 E).

— Amasis, (L. D., III, 275 D). — P. 60.

— Darius I^{er}, xxvii^e d. (BURTON, *Exc.*, pl. 3-4, 14; ROSELLINI, *Mon. st.*, II, 174; (L. D., III, 283 a-h). Xercès (L. D., III, 283 i-q). — P. 60.

— Nectanébo II, xxx^e d. (L. D., III, 286 h-287 a). — P. 60.

Hannou, navigateur, xi^e d. : Hammat : an 8 de Sonkh-ké-ri-Amoni (L. D., II, 150 A; GOLÉNICHEFF, *Résultats*, pl. xv-xvi, p. 9-11. Cf. CHABAS, *Voyage*, p. 56-57; *Et.*, p. 150; BRUGSCH, *Hist.*, 80-81; *Gesch.*, 110-113; LIEBLEIN, *Handel*, p. 20-22; SCHIAPARELLI, *Catena*, 98-100; MASPERO, *Qq. navigations*, p. 8-10 [*B. Eg.*, VIII, 80-82]; *H. A.*, 92-94; *H. Or.*, I, 461, 494-495; BREASTED, *A. Rec.*, I, 208-210). — P. 154, 205, 207, 264, 326, 630.

Hanofir, scribe de la ville : Lettre à Hora : Pap. Turin (PLEYTE-ROSSI, *P. de T.*, pl. IV, 3 à VI, p. 13; MASPERO, *G. Ep.*, 16-18). — P. 514, 529, 546, 577 589* 590, 604.

Hanovre : Musée (ERMAN, *Führer durch Kestner Museum*; WIEDEMANN, *R. Tr.*, XVII, 4-6, 10-15). — Voir Amonemhât fils d'Antouf (stèle).

Hanoub : Voir Hât-noubou.

Hapi-ânkh : Voir Amdouaït.

Hapi-zaoufi, baron, seigneur de Siout, xii^e d. : Hypogée n° 1 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 65-69; ROUGÉ, *I. H.*, 271-274; BRUGSCH, *Rec.*, pl. 11, p. 21; GRIFFITH, *Siut*, p. 6-8; *Babylonian and Or. Rec.*, III, 167-168. Cf. MASPERO, *Tr. S. B. A.*, 1878, VII, 18-36; *B. Eg.*, I, 62-75; ERMAN, *Verträge*, *Æ. Z.*, 1882, 159-184; REVILLIOUT, *Précis*, p. 18-23; BREASTED, *A. Rec.*, I, 258-271). — P. 277, 339, 357, 494, 560.

Hapou, vizir, xviii^e d. : Tombeau à Qournet-Mourray : voir *Instructions* au vizir.

Hapousonbi, grand-prêtre d'Amon et chef des prophètes du N. et du S. sous Hatchopsou : Statues : 1^o Louvre, de Karnak (NEWBERRY, *Pr. S. B. A.*, XXII, 31-36; BREASTED, *ib.*, 94; *A. Rec.*, II, 160-162; SETHE, *Urk.*, IV, 471-478); — 2^o Caire n° 648, Temple de Maout (BENSON-GOURLAY, *T. of Mut*, 312-315; SETHE, *U.*, 478-480); — 3^o Bologne (SZEDLO, *Cat.*, p. 156; SETHE, *U.*, 480-485). — P. 341.

Haremsaf, prêtre d'Amon sous Ché"chonq II, xxii^e d. : Inscr. des rochers de Silsilis (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 122 bis; L. D., III, 254 c; ROUGÉ, *I. H.*, 267; BRUGSCH, *Gesch.*, 663-664; MASPERO, *M. M. C. I.*, 371). — P. 427*.

Harmakhouït, prince, xviii^e d. : Statue de Karnak, n° 735 (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1906, 188). — P. 245.

Har-méh-hâti, prophète d'Hor, xiii^e d. : Stèle d'Ediou (MARIETTE, *M. D.*, pl. 40, p. 11). — P. 485, 494*, 497, 507, 515.

Harmhabi, roi, xviii^e d. — Décret : Stèle près du 10^e pylone de Karnak (s. v.).

— Statue à Turin (ORCUTTI, *Catal.*, I, 59-60; CHAMPOLLION, *Lettre à Blacas*, I, 48-64; ROSELLINI, *Mon. St.*, III, 275; BIRCH, *Insc. of H. : Tr. S. B. A.*, III, 486-495 [*R. Past.*, 1878, X, 29-36]; BRUGSCH, *Gesch.*, 440-444; *Thes.*, 1078; MASPERO, *H. Or.*, II, 341-346; REVILLIOUT, *Not.*, 1896, p. 92-96; *R. Eg.*, 1898, VIII, 108-116; BREASTED, *A. Rec.*, III, 12-19). — P. 40, 64*, 71, 73, 248, 538.

— Voir : Brit. M. (Ostracon 5624), Karnak (9^e et 10^e pylones), Silsiléh (spéos). — Cf. Maïa.

Harmhabi, le même (?), général ; Tombeau à Sapqarah, fragments dispersés : — 1^o au Caire (ROUGÉ, *I. H.*, 36-37, 104-108; MARIETTE, *M. D.*, pl. 74-75, p. 25-26); — 2^o à Leyde : Stèle, V, 29 (WIEDEMANN, *Æ. Z.*, 1885, 80-81); Bas-reliefs C 1-2 (LEEMANS, *Desc.*, p. 40-41; *Mon.*, I, pl. 31-34); — 3^o au Brit. M. : Stèles et montants de porte (BIRCH, *Guide*, vestib., n° 550-552, p. 36; SHARPE, *Eg. Ins.*, II, 92; Ed. MEYER, *Æ. Z.*, 1877, 148-157); — 4^o à Alexandrie, coll. Zizinia (WIEDEMANN, *Pr. S. B. A.*, 1888-89, XI, 424); — 5^o à Vienne (WIEDEMANN, *Pr. S. B. A.*, XI, 425; BERGMANN, *Æ. Z.*, XXVII, 125, 127); — 6^o Bologne n° 1165 et 1885 : — (Cf. BIRCH, *Tr. S. B. A.*, III, 491; MASSY, *Textes*, 13-14; MEYER, *Gesch.*, 412-413; MASPERO, *H. O.*, II, 343; BREASTED, *A. Rec.*, III, 4-12). — P. 323, 444.

Harmhabi, baron, général de Thotmès IV, xviii^e d. :

— Tombeau à Cheikh-Abd-el-Qournah, n° 16 (BRUGSCH, *Rec.*, pl. 66; BOURIANT, *M. M. C.*, V, 413-433; WILKINSON, *Manners*, pl. xi et XLVI, fig. 104, 216, 226, 361, 492, 626; I, p. 300, 431, 444, 458; II, 102, 460; III,

429, 444; PERROT, *Hist. art.* I, p. 796, n° 525). — P. 116, 245, 324, 392, 413, 421, 424*, 425, 429, 453, 517.

— Porte d'hypogée, Louvre C 68-70 (PIEHL, *I. H.*, pl. 2 et 4, p. 3; CHASSINAT, *M.M.C.*, 486-488; REVILLIOUT, *Cat. Sculpt.* n° 377, p. 29). — P. 413, 415, 421.

Haroua, baron, ministre d'Aménérîtis, xxv° d. :

— Tombeau à l'Assassif (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 551-552).

— Deux statues : 1° Louvre, A 84 (SHARPE, *Eg. In.*, II, 35; GREENE, *Fouilles*, pl. IX-X; EBERS, *Z. d. D. Morg. Ges.*, 1873, 137-147; PIEHL, *J. As.*, 1881, 159-178; *R. Tr.*, III, 67-68). — P. 309, 333, 426, 472, 475, 476, 504*, 505, 510, 514, 515, 516.

Harpiste (Chants du) :

1° Le harpiste de la demeure d'Antouf : Pap. Harris 500, v°, pl. xiv, 2 à xv, 3; et Fragm. du tombeau de Patenemhabî, M. de Leyde (LEEMANS, *Catal.*, 138-140; *Mon.*, III, pl. 1-2; WILKINSON, *Manners*, I, 493 fig.) : — (GOODWIN, *Four Songs* : *Tr. S. B. A.*, III, 385-387; *Festal Dirge* : *R. Past.*, 1875, IV, 116-118; MASPERO, *Comment. sur Herodote* : *Ann. Et. Gr.*, 1876, 190 [*B. Eg.*, VII, 407-408]; *Et. Eg.*, I, 177-185, pl. vi-vii; ERMAN, *Æg.*, 516-517). — P. 6.

2° Le harpiste épicurien de Nofrhotpou ; Tombeau à l'Assassif (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 40; *Flotte*, pl. 31, 33; PRISSE, *Art ég.*, pl. 30 et 33; STERN, *Æ. Z.*, 1873, 58-63, 72-73; *R. Past.*, 1876, VI, 127-130; LAUTH, *Sitzb. Ak. Münch.*, 577-580; MASPERO, *Ann. Et. Gr.*, 1876, 188 [*B. Eg.*, VII, 405-407]; *Et. Eg.*, I, 172-177; ERMAN, *Æg.*, 517-518; AMÉLINAU, *Rev. hist. rel.*, 1891; BÉNÉDITE, *M.M.C.*, V, pl. 4. p. 529-531). — P. 501*, 505.

Harris I (Grand papyrus historique) : Brit. M. : Pouillé des temples et discours de Ramsès III (BIRCH, *Fac-simile of an Eg. Pap.*, 1876; BIRCH-EISENLOHR, *Rec. Past.*, 1876, VI, 21-70; VIII, 5-52; PIEHL, *Dictionn. du P. H.*, 1882; *Dialectes*, 1882; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 87-206) :

1° Pouillé : p. 1-74 (BIRCH, *Æ. Z.*, 1872, 119-120; 1873, 9-12, 34-39, 65-72, 97-98, 152-154; EISENLOHR, *Æ. Z.*, 1873, 49-58, 98-103, 154-157; 1874, 23-29. Cf. BRUGSCH, *Æg.*, 271-274; MASPERO, *H. O.*, I, 303; II, 558; MORET, *Royauté*, 195; ERMAN, *Æg.*, 405-410; *Zur Erklärung des P. H.* [*Sitzb. d. Berlin. Ak.*, 1903, XXI, 456-474]; BREASTED, *l. c.*, 110-198). — P. 54, 74-75*, 182, 365, 556, 557, 558, 564.

2° Discours : p. 75-79 (EISENLOHR-LAUTH, *Der grosse P. H.*, 1872; *Condition of Egypt before R. III* : *Tr. S.B.A.*, 1872, I, 355-384; *Æ. Z.*, 1873, 157-160; CHABAS, *XIX° dyn.*, 1873, p. 1-75; BREASTED, *l. c.*, 198-206). — P. 9, 54, 60, 64, 72, 73, 77, 107, 139, 178, 179, 180, 199, 208*, 209, 216, 222*, 231, 239-240*,

243*, 248*, 250*, 264, 276, 315, 363*, 364, 369, 380, 387*, 400, 441, 529*, 530, 531, 534, 564, 565, 574, 575, 579, 588, 609.

Harris (3 papyrus judiciaires) : Brit. M. ; affaire de la nécropole, xx° d. (REVILLIOUT, *L'interrogatoire* : *R. Eg.*, 1897, VIII, 57-59; *Actions*, 1897; CAPART, *Esquisse du droit pénal*, 1900) :

1° ou **A** : an 27 de Ramsès IX, 3 de R. X (REVILLIOUT, *A.*, 134-141). — P. 281, 285, 289, 296, 306, 307, 393, 620.

B ou **498** : an 28 de Ramsès IX, 4 de R. X (*ib.* 141-152). — P. 281, 289, 296, 517, 620.

C ou **499** : an 1 de Ramsès X (*ib.*, 101-123, 143-151). — P. 246, 281, 289, 296, 306, 307, 318, 319, 393, 517, 565, 620.

Harris 500 : Brit. M. ; — R° : Contes du Prince (s. v.) prédestiné, et de Thotti (s. v.) à Joppé. — V° : Chants (s. v.) d'amour et Chant du harpiste (s. v.) d'Antouf.

Harris (Papyrus magique) : Brit. M. : Incantations, Hymnes, Litanies (CHABAS, *Le pap. mag. H.*, 1860; *Mél.*, IV, 143-278, (-Birch) *Rec. Past.*, X, 135-158; ROUGÉ, *R. Arch.*, 1861, IV, 420-422 [*B. Eg.*, XXIV, 179-183]). — P. 175, 247, 283.

Hâtaâi, officier du palais, xviii° d. : Tombe à Qournah (DARESSY, *Ann. Serv.*, II, 2-4; LEGRAIN, *Ann.*, III, 265; BREASTED, *A. Rec.*, II, 383). — Stèle à Leyde (STERN, *Æ. Z.*, 1877, 118). — P. 333.

Hâthopsou Mâtikarâ, reine, xviii° d. :

— Stèle du Vatican : (PIEHL, *R. Tr.*, II, 128-129). — P. 31-51.

— Voir : Dêir-el-Bahari (temple), Karnak (obélisque et temple). — Cf. Ahmos Pennékhâbit, Anebni, Anna, Hapousonbi, Nébouaï, Pouamrâ, Sanmout, Sênemaah, Sitrâ, Thoti.

Hâthor, déesse : Statue à Florence (SCHIAFFARELLI, *Catal.*, p. 70). — P. 218.

Hâthor-si : voir Si-Hathor.

Hécâtée d'Abdère. — P. 97.

Héliopolis (An du nord), B^{ss}° Eg. :

— *Dédicace du temple*, par Sénouserit I^{er}, xii° d. : Copie d'un ancien parchemin, xviii° d. : M. de Berlin VII v°, n° 3029 (*L. D.*, VI, 121; STERN, *Æ. Z.*, 1874, 85-96; *R. Past.*, 1881, XII, 51-57; BRUGSCH, *Gesch.*, 123; CHABAS, *Choix*, 7-9, [*B. Eg.*, XIII, 421-423]; MASPERO, *H. O.*, I, 505; ERMAN, *Aus d. Pap.*, 59-63; BREASTED, *A. Rec.*, I, 240-245). — P. 31, 38, 60, 66*, 78, 81, 93*, 228, 254*, 366, 384, 398, 411, 439-440*.

— Obélisque de Sénouserit I^{er}, à Matariêch (ROSELLINI, *Mon. Stor.*, I, 25; *L. D.*, II, 118). — P. 50.

— Obélisques de Thotmès III : 1° à Lon-

dres; 2° à New-York (*Descr. Eg.*, V, 33; CHAMPOLLION, *Mon.*, IV, 444, 446; BURTON, *Exc.*, 52; GORRINGE, *Eg. obel. phot.*, pl. 31, 29, 1; SETHE, *Urk.*, IV, 592-594). — P. 120.

— Stèle de Ramsès II, an 8 : voir Manchi-el-Sadr.

Henkou, seigneur de Douf (Mont-Serpent), iv-vi^e d. : Tombeau et stèle (DAVIES, *Deir el Gebrawi*, II, pl. 24-25; SETHE, *Urk.*, I, 76-79; BREASTED, *A. Rec.*, I, 126-127). — P. 502, 506, 510, 511, 636.

Héracléopolis (*Kheninsouton*), M^e Eg. :

— Autel de Chéchonq I^{er}, xxix^e d. : Redevances à Harchéfi : M. Caire n° 39410 (AHMED-BEY-KAMAL, *R. Tr.*, 1909, XXXI, 33-38; MASPERO, *ib.*, 38-40). — P. 529-532.

— Voir Horou (statue).

Hermapiion. — P. 230.

Hermias : Pap. relatifs à sa maison ; passim (REVILLIOUT, *Le procès d'H.*, 1882; DARESTE, *Le pr. d'H.*, 1883). — P. 309.

Hérodote : *Histoires*. — P. 2, 62, 63, 76, 80, 103, 163, 173, 184, 197, 200, 202, 208, 215, 241, 255, 261, 262, 266, 267, 274, 275, 278, 279*, 280, 313, 314, 448, 554, 582, 618, 620, 633, 650.

Heures (Pap. des). — Prières pour le roi la nuit ; Pap. de Boulaq n° VII (MARIETTE, *P. de B.* I, 36-38, p. 10; MASPERO, *Pap. du Louvre*, p. 59-72). — P. 380, 381, 400.

Hiéracônpolis (Kôm-el-ahmar), H^{te}-Eg. : Palettes, massues, poteries, ivoires, statues, tombe peinte ; Caïre, Louvre, Brit. M., Oxford (QUIBELL-GREEN, *Hiéracônpolis*, 2 v., 1900-1902. Cf. LEGGE, *Carved Slates from. H.* [*Pr. S. B. A.*, 1900, XXII, 129-139, 270-271, 10 pl.]; MYRES, *J. of Anthropol. Inst.*, 1900, XXX, p. 15-16, pl. ; TORR, *Pretendus navires ég.* [*Anthropologie*, 1898, IX]; HEUZEY, *Egypte ou Chaldée* [*C.-R. Ac. B.-L.*, 1899, XXVIII, 60-68, pl. ; STEINDORF, *Neue Art u. Kunst [Festschrift für Ebers*, 1898, p. 122-141]; NAVILLE, *Les plus anciens mon.* [*R. Tr.*, 1898, XXI, 105-123; XXIV, 109-120; XXV, 199-225]; FOUCARD, *Deux rois inconnus d'H.* [*C. R. Ac. I. B.-L.*, 1901, 228]; MASPERO, *R. Crit.*, 1901, I, 382-386; LORET, *Le mot aat* [*R. Eg.*, 1902, X]; *Enseignes* [*ib.*, 1902, X]; *Mot dieu* [*ib.*, 1904, XI]; *Horus le faucon* [*Bull. de l'Inst. Fr.*, 1903, III]; *Totémisme* [*Bibl. Mus. Guimet*, 1906, XIX]; R. WEIL, *R. Arch.*, 1902, II, 117-124; CAPART, *Débuts de l'art*, 1903-1904, fig., passim; PETRIE, *Hist.*, 2^e éd., 1905, I). — P. 20, 150, 171, 177, 196, 398.

— Voir : Nar-Mer (Palette et massue); Khasokhemoui (statue); Horimès (tombeau); Horména (stèle).

Hiqab, seigneur d'Eléphantine, vi^e d. :

Hypogée à Contra-Syène, n° 28 (BOURIANT, *R. Tr.*, X, 186-187; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 149-152; BUDGE, 1888, X, 23-25). — P. 201, 323, 413, 419.

Hirkhouf, explorateur, sgr d'Eléphantine, vi^e d. ; Hypogée à Contra-Syène, n° 35 : Biographie et Rescrit de Pépi II (SCHIAPARELLI, *Una tomba* [*Mem. Acc. Lincei*, 1892, X, 13-24]; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 162-173; SETHE, *Urkunden*, I, 120-131. Cf. ERMAN, *Z. d. D. Morg. Ges.*, XLVI, 574-579; *Æ. Z.*, XXX, 79-83, XXXI, 65-73; MASPERO, *R. Crit.*, 1892, II, 387-366; *R. Tr.*, XIV, 186-195 [*B. Eg.*, II, 429-443]; *H. Or.*, I, 397, 430-434; WIEDEMANN, *R. Tr.*, XVII, 1-4; BREASTED, *A. Rec.*, 150-154, 159-161). — P. 104, 182, 195, 206, 344*, 380, 420, 460.

Hirou : Voir Haroua.

Homère : *Iliade*, *Hymnes homériques*. — P. 24.

Hon-em-Râ, dame : Tombeau à Saqqarah, préparé pour Ti, v^e dyn. (MARIETTE, *Mast.*, 140). — P. 383.

Honitsen, fille de Khôps, iv^e d. : Stèle du Sphinx (s. v.)

Honnou : voir Hannou.

Hont-touui, reine, xxi^e d. : Cercueils de la cachette de Dêir-el-Bahari (MASPERO, *M. C.*, I, 576, 578, 690-694). P. 456.

Hood-Wilbour (Papyrus) : Manuel de hiérarchie, ou *Instructions* d'AMONEMAPIT (MASPERO, *Et. Eg.*, II, 1-66; BRUGSCH, *Æg.*, 211-221). — P. 208, 245, 256, 267, 367, 392, 453, 454, 457, 519, 583.

Hor (Horus), dieu : Sur les crocodiles, talismans (Cf. CHABAS, *Æ. Z.*, 1868, 99-106; PIERRET, *ib.*, 435; EBERS, *Æ. Z.*, 1880, 55; MASPERO, *Guide*, 191-192; etc.) — P. 28.

Hor, Aoutouabri, roi, xiii^e d. — Voir Dahchour.

Hor : personnages divers :

A. — Fils de Senma, prêtre d'Amonemhât I^{er}, xii^e d. : Stèle, Louvre C 2 (SHARPE, *Eg. In.*, II, 22; PIERRET, *Rec.*, II, 107; GAYET, *XII^e dyn.*, pl. 2; PIEHL, *I. H.*, pl. 4, p. 6-7). — P. 324, 410, 413, 423.

B. — Architecte thébain, xviii^e d. : voir Souti.

C. — Fils de Psamtik, prince du Laurier-rose, xxvi^e d. : Statue Louvre A 88 (PIERRET, *Rec.*, I, 14-21; BRUGSCH, *Thes.*, 1251; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 494-496.) — P. 76.

D. — Fils d'Arit-Horou, scribe d'Amon : Ep. Saïte : Stèle : Louvre C 112 (PIERRET, *Rec.*, II, 33; PIEHL, *I. H.*, pl. 17, p. 20-22). — P. 506, 515.

E. — Hiérodote de Sérapis, xxxii^e d. : Autodotation, an xxi de Philométor (REVIL-

LOUT, *R. Eg.*, VI, 102, pl. 9; *Droit*, I, 100). — P. 595, 609.

F. — Fils d'Hor, Ep. Rom. : Statue, Alexandrie (Kom-el-damas); Caire, n° 5564 (MASPERO, *Archéologie*, p. 230; DARESSY, *R. Tr.*, XII, 157-158). — P. 501*, 513.

Hora (Hori), divers :

A. — Agent de l'Aménôthium, prophète à Aphroditopolis, xviii^e d. : Statue : Aboutig : Caire n° 27692 (DARESSY, *R. Tr.*, XI, 87). — P. 417, 472.

B. — Scribe, chef du sceau, sous Ménéptah, xix^e d. : Statue : Louvre 68 (PIERRET, *Rec.*, I, 7-9; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1461). — P.

C. — Prêtre de Sobek, sous Ramsès IX, xx^e d. : Portes de tombeau : Fayoum : Caire n° 29334 et 29335 (DARESSY, *R. Tr.*, XIV, 28). — P. 15.

Hor-ar-ââ : voir Ar-Hor-ââ.

Horimès, baron, grand prêtre d'Horus, xviii^e d. (BOURIANT, *Tombe d'Hiéracônpolis*, p. 39-40). — P. 455.

Horkhem, gouverneur du harem de Sêti I^{er}, xix^e d. : Stèle du collier d'or : Louvre C 213 (PIERRET, *Rec.*, II, 10; ROUGÉ, *Cat.*, 159-160; LEGRAIN, *Contemporain*, oct. 1876; BREASTED, *A. Rec.*, III). — P. 234*, 237, 238, 332*, 337, 353, 369, 411.

Horména, prince d'Hiéracônpolis, sous Thotmès I^{er}, xviii^e d. : Stèle de Florence n° 2549 (BEREND, *Mon.*, 56; SCHIAPARELLI, *Cat.*, I, n° 1567, p. 288-90; PIEHL, *R. Tr.*, II, 122-124; SETHE, *Urk.*, 76-77; BREASTED, *A. Rec.*, II, 20-21). — P. 324, 463*.

Hornakht, chef du Palais, vi^e d. : Stèle-porte : Turin n° 2 (ORCUTI, *Vest.*, n° 30; MASPERO, *R. Tr.*, III, 114-115). — P. 413, 420, 458.

Hornitamehou : voir Si.

Hotpou-hir-khouit, grand juge sous Ousirniri, v^e d. : Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 340-348; SETHE, *Urk.*, I, 49-51; MASPERO, *Et. Eg.*, II, 84; BREASTED, *A. Rec.*, I, 114-115). — P. 594.

Houï :

A. — Voir Amonhotpou.

B. — Vice-roi d'Ethiopie, sous Tontânkhamon, xviii^e d. : Tombeau à Qournet-Mourraï (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 477-490; L. D., III, 115-118; *Text.*, III, 304-306; BRUGSCH, *Thes.*, V, 1133-1141; PIEHL, *I. H.*, pl. 144-145; BREASTED, *A. Rec.*, II, 420-427). — P. 15, 165, 339.

C. — Servant de la Nécropole, xviii^e d. : Stèle : Louvre C 86 (PIERRET, *Vocab.*, 676). — P. 473.

D. — Chef archiviste de l'armée : voir : Bologne, Pap. 1094, p. xi-xii.

Houï-chéra, scribe du trésor à Saïs, sous Sêti I^{er}, xix^e d. : 2 Piliers : Louvre C 66-67 : Hymne à Atoum (C 67) : (PIERRET, *Rec.*, II, 9-11; CHABAS, *Mel.*, II, 98; PIEHL, *Pet. Et.*, p. 53-61). — P. 236, 324.

Hrihor, grand prêtre, puis roi, xxi^e d. ; Karnak (s. v.) Temple de Khonsou. — P. 33.

Hymne : voir Chant.

Hymnes à Amon-Râ :

1^{er} Pap. de Boulaq n° 17 (MARIETTE, *Pap. de B.*, II, pl. 11-13, p. 6-8. Cf. GRÉBAUT, *R. Arch.*, juin 1873; *L'Hymne à A.*, 1876 [*Bibl. H. Et.*, XXI]; STERN, *Hymnus auf A.* [*Æ. Z.*, 1873, 74-81, 125-127]; GOODWIN, *Translation* [*Tr. S. B. A.*, II, 250-263]; *Hymnus To A.* [*Rec. Past.*, 1873, II, 127-136; STRAUS-TORNEY, *Götterglaube*, I, 378-sqq; AMÉLINEAU, *Evolution*, 168-174; MASPERO, *H. A.*, 284-285; *H. O.*, II, 542-543). — P. 88, 105, 143, 235, 240, 257, 282, 284*, 406*.

2^e Inscr. de Româ à Karnak (STERN, *Æ. Z.*, 1873, 74-75; CHABAS, *ib.*, 137-138). — P. 236.

3^e Pap. de Bologne 1094, II, § 4; et Pap. Anastasi II, VI, 4-7 : Amon justicier (BIRCH, *S. P.*, 68; MASPERO, *G. Ep.*, 80-81; CHABAS, *Mel.*, IV, 145, 168-172 et pl. VII; LINCKE, *Correspondenzen*). — P. 284, 290*, 500.

4^e Pap. Anastasi II, VIII, 5 à IX, 3 : Amon justicier (BIRCH, *S. P.*, 70-71; CHABAS, *Mel.*, IV, 59-64; REVILLIOT, *Actions*, 26). — P. 284*.

Hymne à Amon-Râ-Harmakhis : Pap. V de Berlin (L. D., VI, 115-117 A. — CHABAS, *Bibl. internat. univ.*, 1870, I, 175-sqq; *Choix de textes*, 22-28 [*B. Eg.*, XIII, 436-442]; MASPERO, *Litt. religieuse* : *Rev. Pol. et Litt.*, 1872, 463 [*B. Eg.*, II, 454-457]; *H. A.*, 280-284; *H. Or.*, II, 496; LUSHINGTON, *Rec. Past.*, 1876, VIII, 129-134). — P. 32, 52, 82, 237, 381*, 382, 383*, 406*.

Hymnes à Aton : Tombeaux de Aï, Ahmès, Apîi, Mahou, Mâi, Toutou, à Tell-el-Amarna : par Khounaton et ses courtisans (BOURIANT, *Deux jours de fouilles*, *M. M. C.*, I, 1884, I, 1-22; *Notes* : *R. Tr.*, XVIII, 121-127; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 45-49; BREASTED, *De hymnis in solem*, 1895; *A. Rec.*, II, 408-417; MASPERO, *H. Or.*, II, 322-323; GRIFFITH; PETRIE, *Hist.*, II, 215-218; BOURIANT-LEGRAIN-JÉQUIER, *Mon. du culte d'Atonou*, 1905 [*Mém. Inst. Fr. Caire*, I.]; MORET, *Rois et dieux*, 62-65). — P. 31, 50, 56, 253*, 374, 381, 409*, 411*.

Hymne à Khem (Min) : Médinet Habou (s. v.), 2^e cour. — P. 57, 119.

Hymnes au Nil : Voir : Anna (ou Enna-na); Silsiléh.

Hymnes à Osiris :

1^{er} Stèle d'Amonmès, xix^e d. : Paris (CHABAS, *R. Arch.*, 1837, XIV, 69-81 [*B. Eg.*, IX,

99-114, pl. II] ; *Rec. Past*, 1874, IV, 97-104 ; MALLET, *Rec. Past*, 1890, IV, 14-23). — P. 218, 277, 283*.

2° Deux ostraca Thébains : Caire (DARESSY, *Cat. Ostraca*, p. 41, pl. 37, n° 25209 ; ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 30-35). — P. 236.

Hymne à Ptah : Pap. VII de Berlin (L. D., VI, 118-121. PIERRET, *Et. Eg.*, I, 1-19 ; CHABAS, *Choix de textes*, 31-39 [B. *Eg.*, XIII, 445-454]).

Hymnes à Râ :

1° d'Amounizéh, XVIII^e d. : Cheikh-Abdel-Gournah (VIREY, *M. M. C.*, V, 358-9 ; R. Tr., VII, 39-41 ; PIEHL, *I. H.*, I, 130-1 ; SETHE, *Urk.*, IV, 942-4). — P. 328.

2° d'Anaoua, XIX^e d. : Stèle de Saqqarah : Caire (MARIETTE, *M. D.*, pl. 57, p. 18). — P. 221.

3° D'Harmhabi, XVIII^e d. : Saqqarah, 1^{er} montants de porte, 2^e stèle : Brit. M. n°s 550, 552 (BIRCH, *Guide*, 36 ; SHARPE, *Eg. In.*, II, 92 ; MEYER, *Æ. Z.*, 1877, 148-157 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 8-11). — P. 323.

4° Ostraca du Caire, n°s 21206-21215 : A Râ justicier [Cf. Pap. Bologne et Anastasi II] : (DARESSY, *Ostraca*, p. 41-46 ; ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 20-33 ; PIEHL, *Sphinx*, IV, 145-158). — P. 284*.

Hymne à Ramsès II : Ostrakon du Caire, n° 25204 (DARESSY, *Ostraca*, p. 40, pl. 34 ; ERMAN, *Æ. Z.*, XXXVIII, 40). — P. 44.

Hymne du sujet fidèle : voir Sehott-pouabri.

Hypogées royaux : voir Biban-el-Molouq.

I

Iamblique : *De mysteriis Ægyptiorum*. — P. 630.

Ibrim : voir Anibé.

Ibsamboul (Abou-Simbel), Nubie :

1° Temple de Râ et Ramsès II (BELZONI, *Researches*, pl. 14, 42-43 ; CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 3, 11-38 ; *Not.*, I, 56-77 ; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, pl. 79-103 ; GAU, *Antiq. Nubie*, 57-61 ; L. D., III, 185-196 ; DÜMICHEN, *Das äg. Felsentempel von A. S.*, 1869 ; GUIEYSSE, *R. Tr.*, VIII, 120-143 ; X, 60-64 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 212-213) :

A. Grande terrasse : — Colosses de Ramsès II, inscr. de Sêti II (CHAMPOLLION, *Not.*, 78 ; L. D., III, 204 F ; SHARPE, *Eg. In.*, II, 29 ; CHABAS, *XIX^e dyn.*, p. 124). — P. 12, 51.

Terrasse, paroi sud : Stèle de la visite du roi de Khéta, an 34 (L. D., III, 196 [20 l.] ; BOURIANT, *R. Tr.*, XVIII, 160-166 [41 l.] ; MASPERO, *H. Or.*, II, 405-406 fig. ;

BREASTED, *A. Rec.*, III, 182-186). — P. 201 212.

Façade, coin sud : Stèle : Protocole développé de Ramsès II (L. D., III, 195 A ; GUIEYSSE, X, 60-64 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 174). — P. 12, 29, 45, 108, 120, 121, 125, 128, 130, 133, 134, 135, 136, 144*, 175*, 177, 559.

B. Grande salle (CHAMPOLLION, *M.*, 14-38 ; L. D., III, 186-188, 190 A-B) : Sur la porte, inscr. dédicatoire (L. D., 187 A et B).

Stèle de l'an 35 entre 2 piliers : Voir Décret de Ptah.

Paroi est : Ramsès et les prisonniers (CHAMP., pl. 11, p. 61-62 ; L. D., 186 ; GUIEYSSE, VIII, 122-123). — P. 108, 177.

Les fils et filles de Ramsès (CHAMP., pl. 14, p. 62-63). — P. 32.

Paroi sud ; reg. sup. : 5 scènes d'offrandes (CHAMP., p. 64 ; L. D., 188) ; — reg. inf. 3 scènes militaires (CHAMP., pl. 12-17 ; ROSELLINI, pl. 80-85 ; GAU, *Antiq. Nubie*, 61 ; GUIEYSSE, p. 123-124 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 196-198). — P. 39, 119, 123, 128, 129, 130, 131, 133, 134, 136, 196, 559.

Paroi ouest : 2 scènes de prisonniers (CHAMP., pl. 34-36, p. 66 ; ROSELLINI, pl. 86 ; L. D., 188 A ; GUIEYSSE, 125 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 197).

Paroi nord : Bulletin (s. v.) de la bataille de Kodech.

Scènes et légendes (CHAMP., pl. 17 bis à 33 ; p. 64-65 ; ROSELLINI, *M. St.*, 87-103 ; L. D., 187 c-E ; MASPERO, *H. Or.*, II, 392, fig. ; GUIEYSSE, 133-142 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 147-157). — P. 119, 129, 130, 131, 134, 136, 137, 151, 155, 162, 182, 307.

C-D : 2^e et 3^e salles (L. D., III, 489 A).

E : Adytum (CHAMP., p. 72 ; L. D., III, 189, 190 c). — P. 366, 394.

F : Huit salles latérales (CHAMP., *N.*, 73-77 ; L. D., III, 191 ; GUIEYSSE, VIII, 121). — P. 395, 400, 401.

2° Temple d'Hathor (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 5-10, 38 bis ; *Not.*, p. 43-55 ; ROSELLINI, *M. St.*, 115, 2-4 ; L. D., III, 192-193 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 213-214). — P. 108, 395, 400, 401.

3° Stèles rupestres entre les 2 temples : Voir : Ramsès-achouhabî et Staouan.

Ikhnoufrit, sous Sénouserit III, XII^e d. : Stèle d'Abydos : Berlin n° 1204 (L. D., II, 135 ; *Ausf. Verzeichniss*, p. 90-91 ; SCHÄFFER, *Mysterien*, 1904 [ap. SETHE, *Untersuchg.*, IV, fasc. 2] ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 297-300). — P. 62, 71, 353.

Iméri, cousin royal, V^e d. : Mastaba à Gizéh, n° 16 (CHAMPOLLION, *Mon.*, 363, 409-414 ; *Not.*, II, 477-479, 482, 484 ; L. D., II, 49-54). — P. 528, 565.

Imhotpou, roi, V^e dyn. : Graffite d'Hammamat (s. v.) : (L. D., II, 115 H ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 2-3 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 175). — P. 264.

Imouthès (Imhotpou), prophète d'Aousté, 1^{er} s. : Stèle du Brit. M. (YOUNG, *Hierg.*, II, 70-71, 74; REVILLIOUT, *R. Eg.*, 1881, II, 101-102, pl. 45-49). — P. 378.

Instructions au vizir : Tombeaux de Rekhmarâ, Ousir et Hapou, XVIII^e d. (VIREY *M.M.C.*, V, 43-44; NEWBERNY, *Life of Rekhmarâ*, pl. 9-10, p. 33-34; ALAN GARDINER, *R. Tr.*, XXVI, 1-19; SETHE, *Urk.*, IV, 1085-1093). — P. 467*, 471, 477, 483*, 484*.

Instructions à ses enfants : Voir SEHOTPOUABRI.

Intronisation :

1^o Inscr. d'Hatchopsou : voir Dêir-el-Bahari.

2^o Stèle d'Aspalout : voir Gebel-Barkal.

Inventaire : voir Kahoun.

Ioufi, 2^o prophète d'Abydos, intendant d'Aahhotpou, XVIII^e d. : Stèle d'Edfou : Caire n^o 238 (BOURIANT, *R. Tr.*, IV, 93; MASPERO, *M. M. C.*, I, 626-627; BREASTED, *A. Rec.*, II, 44-6; SETHE, *Urk.*, IV, 29-31; LIEBLEIN, *Pr. S. B. A.*, X, 302-303). — P. 344, 354.

Ioui, capitaine sous Siptah, XIX^e d. : Inscr. à Silsilis, spéos de l'ouest (L. D., III, 204 n). — P. 385.

Iouïou, beau-père d'Aménôthès III, XVIII^e d. : Tombe au Biban-el-Molouq : Mus. du Caire, salle Davis : Voir Sit-Amon (fauteuil). Statue : Louvre A 116 (PIERRET, *Rec.*, I, 33). — P. 415, 423, 495*.

Iritisen, chef des artistes, sous Montouhotpou, XI^e d. : Louvre C 14 (LEPSIUS, *Auswahl*, IX, n^o 3; PRIESE, *Mon.*, pl. 7; MASPERO, *Tr. S. B. A.*, V, 555-562 [*R. Past*, 1878, X, 1-4; *B. Eg.*, VII, 427-434]; WIEDEMANN, *R. Tr.*, VI, 127). — P. 324, 609.

Isocrate, *Panegyrique*, *Evagoras*. — P. 197.

Israël (Stèle d') : — R^o : voir Aménôthès III (Stèle commémorative). — V^o : voir Chant triomphal de Ménéptah.

Isthme de Suez : Voir Chalouf, Pithom, Tell-el-Maskhouta.

J

Jean d'Antioche : — P. 160.

Josèphe : *Contre Apion* : Fragm. de MATHÉON (S. V.).

Journal : Voir : Comptes (S. V.) du Rameséum : Pap. Leide, I, 350 v^o.

Journal d'un douanier : sous Ménéptah, XIX^e d. : Pap. Anastasi III, pl. v-vi, v^o (CHABAS, *XIX^e dyn.*, 95-97; LAUTH, *Eg. Texte* : *Zt. d. D. Morg. Ges.*, XXXI, 652 :

BRUGSCH, *Gesch.*, 579-581; ERMAN, *Tagebuch*, *Æ. Z.*, 1879, 29-32; *Eg.*, 709; MASPERO, *H. O.*, II, 122 et 429; BREASTED, *A. Rec.*, III, 270-272). — P. 209, 212, 264, 312, 574.

Jumelles (Affaires des) du Sérapéum : Pap. de Paris (BRUNET de PRESLES, 1865, n^o 22-60), de Londres (B. PEYRON, 1841; KENYON, 1893, I, p. 7-43), du Vatican (B. PEYRON, 1841, n^o A-D), de Leide (LEEMANS, 1843, n^o B-E); (cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, IV, 250-258). — P. 256, 294.

Jubilés de Ramsès II, XIX^e d. : Inscr. de son fils Khâmoïs, etc. : Au Sérapéum, an 30 (MARIETTE, *B. Eg.*, XVIII, 170-172, 315; BRUGSCH, *Rec.*, I, pl. v.1; *Thes.*, 957); — à Silsiléh, Séhel, Bégéh (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 115-116; *Not.*, I, p. 162; L. D., III, 175 f; BRUGSCH, *Rec.*, II, 82-83; MARIETTE, *M. D.*, 71. Cf. : WIEDEMANN, *Eg. Gesch.*, 464-468; MASPERO, *H. O.*, II, 425). — P. 55.

K

Kaa, grand-juge, V^e d. : Mastaba, Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 226-231). — P. 178, 383.

Kagabou : voir Qagabou.

Kahoun, au Fayoum :

1^o Poteries égéennes (PETRIE, *Kahun*, p. 44; *Ullahun*, p. 9-11 et pl. I. MASPERO, *R. Crit.*, 1891, I, 323; 1892, I, 270 [*B. Eg.*, VIII, 393, 400-401]; *H. O.*, I, 476-477). — P. 205.

2^o Pap. Petrie (GRIFFITH, *The P. Pap. Hierat. P. from Kahun and Gurob*, 3 v., 1897-98; MAHAFFY, *The P. P.*, 4 v., 1891-1905 [*Irish Acad.*, *Cunningham Mem.*, VIII-IX]; MASPERO, *J. Sav.*, 1897 et 1898 [*B. Eg.*, VIII, 403-462]; REVILLIOUT, *R. Eg.*, VIII-IX) :

— Ode en l'honneur de Sénouserit III (GRIFFITH, *P. P.*, I, pl. 1-3, p. 1-3; MASPERO, *J. Sav.*, 1897, 206-212 [*B. Eg.*, VIII, 406-410]. — P. 85, 109*, 126* 132, 166, 230, 233*, 242, 248*, 261, 352, 364*, 373, 386*, 515.

— Titres, recensements, etc., XII^e d. (GRIFFITH, *Op. cit.*; MASPERO, *J. Sav.*, 1898, 98-113, 145-158, [*B. Eg.*, VIII, 425-462]; REVILLIOUT, *R. Eg.*, 1898, VIII, 148-192; — P. 279, 310, 506, 515, 556, 560, 568, 569, 594, 601, 616.

3^o Pap. 2^e fond : Berlin : — Actes du temple, comptes, listes de prêtres, etc. (BORCHARDT, *Æ. Z.*, 1899, XXXVII, 89-103; ERMAN, *Congrès Orient.*, Rome; REVILLIOUT, *R. Eg.*, 1901, 111-123. — Inventaire (FOUCARD, *Rev. Rel.*, 1901, XLIV, 40-61). — P. 340, 383, 397.

Kaï, prince du Lièvre, XII^e d. : Tombeau à Berchéh (L. D., II, 134; CHABAS, *Mél.*, IV, 106-113). Voir Thot-hotpou. — P. 329*.

Kak ou **Kark** : Fondation : voir Amon-hotpou-Houi.

Kakem, capitaine, XIX^e d. : Lettre à Ani : Pap. Anastasi V, XIX, 2 à XX, 6 (CHABAS, *Et.*, 279; XIX^e dyn., 154). — P. 562.

Kalabsché (Talmis), en Nubie : Temple de Khem (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 54-55, 57 II, 58-59 I; *Not.*, p. 144^b à 144^s et 613). — P. 273.

Kallimasin (Kadachman-Kharbé), roi de Kardounyach : 5 lettres à Aménôthès III ou de lui : Tablettes de Tell-el-Amarna : 2 Br. M., 2 Caire, 3 Berlin (BEZOLD-BUDGE, *Tablets*, n° 1, p. 1-4; WINKLER, *Verzeichniss*, *Æ. Z.*, 1889, 43, n°s 1-3; *Thontafelfund*, p. 1 sqq.; HALÉVY, *J. As.*, 1890, XVI, 301-306, n° 1-2; *Rev. Sem.*, 1893, I, 47-50, n° 241; DELATTRE, *Pr. S. B. A.*, 1891, XIII, 430; 1893, XV, 26; PETRIE, *Hist.*, II, 267-268; KNUDITZON, *El-A. Tafeln*, n° 1-5, p. 60-77). — P. 201, 213.

Kamremdou (Kamou), ami unique, prêtre d'Ousirniri, v^e dyn. : Mastaba à Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 175-177). — P. 386, 397, 398.

Kaouisar, scribe, XIX^e d. : Pap. de Leide 348, r^e p. VI-IX : 8 lettres à Bokniptah, la 2^e sur les Aperiou (LEEMANS, *Mon.*, II, pl. 148-149; CHABAS, *Mél.*, I, 49; II, 142-143. Cf. CHABAS, *Mél.*, II, 146-120; *Identification* [C.-R. Ac. I. B.-L., 1873, IV^e s., I, 174 = *B. Eg.*, XII, 37 3-377]; XIX^e dyn., 104-104; EISENLOHR, *Tr. S. B. A.*, I, 355-384; MASPERO, *Les Aperiou*, [C.-R. Ac. I. B.-L., 117 = *B. Eg.*, VII, 131-134]; *Contes*, p. 157; *H. Or.*, II, 443, n. 3). — P. 196, 276, 527, 549*, 550, 576*, 578, 583, 590, 591.

Kaqimna, vizir sous Snofrou, III^e d. : *Maximes* (*Sebait*) : Pap. Prisse, p. 1-II (PRISSE, *Fac simile*, 1847; VIREY, *Et. sur le P. Pr.*, 1887. — CHABAS, *R. Arch.*, 1858, XIX, 1-25; HOATH, *Proverbs of Aphobis*, 1856; LAUTH, *Der autor Kadjimna* [Sitzb. Bayer. Akad., 1869, II, 530-579]; REVILLOUT, *Préfaces* [R. Eg., VII, 188-193]. — P. 520.

Karnak :

1^o Grand temple d'Amon (*Descr. de l'Eg., Ant.*, I, IX : atlas, III, 16-67; BELZONI, *Researches*, pl. 24, 28, 31; CHAMPOLLION, *Not.*, II, 1-290; *Mon.*, 278-290, 294 B, 301-347; L. D., III-IV, passim; MARIETTE, *Karnak*, 1875; BORCHARDT, *Zur Baugeschichte*, 1905 [ap. SETHE, *Untersuchg.*, V]; SETHE, *Urk.*, IV, passim; LEGRAIN, *Ann. Serv. Ant.*, 1901, II, 223-229, 265-280; 1902, III, 38-66, 97-114; 1903, IV, 1-40, 126-132, 181-184; 1904, V, 1-43, 265-280; *R. Tr.*, 1904, XXVIII, 63 sqq.; *Catal. des Mon. trouvés à Karnak*, 1906-1909 [Cat. Mus. Caire, XXX et XLVI]). — P. 61, 267.

A. — Avenue de criosphinx :

— Stèle de Sêti II. Voir infra : Stèles.

— Insc. de Pinozmou (DARESSY, *R. Tr.*, XIV, 30). — P. 630.

B. — Portique des Bubastites (CHAMPOLLION, *N.*, II, 16-23; *Mon.*, 277-279; L. D., III, 253-258). — P. 27.

— Porte, à l'ouest : Inscr. du gr. prêtre Osorkon, an XII de Takelot II (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 22; YOUNG; *Hierogl.*, pl. 43; L. D., III, 256 A, 258 A-B; BRUGSCH, *Thes.*, V, 1225-1230. Cf. CHABAS, *Mél.*, II, 104; GOODWIN, *Æ. Z.*, 1868, 23-29; BRUGSCH, *ib.*, 29-36; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 381-386). — P. 176.

C. — 2^e Pylone, flanc sud : Tableaux et listes de Chéchonq I^{er} (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 278, 284-285, 305; *Not.*, II, 113-119; ROSELLINI, *Mon. St.*, pl. 148; L. D., III, 252-253 A; MARIETTE, *Voyage en H^e Eg.*, II, pl. 42. — BLAU, *Sisag's Zug* [Z. d. D. Morg. Ges., XV, 223-250]; BRUGSCH, *Geog. Ins.*, II, 56-74; *Gesch.*, 660-663; MASPERO, *Æ. Z.*, 1880, 44-49; [B. Eg., XXVII, 49-58]; *La liste de Sheshonq, Victoria Institute*, 1894, XXVII, 63-122; [B. Eg., XXVII, 86-121]; *R. Tr.*, VII, 100-101; H. O., II, 773-775, fig.; W. M. MÜLLER, *Asien und Europa*, p. 166-172). — P. 142, 244.

D. — Salle hypostyle : — Colonnes, architraves et parois intérieures : offrandes de Sêti I^{er} et de Ramsès II (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 31-85; *Mon.*, 287-288, 306, 310; L. D., III, 124, 125 B-D, 143; BREASTED, *A. Rec.*, III, 93-94, 217-218). — P. 15, 123.

— Extérieur, mur nord : Annales illustrées des campagnes de Sêti I^{er} : (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 290-302; *Not.*, II, 85-112; ROSELLINI, *Mon. St.*, 46-61; BURTON, *Exc.*, pl. 36; SHARPE, *Eg. Ins.*, II, 48; L. D., III, 126-130; PRISSE, *Hist. art ég.*, pl.; BRUGSCH, *Rec.*, 45-50; *Geog. Inscr.*, pl. 48; GUIEYSSE, *R. Tr.*, 1889, XI, 52-78. — LAUTH, *Sethosis Triumphzug* [Sitzb. Ak. Münch., 1869, I, 319-355, pl.]; LUSHINGTON, *The victories of S.*, [Tr. S. B. A., VI, 509-534]; BREASTED, *A. Rec.*, III, 37-76). — P. 12, 14, 15, 16, 18, 20, 31, 46, 51, 71, 72, 108, 109, 111*, 120, 123, 129, 130, 131*, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 142, 153, 157, 160, 161, 176, 235, 376, 384, 424-430, 557, 564.

— Ibid. : Le roi sacrifiant les ennemis (Ch., *Mon.*, 294; L. D., III, 144-145 A). — P. 177.

— Extérieur, mur sud : Annales illustrées de Ramsès II (*Descr. Eg.*, Ant. III, pl. 41; CHAMPOLLION, *Not.*, II, 119-125; L. D., III, 145 B. C., 147); BRUGSCH, *Rec.*, I, 29; BREASTED, *A. Rec.*, III, 148, 158; *Battle*, 45-6, pl. 8; Voir Poème de Pentaour (s. v.). — P. 131, 376, 576.

— Ibid. : Erection d'un obélisque (L. D., III, 148 A). — P. 576.

— Ibid. : mur ouest de la cour du sud à l'extérieur : Traité (s. v.) de Ramsès II avec les Khétas (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 195-204; L. D., III, 146).

E. — 3^e Pylone : face est, massif sud : Victoires d'Aménôthès II, dons d'Aménôthès III (L. D., III, 61. Cf. CHAMPOLLION, *Not.*, II, 126; MARIETTE, K., 34-35; DÜMI-

CHEN, *H. I.*, II, 39; BREASTED, *A. Rec.*, II, 364-368). — P. 120, 177.

F. — Cour centrale : Obélisque de Thotmès I^{er}, surchargé par Ramsès IV et R. VI (CHAMPOLLION, *Mon.*, IV, 312-313; *Not.*, II, 127-128; ROSELLINI, *M. St.*, 30; *L. D.*, III, 6; 53, 54, 68; ROUGÉ, *Album phot.*, 50; SETHE, *Urk.*, IV, 92-94. — POCCOCKE, *Descr. of East.*, I, 95; BRUGSCH, *Reiseberichte*, 159; BREASTED, *Pr. S. B. A.*, XXII, 90; *A. Rec.*, II, 36-37). — P. 15, 30, 51, 60, 120, 121, 122, 123, 124, 226, 253.

G. — 4^e Pylone : Cour des cariatides : Obélisques d'Hatchopsou (CHAMPOLLION, *Mon.*, 314-315; *Not.*, II, 132-136; ROSELLINI, *M. St.*, I, 31-34; PRISSE, *Mon.*, pl. 18; *L. D.*, III, 22-24; DARESSY, *S. Tr.*, X, 142, VI; LEGRAIN, *R. Tr.*, XXIII, 195-196; SETHE, *Urk.*, IV, 356-373. — MASPERO, *H. Or.*, II, 244; LEPAGE-RENOUF, *Rec. Past.*, 1881, XII, 133-136; BREASTED, *A. Rec.*, II, 126-135). — P. 45, 51, 389.

H. — 6^e pylone : face ouest : Listes géographiques [répétées au 7^e pylone] : (MARIETTE, *K.*, 17-26; *Listes géogr.*, 1875, p. 60 sqq.; ROUGÉ, *Mon. de Th. III* [*R. Arch.*, 1861, IV, 344-372 [*B. Eg.*, XXIV, 147-178]; MASPERO, *R. Tr.*, VII, 94-100; *E. Z.*, 1879, XVII, 54-55; 1881, 149-151 [*B. Eg.*, XX VII, 15-18, 26-48]; *Tr. Victoria Inst.*, 1886, XX; *Mem.*, 1889, XXII; [*B. Eg.*, XXVII, 59-85, 121-135]; GOLÉNICHÉFF, *E. Z.*, XX, 145 sqq., pl. 5-6; TOMKINS, *Rec. Past.*, 1891, V, 25-33; *Tr. S. B. A.*, 1893, IX, 227-280, 481-484; LEGRAIN, *Ann.*, 1901, II, 269-271; SETHE, *Urk.*, IV, 772-775, 779-806).

— Face est : 1^{re} salle à annales : — 4^e au nord : campagnes des ans 24, 39-42 : voir Annales.

— 2^e massif sud : Charte de fondation de Thotmès III (*L. D.*, III, 30 B; BRUGSCH, *Rec.*, I, 43-44; ROUGÉ, *I. H.*, 21; SETHE, *Urk.*, IV, 738-756. — ERMAN, *Eg.*, 404; MASPERO, *H.-O.*, II, 271; BREASTED, *A. Rec.*, II, 218-227). — P. 60, 67, 70, 72, 73, 396, 400, 557, 581.

I. — 2^e salle des Annales, autour des chambres de granit : — Mur numérique : voir Annales de Thotmès III.

— Paroi nord : Dons de Thotmès III à Amon (*Descr. de l'Eg.*, III, pl. 35; ROSELLINI, *Mon. Civ.*, 57; CHAMPOLLION, *Mon.*, IV, 316-317; BURTON, *Ecc.*, 29; PRISSE, *Art ég.*, II, 73-74; BRUGSCH, *Thes.*, X, 1185-1187; SETHE, *Urk.*, IV, 625-643). — P. 60.

— Mur extérieur sud : Jeunesse de Thotmès III (BRUGSCH, *Rec.*, I, 26; *Thes.*, VI, 1281-1290; MARIETTE, *K.*, pl. 14-16, p. 94-106; ROUGÉ, *I.-H.*, 165-174; SETHE, *Urk.*, IV, 155-176. — BRUGSCH, *Gesch.*, 288-289, 365; MASPERO, *R. Crit.*, 1880, I, 107; *E. Z.*, 1882, 133; *J. Sav.*, 1902, 529-539; BREASTED, ap. SETHE, *Untersuchg.*, II, 35-38; *A. Rec.*, II, 55-68). — P. 37*, 38, 45.

J. — Chambres de granit : Tableaux de Philippe Arrhidée (CHAMPOLLION, *Not.*, II,

147-153; *Mon.*, 304; *L. D.*, IV, 2 A-C). — P. 27, 565.

K. — Sanctuaire de la XII^e dyn. : Fragments de Sénouserit I^{er} (MARIETTE, *K.*, pl. 8 a-e, p. 41-42; WILKINSON, *Modern Egypt*, II, 248; VIREY, *Not.*, p. 41, n° 131; MASPERO, *H. O.*, I, 507). — Pilier du même : Mus. Caire n° 187, (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 12-14; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 92-93, fig.). — P. 61.

L. — Salle des fêtes de Thotmès III (CHAMPOLLION, *Mon.*, 316-317; *Not.*, II, 159-174; PRISSE, *Mon.*, pl. 16; MARIETTE, *K.*, pl. 34; *L. D.*, III, 33-36; Text, III, 31; SETHE, *Urk.*, 555-6, 594-6, 606-7, 855-860). — P. 27, 120, 123.

— Salle des 4 colonnes, derrière la salle des fêtes : flore et faune exotiques (MARIETTE, *K.*, 28-31; SETHE, *Urk.*, IV, 775-7; MASPERO, *R. Crit.*, 1877, 270). — P. 79.

2^e Constructions du sud :

M. — Cour entre les 3^e et 7^e pylones : La favissa : voir 4^e Stèles, 5^e Statues.

— Temple d'Aménôthès I^{er} : voir infra.

— Mur ouest, extér. : Traité (s. v.) avec les Khétas.

— Mur est, intér. : Inscr. triomphale de Ménéptah I^{er} vainqueur des peuples de la mer (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 193; BRUGSCH, *Geog. Ins.*, II, 1858, *Ausland*, pl. 25; *L. D.*, III, 499 A; texte III, 43; DÜMICHEN, *H. I.*, I, 1-6; MARIETTE, *K.*, pl. 52-55; ROUGÉ, *I. H.*, 179-198; LEGRAIN, *Ann.*, *Serv.*, 1903, IV, 2-6. — ROUGÉ, *Attaques*, p. 6-13 [*R. Arch.*, 1867, II, 38 81; *B. Eg.*, XXIV, 417-458]; LAUTH, *Pharao M.*, [*Z. d. Morg. Ges.*, 1867, XXI, 652-699]; BIRCH, *Rec. Past.*, 1874, IV, 37-48; CHABAS, *Et.*, p. 191-201; *XIX^e dyn.*, 84-92; BRUGSCH, *Gesch.*, 567-577; MASPERO, *H. O.*, II, 432-435; BREASTED, *A. Rec.*, III, 240-252). — P. 80, 88*, 91, 127, 142, 153*, 155, 156*, 162, 165, 167, 169*, 188*, 189, 192, 212, 235, 236, 359.

N. — 7^e Pylone (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 193) :

— Listes géographiques de Thotmès III : voir 6^e pylone.

— Fragm. hist. (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, II, 272-279; IV, pl. 3; BREASTED, *A. Rec.*, II, 234-237).

— Mur est de la cour, inscr. du gr. pr. Amonhotep (s. v.) sous Ramsès IX (MARIETTE, *K.*, 40, etc.)

O. — 8^e Pylone : — Scènes et légendes d'Hatchopsou, remaniées par Thotmès II, Thotmès III, Aménôthès II, Sêti I^{er}, Ménéptah, Ramsès II et Ramsès III, (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 182-186; *L. D.*, III, 14-15, 16 D-G, 18, 27¹², 125 A, 249 A, 237 A-C; ROUGÉ, *Mél. arch.*, I, 45-48; SETHE, *Untersuch.*, I, 27-28, 113-114; BREASTED, *A. Rec.*, 100-102). — P. 15, 106, 108, 123.

P. — Cour entre les 9^e pylone (*L. D.*, III, 112 A-B) et 10^e pylone d'Harmhabi :

— Mur est, au nord du temple d'Aménô-

thès II : Inscr. de Pinozmou (NAVILLE, *Inscr. hist. de P.*, 1883; MASPERO, *Æ. Z.*, 1882, 134-135; 1883, 70-77). — P. 37, 299, 361.

— Mur est, au sud : Captifs d'Harmhabi, Pount, etc. (BRUGSCH, *Rec.*, II, pl. 58, 3; MARIETTE, *M. D.*, pl. 88, p. 27. — MASPERO, *Og. navigations*, [B. *Eg.*, VIII, 104-105]; *H. O.*, II, 350-351; BOURIANT, *R. Tr.*, XVII, 41-44; WIEDEMANN, *Pr. S. B. A.*, 1886-89, XI, 423-424; MÜLLER, *Mitt. Vorderasiat. Ges.*, 1897, III, 276-278; BREASTED, *A. Rec.*, III, 20-22). — P. 15, 205, 207.

Q. — 10^e pylone d'Harmhabi (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 175-185) :

— Fragments du Temple d'Aton (NESTOR L'HÔTE, *Papiers inédits*, III, 80, 96-105; PRISE, *Tr. Soc. Lit.*, I, 76-92; *Mon.*, pl. 5, 10-11; PERRING, *Tr. R. Soc. Lit.*, 2^d s^e, I, 140 sqq.; BRUGSCH, *Rec.*, 57, 2; L. D., III, 110 c-g, 119 a-b; Text, III, 50-52; BOURIANT, *R. Tr.*, VI, 51-55; PIEHL, *Æ. Z.*, 1884, 41; MASPERO, *H. O.*, II, 344-346; BREASTED, *A. Rec.*, II, 382-383). — P. 64, 365.

— Grande stèle devant la face nord : Décret d'Harmhabi : voir infra, Stèle d'H.

3^e Temples secondaires :

Temple d'Aton : Voir 10^e pylone.

Temple de Khonsou (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 211-243; *Mon.*, 280-281, 286, 306-308; PRISE, *Mon.*, 22, 35-36; L. D., III, 207 b-g [Ramsès III], 219 b [R. IV et VI], 222 b-f [R. IV], 238 [R. XII], 243-251 [R. XII, Hrihor, Pinozmou], 258 c [Chéchonq], Text III, 57-65, 164 sqq.; ROUGÉ, *I. H.*, 204; BRUGSCH, *Rec.*, 21, 57², 59^{3,5}; MASPERO, *Æ. Z.*, 1883, 75-77; *Momies royales*, 651-653, 671; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 229, 290-291, 299-307, 315). — P. 35, 177, 205, 231.

Temple de Mout (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 262-264). — Voir Amonhotpou-Houi (statue).

Temple d'Osiris, près de l'enceinte est, xxii^e d. : (CHAMPOLLION, *N.*, II, 261-262). — P. 365.

Temple d'Osiris-Ptah, par Taharqou et Tanouatamon, près du 10^e pylone (MARIETTE, *M. D.*, 79-87). — P. 365, 566.

Temple d'Osiris et d'Apit, près du temple de Khonsou, Ep. Ptol. (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 244-253; PRISE, *Mon.*, 36 II; ROCHEMONTAIX, *R. Tr.*, III, 72-86; VI, 21-35). — P. 365.

Temple de Ptah, près de l'enceinte nord (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 274-278; *Mon.*, 305; LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1902, III, 38-66, 97-114). — Voir infra : Stèle de Thotmès III. — P. 365.

Deux chapelles d'Amasis au N. (CHAMPOLLION, *N.*, II, 279-280; *Mon.*, 282, 303; L. D., III, 273 e-h, 274 a-e, n-o; MARIETTE, *Karnak*, pl. 56, p. 75-77). — P. 76.

Temple détruit d'Aménôthès I^{er} : 1^{re} cour du sud : Porte (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 14-19). — P. 50, 120, 123, 136.

Temple d'Hatchopsou, fragments de bas reliefs : M. Caire n° 360 (NAVILLE, *Ann. Mus. Guimet*, XXX, p. 16-21, pl. xiv-xv; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 168). — P. 399.

Temple de Ramsès III (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 10-16; L. D., III, 207 c-f).

Temple de Sêti II (CHAMPOLLION, *N.*, II, 2-7).

4^e Stèles royales.

— Ahmès I^{er} : de la Favissa : Mus. Caire (LEGRAIN, *Ann.*, IV, 27-29; SETHE, *Urk.*, IV, 14-24. — BREASTED, *A. Rec.*, II, 13-14). — P. 71, 125.

— Aménôthès II : adossée au 9^e pylone (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 185-186; ROUGÉ, *I. H.*, 175-176; BOURIANT, *R. Tr.*, XIII, 160-161; LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 126-132. — MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 55-58 [B. *Eg.*, VIII, 197-202], *H. A.* 204; WIEDEMANN, *Pr. S. B. A.*, 1888-89, XI, 422-423; ERMAN, *Æ. Z.*, 1889, XXVII, 39-41; PETRIE, *Hist.*, II, 155; BREASTED, *A. Rec.*, II, 305-309). — P. 12, 123, 145², 384.

— Harmhabi :

1^o Décret : près du 10^e pylone (BOURIANT, *R. Tr.*, VI, 41-51; MÜLLER, *Æ. Z.*, 1888, 70-94; MASPERO, *Æ. Z.*, 1882, 134; *H. O.*, II, 346-347; PIEHL, *Æ. Z.*, 1885, 86-87; REVILLIOUT, *R. Eg.*, 1898, VIII, 117-139; *Not. Pap.*, p. 98-108; BREASTED, *A. Rec.*, III, 22-33). — P. 224, 248, 281, 297², 312, 360, 462, 599.

2^o Au temple de Ptah : M. Caire (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1901, II, 111). — P. 107.

3^o Voir Toutankhamon.

— Sêti II : Avenue de Sphinx (DARESSY, *R. Tr.*, XIV, 30-31). — P. 121, 122.

— Thotmès III :

1^o Stèle poétique : Mus. Caire n° 127 : Voir Chant triomphal.

2^o St. de fondation, an 24 : M. Caire (MARIETTE, *K.*, pl. 12; SETHE, *Urk.*, IV, 833-8; BREASTED, *A. Rec.*, II, 237-243).

3^o Au temple de Ptah : M. Caire (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1902, III, 107-111; VII, 184; MASPERO, *C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1900, 113-123 et pl.; SETHE, *Urk.*, 763-772; BREASTED, *A. Rec.*, II, 243-248). — P. 60, 67², 380, 396, 397², 400.

4^o Autre (NAVILLE, *Ann. Mus. Guimet*, XXX, I, pl. 6, p. 21). — P. 566.

— Toutankhamon : Grande stèle usurpée par Harmhabi : salle hypostyle angle N-O. (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1905, VI, 192, *R. Tr.*, 1907, XXIX, 162-173). — Double (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1907, VIII, 256-258). — P. 51, 54, 60, 64², 66, 71, 72, 77, 226, 272, 388.

— Stèles de particuliers : voir : Amonhotpou le grand prêtre, Aouarod, Roma.

5^e Statues :

— Nofirhotpou et Sobekhotpou, xiii^e d. (MARIETTE, *Karnak*, p. 44-46, pl. VIII k-m [*Ibid.* : VIII n-o bloc; IX-x, tables]; VIREY, *Not.*

p. 39, n° 123; MASPERO, *H. O.*, I, 530). — P. 61.

— Ramsès IV : favissa n° 8 Caire (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 7). — P. 31, 42.

— Thotmès III : favissa : Caire n° 334 (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1903, IV, 7; *Cat. Statues*, n° 42056; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 121-122, fig.). — P. 31, 122, 123, 397.

— Particuliers : voir : Amonhotpou-Houi, Harmakhouti, Nofirpirit, Sanmout, Séne-maah.

Karo, sculpteur de la Nécropole, xviii^e d. : Stèle, Turin, n° 169 (MASPERO, *R. Tr.*, II, 196). — P. 196.

Karos, baron, intendant de Aah-hotpou, xviii^e d. : Stèle de Drah-abou'l-Neggah (BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 94-95; DARESSY, *R. Tr.*, X, 144-145; MASPERO, *M. M. C.*, I, 627; PIEHL, *Æ. Z.*, XXVI, 117-118; SETHE, *Urk.*, IV, 45-49; BREASTED, *A. Rec.*, II, 21-23). — P. 42, 324, 325, 354, 392, 427, 428, 445, 447, 482*.

Kasa, domestique de la Nécropole : Naos en bois : Turin (MASPERO, *R. Tr.*, II, 197-198). — P. 357, 500.

Kemnef-Hor-béka, grand-prêtre et gouverneur à Saïs, xxvi^e-xxx^e d. : Sarcophage à Turin (PIEHL, *I. H.*, pl. 87-89, p. 73-75; LIEBLEIN, *Noms.*, n° 1056). — P. 444, 476, 478, 485.

Kén-Amon, baron, père nourricier d'Aménôthès II, XVIII^e d. : Tombe n° 43 à Cheikh-Abd-el-Qournah (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 160; *Not.*, I, 499-501, 839-840; ROSELLINI, *Mon. Civ.*, 121; *L. D.*, III, 63-64; Text, III, 274-277; NEWBERRY, ap. BENSON-GOURLAY, *Temple of Mut*, 328; MOND, *Ann. Serv.*, V, 97 sqq.; PETRIE, *Hist.*, II, 163-4; BREASTED, *A. Rec.*, II, 315-316). — P. 339.

Kéniamon, scribe de l'intendance sous Ramsès II, xix^e d. : Lettre à l'écuyer Houi : Pap. de Leide, I, 349, R° p. i-ii (LEEMANS, *Mon.*, pl. 155-156; CHABAS, *Mél.*, II, 146-150, pl.; MASPERO, *H. O.*, II, 443 n. 3; voir à Kaouisar). — P. 196, 549, 576, 589*, 590.

Kenna, ouvrier de la Nécropole de Thèbes, xviii^e d. : Plainte : Ostracon 5625 du Br. M. (BIRCH, *Ins. hierat.*, pl. 12; CHABAS, *Mél.*, III, 203-204). — P. 232, 294, 393, 605, 606, 615.

Ket, chanteuse de Thot, xix^e d. : Lettre à Amonkhâ : Pap. Bologne 1094, p. ix, 10 à x, 5, n° 13 (CHABAS, *Mél.*, IV, 155-156; SPIEGELBERG, *Rechtswesen*, 35-36). — P. 616.

Kha..., sous Thotmès IV, xviii^e d. : Stèle borne : Thèbes : Caire n° 366 (MARIETTE, *M. D.*, 47 A; MASPERO, *H. O.*, I, 329 fig.). — P. 278, 357.

Khâf-Khoufou, prince, iv^e d., mastaba à Gizéh (ROUGÉ, *Six dyn.*, 44-45; *I. H.*, 60-61). — P. 19.

Khafra (Khéfrén), roi, iv^e d. : voir Ouady-Magharah; cf. Anonyme (stèle). Dêda, Khafra-ânkh.

Khâfrâ-ânkh, prêtre de Khâfrâ, iv^e d. : Mastaba à Gizéh n° 75 (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 479-480; *L. D.*, II, 8-11; ROUGÉ, *I. H.*, 40; MASPERO, *Et. Eg.*, II, 85). — P. 391, 594.

Khâf-Snofrou, prince, prêtre d'Apis, iv^e d. : Gizéh, mastaba n° 56 (*L. D.*, II, 16-17). — P. 54.

Khaï, scribe royal, xviii^e-xix^e d. : Stèle à Vienne (REINISCH, *Die Stele*). — P. 415, 421.

Khâï, prophète de Mâit : Inscr. du jubilé de Ramsès II à Silsilis (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 152; BRUGSCH, *Rec.*, 83¹²; BREASTED, *A. Rec.*, III, 231-234). — P. 55.

Khâhap, préfet de police à Memphis, xxxi^e d. : Stèle hiérog.-démot. : Berlin, n° 2118 (STERN, *Æ. Z.*, 1884, 101-107; BRUGSCH, *Æg.*, 243). — P. 491*.

Khâ-kaou-Râ : voir Si-Satit.

Khâmhâit, chef des greniers sous les Aménôthès II et III, xviii^e d. : Tombe à Cheikh-Abd-el-Qournah, n° 120 (CHAMPOLLION, *Mon.*, 160, 1; *Not.*, I, 498-499, 839-840; *L. D.*, III, 76-77; PRUSSE, *Mon.*, pl. 39-42; ROUGÉ, *Ahmès*, p. 75; LORET, *M. M. C.*, I, 113-132; BRUGSCH, *Thes.*, 1121-1123; MASPERO, *H. O.*, I, 264-265, fig.; BREASTED, *A. Rec.*, II, 325, 349-351). — P. 136, 245, 325, 368, 371, 402, 413, 463.

Khâmoïs, fils de Ramsès II, xix^e d. : — Voir : Satni-Khâmoïs (Conte), Afner (Lettre), Bêit-Oualy : P. 392.

— Stèle du Sérapéum, an 30 (MARIETTE, *Sérapéum*, p. 8-9; Les 64 Apis : *Bull. Arch. de l'Ath. fr.*, 1855, 66-68 [*B. Eg.*, XVIII, 170-172, 315]; BRUGSCH, *Rec.*, I, pl. 8, n° 1, p. 14-16; *Thes.*, 958). — P. 55.

— Inscr. rupestres de Silsilis, ans 30, 34, 37, 40, 42 et 44 (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 115-116, 118-119; *Not.*, I, 252; *L. D.*, III, 175; BRUGSCH, *Rec.*, II, 82, n° 5, p. 95; *Thes.*, V, 1128; MASPERO, *B. Eg.*, I, 107-108; BREASTED, *A. Rec.*, III, 231-234). — P. 55.

— Insc. rupestres de Bégéh, ans 30, 34, 39 (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 162; YOUNG, *Hierog.*, 42; SHARPE, *Eg. In.*, II, 59; *L. D.*, text, IV, 175; BRUGSCH, *Rec.*, II, 83, n° 3; *Thes.*, 1127; BREASTED, *A. Rec.*, III, 232). — P. 55.

— Insc. rupestres de Sêhel, ans 33, 34 et 40 (BRUGSCH, *Rec.*, II, 82, n° 6; MARIETTE, *M. D.*, 71, n° 32-33; MORGAN, *Cat. Mon.*, 88, n° 62; 103 n° 33; BREASTED, *A. Rec.*, III, 232-233). — P. 55.

Khar, prêtre d'Horus, xix^e d. : Pap. Bologne 1094 : Lettre à Pthahemhebs (CHABAS,

Mél., IV, 154-155, pl. xi). — P. 327, 533, 534.

Khâsokhem ou **Khâsokhmoui**, roi, 11^e d. :

1^o Abydos : Tombe ou temple : cylindres et bouchons de jarres (AMÉLINEAU, *Nouvelles fouilles d'A. en 1896-97*, 1897, p. 40 : 1897, p. 40 ; 1902, p. 176-177 ; PETRIE, *Royal Tombs*, II, 23 n^o 197, I, p. 15 ; WEILL, *R. Tr.*, XXIX, 32, 44, 46). — P. 20.

2^o Statues d'Hiéracônpolis : Caire et Oxford, Ashmolean Mus. (QUIBELL, *Hieracônpolis*, I, pl. 39-41, p. 5 ; II, p. 44 ; MASPERO, *R. Crit.*, 1901, I, 382 ; *Guide*, 1902, p. 165 ; NAVILLE, *R. Tr.*, 1903, XXV, 237-239 ; WEILL, *R. Arch.*, 1902, II, p. 123 ; PETRIE, *Hist.*, 1903, I, p. 27-29 ; CAPART, *Débuts*, p. 259-262, fig. 184-186). — P. 150, 154, 159, 398.

Khem (Min), seigneur de Thini, sous Th. III, VIII^e d. : Tombe à Cheikh-Abd-el-Qournah (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 525 ; VIREY, *M.M.C.*, V, 362-370 ; SETHE, *Urk.*, I, 1027-1029). — P. 427.

Khememhât (Minemhât) : Décret d'Anouf V (s.v.) en sa faveur.

Khem-hotpou, XVIII^e-XX^e d. : Stèle : Turin n^o 99 (MASPERO, *R. Tr.*, IV, 133). — P. 445.

Khem-mès, guerrier, XVIII^e d. : Stèle à Thèbes. — P. 429.

Khemnakht : voir Nakht-Khem.

Khenno, ami unique, secrétaire du roi, v^e d. : Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 184-186 ; SETHE, *Urk.*, I, 34-35 ; MORET, *R. Tr.*, XIX, 124). — P. 294*, 295, 386, 397, 398, 444.

Khent-khiti-em-saf, sous Séneouérit III, XII^e d. : Dahchour : Mastaba n^o 11, table d'offrandes (MORGAN, *Dahchour*, pl. 6-9, p. 27-30 ; DARESSY, *R. Tr.*, 1902, XXIV, 163). — P. 385.

Khéops : Voir Khoufou.

Khéta : Voir : Traité (s. v.) avec Ramsès II ; — Lettre du roi de Khéta au roi de Qodi : Pap. Anastasi II, II, 4-5 (s. v.) ; — Visite du roi Khétasâr à Ramsès II : Terrasse d'Ibsamboul (s. v.) ; — Guerres : Bulletin (s. v.) et Poème de Pentaour (s. v.).

Khiti (Akthoés) Mérirakâ, roi, IX^e d. : sur la pyramide de Têti à Saqqarah. — P. 76, 637.

Khiti, prince de la Gazelle, XI^e d. : Tableau à Bêni-Hassan n^o 17 (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 363, 365-381 ; *Not.*, II, p. 334-358 ; ROSELLINI, *Mon. Civ.*, pl. 124 A-B ; III, p. 274 ; L. D., II, 142 ; WILKINSON, *Manners*, I, 305 ; MASPERO, *R. Tr.*, I, 179 ; H. O., I, 331-333,

fig. ; NEWBERRY, *B. H.*, II, p. 51-62, pl. 9-19). — P. 279, 312, 455, 472, 579, 596.

Khiti I, prince de Siout, x^e d. : Tombe à Siout, n^o 3 de Rougé, n^o 5 de Griffith, (MARIETTE, *M. D.*, pl. 68 d, p. 22 ; ROUGÉ, *I. H.*, 288-289 ; BRUGSCH, *Thes.*, 1499-1502 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 15 ; MASPERO, *R. Crit.*, 1889, II, 410-415 ; H. O., 456 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 187-191). — P. 116, 325, 335, 345, 407, 423, 425, 429, 449, 450, 452, 473*, 508*.

Khiti II : Tombe n^o 4 (*Descr. Eg., Antiq.*, II, XIII, JOLLOIS-DEVILLIERS ; *Atlas*, IV, pl. 49 ; L. D., II, 140 G ; MARIETTE, *M. D.*, pl. 69 A ; ROUGÉ, *I. H.*, 293 ; BRUGSCH, *Thes.*, 1503-1506 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 13-14, 20 ; *Babyl. and Or. Rec.*, III, 164 ; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1889, II, 418-419 ; H. O., I, 457-458 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 183-187). — 87* 449, 494, 513.

Khiti III : Tombe à Siout (*Descr.*, IV, pl. 46 ; GRIFFITH, *Siut*, pl. 14, p. 11 ; MASPERO, *H. Or.*, I, 457).

Khiti, ou **Khroudi**, fils de Douaouf, voir Douaoufiskhroudi.

Khnoumhotpou, ami unique, v^e d. : Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 311-312). — P. 386, 397, 338.

Khnoumhotpou I^{er}, nomarque de la Gazelle, sous Amonemhât I^{er}, XII^e d. : Tombe à Bêni-Hassan, n^o 14 (NEWBERRY, *Bêni Hasan*, p. 79-85, pl. 42-47) : — Tableau des émigrants Libyens (*l. c.*, pl. 45, 47).

Khnoumhotpou II, fils de Nouhri, prince de la Gazelle, sous Amonemhât II, XII^e d. : Tombe à Bêni-Hassan n^o 3 (*Descr. Eg., Ant.*, II, xvi, JOMARD [2^e éd. IV, 324 sqq.] ; *Atlas*, 62 sqq. ; BURTON, *Exc.*, 32-34 ; CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 350-364, 377, II et IV, 386, 393 ; *Not.*, II, 385-425 ; *Lettres*, p. 42 ; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, I, 26-28 ; *Mon. Civ.*, 26, 31, etc. ; WILKINSON, *Manners*, passim ; L. D., I, 51 ; II, 123-133 ; NEWBERRY, *Bêni-Hasan*, I, pl. 22-38, p. 39-72 ; MASPERO, *H. O.*, I, 523-526 fig.) :

— Tableau des émigrants asiatiques (CHAMPOLLION, *Mon.*, IV, pl. 361-362, 393 ; *Not.*, 410-412 ; *Lettres*, p. 76-77 ; ROSELLINI, *M. St.*, pl. 26-28 ; L. D., II, 431-433 ; NEWBERRY, *B. H.*, I, pl. 30-31, p. 69. — CHABAS, *Et.*, 109-113 ; BRUGSCH, *H. d'Eg.*, p. 63 [2^e éd., p. 99-100] ; MASPERO, *H. A.*, p. 100-101 ; H. O., I, 468-470 fig. — P. 198.

— Inscr. biographique (BURTON, *Exc.*, 33-34 ; CHAMPOLLION, *Not.*, 418-422 ; L. D., II, 124-125 ; BIRCH, *Insc.*, of the XII^e dyn. ; BRUGSCH, *Rec.*, 15-17 ; *Reiseberichten*, p. 93 sqq. ; *Geog. Ins.*, p. 111-116 ; *Hist.*, 2^e éd., p. 93-97, 99-101 ; *Thes.*, 1513-1523 ; MASPERO, *R. Tr.*, I, 160-180 ; *Tr. S. B. A.*, 1878, VII, 6-7 ; [*B. Eg.*, I, 53-54 ; VIII, 149-185] ; BIRCH, *Rec. Past.*, 1881, XII, 65-76 ; NEWBERRY, *B. H.*, pl. 25-26 ; KREBS, *De Chnemothi insc.*, 1890 ; GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, 1890, 263-268 ;

BREASTED, *A. Rec.*, I, 279-289). — P. 230, 261, 268, 276*, 277, 278, 280, 310, 330, 331*, 347, 349*, 350, 355, 357, 445, 454, 518*, 560, 566.

— Chasses (L. D., II, 130-132, 136; WILKINSON, II, 86-129 passim, fig.; NEWBERRY, *B. H.*, pl. 30, 32). — P. 146.

— Tissage (L. D., II, 126; CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 281 bis, 4; ROSELLINI, *M. C.*, pl. 41, 6; MASPERO, *H. O.*, I, 321 fig.; NEWBERRY, *B. H.*, pl. 28). — P. 561, 582.

— Autres textes (L. D. III, 123, etc.). — P. 196, 579, 601.

Khonsardis (Khonsou-aritis), prêtre du roi, xxv^e d. : Sarcophage à Berlin, Thèbes (L. D. III, 271 c-d). — P. 397.

Khouat, reine, v^e d. : Mastaba à Saqqarah (*Mast.*, 207-208). — P. 19.

Khoufou (Khéops), iv^e d. — Voir : Ouady-Maghara, Sphinx. — Cf. Déda, Honitsen, Khafkhoufou, Khoufoukaariou, Merher, Metniri, Toudi.

Khoufou et les magiciens : Conte : Pap. Westcar : Berlin (ERMAN, *Die Mærchen des P. W.*, 1891, [Mittheil. aus d. Orient. Samml., V-VI]; *Æg. Chrestom.*, 1904, p. 20-27. — ERMAN, *National Ztg.*, 14 Mai 1886; *Æg.*, 498-502; *Sprache des P. W.*, 1889; *Aus den Pap.*, 1899, 30-42; MEYER, *Gesch.*, 1887, 129-131; MASPERO, *Contes*, 2^e éd., p. 57-86 [3^e, 23-46]; PETRIE, *Tales*, 1895, I, 97-142; WIEDEMANN, *Sagen*, 1-24). — P. 46, 57, 65-66*, 223, 225, 232, 292, 313, 314, 342, 343, 351*, 354, 367, 368, 445, 425*, 459-460*, 542, 544, 597, 612.

Khoufou-ka-ariou, chef de la pyramide de Khoufou, iv^e d. : (L. D., II, 17; ROUGE, *Six dyn.*, 50). — P. 391.

Khoutaton : voir Tell-el-Amarna.

Khouit-hotpou : divers :

A. — Maître curateur, juge, iii^e d. (MARIETTE, *Mast.*, 68-70; ROUGE, *Six dyn.*, 89-91, 98). — P. 394.

B. — Vizir, grand juge, prêtre d'Ousirniri et d'Assa, vi^e d. (MARIETTE, *Mast.*, 421-430; DAVIES, *Mast. of Ptahhetep and Akhetetep*, 1900-1904). — P. 250, 386, 397, 398.

Khouit-hotpou-hir : voir Hotpouhir-khouit.

Khounas :

A. — Parent royal, Anc. Emp. : Tombe près Sawiet-el-Meitin ou Kom-el-Ahmar (CHAMPOLLION, *Mon.*, 401-402; *Not.*, II, 441-454; PRISSE, *Mon.*, 38; L. D., II, 105-109). — P. 146, 528, 564, 565, 571.

B. — Seigneur d'Eléphantine : Tombe à Assouan (MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 158-162). — Cf. Ata.

Khouniaton : voir Aménôthès IV.

Khouou, fils d'Antef, xi^e d. : Stèle de Louqsor : Caire n^o 249 (BOURIANT, *R. Tr.*, XI, 83; GRÉBAUT, *Le Musée Eg.*, I, pl. 17; MASPERO, *R. Crit.*, XXX, 415 [B. Eg., XXVII, 241-242]). — P. 246, 324, 445, 423, 505, 510.

Khroudi, fils de Douaouf : voir : Douaouf-si-Khroudi.

Ki, xi^e d. : Stèle, Br. M. n^o 559. — P. 500.

Kœnigswarth (Château de) en Bohême : Stèle Metternich (s. v.).

Kom-Bélat, H^{te}-Eg. : Briques au nom de Thotmès III et d'Aménôthès II (DARRESSY, *R. Tr.*, XVI, 44). — P. 20.

Kom-el-Ahmar, M^{ne} Eg. : Hypogée de Khounas (s. v.); Stèle de Thoti (s. v.).

Kom-el-Hettan : Temple d'Aménôthès III, à Thèbes, nécropole entre les Colosses et l'Assassif du Sud. Voir : Aménôthéum et Ménéptahium.

Kom-el-Hisn, B^{se} Eg. : Voir Canope (Décret de).

Kom-el-Qalah, B^{se}-Eg. : Voir : Nofir-abri-nofir, Ouahabri-nofir, Samtefnakht.

Kom-Ombo (Ombos), H^{te}-Eg. :

— Temple de Sobek et d'Haroëris (*Descr. de l'Eg.*, Ant., I, IV, CHABROL-JOMARD-ROZIERE, *Atlas*, I, 39-46; BELZONI, *Researches* 2^e éd., pl. suppl. 4-5; CHAMPOLLION, *Not.*, I, 231-247, 634-640; *Mon.*, 96-101 IV; MORGAN, *Cat. Mon.*, II-III, 1895-1905). — P. 65, 67, 386.

— Calendrier (BOURIANT, *R. Tr.*, XV, 180-186; MORGAN, *Cat. Mon.*, III, 130-134). — P. 67.

Konosso, rocher près de Philæ :

1^o Inscr. d'Aménôthès III (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 164-165; BRUGSCH, *Thes.*, V, 1218-9; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 67-68; BREASTED, *A. Rec.*, II, 336.

2^o Insc. de Thotmès IV (L. D., III, 69 E; BOURIANT, *R. Tr.*, XV, 178-179; MORGAN, *Cat. Mon.*, 66-67; BREASTED, *A. Rec.*, II, 326-329). — P. 119.

Kouban (Contra-Pselcis), Nubie : Stèle de Ramsès II, an 3 : Château d'Uriage, moulage au Louvre (PRISSE, *Mon.*, pl. 21; REINISCH, *Chrestom.*, pl. 10; CHABAS, *Ins. des mines d'or*, 1862, 2 pl. [Mém. Soc. hist. Châlons, 1863, IV, 437-472; B. Eg., X, 183-230]; VIREY, *R. Tr.*, XIV, 96-99; *Rec. Past.*, 2^e s., 1891, V, 1-16. — BIRCH, *Hist. tablet : Archaeologia*, XXXIV, 357-399 [Rec. Past, 1^{re} s., 1876, VIII, 76-80]; LAUTH, *Landkarte : Sitzb. d. Bayer. Akad.*, 1871, I, 198-204; BRUGSCH, *Hist.*, 150-153; *Gesch.*, 531-537; PIEHL, *R. Tr.*, III, 68-70; SCHIAPARELLI, *Catena*, 86-88; ERMAN, *Eg.*, 80-91, 617-619; MASPERO, *H. O.*, II, 408; BREASTED, *A. Rec.*, III, 117-

123). — P. 20, 22, 32, 125*, 126, 136, 228, 229, 230, 253, 264, 265, 282, 371, 373*, 374*, 381, 386, 400, 440, 575.

— Stèle de Thotmès I^{er} à Berlin n° 13725 : voir Ouady-Halfa.

L

Latron (Obélisque de), Rome : Thotmès III, XVIII^e d. (UNGARELLI, *Interpretatio*, pl. 1; MARUCCHI, *Gli Obelisci*, 12 sqq., pl. 1-2; SETHE, *Urk.*, IV, 584-585; BIRCH, *Tr. R. Soc. Lit.*, 2^d s^e, II, 228; *Rec. Past*, IV, 9-16; HORRACK, *R. Arch.*, 1864, IX, 45; BREASTED, *A. Rec.*, II, 251-252, 329-332) — P. 123.

Lee (Papyrus judiciaire) : Affaire du complot sous Ramsès III : Cabinet Lee à Hartwel (SHARPE, *Eg. In.*, II, 87-88; LEE, *Hartwell-house, Catalogue*, pl. 2; CHABAS, *Pap. mag. Harris.*, p. 169-174; *Mél.*, I, 9-10; DEVÉRIA, *Le pap. jud. de Turin*, 1868, p. 123-130 [*B. Eg.*, V, 195-201]; NEWBERRY, *Amherst pap.*, pl. 2-3, p. 19-22; REVILLOUT, *Actions*, p. 34-43; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 220-221). — P. 34, 273, 314, 348.

Légende d'Horus : Voir : Edfou, Chabaka, Livre des Pyramides.

Lettre du roi de Khéta au prince de Qodi : Pap. Anastasi II, n. 1-5; An. IV, VI, 7-9 (CHABAS, *Mél.*, II, 151-152; ERMAN, *Eg.*, 707; MASPERO, *G. Ep.*, 102; *H. O.*, II, 406). — P. 58, 111, 218.

Lettres : Voir : Rescrits de Pépi II et Ramsès XII; Tablettes de Tell-el-Amarna; Papyrus Anastasi et Sallier; Pap. de Bologne, Leyde, Turin.

Leyde : Musée (LEEMANS, *Description des mon. ég.*, 1840; LEEMANS [-PLEYTE-BOESER-HOLWERDA] *Eg. monumenten* [Mon. ég. du M. d'antiq.] 1839-1846, 2 v. et atlas; continué jusqu'à livraison 35^e, 1905; A. J. HOLWERDA-BOESER-J. H. HOLWERDA, *Beschreibung der äg. Sammlung*, I, 1906) :

Stèles : — Hataaï (s. v.).

— V, 1 : Sethotpouabrâ-ânkh (s. v.).

— V, 4 : an 44 de Sénouserit I^{er} (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 36; *I. H.*, p. 31, n° 1). — P. 444, 447.

Papyrus (LEEMANS, *Mon. ég.*, II, 14^e-20^e livr., pl. 98-184, avec *Notices des Pap. hiérat.* par CHABAS, [*B. Eg.*, X, 131-171], 1833-1862; *Mon. ég.*, VI, : Pap. funér. hiérat., 1868-1876 : livr. 33^e-34^e-35^e, 1899-1905) :

— Pap. I, 344 : R^o Sentences, V^o Hymnes (LEEMANS, pl. 105-113, 114-125; CHABAS, *B. Eg.*, 139-141; GARDINER, *Admonitions of an eg. Sage*, 1909). — P. 277, 285*, 520.

— Pap. I, 348, n° p. II-III, XI-XII et v^o I-XIII : Textes magiques (LEEMANS, pl. 149-154, 1860; CHABAS, *B. Eg.*, X, 151, 153-159).

— Ib., n° p. IV-V : Protocole de Ramsès II (LEEMANS, pl. 148; CHABAS, *Mél.*, IV, 122). — P. 1*, 11, 14, 120, 122, 231.

— Ib., p. VI-X (L., pl. 146-149) : Correspondance de Kaouisar (s. v.) et Bokniptah (s. v.). — P. 196, 279, 527, 530, 532, 549*, 550, 564, 568, 576, 578, 583, 590, 591.

— Pap. I, 349 : v^o : Textes magiques. — n° : Lettre de Kéniamon (s. v.). — P. 196, 549, 576, 589, 590,

— Pap. I, 350 : n° : Hymnes. — v^o Comptes (LEEMANS, 1861, pl. 159-163, 164-166; CHABAS, 161-163; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVII, 143-160). — P. 313, 506, 564, 589, 590, 592*, 600, 605.

— Pap. I, 368 : Lettre d'Afner (s. v.) à Khâmoïs. — P. 549, 562, 565, 567, 570, 603, 606, 617.

— Pap. I, 371 : Plainte au *khou* de dame Onkhkari, xx^e d. (LEEMANS, 1861; pl. 183-184, CHABAS, p. 19 [*B. Eg.*, 170-171]; MASPERO, *J. Asiat.*, mai 1880 [*Et. Eg.*, I, 145-149]; *Rec. Past*, 1881, XII, 123-132). — P. 286.

— Pap. I, 384, démot. : Entretiens (s. v.) du chacal *koufi* et de la chatte éthiopienne, Ep. rom. — P. 318, 646.

— Pap. moral démot. : voir Phibefhor.

Licht : Pyramides : N., Amonemhaft I^{er}; — S., Sénouserit I^{er}.

Litanies de Ramsès III, à Médinet-Habou (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 47 d.) — P. 222.

Litanies de Shou : Pap. mag. Harris, pl. n. 2 à III, 5 (CHABAS, *Mél.*, IV, 250). — P. 175.

Liverpool : Musée : Stèles : n° 162 Nibnofir (s. v.). — Pap. Mayor (s. v.).

Livre des morts (*Châ ni Pir-em-hrou*, Rituel funéraire, Totenbuch) : — CADET, *Pap. trouvé à Thèbes*, 1805; LEPSIUS, *Das Totenbuch nach d. Pap. in Turin*, 1842; ROUGÉ, *Rituel, texte hiérat. pap. du Louvre*, 1865; LEEMANS, *Pap. funér. de Leide*, 1868-1876, 40 pl.; DEVÉRIA-PIERRET, *Pap. de Nebqed*, 1872; LEFEBURE-GUIEYSSIE, *Pap. de Souimès*, 1877; REVILLOUT, *Rituel de Pamount*, démot., 1880; PLEYTE, *Chapitres supplém.*, 1881-82; MASSY, *Pap. de Nebseni*, 1885; NAVILLE, *Das äg. T. der XVIII bis XX dyn.*, 1886; BUDGE, *Book of the Dead : Pap. of Ani*, 1890 [2^e éd., 1895]; *Theban recension*, 3 v. 8^e, 1897; *Pap. of Hunefer*, etc., 1899; *Books of Egypt*, vol. 28-30, 1910; DAVIS, *B. of the D.*, 1894, 99 pl., Turin et Louvre. — ROUGÉ, *Le rituel*, 1860; BRUGSCH, *Das T., Æ. Z.*, 1872, 65-72, 129-134; BIRCH, *Translation*, 1867 [ap. BUNSEN, *Eg. Place*, V, 123-333]; LEFEBURE, *Le Piremehrou*, 1873 [ap. CHABAS, *Mél.*, IV, 219-241]; LIEBLEIN, *Index*, 1875; PLEYTE, *Chapitres supplémentaires*, 162-174, 1881; PIERRET, *Le L. d. M., trad.*, 1882 [2^e éd. 1907]; MASPERO, *Le L. d. M.*, 1887 [*Rev. Hist. Rel.*, XV; *B. Eg.*, I, 325-387]; LEPAGE-RENOUF, *Pr. S.B.A.*, XIV, 1892; LEPAGE-RENOUF-NAVILLE, *Translation and commentary*, 1904; WIEDEMANN, *Das T. : Museon*, 1896; BUDGE, *B. of the D.*,

transl., 4 v. 8°, 1898; 3 v. in-12, 1901; Vocabulary, 1911; TIRARD, *B. of the D.*, 1910) :

- | | |
|---------------------------------------|---|
| — Chap. I : P. 81,
174, 178*, 333. | — XCHI : P. 174. |
| — V : P. 365. | — XCVI : P. 96. |
| — VI : P. 602. | — XCIX : P. 174. |
| — IX : P. 81. | — C : P. 566. |
| — XV : P. 107, 406. | — CX : P. 258. |
| — XVI : P. 283. | — CXIV : P. 630. |
| — XVII : P. 43, 81,
174. | — CXXIV : P. 96. |
| — XVIII : P. 81, 89,
174. | — CXXV : P. 99, 259,
282, 326, 392, 419,
495*, 505, 550, 593,
638-639. |
| — XIX : P. 82, 174. | — CXXVI : P. 96, 283. |
| — XX : P. 174. | — CXXVII : P. 365. |
| — XXIX : P. 174. | — CXXX : P. 96, 500*,
540. |
| — XLII : P. 174. | — CXL : P. 43, 174. |
| — LIV : P. 63, 174. | — CXLV : P. 365, 516. |
| — LXXI : P. 89, 96. | — CLXIV : P. 96, 174. |
| — LXXII : P. 174. | — CXLV : P. 174. |
| — LXXVIII : P. 586. | — Passim : P. 282,
343. |
| — LXXIX : P. 96. | |
| — LXXXV : P. 101. | |

Livres des Pyramides : voir Pyramides.

Libre des Respirations ou des Souffles (*Chai ni Sinsinou*) : Pap. Denon (DENON, *Voyage*, 1804, pl. 136); Berlin GY 45; Louvre 3121, 3136, 3158, 3166, 3284 [Osoroïr], 3294 [Harsiési] : (BRUGSCH, *S'ai n Sinsinu*, 1851; HORRACK, *Le L. des R.*, 1877 [*Rec. Past.*, 1875, IV, 149-128]; MASPERO, *R. Crit.*, 1878, I, 60-62 [*B. Eg.*, II, 477-480]). — P. 326, 417.

— Livre II (*meh-sen*) : (CHASSINAT, *Rev. hist. Rel.*, 1895, XXXI; PELLEGRINI, *Bessarione*, 1903, fasc. 75).

Libre de bien doter la table : voir Dêir-el-Bahari.

Libre de ce qu'il y a dans l'Hadès : voir Amdouaït.

Libre d'honorer Osiris, (*Netâ ni se khou Asar*) : Pap. Louvre 3079 (PIERRET, *Et. Eg.*, 1873, I, 20-41). — P. 625.

Louqsor (*Apet-risît*) : Thèbes :

1° — Temple d'Amon : (*Descr. Eg. Ant.*, I, IX, atlas. III, 4-15; CHAMPOLLION, *Mon.*, 318-349; ROSELLINI, *Mon. St.*, I, 38-43; 104-107; L. D., III, 70 bis, 73-75, 149; GAYET, *Louqsor*, 1894, [M. M. C., XV]. — MASPERO, *Le T. de L., son déblaiement*, 1887 [*B. Eg.*, VIII, 307-325; DARESSY, *R. Tr.*, XIV, 31-34, XVI, 49-60; *Notice*, 1893; *La grande colonnade*, 1894 [M. M. C., VIII, fasc. 3]; BORCHARDT, *Æ. Z.*, 1896, 122-138; Cf. Stèle d'Aménôthès III (s. v.). — P. 45.

A. — Pylone de Ramsès II (*Descr. Eg. Ant.*, III, pl. 3-6; CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 323-324, 327-327 bis, 332; restituer au Ramesséum les pl. 325-326 et 328-331]; ROSELLINI, *M. St.*, 104-107; GUIEYSSÉ, *R. Tr.*, VIII, 126, 144-142; BREASTED, *Battle of Kadesh*, *A. Rec.*,

III, 148-158). — P. 131, 132, 232, 376, 557

— Face nord, les 2 massifs, sous les reliefs : Poème de Pentaour (s. v.).

— Face sud : Bulletin (s. v.).

B. — Portique de Ramsès II, parois S.-O. : procession, famille royale (DARESSY, *R. Tr.*, XIV, 31-32; *Not.*, 30-31; BREASTED, *A. Rec.*, III, 206-207). — P. 32, 628.

C. — Colonnades, cour et salle hypostyle d'Aménôthès III (L. D., III, 73; GAYET, pl. I-XVIII, p. 1-55. — P. 396-398.

D. — Salle de la théogamie (CHAMPOLLION, *Mon.*, 339-341; ROSELLINI, *M. St.*, I, 38-39; L. D., III, 74-75; BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 84-85; GAYET, *L.*, pl. 62-68, 75. Cf. LORET, *L'Eg.*, p. 61-68; BREASTED, *A. Rec.*, II, 334, cf. 75-86). — P. 20, 27, 40*, 386, 388.

E. — Autres salles du sanctuaire (CHAMPOLLION, *Mon.*, 333-349; L. D., III, 74 AB, etc.). — P. 39.

2° — Stèles : voir : Kouou, Siamon.

3° — Statues : voir : Menkarâ-m-habi, Zodkhonsouacoufankh.

Louvre : Musée :

Monuments et inscriptions (CHAMPOLLION, *Not. descriptive des mon.*, 1827; ROUGÉ, *Not. des mon.*, 1849; *Not. sommaire des mon.*, 1855 [6^e éd. 1877 = *Cat.*]; PIERRET, *Rec. d'insc.*, 2 v., 1874-78 [*Et. Eg.*, II et VIII]; *Catal. de la Salle hist.*, 1877; GAYET, *Stèles de la XII^e dyn.*, 1886-89; REVILLOUT, *Cat. de la sculpture ég.*. Cf. LEPsius, *Auswahl*, 1842; PIEHL, *I. H.*, 1886-95; BRUGSCH, *Thes.*, VI) :

— Statues : nos A 47 Sehotpouabrâ-ânkhno-zem (s. v.), — 51 Amonemhât-Souroro, — 68 Hor, — 74 Si-Isit, — 84 Haroua, — 90 Nesi-Hor, — 92 Pétamon, — 93 Pef-nifa-Neith, — 116 Iouiou.

— Stèles ; nos C 1 Montounsou (s. v.). — 2 Hor, — 3 Mirri, — 5 Si-Satit, — 11-12 Amonisonbou, — 14 Iritisen, — 15 Mourkhaou, — 21 Sénouserit, — 25 Sehotpouab, — 26 Antouf, — 33 Pèpi, — 37 Amonemhât-sonbi, — 40 Sonbi, — 49 Ahmès Pennékhait, — 51 Annales, — 53 Paââkou, — 59 Mouinhihou, — 60 Nébamon, — 62 Ramès, — 64 Amonhotpou, — 65 Amonbesef, — 66 Houichéra, — 68 (?) Montounsou, — 68-70 Harmhabi, — 76 Ai, — 86 Houi, — 100 Apanage (de Madsenen), — 102 Ouermou, — 112 Hor, — 117 Zemaït, — 122 (Décret de) Canope, — 123 Saïs (Concile), — 167 Antouf, — 169 Nakht, — 170 Sénouserit, — 172 Amoni, — 174 Sénouserit-Ketta, — 176 Montouhotpou, — 196 Sikherta, — 202 Smen, — 213 Horkhem, — 232 Péthar-pokrâtes, — 738 Menpaarnoub. — S. 1898, 1904, 1905, 2259 : voir : Pétisis, Sérapéum.

— Moulages de stèles : voir : Kouban, Souti et Hor.

— Aménôthès I^{er} au lion (ROSELLINI, *Mon. St.*, III, p. 110, pl. 2 E; MASPERO, *H. O.*, II, 577, fig.). — P. 116.

Ostraca :

— N° 2262, voir Simontou.

— N° 6943 : Notes de chômage (DEVÉRIA, *B. Eg.*, V, 262-263 ; *Cat. des man.*, 194-195). — P. 613.

— N° 7873 : id. (REVILLOUT, *R. Eg.*, VI, 129). — P. 613.

Palette de scribe : voir Ptahmès. — P. 245.

Palettes archaïques (LEGGE, *Carved slates*, pl. 2 ; NAVILLE, *Æ. Z.*, 1906, XLIII, 77-83, fig. 1-2 ; CAPART, *Débuts de l'art*, pl. 1, p. 226). — P. 136.

Patères : voir Thotii, Zénésé.

Papyrus (*Not. et extraits des man. du L. et de la Bibl.* N° : XVII, LETRONNE, BRUNET DE PRESLES, EGGER, *Pap. grecs du L.*, 1866 ; XXIV, 1^e p., MASPERO, *Pap. du Louvre*, 1875 ; XXIX, AMÉLINEAU, *Pap. gnostique Bruce*, 1891 ; XXXIV, 2^e p., SPIEGELBERG, *Correspondance des rois-prêtres*, 1895 ; — DEVÉRIA, *Cat. des man. ég.*, 1872 ; WIEDEMANN, *Hierat. Texte*, 1879 ; REVILLOUT, *Actes et contrats... du L.*, 1^{er} fasc. 1876 ; *Corpus papyrorum*, I, fasc. 1-2, *Pap. démot. du L.*, 1885-1891, n° 1-15 ; passim dans *Chrestom. démot.*, 1880, N° 1^{er} *Chrest. dém.*, 1878 ; *Rev. ég.*, 1880 sqq. ; *Mélanges*, 1895 ; *Précis de droit ég.*, 1903 ; *Not. des pap. dém.*, 1896) :

— Pap. hiérat. n° 3071, 3109, 3119, 3288, 3451 : voir Amdouât.

— N° 3121, 3136, 3158, 3166, 3284, 3291 : voir Livre des Respirations.

— N° 3169 : Ordre de police à Ounn (MASPERO, *Pap. du L.*, p. 111). — P. 490.

— N° 3230 : Requête sur une ouvrière (MASPERO, *P. du L.*, p. 106-109). — P. 565, 603, 606.

— Pap. démot., n° 3268 : Contrats de liturgies (REVILLOUT, *R. Eg.*, II, pl. 36 et 40 n.). — P. 613.

— P. dém. : ans v et vi de Darius : voir Psenamonapit. — P. 555, 698.

— Pap. moraux 2414 et 2377 (BRUNET DE PRESLES, n° 51 et 53 ; PIERRRET, *R. Tr.*, I, 40-46 ; DEVÉRIA, *Cat. man.*, 1875, p. 136 ; *Rec. Past.*, 1876, VIII, 157-160 ; REVILLOUT, *R. Eg.*, I, 162-163 ; *Og. Textes*, 1893 ; *Droit*, I, 28-29). — P. 437, 479, 489, 539, 540.

— Pap. grec n° 63 ; ans VI et VI d'Evergète II : 1^o, l. 1-19, Lettre d'envoi d'Hérode à Théon ; 2^o, l. 25-192, Circulaire de Dorion au sujet d'un édit sur les corvées ; 3^o l. 193-213, Réprimande à Théon (BRUNET DE P., *P. du L.*, p. 360-374, pl. vi-ix ; LUMBRERO, *Del pap. 63° del L.*, 1869 ; *Economie polit.*, 1870 ; REVILLOUT, *Mél.*, p. 253-264 ; *Précis*, p. 648-658 ; MASPERO, *El. ég.*, II, 35-36 ; *H. O.*, I, 306 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, III, 316-320). — P. 261, 448.

Parchemin : Compte de briques (VIREY, *M.M.C.*, 1887, I, 3^e f.). — P. 578.

Lycopolis : voir Siout.

M

Maāsara : Basse Eg. : carrière : voir : Nofirpirit, Tourah.

Mac-Gregor (Tablette) en ivoire, du roi Den, 1^{re} d. (SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1898, XXXV, 7-11 fig.). — P. 62, 150, 177.

Madsenen, reine d'Ethiopie : Stèle du Louvre C 100 : voir Apanage.

Mabou, chef des gendarmes à Khouitation : Tombe n° 9 N. à Tell-el-Amarna : hymnes à Aton (BOURIANT, *M. M. C.*, I, 16-21 ; DAVIES, *Tombs*, IV, 1908). — P. 31.

Mahou, scribe, xix^e d. : Lettres à Pinem, n° 3, 6, 7, à Khâemtir n° 11 : Pap. de Bologne 1094 (CHABAS, *Mél.*, IV, 153-154). — P. 546*, 548 ; 547*, 550 : 22, 546 ; 22, 327, 550.

Mâi, général, flabellifère de Khounaton, xviii^e d. : Tell-el-Amarna, tombe n° 14 : biographie et hymne à Aton (BOURIANT, *Fouilles*, *M. M. C.*, I, p. 8) ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 38-42 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 411-413). — P. 334, 355, 374, 381, 411*, 415.

Maia, lieutenant et ingénieur d'Harmhabi, xix^e d. : Tombe à Saqqarah, n° 27 (L. D., III, 240-242 ; LEGRAIN, *Ann. Serv.*, IV, 213-213). — P. 245, 367, 458, 528.

Makhou, seigneur d'Eléphantine, vi^e d. : Hypogée à Contra-Syène, n° 25 (BUDGE, *Pr. S. B. A.*, 1887, IX, 79-80 ; 1888, X, 16-22 ; BOURIANT, *R. Tr.*, X, 113 ; MORGAN, *Cat. mon.*, p. 143-149). — P. 417, 460.

Mallet (Papyrus) : P. Anastasi, n° 1050 : an III de Ramsès IV, xxi^e d. :

1^o P. I : Copie d'un rapport de l'atennou Nakhtouamon ; — 2^o P. II-III : Deux lettres du chef des bœufs Boknikhonsou à divers (MASPERO, *R. Tr.*, I, 47-59, 6 pl. [*B. Eg.*, VIII, 23-41]. — P. 117, 256, 309, 461, 591.

Manchiet-el-Sadr, B^{se}-Eg. : Stèle an VIII de Ramsès II : Discours aux sculpteurs : Héliopolis : Caire n° 380 A [entrée 39503] : (AHMED-BEY-KAMAL, *R. Tr.*, 1908, XXX, 243-218). — P. 589*, 610*.

Manéthon, Fragm. historq. (FRUIN, *Manethonis Reliquiae*, 1847 ; MÜLLER-DIDOT, *Fr. H. Gr.*, II, 566-581. — LEPSIUS, *Chronologie der Äg.*, 1849 ; *Manethonische Bestimmung*, 1857 ; SAALSCHUTZ, *Zur Kritik M.*, 1851 ; H. MARTIN, *M. durée totale de ses 30 dyn.*, 1860 ; HINCKES, *The eq. dyn. and M.*, 1863 ; LAUTH, *M. und d. Turner Koenigspap.*, 1865 ; VOLLOT, *Système chron. de M.*, 1867 ; HAVET, *Date des écrits*, 1873 ; PESSL, *Das chronologische System M.*, 1878 ; KRALL, *Composition und Schicksale*, 1879 ; *M. und Diodor*, 1880 ; FLOIGL, *Chron. der Bibel*, etc., 1880 ; STERN, *M. Koenigskanon*, 1885 ; MASPERO, *R. Tr.*, XVII, 60-64, 125-138 ;

J. Sav., 1902, 576; etc.). — P. 102, 160, 227, 255.

— Légende d'Amenophis fils de Paapis et des Impurs (ap. JOSEPHÉ, *Contra Apion*. ERMAN, *Æ. Z.*, 1877, 147-148; MASPERO, *H. O.*, II, 448; WESSELY, *Denkschr. d. Wiener Akad.*, 1893, XLII; Is. LÉVY, *Versions helléniques de l'Exode*; Th. REINACH, *Textes relatifs au Judaïsme*). — P. 83, 180*, 181.

Manuel de hiérarchie: voir Pap. Hood.

Maraoui, censeur des prêtres de la pyramide d'Amonemhât III; Testament: Pap. de Kahoun (GRIFFITH, *Petrie Pap.*, pl. 11, p. 31; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 436 et 438). — P. 515.

Mari: voir Méri.

Mârou, dit Bébi: — Tombeau à Bruxelles (CAPART, *Chambre funéraire*, 1906). — Stèle: voir Bébi.

Marseille: Musée Borély: — Stèles: n° 27, Ransonbi (s. v.); n° 28 Sobekhotpou (s. v.).

Masahirti, grand-prêtre d'Amon, xxi^e d.: Procès-verbal sur le cercueil d'Aménôthès I^{er} (MASPERO, *Momies royales*, *M.M.C.*, I, 536-537; *Guide*, p. 326; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 313). — P. 6.

Masouaa, ouvrier, xviii^e d.: Contrats et procès: Pap. de Ghourab II, 2 et de Berlin n°s 9784 et 9785 (GRIFFITH, *Petrie Pap.*, pl. 39, p. 92-94); MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 457-460; GARDINER, *Æ. Z.*, 1906, XLIII, 27-45). — P. 560, 561, 570.

Mayer ou **Mayor A-B** (Papyrus): Affaire de vols au Ramesséum, an 1 de Ramsès X: Liverpool (GOODWIN, *Æ. Z.*, 1873, 39-40; 1874, 61-65; SPIEGELBERG, *Translation of Pap. M.*, 1891; REVILLIOUT, *Actions*, 152-161; CAPART, *Esquisse*, passim; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 268-274. — P. 281, 289, 296, 304, 306, 307, 308, 311, 312, 318, 319, 393, 517, 614, 620.

Mécheikh, H^{te} Eg.: voir Anhourimès

Médinet-Habou, Thèbes ouest; Temples d'Amon (ROSSELLINI, *Mon. R. et M. Stor.*, 1833-44, pl. 122-144, 150-151; IV, p. 20-60; CHAMPOLLION, *Mon.*, 1844, pl. 195-229 et *Not.* 313-373, 708-740; GREENE, *Fouilles à Thèbes*, 1855; L. D., III, 1850-59, passim; DÜMICHEN, *Hist. Ins.*, 1869, I, 7-34; II, 36, 46-47; ROUGÉ, *Ins. Hierg.*, 1877-79, pl. 109-148. — ROUGÉ, *Not. de qq. textes*, 1855 [*B. Eg.*, XXIII, 47-70]; CHABAS, *Et. sur l'ant.*, 2^e éd., 1873; DARESSY, *Not. de M.-H.*, 1897; BREASTED, *Anc. Rec.*, II, 256-257; IV, 3-145).

1^o Temple de Thotmès III. — (CHAMPOLLION, *Mon.*, 195; *Not.*, 324-336, 713-719; L. D., III, 38; DÜMICHEN, II, 36; ROUGÉ, *I. H.*, 146, 130; SETHE, *Urk.*, IV, 549-557, 567-582, 596-597. DARESSY, *M.-H.*, 11-23; BREASTED, *A. Rec.*, II, 256-257). — P. 120, 123, 279, 570.

2^o Pavillon de Ramsès III. — (CHAMPOLLION, *M.*, 199-203; *N.*, 336-444, 720-724; L. D., III, 203-209; DARESSY, *M.-H.*, 43-58):

— Façade (DARESSY, 45-50). — P. 388.

— Cour (D. 50-54). — P. 390, 407*.

— Cour: mur nord: Décret d'Amon (D., 51: voir grand pylone sud). — P. 134.

— Ib.: Parole des chefs (D., 51). — P. 386.

— Cour mur sud: Discours des chefs barbares (D., 52-53; même texte au portique nord de la 1^{re} cour). — P. 12, 13, 15, 18, 44, 45, 85, 110*, 134*.

— Ib.: Discours de Thot (D., 53). — P. 107.

— Harem (CHAMPOLLION, *M.*, 199-201; ROSSELLINI, *M. St.*, 122-123; WILKINSON, *Managers*, II, 59-60; ERMAN, *Æg.*, 114; DARESSY, 55-58). — P. 104, 149.

3^o Grand temple de Ramsès III:

A. Grand pylone, face est, deux massifs:

Scènes et listes de peuples (CHAMPOLLION, *Mon.*, 204; *Not.* I, 344-346, 725-730; ROSSELLINI, *M. St.*, 123 III; DÜMICHEN, *H. I.*, 7-23; L. D., III, 209-210; Text, III, 170-171; SAYCE, *R. Past.*, 1892, VI, 31-45; *Bull. Soc. khéd. de Géog.*, 1892, 661; DARESSY, *R. Tr.*, XX, 113-120; *M. H.*, 60-64; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 58-68, 76-77, 80-81). — P. 177, 375.

Massif sud:

— Décret d'Amon (voir Décret, chant des parallèles). — P. 21, 32, 85, 128, 130, 133, 134, 227, 235, 337, 387, 390.

— Décret de Ptah (s. v.), an 12 (DARESSY, 64-68; etc.). — P. 11, 14, 32, 64, 121, 128, 131, 135.

Massif nord:

— An XI, mékhir: Victoire sur Kapour (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 728; DÜMICHEN, *H. I.*, 13-15; ROUGÉ, *I. H.*, 121-125; CHABAS, *Et.*, 238-239; MASPERO, *H. O.*, II, 471-472; DARESSY, *M.-H.*, 69-71; BREASTED, *A. R.*, IV, 56-58). — P. 11, 13, 14, 121, 129, 131, 134, 135, 138, 139, 156, 159, 222, 228, 234*.

— Décret d'Amon (voir: Décret, chant des 4 points cardinaux). — P. 16, 31, 51, 109, 123, 128, 131, 177, 217, 232.

Porte: Eternité de Ramsès III (DARESSY, 73-75). — P. 390.

B. — Grand pylone: Face ouest:

— An XI, mésori: préambule, I. 1-23; récit de la victoire sur Mâchachal, I. 24-85: — massif sud, I. 1-35 (DÜMICHEN, *H. I.*, 18-19; *Photogr. Resultate*, 26; ROUGÉ, 114-117; BANVILLE, *Album phot.*, 78; L. D., Text, III, 173; LIEBLEIN, *R. Tr.*, I, 96-98; DARESSY, 80-82; BREASTED, 60-62). — P. 11, 12, 16, 18, 21, 30, 35, 39, 87, 107, 108, 114, 121, 123, 125, 129, 130, 134, 135, 136, 157*, 228.

— massif nord, I. 36-85 (DÜMICHEN, 20-27; ROUGÉ, 111-113; L. D., Text., III, 174; CHABAS, 239-243; DARESSY, 82-87; BREASTED, 51-

56). — P. 12, 13, 14, 16, 45, 88, 116, 130, 131, 134, 135, 153, 155, 156, 175, 178, 228, 234, 260.

Massif nord :

— Tableau des prises (DÜMICHEN, 20-21 et 26-27; CHABAS, 242-244; DARESSY, 78-79; BREASTED, 65-66). — P. 72, 157, 162, 165*, 526.

— Discours du roi et des princes (DARESSY, 77). P. 15, 131, 157, 165, 228.

C. — 1^{re} cour : Portique nord : Tableaux de victoire (CHAMPOLLION, *N.*, 346-347, 730-731; DARESSY, 88-91; BREASTED, *A. R.*, 69-75) :

— 1^{er} tableau (D. 88).

— Porte (D. 89). — P. 253, 260.

— 2^e t. siège (D. 90; Br. 69). — P. 130, 376.

— 3^e t. triomphe (D. 90; Br. 72-73). — P. 129.

— 4^e t. captifs (D. 91; CHAMPOLLION, *N.*, I, 722; Rougé, 127-128; PIEHL, *I. H.*, pl. 147-148, p. 114; BREASTED, 71-72, 74-75). — P. 558.

— Portique sud : Revue et luttes (DARESSY, 99-104). — P. 56.

D. — 2^e Pylone, face est : Massif nord : An VIII (ou IX), victoire sur les peuples de la mer : préambule, l. 1-12; discours, l. 13-38 (CHAMPOLLION, *N.*, I, 348; GREENE, *Fouilles*, pl. 1-3; Rougé, *Not.*, p. 5-11; BANVILLE, *Album phot.*, 76-77; CHABAS, *Et.*, 246-253; BRUGSCH, *Thes.*, 1207-1210; *Gesch.*, 598-600; MASPERO, *H. A.*, 267-268; *H. O.*, II, 465-470; DARESSY, 92-98; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 35-40). — P. 13, 14, 16, 21, 22, 32, 35*, 38, 45, 52, 86*, 107, 108, 110, 114*, 116, 121, 123, 124, 125, 127*, 128, 130, 132, 133, 134, 136, 138, 139, 140, 146*, 153, 155, 156, 157*, 161, 223, 228, 231, 253, 272, 369, 384, 408*, 409, 582, 631.

— Massif sud : Ramsès à Amon (Rougé, *I. H.*, 129; DARESSY, 98-99). — P. 15, 86.

E. — 2^e Cour : 2^e pylone, massif sud, face ouest, et Portique sud :

— Scènes guerrières (YOUNG, *Hierg.*, 15; CHAMPOLLION, *M.*, 205-208; *N.*, 349-365, 731-739; ROSELLINI, 135-138, 144; *L. D.*, III, 211; Text, III, 174-177; SHARPE, *Eg. Ind.*, II, 39; MARIETTE, *Voyage*, II, 52; PIEHL, *I. H.*, I, pl. 155-158; Rougé, *I. H.*, 129; DARESSY, 105-108; BREASTED, *A. Rec.*, III, 28, 30-33, 47-49). — P. 45, 130, 131, 134, 137, 156, 157, 162, 232, 376.

— An V, victoire sur Didi et les Libyens (BURTON, *Exc.*, pl. 43-45; ROSELLINI, *M. St.*, pl. 137-138, 139-141; IV, p. 85-91; CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 205-208; DÜMICHEN, *H. I.*, II, 46 a; Rougé, *I. H.*, 139-147; BRUSCH, *Thes.*, 1197-1207; *Gesch.*, 597; *L. D.*, Text, III, 178; CHABAS, *Et.*, [1^{re} éd. 231-sqq.], 2^e : 227-233, 254-256; EISENLOHR, *Rec. Past.*, 1892, VI, 1-18; DARESSY, 108-116; BREASTED, *A. Rec.*, III, 19-26). — P. 11, 12, 13, 15, 16, 45, 87*, 108, 111, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 140*, 153, 155, 156, 157*, 158, 162, 165, 179*, 182, 223, 226, 227, 228, 229*, 232*, 250*, 253, 272, 369, 407, 409.

— Fête de Sokar : registre supérieur (CHAMPOLLION, *Mon.*, 214 bis et ter; DARESSY, 116-119). — P. 57, 139, 373, 400.

F. — 2^e Pylone, face ouest, massif nord, et Portique nord :

1^o Fête d'Amon : Scènes : — P. 380, 396, 400.

— Discours d'Amon (DARESSY, 119-120). — P. 235, 237, 257.

— Réponse du roi (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 734-735; Rougé, 118-120; BRUGSCH, *Thes.*, 1307 f; PIEHL, *I. H.*, I, 148-150; DARESSY, 120-121; BREASTED, *A. R.*, IV, 7). — P. 45, 56, 57, 74*, 396*.

2^o Fête de Min : (CHAMPOLLION, *Mon.*, 209-214; *Lettres*, p. 344 sqq.; *L. D.*, III, 212-213; ERMAN, *Eg.*, 101-102; WILKINSON, *Manners*, III, pl. 60; DARESSY, 121-127). — Ensemble : P. 379; *Hymne* : P. 57; — 1^{er} tableau : P. 137, 139, 373; — 4^e t. : P. 380, 396, 400, 558; — 5^e t. : P. 119, 258, 380, 396, 400; — 6^e t. : P. 44, 389.

G. — 2^e Cour : — Mur ouest : Liste des princes (CHAMPOLLION, *M.*, 215-216; *N.*, I, 364; DARESSY, 133-134). — P. 32, 628.

— Architraves : Dédicace, description du temple (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 732 sqq.; MARIETTE, *Voyage*, II, 53; BRUGSCH, *Thes.*, 1307; DARESSY, *M.-H.*, 128; BREASTED, *A. R.*, IV, 6).

H. — Salle hypostyle : — Porte (DARESSY, 135). — P. 390.

— Mur sud : Amon, roi et captifs (DÜMICHEN, *H. I.*, 28-29; *Phot. Result.*, 28-29; CHABAS, *Et.*, 282; DARESSY, 138-139; BREASTED, 73-74). — P. 23, 71*, 122*, 138, 161, 232*, 369.

I. — Salles autour du sanctuaire :

Salles du trésor : (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 365-366; DÜMICHEN, 30-34; II, 47 b; DARESSY, 139-141; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 15-18). — P. 71, 390.

Salle de Ramsès II : (ROCHEMONTEIX, *R. Tr.*, VIII, 196; DARESSY, 142). — P. 161, 399.

Salle royale : — mur est (DARESSY, *R. Tr.*, XIX, 19; *M. H.*, 149. — P. 74.

— mur ouest (DARESSY, 147-148). — P. 247, 390.

Salle des Champs Aalou (DARESSY, 151-153). — P. 258.

J. — Extérieur. — Mur sud :

Flanc du 1^{er} pylone : Chasse (BISSING, *Denkm. æg. Sculptur*, 1906, pl. 92; CAPART, *L'Art ég.*, pl. 73; DARESSY, p. 183 184). — P. 117.

Entre les deux pylones : Scènes diverses (DARESSY, 179-183) :

— 1^{re} porte : P. 253, 408;

— tribune : P. 113*, 132;

— 3^e porte : P. 131.

Du 1^{er} pylone : à l'angle sud-ouest : Dédicace et Calendrier des fêtes (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 370-373; GREENE, *Fouilles*,

pl. 4-6; ROUGÉ, *Not.*, p. 17-24; L. D., III, 243 D; DÜMICHEN, *Kalenderinsc.*, pl. 1-34; *Kalendarische Opferlisten von M. H.*, 1881; BRUGSCH, *Thes.*, II, 364; DARESSY, *R. Tr.* XIX, 15-17; M. H., 176-179; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 4-6, 82-83). — P. 54, 56, 66, 67.

K.—Mur ouest : Départ du roi (CHAMPOLLION, *N.*, I, 370; DARESSY, *R. Tr.*, XIX, 48; M. H., 184-186).

L.—Mur nord : Tableaux guerriers : 1-3 Libyens, 4-10 Peuples du Nord, 11-14 Syrie, 15-19 Libyens (*Descr. de l'Eg.*, Ant., II, pl. 9-12; CHAMPOLLION, *Lettres*, p. 170 [2^e éd., 354-358]; M., pl. 217-224; N., I, 366-370, 732-739; ROSELLINI, *M. St.*, pl. 124-134; IV, p. 28-50; MARIETTE, *H^{te} Eg.*, II, pl. 54-55; BRUGSCH, *Rec.*, pl. 55, p. 66; *Thes.*, 1207-1210; DARESSY, *M. H.*, 186-196; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 27-33, 62-73) :

— 1^{er} tableau : Défilé (CHAMPOLLION, *M.*, 247; ROSELLINI, 124; BRUGSCH, 55; DARESSY, 186; BREASTED, 27). — P. 129, 133.

— 2^e t. : Bataille (CHAMPOLLION, *M.*, 220 et 220 bis; ROS., 127-8; D., 186-7).

— 3^e t. : Harangue et trophées (D., 187; BR. 29-30). — P. 131, 162, 235.

— 4^e t. : Equipement (CHAMPOLLION, *M.*, 248; N., 370; ROSELLINI, 125; D., 188; BR., 41-42). — P. 131, 162, 235.

— 5^e t. : Départ (ROSELLINI, 126; CHAMPOLLION, 219; CHABAS, *Et.*, 275; D., 189; BR., 42-43). — P. 126, 132, 134, 137.

— 7^e t. : Chasse au lion (*Descr.*, pl. 9, n^o 1; CHAMPOLLION, 221; ROSELLINI, 129; MARIETTE, pl. 54; MASPERO, *H. O.*, II, 467 fig.; D., 190). — P. 117.

— 8^e t. : Bataille navale (*Descr.*, pl. 12; CHAMPOLLION, 222-223; ROSELLINI, 130-131; MARIETTE, 55; MASPERO, 469 fig.; D., 190-191). — Légende du roi (CHAMPOLLION, 224; ROSELLINI, 132; DÜMICHEN, 47 a; CHABAS, *Et.*, 257; D., 191-192). — P. 13, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 135, 231.

— 9^e t. : Harangue du roi, revue, compte de mains (CHAMPOLLION, 224; ROSELLINI, 132-3; DÜMICHEN, *H. I.*, 47 a; L. D., Text, III, 174; CHABAS, *Et.*, 256-257; D., 192; BR. 45-46). — P. 86, 129, 130, 133, 156, 162.

— 10^e t. : Prisonniers (CHAMPOLLION, *M.*, 225-226; ROSELLINI, 134; BRUGSCH, *Rec.*, 55, 3-4; DÜMICHEN, *H. I.*, 47 a; D., 193-194; BR., 46-47). — P. 132, 228, 232.

— Cartouches des peuples (BRUGSCH, *Gesch.*, 602-605; LENORMAND, *Orig.*, III, 50, 91, 256-261; MASPERO, *H. O.*, II, 468, n. 2; D., 194).

Entre les 2 pylones : 1^{er} registre :

— 11^e t. : Siège en Syrie (CHAMPOLLION, pl. 227-228; p. 369-370; ROSELLINI, IV, p. 58-60; MÜLLER, *Asien*, 226; D., 194-195; BR., 69-70).

2^e registre :

— 18^e t. : Triomphe de Ramsès III (D., 196; BR., 64-65). — P. 139.

Médinet-Habou :

4^o Stèle rupestre de Ramsès III, derrière le temple (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 230 bis; L. D., III, 248 c; CHABAS, *Et.*, 290). — P. 27, 121, 582^e.

Méïdoun, M^{re} Eg. : Pyramide de Snoufrou, III^e d. — Bronzes, III-IV^e d. (J.-H. GLADSTONE, *Pr. S. B. A.*, 1892, XIV, 223-226; MASPERO, *H. O.*, I, 393, n. 2). — P. 203.

Méïr, M^{re} Eg. : Sarcophages, v^e d. (BEAUVISAGE, *R. Tr.*, VIII, 78-90). — P. 204.

Memphis :

Nécropole (*Descr. de l'Eg. Ant.*, II, xviii, JOMARD, 98 p.; *Atlas*, 1-48; L. D., passim; MARIETTE, *Mast.*, 1881-86; MORGAN, *Carte de la nécropole*, 1897; PETRIE; *Memphis*, I, 1909; II, *Palace of Apriès*, 1909; III *Meïdoun and M.*, 1910). Cf. Abousir, Dahchour, Gizéh, Saqqarah, Sérapéum.

Temple de Ptah (MARIETTE, *M. D.*, 27-35, p. 7-10). — P. 62.

Tambour de colonne : Ménèptah I^{er} an V. Voir Chant triomphal.

Stèle d'Apriès, xxv^e d. : Dons à Ptah (BRUGSCH, *Rec.*, I, pl. 3, p. 5; *Thes.*, III, 738; *Hist.*, p. 257; MARIETTE, *M. D.*, pl. 30 b, p. 7-8; WIEDEMANN, *Gesch. Eg.*, p. 170-172; PIEHL, *Æ. Z.*, 1890, p. 103-107). — P. 60, 73, 559, 564.

Stèles : Arhorââ, Oirânkhrou, Samtafnekht.

Memphis, (Décret de) : Pierres de Rosette et de Damanhour, Ptolémée V Epiphane :

A. — Rosette : (*Descr. de l'Eg.*, Ant., IV, vii, 143-162, JOMARD, 16 pl.; LEPSIUS, *Auswahl*, 1842, pl. 18-19, les 3 textes; *Republikation*, 1846) :

— 1^o Texte grec (AMEILHON, *Eclaircissement sur l'inscr. de R.*, 1803; VILLOISON, *Lettres à Akerblad*, 1803; HEYNE; PORSON, *Tracts*, 1842; DRUMANN, *Commentationes*, 1822; *Inscr. von R.*, 1823; LENORMAND, *Essai*, 1840; LETRONNE, *Ins. de R.*, 1841 [*Fragm. Hist. G.*, DIDOT, I, Suppl. 42 p.; *Rec. Insc.*, 241-332; *Œuvres*, I, 255-360; cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, 1903, I, 370-376]; FRANZ, ap. BOECK, *C. I. Gr.*, 1853, III, 334; MAHAFFY, *Empire*, 1895, 316-327; STRACK, *Dynastie*, 1877, 240-244). — 2^o Texte démotique (S. de SACY, *Lettre à Chaptal*, 1802; ACKERBLAD, *Lettre sur l'insc.*, 1802; YOUNG, 1816; *Hiérog.*, 1823, pl. 40 sqq.; KOSEGARTEN, 1828; SALVOLINI, *Notation des dates*, 1833; DUJARDIN, *Analyse de l'insc. par Salvolini*, 1837; DE SAUCY, *Analyse Grammat.*, 1845; *Lettres à Ampère et Lepsius*, 1847; REVILLIOUT, *Chrest. démot.*, 1880, 1-61, 177-208; J. AS., 1910, 203-230; HESS, *Dem. Theil des I. v. R.*, 1902; KRALL, *Lesestücke*, 1897, I, pl. 4). — 3^o Texte hiéroglyphique (YOUNG, 1819; CHAMPOLLION, 1821-1824; BIRCH, ap. ARUNDALE, *Gallery*, p. 114; BRUGSCH, *Ins. Rosettana*, 1851; PARRAT, *Ins. R.*, 1852; *Tabula R. chaldaice*, 1852; CHABAS, *Ins. de R.*, 1863; BIRCH, *R. Past*, 1874, IV, 69-78; SHARPE, *The R. Stone in hrg.*

and gr., 1871; A. BAILLET, *Le décret de M.*, 1852 [*B. Eg.*, XV, 245-401]; BUDGE, *The Rosetta Stone*, 1903).

B. — Damanhour (BOURIANT, *R. Tr.*, 1885, VI, 1-20, REVILLOUT, *J. As.*, 1910, 271-280).

C. — Philæ (LEPSIUS, *Republikation [Z. Morg. Ges.]*, I, 266-320; L. D., IV, 20; SAULCY, *Lettres à Ampère*, [*R. Arch.*, mai 1847] et à *Lepsius*, [juillet 1847]; BRUGSCH, *Insch. von Ph.*, 1849: REVILLOUT, *J. As.*, 1910, 258-275).

— P. 7, 11, 14, 28, 60, 65, 76, 77, 91, 176*, 223, 229, 236, 282, 315, 379, 401*, 441.

Ménandre le Protecteur (DIDOT, *Fr. Hist. Gr.*, IV, 210). — P. 138.

Ménascé (Collection) : (LEGRAIN, *R. Tr.*, XVI, 60-63) : voir Scarabée.

Mendès (Tmei-el-Amdid, Tell-el-Mint, ou Thmouis : cf. USSING, *Mendès og Thmuïs*, 1899) : — Stèle de Ptolémée II Philadelphie (BRUGSCH, *Mendes-Stele*, *Æ. Z.*, 1875, 33-40; *Thes.*, 629-631, 658-669 trad., 739-740; DRACH, *Rec. Past.*, 1876, VIII, 94-102; MARIETTE, *M. D.*, 43-44, p. 12-13; SETHE, *Urkk.* II, 28-54). — P. 21, 25, 58, 60, 628.

Voir : Zabanibdidounam.

Ménéptah I^{er}, Baenrâ, roi, xix^e d. : — Inscr. de la victoire sur les peuples de la mer : voir Karnak, cour sud. — Stèle d'Israël, Ménéptahium : voir Chant triomphal. — Stèle d'Athribis (s. v.). — Colonne de Memphis : voir Chant triomphal. — Inscr. du temple d'Amada (s. v.). — Hymne au Nil, de Silsilis (s. v.). — Eloges ou Epitres, voir : Pap. Anast. II, iv, 4 à vi, 7 et P. An. III, vi, 14 à vii, 10. — Statue de Sêti II à Achmounéin (s. v.). — Cf. Roi, Anastasi (Pap.), Bologne (Pap. 1094).

M. II, Siptah, roi, xix^e d. — Cf. Ioui. — Voir Biban-el-Molouq.

Ménéptahium : Temple funéraire de M. I^{er}, entre l'Assassif du sud et Kom-el-Hettan : Stèle H. PETRIE : voir Aménôthès III et Chant triomphal (Stèle d'Israël).

Menkaou-Râ (Mykérinos), roi, iv^e d. — Cf. Dehoubehen.

— Sarcophage (VYSE, *Operations*, II, p. 94; LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 7; L. D., II, 2; LENORMAND, *Le cercueil du roi Mycérinus*, 1839, SETHE, *Æ. Z.*, XXX, 94-98; MASPERO, *H. O.*, I, 376). — P. 26.

Menkarâ-m-habi, baron, *Ep. gr.* : Erment; hôtel de Louqsor (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 162). — P. 391

Menkhopir (ou Menkhopirrà-sonbi), scribe, chefs des greniers, xviii^e d. : Tombeau à Cheikh-Abd-el-Qournah (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 496, 839; VIREY, *M. M. C.*, V, 322-336; PIEHL, *I. H.*, I, pl. 136-140; SETHE,

Urkk., IV, 1190-1204). — P. 116, 324, 325, 391, 415, 494, 513.

Menkhopirrà-sonbi, baron, grand-prêtre d'Amon, chef du trésor, sous Thotmès III, xviii^e d. : Tombeau de Cheikh-Abd-el-Qournah, n° 34 (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 557-558; VIREY, *M. M. C.*, V, p. 198-223; PIEHL, *I. H.*, pl. 127-129, p. 102-105; BREASTED, *A. Rec.* II, 300-302. — P. 210, 369, 391, 463.

Menpaarnoub, grand chantre d'Hathor, xxii^e d. : Stèle du Louvre n° 838 : Donation d'Osorkon I^{er} (CATTAULI, *R. Eg.*, V, 84, pl. 25; REVILLOUT, *Cat. sculpt.*, p. 55). — P. 346.

Mentou... : voir Montou...

Mérah, général, xxxi^e d. : Statue : M. du Caire (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 150). — P. 333, 459.

Merbap (Miri-bi-pen), roi, I^{er} d. : voir Azab.

Merher (ou Mer-ab), fils de Khoufou, iv^e d. : Mastaba à Gizéh n° 24 (L. D., II, 18-22). — P. 54.

Méri : Voir Amounizéh, Merrouka.

Méri-Amon Ramsès, prêtre et lecteur au Ramesséum, xix^e d. : Pyramide votive à Vienne (BERGMANN *R. Tr.*, IX, 51). — P. 394.

Mérika-Râ : Voir Khiti (roi),

Méri-ni-Râ : Voir Mihtimsaouf-Mirinri.

Méri-Râ : Voir Pépi 1^{er}.

Méri-Râ : Hypogées de Tell-el-Amarna, nord :

A. — (n° 2) : Intendant du harem royal, (NESTOR L'HÔTE ap. AMÉLINEAU, *Hist. sépulture*, pl. 96; DAVIES, *El-Amarna*, II, p. 38-42, pl. 37-40; BREASTED, *A. Rec.*, II, 404).

B. — (n° 4) : Grand-prêtre d'Aton-Râ : (PRISSE, *Art ég.*, plan; L. D., III, 92-97, n° 3; L'HÔTE-AMÉLINEAU, *Hist. sépulture*, II, pl. 85, 92; ERMAN, *Æg.*, 109; DAVIES, *El Amarna*, I, pl. 4-36). — P. 106, 217.

— Scènes du collier (L. D., 97 A-B E; MASPERO, *Lect. hist.*, fig. 70-74; DAVIES, *El-Amarna*, I, pl. 6-8, 25, 29-33; BREASTED, *A. Rec.*, II, 405-407). — P. 336, 369.

Méirirâ-ânkh : Voir Pépi-ânkh.

Méirirâ-Ankhnas, reine, vi^e d. : Stèle d'Abydos; Caire n° 1431 (Rougé, *Six dyn.*, 133; *I. H.* 153-154; MARIETTE, *Ab.*, I, 2; III, n° 523; SETHE, *Urkk.*, I, 117-119; BREASTED, *A. Rec.*, I, 157-159). — P. 27.

Mérisânkh, reine, v^e d. : Porte de son, mastaba, Saqqarah (Rougé, *Six dyn.*, p. 58-

59; *I. H.*, 77; MARIETTE, *Mast.*, 182-183). Voir Nibemakhou. — P. 19.

Merri, Voir Mirri.

Merrou (Marou) dit Bébi (s.v.) : Cheikh-Saïd.

Merrouka dit Méri, vi^e d. : Tombe à Saqqarah (DARESSY, *Mém. Inst. Eg.*, 1898, 523; MASPERO, *Guide*, 1908, fig. 1). — P. 116, 313.

Mès, scribe du trésor de Ptah, xix^e d. : Tombe à Saqqarah : Inscr. d'une salle, procès (LORET, *Fouilles*, 1899, p. 11-12 [*Bull. Inst. Eg.*, 1899]; *Æ. Z.*, 1901, XXXIX, 1-10; MORET, *Æ. Z.*, ib., 11-39; GARDINER, *Untersuchg.* de SETHE, 1905, IV, fasc. 3). — P. 311.

Meten : Voir Amden.

Metniri, connu du roi, prêtre de Khoufou, iv^e d. : Tombe à Saqqarah n° 43 (L. D., II, 26). — P. 18.

Metternich (Stèle) : Textes magiques et mythiques : Nectanébo I^{er} : Château de Königswarth en Bohême (GOLÉNICHEFF, *Metternichstele*, 1877; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1879, 1-12; NAVILLE, *Religion*, 198-203). — P. 541, 542.

Mihtimsaouf, Mirinri I^{er} (lu Sokarim-sa), roi, vi^e d. :

— Pyramide à Saqqarah (MASPERO, *R. Tr.*, IX, 177-191; X, 1-29; XI, 1-31. Voir *Livre des Pyramides*). — P. 5, 15, 19, 28, 51, 116, 136, 204, 205, 344, 368.

— Cf. Hirkhouf, Ouni.

Min... : Voir Khem...

Mines d'or : Voir : Kouban et Radésiéh.

Mirinri : Voir Mihtimsaouf.

Mirri, scribe, architecte de Sénouserit I^{er}, xii^e d. : Stèle de l'an IX : Louvre C 3 (PIERRET, *Rec.*, II, 104-105; GAYET, *St. XII^e dyn.*, pl. 4-5; PIEHL, *I. H.*, pl. 2-4, p. 3-5; MASPERO, *Mél. d'arch.*, I, 221-222; *St. fun.* : *Congrès de Lyon*, 1878, I, 237 sqq. [*B. Eg.*, I, 3, 15-17 et pl.]; *Et. ég.*, I, 121-123; *Hist. des âmes* [*B. Eg.*, I, 40]; BREASTED, *A. Rec.*, I, 246). — Double avec variantes (SHARPE, *Eg. In.*, I, 78). — P. 261, 324, 413, 420, 421, 458.

Mit-Rahinéh (Memphis) : voir Ouah-abri-nofir.

Momies royales, xviii^e-xxi^e d. : Mus. du Caire (E. BRUGSCH-MASPERO, *La trouvaille de Deir-el-Bahari*, 1881; MASPERO, *B. Eg.*, I, 264-281; *M. M. C.*, 1889, I, 511-587; *Guide*, 1884, 314-351 [1908, 452-480]; *J. des Débats*, 30 déc. 1908; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 312-315, 321, 323-324, 334-336). — P. 6, 115, 118.

— Voir : Aménôthès, Thotmès, Siptah, Sognounri, etc.

Monkh, majordome de la reine, xviii^e d. : Tombeau à Silsiléh (L. D., III, 8 c; *Text.*, IV, 95; GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, XII, 99; SETHE, *Urk.*, IV, 130). — P. 428.

Montou-hi-kopchouf, seigneur d'Aphroditépolis la petite, xviii^e d. Tombeau à Drah-Abou'l-Neggah (MASPERO, *M. M. C.*, V, 435-468; *Débats*, jvr 1894 [*Causeries*, p. 35-36]). — P. 313, 455.

Montou-hotpou, rois, xi^e d. : Voir Assouan, Hammamat, Ouady-Maghara. — Cf. Iritisen.

Montou-hotpou I^{er} Nibhotpou : Pierre de Cheikh-Mouça, Gébéléin (DARESSY, *R. Tr.*, XIV, 26; FRAZER, *Pr. S. B. A.*, XV, 409, pl. 15; BREASTED, *A. Rec.*, I, 204-205). — P. 27.

Montou-hotpou III Nibtaouïri : Voir Hammamat. — Cf. Amonemhât.

Montou-hotpou V : Statue : voir Bab-el-Hoçan.

Montou-hotpou, divers :

A. — Baron, ministre de Sénouserit III, xii^e d. — Tombeau : Berlin (PASSALACQUA, *Catal.*, 111-138; STEINTORE, *Grabfunde I.* : *Mittheil. Or. S.*, VIII, 1896, p. 1-46, 13 pl.). — Stèle d'Abydos, M. du Caire n° 260 [anc. 120; *Cat.*, 20539] : R° (MARIETTE, *Ab.*, II, pl. 23 ; III, p. 144, n° 617; ROUGÉ, *I. H.*, 303-304); v° (DARESSY, *R. Tr.*, X, 144-149). Cf. (BRUGSCH, *Hist.*, 92; *Gesch.*, 132-133; LUSHINGTON, *Tr. S. B. A.*, 1831, VII, 353-369; ERMAN, *Eg.*, 131-132; VIREY, *Not.*, 38; BREASTED, *A. Rec.*, I, 255-257). — P. 62, 217, 324, 340, 349*, 354*, 442, 443*, 444, 445, 446*, 447, 458, 466, 476, 482, 503, 538.

B. — Fils d'Aï et Sitamon, général, xii^e d. Stèle : Louvre C 176 (PIERRET, *Rec.*, II, 35; GAYET, *XII^e d.*, 31; PIEHL, *I. H.*, pl. 26, p. 31; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1461). — P. 428, 444.

— Voir Bohani.

C. — Fils d'Hapi, xi^e-xii^e d. : Graffite d'Assouan (L. D., II, 123 d; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, p. 24, n° 165). — P. 324, 450.

Montou-nsisou (Nesi-Montou), divers :

A. — Baron, général, xi^e d. : Stèle, Louvre C 1, an 24 d'Amonemhât I^{er}, an 8 de Sénouserit I^{er} (LEPSIUS, *Auswahl*, X, n° 2; PIERRET, *Rec.*, II, 27; GAYET, *XII^e dyn.*, 1; PIEHL, *I. H.*, pl. 1, p. 1; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1465-1467. — MASPERO, *Un gouverneur de Thèbes, Congrès de Paris*, II, 48-61, [*B. Eg.*, VII, 153-164]; MÜLLER, *Or. Litg.*, 1900, 47-48; BREASTED, *Americ. J. of Semit. Lang.*, XXI, 153 sqq.; *A. Rec.*, I, 227-228. — P. 324, 328, 413, 415, 420*, 421, 430, 446, 451*, 471, 473*, 476, 503, 505, 506, 510, 513, 515, 538.

B. — Baron, grand-prêtre, xii^e d. : Stèle :

Louvre C 68 (?) : an 14 d'Amonemhâit II (SHARPE, *Eg. In.*, I, 84; PIERRET, *Rec.*, II, 57). — P. 324, 421.

Montou-si : Voir Simontou.

Moui-n-hikou, flabellifère, sous Thothmès III, XVIII^e d. : Stèles : Louvre C 59 (PIERRET, *Rec.*, II, 24; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1432) : — Turin 1459 (MASPERO, *R. Tr.*, III, 124-5; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1431-2; SETHE, *Urk.*, IV, 997-8). — P. 391.

Mour-kaou, gouverneur d'Abydos, XII^e d. : Louvre C 15 (GAYET, *XII^e dyn.*, pl. 54; MASPERO, *Mél. d'arch.*, III, 157, n. 8). — P. 171, 356.

Münich : Pinacothèque : Stèle de Bok-nikhonsou (s. v.).

Mycérinus : Voir Menkaourâ

N

Nakht, commandant de la B^{se}-Eg., sous Amonemhâit I^{er}, XII^e d. : Stèle : Louvre C 169 (ROUGÉ, *Cat.*, p. 139). — P. 9.

Nakht-har-hebes : Voir Nectanébo I^{er}.

Nakhti, scribe, prêtre d'Amon, XVIII^e d. : Tombeau à Cheikh-Abd-el-Qournah, n° 125, (MASPERO, *M. M. C.*, V, 479-481). — P. 116.

Nakht-Khem, (ou Khem-nakht, ou Min-necht) :

A — Baron, chef des greniers et chef des serfs d'Amon, sous Hatchopsou et Thotmès III, XVIII^e d.

— 1^o Deux cénotaphes à Silsiléh ouest (GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, XII, 100-106; L. D., text, IV, 94, 89; SETHE, *Urk.*, IV, 465-466; 1180-1). — P. 325, 414.

— 2^o Tombeau à Cheikh-Abd-el-Qournah (VIREY, *M. M. C.*, V, 311-321; MOND, *Ann. Serv.*, 1905, 96, pl. 4-9; SETHE, *Urk.*, IV, 1176-9). — P. 421.

— 3^o Statue : Qournah (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 43). — P. 10, 384, 410.

— 4^o Papyrus du Louvre : Comptes (DEVÉRIA, *Cat.*, 381; VIREY, *M. M. C.*, V, 311, 312). —

B. — Architecte et prophète d'Amon, chef des greniers et grand-prêtre de Khem à Apou; sous Ai, XVIII^e d. :

— 1^o Stèle du Louvre C 55 (PRISSE, *Mon.*, 17; SHARPE, *Eg. In.*, 106; PIERRET, *Rec.*, II, 90; PIEHL, *I. H.*, pl. 9-10, p. 12-13, 19; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1462; MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 51; BUDGE, *Tr. S. B. A.*, 1885, VIII, 301-303, 306-312). — P. 328, 334, 380, 381, 387, 421, 422, 425, 428, 445, 458, 505.

— 2^o Stèle de Berlin, Coll. Athanasi : An IV d'Al (SHARPE, *Eg. In.*, 105; L. D., III, 114 i; BUDGE, *I. c.*, 303-5, 312-9). — P. 328.

C. — Fils de Khemhotpou, employé de la

Nécropole, XVIII^e d. : Stèle, Turin n° 99 (MASPERO, *R. Tr.*, IV, 133). — P. 415.

Nakht-Khnoum, féal, sous Sénouserit I^{er} XII^e d. : Stèle d'Abydos : Caire (MASPERO, *Æ. Z.*, 1884, 116-117). — P. 365.

Nakht-néb-ouf : Voir Nectanébo II.

Nakht-néb-ouf, fils de Tafnakht, de Bouto, XXX^e d. : Autel de Naucratis : Caire n° 244 (DARESSY, *R. Tr.*, XXII, 140-141). — P. 325.

Nakht-noutri : nomarque, XII^e d. : Bénihassan, hypogée n° 23 (L. D., II, 112 G; NEWBERRY, *Beni Hasan*, pl. 23-25, p. 27-29). — P. 435.

Nakhtou-Amon, scribe, XX^e d. : Ostracon de Turin : Ode sur la naissance de Ramsès IV (MASPERO, *R. Tr.*, II, 116-117 [B. Eg., VIII, 249-252]). — P. 229, 230, 252*, 254, 407.

Nakhtou-Ramsès, grand-prêtre d'Amon, XX^e d. : Inscr. du collier : Karnak (DÜMICHEN, *I. H.*, II, 42). — P. 391.

Nakht-Séti, roi, XX^e d. : Biban-el-Molouq, syringe : Voir Amdouaït.

Naïa, prêtre-portier d'Amon, XVIII^e d. : Stèle : Turin n° 101 (ORCUTTI, *Vest.*, n° 70; LIEBLEIN, *Noms*, 810; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 137-138). — P. 417.

Nana, prince de Siout et Chemshotpou, XVIII^e-XX^e d. : Déir-Riféh, hypogée n° 5 (GRIFFITH, *Siut*, 18). — P. 455.

Naophore : voir Ouzahorrisniti.

Naples : Stèle de Samtooui Tafnakht (BRUGSCH, *Geog. Insc.*, 1857, pl. 53, p. 40-41; *Gesch. Æg.*, p. 764; GOODWIN, *R. Past.*, IV, 63-68). — P. 472.

Nar-Mer (Bouzaou, Boéthos?), roi, n° d. : — Palette d'Hiéracônpolis : Mus. Caire (QUIBELL-GREEN, *Hiéracônpolis*, 1900, I, pl. 29; II, p. 41-43; QUIBELL, *Æ. Z.*, 1898, XXXVI, 81-84, pl. 12-13; HEUZEN, *C.-R. Ac. I.B.L.*, 1899, XXVII, 60-68, pl.; LEGGE, *Pr. S.B.A.*, 1900, XXII, 125-139, pl.; W. M. MÜLLER, *Or. Lit. Zeitg.*, 1898, I, 219-220; SPIEGELBERG, *ib.*, 233-238; NAVILLE, *R. Tr.*, 1899, XXI, 118-121; XXV, 223-225; *Le dieu de l'oasis*, p. 3, fig. [C.-R. Ac. I.B.L., 1906]; PIEHL, *Sphinx*, III, 184-185; MASPERO, *R. Crit.*, 1901, I, 385; MORET, *Royaute*, p. 236, fig. 66; CAPART, *La fête de frapper les Anou* [Rev. H. Rel., 1901, XLIII, 249-274], *Débuts de l'art*, fig. 167-168, p. 238-240; R. WEILL, *Hiéracônpolis* [R. arch., 1902, II, 119-121]. — P. 62, 135, 150, 154, 159, 160, 171, 477.

— Masse d'Hiéracônpolis : Ashmolean Museum, Oxford : (QUIBELL, *H. I.*, pl. 26 B; CAPART, *Débuts*, fig. 170-171, p. 242-244. — FOUCARD, *Sphinx*, 1901, V, 102-106; MORET,

Royaute, fig. 71, p. 242; WEILL, *R. arch.*, 1902, II, 121-122). — P. 171.

— Cylindres, etc. : Abydos (DE MORGAN, *Ethnogr. préh.*, 1897, p. 241, fig. 811; MULLER, *Or. Lit. Zeit.*, I, 218; IV, 160; AMÉLINEAU, *N^{os} fouilles d'Ab.*, 1899, p. XLII; PETRIE, *Royal Tombs*, 1900, pl. IV, 2 et p. 18-19. — P. 62.

Nastosenen : voir Dongolah.

Naucratis (En.-Nabiréh) B^{se} Eg. (PETRIE, *Naucratis*, 2 v. 1884-1888 [Eg. Expl. F., III et VI]; HEAD, *Coins : Numismatic Chronicle*, 3^e s., VI)). — P. 200.

— Stèle de Nectanébo II, xxx^e d. : dime des douanes (MASPERO, *C.-R. Ac. I. B. L.*, 1899, 793-795; *Musée Eg.* I, p. 40 sqq., pl.; ERMAN et WILCKEN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 127-133; SETHE, *Æ. Z.*, 1901, 121-123; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, I, 110). — P. 60, 77, 78, 128^e, 132, 223, 254^e, 407.

— Voir : Nakhtnébouf (autel).

Naufragé (Conte du), xii^e d. : Pap. de St-Petersbourg n° 1115 (GOLÉNICHEFF, *R. Tr.*, 1906, XXVIII, 73-112; *Sur un ancien conte*, 1881 [5^e Or. Congress, II, Afric. Sect.; p. 400-422]; *Cat. Mus. Ermitage*, 1891, 177-182; MASPERO, *Contes*, 2^e éd. 135-146; [3^e, 85-92]; REVILLOUT, *R. Eg.*, I, 341-343; ERMAN, *Eg.* 671-674; PETRIE, *Eg. Tales*, 81-96; GRIFFITH, *World's Lit.*, p. 5233-5236; WIEDEMANN, *Sagen*, 25-33). — P. 194, 366, 367, 370, 372, 450, 452.

Nébamon :

A. Chef des vaisseaux de Thotmès III; Tombeau à Drah-Abou'l-Neggah (BOURIANT, *R. Tr.*, IX, 95-99; SETHE, *Urk.*, IV, 145-153; BREASTED, *A. Rec.*, II, 302-303). — P. 116, 427.

B. Flabellifère, xviii^e d. : Stèle : Louvre C 60 (PIERRET, *Rec.*, II, 48; PIEHL, *I. H.*, pl. 13, p. 17). — P. 59.

C. Fils de Sêti I, xviii^e d. : Karnak, mur nord (L. D., III, 128 B; GUIEYSSÉ, *R. Tr.*, XI, 59). — P. 429, 430.

Néb-em-khout, fils de Khâfrâ et de Mérisânkh, iv^e d. : Tombe à Gizéh n° 86 (L. D., II, 12-14; ROUGÉ, *Six dyn.*, 45 et 57). — P. 19, 116.

Néb-nofir :

A. — Chef des mesureurs d'Amon sous Aménôthès III, xviii^e d. : Statue : Bruxelles (CAPART-SPIEGELBERG, *Mon. du Mus. de Br.*, p. 24-27 [Ann. Soc. Arch., XVII, 1903]; BREASTED, *A. Rec.*, II, 380-381). — P. 434.

B. — Entrepreneur à la nécropole de Thèbes, xx^e d. : Stèles : 1^o Copenhague B 4 (W. SCHMIDT, *Textes*, 1879, p. 10-11); 2^o Brit. Mus. n° 267 (*Coll. Belmore*, pl. 18; LIEBLEIN, *Noms*, 684); 3^o Turin n° 320; 4^o Liverpool n° 162 (GATTY, *Cat.*, p. 30) — (MASPERO, *R. Tr.*, II, 180-182). — P. 26.

Nébouâïou, grand-prêtre d'Osiris, sous Thotmès III et Aménôthès II, xviii^e d. : 1^o Statue en vente à Louqsor (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XIX, 97-100; REVILLOUT, *R. Eg.*, VIII, 132-133; SETHE, *Æ. Z.*, XXXVI, 70-73; *Urk.*, IV, 207-210; BREASTED, *A. Rec.*, II, 73-74). — P. 338, 354.

— 2^o Stèle d'Abydos; Caire (ROUGÉ, *Album phot.*, n° 151; MARIETTE, *Ab.*, II, 33; BIRCH, *Æ. Z.*, 1876, 4-7; SPIEGELBERG, *l. c.*, REVILLOUT, *R. Eg.*, VIII, 132; BREASTED, *A. Rec.*, II, 74-75). — P. 333, 335, 338, 345, 354, 402, 420.

Nébseni, xviii^e d. : Pap. du Livre des morts : Brit. M. [Birch] *Photographs of the pap. of N.*, 1875; MASSY, *Le pap. de N.*, 1885; NAVILLE, *Discours d'Horus à Osiris : Æ. Z.*, 1875, 89-91 [*R. Past*, 1878, X, 159-164]; *Todtenbuch*, 1886, passim). — P. 475, 476.

Nebti-noub, reine, v^e d. : Saqqarah (ROUGÉ, *Six dyn.*, 45; MARIETTE, *Mast.*, 225-226). — P. 19.

Nécropole de Thèbes (s. v.). — (Affaire des pillages) : Voir Pap. Abbott, Amhurst, Van de Burgh, Dogdson 2, Harris, Vassali.

Nectanébo I^{er} (Nakht-har-hébes) roi, xxx^e d. — Voir Caire (naos), Amdouait.

Nectanébo II (Nakht-nib-ouf), roi, xxx^e d. — Voir : Naucratis (Stèle des douanes). — Table de Ficoroni (s. v.). — Prophéties (Chronique démot. de Paris).

Néhi, xiii^e d. : Stèle d'Abydos : Caire (MARIETTE, *Ab.*, III; BRUGSCH, *Dict.*, passim). — P. 69.

Négadah, H^{te} Eg. : Tombes préhistoriques (DE MORGAN, *Ethnogr. préh. et tombeau royal de N.*, 1897; MASPERO, *R. Crit.*, 1897, II, 438, p. 20, 150). — Voir Menès-Aha.

Nemrod, général, xxii^e d. : Statue à Vienne (BERGMANN, *H. I.*, pl. III-IV; *Æ. Z.*, 1890, 36-37). — P. 201.

Nenka, jurisconsulte, vi^e d. : Tombeau et stèle : Saqqarah (MASPERO, *M. M. C.*, I, 195-199, pl. VII; PIEHL, *Pr. S. B. A.*, 1890, 122; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVI, 29). — P. 444, 445, 482.

Nesbitat : voir Smendés.

Nesi-Hor, préfet du midi, sous Apriès, xxvi^e d. : Statue d'Éléphantine : Louvre A 90 (PIERRET, *Rec.*, I, 21-24; *Rec. Past.*, VI, 79-83; WIEDEMANN, *Æ. Z.*, 1878, 4; MASPERO, *Æ. Z.*, 1884, 88-89; BRUGSCH, *lb.*, 93-97; SCHEFER, *Beitrag*, IV, 152-163, pl. 1-2; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 506-508). — P. 341, 458, 559.

Nesi-Khem, prêtre de Panopolis : — Stèle : Caire (BOURIANT, *R. Tr.*, VIII, 162). — P. 397. — Papyrus : voir Amdouait.

Nesi-Khonsou, reine, xx^{e} d. : Cercueils (Caire), Canopes (Coll. Parrish), Stèles (Coll. Edwards) : Cachette de Dêir-el-Bahari (Miss Edwards, *R. Tr.*, IV, 80-85; MASPERO, *M. M. C.*, I, 578, 712-714). — P. 456.

Nes-Our-héka, 3^{e} prophète d'Osiris, xxvii^{e} d. : Stèle d'Abydos, Caire (BARSANTI, *R. Tr.*, XV, 172-173). — P. 371.

New-York : Obélisque de Thotmès III ; voir : Héliopolis.

Nib... : voir Neb...

Nhiman, suivant d'un roi Hycsos, xvi^{e} d. : Coutelas : Saqqarah (LORET, *Fouilles dans la nécropole*, 1899, p. 13-14 [*Bull. Inst. Eg.*, 1899]; DARESSY, *Ann. Serv.*, 115-120 et pl.). — P. 416.

Nitocris, égyptienne : Contrat cunéiforme : achat de Tavas-Hasina pour femme à son fils : Brit. Mus. (*W. As. In.*, III, 49, pl. 56 n° 5; OPPERT, *Congrès Or. à Paris*, II, 227; *Rec. Past*, VII, 115; *Docum. jurid.*, 220 sqq.; ap. PATURET, *Femme en Eg.*, p. p. LIH-LIV). — P. 210.

Nofir (Nofra, Nofri), xii^{e} d. : Sarcophage à Berchéh : Caire (*Cat. gén.*, n° 23087; LA-CAU, *R. Tr.*, XXIII, 1904, 67-73; J. BAILLET, *J. Asiat.*, 1904, 327-329). — P. 613.

Nofir-ab-ri-nofir : voir Arhorââ.

Nofir-ar-ka-râ, roi, v^{e} d. : — Cf. Ptah-ouach.

Nofir-her (Nofri-ho) femme du grand-prêtre Pséamen, xxxix^{e} d. : Stèle hiéroglyph. : Brit. Mus. n° 184 (YOUNG, *Hierogl.*, 72-74; REVILLIOUT, *R. Eg.*, 1881, II, 100-101, pl. 48-49). — P. 378.

Nofir-hotpou :

A. — Fermier : Stèle, Abydos : Certificat (MARIETTE, *Ab.*, *Cat.*, p. 589). — P. 304, 614, 611.

B. — Chef scribe d'Amon, époux de Méri, xviii^{e} d. : Tombe à Cheikh-abd-el-Qournah, dite Bab-Abd-el-Ménam (CHAMPOLLION, *Mon.*, 172 sqq.; *Not.*, I, 546-551, 853-854; ROSELLINI, *M. Civ.*, 130-131, 134; WILKINSON, *Manners*, pl. 67; DUMICHEN, *Flotte*, pl. 30; MASPERO, *H. Or.*, II, 544-545). — P. 517.

C. — Prêtre, fils d'Amonemanit, époux de de Rannout : Tombe à l'Assassiif (DUMICHEN, *Flotte*, pl. 30-33; *H. I.*, 40 a-e; BÉNÉDITE, *M. M. C.*, V, 489-540, pl. 1-6) :

— Remise du collier, an III d'Harmhabi (DUMICHEN, *H. I.*, II, 40 e; BRUGSCH, *Rec.*, pl. 37; BÉNÉDITE, *l. c.*, pl. 5. Cf. PIERRET, *L'investiture du c.*, *Mél. Arch.*, I, 196-197; *R. Past*, 1873, II, 105-106; MASPERO, *Ann. Et. gr.*, 1876, 187 [*B. Eg.*, VII, 404]; *Débats*, 19 janv. 1894; AMÉLINEAU, *Rev. Rel.*, 1891; BÉNÉDITE, *l. c.*, 493-497; BREASTED, *A. Rec.*, III, 33-34). — P. 321, 332, 336, 342, 409*.

— Chant du harpiste (s. v.).

D. — Maçon : Plainte à Amonmès contre Panéba : Pap. Salt 124, Brit. M. (CHABAS, *Mél.*, III, 173-201; ERMAN, *Æ. Z.*, 1879, 152-153). — P. 285, 292, 293, 344, 358, 544.

Nofir-irit-nif, prêtre de Râ et Sahourâ, v^{e} d. (MARIETTE, *Mast.*, 325; MASPERO, *Et. Eg.*, II, 84). — P. 610.

Nofir-pirit :

A. — Chef des sahou, sous Ahmès I^{er}, xviii^{e} d. : Stèle rupestre : carrières de Maasara ou Tourah (YOUNG, *Hierg.*, 88; VYSE-PERRING, *Pyramides*, III, p. 99, pl.; CHAMPOLLION, *Mon.*, 404, 3; *Not.*, II, 488; ROSELLINI, *Mon. St.*, I, 15; *L. D.*, III, 3, a-b; ROUGÉ, *Mél. Arch.*, I, 41; ERMAN, *Æg.*, 631 fig.; MASPERO, *H. O.*, II, 93, fig.; BREASTED, *A. Rec.*, II, 12-13). — P. 61, 199, 575.

B. — Ecuyer tranchant, sous Thotmès III, xviii^{e} d. : Statue à Karnak, Caire, (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, VII, 187; *Cat. Stat.*, n° 42121; SETHE, *Urk.*, IV, 1019-21). — P. 351.

Nofir-ronpit, sculpteur : Stèle : Turin n° 318 (CHAMPOLLION, *Panthéon*, pl. 15; MASPERO, *R. Tr.*, II, 119-120). — P. 476.

Nok-ânkh, sous Ousirkaf, x^{e} d. : Tombeau à Téhnéh : Contrat funéraire (FRASER, *Ann. Serv.*, III, 122-130, pl. 2-3; MASPERO, *ib.*, 131-138; SETHE, *Urk.*, I, 24-32; BREASTED, *A. Rec.*, I, 99-106). — P. 357.

Northampton (Stèle) : voir Thoti.

Noutir-khet, prénom de Zosiri (s. v.).

— Ami unique, iii^{e} d. : Sceau et tombe K 1 à Bêit-Khallaf (GARSTANG, *Beit-Khallaf*, pl. viii, 2). — P. 380.

Noutir-nakht : voir Nakhtnoutir.

Nozem-ab, secrétaire royal, vi^{e} d. : Stèle, Saqqarah : Caire n° 1732 (MARIETTE, *Mast.*, 417; BRUGSCH, *Thes.*, V, 1212; SETHE, *Urk.*, I, 75; BREASTED, *A. Rec.*, I, 125). — P. 326, 471, 494, 636.

O

Obélisques :

— de Sénouserit I^{er} : voir : Bégig. Héliopolis.

— d'Hatchopsou, de Thotmès I^{er} : voir Karnak.

— de Thotmès III : voir : Héliopolis, Karnak, Latran.

Odes :

— Sur Sénouserit I^{er} : Pap. de Kahoun (s. v.).

— Sur Pa-Ramsés, par PENBESA (s. v.) : Pap. Anastasi III, r-iii.

— Sur la naissance de Ramsès IV : voir NAKHTOU-AMON.

Oir-ônkhou, scribe du harem, XII-XIII^e d. : Statue, Memphis, Caire (MARIETTE, *M. D.*, pl. 27 B, p. 7). — P. 340.

Ombos : voir Kom-Ombo.

Onkh-ka-rî : voir Leyde, Pap. I, 371.

Onou-Amon, navigateur, XXI^e d. : voir Voyage aux côtes de Syrie.

Orbiney (Papyrus d') : voir : Deux frères (Conte des).

Orléans : Musée (A. BAILLET, *Collection Desnoyers*, 1877 [*B. Eg.*, XVI, 44-78] ; DARESSY, *Cônes*, *M. M. C.*, VIII, fasc. 2, passim).

— Statue de Psamitik-khou (s. v.).

Osorkon I^{er}, roi, XXII^e d. : — Voir : Bubastis (Petit temple, Donation), Tanis (Piédestal de statue). — Cf. Menpaarnoub (Louvre C 738), Zodkhonsouaoufânkh.

Osorkon II, roi, XXII^e d. : voir Bubastis.

Osoroeris, choachyte, XXXI^e d. : Plainte : Pap. gr. (LETRONNE, *Plainte en violation de sépulture*). — P. 293.

Ostraca : Voir : Biban-el-molouk (Hymnes), Berlin, Bibl. N^o (Paris), British Mus., Caillaud, Caire, Carnarvon, Florence (Conte de revenant), Louvre.

Osymandias (Tombeau d') : Ramesseum (s. v.).

Ouady-es-Séboua : voir Séboua.

Ouady-Gerraoui : voir Hât-noubou.

Ouady-Halfa : Nubie (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 29-38 ; *Mon.*, pl. 1-2) : voir Bohani.

Stèle de Thotmès I^{er} : circulaire de son avènement : Mus. Caire ; double de Kouban à Berlin n^o 13725 (ERMAN, *Æ. Z.*, 1891, XXIX, 409-419 ; *Æg. Gramm.*, 37-38 ; BORCHARDT, ap. SETHE, *Æ. Z.*, XXXVI, 26 ; SETHE, *Arch.*, IV, 79-81 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 24-25). — P. 54, 384, 389, 392, 400.

Ouady-Hammamat : voir Hammamat.

Ouady-Maghara, au Sinaï : Graffites et stèles rupestres : Mus. Caire n^o 158-158 bis, (LABORDE, *Voyage dans l'Arabie Pétrée*, 1830 ; LOTTIN DE LAVAL, *Voyage dans la presqu'île du Sinaï*, 1859, Inscr. hiérog., 12 pl. ; *L. D.*, II, passim ; [HOLLAND-PALMER-ETC.] *Ordinance Survey of the Peninsula of Sinai*, 1869, 3 v. phot. ; [BIRCH-ETC.] *Account of the Survey*, 1869 ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1487-1498 ; SETHE, *Urk.*, I, 1903, passim ; R. WEIL, *Inscr. du Sinaï*, 1903 [*R. Arch.*, 1-9, 230-239] ; II^e et III^e d., 1908, passim ; BREASTED, *Anc. Rec.*, I, 1906, passim) :

— Amonemhât III, ans 2 à 43 : voir infra Sénouserit III. — Cf. Si.

— Dadkarâ-Assa, v^e d. : 4 stèles (*L. D.*, II, 39 D ; BRUGSCH, 1493-1494 ; BIRCH, *Æ. Z.*, 1869, VI, 26-27 ; SETHE, 55-56 ; WEIL, 110, 118, 119 ; BREASTED, 120-121). — P. 30, 119, 175, 203.

— Khâfrâ, iv^e d. (ROUGÉ, *Six dyn.*, 32-33). — P. 18, 203.

— Khoufou, iv^e d. (LABORDE, pl. 5 n^o 2 ; LAVAL, pl. 1 n^o 2, 2 n^o 1 ; *Survey*, III, pl. 5 ; *L. D.*, II, 2 B-C ; BRUGSCH, 1493 ; SETHE, 8 ; WEIL, S., 105 ; BREASTED, 83). — P. 9, 20, 119, 171, 175, 177, 203, 251.

— Menkaouhor, iv^e d. (*L. D.*, II, 39 C ; BRUGSCH, 1493 ; SETHE, 54 ; WEIL, 109 ; BREASTED, 119). — P. 203.

— Mersekha-Samsou (Semempsès, I^{er} d. (*Survey*, pl. 3 ; WEIL, 5 et 10-14). — P. 203.

— Montouhotpou, XI^e d. — P. 30, 203.

— Noutirkhâ-Zosiri, III^e d. (BÉNÉDITE, *R. Tr.*, 1894, XVI, 104 ; WEIL, p. 5 et 14-15). — P. 203.

— Ousirnîrî-An, v^e d. (*L. D.*, II, 152 A ; BRUGSCH, 1495 ; SETHE, 53-54 ; WEIL, S., 107 ; BREASTED, 114). — P. 9, 18, 30, 119, 175, 203, 251.

— Pépi I et II, vi^e d. : 3 insc. (LAVAL, pl. 4 n^o 1 ; *L. D.*, II, 116 A ; ROUGÉ, *Six dyn.*, 130-131 ; BRUGSCH, 1496 ; MORGAN, *Rech.*, I, 235 et 236 ; SETHE, 91-92 et 112-113 ; WEIL, S., 121 et 126 ; BREASTED, 138-139 et 155-157). — P. 9, 119, 175, 203, 231, 251.

— Sahourî, v^e d. (LABORDE, pl. 5 n^o 3 ; LAVAL, pl. 2 n^o 2 ; *L. D.*, II, 39 F ; BRUGSCH, 1494 ; SETHE, 32 ; WEIL, 106 ; BREASTED, 108). — P. 9, 119, 175, 203, 231.

— Sénouserit III et Amonemhât III, XII^e d. (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 689, 692 ; BURTON, *Exc.*, 12 ; LAVAL, pl. 5 n^o 2 ; *L. D.*, II 137 C-I ; *Survey*, III, pl. 3 ; BRUGSCH, 1488-1492 ; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XXI, 51 ; WEIL, 129-148 ; BREASTED, 314-317 et 328). — P. 203.

— Snoufrou, III^e d. (LABORDE, pl. 5, n^o 4 ; LAVAL, pl. 3, n^o 1 ; *L. D.*, II, 2 A ; ROUGÉ, *Six dyn.*, 56 ; BRUGSCH, 1492 ; MORGAN, *Rech.*, I, 233 ; SETHE, 7-8 ; WEIL, S., 103-104 ; *Nouveau bas-relief de S. au O.-M.*, 1908 ; BREASTED, 75-76 ; MASPERO, *Guide*, 1908, p. 50). — P. 9, 18, 30, 119, 175, 177, 203, 230, 251.

— Voir : Si-Hornitaméhou.

Ouah : Tombe à Cheikh-Abd-el-Qournah (MOND, *Ann. Serv.*, 1905, VI, 75). — P. 333, 421.

Ouah-ab-Râ : voir : Apriès, Psamitik I^{er}.

Ouahabrâ, baron, grand-prêtre, gouverneur de Noutirt, XXVII-XXX^e d. : Statue de Saïs ; Caire (DARESSY, *R. Tr.*, XVII, 114-116). — P. 474, 507.

Ouahabri-nofir, baron, chef des entrepôts, XXVI^e d. : Statue de Kom-el-Qalaa : Caire n^o 2984 (MARIETTE, *M. D.*, pl. 34 A,

p. 9 ; ROUGÉ, *I. H.*, 45-46 ; MASPERO, *Guide*, p. 124). — P. 245, 333.

Ouermaa, gardien des liturgies du roi, XIX^e d. : Stèle : Louvre C 102 (PIERRET, *Rec.*, II, 20 ; BRUGSCH, *Dict. suppl.*, 474). — P. 415.

Ounas, roi, v^e d. : Pyramide à Saqqarah (MASPERO, *R. Tr.*, III, 177-224 ; IV, 41-78). Voir : Hammamât, Pyramides. — P. 4, 5, 29, 31, 38, 69, 84, 119, 136, 150, 151, 204, 281, 400, 601.

Ounas-ânkh (Ankh-Ounas) disenier, vi^e d. : Hammamât, graffite (L. D., II, 115 m). — P. 391.

Ouni, ministre de Pépi 1^{er}, vi^e d. : Stèle d'Abydos : Caire n° 155 [anc. 886] : (ROUGÉ, *Six dyn.*, pl. 7-8, p. 80, 112-128, 135-149 ; MARIETTE, *Ab.* II, 44-45 ; III, 84 ; ERMAN, *Commentar.*, *Æ. Z.*, 1882, XX, 1-29 ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1470 ; *Mus. Eg.*, I, pl. 27-28 ; SETHE, *Urk.*, I, 98-110. — MARIETTE, *Not.*, 1864, p. 286-287 [1876, p. 280-281] ; MASPERO, *Guide*, 209 ; *Pr. S. B. A.*, 1888-89, XI, 309 sqq. [B. *Eg.*, VIII, 339-349] ; *H. A.*, 1875, 88-92 [1886, 81-85] ; *H. Or.*, I, 417-424 ; *Rec. Past.*, 1889, II, 1-10 ; BIRCH, *Rec. Past.*, 1873, II, 1-8 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 95-102 ; *Negerstemme*, *Æ. Z.*, 1882, 30-36 ; ERMAN, *Æg.*, 688-692). — P. 5, 60, 85, 151*, 175, 189, 191, 204, 242, 263, 292, 325*, 334, 356*, 365, 370, 420, 426, 445*, 453, 458, 530, 556, 573.

Ounnofir (Oonnophris) :

A. Fils de Neftis, prophète d'Osiris à Trouiou, xxxii^e d. : Sarcophage de Saqqarah : Caire (MARIETTE, *M. D.*, pl. 59, p. 19 ; PIEHL, *I. H.*, I, pl. 37-39, p. 45-47 ; BRUGSCH, *Thes.*, IV, p. 741-744). — P. 116, 305, 319-320*, 472, 473*, 487, 747, 503*, 511,

B. — Baron, prophète de Sobek, xxxii^e d. : Statue du Fayoum (DARESSY, *R. Tr.*, XV, 156-157). — P. 446.

Ourkhouou, prêtre de Menkaourâ, iv^e d. : Inscr. Caire (L. D., II, 43 c D ; SETHE, *Urk.*, I, 46-48 ; MASPERO, *R. Crit.*, 1872, II, 342 [B. *Eg.*, II, 469]). — P. 116, 473, 475, 476, 477, 478, 494, 632, 636.

Ousir, nomarque et vizir : Tombeau à Thèbes (SETHE, *Urk.*, IV, 1037-8, 1085-93, 1103-17) : — Voir *Instructions* (s. v.) au vizir.

Ousir-hâit :

A. D'Abydos ; Base de statue : Caire (BOURIANT, *R. Tr.*, VII, 118). — P. 417.

B. Chef des paysans de Thotmès III : Stèle de St-Petersbourg (LIEBLEIN, *Æg. Denkm.*, p. 26). — P. 564.

Ousir-kaf, roi, v^e d. — Cf. Noqânkh, Sennouânkh, Tapoumânkh.

Ousir-khâou, roi, v^e d. — Décret : Stèle d'Abydos (s. v.).

Ousirniri-An, roi, v^e d. — Voir : Ouady-Maghara. — Cf. Hotpouhirkhouït, Ptah-chopsès.

Ouza-hor-risniti, grand-prêtre de Saïs, médecin de Darius : Statue naophore ou pastophore du Vatican (WINCKELMAN, *Gesch. d. Kunst*, 1783, pl. 7 ; VISCONTI, *Museo*, VII, pl. 7 A ; UNGARELLI, *Il naoforo*, 1843 [Album, 1847] ; ROUGÉ, *St. naoph.* [R. arch., 1851, 37-61] ; BRUGSCH, *Thes.*, III, 636-642, 682-699 ; *Gesch.*, 748-751 ; MARUCCHI, *Inscriz. della St. naofora ; La biografia [Besarione]*, 1898, III, n° 25-26] ; LEFAGE-RENOUF, *Rec. Past.*, X, 45-54, REVILLOUT, *R. Eg.*, I, 29, 72-78 ; MASPERO, *H. Or.*, III, 663, 685). — P. 77, 184, 423, 497, 498*, 515.

Oxford : — Ashmolean Museum : Palettes, massues, statues, etc. préhistoriques, d'Abydos, Hiéracopolis et Coptos (LEGGES, *Pr. S. B. A.*, 1900, XXII, 125-139 ; CAPART, *Débuts*, 216-263 fig.). — Voir Khâsokhmoui, Nar-Mer, Palettes.

— Bodleian Library : Pap. des revenus (GRENFELL-HUNT, *Revenue laws of Ptolem. Philadelphus*, 1896).

P

Pa (Stèle des prêtres de) : Voir Satrape (Stèle du).

Pa-ââ-akou, flabellifère de Thotmès IV, xviii^e d. : Stèle Louvre C 53 (PIERRET, *Rec.*, II, 14 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 332-333). — P. 392.

Pa-chéré-ni-Ptah, grand-prêtre à Memphis, sous Aulète, xxi^e d. : Stèle Harris : Brit. M. (SHARPE, *Eg. Ins.*, 72-73 ; PRAISE, *Mon. eg.*, pl. 26 ; BIRCH, *Two eg. Tablets*, 1863 [Archæologia, XXXIX] ; BRUGSCH, *Thes.*, V, 941-944 et viii-ix ; REINISCH, *Chrestom.*, pl. 21 ; REVILLOUT, *Rec. Eg.*, II, 98-102 ; STRACK, *Ptolemaer*, p. 163-164, 208 ; MAHAFFI, *Hist.*, 225. — Voir Taim-hotpou, Nofriho, Imhotpou, Pédoubast. — P. 245, 378.

Pahâ, xxvi-xxx^e d. : Stèle d'Akhmîm (BOURIANT, *M.M.C.*, I, 374). — P. 505.

Pahiri, baron, nomarque, sous Thotmès III : Tombeau à El-Kâb (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 141-145 ; *Not.*, I, 266-269, 650-653 ; L. D., III, 10-11 A-C, 13 A ; BRUGSCH, *Thes.*, 1536 ; MASPERO, *Æ. Z.*, 1879, 58-63 ; TYLOR-GRIFFITH, *Eg. Exp. f.*, 1894, XI). — P. 526, 535, 543-544*.

Paï :

A. Fils d'Houi et Maoutemouat, scribe royal, xviii^e d. : Stèle : Turin n° 159 (ORCURI, *Cat.*, vest. n° 12 ; CHABAS, *Æ. Z.*, 1870, 161-165 ; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 134-135). — P. 238, 328, 351, 415.

B. Fils d'Ouazit-ronpît, scribe des manœuvres d'Amon : 2 stèles : Turin n° 309 et 299 (MASPERO, *R. Tr.*, II, 118-116; IV, 135). — P. 476, 500,

Palagi (Bas-relief) : Alexandrie; Mus. de Bologne : cavalier (ROSELLINI, *M. civ.*, 120; CHABAS, *Et.*, pl. III, p. 430-432). — P. 116.

Palerme (Pierre de) : — Calendrier (ROUGÉ, *Six dyn.*, 74; PELLEGRINI, *Nota sopra un'iscr.* [Arch. stor. Sicil., 1896, XX, 297-316]; NAVILLE, *R. Tr.*, XXI, 112-117; XXV, 64-81; SCHAEFER, *Abh. Akad. Berlin*, 1902; SETHE, *Untersuchungen*, III, § 3, 1903; MASPERO, *R. crit.*, 1899, I, 1; 1903, I, 383; SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1897, XXXV, 7-11; BREASTED, *A. Rec.*, I, 51-72). — P. 68, 73, 279, 379, 400.

Palin (Autel) à Rome : sous Ramsès III (LEPSIUS, *Auswahl*, XIV, 3). — P. 55.

Palettes protohistoriques : Hiéaracônpolis : Louvre, British M., Oxford (LEGGE, *Carved Slates*, *Pr. S.B.A.*, 1900, XXII, 125-139, pl.; CAPART, *Débuts*, 216-263, fig.; HEUZEY, *C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1899, XXXII, 60-68, pl.; LORET, *Totémisme*, 1906. — P. 62, 136, 150, 177, 379. — Voir Nar-Mer.

Palette de scribe : Journah : Berlin, coll. Passalacqua (*Cat. raisonné*, p. 197-203). — P. 610.

Panofré : voir Petkech.

Panopolis, (Akhmîm) : Inscr. de Aï, XVIII^e d. — P. 120.

Paour (ou Pasar, Psarou) :

A. Capitaine sous Aménôthès II, XVIII^e d. : Tombe à Cheikh-Abd-el-Qournah (PIERL, *Æ. Z.*, 1883, 135). — P. 424, 429.

B. Nomarque et grand-prêtre sous Sêti I^{er}, XIX^e d. : Tombe à Cheikh-Abd-el-Qournah : remise du collier (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 170; *Not.*, 520-525, 846-848; PRISSE, *Mon.*, 30; WILKINSON, *Manners*, III, pl. 64; DÜMICHEN, *H. I.*, II, 41; *L. D.*, III, 132 N-R). — P. 248, 322, 325, 336, 424, 429.

Papyrus : Voir : Berlin, Bibl. Nat. à Paris, British M., Boulaq, Leyde, Liverpool, Louvre, Parme, St-Petersbourg, Turin, Vatican, Vienne.

Eponymes : — Abbott (affaire de la Nécropole, Br. M.); Allemant (Louvre); Amhurst (conte du paysan, etc.); Amhurst (aff. de nécropole, Br. M.); Anastasi (morceaux choisis, Br. M.); Belmore (divers, Br. M.); Borgia (grec : corvées, Velletri); Van de Burgh (vois au Ramesséum); Burton (Nebeni, funéraire, Br. M.); Butler n° 527 (conte du Paysan, Br. M.); Cadet (Livres des Morts, B. Nat.); Casati (contrats ptolémaïques); Erman (procès civil sous Ramsès III); Ebers (médical, Leipzig); Golénicheff (voyage d'Onou-Amon, St-P.); Grey A, B, C (Procès d'Hermias); Harris (Grand pap.

historique; Pap. magique; Pap. n° 500, chants et contes; Pap. judiciaires 1 [A], 498 [B], 499 [C], Br. M.); Hay I et II; Hood-Wilbour (manuel de hiérarchie, Br. M.); Koller (Lettre d'Amonemapit, Berlin); Lee (complot contre Ramsès III, Hartwell); de Luynes; Malcolm (contrat, Br. M.); Mallet (rapport et lettres); Mayor A et B (aff. de nécropole, Liverpool); Millingen (Instructions d'Amonemhât); d'Orbiney (conte des 2 frères); Passalacqua (comptes, Berlin); Petrie (1^{er} Kahum et Gourab : poétiques civils, administratifs, etc.; 2^o Tanis : signes et géographie); Prisse (Maximes de Kachimna et Ptah-hotpou, B. Nat.); Raïfé (poème de Pentaour); archiduc Rainier (collection diverse); Rhind (mathématique, funéraires); Reinhard (comptes, Berlin); Rollin (comptes, complot, B. Nat.); Sakkinis (comptes); Sallier (morceaux choisis, Br. M.); Salt (124 : plainte, Br. M.); Vassali (aff. de nécropole); Westcar (conte de Khoufou, Berlin); Wilbour (voir Hood).

Matières : — Contrats (s. v.); — Erotiques : Harris n° 500; Turin, pl. 79-82; — Funéraires : Ani (Br. M.), Aoufânkh (Turin), Hounofir (Br. M.), Nebqed (Lo.), Nebeni (Br. M.), Nozmit (Lo., Br. M.), Pamonth (Lo.), Soutimès (Lo.), etc.; Burton, Cadet; Br. M., Leide, Louvre, Parme, Vatican, etc.; voir Livres; — Géographiques : Boulaq n° 1848 (Fayoum), Petrie (Tanis), B. Nat. n° 173; — Gnostiques : Leide A 65; I. 383; Bruce; Br. M.; — des Heures (Boulaq n° 7); — Judiciaires : Abbott, Amhurst, Harris 1, 498, 499, Van de Burgh, Vassali (aff. de la nécropole); Turin, Lee, Rollin (complot contre Ramsès III); Salt, 124; Gourab, etc.; — Magiques : Harris, Hay n° 9965 (Br. M.); Leide, nos 343, 345, 346, 347, 348 vo, 349; Louvre nos 3237 et 3239; Nesi-Amsou (Br. M.); Salt n° 825 (Br. M.); Turin, pl. 77, 118-126, 131-138; Vatican; — Mathématique : Rhind, Akhmîm; — Médicaux : Ebers, Khéops (Br. M.), Housaphais (Berlin); — Moraux : Prisse (Kachimna et Ptah-hotpou), Boulaq IV (Ani), Louvre nos 2377 et 2414, Leide I 344 et Sentences de Phibefhor, St-Petersbourg n° 1116, Vienne (vie de Bohême); — Philosophiques : Leide (Entretiens du chacal et de la chatte), Berlin (Dialogue d'un Eg. avec son âme); — Select Papyri (voir Br. M.); — des Signes : Petrie (Tanis); — Vétérinaire : Kahoun.

Pa-Ptah (Tutzi), Nubie : voir Gerf-Hosséin.

Pa-Râ... : voir Phrà....

Paris : voir : Bibliothèque Nationale, Chronique démotique, Louvre.

Pasar : voir Paour.

Passalacqua (Trouvaille de) : Voir Palettes.

Pa-snozem-hâti-n-achou, XXVI^e-XXX^e

d. : Stèle, Akhmim; Caire (BOURIANT, *M. M. C.*, I, 377). — P. 505-510.

Patère du Louvre : voir Thotii.

— De Zénésé (s. v.).

Paysan (Conte du) ou du Saunier, XIII^e d. : Pap. de Berlin 2^e et 4 [3023 et 3025] : (L. D., VI, 108-110 et 113 : CHABAS, *Pap. de B.* 1863, p. 5-36 [B. Eg., X, 294-319]; VOGEL-SANG-GARDINER, *Klagen des Bauern*, 1908 [Hiert. Pap. zu B.]); — Pap. Amherst, fragm. (NEWBERRY, *Ann. Pap.*, 1901, pl. 1, p. 9-10); Pap. Butler, n° 527 [Br. M., 10274 v°] (GOODWIN, *Frazers Magazine*, 1865, p. 188; *Mél.* de CHABAS, II, 249-266; CHABAS, *ib.*, 266-272; GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, 1891-2, XIV, pl. 1-4, p. 459-472). — (MASPERO, *Contes*, 2^e éd., 33-50 [3^e, 44-54]; ERMAN, *Grammatik*, 1^{re} éd. p. 28^e-37^e; *Pap. d. Museen*, 1899, 46-53; *Chrestomathie*, 11-49 et 6^e-10^e; PETRIE, *Tales*, I, 61-80). — P. 224, 257, 286-287^e, 295, 367, 479, 485^e, 486^e, 513, 534, 564, 586, 600.

Pédoubast (Petubastis), grand-prêtre de Memphis, fils de Taimhotpou, XXXII^e d. : Stèle : Br. M. (YOUNG, *Hierng.*, 70-71; BRUGSCH, *Thes.*, V, 928-933; REVILLOUT, *R. Eg.*, II, 98-102).

Pefniâ-Néit (ou Pef-zââou-Nit), chef du trésor sous Amasis, XXVI^e d. : — Table à libations, Caire (WIEDEMANN, *R. Tr.*, VIII, 64; PIEHL, *Æ. Z.*, 1893, 86-88); — Torse au Br. M. (SHARPE, *Eg. In.*, I, 111; PIEHL, *l. c.*, 88-91; *Pr. S. B. A.*, XIII, 236); — Statue naophore, d'Abydos : Louvre A 93 (PIERRET, *Rec.*, II, 39; BRUGSCH, *Thes.*, 1252-4; PIEHL, *Æ. Z.*, 1895, XXXII, 118-122; XXXIV, 81; A. BAILLET, *Æ. Z.*, 1896, XXXIII, 127-129; MASPERO, *H. O.*, III, 640; REVILLOUT, *Cat. sculpt.*, 287; *Mél.*, 502; *Not. pap.*, 320-322; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 514-517). — P. 76, 419, 459.

Péheniouka, vizir, v^e d. : Mastaba à Saqqarah (L. D., II, 45-48; SETHE, *Urk.*, I, 48-49). — P. 116, 324, 367.

Péhsoukher, ministre de la guerre de Thotmès III : Tombe à Cheikh-Abd-el-Gournah (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 496-497; *Mon.*, 160; DÜMICHEN, *Kal. Ins.*, 41 B; VIREY, *M. M. C.*, V, 286-310; SETHE, *Urk.*, IV, 1191-2000). — P. 10, 116, 255, 324, 325, 356, 411, 422, 423, 424, 453, 538.

Penbésa, scribe, XIX^e d. : Epître ou Ode sur Pa-Ramsès : Pap. Anastasi III, 1, 11 à III, 9 (S. P., 74-76; HEATH, *Exodus*, p. 73; CHABAS, *Mél.*, II, 132-134; MASPERO, *G. Ep.*, 103-106; *H. A.*, 228-229; *H. O.*, II, 388-389; BRUGSCH, *Gesch.*, 545-548; GOODWIN, *Rec. Past.*, 1876, VI, 11-16; ERMAN, *Æg.*, 242-243, 703). — P. 137, 267, 410^e.

Pennouft, lieutenant de Ramsès VI, XX^e d. : Hypogée à Anibé, près Ibrim, (L. D., III, 229-232; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 231-235). — P. 199, 395.

Pensokhmit : voir Khonsouardis.

Pentaour, (Pentaoïrit) :

A. — Scribe, auteur présumé ou copiste du poème en l'honneur de Ramsès II : La bataille de Qodech : Textes : 1^o Karnak salle hypostyle, mur sud ext. (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 124; BRUGSCH, *Rec.*, 29-32; MARIETTE *Karnak*, pl. 48-51; ROUGÉ, *I. H.*, 206-231); 2^o Louqsor, pylone est, face nord (BRUGSCH, *Rec.*, 40-42 [pl. 53 est du Bulletin]; ROUGÉ, *I. H.*, 232-248; DARESSY, *R. Eg.*, IX, 58-60); 3^o Abydos, temple de Ramsès II, (MARIETTE, *Ab.*, II, 4-5); 4^o Pap. Sallier III, Br. M. (CHAMPOLLION, *Lettres*, 2^e éd., p. 21; SALVOLINI, *Campagne de Ramsès*, 1835; BIRCH, *S. P.*, pl. 24-34, p. 3-4); 5^o Pap. Raïfet, Louvre (ROUGÉ, *R. Tr.*, I, pl.). — Trad. (ROUGÉ, *Le Poème de P.*, 1856; *R. Tr.*, I, 1870, p. 1-9; *R. Eg.*, 1885, III, 149-162; IV, 89, 94, 124-131; V, 15-23, 157-164; VI, 36-42, 81-89, 105-112; VII, 21-28; IX, 64-71; X, 48-54; GOODWIN, *Hierng. pap.* [Cambridge Essays, 1858, 239-243]; BRUGSCH, *Hist.*, 140-145; *Gesch.*, 504-513; LUSHINGTON, *R. Past*, 1873, II, 65-78; *Tr. S. B. A.*, III, 1874, 83-103; BREASTED, *Battle of Kadesh*; *A. Rec.*, III, 135-142). — P. v, 7, 72, 74, 92^e, 111, 136, 147^e, 148^e, 155, 156, 166, 174, 232, 267, 277, 294, 360^e, 386, 388, 390, 418, 460^e, 557, 588.

B. Scribe, le même (?) :

— 1^o Recueil de poésies divers : Pap. Anastasi II (s. v.).

— 2^o Correspondance avec Amonemanit (s. v.) : Pap. Sallier I et Anastasi IV : — Lettre à Amonemanit : Pap. Sallier I, IV, 5 à v, 4 (S. P., 4-5; GUIEYSE, *R. Eg.*, VI, 25-28; REVILLOUT, *R. Eg.*, VIII, 21-23). — P. 504, 557^e, 568, 579^e, 588, 589^e, 591, 614.

Pépi I (Papi, Pioupi, Phiops) Mérirâ, roi, v^{re} d. :

— Voir : Bubastis, Dendérah, Haïtnoubou, Hammamât, Ouady-Maghara, Pyramides, Tanis.

— Cf. Mérirâ-Ankhnas, Ouni, Zaou.

Pépi II, Nofir-karî, roi, v^{re} d. :

— Voir Pyramides.

— Cf. Hirkhouf, Ouni, Sabni, Zaou.

— Rescrit sur le *danga* : tombeau d'Hirkhouf à Assouan. (SCHIAPARELLI, *Una tomba*, 1892, p. 19-22; ERMAN, *Æ. Z.*, 1892, XXX, 81-83; XXXI, 65-73; MASPERO, *R. Tr.*, XIV, 186-195 [B. Eg., II, 429-443]; XV, 103-104; *H. Or.*, I, 433-434; SETHE, *Urk.*, I, 128-131; BREASTED, *A. Rec.*, I, 159-161). — P. 104, 206.

Pépi, fils d'Henna, féal à l'entrepôt, XII^e d. : Stèle : Louvre C 33 (PIERRET, *Rec.*, II, 42; GAYET, pl. 58 n° 7). — P. 444.

Pépi-ânkh (Hot-pou, dit Ankh-Pépi, ou Ankh-Mérirâ), fils d'Ani, acolyte royal, v^{re} d. : Carrières d'El-Kab, graffites (L. D., II, 127, H, K, M). — P. 391.

Pépi-mer-chops, ami unique, v^{re} d. : Carrières d'El-Kab, graffites (L. D., II, 117, N-O). — P. 391.

Pépina, prêtre de Pépi I et Mirinri, vi^e d. : Stèle : Abydos : Caire n° 1579 (ROUGÉ, *I. H.*, 2 ; *Six dyn.* ; 129 ; MARIETTE, *Ab.*, II, 43 B, p. 89 ; SETHE, *Urk.*, I, 112). — P. 391.

Pépi-nakhti, sire d'Eléphentine, vi^e d. : Tombeau à Assouan, Contra-Syène (MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 175-176 ; SETHE, *Urk.*, I, 131-135 ; MASPERO, *H. Or.*, I, 434-435 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 161-164). — P. 168, 194, 207, 391.

Pépi-n-ânkh (Ankh-n-Pépi, ou Ankh-n-Mérirâ) :

A. Fils d'Hernânkh, curateur, prophète : carrières d'El-Kab, graffites (L. D., II, 117 n, k, m). — P. 391.

B. Fils de Kaména, prophète : ibid. (L. D., II, 117 L, P, q, u, v). — P. 391.

Pesnozémhâtinach : voir Pasnozem...

Pétamon, baron et sahou, xxvi^e d. : Statue, Louvre A 92 (PIERRET, *Rec.*, I, 26-28). — P. 245, 333, 420, 423, 631.

Pétésé : Voir Pétisis et Psenésé.

Pét-Harpoeratès (Pa-du-Hor-pa-khrou-di) :

A. Fils d'Horus, prophète, administrateur d'Abydos, xxxi^e d. : Louvre C 232 (ROUGÉ, *Not.*, p. 168-170 ; PIERRET, *Rec.*, II, 21-22). — P. 476, 482, 492*.

B. Fonctionnaire, xxvi^e-xxxii^e d. : Stèle, Vienne (DÜMICHEN, *Kalendariusch.*, pl. 46 ; BERGMANN ; *H. I.*, pl. 6-7 ; CHABAS, *Æ. Z.*, 1869, 42-43 [*B. Eg.*, XII, 52]). — P. 505, 510, 514.

Pétisis, grand-prêtre de Ptah et général des Mâchaouach, xiii^e d. : Stèles du Sérapéum, ans 28 de Chéchang III, 2 de Pimai : Louvre n° 18, 34-36, 276 ; S. 1898, 1904, 1905 ; R. 401, 410 (MARIETTE, *Athenæum fr.*, 1855, p. 10 [*B. Eg.* 191-202] ; FOUILLES, I, pl. 36 ; Sérapéum, pl. 24, 26-27 ; BRUGSCH, *Thes.*, 967 ; CHASSINAT, *R. Tr.*, XXII, 9-11. — ROUGÉ, *Mél. d'arch.*, I, 87 ; MASPERO, *H. Or.*, II, 766 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 386-388, 390-391). — P. 55, 158.

Pétkech (Panofré dit), marchand, xxxi^e d. : Contrat de mariage : Pap. dém. : Brit. M., an 47 d'Evergète I^{er} (REVILLOUT, *B. Eg.*, I, 111 ; PATURET, *Femme*, p. 72-73). — P. 554.

Pétosiris, baron, amiral, xxxi^e d. : Statue : Caire, n° 5913 et 27860 (MARIETTE, *M. D.*, pl. VII, 2 ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 159). — P. 245, 424.

Pétoubastis : voir : Cuirasse, Pédoubast.

Petrie (Papyri) : 1^o Fayoum : voir Kahoun. — 2^o Tanis : (s. v.) pap. des signes et géographie :

Phibe-f-hor, philosophe, ép. rom. : *Sentences* : pap. moral démot de Leyde (LEEMANS-PLEYTE, *Mon. eg. Leide* ; REVILLOUT, *J. As.*, 1905, V, 193-249 ; VI, 275-232 ; 1906, VIII, 83-148 ; 1907, IX, 429-508 ; 1908, XI, 243-319 ; *Drames de la conscience*, 1904 [*C.-R. Ac. Sc. mor.*] ; *R. Eg.*, 1902, X, 1-34 ; *Moralistes*, p. 27-93 [Bessarione, 1905]). — P. 476, 477, 495, 504*, 505*, 541.

Philæ (CHAMPOLLION, *Lettres*, 168-170 ; *Mon.*, 75-96 ; *Not.*, I, 163-213, 615-630 ; LETRONNE, *Inscr. gr.*, I, 7-10, 46-48, 333-337 ; II, 3-228 ; L. D., IV, passim ; BRUGSCH, *Rec.*, II, pl. 75-83 ; *Thes.*, 1257-8 ; MARIETTE, *Voyage*, pl. 81-83, p. 127-132 ; BÉNÉDITE, *Le Temple de Ph.* : *M. M. C.*, XII-XIII ; LYONS, *Report on the stand and Temples of Ph.*, 1896). — P. 65, 875, 385.

Pierres du temple d'Amasis (MASPERO, *Æ. Z.*, 1885, 13 ; *H. O.*, III, 610). — P. 65.

Pavillon de Nectanébo, (CHAMPOLLION, *N.*, I, 165-173, 617 ; *M.*, 77 IV ; 80 II ; L. D., III, 285 ; BÉNÉDITE, *C.-R. I. B.-L.*, Juin 1889). — P. 65.

Cour : — Temple d'Hathor, Mammisi (CHAMPOLLION, *Lettres*, 175 sqq. ; *M.*, 75-80, 82, 85 ; *N.*, I, 173-185, 617 sqq. ; L. D., IV, 20, 36 B-C, 71 B, 72 A, 75 c). — P. 41.

— Décret de Ptolémée VII : voir Memphis.

2^e pylone, Ptolémée VII et IX (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 199-200, 628-629 ; L. D., IV, 23-26, 36 A, 51-52). — P. 119, 177.

— Donations du dodécaskhène par Ptolémée II Philadelphie, Pt. VII Philométor, Pt. IX Evergète II (an 24, stèle de granit), Pt. X Soter II (CHAMPOLLION, *N.*, I, 200, 207, 212 ; L. D., IV, 27 B ; BRUGSCH, *Rec.*, II, 75 ; *S. J. des Hungernoth*, p. 75-83 ; *Dict. Géog.*, p. 841 sqq. ; *Æg.*, 206 ; BÉNÉDITE, *Philæ*, 31 et 64 ; SETHE, *Urk.*, II, 109-116 ; *Dodekaskhoines*, 1904 [*Untersuchg.*, II, 3] ; *Æ. Z.*, 1904, XL, 58-62 ; MASPERO, *R. Tr.*, 1893, XV, 104 ; IS. LÉVY, *Tr.*, XV, 166-170 ; SCHWARTZ, *Schoinos* [*Berliner Studien*, XV, 3] ; SPIEGELBERG, *Or. Lit. Zeit.*, 1902, V, 112-114 ; BISSING, *Sphinx*, 1902, VI, 120-122 ; WILCKEN, *Archiv.*, 1902, II, 175 ; LORET, *Sphinx*, 1903, VII, 1-24). — P. 27, 32, 60, 73, 132, 135, 235, 261.

Salle hypostyle ; Tableaux de Ptolémée IX ; mur ext. ouest, Tibère (CHAMPOLLION, 78-96, passim ; L. D., IV, 38 c-D ; 74 c). — P. 177.

Sanctuaire : Tableaux de Ptolémée II, (CHAMPOLLION, *M.*, 80, 91 I, 94 IV ; L. D., IV, 6-7 A-F ; BÉNÉDITE, passim ; SETHE, *Urk.*, II, 109). — P. 132, 135, 218, 235, 261.

Philippe Arrhidée, roi, xxxii^e d. : voir Karnak.

Philochore, *Atthis*, etc. (*Fr. Hist. Gr.*, I, 384-417). — P. 212).

Phrâ-em-habi :

A. Prophète de Sît, xix^e d. : Lettre à l'intendant Sêti : 9^e du Pap. de Bologne

1094, p. v-vii (CHABAS, *Mél.*, IV, 149-151, pl. ix-x). — P. 287, 331, 462.

B. Scribe, chef du Trésor, xix^e d. : Lettre à Qagabou : Pap. Anastasi IV, pl. xvi, v^e (GUIEYSSE, *R. Eg.*, VI, 23). — P. 548.

Pi... : voir Pa...

Piánkhi, roi éthiopien, xxiv^e d. : Voir Gebel-Bakal.

Pinem, scribe, xix^e d. : Lettres à Mahou (5^e et 8^e) et à Anhourrek (14 et 15^e) : Pap. de Bologne 1094, p. 2-3, 4-5, 10-11 (CHABAS, *Mél.*, IV, 145-6, 148-9, 153-4, pl. viii et xii). — P. 283, 527, 549, 602, 616.

Pinozmou II, grand-prêtre et roi, xxi^e d. : Voir Karnak, cour du 9^e pylone, et insc. d'un criosphinx.

Pirabsen, roi, III^e d. : Cylindres et stèles d'Abydos (PETRIE, *Royal Tombs*, II, pl. 21-22, n^{os} 173-186, et pl. 31 ; GARSTANG, *Mahasna*, pl. 10, n^o 8 ; WEILL, *R. Tr.*, XXIX, 30). — P. 20.

Pitia, roi d'Ascalon, xviii^e d. : Tablettes d'El-Amarna : 1 au Caire, 3 au Brit. M. (WINCKLER, *Æ. Z.*, 1889, 55-56 ; BEZOLD-BUDGE, *Tablets*, n^{os} 52-54 ; HALÉVY, *Rev. Sém.*, 1894, II, 110-111, n^{os} 290-292). — P. 15, 369.

Pitoum (Pithom, Patumos, Hérôonopolis, Tell-el-Maskhouta) : Stèle de Ptolémée II Philadelphie, xxxii^e d. : Caire (NAVILLE, *Store city of Pithom*, 1884, pl. 8-10 ; *Æ. Z.*, 1883, XXI, 43 ; 1902, XL, 66-75, pl. 3-5 ; BRUGSCH, *Æg.*, 274 ; BRUGSCH-ERMAN, *Æ. Z.*, 1894, XXXII, 74-87 ; KOEHLER, *Sitzb. d. Berlin. Akad.*, 1895, 965-977 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, passim). — P. 18, 21, 43, 45, 60, 75, 242, 272, 388, 401.

Plainte au *khou* de dame Onkhkari : Voir Leyde Pap. 371.

Plaintes en justice : Voir : Pap. Salt.

Platon : *République* : P. III. — *Epinomis* : P. 522.

Pline : *Histoire naturelle* : P. 138, 576.

Plutarque : *De Iside et Osiride* : P. 163, 170, 173. — *Agésilas, Artaxerxès* : P. 197. — *Apophtegmes* : P. 302, 303. — *Fausse honte* : P. 297.

Pnohem-Isit : Sarcophage, Vienne (BERGMANN, p. 11). — P. 505.

Polybe, *Histoires* : P. 208, 281.

Polyen, *Stratagemata* : P. 76, 280.

Pouamrá, 2^e prophète sous Hatchopsou, xviii^e d. : Tombeau à l'Assassif (L. D., III, 39 c-d ; text, III, 243 244 ; DÜMICHEN, *Oasen*, pl. 1-2 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 159-160 ;

SETHE, *Urk.*, IV, 522-527 ; MOND *Ann. S. Ant.*, 1905, VI, 80). — Statue au temple de Maout (BENSON-GOURLAY, *T. of Mut*, 315-316 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 158-159). — P. 71.

Poubasa, xxv^e d. : Statue (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1907, VIII, 266-267). — P. 333.

Prince prédestiné (Conte du) : xviii-xx^e d. : Pap. Harris n^o 500 ; Br. M. (MASPERO, *J. As.*, 1877-1878 [*Et. Eg.*, I, 1-47] — GOODWIN, *Tr. S. B. A.*, III, 349-356 ; *Rec. Past.*, II, 153-160 ; CHABAS, *Qg.*, *contes*, [*C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1875, 118-120] ; EBERS, *Verwünschter Prinz* [Westermann's, *Monatshefte*, oct. 1881, 96-103] ; MASPERO, *Contes*, 2^e éd. 229-244 [3^e 169-179] ; PETRIE, *Tales*, II, 13-35 ; GRIFFITH, *World's Lit.*, 5250-5253 ; WIEDEMANN, *Sagen*, 78-85). — P. 210, 512^e, 559, 564.

Prisse (Papyrus), Paris, B. N^{le} : Maximes de KAOIMNA (s. v.) et de PTAH-HOTPOU (s. v.).

Procès du Ventre et de la Tête : Planchette de Turin ou Tablette Drovetti (MASPERO, *Et. Eg.*, I, 260-264). — P. 296, 536.

Prophéties messianiques : le roi Amoni : Pap. 1116 de St-Petersbourg (GOLÉNICHEFF, *R. Tr.*, XV, 89). — P. 180.

Prophéties patriotiques et Commentaires : Paris, Bib. N^{le} : Pap. démot., verso de la Chronique (REVILLOUT, *R. Eg.*, 1880, I, 145-153 ; II, 1-10 ; *Not. pap.* 445-469). — P. 180, 184, 197.

Protocoles :

— Pépi I^{er} : Pyramide (s. v.). — P. 2.

— Ramsès II : Pap. Leyde 348, R^o iv-v (s. v.). — P. 1.

— poétiques :

— Ramsès II, voir : Ibsamboul.

— Ramsès III, voir : Médinet-Habou, an V, l. 1-17 ; an IX, l. 1-12 ; et mésori an XI, l. 1-23.

Psamitik I^{er}, Ouahibri, roi, xxvi^e d. : voir : Alexandrie (Sphinx).

Ps. II, Nofirabri : voir Hammamat.

Ps. III, Ankhkaniri : Pap. an IV : voir Zénésé.

Psamitik-khou, primat des temples, xxvi^e d. : Statuette : Orléans n^o 350 (A. BAILLET, *Coll. Desnoyers*, p. 44 [*B. Eg.*, XVI, 41]). — P. 391.

Psamitik-monkh, an 34 de Darius, xxvii^e d. : Louvre (PIERRET, *Cat. Salle hist.*, p. 73, n^o 314 ; ROUGÉ, *Six dyn.*, 53 ; CHASSINAT, *R. Tr.*, XVII, 53-54). — P.

Psamitik-sonbi, gouverneur de Saïs, xxvi^e d. : Stèle (MASPERO, *Æ. Z.*, 1884, 80). — P. 633.

Psarou : voir Paour.

Psen-Amon-apit, esclave, xxviii^e d. : Ventes et adhésion : Pap. ans V et VI de Darius ; Louvre (REVILLOUT, *Rev. Eg.*, III, 192 ; *Droit*, I, 102-103 ; *Not. pap.*, p. 395-397, 410-411). — P. 555, 608.

Psen-ésé (*alias* Pétésé) fils d'Herimen (Iléréios) choachyte, xxviii^e d. : Contrat de mariage et reconnaissance d'enfant : Pap. dém., an V de Darius ; Brit. M., Anastasi n° 1054 (REVILLOUT, *Tr. S. B. A.*, 1883, VIII, 20-29, pl. ; *Droit*, I, 102, 222 ; *Not. pap.*, 391-4, 408-9 ; *R. Eg.*, XII, 74). — P. 554.

Ptah : Décret (s. v.). — Temples : voir Karnak et Memphis.

Ptahchopsès :

A. — Grand-prêtre de Memphis et grand juge, gendre de Chopseskaf, iv^e d. : Mastaba à Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 110-114, 451-453 ; ROUGÉ, *6 dyn.*, 66-73, 112-113 ; *I. H.*, 79-81 ; DÜMICHEN, *Resultate*, I, 6 ; SETHE, *Urk.*, I, 51-53 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 115-118). — P. 54, 68, 325*, 444.

B. — Mêmes titres, iv^e d. (MARIETTE, *Mast.*, 129-130).

C. — Grand-prêtre de Ptah, prophète de Sokar, Ounas et Têti, vi^e d. : Mastaba à Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 376-388 ; ROUGÉ, *6 dyn.*, 109 ; *I. H.*, 92). — P. 324.

Ptah-em-habi, majordome de Ramsès II à Memphis, xix^e d. : Lettre à Houi : Pap. de Bologne 1094, p. 4, § 2 (CHABAS, *Mél.*, IV, 143-144). — P. 546, 547.

Ptah-hotpou, grand juge, vizir, chef des travaux : v^e d. : Mastaba à Saqqarah ; Stèle au Caire n° 18 (MARIETTE, *Voyage*, p. 44 ; *Mast.*, 351-356 ; DÜMICHEN, *Photogr. Resultate*, p. I-III ; I, pl. 8-15 ; MASPERO, *H. O.*, I, 63 fig. ; GRIFFITH-DAVIES, *The mast. of P.*, 1900-1901). — P. 116.

Ptah-hotpou, vizir, sous Assa, v^e d. : *Maximes (Sebait)* : 1^o Pap. Prisse (PRISSE d'AVENNES, fac-simile, 1847 ; VIREY, *Etudes sur le P. Pr.*, 1887. — CHABAS, *Rev. arch.*, 1858, XIV, 1-25 ; HEATH, *Proverbs of Aphobis*, 1856 ; LAUTH, *Chufu's Bau und Buch* ; *Prinz Pl.* [Sitzb. Bayer. Akad., 1870, I, 243-274 ; II, 1-140] ; VIREY, *Rec. Past.*, 1890, III, 1-35 ; GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, 1890, XIII, 65-76 ; KAWNSLEY, *Metrical rendering of the Precepts of P.*, 1892 ; REVILLOUT, *Préfaces* [*R. Eg.*, VII, 193-198] ; *Maximes*, [*Ib.*, X, 101-145] ; *Moralistes* [Bessarion, 1905] ; — 2^o Ostrakon Carnarvon : Br. Mus. (MASPERO, *R. Tr.*, XXXI, 147-153) ; — 3^o Pap. Br. M. n° 10391 et 10435 (GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, XIII, 72-76, 145-147 ; JÉQUIER, *Le pap. Prisse*, 1910). — P. 272, 296, 323, 330, 415, 437, 442*, 470*, 471*, 477*, 479, 481*, 486*, 487, 488*, 489*, 493*, 496*, 499*, 501, 504, 515, 520, 521*, 523, 539, 540, 541*, 542*, 543*, 544*, 594, 603, 607, 612.

Ptahmès :

A. Grand-prêtre d'Amon, nomarque du Pathyrite, ministre d'Aménôthès III, xviii^e d. : Stèle de Lyon (DEVÉRIA, *Not. mus. de L.* [*B. Eg.*, IV, 82, pl. iv] ; LEGRAIN, *R. Tr.*, XXVI, 83). — P. 351.

B. Grand-prêtre de Ptah, ministre ou vice-roi : Palette du Louvre (PIERRET, *Rec.*, I, 93 ; BRUGSCH, *Thes.*, p. 963). — P. 245, 272.

Ptah-ouach, vizir, grand-juge, sous Nofirarkarâ, v^e d. : Abousir, Stèle et Mastaba (MARIETTE, *Mast.*, 267-271 et 388 ; ROUGÉ, *I. H.*, 96-97 ; SETHE, *Urk.*, I, 40-45 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 111-113). — P. 386, 397, 398.

Ptah-ous, *souten-rekh*, iv^e d. (MARIETTE, *Mast.*, 116). — P. 9.

Ptolémée I Soter : Voir : Stèle du Sa-trape (s. v.).

— II Philadelphie : Voir : Philæ (temple), Pitoum (stèle), Saïs (concile), Mendès (stèle), Leyde (pap.).

— III Evergète I^{er} : Cf. Petkech.

— IV Philopator : Voir Edfou (temple).

— V Epiphane : Voir Memphis (décret).

— VI Philométor : Cf. Hor. — Voir : Philæ (pylone, donation).

— IX Evergète II (Physon) : Voir : Philæ (don du dodécaskène), Louvre (pap. 63 : circulaire).

— XI Alexandre I : Voir Edfou (charte), Dendérâh (corridor).

— XIII Néos-Dionysos (Aulète) : Cf. Pachéréniphtah.

— XVI César (Césarion) : Voir : Erment (temple).

Pyramides : — de Gizéh (*Descr. de l'Eg.*, Ant. : JOMARD, I, xviii, IV, viii, 163-230 ; COUTELLE, IV, iii, 39-56 ; BELZONI, *Researches*, pl. ix-xii, p. 255-280 ; VYSE-PERRING, *Operations carried*, 1837 ; L. D., II, passim : Voir Khâfrâ, Khoutou, Menkaourâ, etc.

— de Saqqarah (s. v) : Voir : Têti, Zosiri, et infra.

Pyramides (Livre des) :

1^o P. de Saqqarah (MASPERO, *R. Tr.*, III, XV : *Les inscr. des pyr. de S.*, 1894 ; SETHE, *Die altæg. Pyramidentexte*, 1908. — MASPERO, *Rapport, fouilles de 1881-85* ; *Bull. Inst. Eg.*, 1885, VI, 8-28 [*B. Eg.*, I, 50-68] ; *Religion d'après les P.* [*Rev. hist. Rel.*, XII, 123-139], *Table d'offrandes*, 1897 [*R. H. R.*, XXXV-XXXVI] ; BRUGSCH, *Zwei Pyr. mit insch.* [*Æ. Z.*, 1871, 1-15] ; SCHACK, *Grammatik*, 1893 ; *Index*, 1895-96 ; S. LÉVY, *Vocabolario*, 1894, VIII, supp. III).

— Passim : p. 282.

— Ounâs (*R. Tr.*, III, 177-224 ; IV, 41-78). — P. 4, 5, 29, 31, 38, 69*, 84, 119, 136, 150, 151, 204, 281, 400, 601.

— Têti (*R. Tr.*, V, 1-59). — P. 22, 44, 45, 205.

— Pépi I^{er} (*R. Tr.*, V, 157-198; VII, 145-176; VIII, 87-120). — P. 2*, 4*, 5*, 11*, 14, 15, 19, 20, 24, 26, 27, 28, 43, 44*, 45, 50, 51, 116, 136, 177*, 204*, 205, 230, 261, 263, 281*, 291, 344, 368*.

— Mirinri Mihtimsaouf I^{er} (*R. Tr.*, IX, 177-191; X, 1-29; XI, 1-31). — P. 5, 15, 19, 48, 51, 116, 136, 204, 205, 344, 360.

— Pépi II, (*R. Tr.*, XII, 53-95, 136-195; XV, 125-152). — P. 4, 42, 44, 136, 159, 281.

2° Parties reprises : *Libro dei Funerali*, Pap. de l'athorienne Saï (SCHIAPIARELLI, *Il L.*, 1882-90; Rituel d'Abydos (MARIETTE, *Ab.*, passim); Stèles et sarcophages divers (LEPSIUS, *Ält. Texte*; GOLÉNICHÉFF, *Congrès de St Etienne*; LEDRAIN, *Mon. Bibl. Nat.*); Sarcoph. de Montouhotpou (LEPSIUS, *l. c.*, pl. v), Sobkââ (*ib.*, 35), Apionkh (*L. D.*, II, 99 b), Antef (*L. D.*, III, 145), Tapirit à Stockolm (LIEBLEIN, *Katalog.*, p. 14; PIEHL, *Pet. Et.*, p. 33); St de Nêhi (s. v.); Tombes de Bokenranf (*L. D.*, III, 261-262); de la princesse Ament (*R. Tr.*, XIV, 166-168); etc.....

Q

Qagabou scribe du trésor, xix^e d. : Lettre à Annanou sur une barque : Pap. Anastasi IV, VII, 9 à VIII, 7 (*S. P.*, 88-89; MASPERO, *G. Ep.*, 15-16; CHABAS, *Mét.*, IV, 95). — P. 545.

Qénamon : voir Kénamon.

Querelle d'Apopi et Soqnounri : voir Apopi.

Qournah : partie N. de la nécropole thébaine : — Voir : Nakht-khem (statue), Palette Passalacqua.

— Temple de Sêti I^{er} (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 149-152, 179; *Lettres*, p. 95, 380; *Not.*, I, 295-315, 692-708; ROSELLINI, *M. St.*, 62-63; BRUGSCH, *Rec.*, 51-52; *L. D.*, III, 131-132, 150-152, 201; Text III, 89-100; DÜMICHEN, *H. I.*, II, 38 c; MARIETTE, *Voyage*, p. 78-79, pl. 64; PIEHL, *I. H.*, I, pl. 145-147; DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 292-293; BREASTED, *A. Rec.*, III, 91-93, 195, 220-222). — P. 27, 30, 178, 398.

— Voir : Cheikh-Abd-el-Qournah.

Qournet-Mourrai : partie S. de la nécropole thébaine entre Assassif S. et Dêir-el-Médineh : — Voir : Anhourkhaou, Apoui, Hapou, Houi (tombe).

R

Râ, fils d'Ahmès, grand-prêtre et lieutenant d'Aménôthès II, xviii^e d. : Tombe à Cheikh-Abd-El-Qournah (*L. D.*, III, 52 c-d; Text, III, 258). — P. 236, 245.

— Sarcophage votif au M. du Caire (BOURIANT, *R. Tr.*, VII, 117; PIEHL, *Æ. Z.*, 1888, 118-119). — P. 245, 324, 367, 421, 422, 424, 428.

— Statue à Athènes (PIEHL, *Pr. S.B.A.*, X, 531-532; ERMAN, *Æ. Z.*, XXX, 80-81). — P. 335.

Râchopsès, archiviste et secrétaire du roi, v^e d. : Mastaba à Saqqarah (CHAMPOLLION, *Not.*, II, 486; *L. D.*, 60-64 bis; MASPERO, *Et.*, II, 136; *B. Eg.*, VIII, 434). — P. 146, 279, 307, 312, 324, 367, 528, 565, 568.

Radésiéh, par l'Ouady-Miâh dans le désert :

— Stèles rupestres (*L. D.*, III, 138 n-o).

— Temple de Sêti I^{er} (*L. D.*, III, 139-144; text IV, 75-84; REINISCH, *Chrestom.*, pl. 9; GOLÉNICHÉFF, *R. Tr.*, XII, 77-78, pl. i et ii. — CHABAS, *Ins. hist. de S. F.*, 1854, 1 pl. [*B. Eg.*, IX, 21-68]; *Mines d'or*, 1862, p. 5 sqq. [*B. Eg.*, X, 187-197]; LAUTH, *Landkarte Sitz. Bayer. Akad.*, 1874, II, 204-210]; BIRCH, *Rec. Past.*, 1876, 69-75; BRUGSCH, *Gesch.*, 475-477; SCHIAPIARELLI, *Catena*, 82-85; ERMAN, *Eg.*, 617; MASPERO, *H. O.*, II, 374-376; BREASTED, *A. Rec.*, III, 78-87). — P. 20, 32, 84*, 108, 116, 119, 120, 121, 122*, 123, 124, 161, 177, 217, 236, 264, 265*, 389, 390, 396, 562*, 575, 611.

Râ-men-khopir : voir Menkhopirrà.

Râ-méri : voir Mérirâ.

Râmès :

A. Fils d'Aabaou, grand scribe de Râ, xviii^e d. : Stèle, Louvre C 62 (PIERRET, *Rec.*, II, 52; DEVÉRIA, *B. Eg.*, IV, 318, n. 54). — P. 369.

B. — Thébarque, vizir, sous Aménôthès III et IV, xviii^e d. : Hypogées :

1^o à Tell-el-Amarna sud n° 11 (BOURIANT, *M. M. C.*, I, 9 sqq.).

2^o à Cheikh-Abd-el-Qournah, n° 118 (V. STUART, *The funeral Text*, 89 sqq.; *Eg. after the War*, pl. 27, p. 386-388; BOURIANT, *R. Arch.*, 1882, XLIII, 279-284; *R. Tr.*, VI, 55-56; PIEHL, *Æ. Z.*, 1883, 127-130; 1887, 37-39; WIEDEMANN, *Eg. Gesch.*, 397, suppl. p. 46; *R. Tr.*, XVII, 9; BREASTED, *A. Rec.*, II, 385-390). — P. 237, 328, 336, 365*, 381*, 418*, 421, 424*, 426, 470*, 472.

Ramesséum : Temple funéraire de Ramsès II à Thèbes-ouest, xix^e d. : Tombeau d'Osymandias (s. v.) : (CHAMPOLLION, *Mon.*, 149 bis-150 ter; *Lettres*, p. 260 sqq.; *Not.*, I, 578-599, 867-907; ROSELLINI, *M. St.*, I, 108-111; *L. D.*, III, 153-172; MARIETTE, *Voyage*, pl. 58-59, p. 65-68; QUIBELL, *Ramesséum*, 1898 [*Eg. Res. Acc.*, I]; *Hierat. ostraca and Pap.*, 1898 [*ib.*, III]) :

1^{er} pylone : Entrée : scènes religieuses, Face ouest : sacrifice des ennemis (ROSELLINI, *M. St.*, I, 111; *L. D.*, III, 159 b; BREASTED, *A. Rec.*, III, 195). — P. 108.

Scènes de la guerre des Hittites : 1^{er} et 2^e pylones ouest, et grand hypostyle mur est (CHAMPOLLION, *Mon.*, 325-331 [en partie attribuées à Louqsor]; *Not.*, I, 578-591, 870-874, 887-8; ROSELLINI, *Mon. St.*, 108-110;

SHARPE, *Eg. In.*, II, 51-52; BRUGSCH, *Rec.*, 54, p. 66; MARIETTE, *Voyage*, II, 59; L. D., III, 153-166; Text, 127-139; BREASTED, *A. Rec.*, III, 142-153, 160-161, 162; voir : Bulletin, Pentaour (Poème), Traité avec les Khétas). — P. 116, 119, 129, 130, 131, 134, 136, 137, 151, 155, 162, 182, 376, 557.

2° pylone, ouest, reg. sup. : fête de Mfn (CHAMPOLLION, *Mon.* III, 149 bis-150; *Not.*, I, 589; L. D., III, 163). — P. 44, 119, 137, 379, 396, 400.

Vestibule, mur ouest, et grand hypostyle, mur ouest : les fils du roi (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 593, 886, 894-896; L. D., III, 168; BREASTED, *A. Rec.*, III, 161). — P. 628.

Architraves : Dédicace (SHARPE, *Eg. In.*, II, 53; BRUGSCH, *Rec.*, 53 n° 2; L. D., Text, III, 133-134; BREASTED, *A. Rec.*, III, 219). — P. 129, 394.

Vestibule, et 1^{er} petit hypostyle, paroi ouest : scènes religieuses, discours de Thot (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 334; *Not.*, I, 594-597, 896-904). — P. 14, 18.

1^{er} petit hypostyle, paroi est : — Procession (CHAMPOLLION, *Mon.*, 150). — Naissance du roi. — P. 40.

Ramesséum (Comptes du) : Pap. Leide I, 350 v° : Voir Comptes.

Ramman-nirar (Hadad-nirar), roi en Palestine : Lettre à Aménôthès III : Tabl. de Tell-el-Amarna : Berlin n° 559 (WINKLER, *Thontafelfund*, n° 30; *Verzeichniss*, *E. Z.*, 1889, 62; HALÉVY, *J. As.*, 1891, XVII, 215-217; KNUDTZON, *El-A. Tafeln*, n° 51). — P. 301.

Ramsès I^{er} Menpouhtiri, roi, xix^e d. ;

— Tombeau : voir Biban-el-Molouq.

— Stèle de l'an 2 (ROSELLINI, *M. St.*, I, 45, I-II). — P. 557.

R. II Mériamon, Ousirmari Sotpouniri, xix^e d. :

— Voir : Abydos (temple de Sêti et temple de R. II), Alexandrie (statue), Assouan, Biban-el-Molouq (tombe), Bégéh (stèle rupestre), Bôit-Ouallé (temple), Bintrachit (stèle), Caïre (musée : statue), Copthos (groupe), Décret de Ptah (Ibsamboul), Derr (temple), Héliopolis (stèle de Manchiét, s. v.), Gerf-Hosséin (temple), Ibsamboul (temple), Karnak (hypostyle mur sud), Kouban (stèle), Leide (papyrus), Louqsor (pylone, 1^{re} cour, obélisques), Manchiét-el-Sadr (stèle), Pentaour (poème), Qournah (temple de Sêti I^{er}), Ramesséum (temple, statues), Séboua (temple), Séhel (stèle rupestre), Sérapéum (stèle d'Apis), Silsilis (insc. jubilaires, hymne au Nil), Tanis (colosse), Traité avec les Khéta, Tell-el-Maskhouta (sphinx et stèle), Tell-el-Yahoudiéh (statue).

— An II (voir Assouan), III (Kouban), V (Bataille de Qodech), VIII (Manchiét), XXI (Traité), XXXV (Ibsamboul : visite et décret).

— Jubilé : voir : Bégéh, Séhel, Silsilis.

— Protocole : voir Pap. de Leide.

— Cf. : Afner, Bokniamon, Boknikhonsou, Khâmois, Ramsès-achou-habi, Staouân, Osymandias.

Ramsès III Hiq noutir On, Ousirmari Mériamon, xx^e d. :

— Voir : Biban-el-Molouq, Chronique de Râ, Décret de Ptah (Médinet-Habou, 1^{er} pylone), Harris (grand pap. : pouillé, discours), Lee (Pap.), Médinet-Habou (temple), Rollin (Pap.), Silsiléh (Hymne au Nil), Turin (Pap. judiciaire).

R. IV Hiq-Mâit Mériamon, Ousirmari Sotpouniri, xx^e d. :

— Voir Abydos (stèles), Amdouaït, Hammamat (stèles rupestres), Karnak (obélisque de Thotmès I^{er}, statue), Mallet (pap.) ; Nakhtouamon (chant sur sa naissance).

— Cf. Anhourkhaou, Boknikhonsou.

R. VI Amonhikhopchouf Hiqnoutir-On, Nibmarâ Mériamon, xx^e d. :

— Voir Karnak (obélisque de Thotmès I^{er}).

R. IX Siptah, Skhaniri Mériamon, xx^e d. :

— Voir Abbott (Pap.), Amdouaït.

R. X Khâmois Mériamon, Nofirkoouri Sotpouniri, xx^e d. :

— Cf. Amonhotpou le grand-prêtre.

R. XII Khâmois Hiq-noutir-On Mériamon, Menmari Sotpouniptah, xx^e d. :

Rescrit à Pinahsi prince de Kouch, an 17 : Pap. de Turin (PLEYTE-ROSSI, pl. 66-67; CHABAS, *Et.*, 141-142; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 288-289). — P. 121.

Ramsès - achou - habi (ou R-nakht-haboui), sous Ramsès II, xviii^e d. : stèle rupestre à Ibsamboul (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 9; *Not.*, I, p. 77; ROSELLINI, *M. R.*, pl. 114; CHABAS, *B. Eg.*, IX, 244; BREASTED, *A. Rec.*, III, 212-213). — P. 206.

Ramsès-anakhtou, ville du Delta : Description : — 1° Pap. Anastasi II, 1, 1 à 11, 1 An. IV, VI, 1-9 (CHABAS, *Mél.*, I, 50-51; *Et.*, 277-278; MASPERO, *G. Ep.*, 102; *H. A.*, 226; *H. O.*, II, 388; ERMAN, *Eg.*, 242). — P. 15.

— 2° PENBÉSA (s. v.) à Amonemapit : Pap. Anastasi III, 1, 11 à m. 9. — P. 137, 267, 410.

Ramsès-nakhtou : voir Nakhtou-ram-sès.

Ran-sonbi, officier royal, xiii^e d. : Stèle d'Abydos : Marseille, n° 27 (MASPERO, *R. Tr.*, XIII, 146-147). — P. 612.

Râ-sokhem-kha, prince, grand juge, iv^e d. : Mastaba à Gizéh, n° 89 (L. D., II, 41-42). — P. 565.

Râ-sonbi, général, sous Sénouserit III, xne d. : Graffite à Semneh (L. D., II, 136 B; ROGGE, *R. Arch.*, 1848, V, 312-3 [*B. Eg.*, XXI, 269-280]). — P. 394.

Recensement : Voir : Kahoun, Leide, Bokniptah.

Rekhmarâ (Rakhmiri), thébarque, vizir, xviii^e d. : — Tombeau à Cheikh-Abd-el-Qournah n° 33 (CAILLAUD, *Recherches*, 1834; CHAMPOLLION, *Magasin pittoresque*, 1837, p. 284-273; *Mon.*, pl. 161-166, etc.; 189-191; *Not.*, I, 505-510, 842-3; ROSELLINI, *Mon. civ.*, pl., passim; WILKINSON, *Manners*, I, 344 etc.; PRISE, *Art ég.*, 1863, passim; HOSKINS, *Travels in Ethiopia*, 1835, 328; L. D., III, 40-41; Text, III, 270 sqq.; PREHL, *I. H.*, I, 113-114, p. 92-93; VIREY, *M.M.C.*, V, 1-194, pl. 1-44; NEWBERRY, *Rekhmarâ*, 1900; SETHE, *Urk.*, IV, 1071-1175. — BRUGSCH, *Hist.*, p. 106, pl.; REVILLOUT, *R. Eg.*, VII, 90-103; VIII, 139-148; *Mél.*, 490-498; *Not. pap.*, 63-77; MASPERO, *J. d. Sav.*, 1900, 534-547; FOUCARD, *R. Arch.*, 1901, II, 130-137; BREASTED, *A. Rec.*, II, 266-295). — P. 116, 165, 206, 210, 217, 237, 245, 255, 273, 325, 329, 335, 336, 349*, 392, 415, 419, 426, 427*, 446, 456, 458*, 461-2*, 466, 480, 482*, 483, 484, 485, 497, 505, 510, 513, 515, 530, 538, 557, 564, 578, 583, 590, 596, 609, 610.

— L'installation d'un vizir : cf. tombes d'Ousir et Hapou (NEWBERRY, *R.*, pl. ix-x; GARDINER, *R. Tr.*, 1904, XXVI, 1-19; BREASTED, *A. Rec.*, II, 267-270; SETHE, *Urk.*, IV, 1085-93; *Untersuchg.*, V, 1909). — P. 465*, 471, 477, 483*, 484*.

Rescrit : voir Pépi II.

Revenant (Conte de) : 1° Ostracon du Louvre (DEVÉRIA, *Cat. mon.*, 1872, p. 208; LINCKE, *R. Tr.*, II, 85-89; LAUTH, *Manetho*, p. 187; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVI, 31-32); 2° Ostraca de Florence, n° 2616-2617 (ERMAN, *Æ. Z.*, 1880, 98-99; GOLÉNICHEFF, *R. Tr.*, III, 3-7; MASPERO, *ib.*, 7); 3° Ostracon de Vienne (BERGMANN, *Hierat. Texte*, 1886, pl. IV, p. 6); — (MASPERO, *Contes*, 2^e éd., 291-296 [3^e, 244-247]). — P. 356.

Ribaddou, préfet de Byblos, xviii^e d. : 53 lettres au roi, 11 à divers, Tablettes d'El-Amarna : 67 à Berlin, 14 au Br. M. (BEZOLD-BUDGE, *Tablets*, n° 12-25; WINCKLER, *Verzeichniss*, n° 45-111; *Thontafelfund*, n° 42-89; SAYCE, *Rec. Past.*, 1890, III, 70-72; 1892, VI, 46-75; *Pr. S.B.A.*, 1889, XI, 361; HALÉVY, *J. As.*, 1891, XVII, 240-273, 496-531, XVIII, 134-169, n° 41-89; *Rev. Sem.*, 1893, I, 203-217, 303, n° 250-263; DELATTRE, *Lettres de T. el A.* [*Pr. S.B.A.*, 1891-1894, XIII, 229; XV, 345-373]; SCHEIL, *M. M. C.*, VI, 307; PETRIE, *Tell-el-A.*, 35, n° 2-3; *Hist.*, II, 279-285, 290-296; KNUDZON, *El-A. Tafeln*, n° 68-138, p. 360-587). — P. 212.

Rituel funéraire : Voir : *Livre des morts*.

Rituel du culte d'Amon : (*Hâ m roou nou noutir khetou artou n pi Amon*) : — 1^o Temple d'Abydos, 36 chap. (MARIETTE, *Ab.*, 1869, I, p. 33-76) : — 2^o Pap. de Berlin, n° 3055, 66 chap. (*Hierat. pap. zu Berlin*, 1836, I, 1-37) : — cf. 1^o Temple d'Ombos, abrégé (MORGAN, *Catal. mon.*, II, 1895); 2^o Rituel de Mout (*H. p. zu B.*, 38-66, n° 3014, 3053). — (LEMM, *Ritualbuch des Amondienstes*, 1882; BRUGSCH, *Æg.*, 152-154; MORET, *Le R. du culte journalier*, 1902 [*Ann. Mus. Guimet, Bibl.*, XIV]. — P. 54, 57, 66, 97, 377, 378, 380, 383, 385, 400, 565.

Rituel du culte d'Osiris (*Nât ni skhou Asar*) : Pap. du Louvre n° 3079, col. 110 sqq.; xxvi^e d. (PIERRET, *Rec.*, I, 20-41). — P. 625.

Rituel des fêtes d'Osiris en khoiak : Terrasse de Dendérah (BRUGSCH, *Rec.*, I, 15-16; DÜMICHEN, *Rec.*, IV, 1-27; *Resultate*, 1870, phot.; MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 35-39; LORET, *R. Tr.*, III, 43-57; IV, 21-33; V, 85-103; BRUGSCH, *Osiris Mystérien*, *Æ. Z.*, 1881, 77-111; DÜMICHEN, *Die dem Osiris im Denderah Tempel geweihten Räumte*, *Æ. Z.*, 1882, 88-101, 148-149). — P. 397.

Rituel du couronnement :

1^o Formule de l'intronisation : salle d'adoration en tout temple : — Edfou (DÜMICHEN, *I. H.*, 83) : — Abydos (MARIETTE, pl. 17 B, 40 B, etc.) : — Louqsor (GAYET, pl. 15, 16, 34, 37, 68, 71; MORET, *Royaute*, 219, 231). — P. 45.

2^o Lâcher des oiseaux : — Médinet-Habou, 2^o cour (L. D., III, 212 B; WILKINSON, *Manners*, III, pl. 60; DARESSY, *M.-H.*, 126); — Ramesséum (CHAMPOLLION, *Mon.*, III, 209; L. D., III, 163); — Dendérah (L. D., IV, 57 A); — Edfou (BRUGSCH, *Fest-kalender*, p. 13, pl. 7; ROCHEMONTEIX, *Edfou*, II, p. 14-15). — P. 44, 389.

Roi, scribe royal, grand-prêtre d'Amon sous Ménéptah, xix^e d. :

— Inscr. à Silsilis, groupe sud (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 256-257; *Mon.*, 102; L. D., III, 200 A; BREASTED, *A. Rec.*, III, 269-270). — P. 385, 386.

— Tombeau à l'Assassif (ROSELLINI, *Mon. civ.*, pl. 129; CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 177-178, *Not.*, I, p. 481-483, 829-830; WILKINSON, *Manners*, III, pl. 68; MASPERO, *H. O.*, I, p. 180). — P. 517.

— Statues à Karnak, (LEGRAND, *R. Tr.*, XXVII, 71, 72; BREASTED, *A. Rec.*, III, 265).

Rollin (Papyrus) : Bibl. N^o, Paris :

1^o Comptes, etc., xix^e d. (PLEYTE, *Les pap. R.*, 1868, 20 pl.; CHABAS, *Æ. Z.*, 1869, 85-92; SPIEGELBERG, *Rechnungen aus der Zeit Seti I*, 1896, 100 p., 43 pl.). — P. 256.

2^o Le pap. judiciaire, n° 1888 : affaire du complot contre Ramsès III (PLEYTE, pl. 16; CHABAS, *Pap. mag. Harris*, p. 170; *Mél.*, I, 9-10; DEVÉRIA, *Pap. jud. de Turin*, 1868,

p. 130-137 [*B. Eg.*, V, 201-206] : REVILLOUT, *Actions*, p. 34-43 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 220). — P. 311, 318.

Rome : Voir : Palin (Collection), Vatican (musée).

Româ, grand-prêtre d'Amon sous Sêti II XIX^e d. : Inscr. à Karnak, ruines du sud, mur est : Hymne à Amon-Râ (L. D., III, 237 c ; STERN, *Æ. Z.*, 1873, 74-76 ; CHABAS, *Æ. Z.*, 1873, 135-138 ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1321-1322 ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 267-269). — P. 95, 236.

Rosette (Pierre de) : Voir Memphis (Décret de).

Roufou : Carrières : Voir Tourah.

S

Sabki, général, XII^e d. : Stèle : Glyptothèque de Munich, n° 22 (GARDINER, *R. Tr.*, XIX, 84-85). — P. 350.

Sabni, fils de Mékhou, prince d'Eléphantine, VI^e d. : Tombeau à Contra-Syène (BOURIANT, *R. Tr.*, X, 184-185 ; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 146-148 ; BUDGE, *Pr. S. B. A.*, X, 16-23 ; SETHE, *Urk.*, I, 135-140 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 164-169). — P. 116, 168, 194.

Sabou, féal du roi, IV^e d. : Tombe à Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 142-147). — P. 525, 568.

Sabou-Abeba, grand-prêtre de Ptah, Ounas et Têti, VI^e d. : Tombeau à Saqqarah, parties et stèle au Mus. du Caire, n° 24, 35-36 [anc. 1565] (ROUGÉ, *I. H.*, 95 : *Six dyn.*, 112-113 ; MARIETTE, *Mast.*, 372-388, 412-415 ; SETHE, *Urk.*, I, 81-84 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 131-132). — P. 325*, 333, 344, 415, 420.

Sahourâ, roi, V^e d. : Stèles rupestres au Sinaï : Voir : Ouady-Maghara. — Cf. Nofiriritnif.

Saint-Petersbourg : Mus. de l'Ermitage (LIEBLEIN, *Æg. Denkmæler*, 1873 ; GOLÉNICHEFF, *Inventaire*, 1891).

— Stèles : voir Ousorhât.

— Statues : voir Ouahabrâ.

— Pap. Golénicheff ; Voyage (s. v.) d'Ououamon.

— Pap. I (ou 1116) : r^e : 1^o Préceptes moraux ; 2^o Conte de Snofrou (MASPERO, *Contes*, p. 54) ; 3^o Prophéties sur Amoni (s. v.) ; v^o : 4^o Listes d'offrandes ; 5^o Deux lettres : (GOLÉNICHEFF, *Æ. Z.*, 1876, 107-111, [*Actes du congrès de St-Petersbourg*]). — 1^o P. 493*, 513, 633. — 2^o P. 439.

Sais (Concile de), B^{ss}-Eg. ; an XX de Ptolémée II : Stèle du Louvre C 123 (CLARAC, II, pl. 242, n° 406 ; REVILLOUT, *R. Eg.*, 1880, I, 133-137 ; PIEHL, *I. H.*, I, pl. 22-23, p. 25-27 ; SETHE, *Urk.*, II, 75-80. — WIEDEMANN, *Rhein. Mus.*, 1884, XXXVIII, 391 ;

BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, I, 175-176). — P. 7, 65, 441.

Sallier (Papyrus) : Brit. Mus. (BIRCH, *Sel. pap.*, 1841, I, pl. 1-34, 144-148 ; GOODWIN, *Hierat. pap.* [*Cambridge Essays*, 1858, p. 226 sqq.] ; GOODWIN-CHABAS, *R. Arch.*, 1860, II, 231-233 [*B. Eg.*, X, 71-73]) :

S. I : — 1^o p. r-III, 3 : La querelle d'Apopi et de Soqounri : voir Apopi.

— 2^o p. III, 1 à IX, 11 : Modèles littéraires (*Sebait ni châtoui*) : correspondance de Pentaour et d'Amonemanit, 10 lettres 1/2 : voir AMONEMANIT.

S. II (*S. P.*, pl. 19-23) :

— 1^o P. I-III, 8 : Préceptes d'AMONENHÂIT (s. v.).

— 2^o P. III, 9 à XI, 4 : Satire des métiers de DOUAOUF-SI-KHRODI (s. v.).

— 3^o P. XI, 5 à XIV, 11 : Hymne au Nil d'ANNANA (s. v.).

S. III (*S. P.*, pl. 24-34) : Poème de PENTAOUR (s. v.).

S. IV (*S. P.*, pl. 144-148) : Calendrier des jours fastes et néfastes (ROUGÉ, *Phénomènes célestes* : *R. Arch.*, 1852, 684-691 [*B. Eg.*, XXII, 363-369] ; CHABAS, *Le cal.*, 1870). — P. 174.

Salt (Papyrus) : Brit. M. :

— N° 967 (n° L) : Pap. gr. d'Apynchis (s. v.).

— N° 124 : Plainte contre Panéba (CHABAS, *Mél.*, III, 173-201 ; ERMAN, *Gerichtsverfahren* ; *Æ. Z.*, 1879, 452-453 ; *Æg.*, 185-186). — P. 285, 292, 293, 344, 358, 534, 560, 582, 603, 605, 606, 607.

— N° 700 : Requête d'un esclave à Sérapis (REVILLOUT, *R. Eg.*, III, 125, pl. 1 ; V, 33). P. 618.

Samnofir, prince sous Assa, V^e d. : Mastaba à Gizéh n° 53 (L. D., II, 79-81 ; SETHE, *Urk.*, I, 57 ; MASPERO, *R. Crit.*, 1872, II, 332 [*B. Eg.*, II, 469]). — P. 327, 471, 475.

Samtefnakht, amiral, XXVI^e d. : Statue : Kom-el-Qalah (MARIETTE, *M. D.*, 34 a, p. 10). — P. 245, 324, 333, 401.

San, B^{ss}-Eg. : voir : Tanis.

Sânkh, général de Montouhotpou III, XI^e d. : Insc. d'Hammamât (L. D., II, 149 g ; MASPERO, *B. Eg.*, VIII, 13). — P. 264.

Sânkh-kâ-Râ (Sônkkeri) rois : Amoni (an VIII, Insc. d'Hannou, s. v.) et Montouhotpou.

Sanmout, architecte d'Hatchotpsou, XVIII^e d. :

— Tombeau à Qournah n° 110 (L. D., III, 25 bis, A-F ; Text, III, 259 ; SETHE, *Urk.*, IV, 398-402). — Briques et cônes : Berlin

n^{os} 1544, 1608, 1034 (L. D., III, 25 bis, L-N; Text, III, 259; DARESSY, *M. M. C.*, VIII, 275 n^{os} 17, 18; SETHE, 402-403).

— Cénotaphe à à Silsiléh-ouest (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, IV, 193-197; L. D., Text, IV, 90; GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, XII, 142-143; SETHE, 397-398).

— Graffite d'Assouan (L. D., III, 25 bis q; Text, IV, 116; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 41; BREASTED, *A. Rec.*, II, 150-151; SETHE, *Untersuchg.*, I, 82; *Urk.*, 395-397).

— Insc. de Dêir-el-Baharî (DÜMICHEN, *H. I.*, II, 34; NAVILLE, *D.-el-B.*, p. 19, pl. 65-66; NEWBERRY, *Pr. S. B. A.*, XXIV, 248; SETHE, *Untersuchg.*, I, 109; *Urk.*, 365, 381, 416).

— Statues : 1^o M. de Berlin, n^o 2296 : Journah (L. D., III, 25 h-m; SHARPE, *Eg. In.*, II, 107; SETHE, *Untersuchg.*, I, 50-51; *Urk.*, 403-406; ERMAN, *Verzeichniss*, 137-139; MASPERO, *H. O.*, II, 245 fig.; BREASTED, *A. Rec.*, II, 151-153); — 2^o M. du Caire, n^o 329 : Karnak, Temple de Mout (BENSON-GOURLAY, *Temple of Mut*, 300-303; SETHE, 407-416; BREASTED, *A. Rec.*, II, 146-150); — 3^o et 4^o : *Id.*, n^{os} 333 et 341 bis. — P. 344, 458, 564.

Sannozmou : Ostracon : voir Sinouhit.

Saouiet-el-Meïtin : voir Khounas.

Saqqarah : nécropole de Memphis (s. v.) :

Pyramides : voir : Pyramides (Livre des) :

— Zosiri (L. D., II, 2 F; STERN, *Æ. Z.*, 1885, 90; BRUGSCH, *Æ. Z.*, XXVIII, 140-141; BORCHARDT, *Æ. Z.*, XXX, 83-87; MASPERO, *H. O.*, I, 242-244). — P. 18.

— Têti (LORET, *Nécropole memphite*, 1899). — P. 76.

Mastabas et stèles. — P. 579, 637 :

— Voir : Aart, Ahi, Anaoua, Harmahbi, Hotpouhirkhouit, Kaa, Khounas, Mala, Merrouka, Mès, Nibemkhout, Nozemab, Ourkhoulou, Péheniouka, Ptahchopsès, Ptahhotpou, Râchopsès, Snomezab, Sokarkhâbiou, Ti.

Stèle de Aï, an III (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 123). — P. 120, 199, 235.

Sarbout-el-qadim : Sinaï : Insc. de divers sous Amonemâit II, Sênouserit III, Amonemhâit III et IV : xii^e d. (NIEBUHR, *Reisen*, 1778, pl. 45; CHAMPOLLION, *Not.*, II, 690-691; LAVAL, *Voyage*, pl. iv, 5; ix, 2; *Ordnance Survey*, I, 183-185; III, 10; L. D., II, 137 A-B, O-P, 140 D, 144 P-R; WEILL, *Sinaï*, 158, 163-174; BREASTED, *A. Rec.*, I, 275, 318-323, 328). — P. 203.

— Insc. de Thotmès III (WEILL, *Sinaï*, p. 196; SETHE, *Urk.*, IV, 599). — P. 123.

Sarcophages : Voir : Amdouaït, Aménôthès I, Chaouimennams, Ankhai, Anhournakht, Hapimou, Honttoouï, prêtre Horus, général Nectanébo, Nofir, Nsikhon-sou, Ramsès III, Sépa, Sêti I (Biban-el-Mouluq), Zadhi.

Sarrah (Séréh, Achkéh) en Nubie : Temple de Ramsès II (L. D., III, 194; SAYCE, *R. Tr.*, XVII, 163-164; BREASTED, *A. Rec.*, III, 214). — P. 395, 397.

Satire des métiers : voir DOUAOUF-SIKHROUDI.

— S. du cultivateur : voir AMONEMANIT.

— S. de l'officier d'infanterie et de l'officier de cavalerie : voir AMONEMAPIT.

— S. de l'officier de garde : Ostracon hiérat. de Florence n^o 2619 (ERMAN, *Æ. Z.*, 1880, 96). — P. 193.

Satni-Khamois (Conte de) : Ep. Ptol. : Pap. dém. Caire : 1^o (MARIETTE, *Pap. Boulaq*, I, pl. 29-32, n^o 5; KRALL, *Dem. Lese-stücke*, I, pl. 2-5); 2^o (SPIEGELBERG, *Cat. gén.*, XXXIX, *Dem. Pap.*, 1906). — (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1866, 34-35; *Le roman de Setna*, *R. arch.*, 1867, XVI, 161-179; *Deutsche Revue*, 1878, III, 1-21; LEPAGE-RENOUF, *Rec. Past*, 1875, IV, 129-148; REVILLOUT, *Le roman de Setna*, 1877-80; *Rev. arch.*, 1879; *R. Eg.*, XII, 107-109; MASPERO, *Une page*, *Æ. Z.*, 1877, 132-146; 1878, 15-22; *Comm. d'Hérodote*, *Ann. Et. gr.*, 1878 [*B. Eg.*, VII, 348-379]; *Contes*, 2^e éd. 165-208; [3^e, 101-129]; KRALL, *Names des Schreiberns* [*Et. à Leemans*, 1886]; HESS, *Der dem. roman von S.*, 1888; PETRIE, *Tales*, II, 87-144; GRIFFITH, *World's Lit.*, 1898, 5262-5274; *High Priest of Memphis*, 1900; ROSNY, *Ta-boubou*, 1892; WIEDEMANN, *Sagen*, 1906, 118-146). — P. 391, 512*, 516, 544.

2^e Conte : Voir Sênosiris.

Satrape (Stèle du), ou du Caire [1871], ou des prêtres de Pa et Dep : Décret de Ptolémée I, dons aux dieux de Bouto, sous Alexandre IV, xxxii^e d. : M. du Caire n^o 645 (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1871, 1-13, 59-61; MARIETTE, *M. D.*, pl. 14, p. 3; SETHE, *Urk.*, II, 10-22. — LAUTH, *Ausland*, 1871; BIRCH, *Tr. S. B. A.*, I, 20-27; DRACH, *Rec. Past*, 1878, X, 67-74; WACHSMUTH, *Rhein. Mus.*, 1871, XXVI, 463-472; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Lagides*, I, 104-109). — P. 50, 60, 73*, 77, 91, 133, 155.

Scarabées : Recueils (PETRIE, *Historical scarabs*, 1889; FRASER, *Cat. of the Scarabs*, 1900; NEWBERRY, *Cat. gén. Caire*, XXXII, 1907; *Scarabs*, 1908) :

— De Bubastis (s. v.).

— D'Aménôthès III (BIRCH, *Scarabæi of Amenophis III*, *Rec. Past*, 1881, XII, 39-42) : voir infra :

— 1^o des chasses aux lions; une trentaine : Caire, Florence, Louvre, Chicago, etc. (YOUNG, *Hierog.*, pl. 13; ROSELLINI, *M. Stor.*, pl. 44; MARIETTE, *Cat. Boulaq*, p. 196; *Album*, pl. 36; *Abydos*, III, 538, n^o 1388; MIGLIARINI, *Cat. Florence*, p. 87; CHABAS, *Et.*, p. 391; BIRCH, *l. c.*; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, 381, n. 6; MASPERO, *Guide*, p. 96; *H. Or.*, II, 298 fig.; PIERRET, *Rec.*, I, 87-8; *Bibl. World*, 1896, 449; BREASTED, *A. Rec.*, II, 346-7). — P. 117.

— 2^e de la chasse aux bêtes sauvages; Coll. Fraser et Mac Gregor, une douzaine : (FRASER, *Cat. Scarabs*, pl. 16, p. 56; *Pr. S.B.A.*, XX, pl. 3, p. 155; GRIFFITH, *Id.*, p. 156; BREASTED, *A. Rec.*, II, 345-6). — P. 117.

— 3^e du mariage d'Aménôthès III et Tii : Caire n° 3871, Vatican, etc., (ROSELLINI, *Mon. St.*, I, pl. 44, 1-2; III, p. 260-268; BIRCH, *l. c.*, MARIETTE, *Album*, pl. 36, n° 341; *Abydos*, III, 537, n° 1387; MASPERO, *H. Or.*, II, 315 fig.; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, 393, n. 6; BUDGE, *Mummy*, 242; BREASTED, *A. Rec.*, II, 344-5). — P. 201.

— 4^e Ménascé, etc. : Aménôthès, Tii et Kirgipa (BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1880, XVIII, 81-87; *Thes.*, VI, 1413; MASPERO, *R. Tr.*, XV, 200; LEGRAIN, *R. Tr.*, XVI, 62; BREASTED, *A. Rec.*, II, 347-8). — P. 120, 201, 273.

— De Thotmès III (PETRIE, *l. c.*; NEWBERRY, *l. c.*; SETHE, *Urk.*, IV, 557). — P. 120, 136.

Séboua (Ouady-es-Séboua), Nubie : Temple d'Amon, Harmakhis et Ramsès II (CHAMPOLLION, *Mon.*, 50, 122 bis; *Not.*, I, 107-110; ROSELLINI, *Mon. St.*, 78, 2; *L. D.*, III, 179-182; BREASTED, *A. Rec.*, III, 215). — P. 399.

Sédéinga, Nubie : Temple de Tii (LEPSIUS, *Briefe*, p. 257; *L. D.*, III, 80 c-1). — P. 394.

Séhel, île de la 1^{re} cataracte :

Stèles rupestres (BRUGSCH, *Rec.*, II, 82; *Thes.*, 1214-1216; MARIETTE, *M. D.*, 70-73, p. 23-25; *Voyage*, pl. 79, 123-4; WILBOUR, *R. Tr.*, XIII, 202-204; SAYCE, *R. Tr.*, XVI, 173; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 75-103) :

— Sénouserit III : an VIII (WILBOUR, *R. Tr.*, XIII, 202; MORGAN, *Cat. mon.*, 86 n° 20; BREASTED, *Anc. Rec.*, I, 292). — P. 263.

— an XIV (*L. D.*, II, 136 B; MORGAN, *Cat. mon.*, 87, n° 39; BREASTED, *A. Rec.*, I, 291). — P. 266.

— Thotmès III, an 50 (WILBOUR, *R. Tr.*, XIII, 202-203; MORGAN, *Cat. mon.*, I, 85, n° 18; BREASTED, *A. Rec.*, II, 259-260). — P. 601.

— Khâmoïs (s. v.), ans 33 et 40 de Ramsès II (BRUGSCH, *Rec.*, II, 82, n° 6; MARIETTE, *M. D.*, pl. 71, n° 32-33; MORGAN, *Cat. Mon.*, p. 88, n° 62, p. 103, n° 33; BREASTED, *A. Rec.*, III, 233). — P. 55.

— Stèle de la famine ou de Zosiri, III^e-XXVI^e d. [WILBOUR, 1890]; (BRUGSCH, *Deut. Rundschau*, 1890, 237-254; *Æ. Z.*, 1890, XXVIII, 109-111; *Die bibl. 7 Jahre der Hungernoth*, 1891; PLEYTE, *C.-R. Acad. Sc. Amsterdam*, 3^e s^{ie}, t. VIII; STEINDORF, *Æ. Z.*, 1890, 111-112; LEPAGE-RENORF, *Pr. S. B. A.*, 1891, XIII, 443-4; MASPERO, *R. Crit.*, 1891, II, 149 sqq.; *H. O.*, I, 239-242; SAYCE, *R. Tr.*, XV, 148; MORGAN, *C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1893, p. 156). — P. 241, 254.

Shoutpou-ab, XII^e d. : Stèle : Louvre C

25 (PIERRET, *Rec.*, II, 4; GAYET, *XII^e dyn.*, pl. 13). — P. 391.

Sehotpou-ab-Râ, baron, grand-prêtre sous Sénouserit III et Amonemhâit III, XII^e d. : *Instructions à ses fils* : Stèle poétique d'Abydos : M. Caire n° 264 [Anc. 125, *Cat.*, 20338] : (MARIETTE, *Ab.*, II, pl. 24-26, III, 183-184, n° 670; PIEHL, *I. H.*, III, pl. 4-7; MASPERO, *Guide*, 71-72; *Atti del IV Congresso d. Or.*, I, 37-56 [B. Eg., VIII, 131-147]; DARESSY, *R. Tr.*, X, 144-149; BREASTED, *Anc. Rec.*, I, 324-327). — P. 229, 230, 240, 254, 324, 351*, 359, 427, 442, 444, 503.

Sehotpouabrâ-ânkh, chef de magasin sous Amonemhâit IV, XII^e d. : Stèle de Leyde, V, 1 (BREASTED, *Æ. Z.*, XXXIX, 85; MORET, *Royauté*, p. 206). — P. 70, 392.

Sehotpouabrâ-ânkh-nozem, grand-prêtre de Ptah, XII^e d. : Statue; Louvre A 47. — P. 394.

Sehotpouabrâ-sonbi : voir Sonbi.

Sembellaouin, B^{me} Eg. Statue d'un messager royal, XXVI^e d. : (FOUCART, *R. Tr.*, XVII, 100). — P. 208.

Semnêh, île de la 2^e cataracte : Stèles rupestres et niveaux du Nil, XII^e et XIII^e d. (*L. D.*, II, 136-139, 151 A-D, 152 F; BRUGSCH, *Geog. inscr.*, I, 46; *Gesch.*, 775-780; LEP-SINS, *Brief an Ehrenberg* [Monatsb. Akad. Berlin, 1845]; *Æ. Z.*, 1877, 21; VOGUÉ, *Inscr. des rochers de S.*; *R. arch.*, V, 311-314; VI, 360; IX, 22; VOGUÉ, *Fortif. de S.*; *Athenæum* fr., 1855; CHABAS, *Et.*, 133-136; WIEDEMANN, *Gesch.*, 253; MASPERO, *H. O.*, I, 479-480, 485-488; BREASTED, *A. Rec.*, I, 328, 331). — P. 241, 262, 394.

Stèle de Sénouserit III, an VIII; Décret sur la navigation : Berlin n° 14753 (*L. D.*, II, 136¹; LEMM, *Lesestücke*, 62; CHABAS, *Et.*, 135; BRUGSCH, *Gesch.*, 152; MASPERO, *H. Or.*, I, 487; REVILLOUT, *R. ég.*, VIII, 123; BREASTED, *A. Rec.*, I, 293-294). — P. 198*, 241, 250, 586.

Autre, an XVI : campagne contre les nègres : partie au Caire, partie à Berlin n° 1157 (*L. D.*, II, 136H; CHABAS, *Et.*, 133-134; BRUGSCH, *Gesch.*, 775-780; MASPERO, *H. Or.*, I, 487; REVILLOUT, *R. Eg.*, VIII, 123-124; BREASTED, *A. Rec.*, I, 294-297). — Duplicata à Uronarti (STEINDORF, *Ber. Sächs. Ges. zu Leipzig*, juin 1900, 223). — P. 33, 84*, 118, 151*, 169*, 198, 229, 241, 395, 556, 628, 637.

Temple de Sénouserit III et Inscr. de Thotmès III (CAILLAUD, *Voyage à Meroé*, atlas, II, 26-29; YOUNG, *Hierg.*, 91-95; *L. D.*, III, 45-50; BREASTED, *A. Rec.*, II, 69-72, 26-27). — P. 399.

Senbef : voir Sonbif.

Sénemaah, trésorier sous Hâtchopsou, XVIII^e d. : Tombe à Cheikh-Abd-el-Qournah, n° 124 (BOURIANT, *R. Tr.*, XIII, 173-179; SETHE, *Urk.*, IV, 494-514). — P. 116, 255, 328, 422, 472.

— Statue : Karnak : Caire n° 925 (BENSON-GOURLAY, *Temple of Mut*, 320-321 ; ETHE, *Urk*, IV, 515-516). — P. 341.

Senmout : voir Sanmout.

Sennofir, gouverneur du sud, chef des greniers d'Amon, sous Aménothès II, xviii^e d. : Tombe des vignes à Cheikh-Abd-el-Gournah (VIREY, *R. Tr.*, XX, 211-223 ; XXI, 127-133, 137-149 ; XXII, 83-97 ; MOND, *Ann. S. Ant.*, 1905, VI, 84 sqq.). — P. 351, 413, 431.

Sennouânkh : grand juge, v^e d. : Mastaba à Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 316-321 ; ETHE, *Urk.*, I, 36-37 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 106-107). — P. 356.

Sénosiris (Conte de) : Pap. DCIV Br. M., II^e s. ap. J.-C. (GRIFFITH, *High Priest of Memphis*, 1900 ; MASPERO, *J. Sav.*, 1901, 473-504 ; *Contes* 3^e éd., 131-155 ; J. BAILLET, *Rev. Universitaire*, 1902, 250-256 ; REVILLIOUT, *R. Eg.*, 1907, XII, 110-112). — P. 180, 181, 313, 370, 439, 501.

Sénouserit I Khopir-ka-ri (Sa-n-Ousrit, Sesourtesen, Sesonkhôsis, Sésostris), roi, xix^e d. :

— Voir Bohani (Stèle triomphale à Florence), Héliopolis (Dédicace et Obélisque), Leyde (Stèle V, 4, an 44).

— Cf. Amoni (Tombe), Antoufaker, Azai (Stèle du Br. M.), Hapizefaou, Méri, Montouhotpou, Nakht-Khnoum.

S. II Khâ-khopir-ri, xix^e d. :

— Voir Kahoun (Inventaire des statues).

— Cf. Khnoumhotpou, Thothotpou.

S. III Khâ-kaour-i, xix^e d. :

— Voir : Abydos (Statue) ; Chataoui (Temple) ; Dochkéh (Temple) ; Dahchour (Pectoral et Pyramide) ; Eléphantine (Stèle Br. M.) ; Hammamat (Stèles rupestres) ; Kahoun (Ode des Pap. Pétrie, Statue inventoriée) ; Ouady Maghara (Stèles et graffites) ; Sarboul-el-Qadim (Graffites) ; Séhel (graft. ans VIII et XVI) ; Semnéh (Temple) ; Décret de l'an VIII ; Campagne de l'an XVI).

— Cf. Ikhernofrit, Khentkhiemsaf, Montouhotpou, Sehottouabri, Si-Satit, Thothotpou.

Sénouserit : divers :

A. — Fils d'Antefaker, xix^e d. : Stèle : Louvre C 21 (GAYET, *XII^e d.*, pl. 11). — P. 391.

B. — Le *ankh-nouit*, xix^e d. : Stèle : Louvre C 170 (SHARPE, *Eg. In.*, I, pl. 55 ; PIERRET, *Rec.*, II, 63 ; GAYET, *XII^e d.*, 27 ; PIEHL, *R. Tr.*, IV, 119). — P. 428.

C. — Dit *Ketta*, trésorier, xix^e d. : Stèle : Louvre C 174 (PIERRET, *Rec.*, I, 55 ; PIEHL, *I. H.*, pl. v, p. 8). — P. 428*, 472.

Sénouserit-ânkh : Voir Sehottouabri.

Senta, roi, iii^e d. : Voir Sondi.

Sépa, seigneur de Berchêh, xii^e d. : Sarcophage : Caire (*Cat. gén.* n° 28083 ; LACAU, *R. Tr.*, 1904, XXIII, 67-73 ; J. BAILLET, *J. As.*, 1904, 327-329). — P. 613.

Sérapéum de Memphis :

Stèles, ex-voto à Apis (MARIETTE : *Reconnaissements sur les 64 Apis* : *Bull. Athénæum*, 1855-1856 [*B. Eg.*, XVIII, 131-255] ; *Choix de mon.*, 1856 [*B. Eg.*, 311-319] ; *Le S. de M.*, 1863 ; BRUGSCH, *Thes.*, 887, 947, 957, 964-999 ; REVILLIOUT, *cat. de sculpt.*, p. 30-51, nos 385-646 ; CHASSINAT, *Textes du S.* : *R. Tr.*, 1899, XXI, 56-73 ; XXII, 9-26, 163-180 ; XXIII, 76-91 ; XXV, 50-62 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 386-391, 393-399, 447, 463-6, 492-4, 497-8, 501-3, 513-4) :

— An 23 d'Amasis : n° 2259 : Louvre (PIEHL, *I. H.*, p. 28 ; BRUGSCH, *Thes.*, 966). — P. 59.

— An 28 de Chéchonq III : n° 1898 : — Voir Pétisis. — P. 55, 158.

— An 30 de Ramsès II : Stèle de Khâ, mois (MARIETTE, *B. Eg.* XVIII, 170-172-315 ; BRUGSCH, *Rec.*, I, 5, n° 4 ; *Thes.*, 957). — P. 55.

Papyrus : Voir Jumelles.

Sésa, ami unique, prêtre de Pépi I, vi^e d. : Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 420). — P. 386, 397, 398.

Séti I Ménéptah, Menmarâ, roi, xix^e d. :

— Voir : Abydos (Grand temple) ; Amdouait ; Biban-el-Molouq (Syringe et sarcophage) ; British M. (Sarcophage) ; Chronique de Râ ; Décrets d'Amon (chant des parallèles, chant des 4 points cardinaux) ; Karnak (Salle hypostyle, mur N. ext., Annales illustrées) ; Qournah (Temple funéraire) ; Radésiéh (Temple de Râ) ; Silsilis (Inscr. des carrières de l'est) ; Vienne (Autel).

— Cf. Paour.

S. II Ménéptah, Ousirkhopirouri Mériamon, roi, xix^e d. :

— Graffite sur un colosse de Ramsès II : Voir Ibsamboul.

— Voir : Amdouait ; Biban-el-Molouq (syringe) ; Româ (prière) ; Turin (statue).

Si, dit Hornitaméhou, affranchi, trésorier, xix^e d. : Graffite du Ouadi-Magharah, an 2 d'Amonemhât III (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XXI, 51). — P. 535.

Si-Amon, lecteur d'Amon, xviii^e-xx^e d. : Stèle : Louqsor, Caire (BOURIANT, *R. Tr.*, VII, 124-125). — P. 415.

Si-Hâthor, trésorier d'Amonemhât II, xix^e d. : Stèle : d'Abydos, Br. M n° 569 (SHARPE, *Eg. In.*, II, 74 ; BIRCH, *Æ. Z.*, 1874,

p. 111-114; *Eg. Text*, 21-24; BRUGSCH, *Gesch.*, 136-137; BREASTED, *A. Rec.*, I, 273-274). — P. 500.

Si-lsit, scribe royal d'Amon, chef des greniers, sous Ménéptah, xix^e d. :

— 1^o Statuettes naophores : Louvre A 7374 (PIERRET, *Rec.*, I, 11 et II, 76). — P. 341.

— 2^o Statue, Vienne (BERGMANN, *R. Tr.*, XII, 2). — P. 365.

Si-Khertha, trésorier, xii^e d. : Stèle, Louvre C 196 (PIERRET, *Rec.*, II, 55; GAYET, pl. 59). — P. 529.

Si-Khons : contrat cunéiforme (REVILLOUT, *Lettre à Paturet*, p. xxxiii). — P. 211.

Silsiléah (*Khenou*, Silsilis, Gêbel-Silsiléah), H^{te}-Eg. : — rive ouest (*Descr. Eg.*, Ant., I, pl. 47) :

1^o Grand spéos d'Harmhabi (CHAMPOLLION, *Lettres*, 109, 182; *Mon.*, 106-122; *Not.*, I, 251-265, 640-650; *L. D.*, III, 119-121) :

— Mur sud : Déesse allaitant Harmhabi (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 109 iii; ROSELLINI, *Mon. St.*, pl. 44 i, 4-6; *L. D.*, III, 121 b; MASPERO, *H. O.*, I, 363 fig.). — P. 27.

— Mur du fond : Le triomphe d'Harmhabi (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 110-113; ROSELLINI, *Mon. St.*, pl. 44, ii-v; *L. D.*, III, 121; MASPERO, *H. O.*, II, 350-351 fig.). — P. 138, 139, 373, 400.

— Inscr. de Khâmois (s. v.) et de Khâï (s. v.) pour les jubilé de Ramsès II, ans 30, 34, 38, 40.

2^o Niches et cénotaphes : Voir Amon-hotpou l'architecte, Haremsaf, Ioui, Monk, Nakht-khem, Roi, Sanmout.

3^o Niches du sud : Fêtes et hymne au Nil (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 104, 114; *Not.*, I, 641-643; ROSELLINI, *Mon. St.*, p. 302-304; pl. 120, 1; BRUGSCH, *Rec.*, II, 74, 6; *L. D.*, III, 175 A [Ramsès II, an 1], 200 D [Ménéptah, an 1]; 218 D [Ramsès III, an 6]; ROUGÉ, *Æ. Z.*, 1866, 4-7; STERN, *Æ. Z.*, 1873, 129-135; 1875, 175-176; *Rec.*, Past, X, 37-44; MARIETTE, *Voyage*, II, pl. 74, p. 107-9; MASPERO, *H. O.*, II, 437 fig.). — P. 95.

4^o Carrières de l'est :

A. — Inscr. d'Aménôthès III (*L. D.*, III, 81). — P. 120.

B. — Inscr. d'Aménôthès IV (*L. D.*, III, 110 i; GRÉBAUT, *Hymne*, p. 45; BRUGSCH, *Æg.*, 216-217; MASPERO, *H. O.*, II, 317; LEGRAN, *Ann. Serv.*, III, 263; BREASTED, *A. Rec.*, II, 382-385). — P. 55, 601.

C. — Inscr. de Sêti I^{er} (*L. D.*, III, 144 E-G; Text, IV, 97-98; ROUGÉ, *I. H.*, 263-265; GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, XI, pl. 4; BREASTED, *A. Rec.*, III, 89-90). — P. 120.

Si-Montou : divers :

A. — Scribe du roi, xii^e d. : Stèle : Br.

M. 628, Coll. Anastasi n^o 17 (CAAMPOLLION, *Not.*, II, 697; SHARPE, *Eg. In.*, I, 83; BUNSEN, *Eg. Place*, V, 724 sqq; MENGEDEHDT, *Babyl. and Or. Rec.*, V, 13-17; MASPERO, *B. Eg.*, I, 39-40; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1250; (PIEHL, *Sphinx*, II, 134-136; BREASTED, *Anc. Rec.*, I, 272-273). — P. 328.

B. — Ostracon n^o 2262, Louvre (DEVÉRIA, *Cat.*, XI, 4; SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XVII, 64-65). — P. 201.

Si-Montou-ousir, grand du Palais, xii^e d. : Stèle : Florence n^o 6365 (SCHIAPARELLI, *Cat.*, p. 489-490; PIEHL, *Sphinx*, IV, 16; J. BAILLET, *R. Tr.*, 1904, XXVI, 20-22). — P. 494*, 564.

Sinouhit (Conte de), xii^e d. : 1^o Pap. de Berlin n^o 1 [3022] (*L. D.*, VI, 104-107; ERMAN, *Gramm.*, 1894, 17-28*; *Chrest.*, 104, p. 1-14; GARDINER, *Pap. zu Berlin*, V, 1909); 2^o Pap. Amherst, fragm. du précédent (GRIFFITH, *Pr. S. B. A.*, 1891-92, XIV, 452-454; NEWBERRY, *Amherst Pap.*, 1901, I, pl. 1 m-o, p. 9-10); 3^o Ostracon du Br. M. n^o 5629 (BIRCH, *Inscr. Hierat.*, pl. 32, p. 8; *R. arch.*, 1858, 264; LAUTH, *Sitzb. Bayer. Akad.*, 1871, 233-236; GOODWIN, *Æ. Z.*, 1872, 20-24); 4^o Ostracon de Sannozmou, Thèbes, Caire n^o 27419 (MASPERO, *Les 1^{res} lignes*, 1886 [*Mém. Inst. Eg.*, II, 1-23, pl. 1-2]; DARESSY, *Cat. Ostraca*, pl. 41, p. 47, n^o 25216); 5^o Pap. Golénicheff (MASPERO, *Mém. de S.*, *Bibl. d'et.*, I, 1906; GARDINER, *Neue Handschrift : Sitzb. Ak. Berlin*, 1907, VII, 142-150). — Trad. (CHABAS, *Les pap. de Berlin* p. 37-51; *Bibl. Univ.*, 1870, II, 174; GOODWIN, *Story of Saneha*, 1866 [*Frazers Magazine*, 1865, 185-202]; *Æ. Z.*, 1872, 10-24 [*Rec. Past*, 1876, VI, 131-150]; MASPERO, *Mél. d'arch.* III, 68-82, 140-160; *H. A.*, 97-98, 102-104; *Contes*, 2^e éd. 95-134 [3^e éd. 60-83]; *Rec. Past*, 1889, 11-36; HAIGH, *Æ. Z.*, 1875, 78-107; ERMAN, *Æg.*, 494-498; *Pap. der K. Museen*, 1899, 14-29; PETRIE, *Tales*, 1895, I, 97-142; GRIFFITH, *Eg. Lit.*, 1898, 5238-5249; WIEDEMANN, *Sagen*, 34-57; (BREASTED, *A. Rec.*, I, 233-239). — P. 11, 13, 16, 18, 23, 33, 57, 107, 111, 112, 128*, 129, 130, 135, 152*, 155, 156, 169, 181, 194, 203, 210, 225*, 226, 229, 231, 234, 235, 238, 242, 249, 251, 253*, 256, 308, 330, 340, 342, 343, 345, 346*, 353, 354*, 357*, 360, 365, 367, 368, 369-370*, 371, 372*, 373, 374, 382*, 400, 404, 408*, 412*, 415, 451*, 511*, 512, 564.

Siout, M^{re} Eg. : Hypogées, x^e-xii^e d. : (*Descr. de l'Eg.*, Ant. IV, pl. 49-51; CHAMPOLLION, *Mon.*, 349 iv; *Not.*, II, 468-469; MARIETTE, *M. D.*, pl. 64-69, p. 21-23; ROUGÉ, *I. H.*, 271-293; BRUGSCH, *Thes.*, 1499-1512; GRIFFITH, *Inscr. of Siut and Der Rifeh*, 1889; *Babyl. Oral Rec.*, III, 121-129, 164-168, 174-184; MASPERO, *R. Crit.*, 1889, III, 410-422 [*B. Eg.*, XXVII, 213-232]; *M.M.C.*, I, 133; *H. O.*, I, 455-458; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, 271-272; MEYER, *Gesch.*, 199). — Voir : Tombeaux, n^o I : Hapizaoufi I :

fil de Adi ou Ai-âat ; — II : Hapizaoufi II, fils de Ai-ourit ; — III [V de Rougé] : Téfabi ; — IV : Khiti II et sa femme Téfab ; — V [III de Rougé] : Khiti I. — P. 637.

Siptah, ou Ménéptah II, roi, xix^e d. :

— Voir Biban-el-Molouq.

— Cf. Ioui.

Sironpouit :

A. — Fils de Satténa, baron, grand-prêtre d'Eléphantine : Tombeau à Contra-Syène (BOURIANT, *R. Tr.*, X, 188-189 ; BUDGE, *Pr. S. B. A.*, 1888, X, 30-37 ; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 179-195). — P. 325, 454, 457.

B. — Fils de Sathiotpou, mêmes titres : Tombeau à Contra-Syène, n° 31 (BOURIANT, *R. Tr.*, X, 189-191 ; BUDGE, *Pr. S. B. A.*, 1888, X, 25-30 ; MORGAN, *Cat. Mon.*, I, 153-155). — P. 324, 452, 454, 455.

Si-Satit, chef du harem, xix^e d. : Stèle : Louvre C 5, an I d'Amonemhâit III (PIERRET, *Rec.*, II, 52 ; PIEHL, *I. H.*, pl. IV d, p. 6 ; GAYET, *XI^e d.*, pl. 8 ; LIEBLEIN, *Noms*, n° 149 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 300-301). — P. 391.

Sit-Amon, princesse, xviii^e d. : Fauteuil dans la tombe de Iouiâ (MASPERO, *Guide*, 1906, p. 438-439 ; 1908, fig. 110 ; *Archéologie*, 1907, fig. 284 ; DAVIS, *Tomb of Jouiya*, 1907, pl. 33-34 ; BORCHARDT, *Kunstwerke*, pl. 39 ; CAPART, *Art Eg.*, pl. 78). — P. 161.

Sit-Râ, dite An, nourrice d'Hatchopsou, xviii^e d. : Stèle : Vienne (BERGMANN, *R. Tr.*, IX, 49). — P. 385.

Smen, flabellifère de Thotmès IV, xviii^e d. : Stèle : Louvre C, 202 (PIERRET, *Rec.*, II, 35 ; BRUGSCH, *Thes.*, VI, 1461) ; BREASTED, *A. R.*, II, 326. — P. 328.

Smendès (Nes-bi-n-dad), roi Tanite, xx^e d. :

— Voir Gébéléin.

Smendès-namou (Za-ba-nib-didou-namou), connu du roi, xxv^e d. : Statue de Mendès : Berlin 284 A (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 123-124). — P. 351, 469.

Smentooui, portier de la nécropole, xviii^e d. : Stèle Br. M. (*Coll. Belmore*, pl. 14 ; MASPERO, *R. Tr.*, II, 192). — P. 391.

Snib : Voir Sonbi.

Snofrou, roi, iii^e d. :

— Voir : Ouady-Maghara.

— Cf. Amden, Sokhmitniânkhou.

Snofrou (Conte de) : Pap. I de St-Pétersbourg (GOLÉNICHEFF, *Æ. Z.*, 1876, 109-110 ; *Inventaire*, 1891 ; MASPERO, *Contes*, p. 54). — P. 439.

Snofrou-nofir, maître des chants du roi, prophète d'Assi, vi^e d. :

1^o Table d'offrandes : Caire n° anc. 720 (MASPERO, *Guide*, 430). — P. 104.

2^o Inscr. n° 1461 (MARIETTE, *Mast.*, 397 ; ROUGÉ, *Six dyn.*, p. 101 ; SETHÉ, *Urk.*, I, 58). — P. 391.

Snomezab, dit **Anda** :

A. — Vizir, grand juge, grand architecte d'Assa, v^e d. : Mastaba à Gizéh n° 27 (*L. D.*, II, 76-78 ; Text, I, 55-56 ; SETHÉ, *Urk.*, I, 59-67 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 121-125). — P. 116, 324, 355.

B. — Mastaba n° 10 (*L. D.*, II, 78 c).

Snomezab dit **Méha**, fils d'Anda, v^e d. : Mastaba à Gizéh n° 26 (*L. D.*, II, 73-75 et 78 b ; MARIETTE, *Mast.*, 500-501 ; SETHÉ, *Urk.*, I, 67-68). — P. 525, 568.

Sobek (Sobkou, Soukhos) :

A. — Gouverneur, xviii^e d. : Hypogée à El-Kab, n° 10 (*L. D.*, III, 13 c ; DÜMICHEN, *Felsentempel*, p. 25 sqq. ; PIERRET, *R. Tr.*, I, 41). — P. 473, 493, 503, 513, 515.

B. — Scribe des soldats du roi, xviii^e d. : Stèle : Turin n° 155 (ORCUTI, *Vest.*, n° 34 ; LIEBLEIN, *Noms*, 666 ; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 132). — P. 415.

Sobek-hotpou, rois, xiii^e d. : Voir Sem-néh.

Sobek-hotpou, préposé aux marais, xiii^e d. : Stèle de Chodit : Marseille, Mus. Borély, n° 28 (NAVILLE, *R. Tr.*, I, 107-112). — P. 116, 324, 430, 460, 612.

Sokar-khâbiou, iii^e d. : Mastaba à Saqqarah : Stèles et portes au Caire [n° anc. 991 et 1.000] (MASPERO, *Guide*, p. 32, 212-213). P. 201.

Sokhem-ânk-Ptah, maître curateur, v^e d. : Mastaba à Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 288 ; MASPERO, *Et. Eg.*, II, 84). — P. 594.

Sokhmit-ni-ânkhou, médecin de Sakhour, v^e d. — Mastaba à Saqqarah : Caire, n° 16 [anc. 1482] (MARIETTE, *Mast.*, 202-205 ; MASPERO, *Og. termes d'archit.* : *Pr. S.B.A.*, 1889, XI, 309 sqq. [*B. Eg.*, VIII, 333-339] ; SETHÉ, *Urk.*, I, 38-40 ; ERMAN, *Æg.*, 431 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 108-109). — P. 322, 356, 382, 384, 469.

Soleb (*Hât-Khâmmâit*) ; Nubie : Temple d'Aménôthès III (CAILLAUD, *Voyage à Méroé*, atlas, II, pl. 113 sqq. ; LEPSIUS, *Briefe*, 256 et 415 ; *Æ. Z.*, 1877, p. 21 ; *L. D.*, III, 83-190 ; LEFEBURE, *Rites*, 38-41 ; MASPERO, *H. O.*, II, 300-302 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 362-364). — P. 394, 395.

Sonbi : — A — Scribe du gouverneur (sa femme Nethen), xii^e d. : Stèle : Abydos : Bologne n° 1028 (PIEHL, *I. H.*, pl. 35, p. 42). — P. 516.

B — Lecteur de Khem, xii^e d. : Stèle :

Louvre C 40 (GAYET, *XII^e d.*, pl. 23). — P. 391.

Sonbif, sphragiste, chef de bureau, XIII^e d. : Stèle : M. de Vienne n° 35 (BERGMANN, *R. Tr.*, XII, 15). — P. 324, 413, 415.

Sondi (Senta), roi, III^e d. : — Cf. Chiri.

Songe (Stèle du) :

1° De Tanouatamon, XXIV^e d. : voir : Gebel Barkal.

2° De Thotmès IV, XVIII^e d. : voir : Sphinx.

Sônkh : voir Sânhk.

Soqnounri, roi thébain, XVII^e d. : p. 115. — Voir : Momie ; Apopi. — Cf. Douaou.

Souroro : voir Amonemhât.

Souti et Hor, architectes thébains, sous Aménôthès III, XVIII^e d. : Stèle : Coll. Anastasi n° 62, Brit. M. : n° 826 : empreinte au Louvre (PIERRET, *R. Tr.*, 1879, I, 70-72, pl. VII ; BIRCH, *Tr.*, S. B. A., 1883, VIII, 143-163, pl.). — P. 26, 458, 640.

Spéos Artemidos (Stabel-Antar), M^{re} Eg. : Temple-speos de Pakhit, par Hâtchopsou et Sêti I^{er} (*Descr. de l'Eg.*, II, xvi, 20 ; pl. 65 ; CHAMPOLLION, *Not.*, I, 322-334, 461-465 ; *Mon.*, 385) : — G^{de} Inscr. d'Hâtchopsou (GOLÉNICHEFF, *R. Tr.*, III, 1-3 ; VI, p. 20, pl. ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 122-126). — P. 63.

Sphinx (Stèles du) de Gîzéh :

1° Honitsen, fille de Khéops, IV^e d. : Temple d'Isis : Musée du Caire n° 82 [anc. 882] MARIETTE, *Album phot.*, pl. 27 ; *Notice*, 2^e éd., p. 207-209 ; *M. D.*, pl. 53, p. 17 ; GRÉBAUT, *Mus. Eg.*, I ; ROUGÉ, *Six dyn.*, 46-50 ; BIRCH, *Eg. Texts*, p. 5-6 ; ap. BUNSEN, *Egypt's Place*, V, p. 719-721 ; BRUGSCH, *Thes.*, V, 1231 ; MASPERO, *Guide*, p. 207-208 [éd., 1908, fig. 17] ; *H. A.*, 64 ; *H. O.*, I, p. 413 fig. ; DARESSY, *R. Tr.*, 1908, XXX, 1-10 ; MEYER, *Gesch.*, 207-208 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 83-85). — P. 63, 171.

2° Fragm. de naos d'Amonmès, fils de Thotmès I^{er}, XVII^e d. : Gîzéh ; Mus. du Louvre (GRÉBAUT, *R. Tr.*, VII, 142 ; ERMAN, *Neues Denkmal von d. S. : Sitzb. Akad. Berlin*, 1904, XI, 1063 ; SETHE, *Urk.*, IV 94). — P. 34, 80.

3° Songe de Thotmès IV, XVIII^e d. [Caviglia 1818] : (YOUNG, *Hier.*, pl. 80 ; VYSE, *Pyramids*, III, pl. vi, p. 107-114 ; L. D., III, 63 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1876, 89-95 ; *Gesch.*, 394-398 ; ERMAN, *Sitzb. Acad. Berlin*, VI, 428-437. — BIRCH, *Rec. Past*, 1881, XII, 43-49 ; MASPERO, *H. A.*, 209 ; *Fouilles de 1885-6* [*Bull. Inst. Eg.*, 1886 ; *B. Eg.*, I, 259] ; *H. O.*, II, 294-295 fig. ; MALLET, *Rec. Past*, 1889, II, 45-56 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 350-324). — P. 31, 44, 80, 117.

Sphinx :

1° de Ramsès II, XIX^e d. : Isthme de Suez : Voir Tell-el-Maskhouta.

2° de Psamitik, XXVI^e d. ; Voir Alexandrie.

Staouân, prince d'Éthiopie, XIX^e d. ; 2 Stèles rupestres d'Ibsamboul, an 38 de Ramsès II (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 7 n° 4 ; *Not.*, p. 78 ; ROSELLINI, *Mon. St.*, 115 ; L. D., III, 195 B-C ; BREASTED, *A. Rec.*, III, 213). — P. 120, 245, 559.

Stockholm : Musée (LIEBLEIN, *Katalog*, 1858) : — Voir Tapirît.

Strabon : *Géographie* : p. 188, 200, 215, 265*, 266.

Suez : Sphinx et Stèles de Ramsès II et Darius : Voir : Pithom, Tell-el-Maskhouta.

Synésios, *L'Egyptien* (*Œuvres*, trad. DRUON, 1878). — P. 36*.

T

Taharqa, roi éthiopien, XXV^e d. : Voir : Gebel-Barkal, Tanis.

Taimhotpou, femme de Pachériniptah, XXXI^e d. : Stèle, Brit. Mus. (PRISSE, *Mon.*, pl. 26 bis ; LEPSIUS, *Auswahl*, 16, 2 ; REINISCH, *Chrestom.*, I, 20 ; BRUGSCH, *Thes.*, 918-927 ; *Græberwelt*, 39-40 ; *Eg.*, 163-164 ; BIRCH, *Two eg. Tablets*, 1863 [*Archæologia*, XXV] ; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1872, II, p. 342-3 [*B. Eg.*, II, 468-9] ; *H. A.*, 1^{re} éd., 41-42 ; *J. Asiat.*, 1880, 413-418 [*Et. Eg.*, 185-190] ; REVILLIOUT, *Cours de droit*, I, 35-36). — P. 378.

Takelot (Takellôthis), rois, XXII^e d. : — Inscr. de l'an XII : Voir Karnak (cour des Bubastites).

Takhos : voir Zaho.

Tanii, dame, XII^e d. : Stèle d'Abydos : Caire n° 471 (MARIETTE, *Ab.*, III, 113-115, n° 665 ; MASPERO, *Guide*, 53-54). — P. 343.

Tanis (*San*), B^{asse}-Eg. (*Descr. de l'Eg.*, *Ant.*, II, XXIII, CORDIER ; atlas, IV, pl. 28-29 ; MARIETTE, *Lettre à Rougé*, *R. Arch.*, 1861, III, 97-111 ; ROUGÉ, *C.-R. Acad.*, 1861, V, 22 [*B. Eg.*, XXIX, 186-191, 201-203] ; *I. H.*, 67-76, 244-249 ; VASSALI, *Mon. istorici eg.*, 33 ; MASPERO, *R. Crit.*, 1877, 363 ; PETRIE, *Tanis*, 1885, [*Mem. of E. E. F.*, II]) :

— Bloc de Pépi I^{er}, VI^e d. : (ROUGÉ, *I. H.*, 75 ; *Six dyn.*, 115-117 ; LEPSIUS, *Königsbuch*, n° 25). — P. 18, 20, 27.

— Colosses de Ramsès II et Maatnofriou-Râ, XIX^e d. (MARIETTE, *R. Tr.*, IX, 10, 13). — P. 201.

— Stèle de Taharqa, 2 fragm. : (1° Rou-

GÉ, *I. H.*, 73-74 ; *Mél. arch.*, I, 21-23 ; MASPERO, *R. crit.*, 1877, 363 ; BIRCH, *Æ. Z.*, 1880, 22-24 ; — 2° (PETRIE, *Tanis*, II, pl. 9 ; SCHAEFER, *Æ. Z.*, 1900, 51-52 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 435-437). — P. 18, 29.

— Pap. Pétrie, II^e s. ap. J. C : 1° Syllabaire ou Pap. des Signes, 2° Géographie et Arithmétique (GRIFFITH-PETRIE, *Two pap. from T.*, 1889 ; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1894, I, 121-124 [*B. Eg.*, XXVII, 261-267] ; W. M. MÜLLER, *Pr. S. B. A.*, 1894, XIII, 445-6 ; REYLLOUT, *Livres scolaires de Bokakhi* : *J. Asiat.*, 1909, 419-430-466). — P. 391.

— Piédestal de statue d'Osorkon I^{er}, xxii^e d. : (ROUGÉ, *I. H.*, 71-72 ; PETRIE, *Tanis*, pl. vi, n° 41, et xiv, n° 3 ; DARESSY, *R. Tr.*, XVIII, 49-51). — P. 39.

— Sphinx d'Amonemhâf III, usurpés par les Pasteurs ; xii-xvii^e d. : (MARIETTE, *R. Arch.*, 1861, 250 ; MASPERO, *Guide*, 64-65 ; *Archéol.*, 216-217 ; GOLÉNICHEFF, *R. Tr.*, XV, 131-136, 4 pl).

— Stèle de Ptolémée III, xxxii^e d. : voir Canope (Décret).

Tanouatamon (Tandamanou), roi d'Éthiopie, xxiv^e d. : — Stèle du Songe : voir Gebel-Barkal.

Taouserit, reine, xix^e d. : voir Biban-el-Moloug.

Tapirit, épouse d'Apriès et mère d'Amasis, xxvi^e d. : Sarcophage à Stockolm : voir Pyramides (Livre des) 2°.

Tapou-m-ânkh :

A. — Ami unique, v^e d. : Mastaba à Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 493-495 ; SETHE, *Ürk.*, I, 68-69). — P. 238, 356.

B. — Prophète des rois Ousirkaf etc., v^e d. : Mastaba, Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 496-201 ; SETHE, *Ürk.*, I, 33). — P. 383.

Téfabi, prince de Siout, x^e d. : Tombeau à Siout, n° 3 [5 de Rougé] (ROUGÉ, *I. H.*, pl. 290-292 ; MARIETTE, *M. D.*, pl. 69, p. 22 ; BRUGSCH, *Thes.*, 1507-1511 ; GRIFFITH, *Siout*, pl. 11-12 ; MASPERO, *R. Crit.*, 1889, II, 415-418 ; *H. O.*, I, 456-457 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 180-183). — P. 167, 254, 449, 450, 452, 454, 478*, 484, 492*, 508, 513, 564, 612, 630.

Tell-Basta : Voir Bubastis.

Tell-el-Amarna (*Khouit-Aton*, Psinaula), H^{te}-Eg. (CHAMPOLLION, *Notices*, I, 319-322) :

Archives diplomatiques : lettres à Aménôthès III (Nimmourya) et Aménôthès IV (Naphourya), xviii^e d. : tablettes cunéiformes [1887] : Musées de Berlin (249 : WINCKLER-ABEL, *Thontafelfund von El-A.*, 1889-90) ; Brit. Mus. (82 : BEZOLD-BUDGE, *The T-el-A. Tablets in Br. M.*, 1892 [bibliogr. complète p. LXXXVII-XCII de l'Introduct.]) ; Caïre (50 : WINCKLER, *op. cit.*), Oxford (22 : SAYCE ap. FL. PETRIE, *T. el A.*,

1894, pl. 34-33, p. 34-37) ; Louvre (4 : WINCKLER, *Op. c.*) ; Constantinople (1 : SCHEIL, *R. Tr.*, 1893, XV, 137 : HILPRECHT, *O. B. I.*, 1893-96, pl. 64 n° 147, pl. 24 n° 66-67), Orléans (4 : SCHEIL), Vienne, etc. ; Collections Rostovitz (4 : SCHEIL, *M. M. C.*, 1892, VI, 297-312), Golénicheff (3 : WINCKLER, *Op. c.*), Oppert (1 : OPPERT, *C.-R. Ac. I. B. L.*, 1888, 253), Murch (1 : ABEL, *Z. f. Ass.*, 1892, VII, 118 ; SCHEIL, *M. M. C.*, VI, 310), Chassinat (2 : SCHEIL, *Bull. Inst. fr. C.*, 1902, II, 113 sqq. ; PEISER, *Or. L. Zg.*, 1903, 379-381). — WINCKLER, *National Zg.*, 19 mai 1888 ; *Sitzb.-Akad. Berlin.*, 1888, LI, 1341-1387 ; *Z. f. Assyriol.*, 1888, III, 424-426 ; 1889-91, passim ; *Verzeichniss, Æ. Z.*, 1889, 42-64 ; etc. ; SAYCE, *The Academy*, 1888-1891, passim ; *Pr. S. B. A.*, 1887-8, X, 488-525 ; 1888-9, XI, 326-413, etc. ; *Rec. Past.*, 1889, III, 57-71 ; 1890, III, 55-90 ; 1891, V, 54-101 ; 1892, VI, 46-75 ; BUDGE, *Pr. S. B. A.*, 1887-8, X, 540-569 ; DELATRE, *Rev. Quest. hist.*, 1889-1896, XXV, 143-181, etc. ; *Pr. S. B. A.*, 1890-1, XIII ; 1892-3, XV, passim ; HALÉVY, *Rev. Et. juives*, 1890, XX-XXI ; *J. Asiat.*, 1890-92, XVI-XX, passim ; *Rev. Sémit.*, 1893-95 ; PETRIE, *Syria and Eg.*, 1898 ; *Hist.*, II, 259-319 ; MASPERO, *Rev. Crit.*, 1889, II, 382-3 ; 1893, I, 421-426 [*B. Eg.*, XXVII, 269-279] ; *Debats*, janv. 1894 [*Causeries*, 1907, 47-58] ; *H. Or.*, II, 271-288 ; MORET, *Diplomatie* : *Rev. de Paris*, 1906, 71-94 [*Au temps des Pharaons*, 1908, 49-87] ; KNUDZON, *Die El. A. Tafeln*, 1907-1910). — P. 15, 111, 201, 209, 210, 212, 250, 369, 394.

Tombeaux : El-Tell n° 1-6 ; Hagi-Qandil n° 7-28 (*L. D.*, III, 91-109 ; BOURIANT, *Deux jours de fouilles, M. M. C.*, I, 1-22 ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 36-50 ; BREASTED, *De hymnis in Solem* ; *A. Rec.*, II, 402-449 ; DAVIES, *Amarna*, 1905-1940 [*Arch. Survey*, XIII-XVIII]) :

— Al, père nourricier de Khouniaton, puis roi, xviii^e d. : tombe n° 25, Hagi-Qandil, groupe sud (*L. D.*, III, n° 1 et 3, 103-106 A, 107-109 ; BOURIANT, *M. M. C.*, I, 2-5 ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 45-49 ; BREASTED, *De hymnis* 1895 ; *The Dial.*, may 1897, 283 ; *A. Rec.*, II, 407-411). — Voir Hymne. — P. 253*, 358*, 409* 411*.

— Voir : Ahmès (n° 3), Mahou (n° 9), Maï (n° 14), Mérirâ (n° 2), Ramès (n° 11), Toutou (n° 8) ; Hymne à Aton.

Quatorze stèles limites (PRISSE, *Mon.*, pl. 12-13 ; *L. D.*, III, 91 A, 110 A, 119 B ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 50-62 ; PETRIE, *Tell-el-A.*, p. 5-6, pl. 34 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 389-400).

Tell-el-Hisn (ou Tell-Ramsès), B^{me} Eg. : voir Canope (Décret).

Tell-el-Maskhoutha (*Pithom* (s. v.) Hérodopolis), Isthme de Suez :

1° Sphinx et stèle de Ramsès II : (MASPERO, *R. Arch.*, 1877, II, 319-325 [*B. Eg.*, VIII, 15-22]). — P. 14, 27, 50, 120, 122*.

2^o Stèle de Darius (GOLÉNICHEFF, *R. Tr.*, XIII, 99-109). — P. 27.

3^o Stèles trilingues (*Descr. de l'Eg., Ant.*, V, pl. 29, p. 150-153 ; VIII, p. 27-47). — P. 266.

Tell-el-Mint : Voir Mendès.

Tell-el-Yahudiéh, B^{se} Eg., (GRIFFITH, *The antiquities of T.*, 1890, [E.E.F., VII] ; MASPERO, *R. Crit.*, 1891, XXXI, 41-46 [B. Eg., XXVII, 253-260] :

— Statue de Ramsès II (NAVILLE, *R. Tr.*, X, 52). — P. 31.

Tell-Ramsès (ou Kom-el-Hisn) : voir Canope.

Tenna (Tenouna), baron, grand major-dome de Thotmès IV, xviii^e d. :

1^o Tombeau à Cheikh-Abd-el-Qournah, n^o 17 (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 480-481, 829 ; BRUGSCH, *Rec.*, II, 66 n^o 2 ; L. D., Text, III, 266 ; PIEHL, *I. H.*, pl. 108-109, p. 87 ; BOURRIANT, *R. Tr.*, XI, 156-159). — P. 245, 322, 324, 367, 419, 421, 429, 443, 444, 446, 447.

2^o Pap. de comptes du Louvre n^o 3074 : Voir Nakhtkhem.

Tep-em-ânkh : Voir Tapou-m-ânkh.

Testament de Râ. — P. 35, 44.

Téti, roi, vi^e d. :

— Pyramide (s. v.) à Saqqarah.

— Cf. Ouni, Sabou.

Téti-ânkh (Ankh-Téti), ami unique, vi^e d. : Carrières d'El-Kab, graffites (L. D., II, 117, A-F). — P. 391.

Thèbes (*Ouïsît*) : (*Descr. de l'Eg., Ant.*, I, IX, JOLLOIS, DEVILLIERS, JOMARD, COSTAZ ; atlas, II, 92 pl., III, 68 pl. ; CHAMPOLLION, *Mon.*, 1835-45, pl. 149-349 ; *Not.*, 1844-71, I, 295-607, 692-908 ; II, 1-290 ; ROSELLINI, *Mon. Stor.*, 1832, passim ; WILKINSON, *Topography of Thebes*, 1835 ; PRISSÉ, *Mon.*, 1847, passim ; *Art ég.*, 1858 ; MARIETTE, *Voyage*, 1878, I-II ; L. D., III-IV, passim ; Text, III, 1900 ; etc.).

Rive droite, voir : Karnak, Louqsor.

Rive gauche : (BARAÏZE, *Plan des nécropoles thébaines*, 1904, sqq.) : — voir Aménôthéum, Assassif, Biban-el-Molouq, Bah-(Déir)-el-Hoçan, Cheikh Abd-el-Qournah, Déir-el-Bahari, Déir-el-Médineh, Drah-Abou'l-Negga, Kom-el-Hattân, Médinet-Habou, Ménéphtahum, Qournah, Ramesséum, Thotmesséum.

Théocrite : *Idylles* : xiv, *Cynisca* ; xv, *Syracusaines*. — P. 413, 491.

Thmouïs (Tell-Tmoui), B^{se} Eg. : voir Mendès.

Thot-hotpou, baron, nomarque du

Lièvre, xii^e d. : Tombe à Berchéh (L. D., II, 134 ; NESTOR L'HÔTE, III ; WILKINSON, *Anc. Egyptians*, II, frontispice ; RAWLINSON, *Hérod.*, II, 151 ; CHABAS, *Mél.*, IV, 103-119 ; BRUGSCH, *Æg.*, 293-294 ; ERMAN, *Æg.*, 632-634 ; MASPERO, *Tr. S. B. A.*, 1878, VII, 8 sqq. [B. Eg., I, 55-61] ; H. O., I, 335-336 fig.). — P. 329*, 340, 455, 473-474*, 531, 532, 576*, 602.

Thoti :

A. — Chef des sculpteurs sous Thotmès I et II, xviii^e d. : Tombe à Kôm-el-Ahmar (SAYCE, *Pr. S. B. A.*, X, 73-78, pl. ; XI, 76 ; LEPAGE-RENOUF, *ib.*, X, 132 ; BOURRIANT, *Et.*, à *Leemans*, 38 ; SETHE, *Urk.*, IV, 130-133). — P. 323, 328, 451, 472.

B. — Architecte et trésorier d'Hatchop-sou, xviii^e d. : — Tombe à Drah-Aboul-Negga (SETHE-NEWBERRY-SPIEGELBERG, *Grab des Th.* ; SETHE, *Urk.*, IV, 419-447). — P. 458.

— Stèle Northampton (SPIEGELBERG, *R. Tr.*, XXII, 115-125 ; L. D., III, 27, 10-11, BREASTED, *A. Rec.*, II, 153-158 ; SETHE, *Urk.*, IV, 419-431). — P. 324, 426*, 445, 458, 481.

Thotii, général de Thotmès III, xviii^e d. : Père du Louvre (BIRCH, *Sur une patère ég.* : *Mém. Soc. Antiquaires*, XXIV [B. Eg., IX, 225-274] ; DEVÉRIA, *Notice, Mém. Soc. Ant.*, XXIV [B. Eg., IV, 35-53] ; MASPERO, *H. O.*, II, 274-297). — P. 206, 209, 338.

Thotil (Conte de) : *Comment Thotil prit Joppé* : Pap. Harris, 500, p. I-III (GOODWIN, *Hist. Narrative* : *Tr. S. B. A.*, 1874, III, 340-348 ; MASPERO, *J. A.*, 1878, [Eg., I, 49-72, 3 pl.] ; *Contes*, 2^e éd., 451-460 [3^e, 94-99] ; BIRCH, *Egypt*, p. 103-104 ; PETRIE, *Tales*, II, 1-12 ; WIEDEMANN, *Æg. Gesch.*, 59-70 ; SAGEN, 112-117). — P. 135, 169, 210, 338, 555*, 564.

Thoti-nofir, scribe royal du trésor, inspecteur des tributs sous Thotmès I^{er}, xviii^e d. : Stèle de Turin n^o 46 (ORCUTI, *Cat.*, vest., n^o 46 ; LIEBLEIN, *Noms*, n^o 583 ; PIEHL, *R. Tr.*, IV, 120-124 ; MASPERO, *ib.*, 125-127). — P. 245, 567.

Thotinofir-Soch, scribe des troupeaux d'Amon, xviii^e d. : Stèles de Turin n^o 153 et 157 (ORCUTI, *Vest.*, n^o 68 ; LIEBLEIN, *Noms*, n^o 715 ; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 127-129). — P. 327, 328, 334, 359, 420, 424*, 426*, 428, 471, 494*.

Thotmès I^{er} Aâ-khopir-ka-Râ, roi, xviii^e d. :

— Voir : Abydos (Stèle), Karnak (Obélisque), Ouady-Halfa (stèle, circulaire), Tombos (Stèle).

— Cf. Ahmès, Anna, Horména, Ioufi, Thoti (Kom-el-Ahmar), Thotinofir.

Th. II Khopirniri, roi, xviii^e d. :

— Voir : Assouan (Inscr.), Déir-el-Bahari (Tableau), Karnak (8^e pylone).

— Cf. Ahmès Pennékhabit, Anna, Thoti.

Th. III Menkhopirri, roi, xviii^e d. :

— Voir Abydos (stèle); Amdouaït; Anales; Caïre (Statue de ka); Chataoui (Temple, inscr.); Héliopolis (Obélisques); Karnak (Inscr. de la jeunesse, Annales, Charte de fondation an 23, Mur numérique, dons à Amon, Obélisque, 6^e et 7^e pylones, Salle des fêtes, Statues, Décret d'Amon [stèle triomphale au Caïre], Stèle du temple de Ptah); Latran (Obélisques), Médinet-Habou; Sarbout-el-Qadim; Scarabées; Séhel (an 50); Semneh (Temple, inscr.); Tounip (statue).

— Cf. Ahmès Pennékhabit, Amonemhabi, Amonhotpou (gr. pr. d'Anhour), Amounizéh, Anebni, Anna, Antouf, Menkhopirasonbi, Nébamou, Nébouaf, Ousorhâit, Pouamrâ, Rekhmarâ, Sanmout, Thotii, Zanni.

Th. IV Khâkéou, Menkhopirouri, roi, xviii^e d. :

— Voir : Biban-el-Molouq (Syringe), Konosso (Inscr.), Sphinx (Stèle), Tell-el-Amarna, Thotmesséum.

— Cf. Harmhabi, Kha^{***}, Paââakou, Smen, Tenna, Zaïnni.

Thotmesséum, temple de Thotmès IV, Assassif du sud : Stèles (PETRIE, *Six temples*, pl. I, nos 7-8, p. 9 et 20-21; BORCHARDT, *Æ. Z.*, 1898, XXXVI, 84; MASPERO, *R. Crit.*, 1898, II, 481; BREASTED, *A. Rec.*, II, 326). — P. 199.

Thotmosou, gardien du temple de Ramsès I^{er} : Lettre sur un âne : Pap. Caïre (MASPERO, *Æ. Z.*, 1881, 119). — P. 393.

Ti, architecte en chef de Nofirarkari et Ousirniri, v^e d. : Mastaba à Saqqarah (DÜMICHEN, *Resultate*, I, 1-5; BRUGSCH, *Gräberwelt*, p. 14-25; ROUGÉ, *Six dyn.*, 90; WILKINSON, *Manners*, passim; BEDERKER, *Unter-Äg.*, 402-414; *Eg.*, 1908, p. 144-154 fig.; MASPERO, *Culture et bestiaux*, [*Et. Eg.*, II, 67-112]; *H. O.*, I, 62 fig.; *M. M. C.*, VIII, fasc. 4; ERMAN, *Æg.*, 515, 566-591). — P. 116, 178, 204, 279, 307, 312, 383, 525, 526, 578*, 594, 610*.

Tibère : voir Esnéh, Philæ (Hypostyle, mur ext^r).

Tokhou-Montouhotpou, xii^e d. : Bornes an 28 d'Amonemhâit I (MARIETTE, *M. D.*, pl. 106 E). — P. 278.

Tombos, île, 3^e cataracte :

1^o Stèle de Thotmès I^{er}, xviii^e d. : (L. D., III, 5 A; PIEHL, *Petites Et.*, 1-28; BREASTED, *A. Rec.*, II, 27-31; SETHE, *Urk.*, IV, 82-86). — P. 19, 20, 44, 45, 85, 106, 123, 126, 132, 133, 145*, 162, 205, 386*, 387*, 388*, 392.

2^o Graffite (L. D., III, 5 B). — P. 120.

Toufou, gardien du trésor, xviii^e d. : Statue : Louvre A 116 (ROUGÉ, *Not.*, 52; PIERRET, *Rec.*, I, 33). — P. 631.

Tounipa, Syrie : Lettre des habitants : Tabl. de Tell-el-Amarna; Br. Mus. (BEZOLD-BUDGE, n^o 41, p. LXX-LXXI; WINCKLER, *Verzeichniss*, n^o 231, 244; HALÉVY, *Rev. Sém.*, 1893, I, 379-382; 1894, II, 15-16; DELATTRE, *Pr. S. B. A.*, 1892, XV, 16-20). — P. 182, 394.

Tourah (Roufou, Maasara) B^{ss} Eg. : Carrières : stèles rupestres et graffites, (ISNARD, *Descr. de l'Eg.*, V, 672-674; CHAMPOLLION, *Mon.*, 404 ou 440; *Not.*, II, 486-489; VYSE, *Pyramids*, 1837, III, 70-99; L. D., II, 143; III, 3, 71; Text, I, 20; BRUGSCH, *Æg. Troja*, *Æ. Z.*, 1867, 92; *Rec.*, 10; BREASTED, *A. Rec.*, II, 12-13, 314-315, 351-352). — P. 60.

Stèle de Nofirpirit (s. v.), an 22 d'Ahmès I^{er}.

Tout-ânkh-amon, roi, xviii^e d. :

— Cf. Harmhabi, Houi.

— Stèle de Berlin, n^o 14197 (ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 113). — P. 10.

— Stèle de la favissa de Karnak (s. v.).

Toutou, palatin de Khouitaton, xxiii^e d. : Tombe n^o 8 à Tell-el-Amarna (L. D., III, 107A; BREASTED, *A. Rec.*, II, 415-7); voir Hymne à Aton.

Traité avec les Khéta, an XXI de Ramsès II : Ramesséum et Karnak (BURTON, *Exc. Hier.*, pl. 17; CHAMPOLLION, *Mon.*, II, 195-204, 585-586; ROSELLINI, *Mon.*, *St.*, pl. 116; p. 3, II, 268; L. D., III, 146; BRUGSCH, *Rec.*, I, pl. 28; *Géogr.*, p. 26; *Gesch.*, 518-525, ROUGÉ, 1861, ap. Egger, *Traité public*, p. 243-252, [*R. Arch.*, 1861, IV, 268-275; *B. Eg.*, XXIV, 9-17]; sur une clause [*C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1866, II, 53-54; *B. Eg.*, XXIV, 371-372]; GOODWIN, *Rec. Past.*, IV, 25-32; CHABAS, *Voyage*, p. 332-352; BOURIANT, *R. Tr.*, XIII, 153-160; XIV, 67-70; SAYCE, *Pr. S. B. A.*, XXI, 194 sqq.; MÜLLER, *Mitt. der Vorderasiat.*, Ges., 1902, VII, 5, pl. 1-16; BREASTED, *A. Rec.*, III, 163-174). Exempleaire en cunéiformes à Boghaz-Kévy (WINCKLER). — P. 212, 251, 315*, 319.

Turin : Musée (CHAMPOLLION, *Lettres à Blacas*, 1824-1826; GAZZERA, *Descr. dei mon. eg.*, 1824; BORSON, *Cat.*, 1825; ORCUTI, *Catalogo ill. dei mon. eg.*, 1852 [2^e éd. 1855]; FABRETTI-ROSSI-LANZONE, *Cat. : Antiquità eg.*, I-II, 1882-1888; ROSSI, *Guido*, 1884).

— Naos de Kasa (s. v.).

— Ostracon : voir NAHTOUAMON.

— Sarcophage de Kemneffhorbeka (s. v.).

— Statue d'Harmhabi (s. v.).

— Statue de Sêti II (SHARPE, *Eg. Ins.*, II, 43 ; CHABAS, *XIX^e dyn.*, 126). — P.

— Stèles des employés de l'Asit-mâit (MASPERO, *Mission en Italie, R. Tr.*, II, 159-199 ; III, 105-128 ; IV, 125-151) : — Voir : Amonemopit (n° 341), Ankhousa (n° 93), Karo le sculpteur (n° 169), Nibnofri (Insc. sur porte de Nofirronpit, n° 129 ; *R. Tr.*, II, 184), Nofirronpit (nos 129, 218), Pai (nos 159, 299, 309).

— Autres stèles : Abou (n° 107, Abydos), Amoni (n° 10, Abydos), Hornakht (n° 2), Khemhotpou (n° 99), Naïa (n° 101), Sobek (n° 155), Thotinfir (n° 46), Thotinfir-Soch (nos 153, 157), Zanni (n° 104, 182).

— Tablette Drovetti : Procès (s. v.) du ventre et de la tête. — P. 296, 536.

Papyrus (A. PEYRON, *Papyri Græci*, 1826²⁷ ; ROSSI, *I Papyri copti* ; PLEYTE-ROSSI, *Pap. hierat.*, 1869-1878) :

— Pap. des rois (CHAMPOLLION, *Pap. ég. hist.*, p. 7 [*Bull. Férussac*, VII, 1824, n° 292] ; CH.-FIGEAC, *R. Arch.*, 1847, VI ; LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 3-6 ; WILKINSON, *Fragm. of hier. Pap. at T.* 1854. Cf LAUTH, *Manetho*, 1865 ; ROUGÉ, *Six dyn.*, 1866, pl. m ; etc.).

— Pap. judiciaire n° I : Complot contre Ramsès III (DEVÉRIA, *Le pap. jud. de T.*, 1868 [*J. Asiat.*, 1865-68 ; *B. Eg.*, V, 97-231] ; CHABAS, *Mél.*, III, 7-47 [tirage 1868] ; LE PAGE-RENOUF, *Rec. Past.*, 1876, VIII, 53-65 ; ERMAN, *Gerichtverfahren*, *Æ. Z.*, 1879, XVII, 76-80 ; *Æg.*, 206-209 ; BRUGSCH, *Gesch.*, 609-617 ; MASPERO, *H. O.*, II, 479-480 ; REVILLOUT, *Actions*, 1897, 2^e lec., p. 23 sqq. ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 208-219). — P. 34, 120, 283* 302*, 304, 305, 311, 312, 314, 317, 318, 361, 466.

— Pap. de la carte des mines d'or (CHABAS, *Mines d'or*, 1862 ; LEPSIUS, *Auswahl*, 141, 2 ; LAUTH, *Sitzb. Ak. München*, 1870, II, 337-372 ; 1871, I, 190-238 ; II, 204-210). — P. 206, 264.

— Pap. satirique (LEPSIUS, *Auswahl*, pl. 23, 1). — P. 194 (Cf. caricature).

— Pap. érotique (PLEYTE-ROSSI, *Pap.*, pl. 145, p. 203-206 ; MASPERO, *J. Sav.*, 1901, p. 67). — P. 138.

— Chant d'amour (PLEYTE-ROSSI, pl. 79-82 ; CHABAS, *L'épisode du jardin des fleurs, C.-R. Ac. I.-B.-L.*, 1874, II, 117-124 [*Rec. Past.*, 1876, VI, 151-156 ; MASPERO, *Et. ég.*, 1883, 217-230]).

— Comptes, xx^e d. (PLEYTE, pl. 102-111, p. 137-141 ; CHABAS, *Poids, etc.*, p. 20, 40-41). — P. 590, 592².

— Comptes divers de la maison de Ramsès III (PLEYTE-ROSSI, pl. 35-41, p. 50-56 ; LIEBLEIN-CHABAS, *Deux pap. hierat.*, 1868) : — R^o : P. 255, 285, 564, 590, 591.

— V^o du même pap. : — 1^{re} Fragm. (*Ib.* 42).

— 2^o Carnet (s. v.) d'un surveillant, notes de grèves (*Ib.*, pl. 43-47 ; p. 56-64, 220-222 ; CHABAS, *l. c.* ; *Tr.*, *S. B. A.*, 1872, I, 177-

182 ; *Mél.*, IV, 44-58, etc.). — P. 246, 285, 393, 548, 618-619².

— 3^o Menace aux gardiens de la nécropole (*Ib.*, pl. 47-48 ; CHABAS, *l. c.* ; *Mél.*, IV, 34-43). — P. 294, 344, 358, 359, 605, 606, 615.

— 4^o Ordre aux manœuvres (*Ib.*, pl. 48, l. 23-17, p. 64-65 ; CHABAS, *Mél.*, 56-57). — P. 607.

— Lettre de Hanofir à Hora sous Ramsès II (PLEYTE, pl. iv, 3 à vi, 1 ; p. 13-16 ; CHABAS, *Mél.*, I, 92 ; MASPERO, *G. Ep.*, 16-18). — P. 514, 529, 546, 577, 689, 590, 604.

— Lettre sur le gendarme Nakhtsêti, etc., xix^e d. (PLEYTE, pl. 16, p. 26-27 ; MASPERO, *G. Ep.*, 7-8). — P. 514², 615, 616.

— Plaintes contre un fonctionnaire, sous Ramsès V : (PLEYTE, pl. 51-60 ; SPIEGELBERG, *Æ. Z.*, 1891, 73-84). — P. 295.

— Rescrit de Ramsès XII à Pinahsi, an 17 (PLEYTE, pl. 66-67 ; p. 89-92 ; CHABAS, *Et.*, 141-142 ; BREASTED, *A. Rec.*, IV, 288-289). — P. 121, 247, 443.

Tutziis, (*Pa-Ptah*), Nubie : voir Gorf-Hosséin.

V

Vatican : Musées (VISCINTI, *Museo Pio Clementino* ; MAI, *Cat. de Papiri Eg. della Bibl. Vat.*, 1825).

— Sarcophage du Museo Gregoriano : ép. S. (PIEHL, *R. Tr.*, II, 30). — P. 472.

— Statue naophore d'Ouza-hor-risinti (s. v.).

— Stèle d'Hatchopsou (s. v.)

Vassali (Papyrus) : Affaire de la nécropole ; inventaires, interrogatoires, etc. : an 3 de Ramsès X, 27 de Ramsès IX (REVILLOUT, *Interrogatoire, R. Eg.*, 1898, VIII, 57-59 ; *Actions*, p. 126-134). — P. 279, 281, 289, 296, 306, 319.

Velletri : voir Borgiana Charta.

Ventre : voir Procès du Ventre et de la Tête.

Vienne : Musée (REINISCH, *Æg. Denkmæler in Miramar*, 1865 ; BERGMANN, *H. I.*, 1878, pl. 1-42 ; *Hierg. und hierat Texte* 1885, 48 pl. ; *Hierat. und hierat. demot. Texte*, 1887 ; *Inschriftliche Denkm.*, *Æ. Z.*, 1882, XX, 36-43 ; *R. Tr.*, 1886, VII, 177-196 ; IX, 32-63 ; XII, 1-23) :

— Autel de Sêti I^{er} (BERGMANN, *R. Tr.*, 1802, VII, 4-6). — P. 120, 236.

— Bas-relief d'Harmhabi, d'un tombeau thébain (BERGMANN, *Æ. Z.*, 1889, 125-127) ; WIEDEMANN, *Pr. S. B. A.*, 1888-89, XI, 425). — P. 198.

— Bélér d'Aménôthès I^{er} (BERGMANN, *R. Tr.*, 1887, IX, 50 ; WIEDEMANN, *Gesch.*, 321 ; MASPERO, *H. O.*, II, 100, 300). — P. 394.

— Papyrus (KARABACEK, *Mitteilungen*

aus. d. Samml. der Pap. Erzherzog Rainer, I-V, 1886-89).

— Pyramide votive : voir Mériamon-Ram-sès.

— Statues : voir : Nemrod, Sîtsis.

— Stèle d'Aménôthès II (BERGMANN, *R. Tr.*, IV, 33-38 ; voir Amada). — P. 70.

— Stèles : voir : Anhouramon, Khâi, Sitrâ, Sonbef.

Voyage d'Hatchopsou (Inscr.) : voir Dêir-el-Bahari.

Voyage d'un Egyptien en Syrie : voir Pap. Anastasi I.

Voyage d'Onou-Amon aux côtes de Syrie : Pap. Golénicheff : El-Hibéh [1891-92] ; St-Pétersbourg n° 1115 (GOLÉNICHEFF, *Mém. à M. de Rosen*, 1898 ; *R. Tr.*, 1899, XXI, 74-104 ; 1906, XXVIII, 73-112 ; W. M. MÜLLER, *Mitteil. d. vorderasiat. Ges.*, 1900, I, 14-29 ; ERMAN, *Æ. Z.*, 1900, XXXVIII, 1-14 ; LANGE, *Nordisk Tidskrift*, 1902, 515-526 ; MASPERO, *Contes*, 3^e éd., 189-201 ; BREASTED, *American J. of Semitic Lang.*, 1905 ; *A. Rec.*, IV, 274-287). — P. 91, 194, 204, 211, 286, 392, 500.

W

Wady : voir Ouady.

Westcar (Papyrus) : Voir *Khousou* et *les magiciens*.

Wilbour (Papyrus) : Voir Hood.

X

Xénophon : Agésilas, *Cyropédie*, *Helléniques*. — P. 197, 245.

Z

Za-ba-nib-didou-nam (Smendésnam), connu du roi, xxvi-xxvii^e d. : Piédestal de statue : Berlin n° 281 A (PIEHL, *Æ. Z.*, 1887, 123-124). — P. 413, 469, 478, 501*, 612.

Zaho (Zaher, Takhos, Téôs), roi, xxx^e d.

Zaho, divers :

A. — fils d'Apriès, prince de Tanis, xxxii^e d. : Statue de Tanis : CAIRE (MARIETTE, *Notice*, 268 ; *M. D.*, pl. 107, 1 ; p. 30 ; BRUGSCH, *Æ. Z.*, 1872, 16-20 ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 151-154). — P. 338, 346, 476, 483, 498*, 506, 507, 509, 510, 511.

B. — Fils d'Ounnofri, prince de Tanis, xxxii^e d. : Statue de Tanis : M. CAIRE n° 7 [an 720] (MARIETTE, *M. D.*, pl. 107-2 ; BRUGSCH, *Dict. géog.*, 418 ; *Æ. Z.*, 1872, 16-20 ; MASPERO, *Guide*, 430 ; DARESSY, *R. Tr.*, XV, 154-156). — P. 434*, 465*, 491, 509.

Zanni (Zanenî : cf. Tenna) ; baron, scribe des recrues pour Thotmès IV, historio-

graphe de Thotmès III (Voir *Annales*), xviii^e d. :

1^o Tombeau à Cheikh-Abd-el-Qournah n° 104 (CHAMPOLLION, *Not.*, I, p. 484-487, 830-832 ; *Mon.*, pl. 157 ; WILKINSON, *Manners*, passim ; LEPSIUS, *D.*, Text, III, 264-5 ; PIEHL, *I. H.*, pl. 107-108, p. 86-87 ; BRUGSCH, *Rec.*, 66, 2 a ; *Thes.*, V, 1151 ; *Æg.*, 294 ; SCHEIL, *M.M.C.*, V, 591-603 ; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 130-131 ; BREASTED, *A. Rec.*, II, 164-165, 326). — P. 205, 418, 453, 569*.

2^o Trois stèles à Turin, n°s 104, 182, (ORCUTI, *Vest.*, 41 et 51 ; LIEBLEIN, *Noms*, n° 806 ; MASPERO, *R. Tr.*, IV, 129). — P. 346, 429, 430, 453.

Zaou I, prince de Thinis et Douf, beau-frère de Pépi I, vi^e d. :

— Tombe à Dêir-el-Gébraoui ou Bêni-Mohammed-el-Koufour, et Zaou II son fils, prince de Douf, même tombe (SAYCE, *R. Tr.*, XIII, 66-67 ; XX, 173 ; DAVIES, *D. et G.*, II, pl. 13 ; NEWBERRY, *E. E. F. Report*, 1892-93, 14-15 ; MASPERO, *R. Tr.*, XIII, 68-71 ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 171-173 ; SETHE, *Urk.*, I, 145-147). — P. 356*.

— Inscr. d'Abydos, Tombe d'Ankhnas : CAIRE n° 1431 (ROUCÉ, *I. H.*, 153-154 ; MARIETTE, *Abydos*, I, 2 ; SETHE, *Urk.*, I, 117-119 ; MASPERO, *I. c.* ; BREASTED, *A. Rec.*, I, 157-159). — P. 444.

Zéfawou, trésorier du roi, v^e d. : Saqqarah (MARIETTE, *Mast.*, 251-254). — P. 352.

Zémâit, prêtre d'Anhour, xxvii-xxx^e d. : Stèle : Louvre C 117 (PIERRET, *Rec.*, II, 12 ; PIEHL, *I. H.*, p. 28-29, pl. 24-25). — P. 476, 477, 500.

Zénésé (Zéta-maout-ânkh), femme, xxvi^e d. : Contrat de mariage par coëmp-tion, an III de Psamitik III : Patère : Louvre E 708 (REVILLOUT, *Tr. S. B. A.*, 1883, VIII, 20-21 ; *R. Eg.*, III, 191-192 ; XII, 72 ; *Droit*, 105-106 ; *Not. Pap.*, 381-382). — P. 555, 616.

Zernik : Stèle d'Aménôthès IV (LEGRAIN, *Ann. Serv.*, 1902, III, 260). — P. 123.

Zod-Amon-aouf-ânkh, dame, xx^e-xxv^e d. : Stèle, CAIRE n° 640 [anc. 622] : [MARIETTE, *Not.*, 137 ; *Album*, p. 14 ; MASPERO, *R. Tr.*, II, 106-107 ; *Guide*, p. 431, [1908, p. 333, fig. 82] ; *H. O.*, II, 516 ; PERROT-CHIPIEZ, *H. de l'Art*, I, 307). — P. 517.

Zod-Khonsou-aouf-ânkh, administrateur de la H^{te}-Eg., xxi^e d. : Statue à Louqsor (DARESSY, *R. Tr.*, XVI, 56-60). — P. 113, 245, 295, 334, 343, 350*, 367, 466, 477*, 481*, 487*, 497, 506, 509*, 633, 551*, 634, 633.

Zod-Maout-ânkh : voir Zénésé.

Zosiri, roi, m^e d. :

— Voir : Noutirkhet (Sceau), Saqqarah (Pyramide), Schel (Stèle de la famine).

II°

INDEX SCRIPTORUM RECENTIORUM

A. RECUEILS. — B. COLLECTIONS. — C. PÉRIODIQUES. — D. AUTEURS

A. Recueils de textes égyptiens.

- YOUNG, *Hieroglyphics*, 1823, in-f°, pl.
- BURTON, *Excerpta hieroglyphica*, 1825-1830.
- ROSSELLINI, *I monumenti dell' Egitto e della Nubia*, 1833-1844, atlas in-f° et 9 v. in-8° : I, *Mon. storici*, 5 v. ; II, *Mon. civili*, 3 v. ; III, *Mon. del culto*, 1 v.
- CHAMPOLLION, *Monuments d'Égypte et de Nubie, Notices descriptives* ; atlas 4 v. gr. in-f° (511 pl.) 1835-1845 ; texte, 2 v. in-f° (917-720 p.), 1835-1872.
- SHARPE, *Egyptian Inscriptions from the British Museum and other Sources*, 2 séries : 1^{re}, 2 v., 1837-1841 ; II^e, 1855.
- LEPSIUS, *Auswahl der wichtigsten Urkunden der ägyptischen Alterthums*, 1842, in-f°, 23 pl.
- PRISSE D'AVENNES, *Monuments Egyptiens*, 1847, in-f°, 50 pl.
- LEPSIUS (L. D.), *Denkmäler aus Ägypten und Ethiopien*, 1850-1858, pl. : VI parties, 14 v. gr. in-f°. — *Text* (NAVILLE-BORCHART-SETHE) 1897 sqq., 6 v. in-f°.
- BRUGSCH, *Geographische Inschriften gesammelt in Ägypten*, 1857-1860, 3 v. in-4°, 101 pl., 4 cartes.
- BRUGSCH, *Recueil de monuments égyptiens*, 1862-1866, 2 v. in-4°, 101 p., 107 pl.
- DÜMICHEN, *Geographische Inschriften*, (III et IV de BRUGSCH, *Monuments*), 1865-1885 ; 1^{re}-2^e parties, 2 v. in-4°, 200 pl. ; 3^e-6^e parties, texte.
- DÜMICHEN, *Altæg. Kalendarinschriften*, 1866, 1 v. in-f°, 120 pl.
- DÜMICHEN, *Alt.-æg. Tempelinschriften*, 1867, 2 v. in-f°, 113-47 pl.
- DÜMICHEN, (H. I.) *Historische Inschriften*, 1867-1869, 2 v. in-f°, 37-80 pl.
- MARIETTE, (M. D.) *Monuments divers, recueillis en Eg. et en Nubie*, 1868-1889 gr. in-f°, 107 pl. ; Texte par MASPERO, 1889, 30 p.
- DÜMICHEN, *Resultate der... in 1868 archæologisch-photographischen Expedition*, 1869, in-f°, 57 pl.
- LIEBLEIN, *Die æg. Denkmäler in St-Petersburg, Helsingfors, Upsala, und Copenhagen*, 1873-1875, 1 v. 8°, 37 pl., 82 p.
- DE ROUGÉ, (I. H.) *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Eg.*, 1877-1879, in-4°, 304 pl.
- VON BERGMANN, (H. I.) *Hieroglyphische Inschriften*, 1879, 84 pl.
- WIEDEMANN, *Hieratische Texte aus der Museen zu Berlin und Paris*, 1879, 84 pl.
- MARIETTE, (Mast.) *Les mastabas de l'ancien empire*, 1881-1886, 1 v. in-f°.
- BRUGSCH, (Thes.) *Thesaurus inscriptionum Ægyptiacarum*, 1882-1891, 6 v. in-4° : 1233 p. : — I, *Astronomische und astrologische Inschriften*, 1882 ; — II, *Kalendarische*, 1883 ; — III, *Geographische*, 1884 ; — IV, *Mythologische*, 1884 ; — V, *Historisch-biographische*, 1891 ; — VI, *Bautexte, etc.*, 1891.
- PIEHL, (I. H.) *Inscriptions hiéroglyphiques, recueillies en Europe et en Égypte, publiées, traduites et commentées*, 3 séries, 3 v. de pl., 3 v. de texte, 1886-1888, 1890-1892, 1895-1903.
- DE MORGAN (BOURIANT, LEGRAIN, JÉQUIER, BARSANTI) *Catalogue des Monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, par la Direction du Service des antiquités : — I, *De la frontière de la Nubie à Kom-Ombo*, 1894, 1 v., 212 p. ; II-III, *Kom-Ombo*, 1895-1905, 388-248 p.

SPIEGELBERG, POERTNER, DYROFF, WIEDEMANN, *Æg. Grabsteine und Denksteine aus Süddeutschen und westd. Sammlungen*, in-4° : — I, Karlsruhe, Mülhausen, Strassburg, Stuttgart, 1902, 20 pl. : 44 p. ; — II, München, 1904, 25 pl., 83 p. ; — III, Bonn, Darmstadt, Frankfurt, 1906, 41 pl., 52 p.

STEINDORF, *Urkunden des æg. Alterthums*, in-4° : — I, 2 fasc., SETHE, *U. des Alten Reichs*, 1903 sqq. ; — II, 2 f., SETHE, *U., der Griechisch-Römischen Zeit*, 1904 sqq. ; — III, 2 f., SCHLEFER, *U. der älteren Äthiopien Könige*, 1904 sqq. ; — IV, SETHE, *U. der 18. Dynastie*, 16 f., 1906-1909 sqq.

B. Collections de textes et d'études.

Description de l'Égypte, ou : *Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, JOMARD, ETC., 1809-1813, 9 v. in-f° et atlas 12 v. gr. in-f° [2^e éd., Panckouke, 1824, 25 v. in-8° et atlas gr. f° 11 v. l.

Mélanges égyptologiques : in-4° (Châlon-sur-Saône) I, 1862, CHABAS, 41 dissertations ; — II, 1864, CHABAS, 7 études et 4 glossaire ; GOODWIN, 5 ét. ; HINCKS, *Hierog. et cunéif.* ; BIRCH, *Stèle hierat.* ; — III, 1870, CHABAS, *Spoliation des hypogées*, et 6 autres ét. ; GOODWIN, *Inscr. of Shabaka* ; — IV, (III, 2^e p.), 1873, BIRCH et CHABAS, *Pap. Amhurst* ; CHABAS, 13 ét. ; DE HORRACK, *Stèles de l'anc. empire* ; LÉFÉBURE, *Le Per-em-hrou*.

Études égyptologiques : 1873-1880, in-4° (Vieweg) : — I, PIERRET, *Stèle éthiopienne*, etc. 1873 ; — II et VIII, PIERRET, *Rec. d'inscr. du Louvre*, 1873-1878 ; — III-IV, LÉFÉBURE, *Mythe osirien*, 1874-1875 ; — V, REVILLOUT, *Actes et contrats de Boulak et du Louvre*, 1876 ; — VI, GUIEYSSÉ, *Rituel*, chap. 64, 1876 ; — VII, REVILLOUT, *Apo-cryphes coptes*, 1876 ; — IX-XII, DE ROUGÉ, *Inscr. hierog.*, 1877-1879 ; — XIII-XVI, REVILLOUT, *Chrestomathie démot.*, 1880.

Bibliothèque de l'Ecole pratique des Hautes Études : Section des sciences philologiques et historiques : 6^e fasc. : MASPERO, *Conjugaison*, 1874 ; — 12^e f. : MASPERO, *Genre épistolaire*, 1872 ; — 21^e : GRÉBAUT, *Hymne à Ammon-Râ*, 1875 ; — 30^e : LEPSIUS (trad. BÉREND), *Métaux*, 1877 ; — 38^e et 47^e : LEDRAIN, *Mon. de la Bibl. Nat.*, 1879-1884 ; — 51^e : BÉREND, *Mon. du Musée de Florence*, 1882 ; — 68^e : GAYET, *Louvre, Stèles de la XII^e dynastie*, 1886 ; — 70^e : VIREY, *Pap. Prisse*, 1887 ; — 97^e : JÉQUIER, *L'Hades*, 1894 ; — 144^e : PALANQUE, *le Nil*, 1903.

— Annuaire : 1897, MASPERO, *Comment Alexandre devint dieu en Égypte*.

Section des sciences religieuses : 20^e f. : AMÉLINEAU, *Prolégomènes à l'ét. de la religion*, 1909.

Records of the Past :

1^{re} série, BIRCH, 1873-1881 : Trad. de textes égypt. : vol. II, IV, VI, VIII, X, XII.

2^d série, SAYCE, 1888-1892 : t. II-VI.

Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire (LEROUX, 1884-1903) :

— I, 1^{er} fasc., 1884 : BOURIANT, *Tell-el-Amarna : Dêga* ; LORET, *L'am-khent Amen-hotep ; Ka-m-ha* ; DULAC, *Contes arabes* ; — 2^e f., 1885 : MASPERO, *Tombeaux de Thèbes et Memphis* ; BOURIANT, *Papyrus d'Akh-mim* ; LORET, *Musique populaire* ; — 3^e f., 1887 : BOURIANT, *Rapport* ; RAVAISSE, *Le Caire d'après Makrisy* ; VIREY, *Parchemin de Thèbes* ; — 4^e f., 1889 : MASPERO, *Momies royales de Dêir-el-Bahari*.

— II, 1886 et III, 1^{er}-2^e fasc. 1889 : LÉFÉBURE (BOURIANT, LORET, NAVILLE, SCHIAPARELLI), *Hypogées royales de Thèbes*.

— III, 3^e f., 1889 : GAYET, *Mon. coptes de Boulak* ; — 4^e f. : RAVAISSE, *le Caire (suite)* ; MASPERO, *Thèbes et Memphis*, pl. suppl.

— IV, 1888-1895, 2^e f. : AMÉLINEAU, *Mon. de l'æg. chrétienne*.

— V, 1888-1893, *Tombeaux thébains* : 1^{er}-2^e f. : VIREY, *Rekhmarâ ; Sept tombeaux* ; — 3^e f. : BÉNÉDITE, BOURIANT, MASPERO, CHASSINAT ; — 4^e f. : SCHEIL.

— VI, 1892-1893, 1^{er}-2^e f. : MASPERO, *Fragm. thébains de l'Ancien Testament* ; — 2^e f. : SCHEIL, *Tablettes d'El-Amarna* ; — 2^e-3^e f. : CASANOVA, *Sphère arabe* ; *Stèles* ; *Pièces de verre de la collection Fouquet* ; *Citadelle du Caire*.

— VII, 1890 : BOURGOIN, *Art arabe*.

— VIII : 1^{er} fasc., 1892 : BOURIANT, *Bibliothèque du Deir-amba-Shenoudi ; Concile d'Ephèse* ; — 2^e f., 1893 : BOURIANT, *Apa Victor* ; DARESSY, *Cônes funéraires* ; — 3^e f., 1894 : DE MORGAN, BOURIANT, LEGRAIN, *Carrières de Ptolémaïs* ; DARESSY, *Colonnade de Louxor* ; — 4^e f. : MASPERO, *Tombeau de Ti*.

— IX, 1892-1893 : 1^{er} fasc. : J. BAILLET, *Pap. math. d'Akh-mim* ; BOURIANT, *Livre d'Enoch*. — 2^e f. : SCHEIL, *Traité de Philon* ; — 3^e f. : LODS, *Livre d'Enoch* ; *Evangile de Pierre*.

— X-XI, 1892-1894 : ROCHEMONTAIX, CHASSINAT, *Edfou*.

— XII, 1893 ; MALLET, *Grecs en Égypte*.

— XIII-XIV, 1893 : BÉNÉDITE, *Philæ*.

— XV, 1894 : GAYET, *Louxor*.

— XVII, 1895-1900, 2 fasc. : BOURIANT, *Ma-grizi*, trad.

— XVIII, *Tombeaux thébains* : 1^{er} fasc., 1896, BOUSSAC, Anna ; — 2^e fasc. : MASPERO, Sannotmou.

— XIX, 1894-1903, 4 f. : VAN BERCHEM, (-HALIL EDHEM), *Corpus inscr. arabicarum*.

Egypt Exploration Fund :

— *Memoirs* : gr. in-4° : — I, NAVILLE, Pithom, 1885. — II et V, 1, PETRIE (MURRAY, GRIFFITH) *Tanis*, 1885-1886. — III et VI, PETRIE (SMITH, GARDNER, HEAD, GRIFFITH), *Naucratis*, 1886-1888. — IV, NAVILLE, *Goshen and Shrine of Sift el Henneh*, 1887. — V, 2, PETRIE, *Nebesheh and Deffenneh*. — VIII, NAVILLE, *City of Onias*, 1887 ; GRIFFITH, *Tell el Yahudieh*, 1890. — VIII, NAVILLE, *Bubastis*, 1891. — IX, GRIFFITH-PETRIE (BRUGSCH), *Two Pap. from Tanis*, 1889. — X, NAVILLE, *Festival hall of Osorkon II*, 1892. — XI, NAVILLE, *Ahnas-el Melneh* (Héracleopolis) ; TYLOR-GRIFFITH *Paheri at El Kab*, 1894. — XII-XIV, XV, XIX, XXVII, XXIX, NAVILLE, *Deir el Bahari*, 1894-1908. — XV, PETRIE (GRIFFITH), *Deshasheh*, 1898. — XVII, PETRIE (GRIFFITH-GLADSTONE-THOMAS), *Denderah*, 1900. — XVIII et XXI, PETRIE, *Royal Tombs of the earliest dyn.*, 1900-1902. — XX, PETRIE, *Diopolis Parva*, 1901. — XXII, XXIV, XXV, PETRIE (WEIGALL, etc.), *Abydos*, 1902-1904. — XXIII, MACIVER-MACE-GRIFFITH, *El Amrah and Abydos*, 1903. — XXVI, PETRIE, *Ehnasya*, 1903. — XXVIII et XXX, NAVILLE (-HALL), *The 11th dyn. temple at Deir El Bahari*, 1907-1910. — XXXI, AYRTON-LOAT, *Predynastic cemetery at El Mahasna*, 1911.

— Greco-Roman branch.

— *Annual archæological reports* : GRIFFITH, I-XXI, 1891-1912. — NASH, *Index to the arch. rep. I-XVIII*, 1911.

— *Archæological Survey* (GRIFFITH), in-4° : I, II, V, VII, NEWBERRY-FRASER-GRIFFITH, *Beni Hasan*, for 1890-2, 1894-5, 1896-7. — III-IV, NEWBERRY-GRIFFITH-FRASER, *El Bersheh*, 1892-4. — VI, GRIFFITH, *Hieroglyphs from the Coll. of the E. E. F.*, 1895-6. — VIII-IX, DAVIES, *Mastaba of Ptahhetep and Akhetetep at Saqqarah*, 1897-9. — X, DAVIES *Rock Tombs of Sheikh Said*, 1899-1900. — XI-XII, DAVIES-GRIFFITH-CRUM-BOULENGER, *R. T. of Deir el Gebrawi* : 1, Aba, 1900-1 ; 2, Zau, 1901-2. — XIII-XVIII, DAVIES, *R. T. of El Amarna*, 1902-8. — XIX, CROWFOOT-GRIFFITH, *Island of Meroë* : I, *Soba to Dangel*, 1911.

Annales du Musée Guimet : (Leroux) :

1^o *Bibliothèque*, in-4° : I (1880) et IV (1882), *Mélanges* : CHABAS, NAVILLE, LEFEBURE. — IX et XVI, LEFEBURE, *Hypogées royaux*, 1886-89. — X, *Mélanges*, LORET, LIEBLEIN, LEFEBURE, WIEDEMANN. — XIV, AMÉLINEAU, *Gnosticisme*, 1887. — XVII et XXV, AMÉLINEAU, *Mon. de l'Ég. chrétienne*, 1888-95. — XXVI, 3 et XXX, 2, GAYET, *Antinoë*, 1897-1902. — XXVIII-XXIX, AMÉLINEAU, *Sépulture et funérailles*, 1896. — XXX, 1,

LEGRAIN et NAVILLE, *Pylone d'Aménophis III à Karnak*, 1902.

2^o *Bibl. d'études*, in-8° : XIV, MORET, *Rituel*, 1902. — XXIV, 1, MAHLER (-MORET), *Calendrier*, 1907. — XXV, R. WEILL, *Origines*.

3^o *Bibl. de vulgarisation*, in-16° : I, AMÉLINEAU, *Moines ég.*, 1889 ; — VII, *Histoire*, 1894. — XXIII, NAVILLE, *Religion*, 1906. — XII, etc., Divers : *Conférences*.

Service des antiquités de l'Égypte :

Le Musée égyptien : — I, GRÉBAUT (-BRUGSCH-DARESSY), 1890-1900 ; — II, MASPERO (etc.), 1904-7 ; — III, 1910 sqq.

Annales du Service des antiquités, 1901 sqq. (voir Périodiques).

Catalogue des monuments et inscr. de l'Ég. antique : DE MORGAN, etc., I-III, 1894 sqq. (voir supra, p. 731, Recueils).

Cartes : MORGAN, *Nécropole memphite*, 1897. — BARAIZE, *Plan des nécropoles thébaines*, 1904 sqq.

Catalogue général des antiquités du Musée du Caire, 1901 sqq. (Voir supra, p. 675-6).

Divers : LEFEBVRE, *Inscr. grecques chrétiennes d'Ég.*, 1907. — L. (-MILLET), *Fragm. d'un man. de Ménandre*, 1907. — WEIGALL, *Antiquities of Lower Nubia*, 1907. — QUIBELL (-LACAU), *Excavations at Saqqarah*, 1907-8. — G. MASPERO, *Temples immergés de la Nubie*, 1909 sqq. — H. GAUTHIER, *Temple de Kalabchah*, 1911 sqq.

Bibliothèque égyptologique : Œuvres des égyptologues français (Leroux) in-8° : I-II (1893), VII-VIII (1898-1900), XXVII-XXIX, (1911 sqq.) ; MASPERO, *Et. de mythologie et d'archéologie*. — III (1894), DE ROCHEMONTAIX, *Œuvres*. — IV-V (1896-7), DEVERIA, *Mémoires et fragments*. — VI, 1904, JOLLOIS, *Journal*. — IX-XIV (1899-1909), CHABAS, *Œuvres*. — XV-XVI (1905), AUGUSTE BAILLET, *Œuvres*. — XVII (1907), DE HORRACK, *Œuvres*. — XVIII-XX (1904 sqq.), MARIETTE, *Œuvres*. — XXI-XXVI (1907-11 sqq.), E. DE ROUGÉ, *Œuvres*. — XXX-XXXIII (1909-10 sqq.) ; CHAMPOLLION, *Lettres et Œuvres*. — XXXIV-V (1910 sqq.), LEFEBURE, *Œuvres*.

Untersuchungen zur Geschichte und

Altertumskunde Ägyptens : SETHE (Leipzig, Hinrichs) in-4° : — I, 1, SETHE, *Thronwirren*, 1896 ; II, *Prinzenliste von Medinet Habou*. — II, 1, SETHE, *Sesostris*, 1900 ; II, BREASTED, *Thotmes III*, 1900 ; III, SETHE, *Dodecaschoinos*, 1901 ; IV, *Imhotep*, 1902. — III, 1, SETHE, *Horusdiener*, 1903 ; *Stein von Palermo* ; *Jahresdatierung* ; *Chronologie des ältesten Gesch.* ; *Gründung von Memphis* ; etc., 1905. — IV, 1, SCHAEFER, *Prunkgefässe*, 1903 ; II, SCHAEFER, *Mysterien des Osiris*, 1904 ; III, GARDINER, *The inscr. of Mes*, 1905. — V, 1, BORCHARDT, *Karnak*, 1905 ; II, SETHE, *Einsetzung des Veziers*, 1909.

British school of archæology :

— **Egyptian research account :** in-4° : — I, QUIBELL, *Ramesseum*; PAGET-PIRIE-GRIFFITH, *Tomb of Ptahhetep*, 1898. — II, QUIBELL(-CLARKE-TYLOR), *El Kab*, 1898. — III, QUIBELL-SPIEGELBERG, *Ramesseum Ostr. and Pap.*, 1898. — IV-V, QUIBELL(-PETRIE-GREEN), *Hieraconpolis*, 1900-2; — VI, GARSTANG(-NEWBERRY-MILNE), *El-Arabah*, 1901. — VII, GAULFIELD(-PETRIE), *Temple of the King at Abydos*, 1902. — VIII, GARSTANG(-SETHÉ), *Mahasna and Bet Khallaf*, 1902. — IX, MURRAY, *The Osireion at Abydos*, 1904. — X, MURRAY(-HANSARD-MOTHERSOLE) *Saggarah, Mastabas*; LOAT, *Gurob*, 1905. — XII, PETRIE (-DUNCAN) *Hyksos and israelite cities*, 1906. — XIII, PETRIE, *Gizeh and Rifeh*, 1907. — XIV, PETRIE, *Athribis*, 1908. — XV, PETRIE (-WALKER) *Memphis*, I, 1909; II, *Palace of Apries*, 1909; III, *Meydoum*, 1910. — XVI, PETRIE (-WALKER), *Qurneh*, 1909.

— **Studies :** I, MURRAY, *Index of Names and Titles of the Old Kingdom*, 1908. — II, KNOBEL, MIDGLEY, MILNE, MURRAY, PETRIE, *Histor. Studies*, 1910.

Institut français d'archéologie orientale du Caire :

— **Bulletin**, 1901 sqq. (voir Périodiques).

— **Mémoires publiés par les membres :** I, 1901, SCHEIL, *Fouilles à Sippar*. — II, 1907, VERNIER, *La bijouterie et la joaillerie ég.* — III-V, 1906 sqq., CASANOVA, *Markisy*. — VI, 1902, J.-E. GAUTIER et JÉQUIER, *Licht*. — VII, 1902, SALMON, *Topographie*

du Caire. — VIII, 1903, BOURIANT, LEGRAIN, JÉQUIER, *Mon. du culte d'Atonou*. — IX, 1904, LACAU, *Apocryphes coptes*. — X, 1904, DEIBER, *Clement d'Alexandrie*. — XI, 1909, MALLET, *Le Kasr-el-Agouz*. — XII, 1904-1906, CLÉDAT, *Baouit*. — XIII, 1912, CHASSINAT, PALANQUE, *Baouit*. — XIV, 1906, CHASSINAT, GAUTHIER, PIÉRON, *Qattah*. — XV, 1908, GUILLMANT, *Tombeau de Ramsès IX*. — XVI, 1910, CHASSINAT, *Mammisi d'Edfou*. — XVII-XXI, 1908 sqq., H. GAUTHIER, *Livre des rois*. — XXII, 1909, GAUTHIER, *Foutouh al Bahnasa*. — XXIII, 1911, CHASSINAT, *Le 4^{me} livre de Shenouti*. — XXIV, 1911, CHASSINAT-PALANQUE, *Nécropole d'Assiout*. — XXV, 1909 et XXIX, 1910, VAN BERGHEM, *Matériaux pour un Corpus inscr. arabicarum*, 2^e et 3^e p. — XXVI, 1908, J.-E. GAUTHIER, *Archives d'une famille de Dilbat*. — XXVII, 1910, MASSIGNON, *Mission en Mésopotamie 1907-8*.

— **Bibliothèque d'étude :** I, MASPERO, *Mémoires de Sinouhit*, 1908.

University of California publications : I, 1905, REISNER, *Hearst medical pap.* — II, 1908, REISNER, *Naga ed Der* 1^{re} p. — III, 1909, MACE, *Naga ed Der*, 2^e p.

Pensylvania University Museum publications (Eckley B. Coxé junior expedition to Nubia) in-4° : — I, 1909, MACIVER-WOOLLEY, *Areika*; GRIFFITH, *Meroitic inscr.* — II, 1910, MILEHAM-MACIVER, *Churches in Lower Nubia*. — III-IV, 1910, WOOLLEY-MACIVER, *Karanoj, Romano-Nubian cemetery*.

C. Périodiques.**Égyptologie :**

(*Æ. Z.*) : *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, in-4° (Leipzig : Hinrichs). — Directeurs : BRUGSCH (1863-1894), LEPSIUS (1874-1884), STERN (1881-1888), ERMAN (1881-1884, 1889-sqq.), STEINDORF (1894-sqq.). — Mit Unterstützung der D. Morgenländischen Ges. (1895-sqq.). — T. I, 1863; II-XXXIX, 1864-1901; XL, 1902-1903 : table, p. 151-159; XLI-XLIX, sqq., 1904-1912, sqq.

(*Mél. Arch.*) : *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, in-4° (Paris). — E. DE ROUGÉ. — I-III, fasc. 1-10, 1873-1878.

(*R. Tr.*) : *Recueil de travaux relatifs à l'archéologie et à la philologie ég. et assyriennes*, in-4° (Paris : Vieweg, Bouillon, Champion). — G. MASPERO. — T. I, 1870-1879; II, 1880; III-VII, 1882-1886; VIII-XI, 1886-1889; XII, 1892; XIII, 1890; XIV-XV, 1893; XVI, 1894; — index des t. I-XVI. — 2^e série : XVII-XXXII, 1895-1910; — index des t. XVII-XXXII, 1911. — 3^e série : XXXIII sqq., 1911 sqq.

(*Eg.*) : *L'Égyptologie*, in-4° (Châlon-sur-Saône et Paris). — CHABAS. — I, 1874-1875; II, 1876-1877.

(*R. Eg.*) : *Revue égyptologique*, in-4° (Paris, Leroux). — REVILLIOUT (-BRUGSCH-CHABAS). — I, 1880; II, 1881-1882; III, 1883-1884; IV, 1885-1886; V, 1887-1888; VI, 1888-1891; VII, 1892-1896; VIII, 1897-1900; IX, 1901; X, 1902; 1904; XII, 1907; sqq.

Sphinx, in-8° (Upsala et Paris, Leipzig, Londres). — K. PIEHL (1897-1905); ANDERSON (1905 sqq.). — I, 1896-7; II, 1897-8; III, 1899-1900; IV, 1900-1; V, 1901-2; VI, 1902; VII, 1903; VIII, 1904; IX, 1905-6; X, 1906; XI, 1907-8; XII, 1908-9; XIII, 1909-10; XIV, 1910; XV, 1911-2; XVI, 1912 sqq.

(*Ann. Serv.*) : *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, in-8° (Le Caire). — LORET (1899-1900); MASPERO (1900 sqq.). — I, 1900; II-XII, 1901-1911 sqq.

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie orientale, in-8° (Le Caire). — CHASSINAT (1900-1912). — I, 1901; II-X 1902-10, sqq.

Orientalisme :

Congrès internationaux des Orientalistes : Actes, Transactions, Verhandlungen, etc. : 1^{er} Paris, 1872 ; — 2^e Londres, 1874 ; — 3^e Saint-Petersbourg, 1876 ; — 4^e Florence, 1878 ; — 5^e Berlin, 1881 ; — 6^e Leyde, 1883 ; — 7^e Vienne, 1886 ; — 8^e Stockholm et Christiania, 1889 ; — 9^e Londres, 1892 ; — 10^e Genève, 1894 ; — 11^e Paris, 1897 ; — 12^e Rome, 1899 ; — 13^e Hambourg, 1902 ; — 14^e Alger, 1905 ; — 15^e Berlin, 1908 ; — 16^e Copenhague, 1911.

Congrès provinciaux des Or. : Actes : 1^{er} St-Étienne, 1875 ; — 2^e Marseille, 1876 ; — 3^e Lyon, 1878.

(J. As.) : *Journal Asiatique* (Société Asiatique) : 1^{re} série, 1822-1826, 10 v. ; — 2^e s., 1827-1832, 10 v. ; — 3^e s., 1833-1842, 20 v. ; — 4^e-9^e s., 1843-1902, 120 v. ; — 10^e s., 1903 sqq.

(Z. D. M. G.) : *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* : I-X, 1846-1855 ; XI-LX, 1896-1905 ; LXI sqq., 1906 ; — Register 1856, 1866, 1876, etc.

(Tr. S. B. A.) : *Transactions of the Society of Biblical Archæologie*. — RYLANDS. — I, 1872 ; II-IV, 1873-75 ; V-VI, 1876-79 ; VII-VIII, 1880-1885 ; IX, 1886-93.

(Pr. S. B. A.) : *Proceedings of the S. B. A.* : I, 1878-79 ; II-X, 1879-1888 ; XI-XXX, 1888-1908 ; XXXI sqq., 1908 sqq.

Der alte Orient (Vorderasiatische Gesellschaft) I, 1900 sqq.

Revue Orientale et Américaine : 1^{re} s., 50 fasc., 1858-1863.

Revue Sémitique, I, 1893, sqq.

Revue d'Égypte. — GAILLARDOT. — I-IV, 1894-1897.

Archéologie classique :

Journal des Savants, 1665 sqq.

Revue archéologique, in-8^o : 1^{re} série, 1844-1860, 16 v. ; — 2^e s. : 1860-1882, 44 v. ; — 3^e s. : BERTRAND-PERROT : 1883-1902, 41 v. — 4^e s. : PERROT-REINACH : 1903 sqq. — Tables : 1844-54 (X^e v., p. 765-836) ; 1854-60 (XVI^e v., p. 767-784) ; 1860-9 (DELAUNAY, 1874) ; 1870-90 (GAILLOT, 1893).

Archæologia (S^{ty} of Antiquaries of London), I-LXII, 1770-1911 sqq. : Tables de I-XXX ; etc.

Athenæum français, in-8^o, 1852-1856 ; — *Bulletin Archéologique*, 1855-1856.

Revue critique d'histoire et de littérature : I-II, 1877 ; III-LX, 1878-1906, sqq.

Revue de l'histoire des religions (Annales Musée Guimet) : — RÉVILLE (1880-1908) ; DUSSAUD-ALPHANDÉRY (1908 sqq.). — I-II, 1880 ; III-LXVI, 1881-1912, sqq.

Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete : — WILCKEN. — I, 1900, sqq.

Archiv für Religionswissenschaft, 1898, sqq.

Gazette archéologique.

Muséon (Soc. des Lettres et Sc. de Louvain) : 1^{re} série : DE HARLEZ : I-XVIII, 1882-1899 ; — 2^e s., I-XIII, 1900-1912 sqq.

Revue historique : 1876-1912, 110 v., sqq. Tables quinquennales.

Revue des questions historiques, 1866-1906, 80 v., sqq. — Tables décennales, 1876, 1886, 1896.

Revue des études anciennes.

Etc.

Académies nationales :

Ac. des Inscriptions et Belles-Lettres :

— *Histoire et Mémoires* : I-L, 1717-1808.

— (Mém. Ac. I. B.-L.) *Histoire et Mémoires de l'Institut (royal) de France* (Mém. présentés par les membres de l'Institut) : I-XXXVI sqq., 1815-1901 sqq. — Tables, v. XI, 1839 ; XXII, 1874 ; sqq.

— Mém. présentés par divers savants : 1^{re} série, *Sujets divers d'érudition*, I-XII, 1844-1908, sqq.

— (C.-R.) *Comptes rendus des séances* : 1^{re} s^e : I-VIII, 1857-64 ; 2^e s., I-VII, 1865-71 ; 3^e s., I, 1872 ; 4^e s., I-XXVII, 1873-99 ; 5^e s., 1900-12, 13 v. sqq. ; — Table (LEDOS), 1910.

R^{al} S^{ty} of Literature of the United Kingdom : — *Transactions* : 1^{re} série, in-4^o, 1827-1839 ; 2^d s., in-8^o, 1843-1910, I-XXX, sqq.

Kgl. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin (Philosophisch-historische Classe).

— *Abhandlungen*, 1804-1912 sqq.

— *Monatsberichte*, 1855-1881.

— *Sitzungsberichte*, I, 1882 ; II-XXX, 1883-1911 sqq.

K. Akad. der Wissenschaften in Wien (Philosoph.-histor. Classe) :

— *Sitzungsberichte*, I-CLXVI, 1848-1910 sqq.

Kgl. Bayerische Akad. der Wiss. zu München :

— *Abhandlungen* (Histor. Classe), I-XX, 1833-1894 ; XXI-XXVI, 1894-1912 sqq.

— *Sitzungsberichte*, I-XXII, 1860-1870.

— *Sitzb. der Philos.-philolog. und hist. Classe*, 1870-1910 sqq. — Inhaltsverzeichnis (1886-99), 1900.

Kgl. Sächsische Gesellschaft der Wiss., Leipzig :

— *Abhandlungen* (Philolog.-histor. Classe) : I-XXVIII, sqq., 1850-1911 sqq.

Académie R^{al} des Sciences d'Amsterdam, (Kon. Akad. van Wetenschappen) : —

Comptes rendus et Mémoires (Verslagen en Mededeelingen : Afdeeling letterkunde). : 1^o s., I-XII, 1856-1870 ; 2^o s., I-XII, 1871-83 ; 3^o s., I-XII, 1884-96 ; 4^o s., I-X, 1897-1911 sqq.

Sociétés diverses :

- Annales* de l'Académie de Mâcon.
Annales de la Société archéologique de Bruxelles.
Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica di Roma.
Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques.
L'Anthropologie.
Atti dell' Accademia dei Lincei di Roma.
Atti della R. Accademia di Torino.

- Bulletin* de l'Institut Egyptien.
Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie.
Mémoires de la Soc. de linguistique de Paris.
Mémoires de la Soc. des Antiquaires de France.
Mémoires de la Soc. des Lettres, Sc. et Arts d'Orléans.
Mémoires de la Soc. d'hist. et d'archéologie de Châlon-sur-Saône.
 Etc., etc.

D. Auteurs modernes.

ABEL : voir WINCKLER, Thontafelfund von El-Amarna, 1889-1890.

AHMED-BEY-KAMAL ; *R. Tr.*, 1908, XXX, 213-218, Stèle de l'an VIII de Ramsès II ; — XXXI, 33-38, Mon. nouveau de Sheshonq 1^{er}.

— *Cat. gén. du Caire*, XX-XXI, Stèles hiérog. d'ép. ptol. et romaine, 1905. Tables d'offrandes, 1906-1909.

AKERBLAD : Lettre sur l'inscr. ég. du mon. de Rosette, 1802.

AMEILHON : Eclaircissements sur l'inscr. gr. de Rosette, 1803.

AMÉLINEAU (E.) : Et. sur les Préceptes d'Amonemhâit 1^{er} (*R. Tr.*, 1888, X, 99-121 ; XI, 100-116).

— La morale ég. 15 siècles avant notre ère (Et. sur le pap. de Boulaq n° 4), 1892.

— Essai sur l'évolution hist. et phil. des idées morales dans l'Eg. ancienne, 1895.

— Hist. de la sépulture et des funérailles dans l'Eg. ancienne, 1896 (*Mus. Guimet*, XXVIII-XXIX).

— Les nouvelles fouilles d'Abydos, 1896 ; (2^e campagne, 1896-97) 1898 ; (ensemble), 1902.

— Le culte des rois préhistoriques d'Abydos, (*J. As.*, 1906, VII, 233-272).

— Prolégomènes à l'ét. de la religion ég. (*Bibl. Ec. Hist. Et.*, Sc. rel., XX), 1909.

— *Bibl. Guimet* : I, Moines ég. : Vie de Schnoudi, 1889 ; — VII, Résumé de l'hist. d'Eg., 1894.

AMPÈRE (J. J.) : Des castes et de la transmission héréditaire des professions dans l'ancienne Eg. (*C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1^{er} sept. 1848 : *R. arch.*, V, 405-416).

— La Nubie (Ibsamboul et la 2^e catacacte), 1849.

— Voyage en Egypte et en Nubie, 1868 [2^e éd. 1882] (*Rev. 2 Mondes*, XV-XXII, 1846-49).

ARUNDALE and BONOMI (BIRCH), Gallery of eg. Antiquities (Br. Mus.), 57 pl., 1844.

BEDKEKER (Karl) : *Ägypten*, Handbuch für Reisende, in-8° : I, Unter-Ägypten, EBERS, 1877 ; II, Ober-Ägypten und Nubien, EBERS-DÜMICHEN-EISENLOHR, 1891. — *Ägypten*, neue aufl. von STEINDORF, in-16, 1897 [2^e éd. 1902] ; — Egypte, tr. fr. (STEINDORF, CALAME), 1898, [je cite 3^e éd. 1908].

BAILLET (Auguste) : De l'élection et de la durée des fonctions du grand-prêtre d'Ammon à Thèbes (*R. Arch.*, 1865, VII, 44-61 [*B. Eg.*, XV, 109-118]).

— Le décret de Memphis et les inscriptions de Rosette et de Damanhour (*Mém. Soc. Agr. Sc. B.-L. d'Orléans*, 1888 [*B. Eg.*, XV, 245-401]).

— Mon. des VIII^e-x^e dynasties (*R. Tr.*, 1892, XII, 48-53 [*B. Eg.*, XV, 97-107]).

— Œuvres diverses : *B. Eg.*, XV-XVI, (*Æ. Z.*, 1867 sqq. ; *R. Tr.*, III, 1882 sqq. ; *Mém. Soc. d'Orléans*, 1879 sqq. ; etc.)

BAILLET (Jules) : Descendes aux Enfers, classiques et ég. (*R. Univ.*, 1902, 250-256).

— La réunion de la famille dans les Enfers ég. (*J. As.*, 1904, 307-329).

— Les noms de l'esclave en Eg. (*R. Tr.*, XXVII, 30-38, 193-217 ; XXVIII, 113-131 ; XXIX, 6-25 ; 1 vol. 1906).

— Introduction à l'ét. des idées morales dans l'Eg. ant., 1912.

BARAIZE, Plan des nécropoles thébaines 1904 sqq.

BEAUVISAGE : Recherches sur qq. bois pharaoniques (*R. Tr.*, XVII, 78-90).

BELZONI (G) : — Alabaster Sarcophagus discovered in Thebes, 1818.

— Description of the eg. Tomb discovered by B., 1817.

— Narrative of the operations and recent discoveries within the Pyramids, Temples, Tombs and Excavations in Egypt and Nubia ; Atlas, 44 pl. in-f^o, 1820 [2^e éd. in-4^o 1821 ; trad. fr. 1821 ; 3^e éd. 1822, 50 pl.].

BÉNÉDITE (Georges) : *M.M.C.*, V, 3^e f. Thiti, Noferhotpou, 1893 ; XIII, Philæ, 1893.

— Itinéraire de l'Orient (*Guides Joanne*): Pépinsule Sinaïtique, 1891; — Egypte, 1900.

— *Cat. gén. Caire*, XXXIII, Miroirs, 1908.

BENSON (Miss M.): (-GOURLAY-NEWBERRY) Temple of Mut in Asher, 1899.

BEREND (Wilhelm): Principaux mon. du Musée ég. de Florence, I, Stèles bas-reliefs, fresques, 1882 (*Bib. Ec. H. Et.*, 51^e fasc.).

— Trad. de LEPSIUS, Métaux, 1877 (*Id.*, 30^e f.).

BERGER (Hugo): Gesch. der Erdkunde der Griechen, 1887.

BERGMANN (Ritter Ernst von): Hierog. Inschriften, 1879.

— Buch vom Durchwandeln der Ewigkeit, 1877.

— *Æ. Z.*, 1880, XVIII sqq.; — 1882, XX, 36-43, Inédite inschriftl. Denkm. d. K. Sammlung in Wien; — 1889, XXVII, 125-127, Ansiedlung semitischer Nomaden in Æg.; — 1890, XXVIII, 36-43, Statue des Nemert.

— *R. Tr.*, 1882, III, sqq.; 1886-1892, VII, 177-196; IX, 32-63; XII, 1-23, Insch. Denkm. d. Sammlung æg. Alterthümer d. Kaiserhauses.

— Hierog. und hiert. Texte d. Sammlung æg. Alt. d. K., 1885.

— Hiert. und hiert.-demot. Texte, 1887.

BEURLIER (Abbé Emile): De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus, 1890.

BEZOLD (Carl): Babyl.-Assyr. Literatur, 1886.

— (-BUDGE): The Tell-el-Amarna Tablets in the Br. Mus., 1892.

BIRCH (Samuel): Egyptian Antiquities, 1838 (in: Synopsis of the Contents of the Br. Mus.).

— Select papyri of Br. Mus., 1841-1844.

— (ARUNDALE-BONOMI), Gallery of æg. Antiquities in Br. M., 1842-1843.

— Tablets and other Eg. Mon. from the Coll. of the Earl of Belmore, 1843; — Papyrus in hierog. and hierat. characters from..., 1843.

— *Tr. of the R. Soc. of Literature*, 1852, IV, Notes upon an eg. inscr. in the Bibl. Nat. of Paris.

— *Archæologia*: 1853, XXXIV, 357-399, Hist. tablet of Ramses II; — XXXV, 116-166, Annals of Thotmes III.

— *R. Arch.* (trad. CHABAS), 1857: — 1859, Le pap. Abbott [*B. Eg.*, IX, 275-305]: etc.

— Une patère ég. du M. du Louvre (*Mém. Antiquaires de Fr.*, 1858, XXIV [*B. Eg.*, IX, 224-274]).

— Pap. of Neskhem, 1863.

— *Æ. Z.*, 1864, II-XVIII: — Pap. Har-

ris, X, 119-120; XI, 9-12, etc.; — Tablets of the XIIth dyn., XII, 65-7; 111-4; XIII, 50-51; — T. of the reign of Thotmes III, XIV, 4-7; etc.

— Une stèle hiérat., 1864 (*Mél. de CHABAS*, II, 324-343).

— Translation of the Book of the Dead, 1867 (in BUNSEN, Egypt's Place, V, 123-332).

— Inscr. in the hieratic and demotic character from the coll. of the Br. M., 1868.

— *Records of the Past*: 1^{re} série, 1873-1881, tomes pairs II-XII; — II, 1-8, Inscr. of Una; — II, 17-64 et IV, 1-16, Annals of Thotmes III; — IV, 33-36, Tablet of 400 years; — 37-48, Invasion of Eg. by the Greeks in the reign of Menepthah; — 49-52, Dirge of Menepthah; — 53-60, Possessed Princess; — 69-78, Rosetta Stone; — VI, 1-4, Sepulchral Inscr. of Ameni; — VIII, 82-90, Decree of Canopus; — 135-144, Inscr. of Darius at El-Khargeh; — 145-156, The praise of learning; — X, 29-36, Inscr. of Haremhabi; — XII, 39-42, Scarabæi of Amenhotep III; — 43-49, Dream of Thotmes IV; — 59-64, Insc. of Ameni-Amenemhat; — 65-76, Inscr. of Chnumhotep; — etc.

— *Trans. S. B. A.*: 1872, I, 20-27, Tablet of Alexander; — 1874, III, 486-495, Insc. of Horemhabi on a statue at Turin; etc.

— Egypt from the earliest times to B. C. 300, 1875.

— Fac simile of an eg. hiert. Pap. of the reign of Rameses III (Pap. Harris), 1876.

— Eg. Texts, 1877.

— New edit. revised of WILKINSON, Manners and customs, 1878.

— A Guide to the first and second Eg. Room [Brit Mus.], 1879.

BISSING (Franz von): Denkmæler æg. Sculptur, 12 part., 1906-1911.

— *Æ. Z.*, 1893 sqq.

— *R. Tr.*, 1895, XVII, sqq.

— Statistische Tafel.

— *Cat. gén. Caire*: II, 1901, Metalgefässe; VI, 1902, Fayenceg.; XVII, XXXIV, 1904-1907, Steing.

BLACKDEN (M.): (-FRASER) Hieratic graffiti from the Alabaster quarry of Hanub, 1892.

BOIS-AYMÉ (Du): *Descr. de l'Eg.*, Ant., 1809-1818: II, XIX, Babylone d'Eg.; — XXI, Héliopolis; — XXV, Delta; — III, XIII, Branches du Nil; — XIV, Séjour des Hébreux.

BONDI (J. H.): Dem Hebräisch-phœnizischen Sprachzweige angehörige Lehnwörter in hierg. und hiert. Texten, 1886.

BONOMI (ARUNDALE-): Gallery of antiquities, Br. Mus., 1844.

— (SHARPE) The alabaster Sarcophagus of Olmenepthah I, now in S. J. Soane's Museum, 1864.

BORCHARDT (Ludwig) : Kunstwerke aus dem äg. Mus. zu Cairo, 1908.

— *Æ. Z.*, 1889, XXVII, sqq. : — 1890, 65-103, Rechnungsbuch der Kgl. Hofes ; — 1898, 84, Ansiedelung Kriegsgefangener in Tempel ; — 1899, 82 Hon ? ; — 1899, 89-103, Der 2. Papyrusfund von Kahun ; etc.

— Zur Baugeschichte des Amonstempel von Karnak (SETHE, *Untersuch.*, V, 1905, 1-47).

BOSCAWEN (William) : Some Letters to Amenophis III (*Babyl. and Oriental Record*, V-VI).

BOUCHÉ-LECLERCQ (Auguste) : Leçons d'hist. grecque, 1900 (ch. xi, Le culte dynastique sous les Lagides).

— Hist. des Lagides, 4 v., 1903-1907.

BOURIANT (Urbain) : *R. arch.* : 1882, XLIII, 279-284, Le tombeau de Ramsès à Cheikh-Abd-el-Qournah.

— *M. M. C.* : 1884, I, 1-22, Deux jours de fouilles à Tell-el-Amarna. — 1887, I, 367-408, Mission en H^e Egypte 1884-1885. — 1893, V, 413-433, Tombeau d'Harmhabi.

— Les tombeaux d'Héraconpolis (*Ægyptiaca*, Et. dédiées à Seemans, p. 38-40), 1885.

— (et Em. BRUGSCH), Le livre des rois, 1887.

— (LEGRAIN-JÉQUIER), Mon. pour servir à l'étude du culte d'Atonou en Eg., 1905 (*Mém. Inst. Fr. Caïre*, VIII).

— *R. Tr.*, 1882, III sqq. : — VI, 1-20, Stèle n° 5376 du M. de Boulag et l'inscr. de Rosette ; — VI, 41-56, A Thèbes (Stèle d'Horemheb) ; — VII-XIII, Petits mon. ; — X, 181-198, Tombeaux d'Assouan ; — XI-XX, Notes de voyage ; — XII, 105-107, et XIV, 73-74, Stèles du tombeau d'Anna.

BOUSSAC (Hippolyte) : Tombeau d'Anna, 1896 (*M.M.C.*, XVIII, f. 1, in-f°).

BREASTED (James-Henry) : De hymnis in Solem sub Amenophide IV conceptis, 1894.

— A new chapter in the Life of Thutmose III, 1900 (SETHE's *Untersuch.*, II, 2^e f.)

— *Æ. Z.*, 1899, XXXVII sqq. : 1900, 47-50, King Harmhab and his Sakkara tomb ; — 1901, 39-54, Philosophy of a Memphite Priest [cf. The first philosopher, 1902, *Pr., S.B.A.*] ; — 35-65, Obelisks of Thutmose III ; etc.

— Battle of Kadesh (Decennial publication of University of Chicago, V, 81-127.)

— A History of Egypt, 1905.

— A History of the ancient Egyptians, 1908.

— Ancient Records of Egypt (II) : Historical Documents, 1906-1907, 5 v.

BRUGSCH (Emile) : — Choix de mon. du M. de Boulag, 25 phot.

— (-BOURIANT), Le livre des rois, 1887.

— (-MASPERO), La trouvaille de Dér-el-Bahari, 30 phot., 1881.

— Kat. : *Æg. Koenigsmumien*, Alterthüme und Denkmäler, 231 phot.

— (GRÉBAUT-B.-DARESSY), Le Musée Egyptien, 1890 sqq.

BRUGSCH (Henri)-pacha : Ubereinstimmung einer hierg. Insch. von Philæ mit dem Dekrete von Rosette, 1849.

— Inscriptio Rosettana, 1851.

— *S'ai an sinsin*, sive Liber metempsychosis veterum Ægyptiorum, 1851.

— Reiseberichte aus Ægypten, 1855.

— Sur le Décret du grand temple d'Isis à Philæ (*Bull. arch. de l'Athénæum fr.*, mars 1856, p. 23-24).

— Ægyptische Studien, 1855-56 (*Z. d. D. Morg. Ges.*, IX, 193-214, 492-519 ; X, 649-799).

— Geographische Inschriften altæg. Denkm., 1857-1860.

— Die Æg. Alterthümer in Berlin, 1857.

— Monuments de l'Eg., 18 pl. f°, 1857.

— Histoire d'Egypte, 1859. — 2^e éd. : 1^{re} partie, 1875. — Geschichte Ægyptens, 2 v., 1877. — A History of Egypt, 1879 [2^e éd., 1881].

— Recueil de monuments, 4 part. in-4°, 1862-66.

Wörterbuch (Dict.), I-IV, 1867-1868 ; Suppl., V-VII, 1880-1882.

— Die æg. Gräberwelt, 1868.

— Sage von der geflügelten Sonnenscheibe, 1870 (*Abhandlg. der Gesellschaft d. Wiss. zu Göttingen*).

— Siegesinschrift Königs Pianchi von Äthiopien, 1876 (*Nachrichten der Ges. d. Wiss. zu Göttingen*).

— *Rec. Past*, 1876, VIII, 91-102, The great Mendes-Stele.

— Festkalender von Apollinopolis Magna, 1877.

— Dictionnaire géographique, 1877-80.

— Neue Weltordnung nach Vernichtung des sündigen Menschengeschlechts, 1881.

— Religion and mythologie, 1882 [1884, 1888, 1891].

— Thesaurus inscr. Æg., 1883-1891.

— Ægyptologie, 1889-1891 [2^e éd. 1897].

— Die biblischen 7 Jahre der Hungernoth, nach dem Wortlaut einer altæg. Felseninschrift, 1891.

— *Æ. Z.*, fondée en 1863, dirigée jusqu'à sa mort en 1894 : — 1867, V, 89-93, Das æg. Troja ; — 1870-1872, Bau und Masse d. Tempel von Edfu ; — 1871, 1-13, 59-61, Dekret Ptolemaios des Sohnes Lagi des Satrapes ; — 1875, 33-40, Mendesstele ; — 113-123, Neue Bauurkunde des Tempels von Edfu ; — 123-128, Tempel von Der-el-

Medineh; — 1876, 71-77, *Menh*; — 89-95, Traum Thutmes IV bei dem Sphinx; — 96-101 Noch einmal Amenhotep Sohn des Hapu; — 1894, 74-87, Pithomstele, etc.

BRUNET DE PRESLE (Charles) et EGGER: Papyrus grecs du M. du Louvre et de la Bibl. imp. (éd. préparée par LETRONNE), 1866 [*Notices et extraits des man. du L. et de la B.*, XVII].

BUDGE (Wallis): The sarcophag of Ankh-nas, 1885.

— Description of the tombs of Mechu Ben and Serenpu (*Pr. S.B.A.*, XVII, 1887, 78-82.)

— Excavations made at Aswan by major Grenfell (*Tr. S.B.A.*, XVII, 1887, 4-40).

— Eg. reading Book, 1888.

— Fac simile of the Papyrus of Ani, 1890; — Text, etc., 1895.

— The Tell-el-Amarna Tablets in the Br. Mus., 1892 (*Pr. S. B. A.*, 1888, 540-569).

— Fac-simile of the Papyri of Hunefer, Anhai, Kerasher and Netchmet, 1899.

— *Books on Egypt and Chaldaea*, 1899-1911: — 1, Eg. religion; — 2, Magie; — 6-8, Book of the Dead, 3 v., 1901; 27-30, Texte hierogl., 3 v., 1910; 31, Vocabulary, 1911; — 9-16, History of Egypt, 1902, 8 v. in-16: — 17-18, Rosetta-stone, 1904; — 19, Stele of Canopus, 1904; — 20-22, The Egyptian Heaven and Hell, 1905-1906; — 23-24, The Book of the Kings of Egypt, 1908; — 25, Liturgy of Funerary Offerings, 1909; — 26-27, Book of Opening the Mouth, 1909; — 28-31, The Book of the Dead, 1910-1911; — 32 Legends of the Gods, 1912; — 33, Annals of Nubian Kings, 1912,

— The Gods of the Egyptians, 1902.

— Fac-simile of eg. hieratic papyri, in the British Museum, 1910.

— The Cook's Handbuch for Egypt and the Sudan, 1905.

BURTON (James): Excerpta hieroglyphica, 1825-1830.

BUNSEN (Freiherr Christian C.J.): *Ægyptens Stelle in der Weltgeschichte*, 1845 [*Ægypt's place, 1850-1867*].

CADET: Pap. trouvé à Thèbes, 1805.

CAILLAUD: Voyage à Méroë, au fleuve blanc, au Fazoql, à Syouah et aux 5 autres oasis, 4 v. 8° et 3 v. 1°, 150 pl., 1823-27.

CAPART (Jean): *Rev. de l'Université de Bruxelles*: IV, 1898, Nov., Notes sur les origines de l'Eg. d'après les fouilles récentes; — V, 1900, Fév., Esquisse d'une hist. du droit pénal ég.; — etc.

— *Æ. Z.*: 1898, XXXVI, 125-126, Décapitation.

— *Rev. Hist. Rel.*: XLII, 1901, La fête de frapper les Anou; — LI, 1905, 192-259, LIII, 1906, 307-358; LIX, 1909, Bulletin critique des religions de l'Egypte.

— *Ann. Soc. d'arch. de Bruxelles*: 1901, XIV, 305-338, Mon. ég. du Mus. de Br.; — 1901, XV, 153-181, En Egypte; — 1903, XVII, 169-185, 351-476, les débuts de l'art en Eg., [à part, 1904].

— Recueil de mon. ég., 100 pl., 1905.

— Chambre funéraire de la VI^e d., 1906.

— Une rue de tombeaux à Saqqarah, 1907.

— L'art égyptien, 100 pl., 1908.

— Le temple de Sêti I^{er} à Abydos, 1912.

CARTER (Howard): Tomb of Mentuhotep at Deir el Bahari, known as Bab el Hoçan, 1901 (*Ann. Serv. Ant.*, II, 201-205).

— (NEWBERRY) Tomb of Thoutmosis IV, 1904 (*Cat. gén. Caire*, XV).

CATTAUI (Adolphe): Rapport sur une mission en H^{te}-Eg., 1886 (*R. Eg.*, V, 1887, 78-85).

CHABAS (François): — *Mém. Soc. d'hist. et arch. de Chalon-sur-Saône*: 1856, III, Une inscr. hist. du règne de Sêti I^{er} [*B. Eg.* IX, 21-68]; — 1860, Le pap. magique Harris; — 1862, IV, Inscr. relatives aux mines d'or de Nubie [*B. Eg.*, X, 183-230].

— *Rev. Arch.*, 1^{re} série: 1857, XIV, Hymne à Osiris [*B. Eg.*, IX, 95-139]; — XV, 1858, Le plus ancien livre du monde, ét. sur le pap. Prisse [*B. Eg.*, IX, 183-214]; — 1858, XVI, Le pap. Abbott (trad. de BIRCH) [*B. Eg.*, IX, 275-305]; — 1859, XVIII, L'inscr. hiérog. d'Ibsamboul [*B. Eg.*, X, 1-61]; — 2^e s., 1860, II, 223-241, et 1861, IV, 119-137, Pap. hiérat. (trad. de GOODWIN), [*B. Eg.*, X, 63-105].

— *Mém. Soc. des Antiquaires de France*: 1858, XXIV, Patère ég. du M. du Louvre (trad. de BIRCH), [*B. Eg.*, IX, 225-274].

— Notice sommaire des pap. hiérat. I, 343-371, du M. de Leide, 1862 (ap. LEEMANS, Mon. du Musée ég., 21^e livr.) [*B. Eg.*, X, 131-171].

— Les pap. hiérat. de Berlin, 1863, [*B. Eg.*, X, 289-364].

— *Mélanges égyptologiques*: I, 1862; II, 1864; III, 1^{re} p., 1870; III, 2^e p. (IV), 1873, [*B. Eg.*, XIV] (cf. supra p. 732): — I, 1, Arrestation de 6 esclaves; 2, Commerce, salaires, etc.; 3, Nom hiér. des Pasteurs; 4, Les Hébreux en Eg.; etc.; — II, 1, Le groupe *di ank*h; 5, Ramsès et Pithom; — III, 1, Spoliation des hypogées de Thèbes (Pap. Abbott); 2, Plainte contre un malfaiteur (Pap. Salt); 3, Supplique d'un ouvrier; 4, Réclamation; 6, Lettre missive (Bologne 1086); — IV, 1, Pap. judic. Amhurst; 2, Transaction; 3, Note comminatoire; 4, Carnet d'un surveillant; 5, Prière contre la partialité; 9, Transport d'un colosse; 10, Correspondance (Leide 348); 11, Grand

pap. hiérat. de Bologne (1094); 15, Pap. mag. Harris; 16, Stèle d'Amonemheb.

— *Æ. Z.*, 1864-1874 : — 1865, 29-38, Stèle de l'an 400 [*B. Eg.*, XI, 21-36]; — 1867, 37-40, Ostrakon Caillaud [*B. Eg.*, XI, 341-8]; — 1868, 99-106, Horus sur les crocodiles [*B. Eg.*, XII, 9-22]; — 1869, 42-43, Prononciation du groupe *outen* [XII, 51-53]; — 85-92, Données des pap. Rollin [XII, 37-50]; — 1870, 81-85, 97-101, Pap. Prisse [XII, 91-107]; — 161-165, Stèle du M. de Turin [XII, 83-90]; etc.

— *C.-R. Acad. des Sc. d'Amsterdam* : 1865 sqq. : — 1868, Les Pasteurs en Eg. [*B. Eg.*, XI, 367-438]; etc.

— L'inscr. hiérog. de Rosette, 1867 [*B. Eg.*, XI, 95-202].

— Voyage en Eg. en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., 1866. — Réponse à la critique, 1868 [*B. Eg.*, XI, 355-366].

— Trad. d'un pap. de comptabilité (LIEBLEIN, Deux pap. hiérat. du M. de Turin, 1868), [*B. Eg.*, XI, 439-476].

— Rapport sur les mon. ég. de la collection de Bologne, 1870.

— Calendrier des jours fastes et néfastes de l'année ég., 1870.

— Etudes sur l'antiquité historique, d'après les sources ég., 1872 [2^e éd., 1873].

— *Tr. S. B. A.* : 1872 (infra); — 1877, V, 459-474, Notice sur une stèle ég. du M. de Turin [*B. Eg.*, XIII, 235-249].

— *Hebræo-Ægyptiaca* (1^o *Tr. S. B. A.*, 1872, I, 173-182; 2^o *C.-R. Ac. I. B.-L.*, 1873, 57-67) [*B. Eg.*, XII, 291-312].

— *C.-R. Ac. I. B.-L.* : 1873, I, 155-169. Campagnes de Thotmès III [*B. Eg.*, XIV, 328-345]; — 174-179, Identification des Hébreux avec les Aperou [*ib.*, 373-377]; — 1874, II, 117-124, L'épisode du Jardin des fleurs, etc.

— (XIX^e d.) Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e d. et à celle des temps de l'Exode, 1873.

— *Records of the Past* : 1873, II, 107-116, (Goodwin), Travels of an Egyptian; — 1875, IV, 17-24, Obelisk of Ramsès II; 97-104, Hymn to Osiris; — 1876, VI, 151-156, Tale of the garden of flowers; — 1878, X, 5-10, Stèle of Beka; — 21-28, Obelisk of Alexandria; — 135-158, Magic Papyrus.

— *L'Egyptologie* (Maximes du scribe Ani, etc.), 1874-1877.

— Recherches sur les poids, mesures et monnaies des anciens Eg., 1876.

— *Rev. Eg.*, 1883, III, 37-41, Le pap. Anastasi n^o 6.

— Choix de textes ég., trad. (publié par HORRACK), 1883 [*B. Eg.*, XIII, 419-495].

— Œuvres diverses [*B. Eg.*, IX, 1899; X, 1902; XI, 1903; XII, 1905; XIII, 1909].

CHAMPOLLION (Jean-François, dit le Jeune) : Lettres à M. Dacier, 1821.

— Lettres au duc de Blacas, 1824-26, 2 v., atlas.

— Lettres d'Italie, 1824-1827 [*B. Eg.*, XXX, 1909].

— Notice descriptive des Mon. ég. du Musée Charles X, 1827.

— Lettres écrites d'Eg. en 1828-1829, 1829 [2^e éd. 1833; 3^e 1868; 4^e *B. Eg.*, XXXI, 1910].

— Monuments de l'Eg. et de la Nubie, 4 v. pl., 1835-1845. — Notice sur les M., 2 v., 1844-1872.

CHASSINAT (Emile) : Edfou (de ROCHERON-TEIX : *M. M. C.*, X-XI, 1892-1894). — Le Mammisi, 1910 (*Mém. Inst. fr. C.*, XVI).

— Les NEKUES de Manéthon (*R. Tr.*, 1897, XIX, 23-34).

— Textes provenant du Sérapéum de Memphis (*R. Tr.*, XXI-XXV, 1899-1903).

— *Cat. gén. du Caire* : XLIV, La 2^e trouaille de Deir-el-Bahari : Sarcophages, 1909.

— *Bulletin*, et *Mémoires de l'Inst. fr. du Caire*, 1901 sqq.

CLÉDAT (Jean) : Le tombeau de la dame Amten (*R. Arch.*, 1898, II, 15-20).

— Baouit, 1904-1906 (*Mém. Inst. fr. Caire*, XII).

COOK (Canon) : *Rec. Past*, 1873, II, 79-104, Insc. of Pianchi Mer Amon; — 1875, IV, 105-114, Hymn to the Nil.

CRUM (W. E.) : Londoner Stele des Mittl. Reichs (*Æ. Z.*, 1892, XXX, 30).

— Stele from Wady-Halfa (*Pr. S. B. A.*, 1893, XVI, 16-19).

— Coptic mon., 1902 (*Cat. gén. Caire*, IV).

CUMONT (Franz) : Les religions orientales dans le paganisme romain, 1906 (*Ann. Guimet*, *Bibl. de vulgar.*, in-12, XXIV [2^e éd. 1909]).

CURTJUS (Ernst) : Die Jöner vor der Jönischen Wanderung, 1855.

DARESSY (Georges) : *R. Tr.* : Remarques et notes, X sqq., 1888-1910; — Les carrières de Gebelin et le roi Smendès (X, 133-138); — Tombeaux et stèles limites de Hagi-Quandil (XV, 32-62); — Statues de basse époque du M. de Gizéh (XV, 150-162); — Stèle de l'an III d'Amasis (XXII, 1-9); — Stèle de la fille de Chéops (XXX, 1-10).

— (GRÉBAUT-BRUGSCH), *Le musée Eg.*, 1890, I, sqq.

— *M. M. C.* VIII, fasc. 2, Cônes funéraires, 1893; — fasc. 3, Colonnade de Louxor, 1894.

— Notice explicative des ruines du temple de Louxor, 1893.

— (*M.-H.*) Not. explic. des ruines de Médinet Habou, 1897.

— *Mém. de l'Inst. Eg.* : 1898, Le mastaba de Méra ; etc.

— *Annales du Serv. des Ant.* : 1900, I, sqq. : — Sépultures des prêtres d'Amon à Dér-el-Bahari, 2^e trouvaille (I, 141-148) ; momies (III, 150-155) ; cercueils (VIII, 3-38) ; — Trouvaille du tombeau de Hâtaai (II, 1-13) ; — Inscr. hierogl., trouvées au Caire (IV, 401-409) ; — Statue d'Aba (V, 94-96) ; — Poignard du temps des rois Pasteurs (VII, 115-120) ; — etc..

— *Cat. gén. Musée du Caire* : I, Ostraca, 1901 ; — III, Fouilles de la vallée des rois (Tombe de Maherprâ, d'Aménophis II et de Thoutmosis II), 1901-1902 ; — IX, Textes et dessins magiques, 1903 ; — XXV, Faune momifiée 1905 ; — XXIX-XXX, Statues de divinités, 1905-1906.

DARESTE DE LA CHAVANNE (Rodolphe) : *Le procès d'Hermias (J. des Sav., 1883).*

— Les papyrus gréco-ég. (*N^{le} revue hist. de droit*, 1883).

DAVIES (N. de G.) : *The Mastaba of Ptahhetep and Akhetetep at Saqqarah, 1900-1901 (Arch. Survey of Eg., VIII-IX, 189-99).*

— The Rock Tombs of Sheik Saïd, 1901 (*Id.*, X, 1899-1900).

— The Rock Tombs of Deir el-Gebrawi, 1902-3 (*Id.*, XI-XII, 1900-2).

— The Rock Tombs of El-Amarna, 1905-1910 (*Id.*, XIII-XVIII, 1902-8).

DAVIS (Charles H. S.) : *The Eg. Book of the Dead, 1894.*

DAVIS (Théodore M.) : *The tomb of Jouiya, 1907.*

— (-MASPERO-AYRTON-DARESSY) : *The tomb of Siptah, 1909.*

DELATTE (Le P. Alphonse L., S. J.) : *Rev. des Questions scientif.* : 1889, XXV, 143-181, La trouvaille de Tell-el-Amarna ; — XXVI, 79-94, Les inscr. de T.-el-A. ; —

Pr. S. B. A. : 1890-1891, XIII, 127-132, Trois lettres de T.-el-A. ; — 215-234, Azirou ; — 317-327, Qq. lettres de T.-el-A. ; — 539-561, Lettres de T.-el-A. ; — 1892-1893, XV, 16-31, 118-122, 345-373, 501-520, Lettres, 5^e-8^e séries.

— *Rev. des Quest. hist.* : 1892, LI, 222-235, Mariages princiers 15 siècles avant l'ère chrétienne ; — 1893, LIV, 353-388, Correspondance asiatique d'Aménophis III et d'A. IV ; — 1896, LX, 5-94, Le pays de Chanaan province de l'ancien empire ég.

DENON (Baron Dominique Vivant) : *Voyage dans la B^{ss}e et la H^{ie} Eg.*, 141 pl., 1802 [2^e éd. 1829].

DÉVÉRIA (Théodule) : *Bull. et Mém. Soc. antiquaires de France* : 1853, XXII, 150-175, Noub [*B. Eg.*, IV, 1-18] ; — XXIV, Not. de qq. antiquités relatives au basilicogramme Thout ou Têti [*B. Eg.*, IV, 35-53] ; — etc.

— *Rev. Arch.* : 1861, IV, 252-256, Lettre à Mariette sur qq. mon. relatifs aux Hycsos ; [*B. Eg.*, IV, 209-222] ; — 1862, VI, 101-104, Bakenkhonsou ; [*Id.*, 269-273] ; — 1865, XI, 50-65, Nouvelle table d'Abydos [*B. Eg.*, V, 19-40] ; — etc.

— Not. sur les antiquités ég. du M. de Lyon, 1857, [*B. Eg.*, IV, 55-113].

— *Mém. Institut Eg.*, 1862, I, 701-754, Mon. biographique de Bakenkhonsou [*B. Eg.*, IV, 275-324].

— *Journ. Asiat.*, 1865-1868 : Le pap. judiciaire de Turin et les pap. Lee et Rollin, 1868 [*B. Eg.*, V, 97-251].

— *R. Tr.*, 1870, I, 10-18 : L'expression Mâa-xerou [*Id.*, 281-295].

— Catalogue des man. ég. du M. du Louvre, 1872.

— (-PIERRET) *Le pap. de Nebqeb, 1872.*

— *Rec. Past*, 1876, VIII, 157-160 : The pap. of moral precepts.

— Mémoires et fragments [*B. Eg.*, IV-V, 1896-1897].

DEVILLIERS : *Descr. de l'Eg., Ant.*, 1809-1818 : I, VII, Esnéh ; IX, Thèbes ; — II, X, Dendérah ; XII, Syout ; XXIV, Isthme de Suez ; — III, XVII, Bas reliefs astronomiques.

DRACH (Solomon Moses) : *Rec. Past*, 1878, X, 67-74 : Tablet of Alexander Ægus II.

DRUMANN (Wilhelm) : *Commentationes*, 1822.

— *Hist.-antiquar. Untersuchg. über Æg. oder Die Insch. von Rosette aus dem gr. übersetzt*, 1823.

DRUON (abbé Henri) : *OEuvres de SYNESIOS*, Trad. 1878.

DÜMICHEN (Johannes) : *Æ. Z.*, 1863-1883 : — *Altæg. Kalenderstudien*, 1866-1867 passim. — *Bauurkunde der Tempelanlagen von Edfu, 1870-1873, VIII-XI, passim* ; — *Harmsverwöschung unter Amenemha I, 1874, XII, 30-35* ; — etc.

— *Bauurkunde der Tempelanlagen von Denderah, 1865.*

— *Geographische Inschriften altæg. Denkm.*, I, 1865 ; II, 1866 ; III-IV, 1885.

— *Altæg. Kalenderinschr.*, 1866.

— (*H. I.*) *Historische Inschr.*, 1866.

— *Altæg. Tempelinschr.*, 1867.

— *Die Flotte einer æg. Königin, 1868.*

— *Der æg. Felsentempel von Abu-Simbel, seine Bildwerke und Inschr.*, 1869.

— *Getreiderechnung, 1870.*

— *Resultate einer archæologisch-photogr. Expedition, 1869-1871.*

— *Über die Tempel und Gräber in alten Æg.*, 1872.

— *Regierungszeit eines æg. Königs, 1874.*

— Baugeschichte des Denderatempels, 1877.

— *Rec. Past* : 1878, X, 11-20, Inscr. of the Queen Hatasu.

— Geographie des alten Äg. (in ONCKE, Weltgeschichte).

— Die kalendarischen Opferlisten im Tempel von Medinet-Habu, 1881.

— Der Grabpalast des Patuamenap, 1884-1885.

DYROFF (Carl) : (-SPIEGELBERG), Äg. Denk- und Grabsteine Süd- und Westdeutscher Sammlungen, II, 1903.

EBERS (Dr Georg) : Eine Äg. Königstochter, 1864 [2^e éd. 1875].

— Ägypten und die Bücher Moses, 1868.

— Ägypten in Bild und Wort, 2 v., 1879-1881 [L'Égypte, trad. MASPERO, 1883-1884].

— *Æ. Z.*, 1867-1898 : XI, 1873, 1-9, Thaten und Zeit Thotmes III; — Menschenfresserei, XXXVI, 1898, 106-113; etc.

— *Z. d. D. Morg. Ges.*, 1866, XXX-XXXI, passim : XXX, Grab und Biographie des Amen-em-heb.

— Papyros Ebers, 1875.

— *Ægyptiaca* : Festschrift für G. E., 1897.

EDWARDS (Miss Amalia Blandford) : *R. Tr.*, 1883, IV, 79-87, Relics of the Tomb of the Priest-King at Dayr-el-Baharee; — X, 121-133, Provincial and private Collections of eg. antiq. in Great Britain.

EGGER (Emile) : Voir : BRUNET DE PRESLES, Pap. du Louvre, 1865.

— Mém. hist. sur les traités publics dans l'antiquité, 1860.

EISENLOHR (Auguste) : *Tr. S. B. A.* : 1872, I, 355-384 : On the political condition of Egypt before the reign of Ramses III.

— Handbuch BÄDEKER : Ägypten, 2^e p. Oberägypten, 1891.

— *Rec. of Past* : (-Birch), 1876, VI, 21-70, The great Harris Pap.; — 1876, VIII, 5-52, Annals of Rameses III; — 1892, VI, 1-18, Hist. inscr. of Rameses III.

ERMAN (Adolph) : *Z. d. D. Morg. Ges.* : 1886, XLVI, 85-129, Verhältniss des Äg. zu den Semit. Sprachen; — 574-579, Schiaparelli, Una tomba.

— *Æ. Z.*, XIII, 1875 sqq.; — direction 1881-84, 1889 sqq.; — XV, 147-148, Amenophis Sohn des Paapis; — 1879, XVII, 29-32, Tagebuch eines Grenzbeamten; — XVII, 71-83, 148-154, Gerichtsverfahren; — 1880, XVIII, 93-99, Hierat. Ostraca; — 1882, XX, 1-29, Inscr. des Una; — XXI, 54-62, Bentrechstele; — XXVIII, 54-62, Erwerbungen der Museen; — 112-113, Tafeln von El-Amarna; — 1892, XXX, 78-83, Inscr. der Her-khwf; — XXXI, 65-73, XXXII, 67, Brief des Nefr-ke-ré; — 1897,

XXV, 19-29, Zu der Legrain's Inscr.; — 1900, XXXVIII, 1-14, Reise nach Phœnicien; — 19-33, Gebete eines ungerecht Verfolgten und andere Ostraca; — 127-133, Naukratisstele; — etc.

— Ägypten und äg. Leben im Alterthum geschildert, 1885-1887.

— *Sitzungsb. d. Berliner Akad. d. Wiss.* : 1888, XXIII, 583-589, Thontafelfund von Tell-Amarna; — 1904, Sphinxstele, Ein neues Denkmal von der grossen Sphinx.

— *Abhandl. d. B. Ak.* : 1896, 66 sqq. : Gespräch eines Lebensmüden mit seiner Seele.

— *Mittheil. d. K. Ges. d. Wiss. zu Göttingen* : 1889, Sprache des Pap. Westcar.

— *Mittheil. aus d. Orient. Sammlg. d. K. Mus. zu Berlin* : V-VI, 1890, Märchen des Pap. Westcar.

— Äg. Grammatik, 1894.

— Ausführliches Verzeichniss der äg. Altertümer, Gipsabgüsse und Pap. d. Mus. zu Berlin, 1894.

— Aus den Pap. der K. Museen, 1899.

— Äg. Chrestomathie, 1904.

— Die äg. Religion, 1905 [trad. VIDAL, 1907].

— Hierat. Pap. aus dem K. Mus. zu Berlin, 1908, sqq.

EVETTS (B. A. J.) : Tatum-khipa und Gilu-khipa (*Æ. Z.*, XXVIII, 1889, 113).

— Führer durch Kestner Museum.

FABRETTI (Ariodante) : (-ROSSI-LANZONE) : Museo di Torino, Catalogo, Antichità eg., I-II, 1882-1888.

FIGORONI (Francisco) : Vestigie e rarità di Roma antiqua, 1744.

FOUCARD (Georges) : *R. Tr.*, 1895, XVII, 100, Notes prises dans le Delta.

— Hist. de l'ordre lotiforme, 1897.

— *Ann. Ec. Hist.-Et.*, 1900, p. 85 sqq. : Mission au Caire et à Londres.

— *Rev. hist. Rel.* : 1901, XLIV, 40-61, 337-369, Culte des statues funéraires (I, Inventaire de Kahoun et statue de Dahchour; II, Statues de bois de Béni-Hassan); — etc.

— *Sphinx* : secrétaire, 1908 sqq.

FOUQUET (Dr D.) : ap. DE MORGAN, Recherches, I, 1896.

FRASER (George Willoughby) : Ahnas and Beni Hasan, 1891; — Beni Hasan, 1893-1900. (Voir NEWBERRY).

— (BLACKDEN-) Hieratic graffiti from the Alabaster quarry of Hanub, 1892.

— Cat. of Scarabs, 1900.

FRAZER (J.-G.) : Totemism, 1887 [Trad. DIRR-GENNEP, 1898].

— The golden Bough, magic and religion 1890 [2^e éd. 1900 ; trad. STIEBEL-TOUTAIN, Le rameau d'or, 1903].

— The early history of Kingship, 1905.

— Adonis, Attis, Osiris, 1906.

GAILLARD (Claude) : Le bélier de Mendès, 1901.

— (-DARESSY) : *Cat. gén. Mus. Caire*, XXV, 1905, Faune momifiée.

— (-LORTET) : La faune momifiée de l'anc. Eg.

GARDINER (Alan H.) : — *R. Tr.*, 1897, XIX, 84-86, Some Stelæ ; — 1904, XXVI, 1-19, Installation of a Vizier.

— Untersuchungen (SETHE), 1905, IV, fasc. 3, The inscr. of Mes.

— *Æ. Z.*, 1902, XL, sqq. : — 1904, XLI, 130-135, The word āouna ; — XLIII, 27-45, Four pap. of the 18th D. from Kahun.

— The Admonitions of an Eg. Sage (Pap. Leide 344 ^{re}), 1909.

— *Pap. aus Mus. zu Berlin* : IV, (VOGELSANG), Die Klagen des Bauern, 1908 ; — V, Die Erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte, 1909.

— Eg. hieratic Texts : 4 ^{se}, Literary Texts of the new Kingdom : I, Pap. Anastasi I and Pap. Koller, 1911.

GARDNER (Ernest) : Voir PETRIE, Naucratis, 1886-1888.

GARSTANG (John) : *Eg. Res. Acc.* : 1901, El Arabah ; — 1902 Mahasna and Beit-Khallaf.

GAU : Antiquités de la Nubie, 1822.

GAUTHIER (Joseph-Etienne) et JÉQUIER, Fouilles de Licht, 1902 (*Mém. Inst. fr. Caire*, VI).

GAYET (Albert) : Stèles de la XII^e d. du Mus. du Louvre, 1886-1889 (*Bibl. H^{ist.} Et.*, 68^e fasc.).

Mon. coptes du Mus. de Boulaq, 1898 (*M. M. C.*, III, 3).

— Le temple de Louxor, 1894 (*M. M. C.*, XV).

— Exploration des ruines d'Antinoé, 1897 (*Ann. Mus. Guimet*, XXVI, 3^e p. ; XXX, 2^e p.), etc.

— La civilisation pharaonique, 1907.

GAZZERA (Costanzo), Descrizione dei Mon. egizii del Mus. di Torino, 12 pl., 1824.

— Mon. gerogl. del R. Museo eg., 1834.

GLADSTONE (J. H.) : *Pr. S. B. A.*, 1892, XIV, 223-226, On metallic Copper, Tin and Antimony of anc. Eg.

GLASER (Eduard) : Punt und die südara-bische Reiche, 1898 (*Mitthlg. der vorde-rasiat. Ges.*).

GOLÉNICHEFF (Wladimir) : Not. sur un ancien conte ég. (5^e Congrès Orient. 1882, II, 100-122).

— *Æ. Z.*, 1874, XII, sqq. : 1876, 107-111, Pap. n^o 1 de St-Petersbourg ; — etc.

— *R. Tr.* : 1882, III, 1-3, Texte hiérog. de Stabel Antar (Speos Artemidos ; cf. VII, 20, pl.) ; — 3-7, Ostrakon hiérat. de Florence ; — 1890, XIII, 75-96, Une excursion à Bérénice ; — 1893, XV, 87-89, Ses dernières découvertes ; — 1899, XXI, 74-104, Pap. hiérat. de la coll. Golénicheff, contenant la description du voyage de l'Eg. Ounou-Amon en Phénicie ; — 1906, XXVIII, 73-112, Le pap. hiérat. n^o 1115 de St-Petersbourg.

— Résultats épigraph. d'une excursion au Wadi-Hammamat, 1887 (*Mém. Sect. Or^{le} de la Soc. arch. de St-Petersbourg*, II, 65-79 et 18 pl.).

— Die Metternichstele, 1877.

— Ermitage Imp^l. Inventaire de la Col-lection ég., 1891.

GOODWIN (Charles Wycliffe) : *Cambridge Essays*, 1858, 226 sqq. : Hieratic Papyri.

— *Rev. Arch.*, 1860, II, 223-241 ; 1861, IV, 119-137 : Les papyrus hiératiques (trad. de CHABAS) [*B. Eg.*, X, 63-105].

— *Rec. of Past.* : 1873, II, 127-136 (et VI, 97-101), Hymns to Amon-Râ ; 153-160, Tale of the Doomed Prince ; — IV, 25-32, Treaty of peace between Ramses III and the Hittites ; 115-118, Festal Dirge ; — VI, 11-16, Letter of Panbesa ; 97-101, supra ; 131-150, Story of Saneha ; — etc.

— *Mél. de CHABAS* : II, 1864, 249-266, Fragm. hiérat. se rattachant au Pap. de Berlin n^o 2 ; — etc. — III, 1870, 247-285, Inscr. of the reign of Shabaka.

— *Frazer's Magazine*, 1865, 185-202 : Story of Saneha.

— (-CHABAS), Voyage d'un Egyptien en Syrie, etc., 1866.

— *Æ. Z.*, II-XIV, 1864-1876 : — V, 1867, 94-95 Numerals ; — VI, 25-26, Inscr. of Takelut II ; — X, 1872, 20-24, Hierat. inscr. upon a stone in Br. M. ; etc.

— *Tr. S. B. A.* : 1872, II, 250-263 et 353-359, Translation of an eg. hymn to Amon ; — 1874, III, 340-348, Fragm. of an hist. narration relating to the reign of Thotmes III ; — 349-356, Transl. of an eg. fabulous tale « the doomed Prince » ; — 380-388, On four Songs, contained in an eg. pap. of Br.-M.

GOURLAY (Miss I.) : Voir BENSON, The temple of Mut in Asher, 1899.

GRASER (Bernard) : Seewesen der alten Äg., 1869 (ap. DÜMICHEN, *Resultate*, I, 1-27).

GRÉBAUT (Eugène) : *Rev. Arch.*, 1873, I, 384 sqq. : L'hymne à Ammon-Râ.

— Hymne à Ammon-Râ des pap. ég. du

M. de Boulaq, 1875 (*Bibl. Hist. Et., Sc. philol.*, 21^e f.)

— Les 2 yeux du disque solaire : *R. Tr.*, 1879, I, 72-88, 112-131.

— (-BRUGSCH-DARESSY) Le Musée Egyptien, I, 1890, sqq.

GREENE (J. Baker) : Fouilles à Thèbes, 1855.

GRENFELL (Bernard) : (-HUNT) The Amherst Papyri, 1891.

GRIFFITH (F.-Ll.) — *Eg. Expl. Fund. Mem.* : V (PETRIE-) Tanis II, 1886 ; — VI (-GARDNER) Naucratis II, 1888 ; — VII (NAVILLE-), The antiq. of Tell el Yahudiyeh, 1890 ; — IX (-PETRIE) Two hierg. Pap. of Tanis, 1889 ; — XI (TYLOR-) Tomb of Pakeri, 1894 ; — XV (PETRIE-) Deshashed, 1894 ; — XVII (PETRIE-) Denderah, 1898 ; — XXIII (MACIVER-MACE-) El Amrah and Abydos, 1903.

— *Id.* : Annual archeol. report, 1891-1911.

— The Inscr. of Siût and Dêr Rifeh, 1889.

— *Archæol. Survey* (NEWBERRY, FRASER, DAVIES) : Beni Hasan, 1893-1900 ; — El Bersheh, 1892-94 ; — Hieroglyphs, 1898 ; — Mast. of Ptahhetep, 1900 ; — Sheikh-Saïd, 1904 ; — Deir el Gebrawi, 1902.

— *Eg. Res. Acc. I* (PAGET-PIRIE-) Tomb of Ptahhetep, 1898.

— *Pr. S. B. A.* : 1888-9, XI, 228-234 ; XII, 89-113, Notes on a Tour to Upper Egypt ; — XII, 85-88, 263-8 ; XIII, 66-76, Texts of the Middle Kingdom ; — 1890, XIII, 145-9, Proverbs of Ptah-Hotep, Tomb of Rekhmara, The Qnbt ; — 1892, XIV, 459-472, Fragm. an old eg. stories ; — etc.

— Hierat. Pap. from Kahun and Gurob (The Petrie Pap.), 1897-1898.

— *Eg. Literature* (Specimen pages of best Lit. of the world), 1898.

— Stories of the High Priest of Memphis (Sethon and Khamuas), 1906.

GRIMM : Pharaonen in Ostafrika, 1887.

GROFF (William N.) : *R. Eg.*, IV, 1885, 95-101, 146-151, Le nom de Jacob et Joseph en égyptien.

— Et. sur le Pap. d'Orbiney, 1888.

— Le décret de Canope, 1888.

— Les 2 versions démot. du décret de Canope, 1888.

— Petites ét. archéologiques, 1891.

— Œuvres ég. : I Françaises, 1908 ; II Anglaises, 1911 (*B. Eg.* : série étrangère).

GUEYSSE (Paul) : *R. Tr.* : 1886, VIII, 120-143, Textes hist. d'Ibsamboul ; — 1888, X, 60-66, Stèle de la façade du gr. temple d'Ibsamboul ; — 1889, XI, 52-77, Inscr. hist. de Sêti I^{er} ; — 1890, XIII, 1-26, Hymne au Nil.

— Rituel fun. ég. : ch. 64^e, 1876.

— Réprimandes à un fonctionnaire ég., 1887 (*Mél. Rénier*).

— *R. Eg.* : VI, 1888, 21-30, Textes agricoles du Pap. Sallier.

— *Records Past.* : 1890, III, 46-54, Hymn to the Nil.

GUILMANT (Félix) : Tombeau de Ramsès IX, 1907 (*Mém. Inst. Fr.*, XV).

GUIMET (Émile) : Voir *Annales*, supra p. 733.

GUTSCHMID (Alfred Von) : Kleine Schriften, 1889.

HALÉVY (Joseph) : — *Rev. des Et. Juives* : 1890, XX-XXI ; La correspondance d'Aménophis IV et la Bible.

— *Journ. Asiat.* : 1890-1892, XVI, 298-354, 402-462 ; XVII, 87-133, 202-273, 496-531 ; XVIII, 134-185, 510-536 ; XIX, 270-333, 499-555 ; XX, 233-278, La correspondance d'Am. III et d'Am. IV (Tablettes de Berlin). — Tirage avec index par PERRUCHON.

— *Rev. Sémit.* : 1893-1894, I, 13-24, Un gouverneur de Jérusalem vers la fin du xv^e s. av. J.-C. — I, 47-54, 118-125, 203-217, 303-318 ; II, 13-24, 110-119, 224-234, La corr. d'Am. III et d'Am. IV (Tabl. du Brit. Mus). — Index par PERRUCHON.

HARTEN : Arbeiterbewegung vor 3000 Jahren (*Kölnische Zeitung*, 1892, n^o 577, 580, 586, 589, 590).

HEATH (R^d D. S.) : A record of the patriarchal age : or the Proverbs of Aphobis, 1856.

— Exodus Papyri, 1865.

HESS (J.-J.) : Der demotische Roman von Sine Ha-m-us, 1888.

HEUZEY (Léon) : Egypte ou Chaldée, 1899 (*C.-R. Ac. I. B.-L.*, 4^e s., XXVII, 60-67).

HINCKS (Dr) : The eg. Dynasties (*Journ. of sacred literature*, 1863-1864).

HORRACK (Philippe-Jacques DE) : Les Lamentations d'Isis et de Nephthys, 1866 [*B. Eg.*, XVII, 33-53].

— Sur 2 stèles de l'ancien empire, 1873 (CHABAS, *Mél.*, IV, 203-217) ; [*B. Eg.*, 71-82].

— *Rec. Past.*, 1873, II, 117-125, Isis and Nephthys ; — 1875, IV, 119-126, Book of respirations ; — 1881, XII, 401-415, Spoliation of Tombs ; — 117-122, Inscr. of the statue of Bak-en-Khonsu.

— Le livre des respirations, 1877 [*B. Eg.*, 109-137].

— Œuvres diverses (*B. Eg.*, XVII, 1907).

HUNT (Arthur S.) : voir GRENFELL.

IBRAHIM-HILMY (Prince) : Literature of Egypt, 2 v., 1886-1888.

ISAMBERT (Dr Emile) : Itinéraire descriptif, hist. et arch. de l'Orient : Malte, Turquie, Syrie, Egypte, etc. (*Guides Joanne*), 1861. — N^{ve} éd. : II, Malte, Egypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï, 1878 [1881, 1885, 1887].

JÉQUIER (Gustave) : Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès, 1894 (*Bibl. H^{tes} Et.*, Sc. philol., 97^e fasc.)

— *R. Tr.* : XXIX-XXXII, 1905-1910 sqq. Notes et remarques.

— Le pap. Prisse et ses variantes, 1910.

JOACHIM (D^r H. = LIEBLEIN) : Papyrus Ebers, übersetzt, 1890.

JOANNE : Guide, voir : ISAMBERT, BÉNÉDITE.

JOLLOIS (Jean-Baptiste-Prosper) : *Descr. de l'Ég. Ant.*, 1809-1818, I, vii, Esnéh ; ix, Thèbes ; — II, x, Dendérah, Qeft, Qous ; xiii, Syout ; xxv, Delta ; — III, xvii, Bas reliefs astronomiques.

— Journal (*B. Eg.*, V, 1904).

JOMARD (Edme-François) : *Description de l'Ég. Ant.* 1809-1818 : I, ii, Syène ; iii, Éléphantine ; iv, Ombos ; v, Edfou ; viii, Erment ; ix, Thèbes ; — II, xi, Abydos, Cheikh-el-Haridy ; xii, Antæopolis ; xiv, Achmounein ; xv, Antinoé ; xvi, Heptanomide ; xvii, Fayoum ; xviii, Memphis et Pyramides ; xx, Caïre ; xxii, Athribis, Thmuis, etc. ; — III, iii, Lac Moëris ; xi, Tableau astronomique, xviii, Système métrique ; — IV, i, Inscr. anciennes (p. 1-16, 87-88) ; iv, Signes numériques ; vi, Population ; vii, Planches d'antiquités ; viii, Pyramides.

— *Descr.* des Hypogées de la ville de Thèbes, 1813.

— Ed. de CAILLAUD : Voyage à l'oasis de Thèbes (1815-18), 1821 ; — Voyage à l'oasis de Syouah (1819-20), 1823.

KMINEK-SZEDLO (G.) : Le grand sarcophage de Bologne, 1876.

— Interpretazione delle iscr. gerogl. di Bologna, 1877.

— The pap. of Bek en Amen (*Tr. S. B. A.*, 1882, VII, 411-428).

KNUDTZON (J. A.) : Die El-Amarna Tafeln, 1907-1910 (*Vorderasiatische Bibliothek*).

KRALL (Jacob) : *Sitzb. d. phil. hist. Cl., Akad. Wien* : 1879, II (vol. 95), 123-226, Composition und Schicksal des Manetonischen Geschichtswerkes ; — 1880, I (v. 96), 237-284, Manetho und Diodor ; — 1881, I (v. 98), 835-912, Studien, I (Chronologische Fragen) ; — 1890, I (v. 121), xi, 1-82, Das Land Punt [Studien, IV].

— Studien zur Geschichte des alten Ä.

g., I, 1881 ; II, 1884 ; III, 1888 ; IV, 1890.

— *R. Tr.* : 1884, V, 76-83, Der Wiener demot. pap. n^o 31.

— Ein neuer hist. Roman, 1897 (*Mitthlg. aus d. Sammlg. der Pap. Rainer*, VI, 19-80).

— Der demotische Roman aus der Zeit des K. Petubastis, 1902 (*Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, XVII).

— Demotische Lesestücke, 1897-1903.

KREBS (Fritz) : De Chnemothi nomarchi inscriptione, 1890.

— (ERMAN-) Aus den Pap. der K. Museen [zu Berlin], 1899.

LABORDE (Léon de) : Voyage dans l'Arabie Pétrée, 1830.

LACAU (Pierre) : *R. Tr.*, 1904 sqq. : — XXVI, 59-80, Textes religieux.

— *Cat. gén. Caïre* : XI, XIV, XVII, XXXIII, 1903-1907, Sarcophages antérieurs au Nouvel-Emp. — XLV, Stèles du N.-Emp., 1909.

LAFAYE (Georges) : Hist. du culte des Divinités d'Alexandrie... hors d'Egypte, 1883.

LANCRET (Michel-Ange) : *Descr. de l'Ég. Ant.*, 1809, I, i, p. 1-60, Philæ ; xxi, Héliopolis ; — 1818, II, x, Branche Canopique ; — etc.

LANGE (H. O.) : (-SCHEFER) : *Cat. gén. du Caïre*, V, VII, XXXVI, Grab- und Denksteine des mittleren Reiches, 1902-1908.

LANZONE (Rod. V.) : Le domicile des Esprits, 1879.

— (FABRETTI-ROSSI-) : Mus. di Torino : *Cat. gén.* : I-II, Antichità eg., 1882-1888.

— Dizionario di mitologia, 1888.

LAUTH (Fr. Joseph) : *Z. d. D. Morg. Ges.*, 1863, XVII : Der Hohepriester und Oberbaumeister Bochenchons ; — 1867, XXI, 652-699, Pharao Menephtah ; — 1870, XXV, 614-644, Semitische Lehnwörter in Äg. ; — 1875, XXIX, 456-482, Der grosse Sesostristext von Abydos.

— *Æ. Z.*, I-VII, 1863-69 ; — VII, 92 (?) Æsopische Fabeln ; — etc.

— Catal. raisonné der in München Denkmal der äg. Alterthums, 1865.

— Manetho und der Turiner Königs pap., 1865.

— *Sitzb. Akad. Wiss. München* : 1868, II, 42-79, Thierfabel ; — 1869, I, 15-49, Pianchi-Stele ; — 319-353, pl., Sethosis-Triumphzug ; — II, 163-194, Maneros ; — 530-579, Kadjimna (Pap. Prisse, I) ; — 1870, I, 245-274, Chufus Bau und Buch (Pap. Prisse II) ; — II, Beilage, 1-140, Der Prinz Ptahhotep über das Alter (Pap. Prisse III-IV) ; — 1870, II, 337-372 ; 1871, I, 190-238, II, 204-210, Älteste Landkarte nubischen Goldminen ;

— 1874, I, 707-755, Pap. Abbott; — 1872, I, 29-88, pl., Hochschule zu Chennu; — 1873, I, 549-580, Musik; — 1875, 141-158, Princessin Bentrosch; — II, 89-144, K. Nehepsos, Petosiris und die Triakontaëteris.

— Moses der Hebræer, 1869.

— Moses Osarsyph, 1879.

LAYARD (Sir Austen Henri): The monuments of Nineveh, 1851.

LEAKE: Voir Yorke.

LEDRAIN (E.): *Contemporain*, 1876, Janv., La momie; — Oct., La stèle du collier d'or.

— Mon. ég. de la Bibl. N^o, 1879-1882 (*Bibl. Hist. Et.*, 38^e et 47^e fasc.),

LEEMANS (D^r Conrad): Monuments ég. portant des légendes royales dans les musées de Leide et de Londres, etc., 1838.

— Monument ég. du Musée des P.-B. à Leide, 1834-1905.

— Description raisonnée des mon. ég., etc., 1840.

— *Ægyptiaca*: Etudes arch., hist. et linguistiques dédiées à M. le D. Leemans, 1885.

LEFÉBURE (Eugène): Hymnes au Soleil, 1868 [*Bibl. Ori.*, t. II, 1872].

— *Mélanges de CHABAS*, IV: Le Pirem-hrou, 1873.

— *Et. Eg.*, III-IV: Le mythe Osirien, I, Les yeux d'Horus, 1874; II, Osiris, 1875.

— *Tr. S.B.A.*: 1875, IV, 44-48, Les 4 races au jugement dernier.

— Le pap. de Soutimès, 1877.

— *Pr. S.B.A.*, 1880-1881, III, 20, The Book of Hades.

— *Rec. Past*: 1878, X, 79-134 et XII, 4-35 The Book of Hades.

— *Ann. Mus. Guimet*: I, 1880, 61-76, Races connues des Eg.; — IV, 3 sqq., Puits de Deir-el-Bahari, — IX et XVI, Hypogées; — etc.

— *Æ. Z.*: 1883, XXI, 27-33, Un chap. de la Chronique solaire, etc.

— *M.M.C.*, II-III: Hypogées royaux de Thèbes: I, Sêti I^{er}, 1886; II-III, 1889-90.

— Rites égyptiens, 1890.

— *Sphinx*, 1896, sqq.: — V, 129-137, Polyphonie d'un groupe, 1904; — VII, 185-209, et VIII, 4-51, La vertu du sacrifice funéraire; — etc.

LEGGE (Fr.): *Pr. S. B. A.*, 1900, XXII, 125-139: The carved slates from Hierakonpolis and elsewhere.

LEGRAIN (Georges): *R. Tr.*, 1890, XIII, sqq.: — XIV-XVI, 1893-1894, Textes recueillis dans qq. collections particulières; — 1904, XXVI, 81-84, Statuette funéraire de Ptahmos; — 218-224, Notes prises à

Karnak; — 1905, XXVII, 61-82, Dernières découvertes faites à Karnak; — 1907, XXIX, 162-173, La grande stèle de Toutankhamanou à Karnak; — 184-182, Une branche de Sheshonqides en décadence; — 1909, XXXI, 1-10, sqq., Recherches généalogiques; — etc.

— *Ann. Serv. Ant.*, I, 1900, sqq.: — Rapports sur les travaux exécutés à Karnak: I, 193-200 (Salle hypost., 1899-1900); II, 165-173 (hiver 1900-1901); 265-280 (oct. 1901); IV, 1-40 (2nd rapport, 1901-1902); V, 1-43 (1902-1903); — Temple de Ptah-Risanbouf dans Thèbes, III, 38-66, 97-145; — Grande stèle d'Aménôthès II, IV, 126-132; — Notes d'inspection 1903-1910, III, 259-268; IV, 193-226; etc.

— *Bibl. Guimet*: XXX, 1, 1902, (-NAILLÉ), L'aile nord du pylone d'Aménôthès III à Karnak.

— *Cat. gén. Caire*: XXX, XLVI, 1906-1909, Statues et statuettes de rois et particuliers.

LEMM (Oscar von): Ritualbuch des Amon-dienstes, 1882.

— *Æg. Lesestücke*, 1883.

LENORMAND (Charles): (-L'HÔTE) Musée des antiquités ég., 1835-42.

— Eclaircissements sur le cercueil du roi Mycérinus, 1839.

LENORMAND (François): Catal. d'une Coll. d'Antiq. ég. (d'Anastasi), 1857.

— Les Livres chez les Eg. (*Correspondant*, févr. 1857 et févr. 1858).

— Hist. anc. de l'Orient, 3 v. in-12, atlas, 24 pl. in-4^e, 1868. — (-BABELON) 9^e éd., 6 v. in-4^e, 1880-88.

— Les premières civilisations, 2 v. in-8^e, 1874.

— *R. Arch.*, 1871, XXII, 83-93, 137-149, 293-218, L'époque éthiopienne et l'avènement de la xxvi^e dynastie.

LE PAGE RENOUF (Peter): — *Hibbert Lectures*: Religion of ancient Egypt, 1880.

— *Æ. Z.*, IV-XV, 1866-1877.

— *Rec. Past*, 1873, II, 137-152, Tale of the two brothers; — IV, 129-148, Tale of Setnaou; — VI, 5-10, Inscr. of Aahmes son of Abana; — VIII, 53-65, Conspiracy in the times of Ramses III; — X, 45-54, The pastophorus of the Vatican; — XII, 133-136, Inscr. of the Queen Hatasou on the base of the great obelisk of Karnak.

— *Pr. S. B. A.*, 1879-1897: 1891-92, XIV, 37-38, 213-222, etc.; XV-XIX, passim, The eg. Book of the Dead; — XV, 421-422, The name of the Pharaoh; — etc.

— *Life-Work*, 2 v., 1902-1903 (*Bibl. ég.*, s^e étrangère).

LEPSIUS (Richard): Lettre à Rosellini, (*Ann. Inst. corr. arch.*) 1837.

— Auswahl der wichtigsten Urkunden des äg. Alterthums, 1842.

— Das Todtenbuch der Äg., nach dem hrg. Pap. in Turin, 1842.

— *Monatsb. der Berliner Akad.* : 1844, Nilmesser bei Semne ; — 1855, Namen der Ioner ; — etc.

— *Abhandlg. d. Berl. Akad.* : — 1853, Über die XII. Königsdynastie ; — 1855, Über eine hgl. Inschrift des Tempels von Edfu ; — etc.

— Einleitung zur Chronologie der Ägypten, 1849.

— Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien, 12 v., 1849-1859. [Text, 6 v., 1897 sqq.].

— Briefe aus Äg. und Äth., 1852.

— Beschreibung der Wandgemälde in der äg. Abtheilung der K. Mus. (Berlin) 1855 [n^o éd. 1879].

— Königsbuch der alten Ägypter, 1858.

— Das bilingue Dekret von Canopus, 1866.

— *Æ. Z.*, 1864-1884, Direction : — 1864, II, 83-89, Texte des Todtenbuches ; — 1874, 73-83, Hrg. Inschriften in d. Oasen ; — 1877, 8-23, Die widerköpfige Götter Ammon und Chnumis ; — etc....

— Älteste Texte des Todtenbuches nach Sarcophagen des altæg. Reichs in Berliner Museum, 1867.

— Die Metalle in der äg. Inschriften, 1872 [trad. BEREND, 1877].

— Verzeichniss der äg. Alterthümer in K. Mus. zu Berlin, 1879 (Führer durch d. K. Mus.) [3^e éd. 1882, etc.].

LETRONNE (Antoine Jean) : *Recherches pour servir à l'hist. de l'Ég. pendant la domination des Grecs et des Romains*, 1823.

— *Lettre à Passalacqua sur le pap. grec n^o 4563 etc.*, 1826.

— Récompense promise à qui découvrira ou ramènera 2 esclaves échappés d'Alexandrie (*Journ. des Sav.*, 1833).

— Pap. grec contenant une plainte en en violation de sépulture, 1836.

— Inscr. gr. de Rosette, 1841 (*Bibl. Didot*, Fr. Hist. Gr., I, suppl.)

— Recueil des Inscr. gr. et latines d'Ég., 2 v., 1842-1848.

— Mélanges d'érudition et de critique hist. : *Civilisation ég. depuis l'arrivée des Grecs*, 1845, etc.

— Pap. du Louvre, 1865 (Voir BRUNET DE PRESLES).

— *Œuvres choisies* (éd. FAGNAN), 1881-1885.

LEVI (Sim.) : *Vocabolario geroglyphico-coptico-ebraico*, 1886-1894.

LÉVY (Isidore) : *Versions helléniques de l'Exode*,

L'HÔTE (Nestor) : *Notice hist. sur les obélisques*, 1836.

LIEBLEIN (J.) : *Æg. chronologie*, 1863. — *Recherches sur la chronologie ég.* 1873.

— (-CHABAS), *Deux pap. hiérat. du Musée de Berlin*, 1868.

— Katalog öfver egyptiska fornlemningar i national museum, Stockholm, 1868.

— Dictionnaire des Noms hiérog. en ordre généalogique et alphabétique, 1871.

— Die äg. Denkmäler in St-Petersburg, Helsingfors, Upsala und Copenhagen, 1873.

— *Ægyptian religion*, 1874.

— Index alphab. de tous les mots contenus dans le Livre des morts, 1875.

— Handel und Schifffahrt auf den rothen Meere in alten Zeiten nach äg. Quellen, 1866.

— Das Land Punt, 1890.

— (Dr JOACHIM), Das pap. Ebers übersetzt, 1890.

— *Æ. Z.*, III-XXIV, 1865 sqq. : — 1885, XXIII, 127-132, Inscr. des Tempels von Der-el-Bahri ; — etc.

— *Pr. S. B. A.*, 1885, VII, 187-193, The title of the Book of the Dead.

— *Ann. Mus. Guimet*, X, 1887 : Les 4 races dans le ciel inf^r des Ég.

— *Recherches sur l'hist. et la civilisation de l'ancienne Ég.*, 1910.

LINCKE (Arthur) : *Correspondenzen aus der Zeit der Ramessiden*, zwei hierat. Pap. del Mus. civico di Bologna, 1878.

— Beiträge zur Kenntniss der altæg. Briefliteratur, I, 1879.

LONG (Georg.) : *The Brit. Mus. : Eg. Ant.* 2 v., 1832-36 (*Library of Entertaining Knowledge*).

LORET (Victor) : *R. Tr.*, I-XVII, 1880-95, Varia, Arbres, Plantes, Botanique ; — III, 43-57 ; IV, 21-33 ; V, 85-103, Rituel des fêtes d'Osiris en Khoiak à Dendérah ; — XVI, 37-41, Note sur un groupe hiérog.

— *M.M.C.*, I, 23-32. 51-54, Tombeau et Stèle de l'am-khent Amenhotep, 1884 ; — 113-132, Tombe de Khâm-hâ.

— Flore pharaonique, 1887.

— *L'Ég. au temps des Pharaons*, 1889.

— *Bull. de l'Inst. Ég.* : 1899, Les tombeaux de Thoutmès III et d'Aménophis II et la cachette royale de Biban-el-Molouk ; — 1899, Fouilles dans la nécropole Memphite.

— *Æ. Z.*, 1907, XXXIX, 4-10, L'insc. de Més.

— *Sphinx*, passim.

— *R. Ég.*, 1902, X, 87-94, Le mot *aat* ; 94-101, Les enseignes militaires des tribus et les symboles hiérog. des divinités ; — 1904, XI, 69-100, Quelques idées sur la forme primitive de certaines religions ég.

— *Bulletin Inst. fr. Caire*, III, 1-24, Horus le Faucon, 1903.

— *Ann. Mus. Guimet* : XIX, L'Eg. au temps du totémisme, 1905.

LOTTIN DE LAVAL (Victor) : Voyage dans la péninsule du Sinaï à l'Eg. moyenne, 1855-1859.

LORTZ (Wilhelm) : Die Inscr. Tiglathpilezers, 1880.

LUMBROSO (Giacomo) : Del pap. gr. LXIII del Louvre, sulla Seminatura delle terre regie in Egitto, 1870 (*Atti della R. Acad. di Torino*, V).

— Recherches sur l'économie politique de l'Eg. au temps des Lagides, 1870.

— L'Egitto al tempo dei Greci e dei Romani, 1882 (2^e éd. 1895, Appendice bibliographico).

LUSHINGTON (E. L.) : *Tr. S. B. A.*, 1874, III, 83-103, The third Sallier Papyrus ; — IV, 263-266, Fragm. of the first Pap. Sallier ; — VI, 509-534, Victorie of Seti I^r recorded in the great temple of Karnak ; — VII, 353-369 The stele of Mentuhotep.

— *Rec. Past*, 1873, II, 65-78, War of Rameses II with the Kheta ; — VIII, 1-4, Fragm. of the first Pap. Sallier ; — 129-134, Hymn to Râ-Harmakhis ; — etc.

LYONS (Capt. H.-G.) : Report on the Island and Temples of Philæ, 67 phot., 11 plans, 1896.

MACIVER (David Randall) : — *Eg. Expt. F.* : XXIII (-MACE-GRIFFITH), El Amrah and Abydos, 1902.

— (-WOOLEY-GRIFFITH), Areika, 1909.

MADSEN (Henri) : Les Inscr. ég. de la coll. épiscopale à Copenhague (*R. Eg.*, 1907, XII, 216-220 ; XIII).

MAHAFFY (John Pentland) : Empire of the Ptolemies, 1895 (2^e éd., 1899).

— The Jews in Egypt (*Mél. Nicole*, 1905, 659 sqq.).

MAI (C^al Angelo) : Cat. dei Papiri eg. della Bibliotheca Vaticana, 1825.

MALLET (D.) : Sur les entretiens philosophiques du chacal Koufi et le mouvement des esprits en Egypte pendant les premiers siècles de notre ère (thèse du Louvre), 1888.

— Les 1^{ers} établissements des Grecs en Eg., 1893 (M. M. C., XII).

— *Records of Past*, 2^e s., 1889, II, 45-56, Stèle of Thotmès IV ; — 1890, IV, 14-23, Hymne to Osiris.

MARIETTE (Auguste, -pacha) : *Bull. de l'Athenæum fr.* : 1855-1856, Renseignements sur les 64 Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum [*B. Eg.*, XVIII, 131-255].

— Mémoire sur la Mère d'Apis, 1856 [*B. Eg.*, XVIII, 263-310].

— Choix de mon. et de dessins, découverts ou exécutés pendant le déblaiement du Sérapéum de Memphis, 1856 [*B. Eg.*, XVIII, 311-319].

— *Rev. Arch.* : 1860, II, 17-35 ; 1861, III, 97-111, Lettres à M. de Rougé, 1^o sur les résultats de ses fouilles, 2^o sur les fouilles de Tanis ; — 1865, XII, 161-179, Quatre pages des archives officielles de l'Éthiopie ; — 1866, XIV, 433-9, La stèle de Chalouf.

— Le Sérapéum de Memphis, 1863 [2^e éd. par MASPERO, 1883].

— Notice des principaux mon. exposés dans les galeries (provisaires) du Musée d'ant. ég. à Boulaq, 1864, [2^e éd. 1868 ; 3^e, 1869 ; 4^e, 1872 ; 5^e, 1874 ; 6^e, 1878 ; arabe 1872]. — Une visite au M. de B., ou Description des principaux mon. exposés dans les salles, 1869.

— Itinéraire de la H^e Eg., 1869.

— (*M. D.*) Monuments divers recueillis en Eg. et en Nubie, (Texte de MASPERO), 1868-1889.

— Abydos : Description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville : I, Temple de Sêti, 1869 ; II, Temple de Ramsès II, etc., in-f^o, 1877 ; III, Catal. des mon., in-4^o, 1880.

— (-DELIÉ-BÉCHARD), Album fotogr. du Musée de B., 1872.

— Les pap. ég. du M. de Boulaq, 1872-1877.

— *Bull. Inst. Eg.* : 1875, Exposé des travaux exécutés à Karnak dans l'hiver de 1873-1874.

— *Mél. d'arch.* : 1873, I, 91-93, Note sur les Baschmourites et les Biamites.

— Listes géogr. des pylones de Karnak, 1875.

— Karnak : Et. topogr. et arch., textes hiérog., 1875.

— Dendérah : Description générale du grand temple, 6 v., 1870-1875.

— Deir-el-Bahari : Documents topogr., hist. et ethnogr. recueillis pendant les fouilles, 1877.

— Voyage dans la H^e Eg. entre le Caire et la 1^{re} Cataracte, 2 v., 1878 [2^e éd. 1893].

— Catalogue général des mon. d'Abydos découverts pendant les fouilles (*Ab. III*), 1880.

— Les mastabas de l'ancien empire (pub. par MASPERO), 1881-1886.

— Œuvres diverses, I, 1904 [*R. Eg.*, XVIII, sqq.].

MARTIN (Théodore Henri), Opinion de Manéthon sur la durée totale de ses 30 dynasties ég. (*R. Arch.*, 1860, II, 78-90, 131-149).

MARUCCI (Orazio) : Gli obelischii eg. di Roma, [2^e éd. 1898].

— Il grande Papiro eg. della Bibl. Vaticana, 1888.

MASPERO (Gaston) : — Essai sur l'inscrédicatoire d'Abydos et la jeunesse de Sésostris, 1867.

— Hymne au Nil, 1868.

— *Rev. Arch.* : 2^e série, 1868, XVII, 329-339, Essai sur la stèle du Songe [*B. Eg.*, VII, 5-18] ; — 1874, XXII, 329-336, Sur un décret d'excommunication trouvé au Gebel Barkal [*Id.*, 71-79] ; — 1873, XXV, 300-315, La Stèle de l'intronisation [*Id.*, 135-151] ; 1877, XXXIV, 319-325, Deux mon. nouveaux du règne de Ramsès II [*B. Eg.*, VIII, 15-22] ; — 1878, XXXV, 164-179, Le conte de 2 frères [*Id.*, 43-73].

— *Rev. Crit.* : 1869, sqq. : 1869, II, 369-380, Les Assyriens en Egypte [*B. Eg.*, VII, 19-38] ; — 1872, II, 339-345, Le pap. de Nebqed [*B. Eg.*, II, 463-474] ; — 1877, I, 360-364, Inscr. hiér. de Rougé ; — 1878, I, 60-62, Livre des Respirations [*B. Eg.*, II, 477-480] ; — 1889, II, 382-383, El-Amarna [*B. Eg.*, XXVII, 269-270] ; — II, 440-421, Siout [*B. Eg.*, XXVII, 213-232] ; — 1890, 1891, 1892, Fouilles de M. Petrie au Fayoum [*B. Eg.*, VIII, 379-403] ; — 1892, II, 358-366, Hirkhouf ; — 1893, I, 388-390, Bubastis ; — 421-426, Correspondance d'El Amarna [*B. Eg.*, XXVII, 271-279] ; — 1897, I, 83-84, Travail et grève ; — 115-118, et II, 438-441, Nouvelles fouilles d'Abydos ; — 1904, 381-7, Hieraconpolis ; — etc.

— *Rec. de Trav.*, 1870-1910 sqq., direction : — 1870, I, 48-40, Et. dém. ; — 1879, I, 47-59, Le Pap. Mallet ; — 160-180, La grande inscr. de Beni-Hassan [*B. Eg.*, VIII, 149-185]. — I-VIII, Notes de grammaire et d'histoire ; — II, 48-56, 139-150, Le récit de la campagne contre Mageddo sous Thoutmos III [*B. Eg.*, VIII, 203-240] ; — II-IV, Mission en Italie ; — III-XV, Les Pyramides ; — XIII, 68-74, Insc. de Zaou ; — 113-126, Mon. ég. du Mus. de Marseille ; — XIV, 186-193, XV, 103-104, Une formule du Livre des Pyramides [*B. Eg.*, II, 429-443] ; — XXXI, 147-153, L'ostracon Carnarvon ; — etc.

— *Bibl. d'Ec. Hist. Et.* : 6^e fasc. : Conjugaison, 1871 ; — 12^e f. : Du genre épistolaire chez les anciens Eg., 1872. — Annuaire 1897 : Comment Alexandre devint dieu en Eg.

— *Rev. polit. et litt.*, 1872, 460-466, Sur la littérature religieuse des anciens Eg. [*B. Eg.*, II, 445-462].

— Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la 22^e dyn. : étude sur le pap. Abbot, 1872 (*Mém. Ac. I. B.-L.*, Sujets divers, 1^{re} s^{érie}, 1874, VIII, 211-296).

— *C.-R. Acad. I. B.-L.* : 1873, 36-57, Lettre à M. d'Eichthal sur l'Exode du peuple hébreu ; 117, Les Aperiou sont-ils les Hébreux [*B. Eg.*, VII, 107-129, 131-134] ; — 1886, Les momies royales ; — 1899, 793-795, Stèle de Nectanébo II (Naucratis) ; — 1900, 113-123, Consécration de

Ptah thébain par Thoutmosis III ; — etc.

— *Actes des Congrès des Orient.* : I^{er}, 1873, 48-61 : Un gouverneur de Thèbes sous la 22^e d. [*B. Eg.*, VII, 153-164] ; — 4^e : 1878, 37-56 ; Sur une stèle du Musée de Boulaq [*B. Eg.*, VIII, 131-147].

— *Mél. d'arch.*, I, 173 sqq., passim.

— Notes sur différents points de grammaire et d'histoire : *Mél. d'Arch.*, I-II, 1873-1876 ; *R. Tr.*, I-VIII, 1879-1886 ; *Æ. Z.*, XVII-XXIII, 1879-1885.

— *Rec. of Past* : 1^{re} série : 1874, II, 9-16, Instructions of the K. Amenemhat I ; — 1875, IV, 79-86, Stèle of the Dream ; — 91-96, St. of the Excommunication ; — 1876, VI, 71-78, St. of the Coronation ; — 84-96, St. of K. Horsiatew ; — 1878, X, 1-4, St. of Iritsen ; — 55-65, St. of K. Nastosenen ; — 1881 XII, 123-132, The pap. I, 371 of Leyden. — 2^d s^{érie} : 1889, II, 1-40, Inscr. of Uni ; — 41-36, Aventures of Sinuhit ; — 37-44, Legend of the Expulsion of the Hycsos ; — 1890, 123-132, III, 36-45, Daughter of the Prince of Bakhtan ; — 1891, V, 17-24, St. of K. Smendès.

— *Mém. sur quelques Pap. du Louvre*, 1875 [*Not. et ext. des man.*, XXIV].

— (*H. A.*) Histoire ancienne des peuples de l'Orient, 4 v. in-42, 1875 [je cite 4^e éd. 1886 ; 8^e éd. 1909].

— (*H. O.*) éd. ill., 3 v. in-4^e, 1895-1899.

— *Journal Asiatique* : voir Et. Eg.

— *Etudes Egyptiennes* : I, 1^{re} fasc., 1876, Romans et poésies du Pap. Harris n^o 500 ; — 2^e f., 1884, 81-194, Et. sur qq. peintures et qq. Textes relatifs aux funérailles (*J. As.* 1880) ; 195-216, Le conte d'Apopi et de Sognounri ; — 3^e f., 1883, 217-259, Les chants d'amour du Pap. de Turin et du Pap. Harris 500 ; 260-264 Frag. d'une version ég. de la fable des Membres et de l'Estomac ; — II, 1^{re} fasc., 1888, 1-66, Un manuel de hiérarchie (*J. A.*, 1888) ; 67-112, La culture et les bestiaux dans les tableaux de l'ancien empire ; — 2^e fasc., 1890, 113-272, La carrière administrative de 2 hauts fonctionnaires ég. vers la fin de la 1^{re} d. ; 273-288, Les 4 noms officiels des rois d'Eg. (*J. A.*, 1890).

— *Ann. Ass. Et Gr. et Ann. Fac. Bordeaux*, 1875-1880 : Fragments d'un Commentaire sur le livre II d'Hérodote [*B. Eg.*, VII, 333-427].

— *Tr. S. B. A.* : 1876, IV, 2^e p., 203-225, Stèle of the K. Nastosenen [*B. Eg.*, VII, 239-253] ; — 1877, 555-562, On the Stèle c 14 of the Louvre ; — 1878, VII, 8-36, Qq. documents relatifs aux statues des morts [*B. Eg.*, I, 53-75] ; etc.

— *Rev. Or. et Amer.* : 1877, I, 327-341, Mon. ég. de la vallée de Hammamat [*B. Eg.*, VIII, 1-14].

— *Rev. hist.* : 1878, IX, 4-33, De qq. navigations des Eg. sur les côtes de la mer Erythrée [*B. Eg.*, VIII, 75-118].

- *Æ. Z.*, 1875-1885, Notes de grammaire et hist.; etc.
- *Rev. hist. Rel.* : 1880, I, 119-120; 1882, V, 89-103, Bull. critique de la religion de l'Eg. etc [*B. Eg.*, I, 115-143]; — 1883, XII, 133-139, La rel. d'après les Pyramides [*Id.*, 150-168]; — 1887, XV, 159-188, Le Rituel du sacrifice funéraire [*Id.*, 283-324]; 266-316, Le Livre des morts [*Id.*, 325-387]; — 1888, XVII, 251-310; — XVIII, 1-67, Hypogées royaux [*B. Eg.*, II, 1-181]; — 1888-1889, XVIII-XIX, Mythologie [*B. Eg.*, I, 189-278]; — 1892, XXV, 1-48, L'Ennéade; — 1897, XXXV, 275-330, XXXVI, 1-19, La table d'offrandes.
- Rapport sur une mission en Italie [*R. Tr.*, III-IV], 1881-1882.
- (-Em. Bruseca), La trouvaille de Deir-el-Bahari, 1881.
- Les contes populaires de l'Eg. anc., 1882 [je cite 2^e éd., 1889; 3^e 1906].
- Guide du visiteur au Musée de Boulaq, 1883. — Guide au Musée du Caire, 1902 [3^e éd., 1912]. Guide to Cairo Museum (trad. QUIBELL), 1903 [4^e éd. 1908].
- *M.M.C.* : I, 2^e f., 1885, Tombeaux de Thèbes et de Memphis; — I, 4^e f. 1889, Momies royales de Deir-el-Bahari; — VIII, 4^e f., Ti; — XVIII^e, 2^e f., Sannotmou.
- *Bull. Inst. Eg.* : 1885, Fouilles et travaux de 1881 à 1885; 1886, F. en 1885-86 [*B. Eg.*, I, 145-221-281], etc.
- L'archéologie ég., 1887 [2^e éd. 1907].
- Lectures historiques : Egypte, Assyrie, 1890.
- *Anthropologie*, II, 1891, 401-407, Les Forgerons d'Horus [*B. Eg.*, II, 313-335].
- *Pr. S. B. A.*, 1889, XI, 304-317, Qq. termes d'architecture [*B. Eg.*, VIII, 333-349]; — 1890, XII, 235-257, Nouit et Hâit [*B. Eg.*, VIII, 351-378]; — 1891, XIII, 298-315, 423-426, etc., Notes; — etc.
- Notes au jour le jour [*Pr. S. B. A.*, 1891-1898 : *B. Eg.*, XXVII, 281-465].
- *Bibliothèque égyptologique*, 1893, sqq.
- Et. de mythologie et d'archéologie ég., 5 v. [*B. Eg.*, I-II, 1893; VII, 1898; VIII, 1900; XXVII, 1911].
- *Journal des Débats*, 1893 sqq. : feuillets [Voir infra, Causeries].
- Les inscr. des Pyramides de Saqqarah, 1894 [*R. Tr.*, III-XV].
- *Journal des Savants* : 1897-1898, Petrie-Papyri : [*B. Eg.*, VIII, 403-464]; — 1898, Un nouveau conte ég. [Contes, 3^e éd., 1906]; — 1901, Contes relatifs aux grands prêtres de Memphis; Geste de Sésostri; — 1902, Vie de Thoutmosis III; — etc.
- *Musée égyptien*, 1900 sqq. : — Fouilles autour de la pyramide d'Ounas; — etc.
- *Mélanges Nicole*, 1905 : Le début du 2^e conte de Satni-Khamois.
- *Bibl. d'ét.* : I, Sinouhit, 1906.
- Causeries sur l'Egypte, 1907 (Feuilletons des *Débats*).
- *Cat. gén. Caire* : XLI, Sarcophages d'ép. pers. et ptol. 1908.
- MASSEY (A.) : Le pap. de Nebqed, 1885.
- Choix de textes ég., 1886.
- MAUSS (Marcel) : (HUBERT-), Essai sur la nature et la fonction du sacrifice (*Année sociol.*, 1897-98).
- MÉNANT (Joachim) : Annales des rois d'Assyrie, 1874.
- MEYER (Edouard) : Sit-Typhon, 1875.
- Die Stele des Horemheb (*Æ. Z.*, 1877, XV, 148-157).
- Gesch. des Altertums, I, Orient, 1884 [2^e éd. 1909-1910].
- Gesch. des alten Ägypten, 1887 (ONCKEN, Allgemeine Gesch. I).
- MIGLIARINI (A. M.) : Indication succincte des Mon. ég. du Musée de Florence, 1859.
- MILNE (J. Gratton) : Greek Inscriptions, 1905 (*Cat. Caire*, XVIII).
- MOELLER (Georg) : Aufnahme der hierg. und hier. Inschriften Felseninschriften im Alabasterbruch von Hatnub in Mittel-Äg. 1908.
- Hieratische Lesestücke, 1909-1910.
- MOLDENKE (ch. E.) : Über die in altæg. Texten erwähnten Bäume, 1887.
- Tale of the two Brothers, 1888-1893.
- The oldest fairy tales, 1895 [*Tr. Meriden Scient., Assoc.*, VII, 33-81].
- MOND (R.) : Work in the Necropolis of Thebes, 1903-1904 (*Ann. Serv.*, 1905, VI, 65-96).
- MORET (Alexandre) : *R. Tr.*, 1895, XVII, 44-49, Une fonction judiciaire de la XII^e d., et les Chrématistes ptolémaïques : — 84-93, Classification des sens du mot *hos*; — 1897, XIX, 126-148, La condition des féaux.
- L'appel au roi (*Actes du X^e Congrès des Orient.*), 1894.
- *Æ. Z.*, 1901, XXXIV, 11-39 : Un procès de famille sous la XIX^e d.
- Le rituel du culte divin journalier en Eg., 1902 (*Ann. Mus. Guimet*, Bibl., XIV).
- Du caractère religieux de la royauté pharaonique, 1902 (*Ann. Guimet*, XV).
- De Bocchori rege, 1903.
- La magie dans l'Eg. anc., 1907 (*Bibl. Guimet*, XX = Au temps des Pharaons, ch. vi).
- Au temps des Pharaons, 1908 (*Revue de Paris.* — *Confér.* au Mus. Guimet).
- *C.-R. Acad. des I. B.-L.*, 1908.
- Rois et dieux, 1911.

— Mystères égyptiens (*Bibl. Guimet*, in-12, t. XXXVII), 1911.

MORGAN (Jacques DE) : Fouilles de Dahchour 1895, [2^e p., 1903].

— Recherches sur les origines de l'Eg. : I, L'âge de pierre et les métaux, 1896; II, Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah, 1897.

(-BOURIANT-LEGRAIN-JÉQUIER-BARSANTI), Catalogue des Mon. et inscr. de l'Eg. antique : I, De la frontière de Nubie à Kom-Ombo, 1894; II-III, Kom-Ombo, 1895-1909.

— Carte de la nécropole memphite : Dahchour, Saqqarah, Abousir, 1897.

MÜLLER (Carl et Theodor) : Fragmenta historiconum græcorum (Ed. Dinot), 1853-1870.

MÜLLER (Willi-Max) : Die Umseglung Africas durch phœnizische Schiffer umis J. 600 v. C., 1889.

— Asien und Europa nach den altæg. Denkmæler 1893.

— *Mitteil. d. vorderasiat. Ges.*; 1898, III, Studien zur vorderas. Gesch.; — 1900, V, 1, Urheimath der Philister; der Pap. Gole-nischeff; — 1902, VII, 5, Der Bundnissvertrag Ramses II und des Chetiter Königs in Originaltext; — 1907, XII, 1, Palestina-liste des Thotmes III.

— Liebespoesie der alten Ægypten, 1899.

— *Der alte Orient* : 1903, V, 1, Die alten Æg. als Krieger und Eroberer in Asien; — 1904, VI, Æthiopien.

MYRES (John) : *Journal of Anthropological Institute*, 1900, XXX, Reviews n^o 22, Legge.

NAVILLE (Edouard) : Textes relatifs au Mythe d'Horus, 1870.

— *Tr. S. B. A.*, 1875, IV, 1-19 [*Rec. Past.*, VI, 1876, 103-112]; 1885, VIII, 412-420 [et *Pr. S. B. A.*, 1885, VII, 93-95], La destruction des hommes par les dieux; — 1880, VII, 119-138, Le Décret de Ptah Totunen en faveur de Ramsès II et de Ramsès III.

— La Litanie du Soleil, 1875.

— *Rec. Past.*, 1876, VI, 103-112, Inscr. of the destruction of the mankind by Râ; — VIII, 103-128, The litany of Râ; — XII, 81-92, The great tablet of Ramses II at Abu-Simbel; etc...

— *Æ. Z.*, 1870, sqq.: VIII, 123-8, Lettre à Brugsch sur Sage der geflügelten Sonnenscheibe; — 1902, XL, 66-75, La stèle de Pithom; — etc.

— *C.-R. Congrès de Lyon*, I, 1878 : Les 4 stèles orientées du Musée de Marseille.

— Une instruction historique de Pinedjem III, grand-prêtre d'Ammon à Thèbes, 1883.

— *R. Tr.*, 1879 sqq. : I, 108-110, Un fonctionnaire de la xiii^e d.; — 1896, XVIII, 91-105; XIX, 209-225, Trois inscr. de la reine Hatchepsou; — XX, 32-37, Les dernières

lignes de la stèle mentionnant les Israélites; — 1899, XXI, 105-123; XXIV, 109-120; XXV, 199-225; Les plus anciens mon. ég.; — 1903, XXV, 64-81, La pierre de Palerme; etc.

— *Eg. Expl. Fund* : I, The store-city of Pithom and the route of the Exodus, 1885 [3^e éd. 1888]; — IV, Goshen and the shrine of Saft-el-Henneh, 1887; — VII, The Mound of the Jew and the city of Onias; (-GRIFFITH) Tell el Yahudiye, 1887-1890; — VIII, Bubastis, 1891; — X, The Festival Hall of Osorkon II, 1892; — XI, Ahnas el Medineh (Heracléopolis), 1894; — XII-XIV, XVI, XIX, XX, XXVII, XXIX, Temple of Deir el Bahari, 1904-1908; — XXVIII, XXX (-HALL) The XIth dyn. Temple at Deir el Bahari, 1907-1910.

— *M.M.C.*, II-III (LEFÉBURE-), Les hypogées royaux de Thèbes, 1886-1889.

— Das æg. Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie, 1886.

(-BORCHARD-SETHE), Text, de LEPSIUS, Denkmæler, 1897 sqq.

— (LEGRAIN-), Pylone d'Aménophis III à Karnak, 1902 (*Ann. Guimet*, in-8^e, XXX, 1).

— Book of the Dead, Translation and commentary, 1904.

— *C.-R. Ac. I. B.-L.* : 1906, Le dieu de l'Oasis de Jupiter-Ammon; — 1910, 137-170, La découverte de la loi sous le roi Josias.

— La religion des anciens Eg., 1906 (*Ann. Guimet*, in-12, XXIII).

NEWBERRY (PERCY E.) : Chapters in PETRIE, Kahun, Gurob and Hawara, 1890.

— Season's Work at Ahnas and Beni-Hasan, 1891 (*Eg. Ex. F.*, Report).

— *Arch. Survey* : (-FRASER-GRIFFITH), I, 1893; II, 1894; V, 1896; VII, 1900; Beni-Hasan; — III-IV, 1892-1894, El Bersheh.

— *Eg. Res. Acc.* : (GARSTANG-MILNE-), VI, El-Arabah, 1901.

— Amherst Papyri, 1899.

— Life of Rekhmarâ, 1900.

— (-GARSTANG), A short history of ancient Eg., 1904.

— *Cat. gén. Caire* : XV (CARTER-), Tomb of Thoutmosis, 1904. — XLIII (QUIBELL-DAVIS), Tomb of Juiya. — XXXII, Scarab shaped seals, 1907.

— (-SETHE-SPIEGELBERG), Grab des Thuti. — Scarabs : an Introduction to the Study of Eg. Seals and Signet Rings, 1908.

OLLIVIER-BEAUREGARD : La caricature ég., 1894.

— Chez les Pharaons, 1896.

ONCKEN (Wilhelm) : Allgemeine Gesch. (voir MEYER).

OPPERT (Jules) : Mém. sur les rapports de l'Eg. et de l'Assyrie, 1869.

— Vente d'une fille Assyrienne à une Egyptienne, 1886.

— *Congrès Or. à Paris*, 1897, II, 227.

ORCURTI (Pier Cam.) : Catalogo illustrato dei mon. eg. del Museo di Torino, 2 v., 1852-1855.

OTTO (Walter) : Priester und Tempel in hellenistischen Äg., I, 1905.

PALANQUE (Charles) : Le Nil (*Bibl. H. Et.*, fasc. 144^e), 1903.

PASSALACQUA (J.) : Catalogue raisonné et hist. des antiquités découvertes en Eg., 1826.

PATURET (G.) : La condition juridique de la femme dans l'ancienne Eg., 1886.

PELLEGRINI (Flaminio) : Nota sopra una Iscrizione di Museo di Palermo (*Arch. stor. Sicilian*, 1896).

— Ta shat en seni-seni meh sen, ossia il libro II^e della respirazione, 1903 (*Bessariene*, fasc. 75).

PERRING (J. S.) : (VYSE) : Operations carried on at the Pyramid of Gizeh in 1837, 1840.

PERROT (Georges) et CHAPIEZ, Hist. de l'art dans l'antiquité, I, L'Eg., 1882.

PETRIE (W. M. Flinders) : — *Eg. Expl. Fund. Mem.* : II et IV, 1 (-MURRAY-GRIFFITH), Tanis, 1885-1888 ; — III et VI (-SMITH-GARDNER-HEAD), Naucratis, 1886-1888 ; — V, 2, (-MURRAY-GRIFFITH) Nebesheh and Deffenheh ; — IX (-GRIFFITH-BRUGSCH), Two Pap. from Tanis, 1889 ; — XV (GRIFFITH), Deshasheh, 1898 ; — XVII (-GRIFFITH-GLASTONE-THOMAS), Dendereh, 1900 ; — XVIII, XXI, Royal Tombs of the earliest dynasties, 1900-1901 ; — XX (-MACE), Diospolis parva, the cemeteries of Abadieh and Hu, 1901 ; — XXII, XXIII, XXV (-WEIGALL), Abydos, 1902-1904 ; — XXVI (-GRIFFITH-CURELLY), Ehnasya, 1905.

— Historical Scarabs, 1889.

— Hawara, Biahma and Arsinoë, 1889.

— (-GRIFFITH-NEWBERRY), Kahun, Gurob and Hawara, 1890.

— Illahun, Kahun and Gurob, 1891.

— (-SAYCE-GRIFFITH-SPURELL), Tell el Amarna, 1894.

— A history of Egypt, I, 1894, 6 v. [2^e éd. 1899-1905], (IV, MAHAFFY ; V, MILNE ; VI, LANE-POOLE).

— Egyptian tales, 1895 [2^e éd. 1899].

— Naqadah and Ballas, 1896.

— Koptos, 1896.

— Six temples at Thebes, 1897.

— (-GRIFFITH), Hieratic papyri from Kahun and Gurob, 1897-1899.

— Egypt and Israël, 1897 (*Contemporary Review*, n° 365 ; etc.).

— Religion and conscience, 1898.

— *Eg. Res. Acc.* : IV-V (QUIBELL), Hieraconpolis, 1900-2 ; — VII (GAULFIELD), Temple of the King at Abydos, 1902 ; — XII (-DUNCAN), Hyksos and israelite cities, 1904 ; — XIII, Gizeh and Rifeh, 1907 ; — XIV, Athribis, 1908 ; — XV (-WALKER), Memphis, I, 1909 ; — XVI (-WALKER), Qurneh, 1909 ; — XVII, Memphis II, Palace of Apries, 1909 ; — XVIII, Meydoun and Memphis III, 1910 ; — XIX, Studies II, 1911.

— Religion of ancient Egypt, 1906.

PEYRON (Amedeo) : — Papyri graeci R. Taurinensis Musaei Aegyptii, 1826-1827.

PEYRON (Bernardo) : Papiri greci del Museo Britannico, 1841.

PIEHL (Karl) : *Æ. Z.*, 1879-1900 : XXI-XXVIII, 1883 sqq., Varia ; 1884, XXII, 37-41 ; XXIII, 13-19, Stèle de l'époque de Ramsès IV ; — 1890, XXVIII-XXXIV, Saïtica ; — 1893, XXXI, 86-91, Mon. portant le nom Peinfânêt ; — 1894, 118-122 ; 1896, 84-83, Statue A 93 du Louvre.

— Petites études ég., 1881.

— *Journal Asiat.* : 1881, 169-178, Une inscription de l'époque saïte.

— Dictionnaire du Pap. Harris, 1882 ; — Dialectes ég. retrouvés au Pap. H., 1882.

— *R. Tr.* : I, 1879-1883, I-IV, Petites notes de critique et de philologie ; — etc.

— (*I. H.*) Inscript. hiérog. recueillies en Europe et en Eg., 6 v., 1886-1903.

— *Pr. S.B.A.* : 1888, 143, Insc. gr. ; — 343-345, Speos Artemidos ; — 530-9, Textes ég. ; — etc.

— *Sphinx*, direction 1897-1905 : I, 74-80, Pap. Westcar ; — III, 183-188, etc., Mélanges ; — IV, 145-163, De la Zeitschrift ; — etc.

PIER (Garret Chatfield) : Inscriptions of the Nile monuments (Reference for Tourists), 1908.

PIERRET (Paul) : *Æ. Z.*, 1868-1879 : VI, 135, Horus sur les crocodiles ; — etc.

— *R. Arch.* : 1869, I, 273-284, Prière de Ramsès IV à Osiris ; — 1870, XXI, 283-306, Sarcophage de Sêti I^{er}.

— (DEVÉRIA-) Le pap. de Nebqed, 1872.

— *Rec. Past.*, 1^{re} s., 1873, II, 105-106, Tablet of Newer-Hotep ; — 1875, IV, 61-64, Tablet of Ahmes ; — 86-92, Insc. of Queen Madsenen ; — 1876, VI, 79-83, Inscr. of the governor Nes-horu ; — etc.

— *Et. ég.* : I, Stèle éthiopienne, divers manusc. religieux, glossaire grec du Décret de Canope, 1873 ; — II et VIII, Recueil d'inscr. inédites du Musée ég. du Louvre, 1874-1878.

- *Mél. d'arch.* : 1874, I, 196, L'investiture du collier.
- *Dict. d'arch. ég.*, 1875.
- *Vocabulaire hiérog.*, 1875.
- *Cat. de la Salle hist. de la galerie ég.*, 1877.
- *Petit manuel de mythologie*, 1878.
- *Essai sur la mythologie*, 1879.
- *Le Panthéon ég.*, 1881.
- *Le décret trilingue de Canope*, 1881.
- *Le Livre des morts des anciens Eg.*, trad., 1882 [2^e éd. 1907].
- *Explication des Mon. de l'Eg. de Lepsius*, 1885.
- *Ann. Guimet* : 1906, XX, Interprétations de la religion ég.
- PIETSCHMANN (R.) : *Der æg. Fetischdienst und Götterglaube*, 1878 (*Z. für Ethnol.*, X, 153-182).
- PLEYTE (W.) : *Etudes égypt.*, 1866.
- *Les pap. Rollin de la Bibl. imp.*, 1868.
- (-ROSSI) : *Pap. de Turin*, 1869-1876.
- *Verlagen Akad. Amsterdam*, 3^e s., VIII, Schenkingsoorakonde van Sehele van Koning Tosertasis, 1892.
- (REUVENS-LEEMANS-), *Mon. ég. du Musée de Leide*, 1831-1905.
- POERTNER (B.) : voir SPIEGELBERG, *Æg. Denk- und Grabsteine*, 1902.
- PORSON (Richard) : *Tracts*, 1815.
- PRISSE D'AVESNES (E.) : *Les monuments ég., bas-reliefs, sculptures, inscr., etc.*, 1847.
- *Hist. de l'art égyptien*, 1858.
- QUIBELL (J. E.) : (PETRIE-), *Naqada and Ballas*, 1896.
- *Eg. Res. Acc.* : I, *The Ramesseum*, 1898 ; — II, (-CLARKE-TYLOR), *El Kab*, 1898 ; — III, (SPIEGELBERG), *Ramesseum, Ostraca, and Pap.*, 1898 ; — IV-V, (-PETRIE-GREEN), *Hierakonpolis*, 1900-1901.
- *Ann. Serv. Ant.* : II, 1901, sqq.
- *Cat. Mus. Caire* : XXIII-XXIV, *Archaïc objects*, 1904-1905 ; — XLIII, *Tomb of Yuua and Thuiu*, 1908.
- *Excavations at Saqqarah*, 1907.
- RADET (Georges) : — *La déification d'Alexandre*, 1895.
- *Rev. ét. anc.*, juil. 1909, *La 1^{re} incorporation de l'Eg. à l'empire Perse*.
- RAWLINSON (George A. M.) : — *The five great Monarchies*, 1862-67.
- *History of the ancient Egypt*, 1881.
- REINACH (A. Joseph) : — *L'Eg. préhistorique (Rev. des idées)*, 1908.
- *Rapport sur les fouilles de Coptos (Bull. Soc. Fr. Fouilles Arch. janv. 1910)*.
- REINACH (Salomon) : — *Cultes, mythes et religions*, 3 v., 1905-1909.
- *L'Anthropologie*, 1902, 669.
- REINACH (Théodore) : *Textes relatifs au judaïsme*, 1895.
- (-SPIEGELBERG-RICCI) : *Pap. grecs et démotiques recueillis en Eg.*, 1905,
- REINISCH (L.) : — *Die Stele des Basilicogrammaten Schay im æg. Cabinet zu Wien*, 1864.
- *Die æg. Denkmäler in Miramar*, 1865.
- *Æg. Chrestomathie*, I-II, 1873-1875.
- REVILLIOUT (Eugène) : *Actes et contrats des Mus. ég. de Boulaq et du Louvre (Et. Eg., V)*, 1876.
- *Une chronique ég. contemporaine de Manéthon*, 1876.
- *Le roman de Setna*, 1877.
- *Nouvelle chrestomathie démotique*, 1878.
- *Chrestomathie démotique*, 1880 (*Et. Eg.*, XIII-XVI).
- *Rec. Past.*, 1878, X, 75-78, *Contract of marriage*.
- Æ. Z., 1879-1880 : XVII, 83-92, *Une famille de parachistes ou taricheutes thébains* ; — 129-130, *Monnaies ég.* ; — XVIII, 70-80, 136-148, *Taricheutes et choachytes* ; — etc...
- *Mélanges d'égyptologie (articles de Æ. Z.)*, 1880.
- *Rev. Eg.*, 1880 sqq. : I, 49-87, 145-153 ; II, 1-10, 52-62, *Extraits de la Chronique démot. de Paris : Amasis et les mercenaires, Les prophéties patriotiques* ; — I, 98-117, *Les régimes matrimoniaux* ; — I, 143-144, 153-159 ; II, 83-89 ; IV, 72-89 ; VIII, 61-63 ; IX, 13-27 ; X, 69-85 ; XI, 35-68 ; XII, 116-120, *Entretiens philosophiques d'une chatte éthiopienne et d'un petit chacal koufi* ; — I, 180-182 ; II, 15-18, 72-74, *Le serment décisoire* ; — II, 98-102, *Un prophète d'Auguste* ; — III, 9-17, *Le tribunal ég. de Thèbes* ; — 101-105, *La caste militaire organisée par Ramsès II* ; — 105-114, *Le budget des cultes sous Pt. Philadelphie* ; — IV, 331-346 ; V, 23-31, *Leçon d'ouverture* ; — VI, 102, *Un hiérodule volontaire* ; — VII, 31-104, 111-144, *Notice des pap. archaïques* ; — 188-199, *Les deux préfaces du pap. Prisse* ; — VIII, 43-50, *Un procès criminel* ; — 57-59, *L'interrogatoire des témoins* ; — 69-93, *La morale égyptienne* ; — 106-139, *Les réformes et les rêves d'un roi philanthrope* ; — VIII, 139-192 et X, 55-60, *Les transmissions héréditaires* ; — IX, 81-133, *Congrès* ; — X, 1-34, *Pap. moral de Leide* ; 101-145, *Maximes de Ptahhotep* ; — XI, 116-162 ; — XIII, *Le roi Petibastit II et le*

roman ; — XII, 72-107, 205-212 ; XIII., ..., Qq. textes dém. arch. traduits à mes cours ; — XII, 107-109, Le roman dit de Setna ; — 110-112, Le roman du Setme ; — 113-116, Amasis sur le lac.

— La morale ég., 1880. — Rituel funéraire de Pamonth, 1880.

— Le procès d'Hermias, 1^{re} partie, 1882.

— Cours de droit ég. : I, Etat des personnes, 1884 ; II, Obligations, 1886 ; III, Propriété et ses démembrements, 1897 ; IV, Créance et droit commercial, 1897.

— Corpus papyrorum Ægypti : I, Pap. démot. du Louvre, 1885.

— Lettre à M. Paturet (en tête de sa thèse), 1886.

— *Pr. S. B. A.*, 1887, X, sqq., passim.

— Qq. textes traduits à mes cours, 1893,

— Qq. textes démot. archaïques (facsim. de BORDIER), 1895.

— Mélanges sur la métrologie, l'économie politique et l'hist. de l'ancienne Eg., 1895.

— Notice des papyrus démot. archaïques, 1896.

— Les actions publiques et privées en droit ég., 1897.

— L'ancienne Eg. : (*J. As.*) I, Le Roman, etc., 1907 ; II, 1909, et III, 1907, La femme ; IV, Le pap. moral de Leide, 1908.

— *Journal Asiat.* : 1905, 473-508, Nouvelle étude juridico-économique sur les inscr. d'Amtén ; — 1907 sqq., voir L'anc. Eg. ; — 1909, 419-466, Livres scolaires de Bokakhi.

— *Bessarione*, 1905 : Le premier et le dernier des moralistes de l'anc. Eg.

— *Rev. Quest. hist.*, 1906, II, 1-30, 353-394, Amasis.

ROBIOT (Félix) : *Ægypti regimen*, 1852.

— *Rev. Contemp.* : 1868, LXV, 461-493, Sésostris d'après les nouveaux documents (cours d'Em. de Rougé).

— *Mél. d'arch.*, 1873, I, 264-291, Rapports des Eg. avec les peuples de l'Asie antérieure, et mon. de Tanis (Cours d'E. de Rougé).

— Mém. sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Eg. au temps des Lagides, 1876.

— *Museon* : 1883, Féodalité ; — 1889, Religion ; II, Mythologie ; III, Culte ; — etc.

— La religion de l'ancienne Eg. et les influences étrangères (*Congrès catholique*, 1888).

— Recherches nouvelles sur qq. périples d'Afrique dans l'antiquité.

— Les variations de la doctrine osirienne depuis l'âge des Pyramides jusqu'à l'époque romaine (*Congrès Orient.*,

— *R. Tr.*, I-X, 1879-1888.

ROCHEMONTEIX (M^{is} Maxence DE) : *R. Tr.*,

1881-86 : III, 72-86 ; VI, 21-35, Le temple d'Apet [*B. Eg.*, III, 169-318].

— (-CHASSINAT), Le temple d'Edfou, 1892-1894 (*M.M.C.*, X-XI).

— Œuvres diverses, 1894 (*B. Eg.*, III).

ROSELLINI (Ippolito) : I monumenti dell'Egitto e della Nubia, 1833-1844 : I, Mon. storici ; II, M. civili ; III, M. del culto ; Atlas.

ROSSI (Francesco) : (-PLEYTE), Pap. de Turin, 1869-1876.

— Cataloghi del Museo di Bologna : Egitto, 1871.

— (-FABRETTI-LANZONE), Museo di Torino : Antichità egizie, I-II, 1882-1888.

ROUCÉ (V^{te} Emmanuel DE) : *Ann. de philos. chrét.*, XIII-XVI : Examen critique de l'ouvrage de Bunsen intitulé *Ægyptens Stelle in der Weltgeschichte*, 1846-1849 [*B. Eg.*, XXI, 1-178] ; etc.

— *R. Arch.*, 1847-1867 : 1^{re} s^e, 1848-49, V, 311-314, Inscr. des rochers de Semneh [*B. Eg.*, 269-274] ; — 1849-50, VI, 557-575, Lettre à Leemans sur une stèle ég. de Leide [*B. Eg.*, 275-297] ; — 1851-52, VIII, 37-61, Mém. sur la statuette naophore du Musée grégorien au Vatican [*C.-R. Ac. I. B.-L.*, 14 mars ; *Ann. Phil. chr.*, XVIII ; *B. Eg.*, XXII, 247-279] ; — IX, 385-397, pl. 496, Notice sur un manuscrit ég. écrit sous le règne de Mérienptah [*B. Eg.*, XXII, 303-319] ; — IX, 653-691, Mém. sur qq. phénomènes célestes rapportés sur des mon. ég. [*B. Eg.*, XXII, 321-369]. — II^e s^e, 1860, I, 60-100, 230-249, 337-365, Et. sur le Rituel funéraire [*B. Eg.*, XXIII, 369-464] ; — II, 289-312, Notice sur qq. fragm. de l'inscr. de Karnak contenant les Annales de Thoutmès III [*B. Eg.*, XXIV, 83-115] ; — 1861, IV, 268-275, Traité entre Ramsès II et le prince de Chet [*Ib.*, 9-17] — 196-222, 344-372, Sur divers mon. de Thoutmès III [*Ib.*, 117-178] ; — 1863, VIII, 94-127, Inscr. hist. de Piânchi-Miamoun [*Ib.*, 263-307] ; — 1864, IX, 128-134, Lettres à M. Guignaut [*Ib.*, 409-316] ; — 1867, XV, 38-81, Extraits d'un mém. sur les Attaques dirigées contre l'Eg. par les peuples de la Méditerranée [*Ib.*, 417-458].

— *Ac. I. B.-L.* : *Mém. de l'Ac.* : XVIII, 351-361 : 1849, Ahmès ; — 1851, Statuette naophore ; — 1852, Mon. ég. ; Qq. phénomènes ; — 1854, Le pap. Sallier (Querelle d'Apopi) ; — XX, 247-252 : 1856, Campagnes de Rhamsès (Poème de Pentaour) ; etc.

— *C. R.*, 1^{re} série : 1859, 167, Rituel ; — 1861, 22, Tanis ; Traité avec les Khé-tas ; — 1863, 158-180, Inscr. de Piânchi ; — 1864, 128-134, Lettre à Guignaut (Stèle an 400) ; — 1864, 152-159, Rapport sur la mission accomplie en Eg. [*B. Eg.*, XXIV, 317-330] ; — 1864-65, Mon. des 6 premières dyn. ; — 2^e s^e, 1866, II, 53-54, Clauses du traité de Ramsès II [*B. Eg.*, XXIV, 371-372] ; — 1871, 340-351, Pap. de Boulaq n^o 4 ; — 1872, 136

- 139, Mon. de Karnak ; — 144, Mon. de Tah-raka ; — etc.
- *Mém. (Savants étrangers : 1^{re} s. : Sujets divers)* : 1854, III, 1-196, *Mém.* sur l'inscr. du tombeau d'Ahmès [*B. Eg.*, XXII, 1-202].
- (*Six dyn.*) : *Mém.*, XXV, n^o p., 225-375, Recherches sur les mon. qu'on peut attribuer aux 6 premières dyn. de Manéthon, 1866.
- *Athénæum français* : I-II, 1852-1853, Etudes sur l'archéologie ég. [*B. Eg.*, XXII, 371-440] ; — 1854, 532, Querelle d'Apopi ; — 1855, 956 sqq., 1083 sqq., Notice de qq. textes hiérog. récemment publiés par M. Greene [*B. Eg.*, XXIII, 47-85] ; — etc.
- *Bulletin archéologique* : 1856, II, 66-68, Note sur le mot Pharaon [*B. Eg.*, XXIII, 91-98] ; — etc.
- (*Cat.*) Notice des mon. exposés dans la galerie ég. du M. du Louvre, 1849 [2^e éd., 1852, etc. ; je cite la 6^e, 1877].
- Notice sommaire des mon. ég. exposés dans les galeries du M. du Louvre, 1855 [2^e éd. 1860].
- Le poème de Pentaour, 1856 (Cf. *Mém. Ac. I. B.-L.*, XX, 251) : [*Rev. Contemp.*, 1856, XXVII, 389-399 ; *B. Eg.*, XXIII, 351-368]. — *Rev. Contemp.*, 1859 (Résumé du Cours, par ROBIOU) ; — *R. Tr.*, 1870, I, 1-9 ; — *R. Eg.*, 1885-1902, III-X.
- *Journal des Savants*, 1855, Notes, etc.
- *Journal Asiat.*, 1856-1858, VIII, X-XII^e Et. sur une Stèle de la Bibl. Imp^{le} ; à part 1858 [*B. Eg.*, XXIII, 139-329].
- Le rituel funéraire des anc. Eg., texte, etc., 1861-1864.
- *Æ. Z.*, 1864-1868 : II, 49, Lettre à Brugsch ; — VI, 129-134, Fragm. au v^o du Pap. Sallier n^o 4 [*B. Eg.*, XXIV, 459-470].
- Inscr. hist. du roi éthiopien Piânchi Miâmoun : *C.-R. I. B.-L.*, 1863 ; — *R. Arch.*, 1863-1864 ; — *Chrest.* IV, 1876.
- Rapport sur la mission accomplie en Eg. en 1863-64. (*Moniteur*, 30 mai 1864 ; *C.-R. Ac.*, IX, 152-9).
- Album phot. de la mission (Photog. par la V^{te} de BANVILLE). Description des pl., 1865.
- Chrestomathie ég. : I, Introd., 1867 ; II-III, Abrégé grammatical, 1868-1875 ; IV, Stèle de Piânkhi, 1876.
- *Mél. arch. ég.* : fondés, 1873 : — I, 11-23, Et. sur qq. mon. du règne de Tah-raka ; — I passim et III, 83-99, Et. sur les mon. du massif de Karnak.
- (*I. H.*) Inscriptions hiérog. copiées en Eg. (publ. par J. de Rougé), 1877-1879.
- Edfou, 1880.
- *R. Eg.*, 1883-1902, III-X, Le poème de Pentaour ; — 1885-7, IV, 186-120 ; V, 1-9, *Mém.* sur qq. inscr. trouvées dans la sépulture des Apis.
- Rougé (V^{te} Jacques DE) : Œuvres posthumes d'E. de Rougé.
- Textes géogr. d'Edfou (*R. Arch.*, 1863-1874 : XI, 353-386 ; XII, 193-213, 321-337 ; XIV, 297-305 ; XV, 330-341 ; XXII, 1-15 ; XXIII, 65-80 ; XXVIII, 220-9, 281-7).
- Origines de la race ég. (*Mém. Antiquaires fr.*, 1895, LIV, 195 sqq.)
- Mon. contemporains des 2 premières dyn. récemment découverts en Eg., 1898.
- ROZIÈRE : *Descr. de l'Eg.*, Ant., 1809, I, iv, Ombos ; App. p. 1, Carrières ; — III, iv, Vases murrhins ; v et ix, Géographie, Mer Rouge ; xii, Mon. persépolitain dans l'Isthme.
- SACY (Sylvestre DE) : Lettre au citoyen Chaptal sur l'inscr. ég. du mon. de Rosette, 1802.
- SAINT-GENIS : *Descr. de l'Eg.*, Ant., 1809-1818 : I, vi, El-Kab ; — II, xi, Chemmys ; xxvi, Alexandrie ; etc.
- SALVOLINI (François) : Campagne de Rham-sès le grand, Sésostris, contre les Schétas et leurs alliés, 1835.
- Analyse de textes anciens ég. : I, Pierre de Rosette, 1836.
- SAULCY (Félicien CAIGNART DE) : Analyse grammaticale du texte démot. du Décret de Rosette, 1845.
- Et. sur la série des rois inscrits à la Salle des ancêtres de Thoutmès III (*Mém. Acad. Metz*, 1863-64).
- SAYCE (Archibald Henri) : *Trans. S.B.A.* : 1881, VII, 248-293, Mon. of the Hittites.
- *Pr. S. B. A.* : 1887-8, X, 74-78, pl. Inscr. at Kum el Ahmar ; — 1888-525, Babylonian Tablets from Tell el Amarna ; — etc.
- *Rec. of the Past* : 2^e s., 1889-1892, direction : — 1889, II, 57-71, Tablets of Tell el Amarna relating to Palestine ; — 1890, III, 55-90, Letters to Eg. from Babylonia, Assyria and Syria ; — 1891, V, 54-101, Correspondence between Palestine and Eg. ; — 1892, VI, 49-45, Places in northern Syria and Palestine conquered by Ramses II and R. III ; — 46-75, Letters from Phœnicia ; — 132-152, Kings of Egypt.
- *R. Tr.* : XIII-XVII, 1890-1895, Gleanings from the Land of Egypt.
- SCHACK-SCHACKENBURG (Comte VON) : Die Unterweisung des Königs Amenemhat I, 1882-1884.
- Index des Pyramides, 1895.
- Das Buch von den zwei Wegen der seligen Toten, 1903.
- SCHÆFER (Heinrich) : Ein Bruchstück æg. Annalen, 1902 (*Abhandlg. der Acad. Berlin*).

— Urkunden der älteren Äthiopien Könige, 1905 (STEINDORF, Urkunden III).

— Die Mysterien des Osiris in Abydos unter Sesostri III, 1905 (SETHE, Untersuchungen, IV, 2^o fasc.).

— Die sogenannte Stèle de l'Excommunication aus Napata, 1906.

— (LANGE-), *Cat. gén. du Caire* (V, VII, XXXVI) : Grab und Denksteine der mittleren Reichs, I, 1902 ; IV, 1903 ; II, 1908.

SCHÉIL (P. Victor) : Tablettes de Tell-el-Amarna, 1892 (*M.M.C.*, VI, 2^o fasc., 297-312).

SCHIAPARELLI (Ernesto) : Il libro dei Funerali degli antichi Egiziani, 1882-1890.

— Catalogo di Museo di Firenze : I, Antichità eg., 1887.

— La catena orientale dell' Egitto, 1890.

— Una tomba egiziana della VI^a dinastia, 1892 (*Mem. della Accad. dei Lincei*, 4^a s^a X, 13-24).

SCHMIDT (Valdemar) : (-MÜLLER), Haandkatalog. d. K. Antiksamling.

— Osterlandske indskrifter fra den K. Antiksamling, 1879. — Textes hiéroglyphes inscrits sur pierre du M. de Copenhague, 1879.

— Det gamle Glyptotek Ny Carlsberg, 1899.

— Choix de Mon. ég. faisant partie de la partie de la Glyptothèque Ny Carlsberg, 1906.

— Museum Munterianum : Collection de stèles ég. léguées par feu Fr. Munter, conservées à la Glypt. Ny Carlsberg, 1910.

SCHOW (Nicolas) : Charta papyracea graece scripta Musei Borgiani Velitris, 1788.

SCHRADER (Eberhard) : Keilinschriftliche Bibliothek, 3 v. 1889-90, sqq.

SCHÜRER (Emil) : *Zeits. für neutestam. Wiss.*, II, 1904, 48-52.

SCHWEINFURTH (Georg) : Reise nach glücklicher Arabia, 1889.

SETHE (Kunth) : *Æ. Z.* : 1889, XXVII sqq. : 1890, 43-49, Gesch. des Amtes aa-sabou zat ; — 1891, XXX, 94-98, Sargdeckel des Mencheres ; — 1898, XXXVI, 24-31, Thronstreitigkeiten unter den Nachfolgern Thoutmose I ; — 1904, XXXIX, 121-123, Naucratis-stele ; — 1904, XLI, 58-62, Schoinos und dodekaschoinos ; — etc.

— Untersuchungen, zur Geschichte und Altert. Äg. : I, 1896, Thronwirren unter den Nachfolgern Thoutmose I ; etc ; — II, 1900 : fasc. 1 : Sesostri ; fasc. 3 Dodekaschoinos, 1904 ; — III, 1, Beiträge zur ältesten Gesch. Äg., 1903 ; — etc.

— Urkunden (STEINDORF) : I, U. des alten Reichs, 1903 sqq. ; — II, U. des Griechisch-

Römischen Zeit, 1904 sqq. ; — IV, U. der 18. Dynastie, 1906-1909 sqq.

— (NEWBERRY-SPIEGELBERG) : Grab des Thuti,

— Die altæg. Pyramidentexte, 1908.

SHARPE (Samuel) : History of Egypt, 1836 [4^o éd., 1859 ; 5^o 1870 ; 6^o 1876 ; 7^o 1885].

— Egyptian Inscriptions from the British Museum and other sources, I, 1837-1841 ; II, 1855.

The alabaster sarcophagus of Oimeneptah, 1864.

SPIEGELBERG (Wilhelm) : Translation of hierat. pap. Mayor A-B., 1891.

— Studien und Materialwesen zum Rechtswesen des Pharaonenreiches, 1892.

— *Æ. Z.* : 1891, XXIX, 73-84, Pap. aus der Zeit Ramses V ; — 1896, XXXIV, 1-25, Siegeshymnus des Merneptah ; — 1897, 7-11, Denkmal aus der Frühzeit der æg. Kunst ; — etc.

— *R. Tr.* : 1893, XIV sqq., Varia ; — 1895, 143-160, Das Geschäftsjournal eines æg. Beamten in der Ramsesstadt ; — 1898, XX, 37-54, Die Bauinschrift Amenophis III auf der Flinders Petrie Stele ; — 1900, XXII, 115-125, Die Northampton Stele ; — etc.

— Arbeiter und Arbeiterbewegung in Pharaonenreich, 1895.

— Correspondance du temps des rois-prêtres, avec autres fragments épistolaires de la Bibl. Nat., 1895.

— Die erste Erwähnung Israels in einem æg. Text (*Sitzb. Ak. Berlin*, 1896, XXV, 595-597).

— Rechnungen aus der Zeit Seti I, mit anderen, 1896.

— La question sociale, il y a 3000 ans (*Rev. de Belgique*, Janv. 1897).

— Demotische Papyrus aus d. K. Museen zu Berlin, 1902.

— (-POERTNER, etc.), Äg. Denk- und Grabsteine süd- und westdeutscher Sammlungen, 1902-1904.

— (CAPART, Mon. du Mus. de Bruxelles) II, Statuette du temple de Wazmose, 1903.

— *Cat. gén. Caire* : Demotische Denkm. : XVI, Dem. Inschriften, 1904 ; XXXIX-XL, Dem. Papyrus, 1908.

— Demotische Studien : I, Eigenamen und Mumienetiketten, 1904 ; — II, Demot. Pap. aus Elephantine, 1908 ; — III, Der Sagenkreis des K. Petubastis, 1910.

STEINDORF (Georg.) : *Æ. Z.*, XXI, 1883 sqq. ; direction, XXXII, 1894 sqq. : — 1896, 63-69, Vier Grabstelen aus der Zeit Amenophis IV ; — etc.

— Eine neue Art æg. Kunst, 1897 (*Ægyptiaca*, Festschrift für Ebers, p. 123 sqq.).

— Urkunden des æg. Altertums, 1903 sqq. : I, II, III SETHE ; III SCHÄFER.

— *Ägypten*, Handbuch für Reisende von K. BÄDEKER, 1897.

STERN (Ludwig): *Æ. Z.*, 1873, XI-XXVI; direction, 1881-1888: — XI, 58-63, 72-73, Lied des Harfners; — 74-81, 125-127, Hymnus auf Amon-Râ; — 129-135, Nilstele von Gebel-Silsileh; — XII, 85-96, Bau des Sonnentempels zu On; — XXII, 1884, 101-107, Bilingue Stele von Chahap in Berlin; — etc.

— *Rec. Past.*, 1876, VI, 127-130, The Song of the Harper; — 1878, X, 37-44, The ancient festival of the Nile; — 1881, XII, 51-57, Fundation of the temple of the Sun of Heliopolis.

STRACK (Max), Die Dynastie der Ptolemäer, 1897.

TARDE (Gabriel): La logique sociale, 1894.

— Les transformations du pouvoir, 1899.

THUREAU-DANGIN (François): *R. Tr.*, 1897, XIX, 185-187, Le culte des rois dans la période prébabylonienne.

TOMKINS (Rev. Henri G.): *Tr. S.B.A.*, 1882, VII, 390-406, The Campaign of Ramses II against Kadesh on Orontes; — 1893, IX, 227-254, Topography of Northern Syria with special reference to the Karnak Lists of Thotmes III; — 255-280, Northern and Southern Syria; 481-484, index.

TORR (Cecil): Sur qq. prétendus navires ég. (*L'Anthropologie*, IX, 31-35), 1898.

TYLOR (J.-J.): (-GRIFFITH) The tomb of Paheri at El-Kab, 1894 (*Eg. Expl. F.*, XI).

— Walldrawings and monuments at El-Kab: I, Paheri 1895; II, Sebeknekt (1896); III, Amenhetep III, 1898; IV, Renni, 1900.

UNGARELLI (P. Luigi): Il naoforo del Museo Vaticano eg., 1847.

USSING (J.-L.): Mendes og Thmuis i Nedre-Ægypten, 1889.

VASSALI (Luigi): Monumenti istorici eg., 1867.

VERNIER (E.): Bijoux et orfèvrerie (*Cat. gén. Caire*, XXXVIII), 1907-1909.

— *Mém. Inst. fr. arch. or.*, II, 1907: La bijouterie et la joaillerie ég.

VILLOISON (D'ANSE DE): 3 Lettres à M. Akerblad, 1803 (*Magasin Encyclopédique*).

VIREY (Philippe): *R. Tr.*: 1886, VII, 32-46, Le tombeau d'Am-n-teh et la fonction de mur arrêt; — 1887, IX, 27-32, Le tombeau d'un Ssr de Thini dans la nécropole de Thèbes; — 1893, XIV, 96-99, Notes sur qq. passages de l'inscr. de Kouban; — 1898-1900,

XX, 211-223; XXI, 127-133, 137-149; XXII, 83-97, La tombe des vignes à Thèbes.

— Et. sur le Pap. Prisse, 1887 (*Bibl. Hist. Et.: Sc. philol.*, 70^e fasc.).

— *M.M.C.*, I, II, 481-510, Parchemin de Thèbes, 1887; — V, I, 1-195, Tombeau de Rekhmarâ, 1889; — V, II, 197-576, Sept tombeaux thébains de la XVIII^e d., 1891.

— Notice des principaux mon. exposés au Musée de Gizeh, 1893.

— *Rec. Past.*, 2^d s.: 1890, III, 1-35, Precepts of Ptah-Hotep; — 1890, IV, 1-13, The official Life of an Eg. officer, from the tomb of Amen-em-heb; — 1891, V, 1-16, Stele of Kouban.

— *Rev. Bibl.*, 1900, 578-587: Note sur le Pharaon Ménéptah et les temps de l'Exode.

— Religion de l'ancienne Egypte, 1909.

VOGELSANG (-GARDINER) Literarische Pap. des Mittleren Reiches I, (= Hierat. Pap. zu Berlin IV) Klagen des Bauers, 1908.

VOGÜÉ (M^{re} Ch. J. Melchior de): Fortifications de Semneh en Nubie (*Bull. arch. Athen. fr.*, 1855, 51 sqq.).

VYSE (Cst Howard): (-PERRING), Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837, 1840-1842.

WADDINGTON (Charles), Des idées morales dans l'antique Eg., 1893 (*C.-R. Acad. Sc. mor.*, Rapport sur le concours pour le prix du budget, CXL, 578 sqq.; La philosophie ancienne, 1904, ch. II, 12-48).

WALLIS (Henri): Eg. ceramic art: The Mac-Gregor collection, 1898; Typical examples of the art, 1900.

WEIGALL (A. E.): (PETRIE-), Abydos, 1902 (*Eg. Expl. F.*, XXII).

WEIL (Arthur): Die Zeiere des Pharaonenreiches chronologisch angeordnet, 1908.

WEILL (Raymond): *Rev. Arch.*: 1902, II, 117-124, Hiéracônpolis. — 1903, II, 1-9, 239-239, Inscr. ég. du Sinaï.

— Recueil des inscr. ég. du Sinaï, 1904.

— *R. Tr.*, 1907, XXIX, 26-53, Mon. de la période thinite (Evolution primitive du protocole).

— Des mon. et de l'hist. des II^e et III^e dyn. ég., 1908 (*Bibl. Guimet*, 8^e, XXV, Les origines de l'ég. pharaonique; II^e et III^e dyn.).

WESCHER (Carl): Texte grec de l'inscr. de Tanis (*R. Arch.*, 1866, XIV, 49-55, 156-163, etc.).

WIEDEMANN (Alfred): *Æ. Z.*, 1878, XVI, 2-6, Nabukadnezars Zug gegen Äg.; — etc.

— Hierat. Texte aus den Museen zu Berlin und Paris, 1879.

— Geschichte Ägyptens von Psammetich auf Alexander den Grosse, 1880.

— Ägyptische Gesch., 2 v. 1884; Suppl. 1888.

— Gesch. von Alt-Ägypten, 1891 (Reiche der alten Welt, I).

— *Pr. S. B. A.*, VII, 1884-85, 108-112, Sur 2 temples à Karnak; — XI, 1888-89, 422-425, Texts of the XVIII Dyn.; — etc...

— *R. Tr.*, 1883, IV, sqq.

— Die äg. Denkmäler zu Bonn, und zu Köln, 1885.

— (SIEGELBERG-) Äg. Denk- und Grabsteine, III, 1903.

— Mââ, déesse de la vérité et son rôle dans le Panthéon ég., 1887 (*Ann. Guimet*, X).

— *Museon*, passim.

— *Oriental Liter. Zeitung*, passim.

— Herodot's zweites Buch, 1890.

— Religion der alten Ägypter, 1890. — *R. of Egypt*, 1903 (*Dict. of the Bible*, Hastings, V, 176-197). — *Äg. R.*, 1904 (Jahresbericht im *Archiv. der Religionsgeschichte*, VII, 471-586).

— *Der alte Orient*: I, Die Toten und ihre Reiche im Glauben der alten Äg. 1900; — III, 4, Unterhaltungs literatur d. alten Äg., 1902; — VI, 4, Magie und Zauberei im alten Äg., 1905.

— Altæg. Sagen und Märchen, 1906 (*Volksmund*, VI).

WILBOUR (E. C.): *R. Tr.*, 1890, 202-203: Canalizing the Cataract.

WILCKEN (Ulrich): Griechische ostraca aus Äg. und Nubien, 1899.

— *Archiv. für Papyrusforschung*, 1900 sqq.

WILKINSON (Sir Gardner): *Materia hieroglyphica*, 1824-1830.

— *Topography of Thebes*, 1835.

— *Manners and customs of ancient Egyptians*, 1837 [2^e éd. 1841-1842; 3^e éd. 1847; n^{le} éd. par Birch, 1878].

— *Modern Eg. and Thebes*, 1843.

— A popular Account of the ancient Eg. 1854 [n^{le} éd., 1878].

WINCKLER (Hugo): *Æ. Z.*, 1889, XXVIII, 42-64, Verzeichniss der aus dem Funde von El-Amarna erruhrende Thontafel; — 114-115, Satarna König von Naharina.

— (-ABEL), Der Thontafelfund von El-Amarna, 1889-1890 (*Mitteilg. aus d. Oriental. Saml. d. Mus. Berlin*).

— Das Vorgebirge am Nahr-el-Kelb und seine Denkmäler, 1909 (*Der alte Orient*, 10, IV).

WIRCHOW (Rudolph): Die Mumien des Könige im Museum von Bulag, 1888 (*Sitzb. d. Berl. Acad.*, XXXIV, 767-787).

WISSOWA (Georg), *Hermès*, 1902, XXXVII, 157-159, Monatliche Geburtstagsfeier.

YORKE (Ch.) et LEAKE, Les principaux mon. ég. du Musée Britannique et qq. autres qui se trouvent en Angleterre, expliqués d'après le système phonétique, 1827.

YOUNG (Thomas): *Hieroglyphics*, 1823-1828.

ZIMMERN (H.): *Zeit. f. Assyriol.*, 1890, V, 137-165, Briefe aus dem Fund in El-Amarna; — 1891, VI, 245-263, Die Keilschriftbriefe aus Jerusalem.

INDEX RERUM ¹

Ad, chair (s. v) 39; — héritier (s. v.) 43.
Aaditiou (Pestiférés, Fléaux, Impurs) 480, 558.

Aah (Thot-Lunus) 11, 13, 14, 235, 366.

Aah-hotpou, reine, xv^{ne} d. 42, 344, 354, 427.

Aahmès ou *Ahmès*, (s. v.) sens 26.

Aalou (*Ailou*) Champs : 258, 261, 277, 282, 377, 604, 626.

Aalouna, ville de Syrie 446, 429, 441.

Aamaatour, ville d'Eg. 496, 507, 508.

Aamou : voir *Amou*,

Aaou 384; voir Acclamations.

Aaroudit (Béni-Hassan), ville de H^{te}-Eg., xvi^e nome 456.

Aâ sabou (grand juge) 299.

Abeille 584. — Symbole du nord 49, 409.

ABYCHA, chef bédouin, 498.

Abondance : déesse (*Châit*) 95, 236; — par le roi 240, 252-254; — par le Nil 259.

Aborigènes en Eg. 17.

Abou (Eléphantine), île 60, 258.

Abou-Simbel (Ibsamboul) voir Index I, p. 489.

Abri du figuier 392. — A. du nu 510.

Absolu : Gouvernement iv, 221-222, 271. — Caractère 489.

Abus de pouvoir 285, 492-495, 603-604, 613, 616.

Abydos (*Abotou*, Arabat-el-madfounéh), H^{te}-Eg., viii^e nome : Nécropole 353, 516; fouilles 20. — Dieux 12; — culte de Ramsès II 396. — Temple de Sêti I 440; temple d'Osiris 62, 76, 238, 329, 458, 459; son domaine 72, 73; ses serfs 558, 559; statues 340, 396, 397, 398; grand-prêtre 335 (Cf. Amonisonbi, Nébouaï, Pefnifanéïth, Pethar-

pekhroud); prêtresse 456. — Nomarques 348, 454 (Cf. Antef). — Commerce 213. — Flottille 574. — Université 226. — Troubles 492.

Acclamations : au roi : du peuple 93, 139, 141, 253, 384, 408, 409; des grands 371, 372; des dieux : 32; — à un grand 326, 329, 538; — au Soleil : 143, 406,

Accusation : procédure 293-295, 302, 304-305; — redoutée 320, 326, 327, 331, 419.

Ach, dieu chien 471.

ACHILLE 115.

Acquittement 298, 303, 307, 311, 320.

ACTISANÈS, roi légendaire 314.

Activité 427, 545-547.

ADELPHES 7 (Voir Ptolémées).

Adfêh (*Pi-Ouazit*, Aphroditopolis), H^{te}-Eg. 455.

Adhou (*Athou*), ville limite du Delta 64, 258.

Administrateur 491, 208, 461, 469-518. — A. incapable 483, 504, 536. — A. subalternes 519-552.

Administration du roi 11, 92-102; — générale ix, 348-349, 522-524, 600; — financière 460-465; — de la police 244-251; — des subsistances 251-269; — de la justice 281-320, 465-468; — sanctions 469-478. — A. des Perses 245.

ADONIS 491.

Adoration du roi : par ses sujets x, 113, 223, 240, 248, 363-404, 411, 538, 623, 627, 630; — par les étrangers 15, 110, 139; — par lui-même 395-396. — A. d'un sujet 329-330; — d'un grand 538, 539, 630. — Voir Chambre d'a.

Adoratrice d'Amon 97, 456.

Adoum (Edom, Idumée) 198.

Adultère 291, 292, 312, 316.

¹ N.-B.--- En capitales, les noms de personnes et de divinités; en italiques, les noms égyptiens et les noms anciens des localités, à l'exclusion des noms grecs ou arabes.

Adversité 437.

Affamés 252, 254, 269, 504-509.

Affection du roi 323-326, 346. — A. du peuple pour un grand 470-478.

Affiche 561.

Affligés 497, 500, 504, 506.

AFNER, chef des troupes, XIX^e d. 562, 605, 617.

Agadé, ville de Khaldée 403.

AGAMEMNON 38.

Agenouillement : devant le roi 369 ; — devant un grand 473, 526, 539.

Agriculteurs : serfs 72, 73, 527 ; — chefs 525-527 ; — classe 534 ; — avec bestiaux 559, 564 ; — travaux 578, 580.

Agriculture protégée : par le roi 193, 218, 257-259 ; — par les grands 478, 491-493, 495, 507-508.

AHA voir AAH.

AHA = Ménès 150.

AHANAKHTI : humble 404 ; — discret 444.

AHMÈS I^r, XVIII^e d. 34, 61, 71, 115, 126. — Ses exploits 144, 179, 337 ; — ses captifs 199, 558, 575. — Constructions 575. — Dons 346. — Procès de Mès 311.

AHMÈS II voir Amasis.

AHMÈS le marin : prouesses 144, 163, 164, 450 ; — butin 166, 558 ; — récompenses 337, 346, 450, 558.

AHMÈS-NOFRITARI, reine, XVIII^e d. 34, 115, 566.

Ahouit (ferme) 526, 527, 581. — Ahouitiou (fermiers) 564, 604.

ANOURI, femme de Nénofirkaptah 512.

AI, roi, XVIII^e d. 114, 120, 235, 458, 538.

Aïa, pays en Arabie 511.

Ailes du roi 125, 126.

Airain : Hommes d'a. 197 ; — le vizir 467.

Akaita (Ethaye) 265.

Aken, ville de Nubie 198, 586.

Akhut, ville d'Égypte 204.

Akhmim (Apou, Khemmin, Panopolis) H^e Eg., IX^e nome 455, 456.

AKHTOËS (Khit), roi 102.

AKIZZI, roi de Qathna 236.

Alasia, pays d'Asie 212.

ALCESTE 487.

ALCINOOS 512.

ALEXANDRE I^r, divinisé 7.

ALEXANDRE II 50.

Alexandrie ; capitale 215, 643. — fêtes : 491. — Ecole d'A. 633, 641, 643.

ALI-BABA 170, 339.

Aliments : dons du roi 252-259, 358. — A. aux indigents 504-509 ; — aux ouvriers 587-592. — A. des morts 357-359.

Allaitement 27, 495, 508.

Alliances 211-215, 242-243.

Alouette 196.

Altérés 252, 265, 269, 505, 511.

Amamit, pays de Nubie 182.

Amaor (Amorrhitains) 38, 232, 369.

AMASIS (Ahmès II), roi, XXVI^e d. : fait périr Apriès 3 ; — ami des Grecs 197, 200, 214, 275 ; — sceptique 102 ; — buveur 99, 103 ; — humanitaire 620 ; — constructeur 60, 62, 65, 459 ; — ensevelit Apis 58 ; — impose les temples 102 ; — législateur 273, 274, 275 ; — juge 297 ; — redouté 88 ; — protecteur des campagnes 248. — Cf. Pefnifanéth.

Ambassades 139, 213, 372.

Ambre importé 203.

AMDEN (METEN), III^e d. : sa carrière 521, 533 ; — connu du roi 322 ; — rentes 343 ; — terres 346, 525, 559.

Amende 298, 312, 360.

AMÉNOPHIS, rois, XVII^e d. voir Aménôthès.

AMÉNOPHIS, fils de Paapis 83, 181. — Voir Amonhotpou-Houi, fils d'Hapi.

AMÉNOTHÈS I^r Zosorkari, XVIII^e d. : sa momie 6 ; — taille 115. — Cadet de Sipiri 34. — Divinisé 26, 566 ; — fils d'Amon 26 ; — culte à Kari 394. — Chasses 116. — Titres guerriers 120, 136 ; — exploits personnels 144 ; — expédition d'Éthiopie 558.

A. II Aakhopirouri : Fils de Thotmès III 33. — Sa nourriture 10, 353. — A. et les dieux 12, 20, 27 ; — A. et le culte à Karnak 51, 61, 70. — Son culte à Semnéh 394 ; — par Khâmhat 402 ; — Statues de double 398. — Vigueur et bravoure 115. — Prouesses en Asie 12, 145 ; — A. adoré à Nii 384 ; — les princes de Takhis 161. — A. vivificateur 236. — Faveurs à Amonemhabi 323 ; — à Nébouafou 339, 402.

A. III Manibri : Ses noms 388. — Naissance à Louqsor 40-42. — Femmes 201, 242. — Chasses 117, 192. — Rapports avec les dieux 14, 20, 26, 27 ; — gratitude à Amon 51 ; — constructions et dons aux dieux 60, 61, 71, 72, 557 ; — Amon lui promet la victoire 85, 93, 109, 112, 164. — Culte à Soleb 394, 395 ; — à Louqsor 396, 398 ; — son temple 199, 458 ; — colosses 458. — Titres guerriers 120, 136 ; — char de bataille 138 ; — auxiliaires 189 ; — vainqueur de Kouch 232 ; — les impurs 181. — Diplomatie 111, 211, 212, 236. — Justicier 275, 294 ; — requête 491. — Faveurs 352 ; — nominations 434. — Son ministre Amonhotpou-Houi (s. v.)

A. IV Nofirkhopirouri (Khouniaton) : — Sa nourriture 10. — Son 2^e nom 22. — Ses femmes 201, 242. — Fils de Râ ou d'Aton 31 ; — grand-prêtre de Râ dans On 55 ; —

son hérésie 183 ; — ruine de Karnak 64 ; nouvelle nécropole 355. — Souverain et guerrier 106, 123. — Créateur des hommes 237 ; — nourricier 253. — Diplomatie 111, 212. — Adoré 623 ; — aimé de ses sujets 365, 409, 411. — Compagnons 431. — Dons du collier 336.

Aménôthéum, temple d'Aménôthès III, 199.

Ames du Soleil et du roi 4, 386 ; — de Râ 43 ; — du roi 122, 133, 165, 386-388 ; — des morts 282 ; — bénissant Râ 406. — Seigneur des â. 586.

Amkhou (*amakhou* : féal, s. v.) 291, 335, 347, 414-415.

Amis : du roi 325, 331, 346, 347, 353, 369, 370, 412-415, 458, 441. — Ami d'Amon, de Râ 392 ; — des maîtres 539 ; — des hommes 471, 472, 476 ; — de ses serviteurs 473.

Amitié 437.

Amitou-pi (titres) 310.

Ammon, Ammonites (peuple de Palestine) 200.

Amnistie 240, 251, 252, 315, 407, 617.

Amon, dieu 10, 20, 99. Cf. Râ. — Son propre père 43. — Créateur XI, 237, 284. — Circuit d'A. 108 (cf. Soleil). — Bonté 500, 626. — Justice 283-284, 302, 500, 626, 657 ; — *Ap-réhoui* 282. — Faveurs 410. — Culte 30, 55, 66, 67, 380, 385, 399 ; — statues 236, 394 ; — fêtes 56 (cf. Rituel) ; — méconnu des Hycsos 178 ; — serments 306, 393. — Domaines 75, 566 ; — administration 461 ; — serfs 555-559, 564, 591 ; — troupeaux 455 ; — oies 529. — A. de Thèbes : ses temples 203, 557, 578 (cf. Karnak, Médinet-Habou) ; — emblèmes 396, 399 ; — barque 231, 364, 399 ; — ouvriers 357, 555, 557, 581 ; — ses grands-prêtres 35, 54, 55, 202, 298, 299, 300, 336, 337, 351, 385, 434, 456, 462, 600, 631 ; — prophètes 300-301, 434, 482 ; — « adoratrices » 97, 456 ; — surveillantes 246 ; — arrêts 298-99 ; — greffe 566. — A. de Napata 31, 36, 44, 56, 71 ; — de Kak 604 ; — de Hib 50 ; — d'Aaroudit 456 ; — de l'oasis 26 ; — temples en Syrie 182, 236 ; — en Nubie 394. —

A. et le roi : son père 14, 25, 26, 34, 32, 38, 39, 40-41, 50, 86, 92, 111, 138, 229, 252, 378, 578 ; — (père d'un baron 434) ; — son modèle 10, 13, 122, 124, 283, 365, 411, 626 ; — l'aimant 431 ; — aimé de lui 50, 630 ; — prière de Ramsès II 147 ; — son bienfaiteur et protecteur 14, 44, 89, 91, 92, 108, 111, 131, 135, 148, 205, 233, 360 ; — roi élu d'A. 35, 239 ; — suivant d'A. 364 ; — héritier de son trône 45, 86 ; — remise de la *khopech* 84, 121, 122 ; — ordres 79, 84, 85, 90, 122, 176, 216 ; — discours à Tholmès III et à Ramsès III (index 679-680). — Dons du roi 71, 75, 228, 440. — Cultes associés 365, 394, 399.

AMONEMAN, ouvrier 605.

AMONEMAPIT, poète 418 (index 663).

AMONEMHABI : ses services 419, 421, 427 ; — amour du roi 323, 325 ; — campagnes 430 ; — prouesses 145, 168, 450, 451, 460 ; — butin 166 ; — récompenses 167, 329, 337-338, 430.

AMONEMHAÏT I *Sehotpouabri* : son protocole 18, 30, 106, 235 ; — dieu grand 9 ; — comparé aux dieux 11, 18. — Guerrier 11 ; — vainqueur des Mazaiou 246, 574 ; — auxiliaires 189, 192, 194 ; — Delta fortifié 241. — Chasses 116. — Constructions à Karnak 61. — Agriculture 258 ; — inondation réglée 94, 261. — Justicier 276, 277, 310, 566. — Aimé 408, 412. — Favoris 442. — Prospérité 269. — Sagesse 227. — Vieillesse et Instructions 225, 258, 436-437 (index 663). — Révolte 115, 436. — Fils associé 34, 437. — Mort 412.

A. II *Noubkaouri* : associé au trône 34 ; — Justicier 277.

A. III *Maitniri* : associé au trône 34. — Construction 60. — Pyramide 76, 515. — Nilomètre et lac Mœris 261-262. — Eloge par *Sehotpouabri* 240.

A. IV *Makhroouri* : associé au trône 34. — Protocole 106. — Culte des dieux 70.

AMONEMHÂIT, baron, XVIII^e d. : conseiller 446-447 ; — administrateur 464 ; — bienfaits 503.

AMONHOTPOU (AMEN-HOTEP), rois ; voir Aménôthès.

AMONHOTPOU : 1^o Juge 309. — 2^o Grand-prêtre 300, 337, 351. — 3^o Architecte 458.

AMONHOTPOU dit HOUÏ, fils d'Hapi (voir Aménôphes), ministre : adore le roi 387 ; — ses services 427 ; — administration 464, 466 ; — organise la défense 181, 452, 528, 530, 558 ; — colosses de Memnon 458 ; — recensement 569, 606 ; — bonté 494, 495 ; — sagesse 441, 445, 446, 447, 450. — Ses honneurs 330, 341. — Fondation à Kak 410, 555-556, 562, 604, 607.

AMONI *Sankhkari*, roi, XI^e d. (Montouhotpou IV) 154, 205, 207, 264.

AMONI, roi messianique 180.

AMONI, prince de Béni-hassan, XII^e d. : sa femme 455. — Administration 463, 464, 507, 604 ; — bienfaits 494, 503, 507, 513 ; — guerres 448, 449, 451.

AMONIT 27.

AMONISONBI, prêtre d'Abydos, XIII^e d. 329, 341, 458.

AMONMÈS (Amonmosou) : 1^o roi, XIX^e d. 35. — 2^o Gouverneur 285, 292.

AMON-NAKHTOU (Nakhtou-Amon), scribes 293, 545.

AMON-NOFIR-NEB-EF, fils aîné de Sêti 1^{er} 34.

Amorrhéens (voir Amaor).

Amou (Asiatiques) : Race 217. — Immigrants 180. — Envahisseurs 242 ; — vaincus 161, 198 ; — butin 71.

AMOUNIZÉH, baron, xviii^e d. : ses services 421, 422, 423, 424, 427, 429, 462.

Amour : du roi pour les dieux 49-52 ; — du roi pour un sujet 323-326, 346, 422, 611 ; — des peuples pour le roi 95, 240, 254 ; — de ses sujets ch. X, 405-415, 424, 589, 611 ; — des gens pour un grand 421, 471-478, 543, 629 ; — d'un grand pour les petits 474-478 ; — du prochain 639, 640 ; — de la famille 49, 473, 613 ; — des dieux pour les hommes 471-472 ; — du bien xi, 498, 630. — Palme d'a. 324, 413, 476.

AMPHITRYON 41.

AMST, génie 5.

AN, ANOU (voir Ousirniri) roi, v^e d. 18.

An, xxi^e nome de B^{me} Eg. 107.

An, (On du nord) voir Héliopolis.

Anaougasa, ville de Syrie 73.

Anarchie 77, 180, 238-239, 435.

Anathèmes 517, 562, 604. Voir malédictions.

Anato, ville d'Asie 145.

Ancêtres divins du roi 38. — Culte des a. 53, 54, 70, 223, 478. — Rite et mœurs des a. 633. — Comparaisons 76, 145.

Ane 165, 193, 194, 257, 265, 286, 310, 393, 404, 568, 574, 586, 609. — A. d'or 211. — Anesse 508.

Anéantissement du mal 247. — A. des ennemis 248 (voir massacre, extermination).

Angle (voir *Qonbitiou*).

ANHOUE, dieu : roi son élu 35 ; — prêtres et prêtresses 456, 457 ; — sa bonté 500.

Ani, ville d'Eg. 508.

Anibé, ville d'Eg. 199.

Animaux : sacrés 76, 170-172, 181, 184, — typhoniens 173, 220 ; (cf. sacrifices) ; — éducatibles 547, 586.

Ankh : 1^o (vie) 230, 231, 235. — 2^o (serment) 306.

ANKHRANOU, testateur, xii^e d. 560.

Ankhtouï, quartier de Memphis 200.

ANNA, xviii^e d. : bon serviteur 403 ; — sage 445, 446 ; — bienfaiteur 503.

Annales : de Thotmès III 146, 418 (index 668) ; — des rois d'Assyrie 160 (index 668-9).

Anneau : insigne 335, 338-339, 402 ; — récompense 166, 357, 338 ; — butin 165 ; supplice 314.

Années du roi 14, 117, 381.

Anniversaire 379, 402.

Anou, peuple 121 ; — de Nubie 109, 125, 199 ; — du nord 119, — proto-indigènes 150.

Anoumaoutef (pilier de sa mère) : sacerdoce 37, 378, 399 ; — dieu 434.

ANOUPEMANKH, père d'Amden 525.

ANOUPOU, le grand frère du conte 313, 346, 559, 617.

Antéopolis (*Tou-koou*, Qaou-el-kébir), ville de H^{te}-Eg. 449.

Anthropomorphisme 78, 658.

Anthropophagie 150, 159, 220, 400.

ANTONIN, empereur 65.

ANTOUF (Antef) Horus sous la x^e d. 19. — Antouf-ââ, roi 61, 100, 102. — Antouf V : 54.

ANTOUF, xviii^e d. : gouverneur modèle 348, 462, 480 ; — qualités vis-à-vis du roi 421, 425, 442, 443, 444, 447 ; — justicier 482-483, 497 ; — bienfaits 497, 499.

ANTOUF, fils de Bouta : bienfaits 506-507.

ANUBIS, dieu 171, 282, 430, 454.

Aouait (atelier) 581.

Aouaitou (artisans, miliciens) 528, 565 ; — femmes 565.

AOUAROD, prince, xxi^e d. 561, 566.

Aouna : sens 7.

AOUTOUBRI, HORUS, roi, xiii^e d. : son double 398.

Apanage d'Aouarod 561.

APERCHAA, marchand 616.

Aperiou voir Apouriou,

APET, déesse à Napata 71.

APIS, taureau (s. v.) sacré 58, 346 ; — égorgé 184 ; — décapité 400. — Prêtre d'A. 54.

Apitou (Karnak) : 66.

Aphroditopolis (*Tepyeh*, Atfiéh) M^{ne} Eg. Eg. x^e nome ; ses dieux 417, 472.

Apologue ; Le mauvais riche 501 ; — Le ventre et la tête 536 ; — Isis et le vautour 645 ; — Le lion et les chacals 646.

APORI, roi Hycsos 178.

Apothéose 7, 401-403.

Apou (Akhmim : s. v.)

AP-OUAÏTOU, dieu chacal 171, 339, 365, 396, 454.

Apouriou (Hébreux ?) 196, 530, 576, 578, 589, 591.

Apouti (messager : s. v.) 527.

Appel nocturne 244.

Approvisionnements 253, 507-509.

Approvisionneurs du pays (le roi) 253.

Ap-réchi (Thot) 11.

APRIÈS (*Ouahabri*) roi, xxvi^e d. 3, 60, 197, 202, 214, 559, 564.

Ap-ro (Rituel de l'ouverture de la bouche) 379.

Arabes (*Chasou*) : race 219. — Vaincus 122, 143, 196, 207, 216.

Arabie (voir *Pouanit*) : parfums 165 ; — commerce 205-208.

Arad, peuple allié des Khétas 147.

Arami, pays nègre 582.

Arbitraire royal limité 103-104, 221-222, 282.

Arbres : coupés 152, 153, 159 ; — transplantés 207 ; — cultivés 248 ; — à encens 74.

Arc : du roi 12, 27, 115, 117, 124, 128, 130 ; — d'un grand 450, 451 ; — des ennemis 87, 131, 165, 169, 243. — Voir Neuf-Arcs.

Archers 136 ; — égypt. 209 ; — nubiens 131 (voir Neuf-Arcs).

Archiphylacite 293.

Architectes 458, 528, 537.

Archives : de famille 309-310 ; — officielles 310 ; — de Tell-el-Amarna (s. v.) — du travail 603.

Argent : ciselé 609 ; anneaux 338 ; — vases 71, 75, 463, 464 ; — butin 165 ; — don du roi 336, 342 ; — richesses 253 ; — monnaie 516.

ARHORA, nourricier de Psamitik II, xxvi^e d. : bienfaits 478, 497.

ARHOTOU, Princesse de Béni-Hassan, xii^e d. 455.

Aristocratie 520.

ARISTOTE VI.

Arit, ville de H^e E. 455.

Armée : organisation 189, 196-197, 452-453, 528-529, 573-574 ; — ban 448-450, 452 ; — nourriture 255, 453 ; — devoirs 450-453 ; — misères 193, 574. — (Voir : guerre, satire).

Armes : du roi 11, 52, 128, 129-130, 131, 145, 147 ; — des ennemis 243 ; — exportées 209 ; — conquises 165 ; d'honneur 166, 167, 337-338.

Armurier 251, 608, 609.

Arosa (Chypre) 199,

Arouna, voir *Aalouna*.

Aroure (*sata*) arpent, mesure agraire 73, 75.

Arpenteurs, 278, 279.

Arrêts : des rois 297-298 ; — d'Amon 298-299.

Arrit (magasins, ergastule) 557, 558.

Arsinoïte (Nome), Fayoum 569.

Arts de la paix 195.

Artabe (*ardeb*), mesure de grains 77.

ARTAXERXÈS III OKHOS 77, 184, 497.

Artisans : classe 554 ; — captifs 72, 73 ; — émigrés 213 ; — recensés 569 ; — illettrés 322 ; — hiérarchie 527-531 ; — corps de métiers 530-533 ; — travaux 581-585 ; — fertés 610-611.

Artistes 194, 609, 610-612.

ASARHADDON, roi d'Assyrie 214.

Ascalon, ville de Palestine 158, 578.

Asianiques : écritures 205.

Asianiques (*Amou*, *Satiou*) : 4^e race 217 ; — envahisseurs 188, 213-215 ; — vaincus 110, 120, 131, 144, 145, 160, 179, 192, 196, 452 ; — captifs 72, 557 ; — rendant hommage 387. — Dieux A. 183. — Mariages a. 201. — Barbaries 160, 162, 163. — Commerce 207.

Asiatisme 183, 199.

Asie : dominée 109, 211-213, 638 ; — envahie 183, 199 ; — razzie 164-166.

Asie mineure 207.

Asile 510, 511, 618.

Asit mail (place juste), nécropole thébaine 288-9.

Asit-ouirrit (place grande) ville 217.

Asinakh (sécession des) 197, 574.

ASPALOUT, roi d'Éthiopie 44, 76, 239.

ASSA (Assi) roi, v^e d. 30, 104, 206, 264.

Assemblée des notables 370, 373.

Assises : Grandes A. de Thèbes 283, 288, 296, 300, 482, 600.

Assistance publique 252-257, 268, 506-510 ; — aux faibles 496-502.

Assouan (Syène, s. v.) : barrage 261.

Association au trône 34, 437, 440.

Assour (Assyrie) : tribut 165. — Empire 213.

ASSOURBANIPAL (Sardanapale) 160, 214.

ASSOURNAZIRPAL 160, 214.

Assyriens 78, 160, 214, 497, 638.

Astiou (artisans, matelots, miliciens) 527-529, 534, 563-566, 569, 605, 606.

Astres comparés au roi 132, 134.

ASYKHIS, roi 52, 274.

ATA, chef des chants 417.

ATATARMA, princesse de Mitani 201.

Atef (couronne, cf. panache, plumes) 44, 107.

ATÉFAMON, fils de Ramsès II 562, 565, 567, 603, 605, 617.

ATÉFATO, scribe, xix^e d. 570.

ATÉFI, chef d'Amaatour, xii^e d. : bonté 494, 507, 508.

Atelier : *arrit*, (s. v.) voir magasin ; — *aoudil*, (s. v.). — A. de sculpture 610.

Athéisme 180.

Athéniens : alliés 212, 215 ; — mercenaires 197.

Athou, ville, limite de l'Eg. au nord 64, 258.

Athyris (*Hât-ropait*) ville de la B^{me}-Eg. 455.

Athyr (mois) : le 2, fête à Louqsor, 56.

ATI, roi, v^e d. 236, 264.

ATON, dieu (cf. Disque) 6, 10, 13, 20, 31, 50, 114, 235, 253, 411, 623. — Temple à Karnak 61, 63, 365.

ATOU, dieu (cf. Toun) 13, 31, 66, 148, 466.

Attitudes devant le roi 368-372 ; — devant les maîtres 538-542.

Audience royale : d'apparat 15, 367, 375 ; — judiciaire 281.

AUGUSTE CÉSAR 65, 98.

Augustes Romains 34.

Aumône 268, 499, 507.

Autel 66, 69. — Cérémonie des a. 67. — A. de la porte (*kha ni ro*).

Autolâtrie 395-396, 401.

Autorité royale 425 (voir parole) ; — subalterne 537. — Caractère de l'a. 481, 486-489. — Contrainte 496. — Respect 541, 551. — Apologue 536.

Auxiliaires (Troupes) 158, 189, 196, 453, 529, 573, 574.

Avancement des fonctionnaires 422, 520-522, 532, 537.

Avaris (*Hât-Ouarit*), capitale des Hycsos 144, 166, 181.

Avènement 16, 229, 252.

Aventuriers 164, 168, 194, 200, 203, 210-211, 450, 521.

AZAB-MERBAP, roi 1^{er} d. 20.

AZIROU, roi syrien 212.

Bâ, (âme, esprit) du roi 386-388.

BAAL, dieu : modèle du roi 11, 12, 124, 147. — Dieu de Syrie 182.

BABA, seigneur de Nekhab, xviii^e d. 508-509.

Babylone 201, 213, 242.

Bain 512, 580.

Bakhtan, pays d'Asie, prince de B. 57 ; pays 211, 372 ; — cf. Bintrachit (index 673).

Balance de Thot 282, 283. — Symbole de justice 482.

Ban militaire 449-450, 600.

Baou, ville de Khaldée 403.

Baqchich 283, 285, 372.

Barbares (*Pettiau*, *Khastiau*) 15, 17, 18, 85, 86, 109, 119, 122, 125, 126, 127, 128, 235, 239, 384. — Injure 178.

Barbaries 159-164.

Barbier 584.

Bari 9, 55, 72 ; — royale 138.

Barons 435, 482, 491, 493.

Barque : solaire 6, 12, 23, 96, 99, 282, 283, 364, 390, 406 ; — d'Amon 231 ; — processionnelles 55, 59, 71, 72, 75, 399 ; — du roi 334, 428, 429 ; — des morts 344 ; — de particuliers 224, 274 ; — des petits 502, 511 ; — des nègres 198 ; — de transports 72, 73, 75, 356, 547 ; — confisquée 224, 298 ; — prêtée 510-511 ; — à réparer 545.

Bas-reliefs : voir Tableaux.

BAST (Bastit) déesse : massacrant 174 ; — protectrice 240, 427. — Fête de B. 101. — Prêtre de B. 55.

Bastonnade 193, 307, 312, 314, 316, 318, 526, 530, 546, 595-597, 614.

Bat (*baïti*) = roi du nord 106, 107, 245,

BAT, dieu, 136.

Bateliers 73, 224, 251, 565, 575, 589, 594, 608.

Bâton : de vieillard 515 ; — de surveillant 530, 576, 595 ; — cf. bastonnade.

Bavardage 244.

Bazana, (*bastana*, *bazaro*), torture 307.

Beauté du roi 113-114, 254, 408, 411.

Bédouins (*Monitiou*, *Chasou*, *Amou*) 119¹ 181, 496, 497, 203, 206 : — (*Mazaiou*) 246. — (*Sittiou*) 241, 345, 369, 511.

BÉKIT, nourrice d'Aménôthès III, femme d'Amonemhabi 10.

BEL consacre le roi de Babylone 37.

Bélier : de Mendès 39. — Le roi 132.

BEN-ANATI, marin 201.

Béni-Hassan : scènes de chasse 116 ; — des champs 579. — Ses princes 347, 449, 494 ; voir Amoni, Khati, Khnoumhotpou.

BÉRÉNICE : Fille d'Evergète 7, 397, 441. — Port 264.

Berger 494, 532, 580.

Bès (Bisou) dieu 460.

Bestiaux : donnés aux dieux 72, 75, 557, 559 ; — multipliés 506, 508 ; — raziés 151, 152 ; — importés 198 ; — paissant en paix 244, 492, 495. — B. et serfs 559, 564. — Vie avec les b. 580. — Bétail de Râ 612.

Bière : donnée aux dieux 72, 75 ; — aux soldats etc. 255, 257 ; — volée 491. — Maison de b. 312.

Bien : souverain xii. — B. et mal distingués xi-xiii, 317, 361, 403-404. — Le b. pour le mal 446. — Homme de b. 482. — Voir *mâ*.

Biens : volés 493-496, 497 ; — rendus après la guerre 244 ; — protégés 248 ; — multipliés 253 ; — transférés 481 ; — hérités 434, 494, 516, 598-599 ; — dépendant de Dieu 470.

Bienfaisance xii, 621. — B. du roi ch. vi, 221-269 ; — des grands 475-518. — Evolution historique 636-643. — Explication par

l'habitude 644-646 ; — par la nature 648-654. — B. et charité chrétienne 639-642.

Bienveillance 482.

BINT-ANATA, fille de Ramsès II 183.

BIOURDIDI, explorateur 206.

Bisou (Bès), dieu 460.

Bissextiles (années) 441.

BITIAS (BITIOU) : sa renaissance 41, 407 ; son plaidoyer 283, 617 ; — sa femme 291, 313.

Blâme du roi 359-360.

Blanchisseur 584.

Blé donné aux dieux 72, 75 ; — dans les mystères 257, 258 ; — produit en Eg. 93, 259, 463 ; — cultivé et distribué 508 ; — noté 568 ; — taxé 579 ; — exporté 209 ; — aux alliés 212 ; — coupé 101 ; — butin 165.

BODIL, roi de Diro : 392.

Bœufs : de labour 494, 543, 579, 587 ; — de trait 575 ; — multipliés 508 ; — donnés aux dieux 72 ; — butin 165. — Bœuf de tête 526, 535.

Bois : donnés aux dieux 75 ; — distribués 590 ; — tribut au roi 110, 165 ; — commerce 203, 207, 286, 298 ; — de sarcophages 356 ; — pour une barque 345.

Bok (serviteur) : 415, 478, 534, 563-566, 578, 613. — *Bokit* (servante) : 606.

БОКХОРИС (*Bokenranef*), roi, xxvi^e d. 214, 274, 297, 309.

BOK-NI-AMON, scribe 287, 567, 570, 602, 603, 617.

БОК-НИ-ПТАН, scribe 568 (index 673).

Bolbitine (Branche du Nil) 200.

Bon (Dieu) : Osiris, le roi 222-223. — Bon plaisir 112, 273.

Bonheur : par le roi 229, 410, 411 ; — de sa ville 478 ; — sur terre 631.

Bonté : des dieux 500-501, 637 ; — du roi 222-223, 500 ; — d'un grand 475-478, 499.

Bornes 278.

BOSSUET IV.

Bouc de Mendès 25, 42, 101.

Bouche : des dieux 91, 228, 480 ; — du roi : rassasiée 252 ; — buvant 104 ; — parlant 86, 227-228, 236, 252, 374. — Héraut b. du roi 245, 367, 447, 466, 480. — B. du peuple rassasiée 93. — Plaisir de la b. 104, 583. — B. du Nil (s. v.). — B. discrète 445 ; — close 486 ; — douce 476 ; — frappée 489 ; — juste 482 ; — purifiée 477.

Bouchido 634.

Bouclier du roi 128. — Les dieux b. du roi 52. — Le roi b. de l'Eg. 121, 127, 132.

ΒΟΥΛΟΥΑ, chef libyen 201.

Boukhni (*Bokhen*, fort), près d'Hammamât 264.

Boulangers 582, 596.

BONNOUZ, dieu 5.

Bourgs d'étrangers 199.

BOURNABOURIACH, roi de Babylone 211, 213.

Bourreaux des enfers 174.

Bouto, déesse du nord (cf. Ouazit) 20, 73. — Temple 77.

Bouviers 532.

Bras victorieux du roi 122-124, 127, 128, 130.

Bravoure : du roi 120-148 ; — des soldats 167-169, 450-451.

Brigand, brigandages 77, 188, 249, 289, 304, 312, 316, 493, 511,

Brique 529, 577-578, 593, 596, 609.

Brise au gré du roi 248, 253.

Bubastis (*Pa Bast*), ville du Delta 76. — Surélévation 267. — Commerce 200. — Culte 395, 398.

Bubastistes, xxii^e d. 55, 61, 158, 201-202, 520.

Bûcher, peine 183, 290.

Budget des cultes 77.

Bulletin de la bataille de Kodech v (index 675).

Bureau : d'administration 523 ; — de chancellerie 567, 570 ; — de bienfaisance 506.

Bureaucratie 286, 294, 523, 548, 552.

Butin : pris par le roi 145 ; — à Mageddo 164 ; — rapporté 137, 151-153, 162, 164-167 ; — aux temples 71, 463, 556-558.

Cabinet du roi 426.

Cadastre 279, 566.

Cadavres des vaincus 160-164, 638.

Cadeaux : du roi 335-345 ; — au roi 372-373.

Calasiries 255.

Calendriers des fêtes 67.

CALIGULA 65.

Calme 487, 489.

Calomnie 287, 304-305, 320, 326, 332, 475, 481, 494, 614.

CAMBYSE, roi perse, xxvii^e d. 3, 77, 78, 102, 184, 202, 214, 274, 497, 498.

Camp : incendié 153, 165 ; — près Philæ 241. — C. des Tyriens 200.

Campagnes : 1^o en sécurité 244, 248-250. — 2^o Expéditions de : Aménôthès II 145 ; — Ahmès-Si-Abina 144 ; — Amonemhabi 145 ; — Chéchonq 142 ; — Ménéptah 142 ; — Ouni 151 ; — Ramsès II 146-148 ; — Ramsès III 146 ; — Sénouserit III 151 ; — Thotmès I^{er} 144-145 ; — Thotmès III 146.

- Canaan (*Kaanman*) 137, 158, 198.
- Canaux 253, 259-260, 263, 264, 267, 278, 458, 461, 535, 601, 649. — Canal de l'isthme 265.
- Canne de Thotmès III 170. — C. d'honneur 338.
- Canope, ville de B^{me} Eg. : concile 7, 441; — asile 618. — Branche canopique 200.
- Canopes : don du roi 356.
- Capitale 266, 390.
- Capitulation 152.
- Captifs 563; — enlevés 151-152; — donnés aux dieux 71, 72, 556-559; — enrégimentés 530; — au travail 577-578 (voir prisonniers).
- Caravanes 198, 203, 209, 264-265, 574, 575.
- Caricatures 194.
- Cariens auxiliaires 197.
- Carnage (voir massacre).
- Carnets de police 246, 255, 548 (index 676).
- Caromemphites 202.
- Carrières : de pierre 60, 199, 251, 264, 266, 356, 358, 463, 530, 575, 576, 601. — C. des fonctionnaires 271, 322.
- Carriers 506, 532, 608, 611.
- Carthage 169.
- Cartouches royaux 18, 19, 29-30, 50, 390.
- Casque royal 129. — Don du roi 338.
- Cassitérides (Iles) 303.
- Caste : sacerdotale 47; — militaire 274. — Les C. 271, 280, 294, 346, 519, 522, 531.
- Cataracte canalisée 263, 601. — Ses dieux 454.
- Cauries 203.
- Cavale tuée par Amonemhabi 168.
- Cavalerie (charrerie) 146, 147, 193, 560.
- Cavalier 116.
- Cèdres du Liban 153, 165, 203, 204, 356.
- Cenkhée, ville grecque 211.
- Cercueil 6; — en cèdre 204, 356; — en pierre 355; — de Mycéros 26; — aux vieillards 515; — dons du roi 354, 355-356.
- Cercle des pyramides 353; — C. des Amis 353; — des Enfants royaux 353, 357. — Gens du C. (voir *Chonitiou*). — Voir Circuit solaire.
- Cérémonial, à la cour 366-375.
- Cérémonies : d'élection à Napata 36, — à Thèbes et Babylone 37; — des autels 67; de la moisson 258; — de l'honneur divin 329-330. — Cf. Culte, offices, rites, rituel.
- Céréales données aux dieux 72.
- César 161.
- CHABAKA (Sabacon), roi, xxv^e d. 107, 160, 214, 242, 314.
- CHABÉ, général ég., xxv^e d. 214.
- CHABRIAS, général athénien 76, 197, 280.
- Chabtouna*, ville d'Asie 15.
- Chacal : de Sit 19; — comparé au roi 133, 141. — Enseigne 171. — Dieu de Siout 340. — XIII^e nome de la H^{te} Eg. 347. — Entretiens de la Chatte et du Ch. 645-646.
- Chair des dieux mangée 5. — Le roi ch. des dieux 21-24, 26, 38, 39.
- Chait* (saison) 67.
- CHAÏR, déesse (Destin, Abondance) 95, 236.
- Chaldée voir Khaldée.
- Chambre : d'adoration (*pi-douait*) 377, 383, 386; — d'immolation 174; — d'or 333, 409.
- Chameau 265, 547.
- Champs : protégés 478, 492, 494, 495; — possédés 505, 599; — achetés 561; — imposés 464; — usurpés 494; — cadastrés 566; — dons du roi 345-347, 357, 559. — Ch. de Chypre 199; — des Khétas 199; — en Syrie 165. — Ch. Aalou 258, 261, 277, 282, 377, 601, 626. — Travaux des ch. 72, 244, 258, 461, 494, 507, 525, 527, 571, 579-582, 594.
- Chancellerie 567, 570, 599, 603.
- Chanteuse 211.
- Chants : *hosou* 380, 416; — en l'honneur des dieux 56 (Enfances d'Horus 204); — à la cour 460; — pour le roi 104, 118, 140-141, 327, 373-375, 380-381, 389, 406, 407, 408, 416-418; — triomphaux 85, 109, 243-244 (index 677, 679-680); — du briquetier 578.
- Char du roi 11, 56, 116, 117, 131, 138, 161; — entraîné par des humains 82, 138; — prisonniers attachés 160; — têtes 138, 161. — Ch. don du roi 339. — Ch. de l'officier 193; — des Khétas 147, 148, 164, 359. — Fabricants 532. — Voir Charrerie.
- Chardana* (Sardanes) 197, 243.
- Charges héréditaires 277, 309, 350.
- Charité xii, 472, 474, 487, 489, 502-518, 503, 505, 510, 639-642.
- Charouana*, ville d'Asie 144, 163, 166, 558.
- Charrerie 146, 147, 463, 560. — Satire 193.
- Charte de pénétration 198.
- Chasou*, peuple du Sinai 72, 161, 176, 196, 198, 219, 234, 558.
- Chasse 116-117, 192, 460, 550, 585, 594.
- Chat 194.
- Chataoui*, en Nubie 395.
- Château : fort (*boukhni*) 264; — d'administration 344; — de double (*haït-ka*) 343.
- Châtiment : des criminels 273, 311-319, 360-361, 495; — des impies 81, 84, 174,

183 ; — des rebelles 176 ; — des fonctionnaires coupables 287, 302, 360, 462 ; — des fermiers 526, 527, 580 ; — des ouvriers 578, 584, 593-597. — Crainte des ch. 402. — Voir bâton, bastonnade.

CHÉCHONQ I, roi, xxix^e d. 27, 115, 142, 201, 214.

Chédit (nourrice) : 10.

Chef ou tête 161. — Ch. ennemi 153 156, 169, 170, 177, 232, 387 ; — de Pouani, 207 ; — d'auxiliaires (*Hir pettiou*) 529, 574. — Ch. des prophètes (*mir noufir honou*) 454, 455 ; — de métiers 524-535 ; — d'atelier 603 ; — de culture 526-527, 533, 580 ; — de 5 hommes 494 ; — du pervers 437.

Chemin 265 (voir route). — Ch. du roi 428.

Chemsou (compagnon suivant : s. v.) 563-566, 605, 612. — Hiérarchie 529, 530. — *Ch. Hor* voir Horus.

Chevalerie 502.

Chevaux 72, 116, 129, 131, 146, 164, 165, 463, 513, 547, 549, 557, 580, 588 ; — de Ramsès II, 148, 360, 588.

Cheveux : scalpés 162. — Hiéroglyphe de Khonsou 171.

Chèvres : nourricières 508 ; — troquées 560 ; — dans la maison 580 ; — butin 165. — Ennemis comparés 135, 155. — Nome de la Ch. (*Mihit*), xvi^e du sud (Béni-Hassan) 278, 347, 449, 454, 455, 464, 507.

Chevriers 532.

Chien : de chasse 116, 514, 550 ; — rapide 133 ; — fuyant 128, 156 ; — domestiqué 192 ; — couchant 140, 395 ; — grondant 155, 308. — Injure 153, 169. — Les sujets 364.

Chine : commerce 203 ; — muraille 241. — Fils du Ciel 403.

Chmounou (huit) : Hermopolis (s. v.) 90, 174, 455. — Les huit dieux 283.

Choachyte 293, 309, 599, 613, 618.

Chodit (Crocilopolis, Arsinoé), capitale du Fayoum 60.

Chomage 514, 613.

Chomou, saison d'été 67.

Chonitiou (gens du Cercle, courtisans) : 324, 337, 347, 371, 438, 473.

CHOPESKAF, roi, iv^e d. 68.

Chôterim (tâcherons hébreux) 529.

CHOUTARNA, roi de Mitani 201.

Chrématisistes 245-246, 292.

Christianisme xv, 501, 505, 639-642.

Chronique : de Râ 172 (index 678) ; — de l'expulsion des Hycsos 178-9 (index 669) ; — démotique 184 (index 678).

Chypre (*Alosa*) 199, 201, 205, 212, 251.

Chypriotes : colons 199 ; — mercenaires 197 ; — écriture 205.

Ciel (*Nouit*), déesse 26. — (*pit*) firmament : soumis au roi 110.

Cilice, commerce 203.

Cimeterre (*khopech*) voir glaive.

Cinq (Grand des), pontife de Thot 455.

Circuit solaire 44, 52, 106, 108, 127, 378, 390.

Circulaire à l'avènement 389.

Circulation libre 198, 244, 249-251.

Citations x.

Citernes : pour les caravanes 209, 574 ; — forcées 264-265, 440 ; — comblées 154 ; (voir puits).

Ciseleur 609.

Civil : tribunaux 301. — Affaire 306.

Clans 171, 433.

Classes : sociales 519, 524, 531, 552, 554, 598-599 ; — militaires 531, 569.

CLAUDE, empereur 65, 501.

Clémence du roi 190.

Clergé : nommé par le roi 54 ; — provincial 453-457 ; — royal 383.

Climat 509.

Code 274, 626,

CONRUS 168.

Cœur : tranché 177. — C. bon 475, 503 ; — doux 476, 487 ; — ardent 489 ; — aimant 488, 543, 589 ; — d'airain 184 ; — endurci 489 ; — violent 178 ; — réjouit 548 ; — dégoûté 547 ; — voilé 445 ; — maître de la bouche 487 ; — à l'ouvrage 610. — Mémoire 492. — Fierté 572. — Conscience 302, 425 ; pesée du c. 282. — C. du roi 226, 324-325, 348, 480 ; — des peuples 254, 407 ; — des sujets 403, 422, 426, 431 ; — de Memphis 244. — Eg. séjour du c. 181.

COLBERT 298.

Colère : interdite 471, 486-487. — C. du roi 359-361 ; — C. d'un maître 540, 597 ; — C. littéraire 547.

Colliers : offerts au roi 372 ; — honorifiques 414 ; — de fleurs 335 ; — d'or 71, 166, 332, 335-338, 341-342, 369.

Colonies : d'étrangers 72, 109, 158, 195-199, 557, 568 ; — à l'étranger 209.

Colonnas du Palais, titre 442.

Colosses : royaux 366, 375, 393, 394 ; — de Thot-hotpou 473-474, 531, 576, 596, 602.

Combats 118-148.

Commandant (*hâ*) : de la nécropole 247, 288, 304, 308, 352 ; — de la ville 247, 288-289, 293, 295, 299, 301, 303, 463.

Commandement : qualités 450-451, 479-481, 486-489.

Commerce : extérieur 77, 194, 198, 200, 202-203, 249-251, 509 ; — intérieur 508 ; —

maritime 203-208, 264-266, 574. — Barque de c. 298, 508, 574.

Commission judiciaire 288, 293, 305, 310.

Compagnon (*chemsou*) des dieux 4, 6 ; — d'Horus 63, 178, 428 ; — d'Osiris 178 ; — de Sit 88, 176 ; — du roi 337, 428-431 ; — du prochain 489, 501 (voir serviteurs, suivants).

Comparaisons : du roi aux dieux 10-21, 105-108, 131-132 ; — à divers 132-137 ; — des soldats 155 ; — des ennemis 155-156, 169.

Compétitions au trône 34, 64, 176, 238-239.

Compliments : du roi 326-332 ; — des flatteurs 488 ; — à ce qui déplaît 330, 487.

Complots contre : les dieux 173 ; — l'ordre public 77, 239 ; — les rois 8, 34 ; — Amonemhâit I^r 34, 115, 192, 436 ; — Ramsès III 34, 200, 283, 301, 302-303, 304, 305, 311, 312, 314, 436, 466.

Compte : des tués et prisonniers 156 ; — du butin 164-165 ; — des administrations 462, 589-592.

Conciles 7, 441.

Conciliation 482, 483, 487.

Concitoyens 472.

Concorde 476, 492.

Condamnation 302-303, 304, 311-312, 484.

Conducteurs de métiers (*zai*) 529, 530-531.

Conduite des hommes 479-481.

Confession négative (ch. CXXV du Livre des morts) in, 99, 419, 495, 637-638 ; — d'Antouf-ââ 100 ; — de Ramsès IV 101.

Confiance 471, 484, 612.

Connu du roi (*souton-rekh*) 322-323, 347.

Conquêtes 83, 85, 118-148, 152, 626, 638 ; — 1^{re} c. de l'Eg. 150.

Conscience 302, 403, 425, 548, 648, 654, 657.

Conseil : du roi 290-292, 370, 373, 386, 439-441 ; — des dieux 290 ; — de guerre 441, 444. — C. aux petits 480-481.

Conseillers : du roi 225, 291, 438-447 ; — d'état (*mabiou*) 139.

Conservation sociale 482.

Consigne 544.

Conspiration (voir complot).

Constance dans le service 426-427.

Constructions 575, 577-578, 601 ; — pour les dieux 51, 266 ; — des temples 59-65, 72, 109, 456, 457 ; — des pyramides 266, 457-8 ; — gloire des rois 192.

Contemplation du roi 411.

Contrats : ventes 210, 211, 454-455 ; — funéraires 357, 560 ; — de travail 560-561, 570, 615-618. — Législation 274, 616, 638.

Contre-épreuve des dieux 21.

Contremaîtres 524, 526, 528, 529.

Contrôleurs royaux 300, 301, 306.

Conversation 541-542.

Convoi 198, 203, 209, 264-265, 574, 575.

Coptos (*Qoubti*, Qouft), ville de H^{te}-Eg., 1^{er} nome : Entrepôts 71, 208 ; route 264, 574 ; — princes 277 ; — prêtre d'Isis 512.

Cordonnier 584.

Corinthiens esclaves 592.

Corne : de taureau 136 ; — du roi 124, 125 ; — du monde 108.

Corps de métier, corporations 529-533, 583-585.

Correspondances : diplomatiques 111, 212-213 ; — administratives 244-247, 514 ; — des scribes 523, 545-550. — Formules 327.

Cortège royal 56, 114, 137-140.

Corvée 259-260, 266, 267, 279, 363, 429, 474, 494, 495, 569, 575-578, 594, 599-605, 613. — Chef de c. 526.

Costumes 510.

Coups à l'officier 193 ; — voir bastonnade.

Cour : du roi 267, 429, 436. — Cérémonial 366, 375 ; — intrigues 331-332 ; — privilèges 333-335, 367-368 ; — devoirs des grands 436-448. — C. de justice 290, 291, 439.

Courage : des rois 144-148 ; — des soldats 167-169, 450-451 ; — malheureux 167-168.

Coureur : le roi 128, 129, 141. — C. des sables (voir Hirouchitou).

Couronne : divine 114. — C. royale 44, 51 (cf. *Atef*) ; — blanche 66 ; — blanche et rouge 44, 46, 106, 107, 114 ; — du midi et du nord 378. — Don du roi 338. — C. de fleurs 204. — C. des prêtres 402.

Couronnement 36, 50. — Rites 45, 457, 378-379.

Courrier 203, 209, 250, 264, 608, 609.

Courtisans : suite du roi 138, 428-431 ; — vue du roi 410-412 ; — étiquette 370-375 ; — chants 416-418 ; — vêture 345 ; — vices 436-438 ; — singes 330 ; — jaloux 331.

Coutumes : des aïeux 633 ; — produit de la nature 651.

Crainte (voir terreur) 127 ; — et sagesse 483.

Craintif 495, 498, 502, 504.

Création : par la voix 228 ; — par Amon 284 ; — par le Nil 259 ; — continue par le roi xi, 94, 96, 228, 234-236, 411. — Fête de Râ à la cr. 56.

Crécy 161.

Crésus 214.

Cri : de guerre du roi 129 ; — de Sit 11,

12 ; — de joie du peuple 139 ; — des dieux 32.

Crieur, dieu 26.

Crimes : des Hycsos 180 ; — du silence 247 ; — réprimés 248, 297, 317-319, 360.

Criminel : épargné 612 (voir Châtiments).

Crocodile 584, 585 ; — poursuivant 169 ; — chassé 192 ; — massacré 148 ; — en cadeau 213 ; — magique 292, 542 ; — d'Akh-toès 202. — Horus sur les cr. 28. — Homme méchant 471, 476, 496.

Croisières en Pouanit 72, 79, 207-208, 326, 440, 574, 586 ; — en Méditerranée 231.

Croix ansée 230.

Crosse (pedum, sceptre) 44, 107, 144.

Cuir de Syrie : 138.

Cuirasse du roi 147 ; — des ennemis 165.

Culte : x : — des dieux par le roi 52-78, 82, 94, 376-378 ; — par les sujets 363, 633 ; — restauré 63-64 ; — doté 65-78 ; — C. des animaux 76. — C. des ancêtres (s. v.). — C. des morts 69-70, 478, 516-518, 556, 612-613, 633. — C. des rois défunts 383 ; — du roi vivant 223, ch. IX, 363-404, 441 ; — quotidien 379-380. — C. provinciaux 453-457 ; — locaux reflétés dans le protocole 30. — Part des serviteurs 612, 613.

Culture par des captifs 72 ; — protégée 248, 478, 491-493, 495 ; — encouragée 507, 508. — Lois naturelles 632. — Chef de c. (*hir ahouit*) 526. — (Voir agriculture).

Cumul : 522.

Cupidité : 493, 495.

Cursus honorum : 522.

Cusæ (*Kous*), H^{te} Eg., xiv^e nome 456.

Cycle des dieux (*paout*, ennéade) 13, 64, 94, 139, 239, 291, 557.

Cyllestis, pains 392.

Cynocéphales 96.

Cyrène 201.

CYRUS 214.

DADKARÂ-ASSA, roi, v^e d. : 30, 149.

DADOUFHOR (Hordidif), prince savant, v^e d. 57, 63, 226, 343, 354, 367, 368, 425, 460.

Damas : 214.

Danaoi, (*Tanaouna*) Grecs, 205.

Danga (nain danseur) 104, 195, 206, 343, 460.

Danses : à la cour 104, 334, 460 ; — funèbres 357. — « D. du dieu » 460.

Daphné (Takhpanhes, Tell-Défennéh), ville forte, B^{te} ég., 241.

Darabouk, 417.

DARIUS (*Ntariouch*) roi perse, xxvii^e d. 6, 50, 78, 184, 265, 266, 274, 498.

Dates : de fêtes 66 ; — de principat 433.

Deben, unité de poids, 71, 75, 561, 591.

Décapitation : des ennemis du roi 122, 131, 161, 175, 176, 177 ; — des vaincus 161 ; — des criminels 313 ; — des ennemis des dieux 174, 175, 177 : — aux enfers 313 ; — par magie 232, 611.

Décorations 167, 335-338, 537.

Décrets : royaux 73, 74, 626 ; — d'Ousir-khaou 604 ; — d'Harmhabi (index 693). — D. divins 121 ; — d'Amon 85 (index 679-80) ; — de Râ 35, 44 ; — de Ptah 35, 46 (index 679) ; — d'Harmakhis 78.

Défaveur du roi 359-361.

Déférence : 538-542.

Défiance envers les grands 437.

Défilé : des prétendants 36 ; — de captifs 557 ; — des courtisans 372 ; — du triomphe royal 137.

DEHOUBEN, architecte, v^e d. 457.

Déir-el-Bahari, à Thèbes : cachette des momies 115, 289 ; — temple et culte 299, 458 ; — croisière d'Hatchopsou 207 (index 680).

Délation 304.

Delta 188, 261, 575, 576, 638.

Démarche au palais 368.

DEN, roi préhistorique 62.

Dendérah (*Anit-ta-noutrit*, Tentyris) ville de H^{te} Eg. : Temple 63, 65. — Hâthor 25, 27, 42. — Statue de Pépi I^{er} 397, 398.

Dénonciation 247, 304, 326, 537, 614.

Dep (Bouto), ville du Delta : Hor 73 ; — Esprits 566 (voir Stèle du Satrape).

Déportation 312, 314.

Dépositions 305-306, 308-309.

Déracinés 158, 196, 559.

Derr, ville et temple de Nubie 241, 394, 399.

Descente de justice 310.

Déserts 187-188. — *To Docherit* 217. — Refuge des pillards 248. — D. servant le roi 254 ; — désaltérés 228, 264, 265. — Routes 574, 575.

Désespoir des ennemis 88, 169.

Despotisme bienfaisant du roi 221-230, 271.

Desseins du roi accomplis 92.

Destitution : religieuse 54 ; — civile 360, 527.

Destruction des hommes 172-173.

Détournement d'esclaves 562, 603-604.

Deuil : du roi 412 ; — causé à femme ou enfant 494, 513.

Devoir : *mâ* 422-424, 426. — Fondement métaphysique du d. 654. — Devoirs : passim. — D. du roi, III, IV, 2.

- Dévotion au roi 411.
- Dévouement : non héroïque 168 ; — au roi 324, 348, 412-415, 420, 426, 431.
- Di-ánkh* (vivificateur) 230.
- Dm, magicien 57, 232, 343, 354, 367, 368, 425, 459, 641.
- DIDOUN, dieu nubien 395.
- Dieu : source de morale, xv, 425, 496, 633, 656-658. — D. aime la justice 484, 501 ; — la paix 476 ; — la solidarité 500 ; — l'obéissance 541 ; — il hait le vol 492 ; — la violence 483, 496. — D. maître des biens 470, 487, 488, 489, 541 ; — ses privilèges 488, 499. — Le d. : le roi 9, ch. i, 369, 414, 421, 472 ; — d. unique 254 ; — auguste 431 ; — grand 9, 405 ; — bon xi, 9, 324, 368, 391, 406.
- Dieux : recensés 279, 570. — Règne des d. 275. — D. subjugués par Horus 22. — D. assimilés aux hommes 179, 180 ; — désertant 64, 77. — D. du pharaon 182, 380 ; — étrangers : tributaires 74, — hais 179, 184, — annexés 183. — D. en sa porte (Osiris) 482 ; — D. de la Cataracte 454 ; — voir à leurs noms divers. — D. et le roi : vii-viii ; — pères et modèles, ch. I ; — aimant et aimés 49-52 ; — modèles 104-105, 174 ; — modèles et copies 623-628 ; — accueillant le roi défunt 4, 364 ; — égaux du roi 376-377 ; — parèdres 365-366 ; — dominés 5, 365. — Devoirs du roi, culte etc. ch. II. — D. et barons 434, 453-457. — D. et hommes : leurs favoris 416, 421, 472 ; — patrons des petits 500-501 ; — D. juges 282, 291, 320 (cf. Osiris, jugement, justice) ; — peine de mort 317 ; — leur plaisir 472, 475, 630. — Voir Temples. — Bon maître est dieu 543, 612.
- Dignité : personnelle 318 ; — du prolétaire 605-620 ; — de la femme 638. — Dignités : royales 44 ; — héréditaires 276-277, 350, 434-435, 520-521, 598-600.
- Dignes : 261, 506.
- Dîme : 595, 609.
- DIODORE : iv, et index 681.
- Diplomatie : 211-215.
- Directeur d'hommes : 480.
- Diro*, port de Syrie 211, 286, 392, 500.
- Discernement : de l'esprit 442 ; — dans les faveurs 321.
- Discipline : militaire 451, 480 ; — ouvrière 576, 577 ; — scolaire 544, 547, 572.
- Discours : d'Amon (index 679-680). — D. du roi : au conseil 439 ; — aux décorés 332, 337 ; — aux juges 302 ; — aux ouvriers 588-589 ; — au peuple 531, 565, 588 ; — au vizir 467. — D. du juge 296. — D. conciliant 477 ; — prolix 486.
- Discretion : 444-446.
- Discussion : 476, 477.
- Disette 254, 507, 508.
- Disque : dieu 6, 15, 17, 114, 283. — So-
- leil 14, 15, 17, 52, 105, 108, 114, 243, 254, 390. — D. d'or 71. — D. sur l'or 18.
- Distinction : du bien et du mal 317, 361, 403-406 ; — du pauvre et du riche 284, 485.
- Distribution de vivres etc. 254, 507, 508, 509, 549, 576, 587-592, 619.
- Divertissement 512.
- Divin, épithète, 9.
- Divination du roi, 227.
- Divinité du roi, vii-viii, ch I, 223, 623-628.
- Division du travail 522.
- Dochkhé en Nubie 395.
- Docilité : envers le roi 424-427 ; — des inférieurs 480, 536-541, 543-547, 551, 552.
- Docteur : 460.
- Doctrines secrètes 479-481,
- Documents, v-vi, x.
- Dodécaskhène : 73.
- Domaines : donnés aux dieux 72-73, 75 ; — agricoles 525 ; — funéraires 352-355, 357, — D. éminent du roi 598. — Le monde 465.
- Domestique : *sahou* 347 ; — nègres 558, 582.
- Donations : aux temples 65-77, 556-558 ; — à des particuliers 559 ; — sur papyrus 309.
- Dons : des rois aux dieux : 51, 60 ; — aux sujets 335-359 ; — aux miséreux 502-518.
- Donou* (ou *tennou* ; lieutenant) 452, 453.
- Dos : chargements 574 ; — oreille 546.
- Douait* ou *Douaou* (les Enfers) 141, 406, 601.
- Douane 77, 209.
- Douaou* (adoration) : du roi 383-384 ; — honneur divin 329, 330.
- DOUAOUF-SI-KHROUD 607 (index 681).
- DOUAUMAOUTEF, génie, 5.
- Double (*ka*) : du Soleil et du roi 4, 93, 386 ; — des dieux 89 ; — du roi 358, 428 ; — d'Aménôthès III, 82 ; — des hommes 236, 358, 504, 516. — Statue d. des dieux 22, 60, 79. — Roi d. des dieux 22-23, 82. — Roi chef des d. 4. — Château, chapelle de d. 343, 355. — Culte du d. 386, 400.
- Double terre 17, 265. — D. maison 391, 523 ; — d. m. blanche 387, 461.
- Double (Ile du) 204, 372, 452.
- Douceur : caractère 475-476, 483, 487, 489, 503, 504 ; — mœurs 554.
- DOUCHRATTA, roi de Mitani, 201, 211, 213.
- Douf*, nome du Mont Serpent, xii^e de H^{te}-Eg., 455, 506.
- Droit codifié 274 ; — de vie et de mort 231-233. — Droits héréditaires 276-277 ; — et devoirs 2.

- Droiture de cœur 424.
 Dualisme 19, 107.
 Dynasties féodales 433.
-
- Eau : sur les montagnes 264-265, 375 ; — à l'altéré 505, 511 ; — aux défunts 504, 515. — Porteurs 532. — E. = bonté 223, 475 (eau des deux mondes). — Sur les eaux du roi 128, 254, 428, 487.
 Ébène 165, 206, 338, 339, 464, 609.
 Échange 360.
 Échelles de l'encens 71, 79, 395.
 École : des princes 52 ; — des officiers 193.
 Économe 534 (voir Intendant).
 Écrits : de Thot 74 ; — législatifs 278.
 Écritures asianiques 205 ; — administratives 548 ; — en justice 294-296 ; — cadastrées 566.
 Edfou (*Houdit*) H^{te} Eg. : Horus d'E. 84* — Son temple 65 ; — sculptures 173 ; — bibliothèque 381 ; — domaines 73 ; — entrepôts 71. — Ses princes 494.
 Edom (*Adoum*), Edomites, Iduméens, 198, 200, 203, 568.
 Education : traditionnelle 632 ; — de prince 335 ; — de scribes 522-523, 543 ; — du nègre 586 ; — des animaux 547. — Le bâton 315.
 Égéens : vases 205.
 Égypte : configuration et frontières 187-188, 249 ; — surface 280 ; — climat 509 ; — régime des eaux 535. — Fille de Râ 244 ; — Verger d'Osiris 181. — Nature physique et lois morales 648-650.
 Eileithyia (voir El-Kab).
 Election divine du roi 33-37, 86 ; — à Napata 36.
 Éléphants chassés 117, 192, 337, 460.
 Éléphantine (*Abou*) ; limite de l'Eg. 258, 449 ; — carrières 60 ; — cataractes 263, 601 ; — nilomètre 262 ; — garnison 241, 568 ; — pêcheurs 263 ; — princes 206, 454. — Dieux 54, 454, 500 ; — prêtres 254, 454, 456 ; — temple de Khnoum 295, 341, 458, 559 ; — personnel 568.
 Elevage : 508.
 El-Kab (*Nekheb*, Eileithyia) H^{te} Eg. m^{re} nome 346, 449, 455, 456, 503, 508, 526.
 Éloges : par le roi 326, 332 ; — du roi 112, 125, 141, 230, 373-375 ; — par les hommes 471-474 ; — funéraires des vertus 501, 502.
 Eloquence 446.
 Elu d'un dieu 35.
 Emanation 24, 39, 58 ; — de feux 133.
 Emasculation : de Sit 163 ; — de l'adultère 316.
 Émeute à la nécropole 618-619.
 Emigration 202-201, 251.
 Empereurs romains 403.
 Encens : donné aux dieux 71, 72, 75 ; — tribut 209 ; — commerce 206-207. — Echelles de l'E. 79.
 Encensement : du roi 56, 139, 373, 385, 399, 400 ; — des dieux 55, 57, 399.
 Enfances d'Horus 204.
 Enfants (voir Fils) : secourus 506 ; — violentés 101, 494, 495 ; — ne pleurent pas 191. — En tributs 110, 139, 177. — E. royaux 116, 335, 353, 357, 369, 370 ; — des grands 523 ; — d'ouvriers 606, 607 ; — d'esclaves 554-556, 606. — E. de Nouit 204 ; — de la rébellion 89, 154, 173-174, 178. — E. solidaires du père 315, 318-319, 471 ; — reconnus, 554 ; — soumis 538, 651 ; — honorant l'ancêtre 478 ; — à l'école 193, 523 ; — élevés au palais 335, 407, 426 ; — battus 577, 580.
 Enfers 130, 141, 406 (voir Douaou).
 ENNANA (ANNA), poète 259 ; — scribe 565, 567, 603, 606, 617.
 Ennéade (*Paout*, Cycle s. v.) 13, 39, 394. — La 1^{re} E. 64. — E. de rois 396.
 Ennemis : des dieux 121-122, 170-185, 317 ; — d'Horus 174 ; — d'Osiris 83, 88, 174, 177, 178 ; — de Râ 173, 174, 178, 313, 317 ; — du roi, combattus et vaincus ch. III, § 2, 118-148 ; — guerre ch. IV, 149-185 (cf. extermination, massacre, servitude, terreur) ; — e. asservis 72, 137 ; — comparaison 155.
 Enquête 293, 297, 305, 484, 485.
 Enregistrement 279, 287, 566-571, 598-599, 602.
 Enseignes : guerrières 83, 170-172 ; — figurées 150, 196.
 Enseignement 226, 479-480, 523.
 Ensevelissement 504, 515-516.
 Entrées au palais 327, 333-335, 367, 368.
 Épée, voir glaive.
 Épervier : comparaisons 121, 125, 132, 133, 147, 155-156. — Hiéroglyphe 17-19 : — Enseigne 171. — E. symbolique 159 ; — d'or 121, 125. — Horus 89.
 Épiphanes (dieux) 7, voir Ptolémées.
 Épitaphes vi, 442, 501, 537, 538, 636, 637.
 Épouses divines 456.
 Équitation 116.
 Équité : du roi 272, 276-284.
 ERGAMÈNE, roi d'Éthiopie 97.
 Ergastule 72, 557, 558, 564.
Erpâ (*ropâ*, chef de clan) 278.
 Erreur : connue des grands : 442, 443, 539.
 Escabeau (Ennemis servant d') 140.

Esclavage : Origine guerrière 159, 166, 220, 232, 556-559 ; — condition sociale 554-571.

Esclaves : noms 563-566 ; — captifs 137, 139, 150, 157, 556-559 ; — achetés 210, 554, 561, 608, 616 ; — cédés 193, 559, 571 ; — loués 560 ; — légués 559-560 ; — donnés aux temples 72, 75, 555, 556, 557 ; — à des particuliers 346 ; — aux soldats 166, 338, 558 ; — recensés 566-571. — E. royaux 519, 564, 571 ; — tous les sujets 222, 364, 420, 597, 600. — E. fugitifs 193, 203, 287, 549, 561-562, 567, 570, 603, 616-617 ; — maltraités 495 ; — tués 316, 611 ; — volés 298 ; — aimés 478, 501, 612 ; — éternels 556 ; — du fils pieux 59. — E. et hommes libres 524, 531, 571, 597 ; — femmes 529, 557, 606 ; — enfants 554-556, 606 ; — état-civil 608 ; — tenue 541 ; — hiérarchie 529, 530, 534, 597 ; — en justice 485, 570, 614-618 ; — témoins 306 ; — délateurs 304 ; — possédant 534, 609.

Esneh (*Senit*, Latopolis), ville de H^{te}-Eg., m^{re} nome 200 ; — temple 65 ; — barrage 261.

Espions : (*tektina*) 244 ; — femelle (*noui*) 247 ; — des Khéta 307 ; — de Ramsès II 443.

Esprit : hiérarchique 535-552 ; — d'imitation 550-551.

Esprits : d'Héliopolis 50, 66 ; — de Pa et Dep 566 ; — du roi 88, 408, 425, 140, 386, 393 ; — culte des e. royaux 386-388.

Estime publique 326, 330.

Essence des dieux 39.

Etain : importé 203 ; — au trésor 464.

Etalons 508.

Etangs : chasse 116 ; — lotus fleuris 204.

Etat civil 608.

Eternels (serfs) 556.

Eternité du roi 14, 106, 110.

Ethiopie (*Kouch*) : combattue 83, 556 ; — dominée 109, 206, 243. — Prince d'E. 83, 440. — Mines 312, 463 ; — travaux forcés 307, 312. — Théocratie 36.

Ethiopienne : langue 51 ; — race 219.

Ethiopiens : en Egypte, xx^{ve} d. 61, 80, 154, 202, 456, 638. — E. vaincus 120, 121, 122, 123, 144 ; — asservis 199, 556, 558 ; — épargnés 231 ; — auxiliaires 189 ; — hérétiques 183, 313 ; — sorciers 313, 439.

Etiquette au palais 366-375.

Etoffes : tissées au temple 556, 581 ; — troquées 560 ; — commerce 207, 210 ; — provisions 256 ; — dons aux dieux 72, 73, 579 ; — don au roi 336, 342, 345, 356 ; — aux ouvriers 590.

Etrangers ; pays é. : combattus 149-160, 174-185 ; — soumis 109-112, 118-148 ; — adorant le roi 368, 384, 387, 394-395 ; — rapports pacifiques 195-220, 461, 637, 638 ; — (voir Peuples). — Auxiliaires 158, 189, 196, 453, 529, 573-574. — Dieux 74, 179, 183, 184. — Modes 183, 199. — Princes 368. — Tra-

vailleurs 529-530. — Voyageurs 200. — Signe des é. 200.

Etrusques (*Tourcha*) 205.

Euphrate 144, 430, 460.

Européens 197, 574, 579, 643 (voir Peuples de la mer).

EVAGORAS, roi de Chypre 212.

Evangile 289, 475.

Eventail : emblème divin 399 ; — du roi 558.

EVERÈTES : 7 (voir Ptolémée).

EVHÉMÈRE 100.

Evhémérisme 83, 170, 223, 283, 624-628.

Evolution 185, 621, 655, 658 ; — de la morale ég. xv, 636-643.

Exactions 297-298, 462, 494, 609.

Exactitude 426, 467, 468.

Exécutions : aux Enfers 174 ; — des rebelles 176-177.

Exemples 480, 481, 631, 632.

Exemption d'impôt 464, 569, 606 ; — de corvées (*ânstou*) 569, 604 ; — de travail 514-515.

Exil 238.

Expansion hors d'Egypte 202-211.

Expéditions militaires 142-148, 151-153, 192, 193 (voir Campagnes).

Experts : du Palais 208 ; — en Syrie 278.

Expiation 315.

Exploits personnels des rois 143-148.

Explorations 194, 204, 251.

Expulsion des Hycsos 178-181.

Extermination : des hommes par les dieux 172-173 ; — des ennemis 131, 142, 144, 156-158, 189, 232.

Faibles : violentés 101, 492-496 ; — protégés 248, 496-502. — Rapports naturels aux forts 650, 652.

Faim : rassasiée 252, 504-509 ; — causée 495, 505.

Famille : du roi 32, 334 ; — égyptienne 78 ; — aristocratique 520 ; — agricole 73 ; — d'ouvriers 315, 577, 580, 606, 607-608 ; — des défunts 516, 517, 612 ; — aux Enfers 613. — F. élevée 508 ; — pourvue 559 ; — solidaire 315, 318-319, 471 ; — recensée 568. — Sentiments de f. 325, 473, 498.

Famine 198, 212, 254-255, 506-509, 618-620.

Fankhou (Phéniciens) 429.

Fascinateur (roi) 129, 133, 135.

Faucon 17, 28, 171 (cf. épervier).

Fauteuils sculptés 161.

Fauves détruits 117.

Faux serment 306-307, 316.

Faveurs 416 ; — du roi 237-238, 276, ch. viii, 321-362, 381, 421, 430-431, 521, 588-589.

Favorites du roi 410.

Fayoum (*To-chet*) : ses marais 116 ; — papyrus 309.

Féale 343, 414, 455.

Féauté 44, 238, 414.

Féaux du roi 414-415, 419, 469, 473, 504, 515, 516, 521 ; — voyageant 250 ; — assistant le suzerain 291 ; — récompensés 166, 277, 330, 334, 343, 347, 349, 351, 352, 356, 358, 431, 469. — F. des dieux 454 ; — d'Horus 344.

Femmes : respectées 542 ; — dignité 639, 651 ; — misérables 584 ; — endeuillées 494 ; — malades 515, 606 ; — recensées 556 ; — en sécurité 250 ; — jouissant de la paix 243, 244 ; — tisseuses 582 ; — captives 151, 153, 156, 163, 166 ; — en tribut 165 ; — égyptiennes asservies 180 ; — étrangères épousées 210. — Droits héréditaires 33, 347 ; — f. légataires 560 ; — demanderesses 308 ; — pétitionnaires 294 ; — à la question 296 ; — bâtonnées 596-597 ; — solidaires 315, 318-319 ; — condamnées 312-314 ; — dans la police 245, 246. — F. et culte 651 ; — prêtresses 455, 456 ; — tombes 352. — F. et serviteurs 615 ; — f. et mets royaux 343 ; — f. et les Grecs 202 ; — dévouées au roi 408. — Palme d'amour 324 ; — vœux pour un mari 237, 323, 334 ; — f. des prolétaires 606 ; — f. d'un juge prévaricateur 285-286 ; — de Bitiou 291 ; — des dieux 5 ; — adulescentes 292, 312, 316, 542 ; — passion 488.

Féodalité 276-277, 290-291, 349, 433-436, 453-457, 474, 535, 638.

Fermes : données aux dieux 72. — Administration 524 ; — chefs 525-527.

Fermeté 483-489.

Fêtes : des rois 400-402, 491 ; — anniversaires 176, 252, 294, 407 (voir *Sed*). — F. des dieux établies par le roi 67 68 ; — d'Amon à Thèbes 55, 56 ; — de Râ 56, 66, 67 ; — du Soleil 380 ; — de Min 56, 66, 379 ; — du Nil 55 ; — des Six 101 ; — d'Adonis 491 ; — du nouvel an 56, 379 ; — de la création 56, 67 ; — de la rébellion 174 ; — d'Éléphantine 454. — F. populaires 36, 407, 474. — F. chômées 613.

Fétichisme 653.

Feu : dévorant 134 ; — des astres 132 ; — aux récoltes 151, 153, 159, 164. — Châtiment 183, 290, 313. — Bassin de feu 96. — Feu du roi 157, 178 ; — de Sokhmit 12, 87, 88. — Ouazit dame du feu 88.

Fidèles : des dieux 417 ; — du roi 423-424.

Fiefs ruraux (*nouit*) 525, 532.

Figuier 392.

Filial : amour 49 ; — obéissance f. du roi 78-81.

Filiation divine du roi 24-33 ; — multiple 32.

Fille : enlevée 494 ; — mariée 512 ; — *nofritou* 526.

Fils : continuant le père 43, 53 ; — à la place du père 276-277, 309, 350, 478, 482, 520 ; — chef du culte familial 53-54. — F. qui aime (*si méri*) 464, 515, 517, 613. — F. de cœur 325. — F. du roi 32, 52 ; — du boulanger 583 ; — du *samdou* 523 ; — de l'homme 180 ; — de la Rébellion 89, 154, 173-174, 178.

Finances 460-465.

Flamme : contre les ennemis 87, 88-89, 133-134, 140, 157 ; — de l'incendie 167.

Flatteurs 437, 442, 488.

Fléau : 1^o flagellum, sceptre 4, 44, 107. — 2^o Frappant les gerbes, 156 ; — le roi fl. des ennemis 133 ; — les Barbares fl. de l'Eg. 157. — Le F. d'Éthiopie (*aadt*) 558.

Flèches du roi 115, 129, 130, 148, 231 ; — de Néith, enseigne 171.

Fleurs : offertes aux dieux 75, 397 ; — au roi 139, 400, 401 ; — ravagées 134 ; — collier 335, 345 ; — guirlandes 204.

Flottes : d'Hatchopsou 79, 207 ; — de Ramsès III, 146, 197, 208, 529, 574 ; — de Khti 450, 452 ; — de Honnou 326 ; — d'un temple 574. — Voir marins.

Fonctions du roi 103-105.

Fonctionnaires : nominations 54, 73, 276-277, 347 348, 533 ; — hérédité 520-522, 598-599 ; — carrière 271, 322, 522 ; — responsabilité 360-361. — Devoirs envers le roi, ch. xi ; — rapports 293 ; — nourriture 255-256 ; — décorations 337 ; — rivalités 288 ; — imitateurs 630-632. — Devoirs envers les inférieurs, ch. xii, 469-518. — F. subalternes, ch. xiii, 519-552.

Fonctionnarisme 630-632, 638, 649-650.

Fondations pour le culte 65-78.

Fondement métaphysique de la morale 643-658.

Force : abus 401, 492-496 ; — devoirs 489-502. — Dieux f. de la nature 625. — Lois de nature 645, 647, 650. — F. des choses et morale 629, 647-654.

Forgerons : au travail 584. — F. d'Horus 187, 197.

Forme administrative 486.

Formules : épistolaires 327, 545, 548 ; — magiques 516, 544.

Forteresses 241-242, 529, 582, 601 ; — délaissées 244.

Fortifications 241-242, 452.

Fortune (*Chait*) 236 ; — instable 499, 504, 519-521, 600 ; — dépend de Dieu 470,

487, 488, 489, 499, 520. — L'horizon de la F. 181. — Bonnes f. 210.

Fouet : flagellum, insigne 4, 44, 107, 114. — Peine 298, 312.

Foule 487, 490.

Fournaise : du boulanger et du forgeron 583, 584 ; — des damnés 174. — Le roi 134, 157.

Fraternité : des hommes 641 ; — des peuples 215-220.

Fraude réprimée 483.

Frayeur des ennemis 87-89 (cf. terreur).

Frère : amour 473, 477. — Fr. royaux 475. — Le roi f. des dieux 29, 85. — F. du vieillard 503, 515. — Concitoyens 239.

Frontières : défendues 84, 126 ; — élargies 84, 85, 108, 122, 125, 141 ; — violées 86, 122, 140, 153, 157, 188.

Frontières de l'Eg. : ouvertes 187-188 ; — fixées à Semnéh 198 ; fortifiées 241-242.

Fruits : 209.

Funérailles 54, 356, 517 ; — de Mnévis 491.

Funéraires : domaines 352-355 ; — mobilier 355-356, 515-516 ; — offrandes 69-70, 344-345, 357-358, 517, 525, 527, 529, 539, 613 (cf. culte).

GAB (SIB, GABOU, la Terre) 5, 13, 82, 108, 220, 257, 261, 525. — Sa légende 107, 174, 177, 282, 290. — Père du roi 26, 44. — Aime le roi 50. — Son trône 45, 46, 110 ; — ses trésors 93.

Garçon de ferme 580.

Garde : palatine 193 ; — militaire 242, 244 ; — de police 246.

Gardien du pays (le roi) 248 ; — de l'atelier 581.

Gargamich, bataille 337.

Garnisons en Syrie 209, 264 ; — en Egypte, aux frontières 241.

Gazelles : chasse 117, 254. — Ennemis comparés 135, 155-156 ; nome (voir Chèvre).

Géants 172.

Gébéléin, ville et carrières, H^e E. 575.

Gendarmerie 246, 288, 293, 306, 490.

Général : qualités 450-451, 453.

Génération humaine et divine des rois 32 ; — divine 37-43. — Générations créées par le roi 94.

Générosité 508-518.

Genoux (A) 473, 369, 526, 539.

Géométrie : invention 650.

Gerbés (Ennemis comparés à des) 133.

Gerf-Hosséin (*Pa-Ptah*, Tutzis) en Nubie 394.

Gessen (*Qosimou*, Goshen) 126, 198, 242, 601.

Geste du roi : obéi 427.

Gezer, ville de Palestine 158.

GILOUKHIPA, femme syrienne d'Aménôthès III, 201.

GIMLSIN, roi khaldéen 403.

Glaive du roi : donné par les dieux 52, 80, 84, 85, 86 ; — protecteur 127 ; — conquérant 74, 72, 109, 146, 166 ; — massacrant 11, 129, 140. — Seigneur du gl. 120, 122-124, 128, 140. — Gl. des barbares 133 ; — d'un prince 450. — Peine du gl. 314.

Globe : 559, 561.

Gloire militaire 149.

Gouvernement intérieur du roi 92-102 ; — d'après Diodore 97-99.

Gouverneurs : voir *Zat* et *Hâ* : — devoirs militaires 449, 452 ; — police 491-492.

Grâce : droit de gr. 314.

Grains : récoltés 93 ; — multipliés 234-253 ; — inventés 193, 258 ; — distribués 507-509, 549, 576, 589-592 ; — donnés aux dieux 72, 75 ; — butin 165 ; — commerce 203 ; — transport 508. — Nopra, dieu des gr. 257.

Grammaire 390.

Grand : devoirs des gr. VIII-IX, XII ; — envers le roi ch. XI, 433-468 ; — envers les inférieurs ch. XII, 469-518, 630-631, 637 ; — en corvée 601. — Opinion des gr. 539. — Gr. de la Salle, titre, 367, 370. — Gr. des cinq, pontife de Thot, 455. — Grand juge (*ââ sabou*), 299. — Grand-prêtre : d'Amon (s. v) : Amonhotpou 300, 337, 351 ; — Amounizéh 462 ; — Boknikhonsou 54, 503 ; — Hrihor 55 ; — Nakhtouramsès 337, 351 ; — Pinozmou 35, 298 ; — Roi 385-386. — Grands-prêtres : de Nêït : Ouzahorrisniti 498 ; — d'Osiris : Nébouaïou 335 ; — de Ptah : Ptahchopsès 54, Khamoïs 55, Mourmachou 55 ; — de Râ : Khounaton 55.

Granit : de Syène 60 ; — d'Hammamat 264.

Grecs : demi dieux 7, 25, 26, 38 ; — rois 30 (cf. Ptolémées) ; — *Haiou-nibou* 204 ; — conquérants 188 ; — mercenaires 197 ; — commerce 200, 204-206 ; — odieux en Eg. 184, 212 ; — voyageurs 200, 643 ; — sages 275, 643 ; — la femme gr. 651 ; — influences XIV, 215, 643 ; — traditions et légendes sur l'Eg. 3, 6, 26, 29, 62, 63, 80, 97, 102, 163, 170, 173, 180-181, 254, 261, 262, 265, 267, 273, 274, 279, 280, 281, 296, 297, 303-304, 312, 314, 316, 346-347, 408, 412, 554, 620, 633.

Graniers du roi 243-244, 256, 461, 463, 589, 619 ; — des grands 507-509 ; — particulier dévalisé 491.

Grève 255, 509, 518-519.

Griffon 12, 126, 132, 133.

Guerre : ix-x, xii, ch. iv, 149-185, 637, 638 ; — civile 167, 180, 239, 449 ; — et esclavage 159, 166, 232, 556-559 ; — et religion 170-185, 220 ; — des dieux 172-174. — Mission guerrière du roi 81-92, 230. — Ministère de la g. 452-453. — Conseil de g. 441, 444.

Guerriers : caste 274, 280, 294, 347, 448.

Guirlande 137, 204, 410.

Hâ (portrait) 10.

Hâ (chef) 347, 434, 448 (Voir commandant).

Habitant : du palais (le roi) 38, 349, 392 ; — de l'horizon (génies) 4.

Habitude : fondement de la morale xv, 644-647.

HADAD, roi d'Idumée 211.

Hah (Semnèh) 198.

Haine pour les ennemis 153, 184, 215.

Hâit (château, domaine) 60, 525.

Hâit-noubou (Ouady-Guerraoui), carrières d'albâtre 60, 576.

Haïou-nibou (Seigneurs du nord) Ioniens, Grecs, 204-206, 218.

HAKORI, roi, xxix^e d. 35, 197, 212.

Hâlage 601.

Hammamat : carrières 60, 254, 264, 576 ; — route 264.

HANNOU, explorateur et navigateur, xi^e d. 207, 264, 326, 630.

HAPI : génie 5. — Apis (s. v.). — Le Nil (s. v.) 253, 259. — Le roi 261.

HAPI (Hapou, Paapis), père d'Amonhotpou-Houï (s. v.).

HAPI-ZAOUFI, baron de Siout, 277. — Contrats 339, 494, 560.

HAPOU, vizir, xviii^e d. 467.

HAPOU-NI-MAÏT, reine, iv^e d. 343.

Haq (prisonnier) 557, 563.

HARCHÉFI (Horus belliqueux) 171.

Harem royal : plaisirs 104, 459 ; — princesses étrangères 439, 165, 204 ; — dieux 40-41 ; — préposé 332 ; — vols 298 ; — complots 200, 436 ; — procès 444.

HARMAKHIS (*Hor-m-khou*), dieu 385 ; — dans la légende d'Horus 219 ; — au sphinx 80. — Obélisque 601. — Grand-prêtre 55. — H. père du roi 26, 34, 38, 44 ; — modèle 13, 15, 16, 23, 78, 107, 374 ; — protecteur 52, 381 ; — parèdre 366, 394.

HAR-MÉH-HATI, prince d'Edfou, xii^e d. : bonté 494, 515.

HARMHABI, roi, xviii ou xix^e d., conseiller du roi 444, 538. — Fils et élu des dieux 27, 35, 40 ; — titre 15, 107 ; — triomphe 138, 139, 373 ; — victoires 205 ; — restaurateur du culte

71, 73 ; — constructeur 61, 63, 64, 458 ; — — protecteur du pays 248 ; — législateur et justicier 224, 273, 281, 297-298, 309, 341, 342, 352, 360, 599, 609. — Immigrants 198. — Khétas 212. — Pouanit 207. — Cf. Maïa.

HAROERIS (Horus l'ancien) 104.

HAROUA, baron : faveurs 333 ; — bienfaits 503, 515.

Harpiste 501, 504 (index 686).

Hasard explication du monde xv, 656.

HÂTHORSOU, reine : xviii^e d. : prime ses frères 115 ; — naissance 40, 41 ; — protocole 338. — Fille des dieux 30, 39, 371 ; — héritière 20, 44, 45 ; — amour pour eux 51, 52 ; — dons 72, 74 ; — constructions 61, 65 ; — obélisque 389. — Empire 108, 110, 112, 205 ; — intronisation 233, 371, 384, 440 ; — gloire 389 ; — sagesse 226 ; — ordre d'Amon 79 ; — croisière en Pouanit 72, 74, 79, 207, 216, 440, 586 ; — Haïounibou 205. — Culte 384, 385, 389, 395, 399, 402 ; — statue en Pouanit 395 ; — temple à Karnak 399. — Favoris 341, 426, 445, 458, 472 ; cf. Sanmout, Thoti, Senmaah.

HÂTHOR, déesse : — mère de Râ 27 ; — détruit les hommes 172, 290 ; — déesse des Arabes 218. — Temple à Dendérah 63 ; — à Thèbes 283, 346 ; — à Kous 456. — Mère du roi 25, 27, 30, 42 ; — parèdre 366, 396 ; — complimente Maoutemouat 40. — Sacerdotes féminins 454.

Hâti (cœur) : *am-h.*, *am ast h.*, *meh h.* 324-325.

HATMÉRÉH, vache divine 27.

HEB, déesse de la chasse 146.

Hébreux : en Egypte 529-530, 549, 576, 578, 593, 601, 608, 620. — Exode, 180-181, 198, 255, 619. — Amis de l'Eg. 214, 645. — En Nubie 196, 576. — Orientation 106. — Bœuf 588. — Cf. Israël.

HÉCATÉE d'Abdère 97.

HECTOR 115, 168.

Héliopolis (*On* du nord) 4, 11, 90, 242, 244, 390, 547. — Dieux 72, 291 ; — Râ 30, 55, 73, 75, 558 ; — Hâthor 27 ; — Toum 27, 42 ; — Esprits 50, 66, 320. — Temple 66, 76, 90, 398 ; — fondation 439 (index 686) ; — domaine 75 ; — serfs 199, 558 ; — école théologique 290 ; — sacerdoce 55, 299 ; — statues de Sënouserit I^{er} 398. — *Hiq* d'H. 525. — Ménéptah à H. 409 ; — Piânkhi 59.

Hellénomemphites 202.

Henkhi-ânkh, temple funéraire de Thotmès III, 431.

HENKOU, seigneur de Douf, iv-vi^e d. : bienfaits 502, 506.

Héracléopolis (*Khenen-souton*, Hnès, Hénassiyéh) Moyenne Eg. : roi 23 ; — princes 473 ; — corps de métiers 532 ; — dieux 472, 529, 532 ; — temple 76, 529, 532 ; — révolte sous Khiti 87 ; — campagne de Piankhi 190.

Héracléopolites, rois, ix^e-x^e d. 19, 116, 167, 277, 449, 454.

Héraut royal 245, 367, 370, 447.

Herbes : dans le sanctuaire 64 ; — brûlées 134 ; — volées 298 ; — nourriture des hommes 154.

HERCULE 7, 38.

Hérédité : des droits et charges 276-277, 350, 434-435, 520, 598-599 ; — d'esclavage 554-555. — Fondement de la morale xv, 644-647.

Hérésie 183 ; — en Ethiopie 313.

Héritage : des dieux 42, 44 ; — des enfants 203, 309, 471, 494 ; — d'un gendre 210 ; — d'ouvriers 607. — Esclaves en h. 559-560.

Héritier : roi h. des dieux 42, 43-46, 174, 244. — H. du roi 52 ; — présomptif 83 ; — Thotmès III désigné comme h. 37. — H. dépossédé 101, 493, 494, 513 ; — remplaçant militaire 448. — Voir Fils.

Hermias : sa maison 309.

Hermionthis (*On* du sud, Erment) 55, 289.

Hermopolis (*Chmounou*, Eschmounéin) Moyenne-Eg. 90, 154, 174, 190, 444, 474, 596.

Hermotybies 255.

HERODOTE IV et index 687.

Héros : égyptiens 143-148, 167-170 ; — d'Homère 115, 168 ; — demi-dieux 7, 38.

Her-secheta (chef des secrets) 444.

Heure : Prêtres de l'h. 73. — Maître de l'h. 427. — Pap. des h. (index 687).

Hib, ville de l'Oasis, 50.

Hiéracônpolis : 1^o *Nekhen* (Kôm-el-Ah-mar (H^e-Eg., n^e nome : fouilles 20 ; — palettes 20, 150, 171, 177 ; — statues 398 ; — sacerdote 456. — 2^o *Nouit-nti-Baoukou*, H^e-Eg. xiv^e nome : princes et prêtres 455, 456.

Hiéarchie xiv, 208, 256, 267, 292, 370, 453, 597 ; — mouvante 519-523 ; — cadres 523-535 ; — manuel 519 ; — produit du Nil 649-650.

Hiéarchique (Esprit) xv, 535-552 ; — voie h. 244, 246, 292, 295, 305, 467.

Hiérodules 54.

Hiéroglyphes : d'Hor 17 ; — d'Hor et Sit 20 ; — des nomes 171 ; — de colliers 335, 414 ; — du décapité 343 ; — du double 393 ; — des étrangers 200 ; — de la vie 230, 231 ; — hittites 163.

Hippopotame : cadeau 213 ; — Sit 82 ; — le roi 132.

Hiq (prince) 347, 525. — *Hiq nouit* (fermier) 525-526, 533.

HIQAB, seigneur nègre, vi^e d., 201, 419.

HIQR, déesse 65, 455.

Hir ahouit (chef de culture) 526-527, 533, 580. — *Hir chamsou pettiou*, 529.

HIRKHOUF, explorateur en Nubie, vi^e d. 182, 194, 206, 343, 420, 460.

Hirou : services 426.

Hirouchaitou (Hérouchaou), Bédouins de Sinaï 85, 151, 162, 168, 175, 189, 390, 452.

Hirou-Kakheri, ville de H^e-Eg. 266.

Historiographe 418.

Hittites : voir Khéta.

Hiza-âd (grand chef) 434, 474.

Inès (Héracléopolis, s. v.).

Homicide 285, 316, 493, 494, 495, 554, 611.

Hommage des étrangers 139 ; — des champs 525.

Hommes (*remdou*) 215, 605, 607. — Betail de Râ 612. — Destruction des h. 183, 290. — Ami des h. 471.

Hon (Majesté) 391.

Hon (esclave) 478, 529, 534, 563-566, 605, 607. — *Hon ka* (prêtre de double) 560. — *Hon noutir* (prophète) 434, 565, 600, 604. — *Hon souton* 571.

HONITSEN, fille de Khéops 63.

Honnéteté 462-463.

Honneur : divin (*douaou*) 167, 329-330, 464 ; — au roi 420, 421 ; — à la vertu 424 ; — professionnel 609-611. — H. décernés par le roi 322. — Armes d'h. 166, 167.

HONNOU voir Hannou.

Honou (cultivateur) 563, 570.

HONOÛR, esclave, 560-561.

HONTOÛI, reine, xxi^e d. 456.

HOR, HORUS, dieu solaire 13, 17-21 ; — H. le faucon des clans du midi 17, 20, 28, 30, 83, 88, 171. — H. et l'évhémérisme 625-626. — H. fils et vengeur d'Osiris 22, 28, 29, 41, 84 ; — initiateur des rites 377-378, 625 ; — fils d'Isis 28, 29, 42, 176, 405 ; — enfant 204 ; — rival de Sit, ses guerres 11, 17, 22, 82-84, 89, 107, 119, 150, 173-174, 176, 217, 219-220, 377, 626 ; — émascule Sit 163 ; — part d'H. 247 ; — parts d'H. et Sit 19, 20, 107, 111, 281, 626 ; — trône d'H. 45, 85, 95, 107, 482 ; — couronne d'H. 20, 114. — Enfants d'H. 5 ; — suivants (*Chem-sou Hor*) 63, 119, 178, 187, 220, 388, 428, 566 ; — feaux 344 ; — forgerons 187, 197. — H. sur les crocodiles 28. — H. et les races 217-218. — Juge des morts 282, 283 ; — protecteur du faible 284, 285, 497. — Son culte 20, 30, 219 ; — dons 558 ; — sacerdote 454, 455, 456, 604 ; — H. Behoud, d'Edfou 173, 284, 379, 497 ; — son domaine 73 ; — H. d'Hiéracônpolis 455, 456 ; — H. de Pa et Dep 73 ; — H. Khont-khaïti d'Atthribis 455. — H. uni au roi 22, 24, 377 ; — son frère 29, 85 ; — modèle 11-14, 17-21, 28, 38, 44, 46, 53, 59, 66, 81-84, 88, 117,

119, 154, 176, 193, 236, 284, 409; — parèdre 366, 394, 396; — consécrateur 434; — prié 382.

Hor l'ancien : cf. Haroéris.

Hor, titre du roi 1, 10, 18-21, 29, 47, 82, 105, 119, 120, 122, 125, 245, 252, 324, 327, 350, 383, 391, 392, 424, 485; — H. d'or 18, 107, 120, 125, 235; — triple H. 20; — *Hor-dmā* 119.

Hor, *Aoutouabri*, roi, XIII^e d. 76.

Hor-Psioukhanou, roi, XXI^e d. 35, 202.

Hor, fils d'Hor, hiérodoule, XXXI^e d. 501, 595.

HORA, prophète d'Aphroditopolis, XVIII^e d. 472.

HORARAA, voir Ar-Hor-ââ, XXVI^e d. : bienfaits 478, 497.

HORDIDIF, voir Dadouf-Hor.

HORI, scribe 545.

Horiens (Clans) 171, 196.

HORKHEM, favori de Sêti I^{er} 332, 336.

HORNITAMEHOU, parvenu, XII^e d. 534.

Horongor, ville de Syrie 169.

HORSIATEF, roi d'Ethiopie 10, 31, 60, 71, 72, 89, 152.

Hos, *hosi*, *hosou*, etc. (louer, louange, louangeur, etc.) 326, 327, 415-419. — *Hosou*, chant pour le roi 380-381, 416.

Hospitalité 511-512,

HOTPIT, princesse de Bêni-Hassan 455.

Hotpou-Sénouserit, ville du Fayoum 569.

HOU, dieu de la sagesse 226, 228, 375.

HOUÏ, vice-roi d'Ethiopie 338. — Voir Amonhotpou.

Houïrit (Spéos Artémidos) ville de H^{te}-Eg. 455.

HOUMAZARATI (Isis), épouse de Ramsès III, 201.

Hounit, ville du Delta : douane 77.

Hououtiou (contremaitres, sergents) 529, 592.

Hournikharou, ville syrienne 73.

HRIHOR, roi, XXI^e d. 31, 33, 55.

Huile : donnée aux dieux 71, 72; — tribut au roi 110, 209; — dons du roi 335, 345; — distributions 255, 589, 590; — aux indigents 505; — salaire 595; — volée 491; — parfumée 410.

Huit (*Chmounou*), dieux d'Hermopolis, 283.

Humeur : farouche 475; — égale 486-488; — bonne h. 542.

Humilité : du sujet 403-404; — des sentiments 489.

Hyscos : rois, XVI-XVII^e d. 30; — leur domination 188, 199, 242, 497, 638; — bar-

baries 163; — funestes à Thèbes 61; — hais 153; — famine 254; — guerre 168, 178-181, 183, 337; — asservis 199, 575.

Hymnes : aux dieux 56; — au soleil 406; — à Amon 46, 284, 290; — à Osiris 218; — grand h. à Amon-Râ-Harmakhis 31, 381, 383, 406; — aux rois 373-375; — du sujet fidèle 240. — Voir index 688-689.

Hyperbole dans l'éloge du roi 141, 157-158, 254; — autres 328, 488.

Hypogées : voir Nécropole.

Ianouânim, voir *Inouamou*.

Ibsamboul, en Nubie (voir index 689); temple : sculptures 162; — culte du roi 395.

Ibis de Thot, enseigne, 171.

Idéal moral 360-362. — I. et réalité 468. — Idéalisation et imitation XIV, 623-634.

Idolâtrie 403.

Iduméens : immigrants 198, 200; — accueillants 203; — rois 211.

Ignorance : du nom du roi 128; — de l'Eg. 139; — combattue 479-481.

Iles : de la Méditerranée 85, 122; — de la Terre 116; — de Double 204, 372, 452; — des deux glaives 381; — Cassitérides 303.

Image : statues divines 79; — rois i. des dieux 10-21, 93, 105.

IMHOTPOU : 1^o fils de Ptah 65. — 2^o roi, v^e d. 264.

Imitation : ressort social XIV, 632-634; — esprit d'i. 550-551. — I. des dieux par le roi 104, 174, 625-628; — par tous 630, 633; — du roi par les hommes 177, 362, 435, 628-630; — des grands par les petits 536, 550-551, 630-632.

Immersion 580, 596.

Immigration en Eg. 158, 197-198, 585.

Immobile de cœur (Osiris) 178, 392.

Impartialité : du roi 282-290; — des juges 284-290, 484-485.

Impatience 477.

Impies 83, 90, 174-181, 183, 184, 247, 317, 630.

Impôts 74, 77, 224, 268, 274, 276, 279-281, 349, 360, 363, 462-465, 474, 569, 579, 580, 598, 599. — Collecteurs 281, 298, 462, 463, 465, 580.

Impurs : combattus 12, 83; — hais 153; — *aaditiou* 180, 558; — légende 180-181.

INAROS, roi 214.

Incantations 81, 382.

Incarcération 304.

Incarnation des dieux au roi 21-24.

Incendie 167, 184, 198; — des récoltes

- 151, 152, 153, 159, 164 : — du camp 153, 165 ; — des villes 180, 181, 191. — Le roi 134.
- Inde 205, 651.
- Indépendance : du scribe 573 ; — blâmable 547, 550.
- Indestructibles 4.
- Indien (Océan) : commerce 205.
- Indigent secouru 482.
- Indocilité 547, 552.
- Indulgence outrée 483, 489.
- Infailibilité du roi 222, 227-229.
- Infamie 315.
- Infants 369, 370, 372.
- Inférieurs : leurs devoirs 302 ; — devoirs envers eux 469-518.
- Ingratitute 407, 487, 653.
- Inhumation : procédés 450.
- Initiative 536, 550-551, 627.
- Injures aux ennemis 153, 168-169, 178, 180.
- Innocent : accusé 614 ; — acquitté 341 ; — condamné 303, 316, 318.
- Inondation : ruineuse 80, 279 ; — fertilisante, don des dieux 58, 94, 95, 258 ; — œuvre du roi 228, 259-261 ; — des grands 509.
- Inouâmour (Janouâmour)* ville syrienne 73, 142, 158.
- Inousa, majordome sous Ramsès XII, 443.
- Inscriptions : des temples 56, 57, 59 ; — à Médinet-Habou 12 ; — de cadeaux royaux 339-341 ; — de stèles et statues 341 ; — des tombes 59.
- Inspecteurs royaux 245-246.
- Inspections : des temples 63, 64 ; — de magasins 523 ; — de la nécropole 310 ; — du personnel 549 ; — aux pays conquis 209 ; — par le nomarque 491.
- Instructions 226, 479, 522-524, 571-573, 586. — I. à l'ignorant, 479-481 ; — aux subalternes 545-549 ; — au vizir 467, 483 ; — de Sehotpouabré à ses fils 240 (index 720). — I. criminelle 288-289.
- Instruments de travail : 508, 606, 608-609, 610.
- Intelligence du roi 226-227.
- Intendant : du roi, Mirouitensi 286 ; — des greniers d'Amon 298, 360 ; — de Dieu 489 ; — mauvais 481, 533.
- Intérêt personnel, mobile des actions 223, 321, 360, 435, 493-498, 499, 604, 639, 644, 647, 654. — I. de l'état 316, 649, 652, 654.
- Interrogatoire 296, 306-309, 318, 486.
- Intimidation 314, 315.
- Intronisation : rites 378, 379, 389, 440.
- Invasions 153, 179, 184, 214, 497, 638.
- Inventaire : de Ramsès III 74-75 ; — de Kahoun 397.
- Investiture 276-277, 434.
- Ioniens : *Haiounibou* 204 ; — auxiliaires 197.
- Iopou* : voir Joppé.
- Iouhmou*, ville de Syrie 146.
- Iouïou, trésorier, XVIII^e d. 494.
- IPHICRATÈS 197.
- IRISOU, chef sémite 180, 202, 239.
- IRIT, syrienne 201.
- Ironie 546, 562.
- Irrigations 95, 258-262, 278, 509, 649.
- Isaïques 214.
- ISIMKHOBIOU, reine, XXI^e d. 456.
- Isis, déesse 551 ; — mère d'Horus 13, 14, 17, 28, 114, 204, 405 ; — légendes 65, 176, 625. — I. et le vautour 645, 646. — Temples : — à Abydos 456 ; — Coptos 512 ; — Gizéh 63 ; — Philæ 73 ; — proscynèmes 368. — I. mère du roi 14, 25, 28, 42, 43 ; — parèdre 368, 396 ; — bienfaits 231 ; — dons au roi 46 ; — à Bokkhoris 297.
- ISIS, femme de Ramsès III 201 ; — sa tombe 307.
- Isisme 643.
- ISMAËL-PACHA 151, 164.
- ISRAËL : anéanti 142, 158 (stèle d'I. index 662 et 677) ; — royaume d'I. 214 ; — cf. Hébreux.
- ISTARET (Istar, AchtoRET, Vénus syrienne) 214.
- Isthme de Suez 203, 207, 265.
- Ivoire : autel, statue etc. 165, 339, 609 ; — commerce 206.
- _____
- Jalousie : de fonctionnaires 288-289 ; — de courtisans 331.
- Janoua, Janouamim, Janouamou (Inouamou)* 73, 142, 165.
- Japon 634.
- Jardiniers 532.
- Javeline du roi 128.
- Jérusalem 181, 200, 212, 214.
- Jeunesse par le roi 238.
- Jeux olympiques 275.
- Joie causée : par le soleil 406 ; — par le roi 113-114, 127, 229, 234, 244, 252, 258, 272, 406-411 ; — par un grand 473. — J. de l'honneur divin 529. — Vertu 542, 543.
- Joppé (*Iopou*) ville de Palestine 169, 210, 339, 555.
- Jour heureux 210, 252. — De chaque

jour : louanges par le roi 328 : — culte du roi 363, 378, 379-380, 384, 400, 401 : — services au roi 423.

Journaliers (*ménioû*) 569, 572, 616.

JOSEPH 254, 256, 367, 507, 509, 597.

JUDA, Judée 142, 214.

Juge : magistrats 482-486 : — désignés 297-302, 305 : — harangues 302 : — suspects 284-290 : — condamnés 303, 312. — Grand j. (*ad-sabou*) 299. — Roi j. 4, 10, 297. — Porte du j. 320.

Jugement : des tribunaux 303-311 : — transcrits 309. — J. du public 470-474. — J. d'Après 3 : — d'Amiti 291 : — d'Oubouanir 542. — J. de Râ entre les deux frères 617-618. — J. du roi selon Diodore 2, 99, 470. — J. des morts par Osiris 99, 282, 326 : — par Amon-Râ 290 : — par le roi 4, 230, 281, 636 : — salle du j. 282, 283 : — j. dernier 290.

Juifs 181, 200, 214.

Jumelles du Sérapéum 294.

JUPITER-AMON de l'Oasis 26 : — aïeul des rois grecs 38 : — chez Alcmène 41 : — ses guerres 172.

Jurement : de Thôtmes I^{er} 146 : — par le roi 386, 389, 392-393.

Jurisprudence 274.

Justesse de voix (*mâ-khrôou*) 57, 81-82, 118, 290.

Justice (cf. *mâ*) : du roi IX, XII, 11, 95, 230, 271-320, 465, 600, 626 : — des dieux XII, 272, 282-284, 289-290, 320, 469, 626 : — son règne 481 : — en Eg. 281 : — rendue par les grands 465-468, 481-486. — Vertu d'un sujet 422-424, 475, 479, 486, 631. — Evolution historique de l'idée 636-643. — Produit de la nature physique 648-650.

Ka, (double) s. v.

Kaa (forme) 10.

Kaanman (Canaan) 558.

KABÉBA, divinité, 27.

KACHTO, roi éthiopien, xxv^e d. 202.

Kahak, peuple de la mer 243.

Kahoun, M^{re}-Eg. : poterie 205 : — statue 377 : — inventaire, ode (voir index 690).

Kaiou (misérables) 178.

Kak ou *Kark* (Déir-el-Médinéh) temple thébain 410, 556, 562, 564, 604, 607.

KAKEM, chef auxiliaire, xix^e d. 561.

KALLIMASIN, roi de Babylone 201, 213.

KAMBYSES, roi Perse 3, 77, 78, 102, 184, 202, 214, 274, 497, 498.

Kamit (*To Kamit* : terre noire) l'Eg. 217, 218, 233, 235, 239.

KAMOS, roi, xvii^e d. 253.

Kantienne (Morale) 496.

KAOUISAR, scribe, 578 et index 691.

KAPOUR, chef libyen 162.

Kardouniach en Babylonie 211.

Kark (Cilicie ?) 558.

KATOUTI, thébaine 308, 309, 310.

Kari en Nubie 394.

Karnak (*Apit*), temple d'Amon : enceinte 577 : — constructions 61, 267, 458, 462, 578 : — restaurations 63, 203 : — monuments et textes (index 691-694) : — obélisques 548 : — statues 340, 380 : — dieux parèdres 363, 399 : — fêtes 56, 399 : — culte quotidien 380 : — sacrifices humains 161 : — intronisation du roi 37 : — grandes assises 283 : — temple d'Hatchopsou 399 : — palais royal 245.

KAROS, intendant d'Ahhotpou, xviii^e d. 427, 447.

Kazar, ville 121, 199.

Keftou (*Kéfatiou*, Phéniciens) 369.

KENNA, ouvrier 294, 393, 605, 606, 615.

KHABICHA (Khabbach), roi, xxix^e d. 35, 73.

KHABRIAS, général athénien 76, 197, 280.

KHAEMAP, officier 288.

KHAFRA (KHÉFREN), roi, iv^e d. 3, 18, 63, 420, 620.

Khaïbit (ombre) 399.

Khaldee 203, 205, 213-214, 402.

KHAMHAÏT, ministre, xviii^e d. 463.

KHAMOÏS : 1^o fils de Ramsès II 34, 552 : — 2^o tout roi 392.

Khaouk-hâti (barbare de cœur) 178.

Kharou (Syrie : s. v.) 142, 243.

Khâti voir Khéta.

Khé, ville 463.

KHÉFREN (*Khafrâ* s. v.) 3, 63, 620.

KHEM (MIN, dieu de Coptos) 38, 81, 264 : — de Apou 456. — Son rôle 81, 119. — Fêtes à Karnak 66 : — au Ramesséum et à Médinet-Habou 56, 67, 137, 157, 373, 379, 386.

Khéninsou (*Khéninsouton*, Héracléopolis (s. v.), Hnès) 190 etc.

Khent-her-nofer (Nubie) 430.

Khenti (statue) 10.

KHÉOPS (*Khoufou* : s. v.) 3, 63, 99, 102, 383, 620.

Kher, quartier funéraire de Thèbes 255, 288, 606.

Kher-noutir (Enfers) 417.

Kherou (renversés) 178.

Khesbet (lapis lazuli) 109.

Khesou (évanouis) 178, 207.

KHÉTAS (*Khâti*) : — peuple 58, 235 : — en-

vahisseurs 236 ; — partant en guerre 166 ; — vaincus 89, 92, 120, 121, 137 ; — massacrés 12, 142, 175 ; — mutilés 162 ; — prisonniers 71, 196, 558 ; — soumis 369, 388 ; — traitant 111, 148, 211, 218, 232, 251, 341 ; — ravitaillés 212 ; — bataille de Kodech 147-148, 359, 443-444 ; — colonie 199 ; — écriture 163.

KHITI 1^o (*Mérikard*, Akhtoès) roi, ix^e d. 76, 87, 637. — 2^o Baron de Béné-Hassan 454. — 3^o Barons de Siout 277, 335, 449, 450, 452, 473, 494, 507, 508, 513. — 4^o Vizir légendaire 483. — 5^o (*Khroudi*) fils de Douaouf, poète 607 (index 681).

KHITISAR roi de Khéta 201, 212, 315.

KHNOUM, dieu 65, 394 ; — sgr des eaux 535 ; — créateur 259, 481. — Temple à Eléphantine 295, 454, 456. — Roi élu de K. 35. — K. modelleur du roi 40 ; — son père 93 ; — son modèle 234, 240 ; — incarné en lui 235.

KHNOUMHOTPIT, princesse de Béné-Hassan, xii^e d. 455.

KHNOUMHOTPOU : 1^o Prince d'Aroudit : honneurs 276, 278, 349 ; — sacerdoces 455 ; — discrétion 445 ; — famille 347 ; — serfs 518 ; — impôts 280, 566 ; — immigrants 198 ; — *hon-ka* 560. — 2^o Serviteur de Dêda 612.

KHNOUMOUTATAT, princesse d'Eléphantine v^e d. 455.

Khobit (cataracte) 456.

KHONSOU, dieu : père du roi 14. — Temple à Karnak 61 ; — statue 211 ; — sacerdoce 456. — Bonté 500 ; — paix 476.

KHONTAMENTI, dieu 365, 366.

KHONT-TATONEN, dieu : prêtres 54.

Khopech (glaive : s. v.) 80, 84, 86, 121-122.

Khopir-ka-ri (Sénouserit I^{er}) 57.

Khorpou astiou (chefs d'artisans) 527-528.

Khou (les Lumineux) 5, 566.

KHOUFOU (Khéops), roi, v^e d. 3, 9, 19, 20, 57, 63, 99, 112, 119, 232, 367, 368, 383, 425, 459, 620.

KHOUNIATON, roi, xviii^e d. 22 : voir Aménôthès IV.

Khrihabî (*kherheb*), lecteur, maître des cérémonies 42, 292, 556, 568.

KHROUDI (ou Khiti) fils de Douaouf, poète 607 (index 681).

KI, noble, xii^e d. 500.

Kît (denier) poids, monnaie : 560, 591.

KOBHSONOUF, génie 5.

Kodech ville de Syrie : victoires : de Thotmès III 145, 168, 338 ; — de Ramsès II, v, 92, 147-148, 197, 538.

Kom-Ombo, H^{te}-Eg. : Temple 65.

Kouban, ville de Nubie 241 ; — route des mines 264, 265.

Kouch (Ethiopie s. v.) 219, 243, 558. — Prince de K. 83, 226.

Kous (Cusæ) ville de H^{te}-Eg., xiv^e nome 456.

KROESOS, 214.

KYROS, 214.

Labi, pays d'Ethiopie 152.

LA BRUYÈRE 623.

Labourage 507, 543 ; — aux champs Aalou 258, 282.

Laboureurs : captifs 72, 73 ; — hommes 607 ; — voyageant 251 ; — protégés 244 ; — misères 579-581, 596.

Lac : Salé 242 ; — Mœris 262-263 ; — sur les montagnes 264.

Lacédémoniens 214.

Lâcheté 359.

LACRATÈS 197.

Lance du roi 129.

Langage : aimable 476 ; — flatteur 488.

Langue ; arrachée 316 ; — sanctuaire de Mât 375 ; — du roi (héraut) 245, 367, 447, 480.

Lairaire 339, 380, 402.

LA ROCHEFOUCAULD 499.

Légalité 481, 493.

Légendes divines 625-627.

Législateur : roi 10, 192, 271-272, 273-276 ; — ministres 349, 466, 481-482 ; — dieux 272. — L. célèbres 274.

Légions d'Amon, de Phrâ, etc. 171.

Legs 560.

LÉONIDAS 168.

Léopard : le roi 132-133, 358.

Lettre : des scribes 545-550 ; — royales 559 ; — en justice 308, 309. — Eloge des l. 572.

Lettre 524.

Lèvres du roi 375.

Levrier : de Sit 171 ; — voir Chien.

Liban : cèdres 153, 203.

Libations 66, 70, 402, 515.

Libertinage 542.

Libre (Homme) 524, 554, 566, 571, 572, 585-597, 599.

Libyens (*Tamahou*, *Tahonnou*, *Machouacha*) race 217-219 ; — incursions 188 ; — commerce 203 ; — vaincus : par Aménôthès III 557 ; — par Ménéptah 80, 88, 142, 153-154, 156, 158, 159, 169, 188, 189, 192, 243, 408, 471 ; — par Ramsès III 12, 38, 71, 87, 109, 121, 122, 131, 136, 140, 143, 162, 178, 179, 180, 232, 369, 526, 529, 574, 582 ; — transplantés 195 ; — indigènes en Eg.

150 ; — auxiliaires 197, 246, 529, 574 ; — ancêtres des Bubastistes 201, 520.

Lieutenant du roi : (*tennou*) ministre de la guerre 452 ; — (*ouahem*) ministre 245, 348 ; — général 387 ; — procureur 300, 305.

Lièvre (nome du) 435.

Lion : chassé 116, 117, 192 ; — dompté 547 ; — d'or 337. — Le l. et les chacals 646 ; — Le roi 138, 132-135, 147 ; — le l. du palais 392. — Les soldats ég. 146, 155, 450.

Liste de voleurs 246.

Lit sculpté 161.

Liturgie 357.

Livres : sacrés 98, 273, 281, 460 ; — de lois 273 ; — de jurisprudence 276 ; — des dieux 317 ; — d'Edfou 381 ; — funéraires 382 ; — des morts 406 (index 697-8) ; — voir Confessions, hymnes.

Location d'esclaves 560.

Loi divine (*Mâit*) 11. — La l. et le roi 96-98, 221-222, 229, 271-273, 296, 466 ; — et les grands 466.

Lois (*hapou*) 11, 223, 229, 271-273, 273-276, 280, 302, 466, 481, 482, 496, 554, 626. — L. physiques et morales 647-648, 655 ; — mathématiques 655.

Longévité du roi 52, 74, 117.

Lotanou voir *Rotennou*.

Lotus 204, 577, 581.

Louage : de services 560, 616 ; — sur papyrus 309, 560.

Louange : par le roi 326-332, 359, 420-422, 471, 611 ; — par les hommes 471-474 ; — du roi 363, 415-419 ; — du travail 609-611.

Louqsor : temple index 698 ; — fêtes 56 ; — travaux des rois 51 ; — culte d'Aménôthès III 396, 398 ; — théogamie 40.

Loyalisme 422-424.

Lucius 211.

Luminaire : roi l. de Râ 23.

Lumineux (*khou*), dieux 5, 566.

Lune 15, 235, 390.

Lunus (cf. *Aah*, *Thot*) 11, 13, 14.

Lutte pour la vie 645, 646.

Lycopolis, (Siout s. v.) ville : sac 176.

Lydie 214.

Mâ voir *Mâit*, loi.

Maar (malheureux) 283.

Mabiou (trente) magistrats 139, 300, 301, 466, 482.

MABLY 658.

Macédoniens, garnison 591.

MACHACHAL, chef libyen 162.

Machaouacha, peuple libyen, incursions

490 ; — vaincus 72, 88, 121, 138, 142 ; — exterminés 157-158 ; — asservis 582 ; — révoltés 175 ; — mercenaires 158, 189, 197 ; — prince 201.

Maçons 72, 532, 577-578, 596, 608.

Madidi, peuple soudanais 10, 72, 152.

Magasins : des temples 71-72, 74, 344, 557, 564 ; — du roi 256, 343, 461, 462, 464, 589.

Mageddo, ville et batailles, 73, 146, 163, 164, 278, 387, 557.

Magicien 232, 439, 459.

Magie : procès 283, 302.

Magistrats : choisis 299-302, 305 ; — honorés 194 ; — suspects 284-290 ; — punis 302-303, 361 ; — locaux 561, 570 ; — pour les esclaves 617 ; — devoirs 467, 482-486. — Voir : Grands, juges, *ouerou*, *sarou*.

Mahen, grand vase 72.

MAHOU, scribe 547, 548.

MAÏA, architecte, XVIII^e d. 458.

Main du roi, 129 ; — coupées 163, 316 ; — de l'ouvrier 575, 577, 606, 608 ; — anoblissant 521.

Main-morte des temples 66, 72-78.

Maison : bâtie 577, 593 ; — relevée 498 ; — possédée 559 ; — pillée 294, 491, 496 ; — imposée 464, 569 ; — de l'ouvrier 575, 577, 606, 608 ; — don du roi 346. — M. du roi 496 ; — Grande M., Double M. 391 (cf. palais). — Administration 598, 600 ; — M. de l'or 462.

Mâit (loi, justice, vérité) 94, 96-97, 221-222, 229, 272-273, 276, 282, 283, 377, 456, 482, 630 ; — régnant en Eg. 481. — Déesse 434 ; — prophète de M. 456, 466, 482. — Vertu 475 ; — loyalisme 422-424.

Maître : 1^o enseignant 226, 479-481, 596, 632. — 2^o seigneur (s. v. : *neb*) : de maison 477, 539 ; — du monde 106, 419 ; — du glaive 391 ; — de serfs 471 ; — de l'œuvre (grand-pr. de Ptah) 55 ; — de la loi 272 ; — bon 543, 612 ; — mauvais 471 ; — sévère 489 ; — nécessaire 239 ; — sans maître 239, 499, 586, 598 ; — œil du m. 526 ; — amour du maître 321, 324 ; — service du m. 419-431.

Majesté (Sa) 391.

Makhimoi (*menfitou*) 448, 328.

Mâ-khrôou (voix juste) 57, 81, 82, 119, 222, 290.

Mal anéanti 247.

Malade 494, 504, 514-515, 580.

Maladie des rois 8, 117-118.

Malédictions 169, 392, 471, 517, 540, 562.

Malheureux, voir Misérable.

Malversations 462.

Mameluck 597.

- Mamisi* (chapelle de naissance) 40.
Mandataire des dieux : le roi 84, 93.
MANDOULIS, dieu éthiopien 134.
Mânes : leur séjour 205.
Mani (*maa*, *manini*) torture 307.
MANNA, écuyer de Ramsès II, 148, 359.
Manœuvre (*samdotou*) 523, 563, 591.
Manuel de hiérarchie (Pap. Hood) 519 (index 687) ; — voir Travail.
MAOUT, déesse : mère du roi 14, 27, 42 ; — parèdre 394, 396 ; — patronne des barbares 218. — Prêtresses 456.
MAOUTEMOUAT, mère d'Aménôthès III 40-41.
Marais (Chasse et pêche au) 116, 430, 460.
MARC-AURÈLE 658.
Marchands 199, 203.
Marché d'esclaves 561.
Maréa, ville forte du Delta 241.
Mari de la veuve 513.
Mariages : internationaux 202, 203, 209, 210, 213, 512 ; — d'héritières 347 ; — d'ouvriers 606.
Marina (chef des *Apourou*) 530.
Marine 181, 203-211, 450, 463, 528, 558, 574-575.
Marourikari (*Merrikará*) : voir Khiti I^{er}.
MARRHUS, roi légendaire 263.
MASAHIRTI, grand prêtre 6, 115.
MASKONIT, déesse 65.
MASOUBA, vacher, XVIII^e d. 560, 570.
Massacres : par Horus 219-220 ; — par le roi 12, 87, 131, 133, 141, 144 ; — des révoltés 176 ; — des ennemis 150, 151-158, 234, 232 ; — œuvre pie 178.
Massue 4, 129.
Mastabas : objets contenus 202 ; — textes 636.
Matelots : *apouriou* 576, 578 ; — *astiou* 563, 565 ; — du roi 528-529, 574, 582 ; — d'un grand 494 ; — embauché 570 ; — misère 575.
Maternité des déesses 27.
Mâtou (fidèles) 423.
Mazaiou, peuple libyen : vaincus 121, 192 ; — incorporés 196, 574 ; — police 246, 288, 293, 306, 490, 619.
Méchants 247 ; — cf. rebelles, impies.
Médecine (Traité de) 227.
Mèdes 214.
Médiateur : roi m. des morts 69-70 ; — dans le culte 53-59 ; — en morale 623-625.
Méditerranée (Grande verte) : soumise 85, 88 ; — commerce 204-206.
Médinet-Habou : inscriptions 12 ; — fêtes 56 ; — tableaux 162 ; — personnel 304 ; — culte de Ramsès III 396 ; — voir : Min et index 700-702.
Médisance 481.
MÉHÉMET-ALY 261.
Méhi (Thot), 12, 228.
Membres de Râ (les dieux) 43 ; — du roi sains 52.
Memnon (Colosses de) 458.
Memphis : fondation 62, 261, 266 ; — population 202, — commerce 200 ; — nilomètre 262 ; — constructions 575 ; — sculpteurs 588, 610-611 ; — palais royal 439-440 ; — garnison 591 ; — police 491. — Ses dieux 88, 90 ; — prêtres 299 ; — temples 25, 62, 73, 76, 494 ; — domaine 75 ; — personnel 568, 583 ; — serfs 199, 558 ; — conciles 7, 441 ; — assemblée des grands 370, 439. — Bataille 176, — siège 90, 190 ; — prise 214 ; — délivrance 244. — Nécropole 353, voir Gizéh, Saqqarah.
Memphite : nome 90 ; — dynasties 30, 175, 206, 251, 274, 636.
Mendès, ville du Delta : son dieu Ptah, Bouc ou Bélier, 25, 39 ; — commerce 200.
MÉNÉNIUS AGRIPPA 536.
MÉNEPTAH (*Mérinptah*, Aménophis) roi, XIX^e d. : *Baïenrá* 22 ; — dieu grand 405 ; image des dieux 11, 15 ; — leur fils 26 ; leur héritier 45 ; — soleil du monde 234 ; — culte 385 ; — temple à Thèbes 365, 619. — Associé à son père 34 ; — vœux de santé 117 ; — construit à Karnak 61 ; — recense les dieux 570. — Vivificateur 235 ; — *mâkhrôou* 119 ; — aimé du Nil 95 ; — père du peuple 236 ; — accueille des colons 198, 568 ; — citernes, 264, 574 ; — sait tout 127 ; — justicier 272, 289. — Guerrier 121, 123, 126, 130, 132, 133, 155, 359 ; — exterminateur 142, 158 ; — vainqueur des Libyens 80, 88, 142, 153, 156, 158, 169, 188, 189, 192, 243-244, 408 ; — trophées 160-163 ; — butin 165 ; — triomphe 138, 409 ; — char 582 ; — captifs 578 ; — auxiliaires européens 574 ; — Khétas alliés 212 ; — exode d'Israël 142, 158.
MÈNÈS, roi, I^{er} d. : fonde la monarchie 150 ; — crée Memphis 62, 261 ; — lois 272, 274 ; — dignes 261 ; — monuments 150 ; — (voir Aha).
Menfitou (guerriers) 448, 528.
Menhet (adolescent) 526, 527.
Menkará (MYKÉRINOS), roi, IV^e d. 26, 63, 458.
MENKHOPIR, baron, XVIII^e d. : bonté 494.
MENNA, voir Manna.
Mennou (monuments) 66.
Menteur 484, 494 ; — sa mort 320.
Mépris : des ennemis 153, 158-159, 215 ; — des scribes pour autrui 193, 524.
Mer 108 ; — chantée 204 ; — soumise

85 ; — servant le roi 254 (voir : îles, peuples). — Navigation 74, 203-208, 251. — M. Rouge 206-208, 264-266, 574.

Mer-Amon (le roi) 50, 51, 392.

MÉRAH, ingénieur, xxi^e d. 459.

MERBAP, roi, 1^{re} d. 20.

Mercantis étrangers 199.

Mercenaires : soldats 158, 189, 196-197, 453, 591 ; — ouvriers 586-595.

Mère : élevant l'enfant 513, 608, 632 ; — solidaire du fils 315, 319 ; — esclave 555, 608. — Aimé de sa mère 473, 477 ; — sans mère 485, 513. — Reine m. 9, 40-41. — Déesse m. du roi 27, 30, 42.

Meri (aimer, aimant, aimé) 49, 323, 326, 413.

Méri... : voir *Miri...*

MÉRIAB, fils de Nénofirkaptah 512.

Méri-Râ : le roi 17, 50, 392.

MÉRIRA, favori d'Aménôthès IV 336.

MÉRISANKH, reine, iv^e d. 19.

MÉRISOKHMIT, gouverneur 288.

Mérites : du roi 92 : — des sujets 322, 330, 421-422 ; — des grands 474 ; — personnel 521.

Merou, *miratiou* (serfs, paysans) 413, 473, 478, 557, 563-565, 581, 586, 604, 607, 613.

MERRI, architecte, xii^e d. 458, 459.

Mésopotamie 212.

Mesiou bachoudou ou *badachou* (fils de la rébellion) 173.

Message : d'Apopi 178, 439 ; — d'un magistrat 467 ; — transmis 544.

Messager : des dieux (Thot) 41 ; — du roi 209, 212, 244, 392 ; — en route 511 ; — de la culture 527.

Mesureur d'Amon 434.

Métaphysique xiii-xiv, 643-658.

Métaphores 17, 238, 245, 505, 506, 510, 511, 513, 514, 515, 631 ; — pour louer le roi 131-137, 248, 254, 260.

Métaux précieux : usage 342 ; — donnés aux dieux 71, 75 ; — aux favoris 335-342 ; — butin 165 ; — commerce 207 ; — travail 584 ; — salaire 591,

Métayage 595.

Métiers : manuels 571-585 ; — figurés dans les tombes 517-518 ; — groupes 531-533 ; — chefs 524-535 ; — listes 532, 568, 583-585.

Meurtres 285, 316, 493, 494, 495, 554, 645.

Midi et Nord 106, 108, 222, 454, 461, 473, 538, 589.

Miel : offrandes 72 ; — provisions 209.

Mihit (chèvre) : nome de M. 347, 449, 451.

MIHITI-M-SAOUF (*Mirinri*), roi, v^e d. 5, 15, 29, 51, 115, 136.

MIHITI-M-OUOSKHIT, princesse, 201.

Milésiens 200.

Milice 529, 565, 568.

Milieu 483. — Juste m. 489. — M. physique et social 648, 650.

Militaires : organisation 528 (voir Recrutement) ; — caste 274, 280, 294, 347, 448 ; — titres 453 ; — vertus 167-170 ; — devoirs 448-453 ; — satire 193-194, 512.

Millions d'ennemis 120, 129, 130.

MÎN (voir KHEM).

MINERVE 172.

Mines : d'or 160, 206, 264, 265, 374, 463, 532, 575 (voir index, 696 Kouban et 715 Radésieh) ; — d'Ethiopie 312 ; — du Sinai 203, 251.

Mineur : enfant 494, 513.

Ministres : de la guerre 452-453 ; — des travaux publics 456 ; — cumul 461 ; — honneurs 538. — Antouf 348 ; — Amonhotpou 349-350, 452 ; — Montouhotpou 348-349 ; — Ouni 189, etc. ; — Rekhmarâ 349, 461-462.

Mir (mour, chef) 524, 530, 532. — *Mir astiou* (chef d'artisan) 527-528 ; — *Mir honou noutirou* (chef du sacerdoce) 434, 604 ; — *Mir machaou* (général) 448, 453 ; — *Mir nouit* (poliarque, nomarque) 434.

Miracle 459.

Miratiou voir *Merou*.

Mirikari, voir *Khiti*.

Mirinri, voir *Mihitimsaouf*.

MIROUITENSI dans le Conte du paysan 257, 287, 295, 367, 485, 600.

Misérables 502 ; — protégés 248, 482, 485, 494, 497, 500, 501 ; — assistés 502-518 ; — jugés 283, 284, 483. — Injure 178.

Misères des petits : ch. XIV, 553-621, 638, 640.

MISRAÏM 200.

Mission : guerrière du roi 81-92 ; — pacifique 92-102. — M. administratives 246, 309, 426, 512, 545, 547-549.

Missi dominici 245-246, 292.

Mitani, royaume d'Asie 201, 211, 212.

MNÈVÈS, roi légendaire 274.

Mnévis, taureau sacré 491.

MOAB, 200.

Mobilier funéraire 355-356.

Mode asiatique 183, 199.

Modèle : dieux m. du roi ch. I, 104, 625-628.

Modération 489, 507.

Modestie 403-404, 467, 541.

- MOËRIS, roi, 62, 263. — Lac 263, 280.
Mohar (condottieri) 191, 210.
 Moineaux 133, 155.
 Mois : Fête du m. et demi m. 67.
 Moïse 181, 593.
 Moissons : incendiées 152 ; — enlevées en Syrie 165, 278 ; — respectées 244, 248 ; — mystiques 258, 282. — Travail de m. 526, 549, 568, 570, 571, 579, 580, 589, 594, 602, 610.
 Momies : menées à Abydos 516 ; — équipées 356 ; — engagées 274. — M. et salut 630, 637. — M. d'Osiris 377, 625, 630 ; — d'Amasis 3 ; — d'Aménôthès 6, 115 ; — à Dér-el-Bahari 114-115, 118, 179.
Monait-Khoufou (Miniéh) ville de II^e Eg. 347, 454.
 MONHOTPOURÏ, roi légendaire 236.
Monitiou (Bédouins du Sinaï) 119, 175, 222.
Monkh (bienfaisant) 223.
 Monnaie 342, 560, 591.
 Monolithes 549, 576, 620.
 Montagne : d'airain 243 ; — d'or 132, 235 ; — de fer 126 ; — arrosée 264-265 ; — servant le roi 254. — Chasse 116-117. — Le roi 126, 132, 235, 248.
 Montée royale (*souton bes*) 378.
 MONTESQUIEU 648.
 MONTOU, dieu : incarné 22 ; — père du roi 32, 129 ; — protecteur 89, 94 ; — modèle du roi 11, 12, 13, 14, 32, 124, 125, 130, 132, 141, 145, 147, 175, 410 ; — aime le roi 50. — Temple à Karnak 61.
 MONTOUNIKHOPCHOUF, sire du Mont-Serpent (*Douf*), XVIII^e d. : sacerdoces 455.
 MONTOUNOTPOU I^{er}, roi, XI^e d. 30. — M. III *Nibtaouiri* 251, 264 ; — M. IV *Sankhkari* 154, 205, 207, 264. — M. V : statue 398.
 MONTOUNOTPOU, fils d'Hapi, guerrier 450. — M., ministre, 348-349 ; — sage conseiller 441-447 ; — sa tombe 350 ; — services 428, 458 ; — lois 466, 481 ; — ses enfants 503.
 MONTOMÈS, scribe, 606.
 MONTOUNSISOU, général, XII^e d. : bons services au roi 420, 421 ; — vaillance 451 ; — popularité 473 ; — bonté 476, 503, 506.
 Monuments élevés aux dieux 51, 66 ; — divers 266-267, 457-459.
 Morale : objections à un jugement historique sur la m. 634-636. — Etapes de la m. en Eg. 638-643. — Explications métaphysiques XIII-XV, 643-658. — M. et moralité v, 634.
 Morgue 479, 489, 536.
 Moringa 392.
 Mort : du roi 9, 238, 397, 412, 431 ; — des rebelles 233. — Peine de m. 298, 304, 306, 313-318, 596. — Droit de vie et m. 231-233. — Œuvre des Grecs 184.
 Morts : nombre 156 ; — culte 69-70, 516-517 ; — soins 515-518. — Roi chez les m. 4.
 Most, personnages 285, 393.
 MOUR-MACHAOU, roi, XIV^e d. 55.
 MOUT, voir MAOUT.
 MOUTALLOU, roi de Khéta 212.
 Moutons : butin 165 ; — troqués, 560.
 Multiplicateur de richesses : le roi 253.
 Mur : solide 467 ; — comparé au roi 124, 126, 128, 132, 137, 248. — M. du Prince 180, 203, 242, 251 ; — de l'isthme 195, 241-242 ; — d'Assouan 241.
 Musiciens 56, 137.
 Mutilation : des cadavres 160-164, 638 ; — pour faux serment 306-307, 312, 393 ; — autres 316.
 MYKÉRINOS, voir Menkarâ.
 Mysie, pays d'Asie-Mineure 147.
 Mystères : d'Osiris 257. — Chef des m. 386, 397, 398.
 Mystiques : fonctions m. du roi 81-82, 88, 143.
 Mythe : d'Horus 83, 173-174 ; — de Râ 172 ; — grecs 41, 172.
 NABOUCHODOROSSOR 214.
 NABOUNAHID 214.
Naharina (Naharaim), pays d'Asie sur le H^e Euphrate 108, 144, 210, 512.
Nahésou (nègres) 217.
 Nain 195, 206.
 Naissance : du roi 15, 32, 41, 402, 407 ; — des dieux 41 ; — par le roi 235, 237.
 NAKHT-EM-MAOUT, entrepreneur, XVIII^e d. 491.
 NAKHTOU-AMON : 1^o poète 252, 407 ; — 2^o scribe 528.
 NAKHT-KHEM : XVIII^e d., adorant le roi 384, 387 ; — qualités 421, 425, 428, 445 ; — constructions 458.
 NAKHTOU-RAMSÈS, grand-prêtre 331, 351.
 NAKHT-SÉTÏ (Nakhtou-Sit), roi, XX^e d. 9, 34, 64, 239, 367.
 NAKHT-SÏR, criminel 317.
 Naos : donnés aux dieux 72 ; — du roi 402.
Napata, capitale d'Ethiopie 21, 31, 36, 44, 56, 71, 161, 182-183.
 NAPOLÉON 259, 262.
 NARAMSIN, roi d'Agadé 403.
 NAR-MER, roi préhistorique, 62, 135, 150, 154, 159, 177.
 NASTOSENEN 135.

- Natation** 116, 335.
- Nationalisme** 178, 181, 183-185, 215-216.
- Nature** : soumise au roi 234, 253, 254 (cf. parole). — Rémunération en n. 587-592. — Dieu forces de la n. 625. — Opinion force naturelle 629. — Première et seconde n. 644-645. — Ordre de la n. fondement de la morale xv 647-654. — Critique de l'idée de N. 654-658.
- Naucratis** (Nébiréh), B^{me} Eg. : fondation 200 ; — douanes 77.
- Naufragé** 204, 511 (index 706) — assisté 511.
- Navigation** 71, 74, 116, 203-208 ; — sur le Nil 198, 263, 575.
- Neb** (maître) 106, 419, 566.
- NEBIT-HOTPOU**, déesse, 565.
- NEBNOFIR**, chef ouvrier 293.
- Nébouaiou**, grand-prêtre d'Abydos : fa-veurs, 333, 335, 339, 402.
- Nebti** : 3^e nom royal 18-19, 116.
- Nécropole** : concessions 353-354, 494 ; — des serfs 607. — Ouvriers 285, 288, 605, 618 ; — surveillants 255, 285, 358, 494 ; — hiérarchie 528, 540 ; — grève 255, 552, 618-619. — Vols 285, 294, 358, 359. — Affaire de la N. 288-289, 293, 295, 299-300, 305, 306, 308, 309, 311, 490, 565, 567, 638.
- NECTANÉBO I^{er}** (*Nakht-hor-heb*), roi, xxx^e d. 35, 51, 65, 73, 132, 180, 197.
- N. II** (*Nakhtou-nib-ouf*) 60, 77, 78, 85, 127, 197, 254, 388.
- NÉFORIT I^{er}**, roi, xxix^e d. 197.
- NEFTIS** (*Neftit*, Nephthys) : 1^{re} déesse : et Osiris 625 ; — et le roi 29. — Prêtre de N. 287. — 2^e mère d'Ounnofris (s. v.).
- Négadah**, ville de H^e Eg. : fouilles 20.
- Négligence** 462, 546.
- Nègres** : 4^e race 217-219 : — méprisés 216, 586 ; — hommes 215-216 ; — pillards 206 ; — vaincus 117, 120, 125, 134, 151 ; — fuyards 169 ; — transplantés 196, 559 ; — butin 71, 72, 557, 559 ; — tributs 74 ; — auxiliaires 189, 196, 453, 573 ; — serviteurs 138, 198, 534, 580, 582, 586 ; — commerçants 198, 250, 586 ; — en sculpture 160, 161.
- Négresses** 201.
- NEHEKA**, dieu, 379.
- NÉIT**, déesse : mère du roi 27 ; — pa-troine du tissage 582. — Temple à Saïs 77, Enseigne 171. — Culte 184.
- NEKHABIT** (Nekheb) : 1^{re} déesse d'El-Kab 19, 378, 454, 456 ; — 2^e princesse 27.
- Nekheb** (protocole) 388.
- Nekhen** (Hiéracônpolis : s. v.).
- Nékusç** 5.
- NÉNOFIRKAPTAH**, prince magicien, 226, 512, 516, 544.
- Néoplatonisme** 633.
- NÉPRA** voir Nopra.
- NÉRON**, empereur, 65.
- NESBITAT** (Smendès), roi, xx^e d. 80.
- Neuf-Arcs** (*Pettiou*, *Peditiou*) 15, 42, 51, 120, 121, 131, 138, 144, 150, 158, 169, 582.
- Nez coupé** 298, 312, 316.
- NIBKANIRI** (Nibka), roi, iii^e d. 224, 256, 297, 367.
- NIBOUAÏOU** : voir Nébouaïou.
- Nicha**, oasis, 311.
- Nii**, ville d'Asie, 384.
- NIKHAO I^{er}**, roi, xxvi^e d. 214, 243, 265.
- N. II** 208, 214.
- Nil** : dieu 14, 32, 55, 58, 95, 258, 259. — Hymne au N. 259 (index 668 ANNA). — Fleuve 73, 101, 280, 463, 574 ; — marais 244 ; — bou-ches 181, 200, 452, 529 ; — vallée xii, 107, 108, 149, 153, 179, 187-188, 196, 215, 217, 264, 433 ; — riverains 276 ; — navigation 198, 268, 575, 582, 586, 601 ; — forts 241 ; — inondations et fécondité 93, 95, 228, 252, 253, 257, 258-263, 278, 464, 509, 650 ; — — obéissant au roi 265, 411 : — le roi com-paré 235, 240, 261. — Morale présent du N. 648-650.
- Nilomètre** 262.
- Ningirsou**, ville de Khaldée 403.
- Ninive**, ville d'Assyrie 210, 211, 213-214.
- NITOCRIS**, égyptienne 210.
- Nobles** : royaux 370.
- Noblesse** 520-521.
- NOFIRBIOU**, dieu, 382.
- NOFIR-HOTPOU** : 1^{er} rois xiii^e d. 61 ; — 2^o ouvriers 285 ; — 3^o prêtre décoré 302, 336, 342 ; — 4^o fermier 527, 602.
- NOFIRKARA**, roi, iii^e d. 68.
- NOFIR-TOUM**, dieu, 396.
- NOFRI-HI-NOUN** : Ptah 13, 32.
- NOFRI-HO** (beau de visage) : le roi 113 ; — Ptah 392.
- Nofrious**, ville de H^e-Eg. 455.
- NOFRITARI**, reine, xviii^e d. 34, 115.
- Nôghecim** (surveillants hébreux) 530.
- Nom** : des dieux 33, 392. — N. royaux 18-20, 29-31, 41, 42, 49, 235, 391-392. — N. du roi : vainqueur 110, 127, 133 ; — puis-sant 229 ; — célébré 139 ; — adoré 388-393 ; — dans les serments 306, 388, 392 ; — à des forts 529. — N. d'un sujet célèbre 322 ; — basilicophores 390-391 ; — de sta-tues 395, 397, 400, 401 ; — étrangers 183, 200. — Survivance 471, 501, 505, 517-518 ; — anéantissement 157.
- Nomades vaincus** 85.
- Nomarque** (*zat* : s. v.) 293, 348 ; — (*mir-nouit*) 347, 482. — police 491-492.

Nomes : enseignes 471 ; — guerres 239 ; — police 247 ; — gouvernement 434-436, 461, 463, 491 ; — petite patrie 419, 472-473, 478. — N. du midi 449. — Cf. Arsinoïte, chèvre, lièvre, panopolite, serpent, tannique.

Nominations : du clergé 54, 434 ; — des fonctionnaires 73, 276-277, 347-348, 350, 434, 533.

Nomiou-Chaïou (Bédouins) 241.

NOPRA, dieu, le Blé 95, 257, 258.

Nord, le roi, 411.

Nou (Abyssus, Okéanos), dieu 13.

Noubit : voir Ombos.

NOUB-KAOU-RI, prince de Syène, v^e d. 454.

NOUBKHAS, reine, XIII^e d. 300.

NOUBTI 12, (voir Sit).

NOUHRI, baron de Béni-Hassan 347, 354.

Nouïr, déesse : le Ciel 108, 290 ; — mère d'Osiris et Sit 11, 12, 27, 42, 124, 140, 141, 175, 220 ; — mère du roi 26, 27, 42, 44 ; — mère des compagnons d'Osiris 178, 204 ; — priée 382.

Nouit (domaine) 526, 532.

NOUM 236, (voir Khnoum)

NOUN, dieu 252, 290, 291.

Nourrice 10, 252, 352. — Déeses n. 27, 29.

Nourricier : père nourricier 506, 513. — Roi n. du peuple 251-269.

Nourrisson 495, 508.

Nourriture : du roi 97, 99 ; — don du roi 251-269, 342-345 ; — troupes 255, 453 ; — travailleurs 255, 509, 587-592 ; — indigents 504-509 ; — bestiaux 549 ; — défendue 101.

Noutir honou (s. v.).

Noutir hotpou (biens des temples) 76, 358, 600, 603.

Noutir douaout (honneur divin) 167, 329-330.

Noutir to voir To-noutir.

Nouvelles épistolaires 549-550.

NOZEMAB, secrétaire, vi^e d. : bonté 494.

NOZIRRI, roi, xiv^e d. 62.

NSI-KHONSOU, reine, xxi^e d. 456.

Nubie : mines d'or 265, 440 ; — temple 394-395 ; — dodékaskhène 73 ; — Anou de N. 109, 125, 199 ; — combattue 83, 84, 430, 452 ; — vaincue 85, 125, 131, 144, 194, 196, 558 ; — conquise 206, 207 ; — soumise aux dieux ég. 182 ; — adore le roi 384, 385 ; — dieux tributaires 74 ; — chef pendu 162 ; — mercenaires 453 ; — Hébreux 196, 530.

Nubienne, mère du roi Amoni 180 ; — épousées 200.

Nudité vêtue 252, 504, 507, 509-510, 516.

Nuit : du Combat 89. — Limites 108 ; — activité 427 ; — travail 584 ; — prières 380.

Oasis : visite d'Alexandre 26 ; — route du commerce 203, 206. — O. du sel 224, 257, 286. — O. de Nicha 311.

Obéissance : du roi aux dieux 78-81, 93 ; — des sujets au roi 233, 269, 272, 348, 363, 421-427 ; — des inférieurs 480, 536-541, 543-547, 551, 552.

Obélisques 194, 576, 601 ; — à Karnak 51, 67, 389, 458.

Occident (*Amenti*) dominé 88. — Commandant de l'o. 246, 288-289. — Briquetier d'o. 578. — O. de Thèbes 352, 357. — Civilisation de l'O. 643.

Odysseus : voir Ulysse.

OËil : céleste 80 ; — du roi voit tout 227 ; — du maître 526.

OËuf : roi dans l'œ., œ. des dieux 7, 17, 23, 28, 30, 38, 374.

Offices : divins 67, 97 ; — du culte royal 372-375 ; — du travail 567-570, 599, 602-603.

Officiers : du roi 12, 138, 155, 188, 189, 255, 359, 370, 440, 441, 453, 532 ; — d'administration 453 ; — aux assises 301. — Sature 193, 572.

Offrandes : du roi aux dieux 57, 66 ; — au roi 400 ; — aux morts 69-70, 341, 345, 357-359 ; — aux statues 397 ; — dans les temples 67, 74, 199. — Pays des Of. 261.

Oies : des marais 572 ; — sacrifiées 70 ; — expédiées 547 ; — ressuscitée 459 ; — aux fœux 344 ; — salaire 594. — Comparaison 155-156, 188, 193, 222, 358. — O. d'Amon 529 ; — de Khnoum 559.

Oignons d'Eg. 254.

Oirit-hekaou (uræus) 13.

Oiseaux : lâchés au couronnement 44, 379, 389 ; — saisis par l'épervier 133, 155 ; — chasse 116.

Oisiveté 526, 546, 550, 577,

Okapi 28.

OKHOS (ARTAXERXÈS III) 77, 78, 184.

Ombos (*Noubit*, Kom-Ombo) H^{te} Eg. ville de Sit 12 ; — temple 65 ; — entrepôt 71.

Ombre : protectrice du roi 127, 132, 137, 248 ; — symbolisée 399.

Omniscience du roi 226-227, 240, 244.

On : le roi 391.

On du Nord (*Onou*, Héliopolis) 4, 27, 42, 90, 320.

On du Sud (Hermonthis) 55.

Onogas, ville de Syrie, 165.

ONOU-AMON, voyageur 203, 211, 500.

Opinion publique 326, 330, 470-478, 537, 652.

Or : mines 160, 206, 265, 440, 575 ; — ciselé 609 ; — multiplié 253 ; — volé 285 ; — amassé 463 ; — en butin 165, 206 ; — apporté en tribut 107, 165, 207 ; — offert aux dieux 71, 75 ; — dons du roi 332, 336, 342 ; — or de la faveur 458, 461 ; — or de la vaillance 166, 337, 341 ; — corrompé 284 ; — maison de l'or 462 ; — salle d'or 333, 409 ; — mur d'or 467 ; — mont d'or 132, 235 ; — colliers d'or 71, 166, 335-338 ; — lit 356 ; — vases 71, 75, 166, 210 ; — statues 340 ; — sceptre 138 ; — faucille 258 ; — poitrine 51 ; — Horus d'or, nom d'or 48.

Oracles d'Amon Thébain 61, 79.

Orateur royal 447.

Ordre : des dieux 79, 80, 84, 85, 90, 228 ; — du roi, transmis 350, 447 ; — exécuté 448. — O. du jour laudatif 332, 340, 341, 342, 350. — O. aux subalternes 544-545. — O. public 95.

Oreille : du roi, entend tout 227, 374. — O. du roi, fonctionnaires 245, 444. — O. mutilées 307. — O. sur le dos 546.

Orgueil 479, 488-489, 534, 536.

Orient : dominé 88.

Orientation 106.

Origine ethnique des Eg. 149-150, 187, 196. — O. historique de la morale ég. 636-643 ; — o. métaphysique 643-658. — Problème des o. i.

Originalité fuie 536.

Orphelins 485, 512-513.

OSARSTPH (Moïse) 181.

OSIMANDYAS, roi 134, 162.

Osiriens (rites) 4, 53, 377, 386, 403, 516, 518.

OSIRIS : dieu 10 ; — père d'Horus 28, 41, 59, 81, 204, 383 ; — Ounnofris 222, 657 ; — noms 392. — Son culte 30 ; — mystères 257 ; — tables 358 ; — proscynèmes 368 ; — prêtres d'O. 54, 333 ; — hymne 218 ; — temple d'Abydos 62, 71, 72, 73, 224, 456, 564 ; — de Gizéh 63 ; — de Karnak 365. — Femme O. 651. — Souverain 46 ; — législateur 272 ; — civilisateur 193 ; — conquérant 170, 626 ; — agriculteur 257 ; — sa passion 8, 53 ; — dépecé 163, 400 ; — momifié 377, 625, 630 ; — ses ennemis 83, 88, 174, 177, 178 ; — compagnons ou suivants 178, 417, 630 ; — fœux 414 ; — cour 333, 368, 371 ; — trône 107 ; — verger d'O. 181 ; — le temps d'O. 272, 467, 481 ; — dans l'évhémérisme 625-626. — Le justicier 277, 283, 302, 626 ; — le juge des morts 99, 282, 291, 326, 471, 626, 640 ; — ses assesseurs 291, 320 ; — son domaine 100, 261, 344, 626, 636. — O. et le roi : père du roi 28, 33, 50 ; — protecteur 52, 89, 407 ; — modèle 13, 114, 124, 193, 282 ; — juge 94 ; — associé 364 ; — parèdre 366, 396 ; — confondu au roi 4, 22, 27 ; — dons du roi 73, 224, 558, 559, 564.

OSORAPIS 595.

OSORKON, rois : — xxii^e d. : O. I^{er} *Skhem-khopirri* 35, 39, 60, 71, 202, 346, 350. — O. II *Ousirmari* 395, 398, 402. — O. III *Akhopirri*, xxiii^e d. 35.

OSORKON, grand-prêtre, fils de Takelot II 176.

Otages 199.

Ouady-Hammamat : carrières 60, 251, 264.

Ouady-Maghara, carrières du Sinaï : Pépi I^{er} 398.

Ouady-Miah, route de Radésiéh à Béré-nice 264.

Ouady-Toumilat, au Delta 241.

Ouahôou, corps de métier 532.

Ouahem mestou (renouveleur de naissances), 106, 235.

Ouahem ni bat (lieutenant du roi) 245. — O. ni souton : civil 348, 447 ; — militaire 337 ; — procureur royal 300, 305 ; — huissier 367

OUAHABRI : voir Apriès.

Ouaouait, pays de Nubie 463.

Ouaouaitou, nègres, 192.

Ouap-ouaitou : voir Ap-ouaitou.

OUAZIT (Bouto, déesse du Nord) 88, 378.

OUBAOUANIR, au conte de Khoufou, 292, 297, 313, 459, 542.

Ouchbiti (répondants) 260, 601.

OUÉNÉPHÈS (*Ounnofir*), roi légendaire 255.

Ouërou (grands, s. v.) 439.

OUNAS (Onnos), roi, v^e d. 4, 5, 29, 31, 68, 83, 84, 119, 136, 264, 281. — Ses chaudières, 5, 150.

OUNANTAF, ouvrier, 293, 605, 606, 615.

OUNI, ministre de Pépi I^{er} : services 420, 426 ; — constructions 387, 458 ; — captifs 556 ; — faveurs 325, 334, 356 ; — organise l'armée 189, 191, 196, 452, 573 ; — canalise la 1^{re} cataracte 263 ; — juge Amitsi 291, 445.

OUNN, chef des Mazaïou 490.

Ounnofir (Onnophris, Osiris) 13, 46, 222, 657.

OUNNOFRIS, épicurien 319-320 ; — sagesse 446, 487 ; — popularité 473 ; — bienfaits 497, 503, 510.

OURKHOOU, prêtre, iv^e d. : bienfaisance 475, 476, 494.

Ousimari (Ramsès, Sésostris, Osymandias) 370, 439.

OUSIR, vizir, xviii^e d. 467.

OUSIRKAF, roi, v^e d. 383.

OUSIRKARA, iv^e d. 68.

OUSIRKHAOU, roi, v^e d., 604.

OUSIRNIRI-AN (Nouserré) roi, v^e d. 9, 18, 30, 119.

- Outanatiou* (Danaens) 205.
- Outils 606.
- Ouvriers : ch. XIV ; — noms 563-566 ; — nourriture 254, 549, 586-591 ; — famille et pécule 606-608 ; — salaire 591-595 ; — plaintes 293 ; — grève 255, 552 ; — bâtonnés 314 ; — enchaînés 575 ; — représentés 518 ; dirigés 480 ; — leurs chefs 525-535 ; — aux travaux publics 315, 461, 575-578, 601-603 ; — aux temples 72, 519, 559 ; — voir Artisan.
- OUZAHORRISNITI, grand-prêtre de Saïs, xxvii^e d. : bienfaits 497, 498, 515.
-
- Pa* et *Dep* : villes, B^{me} Eg. : esprits 566 ; — dons de Ptolémée I^{er} à ses prêtres : voir stèle du Satrape (index 719).
- Paasir*, localité thébaine 506, 570.
- Pacifique : caractère p. des Eg. 188-195 ; — rapports p. avec les étrangers 195-220 ; roi mandataire p. des dieux 93-96 ; — dieux p. 476 ; — humeur p. 476, 540 ; — d'un grand 541.
- Pa-hato*, faubourg d'Aânakhtou 410.
- Pa-hour*, faubourg d'Aânakhtou 410.
- PAKHAR, voleur 306, 307, 310, 311, 312, 605.
- PAKHIT (Pacht), déesse 11, 301, 454.
- PAKROUOU, roi local, 233.
- ΠΑΙΑΣ, conspirateur, 314.
- Pains : provisions 209 ; — dons du roi 342-343 ; — dons de Dieu 493 ; — au peuple 252-259 ; — aux gardiens 581 ; — aux ouvriers 589, 590, 592 ; — au paysan 224 ; — aux défunts 516 ; — au pauvre 501 ; — au voyageur 512 ; — à l'affamé 284, 504-509, 513. — P. de proposition 66, 67, 70, 400. — Les doigts 577. — Roi p. de l'Eg. 253.
- Paix : par le roi 95, 96, 121, 127, 243-244 ; — universelle 219 ; — intérieure 247, 476, 637 ; — aimée de Dieu 478. — Traité de p. 211-212. — Joies de la p. 243-244. — P. et fraternité ch. V, 187-220, 638.
- Pal 313.
- Palais royal 143, 324 ; — à Memphis 439, 440 ; — gardes du p. 193 ; — officiers 245, 341, 348 ; — entrées 326, 333-335, 367, 538 ; — étiquette 333-335, 365-375 ; — audience 367-375, 439 ; — louanges 328, 473 ; — secrets 444-445 ; — deuil 412 ; — vivres 256 ; — centre administratif 461, 548, 600 ; — tribunal 320 ; — trésor 464. — L'habitant du p. 38, 349.
- Palanquin : royal 56, 414, 138 ; — de propriétaire 583.
- Palestine 214.
- Palette de scribe 573, 610.
- Palme d'amour 324, 413, 476, 498.
- Palmier 15, 498, 506.
- Panache : du roi (cf. *Atef*) ; — des vaincus 88.
- PANÉBA, malfaiteur 285, 293, 344, 560, 582, 603, 606, 607.
- Panégories : 14, 16, 354, 379, 401, 402. (voir *Sed*, fêtes).
- Panegyriques du roi 125, 230, 373-375, 418 ; — monotones 112 ; — hyperboliques 141 ; — des défunts 485.
- Panopolite, ix^e nome de H^{re}-Eg. 506.
- Panthère 133 (cf. léopard) ; — fureur de p. 90, 144, 190.
- Paout* (cycle, ennéade) 13.
- Pa-Ptah* (Tutzi, Gerf-Hosséin), ville de Nubie, 394.
- Papyrus : battu 193 ; — du scribe 297 ; — titre 309. — P. Harris 74-75 (cf. index 686).
- Parâkhemkhopér*, ville 91.
- Pa-Ramsès* (voir Ramsès-Aânakhtou, 137, 250).
- Parèdres : 365-366, 394, 396, 397.
- Parèsse 546, 547.
- Parfums ; aux dieux 72, 74 : — au roi 52, 110, 165, 400 ; — aux hôtes 345, 512. — Commerce 207, 208, 210 ; — dons du roi 336, 342, 345, 589.
- Parole : divine 446 ; — toute puissante du roi 222, 227-229, 234, 240, 252, 374-375, 427, 480 ; — adorée 371 ; — prise pour règle 425. — P. vraies et justes 475 (cf. *ma-khrôou*) ; — contraire au roi 233, 248, 419 ; — mauvaise 326, 419, 475 ; — aimable 476, 504 ; — écoutée 476, 482, 494 ; — retenue 477 ; — de commandement 480 ; — seréine 489 ; — au tribunal 295-296 ; — de justice 283 ; — jugée 291, 482 ; — au Conseil 442, 446-447 ; — à un grand 540, 542 ; — intérieures 484.
- Partage : du butin 166 ; — entre Hor et Sit 107.
- Partialité des juges 284-290, 484-485.
- Parvenu 488-489, 520-521.
- PASAR, voiturier 533, 534.
- PASCAL 635.
- Pasoupti*, ville de B^{me}-Eg. 233.
- Passions 488. — P. d'Osiris 8, 53.
- Pasteurs : voir Hycsos.
- Patanout*, district du Delta, 73.
- Paternité : des dieux 24-33 ; — multiple 32 ; — du roi 52, 236.
- Patère : don du roi 339.
- Patience 477, 486, 487, 540.
- Pâtisseries 583, 609.
- Pa-Toum* (Pithom, ville du Delta) 198, 620.
- Pâtres 72.
- Patrimoine, respecté 494.

- Patriotisme 181, 183-184, 274, 472, 498.
- Pauvres 485, 495, 497, 502; — assistés 502-518. — P. de la ville 506. — Dignité des p. 640.
- Pavillons royaux 378, 399.
- Pays : natal 181; — étrangers (s. v.). — P.-Entier (l'Eg.) 16.
- Paysans : noms 564; — attachés au domaine 354, 559, 563; — protégés 478, 491-492, 493, 497, 506; — miliciens 565; — corvéables 569, 601. — Aventure du paysan 286-287, 485-486 (index 711).
- Peau de mouton 357.
- Pêche : Scènes de p. 116, 460, 595. — Droits de p. 278, 280. — Satire 585.
- Péchés 101, 470.
- Pêcheurs : 73, 263, 589.
- Pécule 606-607, 608-609.
- Pédase, ville d'Asie mineure 147.
- Péditiou*, voir Neuf-Arcs.
- Peines 298, 303, 306-307, 311-314, 360, 393; — but 315-319; — voir Châtiments.
- Peintures, voir Tableaux.
- Pélesta* (Philistins, Pélasges) 232.
- Péluse (Tell-Farama), ville du Delta, 242.
- Pélusienne : branche du Nil 200.
- Pénalité, voir Peines.
- Pénétration : de l'esprit du roi 227. — P. pacifique 188, 195-202; — charte de p. 198.
- Pendaison 313.
- PENHOUBAN, conspirateur 200, 273.
- Pensée infaillible du roi 227-229.
- Pension 506.
- PENTAOUR (Pentaourit) : 1^o poète de Ramsès II, v, 146, 197, 418 (voir index 711). — 2^o conspirateur 313.
- PÉPI I^{er} : protocole 2, 18, 20, 27; — dieu grand 9; — triple Horus 20; — maître des dieux 5, 281; — leur image 14, 15, 19; — leur fil 24, 27, 28, 30, 42; — leur aimé 50, 51; — féal d'Horus 344; — à la cour d'Osiris 368. — Constructions à Abydos 62; — à Dendérah 63, 397, 398; — pyramide 263, 264, 458. — Guerres au Sinaï 119, 136, 151, 175, 177, 189. — Le vivificateur 231; — aimé des sujets 365; — irrigations 261; — 4^o cataracte 263. — Procès de la reine 291. — Figure à Hammamat 365; — au Sinaï 398. — Son ministre Ouni 356, 420, 458.
- PÉPI II, maître des dieux 4, 281; — leur fils 39, 42; — guerrier 136; — le *danga* 104, 460; — rescrit 195, 206, 420; — dons à Zaou 356.
- PÉPINAKHTI, mort au Sinaï 168, 194, 207.
- Percepteurs 298, 462, 580.
- Père : les dieux 290; — dieux p. du roi 24-33; — le roi p. des hommes 236, 322, 611; — notre Père 640. — Grand p. de ses serfs 478, 611; — p. des petits 485, 503, 513, 513. — Nom du p. 608. — P. sévère 489; — bon 498; — aimé de son p. 473, 477. — P. divin (titre sacerdotal) 55. — P. du roi 370. — P. de l'église 658.
- Perfections : d'un sujet 322, 349, 421-422.
- Perfidie punique 169.
- Périodicité des distributions 588-591.
- Périphe d'Afrique 208.
- Péri-Thèbes, nome 293.
- Perles d'or 72; — d'ambre 203.
- Perpétuels (Serfs) 556.
- Perruque 345, 410.
- Persécutions religieuses 183, 313, 498.
- Perses : rois 30; — conquérants 184, 214-215, 497, 498, 638; — sacrilèges 77, 78, 184; — garnisons 241.
- Personnalité 551, 627.
- Personne (*khi*) : du roi 33, 43; — du père dans le fils 43, 53. — Sureté des p. 248-251.
- Personnel d'un temple 73, 568, 583, 600, 604.
- Perspicacité du juge 484.
- Pervers : chef du p. 437.
- Peste 11.
- Pestiférés 175, 180.
- PÉTHARPOCRATÈS, prêtre, b. époque : bonté 476, 492.
- Pétition au roi 293-295.
- Petits : noms 502; — protégés par le roi 248, 298; — bien traités des grands 470, 485; — opprimés 492-493; — protégés 496-502; — assistés 502-518; — leur opinion 473, 629; — condition, devoirs et misères ch. xiv, 453-621. — Père des p. 503; — barque des p. 502.
- Petti (Bedouin) 144. — *Pettiou*, *Petti-Chou*, *Piditiou* : voir Neuf-Arcs. — Proto-indigènes 150.
- Peuple : égyptien, ses origines 149-150, 187; — étrangers 15, 109-112, 118-148, 217-220, 638. — P. de la mer 12, 85, 91, 119, 142, 146, 153, 156, 163, 180, 243, 582, 638.
- Peur : voir Terreur.
- Phallus 137, 162-163, 316.
- Pharaon : étymologie 58, 392.
- Phéniciens 200, 205, 208, 212, 213, 429, 575, 643.
- PHÉRON, roi légendaire 313.
- Philanthropie 470, 471, 478.
- Philé (*Palak*), île : à Isis 25; — temple 65; — procynèmes 385; — dodékaskhène 73.
- PHILINTE 487.

- PHILIPPE ARRHIÉE 27.
 Philistins (voir *Pélesta*).
 PHILOPHRON 197.
 PHRA (ou Râ) 13, 22, 127, 283, 363, 408. — Légion de P. 147, 171.
 PHRAMHAB : 1^o prophète 287, 331, 462 ; — 2^o scribe 305.
 PIANKHI, roi, xxiii^e d. dieu incarné 12, 23 ; — protégé des dieux 90 ; — imite Horus 154 ; — roi dans l'œuf 37 ; — pontifiant 56, 59, 90 ; — ses guerres 90, 190, 449 ; — terrible 134, 154, 190 ; — massacre les impies 154, 176 ; — pitoyable aux petits 190 ; — bon au soldat 255 ; — omnipotent 228.
Pidit, pays, 85 (cf. Neufs-Arcs).
 Pieds : ennemis sous les pieds du roi 159, 217, 222 (voir Sandales, vengeur). — Sujets aux p. de S. M. 348. — Compagnon des p. 429. — Bon p. 428.
 PIERRE-LE-GRAND 177.
 Pierre de taille 60, 266, 463, 514, 529, 545, 569, 575-577.
 Pierreries : offertes aux dieux 71, 75 ; — au roi 109, 165, 463, 464. — Commerce 207.
 Piété filiale des rois 52.
 Piliers du ciel 108, 234.
 Pillage 151-153 : des temples 77, 239 ; — de Maggedo 164 ; — en anarchie 239 ; — des tombes 288-289.
 Pilote des cœurs 631.
 PINAHSI, vice-roi d'Ethiopie, xx^e d. 443.
 PINOZMOU I^{er}, roi, xxi^e d., 456.
 PINOZMOU II, roi, xxii^e d. 35, 37, 115, 456. — Arrêts d'Amon 298.
Pir (maison), 60. — *Pir-ââ* (grande maison, Pharaon) 58, 106. — *Piroui* (double maison) 58, 106.
 PIRABSEN, roi, II^e d. 19, 20.
Pi-Ramsès (voir Ramsès-Aânakhtou) 250.
Piroui (double maison) 58, 106.
Pi-Sahouri, ville de H^{te}-Eg. 266.
 Pithom (voir Pa-Toum).
 PITIA, roi d'Ascalon 15.
 Pitié : aux vaincus 189-190. — Pas de pitié 128, 152. — P. aux morts 501. — P. aux petits 620-621.
 PIZARRE 658.
 Placement (Bureau de) 570.
 Plaidoyer 295-296 : — de la tête 296.
 Plaies d'E. 180 ; — du soldat 193 ; — sous le fouet 298, 312.
 Plaintes en justice 293-296, 304, 484 ; — contre un maître 537.
 Plaisirs royaux 459-460. — Pl. des dieux et des hommes 472, 475, 630 ; — pl. du maître 448 ; — bon pl. 112, 173, 486.
 PLATON III.
 Pleurs : d'enfants 191 ; — de suppliants 485 ; — de malheureux 495, 513 ; — bus par le Nil 259.
 Pleureuses (Les deux) 388.
 Pluie 259.
 Plume : double pl. 114 (cf. *Atef*).
 Poèmes : en l'honneur du roi 140-141, 243-244, 418 (cf. index 663, 665, 679-680, 705, 713).
 Poing du roi 82.
 Points cardinaux 109. — Hymne (cf. index 680).
 Poissons (cf. pêche) 116 ; — aux ouvriers 589, 590, 619 ; — puant 584 ; — sacrés 101. P. et briquetiers 578. — Ennemis comparés 169.
 Police intérieure du pays 244-251, 490-492 ; — de la nécropole 288-289, 490.
 Politesse 541-542.
 Ponctualité 544, 545.
 Pontificat : du roi 53-59, 377-378 ; — voir Prophète.
 Popularité 470-478.
 Population : serve 73. — Classes 240.
 Porcs 580.
 Porte : du juge 320, 482 ; — de l'atelier 581 ; — du palais 412 ; — de Memphis à Pi-Ramsès 410. — Double P. 391.
 Porte-bannière (*zai*) 529, 530-531.
 Porteurs 574, 583.
 Portrait : du roi 127-131, 627 ; — d'un chien 169.
 Ports : de la mer Rouge 263.
 Poste royale 209.
 Postérité reniée 84. — Jugement 471, 475, 632 ; — souvenir 551.
 Postures des courtisans 371-373.
 Poterie égéenne 205.
Pouanit (*Pount*, *Pounit* : Arabie, Sômal) : habitants 216 ; — encens 71, 79 ; — tributs 109, 110, 111 ; — Hathor, dame de P. 218. — Expéditions 206-208, 251, 264, 326, 630 ; — Hatchopsou 74, 79, 195, 207, 395, 400, 586. — Ramsès III 199, 208, 528, 574.
 Pouillé des temples 74-75.
 Poulains : comparaison 155.
 PRAXINOÉ, Syracusaine 490.
 Prédynastiques : monuments 150.
 Préférences du roi 325, 330, 346, 349.
 Préfet (*hâ*) de la ville : voir Commandant.
 Présents corrupteurs 284-286, 290, 484.
 Prétendants : au trône 64, 176, 238 ; — aux noces 512.

Prêtres : nommés par le roi 54, 73, 498 ; — inspireurs du roi 98. — Hiérarchie 527, 532 ; — collèges 299, 401, 434, 454 ; — chef 454 ; — le roi grand-prêtre 53-59, 377-378. — Fonctions 524 ; — instruisant l'armée 189, 604 ; — juges 299, 301, 320 ; honorés 194 ; — exempts d'impôts 280, 281, 604 ; — complices des voleurs 289. — Pr. du roi 378, 383, 397 ; — des Ptolémées 339, 383, 401-402 ; — de Maït 456 ; — de Pakhit 301, 454, 455. — Grands Pr. (s. v.) d'Amon (1^{ers} prophètes) 35, 54, 55, 202, 299, 385, 434, 456 ; — d'Osiris 333 ; — d'Horus 435 ; — de Thot 455.

Prêtresses 455-456.

Preuves : en justice 309-310.

Prévaricateurs : juges 284-286 ; — fonctionnaires 360, 560.

Prévenance 427.

Prévoyance du roi 227.

Prières : aux dieux 73, 74, 79 ; — au Nil 259 ; — au roi 368, 380 ; — à la reine 369 ; — pour le roi 380-383 ; — pour les morts 516 ; — de Ramsès II 92 ; — de Ramsès IV (index 660).

Prince : mur du p. (s. v.). — Pr. prédestiné 210 (index 713).

Princesse : de Bakhtan 465 (index 673) ; — royales 201-202 ; — asiatiques en tributs 139, 165 ; — épousées 201.

Prisons : ouvertes 252 ; — préventives 318 ; — d'Amon 305, 311 ; — du Rameséum 313.

Prisonniers : de guerre 71, 74, 131, 137, 142, 145, 151, 152, 162, 163, 191, 528. — Noms 563. — Traitement 159-160, 556-560 ; — comptés 456 ; — liés 156, 159 ; — égorés 176, 177 ; — asservis 72, 137, 139, 150, 232 ; — répartis 166, 195, 558 ; — transplantés 196, 199, 559 ; — aux mines 575 ; — au char royal 138, 176.

Prix 560, 561.

Probité 462-463, 543.

Procédures 288, 291, 484 ; — écrites 294-296 ; — suite 303-311 ; — et le roi 296-303.

Procès 284, 285, 288, 291, 296 ; — craints 326 ; — de Masouaa 560 ; — de Mès 310-311 ; — voir : Complot, nécropole. — Pr. verbaux 306, 307, 310, 336, 439.

Processions : 56, 137, 372-373, 378, 396, 399, 400, 402.

Prochain 472, 489, 495, 501, 640.

Proclamation : de Piankhi 190.

Procureur royal 300, 305.

Professions : héréditaires 520-521, 598-600. — Vanité professionnelle 609-611.

Progrès : 159, 185, 220, 552, 628, 634-643, 658.

Projets du roi : parfaits 272 ; — réalisés 228-229.

Prolétaires 505, 553-621.

Prolixité 486.

Promptitude 425.

Prophètes : voir Prêtres, Phramhabi, Rame-sou.

Prophéties 180, 181, 242.

Propriétés : données aux dieux 72-73, 75 ; — violées 101, 493. — Droits 278. — Pr. du roi sur le sol 224, 268, 345 ; — sur les hommes 597-600 ; — de particuliers 345-347, 525, 564, 598-599 ; — d'ouvriers 606-609.

Proscynème, prostration devant le roi 334, 368-373, 384-385, 400, 411.

Prosélytisme religieux 181-182, 380.

Prosperité par le roi 229.

Protée, roi légendaire 62, 200, 392.

Protection : des dieux sur le roi 58, 87-92, 93-96 ; — du roi sur l'Ég. 118-148, 241-251, 253, 317, 386 ; — sur ses guerriers 136-137, 244 ; — des grands sur les faibles 496-518.

Protocole : royal 14, 18-19, 29-30, 105-107, 118-121, 142-143, 222, 230, 231, 378, 388-389, 627 ; — amplifié 124-125 ; — de Ramsès II 1, 125 ; — de Pépi 1^{er} 2, 27 ; — de Thotmès 1^{er} 389 ; — de la hiérarchie 370 ; — des princes 454.

Proverbe 535, 551.

Providence universelle 217-220.

Provisions alimentaires du peuple 253 ; — à l'indigent 504. — Dons du roi 341-345, 588-589. — Pr. sacrées 344 ; — funéraires 517.

Provocateur 475.

Prudence du roi 225.

PSAMITIK 1^{er}, roi, xxv^e d. 62, 121, 213, 241 ; — et les Grecs 197, 200, 212 ; — et les Eléens 275. — Ps. IV, dynaste sous les Perses 212.

PSIOUKHANOU II (Hor, Psousennès), roi, xxi^e d. 35, 202, 211, 213, 214, 242.

Pschent (la double couronne) 107.

Psychologiques : fondements de la morale 650-654.

Psychostasie 282, 625.

PTAH (Totounen, Nofriho) dieu 101, 231 ; — créateur 375 ; — seigneur de Memphis 88, 90. — Culte 385 ; — temple à Memphis 62, 568 ; — à Karnak 61, 66, 396 ; — parèdre d'Amon 365 ; — domaines 73, 75, 559 ; — serfs 556, 559, 564 ; — grand-prêtre 55, 68 ; — régiment de Pt. 171. — Son trône 46 ; — puissance 228 ; — lois 272 ; — peine de mort 314-317 ; — sagesse 446. — P. père du roi 1, 25, 27, 32, 39, 42, 51 ; — modèle 10, 11, 14, 226, 228, 375 ; — parèdre 366, 394, 396. — Roi aimé de P. 50 ; — élu 35 ; — protégé 89 ; — doté 227. — Décret

de P. 35 (index 679). — P. et Ménéptah 80, 192 ; — et Cambyse 184.

ΠΑΗ-CHOPSES, baron, v^e d. 444.

ΠΑΗ-HOTPOU, grands juges, v^e-vi^e d. 299.

PTOLÉMÉES : rois indépendants 245 ; — divinisés 7, 401 ; — fils de Râ 30 ; — traditionalistes 64, 75, 91, 98, 401, 628. — Protocole 35, 50 ; — législation 309 ; — remise d'impôts 280 ; — travaux aux temples 61, 64-65 ; — dons aux dieux 76, 77 ; — dons aux dieux 76, 77. — Cadets 201. — Prêtres des Ptolémées 338.

Pt. I SOTER I^{er} 50, 60, 73, 133, 155 ; — — Pt. II PHILADELPHÉ : fils et héritier des dieux 20, 25, 43, 45, 388 ; — piété 58 ; — dons aux dieux 60, 64, 73, 75, 401 ; — fêtes 628 ; — concile de Sais 7, 441 ; — comparaison 132, 135 ; — bienfaits 235, 261 ; — canal 265-266 ; — justice 272 ; — impôts 360. — Pt. III EVERGÈTE I^{er} : Edfou 65 ; — Canope 7, 401, 441. — Pt. IV PHILOPATOR 15. — Pt. V EPIPHANE : dieu 14, 28 ; — piété 60, 65, 75, 77 ; — concile 7 ; — massacre 176 ; — bienfaits 229, 236 ; — amnistie 515 ; — culte 380, 401-402, 441 ; — sacerdoce 338 ; — statue 397, 401. — Pt. IX EVERGÈTE II (Physcon) 73, 261, 272. — Pt. XI ALEXANDRE I^{er} 43, 46, 60, 65, 73, 108. — Pt. XII ALEXANDRE II 65. — Pt. XVI CÉSARION 40.

Puissance royale, don des dieux 44, 52 ; — des grands 470.

Puissants : en justice 284, 485 ; — protection contre les p. 497, 502.

Puits : bouchés 151, 152, 154 ; — forés 264, 440, 458.

Pureté : devant Osiris 282, 637.

Purification : d'une ville 182 ; — du désert 264 ; — au palais 366 ; — osirienne 377-378 ; — dans le culte royal 400, 434.

Pylônes : sculptures 84, 375.

Pyramides : tombeaux des rois 6, 99, 192, 353, 515, 518, 540 ; — construction 263, 266, 457-458, 620 ; — architectes 458 ; — noms 391 ; — objets contenus 202. — Livre des P. textes 173, 230, 636 (index 714-5). — P. de particuliers 354.

Qa-mout-ef (Amon taureau de sa mère) 42, 86.

Qathna, ville de Syrie 114, 209, 236.

Qidi (*Kodi*), Asie mineure : prince de Q. 58, 111, 235.

Qobhou, demeure infernale 601.

Qocéir (*Touaou*), port 264.

Qodi, sur la mer Rouge 208.

Qodchou (voir Kodech).

Qodnou 10.

Qonbitiou (gens de l'angle) : tribunal 296, 570 ; — courtisans 347, 371, 438.

Qosimou (terre de Goshen, Gessen) 126.

Qoubti (Coptos, s. v., Qouft).

Qualités : du roi 92, 112-117, 131 ; — d'un sujet 421, 427 ; — d'un conseiller 441-448 ; — guerrières 167-170 ; — des subalternes 538-547.

Question : en justice 296, 307, 313, 318.

Quotidien : voir Jour.

RA (cf. Soleil), dieu 5, 93, 97, 273 ; — vivificateur xii, 231, 257, 406 ; — cf. barque solaire, bari de Râ ; — d'Héliopolis 30, 55, 73, 75, 558. — Culte 30, 55, 73, 90, 363, 400 ; — table 358 ; — sacerdoce 55, 600 ; — domaines 75 ; — serfs 558 ; — fêtes 66 ; — serments 283 ; — prières 381, 406. — Légendes de la v^e d. 65 ; — guerres aux hommes 172-173 ; — conseil 290, 291 ; — aux Champs Aalou 277 ; — au jour de Viens à moi 377 ; — suivants de Râ 4, 6, 313 ; — amis 356 ; — ennemis 173, 174, 178, 313, 317 ; — troupeau 217 ; — royaume 32, 219 ; — l'Eg. 181 ; — trône 107, 381, 405 ; — le temps de Râ iv, 36, 141, 218, 242 ; — Râ et la loi 96-97, 221 ; — sagesse 226 ; — l'Eg. fille de Râ 244. — Râ et le roi : incarné 22-24, 221 ; — père 29, 30, 33, 35, 38, 42, 47, 50, 84, 105, 236, 244, 297, 321 ; — modèle 10, 13-17, 27, 46, 88, 107, 108, 112, 117, 127, 141, 175, 221, 226, 228, 231, 235, 236, 321, 363, 400, 406, 408 ; — aimé 50 ; — aidé 82 ; — aimant 51, 64 ; — juge 94 ; — protecteur 52, 381, 404 ; — parèdre 396 ; — dons 69 ; — testament 44 ; — décrets 35, 68 ; — ordres 80.

Races : en Eg. 149-150, 187-188, 196, 215, 571 ; — étrangères 215-220. — Les 4 races 216-217.

Radésiéh, H^o Eg. : route et citernes 264, 265 ; — culte 396 ; — population 562.

Rafia : bataille 214.

Railleries du vaincu 153.

Raison critique 647, 655, 657.

RAMENKHOPERSEN, fils de Rekhmarâ 462.

RAMÈS, officier : collier 330 ; — courtisan 418, 421, 426.

Ramesséum : sculptures 162 ; — serfs 564 ; — détenus 343 ; — aumônes 506 ; — comptes 589-590 (index 678).

Ramessides : décadence 638.

RAMESSOU : sens 26. — Prophète d'Hermopolis 287, 546, 602.

RAMMANNIRAR (Hadadnirar), roi syrien 201.

RAMSÈS, Sésostris 149.

RAMSÈS I^{er} 61, 104, 393, 397, 557.

RAMSÈS II, protocole 1, 125 ; — nom 390 ; — Sésostris 149 ; — esprits 387. — Dieu 9 ; — adoré 384, 394-395, 396, 399, 400 ; — image des dieux 11, 13, 14, 15, 18, 20, 21, 23, 175 ; — fils 27, 29, 31, 33, 39, 40, 111, 229 ;

— élu 35 ; — héritier 43, 44, 45. — Naissance 34 ; — intronisation 440 ; — taille 115 ; — femmes 201, 242 ; — enfants 32, 34, 201, 628 ; — tombe 307. — Amour des dieux 50, 51 ; — mandat 93, 95 ; — pontificat 57, 399 ; — dons aux dieux 60, 61, 62, 73, 74, 557, 559, 564, 574 ; — protection divine 89, 92. — Empire 107, 108, 111 ; — sur les îles 205-206. — Guerres : éloges 119-124, 127, 138, 142, 175, 232 ; — stèles de Kouban 125 ; — textes d'Ibsamboul 128-131 ; — comparaisons 132-137, 155, 175 ; — bataille de Kodech 92, 146-148, 192, 359-360, 429, 441, 443, 450, 588 ; — trophées sanglants 162 ; — captifs 557, 558 ; — auxiliaires 189, 573 ; — marine 574 ; — Haïounibou 205 ; — Pouanit 208 ; — traité avec les Khétas 211-212, 218, 252, 315, 319. — Sagesse 227 ; — toute puissance 228 ; — conseils 373-375, 440 ; — vivificateur 229, 234, 235, 236 ; — nourricier 253, 588 ; — bienfaiteur 267 ; — citernes 264-265, 441, 575 ; — hérédité 276 ; — discours aux sculpteurs 588-589, 610-611 ; — procès de Mès 311 ; — légende de Bintrachit 211, 372, 387 ; — colosses et statues 366, 394, 395, 396, 400, 588 ; — idéal de ses successeurs 628.

RAMSÈS III : Ses 149 ; — associé de son père 34, 367 ; — le dieu 9 : — nom 390 ; — esprits 387, 388 ; — image des dieux 11-15, 18, 20-23, 407 ; — fils 27, 30, 32, 38-40, 51-52 ; — élu 35 ; — héritier 44, 45 ; — pontifiant 56-57, 399 ; — adoré 363, 369, 380, 383, 396, 399, 402 ; — dons aux dieux 60, 66, 67, 71-75, 556, 557, 574 ; — pouillé au pap. Harris 74-75. — Le guerrier : mission 85-86, 181 ; — éloges 119, 121, 123, 124, 126-127, 231, 232 ; — portrait d'après Médinet-Habou 128-131 ; — comparaisons 132-137, 155 ; — exploits réels 146 ; — voir Libyens ; — attaqué 175 ; — ravages 153 ; — exterminateur 157 ; — captifs 75, 557, 582 ; — auxiliaires 574 ; — trophées 160-163 ; — cortège triomphal 137-139, 373. — Le souverain : avènement 77 ; — amnistie 315 ; — mission 93, 95 ; — empire 107, 108, 110, 217 ; — beauté 114 ; — taille 115 ; — chasses 117 ; — femmes 201 ; — enfants 628 ; — fils associé 440 ; — sagesse 226-227 ; — toute puissance 228 ; — maître de vie et mort 177 ; — œuvre restauratrice 239-240 ; — police 247, 250 ; — vivificateur 235 ; — nourricier du peuple 252, 253, 257 ; — arboriculture 248 ; — citernes 264 ; — justicier 272, 283, 302, 466 ; — complots 34, 200, 283, 301, 302-303, 304, 305, 314, 312, 314, 466 ; — grève à la nécropole 618-619 ; — Haïounibou 205 ; — Pouanit 199, 208, 528, 574 ; — aimé 406, 408 ; — discours au peuple 565, 588 (index 686) ; — syringe 172, 307.

RAMSÈS IV, dieu 9 ; — image des dieux 11, 15 ; — fils 28, 31, 37, 38, 42, 45, 51, 52 ; — élu 35 ; — mandataire 94, 96 ; — dons aux dieux 60, 62, 73, 74 ; — piété 79, 81, 89, 90, 94, 224 ; — confession négative 101. — Le souverain 106, 110 ; — avènement 229, 252, 408, 441 ; — éducation 226 ;

— chasses 117 ; — titres guerriers 82, 121, 123, 124 ; — sagesse 226 ; vivificateur 235 ; — protège l'agriculture 224 ; — pacificateur 247-248 ; — justicier 272 ; — aimé 408 ; — envie Ramsès II 628 ; — croisière en Pouanit 208 ; — carrières d'Hammamat 251, 264.

RAMSÈS V 118. — R. VII 35. — R. VIII 22. — R. IX 289, 336. — R. X 15, 35, 285, 289, 311. — R. XI 35. — R. XII 35, 121, 247, 443.

Ramsès-Aânakhrou (Pa-Ramsès), ville du Delta : construction 242, 266, 620 ; — commerce 200, 250 ; — entrée du roi 137, 410.

Ran (nom) 388.

Rançon 166-167.

RANNOÛT (déesse nourricière) 95, 234, 236, 261.

RANOUSIR *Ranmatan*, roi, xiv^e d. 232.

Raoudah (Rôdah) : nilomètre 262.

Rang ; à la cour 370 ; — dû au mérite 422, 521 ; — r. sociaux mobiles 519-521.

Rapports au roi 244-247, 299, 305, 443, 466, 548 ; — écrits 293-296 ; — administratifs 490, 547-549 ; — contre un chef 537-614-615.

Rapt 494.

Râ-sep, temple du Soleil 73.

Rassasiement par le roi 253.

RASKENEN, voir *Soqnounri*.

Rat 133, 154, 156, 194, 406, 580.

Ration alimentaire 587-592.

Ravages 133-134, 151-153.

Razzas chez les ennemis 151-152, 164 167, 558 ; — justifiées 178 ; — par les voisins 188.

Réalité voir *Idéal*, *Mâ-khrôu*, parole.

Rebelles 85, 89, 109, 110, 128, 140, 151, 153, 161, 192, 233, 242, 244, 449, 454. — Fils de la rébellion 89, 154, 173-174, 175, 178.

Recensement 274, 279, 526, 530, 556, 566-574.

Réception du roi par ses villes 409-410.

RECHEP (*Rechpou*), dieux syriens (*Baal*) 155 ; — modèles du roi 12.

Récits répétés 544.

Récolte : butin 73, 278 ; — voir *Moisson*.

Récompenses : reçues du roi 329, 332-362, 430-431. — Or des r. 337.

Réconciliation 482.

Reconnaissance : des sujets 223, 348, 350, 351, 382, 407-408 ; — des obligés 499-500, 543, 653 ; — des serviteurs 612.

Recours au roi 292-295.

Recrutement 189, 448, 452, 474, 528, 569, 601.

Redevances 74, 75, 77, 358, 363, 461, 463-466, 483, 492, 532, 543, 595, 612.

Régiments d'Amon, de Phrâ etc. 147, 171.

Registre (*aouti*) 567, 598-599, 602.

Règle voir Loi.

Régularité administrative 536, 537.

Rehou (rivaux) 282.

Reine : théogamie 40-41 ; — rang 370 ; — pouvoirs royaux 354 ; — statues 397 ; — culte 364, 369, 394 ; — amour 411 ; — jugée 291.

Rekhi (clan primitif, nobles) 196, 218, 237, 240, 324, 364 ; — esprits 223.

REKHMARA, préfet de Thèbes 205 ; — ministre des cultes 455-456 ; — autorité 349 ; — administration 461-462 ; — justice 466, 467, 482, 497 ; — travaux 426, 427, 458, 557, 577 ; — sagesse 446 ; — récompenses 329. — Son fils 462.

Rekh-souten (*rokh-souton*, connu du roi) 322, 347.

Rélégation 312.

Religion : et morale XI, 657-658 ; — et justice 282-284, 290, 320 ; — et sanctions terrestres 321 ; — et vertus 530, 637 ; — et bienfaisance 500-501 ; — et fraternité 215-220 ; — et guerre 170-185 ; — et femme 455, 651. — Péchés contre la r. 101 ; — devoirs religieux des grands 453-457.

Remdou (*romitou*, *redou*, *rotou*) : hommes 173, 215, 216, 293, 605, 607 ; — Egyptiens 217.

Rempart : le roi 125, 126, 132, 136, 242, 248 ; — le vizir 467.

Remplacement 448-449, 602.

Rémunération 587-595.

Renaissance thébaine 637, 638.

Renommée : du roi 139 ; — militaire 191.

Renseignements du roi 245-247, 443.

Rentes : en nature 76 ; — sur les temples 357-358.

Renversés (*khérou*) : injure 178.

Réparations aux temples 62-65, 80.

Répartition : des droits 276-278 ; — des impôts 279-280.

Repas sacré 378-379, 396, 516, 612.

Répondants (*ouchbitiou*) 260, 601.

Repos : par le roi 243-244, 254 ; — de la tombe 470.

Reproches 359-360, 546-547.

Reptiles 135, 193.

Réputation 326, 419, 470-478, 505.

Requête : au roi 245, 293-295 ; — écoutée 476 ; — aux grands 484-486 ; — contre le chef 537, 614.

Réquissions 209, 436, 528, 599-603.

Rer-ha-anbou (tour du mur) 378.

Résignation 540.

Respect : au roi 388 ; — de son nom 391-393 ; — de ses volontés 403 ; — à la science 489 ; — dans l'administration 536, 538-542.

Responsabilité : collective 315, 318-319 ; — de chefs subalternes 526, 533.

Res-sebti, quartier de Memphis 24.

Ressemblance : du roi aux dieux XI, ch. I, 104-105, 626-628 ; — de l'homme à Dieu 630, 633.

Restauration : des temples 62-65, 80, 239 ; — du trône 239-240.

Rétribution : des actes 495 ; — du travail 587-595.

Révolte (voir Complot, rebelles) impie 470 ; — absurde 536 ; — à la nécropole 552 ; — contre Cambyse 274.

RHAMP SINITE, roi légendaire 62.

Riche : au tribunal 284, 285 ; — devoirs 502-518 ; — orgueil 488 ; — mauvais 501.

Richesses : du roi 93, 95 ; — par le roi 252-269 ; — corruptrices 284-285 ; — instables 520-521.

Ris (midi) 222 ; — voir *Res-sebti*.

Rites : du couronnement 45, 66, 378-379 ; — du culte royal 399-404 ; — du culte des dieux 53-59, 97, 376-378 ; — osiriens 4, 53, 377, 403 ; — des ancêtres 70.

Rituel du culte divin 57, 376.

Rodouou (experts, agents) 278.

Rohannou (Hammamât) carrières : 60, 264.

Roi : en personne (titre sacerdotal) 54 ; — du Midi et du Nord 106 ; — d'Ascalon voir Pitia. — Rois de la justice 283, 302.

Rome : politique 185 ; — conquête 188 ; — apothéoses 7, 403 ; — femme 651 ; — isiaque 211 ; — délation 304.

Ro-pâ (baron) 433, 434, 448.

Roseau, symbole du sud 19, 109.

Rotennou (*Routen*, *Lotanou*), peuple de Syrie 74, 109, 115, 134, 164, 429, 430. — R. sup^r 79. — Tributs 139, 165.

Rotou (voir *remdou*) 173, 215, 216.

ROUDITDIDIT 65, 544, 596.

Roufou (Tourah) : carrières 60, 61.

Rouge : Mer 206-208, 264-266. — Terres R. (*To-Docherit*) 108, 109, 217-218, 220.

ROUSSEAU (J.-J.) 634.

Routes : sécurité 244, 248-251, 492, 511 ; — nouvelles 263-266.

Routine 552.

Roux : sacrifié 220.

Royaux : esclaves 519, 564, 571 ; — nobles r. et amis r. 370.

Rudesse 487.

Rugissement du roi 129, 134, 155.

Ruines réparées 62-65.

Ruses de guerre 169-170.

SA, dieu de la science 228, 375.

SABACON (voir Chabaka), roi, xxv^e d. 160, 202, 214, 267.

Sable des canaux 260, 601. — Grains de s. = ans 14; — bestiaux 72; — épis 93; — or 263; — familles 578.

SABOU-ABÉBA, féal, vi^e d. 415.

Sabre (voir Glaive).

Sac : de Lycopolis 176; — d'Hermopolis 190.

Sacerdoce : du roi 53-59, 374-375, 377-378; — délégué aux prêtres 54; — provinciaux 453-457; — féminins 455.

Sacerdotalc (Caste) 47, 280, 294, 347, 453. — Collèges s. 299, 401, 434, 454. — Hiérarchie s. 527, 532.

Sacrifices : d'animaux 57, 66, 72, 74, 75, 90, 220, 239, 512; — *khert* 178; — origine 173; — des ennemis 84, 141, 154, 159, 175, 176, 231, 400, 556, 637; — des roux 220; — des princes de Takhis 161. — Dévouement 168, 505, 510.

Sacrilège 178, 184, 259, 393, 410, 517, 562, 565.

Safkhi, troupe 600.

SAFKHIT (*Safekh*, *Sofkhouït*), déesse scribe 14-15, 45, 109, 253, 380.

Sagacité : des grands 442.

Sages : de la Grèce 200, 643; — de l'Eg. 225; — d'Horace 489. — Devoirs des s. 479-489.

Sagesse : du roi 225-231; — d'un sujet 421-422, 426, 441-443, 446-447, 479-489.

Sahara, commerce 203.

SAHOU (Orion) 13.

Sahou, titre 335.

SAHOURA, roi, v^e d. 9, 68, 119, 231, 322, 356, 382, 384, 469.

Saïs, ville du Delta 65; — royaume 24; — commerce 200; — concile 7, 441. — Nét de S. 27; — son temple 76-77; — prêtres 254, 498.

Saïtes, dynastie (xxvi^e) 61, 214, 456, 638.

Sakari (Sicules), peuple 126.

Sakhem, ville d'Eg. 174.

Salaire 592-595.

Salle : à colonnes (*kha*) 367; — grande (*our*) 378; — large (*ouskhit*) 378; — d'or 333, 409; — de vermeil 369; — d'adoration 377, 383, 386, 398; — de garde 193; — du jugement 282, 283; — de Mâit 282; — secrète 334; — divine 340.

SALOMON 211, 214, 422.

SALMANAZAR III 160, 214.

Salut de l'Eg. 122.

Sam (prêtre) 455; — prêtresse 455.

Samarie 200, 214.

Samdotou (serfs) 255, 478, 523, 534, 563-565, 567, 568, 605.

Samir (*smer* : Ami du roi) 334, 370, 413, 414, 438, 439.

Samiti, *Sam-tooui* (Unisseur des 2 régions) 406, 378.

Samoud, ville de B^{me} Eg. 601.

SANCHO-PANÇA 230.

Sanctuaire : le roi au s. 58-59.

Sanctions (cf. peines) : royales et divines 321, 493, 500-501; — pour les grands 469-478, 493, 499-501.

Sandales : du roi 79, 85, 108, 131, 140, 148, 217, 222, 363, 369, 381; — d'Horus 204; — du lion 135; — ôtées au palais 334, 366-367.

Sang : goût du s. 141, 172.

Sang-froid 486-488.

Sankhkari (*Sónkhkéri*) voir Amoni ou Montouhotpou IV.

SANMOUT, architecte, xviii^e d. 458, 564.

Santé : du roi 52, 117-118; — don du roi 236, 254; — vœux pour le roi 381-382.

Saou (classes) 531-532.

SAPALLOULOU, roi des Khétas, 212.

Saq ánkx (prisonnier vivant) 557, 563.

Saqqarah : tombe décorée 116, 579 (cf. index 719).

Sar (magistrat) 467, cf. grands.

Sarcophage, voir Cercueil.

Sardanes (*Chardana*) 197, 243, 573, 574.

SARGON : Charoukin, roi d'Assyrie 214; — S. I, Chargani, roi d'Agadé 403.

Sarrah (Akchéh), temple en Nubie 395.

Sasasou (*Chmounou*), capitale de Sit 107.

SASYCHÈS, roi légendaire 274.

Sata (aroure) 75.

Satiou (Asiatiques, Phéniciens) 406, 120, 121, 146, 175, 196, 202.

Satire : du militaire 193-194, 572; — des métiers manuels 571-572, 607.

SATIT, déesse 394, 454, 457.

SATIT-HOTPIR, princesse de Syène, v^e d. 455.

SATNI, prince magicien 226.

Sauterelles 129, 133, 155, 166, 463, 580.

Sauvages xiv, xv.

Savants : honorés 194; — égyptiens 226; — étrangers 200; — prière à Amon 284; — devoirs 479.

Savoir-vivre 541-542.
 Scalp 162.
 Sceptique 319, 504, 504, 645-646.
 Sceptre : royal, 407 ; — d'or 138 ; — (cf. crosse *pedum*, fouet *flagellum*, massue blanche).
 Science : du roi 225-228 ; — communiquée 479-481 ; — du juge 483.
 Scribe : titre et rang social 522-524 ; — éducation 479, 544 ; — nourriture 256 ; — orgueil 193, 522, 533, 534, 536, 552, 572 ; — bâtonné 314, 316 ; — écrivant les ordres royaux 297 ; — comptant les trophées 162 ; — les redevances 527 ; — envoyés à Bakhtan 241 ; — corrupteurs 284 ; — dans l'affaire de la Nécropole 293-295, 300, 308, 310 ; — autres affaires 310 ; — correspondances 514, 523, 545-550. — S. des métiers 528 ; — du cadastre 566 ; — des soldats 569 ; — du perceuteur 580.
 Sculptures : symboliques 160, 161 ; — louées du roi 610-611 ; — voir Tableaux.
 Scythie 626.
 Sebaou (impies) 178.
 Séboua, en Nubie : temple 399.
 SEDEK voir Sobek.
 Sécurité du pays 247-251, 492.
 Secrets : de la vie 227, 228, 235 ; — du roi 444-446 ; — surpris 360 ; — trahis 316 ; — gardés 294, 304, 445, 479. — Doctrine s. 479-481 ; — missions s. 246 ; — demeure s. (Palais royal) 333, 444 ; — salle s. 334 ; — police s. 247 ; — procédure 291 ; — dénonciations 304.
 Sed (Fête) 14, 378-379, 381, 398, 402.
 Sédéinga en Nubie : temple 394.
 SEHOTPOUABRI, baron, XII^e d. : services 427 ; — qualités 441, 444, 447 ; — bienfaits 503.
 Seigneur : de l'Eg. 91 ; — universel (Osiris) 28, 272 ; (le roi) 107, 424 ; — suprême (Râ) 96 ; — unique (Ptah et le roi) 46, 93 ; — de son domaine 126 ; — de l'immolation 175 ; — du glaive (s. v.) ; — de justice 272 ; — de la double terre, ou des 2 mondes 391, 424, 428 ; — double 106. — Grands s. 348-350, ch. XI et XII. — S. d'un vassal 239, 499, 586.
 SEKHONS, aventurier 211.
 Séleucides 183.
 SELKIT, déesse 582.
 Sema-oïr (le Créateur) 26.
 Semblable 489.
 SÉMIRAMIS 213.
 Sémitisme 183, 199.
 Semnéh (*Hah*), île de la 3^e cataracte 198, 241 ; — hauteurs du Nil 262 ; — temple des rois 394, 399.
 SENDA (Sondou, Séthénès), roi, n^e d. 19, 383.

Sénégal : commerce 203.
 SÉNISONBI, mère de Thotmès 1^{er} 389.
 SENNAKHÉRIB 160, 214.
 SENNOFIR, baron, XVIII^e d. : sa mort 431.
 SÉNOUSIRIS, prince légendaire 313, 439.
 SÉNOUSERIT I^{er}, *Khopirkari*, roi, XII^e d. : Sésostri 32, 149. — Association au trône 34, 38, 225, 427 ; — avènement 23, 33 ; — cartouche unique 30. — Fils des dieux 31 ; — aimé 50 ; — mandataire 78, 81 ; — juste de voix 57 ; — *ankh mestou* 106 ; — travaux et dons à Héliopolis et Karnak 60-62, 66, 366, 439 ; — culte 384. — Maître du désert 217 ; — vainqueur des Mazalou 246 ; — razzias 556 ; — fortifie la frontière sud 241 ; — vaillance louée par Sinouhit 128, 135, 152. — Aimé des sujets 408 ; — sage 225, 228 ; — vivificateur 234, 235 ; — nourricier 253, 254 ; — irrigation 261 ; — impôts 268, 279 ; — dons 340 ; — Montou-hotpou ministre 348, 442 ; — rescrit pour Sinouhit 357 ; — réception dudit 367, 369-370, 372.
 S. II, *Khâkhopirri* : triple Horus 20 ; — associé au trône 34 ; — faveur à Khnoum-hotpou 336 ; — statue 340, 397.
 S. III, *Khâkaouri* : Horus 18 ; — *Noutir mestou* 106 ; — restaure Abydos 62, 71 ; — ses esprits 386 ; — culte 385, 394, 395, 398, 399. — Le guerrier : ode de Kahoun 126, 132 ; — vainqueur en Ethiopie 151, 169, 263, 556 ; — enrichit ses soldats 166 ; — désavoue une postérité lâche 33, 84, 628. — Le roi : ses volontés 228 ; — vivificateur 233 ; — irrigations 261 ; — décret sur la cataracte 263, 601 ; — charte de navigation 198, 211, 216, 250, 585, 637 ; — dons 352 ; — statue 340, 395, 397, 398.
 SÉNOUSERIT-KETTA : services 426.
 Sen-to (flairer la terre, adorer, prosélytisme) 139, 384-395.
 Sentence 297-299, 302-303, 310-311.
 Senezar, ville d'Asie 145, 337.
 Séparation des pouvoirs 271.
 Sépulture : royale 6, 66 ; — don du roi 238, 332, 351-359 ; — aux vieillards 515-516 ; — d'ouvriers 607 ; — cf. nécropole.
 Sérapéum (voir Jumelles).
 Sérapis 595, 618.
 Serfs : noms 563-566 ; — *mératiou* 471, 478, 557 ; — *samdoutou*, 478, 567 (s. v.) *saatiou* 546, 556, 568. — S. des dieux 71-72, 557-559 ; — royaux 519, 564, 571 ; — aimant le maître 471 ; — au tombeau du maître 518 ; — glèbe et bestiaux 559, 561, 564. — Les peuples s. de l'Eg. 181.
 Sergents 526, 592.
 Serment : législation 274 ; — en justice 283, 285, 296, 306-307, 311, 312, 393, 607 ; — des juges 302, 303 ; — du serviteur 615 ; — par le roi 386, 389, 392-393.

Serpent : voir reptile. — XII^e nome 455, voir Douf.

Servante 560, 530, 597, 606.

Service : du roi 326, 336, 363, 419-431 ; — divin : voir rites ; — militaire 429-430, 448-453.

Serviteurs (voir : *bokou*, *chemsou*, suivants) : ch. xiv ; — du roi 325, 330, 343, 420 ; — du scribe 572 ; — aimés 473, 478 ; — bien traités 499 ; — dans la tombe 517-518 ; — dans le culte funéraire 612-613 ; — hiérarchie 529.

Servitude (Ennemis réduits en) 72, 137, 139, 150, 157, 195-196, 199.

SÉSOOSIS 62, 138, 274.

SÉSOSTRIS : roi légendaire 62, 138, 149, 242, 261, 265, 267, 274, 279, 315, 346, 626. — Ramsès II 1, 146, 149. — Sénouserit 32, 149, 242, 261, 279.

SÉTI I^{er} *Menmard*, roi, xix^e d. : sa taille 115 ; — sa mère 30 ; — ses fils 34, 35 ; — s'associe Ramsès II 440. — Son culte 384, 389, 397, 398, 399 ; — temple à Abydos 57, 62, 366 ; — à Qournah 606, 619 ; — syringe 172, 290, 307 ; — sarcophage 216. — Image des dieux 12, 14, 15, 18, 20 ; — fils 27, 30-33, 42 ; — héritier 45 ; — hôte 366 ; — suivant de Râ 6 ; — Osiris 46 ; — *ouahem mestou* 106 ; — Amon lui donne puissance et victoire 51, 84, 85, 122, 176 ; — il gouverne pour les dieux 94 ; — dons à Amon 71, 72, 557, 564 ; — salle hypostyle de Karnak 61 ; — temple de Radésieh 562. — Son empire 108, 111, 217 ; — sur mer 205 ; — sa vigueur 117 ; — père des humains 236, 237, 611 ; — aimé 411 ; — nourrit le pays 253 ; — faveurs 238 ; — à Horkhem 332, 336 ; — citernes 264, 265 ; — mines d'or : voir : Radésieh (index 715) ; — canal de Suez 266. — Le guerrier : épithètes 119, 120, 123, 124, 126, 130 ; — comparaisons 132-134 ; — expéditions en Asie 175 ; — en Pouanit 207 ; — humeur sanguinaire 131, 161 ; — exterminations 142, 157 ; — captifs 557, 564 ; — cèdres coupés 153 ; — cortège triomphal 137-139 ; — traité avec les Khétas 212.

SÉTI II *Ménéptah* : éloge 189 ; — protecteur de l'Eg. 121 ; — remercie Amon 51 ; — lui demande protection 95 ; — temple à Karnak 61 ; — après sa mort 232 ; — verger 526 ; — le pap. d'Orbiney 291.

SÉTI, intendant 287.

Sévérité 483, 489.

Sh... voir Ch...

Shou, dieu 55 ; — créateur 93 ; — guerrier 175 ; — justicier 273, 282, 290 ; — protecteur du roi 89 ; — modèle 11, 13, 15, 17, 52, 91, 114, 175, 190, 273 ; — son trône 45, 46, 244.

SI-AMON, roi, xxi^e d. 35.

Sib, *Sibou* voir Gab.

Silence 442, 445, 486, 540.

Silsiléh (*Khonou*, Silsilis) : barrage 261.

SI-MONTOU, fils de Ramsès II 201.

Sinaï : mines 203, 251, 266, 535 ; — expéditions 117, 168, 175, 177, 194, 203, 206, 535 ; — Bédouins : voir : *Chasou*, *Monitiou*.

Singes de Thot 283.

SINOUIT : aventurier 203, 511-512 ; — guerrier 152, 168, 451 ; — fuite 249, 360, 511 ; — retour 308, 369-370, 372 ; — pension 256, 346 ; — sépulture 354 ; — éloge du roi 128.

Siout : (Lycopolis), H^e Eg. : ses princes 167, 277, 360, 449, 450, 454, 455, 473, 478, 492, 507, 560, 637 ; — son dieu Ouap-ouaitou 454 ; — prospérité 492, 508 ; — sac 176.

SIPIRI, prince, xviii^e d. 34.

SIPTAH MÉNÉPTAH II, roi, xix^e d. 22, 118.

SIRONPOÛT, barons d'Éléphantine 452, 454, 455, 457.

SIR (*Soutekh*, *Baal*) : rival d'Horus 19, 44, 81, 82, 84, 107, 111, 163, 173-174, 176, 219-220, 427, 626 ; — émasculé 163 ; — dieu des Hycos 179. — Incarnations de S. 82 ; — animal 20, 28, 171 ; — compagnon 88, 176, 220 ; — couronne 114 ; — domaines 19, 20, 107, 111, 281 ; — culte 219 ; — temple 287 ; — dons 558. — Père du roi 29 ; — frère 29, 85 ; — modèle 11, 12, 13, 129, 145 ; — purificateur 377. — Titre royal 19-21, 125, 626.

SIR-RA, mère de Sêti 1^{er}, 30, 397.

Sittiou (Bédouins) : repoussés 241 ; — Sinouhit chez les S. 345, 369, 511.

SMENDÉS (*Nesbitat*), roi, xxi^e d. 80, 392, 443, 575, 602, 608.

Smer : voir Samir.

Snen (ressemblance) 10.

Sni (second) 10.

SNOPROU, roi, iii^e d. 9, 18, 30, 68, 119, 230, 242, 346, 439, 459.

SOBEK (*Sébek*, *Sovkou*, *Soukhos*) : 1^{er} dieu du Fayoum 60. — 2^e baron de Nékhab, xviii^e d. : bienfaits 503.

SOBEK-HOTPOÛ, rois, xiii^e d. 61, 262.

SOBEK-EM-SAOUF, roi, xiii^e d. 288, 300, 310.

SOCRATE 647.

Soif : des ennemis 154 ; — au désert 265, 511 ; — apaisée 252, 505, 511.

SOKAR, dieu 90 ; — fêté à Médinet-Habou 56, 373 ; — prêtre 54, 68 ; — cortège 417.

SOKARIMSAR : — voir Mihitimsaf.

SOKHIT, déesse des marais 116, 204.

Shokhiti (paysan) 564.

SOKHMIT (Sékhet), déesse : destructrice des hommes xi, 290 ; — guerrière 12, 87,

122, 126, 172, 174, 175, 180, 240 ; — patronne des barbares 217 ; — mère du roi 42, 135 ; — protectrice 89, 128 ; — modèle 11, 12, 122, 126, 132, 147, 240, 359 ; — culte 385.

SOKHMIT-NI-ANKH, médecin de Sahouri v° d. 322, 356, 382, 384.

Solaire : barque (s. v.) ; — dieux 13, 107 ; — titres 105-107, 142-143, 627.

Soleb (*Hâit-Khammaït*), ville de Nubie 394, 395.

Soleil (voir Râ et Aton) : ardeurs du s. 133, 143 ; — circuit du s. 44, 52, 106, 108, 127, 378, 390 ; — créateur XII, 234-237, 254, 406 ; — ses âmes 4, 386 ; — durée 390 ; — béni 406 (voir hymnes 688) ; — ennemi des crimes 273, 317-318, 626 ; — obéissant au roi 253 ; — aidé 383 ; — père du roi 29, 37, 38-39, 46, 53, 221 ; — modèle du roi 13-17, 28, 104, 105-108, 113-114, 119, 140, 141, 143, 175, 221-222, 231, 234-240, 277, 282, 283-284, 360, 406, 626. — Le roi 15, 195, 234, 235, 240, 372, 406.

Soldats : des temples 73, 568 ; — auxiliaires 158, 189 ; — recensés 568. — Caractère du s. ég. 188 ; — satire 188 ; — devoirs 448-453 ; — voir Makhimoï, militaires.

Solde 255, 591.

Solidarité : familiale 345, 318-349, 471 ; — sociale 496, 535-536, 649, 652.

Somal (*Pouanit*) 205, 216.

Songe 80, 117. — Stèle du s. 80 (index 724).

Sónkhéri voir Amoni ou Montouhot-pou IV.

SOPHOCLE, 225.

SOPHOUNRI III *Tiouakhen* (Râskenen), roi, xvii° d. : sa momie 115 ; — sa mort 468, 479.

Sorkari (*Zosorkarâ*) : Aménôthès I^{er} 26.

SOTHIS (*Sopdit*, Sirius) 13, 29.

Sotpou-ni-ri (élu de Râ) 35.

Souffrances : des petits 629 ; — éparignées 494-495 ; — allégées 504, 640.

Soumission des petits 470 (voir Docilité).

Souptrou, dieu, 382.

Souffles de vie XI, 83, 109, 110, 134, 232, 233, 235, 243, 244, 309, 315, 374, 411.

Sources : au désert 228 : — historiques v-vi.

SOUTEKH (Southkou, Sit) : dieu modèle du roi 239. — Dons du roi 75, 558. — Légion de S. 171. — S. dieu des Hycsos 178.

SOUTIMÈS, scribe 285.

Souton baïti 106, 107, 245, 414.

Souton bes 378.

Souton di hotep 9, 70, 358, 385.

Souton honou 519, 564, 571.

Souton kha 378.

Souton rekh 10.

Souton soutoni 104.

Souvenir 473, 475, 478, 492, 504, 521, 551.

Souveraineté : du roi 13, 44-46, 93, 105-117, 128 ; — de l'Eg. 181.

Spartiates : mercenaires 197 ; — alliés 215.

Spéos Artémidos (*Houïrit*), ville de H^{te}-Eg. 455.

Sphinx : de Gizéh 80, 117 ; — temple du s. 63 ; — à Karnak 61 ; — plétinant l'ennemi 136.

Statue : 1° des dieux 22, 60, 64, 70, 71, 75, 79, 80, 211, 236 ; — animée 36-37 ; — roi st. vivante des dieux 10, 22 ; — 2° du roi 131, 192, 339, 610 ; — de double 398 ; — adorée 380, 386, 393-398 ; — noms propres 397 ; — 3° de sujets, don du roi 339-341, 354 ; — dans les temples 396 ; — funéraire 516 ; — accroupie 371 ; — transport 340, 473 ; — inscriptions 341 ; — culte 478.

Statuettes funéraires 260.

Stèles : commémoratives 59, 60, 117, 273, 610 ; — funéraires 65, 341, 357, 516, 517 ; — limites 276, 278 ; — bien gravées 609.

STÉPHINATÈS, roi de Saïs 214.

Stoïcisme 489.

Strangulation 343.

Stratagème de guerre 170.

Stratège 301.

Subalternes : nommés par le roi 434 ; — rang, esprit, devoirs, ch. xiii, 519-552.

Suborneur : de fille 494 ; — d'esclave 562.

Subsistance par le roi 252-259.

Succession 33, 277, 309.

Suicide 181.

Suite, suivants (*chemsou*) : des dieux 4, 6 ; — d'Horus 63, 178, 288 ; — d'Osiris 178, 417 ; — de Sit 88, 176 ; — de Sokar 417 ; — du roi 322, 420, 425, 428-431, 436.

Supérieur : inévitable 538 ; — (voir Grands, subalternes).

Suppliants 284, 292, 467, 484, 485, 497, 542.

Supplices : des prisonniers 159-160 ; — des révoltés 176 ; — des condamnés 313-314 ; — du feu 183 ; — de Bocchoris 160 ; — aux enfers 174.

Surveillance : des fonctionnaires 443 ; — des ouvriers 524, 525, 530, 533, 546, 589, 594, 595 ; — *seharou* 529.

Surveillantes du temple d'Amon 246.

Suzeraineté 105-112, 433-436.

Syène (Assouan) : carrières 60 ; — ses princes 206, 454.

Syllabaire de Tanis, cf. Pap. des signes.

Symbolisme 160, 161, 162, 171.

Sympathie gagnée 474-478.

Syntaxis 77.

Syrie : province égyptienne 208, 212 ; — commerce 203, 209-210 ; — routes 209, 264, 574 ; — cuirs 138 ; — temples 182 ; — voyages 209, 211, 533 ; — culte des rois 394, 402.

Syriens (*Kharou*) captifs 72, 196 ; — vaincus 120, 121, 122, 131, 142, 157, 158, 164, 245 ; — vassaux 212 ; — cultivateur 579 ; — quartier à Thèbes 199.

Tabernacle, ouvert par le roi 58.

Table : des dieux 54, 66, 358, 389, 462 ; — d'offrandes 378-399 ; — du roi 104, 343. — Tenue à t. 541-542.

Tableaux : des temples 56, 375-377 ; — des tombes 517-518. — Thot écrivant les ans du roi 14 ; — naissance d'Aménôthès III 40 ; — guerres d'Horus 173 ; — remise de la khopesh 84, 121 ; — roi en char 131, 375 ; — roi massacrant 154, 177, 375 ; — batailles 140, 197 ; — compte des trophées 162 ; — tributs 210 ; — les 4 races 216 ; — distribution des vivres 255 ; — remise du collier 335 ; — artisans 517-518, 527, 609, 610 ; — travaux des champs 525-527, 579, 594, 610 ; — chasse et pêche 116 ; — apports des fermiers 526 ; — apports funéraires 527, 529, 539, 568 ; — le rituel 376.

Tabou 646.

Tâche limitée 495, 593, 613.

Tactique 450-451.

TADOU-KHIPA, femme syrienne d'Aménôthès III 201.

TAFNAKHT (Tnéphaktos), roi de Saïs 190.

TAFNOÛT, déesse 290, 394 ; — modèle du roi 11, 52.

TAHARQA, roi éthiopien 18, 29.

Tahennou (*Tahonou*, Libyens) 109, 110, 121, 153, 179, 408.

Taille des rois 115.

Tailleur de pierre 529, 530, 531, 532, 575, 576, 588-589, 602, 610.

TAÏT, déesse de la momification 357.

TAKELOT I^{er}, roi, xxix^e d. 35. — T. II 176.

Takhis, ville d'Asie 145, 161, 338.

TAKHOS (*Ziher*, *Zaho*, Téôs), roi, xxx^e d. 76, 197, 280. — Aventurier 210.

Talion 317-318, 483, 485, 497, 504, 651-652.

Tamahou : voir Timihou.

Tampons (Etats) 242 sqq.

Tanaou (Danaoi, Grecs) 205.

Tanis, ville du Delta : commerce 200, 508 ; — nome 458, 491, 508,

Tanites, xxi^e d. 35.

Taricheutes 309, 599, 618.

Taureau : sauvage 117 ; — troupeau 464 ; — chef du troupeau 535 ; — sacrifié 70, 454 ; — ressuscité 460 ; — troqué 560. — Barque, 547. — T. d'Héliopolis (Râ) 11, 40. — Montou 12 ; — Qamoutef 42 ; — Hapi 400 ; — Mnévis 491. — Le roi xi, 18, 84, 120, 122, 125, 126, 132, 135-136, 141, 147, 369, 392 ; — les soldats 155, 193 ; — belligérants 243.

Tauros, mont d'Asie 203.

TAVAS-HASINA, ninivite 210.

TAVÉ, reclus du Sérapéum 618.

TÉFABI, prince de Siout : guerres 167, 449, 454 ; — bienfaits 478, 508, 612.

TÉGLATH-PHALASAR (Tiglath, Tougoulti), roi d'Assyrie 160, 162, 213.

Teinturier 584.

Tell-el-Amarna (*Khouït-Aton*), capitale de Khounaton : limites 278 ; — archives 111, 212 (cf. index 725).

Témoins 290, 294, 295, 296, 304-306, 308-309, 314, 318, 326.

Tempête : obéit au roi 247 ; — roi comparé 134.

Temples : construction 59-65, 192, 264, 267, 456, 458, 460, 577 ; — inscriptions et sculptures 56, 375-377 ; — statues 340-341 ; — domaines 72-73 ; — personnel 73, 568, 583, 600, 603 ; — serfs 72-73, 195, 564, 579 ; — richesses 70-78, 192 ; — taxes 280, 579 ; — réquisitions 344 ; — entretien 549 ; — ruinés 64, 179, 180, 239 ; — violés 176 ; — brûlés 181 ; — volés 285 ; — restaurés 62-65, 80, 239 ; — entrée du roi 56-59 ; — université 225. — T. : d'Abydos 6, 62, 225, 340, 366 ; — de Der 366 ; — d'Ibsamboul 366 ; — de Memphis 62, 568 ; — en Syrie 182 ; — d'Amon à Karnak 37, 61, 340, 365 ; — *Nakht-honit-ropeou* 57 ; — d'Aton 61, 365 ; — de Khonsou 61 ; — de Maout 341, 577 ; — de Montou 61 ; — de Ptah 61, 66, 365 ; — du Sphinx etc. 63 ; — des rois 365-366.

Temps : d'Osiris 272, 467, 481 ; — de Râ iv, 36, 141, 218, 242. — T. de vie et t. de mort 501.

Tenanciers 75, 525, 591.

TENNA, baron, xviii^e d. : conseiller 444, 447.

Tennou (ou *donou*, lieutenant du roi) : attributions 452-453.

TENT-NOÛT, chanteuse 211.

Tent-to-kabou, ville de Nubie 144, 558.

Tenue : voir Attitude, table.

Tep-ket, supplice 307, 313.

Teraoui, pays nègre 582.

Terre : dieu *Gab* 26, 93, 108, 257. — T. soumise au roi 107-112 ; — données aux dieux 72-73 ; — à des sujets 315-317 ; —

trésors 93. — Double t. 106, 323 ; — t. divines (*To-Noutir*) 71, 109, 110, 199, 207, 208, 264 ; — T. entière 108, 346, 407, 452, 467, 498, 569 ; — T. noire (*To Kamit*) 108, 109, 197, 217, 218 ; — T. rouge (*To Docherit*) 108, 109, 217, 218, 220 ; — T. des Mânes 206.

Terreur : inspirée par le roi aux ennemis 87-89, 91, 123, 127, 130, 139, 148, 154, 382, 404 ; — à ses sujets 369, 403-404 ; — causée par les ennemis 153 ; — par les violents 493.

Testament : de Râ 44 ; — d'Aouarod 527 ; — du voyageur 203 ; — sur papyrus 309, 560.

TÉTANAN, chef nubien, 144, 558.

Têtes : coupées 122, 131, 161, 174, 175, 176 ; — au char royal 138, 161 ; — portées par le *ka* 400 ; — sculptées 161 ; — recollées 232.

TÊTI, rois : 1^{re} d. 227. — v^e d. 22, 30, 44, 76, 333.

Thèbes : capitale 89. — Dynasties 637-638 ; — *hiq* de Th. 525. — Administration 461-462 ; — vizirs 467 ; — troupes 450 ; — grandes assises (s. v.) ; — affaire de la nécropole (s. v.) 288-289 ; — tombes décorées 116. — Triades 40 ; — temples construits 76 ; — leurs serfs 199 ; — domaines 74. — Amon 25, 30 ; — sacerdoce 299, 300 ; — adoratrices 97, 456 ; — 1^{ers} prophètes 35, 97, 299, 456, 600 (voir Grands prêtres).

THÉMISTOCLE 168, 477.

Théocratie 271 ; — éthiopienne 36, 97 ; — thébaine 97.

Théogamie 40-42, 65.

Théologie 8, 47.

Théophagie 5, 150.

Théophores : noms 49.

Thinis (*Teni*), ville de H^e Eg., 3^e nome : sacerdoce 455, 456.

Thinites, rois, 1^{re}-m^e d. 20, 30, 135, 433.

THOT : dieu ibis 171 ; — général d'Horus 176, 177 ; — secrétaire des dieux 14-15, 35, 44, 85 ; — leur messager 41 ; — et Isis 551 ; — parèdres 283. — Sacerdoce 455, 615 ; — mystères 500. — Science 226, 446 ; — formules magiques 516, 544 ; — purifications 377-378, 399 ; — écrits 74, 97, 226, 446 ; — lois 272 ; — balance 374 ; — jugement 282 ; — pacifisme 476 ; — protection 474. — Père du roi 27 ; — frère 29 ; — égal 396 ; — bienfaiteur 109 ; — modèle 11, 12, 86, 176, 226, 227, 228, 282, 374 ; — paroles au roi 127 ; — à Smendès 80, 443.

THOTEMHABI, scribe 547.

THOTI, trésorier d'Hatchopsou, xviii^e d. : services 426, 445, 458 ; — directions 480.

THOTI, général historique et légendaire, xviii^e d. 169-170, 206, 209, 210, 339, 555.

THOTINOFRI : bonté 494.

THOT-HOTPOU, prince du Lièvre, xiii^e d. 455, 473, 576, 596, 602.

Thotmès : sens 26.

THOTMÈS I^{er} *Khopirkari* : protocole 389 ; — circulaire 389. — Héritier des dieux 44-45 ; — image 15, 20 ; — fils 28, 30, 34, 37, 50-51 ; — ses dons 60-62, 71 ; — son culte 380. — Empire 85, 106 ; — sur mer 205. — Sa taille 115 ; — esprits 387 ; — nom 389, 390. — Sa fille Hatchopsou 44, 371, 384. — Le guerrier : éloges 120, 123, 126, 132, 133, 195, 387 ; — exploits, 144-145, 162.

Th. II *Khopirniri*, prince cadet 34 ; — construit Karnak 61 ; — mort 118 ; — titres souverains 106, 108.

Th. III *Menkhopirri* : fils des dieux 25, 29, 31, 38, 45, 51 ; — leur image 11, 18, 20, 23 ; — pontifiant 399 ; — constructions et dons à Karnak 60, 61, 65, 71-73, 267, 557, 577 ; — à Dendérah 25 ; — son culte à Karnak 380, 387, 396, 400 ; — en Asie 387, 394 ; — à Semnéh 394 ; — son temple *Henkit-anhk* 431 ; — statues 339, 380, 394, 396, 397, 398, 400, 402. — Son avènement 37 ; — taille 145 ; — chasses 117, 191, 460 ; — canne 170 ; — fils syrien 201 ; — successeur 33. — Son empire 108, 181 ; — sur mer 205 ; — titres 119, 120, 123 ; — comparaisons 132, 133, 135, 136 ; — travaux à la cataracte 263, 601 ; — croisière de Pouanit 207. — Ses favoris 333, 337, 339, 341, 421, 426, 558 ; — Thoti 555 ; — Amonemhaït 446, 464 ; — Rekhmarâ 349, 482, 577. — Le guerrier : mission 79, 82, 85, 93 ; — conquêtes 142, 152-153, 164, 387 ; — campagnes en Asie 161, 166, 337, 429, 430 ; — siège de Kodech 168 ; — conseil de guerre 441 ; — captifs 72, 556-557 ; — tributs 139, 165 ; — auxiliaires 573 ; — exploits personnels 145.

Th. IV *Menkhopirouri* : fils des dieux 30, 31, 34, 44 ; — Horus égorgeur 119 ; — temple 199 ; — rôle dans la théogamie 41 ; — songe près du Sphinx 80, 117 ; — femmes ; — constructions à Karnak 61.

THOTMOS, intendant d'Amon 298, 360, 462.

THOTNAKHTI, chasseur (conte du paysan) 286-287, 600.

TIBÈRE, empereur 65, 272.

TI, reine d'Aménôthès III 201, 394.

Timidité 284, 483.

Timihou (*Tamahou*, Libyens, Européens) : pays 33 ; — race 217, 219 ; — révoltés 175 ; — vaincus 121, 140, 152, 157, 180 ; — convertis 182, 380 ; — commerce 206.

Tissage 72, 345, 557, 565, 581-582.

Titans 172.

Titres : royaux (cf. Protocole, Horus, *Si-Râ*, noms) ; — solaires 105-106, 143, 627 ; — conventionnels 142 ; — honorifiques 347 ; — connu 322 ; — ami 325, 413-414 ; — féal 414-415 ; — *hos* 416-417 ; — compagnon

428-431; — militaires 453 ; — religieux 453-457 ; — civils 649. — T. de propriété etc. 308, 309. — T. à la faveur 421-431 ; — à la popularité 474-478.

To-ché (le Fayoum) : marais 116.

Toile 72, 73.

Toilette 345, 512.

Tombes : d'Osiris 353 ; — royales, construites 457-458 ; violées 288-289, 310, 357 (cf. Nécropole) ; — de particuliers 69-70, 478, 494, 498, 515, 517, 518, 540 ; — des favoris 351-355. — Statue dans la t. 339-340, 516.

Tombos, île de la 3^e cataracte 144.

To-mehi (Nord, B^{ss} Eg.) 122.

To-mera (l'Égypte) 257.

Tomposiou-Pirdoutkaïou, secte éthiopienne 183.

Tonnerre (Roi comparé au) 134.

Tonou, pays d'Asie 112, 128, 203, 210, 308, 451, 512 ; — le brave de T. 168-169.

TONOUTAMON (Amonmérinout, Tandamanou), roi éthiopien, xxv^e d. 31, 64, 80, 154, 176, 232, 409.

TONOURAMON, nègre 534.

To-noutir (Terre divine, Arabie ?) 71, 109, 110, 199, 207, 208, 264.

TOPÈS, dame négresse 201.

To-ris, (Midi, H^{te} Eg.) 222.

Tortures : des prisonniers 159 ; — des accusés 307.

Totem 8, 17, 171.

Totémisme 17, 24.

TOROUNEN (Tatonen : voir Ptah) 1, 14, 42, 104, 107.

Touaou (Qocéir), port 264.

Toukou, pays du Delta 198.

TOUM (ATOUM) : créateur 317 ; — culte 385 ; — suivants 6 ; — trône 45, 46, 114, 148, 239 ; — décret 15. — Modèle du roi 1, 13, 14, 15, 23, 114, 140, 234, 239, 277, 375 ; — père 27, 31, 38, 42, 44, 66, 107, 375, 385. — Dons à T. 71.

Tounipa, ville de Syrie 182, 394.

Tourah (*Roufou*) : carrières 60, 199, 353, 356.

Tout 10.

TOUTANKHAMON, roi, xviii^e d. 10, 51, 60, 64, 66, 71, 77, 226, 272, 388.

Toute-puissance du roi 221-222, 228-229.

Tradition (voir Grecs). — Culte en Eg. 275-276, 303, 551, 633 ; — ses mérites 174, 551, 628 ; — tr. des rois 627 ; — respectée de Darius 274 ; — des Ptolémées 64, 75, 91, 98, 628.

Trahison 429.

Traitements : bons 499.

Traités de paix 152, 211-212, 251, 315, 638 ; — de médecine 227.

Transfert : de travailleurs 602-604 ; — de biens 481.

Transfuges 315, 319.

Transplantation de peuples 195-196, 559.

Transports 203, 208, 473, 508, 531, 545, 548, 549, 574, 575, 576, 589, 601.

Travail : dirigé 471, 480-481 : — surveillé 524, 576, 578 ; — divisé 522, 577 ; — rémunéré 587-595 ; — limité 495, 593, 613 ; — nocturne 584 ; — dispenses 514-515, 569 ; — instruments 508, 606. — Travaux des champs 258, 461, 507-508, 525, 527, 543, 571, 579-580 ; — manuels 520, 521, 528, 571-585 ; — publics 259-267, 457-460, 575-578 ; — forcés 307, 312, 314, 575 ; — au chantier 514. — Ministre des tr. 267, 456.

Travailleurs : cf. Artisans, ouvriers.

Tremblement des ennemis 87, 127, 140 ; — des Égyptiens 188.

Trente : Tribunal des Tr. 139, 299, 300, 301, 466, 482.

Trésors : des temples 71, 74 ; — Tr. royal 77, 460-465, 466.

Triacentaétéride 14, 379.

Triades 394.

Tribus : de captifs 140 ; — primitives 171 ; — chef de tr. 512.

Tribunal (voir Assises) : Tr. en Eg. 281-290, 466-468 ; — constitution 293-303 ; — d'Osiris 282, 283, 291, 482, 626 ; — de Râ 290-291, 617-618 ; — du roi 291 ; — du *zat* 273, 293-299, 462, 467, 482 ; — des Trente 299, 301, 482 ; — muet 295-296 ; — local 561, 570 ; — ouvert aux esclaves 614-618.

Tributs 74, 109, 111, 122, 139, 152, 165, 167, 177, 182, 208, 363, 369, 461, 464, 557, 597.

Troc : 560.

Trône : de fer 4, 281 ; — des dieux 42, 44-46, 107, 482 ; — du roi 272 ; — royal 51, 378 ; — de l'Eg. 239 ; — au temple 56, 399 ; — l'Eg. t. de Râ 181.

Trophées 137 ; — sanglants 160-164.

Troupeaux : donnés aux dieux 72 ; — d'immigrants 197-198 ; — de Râ 217.

Troupes auxiliaires 158 ; — bon 448-450.

Turgot 508.

Tutis (*Pa-Ptah*, Gerf-Hosséin), ville de Nubie 394.

TYPHON (Sit) 220 ; — animaux typhoniens 173, 220.

Tyr 212.

Tyriens : Camp des T. 200.

UCHOREUS, roi légendaire 62.

ULYSSE (Odysseus) 115, 169, 452.

Unique : le roi, être u. 437. — U. de son maître 421, 422, 441

Unité de l'espèce humaine 216.

Uraeus, aspic : de la couronne 13, 18, 37, 107, 110, 112, 114, 180 ; — son rôle terrible 87, 320 ; — dans le nom royal 19, 106 ; — double u. 107.

Usurpateurs : 8.

Uxellodunum 161.

Vache : en troupeau 464, 508, 525 ; — impure 202 ; — données aux dieux 72 ; — prix 560. — Hathor 27 ; — Hatméréh 27 ; — Isis 42.

Vaillance : du roi 120. — Or de la v. 166, 337, 341.

Vaisseaux : pour les dieux 74 ; — équipement 208. — Chefs pendus au v. du roi 161-162.

Vaisselle sacrée 73.

Vallée des rois : hypogées 169, 310 ; — du Nil (s. v.). — Fête de la V. 56. — Grand anéantisseur de la V. 174.

Vanité : professionnelle 609-611 ; — des scribes 193, 522, 533, 534, 536, 552, 572.

Vases : butin 71, 166 ; — au trésor 463 ; — commerce 210, 560 ; — dons du roi 339, 341, 589 ; — funéraires 356 ; — égéens 205. — V. clos 187.

Vassal 492, 507, 508, 542, 612.

Vassalité 224, 586.

Vautour : chassant les oiseaux 155-156 ; — roi du sud 19, 106, 114. — Isis et le v. 645.

Veau : don du roi 342 ; — multipliés 508.

Vénalité des juges 284-286, 290, 484, 485.

Veneur 116.

Vengeance : des dieux 84, 110, 172, 174, 179 ; — de particuliers 292.

Vengeur de son père (Horus) 81, 84 ; — sur sa victime 85.

Ventes : d'esclaves 554 ; — sur papyrus 309 ; — contrats 527, 554, 566.

Véracité 424, 475, 483.

Vergers : des temples 72, 75 ; — d'un grand 508 ; — d'ouvriers 580, 608 ; — sac-cagés 152 ; — comptes 526. — V. d'Osiris (l'Ég.) 181.

Versailles 623.

Verte : grande v. (la mer) 85, 111, 122, 141 ; — chant 204 ; — îles 205-206.

Vertu (*mā*) 422-424, 475. — Origine théologique des v. xii, 629-632.

Vêtements : de l'ouvrier 577, 580, 590 ; — troqués 560 ; — travail des v. 584 ; — dons du roi 337, 338, 345. — V. au nu 252, 504, 507, 509-510 ; — v. de l'orphelin 485 ; — le roi v. du pays 253.

Veuve 142, 158, 252, 485, 493, 494, 501, 503, 508, 512-513.

Vice-roi : Antef 348.

Victimes humaines 220, 231, 400.

Victoires : du roi 12, 51, 52, 82-92, 110, 119-148, 243, 408 ; — racontées 418 ; — fêtes commémoratives 67. — V. mystiques 81-82. — cf. *khopech*.

Vie : du roi 14, 52, 74, 381. — Roi auteur de la v. 230-240, 364 ; — gardien de la v. 240-251 ; — droit de v. ou mort 176-177, 237, 314 ; — secrets de v. 227, 235. — Philosophie de la v. xi-xiii ; — prix de la v. 251 ; — v. humaine sacrée 611-612 ; — haïsseurs de la v. 153. — Croix de v. 230, 401. — V. Santé Force 231, 335, 392 ; — V. sereine, palais 409.

Viellards 233, 474, 485, 497, 502, 503, 504, 515, 538, 540, 632.

Vieillesse : don du roi 237-238, 328, 332, 351 ; — atteinte 328, 331 ; — description 238, 551 ; — 110 ans 331.

Vigilance : des sujets 427, 462, 484, 546 ; — du roi 437.

Vignes 75-77 ; — dévastées 151.

Villes : construites 266 ; — exhaussées 267 ; — délimitées 276, 277 ; — détruites 153, 191 ; — données aux dieux 72-73, 75 ; — purifiées 182 ; — données à un gouverneur 350 ; — bien administrées 469 ; — recevant le roi 409-410. — Amour de sa v. 472-474, 478.

Vin : aux dieux 70, 75, 400 ; — bu par le roi 103, 104 ; — aux soldats 255 ; — commerce 209, 210.

Viol : de femmes 285, 606 ; — des prisonniers 159.

Violence : réprimée 281, 297, 462, 497 ; — dénoncée 304 ; — condamnée 492-496 ; — haïe de Dieu 483, 496 ; — légitimée 645.

Visite : du roi aux dieux 58-59, 79 ; — de Khitisar 212.

Vivants (Appel aux) 516.

Vivificateur (le roi) xii, 14, 94, 227, 230-269.

Vivres : aux messages royaux 209 ; — aux ouvriers 462, 586-591 ; — au peuple 252-269 ; — dons du roi 240, 342-344, 589.

Vizir (voir *Zat*).

Voie ; hiérarchique (s. v.). — Voies du roi (voir Eaux, suivre).

Volonté : du roi réalisée 86, 92, 93, 222, 228 ; — des dieux 95-96, 496 (cf. Ordre) ; — propre 547-550, 654.

Vol, voleurs 246, 247, 285, 286, 293, 294, 295, 298, 306, 314, 318, 490-495, 562, 603, 607.

Volaille : don aux dieux 72, 73, 400.

VOLTAIRE 658.

Voix : juste 57, 81, 82, 119, 222, — V. du

oi, douce, 444, 440-444 ; — terrible 429 ;
r — infailible 222, 227-229. — V. de la reine
442. — V. du paysan 580.

Voyages : hors d'Eg. 194-195, 203, 206-
211, 213, 249-251, 286 ; — du roi 247 ; —
réquisitions en v. 344.

Voyageurs : accueillis 510-512 ; — en Eg.
200.

Vue du roi 113.

Voilé : de face 504 ; — de cœur ou de
bouche 445.

Voisins 477.

Voiturier 533. _____

W... voir Ou... _____

XERXÈS, roi Perse, xxix^e d. 77.

Yeux : de l'humanité (le roi) 254, 441 ;
— Y. du roi (titre, fonctionnaires) 245, 443,
444. _____

Zaatiou (serfs éternels) 54, 556, 568.

Zahi, côte de Syrie 85, 152, 430.

Zaho : roi (voir Takhos). — Nomarque
338, 465, 491, 498, 508.

Zai (porte-bannière) 529, 530-531.

Zalehou, bourg d'Eg. 595.

Zalou, *Zarou*, ville frontière 209, 242 ;
— lieu de déportation 312.

Zamou (classes) 531.

ZANNI (Zainni), historiographe 418, 569.

Zat (comte, vizir, gouverneur, nomar-
que) : rôle 284, 288, 290, 292, 293, 296, 297,
305, 348, 460-461, 482-484, 503 ; — *âd sabou*,
299. — Instructions 467, 483. — Amonem-
hait 464 ; — Amonmès 285, 292 ; — Khiti
483 ; — Khâmois 288, 297 ; — Mérisokhmit
288 ; — Paour 336 ; — Ran 285 ; — Rekh-
marâ 349, 461.

ZAZAMONKH, magicien 459.

ZÉMAÏT : bonté 500.

ZÉNÉSÏ, esclave 555.

ZÉRENRA, roi, xiii^e ou xiv^e d. 341.

ZETZOU, chef ouvrier 294.

ZOD-KHONSOU-AOUF-ANKH, thébarque, xxii^e
d. : sagesse 477, 481, 487 ; — bienfaits 481,
497, 508.

ZOD-PTAH-AOUF-ANKH, prince ramesside
115.

ZOPYRE 339.

ZOSIRI, roi, iii^e d. 18, 241, 254.

TABLE DES CHAPITRES

PRÉFACE.....	I-XV
TABLE des principales ABRÉVIATIONS.....	XVI

PREMIÈRE PARTIE. — LE ROI.

Chapitre I ^{er} . — Divinité du Pharaon.....	1-48
---	------

Le roi-dieu et la morale (1-2).

§ 1. *Divinité du roi défunt*. — Le jugement des rois selon Diodore (2-4). Le roi défunt souverain des morts et des dieux d'après le Livre des Pyramides (4-6).

§ 2. *Divinité du roi vivant*, distincte de l'apothéose (6-7), conceptions successives (7-9). — Le roi appelé dieu (9-10); — image des dieux (10-21), des dieux solaires (13-17), d'Horus (17-21); — incarnation des dieux (21-24); — fils des dieux, de chacun dans son temple (24-26), des grands dieux (26-29), de Râ (29-32), de pères multiples (32-33); — élu de Dieu (33-37): décret de Râ, cérémonies de Napata (35-37); — progéniture authentique des dieux: théogamie simple et double (37-43); — héritier des dieux (43-46). — Importance de cette conception et son déclin progressif (46-48).

Chapitre II. — Devoirs du roi envers les dieux.....	49-102
---	--------

§ 1. *Amour filial* (49-52) payé de retour (51-52).

§ 2. *Culte des dieux*, affaire de famille (52-54); le roi officie par le clergé (54), ou par lui-même (55-59). Construction et réparation des temples (59-65). Donations aux temples: liturgies, calendriers, fondations archaïques (65-69), le *souton di hotpou* (69-70), offrandes diverses (70-73), continuité de la tradition (73-78), pouillé de Ramsès III (74-75), syntaxis ptolémaïque (77).

§ 3. *Obéissance filiale*: intuition, oracles, songes (78-81).

§ 4. *Mission guerrière*: lutttes mystiques (81-82), imitation d'Horus (82-84), le ministre des vengeances divines contre les impies (84-86); protection divine, terre sacrée (87-92).

§ 5. *Gouvernement intérieur du pays*: lieutenance et collaboration (92-96), responsabilité devant la loi et les dieux (96-97), le vrai dans l'utopie de Diodore (97-99), confessions royales (99-101). Conclusion (102).

Chapitre III. — Devoirs du roi envers ses sujets. Pharaon souverain et protecteur..... 103-148

Le roi astreint, vis-à-vis de ses peuples, à son rôle divin (103-105).

§ 1. *Le roi souverain* : Domination universelle du Pharaon (105-112).

Qualités personnelles du roi : beauté, force, santé, bravoure (112-118).

§ 2. *Le roi guerrier, protecteur de l'Égypte et vainqueur des étrangers* : Protocoles simples et amplifiés (118-125) ; éloges poétiques, chants, discours, portraits (125-131), comparaisons et métaphores (131-137) ; le triomphe royal (137-141) ; exploits authentiques de quelques rois, histoire et littérature (141-148).

Chapitre IV. — La guerre..... 149-185

Guerres primitives et historiques (149-151).

§ 1. *Méfais de la guerre*. Ravages et pilleries (151-154). Massacres (154-159). Traitement des captifs et des morts (159-164). Butin (164-167).

§ 2. *Qualités guerrières*. Récompenses et éloges de la valeur personnelle : bravoure et ruse (167-170).

§ 3. *Guerre et religion*. Origines : les enseignes (170-172) ; guerres des dieux (172-174). Ennemis des dieux traités par les rois comme par ceux-ci (174-176) ; exécutions (176-177). La guerre devoir religieux de tous humains (177-178) ; expulsion des Hycsos, les Impurs (178-181). Patriotisme religieux (181). Rare prosélytisme (181-183). Culte des dieux étrangers (183-187). Patriotisme et culte national au temps des Perses et des Grecs (183-184). Conclusion (184-185).

Chapitre V. — Paix et fraternité..... 187-220

Perméabilité des frontières d'Égypte (187-188).

§ 1. *Caractère pacifique des Égyptiens* (188-191). Gloire guerrière et gloire pacifique (191-195).

§ 2. *Rapports pacifiques avec les étrangers. Hospitalité* : Prisonniers esclaves ; mercenaires Lybiens et Grecs (195-197) ; colons sémites, charte de pénétration (197-199) ; Hycsos, sémitisme, commerçants phéniciens, juifs et grecs, ports ouverts (199-200) ; mélange des populations, mariages, préventions contre les Grecs (200-202).

§ 3. *Expansion* : La voie de Syrie (202-203) ; navigations en Méditerranée (203-206) ; expéditions en Pouanît (206-208) ; la conquête asiatique (208-211).

§ 4. *Diplomatie*, traités avec les Khétas, alliances avec les empires d'Asie et les cités grecques (211-215).

§ 5. *Religion et fraternité*. Le mépris des autres races ne les met pas hors l'humanité (215-216). Providence commune aux quatre races d'après le tombeau de Sêti I^{er} (216-217). Fraternité religieuse de l'Égypte et des Terres rouges (217-218). La paix universelle et le règne de Râ (218-219). Théorie contraire : les races dans la légende de Sit (219-220). La fraternité des peuples (220).

Chapitre VI. — Pharaon bienfaiteur et vivificateur..... 221-269

§ 1. *Le despote bienfaisant* (221-222). Bonté du roi (222-223) ; est-elle pure d'intérêt ? (223-225). Sagesse et omniscience du roi (225-229). Tout bonheur vient de lui (229-230).

§ 2. *L'auteur de la vie*. Explication : rôle solaire, droit de vie et de mort (230-233). Fonction vivificatrice : comme le Soleil, créateur et père, le roi donne à chacun naissance, santé, vieillesse (233-238). L'anarchie c'est la mort (238-240). Hymne du sujet fidèle (240-241).

§ 3. *Le gardien de la vie*. Sécurité extérieure : armées, murs, forts, états-tampons (241-244). Police intérieure : organisation et personnel (244-247) ; la paix publique, surveillance des campagnes et des routes (247-251).

§ 4. *L'auteur de tous biens et le nourricier du peuple*. Éloges (251-254). Famines : distribution de vivres ; greniers (254-257). Protection à l'agriculture (257-258). Irrigations : le Nil et les canaux (258-263). Voies nouvelles par eau et par terre, khans et citernes (263-266). Construction de villes et monuments (266-267). Le producteur et le distributeur de la richesse publique (267-269).

Chapitre VII. — La justice du roi..... 271-320

Pharaon maître de lois permanentes (271-273).

§ 1. *Le législateur*. Lois écrites et législateurs célèbres (273-276). Répartition des droits, investitures (276-278), et des impôts (279-281).

§ 2. *Le justicier*. Le roi juge à l'instar des dieux (281-283). Impartialité : exemples contraires (283-290). Cour et conseillers du roi (292). Recours au roi (292-294). Requêtes et procédures écrites ou orales (294-296). Rôle du roi : arrêts royaux et arrêts divins (296-299) ; constitution des tribunaux (299-303). Série des procédures (303-311). Pénalités (311-315) ; but des peines : satisfaction aux dieux assurée par le roi (315-320).

Chapitre VIII. — Les faveurs du roi 321-362

Faveurs royales fin des bons services (321).

§ 1. *Faveur du roi*. Être connu du roi (322) ; être aimé (323-326) ; être loué (326-329) ; l'honneur divin (329-330) ; les courtisans (330-332) ; être récompensé par lui.

§ 2. *Faveurs et récompenses*. Faveurs diverses : entrée à la cour (332-335). Dons : colliers d'or (335-338) ; l'or des récompenses, armes d'honneur, anneaux, patères (338-339) ; statues (339-341) ; dons en nature : vivres, étoffes, parures (341-345) ; biens fonciers (345-347) ; fonctions (347-351) ; sépulture : terrain, tombe, mobilier et offrandes (351-359).

§ 3. *Défaveur royale* : blâmes et châtiments (359-361).

CONCLUSION : Le jugement du roi règle du bien et du mal (361-362).

DEUXIÈME PARTIE. — LES SUJETS

Chapitre IX. — Le culte du roi vivant, premier devoir des sujets. 363-404

Les devoirs envers le roi (363-364). — Respect et adoration (364-366).

§ 1. *Culte du roi au palais*. Les cérémonies de la cour ; purification, introduction par le héraut royal, démarche et prostration, rangs et postures des courtisans (366-372) ; l'office royal : présents, défilés, encensements, hymnes (372).

§ 2. *Culte du roi dans les temples des dieux* : La sculpture le déifie (373-377), rites de la chambre d'adoration, de l'intronisation, des fêtes *sed* et autres (377-379) ; prières au roi et pour le roi (379-383), clergé royal (383), *douaou*, *aaou*, *sento* (383-385).

§ 3. *Culte du roi non présent* : Des doubles et des esprits royaux (385-388) ; du nom royal : protocole, noms théophores, circonlocutions, serments (388-393) ; des statues royales à l'étranger et en Égypte, autolâtrie dès l'origine (393-398) ; des barques sacrées (399). Rites publics et privés, décrets ptolémaïques (400-402).

CONCLUSION : Religion et culte royal (402-403). La crainte du roi et ses effets sociaux (403-404).

Chapitre X. — Autres devoirs des sujets : Amour et services.. 405-431

§ 1. *L'amour du roi* semblable à l'amour des dieux (405-407). Joie populaire à sa naissance et à son avènement (407). Gratitude pour les bienfaits de son gouvernement (407-408). Allégresse de la foule à sa vue : fêtes, voyages (408-410). Dévotion de ses courtisans (410-412). Deuil public à sa mort (412). Titres « d'amis du roi » *méri*, *samir*, *amakhî*, *hosi* (413-415).

§ 2. *Les louanges du roi* : le titre de *hosi* (415-419).

§ 3. *Les services au roi*. OEuvres et qualités qu'il agrée (419-422) Loyalisme, *mâ* (422-424). Obéissance (424-427). Devoir de suite du roi (428-431).

Chapitre XI. — Devoirs des grands envers le roi..... 433-468

La condition des grands sous le roi (433-435) ; leurs obligations envers lui (435-436).

§ 1. *Devoirs curiaux*. Méfiance vis-à-vis des grands (436-438). Les conseils royaux (438-441) Qualités des conseillers : parole prudente, sûreté de renseignements, discrétion, sages avis, exacte transmission des ordres (441-448).

§ 2. *Devoirs militaires*. Le ban. Vaillance, tactique, commandement, organisation (448-453).

§ 3. *Rôle religieux*. Cultes locaux, clergé, constructions (453-457).

§ 4. *Travaux publics*. Palais et temples, canaux, plaisirs royaux (457-460).

§ 5. *Finances*. Vigilance dans une administration compliquée, régularité des comptes, ponctualité, modération (460-465).

§ 6. *Justice et loi*. Devoirs judiciaires. Idéal et tares de l'administration (465-468).

Chapitre XII. — Devoirs des grands envers leurs inférieurs... 469-518

Réalité de ces devoirs (469-470).

§ 1. *Sanctions* : Opinion publique (470-474) ; causes de la popularité : bonté, douceur, bienfaits (474-478).

§ 2. *Devoirs du sage* : leçons, conseils et directions aux ignorants (479-481) ; amour de la justice, équité du magistrat (481-486) ; calme, patience et modération dans le commandement (486-489).

§ 3. *Devoirs du fort* : police des villes et des routes, gendarmerie et gouverneurs (489-492) ; pas d'abus de force ni violences (492-496) ; protection aux faibles contre l'ennemi ou le puissant (496-499) ; le bon maître, préceptes des sages et de la religion, épitaphes (499-502).

§ 4. *Devoirs du riche* : assistance aux petits et aux miséreux (502-504) ; subsistance à l'affamé, mesures administratives, culture, élevage, greniers, commerce (504-509) ; vêtue et abri au nu (509-510) ; direction, aide et hospitalité au voyageur (510-512) ; secours à la veuve et l'orphelin (512-513) ; appui et sépulture aux vieillards (514-516) ; culte des morts (516-518).

Chapitre XIII. — Les subalternes... 519-552

§ 1. *La hiérarchie et les subalternes*. Mobilité des rangs sociaux : naissance, faveur et mérite (519-521). Variété des cursus : le titre de scribe (522-524).

Les subalternes : chefs inférieurs des cultivateurs (524-527), des artisans (527-531), des corporations (531-533). Nominations : responsabilité, succès et chutes (533-534).

§ 2. *Esprit et qualité des subalternes*. L'esprit hiérarchique (535-536). Limites de l'autorité subalterne (537).

Qualités appréciées : respect, soumission de l'esprit, savoir-vivre (537-543) ; probité (543) ; reconnaissance (543) ; obéissance (544-545) ; ponctualité : correspondances, rapports (545-550).

Routine de la classe moyenne (550-552).

Chapitre XIV. — Petits, esclaves, prolétaires... 553-621

§ 1. *L'esclavage : captifs, serfs, prolétaires*. L'esclavage héréditaire existe-t-il ? Témoignages des Grecs, des papyrus de la XVIII^e dynastie, les *saatiou* de la XII^e (553-556). Captifs attribués aux dieux, au roi, aux soldats (556-559). Dons, legs, locations, ventes (559-562).

Noms des esclaves, divers et interchangeables (563-566).

Enregistrement des esclaves, de tous biens, de tout le peuple (555-559) ; rôle du bureau de la chancellerie (566-571).

§ 2. *Travaux manuels*. Mélange des travailleurs (571) ; choix libre selon les satiriques (571-573). Armée, marine (573-575) ; constructions (575-578) ; culture (578-580) ; industries (581-585).

§ 3. *Travailleurs libres et corvéables*. Travailleurs libres (585-586). Le salaire et les distributions de vivres (586-595). Traitements et châtiments (595-597).

Corvéables. Le domaine éminent du roi (597-599) ; bans et réquisitions ; état pré-

caire du travailleur (599-603) ; bons offices et empiètements des fonctionnaires (603-605).

§ 4. *Dignité des plus humbles*. Ils sont des hommes (605-606), ont une famille (606-608), possèdent maison, pécule, patrimoine (608-609), ont un honneur professionnel (609-610), une vie sentimentale (611-613), des droits qu'ils produisent en justice (614-618), et soutiennent même par la grève (618-620).

Misères et pitié (620-621).

Conclusions..... 623-658

§ 1. *Réactions réciproques du gouvernement et de la morale*. Le roi centre de perspective (623-624). Échange d'imitation et d'idéalisation du roi aux dieux ; évhémerisme symboliste (624-627) ; diversité de personnes et unité d'idéal (627-628). — Échange du roi aux sujets : besoins et jugements des petits (628-629), imitation hiérarchique (630-634).

§ 2. *Résultats historiques de ces réactions*. Problème du progrès moral (634-636). — Les étapes de la morale sociale en Égypte (636-639). Bienfaisance égyptienne et charité chrétienne (639-642). Le terme nôtre de l'évolution historique (642-643).

§ 3. *Critique métaphysique de l'idéal égyptien* (643). Hypothèses insuffisantes de l'habitude et de l'hérédité (644-646), ou du *tabou* (646-647). Hypothèse plus satisfaisante de la nature et de la force des choses (647-648) : nécessités physiques (648-650), biologiques et psychologiques de la solidarité et des vertus sociales (650-654). Hypothèses dernières du hasard (654-656) ou d'une cause première divine (656-675). — Union de la religion et de la morale égyptiennes dans leur évolution (657-658).

Index..... 658-750

I^o Index nominum : Bibliographie des textes anciens (658-729).

II^o Index scriptorum recentiorum : A) Recueils de textes égyptiens (731-732) ; B) Collections de textes et d'études (732-734) ; C) Périodiques (734-736) ; D) Auteurs modernes (736-757).

III^o Index rerum (759-803).

Table des chapitres..... 803-810

Vu, le 24 novembre 1908.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISÉ.

Vu et permis d'imprimer,

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

Grande Imprimerie de Blois, 2, rue Haute. — 3991
